

John Adams Library.



IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N^o

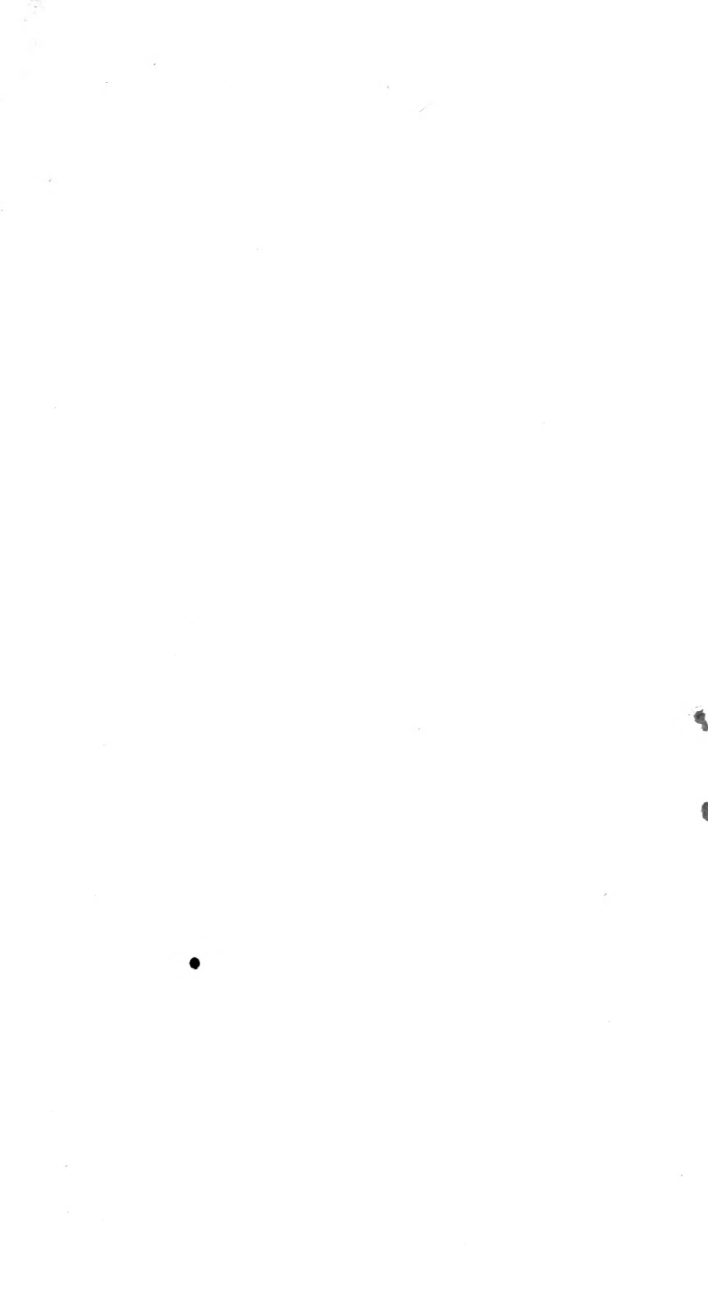
ADAMS

1726

Vol. 1









PAR GLORIA .

*Le Soleil et le Roy de gloire couronnez .
 Ont par un grand bonheur beaucoup de ressemblance
 Tous deux laborieux tous deux pleins de puissance
 Sur le trône tous deux , de pompe environnez ,
 De lustre et de splendeur également ornés ,
 Ce que l'un est au ciel , l'autre l'est à la France .*

L'HISTOIRE DES FRANCOIS DE S. GREGOIRE EVESQUE DE TOURS;

Qui vivoit il y a pres d'onze cent ans.

Avec le Supplément de Fredegair , écrit
par les ordres de CHILDEBRAND,
frere de Charles Martel.

*De la Traduction de M. DE MAROLLES,
Abbé de Villeloin.*

AVEC DES REMARQUES.



A PARIS,

Chez FREDERIC LEONARD , Imprimeur
Ordinaire du Roy , rue saint Iacques,
à l'Ecu de Venize.

M. DC. LXVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

MS 173
1
JE m'estois proposé d'employer les quatre Devises suivantes, pour un Portrait du Roy ; mais depuis j'ay changé de dessein, & j'y en ay mis une autre. Voicy les quatre Devises qui devoient accompagner le Portrait, autour du Qua-dre où le Roy est représenté, sur le Soleil, qui est le corps des Devises.

Sublimi vertice.

Intaminatis fulget honoribus.

Fœcundat & fouet.

Aspicit & vrit.

Les deux premières tirées d'Horace, & les deux autres composées sur le raport des grandes qualitez du Roy, avec les perfections singulieres du Soleil. Ce que j'ay exprimé dans ces quatre Vers.

Son Âme toûjours forte à la grandeur l'attache.

L'honneur de ses clartez ne souffre point de tache.

L'abondance par luy se conserve en tous lieux.

Il brûle tout le monde à l'aspect de ses yeux.



AV ROY.



IRE;

*Il n'appartient pas à tout le monde de
dédier des Livres au Roy : & toutes sor-
tes d'Ouvrages n'en sont pas dignes. Ce-
pendant j'ay esté si hardy , que d'en avoir
présenté plusieurs à Vostre Majesté sur
des sujets assez differents, dans lesquels j'ay
essayé de marquer avec respect les sentimens*

A V R O Y.

que j'ay toujours eus pour l'excellence de vos Estats , pour le nom François , & pour la gloire de vostre Couronne. Ce que beaucoup d'autres n'ont peut-estre pas fait avec tant de zele. Mais tous ces Labeurs ont esté jugez peu considerables , & ne m'ont point fait distinguer de la foule assez inutile des gens de Lettres. Il est vray aussi que ie n'en ay pas esté repris de temerité. Et Vostre Majesté mesme a quelquefois receu ces choses avec cét air doux & obligeant, qu'elle a de coutume de recevoir les petits présents de cette qualité, quoy qu'elle sçache bien marquer la difference qu'il y a des vns & des autres. Cela, SIRE, m'a donné courage d'essayer en l'âge où ie suis , de faire donc quelque chose qui vous pust plaire , parce qu'il ne seroit rien de si glorieux que d'y reüssir. Et i'ay pris la hardiesse de consacrer encore à Vostre Majesté ce dernier Labeur , sur le premier des Historiens des François. C'est un Auteur parfaitement sincere , & qui n'a pas moins de lumieres que d'humilité. Il apprend à vos Peuples l'origine de cette belliqueuse

A V R O Y.

Nation , aussi bien que celle de vostre Monarchie , & de l'autorité absolüe que ses premiers Roys s'acquirent par leur valeur & par leur Justice , sur toutes les Gaules , iusques à l'une & l'autre Mer, entre les Alpes , les Pyrenées , & le Rhin , où il ne faut rien excepter. Et sans luy (certes on le peut bien dire) nous ne sçaurions que fort peu de chose , ou rien du tout , de tant de beaux exploits dont ils ont signalé leur nom , & de tant de marques de pieté qu'ils ont laissées à l'Eglise Chrestienne depuis leur conversion. Ce qui est singulier , & nullement commun aux autres Nations. Et veritablement l'Italie , l'Espagne , l'Alemagne & l'Angleterre (ie ne parle point de l'Empire Romain qui n'est plus) n'ont point eu d'Escrivains qui égalent le merite ny l'antiquité de saint Gregoire Evesque de Tours , qui vivoit il y a onze cent-ans. Paul Diacre pour l'Italie , Isidore de Seville pour l'Espagne , Saxon le Grammairien pour l'Alemagne , & le venerable Bede pour l'Angleterre , ne luy sont point comparables en merite ny en grandeur d'Ouvra-

A V R O Y.

ges, & ont écrit depuis luy. On apprend aussi de ses soins, combien de grands Personnages ont fleury dans l'Eglise de France & ailleurs, & de quelle sorte la Discipline Ecclesiastique s'observoit de son temps, & quelle estoit alors la creance & la veneration des Peuples, à l'égard des Miracles & des Reliques des Saints. Ce qui seroit entierement ignoré sans luy. Et n'est pas jusques à l'Auteur du Martyrologe Romain, qui ne luy doive une bonne partie de son Livre, tant le merite de ses Oeuvres a esté respecté, lesquelles ont esté conservées par un nombre incroyable d'anciennes Copies manuscrites, qui restent encore dans toutes les Bibliothèques du monde. Il pourroit y avoir neantmoins des veritez importantes qu'il auroit obmises sans y penser, s'il en a obmis quelques-unes, selon la creance de plusieurs. Mais, quoy qu'il en soit, il est certain qu'il n'a pas seulement parlé avec soin de Clovis premier Roy Chretien, comme ont fait apres luy Fredegair, Aimoin, Ado, Rorico, & autres, qui sont tous anciens Auteurs de nostre Histoire. Il a

A V R O Y.

encore écrit exactement les actions des quatre fils de ce grand Roy ; & apres ceux-là , les choses memorables des quatre fils de Clotaire , qui se partagèrent tous le Royaume , selon la mauvaise coutume d'alors , laquelle a changé heureusement depuis la seconde Race , pour reünir tous les Estats sous la Couronne que vous portez avec tant de gloire & de dignité. Ce me seroit un grand honneur, si cét Ouvrage estoit regardé favorablement de Vostre Maiesté, & qu'il luy plust encore de destiner le reste de mes iours à quelque chose pour son service , & sur tout en ce genre d'écrire , par la suite de quelques Historiens celebres de plusieurs Regnes de vos Predecesseurs , où l'on pourroit apporter quelque lumiere , qui ne seroit pas desagreable ; apres neantmoins qu'avec vos Privileges , il me seroit permis d'achever de mettre au iour le grand Ouvrage commencé , où ie me suis occupé avec tant de labeur sur la sainte Bible , dont ie soumetts les Nottes & la version à tel Prelat & Docteur versé en ces sortes de matieres , qu'il plairoit à vostre Maiesté de prescrire.

A V R O Y.

Je tiendrois cela comme l'une des plus grandes graces qu'oferoit esperer de la magnificence Royale du plus grand Prince du monde.

S I R E ,

DE VOSTRE MAIESTE.

Le tres-humble, tres-obeïssant, & tres-fidele Subjet & serviteur,
MICHEL DE MAROLLES,
Abbé de Villeloin.



A V L E C T E V R.

IE ne diray point que i'ay esté pressé par mes Amis, ny par qui que ce soit, de mettre ce Livre en lumiere, ce ne seroit pas la verité, & l'on ne presse gueres les Gens pour ces sortes de choses-là qu'on tient assez inutiles. Nos Amis mesmes ou ceux que nous appelons tels, au sujet de nos Livres, s'en soucient d'ordinaire assez peu. Et quand ils sont fort bons, c'est tout ce qu'on en sçauroit esperer qu'une froide loüange. Il est fort dangereux pour sa reputation d'imprimer des Livres, si l'on ne veut s'exposer à la jalousie ou à la medifance, soit qu'ils fussent pleins de bonnes choses, ou qu'il n'y eust rien du tout qui les rendist recommandables: & il faut s'attendre le plus souvent, que la Sentence du merite d'un Ouvrage est prononcée devant qu'il ait vû le iour.

I'entens déjà, ce me semble quelqu'un, qui dira au sujet de celuy-cy;

qu'il est remply de trop de Miracles, qu'il y a des contes qui ne sont pas dignes de la gravité de l'Histoire, & qu'il passe trop promptement d'une matiere à l'autre. Quand cela seroit, il ne laisse pas d'estre remply des choses tres-utiles & tres-agreables, & sa narration claire & concise de matieres fort diverses, ne donne point d'ennuy à ceux qui s'y arrestent. Si j'osois parler des qualitez de la version que i'en ay faite, aussi bien que de beaucoup d'autres que j'ay mises au jour, je ferois peut-estre assez hardy pour dire qu'elle ne fait point de tort à son Original, estant assez juste, si ce n'est que je me fusse mépris sans y penser, dans l'intelligence de quelques lieux fort difficiles. Aussi n'est-ce pas tout à fait par là qu'il faut juger de la beauté d'une traduction; mais de l'élégance de l'expression, sans affecter de changer la pensée des Autheurs que l'on traduit, ou d'y ajoûter & y retrancher tout ce que l'on juge à propos. Ce qui seroit plutôt une trahison, qu'une tra-

duction, comme le disoit autrefois un Professeur du Roy en la Langue Grecque, appelé Montmaur.

Mais je ne veux pas faire icy mon Apologie, quoy que j'en eusse peut-estre grand besoin, pour défendre mes Ouvrages, qui ont esté si difficiles à faire, & qui sont en si grand nombre, que j'en suis moy-mesme étonné : car je craindrois de faire tout le contraire de ce Peintre de Cour, qui, comme tout le monde louoit il y a quelque temps ses Portraits, parce qu'en effet ils estoient fort ressemblants & artistement touchez, il s'élevoit si fort au dessus de tous ces Eloges, qu'on eust dit qu'il les blâmoit de tout son cœur. Ce qu'il n'auroit pas fait sans doute, & ne l'auroit pas mesme dû faire, si quelqu'un les eust méprisez.

S. Gregoire Evêque de Tours, qui vivoit il y a pres d'onze cent ans, est sans contredit le plus ancien & le plus considerable de tous les Historiens des Monarchies Chrestiennes, lesquelles se sont établies sur les débris de l'Empi-

re Romain. Paul Diacre pour les Lombards en Italie, Isidore de Seville pour l'Espagne, & le venerable Bede pour l'Angleterre, font depuis luy, & n'ont eu garde de faire en ce genre-là des Ouvrages si considerables que S. Gregoire. Que s'il nous eust manqué dans le temps qu'il a écrit, nous ferions peu instruits de toutes les choses qu'il nous a laissées : & ce qu'il n'a pas dit de l'Histoire des François, & de toutes les Eglises de la Gaule au dessus de luy, n'est point suppléé par d'autres qui sont venus depuis, si l'on en excepte fort peu de choses écrites par Fredegair, Aimoin, Hilduin, & Hincmar Evêque de Reims, lesquelles sont fort incertaines. Si bien que nous pouvons dire de cét excellent homme, *qu'il nous a laissé un Trésor*. Il s'excuse en beaucoup de lieux de son peu d'élégance par une grande modestie ; mais cela n'empêche pas qu'il n'y ait grand plaisir à lire ses Ouvrages. Son stile est à la verité concis, & il passe quelquefois assez brusquement d'une matiere à une au-

tre; mais cela meſme fait qu'il en eſt moins ennuyeux, & ſa diverſité eſt un grand ſujet de divertiffement. Sa pieté le faisoit peut-eſtre pancher un peu trop à croire les Miracles; mais outre qu'il avoit cela de l'humeur de ſon ſiecle, il ſçavoit bien auſſi que c'eſtoit un moyen ſeur d'établir la creance de la Reſurrection, ou tout au moins de l'eſtat des Ames qui ſubſiſtent apres le trépas, d'ôť l'on ne ſçauroit eſtre mieux perſuadé que par les Miracles qu'il avoit vûs operer ſi ſouvent ſur les tombeaux des Saints. Et, quoy qu'il en rapporte un grand nombre dans les Livres de la Gloire des Martyrs & des SS. Conſeſſeurs, auſſi bien que dans ſes quatre Livres de la vie de S. Martin, & ailleurs; ſi eſt-ce qu'il n'en dit pas encore tant que l'on voudroit. Il en a raconté pluſieurs ſur la foy d'autrui, & en prouve quelques uns par les autoritez de S. Paulin, de Sulpice Severe, de Prudence & de Fortunat. Cependant on y trouve mille belles choſes pour les Coutumes & pour la discipli-

ne de l'Eglise, lesquelles seroient ignorées sans luy. De dire apres toutes ces précautions que cela n'est pas vray, ou qu'on n'en veut rien croire; Ce sont deux choses que la temerité suggere plutôt que le jugement & la pieté. Il faut estre ce me semble bien plus retenu en ces choses-là, & ne s'aller point aussi figurer, que d'autres long-temps depuis pour des interets particuliers, ont supposé la plupart des recits de Miracles qui se lisent dans les Livres de la seconde partie des Ouvrages de S. Gregoire. Ceux qui s'en expliquent de la sorte, n'ont pas un grand discernement de son stile, ny du goust de son siecle: car beaucoup de SS. Peres devant S. Gregoire, & depuis luy, ont eu à cet égard la mesme persuasion, dont il n'y a pas lieu de douter, selon tous les témoignages qui s'en lisent encore dans les Vies des Saints, qu'on a recueillies des Ouvrages des Anciens, & dans le Martyrologe Romain, qui se lit tous les jours à l'Eglise, aussi bien que dans le Menologe des Grecs, que

Phonnesteté, la justice & la pieté religieuse, nous défendent d'appeller *les fables du Christianisme*, & qui ne le sont point aussi. Au reste les disputes de nostre Auteur avec le Juif en la presence du Roy Chilperic pour la Religion Chrestienne contre le Judaïsme, avec les Ambassadeurs d'Espagne contre l'Herésie Arrienne, & avec un sçavant Prestre de son Diocese, qui ne croyoit pas l'article du Symbole de la Resurrection des morts dans le dixième Livre, font bien voir qu'il estoit fort Orthodoxe & fort sçavant. Son Livre de la Vie des Peres n'est pas moins divertissant, qu'il est curieux, & plein de bons enseignements pour la pieté, outre qu'il l'a fait sur la connoissance particuliere qu'il avoit de ces excellents Personnages.

Son Histoire des François qui est le plus beau de ses Ouvrages fut autrefois traduite par Claude Bonnet Gentilhomme de Dauphiné, qui se qualifioit Docteur en Droit Civil & Canon, sur laquelle Monsieur Hemery d'Am-

boise Maître des Requestes , a fait une assez longue Preface adressée à Madame Henriette de Balzac Marquise de Verneüil , & fut imprimée à Paris in 8° chez Claude de la Tour en 1610. Tout le monde peut juger des Ouvrages de cette qualité qui se faisoient en ce temps-là, & particulièrement de celui-cy , sans qu'il soit besoin que j'en parle. Le reste des Oeuvres de S. Gregoire Evêque de Tours n'a jamais esté traduit. A tout cela j'ay ajouté quelques Remarques aux lieux où j'ay crû qu'elles estoient necessaires , pour expliquer beaucoup de points d'Histoire & de lieux difficiles. Et j'y ay rendu en Vers les allegations que j'y ay trouvées de quelques Poëtes anciens, ce que Dieu-mercy ne m'a pas cousté davantage , que si ie les eusse tournées élégamment en Prose. Celle de Prudence dans le 41. Chap. du 1. Livre de la Gloire des Martyrs , est la plus considerable de toutes.



LA PREFACE
DE SAINT GREGOIRE
EVESQVE DE TOVRS,
sur son Histoire des François.



DES Lettres n'estant plus
cultiuées dans les Villes
de la Gaule, l'amour qu'on
leur portoit s'en retira tout
aussi-tost, & la porte s'y
ouvrit à toutes sortes de licences, par
la ferocité des Nations qui s'en rendi-
rent les Maistresses, & par la fureur
des Roys, qui allument facilement
leur couroux, tandis que les Eglises
occupées à se defendre contre les He-
retiques, se tenoient à couvert sous la
protection des Catholiques, & que le
zele s'échauffoit dans le cœur de plu-
sieurs, par la foy de Iesus-Christ. Alors
quelques unes de ces Eglises s'enrichi-

rent bien à la vérité par la devotion des Fideles ; mais il y en eut aussi beaucoup qui furent dépouillées par la violence des Profanes , & par la perfidie des Ames lasches. Toutes choses dignes d'estre consignées dans l'Histoire , si nous avions quelque plume capable de les depeindre elegamment , soit en Prose soit en Vers. Mais plusieurs s'estant plaints que nous n'en avons aucune , & leur ayant mesme ouï dire fort souvent ; *Nous sommes bien malheureux de ne voir plus florir parmy nous l'estude des Letres , & de n'avoir pas un seul homme qui nous puisse écrire les choses qui se passent de nostre temps ;* Afin d'en conserver la memoire à la posterité , bien que je sois destitué des graces de l'eloquence , j'essayeray de ne laisser pas dans l'oubly ce que nous en avons appris. Je parleray des guerres , qui se sont émuës par des factions malignes , & ie rapporteray la vie de quelques Personnages illustres. Ce que je feray d'autant plus volontiers , que j'ay

où l'on dit souvent à quelques-uns de nos Amis (dont je me suis étonné) qu'il y a peu d'hommes aujourd'hui qui puissent comprendre seulement le sens d'une piece d'éloquence, où il seroit traité de matieres Philosophiques; mais qu'il y en a beaucoup qui entendent le langage rustique, ou qui se plaisent à la naïveté d'un Recit historique.

Je commenceray mon premier Livre dès l'origine du Monde, & je feray la supputation des années de sa durée. Cependant voicy la suite des Chapitres qui le composent.



LES CHAPITRES

du premier Livre.

- j. **D**E la creation d'Adam & d'Eue, & de quelle sorte Adam est la figure de nostre Seigneur Iesus-Christ.
- ij. Comme Cain tua son frere Abel.
- iiij. Enoch homme juste divinement transporté.
- iv. Du Deluge de Noé, de l'Arche, de la colere de Dieu, & du denombrement des Generations.
- v. De la generation de Noé & de ses Fils, & particulièrement de Chus fils de Cham inventeur de la Magie & de l'Idolatrie.
- vj. De la Tour de Babylone & de la confusion des Langues.
- vij. L'origine & la naissance d'Abraham, & ce que son nom signifie.
- viiij. Esau & ses Fils.
- ix. Jacob & ses Fils.
- x. De la nature du Nil, & du Passage de la Mer rouge.
- xj. Des enfans d'Israël dans le desert, & de leur entrée dans la terre promise.
- xij. Des Roys des Iuifs.
- xiiij. De Salomon & de la construction du Temple.
- xiv. De quelle sorte le Royaume d'Israël fut dinisé à cause de la dureté de Roboam, de la capti-

LES CHAPITRES DU I. LIVRE. S
uité de Babylone, & des Prophetes de ce
temps-là.

- xv. Du retour des Juifs de Babylone ; jusques à la
naissance de Iesus-Christ.
- xvj. Des Roys & des Royaumes des autres Na-
tions.
- xvij. Des Empereurs Romains.
- xviii. De la naissance de nostre Seigneur.
- xix. De la predication de Iesus-Christ, de ses Mira-
cles & de sa Passion.
- xx. De Ioseph d'Arimathie.
- xxj. Du vœu de l'Apostre saint Iaques.
- xxij. De la Resurrection de Nostre Seigneur.
- xxiiij. De l'Ascension de nostre Seigneur, & de la pu-
nition de Pilate & d'Herode.
- xxiv. De saint Pierre qui vint à Rome, où il souffrit
le Martyre pour Iesus-Christ.
- xxv. De la persecution sous l'Empereur Tra-
jan.
- xxvj. De l'origine des Heresies & des Schis-
mes.
- xxvij. Des Martyrs S. Photin & S. Irenée.
- xxviii. De la persecution sous Decius.
- xxix. De la conuersion de ceux de Bourges.
- xxx. De la persecution sous Valerian & sous Gal-
lien.
- xxxj. De quelques autres Martyrs.
- xxxij. De saint Privat Martyr, & du Tyran
Crocus.
- xxxiiij. De la persecution sous Diocletian.
- xxxiv. De Constantin le Grand, de S. Martin, & de
quelle sorte la Croix de Nostre Seigneur fut
trouvée.
- xxxv. De l'Empire de Constans.
- xxxvj. De saint Martin.
- xxxvij. De la Tyrannie de Valens.

6 LES CHAPITRES DV I. LIVRE.

xxxviiij. *De Theodose & de son Empire.*

xxxix. *D'Urbicus Evesque de Clermont.*

xl. *De S. Hillide ou Alire, & de son Successeur
à l'Episcopat.*

xlij. *De S. Nepotian Evesque de Clermont.*

xliij. *De la Chasteré & de la Sepulture de deux
Amants.*

xliij. *Du trespass de S. Martin.*





L'HISTOIRE

DES FRANCOIS,

DE

S. GREGOIRE

EVESQUE DE TOURS.

LIVRE PREMIER.



Y ANT dessein d'écrire les guerres que ¹ des Roys puissants ont eûes avec des Nations diverses, aussi bien que les Combats ² que des Martyrs ont soutenus si courageusement avec les Payens, & les querelles des Eglises avec les Heretiques ; je feray premierement ma confession de Foy, afin que quiconque lira ³ mon Livre, ne doute point que je ne sois Catholique : ce que j'ay bien voulu

¹ *Des Roys puissants.* C'est à dire des Roys des François.

² *Des Martyrs.* De quelques Martyrs dont il sera parlé dans cette Histoire, & dans le livre de la gloire des Martyrs : & c'est dans le mesme sens, qu'il faut entendre ce qu'il dit en suite, des *Eglises*.

³ *Mon Livre.* Mon Ouvrage.

faire au sujet de ceux, ⁴ qui voyant approcher la fin du Monde, desesperent d'entendre jamais expliquer nettement par un Abbregé des Chroniques & des anciennes Histoires, combien d'années se sont écoulées depuis le commencement de l'Univers jusques à present. Mais avant que de m'engager à cette entreprise, je conjure mes Lecteurs de me pardonner, si dans les lettres ou dans les syllabes que j'écris, aussi bien que dans les mots, je passe au delà des ⁵ Regles de la Grammaire, où j'avouë que je ⁶ suis peu instruit. Aussi n'ay-je point de plus forte passion que de m'expliquer sans artifice & en sincerité de cœur, de ce que ⁷ l'Eglise nous enseigne, & de ce que le seul moyen d'arrester les desordres du péché, & d'en effacer entierement la memoire, est d'en obtenir le pardon de Nostre-Seigneur, qui est doux & clement, par une foy ⁸ tres-pure.

Je croy donc en Dieu le pere Tout-puissant : en Jesus-Christ son Fils unique, Nostre-Seigneur ⁹ Dieu, nay du Pere, ¹⁰ non fait : qui n'est point apres les Temps; mais, qui a toujours esté avec le Pere; devant

⁴ *De ceux qui voyant approcher la fin du Monde desesperent.* Ou selon d'autres, *de ceux qui desesperent de voir approcher la fin du Monde.* mais ce sens-là n'est pas si bon que le premier, & ne se joint pas bien, à mon avis, avec la suite. Et certainement ce lieu n'est pas écrit élégamment, & fait un équivoque assez incommode, si ce n'est que l'Auteur fasse icy allusion à l'opinion de quelques gens, qui pensoient juger de la fin du Monde, par la connoissance du nombre des années qu'il avoit déjà duré.

⁵ *Des Regles.* Il y a, *Art de Grammaire.* Mais il est bien plus élégant en cet endroit de le prendre par les Regles, que par l'Art, comme en effet, ce n'est pas tant une chose de l'Art, que des Regles de Grammaire, de ne mettre point de lettres ou de syllabes superflues, dans les paroles desquelles on se sert pour bien parler, ou pour bien écrire.

⁶ *Je suis peu instruit.* Ou parfaitement informé : voulant dire, qu'il a eu peu de soucy de s'appliquer à ces choses-là, selon le génie de son siecle, qui n'estoit pas fort soigneux de l'élégance, ou qui ne l'entendoit pas admirablement.

⁷ *L'Eglise.* Le consentement de toute l'Eglise, conforme en tous les siecles.

⁸ *Une foy tres-pure.* C'est à dire quand elle est échauffée par le feu de la charité, qui élève les Fideles aux pieds du Thrône de Dieu.

⁹ *Dieu.* Ce mot n'est pas en cet endroit-là dans le symbole des Apostres, ny dans celui de Nicée; mais il affecte de le dire, pour marquer que Jesus-Christ est vrai Dieu.

¹⁰ *Non fait.* Il y a dans le Symbole de Nicée, *engendré, non fait.*

toute sorte de Temps. Car le Pere n'eust pas esté Pere s'il n'y eust point eu de Fils, ny aussi n'y eust-il point eu de Fils, s'il n'y eust point eu de Pere. Mais je deteste de tout mon cœur ceux qui disent ; ¹¹ *Il y avoit un temps qu'il n'estoit pas*, & je maintiens qu'ils sont separez de l'Eglise. Je croy que ce Christ est le Verbe du Pere, par lequel toutes choses sont faites. Je croy que celuy-là mesme, Verbe, a esté fait chair, & que par sa Passion, le Monde a esté racheté. Je croy que son Humanité, & non pas sa Divinité, a esté assujettie à la peine. Je croy qu'il est resuscité le troisiéme jour, qu'il a délivré ¹² l'homme qui estoit perdu, qu'il est monté aux Cieux, qu'il est assis à la droite du Pere : & que de là, il doit venir juger les Vivants & les Morts. Je croy que le saint Esprit proceded du Pere & du Fils, sans estre moindre que le Pere & le Fils, devant tous les Temps, égal, & toujours Dieu eternal avec le Pere & le Fils, Consubstantiel & Coégal par sa Nature & par sa Toute-puissance, d'une durée infinie avec eux par son Essence, en sorte qu'il n'a jamais esté sans le Pere & le Fils, ny jamais il ne leur a esté inferieur. Je croy que cette sainte Trinité subsiste en distinction de Personnes, & qu'autre est la personne du Pere, autre la personne du Fils, autre la personne du S. Esprit. En laquelle Trinité, je confesse qu'il n'y a qu'une Deité, une Puissance, une Essence. Je croy, que comme la bien-heureuse Marie est Vierge devant l'Enfantement, qu'aussi est-elle Vierge apres

¹¹ *Il y avoit un temp qu'il n'estoit pas.* Pour ces paroles, *Erat quando non erat.* Oubien les-11e par un interrogant, *Estoit-il quand il n'estoit pas ?* Qui estoit le langage des Ariens, pour dire, *Qu'enfin on pouvoit prescrire un temps, que le Verbe Fils n'estoit pas*, qui est une erreur insupportable contre le mystere de la Trinité, que nostre saint Autheur refute admirablement au 44. chap. de son 5. livre. où il dispute contre un Ambassadeur Arrien, envoyé d'Espagne en France, du temps du Roy Chilperic, petit fils de Clovis, lequel s'estoit servy des mesmes paroles qui estoient si ordinaires dans la bouche de Heretiques de ce temps là.

¹² *Il a delivré l'homme qui estoit perdu.* C'est tout homme en un sens, comme il est écrit. *Erat lux vera, que illuminas omnem hominem venientem in hunc mundum.* Jean 1. 9.

l'Enfantement. Je croy que l'Ame est immortelle, & que toutefois elle n'est point une partie ¹³ de la Deïté. Je croy aussi fidelement toutes les choses qui ont esté constituées par les 318. ¹⁴ Evêques, qui assisterent au Concile de Nicée.

Et touchant la fin du Monde, j'en ay des sentimens que j'ay appris des Anciens. Pour l'Antechrist, il rétablira premierement la Circoncision, s'efforçant de maintenir qu'il sera le Christ: puis il mettra sa Statuë ¹⁵ dans le Temple de Ierusalem pour y estre adorée, comme nous lisons que le Seigneur l'a dit; *Vous verrez l'abomination de la desolation dans le lieu Saint.* Mais ce même Seigneur nous fait connoître clairement que ce jour-là sera ignoré de tous les hommes, disant; *Quant à ce jour-là, ny quant à l'heure, personne ne le sçait, ny les Anges des Cieux, ny le fils; mais le Pere seul.* Sur quoy nous ferons cette réponse aux Heretiques, qui pensent bien nous presser de ce costé-là, disant; que le Fils est moindre que le Pere, puis qu'il ignore ce jour-là. Il faut donc qu'ils connoissent quel est ce fils; c'est le Peuple Chrestien, dont il est icy fait mention, duquel il a esté predit de

13 Elle n'est point une partie de la Deïté. Comme s'il vouloit dire que rien proprement n'est immortel de sa Nature que Dieu seul, qui n'a point esté créé: & que les Anges mêmes & que toutes les choses que nous appelons incorruptibles, ne peuvent subsister que par la pure grace & toute-puissance de Dieu, sans quoy toutes choses retomberoient dans le neant.

14 Par les trois cent dix-huit Evêques. Ce lieu marque bien précisément le nombre des Evêques qui assistèrent au Concile de Nicée, duquel neantmoins quelques-uns ont voulu douter, attribuant à tous ces Peres ensemble une pareille autorité, sans y faire de distinction.

Il ne dit rien icy de l'Eucharistie, non plus que des autres Sacraments de l'Eglise, & de la Puissance du souverain Pontife, ny des Images saintes, ny des âmes du Purgatoire, parce qu'il n'y avoit point encore alors d'opinions diverses, ny d'heresie sur ces sujets, qui sont de grande importance.

15 Le Temple de Ierusalem. Lequel n'estoit pourtant plus du temps de nostre Auteur, & n'a point encore esté rebasty depuis, d'où il y a sujet de croire qu'il estoit persuadé du moins qu'il le seroit quelque jour. Mais que qu'il en soit, le Seigneur nous apprend que l'abomination de la desolation sera dans le lieu Saint: sans pourtant qu'il soit marqué fort précisément que ce soit plutôt le Temple Judaïque, que quelque autre lieu très Saint, où vray culte de Dieu sera profané,

Dieu même; *Je seray leur Pere, & ils seront mes Enfants.* Car, s'il eût prédit cela du Fils unique, il ¹⁶ ne luy eust jamais préféré les Anges : puis qu'il dit, *ny les Anges des Cieux, ny le fils* ; pour montrer que ce n'est pas du Fils unique ; mais que c'est du peuple adoptif que ces paroles ont esté dites. Pour nostre fin, nous n'en devons point chercher d'autre que Iesus-Christ, qui nous donnera la vie éternelle, par sa grande benignité, si nous n'avons point d'autres pensées que de le servir.

Quant au denombrement de l'âge du Monde, les Chroniques d'Eusebe Evêque de Cesarée, & ¹⁷ du Prestre S. Hierôme, nous l'apprennent assez, & nous en font voir clairement la suite des années. ¹⁸ Orose s'en estant aussi diligemment informé, en a fait l'exacte supputation depuis le commencement du Monde, jusques à son temps : Et ¹⁹ Victorius n'en a pas moins fait ayant recherché soigneusement l'ordre qui se devoit observer en la solennité de la Pasque. A l'exemple de ces Ecrivains, s'il plaist à Dieu de nous assister de son secours, nous ferons aussi une supputation de tous

¹⁶ *Il ne luy eust jamais préféré les Anges.* Cette interpretation du texte de l'Ecriture contre les Heretiques ennemis de la Divinité de Iesus-Christ, est certainement excellente, & digne d'un Theologien pieux qui a bien medité le sens des Paroles sacrées. Et certes le Fils unique ne pouvoit ignorer une verité cachée dans les secrets de la Providence divine, puis qu'il est Dieu même, & qu'il n'y a que le fils adoptif à qui elle n'a point esté revelée, c'est à dire aux fidelles serviteurs de Dieu, non plus qu'aux Anges : Et puis qu'après cela tant de gens trop curieux, se donnent la peine de chercher, quand sera le dernier jugement :

¹⁷ *De S. Hierôme Prestre.* Nous y ajoutons l'Epithete de Saint selon nostre usage, quoy qu'il ne soit point dans le Texte. Et, pour les Chroniques dont il est icy parlé, elles n'appartiennent à S. Hierôme qu'autant qu'il les avoit tournées du Grec d'Eusebe en Latin.

¹⁸ *Orose.* Paul Orose Prestre Espagnol, disciple de S. Augustin, a écrit sept Livres de l'Histoire depuis le commencement du Monde, & vivoit en 415.

¹⁹ *Victorius.* Je n'ay point de connoissance des Oeuvres de cet Auteur, si ce n'est Victor E. de Tunes en Afrique, qui, au raport d'Isidore au 25. Chap. des illustres Ecrivains Ecclesiastiques, dit qu'il avoit écrit une brève Histoire depuis le commencement du Monde, jusques à la premiere année de l'Empereur Justin le jeune, laquelle a esté mise au jour par Henry Canisius, celui-là vivoit en 1550.

les temps , depuis la formation du premier homme ,
jusques à nostre temps. Ce que nous accomplirons fa-
cilement , si nous prenons le commencement de nostre
Histoire à la creation d'Adam.

1. Au commencement ¹ le Seigneur forma le Ciel
& la Terre, en son Christ, Principe de toutes choses,
c'est à dire en son Fils, qui, apres que les Elements du
Monde furent creez, prit une motte de terre fragile,
& en paistrit l'homme à son Image & semblance, &
souffla sur son visage le souffle de vie pour l'animer :
puis luy ayant osté une Coste, il en forma une femme
appelée Eve. Sans qu'il y ait lieu de douter, que cét
Adam, devant qu'il eust peché, n'eust porté en soy la
figure de nostre Seigneur & Redempteur: Car ce mes-
me Seigneur ² s'estant endormy dans le sommeil de
sa Passion, lors qu'il fit sortir de l'Eau & du Sang de
son Costé, il fit aussi naistre au iour pour son servi-
ce l'Eglise Vierge ³ & immaculée, rachetée par son
Sang, lavée de ses Eaux incorruptibles, & étenduë
sur la Croix sans ⁴ ride, & sans tache. Ces premiers
hommes donc, vivant heureusement dans le Paradis de
delices, se trouverent surpris par les artifices du Ser-
pent, & ⁵ violerent les preceptes divins : à cause de

SVR LE I. CHAP. I *Le Seigneur forma, c'est à dire, Dieu Sei-
gneur de toutes choses crea, comme le porte le Texte sacré : & dit en son
Christ, c'est à dire, en son Verbe Christ, Fils eternal du Pere, un seul Dieu,
avec luy & le S. Esprit.*

2 *S'estant endormy, &c.* Cecy est une fort belle pensée de l'Autheur, qui
fait bien voir en cela, qu'il n'avoit pas moins de doctrine que de pieté.

3 *L'Eglise Vierge & immaculée.* Cette Eglise-là ne peut estre entenduë
que des Elus, ou du moins, cela veut dire que toutes choses ont esté faites
pour les Elus : car enfin, il faut avouer que dans l'Eglise, il y a beaucoup
de membres pourris : mais aussi y a-t-il sujet de croire que bien qu'ils soient
dans l'Eglise, quant à la doctrine, ils ne sont pourtant pas de l'Eglise sainte
& immaculée, quant aux mœurs, quoy qu'ils en fassent profession extérieure.

4 *Sans ride,* c'est à dire, sans les infirmités de la vieillesse, ne souf-
frant point d'alteration dans sa vigueur, ny dans sa pureté.

5 *Violerent les preceptes.* Les loix de Dieu : car il en avoit donné sans
doute à nos premiers Parents, pour les obliger à mener une vie qui luy fust
agreable, entre lesquelles nous connoissons la defense qui leur fut faite de
manger du fruit de l'Aibre de science du bien & du mal, qui en comprend
beaucoup d'autres.

quoy, ils furent chassés du ⁶ séjour des Anges, & destinez aux labeurs du Monde.

2. La femme ayant esté connue par son Mary, conçoit & engendra deux fils : mais tandis que Dieu reçoit agreablement le sacrifice de l'un, l'autre s'en allume de colere & d'envie, & s'élève contre son frere pour repandre son sang : il l'opprime, il l'abbat, & le tuë, & paroist ainsi par la mort de son frere, le ¹ premier meurtrier d'hommes, qui ait esté dans le Monde.

3. De là, tout le genre *humain*, se ietta dans ¹ des crimes execrables, excepté ² le iuste Enoch, qui marchant dans les voyes de Dieu, fut élevé par le même Seigneur à cause de sa iustice : il fut retiré du milieu du Monde pecheur : car voicy ce que nous lisons de luy. *Enoch marcha avec Dieu, & ne comparut plus, parce qu'il l'avoit enlevé.*

4. Le Seigneur s'estant donc émû contre les iniquitez du peuple, qui ne marchoit pas dans ses Voyes, envoya le Deluge, & abolit par le naufrage toute ame vivante sur la face de la Terre : & se reserva seulement dans l'Arche, Noé ¹ son fidelle serviteur, & son particulier Amy, portant son Image en figure, avec sa fem-

⁶ *Du séjour des Anges.* Des personnes innocentes & pures, où nos premiers Parents ne devoient plus demeurer, puis qu'ils s'estoient souilleez.

SVR LE II. CHAP. I *Conçoit & engendra deux fils.* On diroit qu'elle les conçoit tous deux à la fois, comme des jumeaux; mais cela n'est pas expressement marqué dans l'Ecriture.

² *Le premier meurtrier d'hommes.* Il y a *novus fratricida*; ce qui ne se peut prendre à mon avis, dans le sens de l'Auteur, que de la sorte que je l'ay traduit.

SVR LE III. CHAP. I *Se jetta dans des crimes execrables.* Car la plus grande punition d'un peché, est de s'y accoutumer, & d'en commettre encore de plus grands.

² *Excepté le iuste Enoch.* Seroit-il possible qu'Enos fils de Seth, Caïnan fils d'Enos, Malaleel fils de Caïnan, & Jared fils de Malaleel & pere d'Enoch, n'eussent pas marché dans les voyes du Seigneur? L'Ecriture sainte ne dit pas cela positivement. Et il sembleroit que la ligne directe des fils de Dieu, pourroit avoir esté exceptée de la prevarication des autres hommes, pour continuer la ligne de l'Eglise.

SVR LE IV. CHAP. I *Son fidelle serviteur. Icy Serviteur, & en*

me, & les femmes de ses Enfans, pour reparer les hommes par leur posterité. Sur quoy les Heretiques nous obiectent pourquoy la sainte Ecriture a dit *que le Seigneur estoit courroussé*. Qu'ils apprennent donc, que nostre Seigneur ² ne se courrousse pas, comme un homme. Il paroist ému, afin de donner de la terreur, il chasse pour rappeler, il se courrousse pour corriger. Mais ie ne suis pas en peine, que cette belle Archen' ait porté la figure de ³ l'Eglise nostre Mere: car passant parmy les flots & les écueils de ce siecle, comme elle nous a élevez avec un soin maternel en nous preservant des maux qui nous menacent, elle nous en defend aussi, par la protection qu'elle nous donne, & par ses pieux embrassemens. Il y a donc dix generations depuis Adam iusques à Noé. C'est à dire Adam, Seth, Enos, Caïnan, Malaleel, Jared, Enoch, Matusalem, Lamech, Noé. Et dans ces dix generations se trouvent ⁴ mille deux cent quarante-deux ans. Or le Livre de ⁵ Iesu fils de Navé, nous apprend clairement, qu'Adam fut ensevely en la terre d'Enachim, laquelle s'appelloit auparavant Ebron.

5 Noé avoit donc trois ¹ fils depuis le Deluge,

suite, *Amy*, sont ajoûtez pour l'intelligence parfaite de ces paroles de l'Auteur, *fidelissimum ac peculiarem*.

2 *Il ne se courrousse pas comme les hommes*. En cecy, comme en beaucoup d'autres lieux le saint Historien, fait bien voir qu'il avoit autant d'erudition que de pieté.

3 *L'Eglise nostre Mere*. Car elle est veritablement Mere, & non pas marâtre, pour nous échauffer doucement en son sein à l'amour de Dieu, & non pas pour nous étouffer sur de faux pretextes de pieté, comme l'Eglise de ceux qui ne cherchent que leur gloire & leur interest particulier, c'est à dire des impies qui abusent de tout, tels que sont les Heretiques & les profanes.

4 *Mille deux cent quarante-deux ans*. Nous en trouvons selon la supputation de la durée des Vies de nos premiers Peres 1656. depuis la creation d'Adam, jusques au Deluge universel du temps de Noé. Et depuis la mesme creation jusques à la mort de Noé, qui fut 350. ans apres le Deluge, nous trouvons 2006. ans.

5 *Jesu*. C'est Iosué.

SVR LE V. CHAP. 1 *Trois fils depuis le Deluge*. J'ay traduit avoir donc, &c. & non pas eut donc, pour faire sentir en quelque sorte que ces Enfans de Noé ne iuy estoient pas neez depuis le Deluge; mais qu'il les avoit

Sem, Cham, & Iapheth. Or c'est de ² Iapheth que les Nations sont sorties, & semblablement de Cham & de Sem: Et, comme le dit l'ancienne Histoire, ³ c'est de ceux-là que le genre humain a esté dispersé sous le Ciel. Le fils aîné de Cham s'appella Chus. Celuy-cy fut le premier ⁴ inventeur de l'Art Magique à la suggestion du Diable, & le premier aussi qui donna commencement à l'Idolatrie. Il fut le premier qui par une suggestion diabolique fit une petite Statuë pour estre adorée: il ⁵ faisoit accroire aux hommes qu'il avoit la puissance d'attirer les Estoiles & le feu du Ciel. Il s'en alla parmy les Perles, qui l'appellerent Zoroastre, c'est à dire, vivante Estoile. Ayant aussi appris de luy la maniere d'adorer le feu, ils le revererent luy-mesme comme Dieu, ayant esté consumé divinement par le feu.

6. Et comme les hommes multipliez, eurent esté dispersés dans tous les pays du Monde sur la terre universelle, ceux qui sortirent de l'Orient, trouverent un Champ plein d'herbe, appelé Sennaar, dans lequel ¹ voulant edifier une Ville, ils s'efforcerent de bastir une Tour qui atteignist jusques aux Cieux. Mais Dieu les confondit avec leur langage & leur vaine pensée, & les

eus de sa femme, qui n'est point nommée dans les saintes Ecritures, longtemps avant le Deluge.

² *C'est de Iapheth*, &c. Il ne faut pas s'imaginer que les Nations soient sorties d'autres personnes que de Iapheth & de ses freres, ayant esté les seuls hommes rechapés du Deluge avec leur pere Noé, selon le témoignage de 5. Pierre dans la 1. Epistre.

³ *C'est de ceux-là*, &c. Il n'y a pas lieu d'en douter, comme nous l'avons prouvé autre part.

⁴ *Inventeur de l'Art magique*. L'Ecriture ne le dit pas; mais nostre Auteur le tient de quelque tradition.

⁵ *Il faisoit accroire aux hommes*. Il s'attribuoit faussement la puissance, pour donner opinion aux hommes de sa grande vertu. Mais à quels hommes sinon à ses freres ou à ses cousins germains, puis qu'il n'y avoit point d'hommes sur la terre que ceux qui estoient sortis des Enfants de Noé? Cependant Chus dont il est icy parlé, petit fils de Noé, va trouver les Perles, comme il est dit en suite, & les Perles l'appellent Zoroastre. Ce qu'il en dit icy est singulier.

SVR LE VI. CHAP. 1 *Voulant edifier une Ville*. Il en est fait mention dans la Genèse 11. 4. Mais cette plaine herbue dont il est icy parlé, n'est point marquée dans l'Ecriture.

disperça ² par le Monde sur toute la Terre, & la Ville fut appelée *Babel*, c'est à dire Confusion; parce que Dieu y avoit confondu les langages des hommes. Cette Ville est la Babylone que ³ le Geant Nembroth fils de Chus avoit bastie. Et, comme l'Histoire d'Orose le raconte, ⁴ elle fut bastie en quarré dans la plaine merveilleuse d'un Champ. Son Mur construit de terre cuitte, avec du Bitume, avoit cinquante coudées en largeur, deux cent coudées de hauteur, & de circuit 470. stades. Chaque stade à cinq arpents. De chaque costé il y avoit vingt-cinq portes, qui faisoient cent portes en tout: & chaque entrée des portes d'une merveilleuse grandeur, estoient formées de fonte. Cét Historien raconte beaucoup d'autres choses de cette Ville, ajoutant, *que bien que cet Edifice fust magnifique, il fut pourtant ruiné & renversé de fond en comble.*

7. Le premier fils de Noé s'appelloit Sem, duquel Abraham descendit en dixième Generation, en cette sorte, Noé, Sem, Arphaxad, Salé, Heber, Falec, Ragau, Saruch, & Tharé qui engendra Abraham. Dans ces dix Generations, c'est à dire depuis Noé jusques à Abraham, ¹ se trouvent 942. années. En ce temps regnoit Ninus, qui bâtit Ninive, dont le Prophete Jonas marque la grandeur en trois iournées de chemin. En la 43. année de ce Ninus, Abraham naquit. C'est cet Abraham qui fut le commencement de nostre

² Par le Monde. Parmi les autres hommes, semez dans toutes les parties du Monde.

³ Le Geant Nembroth, soit qu'en effet Nembrotheust la taille du Geant, soit qu'il fust appelé de la sorte, pour avoir esté un homme puissant.

⁴ Elle fut bastie, &c. Il n'y pourtant point trouvé cecy, ny ce qui suit dans les sept Livres de Paul Orose Prestre Espagnol Disciple de S. Augustin. Ce qui me fait croire que nous n'avons pas son Ouvrage tout entier.

SVR LE VII. CHAP. 1. Se trouvent 942. années. C'est à dire, depuis la naissance de Noé jusques à celle d'Abraham: car si c'estoit seulement depuis le Deluge jusques à la naissance d'Abraham, il n'y auroit précisément que 252. ans, & Noé qui mourut 350. ans apres le Deluge, finit donc ses iours apres la naissance d'Abraham, en la 2006. année du Monde, puis qu'Abraham naquit seulement l'an du Monde 1948. ainsi Abraham estoit en la 59. année de son âge quand Noé mourut. *Genese 9. 29.*

Foy. Celuy-là mesme auquel furent faites les promesses, & à qui le Christ nostre Seigneur fit voir qu'il naistroit de luy, & qu'il souffriroit pour nous en échange de Victime, luy mesme ayant dit dans les Evangiles, ² *Abraham s'est réjoui de voir mon jour : il l'a veu & s'en est réjoui.* Or Severe raconte dans sa Chronique, que cet holocauste fut offert sur le mont de Calvaire, où nostre Seigneur fut crucifié, comme aujourd'huy encore s'en fait-il un jour solennel dans la ville de Ierusalem. Sur ce mesme Mont, est encore la Croix sainte sur laquelle le Redempteur fut élevé, le long de laquelle son bien-heureux Sang a decoulé. En ce lieu-là donc Abraham receut le signe de la Circoncision, nous enseignant, que ce qu'il a fait en son Corps, nous le portions dans le cœur, le Prophete nous ayant dit ; ³ *Circoncisez-vous en vostre Dieu : faites la circoncision du prepuce de vostre cœur, & ne suivez point les Dieux étrangers.* Et de rechef, *quiconque est incircuncis de cœur, n'entrera point en mon lieu saint :* Et Dieu, apres avoir ajoûté une syllabe au nom d'Abraham, il l'appella pere de plusieurs Nations.

8. Comme il estoit âgé de cent ans, il engendra Isaac. Puis Isaac en la soixantième année de son âge, eut deux enfans jumeaux de sa femme Rebecca, le premier Esaü, qui fut appelé Edom, c'est à dire terrien, qui, pour estre sujet à sa bouche, vendit sa primogeniture. Celuy-là est le pere des Idumeens, de la generation duquel en quatrième degré Iobab naquit. Et voicy de quelle sorte Esaü, Raguel, Zara, ¹ Iobab qui est le mesme que Iob. Celuy-cy véquit 249. ans, puis en la 89. année de son âge, il fut delivré de

² *Abraham s'est réjoui, &c.* C'est en S. Iean, 8. 56. pour montrer comme Abraham estoit en Mystere figure de Nostre Seigneur Iesus-Christ.

³ *Circoncisez vous.* Ierem. 4. 4. & 9. 25.

SYNOPSIS VIII. CHAP. 1 *Iobab* de la lignée d'Esaü. Gen. 36. 13. Ce qu'en dit icy nostre Auteur est assez singulier : mais ie ne sçay pas bien sur quoy il se fonde précisément, pour dire que ce Iobab est le mesme que Iob, si ce n'est sur la conformité du nom, car cela ne se trouve point ailleurs ; & il me semble bien vray semblable ; car en effet il y a grande apparence que

son infirmité, & apres qu'il eut recouvré sa santé ² il jouyt l'espace de 170. ans de tous ses grands biens, qui luy furent rendus au double, & d'un grand nombre d'Enfans, qui luy furent donnez en la place de ceux qu'il avoit perdus.

9. Le second fils d'Isaac, appellé Iacob, fut aimé de Dieu, comme Dieu le dit luy-mesme par son Prophete : *J'ay aimé ¹ Iacob, & j'ay hay Esau.* Ayant luitté avec l'Ange, il fut appellé Israël, duquel les Israëlites ont pris leur nom. Il engendra douze Patriarches, dont voicy les Noms, Ruben, Simeon, Levi, Juda, Issachar, Zabulon, Dan, Nephtalin, Gad, & Aser : ² apres lesquels il engendra Ioseph de Rachel, estant âgé de quatre-vingt douze ans, & aima celuy-cy plus que tous ses autres fils : Il eut aussi d'elle Benjamin, le dernier de tous. Ioseph n'estant âgé que de seize ans, portant la figure de nostre Redempteur, vid les songes qu'il dit à ses freres : comme s'il eust amassé avec eux des faisceaux de bled, que ceux de ses freres eussent adorez : Et derechef, comme si le Soleil & la Lune, & onze Etoiles, se fussent prosterner devant luy. Ce qui le rendit odieux à ses freres. D'où vint que s'estant allumez d'envie & d'*animosité*, ils le vendirent trente deniers à des Ismaélites, qui alloient en

Iob estoit de cette lignée-là, & beaucoup plus ancien que Moïse, pour les raisons que j'en ay dites ailleurs.

¹ *Il jouit de tous ses grands biens, &c.* Voyez la fin du livre de Iob. 41. 12. & 16. où il est dit que Iob apres ces choses velquit 140. ans, & qu'il vid ses fils, & les fils de ses fils, jusques à la quatrième generation. Il n'y dit pas précisément, apres son affliction, mais apres ces choses, pour laisser à penser, que depuis que Dieu eut commencé de frapper ce saint Personnage, il le laissa plusieurs années dans son infirmité. Ce qui peut aider à accorder le nombre des années que marque icy nostre Auteur, avec le nombre des années qui se lit dans le Livre sacré.

SVR LE IX. CHAP. 1 *Le Prophete.* Malachie 1. 3. sans qu'il soit possible de penetrer dans le secret de Dieu, touchant la predestination de Iacob, & la reprobation d'Esau.

² *Après lesquels*, il eust esté mieux de nommer de suite tous les douze, sans en interrompre la suite, puis qu'il l'avoit promis : mais ce n'est qu'un defaut d'elegance, qu'on doit excuser en beaucoup d'anciens Auteurs. Il faut avouer pourtant, que toute la suite de l'Histoire qui est racontée dans ce Chapitre, y est resserrée d'une maniere assez belle,

Egypte. Et comme la famine pressoit, ceux-cy estant descendus en Egypte, ils furent reconnus par Ioseph, sans qu'il fust reconnu d'eux. Toutesfois il se découvrit à ses freres apres beaucoup de peines qu'il leur donna, les ayant obligez de luy amener Benjamin : car ce Benjamin estoit nay de Rachel aussi bien que luy. En suite ; tous les Israélites descendirent en Egypte. Et, par le moyen de Ioseph, ils profiterent des faveurs de Pharaon. Puis Iacob ayant donné sa Benediction à ses Enfans, mourut en Egypte, d'où son corps fut apporté quelques années apres pour estre ensevely auprès de son pere Isaac dans la terre de Chanaan. Et quand Ioseph fut mort, aussi bien que Pharaon, toute la famille d'Israël fut reduite en servitude, laquelle pourtant fut en suite delivrée par Moÿse, apres les dix playes d'Egypte, Pharaon s'estant precipité dans la Mer Rouge, où il fut abymé.

10. Et dautant que plusieurs ont dit beaucoup de choses de ce passage de la Mer, il m'a semblé à propos d'inferrer icy quelques observations qui ont esté faites de ce lieu & de ce passage si fameux. Le Nil qui court par toute l'Egypte, comme vous ¹ ne s'ignorez pas, l'arrose par les inondations qu'il fait. D'où vient que les Egyptiens sont appelez *Habitans des rives du Nil*, lesquelles sont maintenant remplies de force Monasteres, comme le disent plusieurs qui ont voyagé en ces quartiers-là, où la Babylone, dont nous avons tantost parlé, n'est pas située, mais une autre ² Babylone, dans laquelle Ioseph avoit bâty des greniers & des lieux pour mettre des magazins, d'une structure merveilleuse de pierres quarrées & de ciment, faits de tel-

SVR LE X. CHAP. 1 *Comme vous ne l'ignorez pas, ou, comme vous le sçavez fort bien : car le Texte porte ces mots, sicut optimè nostis. Mais à qui parle l'Auteur, qui ne fait point l'adresse de son Ouvrage à qui que ce soit ? toutefois ie n'ay rien voulu changer.*

2 *Babylone d'Egypte.* Cette ville est tres ancienne, de laquelle Ptolemée fait mention, & s'appelle en Arabe *Mazar* ou *Mizir*, en Armenien *Massar*, en Chaldée *Alchabir*, en Hebreu *Mesraïm*. On la prend aujourd'huy pour le Caire, qui estoit la Memphis des Anciens,

le sorte, que le fonds en est beaucoup plus large que le haut, où il n'y a même qu'une petite ouverture par laquelle se jette le bled. ³ Ces greniers se voyent encore aujourd'huy. Le Roy Pharaon qui poursuivit les Hebreux, avec une armée de Chariots, & force troupes d'Infanterie, partit de cette Ville-là. Et ⁴ le Fleuve dont je viens de parler, descendant de l'Orient vers l'Occident, tire du costé de la Mer Rouge : &, de la partie Occidentale, un ⁵ Estang ou un bras de la Mer Rouge, s'avance fort du costé d'Orient, lequel contient environ cinquante mille de longueur, & dix-huit de largeur. A la teste de cet Estang, il y a une Ville bâtie appelée ⁶ Clysma, non pas à cause de la fertilité du lieu : car il n'est rien de plus sterile ; mais à cause du Port, ⁷ où les Navires qui viennent des Indes demeurent en seureté : &, de là même, les marchandises qu'apportent les Vaisseaux se distribuënt par toute l'Egypte. Les Hebreux tirant à cet Estang pour aller au Desert, vinrent jusques à cette Mer, & camperent si-tost qu'ils eurent trouvé des Eaux douces. Ils s'arrestèrent donc dans ce lieu fort étroit, également distant du Desert & du rivage de la Mer, comme il est écrit, *Si-tost que Pharaon eut esté averty qu'ils estoient resserrez par la Mer, & par le Desert, & qu'il ne leur restoit point de chemin, pour avancer pays, il se mit en estat de les poursuivre.* Et comme le peuple se voyant pressé, se fut écrié, Moïse jetta sa Verge, se-

³ Ces Greniers. Je ne croy pas qu'il en reste aujourd'huy aucuns vestiges, tant les choses ont changé depuis plus de mille ans que vivoit S. Gregoire.

⁴ Le Fleuve. Le Nil qui coule proprement du Midy vers le Septentrion, & ne se va point décharger dans la Mer Rouge, mais dans la Mer Méditerranée.

⁵ Un Estang. Quel Estang, ou quel bras de la Mer Rouge est celui-là, duquel nos Geographes modernes ne parlent point du tout ?

⁶ Clysma. Ptolemée & Epiphane disent que c'est une place forte de l'Egypte sur le Sin Arabe, qui est la Mer Rouge, & s'appelle *Lisno* dans l'Itinéraire d'Annonin, comme Simiderus prétend de le justifier.

⁷ Les Navires qui viennent des Indes. Il n'en passe point dans la Mer Rouge qui est le Sin Arabe, pour aller ailleurs, parce qu'en effet ce n'est qu'un Golphe de l'Océan, qui se termine à la terre de Gessen, entre l'Egypte, la Mer Méditerranée, & l'Arabie,

lon le commandement que Dieu luy en fit, & ne l'eut pas plûtoſt iettée ſur la Mer, quelle ſe diviſa: Et ceux-cy marchant ſur le ſec, comme le dit l'Ecriture, ſe trouverent entourez de part & d'autre d'une eſpece de Mur que faiſoient les Eaux & paſſerent ſans perte quelconque ſur l'autre bord, qui eſt à l'oppoſite du mont de Synai, Moÿſe eſtant à leur teſte, & les Egyptiens ayant fait naufrage. On raconte beaucoup de choſes de ce paſſage. Mais, pour ce qui nous concerne, nous n'avons eu ſoin que d'écrire icy, ce que nous en avons appris de gens dignes de foy, qui ont eſté ſur les lieux. Et certes ceux-là diſent que ⁸ les ornières que firent les roïes des Chariots, y ſont encore, & qu'elles ſe peuvent encore diſcerner avec de bons yeux au fonds de la Mer. Que ſi une tourmente couvre tant ſoit peu ces ornières, elle n'eſt pas plûtoſt appaiſée, que par une Providence divine, elles ſe reparent tout incontinent & ſe rétabliffent, comme elles eſtoient auparavant. D'autres diſent, que ſur ce bord, ayant fait un petit cerne dans la Mer, ils ſ'en retirerent par le meſme lieu, qu'ils y eſtoient entrez. Mais d'autres aſſeurent, qu'il n'y eut pour tous qu'une meſme entrée: quelques-uns, qu'il ſ'y ouvrit autant de routes, qu'il y avoit de Tribus. Sur quoy ils alleguent ce paſſage des Pſeaumes, *qui diviſa la Mer en routes ſeparées*. Leſquelles routes, nous diſons qu'il faut entendre ſpirituellement, & non pas à la lettre. Car il y a pluſieurs diſtinctions dans ce Siècle, lequel s'appelle Mer figurément. Et certes tous ne peuvent pas aller également à la vie par ⁹ une meſme voye. Car il y en a qui paſſent à la premiere heure du jour, c'eſt à

8 *Les Ornières des Roïes, &c.* L'Autheur dit cecy ſur la foy d'autrui; & comme il eſtoit certainement de creance facile, il n'en diſconvient pas auſſi, quoy qu'il y ait peu d'apparence; c'eſt touteſois un témoignage de ce qui ſ'en diſoit en ce temps-là.

9 *Par une meſme voye.* Voulant dire qu'on arrive au Ciel par divers chemins, c'eſt à dire par diverſes conditions & manieres de vivre, plus ou moins ſeveres; mais toutes pourtant, ſelon les regles de bien vivre, qui ont eſté preſcrites à tous ceux qui ſont appelez par la Foy.

dire ceux qui estant regenez par le Baptême, ne sont souillees d'aucunes taches de la chair, & peuvent ainsi perseverer jusques à la fin de la vie : les autres passent sur les trois heures, c'est à dire ceux qui sont convertis dans un âge avancé : Les autres passent sur les six heures, c'est à dire ceux qui repriment la ferveur de la luxure : & par toutes ces heures, comme l'Evangéliste le considere, ceux-là mesmes sont loüez, selon leur propre foy, pour aller travailler en la vigne du Seigneur. Et ce sont là les divisions, par lesquelles on passe au travers de cette Mer *Mondaine*. Pour ce qui est de ceux qui vont jusques à la Mer, ils costoyent les rivages de l'Estant, & retournent sur leurs pas. Ce que le Seigneur mesme dit à Moïse : *Estant de retour, ils* ¹⁰ *camperent devant Phiahiroth, qui est entre* ¹¹ *Magdal & la Mer, vers* ¹² *Beelzefon*. Et certes il ne faut pas douter, que ce passage de la Mer, ou que cette colonne de Nuée, n'eussent esté des figures de nostre Baptême, l'Apôtre S. Paul ayant dit exprés : *Je ne veux pas que vous ignoriez, mes freres, que tous nos Peres ont esté sous la Nuée,* ¹³ *& que tous par Moïse ont esté baptisez en la Nuée & en la Mer*. Quant à la colonne de feu, elle portoit la figure du S. Esprit. Depuis donc la naissance d'Abraham iusques à la sortie des enfans d'Israël de l'Egypte, ou iusques au passage de la Mer Rouge, qui

¹⁰ *Ils camperent devant Phiahiroth, &c.* C'est dans l'Exode, 14. 2. Et Dieu l'ordonna de la sorte, parce qu'au lieu d'aller par le chemin le plus court à gauche de la Mer Méditerranée, Dieu voulut qu'ils retournaissent à droite, vers la Mer Rouge, où ils devoient passer le détroit. Au lieu de *Phiahiroth*, d'autres trouvent qu'ils camperent devant l'emboucheure d'*Hiroth*, qui estoit un nom de Montagnes, lesquelles aboutissoient à la coste de la Mer Rouge, afin que les Israélites estant poursuivis par les Egyptiens, & se trouvant pressés des Montagnes & de la Mer, ils n'eussent point d'autre moyen d'en échapper, que par le miraculeux passage que Dieu leur devoit ouvrir.

¹¹ *Magdal* ou *Migdol*. C'est à dire *Fort* : & peut-estre qu'il y avoit une forteresse en ce lieu là qui portoit le mesme nom.

¹² *Beelzefon*. C'est un mot Hebreu qui signifie *échauguette du Seigneur*. Ce qui donne sujet de croire, que le lieu qui le portoit, estoit élevé, & que les Rochers y estoient escarpez.

¹³ *Et que tous ont esté baptisez* &c. C'est en la 1. aux Corinth. 10. 2.

fut en la quatre-vingtième année de l'âge de Moyse, on compte en tout 462. ans.

11. Les Israélites furent quarante ans dans le Desert, où ils furent instruits des Loix, dont ils firent l'épreuve, & furent repus d'aliments angeliques. Depuis, ayant reçu la Loy, ils passerent le Jourdain sous la conduite de ¹ Iesu fils de Navé, & reçurent la Terre de promesse.

12. Après le passage du Jourdain, quand ils eurent negligé les commandements de Dieu, ils furent souvent reduits en servitude sous la puissance des Etrangers. Mais s'estant convertis avec gémissements, ils furent delivrez, avec l'assistance du Seigneur, par les exploits guerriers des hommes valeureux; puis ils demanderent un Roy au Seigneur, à l'exemple des autres Nations, & reçurent par Samuel, pour premier Roy, Saül, & ensuite David. Depuis Abraham jusques à David, il y eut donc quatorze Generations. C'est à dire Abraham, Isaac, Jacob, Judas, Phares, Esron, Aram, Aminadab, Naason, Salmon, Obeth, Iessé, & David. Celuy-cy engendra Salomon de Bersabée, qui fut élevé sur le Trône, par son frere ¹ Nathan, & par sa Mere.

13. David estant mort; comme Salomon eut commencé de regner, le Seigneur luy apparut, & luy promit de luy donner ce qu'il luy demanderoit. Salomon preferant la Sageſſe aux biens de la Terre, la luy demanda. Ce qui fut agreable au Seigneur, qui luy dit; *Parce que vous n'avez point cherché les Royaumes du Monde, ny ses Richesses, mais que vous avez demandé la Sageſſe, vous la recevrez. Et, comme il n'y en a point eu de si sage devant vous, il n'y en au-*

SVR LE XI. CHAP. 1 *Iesu fils de Navé.* Iosue fils de Nun: car c'est la même chose.

SVR LE XII. CHAP. 1 *Nathan son frere.* Il déclare donc icy ouvertement que Nathan le Prophete estoit frere de Salomon, mais d'une autre mere: Et c'est de ce Nathan, aussi bien que de Salomon, que Nôtre Seigneur Iesus-Christ est descendu, selon la chair. Matt. 1. & Luc. 3.

ra point de si sage aussi apres vous. Ce qui fut bien iustificié par le jugement qu'il fit en suite entre ces deux femmes, qui se debattoient ensemble pour un Enfant. Ce Salomon bâtit un Temple d'une structure admirable au nom du Seigneur, y ayant employé beaucoup d'or, d'argent, de cuivre & de fer, en sorte qu'il fut dit de plusieurs ; *On ne fit jamais d'Edifice semblable dans le Monde.* Or depuis la sortie des enfans d'Israël de l'Egypte, jusques à l'edification du Temple, qui fut la septième année du regne de Salomon, il se trouve de compte fait 480. ans, comme l'Histoire des Roys le témoigne.

14. Apres la mort de Salomon, le Royaume fut divisé en deux, à cause de la dureté de Roboam. Il ne resta que deux Tribus à Roboam, qui s'appella Roy de Juda ; & dix Tribus qui se revolterent, se rangerent du costé de Ieroboam, celui-cy porta le nom de Roy d'Israël. Enfin ces Tribus degenerant à l'idolatrie, ny les avertissemens des Prophetes, ny leurs défaites, ny la ruine de la patrie, ny la perte de leurs Roys, ne furent pas capables de les convertir, ny de les obliger de se ranger à leur devoir. Mais le Seigneur s'estant fâché contre eux, suscita Nabuchodonosor, qui les enleva, & les emmena captifs en Babilone, emportant avec eux tous les ornemens du Temple. Pendant cette captivité, Daniel excellent Prophete, sortit sans blessure de la gueule des Lions affamez, & les trois Enfans captifs rafraischis d'une rosée celeste, sortirent sans lésion aucune du milieu des flâmes. Ezechiel prophetisa pèdant la mesme captivité, & le Prophete Esdras naquit. Or depuis David jusques à la desolation du Temple, & jusques au transport en Babilone, on compte quatorze generations : c'est à dire ¹ David, Salomon,

SVR LE XIV. CHAP. I *David, Salomon, &c.* Il dit cecy selon la genealogie de Nostre-Seigneur écrite par S. Matthieu : car selon les Livres des Roys, il y a trois generations de plus, lesquelles ont esté obmises par le divin Evangeliste, pour des raisons mysterieuses, qui se pourront expliquer en leur lieu.

Roboam, Abia, Afa, Iofaphat, Ioran, Ozia, Ioathan, Achaz, Ezechias, Manassès, Amon, Iofias. Dans ces quatorze generations se trouvent de compte fait 340. ans. Mais enfin les Israélites furent delivrez de cette captivité par Zorobabel, qui depuis rebâtit le Temple & la Ville. Mais, si je ne me trompe, cette captivité est la figure de cette servitude, dans laquelle se trouve entraînée l'Ame pecheresse. Que si Zorobabel, c'est à dire Iesus-Christ, ne la delivre de là, elle sera bannie d'une horrible maniere *de la patrie celeste*. Car le Seigneur a dit dans l'Evangile; *Si le Fils vous delivre, vous serez veritablement delivrez*. Et pour moy, ² je le prie de tout mon cœur, qu'il edifie en nous un Temple, dans lequel il daigne habiter, où la foy luise comme l'or, où l'eloquence de la predication resplandisse comme l'argent: où tous les ornemens du Temple visible éclatent en toute sorte d'honnesteté pour purifier nos sens. ³ Qu'il luy plaise de donner à nostre bonne volonté un effet salutaire, parce que si luy-mesme n'edifie la maison, ceux-là travaillent en vain qui essayent de la bâtir. On dit que cette captivité dura soixante & dix ans.

15. Quand les Israélites furent donc retournez par le moyen de Zorobabel, comme nous l'avons déjà dit, tantost ils murmurèrent contre Dieu, & tantost se prosternant devant les Idoles, ils imiterent les abominations des Gentils, & mépriserent les Prophetes de Dieu. Ils furent livrez en suite au pouvoir des Nations, qui les assujetirent & les massacrerent, iusques à ce que ce Seigneur promis par la bouche des Patriarches & des Prophetes, ayant esté infus par le S. Eprit dans le sein de la Vierge Marie, il luy plût de naître

² *Et pour moy ie le prie, &c.* Nostre Auteur fait icy bien voir ses bons sentimens pour toutes les choses de pieté, dans lesquelles il est aussi parfaitement éclairé.

³ *Qu'il luy plaise.* Il marque en cet endroit son opinion orthodoxe touchant les biens de la grace, qu'il ne faut point attendre de ses forces naturelles, mais de la pure miséricorde de Dieu, qui nous forme le cœur pour luy plaire & pour le servir.

tant ¹ pour la Redemption de cette Nation, que pour celle de toutes les Nations *de la Terre*. Depuis le transport en Babylone, iusques à la naissance de Nostre Seigneur, il y a donc ² quatorze generations : c'est à dire Iechonias, Salathiel, Zorobabel, Abiud, Eliachim, Azor, Sadoch, Achim, Eliud, Eleazar, Mathan, Iacob, & Ioseph mary de Marie, de laquelle Nostre Seigneur Iesus-Christ est nay, Ioseph estimé le quatorzième dans ce denombrement.

16. Mais afin qu'il ne semble pas que nous nous soyons seulement estudiez pour nostre dessein, de prendre connoissance de la Nation Hebraïque, nous dirons quels ont esté les autres Royaumes du temps des Israélites. ¹ Sous Abraham, Ninus regnoit sur les Assyriens, & Europs sur les Sicyoniens. Cependant parmy les Egyptiens, la ² seizième puissance avoit l'autorité souveraine, qu'ils appelloient *Dynastie* en leur Langue. Du temps de Moyse, parmy les Argives regnoit leur septième Roy appelé Tropas : dans l'Attique, Cecrops fut le premier : parmy les Egyptiens, ³ Cenchris fut le douzième, qui

SVR LE XV. CHAP. I *Pour la Redemption, &c.* Car non seulement cette Redemption a esté faite pour les Iuifs, mais aussi pour toutes les Nations de la Terre : car il ne faut pas douter qu'il n'y ait des Fideles & des Elus de toutes sortes de contrées & de conditions ; ny se persuader aussi que tous les Iuifs & tous les hommes de la Terre soient sauvez, bien qu'il est certain que Dieu veut sauver tous les hommes, & que Iesus-Christ soit mort pour tous, puis qu'il est la veritable lumiere qui éclaire tout homme venant au monde.

² *Il y a donc quatorze Generations.* C'est selon S. Matth. 1. car selon S. Luc, qui tire la genealogie de Nostre-Seigneur par la lignée de Nathan, il y en a davantage ; & cette difference vient de deux freres vterins, l'un desquels suscita la lignée de l'autre, dont nous parlerons ailleurs, aussi bien que du quatorzième dont il est icy parlé, duquel Nostre-Seigneur n'est point sorty selon la chair.

SVR LE XVI. CHAP. I *Sous Abraham, &c.* Il a pris ce qui suit de la Chronique d'Eusebe.

² *La seizième Puissance.* Eusebe l'appelle la seizième Dynastie, comme la seizième race, ou la seizième espece de gouvernement, y en ayant donc eu jusques à quinze auparavant, qui est un nombre assez considerable. Cependant nostre Historien mesme apres l'autorité des SS. Escritures, ne marque que 942. ans, depuis le commencement de Noé jusques à Abraham ; c'est à dire, environ 342. ans depuis le Deluge. Ce qui sera expliqué ailleurs.

³ *Cenchris 12. Roy ;* C'est à dire depuis Ninus : & ce Cenchris est le mesme que la sainte Escriture appelle Pharaon, qui perit dans la Mer Rouge.

perit dans la Mer Rouge : parmy les Assyriens Agatadis fut leur seizième Roy : parmy les Sicyoniens ce fut Maratis. Du temps de Salomon, quand il regnoit sur Israël, parmy les Latins, Siluius fut le cinquième de leurs Roys : sur les Lacedemoniens c'estoit Fistus : sur les Corinthiens, Oxion qui fut leur second Roy : Thebei regnoit alors sur les Egyptiens. En la 126. année Eutropes commandoit sur les Assyriens : Agasthe fut le second qui eut l'autorité absolüe sur les Atheniens. Au temps qu'Amon commandoit en Judée, & que la captivité fut en Babylone, Argée estoit Roy des Macedoniens, Gyges l'estoit des Lydiens, Vafres des Egyptiens : & du temps que Nabuchodonosor emmena les Juifs captifs en Babylone, Servius Tullius fut le sixième Roy des Romains.

17. Apres ¹ ceux-là furent les Empereurs, le premier desquels fut Iules Cesar, qui obtint la Monarchie de tout l'Empire, le second fut Octavien petit fils de Iules Cesar, qui fut appelé Auguste, de qui le mois d'Aoust a pris aussi son nom. Et ce fut en la 19. année de son Empire, que nous trouvons manifestement, que la ville de ² Lion fut bastie, laquelle depuis fut illustrée du sang des Martyrs, & est appelé *Ville tres noble*.

18. L'an quarante-troisième de l'Empire d'Auguste, nostre Seigneur Iesus-Christ, comme nous l'avons déjà dit, naquit de la Vierge Marie selon la chair en Bethleem ville de David, duquel les Mages ayant aperceu la ¹ grande Etoile qui leur parut en Orient,

SVR LE XVII. CHAP. I Apres ceux là furent les Empereurs. C'est à dire long temps apres : car outre Servius Tullius Roy des Romains, & Iules Cesar, il y eut tout l'Empire Consulaire, qui dura plus de quatre-cents ans.

2 La Ville de Lion fut bastie, &c. Plusieurs tiennent toutefois que la Ville de Lion est beaucoup plus ancienne que ne le dit icy nostre Auteur ; & quelques-uns mesmes en attribuent l'origine à un certain *Lugdus*, devant la fondation de Rome, mais les preuves en sont fort incertaines : & S. Gregoire maintient icy, qu'il a trouvé manifestement que cette Ville fut fondée en la 19. année de l'Empire d'Auguste.

SVR LE XVIII. CHAP. I La grande Etoile, ou le grand Astre,

le vinrent trouver avec presens, & adorèrent l'Enfant en posture de suppliants, & luy offrirent des dons. Cependant Herode jaloux de sa Royauté, tandis qu'il s'efforce de persecuter le Christ Fils de Dieu, fait égorger les petits enfans. Et puis luy-mesme est incontinent apres frappé par un jugement divin.

19. Quand le Seigneur Iesus-Christ nostre Dieu preschoit la penitence, & qu'il donnoit la grace du Baptême, ou qu'il promettoit le Royaume Celeste à toutes les Nations, faisant des prodiges & des signes *miraculeux* parmy tous les peuples, comme lors qu'il changea l'eau en vin, qu'il guérissoit les fièvres, qu'il éclairoit les aveugles, qu'il ressuscitoit les morts, qu'il délivroit des esprits immondes ceux qui en estoient possédez, qu'il nettoyoit les lepreux, & qu'il faisoit connoistre évidemment aux peuples qu'il estoit Dieu; il estoit tellement pressé par la colere des Juifs, tellement persecuté de leur envie, que ces gens-là nourris du sang des Prophetes, faisoient des conspirations injustes contre luy, & s'efforçoient d'exterminer le Juste. Afin donc d'accomplir les Oracles des vieux Prophetes, il fut trahy par son propre Disciple, condamné par les Pontifes, mis en prison par les Juifs, crucifié avec des mal-faïcteurs, & gardé par les Soldats, quand il eut rendu l'esprit à Dieu son Pere. Ces choses s'estant ainsi passées, ¹ les Tenebres s'épandirent par toute la Terre, & plusieurs se convertirent ² & soupirerēt, en confessant que Iesus estoit Fils de Dieu,

immensum sidus. Mais pourquoy l'appelle-t-il de la sorte? cét Astre parut-il plus grand que les autres? ou fut-il supernumeraire, s'il y en a quelques uns qu'il faille ainsi nommer entre ceux qui ne paroissent pas d'ordinaire, tels que pourroient estre les Cometes? peut-estre qu'il regarde icy la dignité de la Personne divine, par laquelle Dieu le voulut montrer au monde, ainsi qu'il est marqué dans l'Evangile de S. Matthieu.

SVR LE XIX. CHAP. I. *Les Tenebres se firent sur toute la Terre.* Il n'en excepte rien; mais il n'est pas dit combien de temps ces Tenebres prodigieuses, qui arriverent entre deux & trois heures apres midy, durerent sur la face de la terre, dont il se lit un beau passage dans l'Apologetique de Tertullien, quoy que les livres qui nous restent des Payens n'en ayent rien observé, toutesfois Tertullien allegue une autorité du Livre des Festes des Romains sur ce sujet.

² *En soupirerent.* Car la conversion des pechez ne se fait jamais sans sou-

20. Or Ioseph qui l'avoit ensevely avec des parfums dans le Monument, fut apprehendé & r'enfermé dans une petite cellule, où il fut gardé par les Princesmesmes des Sacrificateurs, qui exercerent plus de severité contre luy, (comme le témoignent ¹ les Actes de Pilate, lesquels furent envoyez à Tibere) qu'ils n'avoient fait contre le Seigneur mesme, qui ne fut gardé que par des Soldats, au lieu que celuy-cy le fut par les Sacrificateurs mesmes. Toutefois quand Nostre-Seigneur ressuscita, les Soldats épouvantez par la vision de l'Ange, ne l'ayant point trouvé dans le Sepulchre, ² les parois de la petite chambre dans laquelle Ioseph estoit detenu, s'estant trouvées suspenduës en l'air pendant la nuit, Ioseph en fut delivré par un Ange, & les parois furent rétablies en leur lieu. Et comme les Pontifes en faisoient des reproches amers aux Gardes, & qu'ils leur demandoient instamment le saint Corps, les Soldats leur dirent : *Rendez-nous Ioseph que vous gardiez si soigneusement, & nous vous rendrons le Christ qu'on avoit mis en nostre garde.* Mais, pour en dire la verité, ny vous ne sçauriez nous rendre le serviteur de Dieu, ny nous ne pouvons aussi maintenant vous redonner le Fils de Dieu. Alors ceux-cy se trouvant confus, les Soldats se delivrerent de leur importunité par cette excuse.

21. On dit que ¹ l'Apostre S. Iacques ayant vû nostre Seigneur mort, fit vn serment solemnel de ne man-

pirs & sans larmes ; C'est pourquoy S. Gregoire écrit bien judicieusement, *conuersi ingemiscetes*, &c.

SVR LE XX. CHAP. I *Les Actes de Pilate.* C'est à dire un Recueil des choses que Pilate avoit faites, pendant qu'il exerça la charge de Prefident de la Judée; lequel Recueil estoit encore du temps de S. Gregoire, puis qu'il en allegue icy une autorité ; mais il n'a pas esté conservé jusques à ce jour.

² *Les parois de la petite chambre, &c.* Toute cette Histoire est singuliere autant qu'elle est merveilleute ; mais elle n'a point d'autre garand que l'autorité des Actes de Pilate, que nous n'avons plus. Il en faut neantmoins juger de la bonne foy, par la maniere judicieuse & sincere dont l'Autheur de ce livre a touché jusques icy les Histoires contenues dans les Livres sacrez, en quoy il est aisé de voir qu'il n'a rien alteré de la verité, quoy qu'il en ait fait un abrégé fort concis.

SVR LE XXI. CHAP. I *L'Apostre S. Iacques, &c.* Cette Hi

ger jamais de pain , qu'il ne vift le Seigneur reffuscité : & que le troisiéme jour , nostre Seigneur estant retourné de la mort à la vie , ayant triomphé de l'Enfer , comme il se fit voir à cét Apostre , il luy dit ; *Leve-toy , Iaques , & mange , parce que je suis reffuscité des Morts.* Ce Iaques est le mesme qui fut surnommé le Iuste , appellé le frere du Seigneur ; pour avoir esté fils ² de Ioseph , mais d'une autre femme que la sainte Vierge.

22. Nous croyons que la Resurrection de nostre Seigneur se fit le premier jour de la semaine , ¹ & non pas le septiéme jour , comme plusieurs l'ont pensé. Et ce jour-là est celuy de la Resurrection de nostre Seigneur Iesus-Christ , que nous appellons proprement *le Dimanche* ; pour estre le jour de sa sainte Resurrection. C'est le premier qui vid la lumiere dans son commencement , & le premier qui a merité de contempler le Seigneur , se relevant du Sepulchre. Or depuis la captiuité de Ierusalem , ou depuis la desolation du Temple , jusques à la Passion de nostre Seigneur Iesus-Christ , c'est à dire , jusques à la 17. année de l'Empire de Tibere , on compte 668. ans.

23. Nostre Seigneur estant reffuscité , conversa quarante jours avec ses Disciples , & les entretint du

stoire aussi rare que la precedente , ne se trouve point ailleurs. Ce qui fait bien voir , qu'il y a beaucoup de Livres perdus , desquels nostre Auteur , qui raconte plusieurs choses semblables , avoit tiré divers témoignages. Il pouvoit bien y avoir aussi un grand nombre de ces Livres , que l'Eglise a depuis jugé à propos de mettre au rang des livres Apocriphes.

2. *Ioseph* , l'Epoux de la Vierge , qui n'estoit donc pas Vierge luy-mesme , comme quelques-uns des Modernes l'ont pensé. Ce lieu sert bien à l'explication de ce passage de S. Marc , 6. 3. *Iacques & Ioses ne sont-ils pas ses freres ?* parce qu'en effet ils estoient crus ses freres , comme s'ils eussent esté enfans d'un mesme Pere , & non pas d'une mesme Mere , comme quelques heretiques l'ont objecté.

SVR LE XXII. CHAP. 1 *Et non pas le septième iour.* C'est à dire le Samedi. Je ne sçay pas neantmoins sur quoy se pouvoient fonder ceux qui disoient que Nostre-Seigneur estoit reffuscité le septiéme jour , puis qu'estant mort le Vendredy , il n'eust pas esté trois jours dans le Sepulchre , s'il fust reffuscité le Samedi ; & puis il est écrit distinctement que sa Resurrection fut *prima Sabbati* , ou *una Sabbatum* , C'est à dire le premier jour de la Semaine.

Royaume de Dieu. Puis, comme ils estoient attentifs à le regarder, il fut receu dans une Nuée, & élevé aux Cieux, où il est assis glorieux à la droite du Pere. Cependant Pilate envoya ses Actes à Tibere Cesar, par où il luy faisoit un recit, tant des Vertus de Iesus-Christ, que de sa Passion & de sa Resurrection : ¹ Lesquels Actes sont encore aujourd'huy parmy nous. Tibere en fit le raport au Senat : mais le Senat s'en émut de colere, & le rejetta, parce qu'on ne luy en avoit pas donné le premier avis : & de là mesmes vinrent les premieres semences de la haine contre les Chrestiens. Quant à Pilate, il ne demeura point impuny de son forfait : car pour le Massacre qu'il avoit exercé en la personne de nostre Seigneur Iesus-Christ, il se desit de ses propres mains, & se tua soy-mesme. Plusieurs pensent qu'il estoit Manicheen, selon ces paroles qui se lisent dans l'Evangile : *Quelques-uns se presenterent en mesme temps qui luy dirent la nouvelle des Galileens,* ² *desquels Pilate avoit meslé le sang avec leurs Sacrifices.* Ainsi le Roy Herode qui avoit usé de pareilles cruaucez contre les Apôtres, fut divinement frappé pour les grands crimes qu'il avoit commis, car il devint enflé, & la vermine sortit de son corps en si grande foule ; que pour se nettoyer d'une ordure si fâcheuse, il prit un couteau, & s'en delivra de sa propre main.

24. L'Apôtre S. Pierre vint à Rome sous Claude Cesar, qui fut le quatriéme Empereur depuis Auguste : Et là, comme il preschoit, il justifia bien clairement

SVR LE XXIII. CHAP. I *Lesquels Actes*, &c. Ils meritoient bien d'estre conservez ; & quoy que ce fussent peut-estre des Ouvrages Apocryphes, ils pouvoient neantmoins venir d'une si haute antiquité, qu'il y eust eu beaucoup de choses à profiter pour les connoissances de l'Histoire. Il y a bien aussi grand sujet de croire, que les Gouverneurs des Provinces du temps des Empereurs ne manquoient pas de tenir compte, & de faire des registres de tout ce qui se passoit dans leur Gouvernement, dont ils informoient les Princes & le Senat.

² *Desquels Pilate*, &c. C'est dans S. Luc 13. 1. d'où l'on a voulu induire, que Pilate estoit de la créance des Manichéens, parce qu'ils usoient de la cruelle superstition qui est marquée en cet endroit,

par beaucoup de miracles qu'il faisoit, que Iesus-Christ estoit fils de Dieu. (Car dès ce temps-là, il commença d'y avoir des Chrestiens à Rome.) Et comme le nom de Iesus-Christ s'épandoit de plus en plus parmy les peuples, l'envie du vieux Serpent s'y opposa de tout son pouvoir, & la méchanceté du monde la plus noire & la plus opiniâtre se glissa dans les entrailles de l'Empereur. Neron avec tous les débordements de sa luxure, de sa vanité & de son orgueil, brûlant d'un infame ardeur, pour de jeunes gens auxquels il faisoit de monstrueuses caresses, qui avoit insolemment violé sa Mere, ses Sœurs, & toutes les femmes qui estoient de son sang, pour achever le comble de sa malice & de son impiété, fut le premier qui excita la persécution contre le culte de Iesus-Christ, & contre ceux qui croyoient en sa parole. Car il avoit avec soy Simon le Magicien, noircy de crimes, & versé dans toutes les connoissances de la Magie. Mais ce méchant homme ayant esté froissé par la vertu des Saints Apôtres, Pierre & Paul, Neron s'émût contre eux, parce qu'ils prêchoient Iesus-Christ Fils de Dieu, & qu'ils méprisoient l'adoration des Idoles, ¹ & fit mourir S. Pierre par la Croix, & S. Paul par le glaive. Mais ce Neron aussi, comme il essayoit de fuir une sedition populaire, qui s'estoit émuë contre luy, ² se tua tout de mesme de sa propre main à quatre mille de la Ville. Alors Jaques frere du Seigneur, & Marc l'Evangéliste, couronnerent la fin de leur vie par un glorieux

SVR LE XXIV. CHAP. I *Fit mourir S. Pierre par la Croix, &c.* C'est la créance de tous les Anciens, dont nous avons des témoignages de Tertullien, de S. Irenée, d'Eusebe, de Sulpice Severe, de S. Epiphane, & de beaucoup d'autres. Pour l'Histoire de Simon le Magicien, Metaphrasse & Nicéphore Calixte la racontent apres le témoignage de nostre Gregoire, & de plusieurs Escrivains plus anciens que luy, bien que les plus judicieux tiennent qu'il s'y est mêlé beaucoup de circonstances fabuleuses; & il s'en trouve mesme qui n'en sont point du tout persuadez. Mais il me semble que c'est aller un peu trop avant: & il n'est pas juste de s'imaginer que des premiers Chrestiens eussent esté de si grands conteurs de fables.

² *Se tua aussi.* Il se donna d'un couteau dans la gorge, & perit fort lâchement: Tacite, Suetone, Dion, Victor, & tous les autres,

Martyre,

Martyre, pour le nom de Iesus-Christ. Toutesfois le premier de ceux-là, qui entra par cette porte à la vie éternelle, fut le Martyr S. Estienne, de l'ordre des Levites. Apres la mort de l'Apôtre S. Iaqués, une grande calamité vint tomber sur les Juifs. Car l'Empereur Vespasian ayant obtenu la souveraine puissance, le Temple fut brûlé, & six cent mille Juifs perirent en cette guerre par le glaive ou par la faim. Domitian fut le second apres Neron, qui émut une persecution contre les Chrestiens. Il relegua en exil l'Apôtre S. Iean dans l'Isle de Pathmos, & exerça diverses cruautéz sur tous les peuples. Puis estant mort, S. Iean Apôtre & Evangeliste retourna de son exil, lequel estant vieux & plein de jours, ayant mené une vie tres-sainte, ³ il s'en alla se coucher dans son sepulchre. On dit qu'il ne gouterá point la mort, jusques à ce que nostre Seigneur vienne pour juger le Monde, ainsi que le Seigneur mesme l'a dit dans son Evangile; *Si je veux que celuy-cy demeure jusques à ce que je vienne?*

25. Trajan fut le troisiéme depuis Neron, qui émut une persecution contre les Chrestiens, & ce fut sous luy que ¹ S. Clement troisiéme Evesque de l'Eglise Romaine souffrit. S. Simeon Evesque de Ierusalem, fils de Cleophas fut mis en Croix pour le Nom de Iesus-Christ: & Ignace Evesque d'Antioche ayant esté amené à Rome fut exposé aux Bestes. Ces choses-là se passerent sous Trajan.

³ *Il s'en alla se coucher dans son sepulchre.* Ce pourroit estre icy une façon de parler figurée pour dire, qu'il mourut, & qu'il fut mis dans le tombeau; mais il semble d'abord que l'Auteur le prenne à la lettre, quoy que ce ne soit point du tout son sens, qui ne se doit entendre assurément que de sa mort.

SVR LE XXV. CHAP. 1. *S. Clement troisiéme Evesque.* C'est celuy-là mesme dont S. Paul fait mention dans son Epistre aux Philippéens 4. 3. & qui fut successeur en la chaire Episcopale de Rome à Linus & à Cleus tous deux Martyrs, mais en divers temps. Il l'appelle Evesque de l'Eglise Romaine ou de Rome, comme il dit au Chapitre 27. en parlant de S. Photin, premier Evesque de l'Eglise de Lion, *primus Lugdunensis Ecclesie Photinus Episcopus.*

Les trois saints Martyrs qui sont nommez dans ce Chapitre, sont Evesques des premieres Eglises Metropoles & Patriarchales.

26. Apres celuy-cy *Ælius Adrianus* fut créé Empereur : Et c'est de luy, qui fut successeur de ¹ *Domitian*, que la ville de *Ierusalem* fut appelée *Ælia*, parce qu'il l'avoit réparée en suite de ses grandes ruines. Mais apres ces souffrances des Saints, ce ne fut pas assez à l'Ennemy des Chrestiens d'avoir suscité contre eux les Nations infidelles, il émut encore parmy eux des Schismes, il y fit naistre des Heresies, & la Foy Catholique estant divisée, elle se partagea diversement par les disputes. Car, sous l'Empire d'Antonin l'Herésie insensée des Marcionites, & des Valentiniens s'éleva : Et le Philosophe *Iustin*, apres avoir écrit ses Livres de l'Eglise Catholique, fut couronné du Martyre pour le nom de *Iesus-Christ*. Dans l'Asie une persecution s'estant élevée, *S. Polycarpe* Disciple de l'Apôtre & Evangeliste *S. Iean*, fut consacré par le feu au Seigneur, comme une holocauste tres pure, en la quatre-vingtième année de son âge. Mais dans les Gaules, plusieurs furent couronnez par le Martyre, pour le nom de *Iesus-Christ* : Des passions desquels les Histoires ont esté fidelement conservées parmy nous, jusques à present.

27. D'entre lesquels *Photin* premier Evêque de l'Eglise de *Lion*, qui estant plein de jours, fut tourmenté de divers supplices, & souffrit pour le nom de *Iesus-Christ*. Mais *Irenée* tres-saint personnage, qui fut envoyé en cette Ville-là mesme par saint *Polycarpe*, y fut successeur de ce bien-heureux Martyr, où il éclata d'une vertu admirable, & rendit principalement par sa predication cette Ville toute Chrestienne. Mais si-tost que la persecution arriva, le Diable y attira de si grandes guerres par la cruauté du Tyran, & une si grande multitude de Chrestiens y fut égorgée, pour la confession

SVR LE XXVI. CHAP. I De Domitian, lisez de Trajan. Les Histoires, c'est à dire des Martyrs dont quelques-unes à la verité sont bien venuës jusques à nous ; mais il faut aussi avouer que depuis S. Gregoire, il y en a eu beaucoup de perduës, toutefois il est croyable que luy-mesme dans ses diverses œuvres que nous avons encore, en a conservé une bonne partie.

du nom de nostre Seigneur, qu'il ne seroit jamais en nostre pouvoir d'en dire precisément le nombre, & d'en recueillir tous les noms. Mais nostre Seigneur les a écrits dans le Livre de Vie. Le Bourreau dedia en sa presence par le Martyre à nostre Seigneur Iesus-Christ, S. Irenée tourmenté de diverses peines : & quarante-huit Martyrs endurerent apres luy. Le premier d'entre lesquels fut Vetius Epagatus, ainsi que nous l'apprenons de ceux qui en ont écrit les Actes.

28. Mais, sous l'Empereur Decius, il y eut bien encore d'autres guerres, qui furent émuës contre le nom Chrestien : & on fit tant de massacres des Fidelles, qu'on ne les sçauoit nombrer. Babyllas Eveque d'Antioche, avec ses freres qui estoient encore petits, Urbain, Prilidan, & Epolone : Et Sixte Eveque de l'Eglise Romaine, avec Laurent Archidiacre, & Hippolyte, ¹ mirent fin à leur vie temporelle, par le Martyre, pour la confession du nom de nostre Seigneur. Valentinian & Novatian, furent alors des principaux chefs des Heretiques, s'estant declarez ouvertement contre nostre foy, à la suggestion de l'Ennemy de la pieté Chrestienne. En ce temps aussi sept personages furent ordonnez Eveques, & furent envoyez dans les Gaules, pour y precher l'Evangile, comme ² l'Histoire de la passion de S. Saturnin Martyr le raconte. Elle dit donc que sous le Consulat de Decius & de Gratus, ³ comme on la pû recueillir de memoires fideles, que

SVR LE XXVIII. CHAP. 1 *Mirent fin*, ou consommerent leur vie : c'est la mesme chose. Tout cecy est pris d'Eusebe.

2 *L'Histoire de la Passion*, ou de la souffrance ou du Martyre de S. Saturnin, de laquelle nous n'avons point d'autre connoissance que par la citation qu'en fait icy S. Gregoire de Tours. Mais il n'en faut pas davantage, pour n'en point douter : & il n'est pas possible de dire sans temerité, qu'un Historien aussi soigneux & aussi sincere que l'Auteur, en eust faussement allegué le passage, dont il se sert en suite, pour marquer les noms des premiers Eveques de sept Eglises illustres de ce Royaume. D'ailleurs, si ces mesmes Eglises eussent esté persuadées du contraire, il n'est pas vray semblable que la tradition en eust esté ignorée par S. Gregoire, qui a recherché avec tant de soin l'origine des Eglises de sa propre Nation, ou qu'elles ne s'en fussent écriées de son temps, contre luy mesme.

3 *Comme on la pû recueillir par de Memoires fideles* Le Texte porte *Sicut*

la ville de Tolose commença d'avoir S. Saturnin pour premier & pour souverain Prestre. Et que ceux-cy furent envoyez en mesme temps, pour Tours ⁴ Gatien Evêque: pour Arles Trophime Evêque: pour Narbonne, Paul Evêque: pour Tolose, Saturnin Evêque: pour Paris ⁵ Denys Evêque: pour les ⁶ Auvergnats, ⁷ Astremoine Evêque: pour Limoges, Martial, où il fut destiné Evêque. De ceux-là, saint Denys Evêque de Paris, ayant esté tourmenté de diverses peines pour le nom de Iesus-Christ, ⁸ finit la vie presente par le glaive. Pour Saturnin, s'estant resolu d'endurer le Martyre, il dit à deux Prestres qu'il avoit auprès de luy, Pour moy je suis tout prest d'estre immolé, & le temps de mon depart approche, mais je vous prie de ne me point abandonner jusques à la fin. Toutesfois, quand il fut pris, comme on le conduisoit au ⁹ Capitole, ils l'abandonnerent, & fut entraîné seul. Si bien que se voyant delaisné de ces Prestres, on dit qu'il fit cette priere: *Seigneur Iesus-Christ exaucez-moy du Ciel, qui est le siege de vostre Sainteté, afin que l'Eglise de Tolose ne reçoive jamais* ¹⁰ *aucun des Citoyens de cette ville pour en estre Evêque.*

fideli recordatione retineatur, qui est encore une confirmation de la verité que cherche l'Auteur de l'Histoire du Martyre de S. Saturnin, premier Evêque de Tolose, qu'il appelle *souverain Prestre*: car c'est un nom qui convient à tous ceux qui sont honorez de la qualité de Pontife.

⁴ *Gatien Evêque.* D'autres lisent *Gratian*, & il est vray que plusieurs Editions le portent ainsi, & entr'autres celle d'André du Chesne dans son 1. Tome des Historiens de France, & l'Edition de Paris in 8. de 1610. Mais non pas les plus anciennes, telle qu'une autre de Paris chez Guill. Morel, en 1561. d'ailleurs dans tout le Diocèse de Tours, on ne dit point *S. Gratian*, mais *S. Garien*: & c'est ce nom là mesme que porte l'Eglise Cathedrale.

⁵ *Denys Evêque pour Paris.* Celieu fait bien voir clairement, que le S. Denys premier Evêque de Paris, n'est point le S. Denys Areopagite, dont il est parlé dans le livre des Actes, 17. 34. Ce qui d'ailleurs a esté assez bien justifié par monsieur le Febvre Piecepieur du Roy Louis XIII. par le Pere Jacques Sirmond, & par monsieur de Launoy Docteur de Paris.

⁶ *Pour les Auvergnats.* C'est à dire, pour Clermont en Auvergne.

⁷ *Astremoine.* C'est ainsi qu'on traduit le *Stremonius* du Latin.

⁸ *S. Denys finit la vie presente par le glaive.* Il ne nomme point ses deux Compagnons, Eleuthere & Rustic, qui furent martyrisés en mesme temps.

⁹ *Capitole.* C'étoit un lieu celebre à Tolose, d'où vient le nom de *Capitoux*, pour dire le. Echevins de la ville.

¹⁰ *Aucun des Citoyens de cette Ville, de Tolose, pour en estre Evêque.*

Ce que jufques à prefent nous fçavons n'efre point arrivé en cette Ville-là. Ce Saint ayant eſté attaché à la queue d'un Taureau furieux , fut précipité du haut des degrez du Capitole en bas , & finit ainſi ſa Vie. Pour Gatien , Trophine , Aſtremoine , Paul & Martial , ils véquirent dans une grande ſainteté , & apres avoir acquis force peuples à l'Egliſe , & porté en tous lieux la Foy de Ieſus-Chriſt , ils paſſerent de cette vie à la beatitude celeſte , par une heureuſe confeſſion. Ainſi , tant par le Martyre , que par une confeſſion tres-ſainte , ¹ ceux-cy ayant quitté la Terre , ſe font retrouvez enſemble unis dans le Ciel.

29. Vn de leurs Diſciples eſtant allé à Bourges , annonça aux habitans de cette Ville Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur , le ſalut de tous les peuples. D'entre ceux-là donc , fort peu s'eſtant montrez perſuadez des veritez de la Foy , ¹ furent ordonnez Clercs , ils prirent ² l'uſage de la Pſalmodie , & apprirent de quelle ſorte ils devoient bâtir une Egliſe , ou comme ils devoient celebrer les Myſteres ſacrez en l'honneur de Dieu Tout-puiſſant. Mais ceux-cy n'ayant encore que peu de moyens pour bâtir , demanderent la maiſon d'un Citoyen pour en faire une Egliſe. Quant aux Senateurs , & aux autres perſonnes de qualité , ils ſe trou-

& non pas pour eſtre Eveſque de quelque lieu que ce ſoit , car c'eſt ainſi que ce paſſage ſe doit entendre : & certainement c'eſt une choſe digne de remarque , ce qu'on a obſervé , qu'il ne ſ'eſt point vû de Citoyen de Tolouſe en avoir jamais eſté Eveſque , comme de noſtre temps meſme , nous avons connu des Prelats d'autres Egliſes de beaucoup de merite , n'y avoir pû parvenir , quelque deſir qu'ils en euſſent eu , avec le grand credit qu'ils avoient à la Cour.

II *Ceux-cy*. C'eſt à dire cette heureuſe pleiade , ſ'il faut ainſi dire , de ſept grands Perſonnages qui véquirent en meſme temps , pour éclairer autant d'Egliſes , dans les Gaules , du flambeau de la Foy , & de l'exemple de leurs vertus & de leur ſainte vie , ont eſté occuper glorieuſement dans le Ciel la place des Anges revoltez , laiſſant icy bas à leurs ſuccelleurs un excellent modele pour bien gouverner les troupeaux qui leur ſont commis.

SVR LE XXIX. CHAP. I *Eurent ordonnez Clercs*. Cecy fait voir de quelle ſorte on établiſſoit anciennement les Egliſes , pour leſquelles on prenoit des Miniſtres d'entre ceux qui eſtoient convertis à la Foy.

² *Ils prirent l'uſage de la Pſalmodie*. Car c'eſt de tout temps qu'on a pſalmodié , c'eſt à dire chanté les Pſeaumes dans l'Egliſe.

voient encore en ce temps-là engagez au culte des faux Dieux, & ceux qui avoient receu la Foy, n'estoient que de pauvres gens, selon cette parole de nostre Seigneur, qui dit aux Juifs par maniere de reproche ; *Les Publicains & les femmes impudiques vous devancerent au Royaume de Dieu*, Matth. 21. 31. Mais ceux-cy n'ayant pû obtenir la maison qu'ils avoient demandée, trouverent un certain homme appelé Leocadius premier Sénateur des Gaules, de la race de Vetius Epagatus, qui avoit souffert à Lion pour le nom de Iesus-Christ, comme nous l'avons remarqué cy-devant : à qui ayant fait entendre leur intention & leur Foy, il leur répondit ; *Si la maison que j'ay à Bourges estoit propre pour l'Oeuvre que vous dites, je serois bien marry de vous la refuser*. Ils le remercièrent de sa civilité, & s'estant jettez à ses pieds, ils luy offrirent trois cent Escus d'or, avec un bassin d'argent, & l'assurèrent que cette maison seroit propre pour le dessein qu'ils avoient de servir Dieu. Il prit trois Escus d'or pour benediction d'entre les trois cent qui luy furent offerts, & leur laissa genereusement tout le reste : il sortit des liens de l'Idolatrie où il estoit encore embarrassé : & s'estant converty à la Foy Chrestienne, il fit une Eglise de sa maison. C'est aujourd'huy la ³ premiere Eglise de Bourges, d'une merveilleuse structure, & honorée des Reliques ⁴ de S. Estienne premier Martyr.

30. Valerian & Gallien tinrent la place du vingt-septième Empereur, quand ils furent élevez à la dignité de l'Empire, & susciterent de leur temps une furieuse persecution contre les Chrestiens. Alors ¹ Corneille &

³ *La premiere Eglise de Bourges*. Elle l'est encore aujourd'huy, puisque c'est la Cathedrale dediée sous le nom de S. Estienne, & bastie d'une fort belle structure, & peut-estre aussi magnifique que le pouvoit estre celle du temps de Gregoire de Tours, qui écrit cette Histoire.

⁴ *Des Reliques de S. Estienne*. Les Reliques de ce Saint sont abondantes en divers lieux : & la devotion qu'on a à ce glorieux Martyr, peut avoir esté cause de cette multiplication.

Cyprian ornerent Rome & Carthage de leur glorieux sang. Et ce fut au mesmetemps que ² Chrocus Roy des Alemans, se jetta dans les Gaules avec une puissante armée, où il fit de grands degasts. On dit qu'il estoit plein d'arrogance, & qu'ayant fait beaucoup d'injustices, par les conseils de sa Mere qui estoit tres-injuste, comme il eut mis une puissante armée d'Alemans sur pied, ainsi que nous avons dit, il s'épandit par toutes les Provinces, & ruina toutes les anciennes Maisons. Estant venu dans les païs des Auvergnats, il mit le feu dans un Temple ³ que les Galates appelloient ⁴ Vasse en langue Gauloise, & le renversa de font en comble. Il avoit esté ⁵ basti d'une merveilleuse structure, ayant un double mur, celui de dedans construit de pierres fort menuës, & celui de dehors façonné de quartiers de pierre de taille, & estoit de trente pieds d'épaisseur. Le mur interieur diversifié de marbre, & d'ouvrage à la Mosaique de plusieurs couleurs. Son pavé estoit de marbre, & sa couverture estoit de plomb.

31. Aupres ¹ de cette Ville-là, reposent les corps

Martyrs, Eveques de Rome & Carthage, qui souffrirent le 14. jour de Septembre de l'année 255. & 260.

² *Chrocus*. Ce Roy des Alemans qu'on tient avoir fait mourir S. Florentin dans les Gaules, ne se trouve gueres nommé ailleurs que dans l'Histoire du martyre de S. Privat, second Eveque de Mande, dont la Feste se celebre le 21. jour d'Aoust, & dans l'Histoire du martyre de saint Antidius Eveque de Besançon, dont aussi la Feste se celebre dans son Eglise le 17. jour de Juillet.

³ *Les Galates*. Il y a *Galata* : ie croy qu'il veut dire les Gaulois ; mais ie n'ay rien voulu changer ; car il pourroit estre qu'une partie de la contrée de laquelle il est parlé en cet endroit, auroit porté du temps de Gregoire le nom de *Galatie*, comme nous avons encore quelques endroits de la France, qui s'appellent *la Goële*.

⁴ *Vasse*. C'est vn nom Gaulois que portoit vn Temple del'Auvergne, dont ie ne sçay point la signification ; & il est incertain s'il est d'un Dieu du Paganisme, tel que l'estoit cet Hesus des vieux Gaulois, dont il est parlé dans le 1. liu. de Lucain, ou de quelque autre chose.

⁵ *Basty d'une merveilleuse structure*. La belle Architecture estoit donc aussi en usage parmy nos anciens Gaulois, que quelques-uns veulent avoir esté si barbares.

SVR LE XXXI. CHAP. 1 *Aupres de cette Ville-là*. C'est Clermont en Auvergne, où repose le corps de saint Liminius martyr, qui souffrit de grands tourmens par la violence de Chrocus Roy des Alemans, lors qu'il envahit les Gaules. La Feste de ce Saint se celebre le 29. jour de Mars.

des Martyrs Liminius & ² Antolianus , aussi bien que ³ ceux de Cassius & de Victorinus , qui s'estant associez d'une affection fraternelle en l'amour de Iesus-Christ , ont conquis ensemble le Royaume des Cieux , par l'effusion de leur propre sang. Car l'Antiquité rapporte , que ce Victorinus qui servoit le Sacrificateur du Temple , que j'ay nommé , allant souvent au Bourg , qu'on appelloit le Bourg des Chrestiens , pour les persecuter , y fit rencontre de Cassius qui estoit Chrestien , par les predications & les miracles duquel s'estant senty touché , crût en Iesus-Christ , abandonna les ordures des Temples prophanes , fut consacré par le Baptême , & s'estant rendu fameux par ses actions de vertu , peu de temps apres , il souffrit le Martyre , & luy & Cassius , comme nous l'avons déjà dit , s'estant mis en terre d'une sainte affection , s'en allerent ensemble à la gloire du Royaume celeste.

32. Les Allemans s'estant jettez dans les Gaules , S. ¹ Privat Eveſque de Lodeve fut trouvé dans un antre auprès de Mande , où il vaquoit en jeûnes & Oraisons , il y avoit esté renfermé par la garnison du Chasteau ² de Gredon. Mais le bon Pasteur , ne voulant point abandonner ses Brebis aux loups , fut pressé d'immoler aux Demons. Et comme il ny vou-

² *Antolianus.* Il souffrit pour la Foy par la tyrannie de Chrocus , qui luy fit trancher la teste aupres de Clermont , où il y a maintenant une Eglise de S. Gal , dans laquelle il est ensevely. On celebre sa memoire le 6. iour de Fevrier.

³ *Cassius & Victorinus.* Leur Feste se celebre à Clermont le 15. de May : & endurent le martyre avec Maximin , Anatholian , Astremoine. & 2263. personnes qui furent égorgées dans une mesme persecution , pour la Foy de Iesus-Christ.

SVR LE XXXII. CHAP. I. *S. Privat Evêque de Lodève.* C'est ainsi qu'il faut interpreter *Gabalitana Ecclesia Episcopus.* Cesar fait mention des *Gabales* dans les confins de la Gaule Narbonnoise , qui peut estre le *Gevaudan.* Belleforest explique *Gabales* , pour *Gauachs* ; mais Vigenere affirme que c'est *Lodève.* Toutefois le Martyrologe François dit que S. Privat estoit Eveſque de Mandes , & qu'il fut le second de cette Eglise là , qui endura le martyre sous la tyrannie de Chrocus. Sa Feste se celebre le 21. iour d'Aoust.

² *Le Chasteau de Gredon.* Quelques-uns disent *Gravelines* : mais ie n'y trouve gueres d'apparence , du moins s'il le faloit entendre de Gravelines , qui est sur les costes de la Mer , du costé de la Flandre.

lut point consentir, il fut battu de tant de coups de baston, qu'on le crut mort, & en fut tellement froissé, que peu de jours apres il expira. Mais enfin Chrochus fut fait prisonnier dans la ville d'Arles, où il receut les supplices qu'il avoit bien meritez, & finit ainsi sa vie par le glaive, apres avoir persecuté cruellement les Saints de Dieu.

33. Sous Diocletian, qui fut le trente-troisième Empereur, une furieuse persecution s'alluma contre les Chrestiens, laquelle dura quatre ans, & une fois le tres-saint jour de Pasques, plusieurs Chrestiens furent massacrez pour le vray culte de Dieu. Au mesme temps, S. ¹ Quirin Prestre de l'Eglise de Siste, souffrit un glorieux Martyre pour le nom de Iesus-Christ. On luy pendit une meule de Moulin au col, & fut jetté à vau l'eau par la cruauté des Payens: mais au lieu d'aller à fonds, il fut soutenu sur les Eaux par une vertu divine; sans que les Eaux en fussent troublées le moins du monde, parce qu'il ny enfonça point sous le poids d'aucun crime. Ce que le peuple qui estoit autour ayant admiré, il méprisa la fureur des Gentils, & courut promptement pour delivrer le saint Prestre. Mais luy ne voulut point souffrir d'estre ainsi privé de la Couronne du Martyre: & levant ses yeux au Ciel; *Seigneur Iesus*, dit-il, *qui estes assis glorieusement à la droite de vostre Pere, ne souffrez point que je sois retiré de cette carrière: mais recevant mon Ame, joignez-moy à la société de vos Martyrs, au repos éternel*: Et comme il achevoit ce discours, il rendit l'esprit; son corps ayant esté reçu par les Chrestiens, qui luy donnerent l'honneur de la sepulture.

34. Constantin fut le trente-quatrième qui obtint l'Empire des Romains, & regna trente ans avec grande prosperité. L'onzième année de son Empire, lors

SVR LE XXXIII. CHAP. I S. *Quirin* Prestre, fut martyrisé avec S. Nicaise Eveque de Roüen, & Subucue son Diacre, dans le pais Vexin, dont il est fait mention dans le Martyrologe, l'onzième jour d'Octobre.

qu'après le decez de Diocletian la paix eut esté renduë aux Eglises , le tres-saint Evesque Martin naquit à Sabarie Ville de la Pannonie, de parents Gentils qui n'estoient pas de petite condition. Ce mesme Constantin en la vingtième année de son Empire, fit mourir son fils Crispus par le poison, & sa femme Fausta dans le bain chaud, parce qu'ils avoient voulu trahir la dignité de l'Empire. De son temps, le venerable bois de la Croix de nostre Seigneur fut trouvé par les soins d'Helene sa Mere, sur l'avis que luy en avoit donné un Hebreu appellé Iudas, qui, depuis son Baptême fut appellé Quiriac. L'Historien Eusebe a écrit ses Chroniques juiques à ce temps. Et depuis la 21. année de l'Empire de Constantin, le Prestre Hierôme y a mis une addition, où il nous apprend que le Prestre Iuvencus écrivit l'Evangile en Vers à la priere de cét Empereur.

35. Sous l'Empire de Constans florit Iaques Niebene, aux prieres duquel la clemence divine éloigna beaucoup de dangers de sa Ville, & en mesme temps ¹ Maximin Evesque de Treves fut recommandable en toute sainteté : & en la 19. année du jeune Constantin, *l'illustre* Moine S. Antoine mourut âgé de cent ans. Le bien-heureux S. Hilaire Evesque de Poitiers, fut relegué au bannissement à la persuation des Heretiques : Et là, s'estant appliqué à écrire des Livres pour la Foy Catholique, il les envoya à l'Empereur Constantius, qui l'ayant rappellé de son bannissement apres quatre ans, il luy permit de se retirer chez luy.

36. Ce fut alors que nostre lumiere commença de paroistre, & que toute la Gaule fut éclairée de ses nouveaux rayons, c'est à dire que ce fut en ce temps-là mesme que le bien-heureux S. Martin commença de prescher dans les Gaules, & qu'il donna de fortes persuations aux peuples par beaucoup de miracles, que Ie-

Jesus-Christ est veritablement Fils de Dieu , pour les détourner de l'incrédulité des Gentils : Et certes il renversa beaucoup de Temples profanes , opprima l'Herésie , bâtit des Eglises : & comme il éclatoit en beaucoup d'autres vertus , pour achever le merite de ses loüanges , ¹ il ressuscita trois Morts. En la quatrième année de l'Empire de Valentinian & de Valens, S. Hilaire plein de sainteté & de Foy , apres avoir fait plusieurs Miracles s'en alla au Ciel. Et on lit de luy qu'il avoit aussi ressuscité des Morts. ² Melanie Dame Romaine s'en alla par devotion en Ierusalem , ayant laissé son fils à Rome : Et cette Dame se comporta en toutes choses avec tant de charité & de sainteté , quelle fut appelée une seconde Tecla par tous ceux de son pays.

37. Apres la mort de Valentinian , Valens son frere qui fut son seul successeur à l'Empire , commanda qu'on employast toute sorte de contrainte pour faire aller les Moines à la guerre , & qu'on assommast à coups de baston ceux qui n'y voudroient point aller. Ensuite les Romains firent ¹ une guerre cruelle contre les Thraces , où il y eut une si grande defaite , que les Romains y ayant perdu leurs chevaux , s'enfuirent à pié. Et comme la plus grande partie fut taillée en pieces par les Goths , & que Valens mesme blessé d'un coup de fleche y eut esté mis en fuite , il se jeta dans une petite chaumine , où les Goths ayant mis le feu , il fut reduit en cendres avec la chaumine , &

SVR LE XXXVI. CHAP. I *Il ressuscita trois Morts.* C'est ainsi que l'avoit écrit devant luy Sulpice Severe ; & certes l'évenement en est si étonnant , que c'est une merveille qu'on en parle si peu apres des témoignages si considerables , ou que quelques-uns de ceux qui ont esté ressuscitez par tant de saints illustres , n'en ayent point celebré & magnifié le miracle , ou que dans le monde , quelques-autres de ceux-là mesmes n'en ayent point reçu des honneurs extraordinaires , ou qu'ils n'en soient point devenus de tres-grands Saints.

² *Melanie.* Elle est appelée Jeune dans le Martyrologe Romain , au 31. jour de Decembre , où il est dit qu'elle sortit de Rome avec son mary Pinian , pour faire le voyage de Ierusalem.

SVR LE XXXVII. CHAP. I *Une guerre contre les Thraces.* Elle est amplement décrite dans le 31. livre d'Ammian Marcelin.

privé de la sépulture qu'il avoit désirée. Ainsi cet Empereur sentit la vengeance divine tomber sur luy , pour avoir répandu le sang des Saints. S. Hierôme a écrit jusques en ce temps, & le Prestre Orose a passé plus avant.

38. L'Empereur Gratian voyant donc la Republique abandonnée, fit Theodose collegue de son Empire. Celuy-cy mit toute son esperance & sa confiance en la misericorde de Dieu : & calma l'émotion de beaucoup de Nations rebelles, non pas tant par l'épée, que par les veilles & les prieres. Il assura la Republique contre les troubles, & entra victorieux dans Constantinople. Et Maxime ayant remporté la Victoire, apres qu'il eut opprimé tyranniquement les peuples de la Grand'-Bretagne, fut créé Empereur par les Soldats. Il établit son siege à Treves, & fit tuer en trahison l'Empereur Gratian. S. Martin ayant esté fait Evêque, vint trouver ce Maxime : & Theodose, qui avoit mis son esperance en Dieu, reçut tout l'Empire en la place de Gratian, &, par une inspiration divine, il fit tuer Maxime, qu'il avoit déjà depouillé de la part qu'il s'y estoit acquise.

39. En Auvergne, apres Astremoine Evêque & Predicateur *celebre*, le premier en suite qui fut élevé à une pareille dignité fut ¹ Vrbicus, qui, de Sénateur avoit esté converty à la Foy. Il avoit une femme : mais ² selon la coutume de l'Eglise, elle vivoit religieusement, étant séparée de la compagnie de son mary admis au Sacerdoce. Ils estoient tous deux occupez à l'Oraison, à faire des aumônes & toutes sortes de bonnes œuvres. Mais l'implacable Ennemy qui porte toujours envie à la sainteté, fit sentir son émotion dans la femme, qui s'enflammant du desir de posséder son

SVR LE XXXIX. CHAP. I *Vrbicus*. Cét Evêque successeur de Stremonius à l'Eglise de Clermont, mourut environ l'an 312.

² *Selon la coutume de l'Eglise* Ainsi les Evêques mariez ne se servoient donc point de leurs femmes; mais ils vivoient & devoient vivre saintement, étant separés de corps d'avec elles.

Mary, la fit devenir une autre Eve: car cette femme piquée d'une ardeur charnelle, & couverte des tenebres du peché, s'en alla au logis Episcopal, à la faveur des ombres nocturnes, où ayant trouvé tout fermé, elle heurta sans scrupule à la porte, & parla en cette sorte; *O Prestre du Seigneur, dormez-vous encore? serez-vous encore bien long-temps à ouvrir la porte?* ³ *pourquoy méprisez-vous vostre femme? comment est-ce que vos oreilles sont si fort endurcies? n'écoutez-vous pas les preceptes de S. Paul? car* ⁴ *il a écrit; retournez les uns avec les autres de peur que Satan ne nous tente. Je retourne auprès de vous, & je ne vay point à quelque étranger; mais à celui qui m'appartient.* Elle repeta plusieurs fois les mesmes choses, ou autres semblables: si bien que la Religion du Prestre du Seigneur s'attendrit à son sujet. Il la fit entrer en sa chambre: & quand il eut couché avec elle, il luy commanda de se retirer. Puis estant revenu à soy mesme un peu tard, il s'affligea de son forfait, & s'alla renfermer dans un Monastere de son Diocèse pour en faire penitence: & de là, apres avoir soupiré & versé des larmes pour effacer la souilleure de son peché, il retourna dans sa Ville; où ayant achevé le cours de sa vie, il passa de ce monde en l'autre. De cette familiarité qu'il eut avec sa femme, une fille luy naquit, qui demeura en Religion. Et le Prestre, avec sa femme & sa fille furent ensevelis dans la Grotte de Cantob, joignant le Boulevard de Publianus. Et ⁶ Legone fut fait Evêque apres luy.

³ *Pourquoy méprisez-vous vostre femme?* Elle appelle mépris d'avoir esté separée d'avec son mary: mais l'avoit-elle esté sans son contentement? Du moins n'y a-t'il point d'apparence de croire qu'elle eust fait vœu de vivre comme vne Vierge estant mariée.

⁴ *Il a écrit.* C'est S. Paul dans la 1. aux Corinth. 7. 5. Ce qui fait voir que les femmes lisoient alors les saintes Escritures, & qu'elles les lisoient dans la langue qu'on leur preschoit l'Evangile.

⁵ *Le Boulevard de Publianus.* Le Texte porte *iuxta Aggerem Publiani*, & non pas *Publicanum*, que quelques-uns ont pris pour une levée publique, mais le n'ay rien osé changer: & cecy pourroit estre quelque ancien boulevard de Clermont, qui portoit ce nom là.

⁶ *Legone fut Evêque apres luy:* apres Urbicus. Ce Legone, que d'autres

40. Celuy-cy estant decedé, ¹ S. Allyre personnage d'une sainteté extraordinaire, & d'une vertu singuliere, fut choisy pour estre son successeur. Il éclata dans une si grande pureté, que sa Renommée vola dans les pays étrangers. D'où il arriva que la fille de l'Empereur qui residoit à Treves, fut guerie par son intercession, d'un Esprit immonde dont elle estoit possédée. Ce que nous avons marqué particulièrement dans le Livre que nous avons écrit de sa Vie. Il parvint, comme on dit, à une fort grande vieillesse: Et ainsi se trouvant plein de jours & de bonnes œuvres, ayant fourny la carriere de cette vie, il la termina par une fin heureuse pour aller à Iesus-Christ: & fut ensevely dans une caverne au faux-bourg de la Ville. Il eut un Archidiacre qui meritoit bien le nom de Juste qu'il portoit, qui ayant achevé le cours de sa Vie en bonnes œuvres, fut mis au tombeau de son Maistre. Apres le trépas de S. Allyre Confesseur, tant de miracles se firent sur son glorieux Sepulchre, qu'il ne seroit pas possible de les écrire tous, ny de les retenir en sa memoire. Saint Nepotian fut son successeur.

41. ¹ S. Nepotian estoit donc tenu pour le quatrième Evêque d'Auvergne. Cependant ceux de Treves envoyerent des Ambassadeurs en Espagne, d'entre lesquels un certain ² Artemius, d'une sagesse &

appellent Leogontius, & surnommé Saint, a une Eglise sur les murailles de la ville de Clermont vers l'Occident, où il est inhumé.

SVR LE XL. CHAP. I S. Allyre. C'est en Latin *Sanctus Hillidius* ou Illidius, qui florissoit environ l'an 370. Gregoire de Tours en fait encore mention dans son Livre de la Vie des Peres, au 2. chap. où il dit avoir esté guéry d'une grande maladie, par les prieres de ce Saint. Savaron dans son livre des Origines dit qu'il mourut le 5. jour de Juin de l'année 385. Il fut inhumé dans vne Abbaye fameuse de son nom, de l'Ordre de S. Benoist, où l'on celebre sa Feste le 7. jour de Juillet.

SVR LE XLI. CHAP. I S. Nepotian, que S. Gregoire appelle 4. Evêque d'Auvergne, quoy qu'en effet il en fut le cinquième, s'il faut compter Austrimoine, Urbicus, Legonus, Illidius, & Nepotianus, tous honorez de la qualité de Saints. Les Origines de Clermont marquent sa mort au 2. jour d'Octobre environ l'an 388. & fut ensevely dans l'Eglise de S. Venerande, comme le témoigne nostre Auteheur, dans le 37. Chap. de son livre de la gloire des Confesseurs.

² Artemius. Celuy cy est Saint comme son predecesseur Nepotian, qui le

d'une beauté admirable, & dans la fleur de sa jeunesse, se trouva surpris d'une violente fièvre, & demeura malade ³ en Auvergne, tandis que les autres continuèrent leur chemin. Il s'estoit marié peu de temps auparavant à Treves. Mais ayant esté visité pendant sa maladie par S. Nepotian, & ⁴ oinct par luy-mesme de la sainte huile, il fut guéry par la grace de Dieu. Et comme il eut ouï la prédication du mesme Saint, ⁵ il oublia son épouse terrienne, & ses propres richesses, pour s'unir entierement à l'Eglise sainte; & comme il fut admis dans la Clericature, il y véquit avec tant de sainteté, qu'il fut successeur de S. Nepotian, pour gouverner le Troupeau du Seigneur dans sa Bergerie.

42. Environ ce mesme temps, un Senateur d'Auvergne, nommé ¹ Iniuriosus, avoit fiancé une jeune fille de pareille condition que luy, laquelle avoit de grands

convertit. Il estoit de Tréves, & d'une honneste famille, qui pour estre marié, ne laissa pas d'estre élevé à la dignité Episcopale, où il véquit en grande sainteté. Savaron dit qu'il deceda environ l'an 394. Il y avoit autrefois une Eglise au faux-bourg de Clermont dediée sous son nom: mais elle est maintenant ruinée.

3 *En Auvergne.* A Clermont ville Episcopale d'Auvergne, qui ne seroit pas aujourd'huy trop le chemin pour aller de Treves en Espagne: mais les routes varient selon les temps & les lieux, qui sont quelquefois libres, & qui ne le sont pas aussi quelquefois.

4 *Oint de la sainte huile.* C'est l'huile qu'on donne aux malades, & qu'on appelle aujourd'huy Extreme-onction, parce qu'on ne la donne d'ordinaire qu'à l'extrémité. Le saint Eveque Nepotian l'administre luy-mesme à ceux qui en ont besoin, sans en laisser la fonction à quelque Prestre de sa Ville, s'il y en avoit d'autres que luy, comme il est bien croyable qu'il y en avoit.

5 *Il oublia son Epouse.* C'est pourtant une chose assez rare que cela se fasse legitimement, sans son consentement, & qu'un Eveque aussi saint que Nepotian, engage dans la Clericature un jeune homme marié, s'il n'estoit pas permis en cet estat de rendre ses devoirs à sa femme. Mais les choses de la Discipline ont changé, comme il arrive de temps en temps.

SVR LE XLII. CHAP. I *Iniuriosus.* L'Histoire de ce jeune homme, qui estoit personne de qualité dans la ville de Clermont en Auvergne, est tout à fait memorable, de laquelle nostre Autheur a encore fait mention dans son livre de la gloire des Confesseurs. Si la France eust eu en ce temps autant d'Ecrivains celebres, comme il y en avoit fort peu, il ne faut pas douter qu'ils l'auroient écrite soigneusement, & que nous en aurions encore d'autres témoignages, que les seuls qui nous restent par S. Gregoire de Tours. On celebre sa Feste à Clermont, aussi bien que de sa femme Vierge, que l'Histoire ne nomme point, le 25. jour de May.

biens. Les articles du contract de mariage ayant esté signez, & les gages ayant esté donnez; on arresta le jour pour celebrer les Noces. Ils estoient tous deux uniques à leurs peres ; On les épouse, on les meine coucher en un lit, selon la coutume. Mais la jeune Mariée se prit à pleurer amèrement, & se tourne vers la muraille. Le jeune Gentil'homme luy dit : *Qu'est-ce qui vous trouble ? obligez-moy de me le dire : Et comme elle ne luy disoit rien ; Je vous conjure au nom de Iesus-Christ Fils de Dieu, de me dire doucement ce qui vous afflige.* Alors se tournant vers luy ; *Quand ie pleurerois, luy dit-elle, tous les jours de ma vie, pourroit-il sortir assez de larmes de mes yeux, pour noyer la grande détresse que ie sens dans le cœur ? car ie m'estois proposé de conserver pour Iesus-Christ mon corps, sans qu'il fust souillé d'aucun attouchement humain ; mais ie suis bien mal-heureuse que j'aye esté tellement abandonnée de luy, que je n'aye pû accomplir ce que ie m'estois si bien proposé, puis qu'il faut que ie perde aujourd'huy ce que j'ay conservé si soigneusement jusques icy. Me voilà maintenant abandonnée de Iesus immortel, qui me promettoit le Paradis en mariage, & cependant je me trouve aujourd'huy tombée dans l'alliance d'un homme mortel : & au lieu de roses qui ne devroient jamais fannir, je ne trouveray que des feuilles seiches, qui me rendront méprisable : au lieu de vestir la Robe de pureté, lavée dans le sang de l'Agneau, la Robe dont j'estois nagueres habillée m'est cent fois plus onereuse qu'elle ne m'est honorable. Mais, à quoy bon tant de discours ? Je suis mal-heureuse, ayant pû obtenir le Ciel, de me voir aujourd'huy plongée dans les abysmes. O si ces choses eussent jamais deu m'arriver, pourquoy le jour qui a esté le commencement de ma vie, n'en a-t-il point esté la fin ? Qu'il m'eust esté bien plus avantageux de franchir le pas de la mort que de succer le lait ! Que les baisers de mes Nourrices m'eussent esté bien plus*

plus doux dans la biere , que dans le berceau ! I'ay en horreur les beautez de la Terre , quand je voy les mains percées de mon Redempteur pour la vie du Monde. Et je ne sçaurois regarder les Diadêmes tout rayonnans de pierreries , quand je considere en esprit cette Couronne d'épines , qui me donne tant de ravissement. Je rejette bien loin en mon cœur toutes ces grandes possessions que vous avez en la Terre , quand je contemple les delices du Ciel. J'abhorre vos lambris dorez , toutes les fois que j'éleve mes yeux en haut , pour regarder avec admiration le Seigneur de gloire assis au dessus des Astres. Alors le jeune homme ému par la pieté , luy dit en pleurant : Nos parents qui sont personnes de qualité , entre tous ceux du pais , n'ayant point en d'autres Enfans que nous , ont jugé à propos de nous joindre ensemble , pour conserver leur lignée , & pour empescher aussi qu'un Etranger ne vint recueillir leur succession après leur mort. Elle luy répondit : Le Monde n'est rien , les Richesses mondaines ne sont rien du tout , la pompe du siècle est moins que rien , & la vie mesme de laquelle nous jouissons , n'est encore quoy que ce soit. Mais nous devons chercher soigneusement cette vie , qui ne s'acheve point par la mort temporelle , qui ne se dissout point par aucune maladie , & qui ne finit point par aucune cheute : où l'homme demeurant dans une felicité eternelle , vit d'une lumiere qui ne se couche jamais : Et , ce qui est plus grand que tout cela , où il contemple la divine presence du Seigneur , de laquelle il joit à l'éternité , se trouvant transformé dans un estat angelique , pour avoir une joye infinie. A quoy il repliqua : Par les charmes de vostre eloquence , dit-il , cette vie eternelle dont vous m'avez parlé , a éclairé mon esprit d'une si grande lumiere , que comme il en est tout à fait penetré , si c'est vostre volonté de vous abstenir de toute concupiscence charnelle , je m'en abstiendray bien aussi , & je n'auray point d'autre volon-

*té que la vostre. Cela vous seroit pent-estre bien difficile, luy dit-elle, d'en faire autant à l'égard de toutes sortes de femmes. Si vous le faites neantmoins, & que vous trouviez bon que nous demeurions sans souilleure dans le siecle, je vous donneray une partie de la dot qui m'a esté promise par mon Epoux le Seigneur Iesus, à qui je me suis devoüée pour servante & pour Esponse. Alors le jeune Gentil-homme s'estant armé du signe de la Croix, luy dit : Je suivray vos avis, & je feray ce que vous m'ordonnerez. Et s'estant donnez les mains l'un à l'autre, ils demeurèrent en repos. Puis ayant dormy de la sorte, plusieurs années dans un mesme liêt, il véquirent avec une chasteté loüable. Ce qui fut manifesté à l'heure de leur trépas. Car apres, avoir achevé le combat des Saints pendant cette vie, comme la Vierge épouse fut partie pour aller à Iesus-Christ, son Mary ayant accompli la ceremonie de ses obseques, en la mettant au tombeau ; *Je vous rends graces*, dit-il, *ô mon Seigneur & mon Dieu, de ce que je vous rends le trésor dans la mesme pureté, qu'il vous avoit plû de me le confier.* Surquoy la jeune fille morte ; *Pourquoy*, luy dit-elle en se souriant, *parlez-vous d'une chose qu'on ne vous demande pas ?* puis ayant esté ensevelie, il ne demeura pas long-temps apres elle. Leurs sepulchres furent mis vis à vis l'un de l'autre, contre les murs opposites, où par un nouveau Miracle, leur chasteté parut manifestement aux yeux de tout le monde. Car dès le lendemain, si-tost qu'il fut jour, le peuple, qui aborda de tous costez en ce lieu là, trouva les deux corps ensemble dans un mesme sepulchre, lesquels on avoit laissez en deux fosses diverses, afin que leurs Ames estant jointes au Ciel, leurs corps ne fussent point aussi separez dans le monument. Les Habitans de ce lieu, les ont voulu jusques à present appeller *les deux Amans*. Nous en avons fait mention dans nostre Livre des Miracles.*

43. En la seconde année d'Arcadius & d'Honorius, S. Martin Evêque de Tours , plein de vertus & de sainteté, ayant donné beaucoup de secours aux infirmes, passa heureusement de cette vie à une meilleure pour aller à Iesus-Christ, en la quatre-vingt-unième année de son âge, & en la vingt-sixième de son Episcopat, dans un bourg de son Diocèse appelé Cande. Il mourut un Dimanche sur la mi-nuit, ¹ Atticus & Cæsarius estant Consuls, & à l'heure de son trépas plusieurs ² entendirent des voix de gens qui sembloient psalmodier dans le Ciel. Ce que nous avons expliqué plus amplement dans le premier Livre que nous avons écrit de ses Vertus. Quand ce saint personnage fut tombé malade au bourg de Cande, comme nous l'avons déjà dit, les Poitevins & les Tourangeaux se trouverent à son trépas : & le Saint fut à peine expiré, qu'il survint un grand debat entre ces deux peuples : car les Poitevins disoient ; *C'est nostre solitaire que nous avons élevé : il a esté nostre Abbé, nous demandons que son corps nous soit confié. Qu'il vous suffise que tant qu'il a esté Evêque dans le Monde, vous avez, joüy de son entretien, vous avez mangé avec luy, vous avez esté confirmés par ses benedictions, & vous avez en la joye d'estre consolés par ses Vertus. Que toutes ces choses là vous fussent donc, & qu'il nous soit permis au*

SVR LE XLIII. CHAP. I Atticus & Cæsarius estans Consuls. C'est Pontius Atticus, & Flavius & Cæsarius, selon Castiodore, qui est la 398. année de nostre salut, dans laquelle année, Gregoire marque la mort de S. Martin. Mais, selon d'autres, cette même mort échut en la 401. année de nostre salut. Ragonius Vincentius Celsus, & Flavius Frauita estant Consuls, qui estoit la sixième année du regne des Empereurs Arcadius & Honorius.

² Entendirent des voix, ou penserent entendre : car selon qu'on a de l'estime ou du mépris pour quelqu'un, on void, ou on entend bien souvent des choses conformes aux sentiments qu'on a conçus d'amour ou de haine. Et c'est ainsi qu'en même temps & en même lieu, des gens apperçoivent quelques fois des choses dont les autres ne se fussent pas seulement desiez. Ce qui est arrivé en ma pretence une fois en ma vie. Je veux bien croire pourtant, que des voix extraordinaires & miraculeuses furent ouïes au Ciel quand S. Martin mourut. Mais, quoy qu'il en soit, le peuple n'est pas toujours un bon témoin de toutes les choses qu'il dit, & qu'il pense, parce qu'il est souvent trop credule & facile à preoccuper.

moins d'avoir son corps privé de vie. A cela les Tourangeaux répondoient ; Si les choses qui ont esté opérées par ses Vertus nous doivent suffire , comme vous le dites , sçachez que vivant avec vous , il a fait plus d'œuvres qu'il n'a fait icy : car , afin d'en passer beaucoup sous silence , il vous a ressuscité deux Morts , & ne nous en a ressuscité qu'un seul : & , comme il le disoit luy-mesme fort souvent , il avoit plus de Vertus miraculeuses devant qu'il fût Evêque , que depuis qu'il a esté élevé à l'Episcopat. Il est donc nécessaire qu'estant mort , il accomplisse chez nous ce qu'il n'a point fait estant vivant. Il vous a esté osté , il nous a esté donné de Dieu. Que si l'ancien usage doit estre observé , ³ il doit avoir son sepulchre dans la Ville où il a esté ordonné par la permission de Dieu. Au reste , si vous pensez obtenir ce privilege , à cause du Monastere qu'il a fait chez vous , sçachez que son premier Monastere fut celuy qu'il fit dans le Milanois. Comme ils contestoient de la sorte , le jour se passa , & la nuit vint : & le Corps du Saint ayant esté mis au milieu d'eux , & les serrures des portes ayant esté fermées , le Saint Corps fut gardé des deux peuples , ceux de Poitou s'estant resolu de l'emporter le matin par force : Mais Dieu tout-puissant ne voulut pas priver la ville de Tours de son propre Patron. Enfin sur la minuit tous les ⁴ Poitevins s'endormirent de telle

³ Il doit avoir son sepulchre dans la Ville où il a esté ordonné. C'estoit l'ancien usage de n'ordonner point les Evêques qu'aux lieux où ils estoient destinez. C'est pourquoy les Metropolitains qui en faisoient la fonction , se transportoient pour cela mesme aux Eglises des Evêchez de leur Province. Mais aujourd'huy en France, si les Evêques ne devoient estre inhumés qu'au lieu où ils ont esté ordonnez , il faut avoier qu'il y en auroit beaucoup plus à Paris qu'il n'y en a pas. Mais cecy se peut entendre des lieux pour lesquels les Evêques ont esté ordonnez , & non pas des lieux où ils ont esté ordonnez , n'ayant égard qu'à la Ceremonie de leur Sacre.

⁴ Les Poitevins , &c. Par les Poitevins & les Tourangeaux , il faut entendre quelques Prestres & Clercs de Poitou , & du Diocèse de Tours , avec fort peu d'autres gens meslez avec eux. Ce qui se peut aisément juger par le nombre de ceux qui accompagneroient dans le bateau le corps de S. Martin , que les Tourangeaux enleverent aux Poitevins ; C'est à dire les Clercs de l'Eglise de Tours , aux Clercs de l'Eglise de Poitiers.

forte , qu'il n'y en demeura pas un seul d'éveillé. Si bien que les Tourangeaux les voyant tous endormis , prirent le Corps Saint , que les uns firent passer par la fenestre , & que les autres receurent par dehors. Ils le mirent dans un bateau avec tout le peuple , & descendirent par la riviere de Vienne , qui se décharge dans la Loire , d'où ils remonterent à Tours , avec actions de graces en chantant des Pseaumes & des Cantiques de loüanges. A la voix desquels les Poitevins s'estant éveillés , n'ayant plus rien du thresor qu'ils gardoient , retournerent chez eux avec grande confusion.

Que si quelqu'un s'informe , pourquoy depuis la mort de S. Gatien , il n'y a eu qu'un seul Eveſque de Tours appellé ⁵ Litorius , jusques à S. Martin , qu'il sçache que par les troubles des Payens , la ville de Tours demeura bien long-temps sans benediction Sacerdotale. Car ceux qui faisoient profession de la Religion Chrestienne en ce temps-là , celebroident en cachette le divin Office : Et si quelques-uns estoient trouvez par les Payens imbus du Christianisme , ou ils estoient battus outrageusement , ou ⁶ ils perdoient la vie par le glaive.

Depuis la Passion donc de nostre Seigneur , jusques au trépas de saint Martin ⁷ on compte 412. ans.

⁵ *Litorius*. Il est appellé *Lidorius* en d'autres lieux , que ceux du païs appellent S. Lidoire, dont il sera parlé en son lieu.

⁶ *Où ils perdirent la vie*. C'est ainsi qu'on persecute toûjours les Saints , sous pretexte qu'ils troublent l'Estat, qu'ils sont des Novateurs, & qu'ils changent la Religion : mais tels qui sont des-honorez en un temps, sont reverez en un autre, quand ils ne sont plus au monde. Et plus on fait les zelez pour la pieté, & plus on exerce de cruautéz inhumaines contre les plus gens de bien. De là est venu que la plupart des meilleurs Empereurs du Paganisme, ont esté les plus grands persecuteurs des Chrestiens.

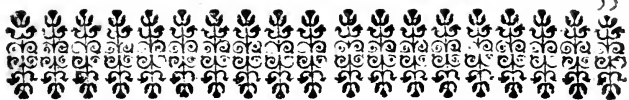
⁷ *On compte 412. ans*. Il n'y en doit pas tant avoir , selon les meilleurs Chronologues, & entre autres Denys Petau , qui justifie que S. Martin mourut en l'année 401. de nostre Salut, Vincentius & Fravita étant Consuls : & non pas sous le Consulat de Cæsarius & d'Atticus, qui estoit l'an 397. comme S. Gregoire de Tours luy-mesme l'a écrit au commencement de ce Chapitre.

54 L'HISTOIRE DES FRANÇOIS Livre I.

Icy est la fin du premier Livre, contenant l'Histoire^s de 5546. ans. Lesquels sont supputez depuis le commencement du Monde jusques à l'année de la mort de S. Martin Evesque.

8 *L'Histoire de 5546. ans.* Cela n'est pas vray, selon le calcul de ceux qui ont fait les supputations exactement, lesquels ne trouvent que 4384. ans.





LES CHAPITRES

du second Livre.

- j. **D**E l'Episcopat de S. Brice.
- ij. Des Vandales, & de la persecution qu'ils firent aux Chrestiens.
- iiij. De Cirole Evesque des Heretiques, & des Saints Martyrs.
- iv. De la persecution qui s'émut sous Athanaric.
- v. De l'Evesque Servatius, & des Huns.
- vj. De l'Eglise de S. Estienne à Metz.
- vij. De la femme d'Aëtius.
- viiij. Ce que les Historiens ont écrit d'Aëtius.
- ix. Ce qu'ils ont dit des François.
- x. Ce que les Prophetes ont écrit des simulachres des Gentils.
- xj. De l'Empereur Avite.
- xij. Du Roy Childeric, & de Giles.
- xiiij. De l'Episcopat de Venerande & de Rustic Evesques de Clermont.
- xiv. De l'Episcopat de S. Eustoche & de S. Perpet Evesques de Tours, & de la Basilique de S. Martin.
- xv. De la Basilique de S. Syphorien.
- xvj. De l'Evesque Namace, & de l'Eglise de Clermont.
- xvij. De sa femme, & de l'Eglise de S. Estienne.
- xviiij. Childeric vient à Orleans, & Odovacre à Angers.
- xix. Guerre entre les Saxons & les Romains.
- xx. Du Duc Victorius.
- xxj. De l'Evesque Eparchius.
- xxij. De l'Evesque Sidonius.

- xxiiij. *De la sainteté de l'Evesque Sidonius, & de la vengeance que Dieu prit des injures qui luy furent faites.*
- xxiv. *D'une famine qui fut en Bourgogne, & de Ecdice.*
- xxv. *D'un persecuteur appellé Euvarege.*
- xxvj. *De la mort de S. Perpet, & de l'Épiscopat de Volusian & de Verus.*
- xxvij. *Quand le Royaume vint entre les mains de Clovis.*
- xxviiij. *Quand il épousa la Reyne Clotilde.*
- xxix. *De leur premier Enfant qui fut baptisé, & qui mourut en bas âge.*
- xxx. *La guerre contre les Alemans.*
- xxxj. *Le Baptisme de Clovis.*
- xxxij. *La guerre contre Gondebaud.*
- xxxiiij. *De la mort de Godegisile.*
- xxxiv. *De quelle sorte Gondebaud se voulut convertir.*
- xxxv. *Comme Clovis & Alaric se virent.*
- xxxvj. *De l'Evesque Quintian.*
- xxxvij. *La guerre se fait avec Alaric.*
- xxxviiij. *De la Dignité de Patrice qui fut acceptée par Clovis.*
- xxxix. *De l'Evesque Licinius.*
- xl. *De la mort du vieux Sigibert & de ses fils.*
- xlj. *De quelle sorte Chararic & son fils furent tuez.*
- xlij. *De la mort de Ragnachaire & de ses freres.*
- xliij. *De la mort de Clovis.*



L'HISTOIRE

DES FRANCOIS,

DE

S. GREGOIRE

EVESQUE DE TOURS.

LIVRE SECOND.



N continuant mon Histoire, selon l'ordre des Temps, ¹ j'y entre-mesle confusément les vertus des Saints, & les défaites des Nations : Car ie ne pense pas qu'il y ait grand sujet de me blâmer, si parmy la confusion qui trouble le repos des miserables, ie fais mention de l'heureuse vie des Saints, puisque cela ne vient pas tant de la facilité de l'Ecrivain, que de la suite des choses & du temps. Et certes, si le Lecteur curieux y prend bien garde, il trouvera dans les Histoires des Rois d'Israël, de quelle sorte sous Samuël le juste, mou-

¹ *J'y mesle confusément*, &c. Il excuse & justifie en mesme temps dans cette Préface, le mélange de divers sujets, qu'il fait dans le corps de son Histoire, à l'exemple des saintes Escritures, aussi bien que des écrits d'Eusebe, de Severe, de S. Hierôme, & d'Orose, desquels il continuë en quelque sorte le dessein de l'Ouvrage qu'ils avoient entrepris,

rut le sacrilege Phinéas ; & comme sous David, qui fut un si valeureux guerrier , le terrible Goliath fut abbatu. Il se souviendra bien aussi comme du temps de l'excellent Prophete Elie , qui arresta la pluye quand il voulut , & qui la fit descendre sur les terres arides , quand il luy plût , qui enrichit par sa priere la pauvreté de la veufve ; combien il y eut de défaites de peuples , combien de famines , ou quelle seicheresse affligea la terre. Ce qui se passa sous le regne d'Ezechias , à qui Dieu prolongea la vie de quinze ans , lors que Ierusalem souffrit tant de maux. Comme aussi sous Elisée le Prophete , qui ressuscita quelques Morts , & qui fit plusieurs autres Miracles parmy le peuple , il y eut tant de miseres & de calamitez qui opprimerent le peuple d'Israël. Ainsi Eusebe, *Sulpice Severe*, *Saint Hierôme* dans ses Chroniques, & *Orose*, ont meslé ensemble les guerrés des Roys, & les Miracles des Martyrs. Et c'est de la mesme sorte que j'ay voulu écrire cette Histoire , afin de rendre plus facile à tout le Monde la connoissance des choses memorables qui se sont passées selon l'ordre des siecles & la suite des années , jusques à nostre temps. Ayant donc touché beaucoup de choses des Histories des Autheurs que je viens de nommer ; nous viendrons à parler, Dieu aidant , de celles qui se sont faites en suite.

1. Apres le trépas de S. Martin Evêque de Tours, personnage sublime & incomparable , des Vertus & des Miracles duquel nous gardons soigneusement des Livres entiers, Brice luy succeda dans son Episcopat : quoy que pendant sa jeunesse, il eust dressé des embûches à S. Martin, tant qu'il vesquit, parce qu'il le reprenoit souvent , de s'amuser à des choses frivoles. Il arriva un jour qu'un malade qui avoit souhaité quelque remede de S. Martin , ayant rencontré dans la place publique Brice qui n'estoit alors que Diacre, il luy dit bonnement , *qu'il cherchoit le saint Homme , & qu'il ne sçavoit pas où il le pourroit trouver , ny à quoy il*

pourroit estre occupé. Brice luy dit ; ¹ *Si vous cherchez ce Révêneur , le voyez-vous là loin ? le voilà qu'il regarde attentivement le Ciel comme un insensé.* Quand le pauvre eut obtenu par la rencontre du Saint ce qu'il avoit désiré , le saint Homme se tournant du costé de son Diacre , *Hé bien Brice , luy dit-il , vous semble-t-il que je sois un insensé ?* Et comme le jeune Diacre tout confus , luy eut dénié d'avoir jamais rien dit de semblable ; *N'écontois-je pas ce que vous disiez ,* luy repartit le Saint , *quand vous en proferâtes les paroles assez loin de moy ? Cependant je veux bien que vous sçachiez , que j'ay obtenu de Dieu , que vous arriverez apres moy à la dignité Pontificale : mais souvenez-vous que dans l'Episcopat vous aurez de grandes traverses à supporter.* Brice entendant ces choses s'en moquoit en son cœur disant ; ² *N'ay-ie pas bien dit , que cét homme disoit des folies ?* Et quand mesme il fut élevé à l'honneur de la Prestrie , il se moquoit encore plus souvent du saint Homme , & ³ le pressoit par des railleries piquantes , à luy faire des reproches de sa temerité. Mais quand , ⁴ du consentement des Ci-

SVR LE I. CHAP. I *Si vous cherchez ce Révêneur.* Il parle de saint Martin qui l'avoit ordonné Diacre , & de qui toutes les vertus luy sembloient ridicules. En quoy il y a sujet de s'étonner , que ce personnage de qui la jeunesse estoit si legere , eust esté ordonné dans le Ministère de l'Eglise par un si grand Eveque que l'estoit S. Martin. Et certes toute la conduite de ce jeune Ecclesiastique paroissoit imprudente & temeraire , comme il est aisé de le juger de tout ce que S. Gregoire en écrit icy. Cependant , comme il estoit fort chaste , il fut ensuite non seulement successeur en la dignité de son Maître , mais encore un grand Saint , dont la Feste se celebre dans l'Eglise le 13. jour de Novembre , comme il est marqué dans le Martyrologe Romain.

² *N'ay-je pas bien dit , &c.* Brice ne pouvoit s'imaginer , qu'estant si étourdy qu'il l'estoit pendant sa jeunesse , quoy qu'il fust Diacre , pût jamais arriver à la dignité Episcopale. D'où il faut juger qu'on avoit alors vn grand soin de choisir des personnes de grande vertu & de grand merite pour gouverner les Eglises.

³ *Le pressoit par des railleries piquantes , ou par des injures outrageuses , conuictis laceffuit.* Ce qui n'est pas seulement indigne d'un Prestre , mais de quelque Laique que ce soit , qui fait profession d'honnesteté. Et certes il n'est jamais permis de suivre les mouvements de son mauvais naturel , quand ils choquent le prochain.

⁴ *Du consentement des Citoyens.* Car le peuple , ou du moins les principaux du peuple estoient convoquez avec le Clergé pour l'élection des Eveques.

toyens, il eut receu la charge Pontificale, il s'adonnoit à l'Oraison, & bien qu'il fust superbe & vain de son naturel, on le tenoit pour estre fort chaste. Toutesfois en la ⁶ trente-troisième année de son Pontificat, une déplorable accusation s'éleva contre luy, pour un fait de crime. Car une femme à qui les Valets de chambre avoient accoustumé de porter le linge à blanchir, laquelle, sous pretexte de pieté, avoit changé son habit ordinaire en vestement de Devote, fit toutesfois un Enfant, sans avoir de Mary. Au sujet de quoy tout le peuple de Tours, s'alluma de grande colere, & tourna tout le crime contre l'Evesque, qu'il vouloit lapider, disant; *Vrayement la pieté du Saint a long-temps dissimulé vostre luxure. Mais Dieu ne veut pas permettre davantage, que nous soyons souilleez en baisant ⁷ vos mains indignes.* Brice nia cela fort & ferme, & leur dit enfin; *Aportez-moy donc l'Enfant.* Et comme l'Enfant luy eust esté présenté, qui n'avoit que trente jours, l'Evesque luy dit; *petit Enfant, je t'adjure par Iesus-Christ Fils de Dieu Tout-puissant, que tu ayes à declarer presentement devant tout ce monde si je t'ay engendré.* L'Enfant parla; *Vous n'estes point mon pere.* Alors le peuple l'ayant prié de luy demander, *qui estoit donc son pere.* Le Prestre dit, *Cela ne me regarde pas.* Pour ce qui me concerne, je me suis mis en peine de le luy demander, & il m'a

5 *Il estoit tenu pour estre fort chaste.* C'estoit donc une qualité bien essentielle pour l'Epiſcopat : & il y avoit donc aussi des Ecclesiastiques qui n'estoient pas en reputation d'avoir toute la pudeur qu'il seroit à desirer, ainsi que la pudicité devoit estre une qualité inieparable de toutes les personnes appellées aux Ministeres sacrez.

6 *En la 31. année de son Pontificat,* de son ordination à la chaire Episcopale : il devoit estre alors âgé pour le moins de soixante ans, ou bien il devoit avoir esté ordonné bien jeune à l'ordre de Diacre, & en suite à celuy de Prestre, où neantmoins on estoit admis rarement par les anciennes Constitutions, devant l'âge de trente ans : & ainsi l'accusation du crime d'impureté contre vn Evesque de cet âge là, qui d'ailleurs avoit toujours vécu chastement & sans reproche, ne devoit pas avoir grande apparence.

7 *En baisant vos mains.* Le peuple baiſoit donc les mains des Evesques, pour marque des grands respects qui leur estoient rendus. Cette sorte de Ceremonie religieuse & respectueuse, n'est plus maintenant en usage qu'au Pape, à qui tout le peuple va baiſer les pieds.

répondu. Mais s'il y a quelque chose en cela qui vous regarde, demandez-le luy vous-mesme. Alors quelques-uns ayant dit, qu'il y avoit de la Magie en ce qu'ils venoient d'entendre, ils s'éleverent tous contre luy d'un commun consentement, & le traînant dehors avec violence; *Vous n'aurez plus*, luy dirent-ils, *d'autorité sur nous, comme vous avez eu jusques icy sous le faux nom de Pasteur*. Sur quoy, pour donner encore quelque satisfaction au peuple, il mit dans sa robe des charbons ardents, & les serrant contre luy, il les porta ainsi jusques au sepulchre de S. Martin, suivy de la foule du peuple. Et les ayant jettés devant le sepulchre, son vestement ne parut point du tout brûlé: Et dit au peuple: *Comme vous voyez que mon habit n'est point brûlé par le feu que j'y ay mis, ainsi mon corps n'est point souillé d'aucun attouchement que j'aye eu avec cette femme*. Mais tous ces gens-là ne croyant rien de tout ce qu'il leur disoit, & ne cessant point de le calomnier, le jetterent hors de son siege, afin que la parole du Saint fust accomplie; *Vous apprendrez que dans l'Episcopat vous aurez beaucoup de traverses à souffrir*. Et certes, quand il eut esté chassé de son siege, ^s ils y établirent Iustinian en sa place. Enfin Brice s'en alla trouver ² le Pape de la ville de Rome, mais non pas sans verser beaucoup de larmes, & pousser mesme de grands cris, disant, *C'est justement que je souffre ces*

8 *Ils y établirent Iustinian en sa place*. C'est à dire de Brice, qui ne peut implorer d'autre secours dans l'injustice qu'on luy fait, que celui du premier Eveque de l'Eglise, puis qu'il ne se trouva pas en estat de s'en plaindre aux Eveques Provinciaux, qu'il eust esté peut-estre difficile d'assembler, ou qui ne luy eussent pas esté favorables: car pour les Princes seculiers, ils se méloient alors fort peu des choses Ecclesiastiques, & les Roys des François qui n'estoient pas Chrestiens, n'avoient pas encore étendu leur puissance jusques-là.

9 *Le Pape de la Ville de Rome*. C'estoit Sixte, successeur de Celestin, environ l'an 435. sous l'Empire de Theodote & du jeune Valentinian. Les paroles de l'Auteur sont, *Romana Urbis Papam*. C'est à dire l'Eveque de Rome, qu'on a depuis appellé seul Pape & souverain Pontife par excellence, comme en effet, l'Eveque de Roine est le Prince & le Chef des autres Eveques, quoy qu'ils ayent l'honneur d'estre tous freres, mais avec subordination dans les causes d'appel, & dans les jugemens définitifs.

choses-cy, parce que j'ay peché contre le Saint de Dieu, l'ayant souvent appelé insensé & mélancholique, & de qui pour avoir vû les Miracles, je ne les ay pas crûs, & j'en ay fait peu d'estime. Quand il fut party, les Tourangeaux dirent à leur Eveque; ¹⁰ Allez apres luy, & faites vos affaires: car si vous n'y allez pas, vous n'aurez point de part en l'estime de tous tant que nous sommes. Iustinian partit de Tours; & vint à Versel ville d'Italie, où il se sentit frappé par le jugement de Dieu, & mourut en son Voyage. Ceux de Tours ayant appris les nouvelles de sa Mort, persevererent en leur malice, & mirent en sa place ¹¹ Armentius. Cependant l'Evesque Brice vint à Rome, ¹² il representa au Pape tout ce qu'il avoit souffert: Et demeurant auprès du siege Apostolique, il y celebra ¹³ souvent les solemnitez des Messes: & il effaça en ce lieu-là par ses larmes, toutes les offences qu'il avoit faites ¹⁴ contre le Saint Homme de Dieu.

¹⁰ Allez apres luy. Apres Brice, qui estoit party pour s'aller plaindre au Pape. C'est dont ainsi que le peuple parle à Iustinian son Eveque. Mais qui l'a ordonné? sont-ce les Eveques Provinciaux? l'Histoire n'en dit rien. & marque icy qu'il obeït au peuple qui l'avoit élevé à la dignité Episcopale. Que s'il a esté ordonné par les Eveques de la Province, comment est-il possible que ces Eveques n'eussent point aussi jugé des differents que Brice son predecesseur avoit eu avec son peuple?

¹¹ Armentius. Celuy-cy mis en la place de Iustinian, pour occuper le siege de S. Brice, qui n'estoit pas vacant, est appelé Eveque par S. Brice même, comme il se voit dans ce même Chapitre. Toutefois ny Armentius, ny Iustinian, ne sont point comptez par Gregoire au nombre des Eveques ses predecesseurs, parce qu'ils estoient intrus, quoy qu'ils eussent sans doute esté ordonnez: car les Evechez donnez en commande à des Clercs ou à des Seccaliers, n'estoient pas alors en usage.

¹² Il representa au Pape toutes les choses qu'il avoit souffert. C'estoit un grand suiet pour excommunier le peuple, qui avoit traité son Eveque avec tant d'indignité; mais le Pape n'en usa pas de la sorte, & ne jugea pas un different sans oïr les raisons des deux parties.

¹³ Il y celebra souvent les solemnitez des Messes. C'est à dire qu'il y officia Pontificalement, en luy déferant à cet égard les fonctions Pontificales, selon l'usage & les coutumes de ce temps-là, d'honorer les Etrangers. Que si cela ne se devoit point entendre de la sorte, l'Auteur n'auroit peut estre pas usé du terme, *Missarum solemnita celebrans*, qui se prend indubitablement pour les Messes solemnelles, outre qu'alors on disoit rarement plusieurs Messes, selon la coutume de la tres-sainte Eglise de Rome, ainsi qu'il est marqué par S. François, dans une Opuicule qu'il adresse *ad Sacerdotes Ordinis sui*, laquelle se trouve dans la Bibliotheque des Peres.

¹⁴ Contre le saint homme de Dieu. Contre S. Martin dont il s'estoit mo-

Ayant donc sejourné sept ans à Rome, il en partit avec la permission du Pape, & se disposa de retourner à Tours. Et comme il fut arrivé à un bourg appelé ¹⁵ Mont-Louys à six mille de la Ville, il y fit sejour. Tandis qu'Armentius s'estant trouvé surpris d'une grosse fièvre, expira sur la minuit. Ce qui fut aussi-tost revelé à l'Evesque Brice par une vision, & luy donna sujet de dire à ses gens ; *Levez-vous promptement, afin que nous allions au devant de nostre frere l'Evesque de Tours qu'on porte en terre.* Et comme ils mettoient le pied dans les portes de la Ville, on vid paroistre le mort qu'on portoit ¹⁶ au sepulchre, par une autre porte. Et quand ce corps fut inhumé, Brice retourna en son siege, où il véquit heureusement encore sept ans depuis. Enfin y estant decedé apres la 47. année de son Pontificat, S. Eustoche personnage d'une grande sainteté, fut choisi pour estre son successeur.

2. Cependant les Vandales sortirent de leur pays avec leur Roy Gonderic, & se vinrent jetter dans les Gaules; où ils firent de grands degats, & passerent en Espagne, où ils furent suivis des Sueves Alemans, qui s'emparerent de la Galice. Mais peu de temps apres, une grande division se mit entre ces deux peuples, pour estre trop proches les uns des autres. Et comme ils prirent les armes pour se faire la guerre, & qu'ils estoient tout prêts à se battre. Le Roy des Alemans leur dit ; *Pourquoy faut-il émonvoir une guerre parmy tout ce peuple ? Empeschons de grace, que les troupes des uns & des autres ne se defassent : mais, que deux seuls tirez des deux Armées se presentent en champ clos, armez de toutes pieces, pour debattre ensemble de tout le different : & celuy des deux qui sera vainqueur, ob-* qué ; mais contre Dieu mesme : car l'offence contre le prochain est aussi contre Dieu.

¹⁵ Mont-Louys. Il l'appelle *Laudiacum*, à trois lieues de Tours.

¹⁶ Par une autre porte, par laquelle on portoit le corps d'Armentius Evesque, pour l'aller mettre au sepulchre ; c'est à dire hors la Ville ou l'on enterroit d'ordinaire les Morts, & non pas dans l'enclos de la Ville, & bien moins dans les Eglises, comme on fait à présent.

tiendra aussi pour le prix de sa Victoire la Province toute entiere , pour ceux de son party , sans qu'il y ait d'autre combat. Tout le peuple se rangea de cet avis, de peur qu'une si grande multitude l'épée à la main, ne vint à se déchirer elle-mesme. Car environ ce mesme temps-là le Roy Gonderic vint à mourir, & Trasimond obtint le Royaume en sa place. Les deux Guerriers se battirent, & le party des Vandales fut vaincu par la mort de son Champion. Trasimond promit de sortir de l'Espagne avec les Vandales, pourvû qu'on l'assurast aussi de luy donner les choses necessaires pour le voyage jusques sur la frontiere : & environ le mesme temps, ce Trasimond exerça une cruelle persécution contre les Chrestiens, & fit de grandes violences dans toute l'Espagne, pour y obliger le peuple à suivre la perfidie des Arriens. D'où il arriva qu'une jeune Damaïsselle fort riche, & selon qu'on estime dans le monde les grandeurs du Siecle, d'une Famille illustre, d'où estoient sortis plusieurs Senateurs ; mais, ce qui est beaucoup plus noble que tout cela, faisant profession de la Foy Catholique, & qui servoit Dieu tout-puissant d'une maniere irreprehensible, ayant esté amenée pour rendre raison de sa Foy, comme elle fut présentée au Roy, ce Prince d'abord la sollicita doucement, de consentir à se faire rebaptiser. Mais ayant repoussé ce dard empoisonné par le bouclier de la Foy, le Roy commanda qu'on luy ostast tous ses biens, dont elle se foucioit fort peu, parce qu'elle possédoit déjà en esprit le Royaume de Paradis. Puis il la mit à la torture, sans luy laisser d'esperance de pouvoir conserver la vie presente. Que diray-je de plus ? Apres qu'elle eut esté fort tourmentée, apres qu'on luy eut osté tous les biens de la terre, ¹ comme on ne la pût jamais faire consentir à rompre la Foy qu'elle devoit à la creance

SVR LE II. CHAP. 1 Comme on ne la pût jamais faire consentir. On eust dit que la genereuse Dame dont il est parlé dans ce Chapitre, pouvoit sans beaucoup de scrupule consentir à une action de pure ceremonie exterieure, sans blesser ses sentimens interieurs, en quoy elle eust obey à une

de la sainte Trinité pour estre rebaptisée malgré qu'elle en eust, sur le point qu'elle fut plongée dans un lavoir fangeux, puis qu'il estoit contre l'ordre de la pieté, elle s'écria ; *Je croy que le Pere avec le Fils & le S. Esprit sont d'une seule substance, & d'une seule essence*, ne pouvant pis faire pour se moquer d'eux & les faire enrager, ² elle en infecta toutes les eaux, par son ventre qu'elle y dechargea. Delà, on la mit à la torture ordinaire, & puis on la mit sur le chevalet, on luy fit souffrir l'ardeur des flâmes, & on la déchira avec des ongles de fer, pour l'immoler ensuite à Iesus-Christ en luy coupant la teste. Apres cela les Vandales estant poursuivis par les Alemans jusques à ³ Tanger, passerent la Mer; & se dispercerent dans la Mauritanie & par toute l'Afrique.

3. Mais parce que la persecution s'augmenta contre les Chrestiens en ce temps-là, comme nous l'avons écrit cy-devant, il me semble qu'il ne sera pas hors de propos de dire icy quelque chose de ce qu'ils firent aux Eglises, & de quelle sorte ils furent chassés du Royaume. Quand Trasimond fut mort, apres les cruantez qu'il avoit exercées en la personne des Saints, Honoric plus cruel que luy en son cœur, occupa le Royaume d'Afrique, & fut choisi pour estre Roy des Vandales, par l'élection qu'ils firent de luy. Mais durant son temps, on ne sçauroit dire combien de peuples Chrestiens furent massacrez pour le nom de Iesus-Christ, tant le nombre en fut grand. Toutesfois l'Afrique en

puissance superieure; mais les Saints jugent autrement des choses, & ne craignent point de tout perdre icy bas, pourvû qu'ils obtiennent les récompenses d'en haut, & qu'ils soient agreables à Dieu.

² Elle infecta toutes les Eaux, &c. Quelques-uns pourroient avoir aversion de cette sorte de vangeance contre l'impieé des persecuteurs infideles, parce qu'il y a mesme de la puleur à la décrire; mais si l'Historien se suit bien passé de le dire, la vertu & la constance de la Dame n'en doivent pas estre moins estimées.

³ A Tanger. Il y a dans le Texte, *usque ad Traductam*, que Castaldus explique par Tanger, & que Mercator appelle Tangia, de Tingis ville de la Mauritanie Tingane, sur un détroit qu'on nommoit anciennement *forum Herculeum*. Plinè dit que Tingis fut peuplée d'une Colonie que l'Empereur Claude y envoya, & qu'il la nomma *Julia Traducta*.

est témoin , aussi bien que la droite de Iesus-Christ , qui les couronna de perles immortelles. Nous lisons pourtant les Martyres de quelques-uns de ceux-là , dont il faut que nous tirions quelque chose , pour nous acquiter de la promesse que nous avons faite. Cirole qu'on appelloit faussement Eveſque , estoit alors un grand appuy des Heretiques. Et comme le Roy envoyoit des gens en divers lieux pour persecuter les Chrestiens , ce Cirole soldat de Satan trouva au fauxbourg de la Ville S. Eugene Eveſque, personnage d'une sainteté singuliere , & plein de discretion , & se saisit de luy avec tant de violence , qu'il ne voulut pas seulement permettre, que qui que ce fust allast encourager aucun du troupeau de Iesus-Christ pour souffrir constamment : mais enfin, comme il se vid entraîné par force il écrivit cette lettre à son peuple, pour l'exhorter à garder la Foy Catholique , & le fit en cette sorte. *A nos tres chers, en l'amour de Iesus-Christ, & nos tres-amez, fils & filles de l'Eglise qui m'a esté commise de Dieu, Eugene Eveſque. Vn Edict Royal a esté publié, par lequel il m'est deffendu d'exercer dans Carthage ma charge Episcopale en l'Eglise Catholique : Et de peur qu'en meseparant de vous , ie ne laisse l'Eglise dans un estat douteux, c'est à dire incertaine de son devoir, ou que j'abandonne sans rien dire le Troupeau de Iesus-Christ, comme celuy qui n'est point vray Pasteur, j'ay crû nécessaire d'écrire ces Lettres à vostre Sainteté , pour suppléer à mon absence , & vous conjurer avec larmes, par la Majesté de Dieu, & par le terrible jour du Jugement, & par la clarté redoutable de Iesus-Christ dans son avenement, que vous reteniez fermement la Foy Catholique, gardant la forte créance, que le Fils est égal au*

SVR LE III. CHAP. I *Tres-amez, ou bien-amez, il ya d'ulcissimis, &c. Mais la propre Traduction de ce mot en cet endroit, ne seroit pas à l'usage de nostre langue.*

2 *Eugene Eveſque.* C'est ce saint Martyr & Prim't de l'Afrique, qui souffrit pour la Foy orthodoxe, dont les Martyrologe Romain & Gaulois font mention au 6. jour de juillet, quoy qu'on la mort eût le 13. du mesme mois. Voyez le nombre 7.

Pere, & que le S. Esprit a la mesme deité avec le Pere & le fils. Conservez donc la grace d'un unique Baptême, & ³ gardez l'onction du Chresme. Que personne regeneré par l'eau du Baptême, ne retourne à cette eau salutaire, apres en avoir esté lavé. Car c'est par le bon plaisir de Dieu que le sel se fond en l'eau : mais estant retourné en eau, toute sa consistance s'évanoïit. De là vient que le Seigneur dit bien à propos dans l'Evangile, ⁴ si le sel est gasté, en quoy salerez-vous? Et tout de mesme c'est devenir insipide, de vouloir estre assaisonné une seconde fois, puis qu'il suffit de l'estre une seule. N'avez-vous point oüy Iesus-Christ disant; ⁵ Celuy qui est lavé, n'a pas besoin de se laver encore. C'est pourquoy, mes freres, & mes chers fils, & filles en nostre Seigneur, que mon absence ne vous contriste point, pour vous empescher d'adherer à la discipline de l'Eglise Catholique. Pour moy, quoy que je sois éloigné de vous, je ne vous oublieray point, & je ne seray point separé de vous par la mort : soyez assurez, qu'en quelque lieu que les combats me transportent, j'auray toujours la palme. Si je m'en vais en exil, je suivray l'exemple de S. Jean l'Evangéliste : Si l'on me livre à la mort, Iesus-Christ sera ma vie, & la mort sera mon gain. Que si je reviens à vous, mes freres, Dieu accomplira vostre desir. Toutefois qu'il vous suffise maintenant que je n'ay point usé envers vous de silence. Je vous ay avertis de vostre devoir, & je vous ay donné toute l'instruction qu'il m'a esté possible : c'est pourquoy, de tous ceux qui periront, je ne seray point coupable de leur sang, & je sçay que ces lettres seront lûes contre eux devant le Tribunal de Iesus-Christ, quand il viendra

³ Gardez l'onction du Chresme. L'usage de cette onction dans le Baptême se gardoit donc constamment dans les anciennes Eglises. Ce qui donne suiet de s'émerveiller comment elle a esté non seulement negligée, mais encore entierement rejetée, par ceux qui se sont separés de l'Eglise Catholique.

⁴ Si le sel est gasté, &c. Matth. 15. 13.

⁵ Celuy qui est lavé, &c. Jean 13. 10 Il prouve par ce passage de convenance, que le Baptême ne se doit point réiterer.

pour rendre à chacun selon ses œuvres. Si je retourne, mes freres, je vous verray en cette vie, si je ne retourne point, je vous reverray en la future. Toutesfois je prens congé de vous, & je vous dis adieu. Priez pour moy & jeûnez: car le jeûne & l'aumône ont toujours fléchy le Seigneur à misericorde. Souvenez-vous qu'il est écrit en l'Evangile; ⁶ Ne craignez point ceux qui tuent le corps, & qui ne peuvent tuer l'ame: mais craignez celui, qui apres qu'il a tué le corps, a la puissance de perdre son ame & de l'envoyer dans la gehenne.

S. Eugene fut donc mené au Roy, où il combatit pour la foy Catholique avec cét Eveſque Arrien: Et l'ayant puissamment convaincu touchant le mystere de la sainte Trinité: & nostre Seigneur ayant fait voir beaucoup de Miracles par son moyen, ce méchant Eveſque Arrien fut brûlé d'une brûlante envie, & s'alluma d'une grande rage contre luy: car en ce temps-là estoient avec S. Eugene, de tres-sains & tres-prudents Eveſques ⁷ Vindemial & Longin, pareils en grade & nullement inegaux en vertu: car on disoit en ce temps-là que S. Vindemial avoit ressusité un mort: & pour Longin, il avoit rendu la santé à plusieurs infirmes. Au reste Eugene avoit non seulement éclairé les yeux du corps de plusieurs aueugles, mais encore ceux de l'entendement. Ce que ce méchant Eveſque des Arriens ayant bien vû, il appella un certain homme de ceux

⁶ Ne craignez point, &c. Matth. 10. 1^{re}.

⁷ Vindemialis & Longin. Ces deux Eveſques Martyrs sont nommez dans le Martyrologe Romain, avec Eugene Eveſque de Carthage, les deux premiers au 2. de May, & Eugene au 13. de Juillet, où cinq-cent personnes dans l'ordre de la Clericature furent aussi égorgées dans la persécution des Vandales sous Hunneric Roy Arrien, dont Vuarid & Addo ont aussi fait mention: & Victor d'Uique a écrit leurs belles actions. Nostre Gregoire s'est mépris dans la Narration de cette Histoire, où il a dit qu'Hunneric avoit succédé à Trasimond: car il est certain qu'Hunneric fut Roy des Vandales incontinent apres Genserik, comme le témoignent Victor, Procope, & Marcellin. Cét Eugene succéda à l'Eveſque Deo *gratias*, & florit du temps de Zenon. Sigibert le marque dans sa Chronique aux années 483. & 484. & dit qu'il fut rappelé de son exil en 392. Ce Saint est aussi fort loué par le Pape S. Gelase, dans son Epître aux Eveſques de Dardanie, citée par le Cardinal Barowius, sur le Martyrologe.

qu'il avoit seduits, & luy dit ; *Je ne ſçaurois ſouffrir que ces Evesques faſſent tant de ſignes parmy le peuple, & que chacun les ſuive ſans me conſiderer. Faites-donc ce que je vous diray, voilà cinquante écus que je vous donne. Allez vous ſeoir en la place par où je dois paſſer : & tenant voſtre main ſur vos yeux fermez, quand je paſſeray par là avec ceux qui ſeront avec moy, criez tant que vous pourrez, & dites d'une voix forte ; Bien-heureux Cirole Evesque de noſtre Religion, je vous conjure de jeter vos yeux ſur moy, & de manifefter voſtre gloire & voſtre vertu, afin qu'ayant ouvert mes yeux, je puiſſe voir la clarté que j'ay perdue.* Cét homme obeïſſant aux commandements de Cirole, ſ'afſit dans la place : & comme l'Eveſque Heretique paſſoit avec les Saints de Dieu, celui qui avoit en l'eſprit de ſe moquer de Dieu, ſ'écria de toute ſa force, diſant ; *Ecouteꝝ-moy, ô bien-heureux Cirole, entendez ma voix, Saint Preſtre de Dieu, regardez mon aveuglement : que j'éprouve les remedes que les autres Aveugles ont receus par voſtre ſecours, que les Lepreux ont éprouvé également, & dont auſſi les Morts ſe ſont bien trouvez. Je vous conjure par cette vertu puiſſante que vous avez, de me rendre la lumiere que j'ay tant de fois deſirée, parce que ie ſuis frappé d'un étrange aveuglement.* Et certes ſans ſçavoir ce qu'il diſoit, il diſoit pourtant la verité, parce que la cupidité l'avoit aveuglé, & croyoit qu'il pourroit ſe moquer impunement de la vertu de Dieu tout-puiſſant par l'argent qu'il avoit touché. Alors l'Eveſque des Heretiques, ſe détourna tant ſoit peu, comme ſ'il euſt dû triompher par ſa vertu : mais eſtant plein d'orgueil & de vanité, il mit la main ſur les yeux du fourbe, diſant ; *que ſelon noſtre foy, par laquelle nous ſommes perſuadez de la véritable creance qu'il faut avoir en Dieu, vos yeux ſoient ouverts.* Et ſi-toſt que ce crime ſe fut produit, ſa raillerie ſe changea en deüil, & la fraude du méchant Eveſque fut découverte : car à la meſme heure, une ſi

grande douleur faisoit les yeux du miserable, qui contrefaisoit l'aveugle, qu'à peine les pût-il contenir dans sa teste avec ses doigts, pour les empescher d'en sortir avec violence. Enfin il se prit à crier tant qu'il pût, & dit : *Ha malheureux que je suis ! j'ay esté seduit par l'ennemy de la loy de Dieu. Malheur à moy, de ce que ie me suis moqué de Dieu pour de l'argent : I'ay receu cinquante écus d'or pour commettre un crime.* Puis il disoit à l'Evesque Arrien : *Voilà ce que vous m'avez donné, rendez-moy la veüe que i'ay perdue par vostre impieté. Et vous glorieux Chrestiens, ne méprisez pas un pauvre homme abusé, mais secourez-moy promptement, ou il faut de nécessité que ie perisse, parce qu'en verité ie reconnois, qu'on ne se moque point de Dieu impunément.* Alors les Saints de Dieu touchez de compassion. Si vous croyez, luy dirent-ils, toutes choses sont possibles à celuy qui croit. Mais luy crioit toujours plus fort ; *Quiconque ne croit point que Iesus-Christ soit Fils de Dieu, & que le S. Esprit est égal en substance & en Deité avec Dieu le Pere, qu'il souffre ce que i'endure à present.* Et ajoûta ; *Je croy Dieu Pere tout-puissant : Je croy Iesus-Christ Fils de Dieu égal au Pere ; Je croy le S. Esprit consubstantiel & coëternel avec le Pere & le Fils.* Les saints entendant ce discours, se previnrent d'honneur, & il s'éleva entr'eux un saint debat, à qui mettroit le signe de la sainte Croix sur les yeux. Vindemial & Longin, demandoient cela d'Eugene ; mais Eugene les prioit que ce fussent eux qui missent la main sur l'aveugle. Ils firent ce qu'Eugene avoit désiré d'eux : &, comme ils tenoient leurs mains sur la teste de celuy qui avoit perdu la veüe, S. Eugene faisant un signe de Croix dessus, profera ces paroles ; *Au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit vray Dieu, que nous confessons trine dans une seule égalité, & toute puissance ; que tes yeux soient ouverts.* Et tout aussi-tost sa douleur s'estant apaisée, il retourna dans sa premiere santé. Il parut manifestement par

l'aveuglement de cét homme, de quelle sorte cét Evêque des Heretiques couvroit les yeux d'une nuit obscure, par le dannable masque d'une fausse doctrine, pour les empêcher de contempler la vraye lumiere. O chose pitoyable ! Celuy qui n'est point entré par la porte, c'est à dire par Iesus-Christ, qui est la vraye porte, est plutôt un loup dans le troupeau, qu'il n'en est le Pasteur : & par la malice de son cœur, il s'efforçoit plutôt d'esteindre le flambeau de la Foy, que de l'allumer dans le cœur des Fidelles. Quant aux Saints de Dieu, ils firent beaucoup d'autres miracles parmy le peuple, qui n'avoit que cette seule voix ; *Le Pere est vray Dieu, le Fils est vray Dieu, le S. Esprit est vray Dieu, qui ne doit estre honoré que d'une seule foy, redouté que d'une seule crainte, & reveré que d'un mesme honneur. Et ce que Cirole en a voulu maintenir, est une méchante doctrine, & une opinion fausse.*

Or le Roy^s Honoric voyant que les points de sa creance ne se pouvoient soutenir, & qu'ils estoient entierement détruits par la foy des glorieux Saints, sans que la Secte de son erreur peust estre aucunement maintenüe, mais bien plutoſt détruite, & que la fraude de son Pontife estoit découverte, apres qu'il eut exercé la patience des Saints par de grands tourments, les ayant fait mettre sur les chevalets, pour leur faire sentir l'ardeur des flâmes, & les ongles de fer, il les fit massacrer. Il commanda bien que l'on coupât la teste à S. Eugene ; toutefois ce fut avec cette restriction, que si à l'heure mesme que le glaive pendroit sur sa teste pour executer la sentence, il ne se rangeoit point à l'opinion des Heretiques, on ne passeroit pas plus outre, de peur que ve-

8 *Honoric voyant que les points de sa creance estoient faux.* Pour dire qu'il ne pouvoit douter de la conuiction de son heresie, & cependant il ne laisse pas de continuer sa persecution. Ce qui fait bien voir l'orgueil humain, & comme la verité mesme n'est pas capable de le fléchir. Cela neantmoins donne bien sujet de croire, qu'il doutoit des Miracles qui s'estoient faits devant ses yeux, dont il attribuoit l'effet, aussi bien que son Pontife Cirole, à des inventions humaines dont il ignoroit le secret, tant il est difficile de des-abuser un cœur endurcy par l'infidelité.

naît à mourir constamment dans la Foy dont il faisoit profession, il ne fust reveré des Chrestiens comme un Martyr, & voulut qu'au lieu de cela, il fust banny. Ce qui se fit ainsi : & sur le point qu'on l'alloit executer, ayant esté interrogé, s'il estoit resolu de mourir pour la Foy Catholique, il répondit, *que c'estoit la vie eternelle que de mourir pour la Justice*. Alors l'espée demeurant suspendue sur son col, il fut relegué dans une Ville des Gaules appellée Albi, où il finit ses jours pour la vie presente. Plusieurs Miracles se font encore aujourd'huy sur son Sepulchre. Il fit aussi mourir par l'espée S. Vindemial, pendant le mesme debat : & au mesme temps Octavian Archidiacre, & plusieurs milliers d'hommes & de femmes, qui tenoient la mesme foy, furent cruellement tourmentez & mis à mort. Mais tous ces supplices ne firent rien aux saints Confesseurs, pour l'amour de la gloire eternelle : car ils n'estimoient leurs tourments que peu de chose, en comparaison des grandes récompenses dont ils estoient asseurez : Et certes ils sçavoient bien qu'ils devoient estre disposez en plusieurs *occurrences*, suivant ce dire de l'Apôstre : *Je⁹ fais mon compte asseuré, que les souffrances du temps present, n'ont rien qui merite de les comparer à la gloire qui doit estre manifestée aux Saints*. Plusieurs qui estoient alors dans l'erreur, pensant accumuler des richesses, se donnent bien de la peine inutilement. En ce temps-là un mal-heureux Eveque appellé ¹⁰ Revocatus, renia la Foy Catholique. Alors aussi le Soleil s'obscurcit, en sorte qu'à peine y eut-il une tierce partie de son corps qui donnast de la lumiere. Je croy pour moy que ¹¹ c'est à cause de tant de

⁹ *Je fais mon compte*. &c. L'Apôstre aux Rom. 8. 18. pour dire que les Saints ne s'affligent pas beaucoup des periecutions qu'on leur fait, & que ceux qui l'exercent se donnent de la peine bien inutilement dans leur dessein.

¹⁰ *Revocatus renia la Foy Catholique*. L'Auteur fait icy un jeu sur le nom de *Revocatus*, se servant en suite du mot, *revocatus est à fide Catholica*. Mais il y a grand lieu de s'étonner qu'un Eveque abandonne l'Eglise, s'il a pû croire les Miracles qui s'y faisoient alors, pour en justifier la foy.

¹¹ *C'est à cause de tant de crimes*. Les choses Physiques ne dépendent

crimes, & de tant de sang innocent répandu. Le Roy Honoric apres un crime si atroce fut saisi par un démon, si bien que celui qui s'estoit des-alteré du sang des Saints, se rongea soy-mesme, mettant fin à sa vie, par un tel tourment qu'il avoit bien mérité. Childe-ric luy succeda : Et apres que celui-cy fut mort, Gelesimer prit le Royaume ; mais ayant esté opprimé par la puissance de la Republique, il perdit la Couronne & la vie : Et ainsi prit fin le Royaume des Vandales.

4. Il y eut beaucoup d'heresies en ce mesme temps, qui firent la guerre aux Eglises de Dieu ; mais souvent la vangeance divine en est le châtiment. Athalaric Roy des Goths excita une grande persécution contre les Chrestiens, dont plusieurs furent affligez de diverses peines, quelques-uns par le glaive, & d'autres par l'exil & par la faim. D'où il arriva que par un juste jugement de Dieu, en vangeance de ce qu'il avoit répandu tant de sang juste, il fut chassé de son Royaume, & banny de son pais. Mais retournons à la suite de nostre Histoire, que nous avons cy-devant quittée.

5. On faisoit courre un bruit que les ¹ Chunes, ou les Huns, se vouloient jeter dans les Gaules. Or il y avoit en ce temps-là dans la ville de Tongres un personnage d'une sainteté singuliere, Servatius Eve-sque, qui s'occupant en veilles & en jeusnes, fendoit souvent en larmes, pour implorer la misericorde de nostre Seigneur, au sujet de cette Nation infidele, de peur qu'elle n'entraist dans la Gaule. Mais ayant esté inspiré que cela ne luy estoit point accordé à cause des pechez du peuple, il prit resolution d'aller à Rome,

point de causes morales, que par un miracle extraordinaire, comme l'Eclypse qui arriva dans la Passion de Nostre-Seigneur. Celle cy doit avoir esté remarquée par les Auteurs qui ont écrit de la doctrine des Temps.

SVR LE V. CHAP. I. *Les Chunes.* C'estoient des peuples de la Sarmatie Européenne, selon Ptolemée, Sidonius & Marcellin, que quelques-uns prennent pour les *Vunes*, ou les *Huns*, ou les *Avarois* : & certes on peut dire que ces peuples, qu'on appelle aussi *Thaunes*, sont la mesme chose. Ce sont aujourd'huy les Hongrois.

afin qu'avec le secours de la puissance Apostolique ; il meritaſt d'obtenir plus aiſément ce qu'il demandoit à noſtre Seigneur en toute humilité. Si bien qu'arri-
vant au Sepulchre du bien-heureux Apoſtre, il implo-
ra le ſecours de ſa bonté, ſe conſumant ſoy-meſme
par beaucoup d'abſtinence, & par une grand diſette ;
ſi bien qu'il demeura deux & trois jours ſans boire &
ſans manger, & il n'y avoit point d'intervalle, dans la-
quelle il ſ'abſtint de prier. Ayant donc demeuré
pluſieurs jours de la ſorte, on dit qu'il eut cette ré-
ponſe du bien-heureux Apoſtre : *Pourquoy, Per-
ſonage tres-saint, m'inquietez-vous ſans ceſſe ?
il a eſté reſolu par Noſtre-Seigneur, que les Chu-
nes entreront dans les Gaules, & qu'ils y porteront
un grand orage, pour en faire le dégât. Prenez donc
maintenant un bon conſeil, haſtez-vous promptement :
donnez ordre à voſtre maiſon, & preparez voſtre ſe-
pulchre, avec un linceul blanc, pour vous enſevelir,
car vous ſerez ſeparé de voſtre corps, & vos yeux ne
verront point les maux que feront les Huns dans les Gau-
les. C'eſt ainſi que le Seigneur noſtre Dieu a parlé.* Le
ſaint Pontife ayant reçu cette réponſe du bien-heu-
reux Apoſtre, haſta ſon retour dans les Gaules, & ne
fut pas plutoſt arrivé à ² Tongres, qu'il y prépara tout ce
qui eſtoit neceſſaire pour ſa ſepulture. Il dit ³ adieu à
ſon Clergé, & aux autres Citoyens de ſa ville, & leur

• ² *Tongres.* C'eſt une ville de la Germanie aupres de la Meuſe, dont il eſt
fait mention dans Ptolemée, Ceſar, & Tacite. Cette Ville eſt tres-ancienne,
laquelle ſ'appelloit *Attuacurum*, aupres de Liege.

³ *Servatius.* C'eſt le premier Eveſque de Tongres du temps de Con-
ſtantin, & qui reſiſta fortement à l'hereſie d'Euphrate Eveſque de Cologne,
qui deſſendoit l'erreur d'Arrius. Les Martyrologes Romain & François en
font mention au 13. de May, auſſi bien que Bede, Vſuard, Addo, & les au-
tres. Sulpice dans le 2. livre de ſon Hiſtoire ſacrée, l'appelle *Servarian* : &
ſaint Gregoire en parle encore dans ſon livre de la gloire des Conſeſſeurs, au
chap. 72. Mais entre tous les autres, S. Athanaſe dans ſon Apologie à Con-
ſtantin, & encore dans ſa ſeconde Apologie, quand il parle des Peres qui ſe
trouverent au Concile de Sardis, entre leſquels eſtoit auſſi Servatius, en l'an
de Noſtre-Seigneur 347. Ruſſin & Euſebe eſtant Conſuls. Il ſe trouva encore
au Concile de Cologne celebré apres le Conſulat d'Amanrius & d'Albinus, en
346. Mais Sigibert écrit des choſes prodigieuſes de ce Servatius, ſur l'année

declara avec larmes & soupirs , que ⁴ deormais ils ne verroient plus sa face. Mais ceux-cy firent de grands cris ; & pleurant amèrement, ils luy firent cette humble priere. *Ne nous abandonnez point, Pere saint , ô bon Pasteur, ne nous mettez point en oubly.* Mais comme ils ne peurent le retenir pour toutes leurs larmes, ils receurent sa benediction avec le baiser de paix , & s'en retournerent. Et luy s'estant retiré à ⁵ Vtrecht, s'y trouva saisi tout aussi-tost d'une petite fièvre, de laquelle il mourut. Son corps fut lavé par les fideles, & inhumé aupres du rempart de la ville. J'ay décrit dans mon livre des Miracles , comme il fut transporté longtemps apres.

6. Les Huns estant donc sortis de la Pannonie, comme quelques-uns le disent, se rendirent à Mets la propre veille de Pasques, ayant depeuplé tout le pais d'alentour, mis le feu dans la ville , passé les habitans au fil de l'espee, & égorgé les Prestres du Seigneur devant les sacrez Autels, sans qu'il y demeurast aucun lieu que le feu n'eust ravagé , excepté ¹ l'Oratoire de saint Estienne Levite & premier Martyr. Duquel Oratoire ie ne m'abstiendray pas de raconter ce qui en est venu à ma connoissance. On dit donc que devant que ces Ennemis vinssent en celieu-là, il y eut un homme digne de foy, qui avoit vû le bien-heureux Levite S. Estienne, comme s'il se fust entretenu de cette ruine, avec les saints

399. & entre autres, qu'estant de la parenté de Nostre-Seigneur selon la chair, il véquit plus de trois cent ans. Dans le Carthulaire des Eveques de Tongres, il n'est nommé que le dixième, & non pas le premier Eveque.

4 *Que deormais ils ne verroient plus sa face.* Cecy fait allusion à ce que dit S. Paul de luy-mesme. Act. 20. 25.

5 *Vtrecht.* Il y a dans le Texte, *ad Trajectensem Urbem*, qui se doit prendre en ce lieu cy pour *Vtrecht*. qui est proche du Rhin, & non pas pour *Maastrich*, qui est sur la Meuse, la premiere ville qui est Episcopale *Trajectum Rheni*, & la seconde *Trajectum ad Mosam*.

SVR LE VI. CHAP. I *Oratoire de S. Estienne.* C'est le mesme lieu où est apresent l'Eglise Cathedrale de Mets , dediee sous l'invocation du mesme Saint, à cause des Reliques que les premiers Chrestiens y avoient apportées, d'où il est aisé de voir la veneration qu'ils avoient deslors pour les saintes Reliques. A quoy le peuple estoit d'autant plus enclin , qu'il sortoit fraichement du Paganisme , & qu'il admiroit la constance des Martyrs dans la persecution.

Apostres Pierre & Paul, & qu'il disoit: *Je vous prie, mes Seigneurs, d'empescher par vostre intercession que la ville de Mets soit brûlée par les Ennemis, parce qu'il y a un lieu dans la mesme ville, où sont des Reliques de mapetitesse: mais bien plutost que les peuples de ce lieu-là s'apperçoivent que ie puis quelque chose en cela par nostre Seigneur. Que si le crime du peuple a crû de telle sorte, qu'il faille de necessité que la chose soit ainsi, qu'au moins cét Oratoire ne soit pas réduit en cendres avec le reste de la ville.* Les Apostres luy répondirent: *Allez² en paix nostre tres-cher frere, vostre Oratoire sera seulement excepté de l'incendie. Mais nous ne sçaurions pas l'obtenir pour toute la ville, parce que le Seigneur a fait là dessus son Jugement: Et certes le peché du peuple est devenu si grand, que le cry de sa malice est monté insques au Thrône de Dieu. C'est pourquoy cette Ville-là perira par l'embrasement.* Et c'est de là qu'il est arrivé qu'on a crû, que ce fut par les prieres des saints Apostres, que l'Oratoire demeura entier, ³ bien que le reste de la ville eust esté dévoré par les flammes.

7. Attila Roy des Huns sortit de Mets, & porta la ruine en beaucoup de villes des Gaules. Il vint assieger Orleans, & fit de grands efforts avec toutes les machines de guerre, pour l'emporter de vive force. Alors ¹ S. Aignan estoit Eve sque de cette ville-là, personnage d'une

² *Allez en paix nostre tres-cher frere, &c.* Tout cecy qui pourroit paroistre peu solide à beaucoup de gens, n'est qu'une vision qui fut pourtant Prophetique, de ce qui arriva depuis à la ville de Mets.

³ *Le reste de la Ville dévoré par les flammes*, de la Ville de Mets, qui apres un si grande incendie, fut si bien rebastie, qu'elle devint depuis Capitale d'un Royaume.

SVR LE VII. CHAP. I S. Aignan, Eve sque, d'un merite extraordinaire, marqué dans les Martyrologes Romain & François, le 17. jour de Novembre, que l'Eglise en fait la Feste, aussi bien que dans les écrits de Bede, d'Vfsuard, & d'Addo: & Surius en rapporte une Vie qu'il a tirée de vieux Manuscrits, dont nous avons aussi des exemplaires dans le corps Historique de France, recueilly par André du Chêne. Ado Eve sque de Vienne en parle dans sa Chronique sur l'année 410. Voyez aussi ce qu'en dit Sidonius Apollinaris, dans la 11. Epistre du 8. livre, à Prosper son successeur, où il l'appelle pour les merites de sa Vie, *Tres-grand & tres-consummé Pontife, pareil à Loup, & qui n'est point inégal à Germain.* Il fut le 7. Eve sque d'Orleans, du temps de l'Empereur Valentinian III. & du Pape Leon.

prudence exquise, & d'une sainteté singulière, dont les actes des vertus sont soigneusement gardez parmy nous. Et comme les peuples de cette ville assiégée s'écrierent à leur Pontife, pour luy demander ce qu'ils avoient à faire, le S. Prelat ayant mis sa confiance en Dieu, leur conseilla de se mettre tous en prieres, se prosternant en terre, & d'implorer avec larmes le secours du Seigneur, qui est toujours present dans les necessitez. Enfin les voyant en prieres comme il leur avoit ordonné, il leur dit : *Regardez du haut des murailles de la ville, si la misericorde divine ne vient point à vostre secours* : car il pressentit que par la misericorde du Seigneur Aëtius venoit, vers lequel il avoit fait un voyage en la ville d'Arles. Mais, comme ils regardoient du haut des murailles, ils ne virent personne. Surquoy il leur dit, *Priez avec foy : car le Seigneur vous doit aujourdhuy délivrer*. Et, comme ils prioient, il leur dit encore, *Regardez pour la seconde fois*, & ils jetterent les yeux de part & d'autre, & ne virent point de secours. Il leur dit pour la troisième fois ; *Si vous demandez ce secours avec foy, le Seigneur sera prompt à vous l'accorder*. Ils prièrent donc avec larmes & grands cris, implorant la misericorde du Seigneur. Et quand ils eurent fait leur oraison, regardant pour la troisième fois du haut de la muraille, selon le commandement du saint Vieillard, ils virent de loin une espece de petite nuée qui se levoit de terre. Ce qu'ayant raporté, le Prestre dit ; *C'est le secours du Seigneur*. Cependant, comme tout le monde estoit alarmé, pour la violence des Beliers & des autres machines de guerre, dont les murailles estoient battues, & qui certainement estoient prestes à tomber, voicy Aëtius & Theudo Roy des Goths, & Thorismond son fils avec leurs armées, lesquels acoururent : ils chargerent vigoureusement l'Ennemy & le chasserent. De sorte que la ville d'Orleans ayant esté délivrée par le respect du S. Prelat, ils mirent en fuite Attila, qui s'estant retiré au champ appellé

² Mauriac , il s'y prepara pour donner bataille. Ce que ceux-cy ayant ouïy , se preparerent de luy aller dénoncer la guerre. En ce temps-là , il courut un bruit à Rome qu'Aëtius s'estoit mêlé parmy les troupes des Ennemis, où il estoit en grand danger. Ce que sa femme ayant ouïy , dont elle fut dans une inquietude prodigieuse , elle alloit fort souvent dans l'Eglise des SS. Apostres, & y faisoit des prieres continuelles à Dieu, *Que son mary pust retourner sain de ce voyage.* Perseuerant ainsi nuit & jour en prieres , il arriva une certaine nuit , qu'un pauvre homme qui s'estoit enyvré de vin s'endormit en un coin de l'Eglise de S. Pierre, de laquelle les portes ayant esté fermées , selon la coûtume, il n'en fut pas chassé, parce qu'on ne l'avoit pas apperceu. Mais s'estant éveillé cette nuit-là mesme, il fut effrayé de la lueur des lampes qui éclairoient de tous costez, & fut chercher dans un effroy par quelle porte il sortiroit. Comme il eut frappé à la premiere ou à la seconde porte , & qu'il vid que tout estoit fermé à clef, il se coucha par terre en tremblant , & attendit que l'heure fust venue pour sortir, quand le peuple s'assembleroit pour assister à Matines. Cependant il vid deux personnes se salüant l'un l'autre, avec grand respect , se demandant des nouvelles de leur prosperité. Alors celui qui estoit le plus âgé commença ainsi de parler. *Je ne sçaurois souffrir que la femme d'Aëtius verse plus long-temps des larmes : car elle demande continuellement que ie rameine son mary des Gaules en parfaite santé, quoy qu'il en ait esté autrement ordonné, par le iugement de Dieu. J'ay toutesfois obtenu pour sa vie une grande misericorde. Ce qui m'oblige maintenant à venir icy en diligence, pour le ramener vivant. Toutesfois ie desire que celui qui entend ces choses, les retienne en silence, & qu'il ne soit pas si hardy que d'aller divulguer le secret de Dieu, de peur qu'il*

² Mauriac. C'est une partie des grandes plaines autour de Chaalons, où Attila fut vaincu.

ne vienne à perir incontinent sur la terre. Cét homme ayant ouï ce discours, ne s'en put taire; mais si-tost qu'il fut jour, il publia tout ce qu'il avoit ouï, il le dit à cette Dame: & n'eut pas plustost achevé d'en faire le recit, qu'il perdit la vuë: Aëtius s'estant donc joint avec les François & avec les Goths, combatit contre Attila, qui voyant son armée mise en déroute, prit incontinent la fuite: Mais Theudo Roy des Goths perit en cette bataille. Et il ne faut pas que personne mette en doute, que l'armée des Huns ne fut mise en fuite³ par les prieres de ce saint Prelat que j'ay déjà nommé. Mais enfin le Patrice Aëtius avec Thorismond gagna la Victoire, & défit les Ennemis. Et quand la guerre fut finie, Aëtius dit à Thorismond: *Hâtez-vous promptement de retourner en vostre pais, de peur que vostre frere ne vous oste le Royaume de vostre pere.* Il se retira donc promptement pour le devancer, & pour s'emparer du Thrône. Ce fut avec une pareille ruse qu'il chassa le Roy des François. Et comme ceux-cy se furent retirez, Aëtius ayant fait un grand butin retourna victorieux en sa patrie. Attila s'en retourna aussi avec peu de gens, au lieu d'où il estoit venu: Mais peu de temps apres, ⁴ Aquilée ayant esté prise par les Huns, fut entierement détruite, & l'Italie fut bouleversée, ayant souffert de grands ravages. Thorismond dont nous avons parlé cy-devant, dompta les Alemans en guerre: & apres plusieurs quereles qu'il eut à démeler, & divers combats qu'il eut à soutenir, il fut opprimé par ses freres, qui luy couperent la gorge.

8. Ces choses s'estant ainsi passées de suite, comme

³ *Par les prieres.* Tout cecy montre de grands effets de la priere, quand elle se fait en soy, & des prieres vers les Saints, telles que les prieres de la femme d'Aëtius, sur le tombeau de S. Pierre, soit que cette Histoïre fust bien assurée sur le raport d'un yurogne qui avoit cuvé son vin, soit qu'elle ne le fust que dans la creance de ceux qui la debitoient alors.

⁴ *Aquilée.* C'est la Ville capitale du Frioul, dont Ptolemée, Strabon, Pline, Tite-live, Ammian, & beaucoup d'autres font mention. Le nom en est encore demeuré aux habitans, car la ville en est à present entierement ruinée, & son Eglise a esté Patriarchale sous l'obeïssance des Venitiens.

je les viens de dire, j'ay crû que ie ferois un crime, si ie m'abstenois de parler de ce que l'Histoire de ¹ René Frigerid raconte d'Aëtius : car dans le 12. livre de ses Histoires, comme il raporte qu'après le decez d'Honorius , Valentinian qui n'estoit encore qu'un enfant , ayant accompli seulement ² un lustre , fut créé Empereur par son cousin Theodose , & que Iean Tiran s'efforça dans la Ville d'usurper l'Empire, il ajoute , que ses Ambassadeurs furent méprisez de César. Mais que tandis que ces choses se passoient de la sorte , les Ambassadeurs retournerent vers le Tiran leur Maistre , & luy rapporterent des commandemens atroces, desquels Iean fut tellement irrité, qu'il envoya Aëtius, qui avoit en ce temps-là mesme le maniement des affaires du Palais , avec force richesses , vers les Huns , desquels il avoit pris connoissance dès le temps qu'il fut assiégé , & s'estoit rendu leur amitié familiere , leur mandant expressément, que si-tost que les Ennemis seroient entrez en Italie, il les chargeast par derriere, tandis qu'il les battrait de front. Et d'autant que j'ay beaucoup de choses à dire de ce Personnage , ie commenceray à parler de sa race , & de ses mœurs. Gaudence son pere estoit du premier lieu de la Province de Scythie ; il commença de porter les armes dès sa plus tendre jeunesse, & fut élevé si haut , qu'il parvint à la charge de Colonel de la Cavalerie. Sa Mere qui estoit d'Italie, estoit noble & grandement riche, Aëtius son fils ayant esté admis dès son enfance dans l'ordre des Pretorians , fut donné en ostage à Alaric , où il fut trois ans, & en suite il le fut parmy les Huns. Puis il devint gendre de Carpilion, de l'un des Comtes des Domestiques de Iean,

SVR LE VIII. CHAP. I *René profutur Frigerid.* Cecy fait voir que le nom de *René* n'a pas esté un nom d'évenement, comme quelques uns l'ont pensé. Et Vegece qui a écrit des choses militaires , plus ancien que celui-cy , portoit encore le mesme nom. Il n'a pas échappé à Gerard Voisius dans son livre des Historiens Latins : car jamais rien n'échappe à ce sçavant homme , qui écrit de toutes choses avec une érudition merveilleuse.

² *Un lustre.* C'est à dire cinq ans. Les vertus d'Aëtius sont icy élégamment décrites par Frigerid,

qu'il

qu'il avoit esté auparavant. D'où il commença d'avoir la surintendance des affaires du Palais. Sa stature estoit mediocre, & sa façon virile, bien fait de sa personne, n'estant en apparenceny infirme ny robuste, d'un esprit gay, fort de membres, vigoureux gendarme, adroit à tirer de l'arc, prompt à lancer le javelot, propre au métier des armes, & à tous les beaux exercices de la paix, sans avarice quelconque, de nulle convoitise, orné des biens de l'esprit, qui formoit tous ses desseins avec grand jugement, & qui ne les changeoit jamais, selon le desir des méchans & des ames basses; tres-patient dans les injures; laborieux, intrepide, & supportant la faim, la soif, & les longues veilles; à qui dès sa tendre jeunesse, on avoit prédit qu'il estoit destiné à une grande puissance, & qu'en temps & lieu, il devoit estre renommé par tout le monde. C'est ce que cét Historien raconte précisément d'Aëtius: mais quand Valentinian fut devenu grand, craignant que par sa tyrannie, il ne s'élevast au dessus de luy, il le fit mettre à mort, sans qu'il en eust d'autre sujet. Mais peu de temps apres, comme Valentinian estoit sur son Tribunal au champ de Mars, où il haranguoit au Peuple, Occylla Escuyer tranchant d'Aëtius, luy vint donner de son épée dans les reins, & mourut sur le champ. Ainsi l'un & l'autre perirent bien malheureusement.

9. Quant aux Roys des François, on ignore qui a esté le premier d'entr'eux. Car bien que l'Histoire de Sulpice Alexandre en raconte beaucoup de choses, si est-ce que le nom de leur premier Roy ne s'y trouve point du tout marqué. Mais elle observe bien que les François avoient des Capitaines; & je rapporteray icy volontiers ce qu'elle en dit. L'Auteur de cét Ouvrage y fait donc mention, que comme Maximus estoit dans

SVR LE IX. CHAP. 1 *Sulpice Alexandre*. Il n'y a que S. Gregoire qui fasse mention de cét Auteur, qui avoit écrit en plusieurs livres l'Histoire des François, de laquelle il rapporte icy un grand passage, qui peut faire juger de l'importance du reste de son Ouvrage, qui a esté perdu. Voisius ne l'a pas aussi oublié dans son livre des Historiens Latins.

Aquilée , & qu'il se vid hors de toute esperance de conserver l'Empire , il y demeura comme tout insensé : & il ajoûte ; *Qu'en ce temps-là , lors que les François avoient pour Chefs ² Genobalde , Marcomer & Sunnon , ils se jetterent dans l'Alemagne , où ayant exterminé force peuples , ils saccagerent leurs Bourgs , & desolèrent leur Campagne. Ils firent aussi trembler de peur la ville de Cologne , dont la nouvelle estant venue à Treves , Nannius & Quintin Chefs de la Milice , auxquels Maxime avoit confié la jeunesse de son fils pour en avoir la conduite , aussi bien que le soin de la deffense des Gaules , ayant fait une armée considerable , s'assemblerent à Cologne. Mais les Ennemis chargés de butin , ayant pillé tout ce qu'il y avoit de meilleur dans les Provinces , passerent le Rhin , & laisserent plusieurs de leurs troupes dans les terres de l'obeissance Romaine , pour deffendre leur conqueste : toutesfois les Romains se mirent en estat de les combattre : & de fait les ayant vivement attaquez en un lieu appelé ³ Carboniere , ils y tuerent plusieurs François. Et comme les Romains voyant un si bon succez en leurs affaires , deliberoient s'ils devoient passer en ⁴ Franco-*nie, , Nannius n'en fut pas d'avis , parce qu'il sçavoit bien qu'ils ne seroient pas dépourvus des choses necessaires , & qu'ils seroient indubitablement plus forts chez eux que par tout ailleurs. Ce qui ayant déplû à Quintin , & à tous les autres gens de guerre , si-tost que Nannius fut retourné à Majance , Quintin passa le Rhin avec son armée , auprès d'un Chasteau

² Genobalde, Marcomer & Sunnon. Ce sont noms des anciens François, car chaque Nation a ses noms propres , selon la langue , lesquels signifient quelque chose : mais comme la connoissance de la langue des vieux François est perduë , nous ignorons aussi la propre signification de ces noms-là.

³ Carboniere, ou Charboniere. *apud Carbonariam*. C'est à dire, *ad Carbonariam siluam*, dont il n'est gueres fait mention que dans cet Auteur , & dans quelques autres qui l'ont suivy, comme Aimoin, Sigibert, & Tritheme. C'est une partie de la forêt des Ardennes, vers le pais de Hainaut.

⁴ Franconie. Il y a, *in Franciam*. Mais il ne faut pas traduire cela en France, si on ne le veut entendre de la Franconie, dans la basse Alemagne.

appelé ¹ Nuits, sans aucun danger: il y rencontra beaucoup d'habitations abandonnées, & plusieurs gros Bourgs depéuplez. Car les François ayant feint d'estre épouvantez, s'estoient retirez en des forests éloignées de là, ayant entouré de pieux toutes leurs avenues. Sibien que les Romains ayant mis le feu dans toutes les maisons, se persuadant de telle sorte que l'accomplissement de la victoire consistoit à exercer des cruantez contre des maisons desertes, ayant fait marcher de nuit leurs troupes de ce costé là, chargées de la pesanteur de leurs armes; si-tost que le Soleil parut, ils se jetterent dans les forests sous la conduite de Quintin, où ils roderent tout le jour, ayant perdu leur chemin: & s'embarrasserent si fort dans leurs routes étroites & dans tous leurs détours, jusques à midy, que s'estant apperceus que tout estoit fermé de clostures, & s'efforçant de sortir du costé des marescages, qui aboutissoient aux forests, ils découvrirent quelques Ennemis qui avoient joints les pieux ensemble, & qui s'estoient perchez au plus haut des Arbres. D'où, comme de quelques hautes Tours, ils commencerent à tirer des fleches sur eux; mais tellement empoisonnées du venin de certaines herbes, que si-tost que la premiere peau du corps en estoit seulement effleurée, quoy que la blessure ne fust pas en un lieu dangereux, si est-ce qu'elle estoit mortelle. L'Armée Romaine se vid incontinent apres environnée d'une plus grande multitude d'Ennemis, qui tenoient la campagne au tour du bois, laquelle les François avoient laissée libre. Alors les premiers escadrons de Cavalerie se jetterent pêle mêle parmy leurs chevaux, dans les fondrieres des Marets, où ils s'embourberent de telle sorte qu'ils ne s'en peurent tirer. Les gens de pied d'un autre costé qui n'estoient point presséz, ny heurtez des chevaux

- ¹ Nuis. C'est le *Ninesium* ou le *Noesium* du Latin, qui est vne ville d'Allemagne sur le Rhin, au dessous de Cologne, dont il est aussi fait mention dans Tacite & dans Amunian. Antonin l'appelle *Noesium*.

qui portoit leurs charges, se trouvant aussi empestrez dans la bouë, & ne pouvant marcher qu'à grand peine, furent épouvantez & retournerent tout tremblants pour se tapper dans les forests, d'où un peu auparavant ils estoient sortis avec beaucoup de peine. Le desordre s'estant donc mis dans l'armée, les Legions furent taillées en pieces, & Heraclius Tribun des Iovinien, & presque tous ceux qui commandoient dans l'armée ayant perdu la vie, presque tous les Romains furent mis en deroute, & il n'y en eut que fort peu d'exceptez, qui se sauverent dans le fort des bois à la faveur de la nuit. Cét Auteur raconte ces choses au troisiéme Livre de son Histoire. Mais au quatriéme faisant mention de la mort de Victor fils du Tyran Maxime, il dit. *En ce temps-là Carietto & Syrus, ayant esté substitueZ en la place de Nannius, s'allerent camper en Alemagne pour s'opposer aux François.* Et un peu plus bas, il ajoûte, que quand les François eurent emporté leur butin d'Alemagne, *Arbogaste ne voulant point de delay, donna avis à Cesar de punir les François, comme ils l'avoient merité, s'ils ne restituoient promptement tout ce qu'ils avoient pillé l'année precedente, lors qu'ils desfirent leurs Legions, & s'ils ne livroient en leur puissance les Autheurs de cette guerre, sur lesquels ils vouloient qu'on punist leur perfidie dans les infractions de la paix.* Il raconte ces choses du temps qu'il y avoit des Capitaines pour les commander. Puis il dit: *Peu de jours apres Marcomer & Sunnon, qui avoient une autorité Royale sur les François, confererent quelque temps ensemble, & apres qu'ils eurent fait donner des Ostages, selon la coûtume, chacun se retira pour son cartier d'hyver à Treves.* Mais, de ce qu'il dit; *Qu'ils avoient une autorité Royale*, je ne scay s'il estoient Roys, ou Lieutenants de Roys. Toutesfois le mesme Auteur, venant à parler des mauvaises affaires de Valentinian Auguste, il ajoûte. *Tandis* que ces choses se faisoient en*

Orient parmy les Thraces, l'Estat fut grandement troublé dans la Gaule. Le Prince Valentinian se trouvant enfermé dans le Palais de Vienne, où il estoit presque réduit en plus chetive condition que celle d'un particulier, le soin des affaires de la guerre fut donné aux Gardes François : Et ceux qui avoient la commission des charges Civiles, s'estant jetté dans la conjuration d'Arbogaste, il ne s'en trouva pas un seul, de ceux qui estoient obligez dans le service par Serment, qui osast obeir aux commandements particuliers ou publics du Prince. Apres il raconte qu'en cette année-là, Arbogaste qui haïssoit d'une haine nationale Sunnon & Marcomer Lientenants des Roitelets des François, s'en alla à Cologne pendant la plus grande rigueur de l'hiver, s'estant persuadé qu'il mettroit seuirement le feu dans tous les lieux les plus reculez du pais des François, puis que les feuilles des arbres estoient tombées, & que les forests estant devenues seiches, ne les pourroient plus cacher, ny leur servir à mettre des embuscades. Ayant donc mis une armée sur pié, il passa le Rhin, & ravagea le pais des ⁶ Bructeres, proche du rivage, & le bourg qu'habitent les ⁷ Chamaves, sans y trouver personne qui luy fist de resistance, sinon fort peu ⁸ d'Ampsivariens & de ⁹ Cattes amenez sous la conduite de Marcomer, lesquels parurent aux som-

6 *Bructeres* ou *Bricteres* dans la Frise Orientale, où ils ont esté nommez *Brockmerlandij*, comme l'écrivit Cornelius Kempius. Velleius, Tacite, & Strabon, font mention des Bructeres, que quelques uns ont dit estre les habitants d'autour de Munster dans la Vvestphalie. Ortelius nous apprend que des Bructeres, on dit encore aujourd'huy *Broctersberg*, & qu'ils sont au dessous de Goslaire.

7 *Les Chamaves*. Peuples autour du Rhin vers son emboucheure, qu'on appelloit aussi *Elpranci*. Tacite & Marcellin en font mention, & Ptolemée les appelle *Camanes*, aussi bien qu'Aufone qui en a parlé dans sa Moselle. Il y en a qui ont pensé qu'ils ont laissé leur nom à vne Ville de la Pomeranie, appelée *Camino*, selon la pensée d'Altamerus. Ortelius.

8 *Ampsivariens*, ou *Ansfibariens*, peuples de la Germanie, dont il est fait aussi mention dans Tacite, que Junius croit estre les mesmes que ceux de *Dauenter*; & pense que le nom d'*Ansestadt* vient de là. Ammian en parle dans son 20. livre, où il dit que la Nation des François est proche des Bructeres.

9 *Cattes* ou *Chattes*, peuples de la Germanie, aujourd'huy *Hessen*.

met des montagnes. Puis laissant à parler en ce lieu-là, tant de leurs Capitaines, que de leurs Vice-Roys, ou Lieutenans generaux des armées Royales, il declare ouvertement que les François avoient un Roy : & passant son nom sous silence, il dit, En suite le Tyran Eugene, estant prest de partir pour une expedition qu'il avoit entreprise, alla sur les rives du Rhin, afin qu'ayant renouë l'ancienne alliance avec les Roys des Alemans & des François, selon la coutume de ce temps-la, il fit paroistre une grande armée aux Nations barbares. Voilà ce que cét Historien écrit des François. René Profutur Frigerid, de qui nous avons déjà parlé, racontant de quelle sorte Rome fut prise & ruinée par les Goths. Cependant, dit-il, Respendial Roy des Alemans, apres que Goar eut pris le party des Romains, retira ses troupes, qu'il avoit laissées le long du Rhin, lors que les Vandales eurent esté fort mal menéz dans la guerre des François. Le Roy Godegisile estant mort, & près de vingt-mille hommes ayant esté défaits en la bataille qui fut donnée, les Vandales se trouverent sur le point d'estre entierement défaits, si la valeur des Alains ne les eust secourus fort à propos. Icy je suis émerveillé de ce qu'il nomme les Roys des autres Nations, & qu'il ne nomme point le Roy des François. Toutesfois, quand il dit, que Constantin ayant usurpé la Tyrannie, avoit commandé que son fils Constantius, qui estoit en Espagne le vint trouver, il en parla ainsi. Le Tyran Constantin ayant fait venir de l'Espagne son fils Constans, qui estoit aussi Tyran, afin qu'estant presents, ils consultassent des affaires qui estoient les plus importantes, il avint que Constans sans s'arrester en chemin, vint à grandes journées à la Cour par les ordres de son pere, laissant son train & sa femme à Saragosse, & toutes les affaires qu'il avoit en Espagne aux soins de Geronce. Et quand Constantin & son fils furent ensemble, ne voyant point qu'il y eust aucun sujet de rien craindre du costé de l'Italie, Constantin addonné à sa bouche & à

son ventre, avertit son fils de retourner en Espagne, qui ayant fait partir ses troupes, tandis qu'il s'arrestoit avec son pere; des Envoyez d'Espagne vinrent de la part de Geronce, qui rapportèrent à Constans, qu'un homme de ses creatures, avoit l'autorité absolue pour le commandement, accompagné d'une troupe de Barbares, qui estoient tout prests à se revolter contre luy. Le pere & le fils qui en furent étonnez, ayant envoyé devant Edobecus aux Nations germaniques, Constans & Decimus Rusticus, qui, de maistre d'Hostel, avoit esté élevé à la charge de Prefet, s'en allerent dans les Gaules avec les François & les Alemans, & tout ce qu'il y avoit de troupes de gens de guerre, pour se rendre de là tout incontinent auprès de Constantin. Au reste, quand il décrit le siege que souffrit Constantin, il en parle ainsi. *A peine le quatrième mois s'estoit-il écoulé depuis que Constantin estoit assiégué, qu'il vint des Messagers de la Gaule, qui aportherent la nouvelle que Iovinus avoit pris l'ornement Royal, & qu'il estoit proche de ceux qui assiegeoient Constantin, estant suivy des ¹⁰ Bourguignons, des Alemans, des François & des ¹¹ Alains, & de toute l'armée, & qu'ainsi la Ville ayant ouvert ses portes, Constantin s'estoit rendu à ceux qui l'avoient assiégué. Mais comme on l'eut destiné aussi-tost pour estre conduit en Italie, le Prince envoya des gens au devant de luy pour le tuer, & eut la teste tranchée sur les rives du ¹² Mince. Et un peu apres, il écrit cecy; En ces jours là mesmes, Le Prefet des Tyrans Decimus Rusticus Agroetius, qui avoit esté le premier des Secretaires de Iovinus, & plusieurs personnes illustres, furent pris en Auvergne par les Capitaines d'Honorius, & cruellement massacrez.*

¹⁰ Bourguignons, appelez Burgundiones ou Burgundi, peuples qui sont nommez par Agathias entre les Huns. Ce sont ces peuples là, qui ont donné le nom à la Province de Bourgogne.

¹¹ Alains. Ce sont les Lithuaniens.

¹² Le Mince. C'est un fleuve de la Lombardie transpadane, que ceux du pais appellent Mincio.

La ville de Treves fut saccagée & brûlée par les François, dans la seconde irruption qu'ils firent. Et quand Asterius eut obtenu par les lettres du Prince la dignité de Patrice, l'Historien ajoûte ; En ce mesme temps Castinus Comte du Palais, ayant entrepris une expedition contre les François, fut envoyé dans les Gaules. Voilà ce que racontent ces Autheurs de la Nation des François. Mais ¹³ Orose qui est aussi un Historien, dans le septième Livre de son Ouvrage en dit cecy. Stilicon ayant assemblé une armée puissante, dompta les François, passa le Rhin, traversa la Gaule, & penetra jusques aux Monts Pyrenées. Ces Escrivains nous ont laissé les memoires des François, & ne nous en ont pas nommé un seul Roy. Plusieurs nous apprennent qu'ils sont sortis de la ¹⁴ Pannonie ; & qu'ils habiterent premierement les rives du Rhin : qu'en suite ayant passé ce fleuve, ils vinrent dans la ¹⁵ Thuringe : & que là, ils bastirent des Bourgs & des Villes, & créèrent sur eux des Roys qui porterent de longs cheveux, de la premiere, (s'il faut ainsi dire) & de la plus illustre famille d'entr'eux. Ce que justifient bien depuis les victoires de Clovis, comme nous le ferons bien voir à la suite de cette Histoire. Nous lisons dans le Livre des personnages Consulaires, que Theodomer Roy des François fils de Richimer & d'Asila sa mere, perdirent la vie par le glaive. On dit aussi qu'alors ¹⁶ Chlogion valeureux & de tres-noble race,

¹³ *Orose.* Paul Orose Hespagnol, estoit de Taraconne, sous Arcadius & Honorius, comme Prosper le dit dans ses Chroniques. Il fut disciple de saint Augustin, & luy adressa les livres de son Histoire.

¹⁴ *La Pannonie.* C'est cette belle partie de l'Europe, qui depuis a esté appelée Hongrie, pour avoir esté envahie par les Huns.

¹⁵ *La Thuringe.* Il y a dans le Texte *Thuringiam*, aussi bien que dans le 4. livre de Cassiodore. Cette Province est de l'Alemagne, laquelle s'appelle aujourd'huy *Turinger*, ou la Tongrie.

¹⁶ *Chlogion.* C'est Clodion le Chevelu, que nous tenons avoir esté successeur de Pharamond, dont nostre Auteur ne fait aucune mention, quoy qu'il ait esté diligent scrutateur des secrets de nostre Histoire, comme il est aisé de le juger par toute la lecture de ce Chapitre, qui traite principalement de l'origine des François, sur la soignée recherche de deux anciens Historiens que nous n'avons plus, desquels il a cité des autorités considerables.

fat fait Roy des François, & qu'il habitoit dans un Chasteau appellé ¹⁷ Disparg, qui est sur les frontieres des Thuringiens. En ces quartiers-là, vers la plage meridionale, les Romains occupoient tout le país jusques à la riviere de Loire : & au delà de Loire, les Goths exerçoient leur domination. Pour les Bourguignons qui suivoient la secte des Arriens, ils avoient pris leur Habitation au delà du Rosne qui passe auprès de Lion. Chlogion envoya des Espions à Cambray, qu'il surprit, suivant les avis qu'il en reçut de ces gens-là, & défit les Romains, mais n'y ayant pas fait long séjour, il *courut la campagne*, & se rendit maistre de tout le país jusques à la Somme. Quelques-uns tiennent que le Roy Merovée estoit de la race de celui-cy, mais il est assuré que Childeric fut fils de Merovée.

10. Or il semble que cette race ait toujours esté addonnée au culte des Idoles, & certainement, elle n'a point du tout connu le vray Dieu. Mais elle se fit des ¹ simulachres ou des representations de forests & d'eaux, d'oyseaux, de bestes, d'elements, & d'autres choses, qu'elle adoroit comme des Dieux, & leur offroit des Sacrifices. O si cette voix terrible que Dieu fit entendre au peuple par Moysé eust touché leur cœur, ² *Vous n'aurez point d'autres Dieux que moy, vous ne vous ferez point d'Image taillée, ³ vous n'adorerez point quelque ressemblance que ce soit, des choses qui sont au Ciel, ou qui sont en terre, & qui sont dans les eaux : vous ne ferez point ces choses-là : vous ne les honorerez*

17 Disparg. Que Gregoire appelle un Chasteau, *apud Dispargum Castrum*, qu'Altamerus appelle *Duhlsborg*, & Ado *Dysporum*, qui est *Dunsberg*, selon la pensée de Rhenanus, au dessous de Cologne proche le Rhin. Si ce n'est aussi la mesme chose que l'*Asiburgium* des Anciens, qui est *Asburg*.

SVR LE X. CHAP. I *Simulacres, ou figures de Forests & d'Eaux* : des Dieux de forests, tels que Sylvanus, Faune, Diane, & les Dryades ; & des Eaux, tels que les Dieux des fleuves, & les Divinitez des fontaines, qui estoient les *Nymphes* des Anciens.

² *Vous n'aurez point d'autres Dieux que moy*, &c. C'est dans l'Exode 20. 4. & dans Deuter. 5. 8.

³ *Vous n'adorerez point*. La difficulté de tout cecy n'est que dans la veritable intelligence du mot *adorer* ; mais il se doit entendre icy du culte divin, qui n'est deu qu'à Dieu seul,

point: Et cét autre. ⁴ *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & tu serviras à luy seul, tu jureras par son nom.* Si ces Nations infideles eussent pû sçavoir quelle vengeance suivit la veneration que le peuple d'Israël rendit au Veau d'or, lors qu'après avoir mangé, & chanté des Cantiques d'action de graces, s'estant permis toute sorte de licence dans les débauches & dans les dances, lors que d'une bouche immonde, on dit, en parlant de la mesme Statuë, *Israël ce sont icy ⁵ tes Dieux qui t'ont retiré de la terre d'Egypte*, il en tomba de ceux-là vingt-quatre mille hommes, qui furent terrassez. Hé quoy! s'ils eussent oüy parler de ce qui avint à ceux, qui s'estant initiez aux mysteres ⁶ de Beelphegor, se mêlerent avec des femmes prostituées des Moabites; au sujet de quoy ils furent massacrez? Ce fut en cette mesme playe que le Prestre ⁷ Phinees ayant tué les Adulteres, appaisa la fureur de Dieu, ce qui luy fut imputé à Iustice; Que seroit-ce s'ils eussent aussi oüy dire, ce que le Seigneur a fait entendre par David, disant, ⁸ *Que tous les Dieux des Gentils sont des Demons; mais que le Seigneur a fait les Cieux?* Et ailleurs, *Les ⁹ simulachres des Gentils sont d'or & d'argent, ouvrages des mains des hommes. Que ceux-là leur ressemblent qui font les mesmes choses, aussi bien que tous ceux qui y mettent leur confiance.* Ou cét autre. ¹⁰ *Que tous ceux qui adorent quelque Image taillée, ou qui se glorifient dans leurs simulachres, soient confondus.* Et derechef ce que le Prophete Abacuc témoigne, disant. ¹¹ *Que leur sert-il d'avoir fait quelque Image taillée?*

4 *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu.* Ce qui est une repartie que le Seigneur fait au Tentateur, qui vouloit qu'il se prosternast devant luy. Matth. 4. 10.

5 *Israël ce sont icy tes dieux, &c.* Exode 32. 4.

6 *Beelphegor.* Numb. 25. 5.

7 *Phinees* Josue 22. 10.

8 *Tous les dieux des Gentils.* Ps. 95. 5.

9 *Les simulacres des Gentils.* Ps. 113. 4. Parce qu'ils les adoroient comme Dieux.

10 *Quelque Image taillée.* Ps. 105. 19.

11 *Que leur sert-il, &c.* Habacuc. 2. 18.

de s'estre façonné des representations ? Ce fantôme de fonte est un mansonge : c'est une production d'or & d'argent, & nul esprit ne se trouve en eux. Mais le Seigneur est dans son Temple. Que toute la terre garde le silence en sa presence. Mais un autre Prophete a dit. ¹² *Que les Dieux, qui n'ont point fait le Ciel & la terre, perissent sur la terre, & qu'ils n'ayent point de part avec toutes les choses qui sont sous les Cieux.* Et encore ce passage. ¹³ *Le Seigneur a dit cecy créant les Cieux. Dieu mesme formant la terre & les choses qui y sont : le mesme Dieu qui l'a formée, ne la pas en vain fondée, il l'a créée, afin quelle fust habitée. Je suis le Seigneur. C'est mon Nom, je ne donneray point ma gloire à un autre, ny ma vertu aux Idoles qui sont passées dès le commencement.* Et ailleurs. ¹⁴ *Y a-t-il quelques Idoles des Gentils qui fassent pleuvoir ?* Et Dieu dit par Isaye. ¹⁵ *Je suis le premier & le dernier, il n'y a point de Dieu sans moy : Il n'y a point de formateur, que je ne connoisse parfaitement. Tous les faiseurs d'Idoles ne sont rien du tout, & les choses qu'ils aiment le plus ne leur profiteront jamais de rien. Ils sçavent eux-mesmes que leurs Idoles ne voyent goutte, & qu'elles n'entendent point : ils y recevront leur confusion. Tous ceux qui sont participans de leurs œuvres, seront confondus : car ce sont tous ouvriers d'entre les hommes. Qui est-ce qui a formé Dieu ? & qui a façonné une Idole qui ne profite nullement ? il l'a formée entre les charbons ardents & les marteaux, il en a travaillé l'ouvrage dans la force de son bras. Semblablement un artisan en bois l'a tournée sur son métier : il a fait l'image d'un homme, d'un bel homme pour la mettre en sa maison. Il a coupé le bois, il l'a mis en œu-*

¹² *Que les Dieux, &c.* Ier. 10. 11.

¹³ *Le Seigneur a dit, &c.* Isaye 45. 18.

¹⁴ *Y a-t-il quelque Idole.* Ierem. 14. 22.

¹⁵ *Je suis le premier.* Isaye 49. 9. C'est icy le plus grand & le plus illustre passage des saintes Escritures, que nostre Autheur employe contre la superstition des Idoles, dont la première Generation des François estoit infatuée au commencement, en quoy il fait connoistre que sa pieté sur ce sujet estoit bien éclairée.

vre. Il a fait une Idole, & l'a adorée comme un Dieu. Il a assemblé des pieces avec des cloux à coups de marteau, de peur qu'elle ne se défist. Mais on portera ces Idoles, pour les oster, parce qu'elles ne sçauroient marcher d'elles mesmes : & le reste du bois a seruy aux hommes pour mettre au feu : ils s'en sont chauffez. De l'autre partie il s'en est fait un Dieu, en ce faisant une Idole. Il s'est incliné devant elle & l'a adorée : il l'a priée, en disant; DelivreZ-moy : car vous estes mon Dieu. J'ay brûlé la moitié de ce bois, & i'ay fait cuire du pain & de la chair sur les charbons qui en sont sortis, & i'en ay mangé : & du reste de ce mesme bois je feray une Idole. Je me prosterneray devant un tronc de bois, dont une partie n'est que cendre. Le cœur insensé l'a adorée, & il n'a point delivré son ame, & il n'a point dit ; peut-estre y a-t-il du mensonge en ma main. Or cette premiere generation des François, n'eut point la connoissance de Dieu au commencement, mais elle l'a eüe depuis, ainsi que la suite de cette Histoire le fera voir clairement.

II. Avitus ¹ qui estoit de l'ordre des Senateurs ; & comme c'est une chose connuë de tout le monde ; Citoyen de ² Clermont en Auvergne, s'estant laissé emporter à l'ambition d'estre un jour Empereur Romain, & voulant toujourns vivre d'une maniere pleine de luxe, il en fut rejeité par les Senateurs, & fut ordonné Eveſque à Plaisance. Mais enfin s'estant apperceu que le Senat estoit encore indigné, & qu'il luy vouloit oster la vie, il se réfugia dans l'Eglise de S. Julien ³ martyr en

Sur le XI. CHAP. I *Avitus.* Paul Diacre en parle ainsi sur la fin de son 15. livre. Comme Genseric se fut donc retiré de l'Italie, le mois suivant les Romains créèrent Avitus pour Empereur de la Republique desolée : Et en suite, au commencement du 16. livre. Avitus ayant esté delivré des miseres de la condition humaine, Majorian envahit l'Empire.

² *Clermont en Auvergne.* Gregoire ne nomme jamais cette ville là autrement qu'*Arucna*, & ceux qui en sont, *Aruerni* ou *Aruernus*, comme icy en parlant d'Avitus. Aimoinus dans son 1. livre des François l'appelle *Arun-*
nias & ce qu'il pourroit avoir dit par corruption pour *Arvernias*.

³ *S. Julien martyr en Auvergne.* Ce Saint de l'ordre Militaire, & Comte du Tribun S. Fereul, endura le martyre pendant la persecution de Diocle-

Auvergne, où il porta force présents : mais ayant accompli en chemin le cours de sa vie, il fut porté au bourg de ⁴ Brioude, pour y estre inhumé aux pieds du S. Martyr. Martian luy succeda : & Giles commanda les armées des Romains dans les Gaules.

12. Pour Childeric, comme il estoit dissolu sans mettre de bornes à sa luxure, & qu'il regnoit sur les François, il enlevoit leurs filles pour en abuser, dont ils s'indignerent de telle sorte, qu'ils le chassèrent du Thrône, & s'estant apperceu qu'ils le vouloient aussi mettre à mort, il se retira en Thuringe, laissant un fidelle amy qu'il avoit, pour essayer en son absence d'adoucir leur fureur par des paroles gracieuses, & luy donna un signe pour le luy envoyer quand il verroit qu'il seroit temps de retourner. Ils divisèrent ¹ vn Anneau d'or, dont la moitié fut retenuë par Childeric, & l'autre moitié fut mise entre les mains de l'amy, qui luy dit : *Quand je vous enverray cette partie, & qu'elle se rejoindra tellement à la vostre, que toutes les deux ² se rapporteront ensemble, alors vous retournerez seurement en la patrie.* Il se retira donc en Thuringe auprès du Roy Bilin & de sa femme Basine, où il demeura caché quelque temps. Enfin les François ayant chassé Childeric, élurent tous d'un commun consentement

tian, & fut égorgé d'une maniere horrible, dont le Martyrologe Romain fait mention au 28. jour d'Aoust, aussi bien que Bede, Vitiard, Ado, & nostre Auteur au 2. livre de la gloire des Martyrs, au chap. 29. ayant écrit ce livre entier de ce glorieux Martyr. Sidonius parle du mesme dans la 1. Epistre de son 7. livre, & Venantius Fortunatus dans son Poëme de la joye de la Vie eternelle.

⁴ *Brioude.* C'est aujourd'huy une petite ville en Auvergne, que Sidonius appelle *Briuas*, & d'autres *Briuate*, où reposent les Reliques de saint Julien martyr.

SVR LE XII. CHAP. I *Vn Anneau d'or, ou une piece d'or :* car le Texte ne porte que *unum aureum* : mais d'autres Auteurs ont expliqué cette piece d'or, par un Anneau d'or. Quoy qu'il en soit, la chose est de peu d'importance.

² *Se rapporteront ensemble.* Pour répondre plustost au sens qu'aux paroles, qui portent expressement, *partesque coniuncta unum effecerint solidum.* Car assurément il ne faut pas traduire cela, *Quand les deux pieces n'en feront qu'une seule*, qui seroit une merveille surprenante qu'on n'eût pû deviner, & qui n'est pas aussi de la verité de l'Histoire.

pour estre Roy sur eux, Egidius que nous avons dit cy-devant avoir le commandement des armes de la Republique Romaine. Ainsi cét homme ayant occupé le Royaume l'espace de huit ans, le fidelle amy de Childeric, apres avoir sous-main reconcilié les Esprits de la pluspart des François, envoya secretement des messagers vers Childeric, avec la moitié de la bague d'or qu'il avoit retenuë. Childeric reconnoissant alors à l'indice ³ certain qu'il estoit desiré des François, & qu'ils le prioient mesme de retourner, revint de Thuringe, & fut rétably en son Royaume. Durant ce regne, Basine dont nous avons déjà parlé ayant quitté son mary, vint trouver Childeric, qui luy ayant demandé soigneusement, *Pourquoy elle l'estoit venu chercher, pour quitter un si bon pais que le sien*, on dit qu'elle luy répondit, *Je suis persuadée de l'utilité qu'il y a ⁴ d'estre auprès de vous, & je sçay que vous estes un vaillant homme. C'est pourquoy je suis venue pour demeurer auprès de vous. Car sçachez, que si dans les Provinces d'outremer, je me fusse appercue que quelqu'un m'eust esté plus utile que vous, je l'eusse esté chercher pour demeurer avec luy.* Il fut ravy de ce discours, & la prit à femme: & de ce mariage sortit un fils qui eut nom ⁵ *Clovis*, qui fut un grand personnage, & valeureux guerrier.

13. A ¹ Clermont, apres le trépas de S. Arteme, Venerand ² qui estoit de l'ordre des Senateurs, fut ordonné Eveque. Et le Prestre Paulin nous témoigne assez de quel merite fut ce Pontife, lors qu'il écrit :

3 *A l'indice certain.* L'usage de l'Ecriture n'estoit-il pas alors entre les François : ou bien, n'estoit-il pas leur d'écrire un billet, au lieu d'envoyer la moitié d'une bague, ou si l'on veut, la bague entiere, pour l'accompagner ?

4 *D'estre auprès de vous.* Ces paroles & les suivantes sont équivoques dans le sens de Basine.

5 *Clovis.* L'ortographe du Texte porte *Chlovis*, par une aspiration ; mais cela est maintenant trop rude dans nostre usage.

SVR LE XIII. CHAP. I *A Clermont.* C'est ainsi qu'il faut tourner *Apud Aruernum*, selon le sens de nostre Auteur.

2 *Venerand ou Venerande* C'est le 7. Eveque de Clermont, dont le corps repose dans l'Eglise du Monastere de S. Allire, dont nostre Auteur parle fort dans son livre de la gloire des Confesseurs, aux 35, 36. & 37. chap. Sa Feste se celebre à Clermont le 18. de Janvier.

Si vous voyez ces grands Prestres dignes du Seigneur, ou ³ Exupere de Tolose, ou ⁴ Simplicie de Vienne, ou ⁵ Amand de Bordeaux, ou ⁶ Diogenian d'Albi, ou ⁷ Dynamius d'Engoulesme, ou Venerand d'Auvergne, ou ⁸ Alethius de Cahors, ou ⁹ Pagasius que nous auons aujourd'huy à Perigueux : Bien que nous vivions en un temps fort mauvais, si est-ce que vous les verriez tres-dignes observateurs de la Foy & de la Religion. Ce Venerand, ainsi qu'on dit, mourut la veille de Noël. Le lendemain matin se fit la Procession de la solemnité pour le service de ses funerailles : Et apres sa mort, il s'émeut un grand debat entre les Citoyens, pour sçavoir où iroient les suffrages pour celuy qui devoit estre son successeur à l'Episcopat. Et comme les opinions furent fort diverses pour l'élection, il y eut aussi une grande dissention. Toutefois les Evesques de la Province estant assis un jour de Dimanche, une femme voilée ¹⁰ d'entre celles qui sont voilées à Dieu, entra fort hardiment au lieu où ils estoient assemblez, & leur parla ainsi. *Econtez-*

³ *Exupere de Tolose.* S. Exupere, qui de Prestre de l'Eglise de Bordeaux, fut fait Evesque de Tolose apres Rodanuis. S. Hierôme en parle dans sa 4. Epistre au Moine Rusticus, & dans sa 10. Epistre à Furia, où il l'appelle *Saint*. Et le Pape Innocent I. luy écrivit au sujet de Vigiliantius, en 405.

⁴ *Simplicie de Vienne.* Qui vivoit en 417. à qui le Pape Zozime adresse sa septième Epistre. Il eut pour successeur S. Mamert.

⁵ *Amandus de Bordeaux*, dont il fut le 6. Evesque. Nostre Gregoire en fait mention dans son livre de la gloire des Confesseurs, au 45. Chap. Il fut successeur de S. Severin.

⁶ *Diogenian d'Alby.* Il en fut le 3. Evesque apres Anthimius disciple de S. Clair.

⁷ *Dynamius d'Engoulesme.* Il en est marqué le 2. Evesque apres l'an 400. & nous n'avons point d'autre témoignage de luy que celui que Gregoire tire du Prestre Paulin.

⁸ *Alethius de Cahors*, ou Alithius, qui en est nommé le 4. Evesque, sans qu'il se trouve de luy aucun autre témoignage, non plus que de quelques autres qui sont icy nommez : Ce qui fait bien voir que nous avons perdu beaucoup de memoires de nos Anciens, à cause dequoy nous sommes privez de la connoissance de fort belles choses, qui seront toujours ignorées.

⁹ *Pegasius de Perigueux.* Sidonius Apollinaris l'appelle *Summus Sacerdos*.

¹⁰ *De celles qui sont vouées à Dieu.* Telles que pourroient estre nos Religieuses d'apresent, si ce n'est que celle cy ne gardoit pas la closture, puis qu'elle entre dans un lieu où les Evesques estoient assemblez, sans y estre appelée.

moy, Prestres du Seigneur, & sçachez qu'il n'y a icy pas un seul qui soit agreable à Dieu pour la dignité Episcopale ; mais le Seigneur y pourvoira. C'est pourquoy ne troublez point le peuple, & ne luy soye point à charge en ce rencontre. Patientez donc tant soit peu : car le Seigneur, à l'heure que ie vous parle, fait venir icy celui, par lequel il veut que cette Eglise soit gouvernée. Comme ils estoient émerveillés de ce discours, il arriva un Prestre du Diocese & de la ville de Clermont, appelé Rustic, qui avoit esté montré en vision à cette femme, qui dit en le voyant : *Voila celui que le Seigneur a élu : Voila celui que le Seigneur vous a destiné pour estre Pontife, qu'il soit ordonné Evêque.* Comme elle parloit encore, tout le peuple se prit à crier sans relâche, *Il en est digne, & il est juste qu'il le soit.* Quand on l'eut donc fait asseoir sur la chaire Episcopale, il fut le septième qui se trouva honoré au même lieu de la dignité Pontificale, au grand contentement de tout le peuple.

14. A Tours l'Evêque Eustoche estant decédé en la 17. année de son Sacerdoce, le ¹ cinquième Evêque qui fut ordonné depuis S. Martin fut ² Perpetuus ;

11 *Il fut le septième.* Il se trouve pourtant le huitième en contant Astremonius, selon la supputation qui s'en peut faire par les écrits de nostre Auteur, qui n'a pas à la verité fait beaucoup de consideration de Legonus, que le Cathalogue des Evêques de Clermont marque pour le troisième apres Astremonius & Vibicus. Quoy qu'il en soit, S. Rustic est ainsi nommé dans le même Cathalogue, pour estre le 8. Evêque de Clermont. Il mourut le 24. de Septembre, dont le Martyrologe fait mention le même jour. Il véquit du temps de l'Empereur Honorius, & de son successeur Valentinian.

SUR LE XIV. CHAP. 1 *Le cinquième Evêque depuis S. Martin.* Il faut donc qu'il compte icy les deux Evêques qui entrecouperent le temps de l'Episcopat de S. Brice successeur de S. Martin, c'est à dire Justinian & Armentius, dont il a esté parlé au 1. Chap. de ce Livre. Car S. Eustoche fut successeur de S. Brice, & apres S. Eustoche ce fut S. Perpetuus. Ainsi, selon S. Gregoire de Tours, Justinian & Armentius sont veritablement Evêques, ou bien Perpetuus ne seroit pas le cinquième depuis S. Martin. Quant à saint Eustoche, il en sera parlé plus amplement au 31. chap. du 10. livre.

2 *Perpetuus.* S. Perpet, dont il sera parlé plus amplement au 31. Chap. du dixième Livre, souscrivit au 1. Concile de Tours en 461. & en celui de Vannes en 465. La 9. Epistre du 7. livre de Sidonius Apollinaris luy est adressée, pour le prier de luy envoyer l'Oraison qu'il prononça à l'ordination de Simplicius Evêque de Bourges. Il y a des Vers à sa louange dans le même Sidonius. Paulin luy dédia son livre des Miracles de S. Martin.

qui voyant que des miracles se faisoient continuellement au sepulchre de ce Saint, & que la chambre qui avoit esté bastie au dessus estoit fort petite, & indigne de tant de miracles, l'ayant ostée, il y fit construire en la place ³ une grande Eglise, qu'on y voit encore aujourd'hui, à cinq cent cinquante pas de la Ville, longue de 155. pieds, & large de soixante. Elle a 45. pieds de hauteur jusques à la voûte. Elle a trente-deux fenestres autour de l'Autel, & vingt au reste du contenu de la Nef: si bien que ce sont en tout cinquante-deux fenestres, & il y a six-vingt colonnes, & huit portes, trois dans la partie où est l'Autel & cinq dans la Nef. Cette Eglise fut celebre par ⁴ une triple marque de la vertu d'en haut, & pour la Dedicace du Temple, & pour la translation du corps saint, & pour son ordination à l'Episcopat. Vous y observerez donc sa Dedicace le quatrième jour des Nones de Juillet, la deposition du Saint le troisième jour des Ides de Novembre. Et si vous la celebrez fidèlement, vous obtiendrez le bon-heur de l'intercession du S. Evesque, dans le siecle present & dans le futur. Et d'autant que la voûte de la premiere Cellule estoit un ouvrage exquis, l'Evesque ne voulut point que l'ouvrage en fût demoly. Mais en bastissant une ⁶ autre Eglise en l'honneur des bien-heureux Apôtres S. Pierre & S. Paul, il y joignit cette voûte d'un

3 *Vne grande Eglise.* Qui est à present l'Eglise de S. Martin, la plus grande Collegiale du Royaume, sans estre Episcopale. Et pour l'Eglise de S. Martin qui est icy décrite, ce n'est pas celle qui s'y voit à present, la premiere qu'il estoit certainement magnifique, ayant esté ruinée à diverses fois, fut rebastie long-temps depuis sous Charlemagne.

4 *Par une triple marque de la vertu d'en haut.* Il n'y a que par une triple vertu, qui se doit entendre infailliblement de la grace d'en haut, qu'il explique, dont il est aisé de voir le respect de l'Eglise pour la Dedicace des Temples, pour la Translation des Corps saints, & pour l'ordination Episcopale, toutes choses qui ont esté peu considerées par ceux qui dans les derniers temps ont prétendu travailler à la reformation de l'Eglise.

5 *L'Intercession du S. Evesque.* De S. Martin: ce qui fait voir la créance de l'Eglise pour l'intercession des Saints.

6 *Vne Eglise de S. Pierre & de S. Paul.* Il y a quatre Eglises de S. Pierre à Tours, mais ie ne scaurois dire laquelle c'est: & il y a plus d'apparence que ce seroit celle de S. Pierre le Pilier, que les trois autres qui sont trop éloignées de S. Martin,

ouvrage excellent. Il fit aussi beaucoup d'autres Eglises, lesquelles subsistent encore aujourd'huy, au Nom de nostre Seigneur Iesus-Christ.

15. En ce mesme temps, le S. Prestre ¹ Eufroane bastit une ² Eglise de S. Symphorien Martyr de la ville d'Autun, & fut depuis Eve sque de la mesme Ville. C'est celuy qui envoya par une grande marque de sa pieté, le marbre qui est sur le sepulchre de S. Martin.

16. Alors ¹ S. Numace fut fait Eve sque d'Auvergne apres la mort de Rustic, c'est à dire le huitième assis sur la chaire Episcopale de Clermont. Ce fut luy qui bastit l'ancienne Eglise, qui est entre les murs de la Ville, & qui s'y voit encore aujourd'huy. Elle a 150. pieds de longueur, 60. de largeur, & cinquante de hauteur au ² dessous du chœur, jusques à la voûte, qui se courbe en rond. Elle est ornée sur les aîles de chaque costé d'un excellent ouvrage. Tout l'edifice est fait en forme de Croix, ayant 42. fenestres, soixante & dix colonnes & ³ huit portes. Là on voit, s'il faut ainsi dire, une ⁴ Crainte de Dieu, & une grande clarté: Et veritablement les personnes religieuses qui la servent,

SVR LE XV. CHAP. I *Eufroane Eve sque de la mesme Ville.* Ce ne fut pas cét Eufroane qui fut le 18. Eve sque de Tours, mais un autre Eufroane Eve sque d'Autun, qui florissoit en 461. à qui Sidonius, qui l'appelle Pape, adresse plusieurs lettres. Il fut ensevely dans l'Eglise de S. Symphorien, où est maintenant un Prieuré de l'Ordre de S. Augustin, environ l'an 475.

² *Eglise de S. Symphorien.* Ce n'est pas celle qui est à Tours, dans un faux-bourg de la ville, qui porte le mesme nom; mais une Eglise d'Autun.

SVR LE XVI. CHAP. I *S. Numace*, dont l'éloge est icy considerable, mais nostre Auteur en fait encore mention dans le 1. livre des Miracles, au 44. Chapitre.

² *Au dessous du Chœur.* C'est à dire la nef de l'Eglise, que nostre Auteur appelle *Capsium*, qui est vn terme qui luy est singulier, pour dire la nef ou le corps de l'Eglise, & ie ne croy pas qu'en ce sens, il se trouve ailleurs.

³ *Huit portes.* C'est à dire autant que S. Perpet en avoit fait au Temple de S. Martin qu'il bastit sur son Tombeau. Il ne dit pas de quel ordre ces portes estoient contruites, ny où elles estoient posées; mais c'est beaucoup pour l'edifice d'un Temple, & ie ne voy pas que le bel ordre d'Architecture en peust tant exiger, si ce n'est qu'on en voulust mettre trois de front à la principale entrée, & que les autres fussent distribuées sur les aîles, & au fond du Chœur.

⁴ *Vne Crainte de Dieu*, ou terreur de Dieu, *Terror Dei*; ne seroit-ce point quelque figure emblematicque de la crainte de Dieu?

y sentent venir d'ordinaire une odeur d'excellents parfums. Les murailles du costé de l'Autel y sont ornées d'un ouvrage ⁵ artistement façonné, avec des marbres de diverses especes industrieusement taillez. Cét Edifice ayant esté basti en l'espace de douze ans, le S. Evêque envoya des Prestres à Bologne en Italie, afin qu'ils luy apportassent de là des ⁶ Reliques des Saints Martyrs Vitalis & Agricola, lesquels nous sçavons assurément avoir esté crucifiez pour le nom de nostre Seigneur Iesus-Christ.

17. La femme de Numace fit bastir l'Eglise de S. Estienne au faux-bourg de la Ville, & la voulant orner de diverses peintures, elle tenoit un Livre devant elle, où elle lisoit ¹ les anciennes Histoires d'Action, & montrait aux Peintres ce qu'elle vouloit qui fût représenté sur les murailles du Temple. Or il arriva un jour, qu'estant assise dans l'Eglise, & occupée à la lecture d'un Livre, un pauvre entra dans la même Eglise pour prier Dieu: & ² la voyant vestuë de noir, estant déjà fort avancée en âge, il crut que c'estoit une pauvre femme, & luy bailla un morceau de pain, qu'il mit en son giron, & puis s'en alla. Mais elle, sans dédaigner le present du pauvre, qui ne l'avoit pas connue, elle le prit, & en rendit grâces: & l'ayant fait servir à

⁵ *Artistement façonné.* Il y a *opere sarsurio*, qui est un mot tellement rare, & du siecle de nostre Auteur, qu'il faut presque deviner pour le rendre en nostre langue, & pour l'exprimer en quelque langue que ce soit. Cecy fait voir la magnificence de l'Architecture d'alors.

⁶ *Des Reliques.* Il est aisé de juger de ce lieu, cômme de beaucoup d'autres de cet Auteur, qu'on avoit dans les quatre & cinquième siecles un grand soin de recueillir des Reliques des saints Martyrs, pour les mettre dans les Eglises.

SVR LE XVII. CHAP. I. *Les anciennes histoires d'Action.* Il y a dans le Texte *legens historias Actionis antiquas*. Si bien que le mot *Actionis* se peut prendre icy pour un nom propre, mais si c'est un nom de quelque personnage, soit Peintre, soit Historien, j'avoüe qu'il m'est entierement inconnu: & toutes les Editions que j'ay veües de cet ouvrage, marquent ce nom par un grand A. Je n'ay pas trouvé neantmoins que Vossius en ait fait mention dans ses livres.

² *La voyant vestuë de noir.* Cette couleur modeste, & bien sçante à la femme d'un S. Evêque (car elle estoit femme de S. Numace) n'estoit pourtant pas la couleur ordinaire des vestemens des Dames de condition; c'est pourquoy la femme de Numace est icy prise pour une pauvre femme, qui à peine avoit du pain à manger.

ses repas, elle en prit huit jours la benediction, jufques à ce qu'elle eust achevé de le manger.

18. Childeric entreprit une guerre contre la ville d'Orleans: & Odoacre vint à Angers avec une grande troupe de Saxons. En ce temps-là force peuple mourut de la peste. Et Giles qui mourut auffi, laiffa un fils appellé Syagrius. Et celui-cy eftant mort encore, Odoacre prit des oftages d'Angers, & de quelques autres lieux. Les Bretons furent chaffez de Bourges par les Goths, plufieurs ayant esté tuez au ¹ Bourg-dieux. Cependant le Comte Paul avec les Romains & les François, fit la guerre aux Goths, & en emporta du butin, tandis qu'Odoacre venant à Angers, le Roy Childeric y arriva le jour fuivant, & ayant défait le Comte Paul, il conquit la Ville. Et ce jour-là mefme ² la maifon de l'Eglife fut brûlée par un grand incendie.

19. Ces chofes s'eftant paffées de la forte, les Saxons & les Romains fe firent la guerre. Mais les Saxons furent mis en fuite, & plufieurs d'entr'eux furent taillez en pieces par les Romains, qui les fuivirent de prés. Leurs Ifles furent envahies & ravagées par les François, qui paffèrent force peuples au fil de l'épée. Au refte, il y eut un tremblement de terre au neuvième mois de la mefme année. Odoacre fit alliance avec Childeric, & les François subjuguèrent les Alemans, qui avoient envahi une partie de l'Italie.

20. Eorich Roy des Goths eftablit Victorius Gouverneur fur fept Villes en la quatrième année de fon Regne, & quand il vint en Auvergne, il y en ajoûta une autre. Il y a encore jufques à ce jour des caves de ce temps-là auprès del'Eglife de S. Julien, & fe fit re-

SVR LE XVIII. CHAP. I *Au Bourg-dieux*, qui eft à Boury auprès de Chateau-Roux. Si c'eft ainfi qu'il faut traduire *apud Dolenfem vicum*. Il y a un autre Dole dans la Franche-Comté, & tout le monde fçait qu'il y a un Evefché en Bretagne qui s'appelle Dol, lequel n'eftoit pas alors fondé.

¹ *La maifon de l'Eglife*. C'eft à dire de l'Eglife d'Angers.

présenter sur les colonnes qui y sont. Il fit edifier l'Eglise de saint Laurens & de S. Germain dans un bourg appelé ¹ Lambron. Il demeura neuf ans en Auvergne : & calomnia le Sénateur Euchere, qu'il fit sortir de prison, où il avoit esté mis, & l'ayant fait mener lié auprès d'une vieille muraille, il commanda qu'on la fît tomber sur luy. Cependant comme il estoit extrêmement addonné à l'amour des femmes, il eut peur d'estre tué par les Auvergnats, & s'enfuit à Rome, où s'estant voulu permettre de semblables licences, il y fut lapidé. ² Apres son decez Eorich regna quatre ans : & mourut en la 27. année de son Regne. Il y eut aussi en ce temps-là un grand tremblement de terre.

21. Numace estant mort à Clermont, ¹ Eparchius personnage tres-saint & tres-religieux luy succeda. Et parce qu'en ce temps-là l'Eglise avoit auprès des murailles de la Ville, une petite possession appelée ² *Salutatoire*, où il demouroit, & que de là, pour rendre ses actions de graces à Dieu, il se levoit la nuit, & s'en alloit vers l'Autel del'Eglise, il arriva que comme il y entroit une nuit, il l'a trouva toute pleine de Diables ; & leur Prince y paroissoit en habit de femme fort parée, assis sur une chaise, comme sur un thrône, à qui l'Evesque parla en cette sorte ; *Execrable paillard, ne te suffit-il pas d'infecter tous les lieux de diverses pollutions, sans que tu ayes encore la hardiesse de souiller la chaire consacrée au Seigneur en t'assoyant dessus ? Retire-toy de la maison de Dieu, afin que tu ne la souilles pas davantage.* Il luy dit, *Puisque tu me donnes le nom*

SVR LE XX. CHAP. I *Lambbron.* C'est S. Germain de Lambbron, en Latin *Liniaensis vicus*, qui est nommé en cet endroit. On ignore qu'elles caves ou grottes sont celles qui sont icy marquées auprès de l'Eglise de S. Julien de Brioude.

¹ *Apres son decez.* Apres le decez de Victorius.

SVR LE XXI. CHAP. I *Eparchius.* C'est un S. Evesque de Clermont, qui finit ses jours en 472. dont la seule Histoire qui est icy racontée fait mention, outre le Catalogue que nous avons des Evesques de Clermont.

² *Salutatoire.* C'est un lieu auprès de Clermont, qui n'est connu que de nostre Auteur, & il en dit de mesme en suite d'une montagne, appelée *Cantobemice*.

de paillarde, je te vais preparer des embusches, au sujet des femmes, que tu auras de la peine à éviter, Disant cela, il s'évanoüit comme de la fumée. Cependant le Prestre eut de violentes tentations du peché d'impureté, mais s'estant muni du signe de la Croix, l'Ennemy ne luy pût aucunement nuire. On dit qu'il fit un Monastere sur une montagne appelée Cantobenice, où il y avoit un Oratoire, & qu'il s'y enfermoit les jours ³ de la sainte Quarantaine. Et le jour de la Cene du Seigneur il s'en retournoit à son Eglise, accompagné de ceux du Clergé & des Habitans de la Ville, qui le conduisoient en chantant des Pseaumes. Quand il fut decédé, ⁴ Sidonius luy fut substitué apres avoir esté Prefect, c'estoit un personnage tres noble, selon les dignitez du siecle, de l'ordre des premiers Senateurs des Gaules; il avoit espousé la fille de l'Empereur Avitus. De son temps, comme Victorius, dont nous avons parlé cy-devant, estoit à Clermont, il y eut au Monastere de S. Cyriaque dans la Ville, un Abbé appelé ⁵ Abraham, qui éclatoit d'une pareille foy & de pareilles œuvres, que ce premier Abraham, qui est si fameux, comme nous l'avons écrit dans le Livre que nous avons fait de sa vie.

22. Saint Sidonius estoit doüé d'une si grande eloquence, que bien souvent il disoit tout ce qu'il vouloit, sans premeditation, & fort elegamment. Il arriva un jour qu'ayant esté invité de venir à la Feste de l'Eglise du Monastere dont nous avons parlé, le Livre duquel il avoit accoustumé de se servir, pour faire les ceremonies sacrées, luy ayant esté osté, comme il estoit pre-

3 *De la sainte Quarantaine.* C'est à dire du Carême, qui a esté de fort bonne heure en usage dans l'Eglise.

4 *Sidonius.* C'est Caius Solius Apollinaris Sidonius Evêque de Clermont, assez connu par les belles Poësies & Epistres que nous avons de luy, duquel Gennadius fait mention dans ses Hommes Illustres, au chap. 92. Il est aussi appelé Saint.

5 *Abraham.* Il en est fait mention dans le Martyrologe François, au 15. jour de Juin. Et sa vie austere qu'il acheva dans un Monastere aupres de Clermont en Auvergne, est pleine de Miracles. L'Autheur en parle en son liv. de la Vie des Peres.

paré d'ailleurs à s'acquitter de ce saint devoir, il ne laissa pas de reciter par cœur tout l'Office qui concernoit la Feste, ce qui le fit admirer de tout le monde, en sorte qu'il ne sembla pas aux Assistans, que ce fust un homme qui eust parlé, mais un Ange. Ce que nous avons fait voir plus amplement dans la Preface du Livre des Messes qu'il avoit composées. Comme c'estoit donc un personnage de grande sainteté, & fort des premiers Senateurs, il prenoit de la vaisselle d'argent de sa maison, ¹ sans que sa femme en sceust rien, & les donnoit aux pauvres. Ce que cette femme reconnut depuis, & luy témoigna le ressentiment qu'elle en avoit : mais en ayant distribué la valeur aux pauvres, il sembloit qu'il en remist autant pour la decoration de sa maison.

23. Quand il se fut entierement dedié au service de Dieu, & qu'il menoit une sainte vie dans le monde, ¹ deux Prestres s'éleverent contre luy, & apres luy avoir osté toute la puissance qu'il avoit aux choses Ecclesiastiques, ne luy laissant que fort peu de commoditez pour vivre, & des choses mesmes fort legeres, ils l'exposerent encore à un grand mépris. Mais la bonté de Dieu ne permit pas qu'une si grande injure demeurast long-temps impunie. L'un de ces méchants hommes, indignes du nom de Prestre, l'ayant menacé un peu devant que la nuit fust venuë de le chasser de l'Eglise, s'il y entroit ; comme il eut oüï sonner Matines, le fiel de son animosité l'ayant aussi-tost fait lever en place contre le Saint du Seigneur, il se resolut en soy même d'effectuer ce qu'il avoit deliberé le jour precedent. Il s'en

SVR LE XXII. CHAP. I *Sans que sa femme en sceust rien.* Saint Sidonius estoit donc marié, & la dignité Episcopale ne l'empeschoit pas d'avoir une femme ; mais nous ne pouvons pas juger de ce lieu là, qu'elle luy donnast la permission d'en user. Comme aussi un autre Eveque de l'Eglise de Clermont, plus ancien que Sidonius, crut il avoir fait un peche d'avoir connu sa femme une seule fois depuis qu'il fut élevé à l'Episcopat.

SVR LE XXIII. CHAP. I *Deux Prestres*, deux méchants Ecclesiastiques ennemis de leur Eveque, qui sont une image naïve de ceux qui dans quelques Eglises illustres du Royaume, ne servent qu'à donner de la peine à leurs Prelats legitimes, de quelque sainteté de vie qu'ils soient douëz.

alla au retraits pour purger son ventre; mais il y rendit l'esprit. Son garçon qui estoit dehors ² avec un flambeau à la main l'attendoit toujours, & l'attendit fort long-temps, jusques à ce que le jour commença de paroître, & que l'autre Prestre scelerat envoya un messager pour dire à son camarade, qu'il vint incessamment pour accomplir le dessein qu'ils s'estoient proposé le jour d'au paravant. Mais comme le mort ne se hastoit pas de rendre réponse, le garçon ouvrit la porte, & trouva son Maistre expiré. D'où il est indubitable que cét homme n'estoit pas coupable d'un moindre crime, que le fut cét Arius, qui vuida par en bas tous ses intestins dans un lieu semblable, parce qu'en effet on ne sçauroit concevoir qu'une action fust sans Heresie, de n'obeir pas dans l'Eglise au Prestre de Dieu, aux soins de qui la pasture des Brebis a esté commise, & d'oser usurper une puissance qui ne luy avoit esté donnée ny de Dieu ny des hommes. Ainsi le saint personnage fut rétably dans sa puissance legitime, quoy qu'il luy demeurast encore un Ennemy sur les bras. Il arriva quelque temps apres qu'il tomba malade d'une grosse fièvre, & pria ses amis de le porter à l'Eglise; où il ne fut pas plûtoſt, qu'une grande multitude d'hommes, de femmes & d'enfants le vinrent aborder en pleurant, & luy dirent, *3* *O bon Pasteur, pourquoy nous delaissez vous? ou entre les mains de qui nous abandonnez-vous comme des orfelins? Pourrons-nous vivre apres vous? Y aura-t-il quelqu'un quand vous ne serez plus, qui nous donne le goust des choses saintes par le sel de la sagesse? Ou qui pour nous donner la crainte du nom du Seigneur, nous sçache reprendre avec prudence & raison?* Le peuple qui fendoit en larmes, luy disoit ces choses & autres semblables. A qui le S. Prestre inspiré

² Avec un flambeau, ou un Cierge : car le Texte porte, *cum Cereo*.

³ *O bon Pasteur*, &c. Il y a peu de peuples aujourd'huy qui en disent autant aux saints Eveques : & c'est plûtoſt de ceux-là que l'on fait des plaintes, que de ceux qui ont peu de soin de leurs Dioceses. On tourmente souvent les bons, & on glorifie les méchants.

d'enhaut répondit ; *Mes Amis , n'ayez point de peur , voicy mon frere Apruncule qui est vivant , il sera vostre Prestre.* Ce qu'en'ayant pas entendu , le peuple crût qu'il disoit des choses hors de propos. Et comme il fut expiré , le méchant Prestre qui estoit resté des deux qui avoient conjuré contre luy , s'efforça aussi-tost d'usurper tous les biens de l'Eglise , comme s'il eust déjà esté fait Evesque , à quoy son avidité le faisoit aspirer , vsant de tels propos ; *Enfin Dieu a jetté les yeux sur moy , connoissant que la puissance Episcopale m'est due avec bien plus de justice qu'elle ne l'estoit à Sidonius : c'est pourquoy il me l'a bien voulu donner.* Et comme il se promenoit superbement par toute la Ville , le jour du Dimanche s'approchant , qui fut le premier apres le jour du decez du saint Homme , il fit preparer un festin , auquel il convia tous les Citoyens dans la maison de l'Eglise , & sans respecter les Anciens , ⁴ il s'assit le premier au plus honorable lieu. Et quand l'Eschançon luy presenta la coupe pour boire , il luy dit , *Mon bon Seigneur , j'ay eu cette nuict un songe , lequel ie vous reciteray , si vous le trouvez bon. Il me sembloit que cette nuict du Dimanche , ie voyois une grande Maison , & que dans cette maison il y avoit un Thrône , où un Iuge estoit assis , qui passoit tous les autres en pouvoir , auquel assistoient plusieurs Prestres vestus de blanc , avec une fort grande multitude de peuple. Mais , comme ie m'arrestois à considerer toutes ces choses , ayant la crainte dans le cœur , il m'a semblé que ie voyois de loin entre-eux Sidonius qui estoit debout , & qui plaidoit avec une grande contention , contre le Prestre que vous aviez cherement aimé , qui mourut il y a déjà quelques années , lequel estant vaincu , le Roy a commandé qu'il fust mis au fonds d'une étroite prison. Celuy-là ayant esté osté de sa pré-*

4 Il s'assit le premier au plus honorable lieu. Il y a , *Primus recumbit in foro.* C'est proprement à dire , *Il se coucha le premier sur le lit :* & dans la suite , *Ac de recubitu ablatus.* Ce qui fait voir qu'on mangeoit encore alors à table , estant couché sur des lits ; Mais j'ay suivy nostre usage , & nos façons de parler , sans quoy on ne seroit pas entendu.

sence, Sidonius a parlé encore contre vous, & a dit que vous estiez participant du forfait pour lequel l'autre a esté condamné. Mais quand le Juge a fait chercher soigneusement quelqu'un pour vous l'envoyer, ie me suis caché dans la foule, & ie me tenois derriere, songeant à par moy, & craignant en mesme temps qu'il ne m'envoyast vers vous, parce que ie vous connois. Tandis que j'estois en cette pensée, les autres s'en estant allez, ie me trouvoy seul devant les yeux du Juge, qui m'appella, ie m'approchay : Et comme ie contemplois sa vertu & sa splendeur, j'ay eu les yeux ébloüis, & la crainte m'a fait chanceler. Alors il me dit, Mon Enfant, ne crains point; mais va dire à ce Prestre qu'il revienne icy pour répondre en sa cause : car Sidonius a prié que vous fussiez appelé en Jugement. Ne tardez donc point d'y aller : ie vous assure que ce Roy m'a commandé bien expressément de vous dire ces choses, ajoutant que ie mourrois miserablement, si ie ne vous les disois. Tandis que l'Eschançon parloit de la sorte, le Prestre fut épouvanté, & laissant tomber la coupe, il mourut soudain. Le corps fut osté de là, pour estre mis en terre, tandis que son ame acquit la possession de l'Enfer avec celle de son complice. Tel fut le jugement que le Seigneur fit en ce monde de ces Prestres revoltez, afin que l'un mourût comme Arrius, & l'autre comme Simon le Magicien, qui fut precipité du haut de la forteresse d'orgueil par la priere du saint Apôtre, & qui se rompit le col. Des deux Prestres, on ne doute nullement qu'ils ne soient tombez en Enfer, s'estant ensemble comportez avec une malice noire contre leur saint Evesque. Cependant comme la terreur des François s'épandoit en ces quartiers-là, & que tout le monde estoit touché d'un grand desir de les voir regner, S. Apruncule Evesque de Lan-

5 S. Apruncule, fut transferé de l'Eglise de Langres à celle de Clermont, à cause de la faction des Bourguignons, qui le voulurent assalliner. Ce qui ne se fit point par d'autre pouvoir que celui de la Providence de Dieu. Sidonius luy écrivit la 10. Epistre de son 9. livre. Et Ruricius Evesque de Limoges luy adressa diverses Epistres. Il mourut en 491. & fut inhumé dans l'E.

gres en Bourgogne commença d'estre suspect : & la haine qu'on luy portoit croissant de jour en jour, on fit commandement de l'assassiner en trahison. Dont ayant eu avis par un homme qui luy fut envoyé exprés, on le descendit de nuit par dessus les murailles du Chasteau de ⁶ Dijon, & vint à Clermont, où, selon la parole du Seigneur, qui fut mise en la bouche de S. Sidonius, il fut receu pour Eveſque, & fut l'onzième Prelat de cette Eglise-là

24. Du temps de l'Eveſque Sidonius, il y eut une grande famine en Bourgogne ; & comme le peuple s'en répandoit en diuerſes Provinces, & qu'il ne s'y trouua personne qui donnaſt moyen de vivre, on dit qu'un certain Senateur appellé Ecdicius, parent du S. Eveſque, fit alors une choſe bien digne de memoire, pour la confiance entiere qu'il eut en Dieu. Car la famine croissant de jour en jour, il envoya de ſes gens avec des chevaux & des chariots dans toutes les Villes du voiſinage, pour luy amener ceux qui eſtoient tourmentez de l'extreme diſette. Ils s'en allerent de tous coſtez, & amenerent en ſes maiſons tous les pauvres qu'ils peurent trouver. Il les y nourrit tout le temps que dura la ſterilité, & les empeſcha de mourir de faim. Il y en eut, ainſi qu'on dit, plus de quatre mille de tout ſexe. Et comme l'abondance revint, il fit retourner les pauvres chez eux, de la meſme ſorte qu'il les avoit fait venir. Et quand ils furent partis, il entendit une voix du Ciel, qui luy dit ;
Ecdice, Ecdice, parce que tu aſ fait cela, il n'y aura

gſiſe de S. Etienne hors de la ville. Sa Feſte ſe celebre au 9. de Mars. Voyez cy-apres le chap. 36. & le livre 3. chap. 2. & le chap. 4. de la Vie des Peres.

6 Dijon, que le Texte appelle *Caſtrum Divionenſe*, & que d'autres nomment *Divionum*. C'eſt aujourd' nuy la Capitale de Bourgogne, quoy qu'il n'y ait point d'Eveſché ; mais le Parlement de Bourgogne y eſt éably, qui luy donne cette qualité.

SVR LE XXIV. CHAP. I *Ecdice*. La charité de cet homme pour les pauvres pendant une grande famine, luy attire un trop grand éloge du Ciel, pour ne l'admettre pas côme beaucoup d'autres, au nombre des ſaints. Et c'eſt ainſi que de tous les noms, de toutes les langues, & de toutes les conditions, Dieu ſe fait des Enfans, ſans ſe mettre en peine des noms qu'ils portent : car tous les noms ſont bons, puis que ny les noms ny les païs ne ſanctifient pas ; mais la pieté & la foy de ceux qui les portent.

jamais faite de pain pour toy, ny pour ta famille, puisque tu as obéi à mes paroles, & que tu as appaisé ma faim par la refectiõ des pauvres. Plusieurs ont laiffé par écrit que cét Ecdice fut d'une merveilleufe legereté à la courfe. On a écrit, qu'une fois eftant accompagné de dix hommes, il mit en fuite une grande multitude de Goths. On tient auffi que S. ² Patiens Evesque de Lion, fit une semblable action de charité vers les pauvres, pendant la mefme famine. Il y a encore aujourd'huy une lettre de S. Sidonius Evesque, que nous avons entre nos mains, où il loüe ce grand Perfonnage, en forme de déclamation.

25. Du temps de celuy-cy, Evarix Roy des Goths s'estant jetté hors des limites de l'Efpagne, excita une grande perfecution dans les Gaüles contre les Chreftiens. Il faisoit mettre en pieces tous ceux qui ne vouloient pas consentir à son erreur perverse; il enfermoit dans les prisons tous ceux qui estoient dans les Ordres de la Clericature. Il y avoit des Prestres qu'il releguoit dans le banniffement, & d'autres qu'il faisoit mourir par le glaive. Il faisoit fermer d'épines les portes des Eglises, afin que l'abord en eftant difficile, on y allast auffi fort rarement, & que cela mefme fift perdre le souvenir de la foy. Alors furent ruinées par cette nouvelle tempeste les Villes de la ¹ Novempopulane, auffi bien que de l'une & de l'autre ² Germanie. Il se trouve encore

¹ S. Patiens Evesque de Lion. Il est nommé le 22. dans le Catalogue des Evesques de cetre Eglise, & mourut l'onzième jour de Septembre de l'année 491. & Sidonius Apollinaris Evesque d'Auvergne, en fait une illustre mention dans la dernière Epistre de son 4. livre, où il parle auffi de sa grande charité vers les pauvres. Il affista aux Conciles d'Arles & de Lion, en l'année 475.

SVR LE XXV. CHAP. La Nouempopulane. C'est proprement la troisiéme Aquitanique, ainsi nommée des neuf peuples qui la composoient, selon la remarque de Papyrius Masso, & de Monsieur de Marcha, dans son livre de l'Histoire de Bearn : De cette Prouince-là Auch est la Metropole, & fait une partie de la Ga congne.

² De l'une & l'autre Germanie. Car le Texte porte, *gemmaque Germania* : Mais la pensée de Masson dans son Histoire des calamitez de la Gaule me semble bien bonne, où il dit qu'il faut lire *Aquania*, & non pas *Germania*.

aujourd'huy sur ce sujet-là mesme , une belle Epistre de Sidonius à l'Evesque Basile, où ces paroles se lisent : *Mais peu de temps apres ce persecuteur fut frappé , & mourut par une vengeance divine.*

26. Apres ces choses, S. Perpet Evesque de Tours ayant accompli trente années dans son Episcopat , deceda en paix. Et en sa place ¹ Volusian qui estoit de l'ordre des Senateurs , fut substitué ; mais estant tenu pour suspect par les Goths, il fut emmené comme captif en Espagne, en la septième année de son Episcopat , & finit sa vie bien-tost apres; puis ² Verus qui succeda en sa place, fut le septième Evesque ordonné depuis S. Martin.

27. Enfin le Roy Childeric estant mort, Clovis son fils regna en sa place , & la cinquième année de son regne , ¹ Siagrius Roy des Romains , fils de Giles , tenoit son siege en la ville de Soissons , où son pere avoit aussi autrefois exercé sa puissance. Clovis avec son parent Regnachaire , (parce qu'il tenoit aussi le Royaume avec luy) s'estant mis en campagne pour luy faire la guerre, luy offrit le combat en pleine campagne ; ce que l'autre accepta sans delay , & ne craignit point de luy résister. En estant donc venus aux mains l'un contre l'autre, comme Siagrius vit que ses troupes commençoient à pleier, il tourna le dos, & courut de toute sa force pour s'aller jeter entre les bras du Roy Alaric qui estoit à Tolose. Mais Clovis envoya vers Alaric, afin qu'il le luy rendist, ou qu'il fist estat autrement d'avoir la guerre contre luy. Alaric eut peur de se broüiller avec les François,

SVR LE XXVI. CHAP. I *Volusian.* Il est appelé Saint dans le Catalogue des Ar. de Tours, & sera fait mention de luy sur la fin du 10. livre. Il y a une belle Abbaye de son nom de l'Ordre de S. Augustin, qui est l'Abbaye de Foix, fondée par les Comtes de Carcassonne , où reposent ses Reliques. La dernière Epistre de Ruricius Evesque de Limoges , luy est adressée, aussi bien que la 17. du 7. livre de Sidonius. On tient qu'il fut martyrisé, quoy que le Martyrologe ne le marque pas en cette qualité au 18. de Janvier, & ne se sert que des propres termes de Gregoire.

² *Verus*, le 7. Evesque depuis S. Martin , aura son éloge sur la fin du 10. livre. Mais ie diray icy que Leon son Diacre soucrivit pour luy au Synode d'Agde , en 505.

SVR LE XXVII. CHAP. I *Siagrius Roy des Romains.* Il commandoit pour les Romains dans la Gaule,

comme c'est la coutume des Goths d'estre toujours timides, il l'envoya lié aux Ambassadeurs de Clovis, qui l'ayant receu le mit en seure garde, & parce qu'il s'estoit rendu maistre de son Royaume, il le fit égorger sans bruit. En ce temps-là plusieurs Eglises furent saccagées par l'armée de Clovis, parce qu'il estoit encore envelopé dans les erreurs du Paganisme. Les Ennemis donc avoient volé dans une certaine Eglise une cruche d'une prodigieuse grandeur & d'une beauté singuliere, avec d'autres vaisseaux & meubles qui servent aux fonctions Ecclesiastiques. ² Or l'Evesque de cette Eglise-là envoya des gens au Roy, pour le prier, que s'il ne meritoit pas d'obtenir de sa courtoisie que les vases sacrez, qui avoient esté pris, luy fussent rendus, qu'au moins son Eglise pust esperer de r'avoir sa cruche. Le Roy dit à l'Envoyé; *Suy nous jusques à Soissons; parce que c'est là où nous ferons le partage de tout ce qui a esté conquis: Et si ce vaisseau échoit en mon partage, j'accompliray ce que le Pape desire de moy.* Puis estant arrivé à Soissons, on mit au milieu tout le butin, & alors le Roy dit; *Je vous prie, valeureux guerriers, que vous ne me refusiez point, outre la part de ce qui m'appartient, le Vase que voicy (en disant cela il monroit la cruche qu'on luy avoit demandée.)* Les plus avisez luy dirent; *Seigneur tout ce que nous voyons icy est en vostre pouvoir, & nous mesmes aussi, nous sommes sous vostre domination: Vous ferez tout ce qu'il vous plaira, & personne ne scauroit resister à vostre puissance.* Ayant parlé de la sorte, il y eut un François volage, envieux, & de peu de sens, qui d'une hache qu'il tenoit à la main, la porta contre la cruche, & dit: *Vous n'aurez rien d'avantage d'entre tout tant que nous sommes, que ce qui vous arrivera par le sort.* Tout le monde fut étonné d'une si grande insolence, & le Roy qui reprima les ressentimens de

² Or l'Evesque de cette Eglise-là. Cét Evesque que le Roy appelle Pape en suite, n'est point nommé, & on ignore tout de même le nom de son Eglise.

l'injure qui luy estoit faite, par la douceur de sa patience, prit le Vase, & le rendit à l'Ecclesiastique qui luy fut envoyé, dissimulant le déplaisir de l'affront qu'il avoit receu. Mais apres qu'une année se fut écoulée, il commanda que toute la Troupe fût monstre devant luy, en l'estat qu'elle doit estre pour combattre, avec tout son appareil de guerre, & les armes propres. Et comme il se fut proposé d'en faire une exacte revue, il vint au Soldat qui avoit levé le bras sur la cruche, & luy dit : *Il n'y en a pas un seul qui ait les armes si mal propres que toy ; & certes ny ton javelot, ny ton épée, ny ta hache, ne te serviront de rien.* Et ayant pris sa hache, il la jetta par terre : Et comme le Soldat se baissa tant soit peu pour l'amaasser, le Roy levant ses mains en haut, luy enfonça la sienne dans la teste, & luy dit : *C'est ainsi que tu en usas sur la cruche, quand nous estions à Soissons.* Puis ayant tué ce Soldat, il donna congé à tous les autres, & les fit retirer. Par ce moyen il se fit grandement redouter, & puis en plusieurs guerres qu'il eut à démesler, il gagna de grandes victoires. En la 10. année de son regne, il porta la guerre contre les Thuringiens, & les assujetit sous son pouvoir.

28. ¹ Gundivic fut aussi Roy des Bourguignons, de la race du Roy Athanaric, grand persécuteur des Chrestiens, dont nous avons fait cy-devant mention ; eut quatre fils, ² Gondebaud, Godegesile, ³ Hilperic, & Godomar. Gondebaud qui estoit l'aîné tua son frere Hilperic par le tranchant de l'épée, & fit jeter sa femme dans l'eau avec une pierre au col. Il condamna aussi ses deux filles au bannissement, l'aînée desquelles changea de vestement, & s'appelloit ⁴ Mucurune, & la seconde avoit nom ⁵ *Chrotilde*. Cependant

SVR LE XXVIII. CHAP. I *Gundivic*, Gundiucius, ou selon d'autres, *Gundebaldus*.

² *Gundebaud*. De Gundealdus, que d'autres appellent *Gundobaldus*.

³ *Hilperic*, ou Chilperic.

⁴ *Mucurune*, ou selon d'autres *Chirona*, & *Corona*.

⁵ *Chrotilde*. D'autres Editions portent *Grotildis*, que nous appelons *Clerilde*. C'est pourquoy nous dirons désormais *Clerilde*.

Clovis envoyoit souvent des Ambassadeurs en Bourgogne, où les Ambassadeurs virent la Princesse Chrotilde, qu'ilstrouverent belle & sage, & sçachant bien qu'elle estoit de sang Royal ; ils en donnerent avis au Roy Clovis, qui la fit demander sans delay en mariage à Gundebaud, par ses Ambassadeurs. Ce que Gundebaud n'ayant osé refuser, il la luy donna à telle condition qu'il la demandoit. Les Ambassadeurs l'amenerent au Roy, qui se réjoiit grandement de la voir, & la prit pour sa femme, ayant déjà un fils de sa Concubine, appelé Theodoric.

29. Il eut aussi un fils de la Reine Clotilde, qui fut l'aîné de ses enfans legitimes : & comme cette Dame le voulut consacrer à Dieu par le Baptesme, elle ne cessoit point de dire au Roy son mary ; *Les Dieux que vous adorez ne sont rien du tout, lesquels ne se peuvent subvenir à eux-mesmes, ny donner de l'aide à autrui : car ils sont figurez ou de pierre, ou de bois, ou de quelque métal que ce soit. Et pour les noms que vous leur avez donnez, ce sont des noms d'hommes, & non pas de Dieux : comme Saturne, qui, pour n'estre pas chassé de son Royaume par son fils, s'échappa de sa fureur par la fuite. Et comme Jupiter mesme le plus perdu dans toutes sortes de vices d'impureté qui fut jamais, qui a commis des salletez abominables, avec ceux de son sexe, qui s'est moqué de l'honneur, qui est dû à la proximité du sang, & qui ne s'est pû abstenir de coucher avec sa propre sœur, comme cette femme le dit elle-mesme,*

Je suis de Jupiter, & la femme & la sœur.

Qu'est-ce qu'ont pû faire Mars & Mercure, qui se sont

SVR LE XXIX. CHAP. I *Car ils sont figures ou de pierre, &c.* Les Payens disoient pourtant eux-mesmes qu'ils adoroient bien les dieux dans leurs simulachres, mais qu'ils n'estoient pas si stupides de croire que ces simulachres fussent les Dieux. Je ne sçay, si de ce raisonnement de la Reine Clotilde, on pourroit croire qu'elle rendist une veneration superstitieuse aux Images, sans les considerer simplement que comme des representations saintes de choses saintes, sans y mettre aucune confiance ; car certainement les Images sont dans nos Eglises pour servir à nostre piété, & non pas afin d'estre servies, estant écrit au Livre de la Loy : *Tu serviras à luy seul.*

rendus

rendus plus recommandables par les charmes de la Magie, que par un divin pouvoir. Mais celuy-là certainement doit estre adoré, qui a fait de rien par sa seule parole, le Ciel, la terre, la mer, & toutes les choses qui y sont, qui a fait luire le Soleil, & qui a orné le Ciel d'Estoiles, qui a remply les eaux de poissons, la terre d'animaux qui marchent & qui rampent, & l'air d'oyseaux. Sous le bon plaisir duquel les territoires portent des arbres & des fruits, & les vignobles sont decoréz de raisins: par la main de qui le genre humain a esté formé, comme c'est par ses largesses, & par son benefice que toutes les creatures obeïssent à l'homme. Comme la Reyne disoit ces choses, l'esprit du Roy n'en estoit pas davantage ému pour croire; mais il disoit, C'est par l'ordre que nos Dieux ont prescrit que toutes choses sont créées, & qu'elles sont produites. Et pour vostre Dieu, il est certain qu'il ne peut rien de tout ce que vous dites, & qui plus est, il ne se justifie point qu'il soit de la race des Dieux. Cependant la Reine fidelle, ² presenta son fils au Baptême, & fit orner l'Eglise de voiles & de courtines, afin que plus facilement le Roy fust provoqué à croire ³ par ce Mystere, ne pouvant estre fléchy, par quelque predication qu'on luy püst faire: l'Enfant qui fut baptisé, ⁴ qu'ils appellerent Ingomer, mourut bien-tost apres dans les mesmes vestemens blancs qu'il avoit esté regeneré. Au sujet de

² *Presenta son fils au Baptême.* Il ne dit point quel âge pouvoit avoir l'enfant; mais il y a grand' apparence qu'il estoit fort jeune, quoy qu'il fust fort d'un Payen; mais aussi faut-il avouer que la mere estoit Chrestienne, & que cela suffisoit pour disposer l'enfant, sans estre Cathecumene, à la sanctification du Baptême.

³ *Par ce Mystere.* Par les ornemens Mysterieux, qui peuvent estre capables de donner de l'instruction, ou tout au moins de la veneration à quelques esprits, quand les Predications ou les autres enseignemens n'y peuvent de rien servir: car il y a des capacitez de toutes sortes de manieres.

⁴ *Qu'ils appellerent Ingomer.* En ce temps-là, les Catholiques n'afectoient pas comme on fait à present en quelques Diocèses de ce Royaume, de donner de noms de Saints du nouveau Testament, & se contentoient de donner des noms de leur langue, de leur païs ou de leur famille, parce qu'il n'y a point de sanctification de nom qui intervienne dans le Baptême, que celui de Iesus Christ & de Chrestien.

quoy le Roy fort ému , ne reprit pas doucement la Reine de l'action qu'elle avoit faite , luy disant ; *Si mon fils eust esté consacré au nom des Dieux , il eust certainement vécu : mais , parce qu'il a esté baptisé au nom de vostre Dieu , il n'a pû vivre depuis un moment.* La Reine luy repliqua. *Je rends graces , luy dit-elle , au Dieu tout puissant , Createur de toutes choses , qui jusques icy ne m'a pas jugée indigne d'avoir mis au monde un enfant pour son Royaume. Et certes je n'en suis point saisie de douleur , parce que je sçay qu'il a esté appelé de ce monde , dans les vestemens blancs , qui marquoient la blancheur de son innocence , & qu'il doit estre presentement nourry , comme il le sera toujours , de la presence de Dieu.* Apres cét enfant-là , elle en engendra un autre , qu'elle appella Chlodomer , quand il fut baptisé. Et comme celui-cy commençoit encore d'estre malade , le Roy disoit ; *Il ne se peut pas faire autrement , sinon que celui-cy meure comme son frere , estant baptisé au nom de vostre Christ.* Mais à la priere de la mere , l'enfant fut remis en parfaite santé par la providence de Dieu.

30. Cependant la Reyne ne cessoit point de parler au Roy du vray Dieu , le conjurant d'ouvrir les yeux de son esprit pour le connoistre , & mépriser ses Idoles. Mais quelque soin qu'elle en prist , elle ne le put émouvoir à croire ces choses , jusques à ce que finalement la guerre fut émuë contre les Alemans , où il fut pressé par la necessité de confesser ce qu'auparavant il avoit volonté de nier. Enfin il arriva , que commel'une & l'autre armée combattoit , & qu'il tomboit force gens de part & d'autre , & que l'armée de Clovis estoit menacée d'une entiere défaite , il leva ses yeux au Ciel , & se trouvant pressé dans le cœur d'une secrette compon-

5 *Il ne se peut pas faire autrement , &c.* C'est ainsi que tous les gens du monde jugent par l'évenement : & de ce que les Saints sont souvent persécutés ou méprisés , ils haïssent la Sainteté , & appellent superstition ou opiniâtreté , ce qu'il y a de plus genereux , de plus saint , & de plus religieux.

SVR LE XXX. CHAP. I. De trouvant pressé dans le cœur , ou

Etion, qui luy fit verser des larmes; *Iesus-Christ*, dit-il, que *Clotilde* maintient estre le fils de Dieu vivant, qui donnés assistance, à ce qu'on dit, à ceux qui sont dans les travaux, & la victoire à ceux qui esperent en vous, j'implore devotement la gloire de vostre secours, afin que si de vostre grace, vous me donnez la victoire sur ces Ennemis, & qu'en cela, j'éprouve vostre force, que le peuple qui vous est consacré, dit avoir éprouvée de vous bien des fois, je croiray aussi en vous, & je me feray baptiser en vostre nom. Car j'ay invoqué mes Dieux; mais, comme je l'éprouve bien, ils se sont éloigné de moy, & ne me donnent point de secours. Ce qui me fait croire qu'ils n'ont aucune puissance, puis qu'ils assistent si mal ceux qui leur obeissent. Je vous invoque donc maintenant, & ² je desire croire en vous, seulement pour estre delivré de mes adversaires. Comme il disoit ces choses, les Alemans tournerent le dos, & prirent la fuite. Et voyant que leur Roy avoit esté tué, ils se rendirent à Clovis, & luy dirent. Afin qu'il ne perisse pas icy davantage de peuple, nous vous prions de cesser de combattre, & nous nous soumettrons à vostre pouvoir. Nous sommes à vous. La guerre s'estant ainsi terminée, apres qu'il eut rassemblé ses troupes, il s'en retourna en paix, & fit le recit à la Reyne de tout ce qui s'estoit passé, & comme ³ il avoit obtenu la victoire ayant invoqué le nom de *Iesus-Christ*. Cecy se

vivement touché dans le cœur, pour ces paroles du Texte, *compunctus corde*. N'est-ce pas là un effet tout pur de la grace d'en haut, où la force de la nature a peu de part? Personne ne le nie, & il faut avouer que les secrets de la mi-ericorde sont impenetrables, & que la priere de *Clotilde* fut agreable à Dieu.

² *Je desire croire en vous*. C'est un commencement de la Foy, Dieu mesme ayant mis ce desir dans le cœur de Clovis: mais ce qu'il ajoute en suite est bien naïf; seulement pour estre delivré, &c. Car cela fait bien voir qu'il n'avoit point encore de vuë de la vie éternelle. L'Auteur raconte fort agreablement toute cette Histoire.

³ *Il avoit obtenu la victoire*. Il y a *victoriam meruit obtinere*. Mais ce *meruit*, n'est qu'une façon de parler populaire des Anciens, qu'il ne faut pas rendre pour *merita*, mais icy, comme ailleurs, par la simple expression du verbe actif. Ce que j'ay bien voulu marquer une fois pour toutes, quoy que ie rende aussi le mot de *merite*, pour montrer l'employ qu'en faisoient les Anciens,

passa en la quinzième année de son Regne.

31. Alors la Reyne commanda qu'on fît venir secrettement S. Remy Evesque de Reims , & le pria d'insinuer doucement au Roy les choses necessaires pour l'instruction de son salut. Si-tost qu'il fut arrivé , le S. Prestre du Seigneur commença dans le particulier à l'émouvoir à croire au vray Dieu Createur du Ciel & de la terre , & à mépriser les Idoles, qui ne peuvent de rien servir ny pour elles-mesmes ny pour d'autres. Le Roy luy dit. *Je vous éconteray tres-volontiers , tres-saint Pere , mais il y a une chose à dire , que le peuple qui me suit, ne souffrira jamais d'abandonner ses Dieux. Je leur parleray neantmoins suivant vostre intention.* Comme il les eut donc abordez , devant qu'il leur eust parlé , la puissance de Dieu ayant devancé , tout le peuple s'écria d'une voix : *Nous rejettons les Dieux mortels. O Roy pieux , nous sommes tous prests de suivre le Dieu que Remy dit estre immortel.* Ces choses furent raportées au Prelat , qui se trouvant remply de grande joye , ordonna qu'un ¹ lavoir fust préparé. ² Le parterre de l'Eglise fut tout tapissé. On l'orna de courtines blanches , on prepara le Baptistere , ³ on y mit du baûme. Les cierges furent allumez, ils brûlerent parmy les parfums , & tout le Temple où estoit le Baptistere , ⁴ fut remply d'une odeur divine. Et certes Dieu départit à

SUR LE XXXI. CHAP. I *Qu'un lavoir fust préparé.* C'est à dire les Fonts de Baptesme, où il y a de l'apparence qu'il fut administré au Roy par immersion.

² *Le parterre de l'Eglise.* Ou les carreaux ou le pavé de l'Eglise.

³ *On y met du baûme.* C'est pour rendre les eaux plus odorantes , outre que le baûme se mesle encore dans les Ceremonies du Baptesme, avec l'huile des Cathecumenes.

⁴ *Fut remply d'une odeur divine.* Quelques uns ont voulu juger de là, que c'estoit pour la descente miraculeuse de la sainte Ampoule , dont il est parlé dans le 16. chap. du 1. livre d'Aimoin. Mais cela n'est pas assez expres pour une chose si extraordinaire : & il faut avouer que nostre Auteur n'en dit rien du tout, & qu'il n'y a pas d'apparence qu'il l'eust oublié s'il l'eust sceu ayant assez d'inclination d'ailleurs de raconter des Miracles , & de dire de choses qui peussent servir à la gloire de sa Nation. Ce qu'il dit donc icy de ces odeurs excellentes, est pour marquer la propreté du lieu Saint , & en mesme temps la joye de toute l'Eglise , pour la conversion d'un si grand Roy qui Clovis.

ce lieu-là une telle grace aux Assistants, qu'ils le crurent tous participans des ⁵ celestes parfums du Paradis. Le Roy demanda donc le premier d'estre baptisé de la main du Pontife. Le nouveau Constantin s'achemine au bain salutaire, pour ⁶ nettoyer sa vieille lepre, & la soüilleure de ses vieux forfaits dans une source nouvelle. Quand il fut entré pour recevoir le Baptême, le S. de Dieu luy parla ainsi d'une bouche eloquente; ⁷ *Debonnaire Sicambre abbaïsseZ icy vostre teste, adoreZ ce que vous avez brûlé, & brûlez ce que vous avez adoré.* Car l'Evesque ⁸ S. Remy estoit doüé d'une science rare, & estoit parfaitement eloquent: il estoit aussi tellement élevé en sainteté, qu'il fut comparable en vertu à ⁹ S. Sylvestre. Nous avons un Livre de sa vie où il se lit qu'il ressuscita un mort. Le Roy donc ayant confessé Dieu tout-puissant en Trinité, fut baptisé au Nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit, & fut ¹⁰ oint du chresme sacré avec le signe de la Croix de

⁵ *Des celestes parfums du Paradis.* Que pourroit-ce estre que ces parfums ce'lestes du Paradis, sinon la conversion des pecheurs, qui nettoye les ordures des vices, & qui les revest en mesme temps des bonnes odeurs des Vertus?

⁶ *Pour nettoyer sa vieille lepre.* Il fait icy allusion à l'histoire de la lepre de Constantin, qui fut guérie, à ce qu'on dit, par un bain de sang d'enfans qui furent égorgés.

⁷ *Debonnaire Sicambre.* Les Sicambriens estoient autrefois des peuples de la Gaule, selon les témoignages de Cesar & de Strabon; & Marlian tient que leur habitation estoit dans le país de Gueldres, entre la Meuse & le Rhin: Quelques autres neantmoins sont persuadés qu'ils demouroient dans la Comté de Zutphen: & Iunius dans sa Batavie nous apprend que *Sigom, Sigemburg & Sigemberg*, qui fut Ville, Forteresse, & Monastere dans le Comté de Bergue, ont retenu le nom de ces anciens peuples. Les François furent aussi appelez *Sicambriens*, parce qu'ils vinrent habiter leur país, ou plutost les Sicambriens prirent le nom de *François*, selon la pensée de Rhenanus & d'Hermannus, lesquels disent qu'ils se transporterent depuis dans une Province de l'Alemagne, qui s'appelle encore aujourd'huy *Franchen*, ou la Franconie.

⁸ *S. Remy.* Le septième Evesque de Reims, appelé l'Apostre des François, parce que ce fut luy qui les baptisa avec le Roy Clovis, la veille de Noël de l'année 496. & mourut en 531. S. Gregoire en fait mention en son livre de la gloire des Confesseurs, au 79. chap. aussi bien que Fregedaire, Aimoin, Hinemar, & Flodoard.

⁹ *S. Sylvestre.* Il y a de l'apparence que c'est le Pape S. Sylvestre, qui vivoit du temps de Constantin.

¹⁰ *Fut oint du Chresme sacré.* Ceci, à la verité, pourroit estre pris pour l'onction Royale, si la coutume n'eust pas esté d'allors, de donner l'onction sa-

Iesus-Christ. Il y eut trois mille hommes & plus, qui furent baptisez dans la mesme ceremonie : & sa sœur Alboflede y fut aussi baptisée, qui peu de temps apres s'en alla à nostre Seigneur. Dont le Roy fut fort affligé, & S. Remy luy écrivit une lettre de cōsolation qui commençoit ainsi. *Je sens un grand déplaisir, & tres-grand certes, au sujet de vostre tristesse, de ce que vostre sœur Alboflede de bonne memoire, a passé de ce monde icy en l'autre. Mais de cela mesme nous pouvons nous consoler, parce qu'elle en a passé de telle sorte, qu'on doit plütoſt en estre ravy de joye que d'en pleurer.* Son autre sœur appelée Lanthilde qui estoit tombée dans l'Hereſie des Arriens, fut aussi baptisée, & receut l'onction du Chreſme, ayant confessé que le Fils est égal au Pere & au S. Esprit.

32. Alors Gondebaud & Godegifle freres, retinrent le Royaume, autour du Roſne & de la ¹ Saone avec la Province de Marseille : & , tant eux-mesmes, que leurs peuples estoient ſoumis à la ſecte d'Arrius. Et comme ils se faiſoient la guerre l'un à l'autre, Godegifle ayant oüy parler des victoires du Roy Clovis, luy envoya ſecrettement une Ambaſſade, & luy fit entendre ; *Que s'il luy donnoit ſecours contre ſon frere, en ſorte qu'il le puſt faire perir à la guerre, ou qu'il le chaſſaſt du Royaume, il luy payeroit tous les anſtel tribut qu'il luy voudroit impoſer.* Ce qu'ayant oüy volontiers, il luy promit de le ſecourir en quelque lieu qu'il voudroit, & toutes les fois qu'il en auroit beſoin. Et dans un temps qui fut pris, il mit une armée ſur pied, pour faire

créer au Chreſtien qui venoit d'eſtre baptisé, ſoit meſme dans la Ceremonie du Baptême. ſoit dans le Sacrement de la Confirmation, qui s'adminiſtroit ſouvent incontinent apres le Baptême. C'eſt pourtant la créance commune, que le Roy fut ſacré de l'huyle ſainte qui deſcendit du Ciel à la veüe de tout le monde, apres que le Roy eut eſté regeneré par les eaux du Baptême.

SVR LE XXXII. CHAP. I Saone. Il la nomme *Arar*, comme on l'appelloit au commencement, devant qu'elle euſt perdu ce nom. la pour prendre celui de Saone, à cauſe du ſang des Martyrs de Lion, du temps de la perſecution de S. Photin, lequel coula dedans, & qui luy fit changer de couleur.

la guerre à Gondebaud, qui n'en eut pas plustost oüy parler, que sans sçavoir le dessein de son frere, il luy manda; *Venez à mon secours, parce que les François nous declarent la guerre, & se jettent sur nos terres pour se rendre Maistres de nostre país. C'est pourquoy je suis d'avis que nous soyons bien unis, pour nous defendre contre l'Ennemy commun, de crainte que si nous estions divisez, nous ne souffrissions les mesmes maux, que les autres Nations ont soufferts, quand elles n'ont pas esté en bonne intelligence.* Sa réponse fut, *Je m'en vais avec mon armée, & je vous porteray le secours que vous me demandez.* Si bien que ces trois ayant mis leurs armées en campagne, Clovis & Gondebaud, pour se donner bataille, & Godegisile pour y estre present, se rendirent tous au Chasteau de Dijon, avec tous leurs preparatifs de guerre: Gondebaud & Godegisile avec leurs troupes s'attacherent ensemble sur la riviere d'Ousche, & Godegisile & Clovis reünirent leurs troupes, qui défirent l'armée de Gondebaud. Mais celui-cy ayant découvert la ruse de son frere, dont il ne se défioit point du commencement, tourna le dos & se mit en fuite: & coulant le long du Rosne, il se rendit en Avignon. Et Godegisile ayant gagné la victoire, promit une partie de son Royaume à Clovis, & se retirant en paix, il entra triomphant dans ² Vienne, comme s'il eust déjà esté en possession de tout le Royaume. Clovis ayant fortifié ses troupes suivit Gondebaud pour le tirer hors d'Avignon, & luy oster la vie. Dont l'autre ayant eu nouvelles fut épouvanté, parce qu'il apprehendoit qu'on le fust mourir. Il avoit pourtant auprès de luy un personnage recommandable par sa valeur & par sa prudence, appelé Aredius, lequel l'ayant fait venir pour luy découvrir les sentiments de son cœur, *Les détresses*, luy dit-il, *me serrent si fort de toutes parts, que je ne sçay ce que je dois faire. (Les Barbares se sont jet-*

² Dans Vienne. Car Vienne estoit la Capitale du Royaume de Bourgogne.

tez sur nous pour nous faire perir, & pour ruiner tout le païs. Il faut donc, croyez-moy, luy repartit Aredius, que vous addoucisſiez le naturel farouche de cét homme, de peur qu'il ne nous en arrive du mal. Et je ſuis d'avis ſi vous le trouvez bon, de faire ſemblant de vous quitter, & de fuir voſtre preſence. Je m'iray rendre auprès de luy : & ſi-toſt que j'y ſeray, je vous répons qu'il ne vous fera point de tort, & qu'il ne ruinera point le païs, pourvu ſeulement que vous taſchiez de faire ce qu'il vous ordonnera par mon conſeil, juſques à ce que noſtre Seigneur, par ſa bonté, faſſe proſpérer vos affaires. Gondebaud luy dit ; Je feray tout ce que vous voudrez. Aredius luy dit adieu, & ſ'en alla trouver Clovis, auquel il dit ; Seigneur, me voicy à vos pieds, comme voſtre tres-humble ſerviteur, j'ay quitté le miſerable Gondebaud : & ſi voſtre pieté veut bien me recevoir, elle aura en moy un ſerviteur tout acquis & parfaitement fidelle, pour vous & pour tous ceux qui ſont ſortis de vous. Le Roy le receut favorablement & le retint auprès de ſa perſonne : car il eſtoit agreable en con- verſation, ferme dans ſes conſeils, juſte dans ſes juge- ments, & fidele dans ſon obeïſſance. Enfin Clovis ayant mis le ſiege devant la Ville avec toute ſon armée, Aredius luy dit. Si la gloire de voſtre Majeſté daigne écou- ter pen de choſe, que ma baſſeſſe pourroit prendre la li- berté de luy dire ; Bien que vous n'ayez pas beſoin de conſeils, ſi eſt-ce que je vous en donneray un tres fidele, qui vous ſera utile, & ſera profitable aux Villes par leſ- quelles vous deſirez paſſer, ſi vous me faites l'honneur de m'écou- ter. Pourquoi, en continuant ſon diſcours, faites-vous arreſter voſtre armée, puis que voſtre Enne- my eſt en un lieu ſi fort, qu'on peut dire qu'il y eſt en ſeu- reté ? Vous faites le dégât dans le plat païs, vous y fai- tes manger les prez, vous y perdez toutes les vignes, vous y coupez les oliviers, & vous en ruinez tous les fruits & tous les arbres. Et cependant vous ne ſçauriez porter aucun dommage à ſa perſonne. Envoyez-luy plu-

soit un Herault, & imposez-luy tel tribut que vous jugerez à propos, lequel il vous payera tous les ans : ³ soulagez le pays d'une foule, qu'il ne sçauroit supporter, & contentez-vous d'avoir une perpetuelle domination sur vostre Tributaire. Que s'il refuse cette condition, vous ferez apres tout ce qu'il vous plaira. Le Roy ayant pris cét avis en bonne part, fit retirer les Ennemis. Il envoya ⁴ un Herault à Gondebaud, & luy fit dire qu'il luy accordoit la paix, à la charge qu'il payeroit toutes les années un certain tribut. Gondebaud s'obligea de payer ce tribut, & le paya effectivement pour l'année courante, & promit de le payer ainsi toujours à l'avenir.

33. Toutesfois Gondebaud ayant rallié ses forces, se soucia peu de payer le tribut au Roy Clovis, & mena son armée contre son frere Godegisile, qu'il assiegea dans Vienne, où il s'estoit renfermé. Mais les vivres commencerent aussi-tost à y défailir au petit peuple. Ce qui fit apprehender à Godegisile, que la famine ne s'estendist jusques à sa personne. C'est pourquoy il fit chasser le menu peuple de la Ville. Le fontenier, qui avoit la charge des ¹ Aqueducs & des fontaines, se trouva du nombre de ceux qui furent chassez. Dont cét homme se trouvant indigné, s'en alla trouver Gondebaud, de rage qu'il eut d'un si mauvais traitement, & luy dit par quel moyen il pourroit entrer dans la Ville, & se vanger de son frere. Il mena donc une troupe de gens-d'armes par l'Aqueduc, il fit marcher devant plu-

³ *Soulager le país.* Cette raison n'est pas toujours fort considerable, aux Princes, & beaucoup moins à ceux qui se tiennent offencez, puisque sans cela mesme, ceux qui ont les armes à la main, ne font gueres de scrupule d'opprimer les innocents en quelques lieux qu'ils passent.

⁴ *Vn Herault.* Bien que le Texte porte *Missa legatione*, suivant l'advis qu'Aredius avoit donné à Clovis : *Mitte potius legationem*, qui se pouvoit traduire par Ambassade : mais j'ay suivy l'usage de nostre temps, quand les Princes sont en guerre les uns contre les autres.

SVR LE XXXIII. CHAP. I. *Des Aqueducs de la Ville.* Ce sont les Aqueducs des mesmes fontaines qui sont encore aujourd'huy dans Vienne : Mais de ce que le Fontenier dont il est icy parlé, fait entrer les Ennemis par les Aqueducs des fontaines, c'est une marque qu'ils estoient beaucoup plus grands & plus somptueux qu'ils ne le sont à présent.

seurs hommes avec des leviers de fer, parce que le Regard estoit fermé d'une grosse pierre, laquelle ils repoufferent avec les leviers par la conduite du fontenier, & par la troupe des gens armez qui entroient dans la Ville. Il vint charger à dos, ceux qui estoient sur les murailles, & la trompette ayant sonné au milieu de la place pour donner le signal, ils prirent les gens du corps de garde, & ouvrirent les portes à ceux de dehors. Le peuple de la ville fut enfermé, & mis en deroute entre l'une & l'autre armée; & Godegisile, qui alla se réfugier dans l'Eglise des Heretiques, y fut tué avec ² l'Evesque Arrien. Enfin les François qui estoient avec Godegisile, s'assemblerent dans une Tour, où Gondebaud commanda qu'on ne leur fît pas le moindre tort du monde; mais s'en estant saisi, il le bannit à Tolose vers le Roy Alaric, apres qu'il eut fait mourir les Senateurs & les Bourguignons, qui avoient tenu le party de Godegisile. Puis il reſtablit sous sa puissance toute la Province qui s'appelle maintenant Bourgogne, & fit ³ des loix bien douces, par lesquelles il defendoit aux Bourguignons, de n'opprimer plus les Romains, comme ils avoient accoutumé.

34. Gondebaud connut que les opinions des Heretiques estoient chimeriques: Et quand il eut confessé que Jesus-Christ est Fils de Dieu, & que le S. Esprit est égal au Pere, il pria secrettement ¹ S. Avite Evesque

² Avec l'Evesque Arrien. Qui est-il cet Evesque de Vienne Arrien? Il n'est point marqué dans le Catalogue des Evesques de cette Eglise-là: & S. Avite tenoit la Chaire Episcopale environ ce mesme temps, lequel avoit succédé à Hesychius, successeur de S. Mamert.

³ Fit des Loix. Ces Loix furent appellées *Gombettes*, de son nom de Gondebaud.

SVR LE XXXIV. CHAP. I S. Avite Evesque de Vienne. C'est Alcinus Avitus, frere d'Apollinaris Evesque de Valence, & de Fuscine, excellente Vierge consacrée à Dieu. Il estoit fils d'Hesychius Senateur illustre, & depuis Evesque de Vienne, & successeur à son siege Episcopal, comme il le témoigne luy-mesme dans son Homilie des Rogations instituées par S. Mamert. Il vivoit en 517. selon le témoignage d'Ado; & Fortunat en parle aussi dans son 1. livre de la Vie de S. Martin. Le Martyrologe Romain marque sa Feste au 5. de Fevrier. Ilidore la celebre dans ses Hommes illustres, au chap. 23. & son autorité est citée dans le 2. Concile de Tours, aux Ca-

de Vienne de luy conferer le S. Chrefme. A qui le S. Prestre dit ; *Si vous croyez veritablement cela , faites ce que nostre Seigneur nous a enseigné de faire. Car il a dit ;² Si quelqu'un me confesse devant les hommes , je le confesseray devant mon Pere celeste ; & quiconque me reniera devant les hommes , je le renieray aussi devant mon Pere Celeste. Il a dit aussi à ses saints & bien-amez, Apôtres , quand il leur enseignoit la doctrine des tentations , & de la persecution qui devoit arriver ;³ Donnez-vous bien de garde des hommes : car ils vous livreront à leurs Consistoires , & vous battront de foyets dans leurs Assemblées ; aussi serez-vous menez devant les Princes & les Roys , à cause de moy , pour leur porter témoignage , aussi bien qu'aux Nations : pour vous , qui estes Roy , & qui ne craignez point d'estre apprehendé d'aucun , vous craignez la sedition populaire , qui vous empesche de confesser publiquement le Createur de toutes choses. Mais quittez cette folie , &⁴ dites de bouche devant le peuple ce que vous croyez dans le cœur : car voicy de quelle sorte en parle le S. Apôtre ,⁵ On croit de cœur , pour devenir juste , & on confesse de bouche pour avoir le salut. Ainsi le Prophete a dit. Je⁶ confesseray qui vous estes , Seigneur , je le confesseray publiquement dans l'Eglise. Je vous loueray parmy un peuple grave. Et derechef , je vous confesseray parmy les peuples. Je dedieray un Pseaume en vostre Nom , parmy les Nations. Lors que vous craignez le peuple , vous ignorez , peut-estre qu'il vaut mieux que le peuple*

nons 21. & 22. Et Gregoire en parle souvent dans son livre de la gloire des Martyrs.

2 *Si quelqu'un me confesse.* Le Seigneur dit cela dans saint Matth. 10. 21. Ce qui doit bien inspirer aux hommes un grand desir de faire gloire d'estre Chrestien . & de servir Dieu dans l'amour de son fils.

3 *Car ils vous livreront.* C'est dans saint Matth. 10. 17.

4 *Dites de bouche ce que vous croyez dans le cœur.* Tel est le sentiment des Saints , qui ne regardent que Dieu seul , & qui sont bien éloignez de commander le mensonge , puis qu'ils ne veulent pas même pratiquer l'art de dissimuler , pour conserver leur credit , leur reputation , & leur autorité.

5 *On croit de cœur.* Rom. 10. 10.

6 *Je confesseray.* Ps. 34. 10.

suivez vostre foy, que si vous favorisiez à l'infirmité populaire : car vous estes le Chef du peuple, & le peuple n'est pas le vostre. Si vous allez à la guerre, vous marchez devant l'armée qui vous suit en quelque part que vous alliez. D'où vient qu'il est meilleur que marchant devant le peuple, vous connoissiez la verité, que si vous perissiez, & qu'ils demeurassent dans l'erreur : Car enfin, on ne se moque point de Dieu : & Dieu n'aime pas celui, qui, pour un Royaume terrien, ne le confesse point en cette vie. Le Roy Gondebaud fut bien confus de ces raisons, mais il demeura dans son erreur jusques à la fin de sa vie, & ne voulut point confesser publiquement l'égalité de la Trinité, bien qu'alors S. Avite qui luy parla fort souvent, fust en ce temps-là remply d'une grande eloquence. Et certes quand le feu de l'heresie s'alluma dans Constantinople (ie parle tant de l'heresie d'Eutyches que de celle de Sabellius) pour enseigner qu'il n'y avoit point de Divinité en nostre-Seigneur Iesus-Christ; S. Avite écrivit contre leurs peruerfes doctrines, à la priere du Roy Gondebaud. Il y a mesme encore parmy nous des Epistres de ce temps-là, lesquelles sont admirables; & que de la même sorte qu'elles étoufferent l'heresie d'alors, ainsi donnent-elles aujourd'huy à l'Eglise de Dieu une grande édification. Car il a écrit un livre ⁷ d'Homilies du commencement du Monde : & six autres Livres écrits en Vers sur divers sujets. Neuf livres d'Epistres, entre lesquelles sont comprises celles dont j'ay déjà parlé. Dans l'Homilie qu'il a écrite des Rogations, il dit que ces mesmes ⁸ Rogations que nous celebrons de-

7 *Un livre d'Homilies.* C'est ainsi que S. Avite appella les Traitez qu'il avoit faits sur divers sujets, tant pour l'instruction du peuple, que pour la sienne propre, & ie dis plutôt *Homilies*, qu'*Homelies*, comme a fait aussi Monsieur de la Mothe le Vayer, dans quelques-unes de ses Opuſcules, qu'il appelle de la sorte, puis qu'en effet les Anciens mesmes ne disoient pas *Homelia*, mais *Homilie*.

8 *Les Rogations.* Ce sont des prieres que fait toute l'Eglise, les trois jours de devant l'Ascension, lesquelles ayant esté instituées par S. Mamert Evêque de Vienne, sont par consequent de douze cents ans, puisque S. Mamert frere de Claudian, Auteur des livres de l'estat de l'Âme, administroit l'Eglise en

vant le triomphe de l'Ascension de Nostre-Seigneur, ont esté instituées par Mamert Evêque de Vienne, (qui en ce temps-là estoit sous la juridiction de S. Avite,) lors que cette Ville fut effrayée de beaucoup de prodiges : car ⁹ elle fut souvent ébranlée par des tremblemens de terre : & les Cerfs & les Loups entroient dans ses portes sans aucune crainte, & s'épandoient par toute la Ville, ainsi qu'il le témoigne dans ses écrits. Comme ces choses se passèrent pendant le cours d'une année, quand ce vint aux jours de la solennité de Païques, tout le peuple attendoit devotement la miséricorde de Dieu, afin que pour le moins, le jour de la grande solennité mist fin à cette terreur : mais la veille mesme de cette glorieuse nuit, ¹⁰ tandis qu'on celebrait la solennité des Messes, le Palais Royal qui estoit dans la ville, parut en un instant tout embrasé d'un feu divin, si bien que tout le monde effrayé sortit de l'Eglise, croyant que toute la ville s'en alloit estre dévorée par les flâmes, ou que la terre s'alloit ouvrir, pour l'engloutir ; Mais le S. Evêque prosterné devant l'Autel, avec des gemissemens & des larmes, implora la miséricorde de nostre-Seigneur. Que diray-je davantage ? l'Oraison du saint Pontife penetra le Ciel, & de l'eau de ses larmes, il éteignit le feu qui bruloit la maison. Tandis que ces choses se passaient, ¹¹ la Feste de l'Ascension approchoit,

462. comme le témoigne l'Epistre du Pape Hilaire à Leonce Evêque d'Arles. Sidonius qui estoit de son temps en fait mention dans la 1. Epistre de son 7. livre. Ceux de Vienne celebrent la Feste de S. Mamert, l'onzième jour de May.

9 Elle fut souvent ébranlée. On n'entend plus parler que Vienne soit aujourd'hui sujette à de pareils accidents, qui sont tout à fait épouvantables.

10 Tandis qu'on celebrait la solennité des Messes. Ces Messes se disoient la nuit de la veille de Païques, ou le soir assez tard. C'est pourquoy on dit encore en la Preface de ce jour là, *hac nocte*, & les Messes qui se celebrent, estoient fort solennelles. Ce qui n'estoit pas d'une nouvelle institution. Et ainsi, qui peut justement nier l'antiquité d'un si saint usage, puis qu'il n'est pas moins ancien que les premiers siècles de l'Eglise, & le temps mesme des Apôtres ? car, s'il n'eust esté aussi ancien, qui ne se fust point écrit contre une nouveauté de si grande conséquence ? Il n'y a donc pas lieu de croire, qu'en cela mesme pour les choses essentielles, on ait rien innové.

11 La Feste de l'Ascension approchoit. Voila donc aussi dès ces temps-là les Festes de Païques & de l'Ascension de nostre-Seigneur, qui vray-semblablement n'estoient pas moins anciennes, que les Messes solennelles.

comme nous l'avons déjà dit) il ordonna vn jeûne aux peuples, & ¹² il institua cette maniere de prier, de faire abstinence, & de faire gayement l'aumosne. Depuis, l'épouvante terrible ayant cessé, la renommée d'une chose si extraordinaire s'estant épanuë par toutes les Provinces, incita les autres Prestres d'imiter en cecy d'une foy sincere, ce que S. Mamert avoit fait, & ce qui s'observe encore jusques à ce jour au nom de Iesus-Christ, par toutes les Eglises, en composition de cœur & contrition d'esprit.

35. Alaric Roy des Goths voyant donc la prospérité des armes de Clovis, & comme il subjugoit les peuples de jour en jour, il luy envoya des Ambassadeurs, qui luy dirent de sa part : ¹ *Si mon frere le vouloit, j'aurois fort souhaité qu'avec l'aide de Dieu, nous peussions nous voir ensemble.* Ce que Clovis n'ayant point rejeté, vint au devant de luy, & s'estant vûs ² dans une Isle de la Riviere de Loire, qui est tout contre ³ Amboise, dans le Diocese de Tours, ils confererent, beurent & mangerent ensemble, & s'estant promis amitié l'un à l'autre, ils se retirerent chez eux, ayant fait la paix.

36. Plusieurs peuples des Gaules desiroient fort des-

¹² *Il institua cette maniere de prier, laquelle s'observe encore aux jours des Rogations, aussi bien que l'abstinence des viandes : ce qui se peut juger de ces paroles, Edendi seriem : car aiséurément elles veulent dire quelque chose qui ne se pratique pas d'ordinaire : tout cela dans un esprit de penitence, pour fléchir Dieu à nous faire misericorde, selon l'ancienne discipline de l'Eglise, de faire des prieres publiques, & des jeûnes publics, par les ordres qu'en prescrivent les Pasteurs, à quoy les peuples fideles doivent obeïr en toute humilité, quand leurs commandemens sont pieux & raisonnables.*

SVR LE XXXV. CHAP. I *Si mon frere vouloit.* Alaric parle ainsi de Clovis, pour faire voir que deslors les Rois s'appelloient freres; & c'est par une civilité qui est encore en usage de nostre temps en quelques pais, de parler plustost en la troisieme personne qu'en la seconde.

² *Dans une Isle de Loire.* Cette Isle qui est à la verité tout contre Amboise, s'appelle aujourd'huy l'Isle de S. Jean, dans laquelle sont crûs de fort grands Arbres, où se nourissent force lapins.

³ *Amboise.* C'a este depuis un Chasteau considerable, avec une Ville qui est au pied. Ce qui n'estoit pas du temps de nostre Autheur, puis qu'il n'appelle ce lieu li que *Vicum Ambaciensem* : c'est à dire le bourg d'Amboise, qui est à sept lieues au dessus de Tours. Et ce qu'il dit du territoire de cette Ville là, se doit entendre du Diocèse,

lors d'entrer en la sujétion des François. D'où il arriva que ¹ Quintian Evêque de Rodés, à cause de cela même, fut pris en la haine du peuple, qui le chassa de sa Ville: Et on luy disoit; *Puisque c'est vostre desir que les François obtiennent la domination de ce pais, il est bien juste que vous sortiez d'icy.* Mais quelques jours apres s'estant fait une dissention entre luy & les Citoyens, les Goths qui demeuroient dans la Ville, entrèrent en ombre contre luy, sur ce que les Citoyens luy firent reproche, qu'il se vouloit assujettir à la puissance des François. Si bien qu'ils en prirent conseil ensemble, & se résolurent de le tuër. Ce qui ayant esté raporté à l'homme de Dieu, il se leva de nuict avec ceux qui estoient les plus affectionnez & les plus fideles à son service, & quittant la ville de Rodés, il se retira en Auvergne, où il fut bien receu de l'Evêque ² S. Eufraise, qui avoit autrefois succédé à l'illustre Dijonnois ³ Apruncule; Eufraise luy donna des Maisons, des Champs, & des Vignes, il le retint en sa maison, & luy dit: *Le bien de cette Eglise suffira pour nostre entretien, & il n'en faut pas davantage, pourvu que la charité qui est preschée par le S. Apôstre, demeure incessamment entre les Prestres de Dieu.* L'Evêque de Lion luy donna aussi certaine possession de son Eglise qu'il avoit en Auvergne. Ce que d'autres ont

SVR LE XXXVI. CHAP. I *Quintian Evêque de Rhodés.*
S. Quintian dont il est parlé dans les Martyrologes Romain & François au 14 de Juin, est marqué le second Evêque de Rhodés, dans le Catalogue des Evêques de cette Eglise là, dont S. Amantius avoit esté le premier. S. Gregoire a fait un livre de sa Vie. Il soucrivit au Concile d'Agde en 506. & en celuy d'Orléans en 511. puis il fut fait Evêque de Clermont en Auvergne apres S. Eufraise & Apollinaire, dont il est aussi parlé au troisieme livre de cette Histoire, chap. 2.

² S. Eufraise. Il fut Evêque de Clermont, & successeur de S. Apruncule, comme nostre Auteur le marque au 2. chap. du 3. l. ayant assisté au Concile d'Agde en 506. & au 1. Concile d'Orléans en 511.

³ S. Apruncule Evêque de Clermont, dont il a esté parlé cy-devant, & qui avoit esté auparavant Evêque de Langres, comme depuis Quintian devint aussi Evêque de Clermont apres l'avoir esté de Rhodés, & tout cela par les suffrages du Clergé & du peuple. Ce qui ayant esté de la sorte, sans que l'autorité du Pape y eust intervenü, comment se peut-il faire que le Pape Innocent III. ait dit, qu'il n'appartient qu'au seul souverain Pontife, à faire des translations de sieges? car il le marque ainsi expressement dans l'une de ses Epistres,

dit de S. Quintian, ou ce qu'on a raconté des embusches qui furent dressées contre luy, & des choses que le Seigneur fit par luy, se trouve écrit au livre de sa Vie.

37. Le Roy Clovis parla un jour à ses Amis en cette sorte : *Je supporte avec beaucoup de déplaisir que ces Arriens occupent une partie des Gaules : Allons avec l'aide Dieu, & quand nous les aurons vaincus, nous rangerons les pays qu'ils possèdent en nostre obeyssance.* Comme ce discours eut plû à tout le monde, il fit marcher son armée vers Poitiers, où demuroit pour lors Alaric. Mais parce qu'une partie des Ennemis passoit par la Touraine, il fit une Ordonnance, pour la reverence qu'il portoit à S. Martin, qu'aucun ne fust si hardy que de prendre en ce pays-là autre chose que des herbes pour toute nourriture, & de l'eau pour boire. Il y eut un de l'armée, qui trouvant du foin, qui appartenoit à un pauvre homme, ne feignit point de dire par la confiance qu'il eut en cette parole ; *Le Roy n'a-t-il pas ordonné qu'on prist seulement de l'herbe, & rien davantage ?* Cecy, dit-il, *n'est que de l'herbe, & nous ne desobeyrons point au Roy, si nous le prenons.* Et comme il le prit par force au pauvre homme, le Roy en fut averty, qui le fit incontinent passer par les armes, disant ; *Où sera l'esperance de la victoire si S. Martin est offensé ?* Cét exemple fut suffisant à l'armée pour l'intimider, & cela fut aussi de telle sorte, qu'elle ne prit plus rien davantage. Le Roy envoya des gens exprés à l'Eglise du Saint, auxquels il dit ; *Allez, & possible que vous recevez quelque bon presage de cette sainte maison.* Puis leur donnant des presents pour offrir en ce saint lieu, il profera ces paroles : *Seigneur, si vous venez à mon secours, & si vous trouvez bon de mettre entre mes mains cette Nation infidele, qui porte*

SVR LE XXXVII. CHAP. I Si S. Martin est offensé ? Voila donc le respect que le premier Roy Chrestien rendoit à la memoire de saint Martin, & ne le faisoit sans doute, que parce qu'il avoit esté un grand serviteur de Dieu, ayant imploré son secours, pour gagner la victoire contre les Ennemis de la Foy.

toûjours envie à vostre divine Majesté, soyeZ-moy favorable, & dès l'entrée de l'Eglise de S. Martin, faites s'il vous plaist connoistre à ceux que i'y envoie, que vous assisterez de vostre protection vostre humble serviteur. Les Envoyez firent diligence, & arriverent au lieu Saint, selon les ordres du Roy. Comme ils entroient dans l'Eglise, celuy qui s'y rencontra le premier en dignité, y commença inopinément cét Antienne tirée du Pseume 17. Vous m'avez ceint de force & de courage pour la guerre, vous avez abaissé sous mes pieds les gens qui s'élevoient contre moy. Vous avez fait aussi que mes Ennemis m'ont tourné le dos, vous avez dissipé tous ceux de qui je n'estois pas aimé. Ce que les gens qui furent envoyez n'eurent pas plûtoist ouï, qu'ils en rendirent graces à Dieu, & apres qu'ils eurent fait des vœux au bien-heureux Confesseur, ils s'en retournerent pleins de joye, pour en dire la bonne nouvelle au Roy. Ce Prince estant venu sur le bord de la ² Vienne avec son armée, fut fort en peine, de sçavoir par quel endroit il pourroit passer cette riviere, parce qu'elle estoit fort enflée par les pluyes. Et, comme dès la nuit-mesme, il eut prié le Seigneur de luy faire connoistre le gué, si-tost qu'il fut jour, Dieu voulut qu'une Bische d'une merveilleuse grandeur entra dans la riviere où elle eut pied, & l'ayant traversée à gué, le peuple connut par là qu'il la pourroit aussi passer. Le Roy s'estant mis en chemin pour aller à Poitiers, comme il estoit dans ses tentes, ayant campé assez loin de la Ville, on vid une flâme qui sortit de l'Eglise ³ de S. Hilaire, comme si elle fust venuë sur luy, afin qu'estant aidé de la lumiere de ce S. Confesseur, il pust vaincre avec plus de facilité les armées des Heretiques, contre

² La Vienne, qu'on appelle *Vigenna*, ou *Vengenna*. C'est l'une des quatre plus grandes Rivieres qui tombent dans la Loire, où il y en a cent douze qui se dechargent médiatement ou immédiatement.

³ S. Hilaire. Qui se trouve nommé le 8. des Evesques de Poitiers, dans le Catalogue des Evesques de cette Eglise là, environ l'an 353. dont nostre Auteur a parlé au sujet de S. Martin, dans le 39. chap. de son 1. livre.

lesquels le mesme saint Evesque avoit si souvent combattu par la foy, & les avoit surmontez. Et defendit le pillage à toute l'armée, ne voulant point qu'on fist de degast, ny que qui que ce pust estre eust sujet de s'en plaindre. Il y avoit en cetemps-là en Poitou un personnage de grande sainteté appellé ⁴ Maixent, c'estoit un Abbé reclus dans son Monastere, pour la crainte de Dieu, le nom duquel Monastere nous n'avons point inseré dans ce Livre, pour n'estre pas venu à nostre connoissance : mais ce lieu-là s'appelle encore aujourd'huy la cellule de S. Maixent. Ses Moines voyant approcher une troupe d'Ennemis auprès du Monastere, prièrent le S. Abbé de sortir de sa cellule, pour les assister. Mais l'Abbé n'ayant point voulu sortir, & les Moines se trouvant épouvantez, ouvrirent la porte & le contraignirent de paroistre. Alors, sans avoir la moindre émotion de crainte, il fut au devant des Ennemis, comme s'il les eust voulu prier d'accorder la paix. Mais il y en eut un d'entr'eux, qui vint à luy l'épée à la main, pour luy abatre la teste ; toutesfois l'ayant levée jusques à la hauteur de l'oreille, cette main devint percluse, & l'épée tomba en arriere. Ce soldat se jetta aussi-tost aux pieds du saint Homme, & luy demanda pardon. Ce qui donna de la frayeur aux autres qui le virent, & les fit retourner au corps de l'armée, de peur qu'il ne leur en arrivast autant. Mais le S. Confesseur touchant le bras de cet homme avec de l'huile benite, & faisant sur sa playe le ⁵ signe de la Croix, il le guerit & le remit en parfaite santé. Et à ce sujet-là, son Monastere ne receut point de dommage. Le S. Homme fit encore beaucoup d'autres merveilles, desquelles si quelqu'un se vouloit informer plus soigneusement, n'auroit qu'à lire le Li-

⁴ *S. Maixent.* Il est nommé dans les Martyrologes Romain & François au 26. de juin, où il est nommé Prestre & Confesseur, signalé par beaucoup de Miracles dans le Poitou. Vftard en fait mention sur ce mesme jour, & Sigibert dans sa Chronique sur l'année 506.

⁵ *Le signe de la Croix.* Il n'est rien de plus connu, que la vertu qu'il porte parmy les Anciens, & sur tout dans les écrits de nostre Auteur, qui suit en cela l'usage de son temps, & les sentiments de toute l'Eglise.

vre de sa Vie. Cependant le Roy Clovis se rencontra en teste avec Alaric Roy des Goths, dans le ⁶ champ de Vogledin à dix mille de la ville de Poitiers : Et comme ils en vinrent au combat, les uns essayant de résister de loin, dans la retraite, & les autres chargeant de près, les Goths enfin tournerent le dos, & le Roy Clovis obtint la victoire. Il avoit dans ses troupes auxiliaires Chloderic fils de Sigibert le boiteux, je dis de ce Sigibert, qui pour avoir combattu les Alemans ⁷ à Tolbiac, où il fut blessé à un genou, en demeura toujours boiteux. Au reste, le Roy Clovis ayant mis en fuite & chassé le Roy des Goths, tua de sa main le Roy Alaric ; mais ce ne fut pas sans grand danger. Car deux hommes à la même heure le vinrent frapper par les deux costez, avec leurs pertuisanes : & si ses armes n'eussent esté de bonnetrempe & son cheval fort viste, il fust assurément demeuré sur la place. Là, furent tuez force gens qui estoient venus de l'Auvergne avec Apollinaire, & plusieurs, qui estoient de l'ordre des Senateurs. Amalaric fils d'Alaric, qui se sauva de cette bataille, s'enfuit en Espagne, & occupa finement le Royaume de son Pere. Pour Clovis, il manda son fils Theodoric, qu'il fit venir en Auvergne par Albi & par Rodés, & là Theodoric assujetit à la domination de son pere, toutes les Villes qui estoient depuis les limites ⁸ du Royaume des Goths, jusques aux frontieres de la Bourgogne. Or le Roy Alaric regna vingt-deux ans. Et, pour Clovis ayant choisi Bordeaux pour y passer l'hyver, emporta de Tolose à ⁹ Engoulesme tous les Tresors, qu'il

6 *Au champ de Vogledin, ou de Vouldé, pour le Vogladense in campo du Texte, lequel Champ n'est qu'à quatre ou cinq lieues de Poitiers.*

7 *Tolbiac. Comme il y a dans l'Edition que j'ay suivie, apud Tulbiacense oppidum, ou selon d'autres, Dubiacense oppidum, qui n'est pas un lieu fort fameux.*

8 *Du Royaume des Goths. Du païs que les Goths avoient dans la Gaule, vers le Languedoc.*

9 *Engoulesme. Le Texte porte Ecolifinam, selon l'Edition de Duchesne, & selon d'autres Editions, on lit Ecolefinam ou Engolefinam. Et tout cela n'est point autre chose qu'Engoulesme, qui est une ville Episcopale de la Province de Bourdeaux.*

y avoit trouvez du Roy Alaric. Au reste Dieu luy fit tant de grace, que pour sa consideration, les murailles de cette Ville tomberent comme d'elles-mesmes, quand il se presenta devant elles. Il se rendit donc maistre de cette Ville-là, apres qu'il eut chassé les Goths. Puis, avec la victoire qu'il avoit gagnée, il retourna glorieux à Tours, où il fit beaucoup de presents à l'Eglise de saint Martin.

38. Il ¹ receut des patentes pour le Consulat, de la part de l'Empereur Anastase : & dans ² l'Eglise de S. Martin, il vestit la Tunique & la casaque de pourpre, & là mesme, il mit le Diadème sur sa teste : puis ayant monté à cheual, il sema de sa main propre l'or & l'argent sur le chemin, qui est entre ³ la porte du Parvis, & l'Eglise de la Ville, où le peuple en ramassa tant qu'il voulut, parce que sa largesse fut abondante : Et dès ce jour-là, il fut appellé Consul & Auguste, comme s'il l'eust esté. Estant sorty de Tours, il vint à Paris, où il establit son siege Royal : Et là, son fils Theodoric le vint trouver.

39. Enfin ¹ Eustoche Evêque de Tours estant decédé, ² Licinius fut ordonné le huitième Evêque de

SVR LE XXXVIII. CHAP. 1 *Il receut des patentes pour le Consulat.* Nous ne trouvons pas pourtant qu'il ait accepté la qualité de Consul ; & son nom ne se trouve point écrit dans le livre des Fastes.

² *Dans l'Eglise de S. Martin, il vestit la Tunique.* Cette Eglise n'estoit elle pas alors Episcopale ? & cela estant, qui eust esté plus digne de luy en faire les honneurs, que l'Evêque de la ville, qui d'ailleurs estoit vn Saint homme ?

³ *La porte du Parvis.* N'est-ce point de la court ou du Cloistre qui entoure l'Eglise ? Et cette Eglise de la ville dont il est parlé icy, n'estoit-ce point la Cathedrale ? Nous le verrons cy-apres.

SVR LE XXXIX. CHAP. 1 *Eustoche estant decédé.* Il faut qu'il y ait icy quelque erreur dans le nom, parce que ce n'est pas Eustoche auquel succeda immédiatement Licinius ; mais Verus qui fut Evêque apres Volusian, celui-cy successeur de Perpetuus, & Perpetuus de S. Eustoche, qui fut apres S. Brice disciple & successeur de S. Martin.

² *Licinius, Successeur de Verus, estoit de la ville d'Angers, & se trouva au 1. Concile d'Orleans en 511. comme ce fut de son temps que le Roy Clovis vint à Tours, il y a grande apparence aussi que ce fut luy qui luy mit le Diademe sur la teste dans l'Eglise de S. Martin, qui ne jouissoit point encore des privileges d'exemption qu'elle a prétendus long-temps depuis. Aussi estoit-elle l'Eglise du siege de l'Evêque.*

la mesme Ville apres S. Martin. De son temps se fit la guerre dont j'ay cy-devant parlé : & ce fut encore de son temps que le Roy Clovis vint à Tours. On dit qu'il fut en Orient, ³ qu'il y visita les saints lieux, & qu'il fut mesme en Ierusalem, où il vid les endroits de la Passion & de la Resurrection de nostre Seigneur, dont nous lisons l'Histoire dans l'Evangile.

40. Or comme le Roy Clovis demouroit à Paris, il envoya dire secrettement au fils de Sigibert. *Vostre pere est vieux, & la blesseure qu'il a receüe au pied, l'empesche d'estre ferme sur ses jambes, & de marcher droit. S'il venoit à mourir, luy dit-il, je vous assure que son Royaume vous seroit rendu avec nostre amitié.* Ce fils seduit par la convoitise de posséder les biens & la dignité de son pere, conspira contre sa vie. Sigibert sortit de Cologne, il passa le Rhin : & s'estant proposé de s'aller divertir dans la forest ¹ de Buchone, comme il y eut fait dresser un pavillon, & qu'il s'y fut endormy sur le midy, son fils envoya des meurtriers sur luy, qui l'assassinerent, comme si apres sa mort, il eust dû incontinent estre mis en possession de son Royaume : mais par un juste jugement de Dieu, il tomba dans la mesme fosse qu'il avoit creusée contre son pere, avec toute l'hostilité qui se peut imaginer. Il envoya donc des Ambassadeurs au Roy Clovis, pour luy porter la nouvelle de la mort de son pere, & luy dire ; *Mon pere est mort, & j'ay les tresors qu'il a laissés avec son Royaume. En-*

³ *Ily visita les Saints lieux.* Les Pelerinages estoient donc en usage dans l'Eglise dès ce temps-là.

SVR LE XL. CHAP. I *La forest de Buchone.* Il y a, per *Buchoniam silvam*, ou selon d'autres *Burchoniam silvam* ; mais ny l'un ny l'autre n'a point esté observé par Ortelius dans son Theatre Geographique ; quelques-uns tiennent neantmoins que cette Forest est celle qu'on appelle encore *Vesterwald*. Je ne sçay si ce ne seroit point aussi le *Burrinatum* dont il est fait mention dans l'Itineraire d'Antonin, qui est une Ville du païs de Cleves appellée aujourd'huy *Araneburg*. Il y a neantmoins plus d'apparence que ce soit une Forest aupres de Cologne appellée *Buronia silva*, dans laquelle Tritheme maintient que Lucius tua son pere. C'est dans son Compendium de l'Histoire des François. Mais, quoy qu'il en soit, il paroît par la suite du récit que fait icy nostre Auteur, que la forest dont il parle est aupres de l'Escault, & non pas du Rhin,

voyés quelques-uns vers moy, je leur mettray fort volontiers entre les mains, pour vous porter tout ce qu'il vous plaira de ces choses-là. Le Roy luy fit cette réponse; *Je vous rends graces de vostre bonne volonté, & je vous prie bien fort de les faire voir à ceux, qui vous iront trouver de ma part, afin que vous les possediés entierement.* Il les fit voir à ceux qui le vinrent trouver, & voyant qu'ils les regardoient assez attentivement, il leur dit; *Mon pere avoit accoustumé de tenir ses pieces d'or dans ce coffre. Mettez-y vostre main jusques au fond,* luy dirent-ils, *afin que vous soyeZ assésuré de tout ce qu'il y a.* Ce qu'ayant voulu faire, & voyant qu'il estoit fort courbé, un des gens du Roy haussant une hache, luy fendit la teste. Et receut ainsi, comme il l'avoit bien merité, le mesme traitement qu'il avoit fait à son pere. Clovis ayant donc appris que Sigibert avoit esté tué, & que son fils estoit allé en suite, il se transporta au mesme lieu, où il fit assembler tout le peuple pour luy dire. *Ecoutez ce qui est arrivé. Comme j'estois sur la riviere de*² *l'Escault, Chloderic fils d'un de mes parents poursuivait son pere, faisant courre le bruit que je le voulois mettre à mort: & comme son pere s'en alloit par la forest de Buchone, il le fit assassiner cruellement par des brigands qu'il avoit à sa discretion. Et depuis, comme il faisoit voir les tresors qu'il avoit eus de son pere, il fut mis à mort par je ne sçay quel homme, dont je vous assure bien que je ne suis nullement coupable: comme aussi ne me seroit-il pas possible de l'humeur dont je suis, de repandre ainsi le sang de mes Proches: ce qui seroit un crime abominable. Mais puis que ces choses-là se sont ainsi passées, je suis d'avis maintenant, si vous le trouvez bon, que vous vous rendiez à*

² L'Escault. C'est un fleuve de la Gaule Belgique appelé *Scaldt* par les Alemans, & *Scaldis* par les Anciens. Il prend sa source dans le Vermandois, aupres d'une Abbaye de S. Martin, qui est entre le Castelet & Belle-voy, d'où il va passer vers Cambrai, à Valenciennes, à Condé, à Tournay, à Oudenarde, à Gand, à Terremonde, & puis à Anvers, ayant receu la Lise, & autres Rivières qu'elle porte dans la Mer.

moy, pour estre sous ma protection. Si-tost qu'ils eurent ouï ces paroles, ils montrerent une grande joye de la voix & de la main : ³ & l'ayant haussé sur le bouclier, ils le proclamerent Roy. Et ainsi s'estant approprié le Royaume de Sigibert avec ses tresors, il les soumit tous aussi à sa jurisdiction. Et certes Dieu assujettissoit tous les jours les Ennemis sous sa ⁴ main, & augmentoit son Royaume, parce qu'il marchoit devant luy en sincerité de cœur, & qu'il faisoit devant ses yeux les choses qui luy estoient agreables.

41. Apres tout cela, il tourna ses desseins contre le Roy Chararic. Et quand il eut à combattre contre Siagrius, ce Chararic ayant esté appelé au secours de Clovis, s'en éloigna tant qu'il pût, & ne voulut servir ny l'un ny l'autre. Mais il attendit l'évenement du combat, pour se ranger du costé du plus fort. Clovis le trouva fort mauvais, & dans le ressentiment qu'il en eut, il ne fit point de scrupule de l'attraper. Si bien que l'ayant envelopé par ses finesses, luy & son fils, il les fit tondre & les envoya liez dans un Monastere, ayant commandé que Chararic fust ordonné ¹ Prestre, & que son fils fust fait Diacre. Et comme Chararic se plaignoit de la bassesse où il estoit réduit, & qu'il en versoit mesme des larmes, on dit que son fils luy usa de ce langage : *Ces feuilles ont esté coupées au bois verd, & ne desseichent pas entierement; mais elles sortiront bientôt, afin qu'elles puissent croistre. Dieu vueille que celui qui a fait cecy, meure aussi promptement.* Cette parole vint aux oreilles de Clouis. C'est à dire qu'ils usoient de menaces contre luy, & qu'ils vouloient se

3 *Et l'ayant levé sur le Bouclier.* C'estoit la façon de declarer les Roys, à quoy la Ceremonie du Sacre a depuis succédé, pour ceux qui estoient élus par le droit de succession, aussi bien que par le choix des peuples.

4 *Sous sa main.* C'est à dire sous la main de Clovis, donnant à Dieu, comme il est juste, toute la gloire des Conquestes de ce Prince, qu'il avoit converty à son service, dans l'observance de sa Loy.

SVR LE XLII. CHAP. I *Seroit fait Prestre.* Ordonner quelqu'un Prestre par un commandement expres du Souverain, est une chose assez singuliere, & sur tout quand c'est mal-gré qu'on en ait.

laisser croistre la perruque & le tuer. Mais il commanda sur le champ qu'ils eussent tous deux la teste tranchée. En suite dequoy, il s'empara de leur Royaume & de leurs tresors, & rangea dans son obeïssance tous les peuples qui leur estoient assujétis.

42. En ce temps le Roy Ragnacaire estoit à Cambray, où il s'estoit tellement abandonné dans les vices d'impureté, qu'à peine épargnoit-il ses plus proches parentes pour assouvir sa lubricité. Il avoit aupres de luy un homme qu'il admettoit dans ses Conseils, appelé Faron; celui-cy menoit une vie également impure, au sujet duquel on dit que Ragnacaire avoit accoutumé de dire, lors qu'on luy servoit quelque viande sur sa table, ou qu'on luy faisoit quelque présent : *Qu'il n'en faisoit pas davantage pour luy & pour son cher Faron.* Au sujet dequoy les François se sentirent fort indignez. Dont il arriva que le Roy Clovis ayant reçu des brassilets & des Baudriers d'or qui luy furent presentez (mais pour en dire la verité, ils n'estoient que de cuivre doré, pour cacher la tromperie,) il les donna à ses Vassaux, pour les inciter à se revolter contre luy. Au reste, si-tost que le Roy eut entrepris de luy faire la guerre, & qu'il eut fait marcher ses troupes contre luy : & que de l'au-

SVR LE XLII. CHAP. I *A ses Vassaux.* Il y a dans l'Edition d'André du Chefne, *dedit leudibus eius*; & non pas *proditoribus eius*, comme en d'autres Editions. *Leudis* ou *Leudus* & *Leodes*, se prenant pour Vassal, Client & homme lige, ou feudataire, comme on disoit *feudum* pour *feodum*. *Leos* en langue Saxonne signifiant Peuple, sujet & serviteur. Et de là, selon la remarque de Spelman, *Leude* parmy les anciens Gaulois se prenoit pour *Vassal*, c'est à dire, *qui tient de quelqu'un*, que les Alemans appellent *Leute*, & les vieux Anglois *Loute*, pour serviteur & sujet. Toutefois parmy les vieux François, il y avoit des *Leudes francs* & des *Leudes serfs*, qui estoient comme nos Païsans taillables, qui payent des Tributs, & qui doivent des corvées & des œuvres serviles, comme il y en avoit d'autres aussi destinez pour la Milice, qu'on appelle Nobles & exempts de contributions. On donnoit encore le nom de *Leudes* à ceux qui estoient Barons, & qui tenoient lieu de grands Vassaux, comme il se peut mesme juger de Gregoire au 23. ch. du 3. livre, où il dit : *Theodebertus Rex à Leodibus suis defensatus est. & in regna stabilitus.* Surquoy vous pourriez voir aussi le 4. chap. du 8. livre. Et feu Monsieur Eignon Advocat General, qui fut un si grand Personnage en toute sorte de littérature, a dit sur la 40. formule du 1. livre de Marculfe. *Leudes apud Gregorium Turonensem, ij dicuntur qui fideles Regis sunt. & qui nulli praterquam principi obnoxij sunt, quos sequensetas Barones dicunt.*

tre costé Ragnacaire eut envoyé des Espions pour connoistre la marche & les desseins de son Ennemy; quand ils estoient de retour, il leur demandoit : *Sil' Armée de Clovis estoit puissante.* Les Espions luy répondoient : *Ce sera infailliblement une Recreüe bien considerable pour vous & pour vostre Faron.* Cependant Clovis mit d'abord ses troupes en bataille, qui chargerent les autres si furieusement, que bien-tost apres ils furent mis en déroute. Ce que Ragnacaire n'ayant pû éviter, se mit en estat de fuir : mais ayant esté pris par ceux de sa propre armée, il eut les mains liées derriere le dos, & fut ainsi amené devant Clovis avec Ricaire son frere. A qui Clovis le voyant en cét estat, luy dit : *2 Pourquoi avez-vous si fort abaissé la dignité de nostre Race, que d'avoir permis d'estre lié comme ie vous voy? Il falloit plustost mourir :* & levant sa hache en haut, il la déchargea sur sa teste, qu'il fendit en deux. Et se tournant vers son frere : *Si vous eussiez secouru vostre frere,* luy dit-il, *il n'eust pas esté lié :* Et le tua comme l'autre, d'un grand coup de hache. Apres la mort de ceux-cy, les traîtres qu'ils avoient aupres d'eux, connurent que l'or qu'ils avoient receu du Roy estoit faux, dont ayant bien voulu donner avis au Roy, on tient qu'il leur dit : *C'est bien justement que celui-là recoive une telle Monnoye, qui s'est porté de luy-mesme à livrer son Seigneur à la mort; il doit suffire à ces gens-là d'estre laissez en vie, s'ils n'aiment mieux porter la peine d'avoir esté infideles & traistres à leur Seigneur.* Quand ils eurent ouïy ce discours, ils supplierent qu'on leur fist grace, assurant qu'il leur suffiroit que la vie ne leur fust pas ostée. Or ces Roys estoient proches de Clovis, le frere desquels appelé Regnomer qui commandoit au Mans, fut enco-

2 *Pourquoy avez-vous si fort abaissé la dignité de nostre race ?* Car Ragnacaire estoit de la Maison de France; c'est à dire illustre en toutes manieres, & de tres haute antiquité. C'est pourquoy le genereux Clovis ne pût souffrir qu'elle fust bétie le moins du monde, par la lâcheté de l'un de ses proches, qu'il assomma à ses pieds avec son frere, qui ne l'avoit pas secouru au besoin.

re tué par son commandement. Cependant quand tous ces Princes-là furent morts, Clovis se saisit de tout leur Royaume, & prit leurs Thresors. ³ Il mit aussi à mort plusieurs autres Roys qui estoient ses parents fort proches, dans la défiance qu'il eut qu'ils n'entreprissent quelque chose sur ses Estats, & qu'ils ne le dépouïllassent de son Royaume. Mais enfin il l'agrandit de telle sorte, ⁴ qu'il étendit son pouvoir par toutes les Gaules. Toutefois on dit qu'ayant assemblé ses gens autour de soy, il dit de ses Proches qu'il avoit exterminé : *Je suis bien mal-heureux, d'estre demeuré seul parmy des Estrangers, où ie suis étranger moy-mesme, sans y avoir aucun de mes Proches: que si ie tombois en quelque adversité, ie voudrois bien sçavoir qui me donneroit du secours.* Mais il ne disoit pas cela pour la douleur qu'il eust de la mort de ses parents, & certainement ce n'estoit que par un pur artifice, afin que si d'avanture ⁵ il y en avoit quelqu'un de reste, il le pust sçavoir, pour le faire mourir.

43. Enfin apres toutes ces choses Clovis mourut à Paris, où il fut inhumé dans l'Eglise ¹ des saints Apostres, qu'il avoit fondée avec la Reine Clotilde son Espouse. Il deceda en la cinquième année depuis la ba-

³ *Il mit à mort plusieurs autres Roys.* C'est à dire Princes & grands Seigneurs de la maison de Clovis, qui pouvoient empieter sur ses Estats, ayant preferé de bien loin la grandeur de sa fortune aux tendresses de la nature. Nous ne sçavons pas en quel degré tous ces Princes estoient si proches parents de Clovis, car la genealogie en est entierement ignorée: & ce qu'on n'apprend point sur ce sujet de nostre Auteur, on ne le sçauroit presque apprendre de qui que ce soit. Car tout ce que d'autres en ont pû dire, est plustost par divination, ou tout au moins conjectures fort legeres, que par des preuves bien solides, puisque nous n'avons point d'Ecrivains contemporains qui nous en puissent éclaircir.

⁴ *Qu'il étendit son pouvoir par toutes les Gaules.* Ainsi le Royaume estoit de plus grande étendue qu'il n'est à present, puisque toutes les Provinces qui sont au deçà du Rhin, où sont les Païs bas, la Flandre, le Brabant, le Luxembourg, la Lorraine, & la Franche-Comté, y estoient comprises.

⁵ *S'il y en avoit quelqu'un de reste.* Cela marque le peu de scrupule que faisoit Clovis, d'employer toutes sortes de moyens pour maintenir sa puissance absoluë.

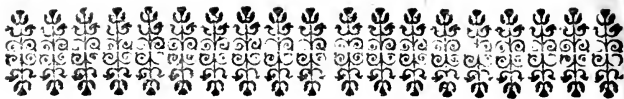
SVR LE XLIII. CHAP. I *L'Eglise des Saints Apostres S. Pierre & S. Paul, qui depuis fut appellée de sainte Genevieve, où se voit encore la sepulture de Clovis au milieu du Chœur, laquelle fut relevée de nos jours, par*

taille de Vouldé en Poictou, & tous les jours de son Règne furent de trente années : & toute la durée de sa vie de 45. ans. Depuis la mort de S. Martin , jusques à celle du Roy Clovis, qui fut l'onzième année de l'Épiscopat de Licinius Evêque de Tours , on compte cent douze ans. La Reine Clotilde vint à Tours apres le decez du Roy son Espoux : Et là , servant Dieu dans l'Eglise de S. Martin, avec une grande pureté de vie & charité vers les pauvres , ² elle y demeura tous les jours de sa vie, & vint rarement à Paris.

François Cardinal de la Roche-foucauld Abbé de ce Monastere , qu'il a orné de force belles decorations, soit pour l'Eglise, soit pour les lieux Reguliers, où il mit la Reforme , & rendit son Abbé Chef d'une Congregation de Chanoines Reguliers de l'Ordre de S. Augustin , depuis l'année 1619. qu'il obtint cette Abbaye , ayant vaqué par la mort de Philbert Brichanteau, Abbé Regulier & Evêque de Laon.

² Elle y demeura tous les jours de sa vie. C'est à dire pendant une longue viduité : & apres qu'elle y eut terminés ses jours aupres du sepulchre de S. Martin , son corps fut apporté à Paris , où il fut mis aupres de celui de son mary dans l'Eglise de S. Pierre & de S. Paul, depuis l'Eglise de sainte Genevieve, parce que le corps de cette Sainte y fut aussi inhumé.





LES CHAPITRES

du troisiéme Livre.

- j. **D** *Es enfans de Clovis.*
- ij. **D** *De l'Episcopat de Dinifius , d'Apollinarius & de Quintian.*
- iiij. *Les Danois se jettent dans les Gaules.*
- iv. *Des Roys de Thuringe.*
- v. *Comme Sigismond tua son propre fils.*
- vj. *De la mort de Clodomer.*
- vij. *La guerre contre les Thuringiens.*
- viiij. *La mort d'Hermemfroy.*
- ix. *Childebert se retire en Auvergne.*
- x. *La mort d'Almaric.*
- xj. *Childebert & Clotaire vont en Bourgogne , & Theodoric ou Thiery en Auvergne.*
- xij. *De la ruine de tout le pays d'Auvergne.*
- xiiij. *Des Chasteaux de la Volaustre & de Merdiac.*
- xiv. *De la mort de Munderic.*
- xv. *De la captivité d'Atale.*
- xvj. *De Syvalde.*
- xvij. *Des Evesques de Tours.*
- xviiij. *De la mort des enfans de Clodomer.*
- xix. *De S. Gregoire , & de la situation du Chasteau de Dijon.*
- xx. *Theodebert épouse Vvisgarde.*
- xxj. *Il se retire en Provence.*
- xxij. *Il épouse en suite Deuterie ou Theoterie.*
- xxiiij. *La mort de Sygivalde & la fuite de Givalde.*
- xxiv. *Childebert recompense Theodebert.*
- xxv. *La bonté de Theodebert.*

- xxvj. *La mort de la fille de Deuterie.*
- xxvij. *Comme Theodebert épousa Vvisgarde.*
- xxviiij. *Childebert & Theodebert se mettent en campagne contre Clotaire.*
- xxix. *Childebert & Clotaire se retirent en Espagne.*
- xxx. *Des Roys d'Espagne.*
- xxxj. *De la fille de Theodoric Roy d'Italie.*
- xxxij. *Theodebert va en Italie.*
- xxxiiij. *D'Asteriole & de Secondin.*
- xxxiv. *Du present de Theodebert, aux Citoyens de Verdun.*
- xxxv. *De la mort de Sygivalde.*
- xxxvj. *De la mort de Theodebert, & de celle de Parthe-
ne.*
- xxxvij. *D'un fort grand Hyver.*





L'HISTOIRE

DES FRANÇOIS,

DE

S. GREGOIRE

EVESQUE DE TOURS.

LIVRE TROISIE'ME.



E voudrois bien faire un peu de comparaison, si cela se pouvoit, des choses qui reüssirent avec tant de prospérité aux Chrestiens, qui professent la foy de la sainte Trinité, avec celles qui traînerent à leur propre ruine les Heretiques, qui blasphement contre l'intégrité de sa doctrine. Ne parlons point de quelle sorte ¹ Abraham l'adora vers le chesne, comme ² Iacob la celebra dans la benediction qu'il receut; Moïse la connut dans le buisson

¹ *Abraham l'adora.* C'est dans le 18. chap. de la Genese, lors qu'il vid trois Anges dans la plaine de Mambré, devant lesquels s'estant prosterné, il en adora un seul, pour dire que les trois ne sont qu'un.

² *Iacob la celebra dans la Benediction qu'il receut.* Et le reste des Histoires des SS. Escritures qu'il touche icy en suite, lesquelles sont autant de figures Mysterieuses de la sainte Trinité.

L'HISTOIRE DES FRANÇOIS Livre. III. 145
ardent, le peuple la suivit sous la figure de la Nuée, & en fut effrayé sur la montagne, Aaron la porta en figure sur son pectoral, David l'eut en veüe en l'un de ses Pseaumes, lors qu'il fit sa priere pour estre renouvelé par un bon esprit, & que l'Esprit Saint ne fust point retiré de luy, ou qu'il fût confirmé par l'Esprit principal. Pour moy i'y remarque un grand Mystere, je dis au sujet de celuy-là mesme que les Heretiques maintiennent estre le moindre. La voix ³ du Prophe-
te l'appelle principal. Mais, sans parler davantage de ces choses-là, comme nous l'avons déjà dit, reprenons la suite de nostre Histoire. Car pour Arrius, qui fut le premier & l'injuste inventeur de cette méchante Secte, dont la mauvaise doctrine au sujet de la Trinité est si fort detestée, ayant vuidé ses intestins dans le retrait, il fut jetté dans les flâmes infernales. Et S. Hilaire illustre defenseur de l'indivisible Trinité, fut banny à son sujet, ⁴ & fut restably dans le Paradis de sa patrie. Enfin le Roy Clovis l'a confessée; & par son assistance, les Heretiques furent vaincus de sa main. Il estendit son Royaume par toutes les Gaules. Et Alaric, pour avoir nié la mesme foy, fut puny par la perte de ses Estats, ses peuples furent soustraits à sa domination, &, ce qu'il y a de pis que tout cela, il perdit la vie eternelle. Nostre-Seigneur ⁵ rend icy cent fois le double à ceux qui croient veritablement, quand ils font perte de quelque chose par les embusches du Diable. Et bien loin que les Heretiques profitent dans leurs dessein, on leur oste souvent ce qu'ils se persuadent de posséder fort justement. Ce que la mort de Godegesile, de Gondebaud, & de Godomer, justifie

3 *La voix du Propheete.* De David dans son Ps. 110.

4 *S. Hilaire.* Il fut exilé pour la Foy, au sujet des livres qu'il avoit écrits de la sainte Trinité, & fut rapellé de son bannissement pour mourir bien-tost apres, & aller jouir des douceurs de sa patrie dans le Ciel.

5 *Rend icy cent fois le double.* Voulant dire que les biens temporels, aussi bien que ceux de la vie future, arrivent à ceux qui sont fideles aux promesses de Dieu; & qu'au contraire, les vicieux & les heretiques sont mal-heureux en ce monde icy, & en l'autre.

assez, puis qu'ils perdirent leurs ames conjointement avec leurs biens & leur patrie. Pour nous autres, nous confessons sincerement vn Seigneur invisible, infiny, incomprehensible, incomparable, d'une eternelle durée, ⁶ unique en Trinité, à cause des personnes du Pere, du Fils, & du S. Esprit: Nous le confessons aussi Trine en unité, & en egalité de Substance, de Deïté, de Toute-puissance, & de Vertu suprême, qui est un seul Dieu souverain & tout-puissant, qui regne eternellement.

1. Apres que le Roy Clovis fut mort, ses quatre fils ¹ Theodoric, Chlodomer, Childebert & Chlotaire, recueillirent son Royaume, & se le partagerent également entre eux. Theodoric avoit déjà un fils appelé Theodebert, qui n'avoit pas moins de beauté que de capacité pour succeder aux Estats de son pere. Comme ces quatre fils estoient doïez de grande valeur, & qu'ils avoient sous eux de puissantes armées, ² Amalaric fils d'Alaric Roy d'Espagne, demanda leur sœur à femme, qu'ils luy accorderent civilement, & ne manquerent pas aussi-tost de la luy envoyer avec un grand équipage.

2. Licinius Eve sque de Tours estant decedé, ¹ Dinisius monta sur la chaire Episcopale: & à Clermont en Auvergne, apres la mort de S. Apruncule, ² S. Eufraise qui fut son successeur, en fut le douzième Eve sque. Il véquit quatre ans apres le Roy Clovis, & mourut en la 25. année de sa dignité. Et, comme le peuple eut élu

⁶ *Unique en Trinité.* Nostre Autheur est ravy, de celebrer dans ses écrits la Foy de la sainte Trinité, toutes les fois que l'occasion s'en presente, & mesmes assez souvent, sans qu'il en soit grand besoin: mais, quoy qu'il en soit, sa Foy en cela mesme est tout à fait orthodoxe.

SVR LE I. CHAP. 1 *Theodoric.* On l'appelle d'ordinaire Thierry, comme il y a des Editions qui portent *Theudericus*, & non pas *Theodoricus*: & pour son frere puîné, au lieu de *Chlodomer*, on dit *Clodomire*, comme on oste aussi l'aspiration du nom de *Chlotaire*.

² *Amalaric.* C'est le mesme qu'*Amauri*, Roy des Goths en Espagne, qui épousa Chlotilde appelée Clote, sage & vertueuse Princesse, fille de Clovis.

SVR LE II. CHAP. 1 *Dinisius.* Ce Dinisius qui estoit de Bourgogne, ne fut pas fait Eve sque incontinent apres la mort de Licinius, mais apres Theodore & Procule, dont il sera parlé autre-part.

² *S. Eufraise.* Il a déjà été parlé de celuy cy au livre précédent.

³ S. Quintian

³ S. Quintian qui avoit esté chassé de son siege de Rodez, Alchime & Placidine, l'une desquelles estoit femme, & l'autre estoit sœur ⁴ d'Apollinaire, s'en alerent trouver S. Quintian, & luy dirent: *Seigneur, qu'il suffise à vostre sainte vieillesse, que vous soyez déjà Evêque: & qu'enfin vostre pieté ⁵ cede sans repugnance ce lieu d'honneur à vostre serviteur Apollinaire. Et quand il sera monté à ce premier degré, il vous sera obéissant, selon vostre bon plaisir. Vous commanderez, il vous obéira en toutes choses. Il reste seulement, que vostre douceur ne rejette point en cela nostre humble priere.* Il fit cette réponse à ces Dames: *Que vous puis-je faire, leur dit-il, n'ayant nulle puissance? Il me suffit qu'employant à la priere tout le temps de ma vie, l'Eglise me donne le moyen de vivre.* Quand elles eurent ouïy cette réponse, ⁶ elles adresserent Apollinaire au Roy, à qui ayant fait de grands présents, Apollinaire impetra l'Evêché; duquel neantmoins ayant usé d'une mauvaise maniere pendant quatre mois, il sortit de ce siecle. Ce qui ayant esté raporté au Roy Theodoric, ⁷ il commanda que S. Quintian fust établi dans la chaire Episcopale, & qu'on luy donnast toute la puissance de

³ S. Quintian. Il a esté aussi parlé de celui-cy au 2. livre.

⁴ Apollinaire. Il fut élu Evêque de Clermont à la recommandation de sa sœur Placidine, apres la mort de S. Eufraise, & devant S. Quintian. Voyez encore ce qu'en dit nostre Auteur au 65 chap. de son 1. livre des Miracles.

⁵ Ceder ce lieu d'honneur. L'Episcopat, pour lequel il faut avouer que deslors il y avoit beaucoup d'ambition, à cause de l'autorité que les Evêques avoient sur le peuple. Et quoy que l'Apollinaire dont il est icy parlé fust marié, cela ne l'empeschoit pas d'y prétendre, sans en demander dispense: car l'usage n'en estoit pas encore alors dans l'Eglise; & il n'y a point esté que depuis les Constitutions Canoniques, qui ont exclus du Sacerdoce les gens mariez.

⁶ Elles adresserent Apollinaire au Roy. Elles le dépêcherent vers le Roy, pour obtenir l'Evêché de Clermont, pour Apollinaire mary & frere des Dames qui sont nommées dans cette Histoire. Ainsi l'autorité Royale dispoise déjà en quelque sorte des Evêchez pour les donner à qui bon luy semble. Ce qui n'est pas un petit droit de la Royauté.

⁷ Il commanda que S. Quintian fust établi. C'est à dire en la place d'Apollinaire. Ce qui fait encore bien voir l'autorité des Roys, non seulement pour l'investiture des domaines, mais encore pour l'institution des Prelats dans l'Eglise. Que si cela n'eust esté bien établi de longue main, il n'est pas croyable que les enfans de Clovis l'eussent osé entreprendre: & si cela eust été, l'Auteur l'eust bien remarqué.

l'Eglise, disant ; *C'est celui-là mesme , qui pour l'affection qu'il nous a portée, a esté chassé hors de sa Ville.* Et tout aussi-tost il envoya des gens expres, qui ayant fait assembler les Evêques & le peuple, ^s mirent celui-cy dans la chaire Episcopale de Clermont, ² où il fut le quatorzième Prelat: Quant au reste des choses qu'il a faites, de ses vertus & du temps de son trépas, tout cela se trouve contenu dans le livre que nous avons fait de sa vie.

3. Apres ces choses, les Danois vinrent par Mer dans les Gaules, avec leur Roy ¹ Chochilaïc. Ils n'y furent pas plustost entrez, qu'ils ravagerent vn bourg qui estoit de l'obeïssance ² de Thierry. Puis ayant chargé leurs Vaisseaux de dépouilles & de prisonniers, ils voulurent retourner en leur país. Mais leur Roy s'arresta sur le rivage, jusques à ce que ses Navires fussent en Mer, pour s'embarquer en suite. Ce qui ayant esté rapporté à Thierry, & voyant en effet qu'on avoit fait le dégast en son país, il envoya son fils Theodebert avec une puissante armée, & un grand appareil de guerre, par le moyen duquel il surprit le Roy étranger, le tailla en pieces, & poursuivit les Vaisseaux, dont il coula une partie à fonds, & reconquit tout le butin qu'ils avoient fait sur les terres.

4. Au reste, il y avoit en ce temps-là trois freres parmy les Thuringiens, qui en possedoient le

8 *Mirent celui-cy dans la chaire Episcopale, &c.* L'autorité du Pape n'intervient point en tout cecy, parce que l'usage n'en estoit pas encore alors dans l'Eglise, & sur tout en France, où elle avoit conservé ses anciennes libertez.

9 *Où il fut le quatorzième Prelat.* Il faudroit dire le quinzième, si Apollinaire doit estre compté. Quoy qu'il en soit, S. Quintian auparavant Evêque de Rodez, & qui estoit Africain d'origine, mourut Evêque de Clermont en 525. & sa vie se peut voir dans le 4. chap. de la Vie des Peres.

SVR LE III. CHAP. I *Chochilaïc*, ou Rhodolaïc, chaque langue & chaque Nation ayant ses noms particuliers, qui ont leurs terminaisons & leurs significations diverses, lesquelles ne sont plus entendues, parce que ces langues sont perduës. Et comme toutes les Nations sont d'une pareille antiquité, elles ont aussi eu de tout temps leur sorte de gouvernement & de langage: Et dans la plupart, la puissance Royale a esté reverée de longue main.

2 *Thierry*, ou Theodoric Roy de Mets, l'aîné des Enfans de Clovis, & pere de Theodobert, autrement appelé *Theudbert* ou Theodebert,

Royaume ; c'est à dire Baderic , ¹ Herminefred , & Berthaire. D'entre ceux-là , Hermincfred opprima Berthaire son frere, & le tua. Celuy-cy laissa en mourant une fille appelée ² Radegonde, & deux fils, desquels nous parlerons en suite. La femme d'Herminefred fut une femme injuste & cruelle, appelée ³ Almalberge, qui alluma la guerre civile entre ses freres. Car son Mary venant un jour se mettre à table, la trouva seulement couverte à moitié : ce qui l'ayant obligé de demander à sa femme ce que cela vouloit dire, elle luy répondit ; *Il est bien juste que celuy qu'on a dépoüillé de la moitié de son Royaume, n'ait aussi que la moitié de sa table couverte.* Par de telles & semblables choses, il s'émeut contre son frere, & par des messages secrets, il sollicita le Roy Thierry à luy faire la guerre, luy faisant entendre, *que s'il le faisoit mourir, ils partageroient ensemble également tout son païs.* Thierry receut cét avis avec grande joye, & fit avancer ses troupes contre luy ; & quand ils eurent joints leurs forces ensemble, ils se donnerent la foy reciproque, & vinrent declarer la guerre à Baderic, qu'ils batirent avec toute son armée, & le firent perir par l'épée. Puis quand la Victoire eut esté gagnée, Thierry retourna chez luy : & Herminefred ne se souvenant plus de garder la parole qu'il avoit donnée au Roy Thierry, ne se soucia pas fort aussi de la tenir. Ce qui fit naistre entre eux une grande inimitié.

SVR LE IV. CHAP. I. *Herminefred* ou *Hermenfrid*, qui avoit poulé Amalaburge fille d'Amalafrede mere de Theodar, & tante d'Amalune fille de Theodoric Roy des Goths, comme il en est fait mention dans Jordanes en son livre de l'origine de la Nation des Goths, & dans le 1. livre de Procope.

¹ *Radegonde.* Elle épousa le Roy Clotaire I. à Vitry : mais apres avoir esté six ans avec luy sans avoir d'enfans, elle en fut séparée, & prit le voile de Religieuse a Noyon par les mains de S. Medard, & de là, elle vint en Touraine pour demeurer aupres du sepulchre de S. Martin, puis elle alla fonder un Monastere à Poitiers, où elle mourut & reputatiõ de sainte le 13. jour d'Aoust 87. & son corps fut inhumé par S. Gregoire, qui en parle en son livre de la loire des Concesseurs, au chap. 103. & dans cette Histoire, au 18. chap. du 3. v. & au 2. chap. du 9. livre.

³ *Almalberge* ou Amalaberge fille de Transimond Roy des Vvandalcs, & Amalafredeœur de Theodoric Roy des Goths.

5. Quand le Roy Gondebaud fut mort, son fils Sigismond se mit en possession de son Royaume, & bastit ¹ le Monastere d'Agaune, avec les Eglises & les maisons dépendantes, sans y rien négliger de tout ce que l'industrie la plus ingenieuse y pouvoit rechercher. ² Sa femme fille de Theodoric Roy d'Italie, de laquelle il avoit eu un fils appelé Sigeric, estant decedée, il épousa une autre femme, qui, selon la coutume des marastres, se montra tout à fait méchante & cruelle contre son beau-fils. D'où il arriva qu'un jour fort solemnel, comme le Prince eut reconnu sur elle des vestemens de sa Mere, il en fut si fort ému, à ce qu'on dit, qu'il luy fit ce reproche amer. *Vous n'estes pas digne, luy dit-il, de porter ces Robes de vostre Maistresse, qui estoit ma mere.* Mais cette femme animée de dépit & de fureur, se servit de paroles artificieuses vers son mary, pour s'en vanger. *Sçavez-vous bien, luy dit-elle, que ce méchant veut posseder vostre Royaume : & qu'il se propose bien, quand il vous aura fait perir, de l'étendre jusques dans l'Italie, pour y tenir aussi sous sa puissance le Royaume que Theodoric vostre Ayenl y possedoit : car il n'ignore pas que tant que vous serez en vie, il n'en pourra jamais venir à bout.* Si bien que Sigismond se trouvant échauffé par de tels discours, se servit du pernicieux conseil de sa femme, & ³ devint meurtrier de son propre fils : car sur le midy, comme le jeune Prince estoit déjà tout assoupy pour avoir trop bû, il luy dit qu'il s'en allast reposer. Et si-tost qu'il fut endormy, deux garçons en-

SVR LE XXV. CHAP. VI Le Monastere d'Agaune. C'est vne Abbaye considerable de l'Ordre de S. Benoit, vers le pais des Suisses, environné tout autour de Rochers, lequel on appelle aujourd'huy S. Maurice en Chablais, parce qu'on tient que ce Saint avec ses compagnons fut martyrisé en ce lieu-là du temps de l'Empereur Maximian, collegue de Diocletian.

¹ Sa femme, fille de Theodoric. Elle s'appelloit Ostrogothe, & estoit sœur puinee de Theutigothe, qui fut femme d'Alaric Roy des Goths, lesquelles Theodoric avoit eues d'une concubine qu'il prit dans la Moësie, devant qu'il eust épousé Audefleda fille de Lodoïn Roy des François, au raport de l'ornandes, dans son livre de l'origine des Goths.

³ Devint meurtrier de son propre fils. Il appelle cela *parricide* : car ce nom se donne indistinctement à tous ceux qui assassinent leurs parents proches, soit pere ou fils, ou oncle, ou frere.

trèrent en sa chambre, qui luy mirent un lasset au col, & le serrèrent sous le menton pour l'étrangler, ayant tiré ce lasset chacun de son costé. Ce qui n'eut pas esté plutost executé, que le pere qui se repentit trop tard de l'ordre qu'il en avoit donné, se vint jeter sur le corps de son fils expiré, le pleurant amèrement. Sur quoy on dit qu'un certain Vieillard luy parla en cette sorte. *Plaignez-vous plutost vous mesme, qui par un fort méchant conseil estes devenu un parricide inhumain: car de plaindre maintenant celuy que vous avez fait étrangler estant innocent, il n'est pas necessaire.* ⁴ Sigismond s'en allant donc vers les Saints d'Agaune, il y passa plusieurs jours en larmes & en jeûnes tres-austeres, implorant le pardon de son crime, & fit en ce lieu-là mesme vne fondation pour y Psalmodier & y ¹ celebrer toûjours les loüanges de Dieu. Puis il revint à Lion, estant continuellement poursuivy de la vangeance divine. Le Roy Thierry épousa sa fille.

6. La Reine ¹ Clotilde parla en cette sorte à Chlodomer & à ses autres fils. *Je vous prie, mes chers Enfants, de faire en sorte que ie ne me repente point de vous avoir tendrement éleveZ. Obligez-moy tous de vous ressentir de l'injure qu'on m'a faite, & de vanger soigneusement la mort de mon pere & de ma mere.* Quand ils eurent oüy ces choses, ils s'en allerent en Bourgogne, & firent marcher leurs troupes avec eux contre Sigismond, & contre son frere Godomar. Puis ayant défait leur armée, Godomar tourna le dos; & comme Sigismond s'efforçoit de se retirer au Monastere d'A-

⁴ *Sigismond s'en allant donc aux Saints d'Agaune.* Il fit penitence de son péché, & souffrit mesme en suite le martyre, ayant esté précipité dans un puits, dont les Martyrologes Romain & François font mention au 1. jour de May, disant qu'à Sion en Chablais, est la memoire du martyre de Sigismond Roy de Bourgogne, qui fit plusieurs Miracles apres sa mort. Ce que témoignent aussi Bede, Viuard, Ado, & les autres, outre nostre Autheur qui en parle icy, & dans le 75. chap. de la gloire des Martyrs. Aimoin dans son liv. 2. chap. 4. Sigibert rapporte sa mort à l'année 505.

¹ *Pour y celebrer toûjours*, ou chanter continuellement des Pseaumes. C'est à dire, à perpetuité, mais non pas sans discontinuation.

SUR LE VI. CHAP. I *Clotilde.* Il y a Chrothilde; mais Clotilde est plus dans l'usage.

gaune, il fut pris par Chlodomer avec sa femme & ses Enfans, & fut mené à Orleans, où il fut détenu prisonnier. Les Roys enfans de Clotilde se retirerent : Godomar r'allia ses troupes, il assembla les Bourguignons, & reconquit son Royaume. Cependant Chlodomer se disposant de retourner sur ses pas pour luy faire la guerre, se proposa de tuër Sigismond, à qui S. Avit Abbé de ² Nuts, qui estoit un Prestre en ce temps-là de tres-sainte vie, fit un tel discours. *Si, luy dit-il, ne regardant que Dieu seul, vous changez de dessein, & de telle sorte, que vous ne permettiez point qu'on égorge tout ce monde-là, Dieu sera infailliblement avec vous, & ne doutez point que vous ne gagniez la victoire. Que si vous les tuez, vous serez vous-mesme livré entre les mains de vos Ennemis, & vous perirez de la mesme sorte que vous les ferez perir : Et le mesme traitement que vous ferez à Sigismond, à sa femme, & à ses enfans, il vous sera fait ; & il en sera fait autant à vostre femme & à vos enfans.* Chlodomer ne voulut point entendre à toutes ces raisons : Voicy la réponse qu'il fit à ce bon Pere. *Je pense que ie suivrois un fort mauvais conseil, si négligeant les Ennemis du dedans, ie marchois contre ceux du dehors, dont les uns m'attaqueroient par derriere, & les autres par devant, ainsi ie serois infailliblement défait, sans pouvoir échapper. Je pense donc que ie feray beaucoup mieux, si ie les separe tous deux : & certes quand l'un sera mis en déroute, l'autre ne sera pas mal-aisé à surmonter.* Il fit donc perir Sigismond avec sa femme & ses enfans en un bourg appelé Colonne aupres d'Orleans, & l'ayant fait jeter dans un puits, il retourna en Bourgogne, appellant à son secours le Roy Thierry, qui promit d'y venir d'autant plus volontiers, qu'il desiroit vanger la mort de son beau-pere,

² S. Avit Abbé de Nuts. Il y a, *Abbate Nutiacensi* ; mais ne seroit-ce point *Abbate Miciacensi* : c'est à dire *Messi*, ou S. Mesmin aupres d'Orleans : car il y avoit environ ce temps-là mesme un Abbé de tres-sainte vie, qui portoit le mesme nom, dont il est parlé dans le Martyrologe François, au 27. jour de Juin.

Et comme ils se joignirent ensemble auprès de ³ Visoronce , qui est un lieu proche de Vienne , ils combattirent Godomar, & l'ayant mis en fuite avec son armée , Chlodomer le poursuivit, & s'estant un peu éloigné des siens, les Ennemis prirent l'occasion favorable, & faisant semblant qu'ils estoient de ses gens, ils luy crièrent; *Deça, deça, tourneZ teste, nous sommes à vous.* Chlodomer crût qu'ils estoient amis, & s'en alla precipiter au milieu de ses Ennemis, qui luy trancherent la teste, & la mirent au bout d'une pique. Ce que les François virent de loin : & quand ils eurent reconnu la teste de Chlodomer, ils r'allierent leurs troupes, mirent Godomar en fuite, passerent sur le ventre aux Bourguignons, & conquirent leur país. Incontinent apres Chlotaire épousa Gondeuque femme de son frere. Et la Reine ⁴ Chlothilde apres les jours de deuil, prit en sa charge & receut auprès d'elle les enfans de Chlodomer, l'aîné desquels s'appelloit ⁵ Theodovalde, le second Gonthaire, & le troisième ⁶ Chlodoalde. Puis Godomar entra encore en possession de son Royaume.

7. Au reste Thierry n'ayant point perdu le souvenir du parjure d'Herminefred Roy des Thuringiens, demanda secours à son frere Chlotaire, & se disposa d'aller faire la guerre à Herminefred, promettant à Chlotaire une partie de sa Conquête, si Dieu leur donnoit la Victoire. Ayant donc assemblé les François autour de soy, il leur dit : *Ayez ie vous prie du ressentiment, tant de l'injure qui m'a esté faite, que de la mort de vos peres, & souvenez-vous que les Thuringiens ont toujours fort mal traité nos Amis & nos proches. Vos peres leur ont demandé la paix en leur donnant des ostages, mais ils les ont tous fait perir mal-heureusement*

³ Visoronce. Il y a *apud Visorontiam*, qui est un lieu du territoire de Vienne seulement connu par Gregoire de Tours, & que ceux du país pourroient interpreter plus leurement que nous ne le sçaurions faire, en donnant seulement une terminaison François à une parole Latine.

⁴ Chrothilde, ou Chrodigilde.

⁵ Theodoralde, ou Theobalde.

⁶ Chlodoalde. C'est S. Clou.

par divers genres de mort ; ils ont enlevé tous leurs biens , ont pendu leurs enfants aux Arbres par les nerfs de la cuisse , ont égorgé inhumainement plus de deux-cent filles ; en sorte que les ayant liées sur le dos des chevaux , qu'ils ont pressés de l'esperon , ils les ont ainsi poussez en divers lieux avec leurs charges , & ont mis ces femmes en pieces. Aux autres qu'ils ont étenduës sur les ornières des chemins , les ayant attachées avec leurs propres vestemens à des pieux fichez en terre , ils ont fait passer leurs chariots chargez sur elles : & par cette cruauté ils leur ont brisé les os , les laissant ainsi exposées pour servir de pasture aux chiens & aux oiseaux. Depuis peu encore Herminefred m'a manqué de parole , & a dissimulé de s'estre jamais obligé à quoy que ce soit. Voicy donc l'avis que ie prends , allons hardiment contre ces gens-là , & avec l'aide de Dieu , nous en tirerons la raison. Ce discours émut tous ceux qui l'avoient oüy , & tous furent indignez d'un crime si abominable : si bien qu'il leur fut facile à tous de prendre une mesme resolution , & de s'aller jeter dans le païs de Thuringe , pour se vanger ¹ d'un si grand affront. Thierry assisté de son frere Chlotaire & de Theodebert son fils , y fit marcher son armée : Mais les Thuringiens ayant esté avertis de la venue des François , se servirent d'un tel stratagemme. Ils creuserent des fosses profondes dans le champ où se devoit donner la bataille , & couvrirent leurs ouvertures avec des gazons épais , & si bien joints ensemble , qu'il sembloit que le champ estoit tout uny. Plusieurs Gens-d'armes François ayant commencé de donner sur les Ennemis à l'endroit de ces fosses , tombèrent dedans avec leurs chevaux ; mais apres qu'ils eurent découvert la tromperie , ils furent plus avisez pour s'en donner de garde. Enfin les Thuringiens se voyant prests d'estre défaits , & mesme que leur Roy Hermine-

SVR LE VII. CHAP. I Pour se vanger d'un si grand affront. Il y a, de tanto scelere ; mais le sens exige que ce mot soit tourné par affront , & non pas par crime.

fred, qui fut faisi de crainte & pressé par les Ennemis, s'estoit enfuy pour se sauver, ils furent mis en déroute, & tournerent le dos fuyant jusques aux rives de l'Onstrud, où il fut fait un si grand carnage des Thuringiens, que le liêt du fleuve en fut remply de cadavres entassez les uns sur les autres, si bien que les François passerent par dessus, comme sur un pont. Après cette Victoire, ils conquirent tout le pays, & l'assujettirent sous leur puissance. Pour Chlotaire, à son retour il emmena captive Radegonde fille du Roy Berthaire, laquelle il prit depuis à femme, & fit injustement oster la vie à son frere par de cruels assassins. En suite cette Dame s'estant convertie à Dieu, changea de vestement, & entra dans un Monastere qu'elle bastit à Poictiers, où elle s'appliqua de telle sorte à l'Oraison, aux jeûnes, & à la charité vers les pauvres, qu'elle fut en grande reputation de sainteté parmy le peuple. Or comme ces Roys estoient encore dans le pays de Thuringe, Thierry conspira contre la vie de son frere Chlotaire : il suborna, & mit en embuscade des gens armez qui l'attendirent au passage, ayant esté convié par son frere de le venir trouver, comme s'il eust voulu traiter secretement quelque affaire avec luy, & le mena dans une sale en laquelle il avoit fait tendre vne Tapissierie d'une muraille à l'autre, & derriere cette Tapissierie il avoit fait coucher les gens armez qu'il avoit apostez pour l'exécution de son dessein. Mais la Tapissierie s'estant trouvée trop courte, comme Chlotaire voulut entrer dans la sale, on vid les pieds de ceux qui pensoient s'estre bien cachez. Ce qui fit que Chlotaire se tint sur ses gardes, entrant dans la maison, & mit la main à l'espée : mais Thierry ayant sçeu que son frere s'estoit apperceu de sa trahison, feignit des contes faits à plaisir, & luy en

2 Onstrud. C'est une riviere de la Thuringe, que le Texte nomme *One-frude*. dont Ortelius ne fait point de mention dans son *Threſor Geographique*.

3 Et luy en donna des unes & des autres. Car il ne sçavoit ce qu'il vouloit dire, comme il arrive d'ordinaire aux gens qui sont surpris dans un mauvais

donna des unes & des autres. Enfin, ne ſçachant de quelle forte il déguiferoit ſa rufe, il luy fit preſent pour avoir ſes bonnes graces, d'un grand baſſin d'argent. Chlotaire le prit & luy dit adieu, apres l'avoir remercié de ſa civilité, & retourna en ſon camp. Cependant Thierry ſe plaignit à ſes amis, de la perte qu'il avoit faite ſans ſujet de ſon grand baſſin : ſur quoy il dit à ſon fils Theodebert; *Allez trouver voſtre pere, & priez-le qu'il vous donne de ſa bonne volonté la choſe dont je luy ay fait preſent.* Theodebert ſ'y en alla, & obtint de la courtoisie de Chlotaire ce qu'il voulut. Et certes en de telles rencontres, Thierry eſtoit parfaitement ruſé.

8. Si-toſt qu'il fut de retour en ſon pays, il commanda ¹ qu'Hermenfroy le vint trouver ſur ſa parole, qui luy donnoit toute ſorte de ſeureté : & quand il fut venu, il nemanqua pas de luy faire d'honorables preſents. Or un jour qu'ils deviſoient enſemble ſur la muraille ² de Tolbiac, Hermenfroy qui fut pouſſé de haut en bas, ſe rompit le col, & mourut au meſme lieu. Nous ne ſçavons point qui fut celuy qui fit une ſi laſche action. Plusieurs neantmoins aſſeurent qu'il n'y a pas lieu de douter que Thierry ne fût l'Autheur de cette trahiſon.

9. Comme Thierry eſtoit encore dans le pays de Thuringe, il courut un bruit à ¹ Clermont, qu'il avoit eſté

deſſein, dont l'exécution eſt fort proche.

4 *Allez à voſtre Pere.* Je ne ſçay pourquoy Thierry pere de Theodebert, luy dit qu'il aille trouver ſon pere, pour dire Chlotaire, qui n'eſtoit point du tout ſon pere ; mais ſon Oncle frere de ſon pere : car d'ailleurs ie ne voy pas auſſi que Theodebert euſt épouſé la fille de ſon Oncle, quoy que cela ſe pourroit bien entendre ainſi, appellant ſon pere celuy qui ne ſeroit que ſon beau-pere.

SVR LE VIII. CHAP. I *Herminefred*, ou Hermenfroy, pour dire ce nom d'une maniere plus agreable, ainſi qu'il ſe trouve ſouvent marqué dans nos Hiſtoires.

2 *Tolbiac*, pour *Tubliacensis Civitatis murum*. Tolbiac eſt vne Ville de la Gaule Belgique, ſur les conſins du Diocete de Cologne, que Pierre Divée appelle *Zulpich*, & qu'on nomme aujourd'huy en France *Tampre*. Simler tourne le *Tolpia* d'Antonin par le mot *Zulg*. C'eſt vers le païs de Cleves.

SVR LE IX. CHAP. I *A Clermont*. C'eſt ce que ſignifie l'*Arvernus* du Texte, qui eſt le nom de la Ville capitale d'Auvergne.

tué. Arcadius qui estoit un des Senateurs de cette Ville-là, incitoit Childebert à s'emparer du pays; il ne difera point de s'y rendre. Et le jour mesme qu'il partit pour y aller, il y eut un nuage qui s'épaissit tellement sur la terre, qu'à peine y eust-on pû discerner un demy arpent d'estenduë. Ce Roy avoit souvent cette parole en la bouche; *Je voudrois voir quelque jour² la Limagne d'Auvergne, que l'on dit estre un si bon & si agreable pays.* Mais Dieu ne luy en fit pas la grace. Estant arrivé aux portes de Clermont, il n'y pût entrer, parce qu'elles estoient fermées. Mais enfin Arcadius, en ayant forcé les obstacles, il l'y fit entrer. Et au mesme temps que cela se fit, on apprit que Thierry estoit de retour du pays de Thuringe.

10. Quand Childebert en eut receu des nouvelles assurees, il sortit de Clermont, & entreprit le voyage d'Espagne au sujet de sa sœur Chrothilde, qui estoit fort maltraitée par Amalaric son mary, au sujet de la foy Catholique: car souvent, comme elle alloit à l'Eglise, il faisoit jeter de la bouë & des ordures sur elle. On dit qu'il la battit un jour si cruellement qu'elle enuoya un mouchoir à son frere teint de son sang. Dont son frere fut tellement touché, qu'il entreprit exprés le voyage d'Espagne, pour la secourir. Amalaric qui en fut averty, fit tenir ses vaisseaux tout prests pour s'enfuir. Childebert estoit donc prest d'arriver, & Amalaric prest de s'embarquer, quand il luy vint en l'esprit qu'il avoit force bagues & joyaux dans ses tresors: Et comme il fut retourné à la Ville pour les prendre, l'armée de Childebert l'empescha d'entrer dans le port. Et voyant qu'il ne pouvoit échapper, il se refugia dans l'Eglise des Chrestiens. Mais devant qu'il pût toucher le seuil de la porte, un soldat qui portoit une lance, luy en donna

² *La Limagne d'Auvergne.* Il est donc aisé de voir de ce passage de nostre Auteur, que la Limagne, qui est un si bon pays, porte de longue main le nom de *Arvernus lemauc*: ce que n'a pas remarqué Abraham Ortelius dans son *Theatrum Geographicum*, non plus que les autres Ecrivains de l'Antiquité.

un coup si furieux, qu'il l'abbatit mort à ses pieds. Alors Childeberrt emmena sa sœur avec de grands tresors: mais elle mourut en chemin de je ne sçay qu'elle maladie soudaine, qui la surprit, d'où elle fut apportée à Paris, & fut ensevelie auprès de son pere. Pour Childeberrt, il emporta le reste des tresors pour servir entre les meubles les plus precieux des Eglises, où il y avoit soixante Calices, ¹ quinze Patenes, vingt boistes à ferrer les Livres des Evangiles, toutes ces choses là de pur or, enrichy de perles & de pierres precieuses: il eut soin qu'il n'y eust rien de rompu, & distribua tout ce qu'il en avoit aux Eglises.

II. Apres ces choses Chlotaire & Childeberrt se proposerent de faire un voyage en Bourgogne, & inuiterent Thierry d'estre de la partie: mais il n'y voulut point entendre: ce qui obligea les François qui avoient les yeux arrestez sur luy, de prendre la liberté de luy dire; *Si vous negligez d'aller en Bourgogne avec vos freres, nous vous abandonnerons pour les suivre.* Mais Thierry jugeant de là qu'ils estoient infidelles, dit aux Auvergnats; *Suivez-moy vous autres, & je vous meneray en un pays, où vous prendrez tant d'or & d'argent que vous en pourrez souhaiter, & d'où vous emmenerez abondamment du Bestail & des Esclaves, & vous emporterez tant de vestemens qu'il vous plaira: mais ne suivez point ces gens-là.* Ils furent entierement gagez à faire ses volontez par ces promesses. Et luy se disposa tout aussi-tost à marcher, engageant sa parole de rechef à l'armée, qu'on luy donneroit le pillage de tout ce pays-là, & qu'elle vseroit de tous les Habitans à sa discretion. Cependant Chlotaire & Childeberrt allerent en Bourgogne, ils assiegerent Autun, & occuperent toute la Bourgogne,

SVR LE X. CHAP. I *Quinze patenes.* Il y a *Paternas*, & non pas *Patenas*, en quelques editions, mais c'est une faute d'imprimeur; & il y a lieu en cet endroit de s'étonner, que puis qu'il y est fait mention de soixante Calices, il ne marque que quinze Patenes, puis qu'il n'en faut pas moins que de Calices, si ce n'est qu'alors il estoit ordinaire de communier les laïques en leur presentant la coupe, comme on fait encore en plusieurs Eglises pour l'ablution, apres qu'on a communiqué sous la seule espece du pain.

après qu'ils en eurent chassé Godomar.

12. Thierry, avec son armée entra dans l'Auvergne, où il fit le degast de toute la Province. Cependant Arcade Autheur de l'entreprise criminelle, qui avoit ruiné toute la Province, vint à Bourges, qui estoit une Ville en ce temps-là de l'obeyssance de Childebert. Or Placidine mere d'Arcade, & Alchime sa tante, sœur de son pere, furent arrestées à Cahors; & leurs biens ayant esté confisquez, elles furent condamnées au bannissement. Le Roy Thierry approchant donc de la Ville de Clermont, se logea dans les faux-bourgs, où il fortifia son camp. S. Quintian estoit alors Evêque de cette Ville-là, tandis que l'armée qui s'épandoit dans toute la Province, la ruinoit entierement: dont plusieurs soldats qui se détacherent du corps de l'armée, accoururent à l'Eglise ¹ de saint Julien, dont ils rompirent les portes, & briserent les serrures pour y entrer, & pillerent les biens des pauvres, qu'on y avoit mis en deposit, pour y estre en seureté, & y firent des maux incroyables: mais tout aussi-tôt les Autheurs de ces profanations, se trouverent saisis d'un esprit immonde, qui les transporta si furieusement, qu'ils se mordoient & se déchiroient eux-mêmes, disant; *Pourquoy, ô S. Martyr, nous tourmente-t-on ainsi?* ² Nous en avons déjà parlé dans le Livre de ses Miracles.

13. Les Ennemis prirent par force un Chasteau appelé ¹ Louolaustre, & tuèrent miserablement aupres de l'Autel un Prestre nommé Procule, qui avoit fait

SUR LE XII. CHAP. 1 *L'Eglise de S. Julien.* C'est S. Julien de Brioude, dont il a déjà été parlé.

² *Comme nous l'avons déjà écrit.* Cela fait bien voir aussi bien que beaucoup d'autres lieux de cette Histoire, que S. Gregoire avoit écrit ses livres des Miracles des saints Martyrs & Confesseurs, & de la vie des Peres, devant que de s'estre appliqué à cet Ouvrage, qui est certainement l'un des plus considérables qui nous restent de l'Antiquité, pour les choses qui concernent l'Histoire Ecclesiastique, & du commencement de la Monarchie des François.

SUR LE XIII. CHAP. 1 *Louolaustre.* Car nous ne pourrions rendre autrement le mot *Louolaustum castrum*. Soit que ce Chasteau ne soit plus maintenant, soit qu'il porte aujourd'hui un autre nom, que ceux du pays où il est, peuvent seulement connoître.

autrefois une injure à S. Quintian. Et ie puis croire que ce Chasteau, à cause de luy, fut mis entre les mains des Ennemis : car jusques à ce jour-là, il s'estoit bien défendu, puis que les Ennemis ne l'ayant pû emporter de vive force, estoient sur le point de se retirer, quand les Assiegez entendant cette nouvelle, & pensant mesme se réjouir avec grande seureté, furent bien trompez, ² comme dit l'Apostre : *Quand ils diront paix & seureté, aussi-tost la mort les surprendra.* Enfin ce peuple qui pensoit estre bien assuré, fut livré aux Ennemis par le serviteur de Procule. Et comme on emmenoit les prisonniers, apres que ce Chasteau fut détruit, il survint une grosse pluye, que le Ciel avoit refusée pendant trente jours. Alors les Assiegez du ³ Chasteau de Meroliac se délivrerent de la captivité par le moyen de l'argent qu'ils donnerent. Mais ce ne fut que leur lâcheté qui les pût obliger à cela : car le Chasteau estoit fort d'assiete, entouré d'une roche escarpée de cent pieds de haut, sans aucune structure de muraille. Il y avoit au milieu un grand Estang d'eau fort agreable : & d'un autre costé de belles Fontaines ; si bien que par la porte mesme, il y avoit un ruisseau d'eau vive qui couloit : Et ce lieu est tellement spacieux, & sa forteresse s'étend si loin, que ceux qui l'habitent y labourent la terre, & y recueillent de bons fruits. Ceux qui gardoient la Place, estoient si orgueilleux des avantages de ses munitions & de la situation, qu'ayant fait des sorties pour aller à la picorée, & regagner en suite le Chasteau, pour s'y renfermer, furent enfin attrapez par les Ennemis, qui leur couperent les passages. Ceux qui furent pris estoient environ ⁴ cinquante, auxquels ils lierent les mains derriere

² Comme dit l'Apostre. C'est en la 1. aux Thess 5. 3.

³ Le Chasteau de Meroliac. Ce Chasteau que nostre Auteur décrit icy soigneusement, peut estre encore connu de ceux du pais, s'il y en a encore quelques vestiges ; & ie ne voudrois pas assurer, s'il y en a quelques-unes, qu'elles portassent encore le mesme nom, à qui j'ay donné un terminaison Françoisie pour le *Meroliacensis Castri* du Latin.

⁴ Cinquante. Ou selon d'autres Editions, cinq cent. *Quingenti*, & non pas *quingenta*, auxquels ils lierent les mains derriere le dos,

le dos , & les exposerent en cette sorte à la veuë de leurs parents & amis, leur tenant l'espée à la gorge : mais les Assiegez , de peur qu'ils ne fussent tuez , demeurèrent d'accord ⁵ de payer leur rançon. Thierry en sortant de Clermont y laissa pour Gouverneur un de ses parents proches, nommé Sigivalde. Or il y avoit alors en cette ville-là un certain homme appelé Lytige , de fort basse condition , qui dresseoit toûjours quelques pieges à saint Quintian. Et quoy que le ⁶ S. Evesque se fust prosterné à les pieds pour essayer de le fléchir, si est-ce qu'il n'en pût jamais venir à bout ; & mesme il arriva un jour que ce méchant homme essaya de faire passer pour ridicule dans l'opinion de sa femme, ce que ce saint Personnage avoit fait en son endroit. Mais cette femme , touchée d'un meilleur esprit que son Mary ; *Si vous estiez , luy dit-elle , aujourd'huy aussi mal-traité que cela , vous ne vous en releveriez jamais.* Et trois jours apres, des gens qui vinrent de la part du Roy, emmenerent cét homme garroté, avec sa femme & ses enfans. Et s'en estant allé, il ne retourna plus depuis à Clermont.

14. Munderic qui se disoit parent des Rois , estoit tout plein d'arrogance , & parla ainsi : *Quelle différence y a-il entre le Roy Thierry & moy ? Le Thrône Royal m'est aussi bien deu qu'à luy. Je sortiray en public , & j'assembleray mon peuple : Je recevray son serment , afin que Thierry sçache que ie suis Roy comme luy.* Et quand il fut sorty pour séduire le peuple, il luy disoit : *Ie suis vostre Prince , suivez-moy , & vous*

⁵ De payer leur rançon. Il y a *Trientes singulos* , le *triens* se prenant pour la tierce partie d'un sou , ou de quelque piece de Monnoye qui estoit anciennement en usage , selon son évaluation, sans qu'il nous soit bien facile maintenant de la marquer icy précisément. Le *Triens* se prenoit aussi anciennement pour quatre onces. Ce qu'ils appellent *denier*.

⁶ Le S. Evesque se prosternoit à ses pieds. Si c'est une chose rare de voir un Evesque prosterné aux pieds d'un homme vulgaire, ce n'est pas une chose incroyable d'un S. Evesque de faire une action de si grande humilité. La suite de cette petite Histoire n'est pas fort considerable , & l'on n'y voit pas bien à quoy se porte icy le dessein de l'Auteur.

vous en trouvereꝯ bien. Vne multitude champestre le suivit, comme il est assez ordinaire à l'infirmité humaine de suivre la nouveauté ; & ces gens-là luy prestèrent serment de fidelité, luy rendant des honneurs comme à un Roy. Ce que Thierry ayant appris, il luy écrivit ce mot : *Venez me trouver, & vous recevrez la part qui vous appartiendra dans mon Royaume.* Thierry l'entretenoit ainsi artificieusement de ces belles paroles pour l'amuser & pour le surprendre, afin que s'il venoit vers luy, il le fît mourir. Mais il ne s'y voulut pas fier, & voicy la réponse qu'il luy fit. *Alleꝯ, & raporteꝯ à vostre Roy, que ie suis Roy aussi bien que luy.* Alors le Roy fit marcher son armée contre cét homme, pour le punir de son insolence, apres l'avoir rangé à son devoir par la force. Ce que Munderic ayant bien connu, aussi bien que son impuissance, prit enfin resolution de s'aller enfermer dans un Chasteau appelé ¹ Viētri, avec tous ses biens, & tous ceux de la suite, & le fortifia le mieux qu'il put. Il y fut donc assiégé par l'Armée Royale sept jours durant, où Munderic s'opiniastroit de tenir avec les Siens, auxquels il disoit : *Tenons bon, mes compagnons, & combatons valeureusement jusques à la fin, sans nous rendre jamais à nos Ennemis.* Et comme l'armée pressoit fort la Place à coups de fleches & autres machines de guerre, sans pouvoir y avoir fait de breche, ny qu'il y eust mesme rien avancé, on en vint apporter la nouvelle au Roy, qui dépescha vers Munderic un de ses gens appelé Aregisile, qui luy dit : *Vous voyez de quelle sorte ce traistre continuë dans sa rebellion. Allez le trouver, & donneꝯ-luy parole qu'il sortira s'enrement. Et quand il sera hors de sa place, ne manquez pas de le tuer, afin que sa memoire soit effacée de mon Royaume.* Aregisile fit ce qui luy fut ordonné : Et avoit neantmoins donné premierement le mot au peuple, disant ; *Quand je luy auray dit telles & telles paroles, jettez-vous sur*

luy, & le massacrez. Si-toſt qu'Aregiſile fut entré dans la place, il dit à Munderic; *Combien ſerés-vous encore dans un lieu ſi ſerré que celui-cy? Avez-vous perdu l'eſprit? Hé quoy penſeriés-vous eſtre capable de reſiſter long-temps au Roy? Songés un peu que ſi-toſt que les vivres vous ſeront retranchés, & que la faim vous preſſera, vous ſortirés de voſtre bon gré, & vous vous livrerés de vous meſmes entre les mains de vos Ennemis, qui vous feront perir comme un chien. Croyés-moy, rendez-vous à la diſcretion du Roy, afin de conſerver voſtre vie & celle de vos enfans.* Il fut amolli par ce diſcours, & parla en cette ſorte; *Si je ſors, & que le Roy me prenne, il me fera mourir, & fera mourir avec moy mes enfans & mes amis.* A quoy Aregiſile repartit: *Ne craignés point cela. Mais ſi vous voulés ſortir, je vous feray bien ſerment de ne manquer pas à la parole que je vous donne: tenés-vous donc aſſeuré devant le Roy, & ne craignés point, vous ſerés avec luy, comme vous y eſtiés auparavant.* Munderic répondit. *Pluſt à Dieu que i'y fuſſe en ſeureté, & qu'on ne m'allat point aſſaſſiner.* Alors Aregiſile, ayant mis les mains ſur le ſaint Autel, fit ſerment qu'il ſortiroit en ſeureté. Quand il eut donc fait ſerment, Munderic ſortoit de la porte du Chateau tenant la main d'Aregiſile, tandis que le peuple attendoit de loin, & qu'il regardoit ce qui ſe paſſoit. Alors Aregiſile dit, pour donner le ſignal; *Que regarde ce peuple ſi attentivement? N'avés-vous jamais vu Munderic?* Et tout auſſi toſt le peuple ſe jeta ſur luy. Munderic connoiſſant clairement, que c'eſtoit le ſignal du guet pour le faire déchirer; *J'entens bien ce diſcours,* luy dit-il, *c'eſt aſſeurément le ſignal que vous donnés à ce peuple pour me tuer. Mais je vous diſ que ſi vous m'avés trompé par vos parjures, perſonne désormais ne vous verra en vie.* Et à l'inſtant il luy perça l'épaule d'un coup de javeline, qui l'abbatit mort à ſes pieds. Et Munderic ayant tiré l'épée, avec les ſiens, fit un grand carnage de tout le peuple qui le vouloit maſſa-

crer, & ne cessa point de tuer, jusques à ce qu'il eust expiré en combatant genereusement. Tous ses biens furent confisquez apres sa mort.

15. Cependant Thierry & Childebert firent alliance ensemble : & s'estant obligez par serment l'un envers l'autre, de ne se point faire la guerre, ils se donnerent reciproquement des ostages , pour plus grande assurance de leurs paroles. Plusieurs enfans de Senateurs furent envoyez pour cela ¹ pendant ce siege. Mais une sedition scandaleuse s'estant émuë entre les deux Roys, les enfans qui furent donnez en ostages, furent destinez au service public, & ceux qui les avoient en garde, en firent des Esclaves. Plusieurs neantmoins de ceux-là échapperent par la fuite, & retournerent en leur pays, & d'autres qui pensoient se sauver, furent retenus plus étroitement dans la servitude. Entre ceux-là Attale petit fils de ² S. Gregoire Evêque de Langres, fut livré à la servitude publique, & destiné à garder les chevaux d'un certain Barbare dans le pays de Treves. Saint Gregoire envoya des garçons pour le chercher, & l'ayant trouvé, ils firent des presents au Barbare, pour obtenir de luy son congé ; mais le Barbare les refusa, disant ; *Il faut dix livres d'or pour la rançon d'un enfant de la qualité de celui-cy.* Ils s'en retournerent donc. Et quand ils furent de retour, un jeune garçon nommé Leon, qui servoit à la cuisine de l'Evêque, dit à

SUR LE XV. CHAP. I *Pendant ce siege.* Il ne dit point quel siege : & ie ne sçay si cela ne se doit point entendre du siege de la place où Munderic estoit renfermé.

2 *S. Gregoire Evêque de Langres.* Il est nommé le seizième entre les Evêques de cette Eglise la, de maison Senatoriale, qui eut premièrement le gouvernement de la Ville d'Autun, & qui de sa femme Armentaire, aussi de famille Senatoriale, avoit eu des enfans qui en avoient eu d'autres. Mais apres la mort de sa femme, il fut élu Evêque de Langres, où il acquit grande reputation de sainteté, comme Gregoire le décrit dans sa Vie, au 7. chap. de son livre de la Vie des Peres. Il assista aux Conciles de Pamiers en 517. c'est ainsi qu'il faut entendre *Concilium Epæonenſe* : à celui de Clermont en 535. & au 3. d'Orléans en 548. On celebre sa memoire dans l'Eglise le 4. de Janvier, & le 6. de Novembre dans le Martirologe Romain, & dans le Breviaire de Langres. Il mourut en 540. & le Prestre Fortunat a fait son Epitaphe en vers.

son Maistre, *Plust à Dieu que vous me donnassies congé d'y aller, je croy que je le pourrois retirer de sa captivité.* L'Evesque fut ravy de cette bonne pensée, & donna congé au garçon, qui s'y en alla, & qui fit tout ce qu'il put pour délivrer l'enfant; mais il ne luy fut jamais possible. Alors ayant louié un homme pour l'accompagner, il luy dit; *Venés avec moy, & vendés-moy comme un Esclave dans la maison de cét homme barbare, & que l'argent que vous toucherés en me vendant, soit pour vostre recompense: car je ne demande autre chose, sinon que je puisse avoir un libre accès en ce lieu-là, pour y faire ce que je voudray.* Cét homme luy promit avec serment qu'il le feroit ainsi. Il vendit Leon douze écus, & s'en alla. L'achepteur demanda à son nouveau serviteur, à quoy il seroit propre, & ce qu'il sçavoit faire. Leon luy répondit; *Apprester toutes sortes de viandes pour la table des plus grands Seigneurs, sans que je puisse apprehender qu'en cela mesme, il s'en trouve quelqu'un plus habile que moy: Et certes je vous puis asseurer, que si vous avés jamais dessein de traiter le Roy, je sçay l'invention d'apprester un festin somptueux, & je suis persuadé en mesme temps, que personne ne le sçauroit mieux faire que moy.* Tu sçais bien, luy dit le Barbare, *que c'est demain le jour du Soleil;* (car c'est ainsi que ces sortes de gens nomment le Dimanche) *en ce jour-là mesme, ajouta-t-il, mes voisins & mes proches seront invitez chez moy, je te prie donc, que tu me fasses un disné admirable, afin qu'ils puissent dire; Nous n'avons rien vû de mieux apresté dans la maison du Roy.* Commandez donc, s'il vous plaist, luy dit le garçon, *qu'on m'apporte force volailles, & je feray ce que vous desirez.* Toutes choses ayant esté apprestées, comme le garçon l'avoit dit, le festin fut trouvé propre & somptueux. Les Conviez ayant fait grande chere, prirent congé, & confesserent qu'ils n'avoient jamais fait un meilleur repas. Le Maistre prit en affection ce jeune homme, & à l'heure mesme, il luy donna tout pouvoir

en sa maison. Il l'aimoit cherement, & c'estoit luy qui avoit ordre de faire toute la dépence, & de distribuer à chacun sa portion. Au bout d'un an, que le Maistre se tenoit asséuré de sa fidelité, il s'en alla dans une prairie qui estoit proche de la maison, avec Attale qui gardoit les chevaux : Et s'estant couché à terre auprès de luy, mais ayant le dos tourné contre le sien, de peur que s'ils estoient aperceus, on ne pust croire qu'ils parloient ensemble, il dit au jeune garçon ; *Il est tantost temps que nous pensions à retourner au pays ; c'est pourquoy je vous donne avis, que des cette nuit prochaine, quand vous amenerez vos chevaux à l'estable, vous ne vous laissez point gagner au sommeil, mais si-tost que je vous appelleray, vous soyés debout, & que nous partions d'icy.* Le Barbare avoit invité plusieurs de ses parents à manger avec luy, entre lesquels aussi estoit son gendre, qui avoit épousé sa fille. Or, comme sur la minuit, ils se furent levez de table, pour se retirer en leur chambre, Leon suivit le gendre de son Maistre pour luy donner à boire : & celuy-là en marchant luy parla ainsi. *Dy moy un peu, Credencier de mon beau pere, si tu avois le pouvoir de te sauver avec la volonté bonne pour cela, ne pourroistu pas te servir de ses chevaux pour te retirer en ton pays ?* Il dit cela en raillant, à qui Leon répondit de la mesme sorte ; *Aussi ay-je bien resolu d'en user ainsi dès cette mesme nuit, si Dieu m'en fait la grace. Plust à Dieu,* luy répondit l'autre, *mais je souhaite fort que mes valets prennent si bien garde à mes affaires, que tu ne me fasses point de tort.* Ils se separerent ainsi l'un d'avec l'autre en riant. Et quand tout le monde fut endormy, Leon appella doucement Attale, qui estoit couché sur son liét, & luy demanda s'il avoit une épée ? *Je n'ay que ma petite javeline,* luy répondit Attale. Tout aussi tost Leon entra dans la chambre de son Maistre, où il prit sa rondache & son coutelas. Le Maistre qui entendit du bruit, demanda qui c'estoit, & ce qu'il vouloit dire ? *C'est moy vostre serviteur Leon,* luy dit-il, *qui fais lever At-*

*taie, afin qu'il se dépeſche de mener les chevaux aux champs: car il eſt toujours aſſoupy de ſommeil comme s'il eſtoit yvre. Fay, luy dit le Maître, comme tu voudras; & diſant cela, il s'endormit. Leon ſortit dehors, il arma le jeune garçon, & trouva miraculeuſement que les portes de la cour eſtoient ouvertes, lesquelles il avoit fermées dès le ſoir avec des coings, qu'il avoit fait entrer à coups de maillet, pour la garde des chevaux: Et rendant graces à Dieu; ils prirent les chevaux, leſquels ayant ſcelez & bridez, ils en monterent deux des meilleurs, & ſe mirent en chemin. Quand ils furent au bord de la Moſelle, s'eſtant mis en devoir de la paſſer, ils furent retardez par quelques gens, à cauſe des chevaux & des hardes, qui eſtoient demeurez ſur l'autre rive. Ils retournerent donc pour les prendre: & pour repaſſer la riviere, ils ſe mirent ſur le bouclier qu'ils avoient apporté, comme ſur un bateau, & ſe cachèrent dans un bois qui eſtoit tout contre, où ils eſtoient entrez pendant la nuit. Il y en avoit déjà trois toutes entieres qu'ils eſtoient en chemin, ſans avoir rien mangé, lors que par la volonté de Dieu, ils rencontrèrent un pommier, qui avoit du fruit, & s'en repurent dans la neceſſité faute d'autre choſe, & ſe remirent en campagne, où continuant leur chemin, ils entendirent un bruit de chevaux, qui couroient à bride abbatuë, c'eſt pourquoy ils ſe dirent l'un à l'autre; *Iettons nous par terre de peur qu'on ne nous voye, & que ſi nous eſtions apperceus, ceux qui viennent, ne nous fiſſent perdre la vie.* Auffi-toſt ſans qu'ils y priſſent garde, un grand buiſſon parut ſur le chemin, derriere lequel ils ſe tappirent & ſe coucherent par terre, tenant leurs épées nuës à la main, pour ſ'en aider au beſoin ſ'ils eſtoient découverts, & pour ſe défendre des méchants qui les voudroient attaquer. Mais, comme ceux qui les ſuivoient arriverent en ce lieu-là, ils ſ'y arreſterent tout contre le buiſſon, où l'un d'eux, tandis que leurs chevaux faiſoient de l'eau, ſe prit à dire; *Je ſuis bien malheureux, de ce que ces deteſtables fuyens**

*si vifte , qu'on ne les ſçauroit attraper. Je dis la verité , par ma foy : & ſ'il y auoit moyen de les trouver , je ferois pendre l'un , & je hacherois l'autre en mille pieces. Car c'eſtoit le Barbare Maître de ces gens-là , qui diſoit ces choſes , & venoit de Reims , pour les chercher de tous coſtez , & les euſt rencontrez en chemin , ſi la nuit ne l'en euſt empêché. Ils ſe retirèrent donc ſans auoir rien fait. Leon & Attale arriverent la meſme nuit à la Ville , où ſi-toſt qu'ils furent entrez , ils demanderent à un homme la maiſon d'un Preſtre nommé Paulelle , il l'a leur montra , comme il paſſoit alors d'avanture dans la place , tandis qu'on ſonnoit Matines : ³ car c'eſtoit un jour de Dimanche : & apres qu'ils eurent frappé à la porte du Preſtre , ils entrèrent dans ſon logis , où Leon fit le conte de ce qui s'eſtoit paſſé chez ſon Maître. *Ma viſion eſt donc veritable* , leur dit le Preſtre , *car je ſongeois cette nuit que je voyois voler deux pigeons , qui ſe ſont venus percher ſur ma main , l'un deſquels eſtoit blanc & l'autre eſtoit noir.* Les jeunes gens dirent au Preſtre. *Que le Seigneur nous aſſiſte ce ſaint jour. Nous vous ſupplions de nous donner quelque choſe à manger : car il y a quatre jours que nous n'avons gouſté ny pain ny potage.* Le Preſtre les tint cachez , & leur ayant donné du pain detrempé dans du vin , il ſ'en alla prier Dieu à Matines. Cependant le Barbare ſemit encore à les pouſſuivre & à les chercher par tout. Mais le Preſtre luy donna une caſſade , qui l'obligea de ſ'en retourner. Et certes ce bon Preſtre-là eſtoit amy de longue main de S. Gregoire. Les jeunes gens ayant pris leur reſection , par la nourriture que le bon Preſtre leur avoit donnée , apres qu'ils eurent demeuré deux jours en ſa maiſon , ils prirent congé de luy , & ſe rendirent ainſi auprès de S. Gregoire , qui fut ravy de les voir , & pleura tendrement ſur le col d'Attale ſon petit fils. ⁴ Il*

³ Car c'eſtoit un jour de Dimanche. D'où l'on peut juger que les Matines dont il eſt icy parlé , ne ſe chantoient pas tous les jours dans l'Egliſe.

⁴ Il affranchit Leon. Les Eveſques ſe ſervoient donc auſſi d'Eſclaves , leſquels ils affranchiſſoient quand bon leur ſembloit.

affranchit Leon & toute sa race, & luy donna une terre en propre, dans laquelle il véquit libre tous les jours de sa vie avec sa femme & ses enfans.

16. Or Sigivalde qui demouroit à Clermont, y faisoit des maux infinis : car il envahissoit avec une dureté nompareille les biens de plusieurs, & ses serviteurs qui estoient autant de brigands, y commettoient des meurtres impunément : & comme si toutes sortes de crimes leur eussent esté permis, personne n'en eust osé murmurer. D'où il arriva qu'il pilla un jour le village appelé ¹ Bulgias, que l'Evesque ² Benedic Tetrade avoit donné à l'Eglise de S. Julien. Mais il ne fut point plutôt entré dans cette sainte maison, qu'il perdit le jugement, & s'alla mettre au lict. Alors sa femme avertie par un Prestre le fit porter dans un brancaren un autre lieu, où il revint en santé. Sa femme s'approcha de luy : & apres luy avoir dit ce qu'il avoit souffert, il fit des vœux au S. Martyr, & rendit à son Eglise le double de ce qu'il en avoit ravy. Nous avons fait mention de ses Vertus dans le Livre des Miracles de S. Julien.

17. Quand Dinisius Evesque de Tours fut decedé, ¹ Ommatius fut mis en sa place, ² où il présida trois années. Celuy-cy fut ordonné Evesque par le commandement du Roy Chlodomer, de qui nous avons cy-de-

SVR LE XVI. CHAP. I *Bulgias*, ou *Bougiac*, selon la maniere de prononcer du pais : car on ne sçauroit bien dire précisément, si c'est aujourd'huy le mesme nom dont il faut appeller le village ou la métairie que nostre Authheur nomme *Villam Bulgiasensem*.

² *L'Evesque Benedic Tetrade*. Il ne dit point d'où il estoit Evesque : Et quoy qu'il y ait apparence que ce fust de Clermont, si est-ce qu'il ne se trouve point de Tetrade dans la suite des Evesques de cette Eglise là, si bien qu'on n'en peut tirer aucune lumiere de ce costé là. Mais ne seroit-ce point aussi que le mot *Episcopus* seroit un nom propre en ce lieu-cy ? Je ne le trouve pas du moins ailleurs.

SVR LE XVII. CHAP. I *Ommatius* successeur de Dinisius à l'Eglise de Tours, estoit Senateur d'Auvergne, & fut ordonné Evesque par le commandement du Roy Chlodomer. Ce qui marque bien encore l'autorité des Rois, aux promotions Episcopales, dont nous avons déjà parlé sur le 2. chap. de ce Livre, au sujet d'Apollinaire & de S. Quintian Evesques d'Auvergne. Il sera encore parlé de celuy-cy au dernier chap. du 10. livre.

² *Où il présida trois années*. Il dit quatre ans & cinq mois au dernier chapitre du 10. livre ; & ajoute qu'il fut inhumé dans l'Eglise de S. Martin.

vant fait mention. Apres la mort d'Ommatius, ³ Leon fut sept mois administrateur de la dignité Episcopale. Ce fut un excellent homme, & qui s'estoit acquis une capacité singuliere dans les Ouvrages en bois, pour l'Architecture. Et celuy-cy estant decedé, ⁴ les Evesques Theodore & Procule qui estoient venus des quartiers de Bourgogne, ⁵ gouvernerent l'Eglise de Tours pendant trois années, ⁶ suivant les ordres de la Reine Clotilde. Ceux-cy estant decedez, ⁷ Francilio de l'ordre des Senateurs fut mis en leur place. En la troisieme année de son Episcopat, la nuit de la Nativité de nostre-Seigneur, avant qu'il allast celebrer la veille de Noël, il commanda qu'on luy apportast à boire. Un garçon luy en apporta, & il ⁸ n'eut pas plutost bû, qu'il rendit l'esprit; D'où il est indubitable

³ *Leon.* Celuy-cy Evesque de Tours apres la mort d'Ommatius, fut tiré de sa dignité Abbatiale de S. Martin, pour estre mis sur la chaire Episcopale, apres avoir esté excellent Ouvrier en bois. Dont il est aussi parlé au dernier chap. du 10. livre.

⁴ *Theodore & Procule.* Ces deux Evesques qui estoient venus de Bourgogne, & qui gouvernerent l'Eglise de Tours par le commandement de la Reine Clotilde, ne sont pas nommez par nostre Auteur mesme, au dernier chap. de son 10. livre apres Leon; mais immédiatement apres Licinius, lesquels eurent pour successeurs Dinisius, Ommatius & Leon. Ce qui fait voir que le temps du gouvernement de ceux-cy n'est pas certain, outre que nostre Auteur marque deux années de leur gouvernement au dernier livre, & icy il en marque trois.

⁵ *Gouvernerent l'Eglise de Tours.* Ou regirent l'Eglise de Tours: *Turonicam rexerunt Ecclesiam*, pour dire qu'ils en furent Evesques; & cela, comme il est dit un peu auparavant: *Ordinante Chrotilde Regina*. Car cette Reine les avoit fait venir de Bourgogne: mais s'ils estoient déjà Evesques, l'Histoire ne marque point leur premiere Eglise. Quoy qu'il en soit, pour en regir une seule, voila donc deux Evesques à la fois; ce qui n'est pas sans exemple dans la premiere antiquité de l'Eglise, en la personne de quelques successeurs des Apostres, tels que Linus & Cletus, ou Clement, s'ils ont gouverné en mesme temps l'Eglise de Rome.

⁶ *Suivant les Ordres de la Reine Clotilde.* C'est à dire que la puissance Royale intervenoit souvent dans les promotions des Evesques, comme nous l'avons déjà remarqué sur le 2. chap. de ce livre. Cette Chrothilde, ou Clotilde, est la veufve de Clovis.

⁷ *Francilio de l'ordre des Senateurs.* Celuy-cy succeda au gouvernement de l'Eglise de Tours à Leon, & non pas à Theodore & à Procule, selon nostre Auteur mesme, au dernier chap. du 10. livre, où il est dit qu'il estoit de Poitiers.

⁸ *Et n'eut pas plutost bu.* C'estoit la nuit de Noël, devant la celebration de la veille de ce S. jour. Ne devoit-il pas dire la Messe? ou n'estoit-il point alors défendu de boire dans sa soif, devant que de celebrer?

de dire que ⁹ ce breuvage estoit empoisonné. Apres sa mort, ¹⁰ Injuriosus l'un des Citoyens de la Ville, fut le quinzième qui s'assit en la chaire Pontificale apres S. Martin.

18. Tandis que la Reine Clotilde demouroit à Paris, Childeberr voyant que sa mere aimoit uniquement les fils de Chlodomer (desquels nous avons parlé cy-devant,) il en eut de l'envie, & craignant que par la faveur de la Reine ils ne parvinssent à la Royauté, il envoya dire secretement à son frere Clotaire ; *Nostre Mere retient aupres d'elle les Enfans de nostre frere, & veut certainement leur faire avoir le Royaume : Il nous faut rendre promptement à Paris, afin que nous prenions conseil ensemble de ce que nous avons à faire sur ce sujet : si nous leur devons raser les cheveux, pour les renvoyer parmi la lie du peuple, ou si les faisant mourir, le meilleur ne sera pas que nous partagions également entre nous le Royaume de nostre frere ?* Clotaire fut ravy de ces paroles de son frere, & vint promptement à Paris : Car déjà Childeberr avoit fait courir ce bruit parmi le peuple que les Rois s'assembloient pour élever ces enfans à la Royauté. Estant donc réunis l'un avec l'autre, ils firent dire à la Reine, qui pour lors estoit dans la Ville, qu'elle leur envoyast les Enfans, pour les élever au Thrône de leur pere : dont elle fut fort joyeuse, ne se défiant nullement de leur trahison. Ayant donc fait manger les Enfans, elle les mena vers eux, disant : *Je ne croiray point d'avoir perdu mon fils, si ie vous vois assis sur son Thrône.* Les pauvres Enfans furent incontinent saisis, & abandonnez de leurs Pages & de leurs Gouverneurs.

⁹ Ce breuvage estoit empoisonné. Il ne fait point tomber le soupçon de ce poison sur qui que ce soit, ny ne fait point de reflection sur une mort si soudaine, ny de quel merite avoit esté ce Prelat : en quoy la plupart des Histoires sont toujours fort défectueuses.

¹⁰ Injuriosus fut le quinzième. Il est vray que cét Eveque est marqué le quinzième dans le Catalogue des Eveques de Tours, mais non pas depuis S. Martin, selon le même Catalogue : car il ne paroît estre que le troisième, mais depuis S. Gatien. Il sera parlé de cét Injuriosus au 2. chap. du 4. livre, & au dernier chap. du 10. livre.

Enfin les Pages & les Enfans furent gardez séparément. Alors Childebert & Clotaire envoyèrent Arcade, dont nous avons parlé cy-devant, à la Reine, avec des Ciseaux & une Espée nuë en ses mains, qui les luy faisant voir, y ajoûta ces paroles; *Nos Seigneurs vos Enfans qui commandent sur nous, ô glorieuse Reine, desireront apprendre vostre volonté & vostre sentiment touchant ce qu'on doit faire des petits Princes, si on leur coupera les cheveux, & qu'ils demeurent en vie dans une condition privée, ou si on leur coupera la gorge.* La Reine épouvantée de ce message, & transportée d'un déplaisir sensible, sur tout quand elle vid l'espée nuë & les ciseaux, ne sçachant ce qu'elle devoit dire dans une si grande détresse : Enfin elle dit simplement ; *Il vaut mieux que ie les voye privez de vie que de leurs cheveux, s'ils ne doivent point estre elevez à la dignité Royale.* Arcade s'estant peu étonné de l'extreme douleur de la Reine, & ne se mettant pas fort en peine de ménager mieux son employ, retourna soudain sur ses pas, & dit, *que la Reine favorisoit l'entreprise. Accomplissez-en donc l'effet,* leur dit-il, *puis qu'elle veut bien suivre en cela vostre conseil.* Aussi-tost Clotaire ayant pris par le bras le plus âgé des Enfans, il le jetta contre terre, & luy donna cruellement d'un couteau sous l'aisselle. A son cry l'autre Enfant se jetta en terre aux pieds de Childebert, embrassant ses genoux, & disoit en pleurant ; *Mon trescher Pere, secourez-moy, & ie vous prie que ie ne meure point comme mon frere.* Alors Childebert qui ne se pût empêcher de verser des larmes, dit à son frere ; *Je vous conjure, mon frere, si vous avez quelque douceur pour moy, de me donner la vie de cét Enfant, & ie vous donneray pour cela tout ce que vous me demanderez, pourvu*

SVR LE XVIII. CHAP. I *Le plus aagé des Enfans.* Il s'appelloit Theodebalde, que d'autres nomment *Thibaud* ou *Theodebaud*, tué par son oncle Clotaire, à l'âge de dix ans. Ce qui se passà en l'année 531. Je ne sçay pas quels sentimens de tels Princes que ceux-cy pouvoient avoir de la Religion Chrestienne dont ils faisoient profession, pour commettre des actions si noires.

qu'il ne meure point. Mais Clotaire transporté de fureur ; *On rejettez-le*, luy dit-il , *d'apres de vous , où il faut de neceſſité que vous mourriés pour luy. Vous avés eſté l'Autheur de l'entreprise , & maintenant vous me voudriés fauſſer la foy ?* Childeberr le voyant ſi allumé de colere , *rejetta* ² l'Enfant d'apres de foy : & Clotaire l'ayant enpoigné , luy enfonça un couteau dans le flanc , comme il avoit fait à ſon frere , puis ils tuerent les Pages , & les Gouverneurs des Enfans. Quand ils furent ainſi expediez , Clotaire monta à cheval pour ſe retirer , & ſe ſoucia fort peu du meurtre qu'il avoit commis de ſes Neveux. Childeberr ſe retira au faux-bourg de la Ville. Et pour la Reine , ayant fait mettre les corps des Enfans dans le Cercueil , ils furent accompagnez d'un grand dueil & d'un convoiy de perſonnes pſalmodiant , juſques dans l'Eglife de S. Pierre , où elle fut elle-meſme en perſonne : & l'un & l'autre enfant furent mis dans un meſme tombeau , l'un aagé de dix ans , & l'autre de ſept : Pour le troiſième nommé ³ Clodoalde , on ne le pût attraper , parce qu'il fut délivré par quelques gens de Cour , qui le retirerent de ce peril. Celuy-là meſme eſtant devenu grand , mépriſa le Royaume terrien pour aller à Dieu , & de ſa main propre il ſe coupa les cheveux , il ſe mit dans l'ordre de la Clericature , & s'eſtant entierement appliqué à faire toutes ſortes de bonnes œuvres , il ſe mit dans les fonctions Sacerdotales , & paſſa de cette vie à une meilleure. Childeberr & Clotaire ſe partagerent également entre eux le Royaume de Clodomir. Et la Reine Clotilde ſe comporta ſi bien & de telle forte , qu'elle fut honorée de tout le monde , faiſant conti-

2. *Rejetta l'Enfant.* Il s'appelloit Gonthaire , dont la mort qui eſt icy décrite , auſſi bien que celle de ſon frere , ne ſe peut lire ſans horreur.

3. *Clodoalde.* C'eſt celuy qu'on nomme S. Cloud , ou Clouaud , qui ayant eſté ſauvé de la fureur barbare de ſes Oncles , ſe retira du monde , & mena une ſainte vie. Il mourut en 531. Il eſt marqué dans le Martyrologe au 7. de Septembre , dans le Diocèſe de Paris , S. Clou Preſtre & Confeſſeur ; c'eſt à dire Clodoalde fils de Clodomir Roy des François. Sigibert le marque en l'an 571. & Vincent de Beauvais au 50. ch. du 8. livre.

nuellement des aumônes, & passant les nuits dans les veilles, comme d'ailleurs elle se rendoit toujours recommandable en toutes bonnes œuvres, avec une chasteté & une honnêteté exemplaire. Elle donnoit liberalement des heritages aux Eglises, aux Monasteres, & à tous les lieux Saints, avec toutes les choses nécessaires; en sorte qu'elle paroissoit en ce temps-là même, non pas Reine, mais humble servante de Dieu, qu'elle servoit d'une affection sincere, & ne s'enfla point d'orgueil pour les Royaumes de ses Enfans, ny pour l'ambition du monde, ny pour les biens & pour toutes les richesses de la terre, qui causent la perte de l'ame: mais l'humilité l'éleva au sommet de la grace.

19. C'estoit alors qu'il y avoit à Langres un grand Prestre de Dieu, S. Gregoire personnage illustre en vertus & en Miracles. Mais parce que j'ay déjà fait mention de ce Pontife, & que ie suis tombé sur son propos, j'ay crû qu'il ne seroit pas des-agreable, si ie faisois icy la description de l'assiette¹ de Dijon, où ce saint personnage residoit ordinairement. C'est un Chateau entouré de fortes murailles, au milieu d'une agreable plaine, où la terre est fort fertile, & de telle sorte, que si les champs y sont bien labourez, & qu'on y ait semé, elle raporte en abondance. Au midy est la riviere² d'Ouche fort poissonneuse. Il y a une³ autre petite riviere qui vient du costé de Septentrion. Elle entre dans

SVR LE XIX. CHAP. 1 *Dijon.* Cette Ville qui n'estoit autrefois qu'un Chateau accompagné de peu de maisons, dans un lieu fort delieux & dans un bon pays, est maintenant Capitale d'une Province illustre, où il y a un Parlement. Et de ce qu'il n'y a point d'Eglise Episcopale, c'est qu'elle a esté construite depuis l'établissement des Eglises dans la Gaule. quoy que dès le temps de Gregoire elle fust déjà ville considerable, ayant esté bastie par l'Empereur Aurelian. Elle est du Diocèse de Langres.

2 *Ouche.* Cette Riviere, qui n'est pas fort grande, ne laisse pas d'estre fort poissonneuse, ayant sa source à sept ou huit lieues de Dijon, d'où elle continue son cours pour aller tomber dans la Saone à S. Jean de Laune, à cinq lieues de Diron, & reçoit le Sufon à une lieue & demie de Dijon, qui est une petite Riviere de laquelle on dit,

—Sufon
Quelque jour noyra Dijon.

Voyez aussi ce qu'en dit Aimoin au chap. 24. de son 2. livre.

3 *Une autre petite Riviere.* C'est le Sufon.

a Ville par une porte sous un pont, & sort par une autre porte, pour faire en suite le tour des murailles, & fait tourner des moulins devant la porte, avec une merveilleuse viffesse. Il y ⁴ a quatre portes, qui regardent les quatre parties du monde, & tout l'édifice se trouve orné de trente-trois tours. Ses murailles sont de quartiers de pierre de taille jusques à vingt pieds de haut, & au dessus elles sont construites de pierres menuës, ayant en tout trente pieds de haut, & d'épaisseur quinze pieds. Si bien que je ne sçaurois dire pourquoy cette place-là ⁵ n'a pas le nom de Cité. Elle a tout autour de belles fontaines: & du costé de l'Occident elle a des montagnes fort fertiles, & couvertes de vignobles, qui donnent de si excellent vin aux Habitans, qu'ils dédaignent celui ⁶ de Chalosse. Les Anciens nous apprennent, que cette Ville fut bastie par l'Empereur Aurelian.

20. Thierry avoit fiancé son fils Theodebert, avec Vvisigarde fille d'un certain Roy.

21. Les Goths apres la mort du Roy Clovis, se rendirent Maistres de beaucoup de lieux que ce Prince avoit conquis. Thierry envoya Theodebert, & Clotaire envoya son fils aîné Gunthaire vers les Goths, pour leur redemander les choses qu'ils avoient usurpées: mais Gunthaire estant arrivé jusques à ¹ Rodés, s'en

4 *Il y a quatre portes.* Il n'y en a pas encore davantage aujourd'huy qui soient ouvertes, lesquelles s'appellent les portes d'Ouche, de S. Pierre, de saint Nicolas, & la porte Guillaume. Car pour celle qu'on appelle la porte *Fermée*, qui est entre les portes Guillaume & de S. Nicolas, vers le Chateau, il ne la faut pas compter, parce qu'elle n'est jamais ouverte.

5 *Pourquoy elle n'a pas le nom de Cité?* C'est à dire, pourquoy Dijon n'est pas ville Episcopale comme elle le devoit estre, estant dès le temps de S. Gregoire une fort belle Ville, selon la description me me qu'il en fait en cet endroit.

6 *Celui de Chalosse.* C'est à dire le vin de Chalosse, si c'est de la sorte qu'il faut traduire le *Scalonum* ou le *Scanolonum* du Latin, dont j'avoüe que ie ne sçay pas précisément de quel lieu il se peut entendre.

SVR LE XX. CHAP. I *Vvisigarde fille d'un certain Roy.* Il s'appelloit Vachon Roy des Lombards; mais cette Princesse ne fut pas heureuse avec Theodebert.

SVR LE XXI. CHAP. I *Rhodes.* Cette ville de l'Aquitaine, & Capitale du païs de Rovergue, est située a la veüe d'une petite riviere appellée

retourna aussi-tôt sur ses pas, sans que je puisse dire pour quel sujet. Pour Theodebert, il fut jufques à ² Beziers, prit le Chafteau nommé ³ Deas, qu'il pillâ, & emporta le butin. Puis il envoya fes Lieutenans à un Chafteau nommé ⁴ Cabrieres, mandant à ceux qui eftoient dans cette place, que s'ils ne fe rendoient, il mettroit le feu au Chafteau, & enmeneroit prifonniers tous ceux qui eftoient dedans.

22. Or il y avoit alors en ce lieu-là, une Dame appellée Deuterie ¹ accorte & prudente, dont le mary s'eftoit retiré à Beziers. Cette femme envoya des gens au Roy, pour luy faire entendre ces paroles; *Seigneur tres-pieux, personne ne fçauroit vous refifter. Nous vous reconnoiffons pour noltre legitime Seigneur. Venés & faites de nous tout ce qu'il vous plaira.* Theodebert vint donc à ce Chafteau, où il entra paifiblement: Et voyant que le peuple fe foumettoit à fes volonte, il n'y fit point de mal. Deuterie vint au devant de luy, qu'il trouva fort belle; & comme il en fut épris d'amour, il prit avec elle toutes fortes de privautez.

23. En ce temps-là, Thierry fit mourir par l'épée Sigivalde fon parent, & manda fecrettement à fon fils Theodebert, qu'il en fift autant à Givalde fils de Sigivalde, que Thierry avoit auprés de foy. Mais parce

Averio, qui eft l'Aveyron, laquelle prend fon origine dans le païs de Rovergue, & va tomber dans le Tarn, apres avoir arroïé une ville appellée S. Anroïne, & tombe en un lieu appellé la pointe. On dit de ce petit fleuve en la langue du païs.

*Qui passa lo Lor, lo Tar & l'Aveyron,
N'est pas fegur de torna en fu meyson.*

² Beziers, du mot *Bucerris*, a caufe que la terre y eft fi bonne, que fon abondance pour les moissons luy a pû meriter ce nom là, *quasi bis terra*. On l'appelloit autrefois du nom d'une montagne qui eft tout aupres nommée Orge, comme la petite riviere qui coule le long des murailles de la Ville, s'appelle aussi *Orgion*.

³ Le Chafteau *Deas*. Je ny fçay point d'autre nom, fi ce n'eft le *Dea* des Vocentiens, de la Gaule Narbonnoife, dont il eft fait mention dans l'Itineraire d'Anjoïn.

⁴ *Cabrieres*. C'eft le *Castrum Capraria* du Latin, dans le Diocèse de Languedoc.

SUR LE XXII. CHAP. I. *Accorte*. Car le moyen de traduire autrement en ce lieu-là le terme *utilis valde*, qu'il joint à celui de *fapiens*?

qu'il l'avoit tenu sur les fons, il ne voulut pas le faire
 erir de sa main. Il luy fit lire des lettres que son pere
 y envoyoit, & luy mandoit. *Eloignez-vous d'icy, parce que j'ay receu un ordre de mon pere, de vous tuer. Que s'il vient à deceder, & que vous entendiez dire que je sois Roy, revenez me trouver en toute seureté.*
 Il luy rendit graces de son bon avis, prit congé de luy,
 & s'en alla. Alors les Goths s'estoient saisis de la ville
 d'Arles, de laquelle Theodebert avoit retenu des osta-
 ges. Là mesme, Givalde se refugia. Mais ne s'y croyant
 pas fort en seureté, il s'en alla en Italie au territoire
 Romain, où il se cacha. Cependant on vint donner avis
 à Theodebert que son pere estoit fort malade, & que s'il
 ne se hastoit de le venir trouver, pour le voir avant que
 de mourir, il seroit en danger que ses Oncles l'excluroi-
 ent de la succession, & qu'il n'y pourroit plus retourner. Cét
 avis important l'obligea de partir sans delay, abandon-
 nant toutes autres affaires, & laissant Deuterie avec sa
 fille à Clermont. Et peu de jours apres son pere finit les
 siens en la vingt-troisième année de son Regne. Et Chil-
 debert & Clotaire s'estant soulevez contre Theode-
 bert, voulurent luy oster son Royaume : mais les ayant
 appeaisez par les presents qu'il leur fit, il fut défendu par
 ses ² Vassaux, & affermy sur le Trône. Il envoya de-
 puis à Clermont pour en faire venir Deuterie, ³ laquelle
 il épousa en suite.

24. Childebart voyant qu'il n'avoit pû prendre d'a-
 vantage sur Theodebert, luy envoya une Ambassade,
 pour l'obliger à le venir trouver, & luy manda mesme,

SVR LE XXIII. CHAP. I *Sa fille.* La fille de Theodebert & de
 Deuterie, qui avoit nom *Berthaire*, qui depuis fut une fort vertueuse Prin-
 cesse.

² *Il fut def fendu par ses Vassaux,* ou par ses sujets. Il y a au Latin, *à leo-
 dibus suis defenſatus est.* Ou, selon d'autres Editions, *à leuāibus.* Ce que
 nous avons cy devant expliqué.

³ *Laquelle il épousa.* Ce fut en 536. Mais Deuterie dont il est icy parlé, fut
 une méchante femme, qui se trouvant outrée de jalousie, fit perir d'une mort
 inhumaine sa propre fille, qu'elle avoit eue de son premier mary, que l'Histo-
 ire ne nomme point, l'ayant fait precipiter dans une riviere à Verdun, de peur
 que Theodebert son second mary n'en devint amoureux.

qu'il n'avoit point de fils, & qu'il desiroit qu'il luy tint lieu de son propre Enfant. Si bien qu'il luy fit mesme de grands presents, d'armes, d'habits, & de tous les autres ornemens qui sient bien aux Roys, & luy donna trois paires de toutes ces choses-là, avec des chevaux, & ¹ des chaisnes *de prix*. Cependant Givalde ayant appris que Theodebert estoit en possession du Royaume de son pere, retourna vers luy de l'Italie où il estoit; dont le Roy fut si joyeux, qu'il l'embrassa cordialement, & luy donna la troisieme partie des presents qu'il avoit recus de son Oncle, & encore tout ce que son pere avoit mis dans ses coffres, des biens de Sigivalde pere de Givalde.

25. Theodebert se sentant affermy sur le Thrône, devint grand Roy, & de singuliere bonté: car il gouvernoit son Royaume avec Justice, honorant les Prestres, faisant du bien aux Eglises, assistant les pauvres, & faisant plaisir à tout le monde, avec une courtoisie & douceur nompareille. Il affranchit benignement les Eglises d'Auvergne du tribut qui luy estoit dû, & amortit tout leur temporel.

26. Deuterie voyant que ¹ sa fille devenoit grande, eut peur que le Roy n'en devint amoureux, & qu'il l'épousast, si bien qu'elle la fit mettre ² dans un tombeau attelé de deux bœufs indomptez, & la fit precipiter d'un pont dans une riviere où elle se noya. Ce qui se passa en la ville de ³ Verdun.

SVR LE XXIV. CHAP. I *Et des chaisnes de prix*: l'ay ajoûté le mot de *prix*, pour marquer l'importance des chaisnes dont Childebert fait present à son Neveu, pour donner opinion que c'estoit peut-estre des chaisnes d'or, s'il n'y a point d'erreur dans les Manuscrits & dans les Editions imprimées, qui portent, & de *equis* & de *catenis*: ne jugeant pas bien où le sens de ces paroles peut aller, si ce n'est au sens que nous avons exprimé.

SVR LE XXV. CHAP. I *Amortit tout leur temporel*. Les Roys pieux en ont ainsi usé vers plusieurs Eglises: & mesmes il y en a peu en France, & sur tout des Royales, à qui de pareilles faveurs n'oyent esté accordées.

SVR LE XXVI. CHAP. I *Sa fille devenoit grande*. Sa fille d'un premier liêt, laquelle n'est point nommée dans l'Histoire, non plus que son pere.

² *Dans un tombeau*. Il y a *Basterna*, qui est proprement une sorte de Charrette rustique à l'usage des Anciens.

³ *Verdun*. Il n'y a pas d'apparence que ce Verdun soit celuy de Bourgo-

27. Or comme il y avoit déjà sept ans que Vvisgarde estoit fiancée avec Theodebert, sans qu'il voulust consumer le mariage avec elle, à cause de Deuterie, les François se banderent contre luy à ce sujet-là, parce qu'ils furent fort scandalisez, de ce qu'il abandonnoit sa femme legitime. Dont il se trouva vivement touché, & se resolut enfin de prendre Vvisgarde, & de laisser Deuterie, de laquelle il eut un fils appelé ¹ Theodovalde. Pour Vvisgarde elle n'eut pas esté plutôt avec luy, qu'elle deceda, & se voyant veuf, il ² prit une autre femme; mais ce ne fut pas Deuterie.

28. Childebart & Theodebert se disposerent de faire marcher leurs troupes contre Clotaire, qui en fut tout aussi-tost averty: Et ne croyant pas d'estre assez puissant pour leur resister, il se sauva dans un bois, où il fit abbatre force arbres pour se barricader, & mit toute son esperance en la misericorde de Dieu. Mais la Reine Clotilde qui entendit parler de toutes ces choses, y en alla auprès du sepulchre de saint Martin, & s'y estant prosternée à genoux, elle y veilla toute la nuit en prieres, au sujet de ses enfans, afin qu'ils n'allumassent point entr'eux le feu d'une guerre civile. Cependant ils vinrent avec leurs troupes, & assiegerent Clotaire: cherchant les moyens de le faire perir le jour suivant. Si-tost donc qu'il fut jour, sur le point qu'ils s'assembloient, il s'éleva un orage impetueux, qui abbatit leurs tentes, & renversa tout leur bagage. Les éclairs & les tonnerres confondant toutes choses parmy les pierres & les cailloux qui tomboient sur eux, avec la resse, ils ¹ en furent tellement battus, que s'estant jet-

te, sur la Saone, mais le Verdun de Lorraine sur la Meuse: parce que le Verdun dont il est icy parlé, est appelé cité, c'est à dire ville Episcopale. Ce n'est pas le Verdun de Bourgogne.

SVR LE XXVII. CHAP. 1 *Theodovalde*, ou Theodobalde, n'est la même chose que ce que le peuple a depuis nommé *Thibaud*. C'est à dire, don é de Dieu.

² *Prit une autre femme* Elle n'est point nommée dans l'Histoire.

SVR LE XXVIII. CHAP. 1 *Furent tellement battus*, &c. Cette expression qui ne manque pas d'elegance, est neantmoins un peu trop Poë.

tez par terre, ils ne trouverent que leurs boucliers, pour se mettre à couvert d'une si furieuse tempeste. Mais non pas sans estre encore saisis de la frayeur que le feu du Ciel ne tombast sur eux, & ne les mist en cendres. Mais leurs chevaux furent tellement dispercez, qu'à peine les peurent-ils retrouver à un ² stade du lieu où ils les avoient laissez. Ceux-cy estant donc accablez de pierres & renversez par terre, se trouverent touchez d'un regret sensible de l'entreprise qu'ils avoient faite, & demanderent pardon à Dieu de ce qu'ils avoient conspiré contre leur propre sang. Mais, *ce qu'il y a de plus merveillex en cecy*, est qu'il ne tomba pas une seule goutte de pluye sur Clotaire, & qu'au lieu où il estoit, il ne fut pas seulement oüy un coup de tonnerre : ny, on ne s'y aperceut pas mesme du moindre soufflé de vent. Childebert & Theodebert envoyerent des gens vers luy, pour le prier de leur accorder la paix, laquelle ne leur fut pas déniée, & retournerent chacun en leur pays. Il n'y a pas lieu de douter que ³ la bonne Reine n'obtint de Dieu un si grand bien par les prieres de saint Martin.

29. Apres ces choses, le Roy Childebert s'en alla en Espagne, avec son frere Clotaire, où ils mirent le siege devant Saragosse, tandis que les Habitans de cette Ville, s'estant tournez vers Dieu en grande humilité, avec le cilice & le jeûne, & ¹ portant la tunique de S. Vincent Martyr, firent une procession en psalmodiant autour des murs de la Ville. Les femmes vestues de noir avec leurs cheveux épars couverts de cendre y paroissoient de la mesme sorte qu'on les voit, quand elles sont en deuil aux convois funebres de leurs marys

rique; & il repete icy le mot de pierres qui tomboient d'enhaut, à *lapidibus descenditibus*. Ce qui n'est presque pas croyable.

² *A un stade du lieu*, &c. A cent vingt-cinq pas, qui est environ l'étendue que peut avoir un stade.

³ *La bonne Reine*. Clotilde veuve de Clovis, qui estoit allée prier Dieu à Tours sur le sepulchre de S. Martin.

SVR LE XXIX. CHAP. I *Portant la tunique de S. Vincent*. Il est donc allé ancien de porter des Reliques des Saints en Procession,

Et ainsi, cette Ville affligée mit toute son esperance en Dieu seul, comme une autre Ninive, qui celebra le jeûne qui luy fut enjoint par un Prophete: & chacun s'estant persuadé qu'il n'estoit pas possible autrement de fléchir la divine misericorde; Ceux qui assiegeoient la place ne sçachant pas ce que faisoient les Assiegez, se persuaderent aisément qu'ils faisoient quelque malefice, quand ils les virent ainsi tourner autour de leurs murailles. Alors ayant pris un homme de village qui sortoit de la Ville, ils luy demanderent, *ce que faisoient ces gens-là ?* il leur dit, *Ils portent la tunique de saint Vincent, & avec cette tunique, ils font des prieres, afin que le Seigneur ait pitié d'eux.* Ce qui leur ayant donné de la terreur, ils se retirerent de là: & apres avoir conquis une bonne partie de l'Espagne, ils retournerent dans la gaule avec de grandes dépouilles.

30. Apres ¹ Amalaric, Theuda fut ordonné Roy en Espagne: Et celui-cy ayant esté tué, ceux du pays éleverent Theodegisle à la dignité Royale. Et ce Theodegisle se réjoüissant un soir à table avec ses amis, fut assassiné par des gens armez qui entrerent dans la sale, où ils éteignirent les flambeaux. Agila receut le Royaume apres luy. Car les Goths prirent cette detestable coutume, que si quelqu'un de leurs Roys ne leur estoit pas agreable, ils le tuoient par l'épée, & mettoient en sa place celui qu'ils vouloient.

31. ¹ Theodoric Roy d'Italie, qui avoit pris en mariage la sœur de Clovis, laissa une petite fille avec sa femme en mourant, laquelle estant devenuë grande, & se trouvant volage, negligea le conseil de sa mere, qui la vouloit marier avec le fils d'un Roy, & prit pour ma-

SVR LE XXX. CHAP. I *Amalaric.* Que le vulgaire nomme *Amaury*, & les autres qui sont marquez en suite, exercerent en Espagne la puissance Royale parmy les Goths, qui changerent les coutumes du pais.

SVR LE XXXI. CHAP. I *Theodoric Roy d'Italie.* C'est à dire Roy des Ostrogots en Italie, fils du Roy Theodimir, qui épousa Albofleda sœur de Clovis, environ l'an 493. dont elle eut une fille appellée Amalasunthe, qui fit mal-heureusement mourir sa mere, pour ne luy avoir pas voulu permettre d'épouser celui qu'elle desiroit avoir,

ry un serviteur qu'elle avoit , appelé Trauvilan , & s'enfuit avec luy dans une Ville où elle esperoit de se pouvoir défendre. Et , comme sa mere embrazée de courroux contr'elle , essayoit de luy persuader , *qu'elle ne devoit pas plus long-temps deshonorer la noblesse de son sang ; mais que quittant son mary de condition servile , elle en devoit prendre un autre de dignité Royale , elle n'y voulut jamais consentir.* La mere envoya des gens armez contr'elle , qui couperent la gorge à Trauvilan , battirent la fille , la ramenerent en dépit qu'elle en eust , en la maison de sa mere , l'une & l'autre Arriennes. Et , parce que c'estoit la coûtume des Arriens , qu'approchant de l'Autel pour aller à la sainte Communion , les Roys receussent l'Eucharistie dans un autre Calice que dans celuy où le peuple la recevoit , ² le Calice du peuple estant de beaucoup moindre prix que celuy des Roys , la fille mit du poison dans le Calice où sa mere devoit recevoir la sainte Communion , lequel si tost qu'elle eut avallé , elle mourut , & il ne faut pas douter que ce malefice ne vinst par une suggestion diabolique. Que répondront à cela les méchants Heretiques , de ce que l'Ennemy du genre humain participe aux choses Saintes ? Au lieu que nous autres qui confessons la Trinité dans l'égalité & dans une seule toute-puissance , quand nous boirions d'un venin mortel , ³ il ne nous nuiroit pas , si nous l'avions avallé au nom du Pere , & du Fils , & du saint Esprit vray Dieu & vrayement incorruptible. Les Italiens indignez contre cette femme , inciterent Theodat Roy de Thoscane à prendre l'autorité absoluë sur eux. Mais celuy-cy ayant appris ce que cette femme effrontée avoit commis , qui , pour se

² *Le Calice du peuple.* Le Calice pour la Communion de l'Eucharistie. Ce qui fait bien voir la Communion du peuple sous les deux especes: Et quoy que ceux dont parle icy S. Gregoire fussent heretiques , si est-ce qu'ils ne l'estoient pas en ce point-là , mais ils suivoient en cela l'usage de l'Eglise Catholique

³ *Il ne nous nuiroit pas.* C'est à dire , si la Foy estoit parfaite. Cecy fait aussi allusion à ces paroles de l'Evangile. *Et si mortiferum quid biberint, non eis nocebit,* MARC 16, 18,

conserver l'esclave qu'elle avoit choisi pour son mary , avoit tué sa propre mere , il fit échauffer un bain ; & commanda qu'elle y fust enfermée avec une fille, où si-tost quelle fut entrée, les vapeurs chaudes la faisirent de telle sorte , qu'elle tomba toute évanouie sur le pavé , & mourut au mesme instant. Ce que les Roys Childebert & Clotaire ses cousins ayant appris , aussi bien que Theodebert , & qu'elle avoit ainsi miserablement finy ses jours , ils envoyerent une Ambassade à Theodat , pour luy reprocher la mort de cette Princesse , le menaçant , que s'il ne leur en faisoit raison , ils luy osteront son Royaume , & le feroient perir de la mesme sorte. Theodat saisi de grande frayeur , leur envoya cinquante mille écus d'or pour les appaiser. Mais Childebert , comme il estoit toujours envieux des prosperitez du Roy Clotaire , & qu'il estoit artificieux à son égard , il se joignit avec son neveu Theodebert , & partagea les cinquante mille écus d'or avec luy , sans en faire de part à Clotaire , qui , de son costé aussi , mit les mains sur les tresors de Clodomer son frere , lesquels estoient de bien plus grande valeur , que la part de la somme , dont ceux-cy l'avoient frustré.

32. Theodebert s'en alla en Italie , où il fit de grandes conquestes. Mais parce que ¹ ce pays-là est mal sain , comme on dit , son armée y fut affligée de diverses fièvres , dont plusieurs soldats furent frappez , & il y en mourut un grand nombre. C'est pourquoy Theodebert en revint ; mais ce ne fut pas sans que luy-mesme & tous les siens en remportassent de grandes dépouilles. On dit neantmoins qu'en ce temps-là il fut jusques à ² Pavie , où il envoya Buccellin , qui , apres avoir

SVR LE XXXII. CHAP. I *Ce país-là est mal sain.* L'air d'Italie n'est pas toujours bon pour toutes sortes de Nations , & les armées des François y ont esté souvent affligées de l'intemperance de l'air. Tel estoit au moins le jugement qu'on en faisoit dès le temps de l'Auteur de cette histoire.

² Pavie. C'est le *Ticinum* des Anciens , dans l'Insubrie , c'est à dire le Milanois de la Gaule Cisalpine en Italie , dont parlent Ptolemée , Tacite , & les autres Anciens. Le Tecin , ou le Tesin , est un fleuve du mesme país.

subjugué cette petite partie de l'Italie , & l'ayant reduite sous l'obeïſſance de ce Roy , il en occupa une plus grande , ayant combatu pluſieurs fois avec avantage contre Belliffaire. Et quand l'Empereur vid que Belliffaire eſtoit ſouvent battu , il le retira du ſervice , & mit Narſes en ſa place , & établit Belliffaire ³ Conneſtable , pour luy proportionner une charge à la baſſeſſe de la condition où il avoit eſté du commencement. Buccellin eut de grandes guerres à ſoutenir contre Narſes : & s'eſtant rendu Maïſtre de toute l'Italie , il étendit le Royaume de Theodebert juſques à la mer , & luy envoya de grands treſors. Dont Narſes ayant donné avis à ⁴ l'Empereur , *Iuſtinian* leva des troupes , & les fit marcher pour aller à ſon ſecours , ce qui luy acquit enfin la victoire , & obligea Buccellin de quitter la partie , & paſſa en Sicile , dont il ſe rendit Maïſtre & en tira des tributs , qu'il envoya au Roy Theodebert. Car il faut avoïer qu'il eut un grand bonheur dans tous les traitez qu'il fit.

33. Aſteriole & Secondin eſtoient alors tenus en grande eſtime aupres du Roy , l'un & l'autre perſonnages aviſez , fort éloquents & verſez dans la connoiſſance des belles Lettres. Secondin meſme ayant eſté envoyé fort ſouvent en Ambaſſade vers l'Empereur : & de cela meſme il tiroit vanité , & faiſoit beaucoup de choſes contre la raiſon. Mais ce fut un ſujet de jaloſie & d'envie entre Aſteriole & luy. Ils en eurent des querelles enſemble , & ils en vinrent ſi avant , qu'ils ſe dirent des injures , & ſe donnerent des coups. Le Roy neantmoins ayant paciſié toutes ces choſes, Secondin ne laiſſa pas de craindre d'eſtre aſſaſſiné par la faction de

3 *Conneſtable*. Ou Comte de l'Eſtable , ne ſe prend pas icy pour une ſi grande dignité qu'elle a eſté depuis en France ; mais ſeulement pour avoir ſoin des Eſcuries du Prince. Cependant , on ne peut traduire juſtement *Belliſſarium Comitum ſtabuli* , que de la façon que ie l'ay rendu. Sur quoy auſſi cette remarque eſt abſolument neceſſaire.

4 *A l'Empereur*. C'eſt Iuſtinian : & au ſujet de cette Hiſtoire on pourroit bien lire auſſi ce qu'en écrit Paul Diacre dans ſon 18. livre , pour ajoûter à l'Hiſtoire d'Europe.

son Ennemy , tandis qu'il survint un autre debat entre eux , dans lequel le Roy ayant pris le party de Secondin, mit l'autre en sa puissance. Ce qui abbaissa fort son orgueil , parce qu'en effet cela même le ravalla grandement de son autorité, & le fit décheoir de son honneur. Mais, par le moyen de la Reine Vvisgarde , il fut rétably en sa gloire. Cependant quand la Reine fut morte , la querelle se r'alluma de telle sorte, que Secondin tua Asteriole , de qui le fils estant devenu grand , eut dessein de vanger la mort de son pere. Dont Secondin fut tellement épouvanté , qu'il fuyoit de ville en ville : & voyant que son Ennemy qui le pressoit toujourns de fort pres, luy coupoit le chemin , & luy ostoit le moyen d'échapper , on dit qu'il avalla du poison, de peur de tomber entre ses mains.

34. Desiderate Evêque de Verdun , à qui le Roy Thierry avoit fait plusieurs injures ; comme apres beaucoup de pertes & de dommages qu'il en avoit receus , il fut retourné à la paisible jouissance de ses biens, & qu'il fut en possession de son Evêché , ainsi que nous l'avons déjà dit, voyant que les habitans de sa Ville estoient devenus fort pauvres , & dénuiez de toutes commoditez , il en fut touché d'un sensible déplaisir , & d'autant plus que Thierry luy avoit osté toutes sortes de moyens de les secourir. Mais considerant la bonté & la clemence du Roy Theodebert , il luy envoya porter ces paroles : *La renommée de vostre debonnaireté court par toute la terre ; parce qu'en effet vous estes si liberal , que mesmes vous donnez du secours à ceux qui ne vous en demandent point. Je vous supplie donc, que si vostre pieté à quelque argent , vous ayez la bonté de nous en assister, pour aider à nos pauvres Citoyens. Et quand, par leur*

SVR LE XXXIV. CHAP. I *Desiderate*, ou *Desideratus* ; car il ne faut pas traduire ce mot par *Desiré*, ou par *Didier*, fut le 9. Evêque de Verdun, apres huit autres qui portent le surnom de Saints dans le Catalogue des Evêques de cette Eglise. Il estoit de noble extraction d'Allemagne , duquel le seul témoignage qui se trouve de sa liberalité , est deu à nostre Auteur,

traffic, ils vous auront donné bonne & suffisante caution en nostre Ville, comme aux autres, ils vous rendront vostre argent avec une usure legitime. Le Roy fut touché de pitié par les raisons de cét Evesque, auquel ² il presta sept mille écus. L'Evesque les receipt, & les distribua aux Citoyens, qui se mettant à traffiquer, s'enrichirent par ce moyen, & sont encore aujourd'huy tenus pour puissants. Depuis, l'Evesque voulant rendre au Roy l'argent qu'il avoit presté, le Roy répondit : *Je n'ay pas besoin de cét argent : & ce m'est assez, si par vostre administration & par ma liberalité, les pauvres qui estoient accablez de misere sont secourus.* Il n'en exigea aucun interest, & laissa riches les habitans de Verdun.

35. Quand cét Evesque fut mort dans sa Ville, ¹ un certain Agiric ² fut mis en sa place par les Citoyens. Siagrius son fils se ressouvénant des injures que son pere avoit receües, ayant esté accusé par Sirivalde devant le Roy Thierry, non seulement il fut dépouillé de ses biens, mais encore il fût si mal traité en sa personne, qu'il n'en put perdre le ressentiment, & le tua en cette sorte. Dés qu'il fut jour, quand une petite nuée se fut épaissie sur la terre, & qu'à peine les tenebres de la nuit venant à se dissiper, on commençoit à discerner les objets, il vint en sa maison des champs qu'il avoit au territoire de Dijon, appelée ³ *Fleury*, d'où sortit un des amis de Sirivalde, qui l'ayant pris pour Sirivalde mesme, ils le mirent à mort : & s'en retournant comme vi-

² *Il presta sept mille écus.* Cette somme qui seroit aujourd'huy fort modique pour un particulier, servit alors pour enrichir une ville toute entiere, sans que le Roy qui la presta en receipt le moindre détrimet, & fit gloire de ne pas reprendre l'argent qu'il avoit prêté au peuple, par l'entremise de l'Evesque de Verdun.

SVR LE XXXV. CHAP. I *Un certain Agiric.* Le Catalogue des Evesques de Verdun l'appelle Saint, ce'uy-là mesme qui tint sur les fonds de Baptême le Roy Childbert. Il en sera parlé au livre 9.

² *Fut mis en sa place.* En la Chaire Episcopale par le suffrage des Citoyens : car alors les Citoyens, c'est à dire les peuples, intervenoient aux Elections des Evesques.

³ *Fleury.* Il y a dans le Texte *Floriacus*, qui n'est encore à présent qu'un village aupres de Dijon.

Storieux de leur Ennemy, un homme de la maison de Siagrius leur dit, *qu'ils n'avoient pas tué le Maître, mais qu'ils avoient tué le valet.* Ceux-cy retournant sur leurs pas, se jetterent dans la chambre où il avoit accoutumé de prendre son repos. Ils combattirent long-temps à la porte, mais voyant qu'ils n'y pouvoient entrer, ils rompirent la muraille d'un costé, pour s'y faire ouverture, & y tuerent d'abord Sirivalde. Ce qui se passa apres la mort de Thierry.

36. Depuis le Roy Theodebert estant tombé malade, les Medecins prirent grand soin de sa santé : mais tout cela ne servit de rien, parce que le Seigneur le vouloit appeller. Comme il eut donc esté fort long-temps malade, estant tombé en pasmoison, il rendit l'esprit. Alors les François qui portoient une haine mortelle contre Parthene, parce qu'il estoit autheur des tributs qu'ils payoient au Roy, commencerent à le poursuivre ; & luy se voyant en danger, s'enfuit de la Ville, & pria deux Evêques d'appaiser la fureur du peuple par leur prédication, & de le mener seurement à Treves. Ils le mirent en chemin : & la nuit, comme il fut endormy en son liét, il se prit en songeant à crier à haute voix. *Helas, hélas, secourez-moy, vous qui estes icy présents, & tendez les bras à un pauvre mal-heureux qui perit.* A ce cry qu'il fit ; ceux qui se trouverent là mesme s'estant éveillés, luy demanderent, *Ce que c'estoit.* Il répondit ; *Ausanius qui est de mes amis, & Papianilla sa femme, lesquels j'ay fait mourir il y a déjà quelque temps, m'ont appelé en jugement, & m'ont dit ; Vient pour répondre devant le Juge, parce qu'il faut plaider la cause avec nous devant le Seigneur.* Et certes quelques années auparavant, une certaine jalousie qu'il avoit conceüe, luy avoit suggeré la pensée de faire mourir la femme de son amy, quoy qu'elle fust tres-innocente, & cet amy luy-mesme qui estoit également innocent. Ces Evêques arrivant donc à Treves, & ne pouvant soustenir la sedition du peuple, le voulurent cacher en une

Eglise : & l'enfermant dans un coffre, ils le couvrirent des vestemens dediez au service de l'Eglise, dans laquelle le peuple se jetta. Il y chercha dans tous les coins, & fouilla par tout. Mais ne le pouvant trouver, il sortit dehors en grondant, lors que l'un d'entre eux se doutant du fait, dit aux autres : *Voila un coffre où nous n'avons pas encore cherché.* Ceux de l'Eglise aïsuroient, *qu'il n'y avoit rien dedans¹ que des ornemens.* Ils demanderent la clef, disant ; *Si vous ne l'ouvrez promptement, nous le mettrons en pieces.* Enfin ayant rompu ce coffre, on en osta les linges & les ornemens de l'Eglise, & ils y trouverent Parthene, qu'ils tirerent de là avec grande joye, disant : *Dieu a mis enfin nostre Ennemy entre nos mains.* Et l'ayant chargé de coups & d'injures, ils luy lierent les mains derriere le dos, & l'attachèrent contre un pilier, où ils le lapidèrent. Cét homme estoit un grand mangeur : mais afin de digerer promptement ce qu'il avalloit, il prenoit de l'aloës, & se permettoit effrontément toute sorte de licence, quand il avoit envie de se décharger le ventre des vents dont il estoit remply. Ce fut donc de la sorte que Parthene termina ses jours.

37. Il y eut cette année-là mesme¹ un hyver plus aspre que de coûtume, & les rivieres & les torrents mesmes furent ferrez si fort par la gelée, qu'on les passoit sur la glace. Les Oyseaux aussi pressez de la rigueur du froid & de la faim, à cause des grandes neiges se laissoient prendre à la main. Depuis la mort de

SVR LE XXXVI. CHAP. I *Que des Ornemens.* C'est à dire d'Eglise, comme nous en avons encore aujourd'huy, tels que sont les vestemens Sacerdotaux, & les paremens des Autels. Ce qui fait bien voir en ces petites choses-là mesmes, l'antiquité de nos Vŕages & de nos Ceremonies.

SVR LE XXXVII. CHAP. I *Vn hyver plus aspre que de coûtume.* Nous avons vû de nostre temps de tels hyvers que celui dont il est ici parlé, & entre autres ceux des années 1608. & 1653. Ce dernier fut si long & si horrible, que la plupart des Oyseaux moururent aussi de faim ; & des Provinces entieres en ont souffert en France des desolations nompareilles, entre lesquelles nous pouvons bien certainement compter celle du Diocèse du : Eveŕque Auteur de cette Histoire, où il mourut de misere & de la derniere necessité, un tiers du peuple de la Campagne,

Clovis jusques à celle de Theodebert, on compte 37. ans. Et Theodebert estant decedé en la quatorzième année de son Regne, ² Theodoyalde son fils regna en sa place.

² *Theodoyalde son fils regna en sa place.* Ou, comme parle le vulgaire ; Thibaud fils de Theodebert, qui mourut environ l'an 547. estant à la Chasse, pour avoir esté blessé d'une branche d'Arbte,





LES CHAPITRES

du quatrième Livre.

- j. **L** *A mort de la Reine Clotilde.*
- ij. **L** *Le Roy Clotaire veut prendre la troisième partie des revenus des Eglises.*
- iiij. *De ses femmes & de ses enfans.*
- iv. *Des Comtes des Bretons.*
- v. *De l'Evesque S. Gal.*
- vj. *D'un Prestre appelé Caton.*
- vij. *De l'Episcopat de Cautin.*
- viiij. *Des Roys d'Espagne.*
- ix. *De la mort de Theodovalde.*
- x. *De la rebellion des Saxons.*
- xj. *Comme les Tourangeaux demanderent par le commandement du Roy, que Caton fust élevé à l'Episcopat.*
- xij. *Du Prestre Anastase.*
- xiiij. *De la legereté & de la malice de Chramne, où il est aussi parlé de Cautin & de Firmin.*
- xiv. *Comme Clotaire alla pour la seconde fois faire la guerre aux Saxons.*
- xv. *De l'Episcopat de S. Eufrone.*
- xvj. *De Chramne & de ses Satellites, & des maux qu'il fit, & comme il vint à Dijon.*
- xvij. *De quelle sorte Chramne se retira auprès de Childebert.*
- xviiij. *Du Duc Austrapius.*
- xix. *De la mort de S. Medard Evesque.*
- xx. *De la mort de Childebert, & de celle de Chramne fils de Clotaire.*

- xxj. *De la mort du Roy Clotaire.*
- xxij. *Division du Royaume entre les François.*
- xxiiij. *Tandis que Sigibert va faire la guerre aux Huns, Clotaire envahit ses Villes.*
- xxiv. *Du Patriciat de Celse.*
- xxv. *Des femmes de Gontran.*
- xxvj. *Des femmes de Charibert.*
- xxvij. *Sigibert épouse Brunichilde.*
- xxviiij. *Des femmes de Chilperic.*
- xxix. *De la seconde guerre de Sigibert contre les Huns.*
- xxx. *Les Auvergnats vont attaquer Arles par le commandement de Sigibert, pour prendre cette Ville.*
- xxxj. *Du Chasteau de Tauridan, & de quelques Signes.*
- xxxij. *Des Roys d'Espagne.*
- xxxiiij. *De l'Empire de Justin.*
- xxxiv. *De la mort de Pallade du pays d'Auvergne.*
- xxxv. *Comme Alboin conquiert l'Italie avec les Lombards.*
- xxxvj. *De l'origine de Eune surnommé Mummol.*
- xxxvij. *Des guerres de Mummol avec les Lombards.*
- xxxviiij. *De l'Archidiacre de Marseille.*
- xxxix. *Des Lombards & de Mummol.*
- xl. *Mummol vient à Tours.*
- xli. *Comme Andarchius fut tué.*
- clij. *Theodebert prend plusieurs Villes.*
- cliiij. *D'un Monastere appellé Latte.*
- cliv. *Sigibert vient à Paris.*
- clv. *Du traité de paix que Chilperic fait avec Gontran, & de la mort de Theodebert son fils.*
- clvj. *La mort du Roy Sigibert.*



L'HISTOIRE


DES FRANCOIS,

DE

S. GREGOIRE

EVESQUE DE TOURS.

LIVRE QUATRIEME.

I.  A¹ Reine Clotilde pleine de jours & de bonnes œuvres, mourut à Tours du temps de l'Evesque Injuriosus, d'où son corps fut porté à Paris, avec un grand concours de peuple, qui psalmodioit par les chemins pour honorer ses obseques, & fut ensevelie² dans la Sacristie de l'Eglise de S. Pierre, au costé du Roy Clo-

SVR LE I. CHAP. I *La Reine Clotilde, ou Chrothilde, comme le texte le porte, apres avoir passé plus de quarante ans en viduité, & vécu un fort grand aage, deceda l'an 553. aupres du Sepulchre de S. Martin à Tours, où elle faisoit la plus ordinaire demeure, d'où son corps fut apporté à Paris pour estre mis aupres de celui de Clovis son mary, dans l'Eglise de S. Pierre, qui est à présent celle de sainte Genevieve.*

² *Dans la Sacristie, ou dans le Sanctuaire Il y a, In sacratio Basilica S. Petri. La sepulture de Clovis paroist aujourd'huy au milieu du Chœur de l'Eglise sainte Genevieve.*

L'HISTOIRE DES FRANÇOIS Livre IV. 191
vis, par les Roys Childeberr & Clotaire ses fils. Car elle avoit basti cette Eglise-là, où est aussi ensevelie la bien-heureuse ³ sainte Geneviève.

2. Enfin le Roy Clotaire avoit fait un Edict, que toutes les Eglises de son Royaume ¹ payeroient au fisque Royal, la troisième partie de leurs revenus, à quoy tous les Evêques ayant consenty & soussigné, bien que la chose ne leur fust nullement agreable, le bien-heureux ² Injuriosus y résista courageusement, & ne voulut point y souscrire, disant: *Si vous voulez ôster ce qui est à Dieu, le Seigneur vous ôtera bien-tost vostre Royaume, parce que c'est une chose injuste que les pauvres que vous devez nourrir de vostre abondance, soient frustrés de la part qui leur a esté attribuée pour les soutiens de la vie, afin que vos greniers en soient remplis.* Et s'estant fâché contre le Roy, il se retira ³ sans prendre congé. Alors le Roy s'émut aussi de colere, & craignant le pouvoir miraculeux de S. Martin, il envoya des gens apres cet Evêque, avec des presents, ⁴ pour luy demander pardon, il blâma ce qu'il avoit fait,

³ *Sainte Geneviève.* De laquelle le Martyrologe fait mention au 3. jour de Janvier, où il l'appelle Vierge consacrée par S. Germain Evêque d'Auxerre. Elle se rendit admirable par ses vertus & par ses miracles. Bede, Vitiard, Ado, & tous les autres en parlent de la mesme sorte, de laquelle saint Gregoire écrit aussi dans le 91. chap. de son livre de la gloire des Confesseurs. Les Actes de sa vie sont encore écrits dans le 1. Tome de Surius, sans ce qui s'en peut lire dans la Vie de S. Germain Evêque d'Auxerre. Sigibert la marque dans ses Chroniques en l'an 457. & florit du temps de l'Empereur Valentinian III. jusques au temps du Roy Clovis.

SVR LE II. CHAP. I *Payeroient au fisque Royal*, aux coffres du Roy, qui est une fort grande contribution, & dont une bonne partie se renouvelle encore de temps en temps: Ce qu'on appelle les Decimes ordinaires & extraordinaires du Clergé.

² *Injuriosus.* Il estoit de Tours mesme, & se trouve marqué le quinziesme Evêque de sa Ville, dans le Catalogue des Evêques de cette Eglise, depuis la mort de S. Martin. Il souscrivit au 2. Concile d'Orleans en 531. & au 3. de l'année 538. puis encore au 4. Concile d'Orleans en 541. Voyez le dernier Chap. du 10. Livre.

³ *Sans prendre congé du Roy.* Sans luy dire Adieu. Cette conduite de l'Evêque Injuriosus marque bien un grand zele: mais non pas, ce me semble, allé de respect à la dignité Royale, à laquelle on ne sçauroit manquer d'en rendre toujours beaucoup.

⁴ *Pour luy demander pardon.* C'est ainsi que la vertu des grands Prelats, en défendant les interets de Dieu, est respectée par les plus puissants Roys. Ce que cet Injuriosus fit si genereusement pour les biens temporels, se peut

& le conjura d'implorer pour luy le secours du bienheureux Evesque.

3. De diverses femmes qu'eut le Roy Clotaire, il eut sept fils. C'est à dire qu'il eut de la Reine ¹ Ingonde, Gunthaire, Childeric, Charibert, ² Gontran, Sigibert, & ³ Chlotinde: de ⁴ Aregonde sœur d'Ingonde, il eut Chilperic, & de ⁵ Chunfene il eut Chramne. Or je diray le sujet pour lequel il épousa la sœur de sa femme. Il avoit voulu prendre Ingonde pour son épouse, & l'aimoit uniquement, parce qu'elle avoit préoccupé son esprit en cette sorte, quand elle luy tint un tel discours; *Mon Seigneur a fait ce qu'il luy a plu de sa tres-humble servante, & m'a receüe en son liect; que pour toute la recompense que j'ose maintenant me promettre de son équité, le Roy Monseigneur ait la bonté d'écouter son humble servante. Je le supplie de donner à ma sœur un mary, qui luy soit sortable, & qui ait des biens suffisamment selon sa qualité, pour ne me rendre pas méprisable en sa personne; mais bien plutôt qu'y trouvant des avantages honorables, il me soit plus facile de luy rendre mes services avec la fidelité qui luy est due.* Le Roy qui estoit d'inclination fort amoureuse, ayant oüy ce discours, ralluma le feu de sa passion pour Aregonde, & se donna la peine de l'aller voir en sa maison des champs, & l'épousa. Puis estant de retour vers Ingonde, il luy dit. *J'ay négocié l'affaire que vous savez, pour accomplir la recompense que vous m'avez demandée, & que je ne pouvois refuser à vostre douceur. Enfin j'ay cherché ce mary riche & sage, que je devois*

quelquefois pratiquer bien plus utilement pour la gloire de la verité & de la foy, où il ne faut rien alterer.

SVR LE III. CHAP. I *Ingonde.* C'est le nom de la seconde femme de Clotaire (car sa premiere qui fut sainte Radegonde, n'eut point d'Enfans) quelques-uns nomment cette Reine *Gontheuque* ou *Gondioche*, & non pas Ingonde, qui fut veufve de Clodomir Roy d'Orleans.

2 *Gontran* ou *Guntchran.* Comme il se lit dans les Originaux: mais ie s'uy la prononciation vulgaire.

3 *Chlotinde.* Ou *Clothofinde*, fut mariée à Alboin Roy des Lombards.

4 *Aregonde.* Ou, comme la nomme Aimoin, *Charagonde.*

5 *Chunfene.* Ou *Rodine*, selon quelques-uns.

donner

donner à vostre sœur. C'est moy-mesme pour vous le faire court, & je vous proteste que je n'en ay pu trouver de meilleur. Vous sçauvez donc, s'il vous plaît, que j'ay pris une femme de telle sorte, que j'ay bien crû qu'elle ne vous déplairoit pas. Elle luy dit : Monseigneur, fera tout ce qu'il luy plaira ; mais je le conjure au moins de conserver toujours sa tres-humble servante en l'honneur de ses bonnes graces. Pour Gunthaire, Chramne, & Childeric enfans du Roy, ils moururent du vivant de leur pere. Je raconteray en suite le genre de mort de Chramne. ⁶ Alboin Roy des Lombards épousa Chlotsinde fille du Roy. En ce mesme temps mourut Injuriosus Evesque de Tours, en la 17. année de son Episcopat, auquel succeda ⁷ Baudin, qui avoit esté domestique du Roy Clotaire, & qui fut le seizième Evesque de Tours depuis la mort de S. Martin.

4. Chanao ¹ Comte des Bretons tua trois freres qu'il avoit, il vouloit aussi égorger ² Macliave, qu'il tenoit chargé de chaînes dans la prison. Mais par le moyen de ³ Felix Evesque de Nantes, il échapa de ce danger, & fit serment à son frere, qu'il luy seroit fidèle : toutesfois je ne sçaurois dire par quelle aventure il voulut depuis rompre ce serment. Quoy qu'il en soit Chanao s'en estant apperceu, le poursuivit encore &

⁶ *Alboin*. Il estoit fils d'Audoin, qui commandoit dans la Pannonie deuant que de s'estre jetté dans l'Italie. Voyez les 17. & 18. livres de Paul Diacre.

⁷ *Baudin*. A qui quelques-uns donnent la qualité de Saint, & l'appellent S. Baud : nostre Auteur nous apprend qu'il fut *Referendaire* du Roy, est à dire son Chancelier, & le premier entre les François qui se trouve nommé en cette qualité. Voyez le dernier chap. du 10. livre.

SVR LE IV. CHAP. 1 *Chanao Comte des Bretons*. C'est à dire de la Bretagne Armorique qui fait partie de la Province de Tours, qui est la troisième Lugdunoise. Il n'est parlé de ce Comte des Bretons qu'en ce seul endroit de Gregoire.

² *Macliave*. Ce nom n'est il point le mesme que celui de *Malo*, ou *Malou* dans la Bretagne.

³ *Felix Evesque de Nantes*. Celuy cy nommé le 16. dans le Catalogue des Evesques de Nantes, fut un personnage illustre, qui avoit pris sa naissance à Bourges, & regissoit son Eglise en 567. Il souscrivit aux Actes du 2. Concile de Tours. Et S. Gregoire en fait mention dans son livre de la gloire des Conseillers, au 78. chap. Voyez aussi le 5. chap. du 5. livre de cette Histoire, & le quatrième Poëme du 3. livre des Vers de Fortunat.

furieusement, que Macliave fut contraint de se retirer vers un autre Comte du pays appelé Chonomor, qui voyant une poursuite si outrageuse, se resolut enfin de le cacher en un petit lieu sous terre, & luy fit au dessous une espece de tombeau, avec un petit soupirail par lequel il pût respirer. Puis on dit à ceux qui le cherchoient ; *Voilà le sepulchre où Macliave est ensevely.*

Ce que ceux-cy ayant appris avec grande joye, ils burent sur son sepulchre, & vinrent dire à son frere, *que Macliave estoit mort.* Il s'empara donc ainsi de tout le Royaume. Car, depuis la mort de Clovis, les

⁴ Bretons ont toujours esté sous la puissance des François : & leurs Seigneurs furent appelez Comtes & non pas Roys. Cependant Macliave s'estant levé du lieu où il estoit caché, s'en alla ⁵ à Vannes, où il fut tonsuré & ordonné Eve sque. Mais il apostasia apres la mort de Chanao : & s'estant laissé croistre les cheveux, il reprit ⁶ sa femme qu'il avoit laissée, quand il se mit dans l'ordre de la clericature, & la reprit avec les Estats de son frere, au sujet de quoy, il fut excommunié ⁷ par le jugement des Eve sques. Nous dirons en suite qu'elle fut sa mort. L'Eve sque Baudinus mourut en la sixième année de son ordination, & ⁸ l'Abbé

* 4 *Les Bretons ont esté sous la puissance des François.* Il paroist donc de là, comme depuis la mort de Clovis la Bretagne a eité sujette à la Couronne de France :

⁵ *Vannes.* C'est une Ville Episcopale de la Bretagne Armorique, d'où l'on dit que Venise a pris son origine. Strabon & Pline en font mention, aussi bien que Cesar, dans le 2. ch. de son 3. livre. Macliave frere de Chanao Comte de Bretagne, en fut le 5. Eve sque apres Modelte. Voyez ce que nostre Autheur écrit de sa mort, au 16. chap. du 3. livre.

⁶ *Sa femme qu'il avoit laissée.* Car c'estoit l'ordre de laisser sa femme quand on entroit dans la Clericature. Mais la laissoit-on sans son consentement? Cela n'est pas fort expliqué, quoy qu'il y ait grande apparence que la chose se faisoit ainsi.

⁷ *Par le jugement des Eve sques.* Le Pape ne prend point de connoissance de cette affaire là, & les Eve sques excommunient le Prince dans son propre país ; c'est à dire qu'ils luy refusent la Communion, ou la participation des Sacrements, parce qu'il avoit violé les Constitutions Canoniques, & qu'il ne s'estoit pas soucié de les observer.

⁸ *L'Abbé Gunthaire.* Il estoit Abbé de S. Venant, & fut élevé à la dignité Episcopale, apres la mort de Baudin, dont il sera parlé au dernier chap. du 10. livre.

Gunthaire fut mis en sa place, pour en estre le 17. Evesque de Tóurs depuis la mort de saint Martin.

5. Enfin apres la mort de S. Quintian, dont nous avons parlé, ¹ S. Gal, ² selon le desir du Roy fut mis en sa place. Et en ce mesme temps, une peste, qu'on appelloit *inguinaire*, parce qu'elle grossissoit les aines, s'estant épanuë en diverses Provinces, & sur tout dans celle d'Arles, S. Gal n'en ayant pas tant de crainte pour soy, que pour son peuple, prioit Dieu incessamment pour sa conservation, & qu'il n'eust pas plus long-temps le déplaisir d'avoir devant ses yeux un triste spectacle. Vn Ange du Seigneur qui luy apparut de nuit en vision, duquel les cheveux & les vestemens estoient blancs comme la neige, luy dit; *Vous faites bien Prestre du Seigneur, de prier Dieu pour vostre peuple. Vostre Oraison est exaucée, & vous & vuy serez délivrez de cette maladie, qui n'en fera mourir pas un seul de vostre vivant en ce pays-cy. Ne craignez donc point maintenant; mais bien à huit années icy.* D'où il est aisé de voir, qu'il sortit de cette vie pres ce temps-là. Quand il fut reveillé, il rendit graces

Dieu de cette consolation, qu'il avoit receuë par un ange; & ordonna des ³ Rogations à la Micarefine, pour aller à pied en chantant des Pseaumes jusques à Eglise de S. Julien Martyr. Or il y a de chemin pres de 360. ⁴ stades. Alors aussi on vid en un instant les murailles des maisons & des Eglises, marquées d'une

SVR LE V. CHAP. I S. Gal. Ce Saint, qui estoit oncle de S. Gregoire de Tours, comme il l'écrivit au 6. chap. de la Vie des Peres, estoit de la ville mesme de Clermont, de laquelle il fut fait Evesque par les ordres du Roy. Il soustcrivit au 2. Concile d'Orleans en 533. à celui de Clermont en 55. au troisieme d'Orleans par Optatien en 538. aux 4. & 5. d'Orleans en 549. & mourut en 550. des Obseques duquel son neveu S. Gregoire parle dans la Vie des Peres, où il marque qu'il estoit aagé de 65. ans. Et Fortat a fait son Epitaph.

Selon le desir du Roy. Ou, avec le secours du Roy. Mais cela marque en cendroit la volonté du Prince, qui intervenoit d'ordinaire aux élections d'Evesques, dont nous avons déjà parlé plusieurs fois.

Des Rogations. Ce sont des Processions d'une Eglise à une autre, comme cela se fait encore aujourd'huy, pour implorer le secours d'en haut.

Stades. Chaque stade est de 126. pas.

figure que les gens du pays ⁵ appelloient *Thau*. Enfin tandis que la peste ravageoit tous les autres pays, elle ne vint point jusques à Clermont, par les prieres de S. Gal. Ce qui ne luy fut pas une petite grace du Ciel, d'avoir merité pendant sa charge pastorale, de ne point voir ses brebis dévorées par une maladie si funeste : & certes nostre Seigneur les prit en sa protection singuliere. Mais quand S. Gal fut decedé, & que son corps eut esté ⁶ lavé pour estre porté dans l'Eglise, un Prestre nommé Caton receut aussi-tost les loüanges de tout le Clergé pour la dignité Episcopale, & tout le soin de l'Eglise luy fut commis, comme s'il en eust déjà esté Eveque. ⁷ Toutesfois il rejetta ceux qui le devoient ordonner, & refusa les Ministres *de son sacre*, s'estant mis en l'esprit qu'il pouvoit ordonner toutes choses de soy-mesme.

6. Cependant les Eveques qui estoient venus pour ensevelir S. Gal, dirent à Caton ; *Nous voyons bien que la plus grande partie du peuple vous a élu : VeneZ donc, pour joindre vostre consentement avec le nostre, afin qu'en vous benissant, nous vous donnions aussi la consecration Episcopale.* ¹ *Le Roy est encore en bas âge, si on vous en attribue quelque faute, nous prendrons vostre défense, avec les Grands & les principaux Seigneurs du Royaume de Theodovalde, afin que vous n'en receviez point de prejudice. D'ailleurs nous vous promettons, (& nous vous servirons tous de caution, afin que vous n'en puissiez douter) que s'il vous en arrive quel-*

⁵ Appelloient *Thau*. C'est comme dans l'Exode, quand l'Ange exterminateur marqua les maisons des Israélites.

⁶ Son corps eut esté lavé. C'estoit la coutume de laver les corps de morts, devant que de les porter à l'Eglise, pour montrer qu'il n'y doit rien entrer que de net & de pur.

⁷ Il rejetta ceux qui le devoient ordonner. Il parle d'un certain Caton, qui pensoit avoir esté suffisamment établi dans la chaire Episcopale de Clermont, sans attendre d'autre consecration, si la chose neantmoins se doit entendre ainsi, comme il y a grande apparence par la suite.

SVR LE VI. CHAP. I *Le Roy est encore en bas age.* Theodovalde fils de Theodebert, de qui le Prestre Caton attendoit le consentement pour son ordination Episcopale.

que dommage, nous vous en recompenserons de nos propres facultez. Mais luy enflé de vaine gloire; Vous sçavez bien, leur dit-il, par le bruit qui court, que dès que j'ay commencé de me connoistre, j'ay toujours vécu religieusement. Que j'ay vaqué en jeûnes, & que je me suis plu à faire des aumônes, aussi bien qu'à m'adonner aux Psalmodies continuelles pendant les veilles de la nuit: si bien que le Seigneur mon Dieu, à qui j'ay rendu tant de services, ne permettra pas que je sois privé de cette dignité. Car, pour vous en dire la verité, je suis toujours monté par les degrez Canoniques. J'ay esté dix ans Lecteur. J'ay fait cinq années de suite l'office de Soudiacre, & j'ay exercé celuy de Diacre l'espace de quinze ans. Il y a en a vingt que j'ay l'honneur d'estre Prestre: que me reste-t-il maintenant, sinon de recevoir la dignité Episcopale, ² comme la fidelité de mes services la merité? Retournez-vous-en donc chez vous, Messieurs, & s'il y a quelque chose qui concerne vostre utilité, je vous conseille de vous y appliquer soigneusement: car je dois estre élevé à cét honneur par les voyes Canoniques. Les Evesques se retirerent ayant ouï ce discours, & eurent en execration la vaine gloire de cét homme-là.

7. Ce Caton ayant donc esté élu de la sorte à la dignité Episcopale du consentement du Clergé, presidoit sur tous les autres, quoy qu'il n'eust pas esté ordonné, & entreprit d'user de menaces contre l'Archidiacre nommé ³ Cautin, luy disant; *Je vous éloigneray d'icy, & vous osteray vostre charge, je vous mettray si bas, que*

² Comme la fidelité de mes services l'a bien merité. Quoy que cela pût estre veritable, il n'estoit pas juste de s'en glorifier: & il y a grande apparence que celuy cy ne faisoit guère d'état des Evesques de sa Province, puis qu'il consideroit si peu leurs suffrages & leur ordination, & qu'il les méprisoit étrangement, estant persuadé qu'il se passeroit bien d'eux pour estre ordonné Evesque de Clermont. Mais comment cela se pouvoit-il faire? & à quoy se pouvoit occuper, en une pareille rencontre, l'autorité du Metropolitain?

³ SUR LE VII. CHAP. I Cautin. Celuy-cy, d'Archidiacre de l'Eglise de Clermont, en fut fait Evesque par le commandement du Roy Theodovalde. Ce qui marque bien l'autorité des Roys en ce temps-là dans l'Eglise, pour l'institution de la dignité Episcopale. Celuy-cy mourut de peste le 26. jour de Mars de l'année 571.

vous vous en ressentirez toute vostre vie: je vous en feray souvenir: Il luy répondit; Monseigneur, vous estes trop bon, & je vous demande, s'il vous plaist, l'honneur de vos bonnes graces. Que si je le puis jamais meriter, je vous en rendray une marque bien assurée de mon ressentiment. Car, sans que vous en preniez la moindre peine du monde, ny que je pense jamais à vous tromper, j'iray trouver le Roy, & je puis croire que ². j'en obtiendray l'Evesché, sans que je songe le moins du monde à vous en demander aucune recompence, excepté d'avoir part en vostre bienveillance. Mais Caton se défiant de luy, & craignant mesme qu'il ne le voulust tromper, le renvoya avec beaucoup de mépris. Si bien que Cautin se voyant si mal-traité, & qu'il estoit ainsi exposé à la dernière calomnie, dissimula sa douleur, & sortit de nuit de la Ville pour aller trouver le Roy Theodovalde, & luy donner avis de la mort de S. Gal. Le Roy, ou ceux qui estoient avec luy, firent tout aussi-tost assembler ³ des Prestres à Mets, où l'Archidiacre Cautin fut ordonné Evesque. Si bien que quand les Envoyez du Prestre Caton furent arrivez à la Cour, ⁴ celui-cy avoit obtenu déjà la dignité Episcopale. Alors, par le commandement du Roy, on donna des Ecclesiastiques à Cautin, sans y rien oublier de tout ce qui peut appartenir aux Eglises, & des Evesques & des ⁵ Cameriers furent aussi ordonnez pour luy tenir compagnie, jusques dans

² *J'en obtiendray l'Evesché.* Voila un passage bien clair, pour monstrier la puissance des Roys à conférer les Eveschez.

³ *Des Prestres.* Il y a de l'apparence que ce mot se doit entendre des Evesques du pais qui s'assemblerent pour le Sacre de Cautin.

⁴ *Celui-cy estoit déjà Evesque.* C'est à dire Cautin, qui ayant eu l'agrément du Roy Theodovalde, fut sacré Evesque; car alors on n'attendoit point des Bulles de Rome pour accomplir la Cérémonie du Sacre, & les seuls Evesques portoient leur jugement pour la capacité de celui qui estoit élevé à cette dignité. Aussi le patronage des Eveschez n'estoit il point encore alors dévolu à la puissance du Souverain Pontife, comme il l'a été depuis, du contentement des Roys & des peuples. Mais s'il arrivoit aussi que le Patron ne voulust pas se servir de son droit, il y a de l'apparence qu'il en pourroit acheter.

⁵ *Des Cameriers.* Soit Ecclesiastiques, soit Officiers de l'archevêque des Evesques, dont le nom est aujourd'huy fort en usage dans les Eglises d'Italie.

son Diocèse d'Auvergne, où il fut receu respectueusement du Clergé & de tout le peuple. Toutesfois il y eut depuis de grandes inimitiez entre ce Prelat & le Prestre Caton, parce qu'en effet, personne ne fut jamais capable de fléchir l'esprit de cet homme, pour l'obliger à se soumettre à son Evêque. Si bien qu'il se forma une division dans le Clergé, qui partageoit les uns pour l'Evêque Cautin, & les autres pour le Prestre Caton. Ce qui leur fut grandement prejudiciable. Enfin Cautin voyant qu'il ne pouvoit fléchir son Adversaire par quelque raison que ce pût estre, à s'assujettir aux choses qui luy estoient dûes, il luy osta le credit, & priva en même temps ses amis, & tous ceux qui tenoient son party, de toutes les charges qu'ils avoient dans l'Eglise, & les renvoya dépoüillez de tout, rendant toutesfois à ceux qui revenoient de son costé, ce qu'ils avoient perdu pour s'en estre separez.

8. Tandis qu'Agilan regnoit en Espagne, & qu'il pressoit son peuple du joug d'une rude domination, l'armée de l'Empereur entra dans son pays, où il emporta quelques Villes. Et apres qu'il y eut défait Agilan, Athanagilde s'empara du Royaume, où il eut beaucoup de guerres à soutenir contre l'armée de laquelle il fut plusieurs fois victorieux, & reconquit une partie des Villes qu'il avoit perduës.

9. Quand Theodovalde fut devenu grand, il épousa ¹ Vldetrade. On dit que ce Theodovalde fut de tres mauvais naturel, comme il le fit bien paroître contre quelqu'un, dont ayant eu soupçon au sujet des affaires qu'il eut à démeler avec luy, il fit recit de la fable que je vay dire. Vn serpent trouva une bouteille pleine de vin, dans laquelle s'estant glissé, il en but avec tant d'excez, qu'il s'en grossit le ventre & l'estomac de telle sorte,

SVR LE IX. CHAP. I *Vldetrade*, ou comme il se lit en d'autres Editions, *Vvaldetrade* estoit la plus jeune des filles de Vachon Roy des Lombards, & sœur de la Reine d'Austrasie *Vviligrade* ou *Vviligrade* la belle-mère, parce qu'elle avoit épousé son beau-pere Theodbert Roy d'Austrasie.

qu'il ne luy fut plus possible d'en sortir. Le maître de la bouteille estant survenu au moment que le serpent s'efforçoit de sortir, & qu'il n'en pouvoit venir à bout, il dit au serpent; *Revomy premierement ce que tu as avalé, & puis tu sortiras sans peine.* Cette fable luy attira la crainte & l'inimitié. Car, sous son Regne, comme Buccellin eut assujetty toute l'Italie sous la domination des François, il fut tué par Narses, & l'Italie qui avoit esté conquise, fut remise au pouvoir de l'Empereur, sans que depuis elle pust jamais retourner en la sujétion des François. Environ ce temps-là mesmes, nous vîmes ² des raisins sur un arbre que nous appellons Suzeau, bien qu'il ne fust aucunement proche d'un sep de vigne : & les fleurs de ces sortes d'arbres, qui ont accoustumé, comme vous sçavez, de produire des grains noirs, firent des grapes de raisin. On vid aussi alors ³ une Etoile, qui entra dans le cercle de la Lune, comme elle estoit en son cinquième jour. ⁴ Je croy que ces signes furent des presages de la mort du Roy, qui estant devenu fort malade, ne se pouvoit tourner de la ceinture en bas : & comme il empirait de jour en jour, sans esperance de recouvrer jamais la santé, il mourut en la septième année de son Regne. Et le Roy Clotaire entra par sa mort en la possession de son Royaume, & en la joüissance de sa femme Vldetrade. Mais il en fut repris par les Prestres, auxquels ne voulant

² *Des Raisins sur un suzeau.* C'est quelque prodige, à quoy l'Autheur adhere facilement : & sans un grand miracle, des raisins qui naistroient d'un suzeau, devroient estre de fort mauvais goust, parce que c'est un arbre dont la sève est amere & de mauvais goust.

³ *Une Etoile qui entra dans le cercle de la Lune.* Il faudroit que ce fust quelque mééore sublunaire qui parust entrer dans le Cercle de la Lune, ou que la Lune, comme il arrive quelquefois, couvrît de son corps à nostre égard quelque Planette plus haute qu'elle, ou quelque Etoile du Firmament.

⁴ *Je croy que ces signes.* Cette créance n'est pas fort éclairée ; mais, quoy qu'il en soit, elle est conforme à l'opinion de plusieurs anciens Ecrivains, & sur tout de ceux du bas Empire, qui avoient peu medité le système du monde, ou qui avoient trop bonne opinion du mérite ou de la considération des hommes, qui, de quelque condition qu'ils soient, ne sont pas capables de faire de si grands changements dans le Ciel, ny dans toute la Nature, comme il faudroit que cela fust.

ointrefister, il se trouva obligé de la quitter, & luy donna pour mary Garivalde, qui commandoit les trou-
pes. Il envoya son fils Chramne en Auvergne.

10. Cette année-là mefme les Saxons se revolterent; mais le Roy Clotaire s'en alla à main armée contr'eux: il en défit la plus grande partie, & courut & ravagea toute la Thuringe, parce qu'elle avoit donné secours aux Saxons.

11. Cependant, comme dans la Ville de Tours, l'Evesque Gunthaire fut decedé, on dit que par les me-
rites de Cautin Evesque de Clermont, le Prestre Ca-
ton fut demandé pour gouverner cette Eglise. D'où il
arriva que les Ecclesiastiques joints avec un Abbé ap-
pellé Leubaste ¹ Martyraire, estant venus à Clermont
avec un grand appareil, où ils firent entendre à Caton
la volonté du Roy, il demeura quelques jours sans leur
faire de réponse. Mais ceux-cy ayant dessein de s'en re-
tourner, luy dirent; *Faites-nous connoistre, quelle peut
estre donc en cela vostre volonté, afin que nous sçachions
ce que nous devons suivre, ou bien nous nous en irons: Car
ce n'est pas de nostre propre mouvement que nous vous de-
mandons ces choses; mais par les ordres du Roy.* Cét
homme qui avoit beaucoup de vanité, ayant amassé plu-
sieurs pauvres autour de luy, leur ordonna de faire
des cris, & de prononcer ces paroles; *O bon Pere,
pourquoy delaissez-vous ainsi vos enfans que vous
avez toujournour nourris? qui nous donnera du pain,
si vous vous en allez? Nous vous prions tous de
ne point abandonner ceux que vous avez accoutumé de
faire vivre.* Alors cet honneste homme se tournant vers
les Ecclesiastiques de Tours, leur dit; *Vous voyez main-
enant, mes chers freres, de quelle sorte cette multitude*

SVR LE XI. CHAP. I. Martyraire. Nous ne sçaurions d're si
ce mot est une qualité ou un nom, & s'il se doit prendre icy que pour une
qualité, c'est comme si c'estoit le Thresorier ou gardien des Registres Eccle-
siastiques, ou des Martyrologes, ou qui eust soin des choses qui concernent
l'œuvre de l'Eglise, ou de la Sacrificie; car les Eglises estoient anciennement
appelées *Martyria*.

de pauvres me cherit, ² ie ne les sçaurois quitter, ny aller avec vous. Ayant ouïy cette réponse, ils s'en retournerent à Tours. Cependant Caton avoit fait amitié avec Chramne, & avoit receu promesse de luy, que s'il arrivoit qu'en ce temps-là Clotaire vint à mourir, aussitost ³ Cautin seroit dépoüillé de son Evêsché, & que luy seroit substitué en son lieu. Mais il n'en arriva pas ainsi; & celuy qui eut à mépris la Chaire de S. Martin, n'obtint pas celle qu'il vouloit avoir: Et ce que David avoit chanté fut accompli en sa personne. *Il n'a pas voulu la benediction, & cette benediction-là mesme s'éloignera de luy.* [Ps. 108. 18.] Car il estoit enflé d'orgueil, ne croyant pas qu'il y en eust un plus parfait que luy en sainteté de vie. Au sujet de quoy ayant gagné une femme pour de l'argent, il la fit crier dans l'Eglise, comme si elle eust esté possédée: *Qu'il estoit un saint homme, & chery de Dieu, & que Cautin estoit un Evêque noircy de crimes, & indigne du Sacerdoce, qu'il avoit envahy.*

12. Enfin Cautin ayant esté élevé à l'Episcopat, s'y comporta d'une si étrange sorte, qu'il fut en execration à tout le monde, s'estant adonné au vin outre mesure. Et certes quelquefois il s'en remplissoit de telle sorte, qu'à peine quatre hommes le pouvoient porter, quand il le faloit lever de table. D'où vint que par la suite du temps, il devint Epileptique: ce qui parut fort souvent à la vuë de tout le peuple. Il fut aussi tellement avare, que ce luy estoit une mort, s'il ne retranchoit toujours quelque chose des possessions de ceux qui touchoient

² *Ie ne les sçaurois quitter.* Ainsi le Prestre Caton qui aspirait à l'Evêché de Clermont, refusa ceux de Tours, qui vray-semblablement ne tenoient pas alors plus de rang que celui de Clermont, quoy qu'il fust d'une ville Métropole: car si cela n'eust pas esté, Caton qui estoit ambitieux & plein de vaine gloire, l'eust pu de bien presérer à celui de son païs, si d'ailleurs chacun n'avoit toujours plus d'affection pour son païs, que pour quelque autre lieu qui soit au monde.

³ *Cautin seroit dépoüillé de son Evêsché.* Estoit-ce donc une chose si facile à faire? & les Evêchez estoient-ils à la discretion des Princes, sans autre forme de procez? Cependant ce passage marque bien leur autorité à cet égard.

aux fiennes, sans respecter qui que ce fust, & se permettoit cette licence à l'égard même des plus puissants, avec oise & scandale, & prenoit aux petits leurs biens de vive force : & pour les fonds qu'il ravissoit, comme le fit nostre Sollius Apollinaris, il ne payoit rien du tout, & n'en tenoit nul compte, sans se soucier aussi d'en faire passer aucun acte, parce qu'il n'en esperoit plus quoy que ce soit. Il y avoit en ce temps-là un Prestre nommé Anastase, d'un naturel franc, qui possédoit un certain heritage en propriété, dont il avoit obtenu des lettres de la Reine Clotilde de glorieuse memoire. L'Evesque l'invitoit souvent à le venir voir, & faisoit toutes les bassesses imaginables pour l'obliger à luy mettre entre les mains les lettres qu'il avoit obtenues de la Reine, avec la possession de son acquisition. Mais le Prestre qui ne pouvoit en cela consentir à la volonté de son Evesque, en remettoit l'execution de jour en jour. Cependant il n'eut pas moins de peine à résister à ses prieres qu'à ses menaces ; il y résista pourtant fort long-temps : Mais enfin l'Evesque commanda qu'il fust exposé en dérision mal-gré qu'il en eust par toute ville, & le fit arrester insolemment, pour estre en suite outragé d'injures, & contraint de perir, s'il ne rendoit son contract d'acquisition. Anastase luy résista courageusement, & ne s'en voulut jamais desfaisir, *Qu'il aimoit mieux souffrir la faim pour un temps, que de rendre des titres qui luy estoient si bien acquis.* L'Evesque le fit mettre en prison pour l'y laisser mourir de faim, s'il ne donnoit ses lettres. Or il y avoit dans l'Eglise de S. Cassius Martyr une grotte fort antique en un lieu caché, dans lequel il y avoit un grand sepulchre de marbre blanc, où reposoit le corps d'un vieux homme. Le Prestre Anastase fut ensevely vivant dans ce tombeau, sur le corps du mort, & fut couvert

d'une pierre, de laquelle le Sepulchre avoit esté auparavant fermé, & on mit des Gardes à la porte de la grotte, lesquels se fiant sur ce que le Sepulchre estoit couvert d'une tombe, firent du feu, parce que c'estoit en hiver, & ils s'endormirent tous apres avoir bien beu. Cependant le Prestre, comme un nouveau Ionas, sortit du sein du Sepulchre, où il avoit imploré la misericorde de Dieu. Et dautant (comme nous l'avons déjà dit) que le Sepulchre estoit spacieux, quoy qu'il ne s'y pût tourner entierement, si est-ce qu'il étendoit librement ses mains du costé qu'il vouloit. Car une puanteur mortelle s'exhaloit (comme il avoit accoutumé de le dire) des os du mort, laquelle luy bleissoit non seulement les sens extérieurs, mais encore le fond de ses entrailles. Et quand il se bouchoit le nez de son manteau, tant qu'il pouvoit retenir son haleine, il ne sentoit point de mauvaise odeur; mais quand il ne la pouvoit plus tenir sans étouffer, & qu'il ostoit tant soit peu son manteau de devant sa bouche, une puanteur maligne luy montoit incontinent à la teste & le fraploit au cœur, laquelle luy entroit non seulement par la bouche & par le nez, mais encore par les oreilles. Toutefois Dieu ayant pris pitié de luy, comme il est bien croyable, il étendit sa main sur le bord du Sepulchre, où il rencontra vn levrier, qui lors qu'on bailla la pierre pour le fermer, se trouva entre deux: & l'ayant ébranlé tant soit peu, il sentit par l'assistance divine que la pierre se mut aussi, laquelle s'estant retirée en sorte que le Prestre pût mettre, non seulement sa teste dehors, mais encore tout le corps, il sortit de là; mais l'obscurité de la nuit chassant la clarté du jour, & ne s'estant pas encore estendue partout, il s'en alla chercher l'entrée de la cave, laquelle se trouva fermée de fortes ferrures; quoy que ce ne fut pas de telle sorte, que regardât par les jointures entrouvertes, il ne pût voir quelque chose au travers. Regardant donc par là, il découvrit un homme qui passoit, & l'appella, bien que ce fust d'une voix assez basse; mais

on pas si basse aussi que cét homme ne l'entendit. Si bien que tenant vne hache à la main il couppa promptement les poteaux, où les ferrures estoient cloüées, & par le secours, il donna moyen au Prestre de sortir. Quand il fut dehors, il pria l'homme qu'il ne dist rien à personne du bon office qu'il luy auoit fait: puis s'estant rendu à sa maison, il chercha les papiers que la Reine luy auoit donnez, & les ayant trouuez il les porta au Roy Clotaire, & luy declara comme il auoit esté ensevely tout vif par son Evesque. Tout le monde en fut estonné, & chacun fut persuadé que Neron ny Herode n'auoient jamais esté si cruels que d'ensevelir de la sorte vn homme vivant. Peu de temps apres l'Evesque Cautin vint voir le Roy, où il fut conuaincu en sa presence de ce que le Prestre l'accusoit, ² & s'en retourna tout confus. Quant au Prestre il défendit son domaine avec la permission du Roy, & en obtint enfin la paisible puissance, lequel il laissa depuis à ses successeurs. Pour Cautin, il n'y eut rien de saint en luy, il n'y eut rien de vertueux, ³ sans connoissance aucune des saintes Escriptions, ou des lettres Ecclesiastiques, ou seculieres: mais fort amy des Iuifs, & mesme grandement soumis à leurs volontez, non pas pour traualler à leur salut, comme ⁴ la sollicitude pastorale y devoit obliger; mais pour acheter des meubles de ces gens-là, qui, dès que ce mauuais Evesque les cares-

² Et s'en retourna tout confus. Qui est une bien petite punition, pour un grand crime que celui de Cautin Evesque de Clermont, puis que s'il eust esté jugé selon les Loix, il se fust trouvé digne de mort, & d'une peine tres-seuerse: mais cette impunité fait bien voir le credit & la puissance des Evesques d'alors.

³ Sans aucune connoissance. Ou parfaitement ignorant de toutes sortes de Lettres saintes ou prophanes: en quoy il y a sujet de s'étonner, qu'un homme de cette sorte eust esté élevé à l'Episcopat, & d'auoüer qu'il se rencontroit quelques-fois bien de la corruption dès ce temps-là, dans les promotions Episcopales.

⁴ La sollicitude Pastorale. Les sentimens de S. Gregoire sont toujours pleins de pieté: Il ne blâme pas icy l'Evesque Cautin de la familiarité qu'il avoit avec les Iuifs; mais de ce qu'il ne l'auoit pas pour le soin de leur conversion,

foit, & qu'ils vsoient de flaterie manifeste en son endroit ils luy vendoient beaucoup plus cher leurs marchandises, qu'ils n'eussent fait à d'autres.

13. Chramne demouroit alors à Clermont : Il y faisoit beaucoup de choses déraisonnablement. C'est pourquoy il ne dura pas long-temps, & fut bien-tost enlevé du monde : Aussi fut-il detesté du peuple, & n'aimoit personne dont il pust prendre quelque bon ou salutaire avis. Il n'entretenoit & n'avoit auprès de luy que des canailles & de jeunes gens, qui luy conseilloyent de ravir les filles¹ des Senateurs, qu'il donnoit à des brigands. Firmin se sauva à l'Eglise, avec sa belle mere, en temps de Carefme, lors que l'Evesque Cautin se disposoit d'aller en Procession à Brioude,³ qui estoit un lieu de son Diocese, selon l'institution de S. Gal, comme nous l'avons dit cy-devant. Cét Evesque sortit donc de la Ville en pleurant, craignant de recevoir quelque mal-heur sur le chemin. Car le Roy Chramne usoit aussi de menaces contre luy. Tandis que l'Evesque faisoit son voyage, le Roy envoya Innachaire & Scaptaire, qui estoient des premiers de sa Cour, auxquels il dit : *Allez & tirez par force Firmin & sa belle-mere Casaria hors de l'Eglise.* Ils les y allerent donc trouver, où ils les entretinrent de divers propos, en intention de leur joier une ruse. Mais quand ils eurent long-temps discoursu ensemble, se promenant dans l'Eglise, & que passant d'un discours à l'autre, Firmin & sa belle-mere les écoutoient attentivement, ils s'approcherent du costé du Palais Royal, qui estoit proche de l'Eglise, dont la porte estoit alors ouverte, Innachaire saisit

SUR LE XIII. CHAP. 1 *Des Senateurs*, c'est à dire, des Seigneurs & des Gentils hommes de qualite du pais: car c'est ainsi qu'il faut entendre, selon la coustume qui s'estoit introduite dans les Provinces Romaines, la qualite de Senateurs, & non pas des Conseillers de Villes, vêtus de robes de Graduez, tels qu'il s'en voit aujourd'huy plusieurs.

2. *En temps de Carefme.* C'estoit à la my-Carefme.

3. *Brioude.* Il y a *ad Brivalem* *Diocesim*. Ce qui ne se doit pas entendre que Brioude fust vn Diocese, comme ce'a n'est pas aussi, mais vn bourg du Diocese de Clermont, où estoit le corps de S. Julien Martyr.

Firmin par dessous les bras, & Scaptaire prit Cæsaria, qu'ils firent ainsi sortir de l'Eglise, où des gens qui les attendoient, leur mirent les mains sur le collet, & furent incontinent apres releguez dans le bannissement. Mais, comme ils s'y en alloient, & qu'ils eurent marché deux jours, leurs Gardes s'endormirent; ce qui leur donna sujet de se sauver quand ils se virent libres, & se jetterent dans l'Eglise de S. Iulien, s'estant délivrez par ce moyen là du 4^e bannissement. Toutefois leurs biens furent confisquez. Pour l'Evesque Cautin estant suspect au Roy, il en fut mal traité. Et comme il estoit en chemin pour son voyage, où il avoit un cheval tout peelé & bridé, il vid des Cavaliers derriere, qui luy donnerent sujet de dire: *Je suis perdu. Ces gens qui nous suivent, sont envoyez de Chramne pour me prendre*: Et sans délibérer davantage, il laissa la Procession, & monta à cheval, lâchant la bride, & donnant de l'esperon, il courut seul demy mort, jusques au parvis de l'Eglise de S. Iulien. Mais racontant cette Histoire, je veux bien rapporter icy les paroles de Saluste, au sujet de ceux qui blâment les Historiens. *Il semble toujours difficile, dit-il, d'écrire les choses qui se sont passées, parce qu'il faudroit les pouvoir égaler par le discours; & il semble à plusieurs, que si l'on reprend les mauvaises actions, on les exagere, ou par envie, ou par une secrette animosité contre quelqu'un.* Mais reprenons nostre discours.

14. Clotaire apres la mort de Theodovalde, s'estant mis en possession de la France, comme il en

4. *S'estant ainsi délivrez du bannissement.* Pour s'estre sauvez dans une Eglise, où chacun estoit alors en peur: car les Eglises estoient autant d'asiles, où les Roys mesmes n'eussent osé faire prendre quelqu'un, tant elles estoient respectées, & il estoit permis à ceux qui s'y estoient ainsi retirez d'y boire & d'y manger aux endroits qui estoient destinez pour cela, qu'on appelloit la Basilique.

5. *Les paroles de Saluste.* Elles sont icy employées fort à propos pour justifier le soin qu'a eu S. Gregoire d'écrire la verité de l'Histoire, & d'écrire sans passion. Ce qui fait bien voir encore la capacité & l'erudition de cet Auteur.

SVR LE XIV. CHAP. I. De la France. C'est à dire de la partie du Royaume d'Austrasie, qui estoit vers l'Alemagne.

faisoit le tour , pour en connoistre l'étenduë , il eut nouvelles que les Saxons se transporterent encore d'une nouvelle ferveur pour se revolter contre luy , sans vouloir payer le tribut qu'ils avoient accoutumé de payer toutes les années ; Ce qui l'émut à courir sur eux. Approchant donc de leurs limites, les Saxons luy envoyèrent une Ambassade, pour luy dire : *Nous ne vous méprisons point, & nous ne refusons point aussi de vous contenter, & de payer ce que nous avions accoutumé de donner à vos freres & à vos Neveux. Et nous sommes mesmes tous prests de l'augmenter , si vous le voulez absolument. Mais nous vous supplions d'une seule chose , que nous ayons la paix avec vous, & que vostre armée ne se jette point sur nostre peuple.* Le Roy Clotaire entendant ces paroles , dit aux siens : *Ces gens-là parlent bien , ne courons point sur eux de peur d'offencer Dieu.* Ils luy dirent ; *Nous sçavons pourtant bien que ce sont tous menteurs , & qu'ils n'accompliront jamais ce qu'ils ont promis , le meilleur seroit donc de courir sur eux.* Les Saxons offrirent derechef la moitié de leurs biens pour avoir la paix. Si bien que le Roy Clotaire parla encore aux siens sur ce sujet , en cette sorte : *Je vous prie de ne vous emporter pas ainsi contre ces gens-là , de peur que la colere de Dieu ne retombe sur vous.* Mais ils n'en voulurent rien croire. Les Saxons leur offrirent des habits , du bestail , & tout ce qu'ils avoient, disant : *Prenez toutes ces choses avec la moitié de nos terres, & seulement laissez nous nos femmes libres avec nos enfans , pourvu que la guerre ne se fasse point entre nous.* Les François ne voulurent point encore consentir à cela , auxquels le Roy Clotaire dit ; *Modelez, ie vous prie, cette impetueuse ardeur ; revenez donc à des sentiments plus doux que ceux que vous avez conçus. Ils ne nous disent rien, qui nous puisse obliger de leur faire la guerre. Ne vous engagez point à des combats où vous peussiez vous-mesmes succomber ; que si toutes mes raisons ne sont pas capables de vous arrester,*

ie vous

Je vous assure que ie n'ay pas aussi dessein de vous suivre. Alors les François s'émeurent outrageusement contre Clotaire, & se ruèrent sur luy. Ils déchirerent son pavillon, le chargerent d'injures atroces, & le tirant dehors, ils le voulurent massacrer, s'il différoit d'aller avec eux. Le Roy voyant un tumulte si extraordinaire, se mit en leur compagnie contre son gré. Les François le battirent avec les Saxons. La plus grande partie d'entre eux fut hachée en pieces, & le nombre des morts fut si grand de part & d'autre, qu'à peine l'eust-on pû compter. Mais la défaite fut si sanglante du costé de Clotaire, qu'il fut contraint de demander la paix, disant qu'il n'estoit pas venu là de sa bonne volonté. Enfin les articles en ayant esté conclus, il s'en retourna chez luy.

15. Ceux de Tours ayant appris la nouvelle du retour du Roy, & qu'il estoit échappé du massacre des Saxons, firent dessein ensemble de l'aller trouver, pour luy demander le Prestre ¹ Eufrone pour Eveque: & ceux qui furent envoyez au Roy, luy ayant dit: *sujet de leur venue*, le Roy répondit: *J'avois commandé que le Prestre Caton fust ordonné, ² pourquoy mes ordres ont-ils esté negligez?* Ils luy répondirent: *Nous l'avons bien demandé; mais il nous a refusez.* Comme ils disoient cela, le Prestre Caton arriva inopinément, suppliant le Roy de chasser Cautin de la chaire.

Il n'estoit pas venu là de sa bonne volonté. Il y avoit mesme esté contraint, tant la milice se rend quelquesfois insolente, quand elle méprise ceux qui ont l'autorité legitime de luy commander.

SVR LE XV. CHAP. I. *Eufrone.* Celuy-cy de dignité Senatoriale fut élevé sur la chaire Episcopale de Tours, apres la mort de Gunhaire, par le commandement du Roy, en la place du Prestre Caton qui l'avoit remplacé, comme ce lieu-cy le fait voir clairement, & que c'estoit l'usage ordinaire de ce temps-là, que les Eveques estoient promus dans leurs Eglises de l'autorité des Rois. Cet Eufrone se trouva aux Conciles 3. de Paris, en 557. & 4. de Tours en 567. Fortunat l'appelle *Metropolitain sacré*, dans son Poëme.

4. à Felix Eveque de Nantes. Voyez le dernier chap. du 10. livre de cette Histoire.

Pourquoy mes ordres ont ils esté negligez? Cette parole du Roy est un absoluë pour faire un Eveque. Et il n'en faisoit pas davantage aux Prelats d'une Province pour en sacrer un autre, quand il avoit esté jugé capable de gouverner d'une Eglise, par le Clergé & par le peuple.

re Episcopale de Clermont , & de le mettre en sa place, dont le Roy s'estant pris à souïrre , Caton le supplia donc *qu'il fust fait Evesque de Tours* , ce qu'il avoit méprisé auparavant. A qui le Roy repartit ; *J'avois premierement ordonné qu'ils vous sacrasent Evesque de Tours : mais autant que ie le puis entendre, vous avez méprisé cette Eglise. Vous serez donc éloigné de son gouvernement , & se passera bien de vous.* Si bien qu'il s'en retourna confus. Mais ayant esté supplié de declarer sa volonté au sujet de S. Eufrone , & luy ayant dit qu'il estoit petit fils ³ de S. Gregoire , dont nous avons fait cy-devant mention. Le Roy répondit ; Il est donc de l'une des premieres & des plus illustres familles du Royaume, que la volonté de Dieu soit faite, & que l'élection que S. Martin a faite de son successeur, soit accomplie. Et ayant fait expedier ses lettres sur ce sujet, S. Eufrone fut ordonné le dix-huitième Evesque depuis S. Martin.

16. Cependant Chramne faisoit de grandes violences en Auvergne, comme nous l'avons déjà dit , & gardoit toujours beaucoup d'animosité contre l'Evesque Cautin. Mais en ce temps-là mesme il devint fort malade, & de telle sorte , que ses cheveux luy tomberent pour l'extreme seicheresse qu'une grosse fièvre luy avoit causée. Or il y avoit alors aupres de luy un des meilleurs hommes du monde , Citoyen de Clermont nommé ¹ Anscovinde , qui faisoit tous ses efforts pour le détourner de ses mauvaises habitudes ; mais il n'en pouvoit venir à bout. Car il y avoit aussi un homme de Poictiers , appelé Leon , qui le portoit entierement au mal, étant un vray Lion en barbarie & en cruauté. Et on raconte de luy, qu'il dit un jour que S. Martin & S. Martial Confesseurs du Seigneur, n'avoient rien contribué au profit de l'Espagne. Mais il se sentit tout aussitost frappé par la vertu des saints Confesseurs , il de-

³ S. Gregoire. C'est à dire S. Gregoire Evesque de Langres.

vint sourd & muet, & mourut insensé, sans qu'il eut ser-
 vy de rien à ce miserable homme, de venir à l'Eglise de
 saint Martin, où il passa des nuits en prieres, apres y
 avoir offert de grands présents : car enfin il s'en re-
 tourna de là avec la mesme infirmité qu'il y estoit venu.
 Chramne s'en alla de Clermont à Poictiers, où, comme
 il séjournoit avec grande puissance, se trouvant séduit
 par de mauvais conseils, il souhaita de retourner à son
 Oncle Childebert, se proposant de dresser des embus-
 ches à son pere. Childebert luy promit frauduleusement
 de le recevoir, quoy qu'il eust deu bien plustost luy don-
 ner avis, de n'estre pas si mal-heureux que de se decla-
 rer ennemy de son pere. Mais quoy qu'il en soit, ils
 conspirerent ensemble contre Clotaire, par des entre-
 netteurs secrets, sans que Childebert se souvinst, que
 toutes les fois qu'il avoit fait des entreprises contre son
 frere, il n'y avoit jamais reüssi, & s'en estoit toujours
 revenu avec confusion. Apres donc que cét accord fut
 fait, Chramne fut d'avis de s'en retourner à Limoges, &
 remit en sa domination le Royaume de son pere, pour le-
 quel il avoit tant couru de pais. Alors le peuple de Cler-
 mont se tenoit enfermé dans ses murailles, où il mou-
 roit des diverses maladies dont il se trouvoit attaqué;
 tandis que Clotaire envoya vers Chramne ses deux
 fils Charibert & Gontran, lesquels passant par l'Auver-
 gne, & apprenant qu'il estoit à Limoges, vinrent jus-
 ques à la montagne que l'on appelle *Noire*, où ils le
 trouverent. Ce fut donc là qu'ils dresserent leurs tentes,
 & que se voyant proches de luy, ils jugerent à propos
 de luy envoyer une Ambassade, pour le sommer de ren-
 dre ce qu'il avoit ravy à son pere, ou qu'autrement il
 luy avoit qu'à se bien défendre, & à soutenir un rude
 combat. Il fit semblant de se vouloir assujettir aux or-
 dres de son pere, & usoit de ce langage dissimulé. *Je ne
 saurois relâcher tout ce que j'ay renfermé dans les Pro-
 vinces de mon obeïssance; mais ie souhaite de retenir ce-
 y avec les bonnes graces de mon pere.* Les deux freres

demandèrent que tout ce différent se vuidast par le combat. Enfin comme les deux Armées se virent en présence, & qu'elles se rangerent en bataille l'une contre l'autre ; il s'éleva inopinément un grand orage, avec des éclairs & des tonnerres furieux. C'estoit sans doute pour les empêcher de combattre ; & au même temps que chacun se retiroit en son quartier , Chramne fit entendre artificieusement à ses freres , par un étranger qu'ils ne connoissoient point , que son pere estoit mort, (bien qu'il fust en parfaite santé, & qu'il fist alors la guerre aux Saxons.) Mais la crainte les ayant saisis, ils retournerent promptement en Bourgogne. Chramne les poursuivit avec ses troupes jusques à Châlon, où il mit le siege, & prit la place. Puis il continua sa route jusques au Chasteau de Dijon, où estant arrivé un jour de Dimanche, ie diray ce qui s'y passa. Il y avoit alors en ce lieu là S. ² Tetrique Evêque , dont nous avons fait mention au livre précédent. Les Ecclesiastiques ayant mis trois Livres sur l'Autel , le livre des Prophetes, le livre des Apostres, & le livre des Evangiles , ils prièrent le Seigneur, qu'il fist connoître à Chramne ce qui luy devoit arriver , s'il reüssiroit dans ses entreprises , & s'il regneroit dans le pais. Et demurerent tous d'accord, que chacun d'eux liroit le lendemain aux Messes ce qui se rencontreroit d'abord à l'ouverture du livre. Ils ouvriront donc premierement celui des Prophetes, où ils trouverent ces paroles. *J'osteray la muraille de la vigne, laquelle demeurera desolée, parce qu'elle devoit faire du raisin, & n'a fait que des grappes sauvages.* A l'ouverture du livre de l'Apostre, ils trouverent ce passage. *Vous sçavez fort bien vous-mêmes, mes freres, que le jour du Seigneur viendra comme un larron qui vient*

2 S. Tetrique, Evêque de Langres, fils de S. Gregoire son predecesseur, se trouva au 1. Concile d'Orleans en 549. au 2. de Paris en 555. au 2. de Lion en 567. S. Gregoire a écrit sa vie dans son Livre des Peres. Voyez aussi le 5. chap. du 5. livre de cette Histoire. Il fut inhumé aupres de son pere, dans l'Eglise de S. Jean de Dijon, où se voit encore son Epitaphe, composée par le Prestre Fortunat.

de nuit : Car lors qu'ils diront, paix & seureté, une destruction soudaine leur surviendra, tout ainsi que la douleur de l'enfantement à la femme qui est enceinte, sans qu'ils en puissent échapper. [C'est en la premiere aux Theſſaloniens, v. 2.] Et le Seigneur a dit dans l'Evangile. *Quiconque entend de moy ces paroles, & ne les observe pas, sera mis en comparaison de l'homme insensé, qui a edifié sa maison sur le sable ; de sorte que les pluyes qui descendent des nuées, les ravines d'eaux, & les souffles des vents, s'estant débordez à l'encontre, ont renversé cette maison, & ont fait une grande ruine.* [C'est dans S. Matth. 7. 23.] Chramne fut receu dans ces Eglises par le Prestre que j'ay déjà nommé. Il y prit sa réfection, & s'en alla vers Childebert. Toutefois on ne permit pas qu'il entraſt dans Dijon. Cependant le Roy combattoit vaillamment contre les Saxons : car ces peuples, comme on le tient fort assuré, se trouvant émus par Childebert, & indignez contre les François, qui leur firent la guerre l'année précédente, sortirent de leur pais, & se jetterent en France, où ils pillerent tout jusques à la ville de Nuits, emporterent force butin, & commirent de grands crimes.

17. Alors Chramne ayant épousé la fille de Vvili-chaire, vint à Paris, où il se lia d'une étroite amitié avec le Roy Childebert, luy protestant qu'il seroit ennemy déclaré de son pere. Or Childebert, tandis que Clotaire faisoit la guerre en Saxe, vint en Champagne, & fut jusques à Reims, où il fit vn degaſt prodigieux, mettant le feu par tout, car il avoit ouï dire que son frere avoit esté tué par les Saxons : Si bien que pour assujettir toutes choses sous sa domination, rien n'échappoit à la licence de ses soldats, ny à la fureur de ses armes.

3 Nuits, ou Nutie. Il y a, *usque ad Nutiam Civitatem* : & d'autres Editions, *usque Divitiarum*. C'est à dire Devits, aupres de Cologne.

Sur le XVII. CHAP. I La fille de Vvili-chaire Elle se nommoit Calde, & une Chronique appelle le Pere de cette Dame, Guillaume Duc d'Aquitaine.

18. Alors Austrapius qui avoit commandé les armées du Prince, ayant peur de Chramne, se sauva dans l'Eglise de S. Martin, où l'assistance divine ne luy manqua pas dans son affliction. Chramne ayant commandé qu'il fust resserré de telle sorte, qu'on ne luy donnast pas seulement de l'eau à boire, afin de l'obliger par une si grande nécessité, de sortir de là mal-gré qu'il en eust, un certain homme s'approcha de luy estant demy mort, lequel luy apporta de l'eau dans un vase. Mais si-tost qu'il l'eut pris, le Juge du lieu y accourut promptement, & luy arracha le vase d'entre les mains, & répandit l'eau par terre. Ce qui fut suivy d'une soudaine vengeance de Dieu, & de la vertu de S. Martin : car ce jour là mesme, le Juge qui fit une action si inhumaine, se trouva saisi de la fièvre, & mourut sur la minuict, & ne véquit pas jusques au lendemain, à la mesme heure qu'il avoit répandu l'eau dans l'Eglise du Saint, l'ayant arrachée d'entre les mains de celuy qui s'y estoit réfugié. Apres ce Miracle, chacun luy fournit avec abondance de tout ce qui luy estoit nécessaire: Et quand le Roy Clotaire revint en son Royaume, il retourna en grand credit aupres de luy. Puis ayant embrassé la Profession Ecclesiastique au Chasteau de la Selle, qui est en Poictou, il fut ordonné Evêque, pour succeder à Pientius, qui regissoit alors l'Eglise de Poictiers, s'il venoit à deceder. Mais le Roy Charibert eut une autre pensée: car enfin comme l'Evêque Pientius fut decédé à Paris, Paccentius qui estoit alors Abbé de S. Hilaire, fut choisi

SVR LE XVIII. CHAP. I. *Austrapius*. C'estoit un Capitaine qui avoit commandé les Armes de Chramne, dont parle aussi Fredegair dans son Hist. abrégée des François, sans rien ajouter à ce que dit icy S. Gregoire, que bien peu de chose, & dans un lieu assez detaché de ce qui precede & de ce qui suit.

2. *Au Chasteau de la Selle*. L'ancien Traducteur a rendu *Sellense castrum*, par *Sellery*. Le Chasteau de la Selle est en Poictou.

3. *Pientius*. Il est appelé Saint dans le Catalogue des Evêques de Poictiers, où il est nommé le 26. Evêque : Et dans la vie de sainte Radegonde qui estoit de son temps, il est appelé *Apostolique* : & le livre de l'Antiquité de Maillelais le nomme *bien-heureux*. Il mourut en faisant la visite de son Diocèse, & eut pour successeur Paccentius Abbé de S. Hilaire, du temps du Roy Charibert.

pour estre son successeur, par le commandement du Roy Charibert, quoy qu'Austrapius s'en plaignist hautement, ⁴ disant *que cette place luy estoit due*. Mais tout cela luy servit de peu. Et quand il fut de retour en son Chasteau, les Theïsales émeurent une sedition contre luy, lesquels il avoit souvent tourmentez, & là mesme, il se trouva cruellement blessé d'un coup de javeline, qui luy fit perdre la vie. Et les lieux qu'il avoit en Poictou, retournerent à l'Eglise de Poictiers.

19. Du temps du Roy Clotaire, l'Evesque S. Medard ayant achevé l'entreprise du bon œuvre qu'il avoit commencé, estant plein de jours & de sainteté, termina sa vie mortelle. Le Roy Clotaire qui l'honora beaucoup apres sa mort, fit porter son corps à Soissons, où il l'ensevelit, & fit commencer une Eglise sur son Sepulchre, laquelle depuis fut achevée par Sigibert son fils. Nous avons vû sur son saint Tombeau des ceps rompus & des chaisnes brisées, lesquelles y sont conservées jusques à ce jour, en témoignage de sa vertu. Mais reprenons la suite de nostre Histoire.

20. Le Roy Childebart tomba malade, & apres avoir long-temps gardé le liét à Paris, il y mourut, & fut ensevely dans l'Eglise de S. Vincent qu'il avoit bastie.

3 Par le commandement du Roy Charibert. Car c'est ainsi que les Roys usoient de leur autorité absolüe pour l'institution des Evesques, comme nous avons déjà marqué plusieurs fois.

4 Disant que cette place luy devoit estre rendue. C'est à dire l'Evesché de Poictiers : car Austrapius avoit esté sacré Evesque dans l'esperance de la future succession. Et cependant, apres la mort de Pientius, auquel il devoit succeder dans l'Eglise de Poictiers, il en fut privé par les ordres du Roy, qui fit sacrer en sa place l'Abbé de S. Hilaire. Ainsi voila dès le sixième siecle des Evesques destinez au gouvernement d'une Eglise ; devant que le siege fust vacant.

5 Les Theïsales. C'est à dire les peuples d'un certain lieu de Poictou, dont S. Gregoire parle encore dans la vie de S. Senoch.

SVR LE XIX. CHAP. 1 S. Medard Evesque de Noyon, & frere de S. Gildard Evesque de Rouen, fut sacré par S. Remy Evesque de Reims, environ l'an 520. & mourut le 8. de Juïn de l'année 556. qui fut le mesme jour que mourut aussi son frere S. Gildard, comme ils avoient esté sacréz tous deux à mesme jour : ses Actes ont esté écrits par le Prestre Fortunat ; & S. Gregoire en parle dans son livre de la gloire des Confesseurs, au chap. 95. Sa memoire fut fort honorée par le Roy Clotaire, qui porta son corps à Soissons, Capitale de son Royaume, où il bastit une belle Eglise en son honneur, & y fonda l'Abbaye de S. Medard.

Le Roy Clotaire se mit en possession de son Royaume & de ses trésors, & enuoya en exil Vultrogothe & ses deux filles. Chramne se présenta devant son pere; mais depuis il se comporta avec tant de déloyauté à son égard, qu'il se trouva obligé de se retirer d'aupres de luy, & de se refugier en Bretagne, voyant qu'il ne pouvoit autrement éviter sa perte. Ce fut donc là où il se cacha avec sa femme & sa fille, aupres de Chonobert Comte de Bretagne. ² Vvilichaire son beau-pere, se retira dans l'Eglise de S. Martin; & alors cette sainte Eglise fut brûlée pour les péchez du peuple, & pour les insolences qu'y avoient commises Vvilichaire & sa femme. Ce que nous ne sçaurions rapporter sans beaucoup de déplaisir. ³ La ville de Tours fut aussi toute brûlée l'année d'auparavant, & toutes les Eglises qu'il y avoit, furent entierement abandonnées. Toutefois, bien-tôt apres, par les ordres du Roy Clotaire, ⁴ l'Eglise de S. Martin fut couverte d'estaing, & remise dans une aussi grande perfection qu'elle estoit auparavant. En ce temps-là mesme deux armées de sauterelles (s'il faut ainsi dire) parurent en Auvergne & en Limousin, lesquelles se jetterent dans le champ de ⁵ Romagnac, où elles se combattirent furieusement, & se desfirent les unes les autres. Cependant le Roy Clotaire, supportant

SVR LE XX. CHAP. I *Vultrogothe*. Cette Reine, veuve de Childeberr, estoit Espagnole, ses deux filles se nommoient Crotheberge & Crothesinde, lesquelles sont nommées dans un chartre de l'Abbaye de S. Germain des Prez, fondée par Childeberr.

² *Vvilichaire*. Il estoit pere de Chaldefemme de Chramne.

³ *La ville de Tours fut aussi toute brûlée*. Si bien qu'ayant esté rebastie, depuis, il est bien croyable qu'elle a fort changé, & que les seconds bastiments ont peut-estre esté moindres que les premiers, comme il arrive d'ordinaire, quand les peuples ont esté ruinez, outre que la ville estant Metropole d'une grande Province, il y a grande apparence aussi qu'elle devoit estre considerable par ses Edifices, aussi bien que par sa dignité.

⁴ *Fut couverte d'estaing*. Elle ne l'est plus à présent, par la violence des guerres & des miseres qui ont ruiné beaucoup de pais dans le cœur du Royaume.

⁵ *Romagnac*, qui est le nom d'une plaine de l'Auvergne, aupres de la ville de Clermont, marqué seulement par S. Gregoire, au sujet du combat qu'il rapporte icy de deux armées de Sauterelles, qui est une chose assez extraordinaire. Ceux du pais sçauroient peut-estre mieux que nous le propre nom de ce lieu-là.

impatiemment l'insolence de Chramne, s'en alla avec son armée contre luy en Bretagne, pour luy faire la guerre; mais Chramne au lieu de fuir, fut si temeraire que d'attendre son pere, & de venir mesme au devant de luy. Et comme l'une & l'autre armée se fut mise en bataille dans un mesme champ, & que Chramne avec les Bretons, se fut resolu de combattre son pere, la nuit qui vint suspendit la bataille. Et pendant cette nuit-là mesme Chonobert Comte des Bretons dit à Chramne; *C'est une chose à mon avis tout à fait injuste, que vous sortiez à main armée contre vostre pere. Permettez-moy plutôt que je me jette sur luy cette nuit, & ne donnez point que je ne le renverse avec toute son armée.* Ce que Chramne prevenu, comme je croy, de la vertu de Dieu, ne voulut pas permettre. Enfin si-tost que le jour commença de paroistre, les deux armées s'appresterent pour en venir aux mains. Le Roy Clotaire, comme un autre David contre son fils Absalon, descendit au combat, & en faisoit ainsi ses plaintes. *O Seigneur, regardez-moy du Ciel, & soyez juge de ma cause, de ce que mon fils me fait une si cruelle injure. Regardez, & jugez de nostre different, selon vostre Justice, & faites de nous le mesme jugement que vous fistes autresfois entre Absalon & son pere David.* La bataille ayant esté donnée, le Comte des Bretons tourna le dos, & fut tué. Chramne se mit en fuite du costé de ses Navires qui l'attendoient sur le port. Mais voulant sauver sa femme & ses filles, il fut envelopé des troupes de son pere, qui le fit brûler sans remission avec sa femme & ses filles. On les enferma dans la chaumine d'une pauvre femme, où Chramne ayant esté étendu sur un banc, fut battu une heure entiere, puis on mit le feu dans la chaumine, où ils furent devorez par les flâmes.

21. Le Roy Clotaire en la cinquante-unième année de son Regne, fit un voyage à l'Eglise de S. Martin avec de grands presents qu'il y fit: & arrivant à Tours au sepulchre du S. Evesque, rappelant à sa memoire

toutes les actions qu'il pouvoit avoir faites negligemment, il demanda en toute humilité & avec gémissements, que ¹ le saint Confesseur priaſt la milericorde de Dieu pour ſes fautes paſſées, afin que par ſon interceſſion, il pluſt à noſtre Seigneur d'effacer la tache des pechez qu'il avoit commis. Eſtant party de là, comme il prenoit ſon divertiffement à la chaffe dans la foreſt ² de Cotze, il ſe trouva ſurpris d'une fièvre qui l'obligea de retourner à ³ Compiegne, où comme il ſe vid preſſé de la maladie, il ſe prit à dire. ⁴ *Vva ! qui penſez-vous que ſoit ce Roy celeſte, qui oſte la vie à de ſi grands Roys ?* Il mourut dans cét ennuy-là. Et ſes quatre fils le porterent avec grand honneur à Soiffons, où il eſt inhumé dans l'Egliſe de S. Medard : il mourut l'année d'apres que ſon fils Chramne eut eſté brûlé.

22. Chilperic apres le decez de ſon pere, ſe faiſit de ſes treſors, qui eſtoient en ſa maiſon de Breſne, & les alla porter aux François, qu'il crut avoir le plus de credit & d'autorité pour le maintenir dans la puiſſance où il aſpiroit, & les ayant adoucis par de grands preſents, il ſ'en alla auſſi-toſt à Paris, où il occupa le ſiege du Roy Childebert : mais il ne le pût garder bien long temps : car ſes freres ayant reüiny leurs forces enſemble, le chaſſerent de là. Et ainſi tous les quatre, je veux dire

SVR LE XXI. CHAP. I *Que le S. Confesseur priaſt.* Voila l'uſage de la priere des ſaints, dans le ſixieme ſiecle, qui ſuppoſe bien qu'elle eſtoit beaucoup plus ancienne dans l'Egliſe.

2 *La foreſt de Corze, ou de Cotie, laquelle ſe trouve ſeulement nommée en ce lieu cy, ſans que nous puiffions dire précifément quel nom elle peut porter aujourd'huy, ſi ce n'eſt qu'une vieille Chronique François l'appelle Cuiſe, comme une partie de la foreſt retient encore ce nom-là.*

3 *Compiegne.* Ce lieu fait bien voir que ceux-là ſe ſont trompez, qui ont donné l'origine de Compiegne à Charles le Chauve, & que *Compedium* n'eſt nullement tiré de *Charolopolis*.

4 *Vva.* Ce n'eſt pas icy un nom propre, mais une interjection de la langue des François, du temps de Cloaire, comme qui diroit *Ha.* Et certes ſi c'eſtoit un nom propre, il y auroit dans le Texte, *Vua, quid putas*, & non pas *Vva ! quid putatis*, &c. La mort de Cloaire échut en 562. & ſelon d'autres en 558.

SVR LE XXII. CHAP. I *A Breſne.* Il y a dans le Texte, *in villa Brannaco*, ou comme d'autres Editions le portent, *in villa Brinaco*. Qu'on interprete pour Breſne, qui eſt aupres de Soiffons.

Charibert¹ Gontran, Chilperic & Sigibert, se partagerent le Royaume selon la part legitime que chacun d'eux en devoit obtenir. Le sort donna le Royaume de hildebert à Charibert, & Paris pour son siege : à Gontran le Royaume de Chlodomer qui avoit son siege à Orléans : Chilperic eut le Royaume de son pere, dont la Capitale estoit Soissons : & le Royaume de Thierry fut donné à Sigibert qui établit son Trône à Metz.

23. Apres la mort du Roy Clotaire, les Huns jetterent dans les Gaules, contre lesquels Sigibert mit une armée sur pied : & les ayant combatus, il les vainquit, & les mit en fuite. Mais depuis leur Roy fit amitié avec luy par l'entremise de ses Ambassadeurs. Or comme Sigibert eut des affaires à démêler avec ces gens-là, Chilperic son frere s'empara de la Ville de Reims, & d'autres Villes qui appartenoint à Sigibert. Ce qui fut la semence d'une guerre civile. Mais Sigibert tant retourné victorieux de la guerre des Huns, tourna teste du costé de Soissons, dont il se rendit Maître, & y trouva Theodebert fils de Chilperic, duquel il se saisit & le relegua dans le bannissement. Il fit en suite la guerre contre Chilperic, & l'ayant vaincu & mis en fuite, il reprit les Villes qu'il luy avoit ostées, fit garder Theodebert fils de Chilperic à Pontigon, où il passa une année entiere. Mais comme il avoit de l'honnesteté & de la courtoisie, il luy donna force presents, & le renvoya ainsi à son pere sans luy avoir fait de mal, ayant neantmoins auparavant fait obliger par serment,

¹ *Gontran*. Il y a *Guntchramn* : mais cette prononciation est rude, & j'ay suivy celle qui est le plus en usage.

VR LE XXIII. CHAP. I *Les Huns*. Il y a *Chuni*, qui sont les memes que les Huns : c'est pourquoy j'ay suivy la prononciation qui est la plus aisée & la plus connue.

² *Chilperic son frere s'empara de la ville de Reims*. Mais il faut bien remarquer que ce ne fut pas pour s'y aller faire sacrer, comme il ne le fut point un plus que ses freres, parce que veritablement la coutume n'en estoit pas encore introduite ; mais pour usurper une Ville qui n'estoit pas du Royaume de Soissons, & appartenoit à Sigibert Roy de Metz, quoy que Soissons fust dans la Province de Reims, & allée proche de cette ville là.

³ *Pontigon*. Il y a, *apud Ponticorum Villam*.

qu'il n'entreprendroit jamais rien contre luy : mais enfin il manqua de parole & ne garda point ses promesses : à cause des vices qui se débordèrent de toutes parts.

24. Le Roy Gontran ayant obtenu sa part du Royaume, comme ses freres, osta du Patriciat Agricola, & fit Patrice un homme qui estoit d'une taille avantageuse, appelé Celse, fort de bras & d'espaules, orgueilleux en paroles; mais qui parloit à propos, & qui estoit grandement versé aux connoissances de la Jurisprudence, quoy que d'ailleurs il fust tellement avare, qu'il ne faisoit point de scrupule de ravir les biens de l'Eglise, & de se les approprier. Et certes, comme il eut une fois oüy lire dans l'Eglise ¹ une leçon du Prophete Isaye où il est écrit. *Malheur à ceux qui ajoutent maison à maison, & champ à champ, jusques à la borne du lieu.* on assure qu'il s'écria : *C'est fort mal à propos que ce malheur se dit à mon sujet & au sujet de mes enfans.* Il laissa un fils apres luy, qui donna la plus grande partie de ses biens aux Eglises que son pere avoit dépouillées.

25. Gontran qui fut certainement un bon Roy, prit pour sa Concubine une fille appelée Venerande, qui estoit née dans la servitude, & qui appartenoit à l'un de siens, de laquelle il eut un fils appelé Gondebaud. Depuis il épousa ¹ Mercatrude fille de Magnaire. Il envoya son fils Gondebaud à Orleans, mais bien-tôt apres Venerande qui portoit envie à Mercatrude, depuis qu'elle eut un enfant, essaya de le faire mourir, & on tient mesme qu'elle le fit empoisonner. Mais par un juste jugement de Dieu, elle perdit aussi son fils, & en

SVR LE XXIV. CHAP. I *Une Leçon du Prophete Isaië.* C'est dans le livre de ce Prophete, au 5. ch. v. 8. Ce qui ne se lisant point aujourd'hui dans le Rituel, donne bien sujet de croire que les lectures qui se faisoient anciennement des saintes Ecritures dans l'Eglise, pour l'instruction du peuple n'estoient pas si entre-coupées qu'elles le sont à présent, ou qu'on y lisoit les Livres de suite, ou que les portages estoient differents de ceux qui y sont présent.

SVR LE XXV. CHAP. I *Mercatrude fille de Magnaire.* Il y a qui lient *Mercatrude* fille de *Maquaire*, & qui disent *Gombaud*, au lieu de Gondebaud, ou Gondebald.

mourut la haine du Roy, qui la quitta pour ce sujet-là
mesme: dont le regret la saisit de telle sorte, qu'elle en
mourut. Et apres la mort de Mercatrude, le Roy épou-

Austrigilde surnommée Bobile, de laquelle il eut
deux fils, Clotaire & Clodomir.

26. Pour le Roy ¹ Charibert, il épousa Ingober-
ge, de laquelle il eut une ² fille, qui depuis fut mariée
à un Prince de Kent. Alors Ingoberge avoit à son service
deux filles d'un pauvre homme, l'aînée appelée Mar-
cienne vestuë en Religieuse, & la seconde ³ Merofle-
de, dont le Roy devint fort amoureux. Elles estoient
filles, à ce qu'on disoit, d'un ouvrier en laine. Mais In-
goberge estant devenuë jalouse de ce que ces filles
estoyent aimées du Roy, elle fit venir secrettement leur
mere en son logis pour y travailler, & rendre par mesme
moyen ses filles méprisables au Roy son époux. Si bien
que cet homme estant occupé à la besogne, elle appella
le Roy, pour luy faire voir l'employ de son beau-pere.
Charibert qui s'imagina qu'on luy vouloit faire voir
quelque nouveauté agreable, apperceut de loin cet
homme, qui faisoit des bandelettes de laine. Ce que le
Roy trouva si mauvais, qu'il repudia Ingoberge, & prit
pour femme Meroflede. Il en prit encore une autre, fille
d'un Berger, appelée Theodegilde, de laquelle on dit
qu'il eut un fils, qui fut porté du ventre de sa mere au
tombeau.

Du temps de ce Roy, ⁴ Leonce ayant assemblé les
Evesques de sa Province dans la ville de Xaintes, dé-

SVR LE XXVI. CHAP. I *Le Roy Charibert.* D'autres lisent
simplement *Haribert*, ou *Aribert*, comme le nomme Aimoin.

2 *Une fille mariée à un Prince, &c.* Elle s'appelloit *Adilberge*, ou *Berte*,
non *Bede* & *Vignier*, & fut mariée avec *Ethilbert* Roy de Kent dans la
Grand' Bretagne. & non pas Roy de Scandinavie ou de Norvege, comme l'*écrit*
le *Tillet*: Ce Roy qui de *Payen* fut converty à la Foy Catholique par les
persuasions de sa femme, mourut en 617. & laissa pour fils & pour successeur
Wald, qui fut un Roy fort vicieux.

3 *Meroflede.* Ce nom signifie *Mirefleur*.

4 *Leonce.* Ce n'est pas le premier, c'est le second de ce nom Evesque de
Poitiers, de famille illustre de la Province d'Aquitaine, fils d'un *Senateur*,
qui avoit épousé une fille du sang de l'Empereur *Arcadius*, appelée *Placidine*,

posâ^t Emerius de son Evesché, soutenant qu'il n'avoit pas esté canoniquement promu à cette dignité: car il n'avoit obtenu pour cela que le decret du Roy Clotaire, pour estre beny sans la participation du Metropolitain, qui estoit absent. Ayant donc esté ainsi déposé, ils donnerent leur consentement commun pour Heraclius Prestre de la ville de Bordeaux, lequel ils envoyèrent avec des lettres souscrites de leurs mains au Roy Charibert. Et passant par Tours, il declara comme la chose s'estoit passée au bien-heureux Eufrone: & le pria d'y souscrire aussi, & d'y donner son approbation: mais le saint Prelat ne le voulut pas faire. Si bien que le Prestre vint à Paris pour trouver le Roy, & luy dit; *7 Sire je viens faire la reverence à vostre glorieuse Majesté & le siege Apostolique luy envoie abondance de salut & de prosperité.* Le Roy l'interrompit, *N'avez vous point esté à Tours, luy dit-il, pour m'apporter des recommandations du Pape de ce lieu-là? Vostre pere Leonce, luy dit le Prestre, vous envoie le salut, avec ses Evesques Comprovinciaux, pour vous faire sçavoir qu'Emulus (car c'est ainsi qu'on appelloit Emerius dans son*

ainsi que nous l'apprenons des Poësies de Fortunat. Estant Evesque il souscrivit au 4. Concile d'Orleans en 541. au 5. d'Orleans, & aux 2. & 3. de Paris en 555. & 557. & présida au sien pour la déposition d'Emerius, en 563. Voyez ce qu'en dit encore saint Gregoire, dans son livre de la gloire des Martyrs, chap. 65.

5 *Emerius.* C'est le 7. Evesque de Xaintes, déposé de son siege en 563 pour y estre monté du seul consentement du Roy, sans avoir eu le suffrage du Clergé, du peuple, & du Metropolitain.

6 *Ils élurent d'un commun consentement.* Ceci fait voir l'usage & la liberté des Elections, où les suffrages du Roy estoient aussi admis, en la présence de l'Evesque Metropolitain: car c'est ainsi qu'on nommoit seulement les Evesques des Eglises Metropoles, & non pas Archevesques, comme on a fait depuis.

7 *Sire, je viens faire la reverence.* Il y a simplement *Salve Rex gloriose* qui ne se peut rendre ainsi mot à mot, que de tres-mauvaise grace.

8 *Le siege Apostolique.* C'est donc ainsi qu'un Prestre parle d'une assemblée d'Evesques à Xaintes, où présidoit Leonce, qui en estoit Metropolitain ou bien il appelle siege Apostolique, l'assemblée des Evesques de la Province de Bordeaux.

9 *Du Pape de cette Ville-là?* C'est à dire de l'Evesque de Tours appelé Eufrone, selon le stile d'alors, d'appeller indifferemment les Prelats, Evesques & Papes: car ce nom-là n'estoit point alors singulier au Pontife Romain qui s'appelle toujours luy-mesme *Evesque*,

fance (a esté chassé de son Evesché, parce que les Constitutions Canoniques n'ont pas esté observées en son élé-
 ion pour l'Eglise de Xaintes. C'est pourquoy ils vous
 voyent leur sentiment unanime sur ce sujet, pour met-
 e un autre en sa place, afin de servir d'exemple à ceux
 i violent les Constitutions canoniques, & qu'ils en
 ient regulierement repris & chastiez, & que la puis-
 nce de vostre Regne s'estende jusqu'à la fin des siècles.
 Comme il disoit ces choses, ¹⁰ le Roy s'en émut de co-
 re, & fit oster Heraclius de sa presence, & commanda
 a'on le chassast honteusement, & qu'il fust envoyé en
 kil dans un chariot plein d'épines, usant de ces propres
 rmes; *Penses-tu qu'il ne reste aucun des enfans du*
Roy Clotaire, qui fasse garder les choses que son pere a
establies? Et ceux-cy entreprendront insollement de dé-
poser un Evesque qu'il avoit fait? Aussi-tost envoyant
 es personages de sainte vie, il fit restablir l'Eves-
 ue de Xaintes en son siege, & voulut qu'ils fussent
 accompagnés de quelques-uns de ses Chambel-
 ns, lesquels exigèrent vne amande de mille écus
 or de l'Evesque Leonce, & la firent payer aux au-
 es Evesques, à proportion de leurs revenus, pour
 anger ainsi l'injure qu'ils avoient faite à la me-
 moire de son pere. Quelquetemps apres, le Roy prit à
 mme Marcouëse sœur de Meroflede, au sujet dequoy
 un & l'autre ¹¹ furent excommuniez par l'Evesque S.
 Germain. Mais comme le Roy ne voulut point quit-

¹⁰ *Le Roy s'en émut de colere.* Parce qu'il fut aisément persuadé que son
 thorité estoit choquée par une conduite si extraordinaire, ne faisant point de
 doute que la dignité Royale n'eust la puissance toute entiere, de faire les Eves-
 es à l'ordination pres. C'est pourquoy l'Evesque de l'Eglise Metropolitai-
 ne de Tours ne fut point de l'avis de Leonce Evesque de Bourdeaux, en quoy
 saint Autheur de cette Histoire ne fait point aussi de scrupule de le louer,
 en que les suffrages de ceux qui avoient droit dans les Eleçons, fussent
 outez.

¹¹ *Furent excommuniez.* C'est à dire privez des Sacrements, par le Pasteur
 de la ville où le Roy faisoit sa résidence, par S. Germain Evesque de Paris,
 si se trouve nommé le vingtième entre les Evesques de cette ville-là, & cé-
 pre par sa sainteté, qui mourut le 28. jour de May de l'année 576. dont les
 martyrologes font mention. Cét excellent Prelat avoit pris naissance dans
 ville d'Autun,

ter cette femme ,¹² elle mourut , ayant esté frappée par un juste Jugement de Dieu. Et peu de temps apres, le Roy Charibert finit aussi ses jours. Apres son decez Theodegilde l'une des Reines , envoya des Ambassadeurs expres au Roy Gontran, par lesquels elle s'offroit elle-mesme à ce Prince pour estre sa femme. A qui le Roy fit cette réponse : *Qu'elle ne fasse point de difficulté de me venir trouver, & d'apporter avec elle tout ce qu'elle a de plus précieux. Je la recevray pour ma femme, & ie la feray grande en authorité sur les peuples, afin qu'elle soit beaucoup plus honorée avec moy, qu'elle ne l'a esté avec mon frere, qui vient de mourir.* Elle fut ravie de ce compliment : Et s'estant munie de tout ce qui luy appartenoit, elle le vint trouver. Ce que le Roy considerant ; *Il est bien plus à propos, dit-il, que ces tresors soient par devers moy, que de demeurer entre les mains de cette femme, qui n'estoit pas digne certainement d'épouser mon frere.* Alors le Roy luy osta beaucoup de choses de toutes les grandes richesses qu'elle luy fit voir, & luy en laissa fort peu , l'ayant releguée dans un Monastere d'Arles. Mais cette Dame ne pouvant souffrir que fort mal-aisément les jeûnes & les veilles qu'on luy faisoit observer mal-gré qu'elle en eust , rechercha par des Envoyez secrets la protection d'un certain Goth, à qui elle promit de l'épouser s'il la menoit en Espagne , & que si elle sortoit du Monastere avec ses richesses, elle le suivroit par tout. Le Goth qui n'en fit point de doute , luy promit de la mener où elle voudroit. Et comme elle eut donné ordre à tout son équipage , & qu'elle pensoit promptement sortir du Monastere, l'Abbesse anticipa son dessein par son industrie. Elle découvrit son artifice, & la retint prisonniere, apres l'avoir battuë & traitée avec toute la rigueur imaginable, & luy fit souffrir beaucoup de maux tant qu'elle véquit.

12 Elle mourut, &c. Pour punition de son peché, & du peché du Roy, lequel estoit double, parce qu'il n'est pas permis d'épouser les deux sœurs, & sur tout l'une & l'autre étant vivantes. liv. 18.

27. Quant au Roy Sigibert, voyant que ses freres avoient pris des femmes indignes de leur grandeur, & qu'ils s'estoient mesmes abaissés jusques-là, que d'avoir épousé des servantes, il envoya une Ambassade en Espagne avec de grands présents, pour demander en mariage Brunichilde ¹ fille du Roy Athanagilde. C'estoit une fort belle Princeesse, qui travailloit en perfection aux ouvrages auxquels les Dames se peuvent occuper avec bien-seance. Elle estoit honneste & de bonnes mœurs, prudente & bien avisée, & parloit agreablement. Son pere qui n'eut garde de la refuser à une recherche si honorable, l'envoya au Roy Sigibert avec de grands tresors. Le Roy ayant fait assembler les Seigneurs de sa Cour auprès de luy, & fait faire des aprests somptueux pour les nopces, il la prit pour épouse avec de grandes réjouïssances. Mais parce qu'elle estoit Arrienne de creance, elle fut convertie par la predication des Prestres, & par les exhortations mesmes que le Roy luy fit : car enfin elle confessa la sainte Trinité en unité, receut l'onction du Chresme, & persevera jusques à la fin de ses jours, dans la Confession Catholique de Iesus-Christ.

28. Chilperic qui vid cela, & qui en fut touché, quoy qu'il eust déjà plusieurs femmes, demanda neantmoins ¹ Galsuinthe sœur de Brunichilde, ayant donné la parole par ses Ambassadeurs, qu'il quitteroit les autres, s'il obtenoit une femme de cette qualité, & qui fust digne de luy. Son pere recevant ces promesses, luy destina sa fille avec de grands biens, comme il avoit accordé l'autre à son frere. Galsuinthe estoit l'aînée de Brunichilde. Et quand elle fut arrivée auprès du Roy Chilperic, elle y fut receuë en grand honneur : Et toutes les ceremonies du mariage ayant esté accomplies, le Roy l'aima cherement, ayant apporté avec elle de

SVR LE XXVII. CHAP. 1 *Brunichilde*. On l'appelle communément *Brenehaur*.

SVR LE XXVIII. CHAP. 1 *Galsuinthe*, ou *Galsuende*. On lit aussi *Galsomthe*.

grands tresors. Mais enfin, à cause de l'amour de Fredegonde, qu'il avoit auparavant épousée, il s'émut un grand divorce entr'elles. Cette Princesse s'estoit premierement convertie à la foy Catholique, & avoit reçu² l'onction du Chresme. Et comme elle se plaignoit au Roy qu'elle recevoit continuellement des injures, disant, *qu'elle ne s'appercevoit point d'avoir aucune dignité auprès de luy, dans l'honneur qu'elle avoit de luy appartenir*, elle luy demanda, que luy abandonnant les tresors qu'elle avoit apportez, il luy permist de retourner libre en son pays. Ce que le Roy, *qui ne demandoit pas mieux*, mais qui dissimuloit en cela son sentiment, l'appaisa par de douces paroles. Enfin il commanda qu'elle fust meurtrie de coups par un de ses gens, & la trouva morte dans son liét. En suite de quoy, Dieu fit paroistre une grande vertu. Car une lampe allumée, qui estoit suspenduë à une corde devant son sepulchre, s'estant détachée comme d'elle-mesme, tomba sur le pavé comme sur une chose molle, sans que la lampe se rompist, d'où il ne se répandit que la moitié de l'huile : ce qui ne se put faire de la sorte, sans une espece de miracle au jugement de tous ceux qui le virent. Cependant le Roy l'ayant pleurée apres sa mort, reprit Fredegonde. Ce que ses freres ayant attribué aux artifices de cette femme, voulant croire qu'elle avoit fait mourir la Reine, le chasserent luy-mesme de son Royaume. Or Chilperic avoit alors trois enfans de la Reine Andouïere sa premiere femme, Theodebert, dont nous avons fait mention cy-devant, Meroüée, & Clovis. Mais retournons à nostre propos.

29. Les Huns s'efforçoient encore de se jeter dans les Gaules, quand Sigibert leur opposa une armée puissante, & marcha contr'eux hardiment : Et, comme il

² *L'onction du Chresme.* Cette onction du Chresme se doit entendre tousjours de l'onction des Cathecumenes pour la Confirmation, qui s'adminoistroit aux Adultes incontinent apres le Baptisme, & non pas de l'onction du Sacre des Roys.

urent prests de combattre, les Huns instruits aux Arts magiques, firent voir aux troupes de Sigibert des fantômes divers, qui les mirent en déroute. Comme l'armée de Sigibert prenoit donc la fuite, il se trouvoit enfermé par l'Ennemi de tous costez, & eust esté arresté, si n'estoit bien fait de sa personne, & parfaitement agile, il n'eust en suite vaincu par adresse ceux qu'il n'avoit pû surmonter par la force. Car leur ayant fait des presents, il menagea une secrette alliance avec leur Roy, & la fit de telle sorte, qu'ils s'obligerent reciproquement de ne se point faire la guerre de leur vie l'un à l'autre. Ce qui luyournâ à beaucoup plus de loüange que de reproche. Le Roy des Huns qui fit aussi beaucoup de presents au Roy Sigibert, s'appelloit ¹ Cagan : & c'est ainsi que s'appelloient tous les Roys de cette Nation.

30. Le Roy Sigibert se voulant rendre Maître de la ville ¹ d'Arles, fit commandement aux Auvergnats de prendre les armes, & de marcher sous la conduite du Comte Firmin qui estoit leur Gouverneur. Mais d'un autre costé Audouère vint avec une Armée : & tost qu'ils furent entrez dans la ville d'Arles, ils preterent le serment pour le party du Roy Sigibert. Ceui estant venu à la connoissance du Roy Gontran, il y envoya le Patrice Celse avec une armée, lequel prit en passant la Ville d'Avignon, & vint assiéger Arles : puis ayant reconnu l'armée du Roy Sigibert, qui estoit dans la ville, l'Evesque ¹ Sabaude parla en cette sorte aux troupes Royales. *Sortez dehors, & combattez : car si*

IVR LE XXIX. CHAP. I *Cagan*, ou *Chagan*. C'est à dire Roy, langage des Huns. Ce qui ne se trouve point ailleurs.

IVR LE XXX. CHAP. I *Arles*. C'est une Metropole des Gauls, proche de l'emboucheure du Rhodan & dans la Méditerranée, du costé de Provence, autrefois Colonie de la sixième Legion, appelée *Legion des Soldats Sextiens*. Le Poëte Ausone l'a célébrée dans ses Poësies.

¹ *Sabaude*. C'est le 21. Evesque d'Arles, dans le Catalogue des Evesques de cette Eglise-là, où il est nommé *Sabaudus*, qui estoit fils d'un Patriarche appelé Placide, dont le Pape Pelage fait mention dans la 8. Epistre, & qui est nommé personnage Apollolique dans la vie de sainte Rusticule Abbess, ayant souscrit aux Conciles d'Arles, 5. de Paris, 2 & 4. de Valence, & de Malcon, aux années 554. 573. 584. 585. Il mourut en 586.

vous demeurez enfermez dans l'enceinte de nos murs, vous ne sçauriez ny vous y defendre vous mesme, ny conserver la Ville. Que si, avec l'aide de Dieu, vous estes victorieux, nous vous garderons la foy que nous vous avons promise. Et si au contraire les autres gagnent sur vous la victoire, vous trouverez toujours les portes ouvertes pour vous recevoir. Ayant esté trompez par cette ruse, ils sortirent tous des portes, & se mirent en bataille. Mais ayant esté surmontez par l'armée de Celse, comme ils voulurent se retirer dans la Ville, ils trouverent les portes fermées. Et se sentant l'épée dans les reins, tandis que ceux de la Ville les battoient par devant à coups de pierre, ils tirèrent du costé du Rhosne, où s'estant mis sur leurs boucliers, ils s'efforcèrent de gagner la rive opposite : mais la violence de l'eau en suffoqua plusieurs. Et certes le Rhosne fit alors aux peuples d'Auvergne, ce qui se lit que le Simois fit autrefois aux Troyens, quand ils furent assiegez par les Grecs.

3 *Où Simois sanglant roule aux flots maritimes
Tant d'armets, tant d'écus, tant de corps magnanimes;
On vid peu de nageurs qui se peussent sauver
Et du gouffre profond échapper le danger.*

Aussi à grand' peine peurent-ils se sauver à la nage avec le secours de leurs boucliers, pour gagner l'autre rive. Estant donc denuez de leur bagage, & n'ayant plus de chevaux, ils se retirerent comme ils peurent en leur pays ; mais ce ne fut pas sans un grand deshonneur. On donna toutefois passeport à Firmin & à Andouère pour s'en retourner. Et alors perirent en cette occasion force peuples d'Auvergne, dont partie furent noyez, & plusieurs furent passez au fil de l'épée. Ainsi le Roy Gon-

3 *Où Simois sanglant.* Cecy est de Virgile, dans son 1. livre de l'Enéide, quand il fait parler Enée au milieu de la tempeste.

Vbi tot Simois, correpra sub undis

Scuta Virum Galeasque & fortia corpora voluit.

Et seize Vers en suite, le Poète ajoûte,

Apparent rari nantes, in gurgite vasto.

Ce que nostre Auteur qui écrit de memoire, joint icy ensemble,

ran s'estant rendu Maistre de la ville d'Arles, remit celle ⁴ d'Avignon en la puissance de son frere, selon l'habitude qu'il avoit prise de donner toujous à tout le monde des marques de sa bonté.

31. Vn grand prodige parut alors dans les Gaules au Chasteau de ¹ Tournon, situé au bord du Rhosne sur une montagne, qui ayant rendu je ne sçay quel mugissement pendant l'espace de soixante jours, enfin cette montagne fut separée d'une autre qui la joignoit, & tomba dans la riviere avec les hommes, les Eglises, les maisons, & tout ce qu'il y avoit de richesses, dont le cours de l'eau regonfla contre-mont : car elle estoit renfermée de montagnes de chaque costé, & couloit entre ces deux avec rapidité comme un torrent. Estant donc venuë à inonder la rive qui estoit fort élevée, elle renversa tout ce qui s'y trouva. Puis seau s'estant haillée prodigieusement, elle vint à crever, & débonda contrebas : & par une soudaine & violente inondation, elle emporta avec elle les hommes & les animaux qu'elle fit perir, comme elle avoit fait dans la partie d'enhaut. Elle démolit les maisons, & entraîna le bestail, abatan & enversant tout ce qu'elle trouva sur le rivage jusques à la ville de ² Gene. Et certes plusieurs ont témoigné, qu'il y eut une si grande abondance d'eau, qu'elle se jeta dans la Ville par dessus les murailles. Dont il n'y a

4 *Avignon.* Cette ville sur le Rhosne, où elle a un pont de 1343. pieds de longueur, & de 18. arches, est appelée *venteuse*, & sans vent *veneneuse* : & fut retirée par Sixte IV. de la Province de Vienne, pour estre faite Metropole sur les villes de Carpentras, de Cavaillon, & de Vaison, en l'an 1481.

SVR LE XXXI. CHAP. I *Tournon.* Que S. Gregoire appelle *Tauredunum*, qu'on a depuis nommé *Turnonum*, ayant à l'opposite un lieu appelé *Tinurium*, qui est *Tin*, dont Aurelius Victor a parlé dans son *epitimus Severus*, où cet Empereur combatit contre Albinus. Il y a un Proverbe du pais qui se dit de ces deux Villes ou Chasteaux. *Entre Tin & Tournon, ny paist ny brebis ny mouton.* Tournon est du Diocèse de Valence.

² *Gene.* Appellée en quelques Editions *Ienoba* ou *Ianoba*, & en celle que j'ay suivie *Genoa*. Ce qu'il ne faut pourtant point entendre de *Geneve*, qui s'appelle *Genera* : car si de Tournon le Rhosne eust regonflé jusques à Geneve, il auroit non seulement noyé Lion, mais la pleine & les montagnes de l'auflin. Ce lieu ne se doit donc pas entendre de Geneve, mais de quelque autre place sur le Rhosne inconnuë à présent, beaucoup plus proche de Tournon que n'est pas Geneve, qui en est fort éloigné.

pas lieu de douter, parce que (comme nous l'avons déjà dit) le Rhosne se precipite entre des montagnes assez resserrées, & que n'ayant pas d'espace pour s'écarter de part ny d'autre, il choqua rudement les rochers qui estoient tombez dans son liét, & mit tout en pieces. Ce qui s'estant passé de la sorte, trente Moines du lieu où estoit le Chasteau qui fut renversé, s'y vinrent presenter, pour creuser la terre qui estoit demeurée, lors que la montagne bouleversa dans la riviere, & l'ayant creusée, ils trouverent du cuivre ou du fer. A quoy s'estant aussi occupez, ils ouyrent encore un mugissement de la montagne, comme celuy qu'on y avoit entendu quelques jours auparavant. Mais s'estant arrestez là pour assouvir leur brûlante avarice, la partie de la montagne, qui n'estoit pas encore entierement abatuë, se renversa sur eux, & les ensevelit de telle sorte en les accablant de ses ruines, qu'on ne les a jamais veus depuis. Semblablement aussi, devant la ruine qui survint en Auvergne, beaucoup de prodiges étonnerent cette Province-là. Car fort souvent trois ou quatre grandes clartez parurent auprès du Soleil, que les gens de Village appelloient Soleils; *Voilà trois ou quatre Soleils au Ciel*, disoient-ils. Toutefois le premier jour d'Octobre le Soleil parut tellement obscurcy, qu'il n'y eut pas la quatrième partie de son disque qui fust luisante; mais il paroissoit hideux & decoloré, comme s'il eust esté envelopé ou caché dans un sac: Et l'Estoile que quelques-uns appel-

3. *Le Soleil obscurcy.* Cette Eclypse extraordinaire est bien digne d'estre observée, aussi bien que la Comete dont il est parlé en suite, qui parut une année sur l'horizon, l'Eclypse se pouvant bien prévoir par les Ephemerides; mais la Comete n'ayant point de regles certaines pour se manifester de temps en temps aux yeux des hommes, soit qu'elle s'engendre comme les météores (soit qu'elle fust aussi ancienne que les autres Astres qui nous paroissent au Ciel. Mais il y a cela de bien remarquable, que si les Cometes sont aussi éloignées de nous que le sont les Estoiles du Firmament (comme il n'y a guères moins de raison de le croire que d'en douter) il faut qu'elles soient plus grandes que le Soleil, ou peut-estre mesme autant que le monde Solaire. Ce qui est presque incroyable; sans quoy il ne nous seroit pas possible de voir aucune des Estoiles du Firmament, qui sont fort élevées au dessus de Saturne, & de telle sorte, que l'espace depuis Saturne jusques au Firmament, ne se peut mesurer.

ent Comete, parut en ces quartiers là une année entière avec ⁴ un rayon qui ressembloit à une épée, & on eust dit que le Ciel estoit tout en feu, parmy beaucoup d'autres signes qui furent veus en ce temps-là. Dans l'Eglise de Clermont, comme on disoit Matines à une grande feste, ⁵ une Aloüette y entra qui étaignit tous les luminaires allumez, mettant ses aîles dessus & avec tant de vîstesse, qu'on eust pû croire qu'ayant esté mis en la main d'un seul homme, ils eussent esté étains dans l'eau tout à la fois. Puis cette Aloüette ayant passé sous le voile du grand Autel, elle en voulut éteindre ⁶ la lampe, mais elle en fut empeschée par les portiers, qui la tuèrent sur le champ. Un autre oyseau en fit autant des lampes qui estoient allumées dans l'Eglise de S. André. La peste venant incontinent apres en ce pays-là, il y eut une si grande mortalité, qu'on ne sçauroit compter les personnes qui y moururent : & certes les ais pour faire des bieres estant venuës à manquer, on ensevelissoit les dix corps ou plus dans une seule fosse : & on compta pour un seul Dimanche ⁷ trois-cent obseques dans la

4 *Un rayon qui ressembloit à une Espée.* Peut-estre veut-il dire la queue de la Comette, qui paroît en diverses manieres. Mais qu'y qu'il en soit, ce rayon doit estre soutenu de quelque corps épais, tel que seroit au moins un air chargé de nuages. Ou plutost, il faut qu'il y ait proche de la Comete forte corps opaques, dans la distance que nous voyons cette queue étendue, sans quoy il seroit comme impossible qu'elle pût arrêter nostre veüe : & si cela est ainsi, ces corps doivent estre encore d'une prodigieuse grandeur, comme ils le sont en effet, en comparaison du corps de la Comete, quoy que celle-cy fust infiniment plus grande que la Terre, supposé qu'elle fust aussi haute que les Estoiles du Firmament, lesquelles pourroient estre autant de Soles, c'est à dire de corps lumineux par eux-mêmes, comme l'est le corps du Soleil, & non pas comme les corps de la Terre & de la Lune, qui ne sont resplendissans que par des clartez empruntées.

5 *Une Aloüette.* Il y a *Corydalis*, ou, selon d'autres Editions, *Coradalis* *quam Alaudam vocamus*. Mais ie ne me suis pas mis en peine d'expliquer ce mot du Texte, puitque l'Auteur l'interprete luy-meime.

6 *Voulant éteindre la lampe.* Il y a *Cincidelem extinguere voluit*; ce mot signifîant proprement un ver luisant, ou du bois pourry, qui luit dans la saison que l'on coupe les bleds : mais il n'y a pas lieu de douter que ce mot ne se prenne icy pour la lampe suspendue devant l'Autel, selon l'usage que nous en avons encore aujourd'huy.

7 *Trois-cent corps morts* C'est beaucoup pour un jour dans une seule Eglise de Clermont : ce qui donne sujet de croire que cette ville la estoit beaucoup plus grande & plus peuplée qu'elle ne l'est à présent.

seule Eglise de S. Pierre. Tout cela par une mort subite, & si-tost que la tumeur paroissoit à l'aine ou sous l'aisselle à quelqu'un en forme de Serpēt, le venin en estoit si présent, qu'il faisoit perdre tout sentiment, & ostoit la vie deux ou trois jours apres. Alors mourut le ^s Prestre Cauton : car plusieurs s'estant retirez pour se sauver d'une si dangereuse contagion, il ensevelissoit le peuple, disoit des Messes sans craindre le peril du mauvais air, & ne s'éloigna jamais de ce lieu-là. Certainement ce Prestre fut plein d'humanité, & fut charitable vers les pauvres : & ie croy que cela mesme luy a servy de remede contre son orgueil. Pour l'Evesque Cautin, qui avoit apprehendé si fort la peste, qu'il s'en estoit fuy en divers lieux ; si-tost qu'il eut esté de retour à la ville, il fut surpris du mesme mal, & ² rendit l'esprit le Vendredy de la Passion de Nostre-Seigneur : & à la mesme heure mourut aussi son Cousin Tetradius. Alors les Villes de Lion, de Bourges, de Châlon, & de Dijon, furent grandement dépeuplées par la mesme maladie.

32. En ce mesme temps, le Roy Athanagilde estant mort en Espagne, Leuva avec son frere Leuvihelde prit le Royaume : & quand Leuva fut decedé, Leuvihelde son frere l'occupa seul. Celuy-cy ayant aussi perdu sa femme épousa la mere de la Reine Brunichilde appelée ¹ Gunsvinthe, ayant déjà deux fils de sa premiere femme, l'un desquels épousa la fille de Sigibert, & l'autre la fille de Chilperic. Leuvihelde partagea également son Royaume à ses deux enfants, faisant mourir tous ceux qui avoient accoutumé de se défaire des Roys, sans en laisser pas-un seul de ² ceux qui font de l'eau contre la paroy.

8 *Le Prestre Cauton.* L'éloge qui se lit icy de ce Prestre, fait bien voir qu'il n'eust pas esté si cupide d'honneur qu'il l'estoit, comme cette Histoire le fait bien connoître dans les 5. & 6. chap. de ce livre : il est certain qu'il avoit du merite. & qu'il estoit digne de l'Episcopat qu'il avoit tant désiré.

9 *Cautin rendit l'esprit.* Ce fut le 26. jour de Mars de l'année 571.

SVR LE XXXII. CHAP. I *Gunsvinthe*, autrement *Grandisvinthe*.

1 *De ceux qui font de l'eau contre la paroy.* C'est à dire des *maflés*, par

33. Quand l'Empereur ¹ Iustinian fut mort à Constantinople, Iustin qui obtint l'Empire apres luy, fut entierement adonné à l'avarice, ayant le dernier mépris d'on sçauroit avoir pour les pauvres, & traittant si mal les Senateurs, qu'il ne faisoit point de scrupule de s dépouïller. Il brûloit d'une si grande convoitise d'acquiescer des richesses, & avoit si grand peur de les perdre, qu'il faisoit faire des coffres de fer, dans lesquels il mettoit son or & son argent. On dit aussi qu'il tomba dans l'heresie Pelagienne. Et peu de temps apres, il perdit le jugement. Mais il associa ² Tibere Cesar, pour maintenir dans son obeissance les Provinces qui y estoient sujetes. Celuy-cy estoit enclin à la Justice, & avoit pitié des pauvres, ausquels il faisoit de grandes libéralités, il discernoit l'équité avec un grand jugement, & étoit heureux à gagner des victoires, & ce qui passe toutes ces choses-là, il fut veritablement Chrestien. Enfin Roy Sigibert envoya des Ambassadeurs à l'Empereur Iustinian pour luy demander la paix, c'est à dire Vvarisire François, & Firmin du pays d'Auvergne, lesquels s'en allerent par mer, & quand ils furent arrivez à Constantinople, ils eurent audience de l'Empereur, & en obtindrent tout ce qu'ils demanderent. Ils ne retournerent pourtant point dans la Gaule que l'année suivante. Apres ces choses-là ³ Antioche d'Égypte, & Apamée de Syrie, qui sont de grandes Villes, furent prises par les Perses, & leurs Citoyens furent emme-

de façon de parler assez ordinaire des saintes Escritures, à quoy nostre Auteur fait allusion.

SVR LE XXXIII. CHAP. 1. *L'Empereur Iustinian.* Il mourut le 13 du mois de Novembre, étant âgé de 85. ans, en 565. ayant regné 14. ans 8. mois 13. jours.

¹ *Il associa Tibere.* Ce fut en la 9. année du Regne de Iustin, qui mourut le 1. mois d'Aoust de l'année 579. & Tibere depuis sa mort regna seul quatre ans apres la mort de Iustin.

² *Antioche d'Égypte.* Cette Ville est proprement aujourdhuy celle d'Alexandrie. D'autres tiennent que c'est Alexandrie, & non pas l'Antioche de Syrie.

³ *Apamée de Syrie.* Elle est sur le fleuve Oronte, & c'est la même que les Grecs appelle Tharapsaque. Selon dit que c'est une ville appelée maintenant Hama, ou Hamat, selon Leon Clavius.

nez captifs. Alors l'Eglise de S. Julien Martyr d'Antioche fut brûlée par un grand embrasement. Or en ce mesme temps-là les Perses & les Armeniens vinrent trouver l'Empereur Iustin, avec force presents d'estoffes de soye tissü avec de l'or, pour demander son amitié au sujet de l'Empereur des Perses qui estoit irrité contre eux : car il leur avoit envoyé des Ambassadeurs pour leur demander s'ils garderoient inviolablement l'alliance qu'ils avoient avec luy ? A quoy ils répondirent *qu'ils garderoient leur promesse.* Les Ambassadeurs repliquèrent. *En cecy nous connoissons que vous estes soigneux de conserver son amitié, si vous adorez le feu, comme ils l'adorent.* Comme le peuple eut répondu ; *nous ne ferons jamais cela,* l'Evesque qui estoit present, dit ; *Qu'elle Divinité y a-t-il au feu, pour nous obliger de l'adorer ? Dieu l'ayant créé d'ailleurs pour l'usage des hommes, lequel s'allume de choses combustibles, & qui s'esteint par l'eau, qui brûle s'il est appliqué contre certaines matieres, & qui s'esteint de luy mesme s'il est negligé ?* L'Evesque disant ces choses & autres semblables, les Ambassadeurs enflammez de courroux, le chargerent d'injures & de coups de baston. Et le peuple d'un autre costé voyant que son Prelat estoit tout plein de sang, se rua sur les Ambassadeurs & les battant à outrance, ils les assommerent. Puis ce mesme peuple, comme nous l'avons déjà dit, demanda l'amitié de cet Empereur.

34. Or Palladius fils du Comte Brittan & de Cesaria, merita d'obtenir du Roy Sigibert le Comte

5. *S. Julien martyr d'Antioche.* Il y a de l'apparence que c'est celui mesme qui souffrit à Antioche sous Diocletian avec sainte Basilisse Vierge femme, qui garda sa virginité avec son Espoux, & dont la Feste se célèbre le 9. de Janvier, dont fait mention le Martyrologe Romain. Et Procope dans son 2. livre de la guerre des Perses, dit qu'il y avoit de son temps une Eglise celebre à Antioche, du nom de S. Julien Martyr.

SVR LE XXXIV. CHAP. I. *Palladius fils de Brittan, ou Britannus.* Tour ce qui est contenu dans ce Chapitre, & dans le suivant, ne trouve pas dans toutes les Editions ; mais il s'est trouvé dans un vieux Exemplaire.

une ville du ² Givauldan. Mais il y eut un grand ébat entre luy & l'Evesque Parthenius, qui donnoit de grandes traverses au peuple : car bien souvent il char-geoit l'Evesque d'injures, & d'opobres, luy imputant des crimes atroces, & ravissoit cependant les biens de Eglise, & dépoüilloit les Ministres. D'où il arriva que cette contention venant à croistre, comme ils furent un jour appelés en presence du Prince *Sigibert*, & que là, se faisant divers reproches l'un contre l'autre, Palladius appella l'Evesque, *mol & effeminé, où sont, luy dit-il, vos marys, avec lesquels vous vivez avec tant d'infamie & de dissolution?* Mais la vangeance divine castia bien-tost l'insolence de ces paroles contre un prestre du Seigneur. Car l'année suivante, Palladius qui fut chassé ³ de son Gouvernement, retourna à Clermont, & Romain fut mis en sa place. Or s'estant l'un & l'autre rencontrez un jour à Clermont, comme ils quereloient, Palladius ouyt dire que le Roy Sigibert devoit faire tuer : Mais bien-tost apres on découvrit que cela estoit faux, & que Romain en avoit inventé de faulx discours. Alors cét homme en fut tellement épou-venté, & tellement saisi, qu'il donna sujet de croire qu'il se vouloit tuer de sa propre main : Et, quoy que sa mere & son cousin Firmin eussent toujours l'œil sur luy, de peur qu'il n'executast le mauvais dessein qu'il avoit conceu, par un ressentiment tres amer, si est-ce qu'apres une intervalle de quelques heures, s'estant débarrassé de la presence de sa mere, & se voyant seul dans sa chambre, il tira son épée, mit ses pieds sur la garde, dressa la pointe du fer contre sa poitrine, qui l'ayant pénétrée dans l'une de ses mammelles, luy vint sortir par derrière le dos auprès de l'une des épaules. Puis ayant

¹ Du Givauldan. Il y a, *in urbe Gaballina*. Les Gabales estoient des peuples de la premiere Aquitanique, sur les confins de la Gaule Narbonnoise, dont la Capitale peut avoir esté la ville de *Nodève* selon la pensée de Vigner. Mais quelquefois Belle-forest interprete *Gabal'uni* par *Gavachs*; mais c'est la ville de Mande, sous la Merle pole de Bourges.

³ De son Gouvernement. Il y a, *Comitatu suo*. D'où il paroist que ce que les Anciens appelloient *Comitatus*, estoient des Gouvernements.

repris ses esprits, il fit la même chose à l'autre mammelle, & de ce coup-là tombant par terre, il rendit l'esprit. Dont nous nous sommes étonnez, comme d'un crime enorme commis par une suggestion diabolique. Car la première playe estoit suffisante de le faire mourir si le mauvais esprit ne l'eust fortifié ⁴ pour achever une si damnable entreprise. Sa mere y accourut demy morte, & se laissa tomber sur le corps de son fils. Tout la famille en mena aussi un grand deuil. Toutefois on le porta au Monastere ⁵ de Chrosne, pour y estre inhumé; mais non pas dans la sepulture des Chrestiens comme aussi ne merita-t-il ⁶ pas qu'on celebrast des Messes pour luy. Ce qu'il ne luy arriva point sans doute pour autre sujet, que pour l'injure qu'il avoit faite à l'Evesque Parthenius.

35. Alboin Roy des Lombards qui avoit épousé Chlotofinde fille du Roy Clotaire, ayant quitté son pays, s'alla jetter dans l'Italie avec quatre mille Lombards, se proposant d'y établir sa demeure, & d'y faire demeurer ses troupes; c'est pourquoy elles s'y acheminerent avec leurs femmes & leurs enfans. Quand ils y furent entrez, ils y demurerent toujours rodant çà & là l'espace de sept ans, où ils pillerent les Eglises, massacrerent les Prestres, & assujettirent tout le pays sous leur puissance. Clotofinde femme d'Alboin estant decedée, il en épousa une autre, de laquelle peu de temps auparavant il avoit tué le pere. C'est pourquoy cette femme ne pouvant aimer son mary, en haine d'un

4 *Pour achever une si damnable entreprise.* C'est une chose bien damnable à la verité de se voir soy même. Mais, selon les sentimens du Paganisme la resolution de ce miserable homme dans son desespoir, eust esté admise comme une action heroiq.ue, & d'une force extraordinaire; & en cela mesme en quel que façon plus considerable que l'action de Caton, quand il se déchira les entrailles, si son motif eust esté aussi genereux.

5 *Au Monastere de Chrosne.* Il y a, *ad Monasterium Chronensium*, c. *Chronense*, dont nous ne scauons dire précisément quel Monastere se presente à présent.

6 *Il ne merita pas qu'on celebrast des Messes pour luy.* Voila donc d'abord l'usage des Messes pour les morts, aussi bien que de n'enterrer pas les infideles & les impenitents, avec les Chrestiens fidelles.

tion si funeste, elle n'attendoit quel'occasion de vanger l'injure qu'il avoit faite à son pere. D'où il arriva l'estant devenuë amoureuse de l'un de ses domestiques, elle empoisonna son mary, qui estant mort, elle enfuit avec le domestique; mais ayant esté pris l'un & l'autre, ils furent mis à mort. Et les Lombards eleurent un autre Roy.

36. Evnius surnommé Mummol, obtint la dignité de Patrice, du Roy Gontran. Nous dirons quelque chose de son origine. Mais il nous la faut reprendre plus haut. Il fut fils d'un certain Peoue de la ville d'Auxerre, qui en eut le Gouvernement de son temps. Et, comme il eut envoyé son fils avec présents vers le Roy, pour en obtenir la continuation, le fils ayant offert les présents de son pere, le brigua pour luy-mesme, & supplanta son pere au lieu de le servir, & de l'aider de son secours. De là, s'estant élevé par degrez, il monta au comble des honneurs. Si bien que les Lombards estant jettez dans les Gaules, Amat Patrice, qui depuis peu avoit esté mis en la place de Celse, s'en alla contre eux avec toutes ses forces; mais il tourna le dos dans le combat, & y fut tué. Et on dit que les Lombards y firent une si terrible boucherie des Bourguignons, qu'il ne seroit pas possible de sçavoir le nombre de ceux qui y furent défaits. Les Lombards estant donc chargés de butin, se retirerent en Italie. Ce qui s'estant passé de la sorte, Eunius Mummol fut rappelé par le Roy, qui l'honora de la dignité de Patrice. Puis les Lombards venant encore à se jeter dans les Gaules, où ils s'avancerent jusques à ¹ Musci-Calme, qui est un lieu proche de la ville ² d'Embrun, Mummol y fit aussi

SVR LE XXXVI. CHAP. I *Musci Calme.* Il y a, *usque Musci Calmes*, qui est un lieu ainsi appelé par nostre Auteur, auprès d'Embrun, où Mummol mit les Lombards en fuite. Paul Diacre lit *Musciafcalm*, en un seul mot.

² *Embrun.* Cette Ville Metropole des Alpes maritimes, appelée *Ebredunum*, ou *Ebrodunum Carurigum* par les anciens Geographes, est marquée dans la quatrième Vierge.

marcher l'armée avec les Bourguignons ; & quand il eut enfermé les Lombards , ayant fait couper des arbres par les détours des chemins , il s'alla ruër sur eux , en tua plusieurs , & en prit quelques-uns prisonniers qu'il envoya au Roy , qui les dispersa en divers lieux , quelques-uns s'estant pourtant échappés par la fuite, qui en allerent porter les nouvelles en leur païs.

37. Deux freres Evêques , ¹ Salone & Sagitaire se trouverent en cette guerre , non pas estant munis de la Croix celeste , mais armez de salades & de cuirasses mondaines , où l'on tient qu'ils en tuerent plusieurs de leur main : ce qui est beaucoup plus fâcheux. Ce fut en cette occasion-là que Mummol remporta sa premiere victoire. Puis les Saxons qui estoient venus en Italie avec les Lombards, se jetterent dans les Gaules, & s'estoient campez au dessous du territoire ² de Riez , autour d'un village appelé *Staplon*, d'où ils faisoient des courses dans tout le païs , autour des Villes , pillant la campagne , emmenant des prisonniers , & faisant par tout le dégast. Dont Mummol ayant esté averty , fit marcher son armée de ce costé-là , & les chargea si furieusement , qu'il en tua plusieurs milles ; & ne cessa point de tuer jusques au soir , que la nuit vint à les separer. Il surprit les Ennemis , qui ne sçavoient rien de sa venuë , & qui ne s'estoient nullement défiés de ce qui s'estoit passé. Le lendemain les Saxons s'estant ralliez , se mirent en bataille. Mais par l'entremise de l'Envoyez de part & d'autre , la paix se fit : & des présents ayant esté offerts à Mummol , ils quitterent leur butin.

SVR LE XXXVII. CHAP. I *Salone & Sagitaire Evêques.* Le premier d'Enibrun, & le second de Gap, desquels il sera parlé plus amplement au 20. chap. du 5. livre. On dit *Salonius* ou *Salvinius* , pour l'Evêque d'Enibrun, qui fut un méchant homme, aussi bien que son frere.

² *Riez.* Du mot *Rejus* , ou *Rejensis Civitas* , de la Province d'Aix en Provence , dans un bon & agreable païs. Les peuples de cette Ville-là appelez aussi *Regenses* par Sidonius, dans une Epistre qu'il écrit au *Pape Patiens*, Evêque de Lion.

³ *Staplon.* D'autres l'escrient, *Stalpon*, ou *Stalbon*, ou *Stablou*, qui est aupres de Riez, & qui se prend même par quelques-uns pour la ville de Riez.

s'en allerent avec leurs prisonniers , apres qu'ils eurent fait serment de retourner dans les Gaules pour le service des Roys, toutes les fois qu'ils en seroient convoquez. Les Saxons s'en estant donc retournez en Italie, avec leurs femmes & leurs enfans, ils se resolurent d'entrer dans les Gaules , pour y estre r'établis par le crédit du Roy Sigibert, s'ils estoient bien receus aupres de luy. Ils se partagerent en deux bataillons, l'un desquels vint par Nice, & l'autre par Embrun, tenant véritablement la route qu'ils avoient suivie l'année d'au paravant, & se r'assemblerent dans le païs d'Auvergne : car c'estoit alors le temps des moissons, & tous les fruits de ce païs-là estoient encore sur la terre. Quand les Saxons furent donc arrivez en ces quartiers-là, ils se partagerent les bleds entre eux devânt que d'estre batus, & n'en eurent point de part à ceux qui avoient labouré les chāps. Tant arrivez au bord du Rhosne pour le passer, & pour ranger dans les païs de l'obeïssance de Sigibert, Mumol se présenta devant eux, & leur dit; *Vous ne passerez point le Rhosne: vous avez ravagé les terres du Roy, mon Seigneur, vous en avez pris tous les bleds & le bled d'orge, vous en avez brûlé les maisons, & coupé les vignes & les oliviers. Vous ne passerez point que vous n'ayez satisfait à toutes ces choses. Sans cela vous ne m'échapperez pas, & ie vous feray tous passer au fil de l'espée, avec vos femmes & vos enfans, pour vanger l'injure que vous avez faite au Roy Gontran mon Seigneur.* Lors estant intimidez, ils donnerent force argent pour redimer, & eurent le passage libre. Ainsi, ils vinrent en Auvergne, & c'estoit alors le Printemps. Ils portoient des pieces de cuivre gravées pour des pieces d'or, que chacun prenoit pour de l'or fin, tant elles estoient bien contrefaites, par un secret que je ne sçau-

4. Nice. Cette Ville, qui est Episcopale de la Province d'Embrun, est au pied des Alpes du costé de l'Italie. Cimele ou Cintes, qui estoit aussi autrefois une ville Episcopale, a depuis esté réunie avec l'Eglise de Nice, des Evesques du Duc de Savoye.

rois deviner. D'où vient que plusieurs y furent attrapez, & donnerent de l'or pour du cuivre, ce qui fit de grand prejudice. Les Saxons estant venus vers Roy Sigibert, furent rétablis au mesme lieu, d'où i estoient premierement sortis.

38. Dans le Royaume de Sigibert, Iovinus Gouverneur de la Provence, ayant esté retiré de l'honneur de ses emplois, Albinus fut mis en sa place. Ce qui fut la cause d'une grande inimitié entr'eux. Des Navires estant arrivez d'outre mer, ¹ dans le port de Marseille, des hommes de l'Archidiacre Vigile, déroberent à l'insceu de leur Maistre soixante & dix Vases, qu'on appelle vulgairement ² *des Outres*, lesquels estoient pleins d'huile. Or comme le marchand eut connu qu'on l'avoit volé, il entreprit d'en faire une diligente perquisition pour trouver s'il y avoit moyen, en quel endroit on auroit caché ce qu'on luy avoit pris. Et comme il s'en informoit, il ouyt dire, que les gens de ³ l'Archidiacre Vigile avoient commis ce larcin. Dont l'Archidiacre ayant esté averty, il s'informa du fait, & trouva qu'il estoit vray. Au sujet de quoy, il commença non pas de le publier; mais de l'excuser, disant; *Il n'est jama*

SVR LE XXXVIII. CHAP. I *Des Navires estant arrivés d'outre-mer dans le port de Marseille.* Le Texte porte. *Advenientibus Cataplum Massiliensium navibus trans-marinis.* Ce qui ne se trouve point néanmoins dans les autres Editions, où il n'y a simplement que ces mots *advenientibus trans-marinis.* Mais la difficulté est d'interpreter icy le mot *Cataplum*, dont j'avoie ingenuëment que j'ignore la propre signification, de ce que je l'ay traduit par *Port de Marseille*, n'est que par conjecture, attendant qu'il me vienne d'autres lumières pour l'intelligence de ce mot, qui pourroit bien estre un abbreviatif de *Catapultum*, qui est une sorte de Machine de guerre, qui se pourroit prendre icy pour *rampart* ou *boulevard*, comme il y en a quelquefois auprès des ports. Mais je ne voudrois pas faire trop de fondement là dessus.

² *Des Outres.* Il y a dans le Texte *Orcas*, & non pas *Vires*, qui sont proprement des Outres; & le mot *Orca* signifie une espece de Vaisseau ou de vaisseau, où l'on met des figues pour les conserver, d'où vient le diminutif *Orcula*, sans parler de ce que ce me me mot *Orca* signifie une espece de Baleine, car il n'est pas question de cela en cet endroit.

³ *Archidiacre.* Le principal des Diacres: car il y en avoit plusieurs dans l'Eglise pour le ministère des choses sacrées, & pour le soin des temporelles appartenant à la mesme Eglise, dont les Evêques ny les Prestres ne se mêloient nullement, & le nom au lieu bien que l'usage d'Archidiacre, est plus ancien dans l'Eglise, que le nom d'Archevesque & d'Archipreste,

bruy qui que ce soit de ma maison, qui enst osé commettre chose semblable. L'Archidiacre excusant ainsi ses ens, le Marchant s'en alla vers Albin, luy raconta la chose comme elle s'estoit passée & accusa l'Archidiacre pour estre complice du crime. ⁴ L'Evesque venant le jour de Noel dans l'Eglise, l'Archidiacre revestu d'une Aube⁵ invita l'Evesque, selon la coûtume, d'aller vers l'Autel, pour y celebrer la solennité du jour, quand l'heure en fut venuë, mais tout aussi-tost Albin se levant de son siege empoigna l'Archidiacre, le retira d'auprés de l'Evesque, le foula aux pieds, & mit en prison : Pour lequel ny l'Evesque, ny les Citoiens, ny quelque vieillard venerable que ce pust estre, ny la voix de tout le peuple, qui offroit caution pour la personne, ne peurent jamais obtenir qu'il luy fust permis d'officier en ce S. jour avec les autres, ny que son accusation fust remise au jour suivant. Albin eut aucune crainte ny respect à cet égard de la sainte solennité, pour retirer ainsi un Ministre de l'Autel de son Seigneur. Que diray-je davantage ? Il condamna l'Archidiacre à l'amande ⁷ de quatre mille sols. Mais la chose estant venuë à la connoissance du Roy Sigisbert, par la sollicitation de Iovinus, le Roy ordonna que Albin en feroit une satisfaction au quadruple.

39. Apres ces choses, trois Capitaines Lombards, Zaban & Rhodane se jetterent dans les Gaules. Zaban prenant la route d'Embrun, vint jusques à ¹ Ma-

L'Evesque. Ce pourroit bien estre Theodore Evesque de Marseille, & il sera parlé en suite.

L'Archidiacre invita l'Evesque. Ce sont aujourd'huy des Prestres qui font cette fonction vers les Evesques, ou tout au moins les Chantres des Eglises.

Albin le retira d'auprés de l'Evesque. Et ce qui suit fait voir une grande violence de la puissance seculiere sur une personne Ecclesiastique, quelque casé qu'il fust de crime. Sur quoy nean moins l'Evesque ne se l'écric point, & ne viole les droits & les privileges de l'Eglise, & ne fulmine point d'excommunication contre le luge seculier, ny contre l'homme du Roy.

L'amande de quatre mille sols. On a supputé que cela pouvoit revenir à cent livres.

VR LE XX XIX. CHAP. I *Machaville*, ou *Machoville*, s'il y a encore quelque lieu en Provence proche d'Avignon, qui porte ce nom là,

chaoville, qui est du territoire d'Avignon, que Mummol avoit obtenu du Roy en present, & campa en ce lieu-là. Zaban descendant par la ville ² de Die, vint jusques ³ à Valence, où il fit loger ses troupes. Et pour Rhodane, il vint à ⁴ Grenoble, où il dressa ses pavillons. Amo, subjugua la Province d'Arles, avec les Villes qui sont autour: & suivant son chemin jusques ⁵ à la Crau, qui confine le territoire de Marseille, il dénua cette Province de gens & de bestail, & se mit en estat d'assiéger ⁶ la ville d'Aix, de laquelle ayant reçu le poids de vingt-deux livres d'argent massif, il se retira. Rhodane & Zaban en firent autant aux lieux où ils estoient venus. Dont Mummol ayant esté averty, fit marcher son armée, & prit la route de Grenoble, pour aller vers Rhodane. Mais comme son armée passoit fort malaisément ⁷ la riviere de Lifere, un certain animal qui entra dedans, luy en montra le gué.

2 *La ville de Die*, autrefois Colonie des Romains, a esté Episcopale, & son Eglise est maintenant unie à celle de Valence, de la Province de Vienne. On l'appelloit *Dia*, comme qui diroit un lieu où Diane estoit autrefois reverée. Elle n'est qu'à deux lieues de Valence, proche l'emboucheure de Lifere.

3 *Valence*. Qui fut aussi une Colonie Romaine sous le nom de *Julia Valentia*, estoit une Ville des *Segalauniens* sur le Rhosne, à l'emboucheure de Lifere, & maintenant elle est du Daupiné dans la Province de Vienne, où y a une Academie de lettres.

4 *Grenoble*. Qui prit son nom de l'Empereur Gratian, estoit auparavant appelée *Accusium*, ayant esté Colonie des Accusiens, selon le témoignage de Ptolémée, au chap. 10. de son 2. livre. Elle est située au lieu où le Drac se vient perdre dans Lifere. C'est une Ville Episcopale de la Province de Vienne, & aujourd'huy le Parlement de Daupiné.

5 *La Crau*. C'est le lieu que notre Auteur appelle *Lapidum Campum*.

6 *Aix*. C'estoit l'*Aqua Sexria* des Anciens, Metropole de Provence dans la seconde Narbonnoise, où il y a Parlement & Université.

7 *La Riviere de Lifere*. Elle prend son origine au pied d'un Rocher dans la Tarentaise, en un lieu appelé *Furnil*, dans la Paroisse de *Teignes*, d'où elle coule vers Mont-meillan, où elle reçoit une Riviere appelée *Aire*, qui est l'*Aira*, dont *Stridonius* fait mention, & coule par la vallée de la *Morienn*. Puis Lifere reçoit à *S. Geniez* la Riviere de *Guye*, qui passe au pied des montagnes de la grande Chartreuse. En suite Lifere reçoit le *Drac* à Grenoble, on dit de l'une & de l'autre, *Que le Serpent & le Dragon perdront un jour la ville de Grenoble*, entendant Lifere par le Serpent. Enfin Lifere qui est extrêmement rapide, se va décharger dans le Rhosne à Valence, apres qu'elle a reçu le *Livon*, & la *Die*. Et du Rhosne & de Lifere, le Poëte *Armoricain* dit dans le 4. livre de sa *Philippide*.

Qu'on ne gage jamais ces deux fleuves rapides.

par une permission de Dieu toute singulière. Ainsi l'armée passa seurement. Ce que les Lombards ayant connu, mirent la main à l'épée, & coururent sur eux; mais les Lombards furent défaits en cette occasion, & Rhodane ayant esté blessé d'un coup de l'aueline, se sauva sur le haut des montagnes, d'où en suite, avec cinq cent hommes, qui luy estoient demeurez de reste, il se jeta dans les bois, & vint trouver Zaban par des lieux détournés, celui-cy tenant alors assiegée la ville de Valence. Il luy raconta tout ce qui s'estoit passé. Puis ayant mis toutes choses au pillage, ils retournerent ensemble à Embrun, où Mummol vint au devant d'eux avec une puissante armée. Ils se battirent vigoureusement: mais la défaite des Lombards y fut si sanglante, que les Capitaines suivis de peu de soldats reprirent la route d'Italie. Estant arrivez^s à Suze, ils y furent mal receus par les habitans du lieu, à cause de Sisinnius Chef de la milice de l'Empereur, qui demouroit en cette Ville-là, ayant apposté un valet de pied, qui faignoit de venir de la part de Mummol, dont il luy apportoit des lettres, & le salua en son nom, disant, *que Mummol n'estoit pas loin de là*. Ce que Zaban ayant ouï, ne delibera pas plus long-têps de sortir de son poste. Il se retira donc bien triste: & si-tost qu'Amo en eut aussi appris la nouvelle, troussa vîstement son bagage, & le mit en chemin avec tout son butin: mais à grand' peine pût-il passer tant suivy d'une fort petite troupe. Car la valeur de Mummol les avoit effroyez.

40. Mummol fit plusieurs exploits guerriers où il fut victorieux. Et apres la mort de Charibert, quand Chilperic se fut rendu Maître des villes de Tours & de Poitiers, qui estoient écheuës par un Traité de paix au Roy Sigibert uny avec le Roy Gontram

8 *Suze*. Il y a grande apparence que c'est ainsi qu'il faut rendre *Sigism*, ou *Siofism*: car de prendre cela pour *Sion*, de la Province de la Galatie, il n'y a point d'apparence, outre que *Sion* est le *Sedunum* des *Antiquas*, & non pas *Sigism*.

son frere, ils élurent Mummol pour remettre ces Villes sous la domination de leur Seigneur legitime. C'est pourquoy Mummol estant venu à Tours, d'où il chassa Clovis fils de Chilperic, receut du peuple le serment de fidelité pour le party du Roy Sigibert, & fut à Poitiers, où Basile & ¹ Sigaire Citoyens de la Ville, luy voulurent tenir teste: mais il les entoura de divers costez, les chargea furieusement, les mit en déroute & les tua. Et ainsi, quand il fut entré dans Poitiers, il en receut le serment du peuple. Ces choses que nous avons dites de Mummol, nous pourront suffire, attendant les autres choses que nous dirons encore de luy, quand l'occasion s'en offrira à propos.

41. Mais ayant à parler de la mort ¹ d'Andarchius, il me semble qu'il ne sera pas mal à propos, que je commence par sa race & par son pays. Il fut donc, ainsi qu'on l'assure, serviteur d'un Senateur appelé Felix, auprès duquel il fut mis pour le servir, & fut institué dans les lettres avec luy, où il profita beaucoup, & fut parfaitement instruit dans l'intelligence des œuvres de Virgile aussi bien qu'au Livre des loix Theodosiennes, & en l'art de calculer. S'estant enorgueilly de la science qu'il avoit acquise, il commença de mépriser son Maître, & se mit en la protection du Duc Loup, lors que par le commandement du Roy Sigibert, il s'en alla à Marseille. Et quand Loup revint de ce lieu-là, il fit commandement à Andarchius de le suivre, luy procura les bonnes graces du Roy Sigibert, & le mit à son service. Le Roy luy ayant donné des emplois en divers lieux ne luy dénia point les moyens nécessaires de faire la guerre. D'où se voyant comme élevé en grand honneur, il vint à Clermont, & là, il se fit amy d'Our Citoyen de la Ville. Cependant, comme il avoit d

SVR LE XL. CHAP. I *Sigaire*, ou *Sigarius*, d'autres Editions portent *Siagrius*.

SVR LE XLI. CHAP. I *Andarchius*. Ou, selon d'autres Editions *Andarcis*, & *Anparchius*, duquel il n'a rien dit encore jusques icy, & semble estre assez hors du sujet.

l'esprit, le desir luy estant venu d'épouser la fille d'Ours, il cacha, ainsi qu'on dit, sa cuirasse dans un coffre des papiers, disant à la femme d'Ours; *Je vous confie le trésor que j'ay amassé de plus de seize mille écus d'or qui sont dans ce coffre, lesquels pourront venir en vostre puissance, si vous me voulez donner vostre fille en mariage.*

² *A quoy ne force point tous les cœurs des Mortels,
Des trésors amassez l'exécrable famine?*

La femme qui fut assez simple pour croire ce qu'il luy disoit, luy promit sa fille en l'absence de son mary pere de la fille. Il s'en alla vers le Roy, pour luy demander la permission d'accomplir son dessein. Il l'obtint, & apporta un commandement du Roy au Juge, qui luy fit épouser la fille, disant, *qu'il avoit donné des gages en deposit* ³ *lors qu'il la fiança.* Mais Ours pere de la fille le nia, disant, *ny je ne connoy point qui vous estes, ny je n'ay rien receu de vous.* Ainsi le debat croissant, & les deux parties s'échauffant l'une contre l'autre, Andarchius fit appeller Ours devant le Roy. Et comme Andarchius fut venu à un village appelé ⁴ *Brenne*, il y chercha un autre homme qui portoit le nom d'Ours, lequel il amena secrettement vers l'Autel, & luy fit faire ce serment; *Je jure par ce saint lieu, & par les Reliques des saints Martyrs, que si je ne vous donne pas ma fille en mariage, je vous payeray incessamment seize mille écus d'or.* Il y avoit des témoins cachez auprès de l'Autel, qui écouterent les paroles de cet homme;

² *A quoy ne force point, &c.* Cecy répond en quelque sorte à ces paroles de Virgile, dans le 3. livre de l'Éneide.

*Quid non mortalia pectora cogis
Auri sacra fames?*

Que ce Poète écrit au sujet de l'avarice de Polymnestor Roy de Thraee, qui tua Polydore fils de Priam, pour avoir ses richesses.

³ *Lors qu'il la fiança.* Il ne paroît point icy que ces fiançailles, ny la cérémonie des Espousailles se fussent faites par le ministère des Prestres.

⁴ *Brenne.* C'est ainsi que Papyrius Masso interprete ce *Brennacum*, ou *Brannacum*, auprès de Filmes en Champagne, dans le Diocèse de Reims. Aimoin en fait aussi mention en son 3. livre. Je ne pense pas neanmoins que ce *Brenne* se doive prendre icy pour celui de Champagne; mais pour quelque autre, qui est vers l'Auvergne, & assez proche de Clermont.

mais qui ne le virent point du tout. Alors Andarchius adoucit Ours le plus qu'il luy fut possible par de douces paroles, & le fit retourner en son pays, sans voir le Roy. Quand Ours l'eut quitté, Andarchius apporta devant le Roy le serment qu'il avoit fait, disant ; *Ours a souscrit cecy en ma faveur. C'est pourquoy je supplie tres-humblement la gloire de vostre grandeur, de luy commander de me donner sa fille en mariage, ou qu'il me soit permis d'entrer en la possession de ses biens, jusques à ce qu'il m'ait rendu seiſe mille écus d'or.* Alors ayant obtenu un commandement du Roy, il retourna à Clermont, & le fit voir au Juge. Ours s'en alla au territoire de Vellauve, ses biens furent confisquez à Andarchius, qui s'en alla aussi à Vellauve : Et quand il y fut entré dans l'une des maisons d'Ours, il commanda qu'on luy apprestast le soupé, & qu'on luy chauffast de l'eau pour se laver. Mais les serviteurs ne voulant point obeyr à un si rude Maistre, il battit les uns à coups de baston, & les autres à coups de foïet : & en ayant frappé quelques-uns à la teste, il en sortit du sang. Ainsi toute la famille fut grandement troublée. Mais cependant on appresta le soupé, il se lava d'eau chaude, il s'enyvra, & se mit sur le liêt, n'ayant avec soy que sept serviteurs. Luy & ses gens estant donc assoupis & étourdis des fumées du vin qu'ils avoient bû, Ours assembla sa famille, ferma les portes de la maison, ferra les clefs : puis, ayant pris des gerbes de bled qui estoient proches de la maison, il les amoncella tout autour, & par dessus, si bien que la maison en estoit toute couverte. Et alors ayant mis le feu de divers costez, la maison à demy brûlée tomba sur ces misérables, qui s'éveillèrent en mesme temps, & se prirent à crier ; mais il n'estoit plus temps, on ne les écouta point, & furent brûlez tout vifs. Ours faisi de frayeur apres l'action qu'il avoit commise, se sauva dans l'Eglise de S. Julien, fit des presents conside-

1 De Vellauve. N'est-ce point du país de Velay ? Il y a, *In Vellavum territorium*.

ables au Roy, & rentra dans la possession de tous ses biens.

42. ¹ Clovis fils de Chilperic, ayant esté chassé de Tours, s'en alla à Bordeaux, où tandis qu'il sejourna, sans que personne luy donnast d'inquietude, un certain Sigulfe du party de Sigibert, se jetta sur luy, & l'ayant mis en fuite, il le courut à son de trompe, comme on court un cerf; mais de telle sorte qu'à peine pût-il trouver passage pour se retirer vers son pere. Il y retourna pourtant passant par Angers. Et, comme il y eut debat entre les Roys Gontram & Sigibert, le Roy Gontram fit assembler tous les Evesques de son Royaume à Paris, pour declarer qui avoit la verité de la Justice de son osté. Mais afin que la guerre civile s'allumast de plus en plus, à cause de leurs pechez, ils differerent de les vüyr. Le Roy Chilperic enflamé de couroux, à cause de son fils aîné Theodebert, qui avoit esté pris par le Roy Sigibert, qui luy avoit fait serment de luy estre fiele, s'empara de ses Villes, c'est à dire de Tours, de Poitiers, & des autres Villes ² qui sont au deçà de Loire. Chilperic venant donc à Poitiers, combatit contre le Duc Gondebaud, qu'il mit en fuite avec toutes ses troupes, & tua force gens. Il brûla aussi la pluspart des lieux de Touraine, & s'ils n'eussent point donné les mains pour un temps, toute la Province eust esté entierement ruinée. Puis s'estant remis en campagne avec son armée, il prit Limoges & Cahors, ruina les Provinces d'alentour, mit le feu dans les Eglises, tua les Ecclesiastiques, renversa les Monasteres, profana les Vierges sacrées, & desola tout. Si bien que nous pouvons dire qu'en cetemps-là, il y eut des gemissements plus grands dans les Eglises, qu'il n'y en eut du temps de la persecution de Diocletian.

SVR LE XLII. CHAP. I On a remarqué qu'il manque icy quelques Chapitres, lesquels ne se trouvent pas meismes dans les vieux Exem-
plaires

² *Au deça de Loire.* C'est à dire du costé de Tours & de Poitiers, qui sont du costé de l'Aquitaine, & non pas de la Celtique, où sont les Villes d'Orleans, de Chartres, & de Paris.

43. Nous avons encore grand sujet de nous émerveiller, pourquoy tant de playes tomberent sur ces Roys. Mais repassons un peu sur les actions de leurs peres, & prenons garde à ce qu'ils font eux-mesmes. Ceux-là apres avoir oüy la predication des Prestres, sont sortis des Temples profanes pour entrer dans les Eglises, & ceux-cy ravissent continuellement le bien des Eglises: Ceux-là ont reveré de tout leur cœur les Prestres de Dieu, ils les ont oüys; & ceux-cy, au lieu de les écouter, les persecutent incessamment. Ceux-là ont enrichy les Eglises & les Monasteres, & ceux-cy les dépoüillent & les détruisent. Que diray-je du ¹ Monastere appellé *Late*, dans lequel il y a des Reliques de S. Martin? Vne troupe d'Ennemis estant arrivez en ce lieu-là, & se delibérant de passer la riviere qui en est proche, pour saccager le Monastere, les Moines leur crioient de loin; *Gardez-vous bien, barbares, de passer du costé de deça: car c'est icy une cellule de S. Martin.* Plusieurs ayant oüy ces paroles, furent touchez de la crainte de Dieu, & se retirerent. Toutefois il y en eut vingt qui n'eurent pas la crainte de Dieu devant les yeux, & qui n'eurent point de respect pour le saint Confesseur, ils se mirent dans un bateau, & quand ils furent passez de l'autre costé, ils battirent les Moines, à quoy l'esprit ennemy les avoit poussez, ils renverserent le Monastere: Et du butin qu'ils y firent, ils chargerent leur bateau: & quand ils s'y furent mis eux-mesmes, ils furent portez çà & là. Ils se servirent de leurs piques & de leurs javelots faite d'avirons: mais les ayant enfoncez dans l'eau, le vaisseau s'ouvrit par dessous, & le fer des piques qu'ils tenoient contre leurs poitrines, leur entra dans le corps, si bien qu'ils se tuerent ainsi de leurs

SUR LE XLIII. CHAP. 1 *Le Monastere appellé Late.* Nous ne connoissons plus aujourd'huy ce Monastere, & ie ne me suis point aperceu que nos Geographes l'ayent observe. Mais ne seroit ce point une Eglise du Diocese de Tours, dediee sous le nom de S. Martin, dans vn lieu appellé *Ceran la latte*, vers une petite ville appellée *Ligueil*? Toutefois, comme il n'y a point de riviere proche, ie n'en scaurois aussi appuyer la conjecture,

oprés armes, un seul d'entr'eux tous excepté, qui les ençoisit & qui les blâmoit de ce qu'ils saccoageoient l'Eglise; car celui-là ne fut point blessé. Que si quelqu'un crut que cela se fit par hazard, qu'il prenne garde aussi au même temps, qu'il fut le seul innocent entre plusieurs coupables du pillage qui avoit esté commis. Les Moines les tirèrent du fond de l'eau pour les ensevelir, & restituerent à leur Monastere ce qu'ils avoient volé.

44. Pendant toutes ces choses, le Roy Sigibert fit rendre les armes aux Nations qui sont au delà du Rhin, & les mit en corps d'armée, pour commencer une guerre Civile & aller combattre son frere Chilperic. Ce qui estant venu à la connoissance de Chilperic, il envoya des Ambassadeurs à son frere Gontram, & ainsi ces deux freres s'unirent ensemble, avec serment de ne s'abandonner point l'un l'autre. Le Roy Sigibert estant arrivé avec ses gens, & de l'autre costé Chilperic attendant de pié ferme, le Roy Sigibert vouloit bien ruier sur son frere; mais il ne sçavoit pas comme il passeroit la Saone, & manda sur ce sujet à son frere Gontram, *Si vous ne donnez point passage à mon armée sur cette riviere, je me jetteray sur vous mesme.* Dont Gontram ayant esté intimidé fit alliance avec luy, & ne le troubla point en son passage. Enfin Chilperic estant party que Gontram avoit quitte son party, pour prendre celui de Sigibert, decampa sur l'heure, & s'en alla jusques au bourg d'Avaloce du pays Chartrain. Sigibert le suivit jusques là, & luy offrit la bataille: mais le Roy Chilperic craignant que par la défaite des deux armées, leurs Royaumes ne fussent détruits, demanda la paix & rendit à Sigibert les Villes que Theodebert luy avoit usurpées, le priant neantmoins de n'en rejeter pas la faute sur les Habitans qu'il avoit assujettis injustement à son pouvoir, par le fer & par le feu. Alors

aussi il brûla les Villages qui estoient autour de Paris, pillant les maisons, saccageant les domaines, & faisant des prisonniers. Le Roy prioit bien qu'on ne fît point de telles choses : mais il ne pût reprimer la fureur des troupes, qui estoient venuës de delà le Rhin, & souffrit tout cela patiemment, jusques à ce qu'il pust retourner en son pays. Il y eut bien de ces gens-là qui murmurerent alors de ce qu'il avoit évité le combat : mais comme il estoit intrepide, on le vit aussi-tost à cheval, & se présentant à leur teste, il les appaisa tous par de douces paroles, & en fit lapider plusieurs quelque temps apres. *pour servir d'exemple.* Mais il ne faut pas douter que de ce que la paix se fit sans combat, ce ne fut point² sans le secours de S. Martin. Et certes dès le jour mesme que cette paix se fit, trois Paralytiques furent guéris dans l'Eglise de ce Saint. Ce que Dieu aidant, nous traiterons dans les Livres suivans.

45. Je ressens un déplaisir sensible d'avoir à faire le récit de tant de guerres Civiles. L'année suivante, Chilperic s'avisa encore d'envoyer des Ambassadeurs à Gontram son frere, pour luy dire ; *que mon frere vienne avec moy, afin que nous nous puissions voir, & qu'ayant fait la paix ensemble, nous poursuivions à outrance Sigibert nostre ennemy commun.* Ce qui s'estant fait ainfi l'un & l'autre Roy s'estant vûs, & s'estant honorez de presents, Chilperic suivy de ses troupes, vint jusques Reims mettant le feu par tout, & saccageant tout ce qui se presentoit devant luy avec une hostilité nonpareille, Sigibert rassembla les troupes étrangères qu'il avoit congediées, dont nous avons parlé cy-devant, & vint à Paris, pour aller faire la guerre à son frere : Et manda aux peuples du² Dunois & de Touraine, qu'il

² *Sans le secours de S. Martin.* Je ne voy pas bien le sujet pour lequel S. Martin a dû se montrer si favorable pour le secours de Sigibert ; mais que qu'il en soit, il paroît que l'Auteur a beaucoup d'inclination, de faire paroître par tout le merite de l'intercession de ce Saint.

SVR LE XLV. CHAP. I *Dunois*, de la ville de Chasteau-du-dans le païs Chartrain.

issent les armes contre Theodebert. Ce que ces peuples n'ayant pas voulu faire, le Roy y envoya Godegilde & Guntchram Capitaines en chef, qui marcherent contre luy avec une armée. La plus grande partie de ses gens l'ayant abandonné, il demeura avec peu de monde; mais cela ne l'empescha pas d'en venir au combat, & d'y signaler son courage & sa valeur. Toutefois Theodebert y fut tué, & ce qui est déplorable à dire, son corps y fut dépoüillé apres sa mort. Puis estant levé de là par un certain Arnulfe, il fut lavé, & revestu de habits dignes de sa qualité, & fut porté à Angoulesme, pour y estre ensevely. Cependant Chilperic ayant appris que derechef Gontram s'estoit accommodé avec Sigibert, s'alla renfermer à Tournay avec sa femme & ses enfans.

46. Cette année on vid courir dans le Ciel un éclair qu'on en vid un devant la mort de Clotaire. Sigibert s'estant rendu Maistre des Villes qui sont autour de Paris, s'avança jusques à Rouën, & voulut remettre toutes ces Villes-là mesmes au pouvoir des Ennemis. Mais il en fut empesché par ses propres gens. Puis retournant sur ses pas, il se rendit à Paris, où Brunichilde vint trouver avec ses fils. Alors les François, qui avoient esté autrefois du party de Childebert l'aîné, envoyerent des Ambassadeurs à Sigibert, afin que s'il venoit vers eux, il les receust en sa domination, & que separant de Chilperic, ils l'établissent leur Roy. Pendant cela, il envoya des gens pour assieger son frere dans la ville où il s'estoit renfermé, & se resolut aussi d'y aller en personne. Alors l'Evesque saint Germain luy dit; *Si vous y allez sans dessein de tuer vostre frere, vous en reviendrez victorieux & plein de vie. Mais si vous avez quelque autre pëssée, vous y mourrez.* Le Seigneur a parlé en cette sorte par la bouche de Salomon: *Vous tomberez, dans la mesme fosse que vous*

creuserent pour vostre frere. A quoy il ne voulut point entendre, à cause de ses pechez, *qui le détournèrent de ce dessein.* Or comme il fut au Bourg appelé ² *Viétry* les troupes s'assemblerent autour de luy, & l'ayant élevé sur un Bouclier, elles le saluèrent, & le receurent pour leur Roy. Alors deux jeunes hommes forts, armés de couteaux, qu'on appelle communément ³ *Scramasaxes.* (La Reine Fredegonde les avoit fait enyvrer pour estre plus hardis à faire l'entreprise criminelle laquelle ils s'estoient résolus pour luy plaire,) se trouvant aupres de la personne du Roy, & faisant semblant d'y estre pour quelque autre sujet, frappèrent le Roy par les deux costez. Il s'écria en tombant; incontinent apres il rendit l'esprit. Là aussi tomba Carigisile, l'un des Gentils-hommes de sa chambre. Et Sigisla qui estoit venu du païs des Goths, y fut déchiré. Puis ayant esté saisi par le Roy Chilperic, il eut toutes les jointures du corps brûlées, avec des lames ardentes, finit sa vie, ayant esté cruellement demembré. Ce Carigisile ne fut pas moins volage dans toutes ses actions qu'il eut de convoitise. Il estoit sorty de fort petite extraction; mais il estoit devenu grand par ses flatteries recherchant soigneusement le bien d'autrui, & trouvant des inventions diaboliques pour faire casser des Testaments de particuliers, pour en profiter odieusement. Aussi la fin de sa vie luy fut-elle si funeste, qu'il ne luy fut pas possible, quand la mort le pressa, de proposer de sa dernière volonté, ayant souvent empêché les volontez des autres. Chilperic se voyant en danger de sa vie, estoit en doute s'il en pourroit échapper ou non, jusques à ce que des gens envoyez expres, luy a-

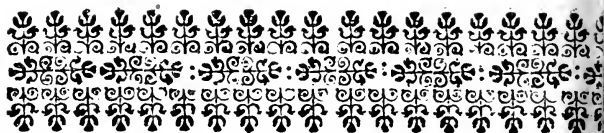
² *Viétry.* Ce n'est pas Viétry le François, mais celui que nous appelons le biulé, sur Marne. Le François porte ce nom là du Roy François. Et du second Aimoin fait mention dans le 14 chap. de son 3. livre, & dans le 51. de son 4. livre. Il y a un autre Viétry qui n'est qu'à un quart de lieuë de luy-là, appelé *Viétriacum Parthorum*, qui est Viétry en Parthois, où la viere de Sault tombe dans la Marne.

³ *Scramasaxes.* C'est à dire en vieux langage François : *couteaux portent des playes mortelles.*

terrent des nouvelles de la mort de son frere. Alors tant de Tournay avec sa femme & ses enfans, il alla sevelir son frere, en un lieu appellé ⁴ *Lambres*. D'où en suite il fut transporté à Soissons, dans l'Eglise de Médard, qu'il avoit bastie, & fut mis aupres de son frere Clotaire. Il mourut en la 14. année de son Regne, & en la quarantième de son aage. Si bien que depuis la mort de Theodebert l'aîné, jusques à celle de Sigibert, on compte 29. ans. Entre sa mort & celle de son neveu Theodebert, il n'y eut que 1. jours. Et quand Sigibert fut decedé, Childebert son frere regna pour luy. Or depuis le commencement du monde jusques au Deluge, il y eut deux-mille deux-cent quarante-deux ans. Depuis le Deluge jusques à Abraham, on compte 942. ans. Depuis Abraham jusques à la sortie des Enfans d'Israël de l'Egypte, il y a 422. ans. Depuis la sortie de l'Egypte, jusques au bâtiment du Temple de Salomon, 480. ans. Depuis le bâtiment du Temple jusques à sa désolation, & au transport en Babylone, 361. an. Depuis le transport en Babylone, jusques à la Passion de nostre-Seigneur, 48. ans. Depuis la Passion de nostre-Seigneur jusques au trépas de S. Martin, 412. ans. Depuis le trépas de S. Martin jusques à la mort du Roy Clovis, 112. ans. Depuis la mort du Roy Clovis, jusques à celle de Theodebert, 37. ans. Et depuis la mort de Theodebert, jusques au decez de Sigibert, 29. ans, qui font en tout, 5744. ans.

Lambres. Ce lieu qui estoit vers Tournay, *apud Lambres Vicum*, n'est connu que par ce seul passage de Gregoire.

Jusques au Deluge. Les années qu'il marque en suite sont bien selon l'opinion de quelques Anciens, qui se sont mépris dans la supputation des années des Patriarches, mais non pas selon le sentiment de ceux qui se sont appliqués avec plus de soin aux connoissances de la Chronologie, comme nous l'avons déjà remarqué sur la fin du 1. Livre.



LES CHAPITRE

du cinquième Livre.

- i. **D**^V *Regne de Childebert le jeune, & de sa Mere.*
- ij. *Comme Meroüée épousa Brunichilde.*
- iiij. *De la guerre contre Chilperic, & de la malice de Rauchingue.*
- iv. *Rocolene vient à Tours.*
- v. *Des Evesques de Nantes, & de Langres.*
- vj. *De Leonaste Archidiacre de Bourges.*
- vij. *De Senochsolitaire Reclus.*
- viiij. *De S. Germain Evesque de Paris.*
- ix. *De Callupan solitaire Reclus.*
- x. *De Patrode solitaire Reclus.*
- xj. *Des Juifs convertis par l'Evesque Avite.*
- xij. *De l'Abbé Brachion.*
- xiiij. *Mummol fait le dégast en Limosin.*
- xiv. *On coupe les cheveux à Meroüée, qui se réfugie dans la Basilique de S. Martin.*
- xv. *La guerre entre les Saxons & les Suabes.*
- xvj. *La mort de Macliave.*
- xvij. *Le Roy Gontram fait mourir les fils de Magnachaire, & fait perir les siens propres. Il est ainsi parlé en cet endroit du temps de la Pasque.*
- xviiij. *De l'Eglise de Chinon, & comme le Roy Gontram se remit en bonne intelligence avec Childebert.*
- xix. *De l'Evesque Pretextat, & de la mort a*

Meroüée.

- . Des charitez & des aumosnes de l'Empereur Tibere.
- i. Des Evesques Salone & Sagitaire.
- ii. De Vinnoche Breton.
- iii. De la mort de Samson fils de Chilperic.
- iv. De divers prodiges qui parurent.
- v. Comme Goncthran Boson retire ses filles de l'Eglise de S. Hilaire, & comme Chilperic prend la ville de Poictiers.
- vi. De la mort de Daccon & de Dracolin.
- vii. Comme l'armée Royale passe dans la grand Bretagne.
- viii. Les Evesques Salone & Sagitaire sont chassez.
- ix. Des impositions que Chilperic mit sur le Royaume.
- x. Des dégats que firent les Bretons.
- xi. De l'Empire de Tibere.
- xii. Des Embrasemens que firent les Bretons.
- xiii. De l'Eglise de S. Denys, qui fut souillée par une femme.
- xiv. De divers prodiges.
- xv. D'une grande dissenterie, & de la mort des Enfans de Chilperic.
- xvi. De la Reine Austregilde.
- xvii. De l'Evesque Heraclius, & du Comte de Nantinus.
- xviii. De Martin Evesque de Gallice.
- xix. De la persécution des Chrestiens en Espagne.
- x. De la mort de Clovis.
- x. Des Evesques Elase & Ennie.
- xi. Des Ambassadeurs de Gallice, & de divers prodiges.
- xj. De Maurilion Evesque de Cahors.
- xj. Controverse avec un heretique.
- x. Des choses que Chilperic a écrites.
- xj. De la mort de l'Evesque Agrecule.

- 256 LES CHAPITRES DV V. LIVRE.
xlviij. *De la mort de l'Evesque Dalmatius.*
xlviiiij. *Du Comté d'Eunomius.*
xlix. *De la méchanceté de Leudaste.*
l. *Des embusches qu'il nous dressa, & de quel
sorte il fut humilié.*
lj. *Ce que S. Salvie prédit du Roy Chilperic.*





L'HISTOIRE

DES FRANCOIS,

DE

S. GREGOIRE

EVESQUE DE TOVRS.

LIVRE CINQVIE' ME.



IL me fasche beaucoup d'écrire tant de guerres Civiles, qui ont travaillé les François, & qui ont affligé le Royaume ¹ en tant de manieres diverses. Et dans ce temps-là mesme, qui est de pire, nous voyons bien ce que le Seigneur apredit du commencement des douleurs. ² *Le pere s'elevera contre le fils, & le fils contre le pere, le frere contre le frere, & le proche contre le proche.* Mais certains l'exemple des anciens Roys les devoit avoir éton-

En tant de manieres diverses. J'ay usé de ces termes, au lieu d'écrire, *distez de guerres Civiles*, comme il y a dans le Texte, parce que le tour que j'ay choisi, est plus élégant que de rendre mot pour mot, *Bellorum Civium diversitates*.

¹ *Le Pere s'elevera, &c.* Ces paroles de nostre-Seigneur sont tirées de S. Matth. 24. 7. & de S. Marc, 13. 12.

nez, lesquels se sont vûs aussi-tost défaits par leurs ennemis qu'ils se sont vûs divisez. Combien de fois ³ la Ville des Villes, cette Capitale du monde, ayant entrepris tant de guerres civiles, s'est elle veuë tomber en ruine? Et si-tost que le feu de ces divisions fatales venoit à s'esteindre, on eust dit qu'elle se relevoit d'elle mesme de la terre où elle estoit tombée: mais, plust à Dieu, ô Roys *magnanimes*, que vous eussiez exercé vostre valeur dans les mesmes combats qui ont occupé vos peres, afin que les Nations effroyées de vostre concorde, fussent assujeties à vostre pouvoir. Ressouvenez-vous de ce que fit le genereux Clovis, la gloire & l'ornement de vos Victoires, quand il défit tant de Roys qui luy faisoient la guerre, qu'il mit en déroute les Nations qui luy estoient contraires, & qu'il assujetit les peuples de son pays, desquels il vous a laissé le Royaume entier, sans qu'on en ait rien osté. Cependant quand il faisoit cela, il n'avoit ny or ny argent dans ses coffres, comme vous en avez aujourd'huy dans les vostres. Que faites-vous? Que desirez-vous? Dequoy n'avez-vous point abondance? Les delices ⁴ se gonflent dans vos Palais. Vous avez le vin dans vos caves, les bleds chargent vos greniers, l'huile ne defaut point dans vos grands vaisseaux, & l'or & l'argent emplissent vos palais. Vne seule chose vous manque, la grace de Dieu dont ⁵ vous avez besoin pour jouïr de la paix. Pourquoi faut-il que l'un ravisse le bien de l'autre? Pourquoi convoite-t-il ce qui ne luy appartient pas? Le vous

3 *La Ville des Villes.* Il ne faut pas douter que ce ne soit Rome, qui s'est enfin ruinée d'elle-mesme par les guerres Civiles, auxquelles sont survenues les étrangères, qui ont achevé de la perdre.

4 *Les delices se gonflent.* Elles inondent vos Palais, estant d'ordinaire les mal-heureux fruits des prosperitez d'une longue guerre, dont le peuple profite rarement.

5 *Vous avez besoin de la grace de Dieu.* Comme s'il disoit, la grace de Dieu vous manque, qui n'est pourtant pas la Doctrine de quelques Theologiens, qui veulent que la grace de Dieu ne manque jamais aux hommes comme si Dieu estoit obligé de ne la dénier à personne, quoy que tous les hommes en ayent besoin, sans laquelle ils ne sçauroient faire aucune bonne œuvre.

rie donnez-vous de garde de ce que dit l'Apostre, *Si vous estes d'humeur à vous mordre & à vous devorer l'un l'autre, prenez garde que vous ne soyez consumez l'un par l'autre.* Examinez soigneusement les écrits des Anciens, & vous verrez ce que les guerres Civiles engendrent. Considérez un peu ce qu'Orose écrit des Carthaginois, qui ayant dit qu'après sept cent ans leur Ville fut détruite, & leur Contrée fut entièrement ruinée, joute, *Qu'elle chose est-ce qui la pût conserver si longtemps sinon la concorde? Qui la détruite après tant de temps sinon la discorde?* Evitez donc la dissention. Ne vous engagez point dans les guerres Civiles, qui causent vostre ruine, & qui désolent vos peuples. Que vous faut-il esperer autre chose, sinon que quand vos troupes seront défaites, vous serez denuez de toute assistance, & puis tout d'un coup vous serez terrassez par vos Ennemis? Que si la guerre Civile vous réjouït si fort dans la puissance Royale que vous avez, exercez elle-là que l'Apôtre dit, *se passer dans le cœur de l'homme*, c'est à dire que l'esprit convoite contre la chair que les vices le cedent aux vertus: *Et quand vous serez libre*, dit-il, *rende service à vostre Chef*, c'est à dire à Iesus-Christ, après avoir esté esclave des vices, *qui sont la racine de tous les maux.*

I. Quand donc le Roy Sigibert eut esté tué à Vitry, la Reine Brunichilde demeuroit à Paris avec ses enfants. Et si-tost que la nouvelle luy en eut esté apportée, elle se trouva saisie de douleur & d'un deuil extreme, ne sçachant ce qu'elle avoit à faire. Le Duc Gundebaud prit secrettement le petit Childebert fils du feu Roy, & l'ayant sauvé de la mort, dont il estoit menacé, il fit assembler les peuples sur lesquels son pere avoit exercé la souveraine puissance, & le fit Roy, quoy qu'il n'estoit à peine accompli la cinquième année de son âge: il commença son Regne le propre jour de Noel. Dès la premiere année Chilperic vint à Paris: & s'y estant

faisi de Brunichilde, il la bannit à Roüen, & enleva tout ce quelle avoit apporté de richesses à Paris, & fit retenir¹ ses filles à Meaux. Alors Rocolene vint à Tours avec les Manceaux, où il mit tout au pillage, & y fit des choses abominables. Au sujet de quoy, nous dirons de qu'elle sorte il mourut, ayant esté frappé par la vertu de S. Martin, qui voulut punir ses crimes.

2. Chilperic envoya son fils Meroüée avec une armée à Poictiers. Mais ce jeune Prince négligeant les ordres de son pere, vint à Tours, où il passa les Fêtes de Pasques. Cependant son armée fit de grands dégats dans toute la Province : Il feignit en suite d'aller voir sa mere, & fut à Roüen, où il prit toutes sortes de privautés avec la Reine Brunichilde, & l'épousa en suite. Ce que Chilperic ayant appris, & qu'il avoit contracté cette alliance contre les Loix Canoniques, parce que Brunichilde avoit esté femme de son Oncle, il fut grandement affligé, & fit dessein d'aller luy-mesme au plustost au lieu où il estoit. Mais le Prince & la Reine Brunichilde sçachant qu'il les vouloit separer, se refugièrent¹ dans l'Eglise de S. Martin, qui est bastie de planches de bois sur les murailles de la ville. Le Roy y estant arrivé, essaya par beaucoup d'inventions subtiles de les en faire sortir. Mais eux se défiant de ses artifices, ne le voulurent pas croire. Toutefois il fit serment, & leur dit ; *Que connoissant bien que c'estoit la volonté de Dieu, il n'avoit garde d'avoir la moindre pensée de travailler à leur separation.* Ils ajoûterent foy au serment, & sortirent de l'Eglise. Aussi les receut-il civile-

SVR LE I. CHAP. I *Ses filles.* Elles s'appelloient, l'une Ingonde, qui depuis épousa Herminigilde Prince d'Espagne, & l'autre Clodoïvinde, qui depuis fut accordée à Autharis Roy des Lombards.

SVR LE II. CHAP. I *Dans l'Eglise de S. Martin.* Il ne dit icy l'Eglise de S. Martin de Tours ; & il y a de l'apparence que s'en est une autre du mesme Saint à Roüen. Toutefois cela n'est pas bien éclaircy ; & nos Historiens modernes ont pris cela de S. Martin de Tours, quoy que j'y trouve peu d'apparence, parce qu'il n'est fait icy mention que d'une Eglise de bois, construite sur les murailles de la Ville ; ce qui n'estoit pas alors de l'Eglise de S. Martin de Tours, bastie hors de la Ville, & d'une structure plus solide que de planches de bois, comme il est dit icy.

ment, & les embrassa & mangea avec eux. Puis quelques jours s'estant écoulés, il prit Meroüée avec soy, & luy fit trouver bon de l'accompagner jusques à Soissons.

3. Comme ils faisoient séjour en ce lieu-là, quelques-uns assemblerent des troupes de la Champagne, pour attaquer Soissons, d'où la Reine Fredegonde fut bannies, & avec elle Clovis fils de Chilperic, qui vouloient remettre la ville en leur sujétion. Ce qui estant venu à la connoissance de Chilperic, ce Roy y envoya une armée & des Herauts, pour leur dire qu'ils ne luy fissent point de tort, de peur que les deux armées ne vinssent à se défaire d'elles-mêmes. Mais les troupes de la Champagne ne faisant point d'estat de toutes ces choses, apprestèrent à la guerre; De sorte qu'on donna bataille, & les armées de Chilperic furent victorieuses. Elles mirent en fuite ceux du party contraire, tuèrent force braves gens, chasserent les Ennemis, & retournèrent glorieusement à Soissons. Depuis le Roy eut pour spectacle son fils Meroüée, parce qu'il estoit marié avec Brunichilde, disant que sa malice pure estoit cause de la bataille qui s'estoit donnée. Si bien que l'ayant desarmé, il luy donna des Gardes, sans le resserrer en prison, & prenoit conseil en luy-mesme de ce qu'il feroit de luy. Godin qui avoit quitté le party de Sigibert pour se ranger du costé de Chilperic, qui l'avoit comblé de biens, fut Chef de cette guerre: mais ayant esté vaincu en rase campagne, ce fut le premier qui tourna le dos. Le Roy luy osta les Villages qu'il luy avoit donnez du Domaine Royal dās le territoire de Soissons, & les donna à l'Eglise de S. Medard: & peu de temps apres Godin mourut d'une mort soudaine. Et Rochingue qui estoit un homme plein de vanité & bouffi d'orgueil, & un des plus méchants hommes de son temps, épousa la femme de ce Godin. Il se comportoit de telle sorte vers

ses Sujets, qu'il ne reconnoissoit point en foy d'humanité à leur égard : & comme il avoit l'esprit mal fait , il ne gardoit point de bornes à sa cruauté sur les siens mesmes. Car s'il faisoit quelque festin, comme on a de coutume, & qu'un serviteur eust tenu devant luy un flambeau, il le faisoit déchauffer, & éteignoit le flambeau sur ses jambes , apres y avoir fait dégouter de la cire ardente. Puis ayant rallumé le flambeau, il faisoit encore la mesme chose, jusques à ce que les jambes du serviteur eussent esté toutes brûlées. Que si ce pauvre garçon en faisoit des cris , ou qu'il se remuast tant soit peu, aussi-tost on luy présentoit le poignard à la gorge ; & il arrivoit de là, que des larmes de celuy qui souffroit, Rochingue tiroit des sujets d'une joye indicible. Quelques-uns disoient en ce temps-là, que deux de ses Domestiques Esclaves , un garçon & une fille estant devenus amoureux l'un de l'autre, comme il arrive souvent ; cet amour ayant duré deux ans ou davantage, ils se joignirent ensemble, & se retirerent dans une Eglise. Ce que Rochingue ayant appris, vint trouver le Prestre de ce lieu-là, & le pria que ses Esclaves luy fussent rendus. *Vous sçavez*, luy dit le Prestre, *quelle veneration est due aux Eglises de Dieu. Vous ne les sçauriez avoir, que vous n'engagiez vostre foy, que leur mariage ne sera point dissout, & que vous ne leur ferez point de mal.* Rochingue apres avoir esté long-temps pensif dans l'incertitude de ce qu'il avoit à faire, se tourna vers le Prestre, & mettant les mains sur l'Autel, il fit serment ; *qu'il ne les separeroit jamais, mais bien plustost, dit-il, je feray qu'ils demeureront toujours conjoints, car bien qu'il me soit facheux que ces choses là se soient passées de la sorte sans ma permission, si est-ce que j'y veux bien consentir, puis que le serviteur n'a pas pris une servante étrangere, ny la servante un serviteur étranger.* Le Prestre ajouta foy bonnement à ce que luy disoit cet homme rusé, il les luy rendit ayant fait leurs excuses : Et les ayant receus, il en remercia le Prestre, & se re-

ira en sa maison. Et tout aussi-tost il fit couper un arbre par le pié, où il fit creuser dans le tronc une forme l'Auge : & dans une fausse de trois ou quatre pieds de profond en terre, il fit mettre ce tronc creusé, où il fit coucher la fille comme si elle eust esté morte, & fit jeter le serviteur sur elle : & par dessus ayant mis un couvercle, il fit remplir la fosse de terre, & les ensevelit ainsi tout vifs, disant ; *je n'ay point rompu mon serment, ayant juré qu'ils ne seroient point separez.* Quand le Prestre eut esté averty d'une action si horrible, il y courut soudainement, & reprenant ce cruel homme, à grand' peine en pût-il obtenir qu'ils fussent déterrez. Toutefois il tira de la fosse le serviteur, qui estoit encore vivant, mais il trouva la fille suffoquée. En verité cet homme avoit l'ame bien noire, ne se proposant autre utilité en tout ce qu'il faisoit, que des risées abominables, & des tromperies de la sorte, pour un divertissement funeste. D'où vint que sa mort fut bien justement conforme à sa méchante vie, comme je le feray voir tantost. Siggo ² Referendaire, qui avoit tenu le sceau du Roy Sigibert, & se trouva tellement pressé par le Roy Chilperic, qu'ayant obtenu le service du temps de son frere, il passa vers le Roy Childebert frere de Sigibert, ayant quitté Chilperic, & Ansfualde obtint les biens qu'il avoit à Soissons. Il y en eut beaucoup d'autres, qui passerent du Royaume de Sigibert à celui de Chilperic. Peu de temps apres la femme de Siggo estant venue à mourir, il se remaria en secondes nocces.

4. En ce temps-là mesme Rocolene envoyé par Chilperic avec une puissante armée, vint aux portes de Tours avec une grande arrogance : Et quand il eut campé ¹ au delà de Loire, il nous envoya des Herauts, pour nous

2. *Referendaire.* C'est le second qui se trouve nommé avec cette qualité dans le corps de cette Histoire : C'est à dire le Chancelier, ou le Garde des Sceaux du Roy. Cette Histoire, & quelques autres contenues dans ce Chapitre, sont tres singulieres, & celle de Rothingue est prodigieuse.

SVR LE IV. CHAP. I. *Au delà de Loire.* C'est à dire, la riviere entre deux, du costé qu'elle presse assez la colline, vers le lieu où pour le présent l'Abbaye de Mairmontier.

mander que nous missions dehors ² de la sainte Eglise Gonthram, qui estoit alors accusé de la mort de Theodebert, & que si nous ne le faisons pas, il brûleroit la ville & les faux-bourgs. Ayant ouïy cela, nous luy envoyâmes de nos Deputez, pour luy dire ; *Qu'on n'avoit jamais fait ce qu'il desiroit de nous, & qu'on ne pouvoit permettre à cette heure-là que la sainte Eglise fust violée : & que si l'on le faisoit, qu'il n'en arriveroit rien de bon pour luy ny pour le Roy, qui avoit envoyé ce commandement ; mais qu'il devoit bien plustost craindre le pouvoir du S. Evesque, de qui la vertu s'estoit manifestée le jour d'au paravant en la personne du Paralytique.* Rocolene n'ayant rien apprehendé de ce costé-là : & s'estant arresté au delà de Loire, dans une Maison qui appartenoit à l'Eglise, il rompit cette Maison, qui ne tenoit qu'avec des cloux. Et ceux du Mans qui estoient alors venus avec luy, emporterent les cloux dans des sacs de cuir qu'ils r'emplirent, renverserent le magasin des provisions, épandirent les monceaux de blé, & gâtèrent tout. Cependant Dieu permit que Rocolene fust frappé de la jaunisse. Mais, quoy qu'il en soit, il ne laissa pas d'envoyer des commandements séveres, & d'user de telles paroles pleines d'arrogance. *Si vous ne mettez aujourd'huy le Duc Gonthram hors de l'Eglise, ie feray un tel dégast de tout ce qui est semé autour de vostre Ville, qu'il n'y aura plus que la charruë à y faire passer, pour y labourer la terre.* Cependant nous eufmes la Feste de l'Epiphanie ; ce qui ne l'obligea que plus fort à nous tourmenter davantage. Puis, par le conseil de ses

2 *De la sainte Eglise.* C'est à dire de S. Martin, qu'il appelle Sainte par excellence entre toutes les autres.

3 *On n'avoit jamais fait ce qu'il desiroit de nous.* C'est à dire, de tirer par force un homme qui s'estoit réfugié dans l'Eglise de S. Martin, qui estoit un lieu de refuge, lequel ne se pouvoit violer sans se rendre profane : & la securité se trouvoit alors dans toutes les Eglises.

4 *A nous tourmenter.* Ce lieu, & quelques autres précédents, nous donnent sujet de croire que le S. Auteur de cette Histoire estoit déjà Evesque de Tours, ou tout au moins qu'il estoit Pretre de cette Eglise, sans quoy il n'eust pas usé si souvent qu'il fait de la particule, nous.

ans, ⁵ il passa la Riviere, & vint à la Ville. Enfin, comme les Prestres sortirent de l'Eglise en chantant, pour aller à la ⁶ sainte Basilique, Rocolene alloit à cheval apres la Croix & ⁷ les Bannieres, qui se portient à la teste. Mais comme il entroit dans le S. lieu, sa fureur s'alentit en un instant. Il sortit de l'Eglise, & ne pût rien manger de tout ce iour-là. Depuis, quoy qu'il eust beaucoup de difficulté à respirer, il s'en alla à Poitiers. C'estoit au temps de Carefme, où il mangeoit souvent des lapins. Et s'estant mis dans l'esprit d'affliger d'une étrange sorte les Poictevins le premier jour du mois de Mars, il rendit l'ame le dernier de Février. Ainsi finit l'arrogance de cét homme insolent & bouffé d'orgueil.

5. En ce temps ¹ Felix Evêque de Nantes m'écrivit des lettres pleines de reproches, & me mandoit aussi de ² mon frere avoit esté tué, pour avoir mis à mort l'Evêque, dont il vouloit avoir l'Evêché. Mais en écrivant cela, il desiroit avoir un Village qui appartenoit ³ à mon Eglise: Et comme je ne le luy voulois

Il passa la Riviere. C'est à dire Loire, qui sépare la ville de Tours des faubourgs S. Siphorien: car si le fleuve eust passé en ce temps là de l'autre côté de la ville, selon la pensée de quelques-uns, il est croyable qu'il eust aussi passé du Cher, qui coule tout aupres.

La sainte Basilique. C'est à dire l'Eglise de S. Martin.

Les Bannieres. Car c'est ainsi qu'il y a de l'apparence qu'il faille traduire, *precedentibus signis*, qui sont les Enseignes & les étendards de l'Eglise, comme il s'en porte encore aujourd'huy dans les Processions des Parroisses.

SVR LE V. CHAP. I *Felix Evêque de Nantes.* Il est nommé 16. dans le Catalogue des Evêques de cette ville Capitale de la haute Bretagne, sur la riviere de Loire, où les Ducs de Bretagne faisoient leur plus ordinaire séjour, estant fort agreablement située. Son premier Evêque appelé S. Cr., n'est pas si célèbre que celui cy, qui estoit de Bourges, & qui estoit Evêque dès l'année 567. comme il paroist par sa souscription au 2. Concile de Tours. Il fut amy de S. Gregoire, ainsi qu'il est aisé de le juger par le 78. ch. du livre de la Gloire des Confesseurs, quoy qu'il le reprenne en ce chap. avec grande vehemence. J'en ay parlé sur le 4. chap. du 4. livre. Et il en sera parlé encore ailleurs.

Mon frere. Le nom de ce frere de S. Gregoire, qui avoit tant de passion contre Evêque, n'est pas icy marqué, non plus que le nom de l'Evêque qu'il avoit tué, ny de l'Evêché qu'il vouloit avoir. Mais en suite il se voit que ce frere qui estoit Diacre de Larges, s'appelloit Pierre, l'Evêque tué avoit nom Sylvestre, & l'Evêché estoit Larges.

A mon Eglise. A l'Eglise de Tours, dont S. Gregoire estoit Evêque.

pas donner, il declama fort contre moy & me fit de grands reproches, comme j'ay déjà dit. Mais je luy répondis un jour, souvenez-vous de ce que dit ⁴ le Prophete; *Malheur à ceux qui joignent maison à maison, & qui font aboutir un champ à un autre champ. Habiteront-ils seuls en la terre? O si Marseille vou-
eust en pour son Evesque, jamais les vaisseaux n'eus-
sent amené de l'huile, ny d'autres denrées chez nous
il n'y eust eu que du papier, par lequel vous eussiez
plus de facilité d'écrire tout ce que vous eussiez voulu
contre des gens de bien. Mais la disette que vous e-
avez, vous oblige de mettre fin à tous vos grands dis-
cours.* Car pour en parler sainement, cét homme l'estoit plein d'arrogance & de convoitise. Mais laissant ces choses à part, de peur qu'il ne paroisse que ie luy ressemble, ie diray volontiers de quelle sorte mon frere perdit la vie, & combien fut prompte la vengeance qui prit nostre-Seigneur contre celuy qui le tua. ⁵ Sain-
Tetricus Evesque de Langres estant déjà sur l'âge, comme il eut chassé Lampadius Diacre: qu'il eut pour creancier mon frere qui vouloit assister les pauvres, que cet homme avoit cruellement dépoüillé de tout, ayant consenty qu'il fust humilié pour le ranger à son devoir, il encourut la haine pour cela mesme. Cependant S. Tetricus fut malade d'un flux de sang. Et comme les Medecins ne trouvoient point de remedes pour le soulager, le Clergé en fut troublé, & se voyant sans Pasteur, il demanda Munderic pour Evesque, qui fut à la verité tonsuré & sacré Evesque par la volonté du Roy, à condition que tant que S. Tetricus seroit en vie, celui-cy gouverneroit en qualité d'Archiprestre ⁶ le Chasteau

⁴ Le Prophete. C'est Isre, 5. 8.

⁵ S. Tetricus. Le 17. Evesque de Langres, & fils de son predecesseur S. Gregoire, dont il a été fait mention au 16. chap. du 4. livre. Il fut ensevely à Dijon dans l'Eglise de S. Jean aupres de son pere, de qu'il est unat a fait l'Epitaphie dans son 4. livre.

⁶ Le Chasteau de Tonnerre. Car ie ne doute presque point que ce ne soit ainsi qu'il faille tourner *Castellum Tornodorense*, autour de Langres. Mais quoy qu'il en soit, nos Geographes n'en font point de mention que sur l'au-

Tonnerre, & qu'il y feroit sa demeure, pour succéder un jour à Tetrique quand il viendrait à mourir. Mais comme il demouroit en ce Chasteau-là, il encourut la mauvaise grace du Roy, car on disoit qu'il avoit donné des vivres, & qu'il avoit fait des presents au Roy Sigibert, qui venoit faire la guerre à son frere Gontran. Si bien qu'il fut tiré de ce Chasteau & relegué sur le bord du Rhosne, dans une tour étroite qui n'avoit point de couverture, où il demeura près de deux ans, avec une vie ne extreme. Mais enfin il en sortit par le credit de l'Evêque ⁷ Nisier, & s'en alla à Lion, où il demeura dix mois avec luy. Cependant comme il ne put obtenir du Roy d'estre rétably au lieu d'où il avoit esté chassé, il s'enfuit de nuit & se retira au Royaume de Sigibert, où il fut institué Evêque au ⁸ bourg d'Hierles; tant sous soy environ ² quinze paroisses, que les Catholiques avoient premierement possédées, & que depuis Dalmatius Evêque de Rhodéz s'estoit attribuées. Comme il s'en alloit, ceux de Langres demanderent

l'histoire de ce seul passage, & d'un autre qui est dans le livre de la gloire des Martyrs.

L'Evêque Nisier. On l'appelle en Latin Nicetius, Oncle d'Armentaire, neveu de S. Gregoire de Tours. Il soucrivit au 2. Concile de Lion en 567. & l'Auteur fait mention de luy au 61. Chap. de la gloire des Confesseurs. Il mourut le 4. des Nones d'Avril de l'année 573. étant âgé de 60. ans. Il y a une Eglise célèbre à Lion, où il est inhumé.

Au Bourg d'Hierles, ou d'Arise. Ce lieu n'est point connu des Geographes, que par ce seul lieu de Gregoire de Tours.

Quinze Paroisses. Il y a, *quindecim Dioceses.* Qui ne se peuvent prendre que pour des Paroisses.

Dalmatius Evêque de Rhodéz. Il est appelé Saint dans le Catalogue des Evêques de cette Eglise-là, où il n'est nommé que le troisieme. Il se trouva au Concile de Clermont en 535. & au 4. d'Orleans en 541. & de son temps le Roy Sigibert érigea un Evêché au bourg d'Hierles dans le païs de Roüerres & du Diocèse de Rhodéz, en faveur de Munderic. Mais cét Evêché fut enfin supprimé, & le lieu r'entra dans la sujétion de l'Evêque de Rhodéz. Le premier qui se trouve nommé des Evêques d'Hierles ou d'Arise, est Deotharius fils de Ferreol & d'Industrie, & frere d'Ansbert Sénateur, d'une famille illustre, de laquelle est sortie la Maison Royale de France. Le second Evêque d'Hierles fut Munderic, neveu de Deothaire fils d'Ansbert, qui avoit esté désigné Evêque de Langres pour succéder à S. Tetrique; mais luy-cy fut envoyé en exil par le Roy Gontran. Nous trouvons aussi dans l'histoire d'un Emme avoir esté Evêque d'Hierles, & avoir souscrit au Synode de Reims en 630. Et apres ce-là on ne trouve plus de mention des Evêques d'Arise ou d'Hierles.

pour leur Evesque Silvestre mon proche parent, & qui estoit aussi de S. Tetrique. Ce qui se fit à la priere de mon frere, qui le demanda instamment. Cependant S. Tetrique estant venu à deceder, Silvestre se fit couper les cheveux, & prit les ordres de Prestre, ayant receu la puissance toute entiere pour l'administration des biens de l'Eglise, & se prepara pour recevoir la benediction Episcopale à Lion. Il y avoit déjà long-temps qu'il estoit affligé d'une epilepsie, de laquelle s'estant trouvé plus malade qu'il n'avoit acoutumé, apres s'estre fort tourmenté deux jours de suite, il mourut le troisiem jour. Ce qui s'estant passé de la sorte, Lampadius, comme nous l'avons dit cy-devant, ayant esté privé de son honneur & de ses biens, en haine de Pierre le Diacre se lia d'amitié avec le fils de Silvestre, tramant une conspiration secrette contre luy, & s'efforçant de luy faire croire que son pere avoit esté tué par ses malefices. Mais le fils de Silvestre qui estoit encore fort jeune & d'un esprit leger, s'émut contre luy, & le voulut decrir publiquement & le faire passer pour parricide. Pierre estant averty de tout cecy, ayant fait sa volonté en la presence de S. Nisier Evesque oncle de ma mere, s'en alla à Lion : & là, en la presence de l'Evesque Siagrius & de beaucoup d'autres Prestres avec des principaux seculiers, il se purgea par serment de ne s'estre jamais mêlé de la mort de Silvestre. Mais deux ans apres le fils de Silvestre estant derechef sollicité par Lampadius, pour suivre Pierre le Diacre & l'ayant atteint sur le chemin il le blessa mortellement d'un coup de javeline. En suite de quoy on leva son corps, qui fut porté à Dijon, & il fut ensevely auprès de saint Gregoire nostre bisayeul. Quant au fils de Silvestre il se sauva vers Chilperic, & ses biens furent confisquez au Roy Gontram. Et comme il estoit errant de tous costez pour le crime qu'il avoit

11 *L'Evesque Siagrius.* C'est S. Siagrius Evesque d'Autun, qui soussigna le 2. Concile de Lion en 657 & qui fut honoré du *Pallium* par le Pape Gregoire. Voyez nostre Auteur au 28. chap. du 10. livre,

ommis, n'ayant point de lieu arresté pour faire sa demeure. Enfin le sang innocent criant vengeance contre lui, (du moins je me l'imagine ainsi) pour implorer le secours de la puissance divine, il tira l'épée contre un homme innocent, dont il fit rencontre en son chemin : & l'ayant tué, les parents du mort émurent une prompte sedition, le mirent en pieces, & dispercerent ses membres en divers lieux. Le miserable finit donc ainsi inheureusement ses jours, selon le juste jugement de Dieu, afin que celuy qui avoit tué un parent innocent, ne demeurast pas long-temps coupable d'un tel crime sans en estre puny. Aussi cela luy arriva-t-il dans la troisième année du meurtre qu'il avoit commis. Enfin apres la mort ¹² de Silvestre, ceux de Langres ayant demandé derechef un Evesque, receurent en sa place Pappole, qui avoit esté autrefois Archidiacre d'Autun, & avoit fait, comme on dit, beaucoup d'actions fort mauvaises, lesquelles nous passerons sous silence, de peur qu'il ne paroisse que nous soyons portez à médire de la bonté de cœur de nos freres. Toutefois je ne m'abstien-
 d'ay pas de dire icy quelle fut sa mort. En la huitième année de son Episcopat, comme il visitoit son Diocèse, une certaine nuit S. Tetrique luy apparut en vision en dormant, avec un visage menaçant, & luy dit; *Que faites-vous icy, ¹³ Pappole ? pourquoy souilleZ-vous mon siége ? pourquoy envahisseZ-vous l'Eglise ? pourquoy percez-vous les brebis qui m'ont esté commises ? Sortez du lieu où vous estes. Quittez le siege que vous occupez, & retirez vous loin d'icy.* Et disant ces paroles, il luy donna un coup contre la poitrine, du baston qu'il tenoit à la main. Surquoy Pappole s'estant éveillé, &

Silvestre. Celuy-cy ne devoit pas estre obmis, à mon avis, dans la suite des Evesques de Langres, apres S. Tetrique, puis qu'il fut mis en sa place par le suffrage du Peuple & du Clergé ; quoy qu'il y dura fort peu de temps & que cette Histoire ajoute, qu'apres la mort de Silvestre, ceux de Langres luy donnerent un successeur.

Pappole. Il est nommé le 18. Evesque de Langres ; mais, il ne fut pas accepté en son Siege.

pensant à un songe si extraordinaire, il en demeura tout étonné, sentit le coup du baston qui l'avoit frappé, fut affligé d'une douleur tres sensible. Il eut horreur de boire & du manger, & eut opinion que tout cela lui estoit un signe d'une mort prochaine. Que diray-je de plus ? Le troisiéme jour rendant du sang par la bouche, il rendit l'esprit en mesme temps : & de là mesme il fut porté à Langres, où il fut ensevely. ¹⁴ Mummole Abbé surnommé le bon, fut fait Eveque en sa place. Plusieurs luy ont donné de grandes loüanges, parqu'il estoit chaste, sobre, moderé, & prompt à rendre à chacun toutes sortes de bons offices, aimant la justice, la charité, & fort expeditif en toutes les choses qu'il entreprenoit. Quand il eut receu l'Evesché, & qu'il eut connu que Lampadius avoit dissipé les biens de l'Eglise, & qu'il s'estoit acquis des champs, des vignes, des Serviteurs des dépoüilles des pauvres, l'ayant dénué de tout, il luy commanda de s'oster de sa presence. Et maintenant il vit dans une grande pauvreté gagner sa vie de ses propres mains. Cela suffit touchant cette matiere.

6. L'année que trépassa le Roy Sigibert, & que son fils Childebert commença de regner apres luy, beaucoup de vertus se manifestèrent au sepulchre de S. Martin, les quelles j'ay écrites dans les livres des Miracles de ce Saint : & bien que ç'ait esté d'un stile peu poly, si est-ce que ie n'ay pû passer sous silence les choses que j'ay veües de mes yeux, ou qui m'ont esté raportées par des personnes dignes de créance. Je diray seulement icy ce qui est venu à ceux qui ont negligé la consideration des merveilles de Dieu, quand apres le secours des ve

¹⁴ *Mummole*, dix-neuf viéme Eveque de Langres, fut mis en la place de *Pappole*, ayant esté le troisiéme Abbe de Reome, apres S. Jean & S. Silvestre. Il assista à deux Conciles de Mâcon en 581. & 585. L'Abbaye de *Reome Reomans*, d'où vient *Monasterium Reomense*, mentionnée dans l'Histoire des Eveques de Langres, est aujourd'huy une Abbaye appelée *le Montier Jean*, à cause de son premier Abbé appelé S. Jean, qui eut pour successeur Silvestre, & en suite Mummole, ses disciples. Elle est de l'Ordre de S. Benoît dans l'Archidiaconé de Tonnerre, du Diocèse de Langres.

celestes, ils ont recherché les médicaments terrestres. Et certes, tout ainsi que les graces d'en-haut, ont donné la santé du corps ; ainsi la vertu de ce Saint s'est manifestée par le chastiment des fols. Leona-
 Archidiacre de Bourges perdit la veüe, par une défluxion qui luy tomba sur les yeux, & qui luy engendra lecataractes. Celuy-cy ayant eu recours aux remedes de plusieurs Medecins, ne pût en façon quelconque recouvrer la lumiere qu'il avoit perduë. Il vint à l'Eglise de S. Martin, où s'estant arresté deux ou trois mois en jeunes & prieres continuelles, pour recouvrer la vuë, comme il s'y fut rendu un jour de Feste, pour y continuer ces mesmes exercices de pieté, ses yeux furent éclaircis, & commença de voir. Il s'en retourna en sa maison, & fit venir un Juif vers luy pour luy appliquer des ventouses sur les épaules, afin que par ce remede il se fortifier ses yeux. Mais la défluxion venant à tomber plus fort sur cette partie-là, qu'elle n'avoit fait auparavant, il redevint aveugle. Ce qui luy fit prendre la résolution de retourner encore à l'Eglise de S. Martin, à quoy qu'il eust demeuré fort long-temps, il n'y recevra plus la guérison qu'il y avoit reçue la premiere fois, dont ie puis croire que son peché en fut la cause, en cet Oracle de nostre-Seigneur. ² *On donnera à celui qui possède déjà, & il deviendra toujours plus opulent. Mais à quiconque n'aura pas, on osterà mesmes ce qu'il a.* Et cet autre. *Vous* ³ *voyez bien comme vous avez esté guéry, ne pechez plus desormais, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pis.* Certainement ce Docteur fust demeuré sain, s'il n'eust point employé le

SR LE VI. CHAP. I *Que cecy serve donc d'exemple, &c.* Aujourd'hui ceux qui ont recours aux Miracles, pour obtenir leur guarison, ne s'y prennent si fort, qu'ils ne se servent tres-soigneusement des remedes humains : Et est ainsi que contre la morsure des animaux enragez, on ne se fie pas tant à la vertu de l'Estole de S. Hubert, ou de se faire toucher par les Chevaliers de l'Ordre de ce Saint, qui se vantent d'estre de sa race, qu'on n'ait recours à la Médecine & aux autres remedes naturels.

² *On donnera, &c.* C'est dans S. Matth. 13. 12.

³ *Vous voyez bien, &c.* C'est dans S. Jean, 5. 14.

Iuif pour accroistre le secours de la vertu divine. L'A
pôtre reprend telles sortes de personnes, quand il dit
4 *Ne vous mettez point sur un joug étranger avec l'
infideles : car qu'elle asinité y a-t-il de la Iustice avec
l'injustice ? Ou qui a-t-il de commun entre la lumiere
& les tenebres ? Ou quelle concorde entre Christ & Be
lial ? Ou quelle participation du fidelle avec l'infidelle
Ou quel raport du Temple de Dieu avec les Idoles ? Car
vous estes le Temple de Dieu vivant. C'est pourquoy sor
tez du milieu d'eux, & vous en separez, a dit le Se
gneur. Que cecy serve donc d'exemple à tout fidel
Chrestien en pareille rencontre, afin que quand il au
merité de recevoir la Medecine celeste, il se garde bien
de rechercher le secours de la Medecine terrestre.*

7. Je veux aussi raconter quels ont esté les hommes
qui cette année ont esté appelez de Dieu. D'entre les
quels je tiens que c'estoit un tres-grand personnage, &
tres-agreable à Dieu, celui qu'il voulut bien elever
de ¹ nostre pays en son Paradis, je veux dire S. ² S.
noc Prestre, qui demouroit en Touraine. Il avoit pris
naissance en un certain lieu de Poitou appellé Theisale.
Et quand il eut esté ordonné Clerc de l'Eglise de Tours,
il se retira dans une Cellule qu'il avoit bastie luy-mes
me entre de vieilles masures; & s'estant associé ³ de Mo

4 *Ne vous mettez point, &c.* Voyez la 2. Epist. aux Corinth. 6. 14.

SVR LE XVII. CHAP. 1 *De nostre país.* De nostre Diocese,
parce que celui dont il parle icy n'estoit point d'Auvergne, mais d'un lieu
de Poictou nommé Theisau, d'où vient qu'il l'appelle *Theisale*, & la
celle de son país, parce qu'il demouroit dans son Diocese. Il a esté parlé de
Theisales sur le 18. chap. du 4. livre.

2 *S. Senoch.* L'Auteur en a écrit la vie dans son livre de la Vie des
saints; & le Martyrologe François en fait mention au 24. jour d'Octobre. Son
corps est reveré dans l'Eglise de la Parroisse de Loches: & il y a une autre
Eglise Parrochiaie à trois lieux de là dediée sous son nom, que le peuple, com
me on le voit par le mal, appelle S. Senou. On ignore precisément le jour de sa mort, mais
elle fut sous le Pontificat de S. Gregoire Evêque de Tours en la mesme
année que mourut S. Germain Evêque de Paris, qui fut la 576. de nostre
Ere. Ce saint Personnage n'estoit âgé que de 40. ans quand il mourut, ap
res avoir esté ordonné Diacre par S. Eufroise, predecesseur de S. Gregoire.

3 *De Moines qu'il prit avec luy.* De personnes Religieuses qu'il admit
en sa compagnie, pour mener une vie sainte & solitaire. Nostre Auteur en
parle dans sa vie, qu'il en avoit trois,

es qu'il prit avec luy, il repara ⁴ un Oratoire, qui depuis quelque temps avoit esté démolý, & fit beaucoup de Miracles sur les malades, dont nous avons parlé dans le Livre que nous avons écrit de sa Vie.

8. La mesme année deceda S. ¹ Germain Evêque de Paris, aux obseques duquel, le Miracle que je vay dire, confirma les vertus qu'il avoit faites pendant sa vie. Les prisonniers criants vers son corps qu'on portoit en terre, le saint corps devint tellement appesanty sur la place, que ceux qui le portoient, ne purent passer outre, & je croy qu'il n'eust pas esté possible de le lever là; si les prisonniers n'eussent esté délivrez: mais si-tôt qu'ils l'eurent esté, on le leva sans peine, & les prisonniers qui avoient esté délivrez, accompagnerent le convoi jusques à l'Eglise, où il fut ensevely. Ceux qui eurent la foy, receurent beaucoup de secours dans leurs infirmités auprès de son sepulchre, par l'assistance de notre Seigneur. En sorte que chacun y obtenoit facilement ce qu'il demandoit à Dieu par les prières du Saint. Toutefois quelqu'un desire soigneusement s'informer de vertus que S. Germain a fait paroistre pendant sa vie, qu'il lise le Livre qu'en a composé exprés ² le Prestre Fortunat.

9. La mesme année mourut aussi ¹ le Moine Ca-

Il repara l'Oratoire Il est marqué dans sa vie, que cet Oratoire estoit de la main e dont s'estoit servy S. Martin.

LE VIII. CHAP. 1 *S. Germain deceda.* Ce fut, comme ie déjà dir, l'an 576. de nostre Salut, le 28. jour de May. Il fut entevly dans l'Eglise de S. Vincent qu'il avoit dediée luy mesme, comme le témoigne le 90. chap. de son livre de la gloire des Confesseurs. Et cette mesme Eglise de S. Vincent fut depuis appelée S. Germain.

Le Prestre Fortunat, depuis Evêque de Poitiers, personnage versé dans la connoissance des belles Lettres, & dont nous avons encore plusieurs vies, s'appelloit *Venantius Honorius Clementianus Fortunatus*. Il estoit de Bruise, qui se nomme encore a présent, *Marca Taroisana*, dans l'Estat venetiens, & de Ravenes, où il fut élevé aux belles Lettres; il vint en France, où apres avoir esté guéry miraculeusement d'un mal qu'il eut aux reins auprès du sepulchre de S. Martin, il en écrivit la vie en Vers, que nous avons encore, & se retira en Poictou, où il fut ordonné Prestre, & en suite Evêque de Poitiers, où il fut peu de temps pendant l'Episcopat de S. Gregoire de Tours, qui ne le nomme pourtant point Evêque, quoy qu'il parle de luy son successeur.

LE IX. CHAP. 1 *Caluppan.* Il y a simplement *reclusus*,

Iuppan, qui se renferma dans une cellule, & qui dès son enfance fut toujours tres-Religieux, & se mit au Monastere de Melite en Auvergne, où il fit paroistre beaucoup d'humilité à ses freres, comme nous l'avons écrit dans le Livre de sa Vie.

10. Il y eut aussi un autre Moine Reclus dans le Diocese de Bourges, appelé ¹ Patrocle, qui fut honoré de la dignité de Prestre, personnage d'une merveilleuse sainteté & religion, & d'une grande abstinence, qui bien souvent, faute de prendre de la nourriture, se trouvoit affligé de diverses incommoditez. Il ² ne beuvoit ny vin, ny bierre, ny chose quelconque qui pust enyvrer. Il ne beuvoit que de l'eau dégourdie avec un peu de miel, & ne mangeoit jamais de potage, son vivre n'estant que de pain détrempé dans de l'eau avec un peu de sel. Avec tout cela, il n'eut jamais les yeux éblouis & estoit assidu à l'oraison: Que s'il y apportoit tant soit peu de relâche, c'estoit pour s'appliquer à lire ou à écrire de bonnes choses. Souvent par ses Oraisons il a donné des remedes à ceux qui estoient affligés de frissons d'ampoules, & d'autres maladies: ayant aussi fait paroistre beaucoup d'autres signes de ses vertus singulieres

Parce qu'apres s'estre jetté dans le Monastere de Melite, qui n'est plus aujourd'huy, il fut ordonné Diacre & Prestre par saint Avite Eveque de Clermont, en suite dequoy il s'alla renfermer dans une espece de grotte, où acheva saintement sa vie, ayant vécu environ cinquante ans. Il est marqué dans le Martyrologe François au 3. jour de May. Voyez aussi son Histoire dans la Vie des Peres, qu'a écrite S. Gregoire.

SVR LE X. CHAP. I. Patrocle Reclus. Personnage d'une sainteté extraordinaire, qui ayant esté ordonné Prestre par Arcade Eveque de Bourges, se retira en Auvergne, où il finit saintement ses jours. comme en fait foy le Martyrologe François, au 19. jour de Novembre, où il en est parlé très amplement, apres ce qu'en dit icy S. Gregoire, & qui en parle encore dans le livre de la vie des Peres.

2. *Il ne beuvoit point de vin.* Il en faudroit pourtant excepter celuy qui faut prendre à la Messe s'il la célébroit, comme il n'y a pas lieu d'en douter puis qu'il estoit Prestre, & qu'il eut en suite des Moines sous luy, desquels par consequent il estoit comme Pasteur, sous l'autorité de son Eveque: car alors on ne parloit point de Monastere exempt de la Jurisdiction Episcopale, & S. Gregoire n'en connoist aucun, & ne sçait rien des exemptions du Monastere de S. Medard de Soissons, ny de celuy de S. Germain des Prez, lesquelles n'estoient pas encore en usage, comme peut-estre il a esté depuis utile aux Moines Religieuses qu'elles le fussent, à cause que plusieurs ont abusé quelquefois & trop souvent de la puissance Episcopale.

si feroient trop longs à raconter. Il portoit toujours le cilice sur son corps mortifié. Enfin ayant vécu quatre-vingt ans il sortit de ce monde, pour aller à Ies-Christ. Nous avons écrit un Livre de sa Vie.

II. Et dautant que nostre Seigneur a toujours voulu glorifier ses Prestres, je diray ce qui arriva cette année aux Juifs en la ville de Clermont. ¹ L'Evesque S. Avite ayant plusieurs fois avertis, que mettant à part le vile de la loy de Moÿse, ils entendissent spirituellement les choses qu'ils lisoient, & qu'ils considéraient en la sainte Escriture Iesus-Christ Fils de Dieu vivant proms, selon l'autorité des Prophetes & des loix. Cependant il demouroit en leur poitrine, je ne diray pas ce voile qui couvroit la face de Moÿse; mais une paroy toute entiere. Comme l'Evesque prioit Dieu, que ceux-cy eussent convertis à nostre-Seigneur, il luy plust de permettre que le voile de la lettre fust rompu dans leur intelligence, l'un d'entr'eux demanda d'estre baptisé le jour de Pasque. Et quand il fut regeneré à Dieu par le sacrement du Baptême, il s'en alla à la procession vêtu de blanc, avec les autres qui en estoient aussi revêtus, lesquels entrant par la porte de la Ville, un Juif, par une suggestion diabolique, versa de l'huile puante sur la teste du Juif converty. Tout le peuple ayant detesté une si vilaine action, le voulut accabler à coups de pierre; mais ² L'Evesque les en empescha. Un autre jour qui fut celuy que nostre Seigneur monta glorieusement aux Cieux, apres qu'il eut racheté le genre humain, comme l'Evesque s'en alloit d'un lieu Saint à l'Eglise principale, chantant des Pseaumes, toute la

R. LE XI. CHAP. I. *L'Evesque S. Avite.* C'est celuy qui fut Evêque de Cautin, & que nous pouvons juger qui florissoit environ l'an 480. Il travailla & réussit beaucoup à la conversion des Juifs de son Dio-

L'Evesque les en empescha. Il ne permit pas que le peuple se ruât sur les Juifs, pour les punir de leur insolence, en quoy paroît sa modération. & la bonté de sa charité, qui sçait bien que la verité Chrestienne ne se sert point d'autre gloire, que de celuy de la parole de Dieu, & du bon exem-

troupe qui suivoit se jetta sur la Synagogue des Juifs, & en ayant abatu l'edifice, elle le ruina de fond en comble. Vn autre jour l'Evesque leur envoya des gens pour leur dire: *Je ne vous contrain point par force de confesser le Fils de Dieu, je me contente de vous le prescher, & de mettre du sel de science dans vostre cœur, puisqu'j'ay l'honneur d'estre ordonné Pasteur sur les brebis du Seigneur. Et que le vray Pasteur, qui a souffert pour nous, a dit, en parlant de vous, qu'il avoit d'autres brebis qui n'estoient pas de son troupeau, lesquelles il devoit ramener, afin qu'il ne se fist qu'un seul troupeau & un seul Pasteur. C'est pourquoy, si vous voulez croire comme moy, soyez un troupeau, dont je suis le Pasteur: si vous voulez croire autrement que moy, retirez-vous d'icy.* Ceux-cy ayant long-temps balancé, enfin le troisieme jour (je croy que ce fut du consentement de l'Evesque) ils s'unirent ensemble, & luy manderent ce cy. *Nous croyons Iesus-Christ Fils de Dieu vivant, qui nous a esté promis par les Prophetes: Et à cause de cela nous demandons d'estre laveés par le Baptisme, pour ne demeurer pas plus long-temps dans le peché.* L'Evesque fut ravy d'apprendre une chose si agreable: & quand ils eurent celebré la veille de la nuit de la Pentecoste, ils s'en alla vers le Baptistere, qui est hors des murailles de la Ville, & toute la multitude des Juifs s'estant jettée sur ses pieds, elle luy demanda le Baptisme. L'Evesque pleurant de joye les lava tous de l'eau, leur donna l'onction du Chresme, & les assambla dans le sein de l'Eglise mere. Les cierges estoient allumez, les lampes estoient ardentes, & toutes les rues éclatterent de la vive splendeur d'une troupe nombreuse vestuë de blanc. Au reste la Ville ne fut point éprise d'une moindre allegresse que le fut autrefois Ierusalem, quand elle vid descendre le S. Esprit sur les Apôtres. Il ⁴ y en eut plu

3 L'Onction du Chresme. Ou l'Onction des Catechumenes, qui s'administre dans les Ceremonies du Baptisme, & de la Confirmation.

4 Il y en eut plus de cinq-cent. Cela marque bien que la ville de Cle

cinq cent qui furent baptifez tout à la fois. Et ceux qui ne voulurent point recevoir le Baptême, se retirèrent à Marseille.

12. Apres toutes ces choses, Brachion Abbé du Monastere de ¹ Manat, passa aussi de cette vie en l'autre. Il estoit Thuringien de nation, & avoit esté autrefois Veneur d'un Capitaine fameux appellé Sigivalde, dont nous avons parlé ailleurs.

13. Afin donc de retourner à nostre propos, le Roy Chilperic envoya son fils Clovis à Tours, qui apres avoir assemblé une armée entre les confins de la Touraine & de l'Anjou, passa jusques à Xaintes, & se rendit Maistre de cette Ville-là. Quant à Mummol Patrice du Roy Gontram, il passa jusques à Limoges avec une puissante armée, & combatit contre le Duc Didier, qui commandoit les troupes du Roy Chilperic, où il perdit cinq mille hommes qui furent tuez sur la place; mais Didier y en perdit vingt-quatre mille, & eut bien de la peine luy-mesme à s'en sauver. Mummol retourna par l'Auvergne, où son armée fit de grands ravages en divers lieux, & passa ainsi jusques en Bourgogne.

14. Apres ces choses, comme Meroviée estoit retenu par son pere en prison, on luy coupa les cheveux, & ayant esté revestu d'une robe d'Ecclesiastique, il fut ordonné Prestre, & fut mis dans un Monastere du Diocese du Mans, appellé ¹ Aninsule, pour y apprendre la

carrière estoit alors fort peuplée, & qu'elle estoit beaucoup plus nombreuse en ce temps qu'elle ne l'est à présent. D'ailleurs, de ce que tant de Juifs se convertirent tout à la fois à la Religion Chrestienne, c'est un signe bien grand de la sainteté & de la grande capacité du Prelat, qui leur a prêché la saine doctrine; & qu'il n'y avoit point d'usage ny de discipline dans l'Eglise, qui choquoit les bonnes mœurs ny les preceptes de la Loy, dans la vue du Messie Rempteur.

VR LE XII. CHAP. I *Manat*. C'est sans doute l'Abbaye de Manat du Diocese de Clermont de l'Ordre de S. Benoist, laquelle fut fondée par Menelée, qui en fut premier Abbé, où il vesquit saintement du temps de Reine Brunehilde, qui donna ce Monastere de plusieurs revenus. L'Abbé Brachion, dont il est icy parlé, estoit sans doute quelque S. Personnage qui pouvoit estre marqué dans le Martyrologe François, aussi bien que beaucoup d'autres, si l'Auteur de cet Ouvrage y eust bien pris garde. Il en est parlé dans la Vie des Peres.

VR LE XIV. CHAP. I *Aninsule*: Car il y a dans le Texte, *ad*

discipline reguliere. Ce qui ayant esté raporté à Goutran Boson, qui faisoit alors sa demeure dans la maison de l'Eglise de S. Martin, comme nous l'avons déjà dit, il envoya Siculfe Soudiacre, pour luy donner secrettement conseil de se retirer de cette sainte maison, lequel estant party, Gaulen son serviteur arriva d'un autre costé. Et ceux qui le menotent estant peu assistez, il fut arresté sur le chemin par Gaulen, qui luy couvrit la teste & l'ayant vestu d'un habit de seculier, il s'en alla à l'Eglise de S. Martin, où il entra comme nous y célébrions la Messe, ayant trouvé les portes ouvertes. Presque que la Messe fut dite, il nous demanda le pain benit, nous faisant entendre que nous estions obligez de luy donner. Ragnemode Evêque de Paris estoit alors avec nous, celui-là mesme qui avoit succédé à Germain. Nous luy refusâmes ce qu'il demandoit, dont il se prit à crier, & à dire, *Que nous ne le suspendions pas justement de la Communion, puis que c'est sans le consentement des freres.* Quand il eut dit cela, nous agitâmes le fait de la cause selon les regles des Canons, & en suite du consentement de mon confrere, qui estoit present, je luy donnay le pain sacré. Car j'eus peur que tandis que je suspendrois un seul de la sainte Communion, je ne me rendisse homicide de plusieurs, parce qu'il en menaçoit quelques-uns de nostre peuple, s'il n'eust pas esté jugé digne de communier avec nous. Toutefois la Touraine souffrit beaucoup de meurtres pour ce sujet-là. Cependant Nisier mary de ma niece

Monasterium quod nominatur Anisula, que d'autres neantmoins appellent *Monasterium Anisulense*, qui est aujourd'hui une Abbaye de l'Ordre de S. Benoist du Diocèse du Mans, sur le Loir, assez proche de Vendôme, fondée par S. Calais du temps du Roy Childebert.

2 *Où il entra comme nous y célébrions la Messe.* Alors l'Eglise de S. Martin prétendoit point d'Exemptions contre son Evêque; & il est aisé de juger de ce passage, quelle estoit l'Eglise de son siege, comme il se connoistra encore facilement par d'autres qui se verront en suite.

3 *Le Pain benit.* C'est ce qu'il appelle *Eulogias*, qui se peut prendre aussi pour Benediction: mais en effet, ce mot s'entend icy de la sainte Eucharistie.

4 *Ragnemode.* C'est le nom du 21. Evêque de Paris, qui fut mis en place de S. Germain en 576. Il assista au Concile de Mâcon en 585.

tant une affaire d'importance en son nom, s'en alla
 trouver le Roy Chilperic avec nostre Diacre, pour luy
 porter la nouvelle de la fuite de Meroüée; mais si-tost
 que la Reine Fredegonde les vid, elle dit, *que c'estoient*
des Espions qui estoient venus, pour s'informer de ce que
faisoit le Roy, & de ce qui se passoit, pour le rapporter à
Meroüée. C'est pourquoy elle commanda aussi-tost
 qu'ils fussent dépouillez & envoyez en exil; d'où ils fu-
 rent rappellez sept mois apres. Le Roy Chilperic nous
 envoya donc des gens exprés, pour nous dire cecy;
Chassez cét Apostat hors de l'Eglise, ou bien je mettray
le feu partout vostre pays. Je luy récrivis, *Que c'estoit*
une chose impossible parmy des Chrestiens: Ce qu'on
n'eust osé faire du temps des Heretiques. Il mit donc une
 armée sur pied, & l'envoya là. Pendant la seconde an-
 née du Roy Childebert, quand Meroüée vid son pere
 dans cette resolution, ayant pris avec soy le Duc Gon-
 tran, il luy commanda d'aller trouver Brunichilde, &
 de luy dire de sa part; *Je serois bien marry que l'Egli-*
se de S. Martin souffrist aucune violence à mon sujet, ou
que son pays fust ruiné par mon moyen. Puis il entra dans
 l'Eglise, où pendant les veilles qu'il y celebra, il offrit
 au sepulchre de S. Martin les choses qu'il avoit ap-
 portées avec luy, priant le Saint de luy donner secours,
 & de le recevoir en sa protection, afin qu'il pust ob-
 tenir le Royaume. Alors le Comte Leudaste, pour avoir
 beaucoup de part aux bonnes graces de Fredegonde, luy
 presta force embusches. Puis ayant trompé ses servi-
 leurs qui estoient sortis du Village, il les fit tous passer
 au fil de l'épée, dans le dessein de tuer Meroüée, s'il
 eust pû rencontrer. Mais enfin Meroüée usant du con-
 seil de Gontran, & desirant se vanger; quand Marelei-
 premier Medecin se fut retiré d'auprés du Roy, il fit
 commandement de l'arrester, & l'ayant fait battre ou-
 rageusement, il luy osta son or & son argent, & les au-
 tres choses qu'il avoit avec soy & le chassa tout nud, &
 mesmes il l'eust fait tuer, s'il ne se fust point sauvé dans

vne Eglise. Je le vis apres revestu : & la vie luy ayant esté donnée, je le renvoyay à Poictiers. Meroviée publioit beaucoup de crimes de son pere, & de sa marastre [*Fredegonde* ,] lesquels, quoy qu'ils fussent vrayz en partie, je croy pourtant que Dieu n'eut pas agreable qu'ils fussent publiez par le fils, comme je le connus bien aussi par la suite. Et certes un jour ayant esté convié à un festin qu'il faisoit, comme j'estois assis aupres de luy, il demanda instamment qu'on leust quelque chose pour l'instruction de l'ame. Ayant donc pris le Livre de Salomon, i'y leus à livre ouvert ces paroles. *Les Corbeaux des valées arracheront l'œil de celuy qui regardera son pere de travers.* [c'est aux Prov. 30. 17.] Comme il n'entendoit pas ce verset, je le consideray, comme s'il eust esté fait exprés à son sujet. Alors il envoya son serviteur Gontram à une certaine femme devineresse, de laquelle il avoit connoissance dès le temps du Roy Charibert, afin qu'elle luy revelast les choses qui luy devoient arriver. Gontram asseuroit aussi qu'elle luy avoit autrefois predict, non seulement l'année, mais le jour & l'heure de la mort du Roy Charibert. La femme luy fit entendre cecy par des serviteurs. *Il doit arriver, que le Roy Chilperic mourra cette année, & que Meroviée ayant enfermé ses freres dans des Cloistres, occupera le Royaume. Quant à vous, Gontram, vous tiendrez le gouvernement de tout le Royaume l'espace de cinq ans. & la sixième année, par la faveur du peuple, vous obtiendrez un Evêsché⁶ sur la riviere de Loire du costé droit : & quand vous serez fort vieux & chargé d'années, vous sortirez de ce monde-cy.* Les serviteurs estant de retour, luy racontèrent toutes ces choses, dont il fut

5 Comme j'estois assis aupres de luy. Aupres de Meroviée fils aîné du Roy Chilperic : car alors les Evêques estoient assez honorez des Roys mesmes pour estre non seulement adinis à leur table, mais encore pour estre assis aupres d'eux. Ce qui ne se feroit pas aujourd'huy de la même sorte, s'ils n'estoient élevez à la dignité de Cardinal, laquelle estoit inconnue en ce temps-là.

6 Sur la Loire du costé droit. C'est Tours. Ce qui fait bien voir que cette grande Riviere ne passoit point alors du costé du Cher, laissant la ville du costé qu'est son faux-bourg de S. Syphorien, comme quelques-uns l'ont pensé.

plein de vanité, qu'on eust dit qu'il estoit déjà dans le
 ge de l'Eglise de Tours. Il me raporta les choses que
 viens de dire. Je me moquay de sa folie, & je luy
 dis. *Il faut demander à Dieu ces choses-là, & jamais
 ne faut ajouter de foy aux promesses du Diable, par-
 ce qu'il est menteur dès le commencement du monde, &
 n'persiste jamais dans la verité.* Il s'en alla tout confus
 auprès de moy : & certainement je me moquois de
 luy, de ce qu'il pensoit qu'il falloit croire ces choses-là.
 Enfin une certaine nuit apres qu'on eut célébré les Veil-
 les dans l'Eglise du S. Evêque, comme je me fus cou-
 ché & que je me fus endormy, ⁷ je vis un Ange qui vo-
 la en l'air, & qui passant par dessus l'Eglise, dit à hau-
 te voix. *Helas ! Helas ! Dieu a frappé Chilperic & tous
 ses enfans, & il n'y en aura pas un seul des siens de reste
 qui demeure pour gouverner le Royaume à perpetuité.*
 Il avoit alors de diverses femmes quatre fils sans les fil-
 les. Et, comme ces choses furent depuis accomplies, je
 connus par là, que tout ce que les Devins avoient pre-
 dit estoit faux. Comme ils estoient donc dans l'Eglise
 de S. Martin, la Reine Fredegonde, qui avoit toujours
 aimé Gontran Boson, à cause de la mort de Theode-
 bert, luy manda secrettement ; *Si vous pouvez tirer
 Merovee hors de l'Eglise pour le faire mourir, vous en
 recevrez de moy toutes les reconnoissances que vous sçau-
 rez desirer.* Gontram qui crut que ceux qui devoient
 faire cette execution, estoient là tout prests, luy dit ;
*Perquoy sommes nous icy assis comme des poltrons & des
 fainctes sans rien faire, nous cachant dans l'Eglise com-
 me des gens qui n'ont point de cœur ? Qu'on amene nos
 chevaux, nos chiens, & nos oyseaux, & allons à la*

⁷ Je vis un Ange. Cette vision en songe de S. Gregoire est bien confide-
 rable comme la suite le justifie par les desordres en l'ans de Chilperic, dont les Enfans
 de sa lignée ont bien tenu que que temps le Royaume apres luy : mais enfin
 apres la mort de S. Gregoire, il fut oité à la posterité de ce Roy. Toutefois
 il doit entendre principalement des quatre premiers Enfans de Chilpe-
 ric qui vivoient en ce temps-là, lesquels moururent sans laisser d'autres en-
 fans apres eux, & n'eurent point de part au Royaume de leur pere.

*chasse pour nous divertir à la campagne, & en de
lieux spacieux.* Il disoit cela pour faire sortir Me
roüée de l'Eglise. Et certainement il estoit adroit
mais il estoit un peu trop prompt à se parjurer : ca
il ne fit jamais de serment à ses amis, qu'il n'en per
dist tout aussi-tost apres le souvenir. Estant donc sor
tis de l'Eglise, comme nous l'avons déjà dit, ils s'e
allèrent à une maison proche de la Ville, appelée
Ioüy. Mais enfin Meroüée ne fut connu de personne
Et parce que Gontram estoit alors accusé, comme nou
l'avons dit, de la mort de Theodebert, le Roy Chilpe
ric envoya une lettre écrite au Sepulchre de S. Martin
dans laquelle il y avoit écrit, *que S. Martin estoit en
doute, s'il estoit permis de tirer Gontram de son Eglise, o
s'il ne l'estoit pas ?* Mais le Diacre Baudin, qui publi
cette lettre, envoya la carte blanche avec la lettre qu'
avoit apportée, sur le tombeau de S. Martin. Et apr
qu'il eut attendu trois jours sans recevoir de réponse,
retourna vers le Roy Chilperic, puis il envoya d'au
tres gens vers Gontram, pour luy faire prester le ser
ment⁹ qu'il ne s'en iroit point de l'Eglise sans l'e
avertir. Gontram fit serment; & pour se rendre plu
croyable, il donna pour servir caution de sa parole¹⁰
parement de l'Autel, & jura qu'il ne sortiroit jamais

8 *Ioüy.* Et non pas le Pleilli, quoy qu'il y ait un Pleilli lez Tours : Car
pourroit bien tourner ainsi *ad locum dicenssem domum*, s'il n'y avoit point
Ioüy à de 18 ou trois lieues de Tours.

9 *Qu'il ne s'en iroit point hors de l'Eglise.* Mais qu'est-ce de demeu
dans l'Eglise sans en sortir, pendant un temps si long, que d'y estre des mois
des années entières pour la seureté de sa vie, d'où personne ne pouvoit es
arraché par force, tous tomber dans l'opinion du plus grand sacrilege
monde ? Il ne faut pas douter que les Eglises ne fussent alors beaucoup p
respectées qu'elles ne le sont à présent : & qu'il y a de l'apparence de cro
que la maison des Prestres joignant les mêmes Eglises où ces Refugiez p
voient habiter, estoient tenues également dignes de respect sans quoy il e
esté fort indécemment de couchier, de boire & de manger dans l'enceinte du Te
ple, s'il n'y eust eu des réduits tout contre, pour subvenir à ces sortes de
soins, & de toutes les autres necessitez. Ces maisons-là joignantes est
proprement ce qu'ils appelloient *Basiliques*.

10 *Le Parement de l'Autel.* Ou les nappes, ou le tapis qui le couv
pour ces paroles du Texte : *Pallum Altaris fidei jossorem dedit.* Car *Pa
Altaris*, est proprement un linge quarré dont on couvre l'Autel, ainsi app
à la ressemblance de l'Echarpe d'une femme, qui s'appelloit anciennem

, fans avoir un commandement expres du Roy. Mer-
 cée n'ajoutant point de foy à la ¹¹ *Phytonisse*, mit
 ois livres sur le Sepulchre de S. Martin ; c'est à dire
 Psautier, le livre des Roys, & celui des Evangiles :
 Et veillant toute la nuit, il pria que le S. Confes-
 seur luy montrast ce qui luy devoit arriver, & s'il pour-
 roit enfin obtenir le Royaume. Puis ayant continué
 ois jours en jeûnes, en veilles, & en Oraisons, il vint
 se prosterner vers le saint Tombeau, où il ouvrit le livre des
 Roys, & vid ces paroles au premier verset de la page
 qu'il ouvrit. ¹² *Parce que vous avez abandonné le Sei-
 gneur vostre Dieu, & que vous avez marché apres des
 Dieux étrangers, & que vous n'avez pas fait devant
 le Seigneur vostre Dieu des choses justes, le Seigneur nostre Dieu vous livre-
 ra entre les mains de vos Ennemis.* Dans le Psautier il
 trouva ce verset. ¹³ *A cause de leur tromperie, vous
 les avez exposés dans le peril : & vous les avez mis aussi
 dans le peril, que leur ambition leur donnoit des pensées de s'éle-
 ver toujours fort haut. Mais de quelle sorte ont-ils esté
 détruits en un moment ? Leur ruine a esté bien soudai-
 ne : aussi leur punition doit-elle estre imputée à leurs cri-
 mes qui l'ont causée.* Dans le Livre des Evangiles, ces
 paroles se lurent d'abord. ¹⁴ *Vous sçavez que dans
 deux jours se fera la Pasque, & qu'apres cela le Fils de
 l'homme sera livré pour estre crucifié.* Merociée confus
 de ¹⁵ ces réponses se prit à pleurer, & pleura long-temps

Ula muliebris : Ou bien de ce que l'Autel estoit couvert d'un tapis, com-
 me d'un manteau, qui s'appelle *Pallium*. On prend aussi souvent *Palla Al-*
ba, pour les dais & pour les courtines de foye de l'Autel. Toutefois Duran-
 dans son 4. livre de *Ritibus*, au chap. 29. dit que *Palle sunt mappæ qua*
sumuntur super altare.

¹ *Phytonisse*, pour *Pythonisse*. C'est à dire Devineresse, ou proprement une
 femme agitée de l'esprit de Divination, comme la Sibille de Virgile transpor-
 tée de l'esprit d'Apollon, qui s'appelloit aussi *Python*, parce qu'il avoit tué
 le Serpent du même nom.

² *Parce que vous avez abandonné.* C'est au 2. Paral. 24. 20.

³ *A cause de la tromperie, &c.* Ps. 1. v. 18. 19.

⁴ *Vous sçavez.* C'est dans S. Matth. 26. 2.

⁵ *Ces Réponses.* Elles sont certainement merveilleuses dans le sens pour
 lequel les Livres sacrez furent consultez, apres les prières qui se firent sur le
 Sepulchre de S. Martin : Et quand elles ne seroient qu'imaginées par le S.
 Auteur de cette Histoire, elles seroient toujours de grandes marques de son

sur le sepulchre du saint Evêque : & prenant avec soy le Duc Gontram , avec cinq cent hommes ou plus , il sortit de l'Eglise & s'en alla. Mais , comme il passoit par l'Auxerrois , il fut arresté par le Duc Erpone qui estoit de l'obeyssance du Roy Gontram ; d'entre les mains duquel il échappa pourtant , par je ne sçay quel moyen , & se sauva dans l'Eglise de S. Germain. Le Roy Gontram se mit en colere , & condamna Erpone à sept cent écus d'or d'amende , & luy osta la charge qu'il avoit , luy disant ; *Vous avez retenu l'ennemy de mon frere , comme il le dit luy-mesme , ne me le deviez-vous pas amener aussi-tost , puis que vous aviez deliberé de faire cela. Que si ce n'estoit pas vostre dessein , vous ne le deviez pas seulement toucher , pour faire semblant de le retenir.* Cependant l'armée du Roy Chilperic estant venue jusques à Tours , abandonna toute la Province au pillage ; il y mit le feu par tout , & la desola entierement , sans épargner les biens qui appartenoint à S. Martin : car les soldats prirent tout ce qu'ils purent attraper , sans aucune crainte ny respect de Dieu & de ses Saints. Merroüée s'arresta près de deux mois dans cette Eglise , & puis il se retira vers la Reine Brunichilde. Mais il ne fut pas receu de ceux de l'Austrasie , tandis que son pere fit marcher une armée contre les Champenois , pensant qu'il se fust caché parmy eux. Toutefois il ne luy fit point de mal , parce qu'il ne le pût trouver.

15. Et parce que dans le mesme temps qu'Alboin entra dans l'Italie , Clotaire & Sigibert établirent en ces quartiers là les ¹ Suabes , & les autres Nations voisines : ceux qui s'en estoient retournez du temps de Sigibert & qui avoient esté avec Alboin , se soulevèrent contre

sçavoir & de son jugement. Mais il est par tout trop sincere , & il n'écrit que les choses qu'il a vues ou qu'il a çeuës par des témoins irreprochables , ainsi qu'il l'a dit ailleurs.

SVR LE XV. CHAP. I. *Les Suabes.* Il y a *Suavos* ; qui sont les mesmes que les Sueves. C'est à dire une Nation fort peuleuse de l'Allemagne , de laquelle Tacite fait mention. Strabon dit qu'ils comprennent les Coldules , les Hermandures , & les Lombards , qui entrerent en Italie.

ix-cy, pour les chasser de ce pais-là, ou pour les dé-
 re entierement. Mais ils luy offrirent la troisiéme
 rtie de leur terre, & leur dirent; *Nous pouvons vi-*
re ensemble sans nous incommoder. Mais ceux-cy se fâ-
 tant contre eux, parce qu'ils avoient esté auparavant
 e possession de ces mesmes lieux, ne voulurent point
 endescendre à aucun traité de paix. Puis les Suabes
 r offrirent pour la seconde fois la moitié de leurs ter-
 r, & apres, les deux parts, se reservant seulement la troi-
 siéme partie. Les autres ne voulant nullement accepter
 c qui leur estoit offert, les Suabes leur offrirent encore
 t leur Bestail, à condition qu'ils ne leur feroient point
 d guerre. Mais ils ne voulurent point encore enten-
 d à cette proposition, & demanderent d'en venir aux
 rins avec eux: & avant que d'y venir, ils delibererent
 e ensemble de quelle sorte ils partageroient entre eux les
 femes des Suabes, & voulurent sçavoir à qui d'entre
 e chacune d'elle appartiendrait, apres qu'ils seroient
 daits: car ils les tenoient déjà pour vaincus. Mais le
 Seigneur misericordieux qui fait toujours justice, fit
 rner leur dessein d'un autre costé: car venant à se
 chquer ensemble, de vingt-six mille Saxons qu'il y
 avoit, il y en eut vingt-mille de tuez: Et de six mille
 Suabes qu'il y avoit, il n'y en eut que quatre-cent qua-
 tr-vingt qui perirent, le reste estant demeuré victo-
 rieux. Les Saxons qui échaperent de cette défaite, fi-
 re: bien serment de ne se faire point couper la barbe ny
 le cheveux, que premierement ils ne se fussent vangez
 de Suabes: mais estant venus à combattre pour la se-
 cede fois, il se fit encore une plus grande défaite, si
 bien que par ce moyen la guerre cessa.

6. Voicy cependant ce qui se passa en Bretagne.
 Meliave & Bodic Comtes Bretons, se firent serment
 l'un à l'autre, que celui d'eux deux qui demeureroit vi-
 vat, seroit le défenseur des enfans du defunct, comme
 de siens propres. Bodic estant venu à deceder, laissa un
 fil nommé Theodoric, que Meliave, qui s'estoit oublié

du serment qu'il avoit fait à Bodic , chassa de son pais & s'empara des Estats de son pere. Theodoric fut long temps fugitif & vagabond. Mais enfin Dieu ayant pitié de luy, il assembla avec soy une troupe de Bretons, & se ruant sur Macliave, il le défit, & tua son fils avec luy qu'on appelloit Iacob , reconquit tout le pais que son pere avoit tenu sous sa domination, & laissa l'autre partie à Vvaroch fils de Macliave.

17. Gontram tua de l'épée deux fils de Magnachaire , parce qu'ils avoient dit des choses terrible contre la Reine ¹ Austrigilde & contre ses enfans & confisqua tous leurs biens. Il perdit aussi deux de ses enfans qui moururent de maladie , dont il fut fort affligé, par ce qu'il ne luy restoit point d'enfans. Cette année-là il survint un doute pour le fait de la Pasque laquelle nous celebrâmes en plusieurs Villes dans la Gaule le 14. des Calendes de May , c'est à dire le 16 d'Avril. Au lieu que les autres Villes avec toute l'Espagne, la celebrerent le 12. des Cal. d'Avril , c'est à dire le 21. de Mars. Toutefois, à ce qu'on dit , les fonds qui se remplissent en Espagne par la permission de Dieu furent remplis parmy nous le iour que nous celebrâmes la Pasque.

18. A ¹ Chinon, qui est un Bourg de Touraine, comme on y célébroit la Messe un jour de la glorieuse Resurrection de nostre-Seigneur, l'Eglise qui trembla, donna de l'effroy à tout le peuple, qui s'en écria de toute force, & dit, *que l'Eglise s'alloit abbattre*. Et plusieurs tombèrent pensant s'échapper par la fuite, ayant rompu les portes. En suite il vint vne grande mortalité sur

SVR LE XVII. CHAP. 1 *Austrigilde*, turnommée Bobile, reconnuë pour la seconde femme du Roy Gontram , de laquelle il eut de fils & deux filles qui furent Religieuses, & les deux fils moururent jeunes.

SVR LE XVIII. CHAP. 1 *Chinon*. Car ie ne doute point que ce ne soit ainsi qu'il faille traduire le *Caïnone* du Latin , qui est maintenant une ville fermée de murailles, & la seconde de la Province de Touraine, Chasteau de laquelle demouroit le Roy Charles VII. quand Jeanne d'Arc dite la Pucelle d'Orleans, le vint trouver , pour l'encourager à venir chasser les Anglois de la ville d'Orleans.

peuple par la contagion qui s'alluma. Et le Roy Gontram envoya des Ambassadeurs à son neveu Childeb-
 bert, qui luy demanderent la paix, & qui le prièrent de
 venir voir. Childeb-
 bert le vint donc trouver, avec les
 Grands de sa Cour. Ils se virent, se firent grand accueil
 l'un à l'autre, & s'embrassèrent au pont, qu'on appelle
le pont de pierre. Le Roy Gontram luy dit ; *Mes pe-*
chés sont cause que ie n'ay point d'Enfants: C'est pour-
quoy ie souhaite que mon Neveu que voicy, me tienne
en de fils. Et l'ayant fait asseoir sur son siege, il luy don-
 na son Royaume, & luy dit ; *Soyons à couvert sous*
une mesme bouclier, & qu'une mesme lance nous defen-
de. *Que si j'avois des enfans, je vous tiendrois encore*
en moins, comme l'un des miens, afin que l'amitié
de vous ferme entre les vostres & les miens, laquelle je
vous promets dès aujourd' huy, dont j'appelle Dieu à té-
moignage. Les Grands de la Cour de Childeb-
 bert firent la
 même promesse pour luy : ils mangerent & beurent en-
 semble, & s'estant fait des presents reciproques, ils se
 separerent en paix, & envoyerent une Ambassade au
 Roy Chilperic, pour l'obliger à leur rendre ce qu'il
 avoit empieté sur leur Royaume. Et que s'il diferoit de
 le faire, il n'avoit qu'à se résoudre de paroistre en champ
 de bataille pour vuid-
 er avec l'épée tout leur differend : toute-
 fois Chilperic n'en fit point d'estat, & commanda qu'en
 plusieurs cirques & des barrières à Soissons & à Paris pour
 donner des spectacles au peuple.

Cela s'estant ainsi passé, Chilperic fut averty que
 l'Evêque de Roïen avoit fait des presents
 au peuple contre son service ; c'est pourquoy il comman-
 da qu'on le fît venir vers luy. Sur quoy ayant esté ex-
 aminé, il se trouva qu'estant depositaire des biens & des

SR LE XIX. CHAP. I Protestat. Que l'Histoire des Evê-
 ques de Roïen appelle Saint, & qui fut successeur de S Evodus 16. Evêque de
 cette Eglise-là, souscrivit au Concile de Paris en 557. à ceuy de Tours en 567.
 Il fut accusé par le Roy Chilperic devant les Evêques assemblez à Paris en
 577. Il mourut en 589. par la violence de la Reine Fredegonde, qui le fit tuer
 à Paris. C'est pourquoy on le met au rang des Martyrs.

richesses de la Reine Brunichilde, le Roy les luy osta & le bannit, iusques à ce qu'il fust ouy des Evesques assemblez à Paris dans l'Eglise saint Pierre, où il fut amené devant eux, à qui le Roy dit ; *Ie voudrois bien sçavoir Monsieur l'Evesque, quel sujet vous avez eu de marier Meroüée avec sa³ tante, en perdant le respect qu'il me devoit ? Avez-vous ignoré ce que les saints Canon ordonnent sur ce sujet ? Il y a des preuves que vous n'avez pas seulement commis cét excès ; mais encore que vous avez conjuré ma mort avec un fils dénaturé, à qui vous avez fait des presents. Vous avez rendu le fils ennemy de son pere. Vous avez seduit le peuple par argent pour le porter à ne me garder pas la fidelité qui m'est due. Vous avez voulu mettre mon Royaume entre les mains d'autrui.* Comme le Roy disoit cela, les François en faisoient de secrets murmures, & vouloient rompre les portes de l'Eglise pour en tirer l'Evesque, & le lapider. Mais le Roy ne le voulut pas permettre. Et comme l'Evesque Pretextat nioit ce fait-là, il se presenta de faux témoins, qui montroient des especes de monnoye, & lui disoient ; *Vous nous avez donné cecy & cela, pour nous obliger à promettre la foy à Meroüée.* L'Evesque répondit à cette accusation. *Vous dites bien vray, que vous avez souvent receu de moy des presents ; mais vous sçavez bien aussi que ce n'a pas esté pour vous obliger à chasser le Roy de son Trône. Car quand vous me donniez de bons chevaux, & autres choses semblables, que pouvois-je faire, sinon de vous témoigner par d'autres presents le ressentiment que j'en avois ?* Le Roy s'estar-

1 L'Eglise de S. Pierre Depuis appelée sainte Genevieve, où il est croyable que les Rois faisoient leur demeure, comme en l'un des plus beaux endroits de la ville.

3 Avec sa tante. Cela n'est pas seulement défendu par les Canons, mais encore par la Loy de Dieu, qui ne se doit jamais violer. En quoy il sembleroit que Pretextat Evesque de Rouen, n'avoit pas donné une grande marque de sainteté ; mais quoy qu'il en soit, il ne fait point de scrupule d'user d'une auctorité, que les Papes ont eüe depuis, qui leur estoit singuliere, en ces sortes de dispenses-là. Et certes les Evesques d'alors, en beaucoup d'occasions semblables, ne s'avisent nullement de l'envoyer à Rome ces sortes de causes, qu'ils croyoient pouvoit bien juger par eux-mêmes,

iré en son département, nous nous assemblâmes dans la sacristie de l'Eglise de S. Pierre. Et comme nous parlâmes ensemble, Aëtius Archidiacre de l'Eglise de Paris, après nous avoir saluez, nous dit ; *Econtez-moy, Prestres du Seigneur, qui estes icy assemblez, vous rendrez vostre nom recommandable, & vous y acquererez une gloire immortelle, ou, (n'en doutez pas) personne ne vous tiendra deormais pour Prestres du Seigneur, si vous ne soutenez par vostre prudence la dignité de vos personnes, ou vous laisserez lâchement perir vostre confrere, si vous souffrez qu'on le traite avec tant d'indignité.* Il n'y eut pas un seul de tous les Evesques qui luy fit la moindre réponse: car ils craignoient tous la fureur de la Reine, qui estoit le sujet de toute la querelle. Comme chacun donc demeuroit sans parler, se mettant le doigt sur la bouche, je pris la parole, & je leur dis; *Oyez-moy de m'écouter, saints Prestres du Seigneur, principalement vous autres, qui avez le plus de familiarité avec le Roy.* ⁴ *Conseillez-luy saintement & par l'esprit Episcopal, qu'il ne s'allume point de colere contre un serviteur de Dieu, de peur qu'en s'échauffant trop luy-mesme, il ne luy en arrive du mal, & qu'il ne perde son Royaume avec sa gloire.* Ayant parlé de la sorte, on ne me repliqua rien du tout: & voyant qu'ils gardoient le silence, j'ajoutay; *Souvenez-vous, vous Seigneurs, Prestres du Seigneur, de ce que dit le Prophete. Si la sentinelle void les iniquitez de l'homme, & ne les découvre pas, elle sera coupable de l'ame qui péchera. Ne vous tenez donc pas oysifs; mais preschez, & avertissez les pechez du Roy devant ses yeux, de peur qu'il ne luy arrive quelque mal, & que vous ne soyez coupables pour son ame. Ne sçavez-vous pas ce qui s'est fait de vostre temps? Comme* ⁶ *Clodomer se saisit de Sigis-*

⁴ *Conseillez au Roy.* Car les Evesques doivent parler aux Roys avec respect pour appaiser leur colere contre les Saints, & non pas les porter à dissimuler chose, que Dieu a saintement unies par l'esprit de la charité.

⁵ *Le Prophete.* C'est Ezechiel 33. 6.

⁶ *Clodomer.* Ou Clodomire Roy d'Orleans, fils de Clovis.

mond, & le mit en prison ? Et comme *Avite* Prestre de Dieu luy dit, ne mettez point la main sur celuy-cy, & vous obtiendrez la victoire quand vous irez en Bourgoigne ? *Clodomer* ne faisant nul estat de ce que le sain Evesque luy disoit, s'en alla, & fit mettre à mort *Sigismond*, sa femme & ses enfans. Puis il s'en alla en Bourgogne, où il fut défait par l'armée, & perit en cette occasion. Hé quoy ! l'Empereur *Maxime*, comme il en contrainst le bien-heureux *S. Martin* de communier avec un Evesque homicide, & qu'il eut donné son consentement à un Roy impie, pour faciliter la délivrance de ceux qui estoient condamnés à la mort, ne fut-il pas chassé de son Empire par le jugement du Roy eternal, & condamné à perir d'une malheureuse mort ? Comme j disois ces choses, on ne répondit pas un seul mot : mais tous demeuroient étonnez dans le silence. Toutefois deux flatteurs de la compagnie (que j'ay regret de dire qu'ils fussent du nombre des Evesques) firent entendre au Roy, qu'il n'avoit point de plus grand ennemy que moy, où il s'agissoit de ses interests. Aussi-tost un de Officiers accourut de la part du Roy, pour m'obliger de l'aller trouver. Et comme j'y fus, je trouvay le Roy debout auprès d'un cabinet fait de ramée, ayant à main droite l'Evesque ⁷ *Bertrand*, & à sa gauche ⁸ *Ragnemode* : devant eux, il y avoit du pain sur une table & diverses sortes de mets. Et si-tost que le Roy eut jeté les yeux sur moy ; *Monsieur l'Evesque*, me dit-il vous devez rendre la Justice à tout le monde, & cependant vous ne me la rendez pas ; mais, à ce que je voy, vous consentez à l'iniquité : & ce proverbe s'accomplit en vous, que le corbeau n'arrachera point l'œil du co-

⁷ *Bertrand*, ou *Bertchramnus* Evesque de Bordeaux, qui fut celuy qui succeda immédiatement à *Leonce*. Nostre Auteur en fait souvent mention. Voyez son 9. livre au chap. 33. & *Aimoin* livre 3. chap. 26. Il est nommé Concile de *Brennac* en 580 & dans celuy de *Maicon* en 585.

⁸ *Ragnemode à sa gauche*. Celuy-cy Evesque de Paris, dont il a déjà été parlé, quoy qu'il soit icy dans son Diocèse, semble n'estre pas au dessein de *Bertran* Evesque de Bordeaux, parce que la Chaire de son Eglise n'est à *Metropole*,

ben. Je luy répondis. Si quelqu'un de nous Seigneur, p^{se} les bornes de la Justice, & vous avez la puissance de châtier : mais si vous n'y demeurez pas vous-mesmes, qui vous en pourra corriger ? Nous vous parions bien, & vous nous écoutez, si vous voulez ; mais si vous ne le voulez pas ; qui est-ce qui vous condamnera, sinon ce y qui a dit, qu'il est la mesme Justice ? Le Roy me dit en colere par l'émotion que ses flatteurs luy avoient donnée. J'ay bien trouvé la Justice avec tout le monde, mais je ne l'ay jamais pû trouver avec vous : toutefois je say bien ce que je feray pour vous noter parmy le peuple, afin qu'il paroisse à tout le monde que vous estes injuste. J'assembleray tout le peuple de Tours, & je luy diray, (criez tous contre Gregoire, & dites que c'est un homme injuste, qui ne fait droit à personne. S'estant fait de la sorte, puis que je suis Roy, j'éconteray sa clameur, & je luy feray entendre, que je n'ay pû trouver moy-mesme de Justice auprès de luy ; comment y en trouveriez vous ? Ieluy dis là-dessus. Vous ne savez pas si je suis injuste : mais celui-là le sçait qui connoist sa conscience, qui connoist les secrets de mon cœur. Quant à ce que le peuple crierà contre moy, par l'outrage que vous me faites, ce ne sera rien, & tout le monde para que cela viendra de vous. Si bien que ce ne sera pas moy qui seray marqué par cette acclamation, mais bien plustost vous mesme qui l'aurez suscitée. Que dir-je davantage sur ce sujet ? Vous avez la Loy & les loix, examinez-les soigneusement : & alors, si vous n'observez pas ce qu'ils ordonnent, sçachez que le Jugement de Dieu est proche de vous. Là-dessus, com-

vous avez la puissance de le punir. Car c'est un droit Royal de punir l'injustice en qui que ce soit, & icy la pensée de S. Gregoire n'est pas que le Roy rende le Jugement de qui que ce soit, pour faire le proces à un Ecclesiastique : car l'usage n'en estoit pas encor établi.

Je sçachez que le Jugement de Dieu est proche de vous. Cette réponse de Gregoire au Roy Chilperic, est certainement digne de la bouche d'un grand vesse, puitque sans perdre le respect qui est dû à la dignité Royale, elle se fait avec douceur pour la Justice, sans apprehender la violence d'un Prince, & des menaces horribles, & qui n'a dessein que d'user de sa puissance pour vanger, quoy qu'il fust mine en suite de le flatter.

me si le Roy eust eu dessein de me flater (ce qu'il faisoit pourtant avec artifice, pensant que je ne l'entendirois pas) il se tourna vers un plat qu'on avoit seruy devant luy, & me dit ; *J'ay fait aprestre cecy pour l'amour de vous : car il ne se trouve icy quoy que ce soit que des herbes laïlles, & un peu de poix chiches.* A cela mesme connoissant sa flaterie, je luy dis. ¹¹ *Nostre viande doit estre de faire la volonté de Dieu, & non pas de nous delester en ces sortes de delices, de peur d'enfreindre les commandements. Mais vous qui reprenez la Justice d'autres, promettez-nous premierement que vous ne laisserez jamais la Loy ny l'observance des Constitutions Canoniques, sous quelque pretexte que ce soit, & ainsi nous croirons que vous aimez veritablement la Justice, & que vous la suivez.* Le Roy étendant sa main droite, jura par le Dieu tout-puissant, qu'il n'outrepasseroit jamais sous quelque pretexte que ce fust la Loy ny les saints Canons. Apres cela ¹² ayant bû & mangé je me retiray. Cette mesme nuit, apres qu'on eut chanté les Hymnes qu'on a coutume de chanter pendant les nocturnes, j'entendis qu'on frappoit rudement à notre porte, j'y envoyay un serviteur, qui me rapporta que c'estoient des gens de la Reine Fredegonde. Ils le laisserent entrer, ils me saluerent de la part de la Reine, & me prièrent que je ne fusse point contraire à ses intentions, ¹³ me promettant d'ailleurs deux cent livres d'argent, si Pretextat estoit opprimé par mon moyen : car ils disoient ; *Nous avons déjà parole de tous les Evêques excepté de vous seul : mais il nous suffira que vous*

¹¹ *Nostre Viande doit estre de faire la volonté de Dieu.* S'il y avoit un coup d'Evêques qui eussent de telles paroles que celles là en la bouche, le monde & les Etats en seroient beaucoup plus heureux, la pieté plus florissante, & les Saints en seroient moins persécutez.

¹² *Ayant bû & mangé.* Il y a de l'apparence que ce fut à la table du Roy où estoient aussi assis les Evêques Bertrand de Bordeaux, & Regnemoir de Paris.

¹³ *Me promettant deux-cent livres.* Voila de quelle sorte on corrompoit quelquefois les gens du Clergé ; mais S. Gregoire n'eut garde de se laisser corrompre à de telles promesses. Rien ne fut capable de le corrompre, & sa grande pureté le fit admirer.

*us soyeZ point contraire. Je leur dy; Si vous me don-
 nZ mille livres d'or & d'argent, pourrois-je faire au-
 tre chose, que ce que le Seigneur a commandé qui fust
 fait? Vne seule chose neantmoins veux-je bien vous pro-
 mettre, qui est, que je seray en cela de l'avis des autres
 Evêques, qui se voudront conformer aux ordonnances
 des Canons. Mais eux ne comprenant pas ce que je leur
 dis, me remercièrent, & se retirèrent tout aussi-tost.
 Le lendemain de fort bon matin quelques Evêques qui
 ne vinrent trouver, m'apportèrent un semblable man-
 dement, & je leur fis aussi une semblable réponse. En-
 suite nous nous fûmes encore assemblez dès le matin
 dans l'Eglise de saint Pierre, le Roy y assista, & nous
 dit; *L'autorité des Canons ordonne que l'Evêque qui
 a apprehendé dans le larcin, soit déposé.* Nous répon-
 dîmes à cela; *Qui estoit donc ce Prestre accusé de lar-
 cin?* Le Roy répondit; *Vous avez vu ce qu'il m'a der-
 ché.* Car le Roy nous avoit montré trois jours aupara-
 vant deux valises remplies de joyaux de diverses espèces,
 vint plus de trois mille écus, avec un sac plein d'or
 monnoyé, où il y en avoit près de deux mille. Et le
 Roy disoit, que toutes ces choses là luy avoient esté vo-
 lées par l'Evêque. Toutefois le Prelat répondit; *Je croy
 que vous pourrez bien vous ressouvenir, que comme la
 Reine Brunichilde s'en alla de Roïen, je vins trouver
 votre Majesté, & je vous dis qu'elle m'avoit recom-
 mandé ses hardes, c'est à dire cinq coffres, & que ses
 serviteurs venoient souvent vers moy, afin que je les leur
 redîsse; mais je n'en voulus rien faire sans vostre avis.
 Lors Seigneur, vous me dites, ne vous embarrasseZ
 point de cela, & que cette femme emporte avec elle ce
 qui luy appartient, de peur qu'à ce sujet-là mesme, il
 ne eust du debat entre mon neveu Childebert & moy pour
 ces choses-là. Estant donc de retour à la Ville, je donnay
 la valise aux serviteurs: car ils n'en pouvoient pas por-
 ter davantage. Puis estant de retour, ils demanderent
 les autres. Sur quoy je retournay derechef prendre avis**

de vostre Majesté, & vous me fistes ce commandement en ces propres termes: Quittez quittez cela, ¹⁴ Monsieur l'Evesque, de peur qu'un tel dépost ne fust causé qu'il en vinst du scandale. Je leur en donnay deux autres, & deux me demurerent de reste. Pourquoi donc chargez-vous maintenant de ce blasme? Et pourquoi reprochez-vous un larcin, puis que cela ne se doit point imputer à larcin, mais au soin que j'ay dû prendre de garder un dépost, qui m'avoit esté confié: Le Roy répondit à cela; Si ce dépost vous a esté seulement confié, pourquoi avez-vous ouvert une des valises, & coupé par ces un bord tissu d'or, lequel vous avez donné à ce qui me doivent chasser du Royaume? L'Evesque Ptextat luy répondit; Je vous ay déjà dit qu'il est vrai que j'ay receu des presents qu'ils m'ont faits, & que n'ayant rien pour l'heure que je leur pusse donner, en connoissance de ce que j'avois de leur courtoisie, j'en ray quelque chose pour leur faire aussi des presents à mon tour: car il me sembloit que ce qui appartenoit à Maroüée mon filleul, l'ayant tenu sur les fons, estoit à moi comme mon bien propre. Le Roy Chilperic voyant qu'il ne pouvoit convaincre l'Evesque par de telles calomnies, s'étonna grandement, & fut troublé en sa conscience. Il se retira d'auprès de nous; & ayant appelé quelques uns de ses flatteurs, il leur dit; J'avouë que je suis vaincu par les paroles de cet Evesque, & je sçay que les choses qu'il dit sont veritables. Mais que feray-je maintenant, pour contenter la Reine? Puis il leur dit; Allez le trouver, & dites-luy, comme de vous mesmes; Vous sçavez que le Roy Chilperic est plein de bonté, & qu'il a le cœur tendre, estant facile à émouvoir par la compassion de ceux qui souffrent. Humiliez-vous sous luy, dites seulement que vous avez commis le fait qu'on vous objecte, afin qu'il n'en ait pas le dementy: Alors na-

¹⁴ Monsieur l'Evesque. Il y a seulement, ó Sacerdos. C'est à dire Pre-
 du Seigneur, ou Eveque en cet endroit icy; mais j'ay tourné ce mot suivant
 nostre usage, & nos façons de parler.

vous jetterons tous à ses pieds, & nous le prierons de vous pardonner; ce qu'il fera infailliblement. L'Evesque Pretextat fut seduit par là, & promit qu'il en useroit ainsi, nous nous assemblâmes le lendemain au matin au lieu accoutumé, où le Roy se trouva en personne, & dit à l'Evesque. Si vous avez donné des presents pour des presents aux gens que vous avez dit, pourquoy les avez-vous fait jurer de garder la foy à Meroüée? L'Evesque répondit. Je confesse que je les ay priez de faire amitié avec luy: Et certes j'eusses provoqué à cela, non seulement un homme, mais s'il m'eust esté possible un Ange du Ciel par luy donner secours: Et certes, comme je l'ay dit souvent, il estoit mon fils spirituel l'ayant regeneré par l'eau du Baptisme. Ce debat venant à croistre, l'Evesque Pretextat se jetta par terre, & profera ces paroles. J'ay peché contre le Ciel, & devant vous ô Roy tres-misericordieux. Je suis un malheureux homicide, j'ay voulu entrer à vostre personne, & j'ay voulu mettre vostre sang en vostre place, je l'ay voulu élever sur vostre trosne. Comme il disoit ces choses, le Roy se prosterna aux pieds des Evesques, & leur dit: Ecoutez, ô pieux Evesques, écoutez un coupable qui confesse un crime atroce. Comme nous eusmes tous, en pleurant, relevé de terre le Roy qui s'y estoit prosterné, il commanda que l'Evesque sortist de l'Eglise: & luy se retira en son appartement, d'où il envoya le Livre des Canons, où il y avoit quatre cahiers ajoûtez de nouveau: & parmy les Constitutions Apostoliques, celles-cy y estoient distinctement contenuës. *Que l'Evesque qui sera convaincu homicide, ou d'adultere ou de parjure, soit degradé de Sacerdoce.* Ce Canon ayant esté leu en la presence de Pretextat, l'Evesque Bertrand s'en estant trouvé fort ennuyé se prit à dire; Ecoutez nostre Confrere & Co-

Le Roy se prosterna aux pieds des Evesques. Voila un grand respect de Royauté à la dignité Episcopale, qui ne doit pourtant pas abuser d'une humiliation pareille, comme aussi ne le feroit pas en cette occasion, sans rien de fois diminuer de la fermeté qu'elle doit avoir.

Evesque, puis que vous n'avez pas les bonnes graces du Roy, aussi ne pourrez-vous profiter de l'affection que nous avons pour vous, ¹⁶ *si vous n'obtenez le pardon du Roy par sa bonté.* Ces choses s'estant ainsi passées, le Roy demanda que la robe de cét Evesque fust déchirée, ou que le Pseaume 108. lequel contient les maledictions ¹⁷ d'Iscaïot fust recité sur sa teste, ou qu'il prononçast un jugement contre luy, ¹⁸ pour l'exclure à perpetuité de la Communion. Alors l'Evesque P. textat fut osté de devant nous, & fut mis en prison. Comme il s'enfuit de nuit, il fut fort battu, & fut bany dans ¹⁹ une Isle de la mer, proche de la ville de Coutances.

Après cela, le bruit courut que Meroüée s'efforçoit encore de se sauver dans l'Eglise de S. Martin. Mais le Roy Chilperic fit mettre des Gardes tout au tour, & commanda qu'on en fermast toutes les avenues, excepté une seule, par laquelle les Ecclesiastiques entroient pour aller dire l'Office. Ce qui ne fut pas sans donner beaucoup de fascherie au peuple. Or pendant le séjour que je fis à Paris, il parut des signes au Ciel, vingt rayons qui se découvroient vers le Nort, & se levoient du côté de l'Orient, pour aller precipiter leur cheute dans l'Occident, d'entre lesquels l'un plus grand & plus haut que les autres, défaillit le premier, & les autres qui l'avoient suivy se perdirent incontinent après. Je croy qu'il prédisoit le trépas de Meroüée, qui se cachant comme

¹⁶ *Si vous n'obtenez le pardon du Roy.* On abandonne facilement ceux qui sont dans la mauvaise grace des Princes, si bien qu'il n'est rien de si ingereux que de l'encourir; & que comme il ne faut jamais perdre le respect qui leur est dû, aussi ne faut-il jamais abandonner Dieu pour se conserver leur amitié.

¹⁷ *D'Iscaïot.* C'est à dire de Judas Iscaïot, qui fut déchu de son apostolat par le crime de la trahison. Ce qui semble avoir esté prophétisé au 108. Pseaume par le Pseaume 108.

¹⁸ *Pour l'exclure à perpetuité de la Communion.* Le Roy demandoit la dissolution de l'assemblée des Evesques, & ne l'attendoit point d'ailleurs, comme la coutume n'en estoit pas encore introduite dans les Eglises de la Gaule.

¹⁹ *Une Isle de la Mer, &c.* Cette Isle n'est point nommée: mais elle pouvoit bien estre Gerze ou Grèceze, sur la coste de Normandie, au lieu d'aujourd'hui les seules Isles qui restent de la Normandie aux Roys d'Angleterre.

avoit dans la Champagne autour de Reims, faisoit
 en voir qu'il ne se fioit pas ouvertement aux Austra-
 siens, & fut trahy par²⁰ ceux de Tarabanne, qui luy
 dirent, que s'il venoit vers eux, ils estoient en volonté
 d'envahir la domination de Chilperic son pere, & de se
 rendre ses sujets. Alors prenant de braves hommes au-
 près de luy, il les vint trouver : mais ils le surprirent
 dans une ambuscade, l'enfermerent dans une métairie
 où il s'estoit logé, & luy ayant donné des Gardes, il en
 fit aussi-tost avertir son pere, qui n'en eut pas plustost
 avis, qu'il y alla promptement. Meroüée se voyant
 fermé dans un petit logis, & craignant de porter la
 peine de beaucoup de vangeances qu'on vouloit prendre
 des Ennemis, fit venir son amy Gailene, & luy dit ;
*Nous & moy n'avons esté jusques icy qu'une seule ame
 d'un seul conseil, obligez-moy de ne point souffrir qu'on
 me livre entre les mains de mes Ennemis ; mais tueZ
 moy de vostre épée.* Surquoy l'autre, sans en délibérer
 long-temps, luy enfonça l'épée dans le corps. Ainsi
 que le Roy fut venu, il trouva Meroüée mort.
 Quelques-uns ont dit que cecy fut controuvé par les arti-
 stes de la Reine, & que Meroüée fut assassiné clande-
 stemment par les ordres qu'elle en avoit donnez. Pour
 Gailene il fut apprehendé, & mourut d'une mort dou-
 oureuse, apres qu'on luy eut couppé les mains, les pieds,
 les oreilles & le nez, & qu'on luy eut fait endurer beau-
 coup de sortes de tourments. Grindion fut mis sur une
 croix fort élevée. Gucilion, qui avoit esté Comte du Pa-
 ris de Sigibert, eut la teste tranchée, & beaucoup d'au-
 tres qui estoient venus avec luy, furent executez par di-
 vers supplices. On disoit aussi alors que²¹ l'Evesque
 Gilles, & Gontram Boson avoient esté les princi-

Ceux de Tarabanne. Nous ne sçaurions bien dire précisément quel
 lieu de Champagne autour de Reims, peut estre celui-cy, dont il ne se trou-
 ve en dans les Thresors Geographiques, si ce n'est qu'il dit *Tarabanne* pour
 Troïane, Eglise de la Province de Reims.

L'Evesque Gilles. Il y a de l'apparence que c'est le 20. Evesque de
 Reims, qui sacra Evesque S. Gregoire de Tours en 572. & qui assista au 4.

paux dans cette conjuration, parce que Gontram jouy soit privément des familiaritez de la Reine Fredegond pour avoir fait perir Theodebert, & que l'Evesque Gles depuis fort long-temps luy estoit engagé d'une affection toute particulière.

20. Quand l'Empereur Iustin eut perdu l'esprit, que l'Empire estoit seulement gouverné par l'Auguste Sophie sa femme, les peuples, comme nous l'avons déjà dit au Livre precedent, élurent Tibere Cesar, comme un Prince utile à la Republique, aussi estoit-il brave, prudent, liberal, & charitable. Ayant distribué aux pauvres une bonne partie des tresors que Iustin avoit amassez, l'Imperatrice l'en reprit fort souvent, sous prétexte qu'il reduiroit enfin la Republique dans une extrême pauvreté, & luy disoit; *Ce que j'ay amassé en beaucoup d'années, vous le dispercez en peu de temps avec une profusion étrange. Non non*, luy répondoit-il, *il n'y aura pas moins pour cela dans nos coffres, tant que nous ferons l'aumône aux pauvres, & que nous racheterons les Captifs : car certainement en cecy il se trouve un grand tresor, comme le dit nostre Seigneur; Amassez vous des tresors dans le Ciel, où ny la teigne, ny la rouille ne les pourront corrompre, & où les larrons ne perdront point, ny ne feront point de vol. En donnant donc aux pauvres de ce que Dieu nous a donné, amassons des tresors au Ciel, afin que le Seigneur nous les vueille augmenter en ce siecle.* Et parce que, comme je l'ay déjà dit, ce Prince estoit véritablement Chrestien, tandis que d'une main il secouroit les pauvres avec une certaine joye, qu'il en sentoit dans le cœur, Dieu luy donnoit plus en plus des moyens d'exercer ses charitez. Et certainement il se promenoit un iour dans son Palais, il y

Synode de Paris en 573. Il en sera parlé plus amplement aux chap. 3 & 31 du 6. livre, & au 19. chap. du 10. livre. Voyez aussi Aimoin, livre 3. chap. 5 & 51. Et Flodouet, 2. chap. 2. Fortunat l'a aussi loué dans ses Vers.

SVR LE XX. CHAP. 1. *Il vid par terre, &c.* Cette Histoire de Tibere 2. est ainsi rapportée dans le 18. livre de Paul Diacre, & dans les autres. Au heurs qui ont écrit depuis S. Gregoire.

terre une pierre de marbre, sur laquelle une Croix
 nostre Seigneur estoit empreinte. Ce qui luy donna
 sujet de dire; *Seigneur, nous munissons nostre front & no-*
tre poitrine du signe de vostre Croix, & cependant nous
soulons icy sous nos pieds. Aussi-tost il commanda
 qu'elle fust ostée: mais on en trouva une autre dessous,
 laquelle aussi estoit la mesme figure de la Croix. Ce
 qui luy ayant esté rapporté, il commanda qu'elle fust pa-
 rellement ostée. Puis il s'y en trouva encore une troi-
 sieme, qu'il fit également oster: & au dessous de cette
 terre, on trouva un grand tresor pesant plus de cent
 mille livres d'or, lequel estant osté de là, l'Empereur
 fit encore plus abondamment des aumônes qu'il n'avoit
 fait auparavant: & à cause de sa bonne volonté, nostre
 Seigneur ne permit pas qu'il eust jamais faute de rien.
 Je ne passeray point icy sous silence, ce que nostre Sei-
 gneur luy envoya en suite. ² Narses ce grand Capitai-
 ne d'Italie, ayant une maison dans une certaine Ville
 qui apporta de l'Italie force grands tresors, dans laquel-
 le il fit creuser une grande cisterne, où il enferma des
 millions d'or & d'argent, & fit tuer tous ceux qui en
 pouvoient avoir eu connoissance, un seul vieillard exce-
 pté: qui le sçavoit aussi, auquel il recommanda le secret.
 Mais quand Narses fut mort, le vieillard voyant les au-
 mônes que faisoit l'Empereur, le vint trouver exprés
 par luy dire: *Cesar, je vous declarerois volontiers une*
chose d'importance, si j'en pouvois esperer quelque utili-
té. L'Empereur luy replica; *Dites ce que vous vou-*
lez: car si c'est de quelque chose qui me soit utile, vous en
avez vostre part. J'ay, luy dit-il, *un tresor caché, qui*
appartenoit à Narses, lequel je ne puis plus dissimuler,
car il est sur la fin de ma vie. Alors Tibere Cesar qui re-
 çut cet avis avec grande joye, envoya des gens pour
 découvrir ce tresor: ils suivirent le vieillard qui mar-

Narses. Voyez encore cette Histoire dans le 18. livre de Paul Diacre,
 qui sert à la suite de l'Histoire d'Eutrope, où elle est aussi ample-
 ment dé-

choit devant eux , & arriverent à la cisterne qu'ils ouvrirent , ils entrèrent dedans, & ils y trouverent si grande quantité d'or & d'argent, qu'à grande peine pût-elle estre vidée en plusieurs jours par ceux qui emporterent le tresor, dont l'Empereur fit de grandes largesses, & le disperça joyeusement à ceux qui en avoient besoin.

21. Cependant une sedition s'émut contre les Evesques ¹ Salone & Sagitaire, qui ayant esté élevez par S. Nisier Evesque de Lion furent faits Diacres. Puis d temps mesme de S. Nisier, Salone fut fait Evesque d'Embrun, & ² Sagitaire Evesque de Gap. Mais l'un & l'autre ayant esté élevez à l'Episcopat, si-tost qu'ils virent en la puissance de tout faire à leur discretion, ils commencerent d'une fureur enragée à se permettre toute sorte de licence, à commettre des homicides & de adulteres, & mille autres méchancetez. Si bien qu'un jour ³ Victor Evesque de Tricastin, célébrant sa naissance, ils envoyerent une troupe de gens armez d'épée & de darts, laquelle se rua sur luy, déchira ses vestemens, battit ses domestiques, & emporta les vaisselle & tous les apprests du disner, laissant l'Evesque avec un grand opprobre. Le Roy Gontram qui en fut averty fit assembler ⁴ un Sinode à Lion, où les Evesques estar

SVR LE XXI. CHAP. 1 Salone, ou Salonius, dixième Evesque d'Embrun, & frere de Sagitaire Evesque de Gap, fut depose avec son frere, cause de sa vie trop licentieuse, quoy qu'il eust esté disciple de S. Nisier Evesque de Lion, en l'année 567.

2 Sagitaire, frere de Salone, est nommé le 6. Evesque de Gap dans la 1. concile Narbonnoise de la Province d'Aix, & du Parlement de Grenoble.

3 Victor. Il se trouve nommé le 13. Evesque de S. Paul Trois-châteaux, & Tricastin dans le Daupiné, sous la Metropole d'Arles, à deux lieux du Po S. Esprit, qui est sur le Rhosne. Cét Evesque est nommé entre ceux qui soucrivirent au 2. Concile de Lion en 567. & souscrivit au 4. de Paris par Prestre Eusebe en 575. & au 1. de Mafcon en 581.

4 Fit assembler un Sinode a Lion. Ce fut en l'année 567. par le commandement du Roy Gontram, en la 6. année du Regne de ce Roy, & en la 8. Pontificat du Pape Jean III. On l'appelle le 2. Concile de Lion, où les Peres firent que six Canons souscrits par Philippe Evesque de Vienne, Nicet Evesque de Lion, Agricola Evesque de Chalon, Vincent Evesque de Belav, Svagrius Evesque d'Autun, Aeladius Evesque de Nevers, Salonius Evesque de Geneve, Chelidonius Evesque de Mafcon, Valefius Prestre, pour Syagrius Evesque de Grenoble, Vincent Prestre pour Lucretius Evesque de Die, Euse Prestre pour Victor Evesque de Trois-châteaux, Piolio Prestre pour Tetric

semblez avec ⁵ le Patriarche S. Nisier, on y examina le fait de ces Prelats, qui furent trouvez coupables de tous les crimes dont ils estoient accusez. C'est pourquoy ils y furent privez de l'honneur de l'Episcopat. Mais comme ils eurent connoissance que le Roy leur estoit encore favorable, ils le vinrent trouver pour luy presenter qu'on les avoit iniustement deposez, & pour supplier aussi qu'il eust agreable de leur permettre d'aller vers ⁶ le Pape de Rome. Le Roy le leur permit, & leur donna mesme des lettres de recommandation. Estant arrivez devant le Pape Iean, ils luy remontrèrent qu'ils avoient esté chassés de leurs Eglises sans suiet. Le Pape Iean envoya des lettres, par lesquelles il ordonnoit qu'ils fussent rétablis dans leurs sieges. ² Le Roy fit promptement executer le iugement du Pape, apres leur avoir fait de grandes reprimandes de paroles. Mais, ce qu'il y eut de pire en cela, c'est qu'il ne s'en suivit point d'amendement. Toutefois ils demanderent la paix avec l'Evesque Victor, luy ayant mis entre les mains les seditieux qu'ils avoient suscitez contre luy. Mais Victor se ressouvenant du precepte de nostre Seigneur, qu'il ne faut pas rendre le mal pour le mal aux

Evesque de Langres, Cæsarius Prestre, pour Tetraclius Evesque de Besançon. Atemius Diacre pour Maximus Evesque de Valence.

Le Patriarche S. Nisier. Il l'appelle *Patriarche*, à cause de sa sainteté & de sa reputation singuliere, & non pas à cause de la dignité de son Eglise, quoy qu'elle fust Metropole : Mais enfin la souscription au 2. Concile de Lyon n'y est pas la premiere, comme nous le venons de voir, pour montrer que la qualité de Patriarche ne luy est pas donnée à cause de la dignité de son Eglise.

Le Pape de Rome. Il y a ces propres termes, *ad Papam urbis Romanae*, & non pas simplement *ad Papam*, parce qu'alors le nom de Pape n'estoit seulement donné au Souverain Pontife, mais encore à tous les Evesques de chaque Eglise.

Le Pape Iean. C'estoit Iean III. surnommé Castellinus, qui fut successeur du Pape Pelage en 559.

Il ordonnoit. Il y a *restitui iubet*. Ce n'est pas à dire qu'il commanda au Roy que les Prelats deposez fussent rétablis. On ne commande pas aux Roys; mais bien que n'ayant point de juste cause de leur déposition, il jugeoit & mesme ordonnoit par forme de jugement, qu'ils fussent rétablis dans leurs sieges.

Le Roy fit promptement executer. Le Roy ne demandoit pas mieux que d'avoir les Prelats rétablis sur leurs sieges par les voyes Canoniques, espérant qu'ils seroient plus sages à l'avenir,

Ennemis, ne leur fit aucun déplaisir, & leur donna congé d'aller où ils voudroient aller, dont pourtant il fut exclu & suspendu de la Communion, parce que les ayant accusez publiquement, il leur avoit accordé secrettement le pardon, ¹⁰ sans le conseil de ses confreres, ve lesquels il les avoit accusez. Mais par la faveur du Roy il fut rétably à la Communion. Pour Salome & Sagitaire, ils s'embarrafferent toujourns de plus en plus dans les grands crimes, dont ils avoient esté repris: & parmy les combats, comme nous l'avons déjà dit cy-devant quand Mummol fit la guerre aux Lombards, ils y allerent armez, comme s'ils eussent esté des Laïques, & mirent plusieurs Ennemis à mort de leur main. Ils émuvent aussi le fiel de leur bile contre quelques-uns de leurs Citoyens, qu'ils battirent cruellement à coups de baston, jusques à effusion de sang. D'où il arriva que le cry du peuple en vint aux oreilles du Roy, qui commanda qu'on les fust venir en sa presence. Mais quand ils furent arrivez, il ne les voulut point voir, qu'ils n'eussent premierement esté ouïs, pour sçavoir s'ils estoient dignes d'estre presentez devant le Roy. Sagitaire bouillant de colere, prit cela en mauvaise part, comme c'estoit un homme volage & vain, & qui parmy l'abondance de ses paroles, ne sçavoit le plus souvent ce qu'il disoit, déclama contre le Roy, & fut si hardy que de dire, *Que ses enfans n'estoient pas capables de succeder au Royaume, à cause que leur mere qui estoit de la famille de Magnachaire, s'estoit mise d'elle mesme dans le liët du Roy, sans sçavoir qu'on n'a point d'égard à la race des femmes, & que ceux-là sont appelez fils de Roy, qui sont engendrez des Roys.* Le Roy qui eut avis de tous ces discours, en eut beaucoup d'indignation & leur fit oster leurs chevaux, leurs valets, & tout ce qu'ils avoient en leur puissance; & commanda qu'il

¹⁰ Sans le conseil des Freres. Ou des Eveques ou des Prestres de son Diocèse. Ce qui est bien digne de remarque pour la discipline & pour la penitence publique, dans les pechez publics,

fissent renfermez dans des Monasteres fort éloignez
 pour y faire penitence, ne leur laissant qu'un Clerc à
 chacun d'eux, & avertit les Juges du lieu sous de ter-
 ribles peines, qu'ils en prissent la garde avec des
 armes, si bien que personne n'entraist vers
 eux pour les visiter. Le Roy avoit alors des enfans
 malades, l'aîné desquels tomba malade. Ce qui obli-
 gea les amis du Roy de le venir visiter, & de luy dire :
Le Roy nous veut donner audience, ses serviteurs luy
donnent quelque chose pour son service. Le Roy leur ré-
 pondit ; *Vous pouvez parler librement.* Ils luy dirent
 donc : *C'est que nous avons peur que ces Evesques que*
vous avez bannis ne soient innocents, & qu'à ce sujet-là
même ayant peché à leur égard, vostre fils ne vinst à per-
dre la vie. *Allez donc,* leur dit le Roy, *& délivrez-*
les promptement, afin qu'ils prient Dieu pour mes petits
enfans. Ils s'y en allerent, & mirent les Evesques
 en liberté. Puis quand ils furent sortis des Monasteres,
 ils embrasserent, parce qu'ils ne s'estoient point vus
 depuis fort long-temps : & quand ils furent de retour
 dans leurs Villes, ils eurent un tel remords de conscien-
 ce qu'il sembloit qu'ils ne deussent jamais cesser d'en
 rendre leurs actions de graces à Dieu, de célébrer des
 offices, de faire des aumônes, d'employer les jours &
 les nuits à lire les divines Poësies de David, & à médi-
 ter, & à chanter des Hymnes. Mais cette sainteté ne
 dura pas long-temps, ils retournerent en arriere, re-
 prirent leurs mauvaises voyes, & passoient le plus sou-
 vent des nuits entieres à boire & à faire grande chere :
 si bien que tandis qu'on chantoit les Matines à l'Egli-
 se, ils beuvoient en débauche, sans plus parler de Dieu,
 ne se souvenoient plus d'aucun devoir de pieté.
 Ils se levoient de table avec le jour, se couvroient d'ha-
 bit de mollesse, & se trouvant pressés par le sommeil &
 par les fumées du vin, ils dormoient jusques ¹¹ à trois
 heures. *Jusques à trois heures.* Si les heures se comptoient à la mode ancien-
 ne, comme il y a grande apparence, c'est à dire jusques à neuf heures du ma-
 tin, comme Sexte se prenoit à midy, & None à trois heures apres midy.

heures. Les femmes ne leur manquoient pas aussi pour se souiller avec elles. Puis s'estant levez, ils s'en alloient aux baings, & des baings ils s'alloient mettre table, d'où ils ne se levoient point que vers le soir: puis on mettoit le couvert pour le souppé, qui duroit jusques au jour: & c'estoit ainsi toujours à recommencer, si bien que la colere de Dieu tomba enfin sur eux, comme nous le dirons tantost.

22. Alors ¹ Vinnoche Breton qui vivoit en grande abstinence, vint de Bretagne à Tours, desirant aller à Ierusalem. Il ne portoit point d'autre vestement que des peaux de Brebis sans laine. Je le reçeus avec grand honneur, parce qu'il estoit Prestre, & que me paroissant plein de pieté, je le voulois obliger à s'arrester. La Religieuse Ingeltrude avoit cette coutume de puiser de l'eau du Sepulchre de S. Martin: mais cette eau ayant un jour défailly, elle pria qu'on portast un vaisseau plein de vin sur le tombeau du Saint. La nuit estant passée, elle vint apporter le vaisseau de ce lieu-là mesme en la présence du Prestre: Et quand on le luy eut apporté, elle dit au Prestre: *Ostez ce vin de là dedans, & versez-y seulement ² une goutte d'eau benite, de laquelle il y a peu resté.* Ce qu'il fit, & tout aussi-tost (chose merveilleuse à dire,) le vase qui n'estoit qu'à demy plein, fut entièrement remply d'une seule goutte d'eau qui fut versée dedans. Ainsi le mesme vase ayant esté vuidé deux ou trois fois, fut remply pour une seule goutte d'eau benite. Sur quoy on ne doute point que cela ne se fist par la vertu de S. Martin.

23. ¹ Samson le plus jeune des enfans du Roy Chi

SVR LE XXII. CHAP. I *Vinnoche.* D'autres disent Vinchus, dont il est fait mention dans le Martyrologe François.

² *Une goutte d'eau benite.* Cccy marque au moins l'usage de l'eau benite dès le temps qu'en parle icy nostre Auteur, il y a pres d'onze cent ans.

SVR LE XXIII. CHAP. I *Samson.* Il estoit fils de Charic & de la Reine Fredegonde, & mourut en la 5. année de son age, & n'est pas de quinze ans, comme l'écrivent Messieurs de sainte Marthe; mais peut estre une faute d'impression: car il y a, *Lustrum uno nec perfectum*, le luy n'estant que de cinq ans,

mourut d'une fièvre qui le surprit avec la dissen-
 te: & naquit à Tournay, quand le Roy Chilperic
 y fut assiégé par son frere. Sa mere ayant peur
 de la mort, l'éloigna d'elle, & le voulut faire perir. Mais,
 comme elle n'en put venir à bout, en ayant esté reprise
 par le Roy, elle le fit baptiser, & fut tenu sur les fons
 par l'Evesque du lieu, & mourut n'ayant pas encore ac-
 compli cinq ans: Et sa mere Fredegonde en ces jours-
 là mesme fut fort malade: mais elle revint en convales-
 cence.

4. Apres ces choses, la nuit de l'onzième jour de
 Novembre, tandis que nous célébrions la veille de S.
 Martin, il nous apparut un grand prodige: car nous
 vîmes une Estoile brillante au milieu de la Lune, avec
 d'autres Estoiles proches qui estoient au dessus & au des-
 sous. L'Arc en Ciel qui presage souvent de la pluye ap-
 parut aussi tout autour. Mais, quoy qu'il en soit, nous
 ne saurions dire ce que cela signifioit. Nous vîmes aussi
 souvent cette mesme année-là, que la Lune estoit deve-
 nue toute noire, & le jour de devant Noel on entendit
 de grandes tonnerres, & nous apperceûmes force clar-
 tez que les Villageois appellent Soleils, de mesme qu'il
 y eut le jour de devant la bataille funeste qui se don-
 na en Auvergne, dont nous avons déjà parlé: on nous
 verra pareillement que la mer se gonfla plus qu'elle n'a
 de coutume, & plusieurs autres signes apparurent de la
 même sorte.

2. Gontran Boson étant venu à Tours avec peu
 d'armes, retira de force ses filles qu'il avoit laissées
 dans la sainte Eglise, & les emmena jusques à Poitiers,
 où il estoit de l'obeïssance de Childebert. Le Roy Chil-
 peric prit la ville de Poitiers, & ses troupes en chas-
 sèrent la garnison de son neveu, & menerent le Comte
 Andrieus en la présence du Roy, qui le bannit, & con-
 fisqua ses biens. Mais un an apres il fut rapellé en son
 pays où il fut remis en possession de ses biens. Gontran
 n'ayant laissé ses filles dans l'Eglise de S. Hilaire,

se retira auprès du Roy Childebert.

26. La troisiéme année du regne de ce Prince, qui estoit la dix-septiéme des Roys Chilperic & Gontran comme ¹ Dacco fils de Dagaric ayant quitté le Roy Chilperic, estoit devenu vagabond & couroit çà & là il fut surpris par les ruses du Duc Dracolene qu'on appelloit ² *Industrius*, lequel le mena lié vers le Roy Chilperic en la ville de ³ Brenne, l'ayant asseuré avec serment que le Roy luy feroit grace: mais ayant oublié son serment, il fit tant auprès du Roy par les merveilles & chantes choses qu'il dit de luy, qu'il se resolut de le faire mourir. Comme il estoit donc en prison, & connoissant qu'il n'en pourroit jamais échapper, ⁴ il demanda penitence à un Prestre, sans que le Roy en fust averti. & quand il l'eut receüe, il fut mis à mort. Or, comme Dracolene s'en retournoit en diligence en son pays, au mesme temps, Gontran Boson s'efforçoit de retirer les filles de Poitiers. Ce qui ne fut pas plustost venu à la connoissance de Dracolene, qu'il se jeta sur luy. Mais Gontran & ses gens qui s'estoient mis en estat de combatre, ayant essayé de luy resister, Gontran se resolut enfin de luy envoyer un de ses amis, pour luy dire; *Allez & dites-luy cecy de ma part; Vous sçavez que nous avons fait alliance ensemble, vous me ferez plaisir de vous retirer loin des embusches que je pourrai dresser contre vous. Emportez ce que vous voudrez de mes biens, je ne vous en empescheray pas, & je me contenteray d'aller tout nud où je veux aller avec mes filles pourvu que i'y aille.* Dracolene qui estoit léger & ple-

SVR LE XXVI. CHAP. I Dacco fils de Dagaric. Il y a des éditions qui lisent, *Tacco fils de Tagaric.*

² *Industrius.* Peut estre ce nom fut-il donné à Dracolene, parce qu'il est en effet industrieux: mais ie n'ay pas crû qu'il falust le traduire ainsi.

³ *Brenne.* Il y a *Brannacum*, qui est un lieu appellé Brenne dans le Diocèse de Reims auprès de Fismes, d'où la Vesle va tomber dans la riviere d'Aisne.

⁴ *Il demanda penitence à un Prestre.* Quelle peut estre cette Penitence sinon la Sacramentale, pour estre purgé de ses pechez, desquels il estoit retenant se voyant prest de sortir de cette vie? Et souhaiter d'estre mis en repos par le jugement des Prestres, c'est pour se disposer à bien mourir,

vanité; Voicy, luy dit-il, la corde avec laquelle ont
 été lieZ les coupables que i'ay amenez au Roy; vous
 sereZ aussi lié dès aujourd'huy, c'est peu de chose, &
 vous sereZ conduit au mesme lieu. Comme il disoit ces
 choses, il donna des éperons à son cheval, & le poussa
 vivement contre luy pour le frapper de sa lance: mais il
 atteignit à faux au costé de sa cuirasse, sa lance se rom-
 p, & son épée tomba par terre. Gontran se voyant
 en peril de mort, invoqua le nom de nostre Seigneur,
 & la grande vertu de S. Martin: puis ayant levé la mas-
 se qu'il tenoit à la main, il en déchargea un grand coup
 sur les machoires de Dracolene, qu'il renversa: &
 comme ce fier ennemy demouroit pendu aux étriers de
 son cheval, un des amis de Gontran acheva de le tuer
 d'un coup de dard. Apres cela les compagnons de Dra-
 colene ayant esté mis en fuite, & luy même ayant esté
 doüillé, Gontran s'en alla delivré de l'entreprise
 qu'on avoit faite contre luy, & se retira en seureté avec
 ses filles. Cependant Severe son beaupere fut griève-
 ment accusé devant le Roy par ses propres enfans.
 Ont ayant eu avis, il vint trouver le Roy avec de
 grands presents, & fut en suite rencontré en chemin par
 des gens qui le dépouillerent, & fut envoyé en exil, où
 il eut une mauvaise fin: Et ses deux fils Burgolene & Do-
 rade ayant esté jugez dignes de mort pour crime de leze
 Majesté, l'un fut accablé de l'armée qui luy tomba sur
 le dos, à laquelle il ne put résister, & l'autre ne s'estant
 pu sauver par la fuite perit malheureusement, apres
 qu'on luy eut coupé les pieds & les mains. Et leurs biens,
 & d'eux, que de leur pere (ils en avoient beaucoup)
 furent confisquez au profit du Roy.

2. Apres cela les peuples de Touraine, de Poitou,
 de laïeux, du pays du Maine, & de l'Anjou, avec plu-
 sieurs autres peuples, s'en allerent à l'armée en Breta-
 gne par le commandement du Roy Chilperic: & se
 batoierent tous en bataille contre Varoch fils de Machia-

ve auprès de la riviere de ¹ Villaine : mais Varoch s'estant jetté de nuit sur les ² Saxons de Baïeux, il eut défit la plus grande partie. Trois jours apres ayant fait paix avec les Capitaines du Roy Chilperic, il donna son fils pour ostage, s'obligea par serment au Roy ³ qu'il luy seroit fidelle, & se retira dans la ville de Vannes qu'il fit fortifier, à condition que s'il en pouvoit obtenir le gouvernement du Roy, il aboliroit toutes les contributions, & tout ce qui estoit dû tous les ans à ce sujet là mesme, sans que personne luy en donnast avis. L'armée s'éloigna en suite de ce lieu-là : & le Roy Chilperic fit exiger ⁴ les Bans [ou les amendes] des pauvres & de la jeunesse qui appartenoit à l'Eglise, à cause qu'ils n'estoient pas allez à l'armée, bien que ce ne fust pas la coutume, que ces sortes de gens-là fissent aucune fonction. En suite de quoy Varoch s'estant oublié de ses promesses, & voulant rompre ce qu'il avoit fait, envoya ⁵ Eunius Evêque de Vannes vers le R

SVR LE XXVII. CHAP. I *Villaine.* Nostre Auteur appelle icy *Vicinoniam fluvium* : & dans le 9. chap. du 10. livre, *Vicenonia* qui est certainement la Villaine, que Ptolemée appelle *Vidianam*, & que l'auteur a fait que nous appellons aujourd'huy *Vigolaniam* : est assurément plus considerable des Rivieres de la Bretagne Armorique, apres la Loire. Elle prend sa source sur les confins du païs du Maine, d'où elle coule à Vitray, & va passer en suite à Rennes ville Episcopale où le Parlement de Bretagne a son étably.

² *Sur les Saxons de Baïeux* Qu'est ce que cela veut dire, si ce n'est quelques Saxons qui se fussent habitez dans le païs de Baïeux, ou d'une Garnison du païs de Saxe, dans ces mesmes quartiers là, comme nous avons vû de nostre temps plusieurs de Suisses en divers païs?

³ *Qu'il seroit fidele au Roy.* Ce lieu fait bien voir la mouvance de la Bretagne de la Couronne de France.

⁴ *Les Bans.* C'est à dire le commandement d'aller à la guerre, le Tenant portant ces paroles : *Bannos iussit exigi.* Ce que nous disons encore, le Ban & l'arrière ban. Ce mot vient de *Ban* en Saxon, qui signifie *statutum, sum.* Et le mot *Bannan* en la mesme langue signifie *statuere, edicere, promovere.* *Ban* se prend aussi pour étendart d'où vient le mot *Banniere* : Et ce mot de *Bannum* se prend pour peine & pour amende, comme en celui cy. Il vient que dans les Capitulaires de Charlemagne, au 96. ch. du 6. liv. il est dit *Legibus componat, & insuper bannum nostrum.* C'est à dire, qu'il nous soixante sols, comme il l'interprete en suite. Ce qui se pourroit encore justifier par les Loix Lombardes & Saxones. *Ut bannum nostrum componat bannum solvat : bannum dominicum j. Regis persolvat.* Le mot de *Bannum* prend aussi pour exil & pour proscription, d'où vient le mot de *Bannement*, mais il n'est pas question de cela en cet endroit-cy.

⁵ *Eunius Evêque de Vannes,* ou Bonius, qui succeda à Maclivae, de

Chilperic. Mais le Roy s'estant fâché contre luy, le relegua dans le bannissement.

28. En la quatrième année du Regne de Childebert, ci fut la dix-huitième des Roys Gontram & Chilperic, un Synode fut tenu en la ville de Châlon par le commandement du Roy Gontram, où plusieurs questions ayant esté debatuës contre les Evesques Salone & Sagitaire, on leur objecta les mesmes crimes qu'on avoit fait auparavant, & on les accusa non seulement d'adulteres, mais encore d'homicides. Les Evesques du Synode furent d'avis de les purger par la penitence, lors qu'on y ajoûta qu'ils estoient coupables de crime de leze Majesté, & de trahison à la patrie. C'est pourquoy on fut d'avis de les deposseder de leurs Eveschez, & furent mis en prison dans l'Eglise de S. Marcel, de laquelle ils s'échapperent par la fuite, & s'en allerent comme des va-nomades en divers lieux, jusques à ce que d'autres Evesques furent mis dans les sieges desquels ils avoient esté bannis.

29. Le Roy Chilperic imposa de grands tribus par tout le Royaume, lesquels n'avoient point accoutumé d'estre mis. D'où vint que plusieurs ayant abandonné leurs Villes & leurs propres domaines, se retirerent en d'autres pays, se persuadant fort aisément, qu'il valoit mieux estre étrangers hors de la patrie, que d'y demeurer pour estre exposé à de tels dangers. Car il avoit esté

Réglé au 4. chap. du 4. liv. & encore au 16. chap. de ce 5. livre. Voyez aussi chap. 30. & 41.

LE XXVIII. CHAP. I *Un Synode à Châlon*, connu par le nom de *Concilium Cabilouense*; & comme l'appelle S. Gregoire, *apud Cabilonem Civitatem Synodus*: lequel fut convoqué par le Roy Gontram contre Salone & Sagitaire Evesques d'Embrun & de Gap, en 579. qui estoit la 4. année du Pape Pelage II & la 18. des Rois Gontram & Chilperic, apres que ces Evesques eurent esté dépouillez de leur honneur au 2. Concile de Paris, dont il a déjà esté parlé; mais ils furent depuis rétablis en leurs sieges par l'intervention du Pape Jean III. prédecesseur de Pelage. On ignore les noms des Evesques qui assisterent à ce Concile.

LE XXIX. CHAP. I *Se retirerent en d'autres païs*. C'est ce qu'en usent quelquefois les peuples, quand ils sont trop surchargez par les impôts, à quoy la bonne Politique des Princes les devroit ce semble obliger pour leur propre utilité, d'en user modérément.

ordonné que celui qui posséderoit un heritage, donneroit ² une barrique de vin pour chaque ³ arpent de terre. On imposoit aussi beaucoup d'autres contributions, tant sur les autres terres que sur les esclaves lesquelles il estoit impossible de payer. Le peuple de Limoges se voyant pressé d'un tel fardeau, s'assembla le premier jour de Mars, & voulut faire mourir le Referendaire Marc, qui avoit eu le commandement d'exiger un tel tribut, & en eust sans doute executé le dessein, ⁴ l'Evesque Fereol ne l'eust delivré de ce grand danger. Ce peuple assemblé s'estant saisi des livres de compte le mit au feu, dont le Roy fort fâché envoyant de ceux qui estoient les plus proches de sa personne, affligea le peuple par des pertes tres-grandes qu'il luy fit souffrir l'épouvanta par des supplices terribles, & le punit de mort. On dit mesme qu'il y eut alors des Abbez & de Prestres qui furent étendus sur des pieux, où ils furent tourmentez cruellement, ayant esté calomniez par le Envoyez du Roy, comme s'ils eussent esté les satelite

² Une barrique de vin. Il y a, *amphoram vini*, qui estoit une mesure parmi les Grecs, que les Latins ont appellé *Quadrantal*, & que nous appelons un *Quartaut*. Le *Quadrantal* que plusieurs appelloient *Amphore*, contenoit deux urnes, trois Modies, huit Congies, 48. Sextiers, 96. Minimes, 192. Quartes, 570. Verrées, selon le témoignage d'un Jurisconsulte appelé Volusius Maitianus. Toutefois il semble que l'Amphore fust de moindre capacité que cela, autrement un homme n'eust pas esté capable de la porter, comme est écrit dans S. Matth. 22. *Homo amphoram aquæ portans* : mais c'est une traduction de l'Interprete Latin, qui en cela mesme, ne tourne pas fort justement le *Cherémion* qui signifie proprement une bouteille de terre. Cette amphore estoit la mesme chose que les Anglois Saxons appelloient *Ambra* & *Ambrum*, C'est à dire proprement une petite tonne portative, que nous appellons *Ancé*, parce qu'elle a des ances sur les costez. Au reste *Mambra* & *Ambra* estoient la mesme chose.

³ Arpent de terre. Le Texte porte, *per Aripenne*, comme s'il eust dit *per Arpentum* : car *Arpennis*, *arpennus* *aripenne*, *arpendus* & *arpentum*, que nous traduisons *arpent*, est la mesme chose dans Columelle, & dans les Livres de Loix & des anciennes formules. Isidore a bien remarqué que l'origine de ce mot vient de *arando* : & Scaliger, sur les dires de Valerius Cato, écrit que *arpendium*, & *arripennium*, ou *arispendum*, se dit ainsi, parce que les champs se mesuroient avec des cordes. Les Arpens, les Acres, les Ioureaux, & les Stades, sont la mesme chose, selon le langage de divers peuples.

⁴ L'Evesque Fereol. Il est surnommé Saint dans le Catalogue des Evesques de Limoges. L'action qui donne icy sujet de parler de luy, se passa en 580. & souleva au 2. Concile de Mâcon en 585. où presida Priscus Eveque de Lion.

de la sedition du peuple, pour jeter au feu les rooles des loies. D'où vint que depuis on imposa encore de plus grands tributs.

30. Les Bretons ravagerent cruellement tout le pays autour de Rennes, ils y mirent le feu apres y avoir fait de grands butins & force prisonniers, & le dégast s'étendit jusques au bourg de Cornute. Cependant Eunius fut rappelé de son exil, & fut envoyé à Angers pour y trouver la subsistance de sa vie, & non point en sa ville de Vannes. Le Duc Dippolene fut envoyé contre les Bretons, pour leur faire la guerre, & mettre à feu & à sang quelques lieux de la Bretagne. Ce qui fit dans le pays une plus grande manie que celle qu'on y avoit vûe.

1. Comme ces choses se passaient dans les Gaules, Justin ayant accompli la dix-huitième année de son Empire, finit sa vie avec sa demence dans laquelle il étoit tombé. Et quand on l'eut ensevely, Tibere Cesar s'informa de l'Empire qu'il avoit auparavant essayé d'envahir. Le peuple l'attendant un jour, selon la coutume d'alors, quand il s'en alloit au spectacle du Cirque, afin de luy dresser des embusches pour le party de Justinien, qui estoit alors reconnu pour neveu de Justin. Il passa par les lieux Saints : & quand il y eut achevé son Oraison, il fit appeller le Pape de la Ville, avec les Consuls & les Prefets, & entra dans le Palais. Puis estant revestu de pourpre avec le Diademe sur la teste, il s'en alla seoir sur le trône Imperial, & son Empire fut confirmé par de grandes loüanges qui luy furent données. Les factieux qui attendoient au Cirque, ayant appris ce qui s'estoit passé en eurent de la confusion, s'en retournerent sur

LE XXX. CHAP. I *Cornute*. Car faudroit-il traduire, par *Cornutium vicum*, jusques au Bourg de Cornouaille, qui est dans la Bretagne & fort éloigné de Rennes, joint que le Diocèse de Cornouaille est Quimper, & ceux de Triguier & de Leon, sont proprement les Diocèses Bretons, qui n'eussent pas ravagé leur propre païs? Cependant, ie n'ay point de connoissance de ce que peut estre à présent *Cornurius Vicus*, s'il ne s'agit pas d'entendre de Cornouaille, quoy que Cornouaille soit plutôt le nom d'un païs, que d'une Ville ou d'un Bourg.

leurs pas, sans avoir rien fait, ne pouvant aussi résister à celui qui avoit mis son entière confiance en Dieu. Peu de jours en suite, Justinien se presenta pour se jeter aux pieds de l'Empereur, & luy apporta ¹ quinze cent livres d'or, pour acquerir l'honneur de ses bonnes grâces. L'Empereur l'accueillit favorablement, selon coutume, & luy ordonna de s'en tenir au Palais. L'Impératrice Sophie ne se souvenant plus de la promesse qu'elle avoit faite autrefois à Tibere, essaya de luy dresser des embusches. L'Empereur s'estant retiré à une maison de la campagne, pour s'y divertir trente jours durant pendant les Vandanges, selon la coutume des Empereurs; Sophie qui avoit de l'inclination pour Justinien, le voulut élever à l'Empire. Mais Tibere qui eut avis, s'en retourna tout aussi-tôt à Constantinople, & se saisit de l'Impératrice, qu'il dépouilla de tous ses tresors, & ne luy laissa que les choses nécessaires pour sa vie: puis luy ayant osté tous ses gens, il luy en donna d'autres pour la servir, à la charge qu'ils luy seroient fideles, voulant bien qu'elle sçeuft que de tous ceux qu'elle avoit auparavant, il n'y en auroit pas un seul qui fus si hardy que d'entreprendre de l'approcher de nouveau. Pour Justinien, il se contenta de luy faire des reprimandes: & depuis ce temps-là mesmes, il luy donna tant de marques de sa bienveillance, qu'il promit sa fille en mariage à son fils: & derechef, il luy témoigna qu'il souhaitoit que son fils épousast sa fille. Mais tout cela n'eut point d'effet. Il mena une armée puissante contre les Perses pour leur faire la guerre: & apres qu'il les eut vaincus, il retourna de cette expedition avec un si grand butin de sa victoire, où il y avoit vingt Elephans chargés, qu'on eust pû croire qu'il y en eust eu suffisamment pour assouvir la convoitise humaine la plus insatiable.

SVR LE XXXI. CHAP. I *Quinze-cent livres d'or.* Ou quinze cent mille écus d'or, comme l'écrivit Paul Diacre, aussi bien que tout le reste de ce qui est contenu dans ce Chapitre, qu'il n'a fait que copier, dans le 18. livre de son Ouvrage de la suite d'Eutrope.

2. Les Bretons cette année-là firent beaucoup de dégâts autour des villes de Nantes & de Rennes, ils en portèrent force butin, ravagerent la campagne, vándagerent les vignes, & emmenèrent des prisonniers. Àsquels comme l'Evesque Felix leur eut envoyé des ges pour traiter avec eux, ils promirent bien de s'arrêter, mais ils n'en voulurent rien faire par apres.

3. A Paris, une certaine femme fut accusée d'un crime, qui donna sujet à l'Histoire que je diray. Plusieurs asseuroient qu'ayant quitté son mary, elle s'estoit abandonnée à un autre. Les parents du mary vinrent trouver le pere de cette femme, & luy dirent. *Où rendez-vostre fille digne de son mary, ou quelle meure, de peur que son infamie ne deshonne nostre famille. Je connois ma fille, leur dit le pere, elle ne fait point de honneur à son mary, & ce que vous dites d'elle n'est point veritable. Mais ce sont des inventions de gens qui luy veulent du mal. Toutefois afin que le soupçon ne vous en donne pas davantage d'inquietude, je purgeray son innocence par serment.* Les parents luy dirent. *Si elle est innocente, faites-en le serment sur le tombeau de S. Denys Martyr.* Je le feray, leur dit le pere. Alors la resolution en ayant esté prise, ils furent à l'Eglise du saint Martyr, où le pere mettant les mains sur l'Autel, jura que sa fille n'estoit point coupable. Mais au contraire les parents du mary asseurerent que le pere estoit parjure. Là-dessus ils mirent l'épée à la main, se ruèrent les uns sur les autres, & s'entretuerent devant l'Autel. Il estoient des personnes de qualité, & des plus confidentes de la Cour de Chilperic. Plusieurs s'égorgerent de la sorte, l'Eglise sainte fut rougie de sang hu-

R. LE XXXIII. CHAP. I. *L'Eglise de S. Denys* Est-ce celle de l'Abbaye qui est bastie à deux lieus de Paris, ou quelqu'autre Eglise de la Ville, comme les Eglises de S. Denys du Pas, ou de S. Denys de la Chaire ? L'Abbaye n'estoit pas encore bastie, & l'Histoire dont il est icy parlé passa dans la Ville. Il y a donc de l'apparence que c'est à S. Denys du Pas, c'est à dire de la Passion de ce S. Martyr, où quelques-uns tiennent qu'il est inhumé, qui est aujourd'huy une petite Eglise dans le Cloistre Nostre-Dame, derrière la grande Eglise.

main, les portes y furent percées de traits & des coups d'épées qui y furent donnez, & la fureur des armes s'exerça jufques fur le fepulchre du Saint. Ce qui s'estant malailément appaisé, l'Office de l'Eglise cessa, jufqu'à ce que le Roy en fut averty. Ceux qui s'estoient batus, se hasterent d'aller trouver le Roy, mais ² le Roy ne les voulut pas voir, & les renvoya à l'Evesque de ce lieu, pour recevoir la Communion s'il le jugeoit à propos, n'estant point coupables du fait. Enfin, ceux-cy ayant traité de l'amende pour la faute qu'ils avoient commise, furent receus à la Communion Ecclesiastique par Ragnemode, qui estoit alors Evesque de Paris. Quant à la femme, peu de jours apres ayant esté appelée en jugement, elle finit sa vie par un cordeau.

34. La cinquième année du Roy Childebert, il y eut un grand deluge d'eau dans le païs d'Auvergne, en sorte que la pluye ne cessa point douze jours durant : & cette inondation fut si grande dans ¹ la Limagne, que plusieurs y furent empeschez de semer : & la Loire & le Flavaris qu'on appelle ² Allier, avec les Torrents & les Ruiffeaux qui tombent dans ce fleuve, se gonflerent tellement, qu'ils ne s'estoient jamais élevez si haut. Ils entrainerent le bestail, renverserent les guerets, & abymèrent les édifices. De la mesme sorte, le Rhone estant joint avec la Saone, ayant passé ses bords, porta de grands dommages à tous ses voisins, & renversa en cer-

² *Le Roy les renvoya à l'Evesque.* C'est par un pur respect à l'Eglise, que le Roy ne juge point icy un crime commis contre les Loix, qui defendent les batteries, les meurtres, & le sacrilege.

SVR LE XXXIV. CHAP. I *La Limagne*, que S. Gregoire appelle icy *Limagne*, & ailleurs *Limania*, dont Sidonius, qui avoit esté un autre ornement de l'Auvergne, fait une si belle description dans son Epistre 21. 4. livre, & Salvian dans le 7 livre du gouvernement de Dieu, ou il l'appelle *la moëlle de la fécondité de toutes les Gaules*.

² *Allier.* C'est l'*Elaver* des Anciens, dont Cesar fait mention, & d'où nostre Autheur dit, *Flavarisque quem Elaurem vocitant*. Si bien que voicy une chose singulière au sujet de ce fleuve, qui s'appelloit aussi *Flavaris*. Il tombe dans la Loire, qu'il grossit presque de moitié, & prend sa source au Diocefe de Mande, au pied du mont de Losere dans le Givaudan. Il vient de la vieille Brioude, à Isoire, de là à Clermont, & passe par la Limagne d'Auvergne, puis descend à Moulins en Bourbonnois, d'où il vient tomber dans la Loire entre Nevers & la Charité, de l'autre costé de ces deux Villes.

is lieux les murailles de la ville de Lion. Mais quand
 es luyes eurent cessé, les arbres refleurirent, quoy que
 eust au mois de Septembre. En Touraine, cette an-
 é là mesme, on vid dès le matin devant qu'il fust jour,
 n certaine lueur qui courut dans le Ciel, & qui s'en
 ll tomber du costé d'Orient. On entendit aussi par
 ce pais-là, comme le bruit d'un arbre qui tombe ;
 is il n'y avoit pourtant pas sujet de croire que ce fust
 t arbre, parce qu'il fut entendu à plus de cinquante
 lies de ce lieu-là. Cette mesme année la ville de Bor-
 ex fut fort ébranlée par un grand tremblement de
 re, en sorte que les murailles de la ville furent en dan-
 de tomber : Et ainsi tout le peuple fut transi d'effroy
 or la crainte de la mort, si bien que s'il n'eust pas pris
 fite, il se fust persuadé qu'il eust esté englouty avec
 e la ville. D'où vint que plusieurs se retirèrent ail-
 us. Cette épouvante passa dans toutes les Villes voi-
 n, & s'étendit jusques en Espagne ; mais non pas si
 vment. Il y eut toutefois de grosses pierres qui se dé-
 erent des Monts Pyrenées, lesquelles accablèrent
 hommes & des animaux de diverses espèces. Des
 ages autour de Bourdeaux se trouvèrent aussi divi-
 rent atteints par les flâmes, & les maisons & les gran-
 s avec les provisions furent en un instant dévorées
 re feu, sans y estre animé d'aucun autre feu étran-
 si ce n'est par une punition divine. La ville d'Or-
 fut également surprise d'un pareil embrasement ;
 rte qu'aux plus riches mesmes, il ne demeura quoy
 ce soit : & si quelqu'un retira quelque chose du feu,
 fut ravy par les voleurs. A Chartres, du sang pur
 ala du pain qui fut rompu, & la ville de Bourges fut
 ragement battuë de la grêle.

. Vne furieuse peste suivit tous ces prodiges : car
 is que les Roys estoient diviséz, & qu'ils recom-
 oient à se faire la guerre, une dissenterie terrible
 pudit par toutes les Provinces de France : & ceux
 in estoient tourmentez se trouvoient en mesme

temps saisis d'une grande fièvre , avec un vomissement accompagné d'une excessive douleur de reins , & d'une extreme pesanteur de teste. Ce qui se rendoit par la bouche estoit jaune & verd , & plusieurs disoient que c'estoit quelque venin caché. Les gens grossiers les appelloient *pustules des champs*. Ce qui n'est pas incroyable ; car les ventouses estant appliquées aux épaules aux jambes , il s'y élevoit des ampoules desquelles faisoit sortir du sang pourry, dont plusieurs estoient soignez ; & des herbes salutaires qui résistent à la corruption estant prises en breuvage, donnoient un grand cours aux Malades. Cette maladie qui commença le mois d'Aoust, attaqua premierement les enfans , de plusieurs moururent. ¹ Nous perdîmes nos deux chers petits enfans, que nous avions nourris dans notre sein, ou que nous avions portez entre nos bras : nous avions comme appaitez nous-mêmes de nostre propre main , nous les avions élevez avec tous les soins que nous avoit esté possible. Mais enfin ayant essuyé les larmes de nos yeux , nous avons dit avec le bien-heureux Iob ; *Le Seigneur nous les avoit donnez, le Seigneur nous les a ostez. Ce que le Seigneur a voulu a esté fait. Que le Nom du Seigneur soit beny dans tous les siècles.*

En ce temps-là même le Roy Chilperic fut grandement malade ; mais comme il revenoit en convalescence, son fils puîné ² qui n'estoit point encore regénéré par l'eau & par le S. Esprit, tomba dans une grosse fièvre ; & quand on le vid à l'extremité, on le baptisa. Mais si-tost qu'il commença de se mieux porter , son frere Childebert se trouva surpris de la même maladie.

SUR LE XXXV. CHAP. I *Nous avons perdu nos Enfants* C'est à dire les enfans de nos proches ou de nos chers Amis : car nous n'avons point que S. Gregoire eust esté marié. Quelques-uns neantmoins voulu induire de ce passage , qu'il avoit eu des enfans : mais il en faudroit avoir des preuves plus claires.

² *Qui n'estoit point encore regénéré, baptisé* : Car alors on ne baptisoit toujours les enfans qui ne font que de naître , comme il se fait aujourd'hui d'ordinaire, de peur d'accident : mais l'usage en ces choses-là, non plus que beaucoup d'autres, n'a pas toujours esté semblable.

fit que Fredegonde sa mere le voyant en danger de
 t, se repentit trop tard, & dit au Roy ; *La Divine*
mercorde nous soutient long-temps en nostre peché :
Il nous a souvent punis de fièvres & d'autres maladies
or le châtement de nos offences ; & cependant , nous
devenons pas meilleurs , & nous perdons nos enfans,
larmes des pauvres, les plaintes des veufves, les sou-
des orfelins, sont causes de leur mort. Il ne nous reste
une esperance pour qui nous puissions amasser des
is. Nous thésaurisons , & nous ne sçavons pas pour
nous amassons des thrésors : toutes nos richesses
euurent sans avoir de possesseur, & sont toutes pleines
apines & de maledictions. Nos caves n'estoient-elles
ar'emplies de vin ? & n'avions-nous pas du bled en
budance dans nos greniers ? Nos coffres n'estoient-ils
apleins d'or & d'argent ? N'avions-nous pas une in-
né de pierreries, de bagues, & de vestemens Impe-
ux ? Nous venons de perdre maintenant ce que nous
ns de plus beau & de plus précieux. Venez main-
ant, si vous m'en croyez, & brûlons tous ces rooles in-
ys des tailles, que nous avons permis qui se fissent
nos Officiers : Et qu'il suffise à nostre fisque, ce qui
soit au Roy Clotaire vostre pere. La Reine ayant
é de la sorte, se frappa le sein, & fit apporter devant
lles Livres que Marc avoit envoyez de ses Villes :
es ayant jettez au feu, elle se tourna derechef vers
oy, & luy dit : A quoy vous amusez-vous ? Faites
ue vous me voyés faire ; afin que si nous perdons nos
ns, au moins nous puissions éviter les peines eternal-
es. Alors le Roy sentant en son ame un remors de con-
ance, mit tous les rooles des tailles au feu ; & les ayant

toutes nos richesses demeurent sans avoir de possesseur. Nos avarés de
qui n'ont ny enfans ny neveux, ou qui n'en ont que de tres-riches, &
passent continuellement d's thrésors, sans avoir de vale's ny de ier-
ars, & qui demeurent pauvres au milieu de leurs grandes richesses, n'ont
en ce'a de raisonner si bien que Fredegonde, quoy que d'ailleurs nous en
voû quelques-uns employez à de grandes Charges, où l'on peut dire cer-
tainement qu'ils faisoient honte à la dignité de leurs emplois.

brûlez, il envoya des gens exprez pour faire défer qu'il ne s'en fît plus aucun. Apres ces choses, le puisné se trouvant davantage pressé du mal qui l'avoit fait, finit sa vie, & son corps fut porté avec un grand deuil, depuis Brenne jusques à Paris, où il fut enseveli⁴ dans l'Eglise de S. Denys. Pour Chlodobert, fut mis⁵ dans un Brancard, & fut porté à Soissons pour y estre inhumé dans l'Eglise de S. Medard: l'ayant mis aupres du sepulchre du Saint, ils firent des vœux pour luy. Mais la nuit mesme, comme il estoit devenu fort foible, il expira, & on l'ensevelit dans l'Eglise des SS. Martyrs Crespin & Crespinian. Il y eut sur ce sujet-là un grand deuil qui fut demené par le peuple: car les hommes en gemissant, & les femmes estant vœstues de noir, comme elles ont accoutumé d'estre aux obseques de leurs maris, assisterent de la mesme sorte à ces funerailles. En suite le Roy Chilperic fit plusieurs dons aux Eglises & aux fabriques d'Eglises, & force largesse au peuple.

36. En ce temps-là mesme, la Reine Austrigilde femme du Roy Gontram, ne pût resister à la grandemaladie qu'elle eut; mais avant que de mourir, voyant qu'elle ne pouvoit échapper la mort, comme elle estoit aux abbois, elle voulut qu'il y eust des gens qui prissent part à sa mort, & qu'au moins on fît un deuil à ses obseques de la mort d'autrui. Car on dit qu'en mourant elle eut une pensée comme Herode, & fit cette priere au Roy. *J'avois encore esperance de vivre, si ie perdois la vie par les mains des méchans Medecins:*

4 Dans l'Eglise de S. Denys. Ce pourroit estre S. Denys du Pas, ou S. Denys de la Chaire, qui sont des Eglises dans Paris, quoy qu'elles paroissent aujourd'huy fort petites; Car cela ne se doit pas entendre de l'Eglise de S. Denys en France, qui n'estoit pas encore bâtie en ce temps-là. S'il n'y avoit quelque autre Eglise que celle qui fut fondée depuis par Dagobert petit-fils de Chilperic.

5 Dans un Brancard. Quoy qu'il y ait *inferetro*, qui signifie proprement un cercueil: mais il n'y a pas d'apparence qu'il se doive prendre icy pour cela, si ce n'est qu'estant demy-mort, il fut mis dans une espeece de biere pour le porter au Sepulchre de S. Medard, afin de faciliter davantage, avec la priere, l'esperance du Miracle qu'on se promettoit, qu'il reviendroit à convalescence.

es les breuvages qu'ils m'ont donnez me l'ont ostée, & font perdre la lumiere. Je vous prie donc, afin que ie meure point sans estre vangée, que si-tost que j'auray redonné la clarté, ¹ vous les fassiez tous égorger. Mais que ie ne puis vivre davantage, faites-moy servir que vous ne permettez pas aussi qu'ils se puissent venger apres ma mort de m'avoir tuée; mais que nous & les leurs soient pareillement atteints de douleur. Ayant parlé de la sorte, elle rendit son ame maladeuse; Et le Roy se trouvant pressé du serment qu'il avoit fait à sa méchante femme, accomplit ce qu'elle avoit recommandé tres injustement, apres l'ordonnance qu'il en avoit faite. Car ² il commanda qu'on mist à mort les deux Medecins, qui avoient traité sa femme pendant sa maladie. Ce qui ne fut pas fait sans peine, comme plusieurs se le persuadent fort judicieusement.

Le Comte d'Angoulesme mourut aussi de la mesme maladie. Mais il me faut reprendre de plus pres les choses qu'il a faites contre les Prestres & contre les Eglises de Dieu. Enfin ³ Marachaire son oncle fut quelque temps ⁴ Gouverneur de cette Ville-là. Dont s'estant acquité *honorablement*, il se jetta dans l'Eglise, &

LE XXXVI. CHAP. I Vous les fassiez égorger. Cette femme abominable d'Austrigilde femme de Contram, fait bien connoistre qu'elle n'avoit nulle pieté, & qu'elle n'estoit point du tout persuadée de la religion Chrestienne, dont elle faisoit neantmoins une profession extérieure. Il commanda qu'on mist à mort. Voila une tres-méchante action d'un Prince qui plusieurs ont donné la qualité d'estre bon: & certes il ne devoit pas estre si religieux à garder un mauvais serment, ou plutost il devoit bien s'efforcer de le faire pour plaire au desir d'une méchante femme, qui mourut comme une Payenne desesperée, & non pas comme une Chrestienne, qui auroit prié Dieu pour ses propres ennemis.

LE XXXVII. CHAP. I Gouverneur, ou Comte: car quelquefois le mot Comes se prend pour Gouverneur d'une Ville ou d'une Province, comme il se prend aussi pour Juge. Ce qui paroist assez par la Notice de l'Empire.

Marachaire, ou Magnachaire, que d'autres appellent Marcharius & Mercurius Ademaro: car tous ces noms-là ne sont que d'une même personne: c'est celui que S. Gregoire de Tours, & S. Germain de Paris, substituerent en l'Épée d'Apronius, environ l'an 574. lors que ces Prelats consacrerent l'Eglise Cathédrale d'Angoulesme, comme Ademarus l'a marqué dans sa Chronique.

prit l'ordre de Clericature, d'où estant parvenu à l'Episcopat, il s'y comporta avec beaucoup de soin pour le reſtabliſſement des Eglises & des maisons qui en dépendent. Mais en la septième année de son Sacerdoce, son Ennemi ayant empoisonné une teste de poisson qui fust servie devant luy, il en mangea sans se défier de rien & mourut ainsi misérablement bien-toſt apres. Toutefois la divine clemence ne souffrit pas long-temps la mort sans estre vengée : car ³ Frontonius, par l'avis de celuy qui ce crime avoit esté commis, ayant receu l'Episcopat en ſa place, en jouyt à peine une année entiere apres luy, & mourut par un juſte jugement de Dieu. Aprés que celuy-cy fut expiré, ⁴ Heraclius Prestre de l'Eglise de Bordeaux, qui avoit esté autrefois Ambassadeur du vieux Childebert, fut ordonné Eveſque. Quant à Nantin qui voulut s'informer de la mort de son oncle, demanda le gouvernemēt de la meſme Ville, lequel ayant obtenu, il fit beaucoup d'injures à l'Eveſque: car il luy disoit ; *C'est vous qui retenez chez vous les meurtriers de mon Oncle: vous recevez meſmes à voſtre table des Prestres qui ſont coupables de ce crime.* Puis la haine venant à croiſtre, il commença d'envahir peu à peu par violence, les Villages qui dépendoient des Eglises, lesquelz Marachaire luy avoit laiſſez par son teſtament, s'efforçant de maintenir que l'Eglise ne devoit point jouir de biens de celuy que ſes propres Eccleſiaſtiques avoient maſſacré. Quelques laiſques ayant auſſi esté tuez, ajoſta que le Prestre qui avoit esté apprehendé fuſt attaché contre un poteau, & que là, il fuſt percé d'une pique. On luy lia donc les mains derriere le dos contre un tronç d'arbre, & on eſſaya par cette ſorte de torture

³ *Frontonius*, n'eſt connu Eveſque d'Angoulême, que par ce ſeulement moignage de S. Gregoire.

⁴ *Heraclius* prit la place de Frontonius dans l'Eglise d'Angoulême, environ l'an 79. Je ne ſçay ſi celuy cy ne ſeroit point cét Heraclius Prestre de l'Eglise de Bourdeaux, qui fut mis par leonce & par les Eveſques ſuffragans de la Province, en la place d'Emeritus Eveſque de Xaintes qui fut depuis dont il a eſté parlé au 26. chap. du livre précédent.

prendre de sa propre confession, s'il estoit coupable du fait dont il estoit interrogé. Il le nia toujours, & comme le sang luy sortoit continuellement de la playe il avoit receüe, il rendit l'esprit. Ce qui donna de l'émotion à l'Evesque, qui commanda aussi-tost qu'on défendist l'entrée de l'Eglise. Les Prestres du Seigneur s'estant assemblez dans la ville de Xaintes, Nannes supplioit que par leur moyen il pust avoir la paix avec l'Evesque, promettant de rendre à l'Eglise tout ce qu'il luy avoit injustement ravy, & de s'humilier devant son Evesque. Quant à luy, voulant obeir au commandement de ses freres, il leur accorda tout ce qu'ils eussent pû demander : mais ayant remis la cause du Comte au jugement de Dieu tout-puissant, il receut le Comte avec toute la courtoisie qu'il luy fut possible. Cependant si-tost que ce Comte fut de retour à la Ville, il y fit au pillage toutes les maisons qu'il avoit injustement prises, disant; *Que l'Eglise trouve cecy desert, si elle doit obtenir la possession.* C'est pourquoy l'Evesque s'en estant mis de rechef en colere, le suspendit de la Communion : & apres qu'il eut accompli le cours de sa vie, il passa de ce monde à nostre Seigneur. Et ain fut receu à la Communion de quelques autres Evesques, par l'intercession, & par l'entremise des bons & de la flaterie. Mais peu de jours apres s'estant de nouveau atteint de la mesme maladie, comme il se vit sur d'une fièvre excessive, il se prit à crier & à dire ; *he las, je me sens brûler par l'Evesque Heraclius, il me tourmente, & m'appelle en jugement, je conois mon forfait, je me ressouvien que c'est injustement que j'ay fait des injures à ce bon Prelat. Je vou-*

l'Evesque s'en estant mis en colere, & suspendit de la Communion. Si l'intercession n'est pas pour l'interet de Dieu, l'excommunication qui s'en entretient n'est pas legitime. Car il ne faut pas chercher la gloire, ny son utilité ; mais la gloire de Dieu, & le service de la verité.

Sur l'entremise des présents, & de la flaterie. Elle a toujours beaucoup de pouvoir sur les ames foibles : mais c'est un crime capital aux Evesques de l'employer, pour manquer aux choses de leur devoir.

drois estre mort, pour n'estre plus si long-temps tourmenté. Comme il crioit de la sorte au fort de l'ardeur de sa fièvre, la force venant à luy manquer, il rend son ame malheureuse, laissant des marques indubitables que cela luy estoit venu pour punition de l'offense qu'il avoit commise contre le saint Eveſque. Et certes si-tôt qu'il fut expiré, son corps devint aussi noir, que s'il eust esté roſty ſur les charbons. Que chacun s'estonne de ces choses, qu'il craigne de faire de pareils outrages aux Prestres du Seigneur, parce que le Seigneur vange ſes ſerviteurs qui eſperent en luy.

38. En ce temps-là meſme S. Martin Eveſque de Galice mourut, au grand regret de tout ſon peuple. ¹ Il nait aussi dans la Pannonie : & de là eſtant allé en Orient pour viſiter les Saints lieux, ² ſ'appliqua tellement aux Lettres, qu'il n'y fut point inferieur à perſonne de ſon temps. De là il vint en Galice, où, comme on y portoit des Reliques de ſaint Martin, il fut élu Eveſque de ce lieu-là : Et apres qu'il y eut vécu environ trente ans, il deceda plein de vertus. Il avoit compoſé les Vers qui ſont ſur la porte de l'Egliſe de S. Martin, du coſté de Midy.

39. Il y eut cette meſme année-là une grande perſécution des Chreſtiens en Eſpagne, pluſieurs deſquels furent bannis, privez de leurs biens, emprisonnez, tourmentez par la faim, battus de verges, & meurtrizés divers ſupplices. Goſvinthe fut cauſe de ce crime le Roy ¹ Leuvigilde l'ayant épouſée depuis la mort d'athanagilde ſon premier mary. Mais celle qui avoit eſſayé de flétrir l'humilité des ſerviteurs de Dieu la vangeance divine la fit remarquer par tous les peuples de la terre. Car un catacacte blanc ſe jetta ſur luy de

SVR LE XXXVIII. CHAP. I Il naquit aussi dans la Pannonie. C'eſt à dire en Hongrie, que les Anciens appelloient Pannonie, pour faire alluſion au grand S. Martin, qui avoit pris naiſſance dans le meſme pays.

SVR LE XXXIX. CHAP. I Leuvigilde ou Leuvihilde, c'eſt-à-dire vichilde.

ses yeux, & le priva de la lumière du jour, comme elle
 avoit perdu celle de l'esprit. Le Roy Leuvigilde avoit
 deux fils d'une autre femme, l'aîné desquels avoit épou-
 sé la fille de Sigibert, & le puîné s'estoit marié avec la
 fille du Roy Chilperic. ² Ingonde fille du Roy Sigi-
 bert, fut envoyée avec un grand equipage en Espagne,
 fut receüe de Goisvinthe son ayeule avec beaucoup
 de marques de réjouiſſance. Mais elle ne voulut pas
 souffrir qu'elle perseverast long-temps dans la Religion
 catholique, & luy fit toutes les caresses imaginables
 pour l'obliger à se faire rebaptiser, selon l'opinion de
 l'heresie Arrienne. Toutefois elle y resista courageuse-
 ment, & luy dit; *Il me suffit d'avoir esté une fois lavée
 & de l'attaché du peché originel par l'eau salutaire du Ba-
 ptême, & d'avoir confessé la sainte Trinité, dans une
 pureté parfaite. Je confesse librement que je croy ces
 choses-là de tout mon cœur; & j'espere que jamais je ne
 me démentiray de la foy que j'ay une fois professée.* Gois-
 vinthe qui entendit cela, en fut tellement transportée
 de fureur, qu'elle la prit par les cheveux, la jetta par
 terre, & la foula aux pieds. Puis l'ayant mise tout en
 sang, elle commanda qu'elle fust dépoüillée, & la fit
 jeter dans un vivier. Mais, comme plusieurs l'assu-
 rant, elle ne se démentit jamais de nostre foy. Leuvi-
 gilde luy donna une de ses Villes pour elle & pour son
 mary, afin d'y faire leur séjour. S'y étant donc retirez,
 Ingonde exhorta son mary de laisser la fausseté de son
 heresie, pour embrasser la verité de la Religion Ca-
 tholique. Il y resista long-temps; mais enfin il se sen-
 tit touché des persuasions de sa femme, & s'estant
 converty, il receut le nom de Jean avec le S. Chres-
 tien. Si-tost que Leuvigilde en eut appris les nouvelles,
 il chercha les moyens de le faire perir. Dont le fils estant
 party, se rangea du party de l'Empereur, liant une

Ingonde: Il est parlé de cette vertueuse Princesse, femme d'Hermini-
 gild, Prince d'Espagne, dans le 16. ch. du 9. liv. de cette Histoire, & dans le
 36. chap. du 3. liv. d'Aimoin.

étroite amitié avec le Prefet qui commandoit les armées Imperiales en Espagne, pour y faire la guerre. Mais Leuvigilde envoya des Ambassadeurs à son fils pour luy dire ; *Venez me trouver, parce qu'il y a des affaires importantes, pour lesquelles il faut que nous confierions ensemble.* Le Prince luy envoya cette réponse ; *Je n'iray point, parce que vous estes fasché contre moy, de ce que je suis Catholique.* Leuvigilde donna au Prefet Lieutenant de l'Empereur trente mille écus, pour l'obliger à ne donner plus aucun secours à son fils, & fit marcher en mesme temps une armée contre luy. ³ Herminigilde ayant appelé les Grecs à son secours, se mit en campagne contre son pere, & laissa sa femme dans la Ville. Mais comme Leuvigilde vint au devant de luy, il se abandonné de ses gens : & voyant qu'il ne pouvoit rien avancer, il se jeta dans une Eglise qui estoit proche, & envoya dire à Leuvigilde. *Que mon pere ne me vienne point charger : car ce seroit un grand crime au fils de tuer son pere, ou au pere de tuer son fils.* Leuvigilde attendant cela luy envoya son frere, qui luy fit serment que son pere n'abbaisseroit point la grandeur ; mais qu'il vint hardiment se jeter à ses pieds, & qu'il luy pardonneroit tout ce qui s'estoit passé. Le Pere l'embrassa si-tost qu'il le vid, & l'ayant flatté de paroles gracieuses, il le mena dans son Camp. Mais,

³ *Herminigilde.* Il est honoré de la qualité de S. Martyr, ayant souffert pour la Confession de la Foy Catholique, quand il ne voulut pas recevoir la Communion le jour de Pâques, par les mains d'un Evêque Arrien. Sa mort est marquée dans le Martyrologe Romain au 12. jour d'Avril. Le Pape Gregoire a fait mention de luy au 11. chap. du 3. livre de ses Dialogues ; & le P. S. Gregoire parle encore de luy au 43. chap. de son 6. livre, & au 28. chap. de son 8. liv. Il souffrit en l'année 581. & l'année suivante son pere Leuvigilde mourut, selon la Chronique d'Isidore. Toutefois Ado marque cette mort en 583. & Marianus Scotus & Sigibert en l'année 586. mais ils se trompent tous en cela, selon Gregoire, qui marque cette mort en la dixième année du Roy Childbert, qui tombe en l'année 588. s'il ne se trompe pas encore, que tous les autres, dans le 28. chap. de son 8. livre, à quoy neantmoins on ne trouve pas qu'il y ait grande apparence. Toutefois les Actes du 3. Synode de Tolède, où il est dit qu'il fut célébré la 4. année du Regne de Reccarde, successeur de Leuvigilde, tombe en la 589. année de nostre Seigneur. D'où il paroist que ce Roy commença de regner en 585. que Leuvigilde mourut l'année d'après, que son fils Herminigilde souffrit le martyre.

peres s'estant oublie de son serment, fit signe à ses gens de se saisir de son fils : ils le dépouillèrent de ses vestemens, & le revestirent d'une méchante robe. Puis étant de retour à Toledé, il luy osta ses Domestiques, & le relegua en exil avec un seul valet.

40. Apres la mort des enfans de Chilperic, le Roy vain de regret & d'ennuy, s'estoit retiré avec sa femme pendant le mois d'Octobre, ¹ au Chasteau de la forest de Villiers-Cotrets, quand par la persuation de la Reine, il envoya son fils à Brenne, de peur qu'il ne mourust de cette maladie, qui regnoit fort en ce pays-là. Aussi en souffrit-il pas la moindre émotion, bien que ses freres en fussent morts. Le Roy vint à ² Cheles, qui est un Village des appartenances de Paris. Quelques jours apres il fit venir auprès de soy son fils Clovis, de la mort duquel, je croy qu'il ne fera point mal à propos de parler en ce lieu. Si bien que comme il estoit à Cheles auprès du Roy son pere, il s'avisa de parler mal à propos de la mort de ses freres, & de dire ; *Enfin mes freres n'estant plus au monde, tout le Royaume me regarde, & me doit appartenir : toutes les Gaules me seront enfin assujeties, & mon bonheur me promet l'Empire universel. Je tiens mes Ennemis entre mes mains, & je feray tout ce qu'il me plaira.* Il disoit mesme des choses indecentes de la Reine Fredegonde sa belle mere, dont cette Princesse qui en eut avis fut touchée de honte & d'un sensible déplaisir. Quelques jours apres un certain homme vint vers la Reine, & luy dit ; *Il n'y a que la seule trahison de Clovis qui soit cause que vous n'avez point d'enfans : Et certes estant devenu*

VR LE XL. CHAP. I *Au Chasteau de la Forest de Villiers-Cotrets.* Il y a simplement *in Coria silva*, qu'on interprete par la Forest de Cots ou de Reths, qui n'est pas loin de Compiègne, comme il se peut juger par l'Histoire de la vie de S. Medard, dont Aimoin fait aussi mention, au delà de la Riviere d'Aisne. Surquoy les Geographes n'ont point trouvé d'autres auctoritez qu'ils puissent couter.

¹ Cheles, qu'il appelle *Cala*, & marque ce lieu-là environ à cent stades de Paris : ça esté depuis un Monastere célèbre des Religieuses de l'ordre de S. Benoist.

amoureux d'une fille de l'une de vos femmes, il a fait mourir vos enfans par les artifices de la mere de cette fille-là. C'est pourquoy je vous donne avis, de ne vous contendre pas vous-mesme à moins que de cela, si vous y donnez ordre de bonne heure, puis que l'esperoir par ce moyen duquel vous deviez regner vous est osté. Alors la Reine étonnée par la crainte, & en mesme temps alarmée de colere, & touchée d'un déplaisir tres-sensé de la perte de ses enfans, se saisit de la fille sur laquelle Clovis avoit arresté ses yeux, & l'ayant cruellement battuë, elle luy fit couper ses cheveux qu'elle mit en toupillon, pour les élever au bout d'une perche, que fit planter devant le logis de Clovis. La mere de cee fille ayant aussi esté mise à la gehenne, confessa des choses par la violence des tourments, qui firent croire ces soupçons qu'on avoit conçeus contre elle n'estoit pas mal fondez. Puis la Reine ayant fait entendre toutes ces choses au Roy, elle luy en demanda la vengeance. Alors le Roy estant allé à la chasse, commanda que Clovis fust amené secrettement devant luy. Mais comme il venoit, les Capitaines des Gardes Didier & Ebon l'arrestèrent par les ordres du Roy, & le prirent par la manche. Il fut dépoüillé de ses armes & de ses vestemens, & revestu d'un méchant habit, & on le mena en cét estat devant la Reine, qui commanda qu'il fust mis en prison, desirant sçavoir de luy-mesme, laquelle en avoit ouï dire estoit vray, & qui luy en avoit donné le conseil, ou qui l'y avoit incité, & qui estoit ses amis. Clovis declara tous ceux avec lesquels il avoit fait amitié, & nia tout le reste. Enfin trois jours après la Reine commanda qu'on le menast en prison dans un lieu appellé ³ Noisy au delà de la Marne, où il fut b-

³ Noisy. Il y a dans le Texte *Nocetum*, qui est une place proche de la Marne, alléz connuë sous ce nom-là. Pour la Marne, c'est l'une des plus remarquables Rivieres du Royaume, laquelle perd son nom dans la Seine à une lieue au dessus de Paris, que les Anciens ont appellée *Matrona*, & qu'Ainsi on nomme *Materna*, mais c'est fort mal à propos, s'il n'y a de la faute dans l'edition du livre de cét Auteur. La Marne prend sa source à une lieue de Paris, à un endroit qu'on appelle Marnotte.

d'un coup de couteau, & mourut de sa blessure. ⁴ Il fut enterré au mesme lieu. Cependant il vint des gens au Roy, qui luy dirent qu'il s'estoit tué luy-mesme de sa propre main, & que le couteau dont il s'estoit frappé estoit demeuré dans sa playe. Le Roy qui fut abusé de ce recit, ne plaignit point son fils, qu'il avoit, pour ainsi dire, livré à la mort, à la sollicitation de la Reine. Ses serviteurs furent dispercez en divers lieux : sa ⁵ mere fut cruellement massacrée : & sa ⁶ sœur fut renfermée dans un Monastere par les serviteurs de la Reine, où elle demeure encore à present ayant changé d'habit. Tous leurs biens furent confisquez au profit de la Reine : la femme qui avoit dit ce qui devoit arriver à Clovis, fut condamnée à estre brûlée, & s'écria comme on la menoit au supplice, qu'elle n'avoit dit que des mentes-ces. Mais tous ses discours ne luy servirent de rien. Elle fut attachée contre un posteau, & fut brûlée toute vive. Le Tresorier de Clovis fut retiré de Bourges par l'uyppan Connestable du Roy, qui l'ayant mené comme un prisonnier à la Reine, elle le fit exposer à diverses tortures. Mais enfin elle le fit délivrer des liens & de la torture à ma priere, & permit qu'il fut remis en liberté.

41. Apres ces choses ¹ Elafius Evêque de Chaalons fut choisi pour l'Ambassade d'Espagne, afin de travailler

⁴ Il fut enterré au mesme lieu. Ou, comme le dit Aimoin au 2. chap. de son 13. livre, Friedegonde fit jeter le corps de Clovis fils de son mary Chilperic dans la riviera de Marne aupres de Noisy, d'où estant retiré par un Pêcheur, on le reconnut à ses longs cheveux, lesquels en cest temps-là estoient une marque ordinaire des Princes du sang, & fut apporté dans l'Eglise de S. Etienne main des Prez. Sa mort écheut en l'année 583.

⁵ Sa Mere. Elle s'appelloit Andoüere, de laquelle Chilperic avoit aussi Theodebert & Meroüée, qui moururent devant luy.

⁶ Sa Sœur. Elle s'appelloit Childefinde, que d'autres appellent Basine : mais il senble que Fauchet luy donne le nom de sa mere Andoüere, car S. Gregoire ne la nomme point. Le Monastere où cette Princeesse fut renfermée, est celuy de sainte Croix de Poitiers.

Sur le XLII. CHAP. I Elafius Evêque de Chaalons. C'est à dire de Chaalons en Champagne; car autrement il faudroit écrire de Chalon, il y avoit *Cabilonensis*, & non pas *Catalaunensis Episcopus*. Cét Evêque fut appelé Saint dans le Catalogue des Evêques de Chaalons, dont neantmoins il ne se trouve point d'autres témoignages, que celuy cy de Gregoire de Tours. Il est nommé le 17. Evêque depuis S. Memmius, qui est marqué le premier de cette Eglise-là.

aux affaires de la Reine Brunichilde ; mais il fut surpris en chemin d'une grosse fièvre, qui luy fit perdre la vie & fut rapporté mort en sa Ville pour y estre ensevely. Eonius Evêque, que nous avons aussi dit cy-devant avoir esté Ambassadeur des Bretons, n'eut pas la permission de retourner chez luy ; & le Roy commanda qu'il fust nourry au dépens du public dans la ville d'Agers. Mais estant venu à Paris, comme il y célébroit les saintes solemnitez un jour de Dimanche, il poussa de sa gorge une espèce de hannissement, & tomba par terre, versant de sa bouche & de ses narines une fort grande abondance de sang. Il fut emporté de là, & revint au continent apres en convalescence. Mais cela ne vint que de ce qu'estant trop adonné au vin, il s'enyvroit plus souvent, & ne se pouvoit tenir debout.

42. Mire Roy de Galice envoya des Ambassadeurs au Roy Gontram : & comme ils passerent par le Poictou, qui appartenoit alors au Roy Chilperic, on leur en vint donner avis, ce qui luy fit aussi-tost prendre dessein de les faire arrester, & de les amener à Paris pour les y retenir en seureté. En ce temps-là, un loup qui sortit du bois entra dans la ville de Poictiers, dont les portes ayant aussi-tost esté fermées, il fut mis à mort par les abois, & tué sur la place. Quelques-uns assurent aussi qu'ils avoient vû tout le Ciel en feu. La riviere de Loire grossit encore davantage cette année-là, que l'année d'aparavant au dessous de celle de Cher, où elle s'estoit étrangement débordée. Un vent de Midy souffla si furieusement, que des forests entieres en furent abbatues & des maisons furent renversées. Cét orage emporta les hayes, & fit rouler des passants comme des ballots sans se pouvoir arrester, dans une espace de soixante arpents de largeur, & d'une longueur incroyable. L

2 Eonius Evêque. L'Auteur dit icy qu'il en a parlé cy devant ; mais je ne me souviens point en quel endroit, ny d'où cet Eonius estoit Evêque, quoy qu'il n'y ait pas grande apparence que ce fust de quelqu'un des Evêques de Bretagne.

qs chanterent souvent à l'entrée de la nuit : la Lune obscurcie : on vid une Comete, qui fut suivie d'une ste furieuse. ¹ Et au bout d'un an, les Ambassadeurs des Suaves ayant eu leur congé, retournerent en leur pais.

43. ¹ Maurilion Evesque de Cahors fut fort affligé la goutte ; mais outre les grandes douleurs que luy usoit l'humeur de cette fâcheuse maladie, il se donnoit core bien d'autres tourments : car souvent il se fioit un fer chaud dans ses jambes & dans ses pieds, pour augmenter sa douleur : mais comme plusieurs se mettent en peine d'avoir son Eveché, il choisit luy-mesme pour son successeur ² Vrsicin, qui avoit esté Referendaire, c'est à dire Chancelier de la Reine Ultrogote : Et souhaita qu'il fust sacré de son vivant, puis il mourut en-toist apres. Il fut grand aumônier, fort versé en lecture des saintes Escritures, & de telle sorte, qu'il citoit bien souvent la suite de toutes les Generations si se lisent dans l'Ancien Testament, sans s'y méprendre d'un seul mot, quoy qu'il ne soit rien de plus difficile à retenir. Il fut aussi tres-juste en ses jugements, & fendoit la cause des pauvres de son Eglise, qui estoient exposez à la discretion des mauvais Juges, suivant ce precepte de Iob. *J'ay preservé le pauvre de la main du puissant, & j'ay donné secours à l'indigent, qui n'en recevoit de personne. La bouche de la vefve me benifit, quand j'estois l'œil des aveugles, le pied des boiteux, & le pere des malades.*

Au bout d'un an, les Ambassadeurs des Suaves, &c. Il n'a point parlé icy des Ambassadeurs de ces peuples-là, non plus que de l'Evesque Julius : Ce qui fait croire qu'il y a bien des pertes dans le corps de cette Histoire : & de la façon que ce Chapitre est écrit, en comparaison de beaucoup d'autres, on diroit que toutes ces choses ne sont pas dans leur place ; mais ie n'en ay rien voulu changer.

SVR LE XLIII. CHAP. I. *Maurilion* Il est nommé le 8. entre les Evesques de Cahors depuis S. Genou, qui en fut le premier Evesque. Le line Aimoin en fait mention au 34. chap. de son 3. livre.

Vrsicin. Celuy cy surnommé Saint, fut successeur de Maurilion en l'Eveché de Cahors. Surquoy il n'y a que les auctoritez de S. Gregoire à citer. Voyez ce qu'il en dira encore au 38. chapitre du 6. livre, & au 20. du 8. lre,

44. Le Roy ¹ Leuvigilde envoya son Ambassadeur Agilave à Chilperic. Cét homme de nul esprit, & sans aucune experience des affaires ; mais seulement affecté d'une fort mauvaise volonté contre la Religion Catholique. S'estant trouvé obligé de passer à Tours, entreprit de nous y attaquer en des matieres de foy, & d'impugner tous les dogmes que nous avons receus de l'Eglise. *Les anciens Evesques, dit-il, ont porté une sentence injuste pour maintenir que le fils est égal au pere, puis qu'il dit luy-mesme, le pere est plus grand que moy. Il n'est donc pas juste de penser qu'il luy soit semblable, puis que luy mesme dit qu'il est moindre que le Pere, & qu'il est écrit qu'il fut triste jusques à la mort, & que qu'il recommanda son esprit en mourant à son Pere, sçachant bien que de luy-mesme il n'avoit pas la puissance de le retenir. D'où il est clair comme le jour, qu'il est moindre d'âge & de puissance que son pere. Sur ces luy demanday ; s'il croyoit que Iesus-Christ fust le Fils de Dieu, s'il croyoit qu'il fust la sagesse de Dieu, qu'il fust la lumiere, la verité, la vie & la Justice ? Il me répondit ; Je croy que le Fils de Dieu est toutes ces choses-là. Je luy repliquay ; Dites-moy donc, quand est-ce que le Pere a esté sans sagesse ? Quand a-t-il esté sans vie ? Quand a-t-il esté sans verité ? Quand a-t-il esté sans Justice ? Car comme le Pere ne peut estre sans ces choses-là, aussi ne peut-il estre sans son Fils. Toutes lesquelles choses conviennent principalement au Mystere du Nom de Nostre-Seigneur.*

SUR LE XLIV. CHAP. I. *Leuvigilde, ou Leuvigilde, ou Leuvigildis, selon les Editions diverses, qui estoit un Prince Arrien, & de l'Ambassadeur passant à Tours pour aller à la Cour de Chilperic, eut une grande conference avec S. Gregoire pour des choses de la Religion, & pouvoit se convertir par les solides réponses du S. Prelat, si l'esprit de Dieu luy eust mis tant de persuasions dans le cœur, de la verité de sa parole, qu'il luy donna confusion. Car bien qu'il eust fait des instances assez fortes, selon les principes de son erreur, il est certain aussi qu'il eust esté bien mal-aisé de trouver quelqu'un plus capable de la refuter, que l'excellent homme, qui entreprit si vaillamment en cette occasion la défense de la verité. Ce qui fait bien voir son merite, & sa grande capacité dans les matieres Theologiques, aussi bien que tout le reste,*

Aussi le Pere ne pourroit-il estre sans avoir un Fils. Sur ce que vous alleguez qu'il a dit; mon Pere est plus grand que moy, sçachez qu'il a dit cela pour l'humilité de la chair qu'il a prise, afin que vous connoissiez que vous avez esté racheté non point par la puissance, mais par l'humilité. Car certainement vous qui dites, mon pere est plus grand que moy, il faut que vous vous souveniez qu'il a dit ailleurs, mon Pere & moy sommes un. Car pour la crainte de la mort, & pour la recommandation de l'esprit entre les mains du Pere, elles doivent rapporter à l'infirmité du corps, afin que comme il est vray Dieu, il soit aussi crû vray homme. Il me dit, Quiconque accomplit la volonté d'un autre est moindre que celui, dont il accomplit la volonté. Et le Fils est toujours moindre que le Pere, parce qu'il fait la volonté du Pere, & on ne justifie point que le Pere fasse la volonté du Fils. Je luy repartis. Sçachez que le Pere est dans le Fils, & que le Fils est dans le Pere, subsistant toujours dans une mesme Dèité. Car afin que vous compreniez que le Pere fait la volonté du Fils, si la parole de l'Evangile demeure en vous, écoutez ce que Jesus nostre Dieu dit luy-mesme, lors qu'il vint pour resusciter Lazare. Mon Pere je vous rends graces, dit-il, parce que vous m'avez entendu, & je sçavois bien que vous m'entendiez toujours. Mais j'ay dit ces choses à cause de la foule qui est autour de moy, afin qu'elle croye que vous m'avez envoyé. Il dit aussi, quand il vint à sa passion, ô mon Pere glorifiez-moy par devers vous-mesme de la gloire que j'ay eue aupres de vous, devant que le monde fust fait. A qui le Pere répondit du Ciel; je vous ay glorifié, & je vous glorifieray encore. Le Fils est donc égal au Pere dans la Dèité, & n'est pas moindre que luy, & n'a rien en cette qualité de moindre que luy: certes, si vous confessez Dieu, il est nécessaire que vous le confessiez dans toute son integrité, sans avoir besoin de quoy que ce soit. Que si vous niez son integrité, vous ne sçauriez croire qu'il est Dieu. Il me dit. Il a

commencé d'estre appellé seulement Fils de Dieu, quand il a commencé d'estre fait homme : ² car estoit-il, quand il n'estoit pas ? Je luy répondis. Ecoutez David qui dit en la personne du Pere. Je vous ay aujourd'huy engendré de mon sein devant l'aube du jour : S. Jean l'Evangéliste. Au commencement estoit le Verbe, & le Verbe estoit par devers Dieu, & le Verbe est Dieu. Or ce Verbe a esté fait chair, & a demeuré par nous, par lequel toutes choses ont esté faites. Mais pour vous autres, il n'y a pas lieu de douter, que vous ne soyez aveuglez par le venin de la préoccupation, puisque vous n'avez point de sentiments dignes de Dieu. Il me dit. Ne dites vous point aussi que le S. Esprit est Dieu, & qu'il est égal au Pere & au Fils ? Je luy répondis. Il n'y a qu'une seule volonté dans tous les trois, une seule puissance, une seule operation, un seul Dieu en Trinité, trois personnes en unité. Trois personnes, mais un seul regne, une seule Majesté, une seule puissance & toute puissance. Il me repartit ; Le S. Esprit que vous faites égal au Pere & au Fils, est pourtant moindre que l'un & l'autre, parce qu'il a esté promis du Fils, & nous savons qu'il a esté envoyé du Pere : car on ne promet point que ce qui est sous son pouvoir, & personne n'envoie que son inférieur, comme luy-mesme la dit dans l'Evangile ; si je ne m'en vais point, le Paraclet ne viendra point : mais si je m'en vais, je l'envoyray chez vous. Je luy répondis à ce discours. Le Fils dit bien avant sa Passion que s'il ne retournoit victorieux à son Pere, & s'il ne preparoit par son propre sang un habitacle d'homme digne de Dieu pour le monde racheté, le saint Esprit qui est aussi Dieu ne pourroit pas

² Car estoit-il quand il n'estoit pas ? ou bien comme j'ay tourné ces paroles, erat quando non erat, lesquelles se lisent encore au 1. chap. du 1. livre. y avoit un temps qui n'estoit pas, selon le langage des Arriens, qui est une grande heresie contre le Mystere de la Trinité, comme les raisons de nostre Auteur le font bien voir en ce lieu-cy. Il me semble plus naturel de rendre ceci par un interrogant, sans y rien suppléer davantage, que de le tourner l'autre façon, où il faut sous-entendre de nécessité le mot *tempus* ; car autrement la chose n'auroit point de sens.

*descendre dans le cœur insensé, lequel est infecté de la
 che du peché originel : car le S. Esprit, dit Salo-
 mon, fuira la chose sainte. Que si vous avez quelque
 crance de la Resurrection, donnez-vous bien de gar-
 de parler contre le saint Esprit, parce que selon la
 role du Seigneur ; on ne fera point de remission à ce-
 qui blasphemera contre le saint Esprit, ny dans ce
 cle icy, ny dans le siecle futur. Il dit, c'est Dieu qui
 voye, & Dieu n'est point envoyé. A cela ie luy fis une
 interrogation, & ie luy demandé s'il croyoit la doctrine
 des Apôtres S. Pierre & S. Paul ? Comme il m'eut ré-
 du, je la croy, je luy ajoutay en suite ; *Quand*
Apostre S. Pierre reprit Ananias, pour la fraude
de l'heritage qu'il avoit promis, voyez ce qu'il dit ;
où vient que vous avez menty au S. Esprit ? Car ce
est point aux hommes que vous avez menty, mais à
Dieu. Et S. Paul, quand il distingue les divers degrez
de graces spirituelles, ne dit-il pas, un seul & un mes-
me esprit opere toutes ces choses, divisant à chacun ses
graces comme il veut. Quiconque fait ce qu'il veut, n'est
point reduit sous la puissance d'aucun ; mais comme je
vous l'ay dit cy-devant ; vous n'avez point de bons senti-
ments de la sainte Trinité, & la mort d'Arrius Au-
teur de vostre Heresie, montre bien quel jugement on
fait de la perversité de sa secte. Il répondit à cela ;
ne blasphemez point contre une loy que vous n'observez
point. Pour nous autres, bien que nous ne croyons pas ce
que vous croyez, si est-ce que nous ne blasphemons point
contre, parce que nous n'imputons pas à crime, si
c'est l'une ou l'autre de ces loix que chacun de nous ad-
mette en sa creance. Et certes nous disons d'ordinaire en
discours familiers, que ce n'est point une chose perni-
cieuse à celuy qui passe entre les Autels des Gentils &
l'Eglise de Dieu, s'il les revere tous deux. Sur quoy
voyant la bestise de cet homme ; A ce que je voy, luy
dis je donc alors, vous nous faites connoistre clairement
*par là, que vous estes défenseur des Gentils & protecteur**

des Heretiques, puis que vous souillez ainsi les dogmes de l'Eglise, & vous nous enseignez d'adorer les idoles des Payens. Vous feriez bien mieux, luy-dis-je, si vous estiez armé de cette foy qu'avoit Abraham auprès du cheſne de Membré, qui fit voir un belier à Isaac, qui se manifesta dans le cœur de Jacob auprès d'une pierre, qui fit voir Dieu à Moïse dans le buisson, qu'Aaron porta dans l'oracle qu'il avoit sur la poitrine, qui fit dancer David au son du tambour, que Salomon prêcha dans son intelligence, & que tous les Patriarches & les Prophetes, & la loy mesme, ont célébré dans les paroles & dans leurs sacrifices. Laquelle aussi nostre Martin qui a presidé dans la place où je suis, a porté dans le cœur, ou la fait paroître en ses œuvres. En qu'estant converty, vous crussiez en la sainte & invisible Trinité, & recevant la benediction que je vous donnois, apres avoir purgé le venin de vostre mauvaise foy, vos iniquitez fussent effacées de vostre cœur. Mais s'estant mis en fureur, & groſſement je ne sçay quoy entre ses dents, il usa de ces paroles vers moy, comme un insensé, que mon ame sorte plutôt des lieux de ce corps, que je reçoive la benediction d'aucun Prestre de vostre Religion. Et pour moy je prie Dieu auſſy, luy dis-je, que nostre Seigneur ne permette point que nous devenions si tiedes dans la sainteté de la foy & de la Religion que nous professons, que nous vinsions à disputer aux chiens ce que nous avons de Saint, ou que nous allassions semer les perles precieuses devant les porcs & aux immondes. Là dessus quittant nostre debat, il se leva, & se retira. Mais depuis, quand il fut de retour en Espagne, s'estant trouvé affoibly d'une grande maladie, il fut contraint par la necessité de revenir à nostre sainte Religion.

45. Environ ce mesme temps-là, le Roy Chil-

SVR LE XLV. CHAP. I Le Roy Chilperic écrit un petit traité. Il y a *induculari* : comme si ce n'eust esté qu'un memoire, ou une esboſſe de table; mais il est bien plus juste de prendre icy ce mot là pour traité, &

écrivit un petit traité, pour montrer que la sainte trinité n'est point en la distinction des Personnes, mais qu'elle se nomme seulement Dieu, affirmant que c'estoit une chose indigne d'appeller Dieu une personne, comme on dit d'un homme qu'il est charnel : Et maintenoit que celui-là est le Pere, qui est aussi le Fils, & que celui-là est le S. Esprit, qui est le Pere & le Fils. Il est ainsi, dit-il, qu'il est apparu aux Prophetes & aux Patriarches : car la loy mesme la énoncé de la sorte. Et comme il eut commandé qu'on m'en fist lecture ; je le veux, me dit-il, que vous & tous les autres Docteurs des Eglises, le croyez ainsi. Je luy répondis. Laisant cette creance à part, Seigneur, vous n'avez qu'à suivre cela le sentiment que les Docteurs de l'Eglise nous ont laissé depuis les Apostres, ce que S. Hilaire & Eusebe nous ont enseigné, ce que vous avez aussi confessé dans le saint Baptisme. Alors le Roy se mit en colere, & me dit ; Je sçay bien qu'en ce sujet-là mesme, Hilaire & Eusebe sont de puissants adversaires. Je luy répondis ; vous devez bien prendre garde à n'offencer ny Dieu ny ses Saints : Et certes vous devez sçavoir que le Pere est un autre en personne, le Fils un autre, & le saint Esprit encore un autre. Le Pere n'a point pris la chair humaine, le S. Esprit ne l'a pas prise, c'est le Fils ; afin que celui qui estoit Fils de Dieu, fust aussi reconnu fils d'une Vierge, pour la redemption de l'homme. Le Pere n'a point souffert, le S. Esprit n'a point souffert, mais c'est le Fils qui a souffert, afin que celui-là mesme qui avoit pris la chair dans le monde fust offert pour le monde. Quant à ce que vous dites des personnes, il ne le faut pas entendre corporellement, mais spirituellement. Si bien que dans ces trois personnes, il n'y a qu'une gloire, qu'une éternité, & qu'une puissance. Le Roy ému de ce que je luy disois, me repartit ; Je feray entendre ce que

il s'en estoit un en effet, par où il est aisé de connoistre que ce Prince n'est pas destitué des connoissances de la Theologie & des bonnes Lettres, & sont si utiles à tout le monde, & si dignes de loin des plus grands Roys,

je dis à de plus habiles gens que vous, lesquels seroient m'asseure de mon avis. Il luy dis hardiment. ² *Jamais un habile homme ne fera de ce sentiment là, & il faut estre fol, pour suivre la pensée que vous en avez.* Sur cela Roy murmurant tout bas entre ses dents ne dit plus mot. Et peu de jours apres, ³ Salvius Evesque d'Albi est venu à la Cour, le Roy voulut qu'on luy fist le recit de tout ce qui s'estoit passé, & le convia mesme d'estre son avis; mais il y fut si contraire, que s'il eust eu entre les mains le papier où le Roy avoit écrit son petit Tracté, ⁴ il l'eust déchiré. Ainsi le Roy demeura en repens de ce costé-là. Il avoit écrit d'autres Livres en Vers, comme s'il eust voulu suivre ⁵ Sedulius, qu'on en avoit dit qu'il avoit pris pour modele. ⁶ Mais ces Vers n'ont aucun raport à la mesure. Il ajoûta aussi des lettres de nostre Alphabeth. C'est à dire des Diphtongues au

² *Jamais un habile homme ne fera de cet avis là.* Cette repartie de saint Gregoire au Roy Chilperic, ne seroit pas soufferte de beaucoup d'autres Roys, qui ne veulent pas qu'on les contredise. Mais le S. Prelat faisoit cela pour l'utilité & pour le salut du Prince: en quoy il faisoit bien paroître qu'il l'aimoit davantage que les flatteurs de Cour, qui ne pensent qu'à la fortune particuliere, & nullement au service du Roy ny de l'Estat.

³ *Salvius.* Il est appelé Saint dans le Catalogue des Evesques d'Alby, son nom est marqué le septième Evesque depuis S. Clair, nostre Auteur fait une ample mention au 1. chapitre du 7. livre.

⁴ *Il l'eust déchiré.* Ceci marque bien le zele d'une vigueur Episcopale contre l'impierie de l'heresie qui avoit esté condamnée en divers Conciles sans que la puissance Royale eust jamais esté capable de l'en dissuader, quoique d'ailleurs il y portast beaucoup de respect: mais aussi ce ne doit jamais estre au préjudice de la verité de la Religion Catholique.

⁵ *Sedulius.* C'est Calius Sedulius Prestre d'Ecosse, qui vivoit sous Theodoric le jeune, comme il est marqué dans Tritheme: Et Sigibert se trouva quand il le fait plus ancien de tout un siecle: car il dit qu'il véquit sous les enfans du grand Constantin. Il a écrit en Prose une explication des Escriptures de S. Paul. Mais Possévin dans son Apparât, ne croit pas que cet Ouvrage soit de luy. Il laissa aussi 4. Livres en vers Hexametres touchant Pasque, & outre cela deux Hymnes, l'une pour le jour de Noël, & l'autre pour le jour de l'Epiphanie, qu'on a de coutume de chanter dans l'Eglise.

⁶ *Ces Vers n'eurent aucun raport à la mesure.* C'est à dire qu'il y mettoit plus de pieds qu'il n'en falloit, ou qu'il confondoit les longues & les breves. Mais quoy qu'il en soit, cela marque toujours l'inclination que le Roy Chilperic avoit à faire des Vers, quoy qu'un Prince ne se doit guère mesler de faire quelque chose que ce puisse estre, s'il ne la fait excellentement, & sur tout elle est indifférente, comme celle de faire des Vers. Il seroit néanmoins souhaiter que nostre Historien nous en eust raporté quelques-uns de sa façon, & qu'il nous eust bien fait entendre à quel usage il employoit les quatre lettres Grecques qu'il avoit ajoutées à nostre Alphabeth.

be, *vnni*, comme les Grecs ont Ω, dont les Caractères sont ceux-cy, Ω, Ξ, Ζ, Ψ, & envoya des lettres par toutes les Villes de son Royaume, afin que les enfans fussent ainsi enseignez, & non pas que les Livres écrits longuemain fussent pollis avec la Pierre ponce, & qu'ils fussent retranscripts.

46. Environ ce même temps mourut ¹ Agræcule Evêque de Chalon, qui fut un personnage fort poly, grandement sage, de famille Senatoriale, lequel fit plusieurs beaux Edifices dans cette Ville-là, où il repaforce maisons considerables, & y bastit une Eglise tenuë de colonnes, laquelle il enrichit de marbres d'ouvrage Musaique. Il véquit dans une grande abstinence, & ne mangeoit point de toute la journée qu'à l'appé; mais avec tant de promptitude, qu'il se levoit tous jours de table devant que le Soleil fust couché. Il étoit peu versé aux Lettres humaines; mais il estoit doué d'une grande éloquence naturelle. Il mourut en l'année 8. de son Episcopat, & en la 83. de son aage, lui succeda ² Flavius Referendaire du Roy Gontram.

47. En ce temps-là mourut aussi ¹ Dalmatius Evê-

RE LE XLVI. CHAP. I *Agræcule*. Il est surnommé Saint, & Evêque de Chalon, dans le Catalogue des Evêques de cette Eglise-là, sous le Donatien qui en fut le premier Evêque. Il fut élevé à l'Episcopat l'année 32. & mourut l'an 80. C'est à dire en la 5. année du Regne du jeune Theobert, sous le Roy Gontram. On célèbre sa Feste le 17. de Mars. Il souffrit au 3. Concile d'Orleans en 538. par le Prestre Avole, & se trouva en l'année au 4. & 5. Conciles d'Orleans en 541. & 549. comme au 2. d'Auxerre en 549. au 2. de Paris en 555. & au 2. de Lion en 567. Aimoin en fait mention au 42. chap. de son 3. livre. & Fortunat dans les Poësies de son 3. livre au chap. 22. il l'appelle de *famille Senatoriale*. C'est à dire Noble, & de personnes de qualité.

² *Flavius* Successeur d'Agræcule, dont la durée de l'Episcopat est ignorée. On le trouva au 1. Synode de Mâcon en 581. au 3. de Lion en 583. au 2. de Mâcon en 585. Et encore à la Ceremonie du Baptême du Roy Clotaire II. l'année 584. comme l'observe nostre Auteur au 28. ch. du 10. liv. Voyez Aimoin au 3. liv. au chap. 3. & 8.

RE LE XLVII. CHAP. I *Dalmatius*. Il est appelé saint, & est surnommé le 3. dans le Catalogue des Evêques de Rhodéz. Il assista au Concile de Clermont en 535. au 4. d'Orleans en 541. Et ce fut du temps de l'Evêque que le Roy Sigibert érigea un Evêché, *in Arisitenfi vico*, dans l'Eglise de Rhodéz, dont il a esté parlé au 5. chap. de ce Livre, au sujet de l'Evêque Meric,

que de Rhodéz, personnage de grande sainteté, lequel s'absteint toute sa vie de manger de la chair, comme ne se laissa jamais vaincre aux desirs charnels, & grand Aumonier, & plein de bonté vers tout le monde, perseverant dans l'oraison & dans les veilles. Il bâtit une Eglise; mais à force d'en vouloir faire un ouvrage exquis, il la défit & la rebâtit plusieurs fois, & la laissa imparfaite. Après sa mort, ² plusieurs (comme il arrive d'ordinaire) demandoient son Evêché. Mais un Prestre appelé Transobade, qui avoit esté autrefois Archidiacre brûloit de ce desir, se fiant sur ce qu'il avoit recommandé ³ le fils de Gogon avec son pere, qui estoit alors Gouverneur de l'enfance du Roy. Or l'Evêque avoit fait son testament par lequel il ⁴ prioit le Roy de considerer Sexene pour le mettre en sa place, le conjurant par des serments terribles, de ne permettre point qu'aucun Estranger fut ordonné Evêque dans cette Eglise, ny aucun avare, ⁵ ny aucun homme marié, mais quelqu'un qui fust exempt de toutes ces choses-là, & qui s'addonnast seulement à chanter les loüanges de nostre Seigneur. Le Prestre Transobade fit un serment au Clergé de la Ville, pendant lequel il y eut un Prestre qui entreprit de dire des paroles insolentes & impudiques contre le Prelat, & s'emporta tellement

² *Plusieurs demandoient son Evêché.* Ce desir si ordinaire aux Ecclesiastiques d'avoir les Prebendes, fait bien juger de la grande consideration qu'elles ont toujours esté; mais de ce que les grands Seigneurs les recherchoient mesme pendant la premiere Race, ne laisse pas lieu de douter que la puissance & le crédit n'y fussent joints avec la dignité.

³ *Le fils de Gogon.* Ce lieu est fort difficile, & l'expression en est équivoque, à tant de ces termes. *Fidus quod filium suum cum Gogone, qui Regis erat nutritius commendavit.* Car on diroit qu'il veut parler de ce fils qu'eust le Dalmatien Evêque de Rhodéz, ou tout au moins Transobade qui avoit esté son Archidiacre; mais il parle vraisemblablement du fils de Gogon, quoy que la construction n'en soit pas fort élégante: ou il n'y auroit point de sens.

⁴ *Il prioit le Roy, &c.* Ce lieu fait bien voir clairement l'autorité des Roys de la premiere Race pour conférer les Evêchez, dont l'usage est introduit dès le commencement. Dalmatius qui demande cette grace pour son Successeur, est un Saint, qui en cela mesme ne croit point faire préjudice aux droits de l'Eglise.

⁵ *Ny aucun homme marié.* On devoit donc quelquefois à l'Episcopus gens mariez; & cela se faisoit mesme assez souvent.

entre luy, qu'il l'appella fol & insensé. Sur quoy, comme quelqu'un luy apportoit à boire, quand il eut pris le verre pour l'approcher de sa bouche, sa main trembla, & le verre luy estant échappé de la main, il appuya sa tête contre un autre qui estoit assis auprès de luy, & mourut soudain. Si bien que de la table il fut porté au tombeau. Apres cela le testament du Prelat ayant esté lû en la presence du Roy Childebert, & des Grands de la Cour, ⁶ Theodose qui estoit alors Archidiacre de la Ville fut ordonné Evêque.

48. Le Roy Chilperic estant averty de tous les maux que ¹ Leudaste faisoit aux Eglises de Tours & à tout le peuple, y envoya Ansoulde, qui s'y estant arrivé à la feste de S. Martin, il mit à nostre discretion le choix de nostre Gouverneur, si bien qu'Eunomius ² fut élu. Enfin Leudaste se voyant privé de sa charge s'adressa directement à Chilperic, & luy dit. *Jusques icy, Seigneur, j'ay gardé soigneusement vostre ville de Tours: mais aujourd'hui que je suis chassé de cet employ, voyez à quelle sorte cette Ville sera conservée: car vous sçavez s'il vous plaist que l'Evêque Gregoire se propose de la rendre ³ au fils de Sigibert.* Ce que le Roy ayant entendu, luy dit; *Cela n'est point vray; mais, parce que vous n'en estes plus Gouverneur, vous avez inventé ce mensonge.* Il répondit au Roy. *Cet Evêque ne dit bien encore de plus grandes choses de vous-mêmes: car il ne fait point de scrupule de maintenir ouvertement que la Reine vostre épouse abuse des privantez*

¹ Theodose. Il n'y a point d'autres témoignage de ce 4. Evêque de Rhodan que celui-cy, & de l'année de sa mort, qui est marquée par S. Gregoire au 9. année du Regne de Childebert, au 38 chap du 6. livre.

² R. LE XLVIII. CHAP. I. Leudaste. Ce méchant homme, Gouverneur de Touraine, fut depouillé de sa Charge par l'autorité du Roy Chilperic, qui envoya Ansoulde en sa place, lequel remit le Gouvernement de la Ville & de la Province au jugement de l'Evêque & des Citoyens, qui élurent Eunomius.

³ élu. Il y a *in comitatus erigitur*. Car c'est ainsi qu'on appelloit en ce temps-là les Gouvernements des Villes & des Provinces, d'où sont venus les Comtes de Tours & d'Anjou, & ainsi des autres lieux.

⁴ au fils de Sigibert. Au jeune Childebert,

que l'Evesque ⁴ Bertrand prend avec elle. Alors le Roy transporté de colere le frappa de la main, & luy donna des coups de pieds, & le fit serrer en prison. Mais avant que de mettre fin à ce Livre, je veux raconter quelque chose des actions de Leudaste : & je croy qu'il faut commencer par sa race, & dire de quel pays il estoit, & qu'elles habitudes il avoit. Il y a une Ile en Poictou appelée Cracine, dans laquelle cet homme prit naissance d'un homme appelé Leocade, qui estoit serviteur d'un fermier de l'impôt sur le vin. Là il fut fait garçon de cuisine dans la maison du Roy. Mais parce qu'il avoit les yeux chassieux dès sa jeunesse, & que la fumée luy estoit fort contraire, il fut osté de là & mis à la boulangerie. Toutefois au mesme temps qu'il feignoit de se trouver bien dans cet employ il quitta le service, & s'enfuit par deux ou trois fois. Enfin ayant esté rappellé autant de fois, & ne pouvant estre arresté, on luy coupa une oreille pour punition de son crime : puis ne pouvant cacher par quelque invention qu'il pust trouver une si grande marque d'infamie, il se retira auprès de la Reine Marcoüese, que le Roy Charibert qui l'aimoit trop passionnément avoit receüe en son liect, en la place de sa sœur. Cette Princessse le receut favorablement, & luy donna le soin des plus beaux chevaux du Roy. D'où, comme il estoit fort vain, il conceut la pensée de s'élever à la charge de grand-cuyer. Quand il y eut esté receu, il méprisa tout le monde, & regarda toute la terre au dessous de son pied. Il s'enfla de vanité, & s'abandonna à toute sorte de luxure, son cœur brûla d'avarice & d'ambition : & prenant en main le soin des affaires de sa Maître, comme s'il eust esté son Tuteur, il couroit de toutes parts pour son service. Enfin apres la mort de cette Dame,

4 Avec l'Evesque Bertrand. Il entend parler de Bertrand Evesque de Bordeaux, dont il sera encore parlé au 31. chap. du 7. livre, & dont aussi il est fait mention au sujet de l'Evesque Pretextat.

5 Cracine. Le nom de cette Ile de Poictou n'est connu que de ce lieu. S. Gregoire, lequel pourroit bien estre Ré ou Oleron.

ant enrichy de ses biens, il se rendit agreable au Roy Charibert, par le moyen des grands présents qu'il luy pour estre r'étably dans sa Charge. Mais depuis, pour s pechez du peuple, il fut fait ⁶ Gouverneur de Tours. Ce fut là où il se rendit encore plus insolent qu'il n'avoit point esté; Prenant impunément le bien des Particuliers, insultant sur leur misere par des railles insupportables, se soüillant d'adulteres, semant partout des discordes, & calomniant les personnes les plus innocentes, pour les dépouiller de tout: si bien qu'il passa de grands trésors. Puis, apres la mort de Charibert, quand cette Ville-là fut venuë en la part de Sigibert, il s'alla rendre au Roy Chilperic, & tout ce qu'il avoit amassé luy fut osté par les serviteurs de Sigibert. Le Roy Chilperic, par le moyen de son fils Theodebert, ravahit la ville de Tours, dans laquelle j'estois déjà arrivé. Leudaste me fut fort recommandé par Theodebert, pour jouïr paisiblement du Gouvernement qu'il avoit obtenu quelque temps auparavant. Il s'abbaissoit devant moy, & me rendoit toutes sortes de soûmissions, ayant juré plusieurs fois ⁷ sur le Tombeau du S. Evêque, *qu'il ne passeroit jamais dans sa Charge les loix de la raison, & qu'il me seroit toujours fidele, tant pour la conservation de mes propres interêts, que pour celle de l'Eglise.* Car il craignoit, comme il arriva depuis, que le Roy Sigibert ne reconquist cette Ville-là, pour la remettre en sa sujettion. Mais enfin Sigibert eut venu à mourir, Chilperic succeda derechef au Royaume, & Leudaste r'entra dans son Gouvernement. Toutefois Merouïée estant venu depuis à Tours, luy ravit ses biens. Et tandis que Sigibert posseda la

Gouverneur de Tours, ou Comte de Tours: car c'est ainsi qu'on appelloit anciennement les Gouverneurs des Villes.

Sur le tombeau du S. Evêque. C'est à dire de S. Martin, lequel estoit estimé entre tous les autres, & le seul considéré pour les serments: car on ne fait point de mention, ny du Sepulchre de S. Gatien premier Evêque de Tours, ou de quelques autres excellents Prelats en cette Ville-là, qui estoient mis en odeur de sainteté.

ville de Tours, Leudaste se tenoit caché en Bretagne. Puis ayant repris son Gouvernement, comme nous l'avons déjà dit, il se remplit de tant de vanité, qu'il entroït dans la maison de l'Eglise avec des Cuirasses & des Corselets, portant un Carquois à sa ceinture, un Pertuisane à la main, & un Armet en teste, ne se tenant assuré de personne vivante, parce qu'il haïssoit tout le monde. S'il se trouvoit assis au lieu où l'on jugeoit les causes avec les anciens Clercs ou Laïques, & qu'il eût vû quelqu'un demandant justice, aussi-tost il se mettoit en furie, & disoit des injures outrageuses aux Citoyens. Il commandoit qu'on retirast les Prestres par la marche, & faisoit donner des coups de baston aux Soldats usant par tout de tant de cruauté, qu'à peine le pourroit-on raconter. Meroüée qui s'estoit emparé de ses biens, s'en estant allé, cét homme fit des calomnies contre moy, disant malicieusement que j'estois cause que Meroüée avoit emporté ses richesses, & que c'estoit moy qui l'avois conseillé. Mais apres qu'il m'eut fait tous les maux qu'il me put faire, il me fit derechef semer sur le poële qui couvre le Tombeau de S. Martin, qu'il ne me seroit jamais contraire.

49. Mais d'autant qu'il seroit trop long de dire par ordre toutes les infidelitez & tous les maux qu'à fait Leudaste, venons aux calomnies & aux inventions pernicieuses dont il se voulut servir pour me perdre, ou faisons voir plustost de qu'elle sorte la vangeance divine est tombée sur luy, pour accomplir cette parole. ¹ *Quiconque supplante sera supplanté.* Et cette autre: ² *Celui qui creuse une fosse, tombera dedans.* Apres plusieurs méchancetez qu'il fit contre moy & contre les miens & encore apres plusieurs brigandages qu'il fit des biens Ecclesiastiques, il associa dans ses interets ³ le Prestre

SVR LE XLIX. CHAP. I *Quiconque supplante.* C'est dans l'Ecriture, 9. 4.

² *Celui qui creuse une fosse, &c.* C'est dans l'Ecclesiaste, 10. 8.

³ *Le Prestre Riculfe.* Si c'est le mesme qu'il nomme en suite *Soudiacre* faut qu'estant Prestre, l'Eglise luy eust pourtant donné l'employ de Soud

iculfe, qui l'égaloit en mauvaife volonté. Et se portant tant d'excez contre moy, qu'il dit que ie parlois mal la Reine Fredegonde, & que j'avois avancé qu'elle oit coupable de crime, afferant que si mon Archidacre Platon, & Gallien mon amy, estoient mis à la torture, ils me convaincroient d'avoir dit ces choses. Lors le Roy se trouvant émû de colere, comme nous vous dit cy-devant, le battit à grands coups de poing de pied, & le fit mettre en prison : car il disoit qu'il oit pour témoin de toutes ces choses un Ecclesiastique appellé Reculfe, par lequel il justifieroit bien aisément tout ce qu'il avoit dit de moy. Quant à ce Riculfe qui estoit Soudiacre, c'estoit un homme évanté, semblable à luy, qui une année auparavant avoit tenu conseil avec luy touchant cette affaire, pour chercher moyen de m'offencer, s'estant mis sous sa protection. Enfin Leudaste l'ayant rencontré, il l'entendit parler : préparèrent ensemble pendant quatre mois toutes les ruses & tous les artifices dont ils se peurent aviser contre moy. Enfin ce Riculfe accompagné de Leudaste me vint trouver, pour me prier de l'excuser. Je le fis très-honteux, & je receus publiquement en ma maison un ennemy caché. Quand Leudaste s'en fut allé, il se vint jeter à mes pieds, & me dit ; *Si vous ne me secourrez promptement, je suis perdu. J'ay dit à la suggestion de Leudaste ce que je ne devois point dire ; envoyez-moy maintenant en d'autres Royaumes, ou si vous ne le faites, je seray pris par les Officiers du Roy, & je seray condamné au dernier supplice.* Je luy répondis ; *Si vous ne dites quelque chose contre la raison, vostre parole tombera sur vous. Mais de vous envoyer en quelqu'autre Royaume, je ne le feray pas de peur de me rendre moy-mesme suspect au Roy.* Quelquetemps apres Leudaste l'accusa devant le Roy, disant qu'il avoit oüï dire

mais il y a grande apparence qu'il faut icy entendre deux Riculfes, l'un Riculfe, & l'autre Soudiacre, & tous deux ennemis de S. Gregoire, pour favoriser les mauvaïses intentions de Leudaste.

d'étranges choses au Soudiacre Riculfe, qui estant d'rechef resserré en prison, & Leudaste en estant délivré, il y fut remis, & dit en suite que Gallien & l'Archidiacre Platon avoient esté présents le jour que l'Evesque avoit tenu ces propos. Le Prestre Riculfe à qui Leudaste avoit déjà promis l'Evesché, estoit tellement devenu insolent, qu'il égaloit certainement l'orgueil & vanité de Simon le Magicien. Il m'avoit juré plus de trois fois sur le sepulchre de S. Martin, qu'il ne me manqueroit pas de parole. Et cependant le sixième jour d'après Pasques, il lâcha des paroles outrageuses contre moy avec tant de violence, qu'à peine se pût-il empêcher de me battre, se fiant à la trahison qu'il avoit ourdie pour me faire perir. Le lendemain qui estoit Samedi d'après Pasques, Leudaste vint à Tours, & faisant semblant d'avoir quelque autre chose à faire, arresta l'Archidiacre Platon & Gallien, lesquels ayant dépouillés, il leur mit les fers aux pieds & aux mains, & commanda qu'on les menast à Reine. Estant averty de cela dans la maison de mon Eglise, j'entray dans mon Oratoire, avec le trouble & tristesse dans le cœur. Je pris le livre des Pseaumes de David, pour y trouver quelque consolation, & à l'ouverture du livre, ce Verset se présenta à mes yeux. *Il leur servit de guide en leur donnant de l'esperance : Ils furent point saisis de crainte, tandis que la Mer couvrit ses Ennemis.* Cependant Leudaste & ses gens s'establirent sur la Riviere, son bateau perit sous le pont, qui s'appuyoit sur deux Barques, & luy-mesme ne se fust point garentir du naufrage, non plus que ses compagnons, si ce n'est qu'il ne se fust sauvé à la nage. Pour l'autre Vaisseau qui estoit attaché au bateau de Leudaste, où estoient les deux prisonniers, il fut par l'aide de Dieu élevé sur l'eau. Les prisonniers furent menez au Roy, & poursuivis par une violente accusation, pour estre condamnez à mort.

Mais le Roy ayant songé à cette affaire, les fit délier, & fit garder dans une prison libre, sans leur faire de mal. Cependant le Duc Berulfe qui estoit venu à Tours, avec le Comte Eunomius, fit courir le bruit que Gontran se vouloit emparer de cette Ville: & qu'à ce sujet de peur que par sa négligence il n'y arrivast quelque chose de fâcheux, il dit qu'il falloit pourvoir aux besoins de la Ville. Si bien qu'ils mirent des Gardes aux portes, qui sous pretexte d'en asséurer toutes les avenues, ne faisoient tout cela que pour me garder. Ils envoyèrent aussi des gens pour me donner avis de me retirer secretement & sans bruit à Clermont, en prenant tout ce que je voudrois de mes biens de mon Eglise. Mais j'en voulus rien faire. Alors le Roy fit assembler les Evêques de son Royaume pour examiner soigneusement ce fait. Par lequel Riculfe qui estoit dans l'ordre de la Clericature, ayant esté souvent interrogé en particulier, & ayant avancé plusieurs faussetez contre moy & contre les miens, un certain Charpentier appelé Modeste, luy dit; *O malheureux que vous estes, de convencer toutes ces choses contre vostre Evêque: il vous a bien mieux valu de vous taire, & de luy demander pardon de l'injure que vous luy faites sans sujet, pour obtenir sa grace.* Sur quoy Riculfe commença de crier de toute sa force & de dire contre Modeste; *Voilà ce qui m'impose silence de peur que je die la verité. Voilà l'ennemy de la Reine qui empesche d'informer d'une affaire criminelle, qui concerne l'honneur de cette Princeesse.* La Reine fut incontinent avertie de cela, on fit de Modeste, on luy presenta la question, on le prit, on luy mit les fers aux pieds & aux mains, & on le resserra en prison, au milieu de deux hommes pour le garder. Mais sur la minuit, les Gardes s'endormirent, le prisonnier pria nostre Seigneur que par sa bonté & sa toute-puissance, il luy plust de le visiter & de le soulager dans sa misere, & de faire que celui qui avoit été mis en prison étant innocent, en fust delivré par le

merite des bien-heureux Evesques S. Martin & S. Medard. Aussi-tost les liens se lascherent, les ceps se rompirent, la porte de la prison s'ouvrit d'elle-mesme, & le prisonnier entra la nuit dans l'Eglise de S. Medard comme i'y célébrois la Veille en prières. Les Evesques estoient donc assemblez au bourg de Brenne, le Roy y arriva, qui les ayant saluez, & receu leur benediction, s'assit parmi eux. Alors Bertrand E. de Bordeaux qu'on avoit accusé de ce crime avec la Reine, proposa le fait, & me dit que je luy avois imposé aussi bié qu'à la Reine. Je le nia, & je protestay en verité, *que je n'y avois point pensé, que je n'en avois jamais ouy parler, & que je n'estois point l'auteur de cette calomnie.* J'entendois cependant hors de la maison une grande rumeur parmy le peuple, qui disoit; *Pourquoy objecte-t-on de si estranges choses à ce Prestre du Seigneur? Que le Roy ne s'occupe-t-il à quelque chose de meilleur? Vn Evesque auroit-il jamais pû dire de semblables choses du moindre valet? Hela! helas! Seigneur Dieu, donnez secours à vostre serviteur.* Le Roy disoit; *Le crime qu'on impute à ma femme tourne à mon deshonneur, si vous desirez qu'on produise des témoins contre cét Evesque, en voicy de tous prests. Que si vous ne jugez pas à propos de les écouter, ou que vous trouviez meilleur de rejeter la preuve de l'accusation sur la foy de l'Evesque, vous n'avez qu'à le dire; je me soumettray volontiers à tout ce que vous ordonnerez.* Tous s'émerveillerent de la prudence & de la patience du Roy. Ils dirent tous alors, *qu'on ne devoit ajouter de foy à une personne inferieure, qui accusoit l'Evesque son Supérieur.* On suivit cét avis, & on

Les Evesques assemblez au village de Brenne. Le Texte porte, *apud Brennacum Villam*, qui estoit un lieu dans le Diocèse de Reims, où le Roy se plaisoit fort: Et là le Roy Chilperic en la 14. année de son Regne, c'est à dire l'an de nostre 580. assemblea un Concile au sujet de Gregoire Eveque de Tours, accusé par Leodegiste, comme s'il eust calomnié la Reine Fredegonde d'avoir pris d'injustes plaidez avec Bertrand Eveque de Bordeaux: mais Gregoire se purga par un serment de cette outrageuse accusation: & Leodegiste qui s'estoit retiré, s'estant senty capable d'une accusation si juste, fut puni par une excommunication publique, les Evesques assemblez au Concile de Brenne ne se trouvant point nommez en quel que lieu que ce soit.

après que les Messes auroient esté célébrées, je prouvois mon innocence par serment sur trois Autels, & de je protesterois solennellement que je n'avois jamais rien dit de ce qu'on m'imputoit. Et quoy que cette conduite fust contraire aux saints Canons, si est-ce qu'elle fut suivie pour le respect qu'on voulut rendre au Roy. Je ne me tairay point aussi sur ce propos, de ce que la Reine ⁶ Riginthe attristée de mes douleurs, vint avec toute sa famille, jusques à ce qu'un garçon lui fit sçavoir que j'avois accompli tout ce qui avoit esté ordonné. Les Evêques allèrent trouver le Roy, & lui dirent : *Seigneur, l'Evêque a ponctuellement obéi à toutes les choses qui luy ont esté commandées. Maintenant que vous reste-t-il à faire, sinon que vous le priviez de la Communion, avec Bertrand accusateur de son frere ?* Je n'ay rien mis en avant, répondit le Roy, *sinon ce que j'ay oüy dire.* Les Evêques lui demandèrent, *qui luy avoit dit cela ?* Il répondit, *qu'il luy avoit oüy dire à Leudaste.* Ce calomniateur s'estant aperçu que la chose bastoit mal pour luy, & que son accusation n'estoit pas bien reçue, s'en estoit déjà fui. Alors tous les Evêques jugerent à propos que l'Auteur du scandale, c'est à dire celuy qui avoit diffamé la réputation de la Reine, & estoit l'accusateur d'un Evêque, fust chassé de toutes les Eglises, parce qu'il s'estoit absenté pour n'estre pas oüy. D'où vint qu'ils envoyèrent tous une Epistre soucrite de leur main, aux autres Evêques qui n'avoient pas assisté au Concile, pour ne le pas recevoir. Et ainsi chacun s'en retourna chez soy. Leudaste ayant oüy ces choses, se retira dans l'Eglise de S. Pierre qui est à Paris. Mais si-tost qu'il eut oüy dire que le Roy faisoit défense par une Ordon-

⁶ La Reine Riginthe. Elle estoit fille de Chilperic, & mariée à Leuvigilde Roy d'Espagne.

⁷ L'Evêque a ponctuellement obéi. S. Gregoire a fait les choses qui luy ont esté ordonnées, parce que c'estoit pour sa justification dans une accusation injuste qu'on avoit faite contre luy ; & en cela même il ne faisoit rien que sa conscience.

nance publique, que personne de son Royaume ne receust, & mesmement que son fils qu'il avoit laissé sa maison estoit decedé, il vint secrettement à Tours; & ce qu'il y avoit de meilleur, il le transporta à Bourgs. Enfin se voyant poursuiuy par des serviteurs du Roy il s'enfuit, sa femme fut arrestée, & releguée en exil à la ville de Tournay: Et pour le Clerc Riculfe, il fut destiné à la mort. Mais ie priay le Roy de luy donner la vie, ce que j'obtins mal-aisément; toutefois ie ne le fis exempter des tourments. Et certes il n'y a nulle chose ny nul métal, qui eust pû endurer tant de coups qu'en fit souffrir à ce miserable. Il demeura pendu à un arbre, ayant les mains liées derriere le dos, depuis neuf heures du matin jusques aux trois heures après midy qu'il fut détaché de là; & puis quand on l'attaché à une poulie, on le batit à coups de baston à coups de verges, & à coups de doubles écourgées, & n'estoit point battu d'un ou de deux, mais d'autant de Bourreaux qu'il en pût approcher de luy. Alors se voyant en danger de mourir, il declara la verité, & découvrit publiquement les secrets de sa trahison, disant qu'on avoit imposé ce crime à la Reine, afin qu'elle fust chassée du Royaume, son pere & ses freres estuiez, ⁸ Clovis se pust emparer de la Couronne, & perdre le daste du Gouvernement, & que le Prestre Riculfe, depuis le temps de l'Evesque S. Eufrone, estoit amy de Clovis, pust obtenir l'Evesché de Tours, ayant prou l'Archidiaconat à Riculfe le Clerc. Pour moy, Dieu m'ayant fait la grace de retourner à Tours, j'y trouvy l'Eglise toute en trouble par le Prestre Riculfe, qui sous l'Evesque Eufrone, estant sorty de parents fort pauvres, fut ordonné Archidiacre. Puis ayant esté élevé à la dignité de Prestre, il s'en retourna en son pais, mais tousjours plein d'orgueil, de vanité, & de présomption. Et certes, comme j'estois encore aupres du Roy, celuy qui comme s'il eust déjà esté Evesque, entra impudemment

8 *Clovis*. Il estoit fils du Roy Chilperic, & de la Reine Andouiere.

ns la maison de l'Eglise, fit un memoire de l'argent
 il y avoit, & mit sous sa puissance tout ce qu'elle
 fessoit. Il enrichit de présents les principaux du
 ergé, il leur départit des vignes, & leur distribua
 s prez: mais il battit les moindres à coups de baston,
 r fit plusieurs playes de sa main, & leur dit; *Recon-*
nissez vostre Seigneur, qui a obtenu la Victoire contre
Ennemis, & qui a nettoyé la ville de Tours des Au-
gnats qui l'avoient infectée. Le miserable qu'il estoit,
 lçavoit pas que tous les Prestres qui avoient esté or-
 nnez à Tours, excepté cinq Evesques, estoient tous
 nts d'alliance & de proximité avec ceux de nostre fa-
 lle: Et avoit accoutumé de dire souvent à ses Amis,
personne ne pouvoit plus seurement tromper un hom-
sage, qu'en se parjurant. Mais, comme il me mé-
 sooit fort encore, quand ie fus de retour, & qu'il ne me
 noit point salier comme les autres Citoyens; mais
 il ufoit mesme de menaces outrageuses, qui n'alloient
 rien moins que de me faire assassiner; I'ordonnay par
 vis des Evesques de nostre Province, qu'il fust enfer-
 é dans un Monastere, où estant étroitement détenu, il
 riva par l'intervention de l'Evesque Felix, qui s'estoit
 gagé sans sujet dans la défense de cette cause, l'Ab-
 du Monastere s'estant laissé tromper par les faux
 ments qu'on luy avoit faits, que Riculfe échappa, &
 il s'alla jetter entre les bras de Felix, qui fut
 oy de le recevoir, bien qu'il le deust avoir en exécra-
 n. Pour Laudaste, il se retira à Bourges avec tous
 thrésors qu'il avoit amassez au dépens des Pauvres.
 Mais peu de temps apres, ceux de Bourges, avec le Juge
 ce lieu-là, se jetterent sur luy, & luy ravirent tout
 & tout l'argent qu'il avoit apporté, ne luy laissant
 n que ce qu'il avoit sur le corps, & luy eust mesme
 é la vie, s'il ne se fust sauvé promptement. Puis ayant
 nassé de nouvelles forces, il se jetta avec quelques

L'Evesque Felix. Il en a déjà esté parlé au 5. & 31. chap. de ce Livre: &
 sera encore parlé au 15. chap. du 6. livre,

gens de Tours sur ceux qui luy avoient osté
 moyens, desquels il en mit un à mort, & recou
 quelque peu de ses biens, avec lesquels il retourna
 core à Tours peu de temps apres. Le Duc Berulfe ay
 eu avis de toutes ces choses, envoya de ses gens bien
 mez, pour se saisir de luy. Si bien que se voyant
 danger d'estre pris, il quitta ses biens, & se retira d
 l'Eglise de S. Hilaire de Poictiers. Le Duc Berulfe e
 voya ses dépoüilles au Roy. Cependant Leudaste est
 . forty de l'Eglise, se jetta dans les maisons de divers p
 ticuliers, & fit des brigandages publics. Il fut aussi s
 vent surpris en adultere devant le Portique de l'Egli
 dont la Reine fut tellement émuë, parce que c'estoit u
 horrible profanation d'un lieu Saint, qu'elle comman
 qu'il fust jetté dehors honteusement. Ce qui s'execa
 promptement, & se retira derechef chez ses Hostes d
 l'avoient receu anparavant, leur ayant demandé le
 cret, & les ayant priez de le tenir caché.

50. Au reste, bien que j'eusse dû parler cy-devant
 l'entretien que S. Salvie eut avec le Roy, & qu
 semble que l'occasion en soit échappée, si est-ce que ie
 croy pas faillir, si ie dis encore cy-apres à son sujet,
 qu'il ne m'estoit pas souvenu de dire, quand j'en
 parlé. Si-tost qu'il eut donc dit adieu au Roy, apres
 Synode dont j'ay fait mention, comme nous voulions
 nous en retourner chez nous, il ne voulut pas s'en r
 tourner, qu'apres que nous nous fumes donnez le b
 ser de paix, & que nous n'eussions laissé cet homm
 que ie cherchay long-temps, & que ie trouvay da
 le Parvis de la Maison de Brenne, auquel ie dis, que
 m'en retournois chez nous. Alors nous estant un p
 éloignez pour parler ensemble. Il me dit, *Voyez-vo
 sur ce toict, ce que ie regarde d'icy par merveille? A c*
 ie répondis, *Je voy sur ce toict, ce que le Roy comman*

aguères d'y estre mis. Il me dit encore : Ne voyez-vous en autre chose ? Non , luy dis-je ; car ie me doutois qu'il me disoit cela en riant. Puis j'ajoutay ; Si vous voyez quelque chose davantage , dites-le nous franchement. Alors tirant un profond soupir de sa poitrine ; voy , dit-il, le glaive nud de la colere divine , qui pend à cette maison. Ses paroles ne se trouvèrent ny vaines ny fausses : car à vingt jours de là , le Roy perdit ses Enfans , dont nous avons déjà parlé.

C'est icy que finit le cinquième livre , & finit en la quatrième année du Regne de Childebert.





LES CHAPITRES

du sixième Livre. Lequel commence en la sixième année du Règne de Childebert.

- i. **D**E quelle sorte Childebert se rangea du party de Chilperic ; & de la fuite de Mommol.
- ij. Des Ambassadeurs de Chilperic qui retournèrent de l'Orient.
- iiij. Des Ambassadeurs de Childebert à Chilperic.
- iv. Comme Loup fut chassé du Royaume de Childebert.
- v. Dispute avec un Juif.
- vj. De S. Hospice reclus, de sa grande abstinence & des merveilles de sa vie.
- vij. Du trépas de S. Ferreol Evêque d'Uzès.
- viiij. De S. Cibar solitaire reclus dans la ville d'Agen, de sa guérisson du gouléme.
- ix. De Domnole Evêque du Mans.
- x. De la Basilique de S. Martin, qui fut ruinée.
- xj. De l'Evêque Theodore & de Dinimius.
- xij. De l'Armée qu'on fit marcher contre ceux de Bourges.
- xiiij. De Loup & d'Ambroise Citoyens de Tours, qui furent tués.
- xiv. Des prodiges qui parurent en ce temps-là.
- xv. De la mort de l'Evêque Felix.
- xvj. Tapolene reprit sa femme.
- xvij. Quelques

- ij. Quelques Juifs furent convertis par le Roy Chilperic.
- iiij. Les Ambassadeurs de Chilperic retournerent d'Espagne.
- Des gens de Chilperic sur la rivièrè d'Urbie, dans le territoire de Paris.
- La mort du Duc Chrodin.
- Divers Signes.
- Cartherius Evêque de Perigueux.
- Il naquit un fils au Roy Chilperic.
- v. Embusches qui furent dressées à Theodore Evêque de Marseille.
- vi. Quelques signes au Ciel.
- vij. Du Duc Gontran & de Mummol.
- vij. Chilperic vient à Paris.
- viiij. Du Referendaire appelé Marc.
- ix. Des Filles du Monastere de Poictiers.
- x. La mort de l'Empereur Tibere.
- xi. Plusieurs maux que le Roy Chilperic fit porter dans les Villes de l'obeïssance de son frere, ou qu'il y fit luy-mesme.
- xii. La mort de Leudaste.
- xiiij. Des santerelles, des maladies, & des prodiges qui parurent en ce temps-là.
- xv. La mort de Theodoric fils de Chilperic.
- xvi. De la mort d'un Prestre appelé Mummol, & de plusieurs femmes qui furent tuées.
- xvij. De l'Evêque Etherius.
- xviij. De la mort de Lupentius Abbé de Lodève.
- xix. De la mort de l'Evêque Theodose, & de son successeur.
- xx. De la mort de Remy Evêque de Bourges, où il est parlé de l'incendie de sa Ville, & de son successeur Sulpice.
- Vn débat que j'eus avec un Heretique.
- Le Roy Chilperic s'en alla à Cambray où il porta ses tresors.

- 354 LES CHAPITRES DV VI. LIVRE.
xlij. *Childebert entreprend le voyage d'Italie.*
xliij. *Des Roys de Galice.*
xliv. *Divers Signes.*
xlv. *Les nopces de Rignunthe fille de Chilperic.*
xlvj. *La mort de ce Roy.*





L'HISTOIRE DES FRANCOIS, DE GREGOIRE EVESQVE DE TOVRS. LIVRE SIXIEME.

LE Roy Childebert en la sixième année de son Regne, ayant donc rompu la paix qu'il avoit faite avec le Roy Gontram, se reünit avec Chilperic. Et peu de temps apres Gogo estant decedé, on mit Vandelin en sa place. Par Mummol, il se sauva du Royaume de Gontram, & alla renfermer dans ² Avignon pour se mettre en

FR. LE I. CHAP. I Gogo. Il en a esté parlé au 47. chap. du liv. precedent, où il est appellé *nourrisson du Roy*, & nous avons des Epistres de Gregoires à Chamingue, à Traseric, à Pierre quil appelle *tres-heureux Pape*, à Grasulfe. Il fut Maire du Palais d'Austrasie. Fredegair en parle aussi au 21. & pour Vandelin, il sera parlé de sa mort au 22. ch. du 8. liv. d'Avignon. Il l'appelle *Avennicorum murorum munitionem*. Si c'est moins d'Avignon qu'il faut entendre ces paroles-là: car Avignon tire son nom d'*Avenio*, & non pas d'*Avenna*, mais il y a pourtant grande apparence qu'il ne faut point traduire cecy d'autre sorte: & nostre Auteur en

seureté. Un Synode d'Evesques assemblé à Lion , a sujet de plusieurs differents , prononça son jugement contre ceux qui s'estoient montrez negligents en leurs charges. Puis le Synode retourna auprès du Roy , pour y traiter de beaucoup de choses qui concernoient la retraite de Mummol , avec les disputes & les querelles du temps.

2. Cependant les Ambassadeurs du Roy Chilperic , qui trois années auparavant estoient allez à la Cour de l'Empereur Tibere , retournerent de là ; mais il est vray que ce ne fut pas sans beaucoup de perte & de fatigue. Car n'ayant osé aborder au port de Marseille , à cause du different qui s'estoit mis entre des Roys , ils entrèrent en celui d'Agde , qui est une Ville située dans le Royaume des Goths ; mais devant que d'atteindre le bord , leur Navire agité par la tourmente fut jetté en pieces sur le rivage , tandis que les Ambassadeurs voyant dans le peril avec leurs gens , prirent des ais leur vaisseau brisé , & se sauverent sur le bord , ayant perdu force monde de leurs gens , quoy qu'il y eut aussi plusieurs qui s'échapperent comme ils purent du naufrage. Cependant ceux du pays profiterent de tout ce que les vagues jetterent sur la coste ; mais , qu'il en soit , ils porterent au Roy Chilperic ce qu'il s'y trouva de meilleur , & le peuple d'Agde en cueillit beaucoup de profit de son costé. J'estois alors parti pour aller au devant du Roy , & je m'estois rendu à ² Nogent , où le Roy nous fit voir

fait souvent mention , comme il en est aussi parlé dans les anciennes Notices des Eglises de la Gaule.

3. *Le Synode retourna auprès du Roy.* C'estoit pour juger en sa présence des affaires d'Estat : car les interets de l'Eglise en ce temps-là , estoient unis avec ceux de l'Estat. Ce n'est pourtant pas fort le métier des Ecclesiastiques de se mêler des choses seculieres. Le Pere Sirmond n'a point marqué ce Synode dans les Conciles de la Gaule.

SVR LE II. CHAP. I. *Le Royaume des Goths.* Le Landoc , qui avoit pris son nom de la Domination des Goths.

2. *Nogent.* Par le mot *Novigentum* , qui pourroit bien estre Nogent sur Marne , comme il se trouve encore marqué dans la vie de S. Germain. Les anciens Manuscrits neantmoins lisent *Nonigentum* , & non pas *Novigentum*.

un grand bassin d'or qu'il avoit enrichy de pierres
 1 poids de cinquante livres, & nous dit ; *J'ay fait ce
 ie vous voyez, pour la gloire de la Nation des Fran-
 1 is. Mais i'en feray bien d'autres si je vis.* Il nous fit
 voir aussi ⁴ des pieces d'or, qui pesoient une livre cha-
 ne, lesquelles l'Empereur luy avoit envoyées, portant
 un costé son image, avec cette inscription tout autour,
de Tibere Constantin perpetuel Auguste, & de l'autre
 1 Char attelé de quatre chevaux, & un homme
 monté dessus, avec ces paroles autour, *La gloire des Ro-
 1 ains.* Et nous montra encore beaucoup d'autres cho-
 1 somptueuses, qu'il fit voir également aux Ambassa-
 1 urs.

3. Enfin comme on fit sejour en ce lieu-là ; ¹ Giles

seroit ce point aussi *Novientum*, qui est Doüay en Anjou, ou un autre
 1 appelé de la sorte, marqué dans la vie de S. Remy ?

Un grand Bassin. Il y a, *Missorium magnum*. Qui se peut interpreter, ce
 1 semble, par bassin, ou par coffret, ou par coffre, ayant eu la pensée d'abord
 1 ce fust quelque présent qui eust esté envoyé au Roy ; mais il n'y a point
 1 apparence. Il est fait mention d'une pareille chose dans le premier livre de
 1 l'histoire de Dagobert, au chap. 30. *In huius vero beneficii recompensatione*
Missorium aureum nobilissimum ex Thesauris Gothorum quem Thurefnodus
ab Aetio patricio susceperat, Regi dare promittit pensantem auri ponderis
quingenta. Ce qui donneroît lieu d'estre interpreté par un présent envoyé.
 1 redegaire dans sa Chronique qu'il écrivit par le commandement de Chil-
 1 brand, le marque encore en cette sorte sur le mesme sujet : *Huius beneficii*
recompensationem Missorium aureum nobilissimum ex Thesauris Gothorum, quem
Thurefnodus Rex ab Aetio patricio susceperat Dagoberto dare promissit, pen-
santem auri pondus quingentos. Il y a donc plus d'apparence de dire que *Mis-*
 1 *orium* est un mot qui vient du Grec barbare *Minisourion* ou *Minisorian*, qui
 1 est une espece de Bachot où l'on jette l'eau, dont il est parlé dans le Testament
 1 de S. Remy, rapporté par Flodoard au 18. chap. du 1. livre. *Post conditum res-*
criptum imo signatum occurrit sensibus meis ut basilica dominorum Marty-
rii Timothei & Apollinaris. Missorium argenteum sex librarum deputem.
 1 Et 5 chap. du 2. livre. *Ibique Missorium argenteum deauratum deputavit.*
 1 N'estoit-ce point aussi un Autel portatif, ou un Livre précieux pour célébrer
 1 l'eucharistie ? Mais il l'auroit appelé *Missarium* ou *Missale*, au lieu de *Mis-*
 1 *orium*.

Des pieces d'or. C'estoient des Medaillons de grand prix, dont ie n'ay
 1 point de connoissance qu'il en soit venu jusques à nous. Et il seroit mal aisé
 1 de trouver aujourd'huy quelqu'un si pesant, de quelque ancien Prince que
 1 ce soit.

R L E III. CHAP. I *Giles Evêque de Reims.* Il fut élu en la
 1 place de Mappinius, en l'année 572. le 4. Evêque de Reims apres S. Remy, &
 1 le 10. dans l'ordre des Evêques de cette Eg'ise-là, dont Gregoire a encore
 1 parlé dans le 31. chap. de ce livre, dans les 14. & 33. du 9. livre, & dans le 19.
 1 du 10. livre. Voyez aussi Aimoin dans les 50. & 51. chap. du 3. liv. Hinc-
 1 ma dans la vie de S. Remy, & Flodoard au 2. chap. du 1. livre. On a remar-

Evesque de Reims vint trouver le Roy Chilperic en qualité d'Ambassadeur, avec des principaux Seigneurs de la Cour de Childebert, où apres qu'on luy eut donné audience, & qu'il eut représenté; que puis que le Roy ne me avoit esté osté à Gontram, ils se devoient réunir & faire la paix entr'eux. Sur quoy le Roy Chilperic; *Mes pechez sont cause*, luy dit-il, *qu'il ne m'est point demeuré d'enfans, & qu'il ne me reste point à present d'autre heritier que le Roy Childebert fils de mon frere Sigibert. C'est pourquoy je veux bien qu'il herite de moy, & je feray tout mon possible, pourvu que tant que je vivrai je possède mes Estats en paix & sans trouble.* Les Ambassadeurs le remercièrent, & apres avoir souscrit à toutes les promesses, ils retournerent vers Childebert avec de riches presents. Mais si-tost qu'ils furent partis, le Roy Chilperic y envoya pareillement ² l'Evesque Lendovalde, avec des principaux de son Royaume, lesquels apres avoir reçu les sermens necessaires pour signer les articles de la paix, & confirmé de leurs suffrages le traité qui s'en fit, ils retournerent chez eux avec presents.

4. ¹ Loup Gouverneur de Champagne se trouva fatigué de longue main, par les diverses incursions qui s'estoient faites en son pays, & par des ravages continuels qui le dépouilloient de toutes ses commoditez, particulièrement par les factions d'Ursion & de Bertrande, qui conspirant ensemble de le faire perir, mirent une armée sur pied qu'ils firent marcher contre lui. Mais la Reine Brunichilde s'affligeant des injustes poursuites qu'on faisoit contre un homme qui luy estoit

qué que ce fut luy qui sacra Gregoire Evesque de Tours, en l'année 572, qui établit contre les Loix Ecclesiastiques, Promote Evesque de Chasteaudun en l'année 573.

2. *L'Evesque Lendovalde.* Il est marqué le dixième Evesque de Baieux dans le Caralogue des Evesques de cette Eglise-là. Voyez le 13. chap. du 9. livre.

SVR LE IV. CHAP. I. *Loup Gouverneur de Champagne.* Il est dit *Dux Campanensis*, qu'il ne faut pas traduire, à mon avis, en ce lieu-là, par le Dux de Champagne. Cette mesme Histoire le trouve rapportée succinctement dans Fredegaine au 86. chap. de son Histoire abrégée des François. Et Fortunat Evesque de Poitiers célèbre les loüanges de ce Personnage illustre, dans un Poëme qu'il en composa expres, où il parle aussi de son frere Magnulfe,

elle, se resolut courageusement d'aller trouver les ennemis, & de leur dire; *Ne vous engagez point incondément à commettre une action indigne de vostre courage, ne persecutez-point un innocent, & gardez-vous en de combattre pour un seul homme, pour faire perir un moment toutes les esperances de la Province.* Mais rision prenant la parole; *Retirez-vous d'icy, Madame, luy dit-il, & qu'il vous suffise d'avoir tenu le Royaume sous vostre puissance, tandis que le feu Roy a vécu. Vostre fils regne maintenant, & son Royaume sera conservé par nos soins, & nullement par les vostres. Vous n'avez rien de vous arrester icy plus long-temps, nos chevaux vous pourroient blesser.* Mais quoy qu'il estoit, la Reine fit si bien par son adresse qu'il n'y eut point de combat. Toutefois en partant de ce lieu-là, les gens de guerre à qui elle s'adressa, se jetterent dans la maison de Loup: d'où apres qu'ils eurent ravy toutes les richesses, qu'ils feignirent de vouloir enfermer dans les coffres du Roy, ils les emporterent chez eux-mêmes, & firent ces menaces contre Loup. *Il ne nous happera de sa vie, & il se peut enfin asseurer qu'il trouvera nostre colere.* Si bien que Loup voyant le danger où il estoit, mit sa femme en seureté dans ² la ville de Lion, & luy se retira auprès du Roy Gontram, qui le receut humainement, & se tint caché en ce lieu-là, jusques à ce que Childebert fust venu en âge, pour gouverner luy mesme ses Estats.

5. Comme donc le Roy Chilperic séjournoit ¹ au lieu que j'ay dit, ayant commandé qu'on fist partir le message, il se disposa de venir à Paris, vers qui m'estant

Dans la ville de Lion. Il y a, infra urbis Lugduni clauarii muros: & une à Lion le surnom de Clauarum, parce qu'elle est entourée de montagnes qui luy seruoient de défense, comme une massue nouëuse qu'on appelle Clava, (laquelle les Poëtes mettent entre les mains d'Hercule) le rendoit invincible & redoutable à ses Ennemis. On dit aussi Laudunum clauarum, c'est à dire Laon, assis sur une montagne.

SVR LE V. CHAP. I Au lieu que j'ay dit cy-dessus. C'est à la ville ou au Bourg de Nogent, marqué dans le 2. chap. laquelle il appelle *Nogentum Villam*, qui pourroit estre Nogent sur Marne.

présenté pour prendre congé de luy, un certain Juif appelé Priscus, qui avoit accoutumé de luy vendre des bagues & ² de petites curiositez, se trouva là devant luy. Le Roy pour le carresser luy toucha la teste, & me dit *Venez Prestre du Seigneur, & touchez-le aussi de vostre main.* Mais luy ne le voulant pas souffrir, le Roy dit ; *O ³ teste dure, & pour en parler veritablement, engendrez toujours incredule, qui ne scaurois comprendre que le Seigneur de Dieu a esté promis par la voix de ses Prophetes, & d'entendre les Mysteres de l'Eglise figurez par les Sacrifices.* Comme il parloit de la sorte, Dieu n'a pas besoin d'alliance conjugale, luy dit le Juif, & ne s'enrichit point d'aucune lignée, il ne souffre point de compagnon, en la Majesté de son Regne, luy qui nous a dit par la bouche de Moysé ; ⁴ *Voyez, voyez, comme c'est moy qui suis le Seigneur, & qu'il n'y a point d'autre Dieu que moy seul. Je tueray, & je feray vivre, je frapperay, & je gueriray les blesseures.* Le Roy luy dit ; *Dieu a engendré son Fils de tout temps d'un sein spirituel, sans estre par sa naissance jeune que luy, ny moindre que luy en puissance, duquel il a dit luy-mesme, ⁵ je vous ay engendré de mon sein*

² De petites curiositez, ou de jolies choses qui servent à parer les Dames, comme des bagues ou des étoffes exquises ; ce qu'il appelle *Species*, & qui ne faut pas tourner comme a fait le vieux Traducteur, par *Des Epices* ; Car n'est point cela du tout, mais des gentilleſſes telles que les sont les petites choses que les Dames ont quelquefois appellé des *Bijoux*.

³ *O teste dure.* Ce discours du Roy Chilperic fait connoître qu'il estoit au moins bien persuadé de la Religion Chrestienne, & qu'il n'estoit pas ignorant des saintes Ecritures, auxquelles il fait allusion, par sa façon de parler. Et par les *Mysteres de l'Eglise dans ses Sacrifices*, Que peut-il entendre par là, si ce n'est une chose que les memes Mysteres sacrez qui nous sont aujourd'huy en si grande veneration ?

⁴ *Voyez, voyez.* &c. Ce passage du 32. chap du Deuteronomie, au verset 5. est du Cantique de Moïse, excepté qu'on n'y lit point deux fois *videre*, comme si dans ce lieu-là Dieu vouloit dire aux Juifs : *Vous autres qui parlez de la sorte, voyez que ie fais le seul Dieu, & qu'il n'y en a point d'autre que moy.* C'est à dire que ie n'ay point d'égal ny de compagnon de ma Divinité. Et qu'il ajoûte en suite ; *Je tueray & ie feray vivre*, c'est pour donner des marques de sa divine Majesté & de sa puissance absolue. Toutefois cela ne repugne point à la piété Chrestienne, puis qu'elle n'admet qu'un seul Dieu en trois Personnes qu'elle adore : & de ce que Jesus-Christ a ressuscité des Morts, & que les Apôtres en son Nom ont fait mourir Ananias & Saphira, elle s'est trouvée fort aisément persuadée de sa Divinité.

⁵ *Je vous ay engendré de mon sein,* &c. ou du ventre, C'est dans le Pseaume 139.

avant l'Aube du jour. Il a donc engendré son fils de-
 vant les siècles, & l'a envoyé au monde dans les der-
 riers temps. Pour le guérir de ses blessures, comme le
 vostre Prophete, ⁶ il a envoyé son Verbe & les a
 guéris. Et parce que vous dites qu'il n'engendre point,
 citez encore vostre Prophete qui dit, selon les paroles
 mesmes du Seigneur; hé quoy, ⁷ moy qui fais engen-
 der les autres, ne seray-je pas aussi capable d'engendrer?
 Or il dit cela du peuple qui regenere en luy par la foy.
 Et quoy le Juif repartit; Seroit-il possible que Dieu se
 fit jamais fait homme? Ou qu'il eust jamais pris nais-
 sance d'une femme? Qu'il eust esté assujetty à porter des
 pechez? & à se voir condamner à la mort? Le Roy là-
 dessus gardant le silence, & ne voyant pas qu'il eust au-
 cune réponse à luy faire, je pris la parole & je dis; La
 raison pour laquelle Dieu Fils de Dieu s'est fait hom-
 me, n'a point esté pour aucun besoin qu'il en eust, mais
 pour nostre propre nécessité: Car s'il n'eust pris la con-
 dition humaine, il n'eust pû racheter l'homme captif
 du peché sous la servitude du Diable. Mais, pour
 ne pas confondre en cela par les Evangiles, ny par
 vostre apostre en qui vous ne croyez pas; & ne voulant tirer
 de preuves de ce que je dis, que de vos propres livres, je
 vous égorgeray, si je ne me trompe, de vostre propre glai-
 ve. Comme nous lisons dans les saintes Escritures, qu'au-
 rois David terrassé le Geant Goliath. Pour vous mon-

99. au verset *Tecum principium* qui est un lieu fort difficile, lequel nous
 a ainsi rendu ailleurs selon l'Hebreu. *Vostre Peuple au jour de la ba-*
te se rangera volontairement auprès de vous, qui estes revêtu de la splen-
deur de vos Saints, dès le moment de vostre Conception, & de qui la Naissan-
ce a paru au monde comme la rosée sortant du sein de l'Aurore, quand
il meine le jour. Cependant cela signifie que le Pere a engendré son fils
 éternel, comme luy devant tous les siècles.

Il a envoyé son Verbe. C'est au Pseaume 105. 20. C'est à dire que par sa
 parole, ou par le Mystere des souffrances de son Fils, il a guéri son peuple.

Moy qui fais engendrer les autres. C'est dans Esaye 66. 9. Ce qui s'en-
 tend de la bonté de Dieu, qui fait enfanter celles qu'il a rendues
 stériles; ou figurément, qu'il n'empêchera pas aussi son Eglise d'engendrer:
 au contraire, qu'il la fera germer. Cependant l'application que le Roy
 fait de ce passage du Prophete, fait bien voir quelle estoit son érudition
 et l'intelligence des saintes Escritures.

trer donc que Dieu devoit devenir homme, écou-
 vostre Prophete. Il est Dieu & homme tout ensemble, &
 il, mais qui le connoist? Et ailleurs, ⁸ *Celuy-là esto-*
stre Dieu: & il n'y en a point d'autre que luy qui
puisse presumer qui le soit, ayant trouvé toutes les vies
de la science qu'il a donnée à Jacob son serviteur, à Is-
raël son bien-aimé. Puis il a esté vû en terre, & il a
versé avec les hommes. Et sur ce qu'il devoit naître
d'une Vierge, écoutez pareillement vostre Prophe-
te. Voicy qu'une ⁹ *Vierge concevra en son ventre, &*
fantera un Fils qu'on appellera Emmanuel, ce qu'on
interprete, Dieu est avec nous. Et de ce qu'il devoit être
sujet aux coups, & qu'il devoit estre attaché en Croix
avec des cloux, & exposé à beaucoup d'autres injures,
un autre Prophete a dit; ¹⁰ *Ils ont percé mes mains*
mes pieds, & se sont divisez mes vestements. Et du
chef, ¹¹ *ils m'ont donné du fiel à manger, & m'ont*
donné à boire du vinaigre: Et de ce que Iesus-Christ
restably dans son regne par les souffrances de la Croix
le monde qui en estoit déchu, & s'estoit assujety à la
mination du Diable, le mesme David a dit; Le
Seigneur a regné par le bois, non pas qu'il n'eust regné
paravant avec son Pere; mais enfin il a pris ¹² *un*
Empire sur le peuple, qu'il a voulu détiurer de la

⁸ *Celuy est nostre Dieu, &c.* Cette Prophetie est de Baruch au dernier
 fet de son 3. chap. Mais il est vray que les Juifs ne la reçoivent pas, &
 selon le témoignage de S. Hierôme, ce livre ne se lit point parmy les Hebreux.

⁹ *Une Vierge enfantera.* C'est dans le 7. chap. d'Esaië, à qui cette il-
 lustration fut revelée, pour estre accomplie à cinq-cent ans de là, pour la
 future délivrance de la Maison de Juda; car alors Iesus-Christ nâquit vi-
 blement d'une Vierge tres-pure.

¹⁰ *Ils ont percé mes mains.* C'est dans le Pseaume 20. quoy que d'au-
 selon l'Hebreu, tournent: *Carus malorum cinxit me, celsus leo manus meas*
pedes meos. Variable. Cette Prophetie est certainement illustre, de la Pa-
 de nostre Seigneur.

¹¹ *Ils m'ont donné du fiel.* C'est au Pseaume 68. 22. qui est encore
 phetique de la Passion de nostre-Seigneur. Par où le S. Evêque qui di-
 contre le Juif, fait bien voir sa grande capacité dans les matieres Theo-
 ques, pour l'intelligence des E'critures saintes.

¹² *Un dur Empire.* C'est à dire pour luy mesme, à cause de ses souf-
 ces pour la Redemption des pecheurs, qu'il avoit choisis pour estre
 peuple.

ude du Diable. Le Juif répondit à toutes ces choses; quelle nécessité y avoit-il que Dieu prist toutes ces souffrances? Le luy repliquay; Le vous ay déjà dit que Dieu avoit créé l'homme sans peché, mais que par l'artifice du serpent, ayant violé le precepte, il fut chassé du Paradis, & exposé à tous les labeurs du monde; mais que par la mort de Iesus-Christ Fils unique de Dieu, il a esté reconcilié à Dieu son Pere. Le Juif me dit; Dieu ne pouvoit-il pas envoyer de ses Prophetes & de ses Apostres, pour le ramener dans la voye de salut, sans qu'il se fust luy-mesme abbaissé dans l'humiliation de la chair? Le Juif répondis; Le genre humain a toujours peché dès le commencement, sans que ny les inondations du Deluge, ny l'embrasement de Sodome, ny les playes d'Egypte, ny les miracles de la mer Rouge, & du Jourdain divisé eussent pû détourner par l'effroy du chastiment: mais le genre humain a toujours résisté à la loy de Dieu, & n'a point crû aux Prophetes: Et non seulement il n'a point crû aux Prophetes; mais encore il les a tueꝫ quand ils luy ont prêché la penitence. C'est pourquoy s'il ne fust descendu luy-mesme pour le racheter, un autre n'en eust jamais accompli le Mystere. Et c'est par sa Naissance que nous sommes regeneréꝫ, comme nous sommes lavés par le Baptisme, guéris par ses playes, relevéꝫ par sa Rédemption, & glorifiéꝫ par son Ascension. Or qu'il ne soit venir pour nous guérir de nos maladies, vostre prophete le dit par ces paroles; ¹³ C'est par ses Meurtres que nous sommes guéris. Et ailleurs: Il portera nos iniquitez, & ¹⁴ priera pour les pecheurs. Et

C'est par ses meurtrissures. Isaïe 53.5. Nous avons trouvé nostre remède dans sa flétrissure: c'est à dire que sa maladie a esté nostre guérison.

Et priera pour les pecheurs. C'est dans le mesme chap. d'Isaïe, au 12. Et certes si le Seigneur n'avoit prié pour tous les pecheurs qui sont sauvés, il n'y en a pas un seul d'eux tous qui revint à résipiscence, comme saint Paul qui pleura son peché apres la priere de son Maître, sans quoy il ne s'en eust jamais relevé; Et si Iesus-Christ en eust fait autant pour Judas, & pour le perfide Disciple, & tout le monde avec luy seroit sauvé. Mais il ne le pas voulu faire, par des secrets impénétrables de sa Sagesse. Si bien, qu'il y a quelques hommes qu'il n'ait point voulu considérer dans la priere: il fit à Dieu son Pere dans sa Passion, il n'y aura point de salut pour eux:

derechef; Il a esté mené à la tuerie comme la brebis
 & comme l'agneau qui n'a point de voix devant luy
 qu'il le tond, il n'ouvrira pas seulement sa bouche. Son
 jugement a esté prononcé dans son humiliation. ¹⁵ Qui
 racontera sa generation? Son nom est le Seigneur des
 armées. Et de celuy-là mesme; Ce Jacob de qui vous
 vous glorifiez d'estre descendu dans cette benediction
 qu'il donna à son fils Iuda, dit, comme s'il eust parlé à
 Iesus-Christ mesme Fils de Dieu; Les fils de vostre pe-
 re se prosterneront devant vous. ¹⁶ Iuda est un Lionceau,
 mon fils, vous estes monté du germe. Vous vous estes en-
 dormy dans vostre repos comme un Lion, comme une
 tite lionceau. Qui le réveillera? Ses yeux sont plus beaux
 que le vin, ses dents sont plus blanches que le lait. Qui
 le réveillera? dit-il: & quoy qu'il eust dit luy-mesme;
 J'ay la puissance de laisser mon ame, & la puissance
 de la reprendre. Toutefois l'Apostre S. Paul a dit; qui-
 conque ne croira pas que Dieu l'a ressuscité des Morts,
 ne pourra jamais estre sauvé. Comme nous disions ces
 choses, & d'autres encore, jamais ce miserable homme
 n'eut le cœur touché pour croire. Alors le Roy voyant
 qu'il ne disoit pas un seul mot, & qu'il n'estoit nul-
 lement touché de nos discours, s'estant tourné vers moy,
 il souhaita que je luy donnasse la benediction de Dieu,
 que de se retirer, & me dit, Je vous tiendray le même
 langage, ô Prestre du Seigneur, que Jacob tint à l'en-
 ge quand il luy disoit, je ne vous laisseray point aller
 vous ne m'avez beny. Et disant cela, il demanda de

& s'ils ont eu mesmes de la Foy par la grace du Baptisme, elle leur dé-
 faille infailliblement.

¹⁵ Qui racontera sa generation? C'est à dire la malice de ceux de son
 ele. Car icy le Prophete s'écria contre l'humeur des méchants hommes de
 temps que le Sauveur du monde descendit en terre pour operer la Rem-
 ptiou de tous les hommes. Cecy est encore du 53. chap. du Prophete Isai-
 ajoute que le nom de cet homme de douleurs est le Seigneur des Armées
 dire que sa grace sera victorieuse.

¹⁶ Iuda est un lionceau. Cecy est dans la Genese 49. 9. d'où il n'a
 point encore la Prophetie de celuy qui devoit arriver, laquelle est en
 parce qu'il y a de la difficulté dans son interpretation, parlant du Scep-
 Iuda. Ce que nous avons pourtant expliqué ailleurs assez intelligiblement
 d'une maniere dont personne ne s'estoit encore avisé jusques icy.

se laver les mains¹⁶; lesquelles ayant lavées, & la
 ere estant faite, ¹⁷ le pain fut seruy, nous rendîmes
 ces à Dieu, nous en prîmes & nous en présentâmes
 Roy. Puis ayant pris du vin, ¹⁸ nous fîmes nos
 eux & nous nous retirâmes. Le Roy monta à cheval,
 retourna à Paris avec sa femme, sa fille, & toute sa fa-
 le.

6. En ce temps-là dans la ville ¹ de Nice, il y
 it un Reclus d'une abstinence merveilleuse, appelé
 Hospice, qui ceignoit sur son corps tout nud une chaif-
 le fer, avec un cilice qu'il portoit par dessus: il ne
 mangeoit que du pain avec fort peu de dattes: & les
 rs de Carefme, il ne vivoit que de racines d'herbes
 ypte, dont les Hermites usent d'ordinaire, desquel-
 luy faisoient part les Marchants qui en font trafic.
 mièrement il humoit le boüillon dans lequel elles
 ient cuites, puis il mangeoit les racines. Et certes il
 eu à nostre Seigneur de faire plusieurs miracles par
 homme-là. Et voicy de quelle sorte il predict la ve-
 des Lombards dans les Gaules, ce qui luy fut reve-
 ar le saint Esprit. *Les Lombards*, dit-il, *viendront*
les Gaules, & ruineront sept villes de fond en com-

Le pain fut seruy. C'est à dire, la table fut servie pour le dîner, où le
 Lequel se mit avec le Roy, qui luy en rendit tous les honneurs, par la civi-
 qui estoit alors en usage entre les Princes de ce temps-là, qui ne tenoient
 les Eveques indignes de manger à leur table avec eux. Je ne sçay pour-
 ri le sens de ces paroles ne se devoit point porter plus avant, de la façon
 es sont couchées.

Nous fîmes nos adieux. C'est à dire, ie pris congé du Roy, pour nous
 des façons de parler qui sont maintenant en usage parmy nous.

R L E V I. C H A P. I *Nice.* C'estoit une Ville sur les confins de
 cedoine, selon Cedrenus. Il y en avoit toutefois une autre dans la Thra-
 ce, dont aussi Ammien fait mention dans son 31. livre. Et Viâtor d'Vrique
 sere une autre en Affrique, dans la Province de Tripoli, de laquelle
 onius estoit Eveque. Touteois la *Nice* dont il est parlé en ce lieu, est
 le Gaule, selon le témoignage du Martyrologe Romain.

Hospitius. Ce Personnage célèbre en sainteté, est marqué dans le Mar-
 tyrologe Romain au 21. jour du mois de May. *A Nice dans la Gaule, la*
le S. Hospitius Confesseur, célèbre par sa grande abstinence & par l'esprit
prophetie qui luy fut donné. Nostre Autheur fait encore mention de luy
 au chap. de son livre de la gloire des Confesseurs: & Paul Diacre au j. ch.
 du livre de son Histoire des Lombards. Sigibert le marque dans sa Chro-
 nique en l'année 581. On tient que le corps de ce Saint est gardé dans l'Eglise
 drale de Nice, où il est particulièrement honoré le 15. jour d'Octobre.

ble ; parce que leur malice impie s'est augmentée proportionnellement en la presence du Seigneur, & cela vient de ce qu'il n'y a personne d'éclairée, de ce qu'il n'y a personne qui fasse le bien par lequel la colere de Dieu se pacifie. Car tout le peuple est infidelle, accoutumé aux injures, addonné aux larcins, prompt à faire des mérites, & sans Justice. On ne donne plus de Dixme, le pauvre n'est plus substanté. Celuy qui est nud n'est pas revestu, on n'exerce plus d'hospitalité, on ne donne pas suffisamment de quoy vivre à ceux qui en ont besoin. C'est pourquoy cette playe est tombée sur le peuple. Or je vous dis maintenant, amassez tous vos moyens dans l'enceinte de vos murs, de peur qu'ils ne soient dissipés par les Lombards, & vous-mesmes, essayez de vous mettre en seureté dans les places fortes. Comme il disoit ces choses, tout le monde fut saisi d'étonnement, & chacun luy ayant dit adieu, retourna chez soy, estant ravy d'admiration. Il dit aussi aux Moines; Retirez-vous de ce lieu-là, & emportez ce que vous avez avec vous. Car vous sçavez que la Nation que je vous ay predite approche. Et comme ils luy disoient; Nous ne vous abandonnerons point, tres-saint Pere; Ne craignez point pour ce regard, luy repliqua-t-il. Il arrivera qu'ils me feront des injures; mais elles ne me nuiront point pour me donner la mort. Si-tost que les Moines se furent retirez ayant pris congé de luy, les Lombards arriverent, & apres qu'ils eurent ravagé tout ce qu'ils rencontrerent, ils aborderent le lieu où le Saint de Dieu estoit renfermé. C'estoit une tour d'où il se montra par une fenestre : Et comme ils

3 On ne donne plus de dixmes, ou de décimes. Il ne dit pas, On ne paye plus, mais, on ne donne plus. Pour dire que les dixmes ou décimes se payoient à discrétion. Je ne sçay s'il entend ce devoir, pour les personnes Ecclesiastiques qui prétendent aujourd'huy les dixmes. Car ie n'ay point de preuve bien assurée que les dixmes en ce temps-là fussent cruës de droit divin de l'Eglise, pour la subsistance de ceux qui servent aux Autels. Et certes, si c'eust esté, elles appartiendroient encore toutes aux Eglises, & les Laïques n'en recevroient pas une partie fort considerable comme ils font, & plusieurs Seigneurs ne les auroient pas données comme ils ont fait, aux Monasteres & aux Commanderies Militaires, pour les oster à d'autres. Cependant la consideration de ce passage ne doit point estre negligée en faveur des Ecclesiastiques.

lurent entrer apres avoir tourné tout autour, n'y trouverent point d'avenüe. Alors deux hommes de la troupe monterent sur la tour, & decourent le toict, d'où l'ayant vû dans les chaînes, estu d'un Cilice, ils dirent que c'estoit un malteur, & qu'il avoit commis quelque meurtre, au su de quoy il estoit ainsi reserré. Puis ayant fait venir Truchement, ils s'informerent de luy, & voulurent voir de quel crime il estoit accusé, pour estre traité a sorte. Il avoüa *qu'il estoit homicide, & capable de les crimes imaginables.* Alors un Soldat ayant tiré l'épée, en voulut décharger un coup sur sa teste; mais le main demeura percluse, & ne la pût abbaïsser. Son ée tomba par terre: sur quoy ses compagnons qui le virent, firent un grand cry, & demandèrent doucement a Saint ce qu'ils avoient à faire. Il leur imposa le signe salut, & rendit la santé au bras perclus. Aussi-tost le Soldat se convertit, & s'estant fait couper les cheveux, il se rendit Moine, & observe encore aujourd'huy religieusement la vie Monastique. Deux Capitaines qui euterent les enseignements du Saint homme, retournerent sans dommage en leur país: & ceux qui les méprerent périrent miserablement. Plusieurs d'entre eux qui furent saisis des Démons s'écrierent, & luy dirent: *Pourquoy Saint & bien-heureux homme, nous convertissez-vous, comme si vous nous brusliez dans les âmes?* Et si-tost qu'il eut imposé les mains sur eux, ils guérit.

Après ces choses, un homme du país d'Anjou, qui, par une grande fièvre dont il se trouva saisi, perdit la parole & l'ouye: & sa fièvre mesme estant passée, il demeura sourd & muet. Alors un Diacre de cette Province à entreprit le voyage de Rome, * pour y visiter les

Pour y visiter les Reliques des SS. Apostres. Car on ne doutoit point que les Reliques des SS. Apostres Pierre & Paul ne fussent conservées à Rome, où elles attiroient la devotion de beaucoup de Peuple qui s'y rendoit de tous costez, pour en tirer du remede à diverses maladies: d'où a pris son origine la veneration des Reliques, quoy qu'il y ait sujet de craindre que la

Reliques des SS. Apostres, & des autres Saints qui sont, & qui la rendent si considerable ; lequel estant venu vers les parents de cét homme infirme, ils le prièrent de trouver bon qu'il y allast aussi avec luy, se tenant foyez, que s'il alloit au Sepulchre des bien-heureux Apostres, il y trouveroit aussi-tost le remede à son mal. S'estant donc mis en chemin, ils arrivèrent au lieu où le S. Hospice habitoit, lequel ayant salué & embrassé le Diacre luy raconta le sujet de son voyage, luy dit qu'il alloit à Rome, & demanda quelque recommandation vers le Saint homme à ceux qui s'estoient embarquez avec luy, qu'il crût estre de ses amis : & comme il se resta encore quelques iours en ce lieu là, le S. Homme sentit en soy par esprit la vertu de Dieu, & dit au Diacre ; *Je vous prie d'avoir agreable, que l'infirmes qui m'accompagne se presente devant moy.* Le Diacre s'en alla tout aussi-tost chercher cét homme, qu'il trouva plein de fièvre, & qui luy fit connoistre par signe que les oreilles luy tintaient. Il l'amena vers le Saint de Dieu. Le Saint le prit par les cheveux, le tira vers la fenestre, & de l'huile benite, & tenant sa langue de la main gauche il versa de cette huile dans sa bouche, & sur le sommet de sa teste, disant : *Que vos oreilles s'ouvrent au Nom de Iesus-Christ mon Seigneur : & que cette mesme vertu divine qui chassa autrefois le Diable d'un homme sourd & muet, vous ouvre aussi la bouche.* Puis il luy demanda son nom : & celuy qui avoit auparavant la langue liée, dit intelligiblement ; *Je m'appelle Pir.* Le Diacre voyant cela, dont il fut émerveillé : *Je vous rends graces infinies,* dit-il, ô Seigneur Iesus, qui avez daigné nous montrer de telles merveilles par vostre serviteur. *Je cherchois S. Pierre, ie cherchois S. Paul, S. Laurent & tous les autres SS. Martyrs qui ont honoré Rome*

superstition ne s'y soit meslée de trop bonne heure. Mais quoy qu'il en soit, quand l'usage en est bien pris, le secours que plusieurs en ont trouvé, s'il n'est point en de fraude par les interets d'une sordide avarice, est une preuve de justes raisons que les Pontifes & les autres personnes Ecclesiastiques ont de les exposer quelquefois en public pour estre recerées du peuple.

rsang, & ie les ay icy trouvez tous ensemble. Disant
 choses en pleurant, par l'admiration qu'il avoit con-
 çue d'une chose si extraordinaire, l'homme de Dieu
 tant de tout son pouvoir la vaine gloire, luy dit ; Si-
 lence, silence, mon tres-cher frere, ce n'est point moy qui
 tout cela, mais celuy qui de rien a fait le monde,
 qui s'estant fait homme pour nous, a donné la veüe
 aux aveugles, l'oüye aux sourds, & la parole aux
 muets : Celuy-là mesme qui a nettoyé les lepreux, res-
 suscité les morts & guëry toutes sortes d'infirmes. Le
 sacre plein de joye & de satisfaction prit congé de luy,
 & se retira avec sa compagnie. Comme ceux-cy s'en al-
 lant, un certain homme appelé Dominique aveugle
 de naissance, y arriva en mesme temps, pour justifier
 la grandeur de ce miracle. Et comme il eut demeuré
 quelques mois dans le Monastere, où il s'occupa en-
 tièrement en jeûnes & en Oraisons; enfin le Saint de
 Dieu l'appella, & luy dit; *Voulez-vous recevoir la veüe?*
 luy dit l'aveugle, & ma volonté estoit de connoistre
 Dieu que je ne connois point, mais une seule chose sçay-je
 que qu'elle est fort estimée. Et depuis que je suis au mon-
 astere je n'ay point mérité jusques icy de voir quoy que ce
 soit. Alors le bon homme ayant mis de l'huile Sainte sur
 ses yeux avec le signe de la Croix; *Que vos yeux,* luy dit-
 il, *soient ouverts au nom de Iesus-Christ nostre Redem-*
pteur. Et tout aussi-tost ses yeux furent ouverts, & fut
 opérée des merveilles de Dieu qu'il voyoit dans ce mon-
 astere. Puis une certaine femme qui se disoit elle-mesme
 possédée de trois Demons, ayant esté amenée devant
 luy receut sa benediction avec une croix formée de la
 Sainte Huile qu'il luy fit sur le front : Et l'ayant ainsi dé-
 livrée de sa possession, elle se retira. Il guérit aussi par sa
 benediction une femme qui estoit travaillée d'un esprit
 méchant : Et comme le jour de sa mort approchoit, il
 appella le Superieur du Monastere, pour luy

le Superieur du Monastere. Il y a *Prepositum*, qui se pourroit rendre
 par le nom de Provost, ou plutost de Prefect ou de Prieur : car on ne dit que-

dire qu'il fist apporter des ferrements pour rompre ses murailles, & ⁶ qu'il envoyast quelqu'un à l'Evesque de la Ville, pour l'inviter à le venir enlever : *Car, dis-tu dans trois jours je sortiray de ce monde, & j'iray au repos qui m'est destiné par les promesses que le Seigneur m'en a faites.* Apres cela, un certain homme appelé Crescens vint à la fenestre, & le voyant chargé de chaînes & plein de vermines ; ⁷ *Mon Maistre, luy dit-il, comment pouvez-vous endurer tant de tourment ? Est-il possible que vostre constance soit si couragense ?* Luy-là me conforte, repartit-il, pour le nom de qui je souffre toutes ces choses. Mais je vous dis que tout presentlyment je vais estre délivré de ces liens, & que m'en vais en mon repos. Quand le troisieme jour fut venu, il se déchargea des chaînes dont il estoit lié, & prosterna en terre pour faire son oraison. Puis ayant esté assez long-temps à faire sa priere avec larmes, s'estant mis sur un banc, il y étendit ses pieds, éleva ses mains vers le Ciel, & quand il eut fait à Dieu ses actions de graces, il rendit l'esprit. Tout aussi-tost la vermine qui avoit pénétré dans toutes les parties de son corps saint, s'évanouïit. Et quand l'Evesque Austade fut venu, il l'enleva. J'ay appris toutes ces choses de la bouche de ce que j'ay dit cy-dessus avoir esté muet & sourd, & délivré de son infirmité par les prieres du bien-heureux Hospice, qui m'a raconté aussi beaucoup d'autres choses de ses vertus. Mais ⁸ ce qui m'empesche d'en par-

res *Provost* d'un Monastere, pour dire le premier, bien qu'il se trouve en quelquefois par l'usage en quelques Eglises Collegiales. Mais tout cela est indifférent.

⁶ *Qu'il envoyast quelqu'un à l'Evesque de la Ville.* Les Moines de ce temps-là ne se glorifioient point d'estre exempts de la Jurisdiction Episcopale, au contraire, ils la reconnoissoient tous avec respect, & ils en imploroient le secours : mais l'Eglise a jugé depuis à propos d'en changer l'usage, à l'égard de plusieurs. Et certes il faut avouer que les Evesques ont quelquefois abusé de leur autorité.

⁷ *Mon Maistre, luy dit-il.* L'expression seroit trop forte, de traduire ce lieu là *Monsieur* ou *Monseigneur*, par le *Domine mi* du Latin ; du moins seroit elle peu convenable pour un Moine aussi austere que l'estoit Hospice.

⁸ *Ce qui m'empesche d'en parler davantage.* Nous n'en avons point de plus précis que ce qu'il en dit icy.

avantage, est que j'ay oüy dire que sa vie a déjà esté
 ite par plusieurs.

7. En ce temps-là mourut ¹ Ferreol Eveſque d'V-
 , personnage de grande ſainteté, & plein de ſageſſe &
 itelligence. Il a compoſé quelques Livres d'Epîtres,
 maniere de celles de Sidonius, comme s'il euſt eu
 ſein de l'imiter en cela. Apres ſa mort, Albinus, de
 ſect qu'il avoit eſté, receut l'Eveſché ſans l'aveu du
 y, par ² Dinamius Gouverneur de Provence. Mais
 e le poſſeda pas plus de trois mois : car il mourut
 dant la conteſtation qui ſe fit pour ſa promotion.
 s Iovinus qui avoit eſté autrefois Gouverneur de
 vance, receut un mandement Royal pour accepter
 eſché. Toutefois le Diacre Marcellus fils d'un Se-
 ur appellé Felix, le prevint : & par le conſeil de Di-
 ius, il fut ordonné Eveſque par les Eveſques Pro-
 iaux. Mais celui-cy ayant encore eſté chaffé de vi-
 force par Iovinus, s'eſtant renfermé dans la Ville,
 orça de s'y maintenir courageuſement : & voyant
 n'avançoit rien de ce coſté-là, ³ il vainquit à for-
 e : présens.

¹ Eparchius Reclus d'Angoulefme, homme de

R LE VII. CHAP. I *Ferreol Eveſque d'Vſez*. Ce paſſage de
 re au ſujet de Ferreol fils d'Anſbert le Sénateur & Duc en Auſtralie, &
 ilde, n'eſt point marqué dans l'Histoire des Eveſques d'Vſez. Il eſtoit
 bonne, & Blitilde qu'il avoit épouſée eſtoit fille du Roy Clotaire I.
 marque auſſi qu'il eſtoit Neveu de S. Firmin, qui fut le 4. Eveſque
 V. Il mourut en 581.

² *Dinamius Gouverneur de Provence*, & non pas *de la Province*, pour
Provincia, duquel il ſera parlé plus amplement en ſuite dans le
 P.
³ *vainquit à force de présens*. Ainſi la force & les présens ſont donc
 ptez en ce temps-là pour obtenir les Eveſchez ; & les perſonnes de qua-
 les recherchent, ſont bien voir en quelle conſideration ils tenoient la
 Episcopale.

S LE VIII. CHAP. I *Eparchius* C'eſt celui-là meſme
 oppelle dans le païs S. Cibar, où il y a une Abbaye de ſon nom de l'Or-
 e S. Benoift. Le Martyrologe Romain fait mention de S. Cibar au 1.
 de Juillet. A Engoulefme la mort de S. Eparchius Abbé [C'eſt S Cibar.]
 Suſ dans ſon 4. Tome, raporte les aſtes de ſa Vie ſur le témoignage d'un
 inconnu. Il décéda en l'année de noſtre-Seigneur 583. Il y eut du
 ſon nom, mais long-temps auparavant, un S. Eveſque d'Auvergne, qui
 ce à Sidonius Apollinaiſ, ſelon le témoignage de noſtre Auteur, au
 p. du 2. livre de cette Histoire,

grande sainteté, mourut aussi en ce même temps, Dieu l'ayant voulu signaler par beaucoup de miracles, plusieurs desquels, pour en parler brièvement, je me contenteray d'en dire peu. Il estoit de la ville de Periguet, mais depuis sa conversion s'estant mis dans les ordres de Clericature, il vint à Angoulesme, où il se bastit une Cellule, dans laquelle ayant ramassé peu de Moines, il demouroit ordinairement en perpetuelle Oraison : Et si on luy presentoit de l'or ou de l'argent, il le distribuoit ou pour les necessitez des Pauvres, ou pour la redemption des Captifs. Jamais on ne fit cuire de pain dans le Monastere, tandis qu'il y véquit; mais il y en estoit porté par des personnes devotes, quand la necessité pressoit : & des presents qu'elles y faisoient, il en assaisina des troupes entieres de monde qui en avoient besoin. Il reprima souvent par le signe de la Croix le venin de certaines pustules malignes, chassa les Diables du corps de ceux qui en estoient possédez, & meslant la douceur à l'autorité, il commandoit plustost aux Juges d'épargner les Coupables, qu'il ne les en prioit. Car certainement il avoit la parole si douce & si agreable, qu'on ne pouvoit refuser aucune grace ou faveur qu'il eust mandée. Or un jour comme on menoit pendre un leur qui estoit accusé de meurtres aussi bien que de larcins, quelqu'un luy en estant venu donner avis, il envoya un Moine pour prier le Juge de donner la vie au Criminel. Mais le peuple s'estant émû avec un grand bruit, de ce que si on laissoit vivre un si méchant homme, il n'y auroit plus de seureté pour le pays ny pour le Juge même, le Juge ne le pût delivrer. On étendit donc le Criminel par terre, puis on le souleva avec des poutres pour le foïeter, & le battre avec des bastons, & le condamné en suite au Gibbet. Le Moine dolent de ce qui se passoit ainsi en sa presence, le vint dire à son supérieur. *Allez, y encore, luy dit le saint Homme, & prenez garde de loin à tout ce qui se passera. Mais enfin vous verrez que celuy qu'un homme nous a refusé, Dieu*

accordera infailliblement par sa bonté. Et quant à
 lui, si-tost que vous l'aurez veu tomber, vous l'irez
 prendre & vous l'amènerez. Le Religieux estant party
 pour accomplir le commandement qui luy estoit fait, le
 saint Abbé se prosterna en Oraison, & son ardente prie-
 re accompagnée de larmes, continua jusques à ce que la
 corde dont l'on avoit pendu le Criminel vint à rompre.
 Le Religieux le prit si-tost qu'il fut tombé, & l'amena
 en la presence del' Abbé. Le saint Homme en ren-
 dant grâces à Dieu, & commanda qu'on fist venir le
 Juge devant luy, auquel il tint ce langage. *Vous aviez
 coutumé, mon tres-cher fils, de m'écouter toujours be-
 nignement; D'où vient qu'aujourd'huy vous ayez en le-
 cur tellement endurcy, que vous n'avez point absous
 le Criminel, pour la vie duquel je vous avois fait une
 priere? Je vous eusse accordé ce que vous aviez
 désiré de moy, Prestre Saint, luy dit le Comte; Mais
 le peuple s'estant ému contre moy, je n'ay pu faire autre-
 ment, craignant la sedition. Vous ne m'avez donc pas
 écouté, luy répartit l'Abbé; mais Dieu a bien daigné m'en-
 tendre, & il a donné la vie à celuy que vous aviez de-
 sulté à la mort. Le voilà saiz devant vous, ajoûta-t-il.*
 Ayant dit ces choses, le Comte vid prosterné à ses pieds,
 celuy qu'il avoit laissé pour mort. J'ay appris tout cela
 de la bouche du Comte mesme. Mais il a fait beaucoup
 d'autres choses, que j'ay pensé qu'il seroit trop long de
 rapporter en ce lieu. Enfin apres quarente-quatre ans de
 captivité, une petite fièvre le prit qui termina ses jours.
 Et quand il fut mort, on le sortit de sa Cellule pour le

Commanda qu'on fist venir le Juge devant luy. Il l'appelle Comte, & le
 Comitem se doit prendre en ce lieu-là pour Juge. Mais quelle autorité,
 se le monde, avoit S. Cibar, de commander qu'on fist venir le Juge en sa
 presence? Estoit-il haut Justicier, & sa puissance reguliere s'étendoit-elle jus-
 qu'à sur les Ministres & les Officiers du Prince, ou de la Republique? Il y a
 de l'apparence que ce cy se doit entendre d'un commandement fait à
 qu'un de ses Moines, pour aller inviter le Comte de venir au Monastere.
 Mais il n'est pas moins étrange qu'un autre Religieux ne soit point empesché
 par le Magistrat ou par la multitude, de se saisir d'un criminel échappé de la
 prison à la vuë de tout le monde, pour estre mené à son Abbé.

mettre au tombeau : & un grand concours de ceux qui avoient guéris, se trouva, comme nous l'avons déjà dit, ses funérailles.

9. Domnole ¹ Evêque du Mans devint malade. Il avoit esté Pasteur d'un troupeau de Moines dans l'Eglise de saint Laurent à Paris, du temps du Roy Clotaire. Mais d'autant que pendant la vie de Childebéric l'ancien, il fut toujours fidelle au Roy Clotaire, qu'il avoit souvent caché les Residents qu'il envoyoit pour observer les choses qui se passoient, le Roy n'attendoit que le temps & un siege vacant, ² pour luy donner un Evêché. Celuy d'Avignon estant donc venu vacquer, il avoit deliberé de le luy donner, & se proposoit d'en disposer en sa faveur. Mais saint Domnole entendant cela, s'en alla en ³ l'Eglise de saint Martin Evêque, où le Roy estoit venu pour faire priere. Et passant là toute la nuit en veilles, il fit entendre au Roy, par le moyen de quelques Grands de Cour, qu'il luy plust de ne l'éloigner point d'auprès luy, comme un miserable Captif, & qu'il ne souffrit point que sa simplicité fust traversée parmy des Sectateurs Sophistes & des Ingens Philosophes, le pouvant assurer que ce lieu-là luy seroit plustost une peine pour exercer son humilité, qu'une recompense d'honneur. Le Roy voulant l'obliger, quand ⁴ Innocent Evêque

SVR LE IX. CHAP. 1 *Domnole Evêque du Mans.* Il est nommé le neuvième, avec la qualité de Saint, dans l'Histoire des Evêques du Mans. Il se trouva au 2. Concile de Tours en 567. Sa Feste est marquée dans le Martyrologe au 16. de May.

2 *L'Eglise de S. Laurent à Paris.* Est-ce la même Eglise pour un Monastere, où est aujourd'huy la Paroisse de S. Laurent ? il n'en reste point de vestiges, si ce n'est au lieu où est à présent l'Hospital de S. Lazar.

3 *Pour luy donner un Evêché.* Car les Rois dispoient alors absolument des Evêchez, pour les conférer à qui bon leur sembloit, & ne les donnaient qu'à leurs amis, ou aux personnes de qualité, qu'ils vouloient récompenser de leurs services. Ce qui estoit, à vray dire, une voye assez étrange, pour arriver à l'Episcopat, où les interêts mondains ont souvent plus de part, que la science, la bonne vie, & la discipline Ecclesiastique.

4 *L'Eglise de S. Martin.* Seroit-ce l'Eglise de S. Martin des Champs à Paris, qui a esté depuis un illustre Prieuré dépendant de l'Abbaye de Clugny fondée long-temps apres ?

5 *Innocent Evêque du Mans,* &c. Le sieur Anthoine le Courvaiesse

ans fut decedé, il le destina en sa place pour exercer l'episcopat. Il ne fut donc pas plustost élevé à cette dignité, qu'il s'y comporta si bien, qu'il y donna des marques d'une grande sainteté, ayant redressé les pas d'un boiteux, & rendu la veuë à un aveugle. Mais enfin ayant été 22. ans Evêque, & se voyant affligé de la pierre & d'une grande jaunisse, il élut en son lieu l'Abbé Theraphe, à quoy le Roy consentit: mais quelque temps res ayant changé d'avis, il transféra cette élection en faveur de ⁶ Badegifile, Maire du Palais, qui étant infirmé, monta par les degrez de la Clericature: & quatorze jours apres la mort de Domnole, Badegifile s'assit en son siege.

10. Pendant ces jours-là ¹ l'Eglise de saint Martin fut forcée par des voleurs, qui ayant mis contre une fenestre ² un treillis qui estoit sur le tombeau d'un mort, s'en servirent pour y atteindre, rompirent les vitres de la fenestre, & quand ils furent entrez dans l'Eglise, ils

orteilles, qui a fait l'Histoire des Evêques du Mans, n'allegue point ce lieu de saint Gregoire, comme s'il ne valoit pas la peine d'estre cité, non plus que Messieurs de sainte Marthe, dans leur livre, *de Gallia Christiana*, lesquels luy donnent la qualité de Saint, & marquent qu'il se trouva au 4. Concile d'Orleans en 541. Ce fut luy qui fonda l'Abbaye du Port qui est un Monastere de femmes proche la ville, du costé de la Riviere d'arte, où il assembla des Religieuses sous la conduite d'une sainte fille appelée Adrechilde, qu'il fit venir expres du Monastere de sainte Marie de Sions.

Badegifile Maire du Palais du Roy Clotaire, dont il sera parlé au 39. chapitre du 8. livre de cette Histoire, pour y faire connoître plus particulièrement quelle estoit la vie de ce méchant Evêque, qui n'estant qu'homme de Cour, n'avoit nullement les qualitez Episcopales. En quoy beaucoup d'autres luy ressemb'ent. Voyez aussi le 5. chap. du 10. livre.

VR LE X. CHAP. I *L'Eglise de S. Martin.* C'est à dire l'Eglise de S. Martin de Tours, & non pas d'ailleurs, comme il est aisé de le voir, par le Sepulchre du Saint, lequel a toujours esté en veneration par toute l'Eglise.

Un treillis qui estoit sur un tombeau. Ce lieu n'est pas si difficile que quelques-uns l'ont crû, pour prendre icy justement le sens de ces paroles: *Ponitur ad fenestram absida cancellum, qui super tumulum cuiusdam defuncti erat*: Et ce qui est en suite. On dit *absis absidis*, & *absida* ab *absida*. Comme *Cassis* & *Cassida*, *Parapsis* & *Parapsida*. Quant au mot *Absis* ou *Absida*, il signifie une voute, ou une arcade qui se courbe en arc. Il vient que les Arcs triomphaux des Empereurs estoient appelez par les Grecs *Absidas*, comme l'a bien remarqué Rhodiginus, au chap. 10. de son 28. livre. On prend aussi quelquefois ce mot pour une viz, & quelquefois pour des degrés élevez des Evêques, & pour le Chœur d'une Eglise.

y déroberent ³ forces pieces d'or & d'argent, avec des chappes & des ornements de soye, n'ayant point de crainte de mettre le pied sur le saint Sepulchre, duquel à peine nous osons approcher nostre bouche: mais la volonté du Saint voulut faire connoistre cette temerité par un jugement terrible. Car ces gens-cy ayant commis un tel crime, comme ils se furent retirez à Bordeaux, un debat estant survenu entr'eux, il y en eut un qui tua l'autre. Par ce moyen le fait s'estant averé, on trouva le larcin dans leur hostellerie, d'où l'on prit les pieces d'argent, & les vestemens sacrez qui avoient esté vollez. Dont le Roy Chilperic ayant esté averty, il commanda aussi-tost que ces gens-là fussent liez & amenés en sa presence. Pour moy ⁶ ayant apprehension, qu'il ne fust mourir ces pauvres gens là au sujet de celui qui vivoit en corps avoit souvent prié, pour épargner la vie des méchants, j'en écrivis au Roy pour le prier aussi qu'ils ne fussent point mis à mort par son jugement. ⁷ puis que nous n'en estions point les accusateurs, à c

³ *Forces pieces d'or & d'argent.* C'est à dire vray semblablement des Vaseaux sacrez, des Lampes, ou des Reliquaires. Si c'estoit alors l'usage de renfermer dans des Chasses les Reliques des Saints.

⁴ *Des Peëles, des Chappes de soye.* Il y a, *Palliorum Hollofericorum.* Qui est un mot general, pour toutes sortes de vestemens Sacerdotaux.

⁵ *Duquel à peine nous osons approcher nostre bouche.* Cela marque la révérence que le S. Auteur portoit au Tombeau de son glorieux Predecesseur, dont l'Eglise n'avoit garde de prétendre des exemptions de la Jurisdiction Episcopale, puis qu'au contraire, elle se glorifioit d'y estre soumise; Et il y a une grande apparence qu'elle estoit alors la Cathédrale des Evêques de Tours: ainsi l'Auteur en parle-t-il comme de l'Eglise de son Siege.

⁶ *Ayant apprehension que ces gens-cy ne mourussent.* Voila une charité bien Chrestienne, quelque profanation que des voleurs eussent fait des Vaseaux sacrez, & peut-estre des Ciboires, où se garde le S. Sacrement. Je ne sçay qu'il y en a peu aujourd'huy qui en voulussent faire autant, parce qu'il leur est avoué que beaucoup de gens en pareilles occasions sont transportez d'un zèle très-vehéminent pour la Religion, de qui les maximes n'exigent pourtant pas la vengeance du sang, de quelque façon que ce soit. Ecrivant cecy au mois de Novembre de l'année 1665. j'apprens qu'on fait à Paris de grandes perquisitions pour punir des Brigands qui ont volé dans l'Eglise de la Paroisse de Sulpice, toutes les Lampes, les Chasses & les Ciboires d'or & d'argent, & n'ont pas eu l'indigne de n'avoir laissé les Reliques des Saints, ny les Hosties consacrées.

⁷ *Puisque nous n'en estions point les accusateurs.* Cecy marque bien l'innocence particulière que S. Gregoire prenoit dans l'Eglise de S. Martin de Tours. C'est pourquoy il ajoute en suite que la poursuite de cette affaire luy appartenoit. Ce qu'il n'eust pas dit, si cette Eglise eust esté seulement gouvernée par un Abbé ou par un Deyen.

pour suite de cette affaire devoit seulement appartenir. Ce que le Roy ayant receu benignement, il leur donna la vie, & r'assemblant les pieces dérochées qui estoient rompuës, ou dispersées en divers endroits, elles furent renduës au lieu Saint.

II. A Marseille, Dinamius Gouverneur de Provence commença de dresser de grandes embusches à l'Evesque Theodore. Mais ce Prelat s'estant mis en devoir de venir promptement trouver le Roy, fut arrester par le Gouverneur au milieu de la Ville, & fut tantmoins élargy en suite apres avoir esté fort mal traité. A quoy les Ecclesiastiques de Marseille s'estoient joints avec Dinamius, pour le chasser de son Evesché. Mais comme Theodore essayoit de se retirer auprès du Roy Childebert, le Roy Gontram le fit arrester avec Marinus qui avoit esté Prefect. Dont les Ecclesiastiques de Marseille eurent une joye indicible: mais sur tout, quand on leur dit qu'il seroit banny pour toujours, si bien qu'ils se mirent en possession de la maison Episcopale, & de toutes celles qui dépendoient de l'Eglise. Ils firent un Inventaire de ses meubles, ouvrirent ses armoires, pillerent ses coffres, & ravagerent tout ce qui pouvoit appartenir, comme si déjà il eust esté mort. Mais leur fureur ne s'estant pas contentée de cela, ils imputerent divers crimes à leur Evesque, lesquels, avec l'aide de Dieu, se trouverent faux. Cependant Childebert ayant fait la paix avec Chilperic, envoya des Ambassadeurs à Gontram, pour le convier à luy rendre la moitié de Marseille qu'il luy avoit donnée depuis la mort de son pere, & que s'il ne le vouloit pas, il connoistrait la perte qu'il feroit par une detention de cette qua-

LE XI. CHAP. I *L'Evesque Theodore.* C'est le nom de l'ancien Evesque de Marseille.

La moitié de Marseille. C'est une chose assez singuliere, qu'une ville soit partagée entre deux Roys. Cependant tout cecy fait bien voir que Marseille & toute la Provence estoient du Royaume des François, & qu'ainsi elle en est bien acquis de droit aux Roys de la seconde & de la troisième Race qui ont succédé à ceux de la premiere.

lité. Mais Gontram, bien loin de rendre la part que
 luy demandoit, fit fermer tous les passages, pour en
 pescher les avenues à qui que ce fust de ce costé-là. Cl-
 debert voyant ce refus, envoya tout aussi-tost à Ma-
 seille Gondolphe de maison Senatoriale, qu'il avoit
 de l'ordre de ses domestiques pour le faire Duc. Mais
 Gondolphe n'osant passer sur les terres de l'obeyssance
 de Gontram, vint à Tours, où je le receus avec tous
 les civilitez qu'il me fut possible, & je le reconnus par
 estre oncle de ma mere. Puis l'ayant retenu cinq jours
 auprès de moy, & luy ayant fourny toutes les choses
 necessaires, je le laissay aller. Mais quand il voulut
 entrer dans Marseille, Dinamius luy fit fermer les portes.
 Et l'Evesque mesme qui estoit venu avec Gondolphe
 pût estre receu dans son Eglise. Dinamius avec toute
 Clergé de la Ville, luy en fit aussi fermer l'entrée; mais
 voulut bien faire connoistre qu'il méprisoit l'un & l'autre.
 Enfin ayant esté appellé pour conferer avec le Cap-
 itaine, il vint à l'Eglise de S. Estienne qui est proche
 la Ville. Les portiers qui gardoient l'entrée de la sa-
 maison, en devoient fermer les portes, si-tost que Di-
 namius y seroit entré, de peur que les Gardes qui le
 voient ny missent le pied apres luy. Dont Dinamius
 s'estant pas défié, comme ils parloient ensemble de
 verses choses auprès de l'Autel, ils s'en retirerent ta-
 soit peu pour aller au parloir, où l'on reçoit les com-
 ments de ceux qui arrivent, & parlerent fort aigrement
 à Dinamius qui entroit avec eux, & qui n'estoit pas
 vy de ses Gardes, lesquels ayant mesmes contraintes
 se retirer, parce qu'ils menoient du bruit tout autour
 avec leurs armes, le Duc assembla les principaux Ci-
 toyens avec l'Evesque, pour le faire entrer seurement
 dans la Ville. Alors Dinamius ne se voyant pas le plus
 fort, fit ses excuses de tout ce qui s'estoit passé. Il fit mes-
 me force presents au Duc, & luy presta le serment, disant
Que desormais il seroit fidelle à l'Evesque & au Roy.
 s'estant revestu des enseignes de sa dignité, il repartit

ornemens qu'on luy avoit ostez. Alors les portes de Ville & de l'Eglise furent ouvertes, & le Duc & l'Evesque y entrerent ensemble avec des acclamations de lianges, & toutes les marques honorables qu'il fut possible de leur donner. Les gens du Clergé qui s'estoient barrassez dans cette mauvaise affaire, dont l'Abbé Anastase estoit le Chef avec le Prestre Procule, se retirerent dans la maison de Dinamius, qu'ils prierent qu'il eust agreable qu'ils cherchassent leur seureté chez luy, puis qu'ils avoient esté sollicitez par luy, à faire la rédition où ils s'estoient jettez. Plusieurs de ceux-là tantmoins furent élargis à caution; mais on leur fit commandement d'aller trouver le Roy. Cependant Gondolfe ayant remis la Ville dans l'obeyssance de Childebert, & restably l'Evesque en son Siege, retourna aupres du Roy Childebert. Mais Dinamius violant la foy qu'il avoit promise au Roy Childebert, envoya des gens expres à Gontram, pour lui donner avis qu'il perdoit la part qu'il avoit dans la ville de Marseille, par la faction de l'Evesque, & que jamais il ne la conserveroit dans son obeïssance, s'il ne se rachassoit. Si bien que le Roy Gontram emû de colere, commanda ⁴ contre tout droit de Religioⁿ, que le Pontife de Dieu suprême fust lié comme un criminel, & qu'il fut amené en sa présence: *Car ie veux*, dit le Roy, *qu'il soit relegué au bannissement, comme l'ennemy de nostre Estat, afin que desormais il ne nous puisse plus*

L'Abbé Anastase. Il estoit chef de la rédition que fit le Clergé de Marseille contre l'Evesque Theodore, & se trouve nommé devant le Prestre Procule. Et quoy qu'Abbé, fust un tiltre de Superieur de Monastere, si est ce qu'il estoit de l'ordre du Clergé, l'ancien usage de l'Eglise vouloit qu'on nommast tous les Abbez devant les autres Prestres du Diocèse, & mesme devant ceux de l'Eglise Cathedrale, soit qu'ils fussent employez au service de l'Evesque, ou qu'ils eussent d'autres dignitez considerables dans la Ville. Ce qui se vint encore par les souscriptions de divers Conciles, & particulièrement au Concile d'Auxerre, en l'an 578. de nostre Seigneur, qui estoit la 17. année du regne de Chilperic.

⁴ Contre tout droit de Religion. Pour dire que les Evesques estant personnes sacrées, sont inviolables, & qu'il y a peu de cas, ausquels il fust permis de leur faire de mettre un Evesque en prison & bien moins de l'interdire ou de le chasser de son Eglise, pour des causes legeres,

nuire. L'Evesque qui ne manqua pas de s'en défier, sçavoit bien aussi qu'il n'estoit pas facile de le tirer hors la Ville ; mais il arriva qu'un jour de Feste de la Dédicace d'un Oratoire qui estoit au faux-bourg ; comme il sortoit de la Ville pour aller faire la Ceremonie, des gens armez sortirent avec un grand bruit d'un lieu où s'estoient mis en embuscade, s'attrouperent autour du Evesque ; & l'ayant jetté de son cheval en bas, ils chassèrent tous ceux de sa suite, garotèrent les gens, battirent les Prestres, & l'ayant mis sur un méchant cheval, le souffrir qu'il fust suivy d'aucun de ses gens, ils le menèrent ainsi au Roy. Et comme ils passerent par la Ville d'Aix, ⁵ Piencus Evesque du lieu fut sensiblement touché des traverses qu'ils donnoient à son confrere. Luy ayant donné des Ecclesiastiques pour le servir, avec les choses necessaires pour la vie, il leur permit de s'en aller. Cependant le Clergé de Marseille fit encore ouvrir les maisons de l'Eglise, chercha dans les lieux les plus secrets, fit inventaire de tout, & quelques-uns prirent une partie des meubles, qu'ils emporterent chez eux. Quant à l'Evesque, il fut amené au Roy, où n'ayant point esté trouvé coupable, on luy permit de retourner en sa Ville, où il fut receu des Citoyens avec beaucoup d'applaudissements. Une grande inimitié s'accrut de plus entre le Roy Gontram, & le Roy Childebert son Neveu : & leur alliance s'estant venue à rompre, ils se dressèrent des pièges reciproquement l'un à l'autre.

12 Le Roy Chilperic voyant que la discorde s'alloit de plus en plus entre son frere & son neveu, fit venir Didier qui commandoit les troupes, & luy ordonna de faire quelque niche à son frere. Didier fit donc marcher l'armée ; Il mit en fuite le Capitaine Regnoval, prit la ville de Perigueux, de laquelle ayant receu le serment de fidelité, il continua la route vers Agen.

5 *Piencus Evesque d'Aix.* Messieurs de sainte Marthe le nomment *Prius*, & ne citent point ce passage de S. Gregoire. Aimoin en fait mention 46. chap. de son 3. livre.

me de Regnoïalde, qui apprit que ces Villes s'étoient rendues en la puissance de Chilperic, quand les sorts de son mary eurent esté repoussez, & qu'il eut esté contraint de fuir, elle se retira dans l'Eglise de saint Eupraise Martyr. Mais ayant esté tirée de là, dépoüillée de tous ses biens, & dénuée de tout secours de ses domestiques, qui luy furent ostez, on luy permit d'aller s'asile sous bonne caution. Et si-tost qu'elle y fut, elle choisit l'Eglise de S. Saturnin, pour y faire séjour. Cependant Didier assujettit à Chilperic toutes les Villes de ces quartiers-là, qui appartenoint à Gontram. Et Berse qui commandoit des troupes, ayant sçeu que le peuple de Berry murmuroit de ce que Didier se jettoit sur les marches de Touraine, fit marcher son Armée de ce costé-là, & s'en alla camper sur les avenues de cette Province. Les ² Bourgs d'Isay & de Bourray, de la Jurisdiction de Tours, furent ravagez. Mais depuis, ceux qui ne se peurent trouver à ce siege, furent cruellement condamnez, & ³ Bladaste qui commandoit les troupes, se retira en Gascogne. où il perdit la plus grande partie de son Armée.

13. Loup, Citoyen de Tours, ayant perdu sa femme & ses enfants, se voulut faire Prestre; Mais son frere Ambroise, qui craignit qu'il ne laissast sa succes-

Et les peuples s'appelloient autrefois *Garites*, dans la Gaule Aquitanique. On l'appelle *Aginum*: mais Antonin l'appelle *Aginnum*, apres Ptolemy. Et le livre des Provinces la nomme *Agennum*.

Les Bourgs d'Isay & de Bourray, ou Berei. Ces lieux sont maintenant peu connus, s'ils sont encore en estre. Il y a, *pagi Isiodorensis & Berrasis*, que j'ay tournez. Isay & Bourray, qui sont des lieux de la Province de Touraine, sur la frontiere, sans neantmoins que ie voulusse affirmer que ce sont les memes dont j'ay parlé.

Bladaste. Il n'a point encore esté parlé de ce Capitaine: & l'Auteur n'a point icy de quel Roy il commandoit les Troupes. C'est à la verité chose étrange, comme cet Auteur passe d'un sujet à un autre, sans préparer le Lecteur à ces transitions, auxquelles il ne s'attend point. Ce qui donne lieu de croire qu'il y a des lieux perdus dans la contenture de cette Histoire.

VR LE XIII. CHAP. I Loup Citoyen de Tours. Cette Histoire d'un particulier est peu considerable dans un corps d'Histoire generalee d'estat des François: & neantmoins de ce que S. Gregoire en a bien voulu écrire un Chapitre exprès, il y a grande apparence que ce Loup & son frere ont du mérite, & qu'ils estoient connus.

sion à l'Eglise, s'il entroit dans les ordres de la Clericature, s'imagina que le meilleur seroit de luy chercher une autre femme, & de fait en ayant trouvé une, il resta le jour qu'ils devoient faire les fiançailles, puis s'en allerent ensemble au Chasteau de Chinon, où s'avoient une maison. Mais la femme d'Ambroise estoit une femme de mauuaise vie, & qui en aimoit une autre, haysoit son mary, & luy dressa des embusques mortelles. Les deux freres soupperent ensemble, & burent toute la nuict avec excez, puis estant étourdis de fumées du vin, ils s'allèrent coucher dans un mesme liect. Et comme ils estoient endormis, le Ruffien de la femme d'Ambroise entra dans la chambre, tout le monde estant couché & assoupy par le vin. Puis ayant allumé un brandon de paille pour voir ce qu'il feroit, il tira un coutelas, & en frappa Ambroise par la teste, en sorte que le glaive luy fendit le crane jusques aux yeux. De ce coup qui fit un grand bruit, Loup s'éveilla, & voyant trempé dans le sang, il s'écria de toute force ; *Helas , belas ; ô secours , mon frere est tué.* Le Ruffien qui s'en alloit ayant fait son coup, n'eut pas plustost oüy ce cry, qu'il retourna au liect, & attaqua Loup, qui faisant de la résistance, il le chargea plusieurs playes, & luy ayant fait une blessure mortelle, il le laissa demy mort, dont pas-un seul de la famille s'apperceut. Mais quand il fut jour, tout le monde fut étonné d'un si horrible attentat. Toutefois Loup fut encore trouvé vivant. Il raconta la chose comme elle estoit passée, & rendit l'esprit. La femme impudique prit pas beaucoup de temps pour pleurer ce desastre, mais peu de jours apres elle se joignit avec son galan, & s'en allerent ensemble.

14. En la 7. année du Regne de Childbert, & la 21. de Chilperic & de Gontram, il y eut abondance

nt des pluyes avec des tonnerres & de grands éclairs
nois de Janvier, & l'on² vid des fleurs sur les ar-
s. Il apparut une Esttoile que nous avons cy-devant
ellé plusieurs fois³ Comete. Elle avoit tout au-
une grande noirceur : & paroissoit comme enfon-
dans un trou, en sorte neantmoins qu'elle reluisoit,
me parmy des tenebres, avec une lumiere étince-
e, & une chevelure éparse. Il en sortoit aussi un
on d'une merveilleuse grandeur, lequel paroissoit
me on voit de loin la grosse fumée d'un embrase-
nt. Et estoit veüe du costé d'Occident vers la premie-
eure de la nuit. A Soissons, le saint jour de Pas-
s, le⁴ Ciel parut tout en feu. Mais de telle sorte pour-
a qu'on y vid deux embrasements, l'un plus grand
d'autre moindre : mais deux heures apres, ces deux
rasements se joignirent ensemble ; puis s'estant allu-
n comme un grand flambeau ils s'évanoüirent. Au-
de Paris il tomba d'une nuée⁵ du vray sang qui

On vid des fleurs sur des Arbres. C'estoit au mois de Janvier, apres de
es pluyes accompagnées de tonnerres & d'éclairs. Nous en avons vü
rochantes de cela : mais une saison si avancée n'est pas de bon augure.
Comete. La description qu'en fait icy l'Autheur est bien singuliere, &
ne relation si exacte, il y auroit bien des considerations à faire, si d'ail-
u nous eust dit en quelle elevation elle paroissoit, quel pouvoit estre son
ement, & combien de temps elle parut sur l'Horizon. Les dernieres que
ouïmes aux années 1664 & 1665, ne nous parurent pas de la mesme for-
de toutes les choses merveilleuses qui tombent sur nos sens, & qui sont
les à comprendre, ie ne croy pas qu'il y en ait de plus admirable, ny
es veritables causes soient plus ignorées. Celle-cy paroist comme une
e enfoncée dans un lieu obscur, d'où elle étincelle neantmoins, & du
oi de sa chevelure elle pousse un rayon éclatant, seroit-ce une matiere
mée ? ou se verroit-elle dans une profondeur de Chaos ; c'est à dire dans
oyisme de matiere Celeste qui ne resiste point à la lumiere, & qui n'est
as si capable de la sou'enir d'elle-mesme, parce que nous avons sujet de
re qu'elle est tout à fait diaphane, & plus transparente que l'air grossier
ui toure la terre, si chaque corps lumineux que nous voyons dans le Ciel,
e joint aussi quelque terre comme la nostre, entourée d'un air aussi gros-
er, quelque Soleil, comme celui qui nous donne le jour ? Car tout cela,
qu'il tombe en quelque sorte sur nos sens, n'en est pourtant pas bien
or.

Le Ciel parut tout en feu. Et ce qui suit, fait croire que ce n'estoit
un météore sublunaire, & mesme dans la moyenne region de l'air, quoy
un arrive peu de semblables.

Du vray sang. Qui le peut sçavoir, ou qui le peut croire sans l'avoir
u. Nostre Autheur ne dit pas en avoir esté témoin oculaire, On n'a point

tacha des habits, dont ceux qui les portoient eurent grand d'horreur, qu'ils les quitterent tout aussi-tost. Et dans le circuit de la Ville, ce prodige parut en trois lieux divers. Au territoire de Senlis, la maison d'un certain homme parut toute arroulée de sang le matin quand il se leva. Aussi y eut-il cette année-là une grande mortalité qu'apportèrent diverses maladies de tumeurs & de pustules malignes qui affecterent les corps, dont le tempérament se corrompoit en un instant. Plusieurs néanmoins qui furent soigneux de s'appliquer des remèdes s'en réchappèrent. Nous oüïmes dire aussi qu'à Narbonne cette même année là, il y eut un mal qui venoit ordinairement, dont l'on n'avoit point de repos, si-tost qu'on en estoit atteint.

15. Felix ¹ Evêque de Nantes estant tombé en cette maladie, dont il fut grandement affligé, fit appeler auprès de soy tous les Evêques voisins, & les pria tous de confirmer par leurs signatures, le consentement qu'il avoit donné à Burgondian son neveu d'estre fait Evêque de Nantes apres luy : ce qu'ils firent *volontiers*, & me l'envoyerent. Alors Burgondian avoit pres de vingt-cinq ans. Il me pria d'aller à Nantes pour le consacrer Evêque en la place de son Oncle qui estoit encore vivant, quand il seroit tonsuré. Ce que ie refusay de faire, parce que ³ ie ne vis pas que cela fust conforme aux Canons. Toutefois ie luy donnay ce conseil : ⁴ *Mon*

vû de tels prodiges depuis plusieurs siècles autour de Paris, où l'air est ordinairement tempéré, & où il semble que le Ciel ne verse que de benignes pluies.

SVR LE XV. CHAP. I *Felix Evêque de Nantes.* Il est mort le 16 des Evêques de cette Eglise là, environ l'année 567. Il fut élu à la dignité Episcopale estant marié. Voyez ce qu'en écrit nostre Auteur au chap de son livre de la Gloire des Confesseurs.

2 *Ils me l'envoyerent.* Et ce qui suit, fait voir que les Evêques de France, & ceux du voisinage de Nantes, tels que les Evêques du Maine d'Angers, reconnoissent celui de Tours pour Metropolitain, ayant une jurisdiction au dessus d'eux en cette qualité.

3 *Parce que ie ne vis pas que cela fust conforme aux Canons.* Les Canons estoient donc la Regle de la discipline Ecclesiastique, comme ils le devroient estre encore, ausquels tous les saints Pontifes ont reconnu qu'ils estoient soumis.

4 *Mon fils.* Cette façon de parler d'un Evêque, à un homme pro-

luy dis-je, nous trouvons écrit dans les saints Canons, que nul ne sçauroit estre promu à l'Episcopat, s'il n'a premierement passé, selon les regles, par tous les degrez Ecclesiastiques. Cependant, mon tres-cher Fils, retournez auprès de vostre Oncle, & suppliez-le, que puis qu'il vous a élu, il vous donne aussi la tonsure Clericale. & quand vous aurez l'honneur d'estre Prestre, rendez-vous assidu à l'Eglise : Et s'il plaist à Dieu que vostre Oncle meure, vous pourrez aisément apres monter à l'Episcopat. Mais Burgondion estant de retour témoigna de se soucier peu d'accomplir le con-
 seil qui luy avoit esté donné, parce qu'il sembloit que quelque Felix se portoit un peu mieux de son indisposition. Et depuis que sa fièvre fut passée, il luy vint des boules aux jambes : ce qui fut cause qu'on y mit un plasme de cantarides, qui fut toutefois si violent, la gangrenne s'y mit, dont il mourut en la 33. année de son Episcopat, estant âgé de 70. ans. Auquel Anichius son Cousin germain succeda par l'ordre du

Pappolene ayant appris la nouvelle de la mort de son Oncle, reprit sa nièce de laquelle il avoit esté séparé, car il l'avoit fiancée quelque temps auparavant ; mais

l'Episcopat, est beaucoup plus décente, & marque bien davantage la dignité d'un Prelat, que d'user du terme de Monsieur, comme on fait à présent. Il n'y en a guères d'autres que le Pontife Romain, qui l'ait consacré. Aussi est il le Metropolitain des Metropolitains, & le Primat des Pri-

mais il n'a passé par tous les degrez Ecclesiastiques. C'est à dire par tous les grades sacrez, selon les Ordonnances des SS. Canons, par une judicieuse discipline de l'Eglise ; ce qui ne s'estoit pas toujours pratiqué de la sorte, mais cecy le fait bien connoître. Mais depuis que l'ordonnance en fut faite, il eût un crime de la violer. Cependant le Neveu de l'Evesque de Nantes proposé à la succession de son Oncle, en estoit si mal informé, qu'il ne se douta point d'un coup la Promotion à l'Episcopat.

vous pourrez aisément monter à l'Episcopat. Non pas de vous mesme, mais apres que vous aurez esté sacré Evesque, selon les formes accoutumées, de Metropolitain. Mais la modestie de S. Gregoire fait qu'il parle de son Neveu de l'Evesque de Nantes.

Anichius succeda par l'ordre du Roy. C'est à dire du Roy des François. Pour montrer que la Bretagne faisoit partie de son Royaume. Pour Nonus successeur de Felix, il en fera encore parler au 43. chap du 8. livre.

LE XVI. CHAP. I Il l'avoit fiancée. Il luy avoit donné sa parole : sa foy de futur Mariage, *desponsatam eam habuerat*. Pour montrer

parce que l'Evesque Felix ne voulut pas approuver cette alliance, Pappolene, assisté de force gens armez, vint enlever la fille de l'Oratoire où elle estoit, & luy se fauva dans l'Eglise de saint Aubin. Dont l'Evesque Felix fut tellement outré, qu'il separa sa nièce d'avec son mary, qui l'avoit surprise par ses ruses, & luy ayant fait prendre d'autres habits, il l'enferma dans un Monastere de la ville de ² Basas. Mais elle envoya secrettement des gens à son Amant, pour le convier à la tirer de là. Il fit ce qu'elle voulut & la prit à femme, avec la permission du Roy, dont il eut Sauve-garde, & se soucia fort peu des menaces de ses parents.

17. Cette mesme année, le ¹ Roy Chilperic baptisa plusieurs Juifs, dont il voulut tenir un assez grand nombre sur les fons sacrez. Toutefois quelques-uns d'entr'eux ne furent baptisez que de corps, & nullement du cœur, si bien qu'ayant esté infidelles à Dieu, ils retournerent à leur premiere perfidie, en sorte qu'ils paroissoient garder le jour du Sabbath, & observer le Dimanche en mesme temps. Mais Prisque ne pût jamais se laisser fléchir par aucune raison pour connoître

que le mot *desponsata* signifie *fiancée*, comme nous lisons dans l'Evangile de S. Matthieu, *Virgo desponsata*. Pour dire que la sainte Vierge avoit esté mise à Ioseph, laquelle depuis estant toujours demeurée Viege, il receut sa femme. Ce que ie marque exprez, contre la faulle capacité de quelques-uns qui ont trouvé à redire à cette sorte de Version, laquelle est neantmoins si conforme à la pieté & à la doctrine des SS. Peres, & de tous ceux qui entendent le Grec & le Latin. Cependant d'autres ne m'ont pas voulu suivre dans cette Version, & ont mieux aimé tourner, *Marie sa Mere ayant épousé Ioseph*, que ce soit ny bien parlé, ny qu'il m'ait esté possible d'entrer en cela dans le sentiment, parce que la suite fait voir le contraire, comme ie le justifie en quelque autre lieu.

² *Basas*. Est une Ville Episcopale de la Province Narbonnoise, la Paulin appelle Sablonneuse, *Arenosfas*, *Vasatas* ou *Vassatas*. Cette Ville n'est pas loin de Bordeaux, quoy qu'elle ne soit pas de sa Province.

SVR LE XVII. CHAP. I. *Le Roy Chilperic fit baptiser plusieurs Juifs*. C'est à dire qu'il y employa son autorité absolüe. En quoy fut cause d'une grande profanation, parce que plusieurs firent semblant de croire ce qu'ils ne croyoient nullement, & receurent ainsi le S. Sacrement du Baptême avec peché, parce qu'il ne faut pas mesme faire le bien contre sa conscience. Et ceux qui violentent les foibles ou leurs inferieurs pour le faire de la sorte, pechent encore plus grièvement. Ce qui ne reçoit point de culté dans la liberté Evangelique; c'est à dire aux lieux où la doctrine du Vangile est professée librement.

verité. Dont le Roy fut si courroucé, qu'il fit mettre Iuif en prison, afin qu'il le pust au moins faire croire dépit qu'il en eust, s'il ne vouloit pas croire de sa bonne volonté. Mais Prisque ayant fait des presents au Roy, il luy demanda du temps, & le pria de trouver un auparavant que son fils épousast une certaine Iuive de Marseille, promettant frauduleusement au Roy qu'il accompliroit en suite ce qu'il luy avoit ordonné. Cependant il survint un debat entre cét homme-là & Phatires, qui de Iuif s'estoit converty, & estoit honoré de la qualité de filieul du Roy. Et comme un jour de Sabbath, Prisque vêtu de la robe qu'il devoit porter pèdant l'orriere, sans avoir la main armée de quoy que ce soit, allant au saint lieu pour accomplir toutes choses selon la loi de Moyse, Phatires survenant inopinément l'égorge sur le champ avec ses compagnons qui estoient avec lui: & se retira tout aussi-tost dans l'Eglise de saint Julien avec ses gens, qui estoient proches pour garder les annuës. Mais comme ils estoient la dedans, ils apprirent que le Roy avoit commandé qu'on les en fust sortir, pour les faire mourir comme des malfaiçteurs, ayant néanmoins donné la vie à leur Maistre: & l'un d'eux l'épée à la main, son Maistre s'estant déjà sauvé, tua ses compagnons: & quand il fut sorty de l'Eglise l'épée à la main, le peuple s'estant jetté sur luy, il fut massacré cruellement. Tandis que Phatires ayant pris congé du Roy se retira auprès de Gontram, d'où il estoit venu. Mais peu de jours apres il fut aussi tué par les parents de Prisque.

Les Ambassadeurs du Roy Chilperic, c'est à dire Ansoalde & Domigisile, qui furent envoyez en Espagne pour faire accomplir les choses qui luy avoient esté promises, retournerent apres s'estre acquitez de

Ayant donné la vie à leur Maistre. Cette indulgence du Roy à Phatires est pas tant selon la justice, que selon la cōnivance de la trahison qu'il avoit commise, allant égorger Prisque & ses Compagnons, parce qu'il ne s'estoit voulu convertir, & que Dieu ne luy avoit pas encore touché le cœur pour faire une si bonne action.

leurs charges. Alors le Roy Leuvigilde estoit dans l'armée qu'il avoit mise sur pied contre son fils Hermenigilde, auquel il avoit osté la ville de Mersda. Car nous avons cy-devant raporté de qu'elle sorte il fit alliance avec les Capitaines de l'Empereur Tibere. Ce qui causa que les Ambassadeurs furent si long-temps à retourner de ces quartiers-là. Dès que je le vis, se fust ingneux d'apprendre d'eux, de quelle sorte la foy de Iesu-Christ estoit fervente parmy le peu de Chrestiens qui estoient restez en ce lieu là. Sur quoy Ansoalde me dit : *Les Chrestiens qui sont maintenant en Espagne, conservent la foy Catholique dans toute son intégrité. Mais le Roy s'efforce aujourd'huy de la détruire par de nouvelles inventions, faisant semblant d'estre devot au culte des Martyrs, où il vient faire ses prieres : cela ne feint point d'avouer que Iesus-Christ est Fils de Dieu, égal à son Pere, mais il dit qu'il ne peut croire que le S. Esprit soit Dieu; puisque cela ne se lit point dans les Livres sacrez.* Helas, bon Dieu, quelle méchante opinion est-celà! Que ce sentiment là est pernicieux, & que cette pensée est abominable! Où est-ce donc que le Seigneur a dit; *Le S. Esprit est Dieu?* S. Pierre l'a dit à Ananias; *Quel dessein avez-vous en de tenter le S. Esprit?* Vous n'avez point menty aux hommes, mais à Dieu. N'est-ce pas aussi dans les saintes Escritures, où saint Paul descendant par quels sont les dons mystiques, en parle en cette sorte; *Un seul & un mesme Esprit opere toutes ces choses, les distribuant à chacun comme il veut.* Et certainement on ne voit pas qu'il y eust sujet de dire que quiconque

SVR LE XVIII. CHAP. I La Ville de Mersda. C'est la Ville du Portugal. *Augusta Emerita*, ou simplement *Emerita*, comme appelle icy nostre Auteur. Toutefois Higynus la met dans la Province que. Elle fut faite Colonie du temps d'Auguste, c'est pourquoy elle a le nom d'*Augusta*. Quelques-uns la prennent pour *Medina del Rio*. Mais il vaut mieux la prendre comme Varrerius & Ville-neuve, pour

² Vous n'avez point menty aux hommes, &c. C'est dans le livre des Actes, 5. 9. Qui est une preuve tirée des saintes Escritures, pour montrer que l'E prit est Dieu.

³ Opere toutes ces choses. C'est en la premiere aux Corinthiens, 12. qu'il y auroit mal aisé de répondre,

qu'il veut soit sujet à quelqu'un. Quand Ansoalde fut présenté à Chilperic, pour luy rendre compte de son employ, il vint une Ambassade des Espagnols, laquelle estant allée de Chilperic à Childebert, s'en retourna en Espagne.

9. Chilperic avoit mis des Gardes à un pont des avenues de Paris, pour en fermer le passage aux factieux, & empêcher les troubles que des Ennemis du Royaume de son frere y eussent pû apporter. Ce fut là même que se main basse Asclepius, une nuit qu'il y fut envoyé par le Capitaine, dont il a déjà esté parlé. Il tua tous les Gardes, & ravagea impitoyablement tout le Bourg qui est proche du pont. Chilperic ayant eu avis de ces choses, manda aux Comtes, aux Capitaines, & aux autres Officiers, qu'ils assemblassent des troupes en corps d'armée, & qu'ils se jettassent dans le Royaume de son frere. Mais il en fut empêché par le conseil des gens de bien, qui luy dirent *de n'en rien faire. Ces gens là ne font rien qui vaille, mais quant à vous, ne faites rien de bien à propos. Envoyez des Ambassadeurs à vostre frere. Que s'il veut reparer l'injure qui vous a esté faite, recherchez point les moyens de vous en vanger, & s'il ne veut pas, vous verrez en suite ce que vous aurez à faire.* Cét avis luy plut, il fit commandement à son armée de ne point marcher, & envoya une Ambassade à son frere, qui luy fit raison de toutes choses, & gagna parerement son amitié.

10. Cette même année mourut Chrodinus, personnage d'une extreme bonté & pitié, & fort grand Au-

VER LE XIX. CHAP. I Au Pont de Paris. Car ie ne scaurois dire autrement, *apud Pontem Urbiensem Civitatis Parisiacæ.* Prenant pour *Pontem Urbiensem*, pour le Pont de la Ville, ne sachant point d'ail-

VER LE XX. CHAP. I Chrodinus. Il y a un éloge de luy en composé par Fortunat Evêque de Poitiers.

mosnier. Il estoit soigneux de nourrir les pauvres, prodigue pour enrichir les Eglises, & le pere nourricier des Ecclesiastiques. Il a souvent basti des Villages entiers qu'il avoit fondez : il leur donnoit des vignes & des terres labourables : traittoit splendidement les pauvres Evêques, leur donnoit des fonds avec de l'argent, des tapissieries, des meubles, & des gens pour les servir disant ; *Que ces choses soient pour l'Eglise, afin que tous les jours que les pauvres sont repus, ils obtiennent de Dieu pour moy le pardon de mes pechez.* Nous avons oüy de bien d'autres choses de luy qu'il seroit trop long de raconter icy. Il mourut âgé de 70 ans.

21. Il parut encore des signes cette mesme année. La Lune souffrit une Eclypse. Dans le territoire de Tours, ² il découla du sang d'un pain qu'on avoit rompu. Les murailles de la ville de Soissons tombèrent en ruine. A Angers la terre trembla. A Bordeaux, des Loups entrèrent dans la Ville qui dévorèrent des chies sans craindre quelque homme que ce fust. On vit du feu courir par le Ciel : & la ville de Bazas fut brûlée sans que les Eglises ny les maisons Ecclesiastiques fussent épargnées de l'embrasement : & nous sçavons qu'³ le Ministère des choses sacrées en fut entierement osté.

22. Le Roy Chilperic ayant envahy des Villes de son frere, ordonna de nouveaux ¹ Comtes, & fit co-

SVR LE XXI. CHAP. I *La Lune souffrit une Eclypse.* Ce n'est pas un signe fort considerable, puis qu'il n'y a gué es d'années qu'il n'en arrive de semblables. Ce qui fait voir que l'Auteur n'estoit pas fort versé aux connoissances de l'Astronomie. Du moins ne devoit-il pas avoir observé une Eclypse de Lune, pour un signe qui fust donné aux hommes, de quelque chose d'extraordinaire.

2 *Il découla du sang.* Il ne l'avoit pas vû sans doute, car il ne se fust pas oublié de le dire : mais il en écrivit la merveille sur la foy d'autrui. Cependant les hommes sont fort sujets à mentir, & se trompent fort facilement sur ces fortes d'aventures extraordinaires. On a fait de pareils contes de quelques Hosties profanées par les Heretiques, ou par les Juifs. Mais tout cela est un peu suspect.

3 *Le Ministère des choses sacrées.* Est-ce que le Service divin y fut interrompu ? ou les choses sacrées y furent-elles consumées par le feu ?

SVR LE XXII. CHAP. I *De nouveaux Comtes.* De ne

ndement qu'on luy apportast toutes les contribu-
 ns des Villes, ce que nous sçavons avoir esté accom-
 de la sorte. En ce temps-là mesme deux hommes fu-
 arrestez par Nonnichius Comte de Limoges, les-
 cels portoient des lettres de la part de ² Charterius
 Esque de Perigueux, où estoient contenues des choses
 fit outrageuses contre le Roy : & entr'autres, comme
 ans la dignité de grand Prestre qu'il avoit, il se fust
 pint d'estre descendu de Paradis dans les Enfers, pour
 avoir passé du Royaume de Gontram en celuy de Chil-
 pic. Le Comte envoya seurement ces lettres au Roy,
 avec les deux hommes qui les avoient apportées. Mais
 le Roy souffrit cela patiemment, & cependant il ne lais-
 pas d'envoyer des gens exprés pour amener l'Evesque
 sa presence, afin de connoistre la verité & s'éclaircir
 toutes choses avec luy de vive voix. L'Evesque estant
 vu, le Roy luy representa ces hommes avec les let-
 res qu'ils avoient apportées. Il luy demanda si elles
 estoient venuës de sa part ? Il le nia, les hommes furent
 interrogez de qui c'estoit qu'ils les avoient receuës. Ils
 dirent que c'estoit du Diacre Frontonius. On questionna
 l'Evesque sur le fait de ce Diacre, il répondit que c'e-
 st son ennemy capital, & qu'il n'y avoit pas lieu de
 douter que ce ne fussent là des preuves évidentes de sa
 machanceté, ayant intenté plusieurs fois des causes tres
 injustes contre luy. On amena le Diacre sans delay. Il
 fut interrogé par le Roy, & confessa au sujet de l'Eves-
 que, *qu'il estoit vray qu'il avoit écrit cette lettre ; mais
 qu'il n'estoit par le commandement qu'il luy en avoit fait.*
 L'Evesque s'écriant là dessus, que ce mauvais homme
 avoit souvent cherché des inventions pour luy oster l'E-
 piopat, le ³ Roy fut touché de compassion pour l'un

vers Gouverneurs ou Lieutenants generaux, ou autres Officiers, pour con-
 ter les peuples en leur devoir.

Charterius Evesque de Perigueux. C'est le 6. qui se trouve nommé
 entre les Evesques de Perigueux, lequel souscrivit au 2. Concile de Mascon,
 en 5.

Le Roy touché de compassion. Et ce qui suit, marque à mon avis la plus
 belle action que sçauroit faire un Roy Tres-Chretien, où Chilperic ne fait

& pour l'autre, & recommanda cette affaire à Dieu sans les vouloir inquieter davantage; mais il conjura l'Evesque de traiter benignement son Diacre, & luy donna pour soy mesme l'intercession de ses prieres vers Dieu. Et ainsi ce Prelat fut renvoyé en sa Ville avec honneur. Mais deux mois apres le Comte Nonnichius qui avoit divulgué ce scandale, mourut d'une grande perte de sang; & tous ses biens, parce qu'il mourut sans enfans, furent pris par le Roy qui les distribua à diverses personnes.

23. Enfin il naquit encorcs un fils à Chilperic apres la mort de plusieurs autres qu'il avoit eus auparavant. Au sujet de quoy, il fit commandement qu'on ouvrit toutes les prisons, & qu'on élargist les prisonniers, & fit une remise generale de tous les deniers qui luy estoient dus par ceux qui n'avoient pas payé. Mais depuis l'enfant luy porta beaucoup de prejudice, & fit une grande trahison contre luy.

24. Au reste, de nouvelles guerres s'allumèrent encorcs contre l'Evesque Theodore. Car Gondebauld qui se disoit fils du Roy Clotaire, vint de Constantinople à Marseille, de l'origine duquel ie veux bien dire quelque chose succinctement. Celuy-cy estoit nay dans les Gaules, & élevé avec grand soin, comme c'est la coutume des Roys de ces lieux-là. Il porta les cheveux longs, qui luy pendoient par derriere, fut instruit dans les Lettres, & fut présenté par sa mere au Roy Childbert, à qui elle dit; *Voila vostre Neveu, puis qu'il est fi*

pas moins parcistre de prudence politique que de pieté. Car le plus grand secret d'un Prince offence pour gagner les cœurs de tout le monde, & se faire en quelque sorte adorer, c'est de pardonner facilement les offenses qui ne gardent sa personne.

SVR LE XXIV. CHAP. I L'Evesque Theodore C'est à dire celui de Marseille, dont il a esté parlé au chap. II.

2 Il porta les cheveux longs. C'estoit anciennement une marque de Royauté parmi les François, mais aujourd'huy tout le monde use indifferemment de cette prerogative? & il n'est pas jusques aux tonsurez, qui ne laissent croistre quelquefois leurs cheveux avec excez. Et plusieurs de nos Monarques qui ne sont pas reformez, les portent aussi longs que sçauroient faire des Cadets du Regiment des Gardes.

Roy Clotaire ; mais comme il est si odieux à son pere ,
il ne le veut pas voir, vous le recevrez, s'il vous plaist,
ce qu'il est de vostre sang. Childeberr n'ayant point
ils, le receut donc , & le retint aupres de soy. Ce qui
r'aporté à Clotaire, ce Prince envoya des Ambaſſa-
urs à son frere, par lesquels il le prioit de luy en-
er cet enfant. Childeberr le luy envoya tout auffi-
: Et dés que Clotaire le vid, il luy fit couper les che-
x, voulant dire par là qu'il ne l'avoit point engen-
Mais apres la mort du Roy Clotaire, il fut receu
Roy Chariberr. Toutefois Sigiberr l'ayant attiré
res de soy, luy fit encore couper les cheveux, & l'en-
a en la ville d'Agrippine, qu'on appelle aujour-
ay Cologne. Celuy-cy s'estant échappé de ce lieu-
& s'estant laiffé croistre encore les cheveux, s'en alla
Narſes qui commandoit alors en l'Italie, où s'e-
t marié, il eut deux enfans, & s'en alla à Conſtan-
uple. De là (comme on en a fait le recit) apres plu-
s années, ayant esté convié par un certain perſon-
de venir dans les Gaules, il aborda Marſeille, où
reçu par l'Eveſque Theodore, qui l'asſiſta de cha-
& s'en alla trouver le Duc Mummol pour faire al-
e avec luy. Mummol estoit en Avignon, com-
ous l'avons déjà dit. Et le Duc Gontran qui com-
doit alors en ces quartiers-là, se faiſit de l'Eveſque
Theodore, & le mit pour ce ſujet là meſme en priſon,
ant ſçavoir de luy, pourquoy il avoit receu un E-
ranger dans le païs, & s'il vouloit aſſujettir le Royaume
e françois à la domination de l'Empire. Mais luy, à ce
dit, fit voir pour ſa déſeſe, une Lettre ſouſcrite de la
de ceux qui avoiēt plus d'autorité que Childeberr,

3 *la Ville d'Agrippine.* Il ajoute en ſuite, *qu'on appelle Cologne.* Qui fut
ne colonie des Vbiens, ſur les rives du Rhin, où nâquit Agrippine mere de
Ner.

4 *Il fut receu par l'Eveſque Theodore.* Le credit des Eveſques dans leur
ill ſoit ſi grand, qu'il ne faut pas s'étonner ſi les Rois s'eſtoient attribuez
autrité toute entiere, de les inſtaller dans leurs ſieges, afin qu'ils fuſſent
aut plus acquis à leur ſervice, qu'ils leur en eſtoient obligez.

disant: *Je n'ay rien fait de moy-mesme, & ie n'ay su que les ordres qui m'ont esté donnez de nos Maistres & de nos Anciens.* Le Prestre du Seigneur estoit d'ordinaire gardé dans une petite cellule, sans qu'il luy fust permis d'approcher seulement de l'Eglise. Mais une certaine nuit, comme il estoit attentif à la priere, sa cellule fut remplie d'une si grande splendeur, que le Comte qui estoit gardoit en fut saisi de grande frayeur. Et l'on vit par la fenestre sur luy un Globe de lumiere l'espace de deux heures entieres. Le lendemain, le Comte en fit le récit à tous ceux qui se trouvèrent aupres de luy. Il fut mené en suite au Roy Gontram avec l'Evesque Epiphane, qui fuyant alors la persécution des Lombards, s'estoit arrêté à Marseille, parce qu'il estoit complice du meurtre fait. Ayant donc esté l'un & l'autre examinez par le Roy, ils ne furent trouvez coupables d'aucun crime. Le Roy neantmoins ordonna qu'ils fussent tenus seulement en prison, où l'Evesque Epiphane mourut, ayant eu à souffrir plusieurs tourments. Pour Gondebaud, il se retira dans une Isle de la Mer, attendant quel succés pourroit avoir cette affaire. Cependant le Duc Guthran partagea les biens de Gondebaud, avec le Lieutenant General qui commandoit les Armées du Roy Gontram; & emporta, dit-on, avec soy à Clermont, une somme prodigieuse d'or & d'argent, avec le reste de toutes ses grandes richesses.

25. En la huitième année du Roy Childebert, le jour de devant les Calendes de Février, qui estoit un Dimanche, comme la cloche eut sonné à Tours pour Maudire les Païens, & que le peuple se fut levé pour aller à l'Eglise, une grosse boule de feu tomba du Ciel avec de la pluie, & courut un grand espace au milieu de l'air, faisant une grande clarté, qu'on y eust discerné toutes choses comme en plein jour: puis estant remontée dans le nuage qui couvroit le Ciel, elle fut suivie d'une nuit obscure.

5 L'Evesque Epiphane. C'estoit quelque Evesque d'Italie, dont on ne sçait rien.

Eaux crurent extraordinairement , & la Seine & la Marne firent une si grande inondation autour de Paris, entre la Ville & l'Eglise de S. Laurent, les débordemens de l'une & de l'autre se joignirent ensemble.

Le Duc Gontran estant de retour à Clermont avec tout le butin & toutes les richesses que nous avons raquées cy-devant , s'en alla vers le Roy Childebert. Mais, comme il revenoit de là, avec sa femme & ses enfants, il fut arresté par le Roy Gontram, qui luy dit ; *Je vous prie à vostre sollicitation, & par vos bon avis, que Gontram est entré dans la Gaule : & pour cela mesme, vous sçavez qu'il y a quelques années à Constantinople. Ce n'est pas moy, luy répondit le Duc, ie n'ay point commis de faute là. C'est Mummol vostre Capitaine General, qui a si bien receu en Avignon, où il le retient encore depuis de loy. Mais trouvez bon que ie vous l'ameine avec vous ; ie suis asseuré que vous me purgerez vous-mesmes du crime que vous m'imputez.* Le Roy luy dit : *Je vous laisseray pourtant point aller, sans vous punir de vostre action si lâche & si perfide.* Le Duc le voyant menacer par là d'une mort honteuse & prochaine , *Voilà donc, dit-il au Roy, recevez-le de grace, & prenez-le pour ostage de la parole que ie donne au Roy mon Seigneur. Si ie ne luy amene point Mummol, ie consens que mon fils perisse.* Le Roy luy donna congé, & retint son fils. Cependant le Duc assembla force gens de Bourgogne, & du païs de Velay, pour aller à main armée en Avignon. Mais, par les ruses de Mummol, de nombreux batteaux furent tenus tout prests sur le Rhône. Si bien que le Duc & ses gens s'y estant embarqués à la bonne foy pour descendre ; dès qu'ils furent au milieu du fleuve, les méchants batteaux venant à se

LE XXV. CHAP. I L'Eglise de S. Laurent. C'est une Eglise de Paris dans le faux-bourg de S. Martin, proche l'Hospital de S. Martin. Si bien que l'inondation de la Seine & de la Marne dont il est icy parlé, eut tout l'espace où est maintenant le faux-bourg, avec une partie de l'ancien vers S. Nicolas des Champs, qui n'estoit pas alors dans la Ville. C'est pourquoy on l'appelle encore S. Nicolas des Champs,

remplir d'eau, coulèrent à fonds. Et de ceux qui se trouvèrent dans le péril, il y en eut qui se sauvèrent à la nage, d'autres se servant du débris des vaisseaux essayèrent de gagner la rive : mais plusieurs qui eurent moins d'adresse périrent dans la rivière. Le Duc arriva néanmoins comme il put en Avignon. Et quand il y fut entré, Mummol s'apperceut qu'il y avoit un petit coin de la Ville qui n'estoit point défendu de l'eau du Rhone : mais en ayant tiré une partie par le moyen d'un canal, afin que toute la place en fust entourée ; il y creuser encore tout autour d'espace en espace des fosses fort profondes, lesquelles il remplit de l'eau qu'il fit passer par dessus, pour joüir un stratagemme. Là le Duc estant survenu, Mummol s'écria du haut de la muraille. *Si la confiance est toute entiere, dit-il, qu'il vienne d'un costé, & je seray de l'autre, la rivière entre-deux.* Se trouvant donc en ce lieu-là pour conférer ensemble le Duc qui estoit à l'opposite (car un bras de la rivière estoit entre-deux ; *S'il m'estoit permis, dit-il, je parerois volontiers de vostre costé, ayant quelque chose d'importance à vous dire en secret. Venez,* luy répondit Mummol, *& ne craignez rien.* Le Duc se mit donc à parler avec l'un de ses amis, mais cét amy qui estoit armé d'une cuirasse fort pesante, s'estant engagé le premier passage, n'eut pas plustost mis le pied sur la fosse couverte, & remplie par dessous de l'eau du fleuve, qu'il y perdit, & ne parut jamais depuis. Pour le Duc s'estant aussi precipité dans la mesme eau, comme il n'estoit armé si pesamment que son amy, il fut porté par la rapidité de l'eau, où l'un de ses gens luy tendit une hallebarde.

SVR LE XXVI. CHAP. I. *Quand il y fut entré.* Et ce fait, fait une description assez exacte de la ruse de Mummol ; mais il s'y contre néanmoins des circonstances assez difficiles à concevoir : Et sçay pas, comme on doit s'imaginer, le labour que fit Mummol en Avignon, quand il sceut que le Duc Contcham y estoit entré, ny de quelle les fosses qu'il avoit faites le pouvoient tromper. Il faut croire que le Duc s'y engagea avec son amy, duquel il est parlé en ce lieu, l'un & l'autre à cheval, croyant passer facilement à gué un bras de la Rivière, dont l'eau roissoit fort basse.

il empoigna, & l'attira sur le bord. D'où s'estant dit
ce injures l'un à l'autre, ils se retirerent chacun de
costé. Cependant comme le Duc tenoit le siege de
Avignon avec l'armée du Roy Gontram, on en
donna l'avis au Roy Childebert, qui se mit en colere
de qu'une telle entreprise se faisoit sans ses ordres, &
descha soudain Gondolphe pour y aller, lequel fit le-
vele siege, & amena Mummol en Auvergne, d'où il
tourna peu de jours apres en Avignon.

7. Le Roy Chilperic s'en alla le jour de devant
Pâques à Paris: & pour s'exempter de la malediction,
estoit portée dans l'accord qui se fit entre luy &
son frere, que nul d'eux n'entreroit dans Paris sans la
consentement de l'autre, il entra dans la Ville, ¹ faisant por-
ter devant soy les Reliques de plusieurs Saints, & il y
celebra en grande joye le jour de la feste de Pâques. Il
fit aussi baptiser son fils que ² Ragnemode Evêque
de Paris tint sur les fons, & voulut qu'il fust appelé ³
Theodoric.

8. Marc ¹ le Referendaire, dont nous avons fait
mention, apres qu'il eut amassé beaucoup de
biens par des voyes iniques, se sentit en un instant frap-
pé d'une douleur de costé: Et pour faire penitence de ses
pechez, il se fit couper les cheveux, puis estant mort ²
ses biens furent confisquez: car il en avoit amassé avec

R L E XXVII. CHAP. I *Faisant porter devant soy toutes les
Reliques de plusieurs Saints.* Ce qui n'auroit pas peu à orner la pompe d'une
cérémonie magnifique, à cause des Chasses précieuses qui les contenoient, les-
quelles estoient portées en grandé Ceremonie. D'où il est aisé de voir que cet-
te cérémonie dans l'Eglise d'honorer les Reliques des Saints, est d'une haute
vénération.

Ragnemode Evêque de Paris. Il a déjà esté parlé de luy sur le 14. chap.
du livre: & il en sera encore parlé au 16. chap. du 7. livre, & au 6. chap. du
9. livre.

Theodoric. Qu'on a dit par corruption *Thierry*. Ce nom portant la
même signification que Theodore, ou Theodose. C'est à dire, *donné de
Dieu, ou Dieu-donné.*

R L E XXVIII. CHAP. I *Marc le Referendaire.* C'est à dire
chancelier, car il avoit cette qualité là sous le Roy Chilperic, dont il a esté
parlé au 29. chap. du 5. livre.

Ses biens furent confisquez. C'est la moindre punition qui se puisse faire
après la mort, aux personnes de la qualité de ce Referendaire, qui présentent

excez, estant comblé d'or, d'argent, & de meubles précieux, dont il ne remporta rien avec soy que du dément pour son ame.

29. Les Ambassadeurs qui retournerent d'Espagne, n'en rapporterent rien de bien assuré, parce que Levigilde estoit dans son armée pour faire la guerre à son fils aîné. Or dans le Monastere de ¹ sainte Radegonde, il y avoit une fille appelée Disciole, nièce de ² Salvie Evesque d'Alby, laquelle mourut de la fièvre que je vay dire? Quand elle tomba malade, les autres sœurs demurerent assiduës auprès d'elle pour la servir. Mais quand le jour fut venu que son ame devoit quitter son corps, elle dit à ses sœurs environ les neuf heures, *Je me sens beaucoup soulagée, & il me semble que je n'ai plus de sujet de me plaindre, ny de rien exiger de vous, il n'est plus necessaire de vous donner tant de peines autour de moy; mais retirez-vous tant soit peu que je repose.* Ses sœurs se retirerent pour quelques moments de la cellule. Puis elles retournerent incontinent apres. Enfin se tenant debout autour d'elle, elles attendoient qu'elle leur dist quelque chose: mais la bonne le étendant ses-mains pour demander la benediction, elle ne scay qui; *Benissez-moy, dit-elle, serviteur du grand Dieu: car c'est déjà pour la troisième fois, que vous ar-*

leurs interests à la Justice, ou de qui l'avarice ne se peut jamais assouvir, qu'ils ne jouissent pre'que point de leurs trésors amassés. De plusieurs autres que l'on peut dire avec verité, qu'ils sont indigents au milieu de leur abondance, dont nous avons vû depuis peu dans Paris des exemples terribles.

SVR LE XXIX. CHAP. I *Sainte Radegonde.* Il est fait mention de cette Sainte Reine de France dans le Martyrologe Romain, au 13. d'Aoust, en cette sorte. *A Poitiers sainte Radegonde Reine, dont la vertu toute éclatante de Miracles & de Vertus.* Le Venerable Bede en parle. Et le Poëte Venantius Fortunatus a écrit dans un seul livre les belles actions de cette sainte Dame. Et dans un autre livre, une Religieuse appelée Balthildine, en a fait autant. S. Gregoire qui la mit au tombeau, l'a celebrée aux divers endroits de son Histoire, & dans ce chapitre; & a parlé de ses Miracles dans son livre de la gloire des Confesseurs, au chap. 106. Sigebert marque dans sa Chronique, tous l'année 557.

2. *S. Salvius Evesque d'Alby.* Il est aussi marqué dans le Martyrologe Romain au 10. jour de Septembre; & nostre Auteur a parlé de luy au 50. de son 5. livre, & au 1. chap. de son 7. livre. Il mourut en la 576. année de nostre salut,

pour d'huy pris beaucoup de peine pour moy. Et pour-
quoy, ô saint de Dieu, avez-vous souffert tant d'inju-
re pour une femmelette infirme? Et comme les sœurs luy
 mandoient à qui elle adressoit ces paroles, elle n'en
 pas un seul mot: Mais apres quelque intervalle, elle
 fit une grande voix avec un ris qui la prit, & rendit
 à l'esprit. Cependant un certain Energumene, qui
 est venu se purifier en ce lieu là pour la gloire de la
 Croix, ayant empoigné ses cheveux se jetta rudement
 en terre, comme s'il eust voulu se casser la teste, disant;
Malheur, ha malheur, malheur pour nous, de ce
que nous avons souffert une si grande perte. Qu'il nous
esté pour le moins permis de nous enquerir pourquoy
celle de cette Religieuse a esté ostée de nostre puissance.
 Comme ceux qui estoient presents se furent enquis du
 sens de ces paroles, l'Energumene répondit; *L'Ange*
Michel a recen l'ame de cette fille, & la portée au Ciel,
nostre Prince que vous autres appelez le Diable n'y
a point eu de part. Puis son corps ayant esté lavé, parut
 tellement d'une blancheur de neige, que l'Abbesse ne
 put trouver un linceul dans son coffre pour l'ensevelir,
 qu'elle pust égaler en blancheur, elle fut neantmoins re-
 couvée de linges blancs, & receut l'honneur de la sepul-
 ture. Vne autre Religieuse du mesme Monastere, eut
 une vision qu'elle dit à ses Sœurs. S'estant imaginée
 qu'elle faisoit quelque chemin, & souhaitoit d'arriver
 à une certaine fontaine d'eau vive; mais que ne sçachant
 bien la route qu'elle devoit tenir, elle rencontra
 quelqu'un qui luy dit; *Si vous desirez aller à la fon-*
taine vive, je marcheray devant vous pour vous l'ensei-
gner. Luy ayant rendu graces de sa civilité, elle eut de
 la honte de le suivre. Mais enfin apres avoir marché
 quelque temps, ils arriverent à une grande fontaine,
 dont les eaux estoient resplandissantes comme de l'or, &
 les herbes qui estoient autour, reluisoient comme des
 pierres avec des couleurs diverses. Et là, le person-
 ne qu'elle avoit vû, luy dit; *Voilà cette fontaine*

vive que vous cherchiez avec tant d'empressement, souviffez-vous maintenant au courant de ses eaux, en qu'elles deviennent en vous fontaine d'eau vive, rejettissantes à la vie eternelle. Comme elle beuvoit ces eaux, l'Abbesse venoit d'un autre costé, qui la vestit d'une veste Royale, laquelle enrichie d'or & de pierreries, éclattoit de tant de lumiere, qu'à peine pouvoit-elle regarder, lors quel'Abbesse luy dit, *Ma fille, vostre Espoux vous envoie ce present.* Quant la Religieuse eut vû une chose si merveilleuse, elle en eut le cœur saisi : & apres quelques jours elle pria l'Abbesse, qu'elle eust la bonté de luy preparer une cellule dans laquelle elle pust demeurer enfermée. Et quand cette cellule eut esté achevée en peu de temps. *Voilà, luy dit-elle, la cellule que vous demandez, que desirez-vous davantage ?* La Religieuse luy demanda la permission d'y estre renfermée. Ce que luy ayant esté accordé, toutes les Vierges assemblées avec une sainte joye, & les lampes allumées en leurs mains, sainte Radegonde la prenant par la main, la mena jusques au lieu qui luy estoit destiné. Et ainsi ayant pris congé de toute la compagnie, apres avoir baillé ses compagnes les unes apres les autres, elle fut renfermée dans la cellule, dont la porte ayant esté murée, elle y passa saintement ses jours en prieres & en lectures de *Livres Saints*.

30. Cette année passa de ce siecle en l'autre l'Empereur Tibere, laissant à tous les peuples un grand deuil de sa mort : car c'estoit un Prince d'une bon-

3 Elle fut renfermée dans la Cellule. Cette sorte de retraite du monde pour achever la vie dans une perpetuelle solitude, n'est plus maintenant en usage. Et des saintes Religieuses qui font profession d'une vie austere, ne se rendent point agréable à leur celeste Espoux; il n'y en a gueres aujourd'hui qui en approchent davantage que celles d'un Monastere illustre dans le Diocèse de Paris, dont le silence, la modestie, l'obeyssance raisonnable, & la pureté, sont en exemple & en admiration à toute l'Eglise.

SVR LE XXX. CHAP. I. L'Empereur Tibere Il estoit de Thrace & commença de regner seul en 528. Il regna 3. ans & dix mois depuis la mort de Justin, & mourut de maladie le 14. jour d'Aoust de l'année 554. ayant donné sa fille Constantine pour femme à Maurice qui fut son successeur & qui avoit pris naissance dans la Capadoce.

inparable, prompt à faire des aumônes, juste dans
 jugements, & parfaitement judicieux, ne méprisant
 rien que ce soit, mais embrassant & cherissant tout le
 monde par une bonne volonté, comme il estoit aimé de
 toute la terre. Enfin quand il se vid malade, sans espe-
 rance de relever de sa maladie, il appella l'Imperatrice
 Sophie pour luy dire; *Je sens bien que la fin de ma vie*
est proche. Je feray maintenant le choix par vostre con-
sail, si vous le trouvez bon, de celuy qui doit gouver-
ner la Republique apres moy. L'Imperatrice jettâ les
 yeux sur un certain Maurice, disant; *Cet homme là est*
très brave, il a beaucoup de cœur & de prudence, &
vous n'ignorez pas qu'il n'ait combattu plusieurs fois
contre les ennemis de l'Estat, desquels il a toujours esté
vainqueur. Car elle disoit cela dans le dessein que si Ti-
 bere venoit à mourir, elle épouserait Maurice. Mais
 Tibere ayant connu l'intention de l'Imperatrice tou-
 chant l'élection de Maurice, il voulut que sa fille fust
 revêtue des ornements de l'Empire: & ayant fait appeller
 Maurice, il luy dit; *Vous estes élu à l'Empire du con-*
sentement de l'Imperatrice Sophie: & afin que vous y
soyez affermy davantage, je vous donneray ma fille pour
épouse. Puis ayant fait venir la Princesse, il la luy don-
 na & luy dit; *Que mon Empire vous soit donné avec*
sa fille, que vous recevrez de ma main, en vous sou-
venant toujours d'aimer l'équité, & de vous plaire à
faire la Justice à tout le monde. Maurice épousa la
 Princesse, il la mena en sa maison: & quand la solem-
 nelle nopces eut esté célébrée, Tibere mourut. En-
 suite Maurice orné du Diadème & du manteau de pour-
 pre en alla au Cirque: & apres les acclamations de
 tout le peuple en son honneur, & que les largesses eurent esté
 faites au peuple, il fut confirmé sur le trône de l'Empire.
 Enfin le Roy Chilperic, receut les Ambassa-
 deurs qui luy furent envoyez de Childebert son neveu,
 entre lesquels le premier fut Gilles Evêque de

Reims, lesquels ayant esté admis auprès du Roy, qu'il leur fut donné le congé de parler leur eut esté donné, parlerent en cette sorte. *Vostre neveu, nostre souverain Seigneur, vous demande que cette mesme paix que vous avez faite avec luy soit conservée inviolable : mais de la pouvoir conserver avec vostre frere, c'est presque une chose impossible, parce que depuis la mort de son pere, il luy a osté la partie de Marseille qui luy appartenoit, & retient les Conquêtes de son Royaume, s'opiniastrant à ne les luy vouloir point renvoyer. Childebert vostre neveu veut qu'ils leur conservent la bonne intelligence qui a esté jusques icy entre vous.* Sur cela il répondit ; *Mon frere est capable en beaucoup de choses. Car si mon fils Childebert s'informe soigneusement de tout ce qui s'est passé, il connoistra évidemment que c'est par sa connivence que son pere a esté tué.* Comme il disoit ces choses, l'Evesque de Reims luy répliqua. *Si vous demeurez avec vostre neveu, & que luy se conserve en bonne intelligence avec vous, quand vous aurez mis ensemble une armée sur pied, vous en tirerez raison beaucoup plus promptement.* Ils confirmèrent leur traité par serment, se donnerent reciproquement des ostages, & les Ambassadeurs se retirerent. Chilperic se confiant donc aux promesses qui luy furent faites, ayant levé une armée dans ses Estats, vint à Paris avec ses troupes, où il séjourna quelque temps au grand préjudice des Habitans du plat pays. Cependant le Duc Berulphe accompagné des Tourangeaux, des Poictevins, des Angevins & des Nantois, vint jusques sur les limites du Berry. D'autre costé Didier & Bladaste, vinrent aussi avec toutes les troupes de la Province qui leur estoit

Il n'estoit point encore alors Archevesques, les Prelats des Eglises Metropolitaines comme on a fait depuis, & il ne se lit point icy ny ailleurs, que l'abbé de S. Remy ait sacré aucun Roy de la race de Clovis.

2 Si mon fils Childebert. Chilperic appelle son fils Childebert son neveu, soit qu'il veuille insinuer par là qu'il luy voulust tenir lieu de pere, ou qu'il fust son filieul, l'ayant tenu sur les Fons, ou que ce fust une simple amitié.

ise, & assiegerent Bourges, faisant un grand dégast
 r tous les lieux où ils s'épandoient. Quant à Chilpe-
 ric, il fit passer son armée au travers de Paris, & y passa
 y-mesme pour venir gagner le Chasteau de Me-
 hun, mettant le feu par tout, & desolant toute la route
 il passoit. Et quoy que l'armée de son Neveu ne le
 t pas venu joindre, si est-ce que ses Ducs & ses Am-
 assadeurs estoient avec luy, & leur envoya dire qu'ils
 raissent dans Bourges: *Et quand vous sereZ près de*
Ville, leur dit-il, *exigez des Habitans en vostre nom*
serment de fidelité. Ceux de Bourges s'avancerent
 vers le Chasteau de Mehun avec quinze mille comba-
 ts, & là, ils donnerent hardiment dans les troupes de
 Childebert. La journée fut sanglante, & il y eut de part &
 d'autre plus de sept mille hommes défaits. Les Capitai-
 ns avec le reste du peuple se retirerent dans la Ville,
 tant & desolant tout le plat pays. Et certes le ravage
 fut tel, qu'il n'y a point de memoire d'homme qui en
 ait ouïy parler d'un plus grand, en sorte qu'il n'y de-
 meurant ny maison, ny vigne, ny arbres quelconques;
 tout fut renversé & abbattu par le pied, sans épar-
 rner mesmes les Eglises, dont l'on enleva tous les meu-
 bles sacrez, & n'éviterent point la fureur des flâmes.
 Pendant le Roy Gontram vint avec son armée con-
 tre son frere, mettant toute son esperance au jugement
 de Dieu. Un jour sur le soir il fit marcher ses troupes
 contre celles de son frere, desquelles il tailla en pieces
 une bonne partie. Et le lendemain de fort bon matin,
 les ambassadeurs s'estant trouvez ensemble, traiterent
 de paix, & se promirent les uns aux autres, que tous
 les restres & les Anciens du peuple jugeroient si quel-
 un avoit passé les bornes, & que si cela se trouvoit,
 la party qui auroit excédé cederait son usurpation à l'autre.
 Et ainsi chacun se retira en son pays.

Toutefois Chilperic ne pouvant empescher son armée
 de s'en aller au Chasteau de Mehun. C'est à dire Mehun sur Yèvre, à quatre lieus
 de Bourges, qu'il appelle *Mecledonense Castrum*, ou *Medolonense*, selon quel-
 ques éditions.

de picorer en marchant , il tua de l'épée ⁴ le Comte de Roïen : & retourna ainsi à Paris , laissant tout le butin qu'il avoit pris , & donnant liberté à tous les prisonniers. Quant à ceux qui assiegeoient Bourges , ayant reçu ce commandement de se retirer chacun chez eux , ils emporterent tant de butin , qu'on crut que le pays d'où ils sortoient en seroit entierement depeuplé d'hommes & de bestail. Au reste l'armée de Didier & de Bladaft ayant pris sa route par la Touraine , y fit tant de dégast par les embrazemens , le pillage , & les meurtres qu'on n'a pas accoutumé d'en faire davantage contre les plus mortels Ennemis. Car ils emmenerent des prisonniers , à plusieurs desquels ils donnerent congé apres l'avoir dépouillé. Ce ravage fut suivy d'une si furieuse maladie sur le bestail , qu'à peine y en demeura-t-il du reste : & c'estoit une chose étrange d'y trouver une vache , ou quelque miserable cheval. Mais tandis que ces choses se passoient , le Roy Childebert demouroit au repos avec son armée. Toutefois une certaine nuit , l'armée s'estant émue , le menu peuple émut aussi un grand murmure contre Giles Evêque de Reims , & contre les Capitaines qui commandoient l'armée du Roy , s'écria tant qu'il pût ; *Qu'on éloigne de la presence du Roy ceux qui vendent son Royaume , ils assujettissent les Villes à la domination des autres , & soumettent son peuple à la domination d'un Estranger.* Comme ils faisoient telles clameurs , le matin estant venu , ils prirent leurs armes , & coururent à la tente du Roy pour se saisir de la personne de l'Evêque , & des Anciens qui estoient avec lui , pour les opprimer , les assommer de coups , & les mettre en pieces. L'Evêque s'estant bien-tost apperceu de ce tumulte , se sauva comme il put à la fuite , il monta à cheval , & se retira bien viste à la Ville. Le Peuple éleva de grandes clameurs , & jetta des pierres apres luy ,

⁴ Le Comte de Roïen. Le Gouverneur de la Ville de Roïen.

⁵ Le peuple jetta des pierres apres luy. Apres Giles Evêque de Reims qui avoit esté cause de la guerre par ses mauvais conseils. Les Evêques

épargner les injures. Il luy vint bien à propos que ceux-cy n'avoient point de chevaux près pour luy servir les talons. Mais il est vray aussi qu'il se sauva tout seul, car les chevaux de ceux de sa suite estant fort fatigés, ne se trouverent point en estat de l'accompagner : aussi sa frayeur fut-elle si grande, qu'une de ses bottines estant détachée de l'une de ses jambes, il n'eut pas seulement le loisir de la ramasser. Et ainsi se rendant encore heureusement aux portes de sa Ville, il s'y renferma bien promptement.

32. Peu de mois auparavant Leudaste estoit venu à Tours par les ordres du Roy pour y prendre une femme, & y établir sa demeure. Là, il nous apporta une lettre soucrite de la main de quelques Evêques, afin que nous le receussions à la communion. Mais d'autant que nous ne vîmes point de lettres de la Reine, au sujet de laquelle il avoit esté excommunié, je diseray de ne recevoir. *Car la Reine m'aura fait l'honneur de m'écrire*, dis-je alors, *& si cela est, je le recevray tout à l'instant*. Cependant je luy écrivis, & je luy envoyay une lettre exprés, à laquelle elle me fit cette réponse. *N'estant trouvée pressée de force personnes que je n'ay refusé, je n'ay pu faire autrement que de luy permettre de s'en aller ; mais je vous prie à cette heure, & je souhaite de tout mon cœur, que vous ne le trouviez si indigne qu'il reçoive vostre paix, n'y qu'il participe à votre Communion, jusques à ce que j'aye considéré plus mûrement de quelle sorte je m'y dois comporter*. Cependant comme je relisois cette lettre, j'eus grand peur qu'on ne le vint tuer : & pour ne rien dissimuler en cette affaire, ayant fait venir son beau-pere, je voulus bien lui en faire part, le conjurant de se tenir sur ses gardes,

ment de choses semblables, au lieu de suivre les Regles de leur Profession, serent dignes d'un pareil traitement.

LE XXXII. CHAP. I. *Je diseray de le recevoir*. De luy donner l'absolution pour le recevoir à la Communion des fideles, parce que Leudaste dont il est icy parlé, estoit excommunié, pour avoir offensé la Reine Fredegonde femme de Chilperic.

attendant que les ressentiments seroient adoucis. Mais cet homme prenant malignement les choses que je lui disois avec simplicité dans la seule vuë de Dieu, par qu'il estoit encore plein d'inimitié contre moy, ne voulut rien faire de ce que je luy ordonnois. Le proverbe neantmoins que j'ay ouï dire à un bon vieillard fut accompli.

² *Donne toûjours à l'Ennemy
Bon conseil comme à l'Amy,
Parce que si l'Amy le prise,
Le fol Ennemy le méprise.*

Ayant donc méprisé ce conseil, il s'en alla trouver le Roy qui estoit alors dans le camp de Mehun avec son armée, & conjura le peuple que par son intercession, pût avoir l'honneur de parler au Roy, & de se jeter à ses pieds. Le Roy accorda au peuple l'effet de sa prière & permit à Leudaste de le voir. Il se jeta donc aux pieds du Roy, & luy demanda pardon. *Prenez garde à vous Leudaste*, luy dit le Roy, *& donnez vous un peu de patience jusques à ce que j'aye veu la Reine, & que je sache d'elle comme vous pourrez rentrer en ses bonnes grâces, parce que vous l'avez grandement offensée.* Mais Leudaste, comme il estoit imprudent & leger, se fiant à cela mesme qu'il avoit eu l'honneur d'estre admis en la presence du Roy, & de luy faire la reverence; Le Roy estant party pour Paris, & s'y estant rendu un jour Dimanche, Leudaste qui avoit suivy la Cour, se vint jeter dans l'Eglise aux pieds de la Reine, & luy demanda pardon; mais la Reine se dépitant en elle-mesme, & ne pouvant souffrir une vuë si odieuse, que luy estoit celle de Leudaste, le rejetta de sa presence, &

² *Donne toûjours à l'Ennemy.* J'ay rendu ce Proverbe en nostre langue de l'air que les Proverbes y doivent estre mis: c'est en petits vers avec rimes faciles. Celuy cy n'est pas des meindres qui se puissent considerer d'estre les Anciens, pour l'instruction de ceux qui veulent bien vivre, Les paroles du Texte sont celles cy.

*Amico inimicôque bonum semper prabe consiliū
Quia amicus accipit, inimicus spernit,*

pleurant ; *Parce que je n'ay point d'enfans qui me
ngent de l'offence qu'on m'a faite, je la remets toute en-
re à vostre Justice, ô mon Seigneur Iesus* : Et puis se
tant aux pieds du Roy, elle ajouta. *Je suis bien mal-
heureuse de voir mon Ennemy devant moy, & de n'avoir
int de pouvoir sur luy*. Alors ayant esté chassé du lieu
int, on célébra la solennité des Messes. Et quand le
oy & la Reine furent sortis de l'Eglise, Leudaste les
vit jusques à la place, sans penser à ce qui luy devoit
river : Et regardant de tous costez les maisons des
archands, & considerant toutes leurs belles mar-
chandises, il soupese l'argent, & regarde avec admira-
n cent choses diverses qui plaisent aux yeux, disant,
chepteray ces choses là, & celles-cy encore, parce
e j'ay Dieu mercy de l'or & de l'argent. Comme il
entretenoit de la sorte, des ⁴ gens de la Reine se vou-
lent saisir de luy ; mais il mit l'épée à la main, & fi-
t qu'il en eust blessé l'un d'eux, tous les autres s'al-
lèrent de colere, & avec des épées & des rondaches
ils prirent, ils se jetterent sur luy. Et quelqu'un luy
chargea un si grand coup sur la teste, qu'il luy en ab-
it une partie avec les cheveux & la peau : ce qui ne
mpescha pas pourtant de fuir. Il voulut se sauver
costé du pont de la Ville, où comme il couroit de

Toutes les belles Marchandises. Et le reste, fait bien voir que deslors
P estoit une Ville opulente, & remplie de riches Marchands qui tenoient
les boutiques ouvertes sur les ruës, comme nous les voyons aujourd'huy.

Vu des gens de la Reine. Des Archers ou des Soldats de les gardes, ou
d Valets de pied, qui voulurent se saisir de Leudaste : mais il se défendit
d ord contre eux l'espée à la main ; en quoy il fit bien paroître qu'il estoit
v ant. Mais il y a sujet de s'étonner, qu'estant fort riche & de grande au-
té dans la Cour, il fust seul à pied dans les ruës.

Du costé du Pont de la Ville. Car il est croyable qu'il n'y en avoit alors
q n seul à Paris, encore estoit-il de bois, comme il paroît assez dans la
d rcription qui s'en fait en suite. Cela n'empesche pas pourtant que la Ville
n fust alors plus considerable que les autres Villes du Royaume, comme il est
ai de le juger, de l'étonnement de Leudaste. Et quand le Pont de bois du-
q il est icy parlé, auroit esté au mesme lieu où est à présent le petit Pont, où
le ont Nostre-Dame, ce n'est pas à dire pour cela que la sainte Eglise d'où
est sorty Leudaste, fust au mesme lieu où est à présent l'Eglise de Nostre-
Die. Il y avoit alors plusieurs Eglises dans Paris, & le surnom de *Sainte* ne
m que pas plus l'Eglise Cathédrale qu'une autre Eglise. Joint qu'il n'y a

toute sa force, son pied ayant glissé entre deux ais de pont, il se cassa la jambe & on le prit, on luy lia les mains derriere le dos, & fut mis en prison. Le Roy voulut le faire penser, afin qu'estant guéry de ses bleffures on luy pust faire souffrir un long tourment. Il fut mené à un Village du Domaine du Roy; mais là ses playes estant venuës à se corrompre, & sa vie se trouvant réduite à l'extremité, il fut jetté à la renverse par le commandement de la Reine, on luy mit un levier sur le chignon du col, & d'un autre on luy serra le gozier, & ainsi les jours, estant justement puny de la perfidie qu'il avoit exercée toute sa vie.

33. En la 9. année du regne de Childebert, Roy Gontram rendit à son neveu la partie de Marseille, qui luy appartenoit. Les Ambassadeurs du Prince Chilperic à leur retour d'Espagne, racontèrent que la Province Carpitaine dans la Taragoneuse, avoit été tellement ravagée par les Sauterelles, qu'il n'y estoit resté ny fruits, ny feüilles aux arbres & aux vignes, que rien ne parut de vert sur la terre. Ils disoient aussi que les inimitiez augmentèrent grandement entre Leodegiste & son fils, & que la peste faisoit un étrange dégast dans son pays. Mais elle fut encore bien plus cruelle autour de Narbonne, & encore plus la troisième année.

point de nécessité de croire, par la contexture du discours, que le jour où Leodegiste fut rencontré sur le Pont de bois par les Valets de pied de la Reine, fust le mesme qu'on le fit sortir de l'Eglise où estoient le Roy & la Reine, que c'estoit un Dimanche, & qu'il paroist icy qu'il s'estoit arresté à voir les Marchandises curieuses dans les boutiques, lesquelles ne s'étoient pas les mêmes: & puis les Roys qui demeuroient alors auprès de sainte Geneviève, où estoit l'Eglise de S. Pierre, ne viennent pas d'ordinaire de si loin à Messé, soit que la Cathédrale fust dans l'Isle où elle est à présent, soit qu'elle fust à S. Marceau, selon la pensée de quelques sçavants Hommes de nos temps.

SVR LE XXXIII. CHAP. I. En la 9. année du Roy Childebert. C'est en la 585. de nostre Salut.

1. La Province Carpitaine. Ptolemée en fait mention, aussi bien que Strabon, dans la partie de l'Espagne, que nous appellons Taragoneuse. Mais Velle Paterculus & Moralès tiennent que c'est proprement le Royaume de Tolède. Stephanus l'établit le long de l'Hebre, & par consequent assez proche de l'Espagne. C'est pourquoy nous avons ajouté au Texte, dans la Taragoneuse, qu'il y a une partie plus connue que la Province Carpitaine.

ne, à cause du séjour qu'elle y avoit fait. Si bien que les peuples qui avoient pris la fuite pour s'en garantir eurent de retour, en furent encore furieusement attaquez, & dit plusieurs moururent. Mais sur tout la ville d'Alby fut grandement travaillée. En ce temps-là mesme, ovid du costé de la Ville beaucoup de rayons qui reluisent d'une grande clarté, lesquels venant à se réunir, se paroient derechef, & enfin s'évanoüirent. Mais le Cel vers le Septentrion parut si resplendissant, qu'on en dit que le jour se levoit de ce costé là.

4. Des Ambassadeurs vinrent encore de l'Espagne, qui apportèrent des presents pour obtenir du Roy Gilperic, qu'il eust agreable de donner sa fille en mariage au fils du Roy Leuwigilde selon le traité qui en avoit esté fait auparavant. Enfin le Roy y donna son consentement, & toutes les choses ayant esté résolues par cela, l'Ambassadeur s'en retourna. Mais le Roy Gilperic estant party de Paris pour aller à Soissons, il survint un nouveau sujet de deuil : car son fils qu'il avoit fait baptiser l'année d'avant, mourut d'une fièvre qui le surprit. Dont cette splendeur qui tomboit d'une nuée l'année précédente, de laquelle nous avons cy-devant parlé, avoit esté un funeste presage. Ce qui obligea la Cour de retourner en grand deuil à Paris, où l'on ensevelit l'Enfant Royal, & l'on envoya apres l'Ambassadeur afin qu'il retournast : car le Roy ne vouloit prolonger ce qui avoit esté accordé à cause du deuil qui estoit en sa maison, durant lequel il n'estoit pas bien seant de célébrer des nopces. Car il vouloit envoyer en Espagne une autre fille qu'il avoit eüe d'Andeere au lieu de la premiere, laquelle il avoit mise dans le Monastere de Poictiers. Mais celle-cy n'y vouloit jamais consentir, principalement à cause de la resi-

FR. LE XXXIV. CHAP. I. *Au fils du Roy Leuwigilde, ou Gilgilde, qui eut deux fils de Theodalte fille de Severian Duc de Carthage & sœur de S. Leandre & de S. Isidore; sçavoir Hermenigilde & Reccasinde le premier qui avoit épousé Ingunde fille de Sigbert Roy de Mets, & le second pour lequel on parloit de donner la fille de Chilperic.*

stance qu'y apportoit sainte Radegonde, disant, que c'estoit une chose indigne qu'une fille dédiée à Iesu-Christ, retournast encore aux delices du monde.

35. Tandis que ces choses se passoient, on vint de à la Reine que son enfant qui estoit mort, avoit été enforcélé par des charmes & des malefices, dont le Prefect Mummol que la Reine hayssoit de longue main estoit coupable. Le soupçon qu'on en eut n'estant fondé sur autre chose, que sur ce que Mummol estant un jour à table, comme un Gentil-homme de la maison du Roy se plaignoit d'un enfant qu'il aimoit chèrement, & avoit la disenterie, Mummol luy dit ; *J'ay une herbe sur moy, de laquelle si quelqu'un qui seroit atteint de cette maladie avoit bû le jus, il en guériroit incontinent, quelque desesperée que pust estre sa santé.* Ce discours ayant esté rapporté à la Reine, elle s'en transporta avec plus d'ardeur. Cependant elle fit prendre quelques femmes à Paris qu'elle fit appliquer à la torture, & les contraindre à coups de foiet de dire ce qu'elles sçavoient de cette affaire là. Ces femmes confesserent qu'elles estoient forcieres, & qu'elles estoient coupables de la mort de plusieurs personnes, ajoûtant à cela, ce que je ne tiens point du tout croyable, ny souffrir qu'il leur crût, *Madame*, dirent-elles, *il est vray que nous avons livré vostre fils pour la vie du Prefet Mummol.* Alors la Reine ayant fait endurer à ces miserables femmes des tourments rigoureux, elle en fit égorger quelques-unes, fit brûler les autres, & en fit rompre quelques-unes sur la rouë : puis elle s'en alla à ² Compiègne avec le Roy. Et là, pour décharger son cœur, elle conta au Roy tout ce qu'elle avoit ouï dire du Prefet. Le R

SVR LE XXXV. CHAP. I *Ces femmes confesserent qu'elles estoient Sorcieres.* Les tourments font quelquefois avouer des choses qui ne sont pas : & les personnes enclines à mal faire, se persuadent quelquefois des choses d'elles-mêmes, qui ne sont véritables que dans leur imagination.

² *Compiègne.* Car ie ne doute point que ce ne soit ainsi qu'il faille traduire, *Compendium Villam*, quoy que quelques-uns aient crû que Compiègne fut basty par Charles le Chauve, qui luy donna le nom de Compiègne, d'après luy de *Carolopolis*.

roya des gens exprés pour le faire venir, qui luy mirent les fers aux pieds & le tourmenterent cruellement. Ils le pendirent à une traîne ayant les mains liées derrière dos, & l'interrogerent de la connoissance qu'il pouvoit avoir du malefice qui s'estoit passé. Mais il n'en confessâ rien du tout, quoy que d'ailleurs il dit bien qu'il avoit souvent reçu de ces femmes qu'on faisoit de sortilege, des onguents & des breuvages pour acquérir les bonnes grâces du Roy & de la Reine. Et quand il fut osté de la torture, il appella un Sergent pour luy dire; *Va trouver le Roy mon Seigneur, & dy luy que je ne sens point de douleur de tous les maux qu'on me fait.* Le Roy surpris d'une chose si étrange, dit. *Est-il donc pas veritable qu'il est sorcier, puis qu'il est insensible à tant de supplices?* Alors on l'estendit sur des poulies, & fut battu si long-temps de triples saurgées, que les Bourreaux s'en lassèrent. Après cela luy ficha des morceaux de bois aiguisez sous les ongles des pieds & des mains. Et comme on estoit en délibération si on luy trancheroit la teste, & que déjà l'épée estoit prestée à y tomber, la Reine impetra sa grace, & luy donna la vie. Mais la misere qui le suivit apres tant de supplices, ne fut pas moindre que la mort. Il fut mis dans un chariot, & envoyé à Bordeaux d'où il estoit, apres qu'on luy eut osté tous ses biens. Toutefois son chariot s'émut de telle sorte en chemin, qu'à peine pût-il arriver au lieu où il estoit ordonné d'aller, & mourut peu de jours apres. En suite de quoy la Reine ayant pris toutes les hardes de son fils qui estoit mort, c'est à dire ses beaux vestemens de soye & de laine fine avec tous ses bijoux, & tout ce qu'elle en put trouver, elle les fit brûler, quoy qu'il y en eust tout au moins, à ce qu'on dit, la charge de quatre chariots. Elle fit fondre l'or & l'ar-

Il est Sorcier, puis qu'il est insensible, &c. Je ne sçay si cette conséquence est bien nécessaire; mais que toute cette Narration persuade fort un homme bon sens, que Mummol fust convaincu pour cela de sortilege, il n'y a rien d'apparence. Sans mentir, les hommes sont bien aveugles, & l'ignorance & la superstition est d'ordinaire accompagnée de grande cruauté.

gent qui en reſtoit , afin qu'il ne puſt rien demeurer entier, qui luy puſt renouveler le deuil quelle avoit de la mort de ſon fils.

36. ¹ Ætherius Eveſque de Lizieux, dont nous avons parlé cy-devant , fut chaffé de la Ville , où il avoit eſté receu ; de la ſorte que je le diray. Il y eut un Clerc de la ville du Mans extrêmement enclin à la luxure, amoureux des femmes & de la bonne chère, & adonné à toute ſorte d'impureté. Il abuſoit ſouvent d'une femme débauchée comme luy : mais pour ſe ſervir plus commodément, il luy coupa les cheveux : l'ayant habillée en homme , il la mena dans une autre Ville, pour oſter tout ſoupçon d'adultere , quand il ſeroit parmy des gens inconnus. Cette femme eſtoit pourtant d'une honneſte famille , & ſortie d'honneſtes gens. Mais ſes parents ayant connu long-temps apres la femme qu'elle avoit menée, pour vanger cét opprobre, l'allèrent chercher : ils trouvèrent le Clerc, qu'ils mirent en priſon, & firent brûler la femme. Mais la faim exorbitante de l'or, *comme l'écrit le Poëte*, les contraignit à concevoir des penſées honteuſes, & de vendre le Clerc pour de l'argent, avec cette imagination, ou qu'il trouveroit quelqu'un pour le racheter, ou qu'il ſeroit condamné à la mort. Ce qui ayant eſté raporté à l'Eveſque Ætherius, il en fut touché de pitié, & donna vingt pieces d'or, pour le retirer du péril éminent de la mort où il eſtoit expoſé. Apres qu'on luy eut ſauvé la vie, il ſe voulut faire connoiſtre en qualité de Docteur, & de l'Eveſque, que s'il luy donnoit des enfans en charge, il les inſtruiroit parfaitement dans les Lettres. L'Eveſque receut cét avis avec joye, il fit aſſembler les

SVR LE XXXVII. CHAP. *Ætherius dont nous avons parlé cy-devant.* Ce qu'il en a donc dit n'eſt pas venu juſques à nous : ce qui fait croire qu'il y a des pertes dans la ſuite de cette Hiſtoire. Cét Ætherius qui eſt nommé le ſecond Eveſque de Lizieux, n'eſt connu que par ce ſeul paſſage de l'Hiſtoire.

2. *En qualité de Docteur.* Y avoit-il donc dès ces temps des hommes qui honorent de la qualité de Docteur. Il ſemble que ce paſſage en faiſſe ſavoir ce qui eſt bien digne de remarque,

de la Ville, & les mit sous sa discipline. Enfin, comme il estoit honoré des Citoyens, & que l'Evesque luy donna des terres & des vignes pour luy aider à vivre; & que mesme il se trouva souvent invité de fréquenter les Maisons des parents des enfants qu'il enseignoit, il retourna à son vomissement: & ne se souvenoit plus de l'injure que son vice luy avoit attirée, il conçut la pensée d'abuser de la mere de l'un des petits enfants qu'il instruisoit, & fut mesme si effronté, qu'il lui déclara sa passion. Mais cette femme qui estoit honnête l'ayant déclaré à son Mary, ses parents firent au Clerc un fort rude traitement, jusques à le vouloir assommer. Toutefois l'Evesque fut encore touché de compassion pour luy, & l'ayant châtié doucement, il le délivra d'une si mauvaise affaire, & le rétablit en honneur. Cependant un esprit de travers ne se peut jamais bannir par la bonté. Il devint ennemy de son bien-faiteur, qui l'avoit délivré tant de fois du péril. Il se joignit avec l'Archidiacre de la Ville, & se vantant insolentement qu'il estoit digne de l'Episcopat, il entreprit de tuer l'Evesque, & loüa un Clerc aussi méchant que luy pour luy donner un coup de hache. Ils coururent çà & là conférèrent ensemble de leur mauvais dessein, firent d'amitié secretes entre eux, & se promirent des récompenses reciproques, à condition que si l'Evesque mourroit, il succederait en sa place. Mais la Miséricorde divine devança leur trahison, & par une prompte punition, elle reprima la cruauté de ces hommes barbares. Un jour que l'Evesque avoit pris des gens de travail pour labourer un champ, le Clerc que je viens de dire, suivit pas à pas avec une hache à la main pour l'assommer, sans que l'Evesque s'en défiast le moins du monde. Mais enfin s'estant apperceu qu'il avoit mauvais dessein; *Pourquoy*, luy dit-il, *affectez-vous si fort de me suivre avec cette hache?* Cette homme que la terreur saisit en un instant, se jeta par terre embrassant le genou du Prelat, & luy dit; *Ayez bon courage,*

Prestre du Seigneur, je veux bien vous donner à que je suis envoyé par l' Archidiacre & par le Propreur, pour vous tuer de cette hache, & qu'ayant plusieurs fois desseins de vous donner le coup, comme je levois mon bras pour une execution si funeste, mes yeux se couvroient en un instant de tenebres, mes oreilles estoient comme étouppées, & tout le corps me trembloit de frayeur, mes mains n'avoient plus aussi de force, & je ne pouvois accomplir ce que je desirois. Mais dès le moment que j'avois retiré ma main, je ne sentois plus de mal. J'ay donc connu que le Seigneur est avec vous, n'ayant point esté du tout en mon pouvoir de vous nuire.

Tandis qu'il parloit de la sorte, l'Evesque fondoit en larmes, & recommanda le silence au Clerc, puis il se tourna en son logis, soupa & s'alla coucher en un lieu où il y avoit plusieurs lits pour des Prestres autour d'un feu, lesquels enfin se déliant de celuy qui estoit attiré pour commettre le parricide, entreprenant d'achever le crime par eux-mesmes, ils chercherent en leur esprit les moyens de le tuer sans bruit & sans scandale, & de luy imputer tels crimes, qu'il pût estre dégradé du Sacerdoce. Comme tout le monde estoit donc endormy, ils se jetterent environ la minuiet dans la chambre d'Ætherius, faisant un bruit terrible, disant qu'ils disoient en avoir vû sortir une femme de mauvaise vie, qu'ils l'avoient laissée aller, pour courir vers l'Evesque. Et certainement cette délibération fut un conseil diabolique, pour imposer un crime tel que l'adultere, à un Prestre qui avoit pres de 70. ans. Aussi le méchant Clerc, dont il a déjà esté tant de fois parlé, s'estant joint avec eux, il lia les mains du Prelat qui l'avoit si souvent retiré des chaînes, & le mit en prison, dont il l'avoit retiré. Mais Ætherius connoissoit

3 Le méchant Clerc. Il employe le mot de Clerc pour celuy de Prestre. On d'autres il employe celuy de Prestre pour dire Evesque. Au reste cette histoire fait bien voir que de tout temps il y a eu de mauvais Ecclesiastiques, comme il y en a toujours eu aussi de tres honnestes & de tres vertueux.

ses Ennemis s'estoient acquis tant de puissance sur
pour le faire perir, l'ayant mis dans les fers, il im-
la miséricorde de Dieu avec larmes. Aussi-tost
ex qui le gardoient s'endormirent, ses chaînes furent
cupoës divinement ; & celui qui avoit si souvent déli-
les coupables sortit de la prison , & se retira au
Royaume de Gontram. Cependant les barbares Eccle-
tiques qui le vouloient faire perir, s'estant r'alliez en
de liberté, se hastèrent d'aller trouver le Roy Chil-
peric pour luy demander l'Evesché, mettant en avant
beaucoup de crimes contre leur Evesque. A quoy ils
disoient. *Seigneur plein de gloire, vous connoi-*
tez la verité de ce que nous vous disons, puisque dans
la crainte qu'il a de la mort, pour ses crimes, il a passé
les Estats du Roy vostre frere. Chilperic n'y voulut
rien trop ajoûter de foy, & leur commanda de retour-
ner en leur Ville. Tandis que ces choses se passaient, les
Coyens du lieu s'affligeant de l'absence de leur Pasteur,
& sachant bien aussi, qu'en tout ce qui s'estoit fait l'en-
fer & l'avarice y avoient eu la meilleure part, ils se fai-
rent de l'Archidiacre & de son satellite, les chargeant
de jures & de reproches, & s'en allèrent vers le Roy,
pour luy redemander leur Evesque. Le Roy dépescha
par ce sujet des Ambassadeurs vers le Roy son frere,
pour l'asseurer qu'il n'avoit trouvé aucun crime dans
l'Evesque accusé. Alors le Roy Gontram, comme il
estoit debonnaire, & facile à compatir aux afflictions
d'autrui, luy fit force présents, luy donnant aussi des
lettres de faveur adressantes à tous les Evesques de
son Royaume, pour luy subvenir dans tous ses besoins,
comme à un étranger dans la vuë de Dieu. Alors al-
lant par les Villes de ce Royaume, il receut tant d'assi-
sance & de présents des Prestres du Seigneur, tant en

Seigneur plein de gloire. Je traduis ainsi *Rex gloriosissime*, parce qu'il se-
rait indécemment de dire *Roy tres glorieux*, dans une harangue directe, &
le terme de *Sire* n'est pas bien en usage parmy les Anciens, mais bien celui
de *seigneur*. Chacun neanmoins peut user de ces sortes d'expressions, com-
me il le juge à propos.

vestemens, qu'en or, & meubles précieux, qu'à peu eust-il pû les emporter à sa Ville. Si bien que ce que dit l'Apostre fut accompli en luy, *Qu'à ceux qui aiment Dieu, toutes choses viennent à bien.* Sa peregrination luy apporta des richesses, & son exil luy procura de grands biens. Puis enfin retournant à son Evêché, il fut reçu de ses Citoyens avec tant d'honneur, qu'ils en pleuroient de joye, & benirent Dieu qui avoit rendu à son Eglise un Prestre si vertueux.

37. Lupentius Abbé de l'Eglise du Martyr ¹ saint Privat, à ² Lodeve, fut mandé de la Reine Brunichilde, pour l'aller trouver. Il y vint donc, parce qu'il avoit esté accusé, ainsi qu'on dit, par Innocent Comte de cette Ville-là, pour avoir avancé des paroles injurieuses contre l'honneur & la réputation de la Reine. Mais la chose ayant esté bien examinée, & ne s'y estant point trouvé de crime de leze Majesté, il fut renvoyé. Toutefois s'estant mis en chemin pour se retirer, le Comte mit encore la main sur luy & l'envoya à ³ Ponticon, où il l'affligea de plusieurs tourments. Puis l'ayant laissé aller, comme il eut tendu son pavillon sur les rives de l'Aisne, son impitoyable Ennemy l'attaqua de rechef, & l'ayant accablé de force, il luy trancha la teste qu'il mit dans un sac avec des pierres, & la jeta dans la riviere, où il roula aussi le corps qu'il avoit attaché à de grosses pierres. Mais peu de jours apres apparut à des Bergers qui le tirerent delà, & luy rendirent les honneurs de la sépulture. Mais comme on p

¹ *A ceux qui aiment Dieu.* C'est dans l'Epistre aux Romains. 8. 28.

SVR LE XXVII. CHAP. 1. *S. Privat Martyr.* Il en a été parlé au 34. chap. du 1. livre de cette Histoire: & le Martyrologe Romain fait mention au 21. d'Aoust, où il est aussi marqué pour Evêque, qui souffrit dans la persécution de Valerian & de Gallien. Vincent de Beauvais en a crit le Martyre au 75. chap. de son 1. livre du Miroir Historial.

² *Lodeve.* C'est ce qu'il appelle *Urbis Gabalitane*, que Poldus prend pour Givaudan; mais Vignier & d'autres affirment que c'est Lodeve, Evêque Episcopale du Languedoc, dans la Province de Narbonne.

³ *Ponticon.* C'est vers Montereau sur l'Yonne, que les Anciens appelloient *Icannam*, & non pas *Ionam*. Il est parlé de Pontigon au 23. chap. du 4. liv. & Odoranus de Sens écrit qu'il fut tenu un Synode à ce Pont, sous Louis Begue; & Gilbert en parle dans la Vie de S. Romain,

oit toutes les choses nécessaires pour les funeraillies, qu'on ignoroit qui se pourroit estre, de ce que principalement la teste ayant esté séparée du corps ne se trouva point du tout, à la mesme heure une Aigle qui survint inopinément ayant soulevé le sac du fond de la riviè-
re, le laissa sur le bord. Ceux qui estoient presents furent émerveillés : & ayant pris le sac pour l'ouvrir, & voir ce qu'il contenoit, ils y trouvèrent la teste & ils estoient en peine, laquelle fut inhumée avec le reste du corps. Là, on dit qu'on voit maintenant paroître une certaine lumiere, qui marque quelque chose de divin : & si quelque infirme ayant la foy s'approche du tombeau où il faisoit ses prieres, il y reçoit la santé.

8. ¹ Theodose Evêque de Rodez, qui avoit succédé à S. Dalmatius, acheva le cours de sa vie. Il y eut en cette Eglise pour la succession du siege tant de querelles & de scandales, qu'elle fut presque dénuée des sacrez, & de toutes les autres choses nécessaires pour le service divin. Mais le Prestre Transobade en fut entièrement rejeté, & ² Innocent Comte de Lodève fut élu par l'assistance de la Reine Brunichilde. Il ne fut pas plustost parvenu à cette dignité, qu'il entreprit de la raviver ³ Vrsicin Evêque de Cahors, luy disant qu'il retenoit des Parroisses du Diocèse de Rodez. D'où arriva que l'affaire traînant en longueur, fut remise au jugement des ⁴ Metropolitains & des Evêques

SR LE XXXVIII. CHAP. I *Theodose Evêque de Rodez.* Il est connu que par le témoignage de S. Gregoire, qui en a fait mention au li-
vre précédent.

¹ *Innocent Comte de Lodève fut élu*, quoy que les Roys donnassent alors les Evêchez, ce n'estoit d'ordinaire que conjointement, ou apres l'élection d'un autre soit le Clergé, dont nous avons parlé suffisamment ailleurs. Mais quoiqu'il en soit, apres ce que nous avons lû cy-devant de la cruauté du Comte de Lodève, je ne croy pas que l'élection pour l'Evêché de Rhodéz tombât sur un plus mauvais sujet. Ce qui fait bien voir la corruption de ce temps-là, & qu'il y avoit souvent beaucoup de choses à desirer pour les élections Episcopales.

³ *Vrsicin Evêque de Cahors.* Il en a esté parlé sur le 41. chap. du 5. livre. Voyez aussi le 20. chap du 8. livre.

⁴ *Des Metropolitains.* C'est à dire de Bourges, & peut-estre de Bordeaux qui sont les dix principales Metropoles de l'Aquitaine : & les Eglises de Cahors & de Rodez sont de la Metropole de Bourges.

Provinciaux , dans un Synode qui fut tenu à Clermont, où il fut dit que les Parroisses, qu'il n'y avoit point de memoire , qui eussent appartenu à l'Eglise de Rodez seroiēt retenues par celle de Cahors. Ce qui fut fait ainsi.

39. Remy ¹ Evêque de Bourges deceda pareillement. Et apres sa mort une grande partie de la Ville brûlée, & ce qu'il y eut de reste de la cruauté des Ennemis perit par les flammes. Apres ces choses ² Sulpice fut élu à l'Episcopat avec la faveur du Roy Gontran, qui dit, au sujet de plusieurs qui aspiroient à cette dignité. *Ce n'est pas la coutume de nostre principauté de vendre le ³ Sacerdoce à prix d'argent. Aussi n'est point à vous de l'acquiescer par quelque recompense que ce puisse estre, de peur que nous mesmes ne fussions taxés d'y avoir fait un gain deshoneste, & que vous aussi vous rendissiez dignes en cela d'estre comparez à Simon le Magicien. Mais, selon la sagesse de Dieu, qui a prévu toutes choses, Sulpice sera vostre Evêque.* ainsi Sulpice ayant passé par tous les ordres de la Clericature, fut élevé à la dignité Episcopale de cette Eglise. C'est un personnage de fort noble extraction de famille des premiers ⁴ Senateurs des Gaules. Bien instruit aux belles lettres, & à toutes les regles de l'éloquence & de la Poësie, en quoy il n'est inferieur à aucune personne. ⁵ Il assembla le Synode à Clermont, pour

SVR LE XXXIX. CHAP. I Remy Evêque de Bourges. On ne diroit point alors Archevêque des Eglises Metropoles, comme on a depuis, ainsi que nous l'avons déjà remarqué au sujet de Giles Evêque de Reims. D'autres appellent ce Remy *Remedius* non pas *Remigius*, qui est le 23. Evêque de Bourges. Il se trouva au Concile de Maçon en 581.

¹ *Sulpice.* C'est le 24. Evêque de Bourges, en 585. & 588.

³ *Le Sacerdoce.* Le Pontificat, ou l'Episcopat.

⁴ *Des Senateurs.* C'est à dire de l'ordre de la premiere Noblesse : car le Sénateur ne se prend pas toujours pour un homme revêtu d'une Charge de Magistrature.

⁵ *Il assembla le Synode de Clermont.* Il pourroit estre appelé le 3. Concile de ce lieu-là, au sujet de quelques Parroisses du Diocèse de Rodez, que l'Evêque de Cahors avoit usurpées. Ce fut en l'année de nostre Salut 588. à dire en la 27. année du Règne de Gontran, la 13. de celui de Childéric la 4. de Clotaire le jeune, selon la remarque de Jacques Sirmond, sans s'en trouver ailleurs quelque autre témoignage que ce puisse estre,

fait des Parroisses du Diocese de Cahors.

40. L'Ambassadeur d'Espagne nommé Oppile, ap-
 portoit force presents au Roy Chilperic : car le Roy
 d'Espagne avoit peur que Childebert n'envoyast une
 armée contre luy, pour vanger l'injure faite à sa sœur,
 parce que Leuvigilde qui avoit pris en guerre son fils
 Hermenigilde, qui avoit épousé ¹ la sœur de Childe-
 bert, l'avoit mis en prison, ayant laissé sa femme entre
 les mains des Grecs. Cét Ambassadeur estant donc ar-
 rivé à Tours le S. jour de Pasques, nous fûmes soigneux
 de nous informer de luy, s'il estoit de nostre Religion.
 Il ne répondit; *Qu'il croyoit ce que les Catholiques
 avoient croire.* De là, venant à l'Eglise avec nous, ² il
 alla, comme nous, à la solemnité des Messes. Mais
 il n'y receut point pour cela le baiser de paix avec les
 autres, ny sa devotion ny son zele ³ ne le firent point
 participer à nos Sacrifices. Et ainsi nous connûmes que
 c'estoit un mensonge ce qu'il nous avoit dit qu'il estoit
 Catholique. Cela toutefois ne l'empescha pas de se trou-
 ver au banquet où il fut invité. Et comme j'eus grand
 soin de m'informer de luy quelle estoit sa creance, il me
 répondit; *Je croy le Pere, & le Fils, & le S. Esprit,
 & d'une mesme vertu.* Il luy dis; *Si vous croyez ces
 choses, comme vous le dites, qui vous a pu empescher
 de participer aux Sacrifices que nous avons offerts?*

R LE XL. CHAP. I *La Sœur de Childebert.* Elle s'appelloit
 Ingilde, fille de Sigibert Roy de Mets, qui converti son mary Arrien à la foy
 Catholique, au sujet dequoy Hermenigilde mary d'Ingonde, souffrit de gran-
 des persecutions de son Pere, le Roy Leuvigilde.

Il assista comme nous à la solemnité des Messes. Les Arriens n'estoient
 point heretiques pour cela, & gardoient la celebrite des Messes comme nous.
 Il n'y qu'alors en cela toute l'égie estoit un forme.

Ne le firent point participer à nos Sacrifices. A la Communion de
 l'Eucharistie avec les autres fideles, pour montrer qu'il n'y avoit point d'u-
 nion parfaite entre les Catholiques & les Arriens; car la participation de
 l'Eucharistie est certainement un Mystere d'union; tous les veritables Chre-
 tiens devant se nourrir d'un même pain, & participer d'une même coupe,
 pour montrer l'union dans les dogmes de la Foy.

De participer aux Sacrifices, &c. Parce que la coutume estoit alors,
 de ne donner le Sacrement de l'Eucharistie à tous les assistans sans en exce-
 pter aucun seul de tous ceux qui se présentoient à la Table, s'ils n'estoient souil-
 lés de quelque crime notoire. Ce qui s'appelloit donc, *participer aux Sacri-*

Il me répliqua, *Que c'estoit au sujet de ce que nous répondions pas bien touchant sa gloire : car selon l'Apstre, ajoûta-t-il, nous disons gloire soit à Dieu le Pere, par le Fils, & vous dites vous autres, gloire soit au Pere, & au Fils, & au S. Esprit, un que tous les Docteurs de l'Eglise enseignent que le Pere a esté annoncé au monde par le Fils, comme le dit mesme S. Paul. A Dieu seul immortel, Roy des siecles & invisible soit honneur & gloire aux siecles des siecles, par Iesu Christ nostre Seigneur. Ieluy répondis. Il n'y a point Catholique qui ignore, si je ne me trompe, que le Pere a esté annoncé au monde par le Fils : mais il a fait connoistre le Pere au monde de telle sorte, qu'il a fait connoistre par ses vertus qu'il estoit Dieu luy-mesme. C'est esté une nécessité à Dieu le Pere, d'envoyer son Fils en terre pour le faire connoistre Dieu. Afin que puis que le monde n'avoit pas crû aux Patriarches, ny aux Prophetes, ny à luy-mesme qui avoit donné la Loy, il pût au moins ajoûter foy au Fils. C'est pourquoy il a esté nécessaire, que sous la signification des noms des personnes la gloire fust rendue à Dieu. Nous disons donc gloire à Dieu le Pere, qui a envoyé son Fils : gloire à Dieu le Fils, qui a racheté le monde par son Sang : gloire à Dieu le S. Esprit, qui sanctifie l'homme qui a esté déjà racheté. Mais vous qui dittes ; gloire au Pere par le Fils, vous ostez la gloire au Fils, comme s'il n'estoit pas digne de gloire avec son Pere, parce que c'est luy qui l'a publié dans le monde. Le Fils a donc annoncé le Pere*

fices qu'on avoit offerts. C'est à dire au Sacrement du Corps & du Sang de nostre-Seigneur Iesus-Christ, que le Prestre avoit offert en Sacrifice propre au Pere Eternel, pour la Redemption des pechez, ne faisant avec le Christ mesme en cette action, qu'un mesme Ministère, parce que Iesus Christ à la dextre de son Pere s'y offre continuellement luy mesme pour le salut de tous les hommes, apres avoir esté une fois seulement immolé sur la Croix. C'est pourquoy le S. Sacrifice de la Messe est un Sacrifice & de Commémoration & d'Oblation, avec la réelle présence du Corps & du Sang de nostre-Seigneur, qui nous sont donnez en viande & en breuvage pour la nourriture de nostre ame à la Vie éternelle, comme le pain materiel, & le vin sorti de la vigne, nous sont donnez pour la nourriture du corps à la vie temporelle, qui est un grand Sacrement, dont personne ne scauroit disconvenir,

5 A Dieu seul, &c. C'est dans la 1. à Timothée. 1. 17.

de, comme nous l'avons déjà dit, mais plusieurs ne
 nt pas crû, comme le dit S. Jean l'Evangélifte. ⁶ Il
 venu cheZ soy, & les siens ne l'ont point receu. Mais
 ous ceux qui l'ont receu, il a donné le pouvoir d'estre
 ts enfans de Dieu, c'est à dire à ceux qui croient en
 nom. Mais vous qui dérogez à la doctrine de S. Paul,
 qui ne comprenez pas son sens, prenez garde comme il
 le adroitement & justement, ainsi qu'il est facile de
 entendre. Considérez, je vous prie, de quelle sorte il
 psche la seine doctrine parmy les Nations incredulés,
 an qu'il ne paroisse point qu'il impose à qui que ce soit
 fardeau pesant, comme il dit à quelques-uns. Je ⁷
 us ay nourris de lait, & non point de viande solide, à
 use que vous n'en aviez pas la force, comme vous ne
 veZ pas encore maintenant. Car la viande solide est
 per les parfaits: mais à d'autres il dit, je ne vous ay
 ra presché, sinon Iesus-Christ, & Iesus-Christ cruci-
 fi. Que nous demandeZ-vous maintenant davantage,
 us qui estes Heretique? Parce que S. Paul a seule-
 ment presché Iesus-Christ crucifié, douteZ-vous pour
 qu'il soit ressuscité? Prenez garde plutost à sa
 conspéction, & voyez son adresse, il disoit à d'au-
 qu'il voyoit estre plus robustes en la foy, ⁸ bien que
 nous ayons connu, dit-il, Iesus-Christ crucifié, si est-ce
 nous ne le connoissons plus maintenant. Niez donc à
 ce heure, vous qui accuseZ S. Paul, niez donc si
 us n'avez entièrement perdu le jugement, qu'il n'a
 aussi esté crucifié. Mais, je vous prie, quittez cet-
 opinion, & preneZ un meilleur conseil. EssuyeZ vos

Il est venu chez soy. Jean 1. 11. C'est à dire dans l'Eglise qu'il avoit
 de ceux qu'il avoit choisis d'entre les enfans des hommes, pour estre son
 e bien aimé.

Je vous ay nourris de lait. C'est dans la 1. aux Corinth. 3. 2. parce qu'il
 pas toujours expédient de manifester les veritez Evangeliques à toutes
 de personnes. Et c'est pourquoy mesme on fait si souvent des persécu-
 à ceux qui publient des veritez qu'on ne veut pas écouter, quelques
 rantes qu'elles soient.

Bien que nous ayons connu Iesus-Christ crucifié. C'est dans la 1. aux Co-
 in. 5. 16.

yeux chassieux, & ouvreſ-les pour la lumiere de la predication Apostolique. Car S. Paul, selon les hommes parloit selon leur petite portée, pour les élever de la bassesse aux choses sublimes de la foy, comme il dit aux leurs, ⁹ Je me suis fait toutes choses à tous, afin qu'à toutes sortes je les gagnasse tous. Hé quoy l'homme mortel ne donnera-t-il pas gloire au Fils, que le Pere, ne pas pour une fois; mais par deux ou trois fois a glorifié du haut des Cieux? Escontez sa parole qu'il fit entendre du Ciel, quand le Fils fut baptisé par S. Jean, & que le S. Esprit descendit visiblement d'en haut. ¹⁰ Celuy-cy est mon fils bien-aimé, ¹¹ auquel j'ay pris mon bon plaisir. Certes si vous avez les oreilles étouppées, telle sorte que vous n'entendiez point ces choses, croyez aux Apostres de ce qu'ils ont oüy sur la montagne, quand Iesus transfiguré en gloire parloit avec Moÿse & Helie: car le Pere dit ces paroles du milieu d'une nuée resplendissante. C'est icy mon Fils bien-aimé, écoutez. L'Heretique répondit à toutes ces choses. Je ne voy point dans toutes ces preuves, que le Pere y parle de la façon quelconque de la gloire du Fils, & il y fait voir seulement qu'il est le Fils. Je luy répartis. Si vous prenez donc ces choses de la sorte, je vous allegueray un autre témoignage, par lequel le Pere rend son Fils glorieux. Comme le Seigneur approchoit du temps de sa passion, ayant dit ces paroles, Mon Pere glorifiez vostre fils, afin que vostre Fils vous glorifie aussi. Qu'est-ce que le Pere luy répondit du Ciel? Ne luy dit-il pas je ¹² l'ay glorifié, & je le glorifieray derechef. Car voyez là que le Pere le glorifie de sa propre voix, & vous faites quant à vous tout ce qui vous est possible pour luy contester sa gloire? Vous montrez bien sa volonté, mais vous ne luy laissez point de puissance. Toutefois puis que v

9 Je me suis fait toutes choses à tous. C'est en la 1. aux Corinth. 9. 23.

10 Celuy cy est mon fils. Marc. 9. 6.

11 Auquel j'ay pris mon bon plaisir. Matt. 3. 17.

12 Je l'ay glorifié. C'est dans S. Jean, 12. 28.

avez mis l'Apostre en avant, écoutez ce qu'il dit, ou
 plutôt ce que dit Iesus-Christ par sa bouche. Que tou-
 te langue confesse que ¹³ Iesus-Christ est le Seigneur en
 la gloire de Dieu le Pere. Que si sa gloire est commune
 avec le Pere, & qu'il demeure dans la mesme gloire
 c'est maintenant le Pere, comment est-il possible que
 nous le deshonoriez comme s'il estoit sans gloire? ou
 parquoy la gloire ne luy sera-t-elle pas rendue entre les
 hommes, puis qu'il regne dans le Ciel avec une pareille
 gloire que son Pere? Confessons donc que Iesus-Christ
 fils de Dieu est vray Dieu. Et partant que comme la
 unité est une, aussi la gloire sera-telle une de la mesme
 sorte. Là dessus cessant de parler davantage, ¹⁴ nous
 finmes fin aussi à la dispute. L'Ambassadeur alla trouver
 le Roy Chilperic, auquel il porta les presents du
 Roy d'Espagne, & puis il retourna en son pays.

41. Le Roy Chilperic ayant sçeu que son frere Gon-
 tram avoit fait la paix avec son neveu Childebert, &
 que tous deux ensemble luy vouloient oster les Villes
 qu'il leur avoit enlevées de force, il se retira avec tous
 ses tresors à Cambray; Il y emporta tout ce qu'il avoit
 de meilleur. Et manda aux Ducs & aux Comtes des Vil-
 les qu'ils en asséuraissent les murs, & qu'ils les tinssent biē
 garnies, pour y renfermer leurs femmes & leurs enfans
 avec leur biens, & que si la necessité le requeroit, ils y
 résistassent valeureusement, s'il arrivoit qu'ils y fussent
 attaquez. A quoy il ajoûta encore. *Que si vous y perdez
 quelque chose quand nous en tirerons la vengeance, vous
 en profiterez au double*: sans sçavoir que le don des Vi-
 ctoires est en la main de Dieu. Puis il fit avancer ses
 troupes à grandes journées, & commanda tout aussi-

Iesus-Christ est Seigneur, &c. C'est dans l'Epistre aux Philipp 2.11.

Nous mismes fin à la dispute. Et certes une plus longue contention
 n'est pas esté de bonne grace; comme aussi ne se pouvoit il rien ajoûter
 de bonnes raisons de S. Gregoire, pour essayer de convertir l'Ambassadeur.
 Men, tant elles sont complètes & puissantes, tirées de l'autorité des sain-
 tes Ecritures, dans l'intelligence desquelles cet illustre Eveque estoit parfai-
 tement versé.

toit qu'elle s'arrestassent, & leur prescrivit certaines mites. Cependant il luy naquit un Fils qu'il fit élever à Victry. *De peur, disoit-il, que s'il estoit vû en public il ne luy en arrivast du mal, & qu'il vint à mourir.*

42. Pour le Roy Childebert il alla en Italie; & les Lombards ayant esté avertis, dans l'apprehension qu'ils eurent de son armée, ils se rangerent sous sa protection, & luy firent force presents, avec protestation de se rendre ses sujets, & d'estre toujours fidell à son service. Le Roy ayant donc fait avec eux tout qu'il voulut, il retourna dans les Gaules, & fit tourner son armée du costé de l'Espagne. Toutefois ayant changé de dessein, il luy commanda de demeurer: & avoit receu quelques années auparavant cinquante mille écus de l'Empereur Maurice, pour chasser les Lombards de l'Italie. Mais l'Empereur ayant appris qu'il s'estoit alié avec eux par un traité de paix, il redemanda l'argent qu'il avoit donné. Surquoy Childebert ne luy fit point de réponse, & s'en mit peu en peine, parce qu'il s'assuroit au besoin du secours de ses confederéz.

43. Il y eut aussi de nouveaux troubles qui s'émurent dans la Gallice, dont il sera parlé en suite. Comme Hermingilde estoit donc odieux à son pere, ainsi que nous l'avons déjà dit; & s'estant retiré dans une Ville de l'Espagne avec sa femme, attendant le secours de l'Empereur, & de Miron Roy de Gallice, à quoy il se fioit, il eut advis que son pere venoit à luy avec une armée; qui l'obligea de songer par quel moyen il le pourroit repousser, ou le vaincre, sans sçavoir que le Jugement

SVR LE XLI. CHAP. I *À Victry.* J'ay ainsi rendu *in victriacense*: car il n'y a pas lieu de douter que ce ne soit le Vitri en Pithois. Il a esté parlé du Chateau de Vitri, dans le 14. chap. du 3. livre. *Horiaci Castri.*

SVR LE XLII. CHAP. I *Ils se rangèrent sous sa protection.* Il se fit ainsi à son pouvoir: car alors les armes des François estoient redoublées par toute la Terre: Et les Roys de cette belliqueuse Nation ne se sentoient point inférieurs aux Empereurs de l'Orient, auxquels ils ont souvent donné de l'effroy.

SVR LE XLIII. CHAP. I *Où le vaincre.* C'est pour adoucir

il alloit tomber sur luy , pour avoir conçu de telles
 fées contre son pere , ² quoy qu'il fust heretique.
 Ant donc tenu un Conseil de guerre pour sçavoir ce
 l avoit à faire, de plusieurs milliers d'hommes qu'il
 it à son service, il en choisit trois-cent bien armez ,
 l'enferma dans le Chasteau d'Osfer, où par une gra-
 ivine, il y a des fontaines qui sont toujourns pleines
 u : & crût que si davanture son pere les venoit attar-
 en ce lieu-là, il en seroit effrayé d'abord, ou que s'y
 nt lassé, il seroit en suite facile de le vaincre par des
 Troupes beaucoup plus nombreuses. Enfin le Roy Leu-
 ilde s'estant apperceu de ces ruses, se travailla fort,
 des pensées diverses qui luy vinrent en l'esprit. *Si*
e'en vais-là , dit-il, *avec toute mon armée , si elle est*
assée en pelotons, elle sera infalliblement mal traitée
ales armes offensives de nos Ennemis. Et si i'y vais aussi
ec peu d'hommes , il ne me sera pas possible de sur-
nter, des gens fort aguérís. Je suis neantmoins résolu
aller avec toutes mes forces. Et s'approchant de la
 e, il battit les gens qui estoient dedans , & brusta le
 steau, comme il a esté dit auparavant. Ayant obtenu
 e Victoire, il eut avis que le Roy Miron avoit des
 ropes toutes prestes pour le venir charger. Il le vint
 cattaquer le premier , il l'assiegea, & l'obligea par
 e à luy faire serment , qu'il luy seroit fidele à l'ave-
 i. Et ainsi s'estant fait des présents l'un à l'autre, cha-
 us'en retourna chez soy. Mais peu de jours apres que
 Mon fut de retour en son païs , il tomba malade, &
 rut , à cause des mauvaises eaux d'Espagne qu'il
 vt beuës , & des incommoditez de l'air. Apres la
 nt son fils Euric rechercha l'amitié du Roy Leuvi-
 hde : & luy ayant presté le serment comme avoit fait

exression de *ruër* , qui est certainement trop rude d'un fils vers son pere ,
 om: lequel il ne prétendoit que se deffendre. Le Texte porte neantmoins
 ecarer. C'est à dire mettre à mort.

² *Quoy qu'il fust heretique.* Car un fils Catholique n'est pas moins tenu
 e dire honneur à son pere heretique, que s'il ne l'estoit pas , selon la pen-
 et: juste de nostre Authear, qui est toujours dans les bons sentiments,

son pere, il obtint le Royaume de Gallice. Cette mesme année, son cousin Auduca, qui avoit épousé sa sœur, vint contre luy avec son armée: Il le prit, le fit tondre pour estre Clerc, & l'obligea de prendre l'ordre de Diaconat, ou de la Prestreise: Et n'ayant point fait scrupule d'épouser la femme de son beau-frere, il occupa le Royaume de Gallice. Quant à Leuvichilde, il perdit Herminigilde son fils, le mena jusques à Toledé, & le condamna au bannissement. Il ne pût neantmoins recouvrer sa femme d'entre les mains des Grecs.

44. Les Saulterelles qui avoient ravagé la Province Carpitaine, pendant cinq années de suite, s'assemblerent toutes par monceaux, & se jettèrent dans la Province voisine, en l'espace de cent-cinquante milles de longueur, & de cent milles de largeur. Plusieurs prodiges parurent aussi dans la Gaule cette année-là; & il y eut de grands dégats parmy le peuple. On vit des Rois au mois de Janvier, & un grand cercle autour du Soleil, mélangé de diverses couleurs, comme on voit quelque fois paroistre l'Arc en Ciel, quand la pluye a cessé. Une gelée gasta toutes les vignes. Et une tempeste furieuse avec de la gresle, acheva de tout perdre en beaucoup de lieux, si bien qu'il n'y eut que fort peu de fruit, fort petit en quelques vignobles; mais en d'autres il n'y eut rien du tout. Ce qui fit que les hommes qui furent irritez contre Dieu mesme, ostioient les plans de vignes, & y faisoient entrer le bestail, faisant de mauvaises prieres, en l'estat déplorable où ils se voyoient, disant imprudemment, que jamais il ne puisse naistre de bois dans ces vignes. Quant aux arbres qui avoient produit des fruits au mois de Juillet, en poussèrent encore d'autres au mois de Septembre. La maladie s'acharant tellement sur le bestail, qu'à grand peine y en demeura

SVR LE XLIV. CHAP. I. *La Province Carpitaine.* Il en est parlé sur le chap. 33. de ce livre. Et il y en a qui la prennent pour le Royaume de Toledé.

2 *Sauterelles.* On les appelle *Langoustes*, du mot *Locusta*, que d'anciennement Sauterelles, qui furent autrefois un des fleaux de l'Égypte.

quelque chose de reste.

5. Or sur les premiers jours de Septembre, il arriva une grande Ambassade des Goths au Roy Chilperic qui estant de retour à Paris, commanda qu'on enlevât plusieurs familles des Maisons du Domaine, & on les mit en des Chariots pour les faire partir; & s'il y en avoit quelques-uns qui pleuraissent, ne vouloient point marcher, qu'on les envoyast en prison, parce qu'il vouloit que ce train accompagnast sa fille. Mais on vit qu'il y en eût plusieurs qui s'étranglerent de desespoir, se voyant arracher d'entre les bras de leurs parents. Et certes, le fils estoit séparé de son pere, la mere de sa fille, & les uns & les autres qui s'en alloient avec regret, faisoient de grandes imprécations contre ceux qui estoient cause de leur éloignement. Les plaintes furent telles dans Paris, qu'on les eust comparés au deuil d'Egypte. Plusieurs qui estoient de meilleures naissances, lesquels on contraignoit de marcher avec les autres, faisoient leurs testaments, comme s'ils eussent esté pres d'estre ensevelis. Ils donnoient leurs biens aux Eglises, & prioient, que si-tost qu'on sauroit que la Princesse seroit entrée en Espagne, on décelât leurs testaments, pour les accomplir, comme si déjà ils eussent plus esté du monde. Cependant les Ambassadeurs du Roy Childebert vinrent à Paris, pour dire au Roy Chilperic, qu'il ne démembraist point de son royaume les villes de son pere, ou qu'il ne fust aucun préjudice à sa fille, des thrésors qui luy avoient appartenu, ny de ses Esclaves, ny de ses chevaux, ny de ses biens, ny de chose quelconque. Le bruit a couru, qu'un tua secrètement un de ces Ambassadeurs. Mais on n'a jamais pû sçavoir qui fit le coup, bien qu'on en soupçonnât le Roy. Au reste, Chilperic ayant prévu qu'il ne toucheroit pas mesmes à aucunes de toutes ses terres-là, il assembla les plus gens de biens des Français & de ses autres sujets, pour preudre leurs avis. Il célébra les nopces de sa fille, il la mit entre les mains

des Ambassadeurs des Goths , & luy donna de grands biens. A quoy sa Mere ajouta encore force or & d'argent, avec de riches vestemens; de sorte que le Roy mesme voyant tant de magnificence, crût qu'il ne estoit rien demeuré de reste. C'est pourquoy la Reine estant apperceuë qu'il en estoit touché, se tourna vers François , & leur dit. *Ne vous imaginez pas, Messieurs, qu'il y ait icy quelque chose des trésors des Rois nos prédecesseurs. Tout ce que vous voyez icy est mon propre, pour m'avoir esté liberalement donné. Et nostre glorieux Roy m'a fait de grands Présens. J'en ay aussi amassé beaucoup par mon industrie, aussi bien que du revenu des maisons qui m'ont esté données pour mon apanage, sans parler de tant de belles choses dont vous m'avez vous-mesmes enrichie, & qui font maintenant partie de ce que vous voyez: Car ie vous passeuray qu'il n'y a rien icy des trésors publics. Et ainsy l'esprit du Roy fut abusé. Et certes la multitude de meubles & de hardes précieuses d'or & d'argent estoit si nombreuse, qu'il y en avoit la charge de plus de cinquante Chariots. Aussi les François firent-ils beaucoup de présents à la fille du Roy. Les uns luy donnoient de l'or, les autres de l'argent, quelques-uns des Chevaux, plusieurs des vestemens exquis. La Princesse ayant fait ses adieux, apres beaucoup de larmes versées, & de beaux sermons donnez, comme elle sortoit de la porte, un des effieus de son Carrosse se rompit, dont chacun dit que ce port se faisoit à mauvaise heure. Ce qui fut pris par quelques-uns, pour un présage de ce qui devoit arriver. Enfin elle partit, & fit dresser ses Tentes à huy*

SVR LE XLV. CHAP. I Elle fit dresser ses tentes à huy de Paris. Il falloit que ce fust vers Chastres ou Linas, qui sont environ à six lieues de Paris, sur le chemin d'Orleans qui mene en Poictou, & en Espagne: & n'est pas croyable que ces lieux là eussent alors des habitations, comme ils en ont eu depuis: car si cela eust esté, peut-estre qu'on se fust y d'y dresser des Tentes pour le logement de la Reine d'Espagne, fille du Roy Chilperic: mais alors les Princes n'alloient guères par pais, qu'en équipage de guerre, & campoient en marchant, comme pourroient faire encore aujourd'huy les Polonois. On pourroit aussi entendre, faire dresser ses tentes, faire porter sa chambre, c'est à dire les meubles de la Chambre des Rois, comme il se pratique encore à présent, parce que les meubles des particu-

es de Paris. Alors il y eut cinquante hommes du
 qui se levèrent la nuit, & qui prenant cent Che-
 des meilleurs de l'Escurie, & autant de brides
 , se sauvèrent vers le Roy Childebert. Et tout le
 du chemin ² quand quelqu'un se pouvoit écar-
 il n'y manquoit jamais, emportant avec soy tout
 u'il pouvoit attraper. Les grands apprests qu'il fa-
 ire sur la route, pour les dépenses nécessaires, fu-
 administrez par les Villes: car le Roy ne voulut
 qu'il y fust rien pris de ses coffres; mais seulement
 e imposition qu'il mit sur les pauvres Villages. Et
 tant que le Roy eut soupçon que le Roy son Neveu
 roit dresser en chemin quelque embusche à la Prin-
 el, il ordonna qu'elle seroit escortée de Troupes aussi
 breuses qu'une Armée. Or il y avoit avec elle for-
 rsonnes de qualité, le Duc Bobo fils de Munimole-
 rec sa femme, qui estoit comme ³ le Paranymphe,
 e à dire l'Orateur qui devoit parler en public, &
 les compliments à ceux qui viendroient saluer la
 e. Domogifile & Ansoalde, Vvaddo ⁴ Grand Mai-
 d'Hostel, qui avoit autrefois esté ⁵ Gouverneur

it pas assez propres, ny assez commodes pour servir à de si grands
 igs. On ne scauroit toutefois expliquer bien naturellement, *Tentoria*
 eceptit, dans un autre sens, que dans le premier que j'ay donné.

2 *Quand quelqu'un se pouoit écartier.* Et ce qui suit, aussi bien que beau-
 e choses qui précédent, font bien connoître l'étrange aversion qu'a-
 ie les François d'aller en Espagne pour y demeurer, quoy que ce fust au-
 e la Reine; ce qui donne sujet de croire, qu'ils pensoient quitter un
 n pais, pour aller en un fort mauvais, ou que deslors l'aversion estoit
 e entre les François & les Espagnols, à quoy la difference des coutu-
 e, ilsi bien que de la Religion, pouvoit beaucoup contribuer.

3 *le Paranymphe.* l'ay bien voulu expliquer dans le Texte mesme, ce
 estoit, parce que le mot de *Paranymphe* n'est pas entendu de tout le
 on. Il se pourroit prendre aussi en cet endroit pour Maître des Cere-
 on, comme il en faut aupres des personnes Royales, quoy que ce ne soit
 ropresignification du mot.

4 *Grand Maître d'Hostel.* Ou simplement *Grand Maître*, comme on
 e aujourd'huy, ou Maire du Palais.

5 *Gouverneur de Saintonge.* Ou qui avoit exercé la charge de Comte en
 onge, pour ces paroles: *qui olim Santonicum rexerat comitatum*: Car
 estoit autant que Gouvernement, s'il n'estoit mesme quelque chose
 parce que les Comtes Gouverneurs rendoient aussi la Justice, comme
 ui, sous les Empereurs, portoient les tiltres de Présidents & de Pro-

de Saintonge. Le reste estoit de plus de quatre mille personnes. Pour les autres Ducs & Gentils-hommes de la chambre qui partirent avec elle pour l'accompagner, ils ne furent que jusques à Poictiers, & retournèrent de là. Les autres continuèrent le chemin le plus avant qu'ils peurent. Mais, pour en dire la vérité, toute la route en fut tellement ruinée, qu'à peine le pourroit-on croire. Car les Maisons des pauvres Villageois du pays en furent dépoüillées : on coupa les sèpts des vignes, pour en emporter les raisins, on emmenoit le foin, & on ne laissoit rien dans les logis de tout ce qui pouvoit trouver d'utile ; si bien que ce que dit le Prophete Ioël fut accompli : *La Chenille a brouté que la Santerelle a laissé ; & ce que la Chenille n'a mangé, le Hanneton l'a consumé, & ce que le Hanneton n'a pas consumé, la rouille l'a rongé.* Et certes ce n'est presque la mesme chose : de sorte que la gresle acheva le reste de la gelée, la seicheresse perdit le reste de la gelée, & l'hostilité ravagea le reste de l'horrible seicheresse.

46. Tandis qu'un tel brigandage s'exerçoit le long de la route qui fut prise pour le voyage d'Espagne, Cyprien le Neron & l'Herode cruel de nostre siècle, vint à Chelles, qui est à trois lieues de Paris, pour se divertir à la Chasse. Or un jour qu'il retournoit de son exercice, (c'estoit sur le soir bien tard, car la nuit étoit déjà obscure) comme quelqu'un luy aidait à descendre de cheval, & qu'il appuyoit sa main sur l'espaule d'un Valet de pied, un homme auquel on ne s'attendoit point, le frappa d'un couteau sous l'aisselle, & ay-

6 *La chenille a brouté, &c. Ioël I. 4.*

SUR LE XLVI. CHAP. I. *A Chelles à trois lieues de Paris* pour ces paroles du Texte. *Ad Villam Calensem quæ distat ab urbe Parisia, quasi centum stadiis.* Ce que ie n'ay pas voulu rendre mot pour mot parce que la distance des Stades n'est pas aujourd'huy bien connuë ; & j'ai été contenté de les exprimer, par la véritable distance que l'on compte entre Paris & Chelles. Ce lieu qui n'estoit alors qu'un Village, est maintenant une petite Ville, où il y a une célèbre Abbaye de Filles de l'Ordre Benoît.

ablé son coup, il luy perça le ventre. Aussi-tost le découla abondamment par la bouche & par sa e, & expira sur la place, ² finissant ainsi ses jours, avoit passé apres avoir commis beaucoup d'injustes. Or la Narration des choses que nous avons es, apprend assez quelles ont esté les mauvaises intentions de ce Prince. Il a souvent fait le dégast en leurs Provinces qu'il avoit ruinées par les incendies, non seulement il n'avoit point de regret ; mais il en mesmes de la joye, comme autrefois Neron, quand tantot des Vers Tragiques, pendant que les flâmes broient son propre Palais. Fort souvent il a fait moules hommes pour en avoir les biens. Et ³ peu de bonnes Ecclesiastiques de son temps ont pû obtenir des Evechez dans ses Estats. Il aimoit grandement la gloire chere ; son ventre, s'il faut ainsi dire, estoit son fort, & maintenoit hardiment qu'il n'y avoit personne au monde plus sage ny plus prudent que luy. Il composoit deux livres de Poësies, voulant imiter en quelque sorte Sedulius. Mais quoy qu'il en soit, ses Vers estoient rudes, & ⁴ n'avoient point de pieds capables de les soutenir ; parmy lesquels, comme il n'y entendoit rien, il employoit des syllabes briefves pour des longues, &

Il finit ainsi ses jours. L'Auteur ne dit point icy le sujet de la mort de Chilperic : mais il a voulu epargner sans doute l'honneur de Fredegonde, en ne luy ayant point fait estre coupable de ce crime, pour la crainte qu'elle ne se vangeroit à ses dépens, des privantez que prenoit avec elle un cer- tain Seigneur appelé Landry, dont il s'estoit apperceu, quand la Reine se tenoit devant un miroir, lors que le Roy luy donna par derriere un petit coup de ceste, d'une baguette qu'il tenoit à la main ; & que la Reine luy dit, pen- sée ce fust son Amant : *Landry, ce n'est pas la marque d'un galland homme, de frapper par derriere, dont elle rougit en tuite, quand elle eut apperceu* Chilperic qui se retira, sans faire semblant de rien. Au raport d'Aimoin, au 56. chap. 3. livre.

Peu de personnes Ecclesiastiques. Peu de gens qui fussent promus aux dignitez de l'Eglise, ou qui tuissent de véritables Ecclesiastiques, par des mœurs d'une bonne vie, voulant dire que Chilperic ne donnoit les Evechez de son Royaume qu'à des personnes seculieres, ou qui n'avoient nul goust des choses Ecclesiastiques, comme il ne se voit que trop de gens aspirer aux dignitez de l'Eglise, qui n'en ont pas la moindre teinture.

Il n'avoient point de pieds. Il fait allusion aux mesures des Vers, qu'on mesure en pieds ; si bien que la Poësie Latine de Chilperic estoit aussi mauvaise que la humeur,

des longues pour des briefves. Il fit auffi d'autres peti
Oeuvres, ou des Hymnes ou des Motets pour des M
fes, toutes choses indignes de recevoir aucune estime.
haïſſoit les causes des pauvres : il outrageoit continu
lement de blasphemes les Prestres du Seigneur : &
mais, quand il estoit en son particulier, il ne se div
tissoit mieux, qu'en faisant des railleries des Evesques
des Eglises. Il appelloit celuy-cy volage, celuy-là
gueilleux, l'un comblé de biens, l'autre plein de luxu
Il asseuroit, que tel le portoit trop haut, & que tel a
tre estoit enflé de vanité, n'ayant rien en plus gran
aversion que les Eglises, & disant fort souvent : *Nos c
fres demeurent vuides, tandis que les richesses que n
devrions avoir, sont transportées aux Eglises. Il n'y
que les seuls Evesques anjourd'huy qui soient des Ro
Nostre gloire diminuë, & nostre honneur périt à me
re qu'il est transferé aux Evesques des Villes.* Se cōp
tant donc toujous de la sorte, il a rompu fort souv
des Testaments, où il y avoit des clauses avantageu
aux Eglises, & n'a pas traité plus favorablement
dernieres Ordonnances de son pere : Car s'estant p
suadé qu'il ne se trouveroit personne qui les voulust
vre, de peur de luy déplaire, il les a souvent foulées
pieds. Pour ce qui est de sa luxure & de sa passion
frenée dans toute sorte d'impureté, il n'y a personne q
s'en pût tant imaginer, qu'il y avoit pris de licence. Il
cherchoit toujours de nouvelles inventions pour af
ger le peuple. Et s'il rencontroit de son temps des p
sonnes coupables de quelques crimes, il leur faisoit ar
cher les yeux ; & dans les Ordonnances qu'il envo

5 *Les seuls Evesques sont des Roys.* Voila les discours que les rich
superflus attirent contre les Ecclesiastiques. Et quoy que Chilperic dis
odieusement, il ne laisse pas de s'y rencontrer de la verité, dont nous ne v
que trop d'exemples en quelques Evesques étrangers, qui se glorifient de
tage de leurs principautez seculieres, que de la puissance légitime de leur
ractere.

6 *Qui s'en pût tant imaginer, &c.* On ne sçauroit aller plus loin, pui
cela comprend tout ; en suite de quoy il ne faut pas s'étonner, si le reste
vie de Chilperic estoit pleine d'impiété.

Juges pour son vtilité, il y ajoutoit toûjours: *Si quel-
un méprise nos Ordonnances , qu'on le punisse en luy
achant les yeux.* Il n'aima jamais personne sincere-
nt, & jamais aussi il n'a esté aimé de qui que ce soit.
Est pourquoy, dès le moment qu'il fut expiré tout le
nde l'abandonna jusques à ses propres domestiques.
tefois ⁷ Malulfe Evesque de Senlis, qui estoit dans
ente depuis trois jours, & ne l'avoit pû seulement
, si-tost qu'il ouït dire qu'il avoit esté tué, il accou-
au lieu où le meurtre avoit esté commis, il lava son
os, & le révestit de ses plus beaux vestemens. Puis
nt passé la nuit en ^s chantant des Hymnes, il le fit
tre dans un batteau, & l'amena pour estre ensevely
l'Eglise de S. Vincent à Paris. La Reine Frede-
de ayant esté laissée dans cette mesme Eglise.

⁷ *Malulfe Evesque de Senlis.* N'est connu que par ce seul témoignage
egoire, & de ceux qui l'ont suivy, en l'année 584.

⁸ *Eglise de S. Vincent.* C'est aujourd'huy S. Germain Desprez, où
ric fut inhumé en l'année 584 de nostre S.igneur, & en la 9. année du
de Childbert neveu de Chilperic.





L E S C H A P I T R E


du septième Livre.

- j. **D**E la mort de S. Salvie Evesque d'Al
- ij. Du débat qui fut entre ceux de Chartres
ceux d'Orleans.
- iiij. La mort de Vaast surnommé Avon.
- iv. Fredegonde se refugie dans l'Eglise, & fait
ter de grands tresors à Childeberr.
- v. Le Roy Gontram vient à Paris.
- vj. Il assujettit sous son pouvoir des choses qui
partenoient à Childeberr.
- vij. Des Ambassadeurs de Childeberr viennent
demander Fredegonde.
- viiij. Le Roy prie le Peuple de l'empescher d'estre
comme ses freres.
- ix. La Reine Rigunde est retenüe, apres que
tresors luy ont esté enleveez par Didie.
- x. Gondeband élevé à la dignité Royale, &
Reine Rigunde fille du Roy Chilperic.
- xj. Plusieurs signes.
- xij. Un grand embrasement dans la Province
Touraine, ou paroist la vertu de S. Martin.
- xiiij. Pillage & incendie dans la ville de Poictie.
- xiv. Des Ambassadeurs de Childeberr envoyez
Roy Gontram.
- xv. Les cruantez & la malice de Fredegonde.
- xvj. Le retour de l'Evesque Pretextat.
- xvij. De l'Evesque Promote.

- xij. *De ce qui fut dit au Roy pour se donner de garde d'estre tué.*
- x. *La Reine reçoit commandement de se retirer dans une maison de la campagne.*
- x. *Fredegonde veut faire tuer Brunichilde.*
- x. *La fuite d'Eberulfe, & les soins qu'on a de l'observer & de le garder.*
- xj. *Ses méchancetez.*
- xij. *Vn Inif tué avec ceux de sa famille.*
- xv. *Vn pillage dans la ville de Poitiers.*
- xv. *Dépoüilles de Marileife.*
- xvj. *Gondeband qui rode autour des Villes.*
- xvij. *Injure faite à l'Evesque Magnulfe.*
- xvij. *Vne armée en campagne pour aller combattre Gondeband.*
- xx. *La mort d'Eberulfe.*
- xx. *Vne Ambassade envoyée de la part de Gondeband.*
- xij. *Reliques du Martyr S. Serge.*
- xij. *Autre Ambassade de Gondeband.*
- xij. *Childebert qui vient trouver son oncle Gontram.*
- xiv. *Gondeband retiré à Cominges.*
- xv. *Ravage de l'Eglise de S. Vincent d'Agen Martyr.*
- xvj. *Harangue de Gondeband à l'armée.*
- xvij. *Il est assiégué dans sa Ville.*
- xvij. *Sa mort.*
- xx. *L'Evesque Sagitaire, & Mummol sont tuez.*
- xx. *Les tresors de Mummol.*
- xx. *Vn Geant.*
- xx. *S. Martin fait des Miracles.*
- xx. *De Didier & de Vraddon.*
- xx. *D'une femme Pithonisse.*
- xx. *Vne grande famine.*
- xx. *La mort d'un Marchant appelé Christophle.*
- xx. *La guerre Civile allumée entre les Citoyens de Tours.*



L'HISTOIRE
DES FRANCOIS,
DE
S. GREGOIRE
EVESQUE DE TOURS.
LIVRE SEPTIEME.

I.  Ien que ce soit mon dessein de ¹ continuer la suite de l'Histoire, selon l'ordre que me suis prescrit dans les Livres precedens si est-ce qu'une juste devotion me demand d'en interrompre un peu le fil, pour dire quelque chose de la mort de S. Salvie Evêque, qui est decedé l'a

¹ De continuer le dessein de l'Histoire, & ce qui suit, se pouvoit ren plus simplement, selon le propre sens des paroles; mais il n'eust pas esté juste dans le dessein de l'Auteur, ny de si bonne grace: car enfin il ne dit tre chose, sinon. *Je continueray l'Histoire, dont j'ay suivy l'ordre dans les livres precedents.* Cependant cet ordre n'est pas si precis, qu'il ne soit souv interrompu par des digressions semblables à celle-cy, pour dire quelque chose de la mort de S. Salvie Evêque d'Alby, dont il a déjà esté parlé aux 45. & chap. du 5. livre, & au 29. chap. du 6. livre. Il en est aussi fait mention dans Martyrologe Romain au dixième jour de Septembre, qui fut celuy de la mort en 586,

L'HIST. DES FRANÇOIS Livre VII. 437
re que j'écris cecy. Il avoit demeuré long-temps en ha-
bit seculier, ainsi qu'il avoit accoutumé de le dire,
traquant avec les Juges de ce siecle, les causes
qui naissent des débats du monde, sans neant-
moins s'engager jamais dans ses concupiscences, où le
cor & l'esprit des jeunes gens s'embarraissent si facile-
ment. Enfin comme la sainte odeur des inspirations di-
vines eut pénétré le fonds de son ame, ayant laissé la mi-
se seculiere, il se retira dans un Monastere, & con-
tint bien qu'il valoit mieux estre pauvre avec la
cointe de Dieu, que de travailler dans le monde à s'ac-
querir un gain perissable. Il demeura plusieurs années
dans ce Monastere, où il observa religieusement la Re-
gle qui avoit esté instituée par les Peres. Depuis ayant
été en connoissance avec l'âge, & l'Abbé du Mona-
stere estant venu à mourir, il prit la charge de nourrir
le troupeau *en la crainte de Dieu*. Mais celuy qui se de-
voit rendre plus populaire & plus familier que les au-
tres à ses freres, pour leur correction, ne fut pas plustost
chargé de la charge de laquelle il ne put se dispenser,
qu'il se rendit encore plus solitaire qu'il n'avoit esté au-
paravant, & chercha mesme pour cela une cellule plus
cachée que celle qu'il avoit occupée jusques là, où neant-
moins à cause de sa trop grande abstinence, comme il le
fit luy-mesme, il avoit changé plus de neuf fois de
cellule. Enfin pendant l'honneur de son administration,
tant qu'il s'addonnoit à l'Oraison & à la lecture, de-
meurant toujours dans cette grande abstinence, il rou-
loir d'ordinaire cette pensée en son esprit, qu'il luy vau-
droit beaucoup mieux, s'il demeurait caché entre les for-
êts, que si devant le peuple il portoit la qualité
d'Abbé. Il s'enferma donc dans sa cellule, ayant dit
adieu à ses freres; & ses freres luy ayant rendu le mes-
me devoir, il demeura dans cette closture avec toute
l'abstinence imaginable, s'estudiant de telle sorte par les
devoirs de la charité, que s'il venoit au Monastere quel-
qu'étranger, il prioit Dieu pour luy, & départoit à

plusieurs des benedictions dans une si grande plénitude de grace, que les Infirmes se retiroient d'auprès de luy avec la santé. Or un jour il se trouva tellement extenué d'une grosse fièvre qui le prit, qu'il faillit à en perdre respiration. Mais tout d'un coup une grande lumiere remplit sa petite cellule, qui en fut toute ébranlée, au mesme temps le saint Homme leva ses mains au Ciel & rendit l'esprit. Aussi-tost les Religieux firent grands cris avec la mere du defunct. Ils tirerent le corps de la cellule où il venoit d'expirer : & l'ayant lavé & revestu de ses habits, ils le mirent dans la bierre, passèrent la nuit en deuil & en psalmodie. Mais le lendemain estant venu, & toutes choses estant préparées pour les funerailles, le corps commença tant soit peu à mouvoir dans son cercueil. Les lèbres du trepassé devrent vermeilles, ² le saint personnage se leva de luy mesme, comme s'il se fust reveillé d'un profond sommeil, ses yeux s'ouvrirent : & levant ses mains en haut *O Seigneur misericordieux, dit-il, que m'avez-vous fait de me renvoyer en ce lieu d'obscurité, puis que votre misericorde me valoit beaucoup mieux dans le Ciel, que la vie corrompue de ce monde?* Comme ses Amis estoient émerveillés, & qu'ils luy demandoient quel prodige c'estoit là? Il ne leur répondit rien. Mais se levant du cercueil sans aucun mal, pour les douleurs qu'il avoit souffertes pendant sa maladie, il demeura trois jours sans boire ny sans manger : & le troisième jour ayant fait sembler ses Religieux, & sa mere avec eux, il leur dit *Ecoutez, mes bien-aimés, & entendez ce que je vous veux dire, parce que tout ce que vous voyez dans ce monde, n'est à bien parler qu'une espece de neant;*

2 Le S. Personnage se leva de luy-mesme. C'est à dire, qu'il ressuscita, pas à la verité de luy-mesme, mais par une vertu divine qui luy fut donnée d'en haut. Si l'Auteur de cette Histoire est bien informé de ce fait qu'il en ait esté bien persuadé, comme il n'y a pas lieu d'en douter, il y a grande raison d'interrompre le fil de sa Narration, pour en instruire la posterité, parce que le plus grand Miracle de tous les Miracles, est celuy de la resurrection des morts,

tes les choses , comme la bien dit Salomon , ne sont
que vanité. Si bien que celuy-là est heureux , qui se com-
pte dans le siecle de telle sorte , qu'il merite un jour
avoir la gloire de Dieu dans le Ciel. Comme il par-
la ainsi , un doute luy vint en l'esprit s'il continueroit
sa discours, ou s'il demeureroit dans le silence, lors que
se amis voyant qu'il ne disoit plus mot, le prièrent de
pler & de leur dire ce qu'il avoit veu. *Quand*, dit-il,
vous me vistes il y a quatre jours privé de vie, lors que
la cellule où j'estois trembla si fort, je fus pris par deux
anges qui me porterent au Ciel, en sorte que non seu-
lement je voyois sous mes pieds ce monde terrestre; mais
encore les nuages, le Soleil, la Lune & les Astres. Puis
j'eus esté introduit par une porte plus resplendissante
de la lumiere qui nous éclaire icy bas, je me vis dans
une habitation merveilleuse, où tout le pavé estoit com-
posé de l'or & de l'argent épuré. Il y avoit une clarté
incompréhensible dans une amplitude qui ne se peut exprimer,
où une multitude de tout sexe occupoit: mais si étendue
en long & en large, que le bout ne s'en pouvoit décou-
vrir. Et tandis que ces Anges, pour me donner passage,
faisoient écarter ceux qui se pressoient autour de moy,
nous arrivâmes en un lieu, lequel déjà nous avions con-
templé de loin, surmonté d'une nuée plus reluisante que
toute clarté imaginable, & dans lequel on n'eust pû voir
ni Soleil, ny Lune, ny Estoiles: car il estoit resplendis-
sant d'une lumiere naturelle infiniment plus brillante
que toutes ces choses-là: Et de cette nuée admirable,
estoit une voix comme le son d'une grande abondance
d'eau. Là pareillement, plusieurs hommes en habits de
ceste & de personnes seculieres, me saluèrent hum-
blement, bien que ie fusse pecheur. Les Anges me di-
rent que c'estoient des Martyrs & des Confesseurs, les-
quels nous honorons d'un service suprême. Estant donc
à ce lieu-là, où l'on m'avoit commandé de me tenir de-
but, une odeur d'une suavité nonpareille vint à se ré-
pandre sur moy: En sorte qu'estant ainsi repû de cette

suavité, ie ne me soucie point encore ny de boire ny de manger. Puis j'entendis une voix qui dit ; que cét homme-là retourne dans le siecle, parce qu'il est necessaire à nos Eglises. On entendoit bien la voix, mais on ne pouvoit nullement discerner celuy qui parloit. Alors m'estant prosterné contre le pavé, ³ ie dis avec larme *Helas, hélas, Seigneur pourquoy m'avez-vous montré ces choses, si j'en devois estre si-tost frustré? Vous me rejettez donc ainsi de devant vostre face, pour me faire retourner au monde fragile, & peut-estre encore pour ne revenir jamais icy. O Seigneur, ne retirez point de grace de moy vostre misericorde, & trouvez-bon, s'il vous plait, que ie demeure icy, de peur que si ie m'en retournant soit peu, ie vinsse à perir.* Alors la voix qui parloit à moy, me dit ; *Va en paix : car je suis ton Gardien jusques à ce que je te ramene en ce lieu.* Disant cela, je me trouvay delaislé de ceux qui m'avoient accompagné & descendant avec les larmes aux yeux, je ressortis par la mesme porte que j'estois entré. Comme il disoit ces choses, ceux qui estoient là presents en furent émerveillés. Puis le Saint de Dieu leur dit encore en pleurant *Ha ! malheur à moy, qui ay esté si hardy que de reveler ces choses : car voilà cette douce odeur de suavité que j'avois prise dans le lieu Saint, laquelle se retire de moy, ayant esté cause que j'ay esté ces trois jours-cy sans boire ny sans manger ; & d'ailleurs je sens ma langue attérée, & qu'elle s'est enflée de telle sorte, qu'il me semble que ma bouche en est toute remplie. Je sçay aussi qu'il n'a pas esté agreable au Seigneur mon Dieu que je diss ces choses, lesquelles devoient demeurer cachées. Mais vous sçavez, Seigneur, que j'ay fait cela en simplicité de cœur, & non point par vanité. Et je vous prie de me le pardonner, & de ne me point delaisser, si*

3 *Ie dis avec larmes.* Il ne devoit pourtant pas y avoir de larmes au Ciel comme il n'y a point de douleur. Mais toute cette Narration ne paroist estre autre chose qu'une vision de celles que Dieu donne comme il luy plait à ceux qu'il aime. Quoy qu'il en soit, celle-cy est la plus douce & la plus divertissante que se puisse lire dans les écrits des Ss. Peres, où il s'en trouve beaucoup.

voſtre promeſſe. Il ſe teut apres cela, & prit del'ali-
 et & but. Pour moy écrivant ces choſes, je crains
 qu'elles ne paroiffent incroyables à ceux qui les li-
 ſent, ſuivant ce que Saluſte écrit dans ſon Hiſtoire,
 il parle de la vertu & de la gloire des gens de bien,
ne chacun ſe perſuade qui ſe fait aiſement ſ'écoute
entiers; mais les choſes qui ſont difficiles à croire,
ſont tenues pour fauſſes, ou ſe croient malaiſement.
 Je j'appelle Dieu tout puiffant à témoin, que * j'ay
 raconter à luy-meſme toutes les choſes que j'ay
 dit. Or long-temps apres, ce ſaint Homme ayant eſté
 de ſa Cellule fut élu pour l'Epiſcopat, & receut
 cet effet les ordres ſacrez malgré qu'il en eut. C'e-
 ſt donc (côme je me le perſuade) en la dixième année
 ſon adminiſtration Epiſcopale, que la peſte ſ'eſtant
 levée dans la ville d'Alby, où elle avoit tué une bon-
 ne partie du peuple, comme il y eſtoit demeuré peu de
 vivans de reſte, le ſaint Homme, comme un bon
 ſeur, ne voulut pourtant point s'éloigner de ce lieu.
 Mais il exhortoit ſans ceſſe ceux qui eſtoient demeu-
 réz d'une moiſſon ſi funeſte, de s'appliquer à l'Oraiſon,
 à perſeverer dans les veilles, & de faire toujours de
 bonnes œuvres, leur diſant; *Faites ces choſes, afin que*
Dieu veut que vous ſortiez de ce monde, vous puiſ-
ſiez entrer non point en jugement; mais au repos perpe-
nel. Or, comme c'eſt ma penſée, le Seigneur luy ayant
 eſté le temps de ſon rapel, il ſe fit ſoy-meſme ſon cer-
 ceuil, il ſe leva le corps, prit ſes veſtemens de mort
 & cet eſtat, ayant toujours ſes yeux levez au Ciel, il
 ſe rendit à Dieu ſon eſprit bien-heureux. Ce fut un perſon-
 nage de grande ſaincteté, & de nulle convoitiſe, n'ayant
 jamais voulu poſſeder de richesses. Que s'il eſtoit quel-

qu'un ſeul ſuy raconté à luy meſme toutes les choſes que j'ay dites. Apres
 l'historien pouvoit bien conſigner ces choſes ſur le papier, & ſi elles ne
 ſont croyables d'elles meſmes, il n'y a pas lieu de douter qu'elles ne luy
 ſoient ainſi recitées, puis qu'il l'a ſigné avec ſerment. Et qu'il n'y a pas
 de doute qu'un ſi honnête homme euſt rien voulu imposer à ceux de ſon
 ſiècle, à toute la poſtérité.

quelquefois contraint de prendre de l'argent, c'estoit pour le distribuer aux pauvres tout aussi-tost. De son temps comme le Patrice Mummol eut emmené plusieurs Captifs de cette Ville-là, il les suivit, & les rachepta. Diu luy avoit acquis tant de graces avec ce peuple, que ceux là mesme qui avoient emmené les Prisonniers, luy quitoient d'abord une partie de la rançon, & puis ils luy donnoient le reste. Ainsi il mit en liberté les Prisonniers de son païs. Enfin j'ay oüï dire beaucoup de choses de bonnes de cét excellent homme; mais j'en passe beaucoup sous silence, ayant à reprendre la suite de notre Histoire.

2. Chilperic ¹ ayant trouvé la mort qu'il avoit cherchée si long-temps, ceux d'Orleans & ceux de Blois se joignirent ensemble ² pour se jeter sur les Denois, lesquels ayant esté battus plustost qu'ils n'y eurent pensé, leurs maisons & leurs provisions furent bruslées sans épargner les gros meubles qui ne se peuvent pas facilement remuer. Ils emmenerent le bestail, & emporterent tous les meubles portatifs. Cependant les Ducs s'estant liguez avec les Chartrains, les suivirent à la suite, & les traiterent de la mesme sorte qu'ils l'avoient esté d'eux, sans rien laisser, ny dans les maisons, ny dans les villages, ny de tout ce qui appartenoit aux maisons. Mais comme ils eurent du débat entr'eux, & que les Orleanois eurent pris les armes pour les combattre, les Comtes s'estant entremis de leur differend, ils en vinrent à un Traité, par lequel il fut arresté qu'au jour de la premiere audience, le party qui s'estoit injustement déclaré contre l'autre, s'accorderoit avec luy, selonc les regles de la Justice. Et ainsi on mit bas les armes & chacun s'absteint de se faire plus long-têps la guerre.

SVR LE II. CHAP. I *Ayant trouvé la mort* Il y a de l'apparence qu'il veü luy dire que Chilperic trouve la mort pour luy, qu'il avoit cherchée si long-temps pour les autres.

² *Pour se jeter sur les Denois.* Sur les peuples de Chasteaudun, sans le sujet pour lequel ceux d'Orleans & de Blois se jettent ainsi sur eux pour les opprimer.

Vaast surnommé Avon qui avoit tué ¹ Loup & Croiseil y a déjà quelques années, pour l'amour de femme d'Ambroise, & qui avoit épousé cette femme estoit, à ce qu'on disoit, sa cousine, apres que son ar fut mort, tandis qu'il commettoit beaucoup de crimes autour de Poictiers, ayant fait alliance en certain lieu avec Childeric Saxon, ils vinrent à se quereller. Et pendant le débat, un des gens de Childeric donna une hallebarde dans le corps d'Avon, qui estant sur terre fut encore blessé de plusieurs coups, qui luy firent perdre la vie avec le sang. Ainsi la Majesté divine vangeresse du sang innocent qu'il avoit répandu. Ce terrible homme là, d'ailleurs ayant commis souvent vols, des homicides, & des adulteres, dont je pense que le meilleur sera de s'abstenir de parler. Ce Saxon un fois acquit à ses enfans du profit, & de grands avantages de sa mort.

Cependant la Reine Fredegonde estant vefve à Paris, où elle renferma ses tresors, & ¹ se retira dans l'Eglise, où l'Evesque Ragnemode prit soin de toutes les choses qui luy estoient necessaires: & pour ses autres meubles precieux qu'elle avoit à Chelles, en lesquels estoit ce coffret d'or, que naguères elle avoit eue, les Tresoriers les enleverent & les porterent en diligence au Roy Childebert, qui pour lors demouroit à Meaux.

La Reine Fredegonde, par l'avis de son conseil, envoya des Ambassadeurs au Roy Gontram, pour luy dire sa part en ces propres termes; *Que Monseigneur ne prenne possession du Royaume de son frere: car je n'ay un petit enfant que je desire mettre entre ses bras, ny-mesme je me soumets à son autorité.* Or le Roy

SA. LE III. CHAP. I Loup & Ambroise. Voyez l'histoire la mort de ces deux hommes là, dans le 13. chap. du 6. livre.

SA. LE IV. CHAP. I Et se retira dans l'Eglise. Je ne doute point que cette façon de parler ne s'entende: ou de la maison Episcopale, ou de quelques autres maisons qui appartoient à l'Eglise de Paris. Mais de l'Eglise même où elle estoit située, ce lieu ne le fait point voir.

Gontram ayant appris la nouvelle de la mort de son frere, en pleura amerement. Mais enfin ayant moderé son deuil, il fit marcher son armée du costé de Paris: comme luy-mesme eut esté receu dans la Ville, le Roy Childebert son neveu y arriva d'un autre costé.

6. Mais comme les Parisiens ne le voulurent pas recevoir, Childebert envoya des Ambassadeurs à son Oncle Gontram pour luy dire en son nom. *Je sçay mon tres-cher pere que vostre pieté n'ignore pas de quelle sorte le party ennemy nous a fait de tort, & causé de troubles à tous deux jusques à present, si bien qu'en y vous moy n'en avons pû tirer jusques icy aucune justice. C'est pourquoy je vous supplie tres-humblement de trouver bon que les traittez de paix & d'accommodement que nous avions fait entre nous apres la mort de mon pere, soient punctuellement observez.* Le Roy Gontram dit aux Ambassadeurs. ² *Vrayement vous nous en voudriez bien faire accroire, ne disant jamais un seul mot de verité & ne gardant point vos promesses, vous ne m'avez point tenu jusques icy toutes celles que vous m'aviez fait. Vous avez conclu un nouveau traité avec Chilperic pour me chasser de mon Royaume, & pour partager mes Villes entre vous: Voicy les traittez & les souscriptions de vostre main, par lesquelles vous avez ratifié ce complot. Avec quel front maintenant me pouvez-vous demander que je reçoive en ma protection mon neveu Childebert, que vous avez essayé de rendre mon ennemy tant que vous l'avez pû? A quoy les Ambassadeurs répondirent. Si la colere vous préoccupe de telle sorte qu'il ne vous reste point de volonté pour accorder aucune chose à vostre propre sang, de ce que vous luy aviez promis.*

SVR LE VI. CHAP. I. *Mon tres-chere Pere.* C'est ainsi que Childebert appelle par respect le Roy Gontram son Oncle: voulant dire qu'il luy tiendrait toujours lieu de pere.

² *Vrayement vous nous en voudriez bien faire accroire.* J'ay choisi cette expression à dessein, pour ces paroles du Texte: *ô miseri & semper perfidi*, sont trop rudes, & de trop mauvaise grace si l'on les tourne simplement mal-heureux & toujours perfides: car il est bon d'adoucir quelquefois choses-là, quand on ne corrompt point le sens.

pour le moins ne luy osteZ-point ce qui luy appartient
droit du Royaume de Charibert. Le Roy leur dit.
Vicy les traitez, qui ont esté faits entre nous, lesquels
contient expressément que si quelqu'un entre dans Paris
à la volonité de son frere, il en perdra la part qui luy
seroit appartenir, & que le Martyr S. Polieucte,
avec les Confesseurs S. Hilaire & S. Martin en seroit
Juge & le Remunerateur. En suite de quoy Sigibert
son frere entra dans cette Ville, qui estant venu à mourir
par un juste jugement de Dieu, en a perdu aussi sa
part. Chilperic en a fait autant, & ne s'en est pas bien
trouvé. Ainsi par ces infractions, ils y ont tous deux
perdu leur part. Et partant, comme ils ont manqué de
foi, & qu'ils sont morts tous deux par le jugement de
Dieu, & par l'effet des maledictions des traitez, je pen-
se que je ne doy point faire de scrupule de m'assujettir
à ce Royaume de Charibert avec tous ses biens, la
loestant de mon costé: Et d'oresnavant je n'en relas-
cheray rien à qui que ce soit, sinon de ma bonne & fran-
che volonité. Vous n'avez donc plus qu'à vous retirer
d'icy, puis que vous estes toujours menteurs & perfides,
& je veux bien que vous rapportiez à vostre Roy tout ce
que je vous dis icy.

Ces Ambassadeurs estant partis, il en revint d'au-
tre de Childebert à Gontram, qui demandèrent aussi
de rendre la reverence à la Reine Fredegonde, disant au
Roy au nom de Childebert. Rendez-moy donc s'il vous
plait l'homicide qui a meurtry ma tante, & qui a tué

3. e Martyr S. Polieucte, que le Texte nomme *Pelioctus Martyr*, se-
roit marqué deux fois dans le Martyrologe Romain au 13. jour de Février,
& au 21. de May: Dans le premier lieu avec cet éloge: *A Melite en Arménie,*
S. Polieucte Martyr, qui dans la persecution de Decius souffrit de grands tour-
mens, & obtint la Couronne du Martyre. Et dans le second: *A Césarée Ville*
de Cappadoce, le jour de la naissance des Ss. Martyrs, Polieucte, Victorinus, &
Dor, si toutefois celuy-cy est le mesme que celuy qui est marqué au 13. de
Févr. Q. 107 qu'il en soit. L'Autheur fait aussi mention de S. Polieucte Mar-
tyr, 103. chap. de son livre de la gloire des Martyrs, lequel est le mesme sans
doute que celuy qu'il nomme dans cette Histoire. Mais de ce qu'il y est ap-
pellé lutoit qu'un autre en jugement avec S. Hilaire & S. Martin, deux illu-
bres Confesseurs de l'Eglise Gallicane, il n'est pas bien facile de le deviner,

mon Pere & mon Oncle, & qui a fait passer mes fins germains au fil de l'épée. Gontram répondit; *Nous ordonnons tout ce que nous jugeons à propos, & nous faisons point de traitez, que ceux qu'il faut faire.* Car il avoit pris Fredegonde en sa protection, & l'ayant fait venir invitée en festin, il luy avoit promis plusieurs fois qu'il seroit son deffenseur. Or un jour qu'ils mangeoient ensemble la Reine se leva de table, & demandant cingé au Roy de se retirer, le Roy qui pour l'a retirer luy dit; vous n'avez pas assez dîné, & vous mangez bien encore un morceau. *Excusez-moy*, luy dit la Reine, *je me trouve pressée pour accoucher selon la coutume ordinaire de toutes les femmes.* Monsieur, vous n'avez pas vu, *verez bon, s'il vous plait que je me leve.* Le Roy étonné de ce discours, sçachant bien qu'il n'y avoit que quatre mois qu'elle avoit mis un autre fils au monde. Il luy permit toutefois de se retirer, tandis que les principaux de la Cour de Chilperic, tels qu'Ansoulf & les autres de son Royaume, s'assemblerent pour se rendre auprès de son fils, qui estoit, comme nous l'avons déjà dit, un enfant de quatre mois, lequel ils appellerent Clotaire, & demanderent le serment d'obeïssance & de fidelité pour le Roy Gontram & pour son neveu Clotaire, par toutes les Villes qui avoient esté de l'obeïssance de Chilperic. Cependant le Roy Gontram re-

SVR LE VII. CHAP. I *Il n'y avoit que quatre mois qu'elle avoit mis un autre fils au monde.* Cét autre fils fut Clotaire, qui de son surnommé le Grand, parce qu'en effet il fit beaucoup de choses qui le rendent recommandable. Mais qui peut estre ce second enfant de Fredegonde quatre mois apres en avoir mis un autre au monde ? la superferation seroit bien considerable. Je ne voy pas encore que l'Historien s'en explique clairement. Mais il y a grande apparence que cecy n'est qu'un artifice de la Reine, pour faire croire à Gontram qu'elle estoit prestée d'accoucher, & pour manifester le fruit de ses premieres couches, qu'elle croyoit possible d'inconnu, parce que le feu Roy Chilperic, aussi bien que Fredegonde, avoit esté de le dissimuler pour le conserver pendant son bas aage, de peur que des Sorciers ou autres personnes malignes ne le fissent perir, comme il avoit esté fait mourir le jeune Theodoric. C'est pourquoy il avoit ordonné que celuy cy fust nourry au Chasteau de Viétri, s'il faut ainsi traduire *Ætioriacum Castrum*, ou *Ætioriacensis villa*, marquée dans le 41. chapitre précédent.

la Justice, toutes les choses que ceux qui devoient
fidelles au Roy Chilperic, luy avoient injuste-
t soustraites. Il fit aussi beaucoup de largesses aux
les, & leur restablit les droits que les Testaments
functs leurs avoient acquis, lesquels le Roy Chil-
peric avoit abolis : & se montrant debonnaire à tous, il
fit plusieurs aumônes aux pauvres.

Mais parce qu'il ne se fioit pas à tous ceux par-
lesquels il estoit venu, il prit des gardes pour la seu-
te de sa personne, & n'alloit jamais à l'Eglise ou en
quelque autre lieu que ce fust, qu'il n'en eust au-
de foy. D'où il arriva qu'un certain jour de Di-
ache, ¹ apres que le Diacre eust imposé silence au
peuple pour écouter la Messe, le Roy se tournant vers
le même peuple, leur dit : *Je vous conjure tous tant que
vous estes, hommes & femmes, que vous me conserviez
une volonté une foy inviolable, & que vous ne me
fussiez point assassiner comme vous fistes dernièrement
à mes freres; qu'il me soit permis au moins pour trois ans
d'élever mes Neveux, qui sont mes Enfants adoptifs, de
tant qu'il n'arrive (ce que la Divine bonté ne permette
pas) que vous perissiez vous mesmes avec ces petits En-
fants, si je n'estois plus : vû qu'il n'y en a aucun de nostre
roy qui soit assez robuste, pour estre capable de vous dé-
fendre.* Ayant parlé de la sorte, tout le peuple fit sa prie-
re à Dieu pour la santé du Roy.

Tandis que ces choses se passaient, Rigunte fille
du Roy Chilperic vint à Tolose avec toutes les richesses
que nous avons marquées cy-devant. Mais se

LE VIII. CHAP. I *Après que le Diacre eut imposé silence.*
est une formule de la Liturgie qui estoit alors en usage, & qui n'y est plus
aujourd'hui, mais qui s'y devoit au moins rétablir pour les Messes solennel-
les. Il estoient toutes anciennement dans les Eglises où l'on n'en disoit
autre qu'une seule : ce qui concilioit beaucoup plus de respect à ce sa-
crifice, qu'il ne s'y en est conservé depuis, parce que la chose estant si
sainte qu'elle l'est, la reverence y est aussi bien moindre. Il ne faut pas
néanmoins, qu'il n'y ait de bonnes raisons pour approuver la fréquence
des Messes, & encore des Messes privées, par des Prestres qui n'ont point de
Eglise.

LE IX. CHAP. I *Que nous avons marquées cy-devant.*

voyant proche des limites du pays des Goths, elle chercha des pretextes pour aller plus lentement, & ceux qui la suivoient lui conseilloient mesme de n'aller pas plus avant, parce qu'aussi bien ils estoient fatiguez de la longueur du chemin, & disoient que leurs habits estoient sales & déchirez, outre que les chevaux & l'attirail des chariots & des carosses estoient en mauvais estat, qu'il falloit un peu de loisir pour les refaire, & qu'en suite ils se remettroient en chemin, pour achever le voyage commodément, & se faire voir lestes au Prince qui devoit recevoir son Epouse avec magnificence, de peur que si ils estoient mal propres ou parussent trop fatiguez, ils rendissent ridicules à la Nation des Goths. Ces causes les ayant donc retardez de la sorte, le Duc Didier apprit les nouvelles de la mort de Chilperic, ce qui l'obligea d'assembler ses troupes & d'entrer dans Tolose, où il prit tous les tresors de la Reine, dont il crut qu'il pouvoit accommoder, & les mit sous une bonne & sûre garde, dans une certaine maison où ² il appliqua le sceau, ordonnant à la Reine de se passer de peu de chose, & de vivre étroitement jùsqu'à ce qu'il fust de retour.

10. Didier s'en alla vers Mummol, avec lequel il avoit fait alliance deux années auparavant. Alors Mummol demouroit en Avignon avec Gondebaud, dont nous avons parlé ¹ au Livre précédent, qui s'estant joint avec eux, vint à Limoges & à ² Brive de Courette, où il repose le corps de ³ S. Martin, disciple, comme on

C'est au chap. 45. du livre précédent, où le nom de la Princesse fille de Chilperic, qu'on envoyoit en Espagne pour le Prince fils du Roy Leuvichis, n'est pourtant point marqué, comme il l'est icy.

² Où il appliqua le sceau. Cela se doit entendre du sceau du Roy.

SVR LE X. CHAP. I Au livre précédent. C'est aux chap. 24. & 26.

² Brive de Courette. Il y a, *Brivam Curretiam Picum*, qui n'est guère connuë que de ce passage de Gregoire, que les uns disent estre en Auvergne & les autres que c'est Bruine en Limosin. J'ay tourné *Brive de Courette* pour le *Curretia* du Latin : mais ne pouvant affirmer positivement ce qui peut estre, je me suis contenté d'y donner une composition & une terminaison Française, jùsqu'à ce que nous en soyons mieux informez.

³ S. Martin disciple du grand S. Martin. L'Auteur en parle encore en

nostre S. Martin. Et là, Gondebaud * ayant esté
 élevé sur le bouclier, fut proclamé Roy. Mais comme
 luy eut fait faire trois tours estant debout sur ce bou-
 clier, on dit qu'il se laissa tomber, & de telle sorte qu'à
 peine ceux qui estoient auprès, le purent soutenir, & s'en
 alla en suite faire une ronde par toutes les Villes qui
 estoient autour. Rigunthe demouroit à Tolose dans l'E-
 glise de sainte Marie, où la femme de Ragnovalde, à
 qui nous avons parlé cy-devant, s'estoit refugiée, crai-
 gnant la colere de Chilperic. Pour Ragnovalde estant
 de retour d'Espagne, il recouvra sa femme & fut remis
 en la possession de ses biens : car il estoit allé Ambassa-
 deur en Espagne, où il avoit esté envoyé par le Roy
 Gontram. En ce temps-là mesme l'Eglise de S. Martin
 de Brive fut entierement brûlée par les ennemis, en
 sorte que le Rétable de l'Autel & les colonnes de mar-
 bre de diverse espeece, ne purent éviter la fureur des
 infidèles. Mais enfin elle fut depuis si bien réparée par
 l'Evesque Ferreol, qu'on eust dit qu'elle n'avoit point
 souffert de dommage. Ceux du pays admirent & révè-
 rent fort ce Saint, par ce qu'ils éprouvent souvent ses
 vertus.

1. C'estoit au dixième mois quand ces choses se pas-
 sent. Et lors apparurent aux ceps des vignes des sar-
 ments nouveaux avec des raisins formez & des fleurs
 sur les arbres : une espeece de grand flambeau courut dans
 le ciel, dont la terre fut éclairée en divers lieux avant
 qu'il fust jour. On y vid aussi des Rayons extraordina-

2. L'achat de son livre de la gloire des Conseillers, & se trouve marqué dans
 le Martyrologe Romain, au 7. Decembre : *A saintes dans la Gaule, S. Mar-
 tin abbé, au Tombeau duquel se fait grand nombre de Miracles.* Bede, Viuard
 &c. ne l'ont pas aussi omis dans leurs Catalogues.

3. *Ayant esté élevé sur le bouclier.* C'estoit la forme pour élever quel-
 qu'un à la Royauté.

4. *Dont nous avons parlé.* Je ne sçay donc pas en quel endroit. Ce qui
 est sujet de croire, qu'il y a bien des choses perduës dans la suite de cette
 histoire.

5. *L'Evesque Ferreol.* Il estoit Evesque de Limoges comme il se voit par
 l'achat du 5. livre : & de ce qu'il fit reparer si soigneusement l'Eglise de
 Brive, c'est une marque qu'elle estoit de son Diocèse. Ne seroit-ce donc point
 la gaillarde, qui est dans le Diocèse de Limoges ?

res : Et du costé du Septentrion l'espace de deux heures fut veüe une colonne de feu , qui paroissoit suspenduë au Ciel avec une grande Estoile au dessus. La terre trembla en Anjou : & beaucoup d'autres signes apparurent , lesquels , comme je pense , furent des presages de la mort de Gondebaud.

12. Le Roy Gontram envoya ses Comtes pour prendre possession des Villes que son frere Sigibert avoit autrefois receuës du Royaume de Charibert son frere, afin que recevant en ce lieu là les serments de fidelité ils les assujettissent à sa domination. Quant aux Tourangeaux & aux Poictevins , ils furent en délibération de se rendre à Childebert fils de Sigibert. Mais ceux de Bourges s'en estant émus , se résolurent de l'empescher ou de leur declarer la guerre , & mirent le feu en divers lieux de la Province de Touraine. Dont l'Eglise de Mareüil dans les confins de la Province , où il y avoit des Reliques de S. Martin , fut entierement brûlée. Mais la vertu du Saint empescha que dans un si furieux embrasement , les Chappes qui avoient esté mises sur l'Autel ne furent point brûlées. Et non seulement ces Chappes furent épargnées par le feu ; mais encore des fleurs & des herbes menuës qu'on avoit mises sur mesme Autel. Quand ceux du pays virent tant de ravages , ils envoyèrent des deputez , pour dire qu'il valoit mieux se soumettre pour un temps au Roy Gontram que de voir tout perir par le fer & le feu.

13. Aussi-tost apres la mort de Chilperic , le Duc Gararic vint à Limoges , où il receut les serments de

SVR LE XI. CHAP. I *Furent des presages de la mort de Gondebaud.* Les hommes valent bien la peine que la Nature se trouble pour leur donner des presages de leur vie ou de leur mort ! C'est à mon avis un er-
 du vulgaire de se le persuader , & je m'estonne qu'un personnage du me-
 de S. Gregoire le puisse croire.

SVR LE XII. CHAP. I *L'Eglise de Mareüil.* Car c'est ainsi
 je traduits , & qu'il faut traduire *Maroialensim Ecclesiam* , qui est sur
 confins du Diocèse de Tours , joignant la Comté de S. Aignan à present
 ché , cette Eglise dédiée en l'honneur de S. Martin , laquelle est du nom
 de celles qui sont au patronnage de l'Abbaye de Villeloin , où il y a un Pre-
 ré dépendant de cette même Abbaye de l'Ordre de S. Benoist.

lité au nom de Childeberr. De là il fut à Poictiers ,
 où il fut receu des Citoyens , & s'y arresta. Mais ayant
 appris les miseres que souffroient les Tourangeaux , il
 nous envoya des gens expres , pour nous conjurer , &
 de vous donner avis en mesme temps , que pour nostre
 propre bien , nous ne fussions pas si mal advisez , que de
 nous ranger du party de Gontram : Mais bien plustost
 venous nous souvinsions du feu Roy Sigibert , pere de
 Childeberr. Nous écrivimes à l'Evesque & aux Ci-
 oyens de Poictiers. Que si eux-mesmes ne se sou-
 mettoient pour un temps au Roy Gontram , ils souffri-
 oient autant de maux , que ceux que nous avions souf-
 fert , leur donnant assurance d'ailleurs , que Gontram
 estoit maintenant pere , ou comme s'il eust esté le pere
 des deux enfans de Sigibert & de Chilperic , parce qu'il
 les avoit adoptez : & qu'ainsi il tenoit la Principauté du
 Royaume , comme autrefois l'avoit fait le Roy Clotaire
 son pere. Comme ils n'adhererent pas à toutes ces rai-
 sons-là , Gararic sortit de la Ville , comme s'il eust vou-
 lu se mettre en campagne avec une armée , laissant dans
 la ville en sa place Eberon Gentil'homme de la Cham-
 bre du Roy Childeberr. Cependant Sichaire avec Vvil-
 chaire Comte d'Orleans , qui lors avoit pris la ville
 de Tours en sa garde , mena une armée contre les Poi-
 tevins , les troupes de Touraine d'un costé , & celles de
 Berry de l'autre , pour faire le dégast par tout. Comme
 ils approchèrent donc les limites du Poictou , & qu'ils
 commençoient de brûler les maisons , les Poictevins
 leur envoyerent des personnes considerables , pour leur
 dire : *Nous vous supplions seulement de vous arrester à
 l'accord qui s'est fait entre les Roys Gontram & Childe-
 bert : que s'il est convenu que le Roy Gontram possède
 ces lieux-cy , nous n'y résisterons nullement. Mais si cela
 n'est pas aussi , nous reconnoissons pour nostre Seigneur sou-
 verain , celui auquel nous devons l'entiere obeissance.* Ils
 répondirent à ce discours ; *Cela ne nous regarde point : &
 nous n'avons besoin que d'accōplir les Commandemens du*

Prince à qui nous devons obéir. *Que si vous n'en voulez pas faire autant , nous vous déclarerons la guerre. & nous continuerons ce que nous avons commencé.* Car il n'y alloit de rien moins que de brûler & de mettre tout au pillage , & à faire des prisonniers. Les Poictevins ayant donc chassé ceux qui tenoient le party de Childebert , prestèrent le serment au Roy Gontram , lequel ils ne gardèrent pas long-temps.

14. Quand l'Edit fut publié , l'Evesque Gilles Gontran Boson , Sigivalde & plusieurs autres furent envoyez par le Roy Childebert au Roy Gontram , & quand ils eurent esté admis à son audience, l'Evesque luy dit ; *Nous rendons graces à Dieu tout-puissant , ô Rotres-debonnaire , de ce qu' apres beaucoup de travaux , vous a rendu à vos Provinces & à tout le Royaume.* Le Roy luy répondit ; *Il est bien digne veritablement que nous luy rendions graces , de ce qu' il a bien voulu faire toutes ces choses par sa misericorde , puis qu' il est le Roy des Roys , & le Seigneur des Seigneurs. Car ce n'est pas vous certainement qu' il en faut remercier , qui par vostre conseil trompeur & par vos parjures , fust cause l'année passée que mes Provinces furent brûlées qui n'avez jamais tenu vostre parole à qui que ce soit vous de qui la tromperie s'est semée en tous lieux , & qui n'avez pas fait paroistre que vous eussiez les qualitez d'un Evesque , mais bien celles d'ennemy de nostre Estat.* L'Evesque outré de déplaisir d'un reproche si amer n'eut rien à repartir. Mais l'un des autres Ambassadeurs dit ; *Childebert vostre neveu vous supplie de luy rendre les Villes que son pere avoit.* Le Roy répondit ; *Je voy ay déjà dit cy-devant que les accords qui se sont faits entre nous , me les ont données. C'est pourquoy je ne le rendray point.* Puis un autre des Ambassadeurs prena

SVR LE XIV. CHAP. I L'Evesque Giles. Il estoit Evesque Reims , comme il a esté dit cy-devant , & nous avons déjà remarqué que les Evesques des Eglises Metropoles ne s'appelloient point encore alors Archevesques ; car en effet ce nom là n'a esté admis dans l'Eglise Gallicane & même dans tout l'Occident , qu'environ le temps de Charles-Magne,

a parole. *Vostre neveu vous prie d'avoir agreable de luy rendre Fredegonde qui a fait des maux incroyables, & par² les artifices de laquelle tant de Roys ont esté tuez, afin qu'il vange la mort de son pere, de son oncle & de ses cousins.* Le Roy fit cette réponse; *On ne sçavoit la livrer en sa puissance, luy dit-il, parce qu'elle a un fils Roy. Mais je ne croy nullement que les choses que vous avancez contre elle contiennent un mot de verité.* Apres ces Ambassadeurs Gontran Boson, comme il eust eu quelque pensée à suggerer au Roy s'approcha de luy. Et parce qu'il luy avoit fait entendre que Gondebaud avoit esté élevé à la dignité Royale, le Roy anticipant ce qu'il vouloit dire. *O Ennemis de vostre pays & de nostre Royaume, dit-il, qui pour cela mesme a fait cy-devant des entreprises contre l'Orient, pour élever sur nostre trosne un certain Bellomer, (car le Roy appelloit ainsi Gondebaud) tu as esté toujours perfide, & jamais tu n'as gardé les choses que tu avois promises.* Boson prenant la parole, *Vous estes, luy dit-il, Seigneur & Roy, assis sur le trosne Royal, & pas un seul n'oseroit répondre un mot aux choses que vous dites. Mais quoy si il en soit, je vous proteste que je suis innocent de ce que vous m'accusez. Que si quelqu'un qui soit mon pareil, me charge secrettement de ce crime, qu'il paraisse tout à cette heure devant tout le monde, & qu'il parle ouvertement. Quant à vous ô Roy plein de bonté, remettez toute cette affaire au jugement de Dieu, afin que tout se decide par les armes, quand nous combattrons en plain champ l'un contre l'autre. Là-dessus qu'il ne ce soit ne dit pas un seul mot. Sur quoy le Roy voyant que tout le monde avoit la bouche fermée, prit*

² Par les artifices de laquelle, de Fredegonde. Il insinué icy par la bouche de l'Ambassadeur de Childeberr, que la Reine Fredegonde avoit fait assassiner son mary, dont il n'a pourtant rien dit au lieu où il a parlé de la mort Chilperic.

Parce qu'elle a un fils Roy. Cette raison est certainement digne de la bouche du Roy, en faveur des Reines meres des Roys, qui ne sont justiciées de quelques-autres Princes que ce puisse estre au monde.

ainsi la parole ; *Le fait dont il s'agit doit icy enflammer le cœur de tout le monde , pour chasser hors de nos limites un Estranger , de qui le pere a esté un Musnier & a cardé de la laine.* Et quoy qu'il se pust faire qu'un seul homme auroit esté de deux métiers , si est-ce que pour trouver à redire au discours du Roy , un des Ambassadeurs répondit ; *A ce compte-là donc, cét homme, comme vous le dites si affirmativement , a en deux peres à la fois , l'un Cardeur de laine & l'autre Musnier.* Ha qu'il ne vous arrive point , ô grand Roy , de parler de vostre vie si mal à propos : car on n'oüy jamais parler qu'un seul homme , si l'on en excepte le Pere spirituel puisse avoir deux peres à la fois qui l'ayent engendré. Puis comme force gens se prirent à rire , un autre des Ambassadeurs fit ce beau compliment. *Nous prenons congé de vous grand Prince , & nous vous disons adieu.* Et puis que vous n'avez pas voulu rendre les Villes de vostre neveu , nous sçavons que la coignée qui a brisé le teste à vos freres est encore entiere , elle n'arrestera peut estre pas long-temps à s'aller planter dans vostre cerveau. Et ainsi les Ambassadeurs se retirèrent avec scandal. Cependant le Roy qui se trouva emû d'une si grande insolence , commanda qu'on leur jettast du fumier sur le teste , de la paille & du foin pourry , & de la bouë puante des ruës , au sujet de quoy se tenant grandement offensé , ils se retirèrent avec opprobre , & avec les plus grandes injures qu'on leur put faire.

15. La Reine Fredegonde demouroit ¹ dans l'Eglise de Paris , quand Leonard l'un de ses domestiques vint de Tolose , & luy raconta les causes des outrages qu'avoit receus sa fille , & des injures qui luy avoient esté faites. *Madame* , dit-il , *j'ay esté par vostre commandement avec la Reine Rigunthe. Mais quand j'*

SVR LE XXV. CHAP. I Dans l'Eglise de Paris. C'est à dire dans une maison appartenant à l'Eglise de Paris , & j'ay opinion que c'est la maison Episcopale. Mais où estoit alors cette maison , & cette Eglise qui estoit la Cathedrale ? Cela n'est point marqué précisément par les Historiens,

du le mauvais traitement qui luy a esté fait, & de quelle sorte on l'a dépoüillée de ses trésors, & de tout ce qu'elle avoit, je me suis échappé comme j'ay pû d'un si grand desordre, pour vous en apporter la mauvaise nouvelle. La Reine entendant ces choses s'en émut furieusement, & commanda que cét homme fust dépoüillé dans l'Eglise mesme; & qu'on luy ostant ses vestemens, & le baudrier qu'il avoit receu des faveurs du Roy Chilperic, & le fit retirer de sa présence. Elle voulut aussi qu'on battist outrageusement, qu'on dépoüillast, & qu'on mist en chemise tous les Officiers de cuisine, ceux de la credence, & tous les autres du voyage, qu'elle put connoistre qui estoient de retour, & s'efforça tout de mesme de perdre Nectaire frere de l'Evesque² Baudegisile, par des accusations étranges qu'elle fit de luy au Roy, pour luy persuader qu'il avoit ravy beaucoup de choses du trésor du feu Roy. Elle mettoit aussi en avant qu'il avoit enlevé des magazins, force cuirs & grande quantité de pieces de vin, & prioit le Roy qu'il fust mis dans un cachot. Mais la patience du Roy & le secours qu'il receut de son frere, ne permirent pas que cela fust executé. Cette Princesse commettant beaucoup de mauvaises choses de cette nature, n'avoit point la crainte de Dieu dans son Eglise, où elle s'estoit refugiée pour implorer son secours. Elle avoit alors auprès d'elle un Juge appelé Audon, qui dés le temps du feu Roy avoit adhéré à toutes ses malices. Et certes cét homme avec le Prefect Mummol, avoit contraint beaucoup de François de payer un tribut aux coffres du Roy, quoy qu'ils fussent exempts de toute charge dés le temps du Roy Childebert l'ancien.³ Il fut tellement dépoüillé & dénué de toutes choses depuis la mort du Roy Chilperic,

² Baudegisile Evesque. N'est-ce point Baldegisile Evesque du Mans duquel il a déjà esté parlé ?

³ Il fut tellement dépoüillé, & ce qui suit ne se doit entendre, ce me semble, que du mauvais luge d'Audon, qui s'estoit retiré dans l'Eglise avec la Reine Fredegonde, mais je ne voudrois pas pourtant l'affirmer absolument.

qu'il ne luy resta chose quelconque que ce qu'il put en porter sur soy : car on brûla ses maisons , & on luy auroit aussi peut-estre osté la vie , s'il ne se fust retiré dans l'Eglise avec la Reine.

16. Elle receut à grand' peine l'Evesque Pretextat que ceux de Roüen, qui depuis la mort du Roy avoient demandé qu'il fust rappelé de son exil, rétablirent dans leur Ville une grande joye à son siege, en luy donnant force loüanges. A son retour, il vint donc à Paris & se presenta devant le Roy Gontram, avec priere qu'il examinast luy-mesme sa cause : car la Reine maintenoit qu'il ne le falloit pas recevoir, ayant esté déposé de l'Office sacerdotal par le jugement de cinquante-cinq Evesques. Et, ¹ comme le Roy pour ce sujet là mesme voulut assembler un Synode, Ragnemode Evesque de Paris rendit cette réponse pour tous les autres. *Vous sçavez, s'il vous plaist, que la penitence luy fut enjointe par les Evesques, & qu'il ne fut point entierement exclus de l'Episcopat.* Et ainsi ² Pretextat ayant esté receu du Roy & admis à sa table, retourna dans sa Ville.

17. Promote, ¹ qui par l'ordonnance du Roy Sigibert avoit esté institué Evesque de Chasteaudun, qui depuis la mort de ce Roy, en avoit esté dépossédé parce que Chasteaudun estoit du Diocèse de Chartre

SUR LE XVI. CHAP. I. Comme le Roy voulut assembler un Synode. Car le droit d'assembler les Synodes ou les Conciles, appartient aux Souverains dans leurs Etats. Et sans la permission des Princes, il n'est pas loisible de faire des assemblées generales de quelque ordre que ce puisse estre, pour quelque sujet que ce soit, & sur tout dans les Etats des Princes Chrétiens, qui sont présumez favoriser toujours les interêts de la Religion dont ils font profession.

2. Pretextat ayant esté receu du Roy. Il faut que les Prelats soient agréables aux Princes, pour estre introduits aux fonctions de leurs charges : & c'est pour cela mesme qu'il reçoit encore aujourd'huy le serment de fidelité.

SUR LE XVII. CHAP. I. Promote Evesque de Chasteaudun. Ce personnage avoit donc esté promu de l'autorité du Roy Sigibert, & c'est que l'Histoire nous apprenne pour quel sujet le Roy avoit establi une Eglise Episcopale à Chasteaudun. Cependant il est fort à remarquer que des Eglises de cette qualité s'establisent de l'autorité pure des Roys, sans qu'il nous soit des marques qu'on s'en soit plaint.

ins que le jugement qui fut rendu contre luy, le laissast
 juyr ² d'autre puissance que de celle de Prestre, vint
 ouver le Roy pour le prier qu'il ³ receust encore l'or-
 nation de l'Episcopat en ce lieu là. Mais ⁴ Pappole
 vesque de Chartres s'y estant opposé, parce que cette
 ice estoit de son Diocese, luy ayant montré principa-
 lment pour cet effet le jugement des Evesques, il ne put
 n gagner auprès du Roy sinon, qu'il jouïroit de son
 propre domaine qu'il avoit autour du Chasteau, ou il
 pourroit mesme demeurer avec sa mere qui estoit encore
 vante.

18. Comme le Roy séjournoit à Paris, il y vint un
 certain pauvre qui luy dit; *Seigneur, donnez-moy s'il
 vous plaist audience. Vous sçavez que Faraulfe cy-de-
 vant Officier de la Chambre du feu Roy vostre frere,
 cherche les moyens & les occasions de vous tuer: car j'ay
 le conseil qu'il a pris là-dessus, & que quand vous
 irez à l'Eglise pour prier Dieu à l'heure de Matines,*

D'autre puissance que de celle du Prestre. Cependant ayant esté Eves-
 de Chateaudun, il n'y a pas lieu de douter qu'il n'en eust receu l'Ordi-
 nation: Et si la chose est ainsi, comment est-ce que par le jugement qui fut
 rendu à son sujet, on ne luy laisse que la fonction de Prestre? si le Caractere
 Episcopal est indeleble, se peut-il faire qu'il n'en ait pas conservé la digni-
 té. Mais il faut aussi avouer que la disposition de toutes choses changeant
 souvent selon la diversité des temps: & ce qui se pratique en un temps,
 n'est pas toujours en usage dans un autre.

Pour le prier qu'il receust encore l'Ordination de l'Episcopat. Ou sim-
 plement, qu'il receust l'Ordination de l'Episcopat: A quoy ie n'ay ajouté le
 mot encore, que pour marquer que Frimote ayant esté Evesque, & l'ayant
 plus de huit ou neuf ans (ce qui se peut juger du temps de la mort du
 R^{oy} Sigbert, qui l'éleva à cette dignité) il n'est pas croyable qu'il n'en eust
 déjà receu l'Ordination: & que s'il la demanda depuis au Roy Gontram, ce
 pour estre rétably une seconde fois dans son Eveché. *Ordination* se pou-
 voir prendre en cet endroit là, pour nouvelle installation. Ce qu'il eût peut-
 estre bien obtenu du Roy, si l'Evesque de Chartres ne s'y fust opposé: celui-cy,
 n'plus que beaucoup d'autres, n'ayant rien voulu diminuer de l'étendue de
 son Diocese; comme si c'estoit une chose si avantageuse à un Pasteur, d'avoir
 un troupeau si nombreux, puis que plus on a de gens sous sa conduite, & plus
 on est responsable à Dieu des soins qu'il en faut avoir. Et certes du Diocese de
 Chartres, qui est l'un des plus grands du Royaume, il s'en pourroit faire trois
 ou quatre, à Blois, à Vendôme, à Dreux, & à Chateaudun, afin que les be-
 soins de l'Eglise en fussent encore mieux administrez, pourvu que les Eves-
 ques voulussent toujours s'acquiescer dignement de leur devoir.

Pappole. Il sera encore parlé de cet Evesque de Chartres au 10. chap. du
 livre, comme il en est aussi fait mention dans la Vie de St. Betaire Evesque
 de Chartres.

il vous blesseroit d'un cousteau, ou vous perceroit le ventre d'une halebarde. Le Roy étonné de cét avis, l'envoya incontinent appeller, il vint devant le Roy, & raconta ce que le pauvre avoit dit de luy. Cependant le Roy en peur & fit redoubler ses Gardes, & n'alloit jamais aux lieux Saints, qu'il ne fut bien entouré de gens armés. Mais à peu de temps de là Faraulfe mourut.

19. Or il s'éleva une grande clameur contre ceux qui avoient esté en autorité avec le Roy Chilperic, parce qu'ils avoient usurpé des maisons à la campagne & des Villages entiers, qui ne leurs appartenoient point. Et le Roy leur commanda de restituer ce qu'ils avoient ravi injustement, comme nous l'avons montré cy-dessus. Puis il ordonna que la Reine Fredegonde se retireroit à ¹ Rueil, qui est un bourg du Diocèse de Roüen. Et là toutes les personnes les plus qualifiées du regne de Chilperic l'accompagnèrent, & prenant congé d'elle, ils la laissèrent avec ² l'Evesque Melaine qui avoit été chassé de Roüen, & s'en retournèrent auprès de son fils, luy promettant qu'ils auroient toujours beaucoup de soin de son élévation.

20. Après que la Reine Fredegonde s'en fut allée au lieu que je viens de dire, elle ressentit beaucoup de déplaisir de ce que sa puissance luy estoit ostée en partie, & se tenant meilleure que Brunichilde, elle envoya secrètement un Ecclesiastique qui luy estoit familier pour l'amuser par des artifices subtils, & la tuer enfin lorsqu'on quand l'occasion s'en offriroit à propos, après qu'il se seroit insinué doucement à son service, & qu'elle auroit mis sa confiance en luy. Cét Ecclesiastique ayant donc l'effronterie de se presenter à Brunichilde avec un esprit double, luy dit artificieusement, *Madame je*

SVR LE XIX. CHAP. I A Rueil. Le Texte porte, *ad Rodensum*, qui est un Bourg du Diocèse de Roüen, proche du lieu où la rivière d'Evre tombe dans la Seine.

2. L'Evesque Melaine, ou Melantie, qui fut chassé de Roüen. Il en est encore parlé au 31. chap. du 8. livre, il envahit l'Eglise de Roüen après Praxat, en 582.

is échappé comme j'ay pû de la présence de la Reine
 redonde, pour venir implorer vostre secours. Il se
 rendit aussi d'abord complaisant à tout le monde, avec
 un extérieur doux & humble, & sur tout obéissant, fa-
 miliar & prompt à faire tous les commandements de la
 Reine. Mais peu de temps après, on ouït dire qu'il avoit
 été envoyé pour faire quelque trahison. Si bien
 l'ayant esté garroté & battu, jufques à ce qu'il eust dé-
 couvert le secret, on luy permit de retourner auprès de
 sa Maistresse. Et luy découvrant ce qui s'estoit passé, mais
 avec regret de n'avoir pû effectuer ce qui luy avoit esté
 commandé, elle luy fit couper les pieds & les mains.
 Ces choses s'estant passées de la sorte, si-tost que
 le Roy Gontram fut de retour à Chalon, comme il
 voulut informer de la mort de son frere, la Reine en re-
 conta le crime tout entier sur Eberulfe Gentilhomme de
 la Chambre (car elle l'avoit conjuré qu'après la mort
 du Roy, il demeureroit avec elle; mais elle n'en pûst rien
 venir.) De là, l'inimitié venant à croistre, la Reine
 crut que le Roy avoit esté tué de sa main, & qu'il
 avoit mesme enlevé beaucoup de ses trésors qu'il avoit
 transportez à Tours. De sorte que si le Roy vouloit van-
 ger la mort de son frere, il pouvoit bien croire qu'il en
 étoit la principale cause. Alors le Roy fit serment aux
 Seigneurs de la Cour, qu'il n'extermineroit pas seule-
 ment cet homme là, mais tous ceux de sa race jufques à
 la neuvième generation, afin que par la mort rigoureu-

VR LE XX. CHAP. I Elle luy fit couper les pieds & les mains.
 Un Ecclesiastique bien recompensé par une grande Reine, d'un crime
 qu'il n'avoit pû commettre, comme il en avoit l'intention. Il faut avouer
 qu'il n'y a point de gens au monde plus corrompus ny plus abominables que
 les Moines ou les Prestres, quand ils se portent au mal, dont la raison est bien
 facile, puisque leur profession qui leur devoit servir de remède au vice, l'aug-
 mente terriblement par le mépris qu'ils font de leur devoir. Tous les sie-
 cles en ont produit de semblables : ce qui fait bien voir l'importance qu'il y a
 de promouvoir pas indifferemment aux Ordres sacrez toutes sortes de
 personnes.

VR LE XXI. CHAP. I Chalon. C'est à dire Chalon sur Saône
 pour le *Cabillonum* du Latin : car si c'estoit *Caralaunum*, il faudroit écri-
 re *Chalons*, & non pas *Chalon*. Ce que j'observe à dessein, parce que plu-
 sieurs s'y méprennent grandement,

se de ces gens là, il pust enfin abollir l'inique coutume de tuer les Roys. Ce qu'Eberulfe ayant connu, il chercha sa seureté dans l'Eglise de S. Martin, dont il avoit souvent envahy les biens. Alors ayant pris occasion de là de le faire garder, ceux d'Orleans & de Blois venoient alternativement faire le guet autour de luy, puis au bout de quinze jours, ils s'en retournoient avec un grand bétail, emmenant le bestail & tout ce qu'ils pouvoient attraper. Mais ceux qui avoient emmené les chevaux de S. Martin, ayant pris querelle ensemble, se percèrent les uns les autres des pertuisanes qu'ils tenoient à la main. Deux qui avoient pris des mules, venant à la maison d'un voisin, luy demandèrent à boire : mais comme cét homme refusa de leur en donner, ils levèrent la pertuisane pour luy en donner au travers du corps. Toutefois cét homme ayant mis l'épée à la main les tua tous deux : & les chevaux de S. Martin furent restituez. Le reste ceux d'Orleans firent alors tant de mal en celle là, qu'il ne seroit pas possible de l'exprimer.

22. Or tandis que ces choses se passaient, on distribua les biens d'Eberulfe à diverses personnes, son or, son argent, & les meilleures choses qu'il avoit, lesquelles furent premièrement exposées en public. Ce qui luy avoit esté mis secretement en dépôt fut aussi divulgué : & on ravit ses chevaux & tout son bestail. La main dans l'enclos des murs de la Ville qu'il avoit prise sur le domaine de l'Eglise, & qui estoit remplie de bleds, de vin, de cuirs, & de beaucoup d'autres choses fut pillée, & rien ny demeura que les quatre murailles. Il en eut de grands soupçons contre moy, quoy que j'eusse toujours agy fidèlement & avec soin, en tout ce qui pouvoit estre de ses interêts : & me promettoit souvent, que si jamais il rentroit aux bonnes grâces du Roy, il se vengeroit sur moy de tous les maux qu'on luy faisoit souffrir. Mais Dieu sçait, que je l'ay servy sincerement, & que je luy ay rendu tous les bons offices qui m'ont esté possibles. Et bien qu'il m'eust dressé beaucoup d'emb-

es, ¹ au sujet des biens de S. Martin dont il voulut profiter. Si est-ce que je mettois volontiers toutes ces choses en oubly, parce que j'avois tenu son fils sur les bras. Mais je croy que ce fut un grand empeschement à un misérable, de ce qu'il ne rendit aucune reverence au ² S. Prelat. Car il a commis souvent des meurtres dedessous du Parvis qui estoit aux pieds du Saint, s'abandonnant sans cessè aux excez de l'yvrongnerie & ³ de la vanité. Il battit aussi de plusieurs coups de poing un Prestre qui n'avoit pas esté assez prompt de luy donner du vin, quoy qu'il eust déjà bû avec excez. Il le battit tellement sur un banc, qu'il luy fit presque rendre l'ame, & peut-estre mesme qu'il fust mort, si on ne l'eust promptement secouru avec des ventouses. Car pour la crainte qu'il avoit du Roy, il demouroit alors au logis de l'Eglise, destiné pour recevoir les visites. Or comme le Prestre qui portoit les clefs de la porte se fut retiré apres l'avoir fermée, il y avoit des filles qui entroient par cette porte du parloir, avec des garçons qui regardent les peintures des murailles, & cherchoient les ornemens du sepulchre du Saint. Ce qui estoit grandement pernicieux ⁴ aux personnes Religieuses. Le Prelat ayant reconnu cela, mit les clefs sur la porte, & ferma les ferrures en dedans. A quoy cét homme remply

VR LE XXII. CHAP. I *Au sujet des biens de S. Martin.* C'est avoir l'interet que S. Gregoire Eveque de Tours prenoit aux biens de l'Eglise de S. Martin. Ce qui justifie qu'elle estoit non seulement sous sa jurisdiction, mais encore qu'elle estoit son Eglise Cathedrale : Et certes il n'en ayme presque jamais d'autres que celle-la dans sa Ville, pour servir d'asile à ceux qui estoient persécutés. Il ne fait point connoître aussi en pas un endroit, qu'elle fust servie par des Moines sous la conduite d'un Abbé Religieux, ny par des Chanoines Reguliers, mais par des gens du Clergé, qui estoient entièrement soumis à la jurisdiction Episcopale, quoy qu'il y eust un Curateur au dessous de l'Evesque, qui s'appelloit Abbé.

Au S. Prelat. C'est à dire à S. Martin, de l'Eglise duquel Eberulf avoit les biens isolément.

Et de la vanité. C'est dire des vains plaisirs de la chair, qui passent comme le vent, ou comme un songe, ne laissant qu'un dédain fâcheux, apres qu'ils sont consummez : & c'est des desirs qui les devancent, que David a dit que *le desir des pecheurs périra.*

Aux personnes Religieuses. Soit que l'Eglise de S. Martin fust servie par les Religieux, ou par de bons Prestres, & des gens de sainte vie, qui étoient des personnes Religieuses.

de vin apres souppé prit bien garde. ⁵ Et comme nous chantions des Pseaumes dans l'Eglise pour faire nostre priere sur l'entrée de la nuit, il se jetta dedans avec beaucoup de furie, me donna force maledictions, & me dit une infinité d'injures, de ce que je le voulois, disoit il entr'autres choses, éloigner des franges de la robe saint Evêque. I'estois estonné d'une manie si extraordinaire, & ne pouvant deviner quelle rage l'avoit fait, je m'efforçay de l'adoucir par de douces paroles; mais ne le pouvant vaincre par là, je me resolus de me taire, & voyant que je ne luy disois plus rien, il se tourna vers le Prestre, pour médire de luy en sa présence: car il le taxa outrageusement, & me chargea de divers opprobres. Mais nous crûmes en verité qu'il estoit agité par le Démon, & nous sortîmes de l'Eglise du Saint, pour finir le scandale & nos veilles, avec un déplaisir extrême de ce qu'il avoit excité une si grande contestation sans aucune reveréce, devânt le S. Sepulchre. En ces jours là, ie vis en songe ce que ie luy racontay dans l'Eglise. *Il me sembloit, luy dis-je, que je célébrois la sainte Messe dans cette Eglise.* Les Ornaments de saint Martin estoient déjà preparez sur l'Autel, lors que je vis entrer subitement le Roy Gontram, qui éleva sa voix pour faire entendre à tout le monde; *Tirez dehors l'Ennemy de nostre maison, arrachez ce meurtrier du S. Autel de Dieu.* Entendant ces choses je me tournay vers vous, & je vous dis ce me semble; *Prenez malheureux ce que vous estes, ⁶ prenez le voile de l'Autel dont les offrandes*

⁵ Comme nous chantions des Pseaumes dans l'Eglise. Les Pseaumes se chantoient la nuit à Matines dans l'Eglise de S. Martin, qui estoit celui du Siege de l'Evêque de Tours.

⁶ Prenez le voile de l'Autel. Le petit voile qu'on met aujourd'huy sur le Calice, quand on célèbre les Ss. Mysteres, estoit-il bien en la place de celui qui couvroit alors les offrandes sacrées? Cela pourroit bien estre. Mais chose est ainsi, il y a grande apparence que ce voile s'est racourcy à mesure que les Offrandes se sont diminuées: ie parle pour la masse des pains, qui estoient offerts, & non pas de la substance Divine dans le Sacrement, qui estoient apres la Consécration: car celle-là sans doute est aussi grande dans une petite quantité, que dans la plus étendue ou la plus nombreuse qu'on se puisse imaginer: Elle n'a point de quantité, & n'occupe point de lieu, comme les especes du pain & du vin, lesquelles se peuvent diviser.

sont convertes, de peur que vous ne soyeZ chassé d'icy. Quand vous pensastes le toucher, vous le laissiez tout si-tost échapper, & vous n'aviez pas la force de le retenir. Alors étendant mes mains je joignois, m'estoit-il s, mon estomach contre celuy du Roy, & je luy dis; Ne chassez point cét homme de la sainte Eglise, de peur que vous ne mettieZ vostre propre vie en danger, ou que le S. Evesque ne vous exterminé par sa vertu. Ne tuez pas de vostre propre épée: car si vous faites cela, vous serez privé de la vie presente & de la vie éternelle. Mais comme le Roy me résistoit, vous laissiez échapper le voile, & vous veniez apres moy, quand je vous fâché fort pour ne le vous pas permettre. Et retournant à l'Autel pour reprendre le Voile, vous le laissiez échapper tout aussi-tost. Comme vous repristes donc à diverses fois, & vous le teniez toujours lâchement, tandis que ie résistois vigoureusement au Roy, ie me suis éveillé avec effroy, ne sçachant pas ce que ce songe pouvoit signifier. Comme ie luy racontois toutes ces choses; Le songe que vous avez vû, me dit-il, est bien véritable, & se raporte justement à la pensée que vous avez eüe. Je luy demandé; Quelle pensée vous est donc venue en l'esprit? I'ay pris résolution, me dit-il, que si le Roy me vouloit tirer de ce lieu, que ie tiendrois d'une main les voiles de l'Autel, & de l'autre mon épée nue pour vous tuer, & en suite tous les Prestres qui se présentent devant moy: & apres cela ie n'auray point de regret de mourir, quand je me seray vengé de tous les Prestres de l'Eglise de ce Saint. Entendant ces choses, j'estois émerveillé de ce que vouloit dire, que le Diable parloit ainsi par la bouche de cét homme: car, pour valoir la verité, il n'eut jamais de crainte de Dieu. Et mesmes, quand il estoit en liberté, il envoyoit paistre des chevaux & tout son bestail dans les bleds des pauvres Villageois, & les jettoit dans leurs vignes pour les faire gâter. Que si ces bestes estoient chassées par ceux qui ne recevoient le dommage, aussi-tost ils estoient battus

& alïommez de coups par les ſiens : & reconnoiſſe bien luy-meſme quand il eſtoit affligé, qu'il avoit à verité injuſtement ravy les choſes qui appartenoi-
 ent l'Egliſe du ſaint Eveſque. Enfin l'année dernière il propoſer dans une legere aſſemblée de quelques Hab-
 tans, ſ'ils ne trouveroient pas bon qu'on luy vendiſt quelques heritages de ce ſacré Domaine : & ſous pre-
 te d'achapt, il ſ'en empara de ſon autorité privée ſan-
 ſ rien payer, ⁷ ſ'eſtant fait donner encore une partie de
 baudrier d'or du Saint. Cét homme fit toutes ces choſes
 & beaucoup d'autres ſemblables, par des méchancetés
 noires juſques à la fin de ſa vie, ⁸ dont nous parlerons
 enſuite.

23. En cette meſme année Armentaire Juif, av-
 un compaignon de ſa Secte & deux Chreſtiens, vinrent
 à Tours pour exiger les droits & les gages, qu'Injuri-
 ſus ¹ Lieutenant du Vicaire, & Eunomius Lieutenan-
 du Comte, luy avoient baillez en dépoſt pour les con-
 tributions publiques. Ces gens ayant eſté interpellés
 payer, le Juif accepta une promeſſe de l'intereſt de l'ar-
 gent qui eſtoit dû, ceux-cy l'ayant en outre aſſeuré
 que quand il viendrait chez eux, ils payeroient ce qui
 eſtoit dû, & qu'ils luy feroient encore des preſents.
 comme il ſ'en alloit, il fut receu en la maiſon d'Injuri-
 ſus qui le traita en feſtin. Puis à la ſortie de table, com-
 me la nuit approchoit, ils ſe retirèrent pour aller au
 part. Alors, ainſi qu'on l'a raconté, les Juifs & les deux
 Chreſtiens furent tuez par les gens d'Injurioſus,

⁷ *S'eſtant fait donner encore une partie du Baudrier d'or.* Je ne ſçau-
 dire ce que cela pourroit eſtre, ſinon que l'Image de S. Martin représentée
 Cavalier, fuſt ornée d'une partie d'un Baudrier d'or, duquel l'impitoyable
 ran dont il eſt icy parlé, ſe voulut enrichir, ayant voulu faire accroire qu'il
 avoit acheté trop cherement quelques terres du Domaine du Saint, quoy qu'il
 n'en euſt rien payé du tout.

⁸ *Dont nous parlerons en ſuite.* Ceſera au chapitre 29.

SVR LE XXIII. CHAP. I Lieutenant du Vicaire. Comme
 pourroit eſtre aujourd'huy Lieutenant du Bailly, le nom de Vicaire eſt un
 tiltre de charge & de dignité, telles qu'il y en avoit dans le gouvernement
 l'Empire. Le mot de Comte qui eſt en ſuite, eſt un peu plus récent dans la
 ſignification, qu'il eſt icy employé pour une autre Charge de Judicature.

rent jettez dans un puy qui estoit proche de sa maison. Les parents de ces gens cy ayant eu nouvelles d'un accident si tragique vinrent à Tours, & par l'indice de certaines gens leur donnèrent, ils trouvèrent les corps, d'où ils tirèrent les corps de ceux qui avoient esté assassinéz, sans qu'Injuriosus voulust jamais demeurer d'accord, qu'il eust esté coupable d'une si noire action. Il fut neantmoins appelé en Jugement; mais n'ayant seulement, comme nous l'avons déjà dit, qu'il n'est aucune part au crime dont il estoit soupçonné: & ces gens-cy n'ayant point aussi de preuves pour le convaincre, on jugea qu'il se purgeroit par serment. Mais les parties n'y voulant point acquiescer, ils en appelèrent au Roy Childebert. Toutefois ny l'argent, ny les prières pour la seureté de ce qui estoit dub au Juif assassiné, ne furent point trouvez. Et plusieurs personnes dirent alors que le Tribun Medard avoit trempé dans ce forfait, parce qu'il avoit aussi emprunté de l'argent du Juif. Cependant Injuriosus comparut devant le Roy Childebert, & y demeura trois jours jusques à Soleil couché. Mais comme ses Accusateurs ne se trouvèrent point à l'assignation, & qu'il ne fut poursuivy d'aucun crime pour raison de ce meurtre, il s'en retourna chez luy.

4. En la dixième année du Roy Childebert, le Roy Gontram mit force troupes sur pied qu'il avoit levées en son Royaume, & en fit une grosse armée, dont la plus grande partie avec les troupes Orleanoises & celles de Berry marcha du costé de Poictiers, parce que là, on luy avoit fauslé la foy qu'on luy avoit promise. Ils envoyèrent neantmoins sçavoir auparavant s'ils seroient oüïs ou non. Mais l'Evesque du lieu appelé Méroüée, receut rudement les gens qu'on avoit envoyez pour parler commodement, si bien qu'ils entrèrent dans le pays,

VR LE XXIV. CHAP. I En la dixième année du Regne de Childebert. C'est à dire en l'an 586. de nostre Salut.

Méroüée ou Maroüée Evesque de Poictiers, celebre par beaucoup de choses se trouvent écrites de luy dans cette Histoïre. Voyez les 23. & 30. chap. du livre, & le 106. chap. du livre de la gloire des Confesseurs.

où ils firent toutes sortes d'actes d'hostilité, pillant & brûlant tout ce qui se rencontroit, sans épargner la Touraine par où ils passèrent, quoy que ceux de la Province avoient presté le serment, en sorte que les Eglises mesmes ne s'exempterent pas du pillage ny du feu. Ce qui ne se fit que trop souvent, jusques à ce qu'on s'en allât plaindre au Roy. Quand l'armée s'approcha de Poitiers, & que ceux de la Ville connurent que la plus grande partie de la Province avoit esté ravagée, ils furent d'avis alors d'envoyer des Deputez au Roy Gontram, pour l'asseurer qu'ils luy seroient fidelles. Mais quand l'armée eut esté receüe dans la Ville, les Habitans se jetterent sur l'Evesque, disant qu'il estoit infidelle. Mais l'Evesque se voyant pressé, fit briser un Calice d'or massif qu'il avoit pour la célébration des sacrez mysteres, & l'ayant fait battre en monnoye, il la distribua pour se rachepter soy-mesme, & pour rachepter son peuple avec luy.

25. Ils assiégerent en sa maison Marileise, qui avoit esté le premier Medecin de la maison du Roy Chilperic: & quoy que déjà il eust esté fort mal mené par le Duc Gararic, il fut encore dépouillé par ces gens, en sorte qu'il ne luy resta plus rien du tout de qui subsister: car ils prirent ses chevaux, & luy emportèrent meubles & argent, l'assujettissant en sa personne la puissance Ecclesiastique, comme ils y avoient assujety son pere, qui eut l'intendance du revenu des Moulins de l'Eglise, & comme ils traitèrent de la même sorte son frere, ses cousins & ses autres parents, ils furent renvoyez pour servir à la cuisine & à la boulangerie de leurs Maistres.

26. Gondebaud, dont il a esté parlé déjà plusieurs fois, voulut aller à Poitiers. Mais il craignit de n'y estre pas bien venu: car il avoit appris qu'une armée le venoit

SVR LE XXV. CHAP. I *Qui furent renvoyez.* Cela donne lieu de croire que Marileise & les gens dont il est parlé en cet endroit, estoient dans la servitude des Terres de l'Eglise.

investir, tandis que dans les Villes qui avoient appartenu au Roy Sigibert, il recevoit le serment de fidelité au nom du Roy Childeberr, & que dans les autres Villes qui avoient appartenu au Roy Gontram & au Roy Chilperic, il le recevoit en son propre nom. Cependant toutes ces Villes juroient de luy estre fides. Apres il vint à Angoulesme, où dès qu'il eut reçu de pareils serments, & fait des donatifs aux principaux de la Ville, il vint à Perigueux, dont il traitta fort mal l'Evesque, & il chargea d'injures, parce qu'il ne l'avoit pas voulu recevoir.

27. De là, Gondebaud prit la route de Tolose, & envoya des Messagers à l'Evesque de la Ville, pour le convier à le bien recevoir. Mais cet Evesque ayant pas oublié l'injure qu'il avoit autrefois reçue de Sigulfe, qu'il avoit voulu élever à la Royauté, dit à ses Citoyens : *Nous sçavons que Gontram est Roy, & nous ne pouvons pas ignorer aussi que Childeberr ne soit Roy. Mais pour celuy qui se presente à nous maintenant, nous ne sçavons d'où il est. Tenez-vous donc tout prests ; si le Duc Didier veut attirer sur nous cette tempeste, qu'il perisse de la mesme sorte que perit autrefois Sigulfe, & qu'il serve d'exemple à tout le monde, afin que désormais il n'y ait point d'étranger qui entreprenne impunément d'envahir le Royaume des François.* Les Tolosains se preparoient donc à la resistance, & faisoient paroître qu'ils estoient bien resolués à la guerre : mais quand ils virent Gondebaud arriver avec une puissante armée, sans se voir capables de soutenir son effort, ils receurent malgré qu'il en eussent. Puis comme l'E-

VR LE XXVI. CHAP. I L'Evesque. C'est l'Evesque de Perigueux qu'il ne nomme point : mais il y a de l'apparence que ce soit Saffaqui qui vivoit en 585. dont il sera parlé au 41. chap. du 9. livre, & seroit ignominie son prédecesseur Cartherius, si Gregoire n'en avoit point fait mention.

VR LE XXVII. CHAP. I Magnulfe Evesque de Tolose, qui vit en l'année 585. n'est connu que de ce qu'en a écrit S. Gregoire. Le mauvais traitement qu'on luy fit, est bien indigne d'une personne de sa qua-

vesque dans un festin qui fut préparé à Gondebaud dans la maison de l'Eglise, se trouva auprès de luy assis à table, il luy dit. *Vous nous assurez que vous estes le fil du Roy Clotaire ; mais nous ne sçavons pas quant nous, si la chose est veritable ou non, & nous ne sçaurions croire que vous puissiez maintenir ce que vous avez entrepris.* Gondebaud luy repartit ; *Ie suis fils du Roy Clotaire, & presentement je desire de me mettre en possession de la part de son Royaume qui m'appartient : I m'en iray d'icy promptement vers Paris pour y établir mon siege.* L'Evesque luy répondit ; *Est-il donc vray qu'il n'y ait pas un seul homme de reste de la race des François, si vous accomplissez ce que vous dites ?* Parmi ces contestations, Mummol entendant ce discours, leva la main, & donna un soufflet à l'Evesque, disant *N'avez-vous point de honte d'estre si lasche & si fou tout ensemble, que de parler si sottement à un grand Roy ?* Le Duc Didier ayant appris que l'Evesque avoit tenu un tel discours, s'en fâcha aussi de telle sorte, qu'il mit les mains sur luy, jusques à le frapper de la hamppe d'une hallebarde, & luy donna des coups de poing, le foula aux pieds, & l'ayant fait garroter, on le jugea digne d'estre banny & de perdre tous ses biens, où ceux de l'Eglise furent enveloppez. Et pour Vvaddo qui estoit Maire du Palais de la Reine Rigunthe, il se joignit avec eux, mais les autres qui estoient en la compagnie prirent fuite.

28. Au reste il y avoit déjà quelques jours que l'armée estoit sortie de Poictiers pour suivre Gondebaud, & beaucoup de gens de la Ville de Tours semirent à queue pour picorer. Mais les Poictevins se jetterent à l'arrière garde, où ils en tuèrent quelques-uns, & plusieurs autres retournèrent ayant esté devalisez. Les troupes aussi qui s'estoient jointes à l'armée, la quittèrent, si bien qu'elle se trouva fort diminuée quand elle fut sur les rives de la Dordone où elle fit halte, pour attendre des nouvelles de Gondebaud, avec lequel s'estoit

alliez le Duc Didier, Bladaste & Vaddo, Maire du Palais de la Reine Rigunthe. Au reste l'Evesque Sagitaire & Mummol estoient les principaux de ses Amis. Sagitaire qui avoit déjà receu la promesse de l'Evesque de Tolose.

29. Les choses se comportant de la sorte, le Roy Gontram envoya un certain personnage à Tours appelé Claude, & luy dit; *Si vous allez donc à Tours, & si vous tirez Eberulfe de l'Eglise, ou que vous le tuiez de l'épée, ou que vous me l'ameniez pieds & poings liés, je sçauray bien vous récompenser. Mais je vous recommande bien, sur toutes choses, de ne faire point d'outrage ny de violence à la sainte Eglise.* Toutefois comme cét homme estoit plein de vanité & d'avarice, il prit une course vers Paris: car la femme estoit de Meaux, qui n'est pas loin de là: & commença de songer en soy-mesme s'il iroit voir aussi la Reine Fredegonde: Car enfin, disoit-il à par soy, *si je voy cette Princesse, j'en pourray tirer quelque present, parce qu'elle est mon ennemie capitale de celuy vers lequel je suis envoyé.* Il crut donc que le meilleur pour luy seroit de luy aller faire la reverence, s'en promettant quelque gratification considérable. Mais, pour en dire la verité, il n'en tira que de belles promesses, au cas qu'il tirast Eberulfe hors de l'Eglise, & qu'il le tuast; & que ayant surpris artificieusement, il le mist dans les chaînes, ou qu'il l'assassinast mesme jusques dans le parvis de l'Eglise. Estant de retour à Chasteaudun, il sollicita le Comte de luy donner trois-cent hommes pour luy aider à garder les portes de Tours; mais c'estoit en effet pour luy aider à tirer plus aisément Eberulfe du lieu où il estoit, & le faire périr. Tandis que le Comte instrui-

SVR LE XXVIII. CHAP. I. *L'Evesque Sagitaire.* C'est à dire cét Evesque de Gap, frere de Solonius Evesque d'Embrun. dont il a esté parlé cy-devant en plusieurs endroits, & qui fut depoué de son Siege avec son frere, à cause de ses vices; mais qui fut rétably en saire par l'indulgence du Roy Gontram, qui adhéra aux recommandations que luy en fit le Pape Jean III.

soit ces hommes de ce qu'ils avoient à faire, Claude s'a-
 chemina vers Tours. Et comme il estoit en chemin,
 se mit à considerer les présages de son voyage, selon
 l'usage des Barbares, & dit qu'ils luy estoient contrai-
 res. Puis il s'enquit de plusieurs personnes, si la vertu de
 S. Martin se manifestoit dans le présent aux hommes pe-
 fides? Ou si quelqu'un qui fait injure à ceux qui espe-
 rent en luy, en reçoivent tout aussi-tost la punition.
 Ayant donc negligé, comme nous l'avons dit, les hom-
 mes qui devoient venir pour luy tenir main forte, il en-
 tra dans l'Eglise de S. Martin, où tout aussi-tost il abor-
 da le mal-heureux Eberulfe, luy fit de grands serments
 & luy jura par toutes les choses sacrées, & par la vert
 même du saint Prélat, en la présence duquel ils estoient
 qu'il n'y auroit personne au monde qui luy seroit ja-
 mais plus fidele que luy dans tous ses interests, ny qui l
 défendist jamais avec plus de zele devant le Roy: Car l
 miserable s'estoit imaginé, que s'il ne le trompoit en t
 parjurant hardiment, il ne le vaincroit jamais. Eberul-
 fe voyant qu'il luy faisoit de si belles promesses, ave
 serment jusques dans l'Eglise, dans le Porche, & dan
 tous les lieux venerables du Parvis, crût misérablement
 à cet infidele parjure. Or le jour suivant, comme j'e-
 stois allé à une Métairie à pres de trente-mille de l
 Ville, il fut invité à un festin de l'Eglise sainte avec luy
 & avec d'autres Citoiens: là, Claude luy vouloit don-
 ner le coup, si ses gens eussent esté un peu plus loin. Tou-
 tefois Eberulfe qui estoit vain & fort étourdy, ne s'e-
 apperçut nullement. Mais quand le festin fut finy, Ebe-
 rulfe & Claude s'allèrent promener dans la Cour du lo-
 gis de l'Eglise, se donnant réciproquement des paroles de
 confiance & d'amitié. Ainsi s'entretenant de la sorte
 Claude dit à Eberulfe: *Je serois ravy à aller boire dan*
vostre appartement, s'il y avoit d'excellent vin, ou qu
vous fussiez en belle humeur, ou assez brave pour es-
taster une petite goutte avec nous. Eberulfe qui ne deman-
 doit pas mieux, eut grande joye de l'ouïr parler de la for-

e, & luy dit : *Vous trouverez de ce costé là tout ce que vous sçauriez souhaiter dans ma Chambre, ¹ si Monseigneur se veut donner seulement la peine d'entrer sous vostre petit toict.* Et envoya de ses valets les uns apres les autres, pour chercher des meilleurs vins qui se peussent trouver, tels par exemple que ² des Laticins & des Gazitins. Alors Claude le voyant seul abandonné de ses domestiques, leva sa main du costé de l'Eglise, & prit à dire ; O bien-heureux ³ S. Martin, faites-moy la grace que ie puisse bien-tost voir ma femme : Car le miserable se voyoit en grand danger & en grande perplexité, ayant d'un costé la pensée de tuër Eberulfe dans le Parvis de l'Eglise, & craignoit d'un autre la vertu du S. Evesque. Aussi-tost un des serviteurs de Claude, qui estoit le plus robuste, embrasse Eberulfe par derrière, le serre étroitement, & l'ayant jetté par terre à la renverse, il se mit en estat de l'égorger. Claude cependant tira son épée de son baudrier, dont il luy porta un coup. Tandis que pour se mettre aussi en estat de se défendre & de fraper, Eberulfe avoit déjà tiré la sienne de sa ceinture. Et comme Claude ayant levé le bras luy eut enfoncé sa lame dans la poitrine, Eberulfe luy planta saague sous l'aisselle, puis l'ayant retirée, il redoubla un autre coup qui luy coupa le poulce. Là dessus les Serviteurs de Claude se ruèrent l'épée à la main sur Eberulfe, & le percèrent de divers coups. Il échappa toutefois de

SVR LE XXIX. CHAP. I *Si mon Seigneur, & ce qui suit.* Eberulfe pense dire galamment ces paroles à Claude qu'il croyoit son Amy, & qui n'épioit que l'occasion de le tuër en trahison. Il y fait autli allusion à cette parole de l'Evangile : *Domine non sum dignus.*

² *Des Laticins & des Gazitins.* Ce sont des noms de vins, qui estoient recommandables alors en Touraine, & qui n'y sont plus maintenant connus, on plus qu'en quelque autre lieu que ie sçache ; & il ne me vient point de nom de ce païs-là en memoire, lequel approche de ces deux mots.

³ *Saint Martin, faites moy la grace.* La faveur que Claude s'implore du S. pour un mauvais dessein, n'est pas selon la science qu'un vray fidele doit avoir de sa Religion, qui ne veut pas qu'on demande la grace à d'autres qu'à Dieu, mais bien la grace de Dieu par l'intercession des Saints ; encore faut-il lever principalement ses mains & son cœur à Dieu, & puis implorer l'assistance des Saints vers Dieu tout-puissant, par Iesus-Christ, qui est la forme que l'Eglise observe en toutes ses Oraisons.

leurs mains à demy mort ; mais ils le frappèrent si rudement sur la teste , qu'ils luy enfoncèrent la cervelle , & tomba mort sur la place : n'ayant pas mérité d'estre sauvé par celuy , de qui iamais il n'avoit sceu implorer le secours par de fideses prieres. Claude épouvanté de son action , se retira dans ⁴ la Cellule de l'Abbé pour luy demander sa protection, quoy qu'il ne luy eust porté aucun respect : & l'ayant trouvé qu'il ne s'en émouvoit pas davantage , il luy dit ; *Vn grand crime vient d'estre icy commis tout à l'heure , & si vous ne nous assistez à vostre secours , nous sommes perdus.* Comme il disoit cela , les Serviteurs d'Eberulfe se jettèrent dans le logis l'épée à la main ; mais ayant trouvé la porte de la chambre fermée par derriere , ils rompirent les vitres , & pourfist de grands coups de hallebardes par les fenestres , ils transpercerent Claude qui estoit déjà demy mort , tandis que ses gens ne pouvant plus faire de résistance , se cachèrent derriere la porte & sous les liets. L'Abbé mesme fut à peine retiré vivant de ce tumulte par deux Clercs qui le prirent entre leurs bras. Et les portes estant ouvertes , une foule de gens armez entra par tout. ⁵ Quelques-uns des Donnez de l'Eglise , & des autres Pauvres qui estoient nourris à ses dépens , s'efforcèrent d'abbatre la chambre & d'y mettre tout par terre pour l'énormité du crime qu'on y avoit commis. Mais les Energumenes &

4 *La Cellule de l'Abbé.* Il y avoit donc alors un Abbé dans l'Eglise de S. Martin de Tours, dont voicy le premier témoignage qui s'en trouve, sans doute fois qu'il paroisse que ce fust un Abbé de Moines : car par toute l'Histoire il n'est fait mention que de Clercs , soit Reguliers ou Seculiers , comme on parle à présent. Mais quoy qu'il en soit, cet Abbé tres-modereste estoit si éloigné de prétendre à aucune exemption de la Jurisdiction Episcopale ; qu'au contraire, il paroist qu'il a toujours fait gloire de luy estre parfaitement soumis, & que l'Evesque de Tours résidoit dans l'Eglise de S. Martin , comme dans son Eglise Cathédrale. Aussi les Evesques n'abusoient-ils point alors de ceux qui leur estoient soumis, & n'exigeoient rien d'eux que de raisonnable & de conforme aux Canons & aux Regles prescrites par la parole de Dieu.

5 *Quelques uns des Donnez de l'Eglise.* Il y a : *Nonnulli etiam matriculariorum & reliquorum pauperum* Que ie n'ay pû deviner ce que c'estoit sinon des gens enrôlez au nombre de ceux qui sont employez pour toute leur vie au service de l'Eglise, tels que sont les Obiats, les Freres laïques, & les docteurs des Monasteres.

vers autres Indigents, s'en allèrent là mesme avec des
 erres & des bastons pour vanger la violence qui avoit
 été faite à l'Eglise, supportant avec indignation qu'on
 eust commis des abominations qui ne s'y estoient ja-
 ais faites. Que diray-je de plus? On tira de là ceux qui
 en estoient fuyz, & qui s'estoiēt cachez, & on les massa-
 a cruellement, dont le pavé de la chambre fut rougy
 de sang. On en tira les morts, lesquels on laissa nuds sur
 terre. Puis la nuit suivante ceux qui les avoient tuez
 sauvèrent, apres qu'ils se furent saisis des dépouilles.
 Mais enfin la vangeance de Dieu se manifesta tout in-
 continent sur ces sacrileges, parce qu'ils avoient souillé
 saint parvis de sang humain, & qu'ils l'avoient pro-
 fané. Aussi le crime de celuy-là ne fut-il pas petit, à qui
 saint Evesque permit de faire des choses semblables.
 Le Roy s'en mit en grand colere; mais quand il en
 eut la raison, il s'appaisa tout incontinent. Et à ceux
 qui luy avoient esté fidelles, il laissa tous les biens de ce
 miserable, meubles & immeubles qui luy avoient esté
 héritage de ses Ancestres: Et ceux-cy laissèrent sa fem-
 me dépouillée de toutes choses dans l'Eglise sainte. Et
 par les corps de Claude & de ceux qui l'avoient as-
 sassiné, leurs Parents les emportèrent en leurs pays pour
 les ensevelir.

10. Gondebaud envoya vers ses amis deux Ambassa-
 deurs qui estoient dans l'ordre de la Clericature, l'un
 desquels l'Abbé de Cahors cacha les lettres qu'il por-
 toit dans une tablette creusée, & mit de la cire par dessus:

VR LE XXX. CHAP. I *Abbé de la Ville de Cahors.* Il n'im-
 porte pas au sujet d'une Ambassade, de sçavoir si l'Abbé dont il est icy parlé,
 est un Abbé de Moines, ou un Chef de quelque autre Compagnie, soit Reli-
 gieuse soit Ecclesiastique: mais pourtant il seroit assez curieux par occasion
 de sçavoir la verité. Je ne pense pas neantmoins qu'il y ait d'Abbaye de
 Religieux dans la ville de Cahors, mais bien dans le Diocèse: Et quand il y en
 auroit eu autrefois, ce n'est pas à dire qu'il y en ait encore a présent; mais
 qu'il en soit, il est incertain de quelle sorte il faut icy entendre la quali-
 té d'Abbé, qui pourroit estre aussi tost donnée à un Chef de personnes Eccle-
 siastiques ou Clericales, que de Moines, puis qu'il est icy marqué *inter Cleri-*
 cos. Et que d'ailleurs ce n'est pas trop l'employ d'un Solitaire de sortir de sa
 Celse, pour accepter une charge d'Ambassadeur.

mais il fut attrappé par les gens du Roy Gontram, & les lettres furent interceptées, & le Porteur qui fut mes en la presence du Roy fut bien battu, & en suite renfermé dans une prison.

31. Alors Gondebaud estoit dans la ville de Bordeaux, où il estoit fort aimé de l'Evesque ¹ Bertrand. comme il s'informoit en ce lieu là de ce qui luy pourroit donner du secours dans ses mauvaises affaires, un certain homme luy raconta qu'un ² Roy dans l'Orient avoit pris le poulce de S. Serge Martyr, & qu'il l'avoit inferé, s'il faut ainsi dire, en son bras droit: & que quand il avoit besoin de chasser les ennemis, se confiant en cette sainte Relique, il ne faisoit que hausser son bras droit & que tout incontinent, quelque multitude d'ennemis que ce püst estre, prenoit la fuite comme si elle eust esté accablée de la vertu du S. Martyr. Gondebaud entendant ce recit, ne voulut rien negliger pour apprendre de quelqu'un, en quelque lieu que ce fust, n'auroit point des Reliques du saint Martyr, & qu'il ³ essayeroit de les meriter par tous les bons offices qu'on pourroit s'imaginer. Cependant un Marchant appelé Eufron fut dénoncé par l'Evesque Bertrand, à cause d'une inimitié qu'il avoit conçue contre luy, parce qu'il l'avoit autrefois frapé mal-gré qu'il en eust, abbohiant apres ses fautes: mais le Marchand ayant fait peu d'estat de luy, s'estant retiré dans une autre Ville, il y laissa croistre ses cheveux: & quand ils furent crus, il revint à Bordeaux.

SVR LE XXXI. CHAP. I *Bertrand Evesque de Bordeaux*. On a déjà esté parlé aux chap. 19. 48. & 49. du 5. livre, & il en sera encore mention aux 2. 7 & 20. ch. p. du 8. livre, & au 33. du 9. livre. Lequel Evesque méloit de beaucoup d'affaires seculieres, dont la charge Episcopale le pouvoit bien justement dispenser.

2 *Vn Roy dans l'Orient*. Celuy qui fait ce conte, auquel il est mal-aisé de joüer foy, ne devoit pas oublier le nom de ce Roy, ny le temps qu'il a vécu pour le rendre plus croyable.

3 *Essayeroit de les mériter*. Ceci marque bien la superstition de Gondebaud, & de quelle sorte les Princes de ce temps-là estoient persuadés de la vertu des Reliques des Saints, qu'ils réveroient principalement pour les interests de leur ambition ou de leur vanité, qui sont d'ordinaire les plus puissants motifs de la piété des Grands, & des personnes mondaines.

Eveſque dit donc au Roy Gondebaud : *Il y a icy un certain Marchand Syrien, on l'appelle Eufron, lequel a fait une Eglise de ſa maiſon, y a mis des Reliques de ſon Saint. En ſuite de quoy, c'eſt la verité qu'il en a vu pluſieurs Miracles qui ont eſté faits par la vertu admirable du Martyr. Et certes, un jour qu'une grande partie de la ville de Bordeaux fut devorée par les flâmes, cette Maiſon qui eſtoit en ce quartier-là, quoy qu'elle en ſoit environnée, n'en fut pourtant point endommagée.* Il eut pas plutoſt achevé ce diſcours, qu'il ſ'en alla tout ſi-toſt avec Mummol en la maiſon du Syrien, lequel tant obſédé de tous coſtez, il luy ordonna preſſamment luy faire voir les ſaintes Reliques. Le Marchand nia d'abord qu'il en euſt aucune : mais ſongeant à part ſoy, qu'il c'eſtoit un piège qu'on luy tendoit à deſſein de le perdre, il luy dit enfin ; *N'affligez point un Vieillard, ne faites point d'injure au Saint ; mais recevez de moy cent écus que ie vous offre de bon cœur, & vous retirez.* L'autre inſiſtant qu'il luy fiſt voir les ſaintes Reliques, le Syrien luy préſenta deux-cent écus d'or, mais il n'obtint point de luy pour cela, qu'il ſe retiraiſt de ſa maiſon, ſ'il ne luy montrait les Reliques. Alors Mummol commanda qu'on dreſſaſt une échelle contre la muraille : car ces Reliques ſ'enfermées dans vne Chaſſe, étoient élevées fort haut au deſſus de l'Autel. Il commanda à un Diacre d'y monter, qui penſant prendre la Chaſſe, ſe trouva faiſi d'un ſi grand tremblement, qu'à peine pût-on croire qu'il redeſcendiſt de-là vivant. Il en deſcendit pourtant, ayant pris la Chaſſe qui pendoit à la muraille, & l'apporta en bas avec grande frayeur. Mummol ayant foiſſillé dedans, y trouva l'oſ du doigt du Saint, lequel ne craignit point de couper avec un couſteau : car ayant frappé d'un couteau, & le Diacre d'un autre, l'oſ ſe rompit enfin à grand'peine apres pluſieurs coups, & ſe partagea en trois ; mais les pieces qui ſ'écarterent en ſauant çà & là, ne ſe peurent trouver. Je croy qu'il ne fut pas agréable au Martyr, que ſes Reliques fuſſent trai-

tées de la sorte. Alors Eufron versant abondamment larmes, tous ceux qui estoient dans la maison se prosternèrent en terre pour prier Dieu, qu'il luy plust de manifester le sacré trésor qu'il avoit caché aux yeux des hommes. Si bien qu'après la priere les parcelles furent trouvées, l'une desquelles ayant esté prise par Mummil l'emporta; mais non pas (comme je le puis croire) avec la bonne grace du Martyr, ainsi que la suite le bien connoistre. Cependant comme ils estoient à Bordeaux, & qu'ils y firent séjour, ils commandèrent qu'on ordonnast ⁴ Evêque d'Aqs le Prestre Faustian: car depuis quelques jours l'Evêque de ce lieu-là estoit décedé. Et Nicetius qui en estoit Comte, & frere de ⁵ Rustic Evêque de Frejus, avoit reçu ordre de Chilperic qu'ayant la tonsure, il fust fait Evêque de ce lieu. Mais Gondebaud s'efforçant d'aneantir les ordonnances de Chilperic, ayant fait une assemblée d'Evêques, commanda que Nicetius fust beny. Or l'Evêque Estrand qui estoit Metropolitain, songeant à ce qui pourroit arriver, enjoignit à Palladius Evêque de Xaintes de le benir, s'excusant pour luy d'en faire la cérémonie en ce temps-là, parce qu'il avoit mal aux yeux. Orestes Evêque de Basas se trouva à cette ordination, quoy que depuis il le nia devant le Roy.

32. Apres cela Gondebaud envoya derechef des Ambassadeurs au Roy, ¹ avec des Verges sacrées

⁴ *Faustian Evêque d'Aqs.* Et non pas d'Aix, connu par ce seul passage de Gregoire

⁵ *Rustic Evêque de Frejus.* Connu par ce seul passage de Gregoire, lequel n'a pas esté cité par les Auteurs de *Gallia Christiana*.

⁶ *Orestes Evêque de Basas.* Il assista au 2. Concile de Mâcon en 584. notre Auteur en parlera encore au 20. chap. du 8. livre.

SVR LE XXXII. CHAP. I. *Avec des Verges sacrées.* Il n'est pourtant consacré dans le Texte: mais l'Auteur a usé du mot *consécration*, parce qu'il y en avoit deux, autant que d'Ambassadeurs de Gôles dont il est parlé en cet endroit. Ces Verges sacrées estoient des sceptres, tels qu'en portent les Hérauts ou les Roys d'Armes, qui se doivent toujours considérer pour des personnes sacrées, quand ils sont dans leur fonction. Si bien que ce seroit violer le droit des Gens, si on leur faisoit injure quand ils sont en cet estat: & alors leur dignité est si relevée, en représentation de leur Maître, qu'ils ne sont obligez de saüer qui que ce soit, & ne doivent

la coutume des François, afin qu'on ne mist point la main sur eux; mais qu'ils peussent retourner seurement avec leur legation avec la réponse qu'on leur feroit. Mais ces gens-cy malavisez avant que d'estre arrivez en la presence du Roy, expliquèrent le sujet de leur Ambassade à plusieurs qui s'en voulurent enquerir. Si bien que le bruit en vint aux oreilles du Roy, qui les fit prendre quand ils y pensoient le moins, & les fit amener devant luy. Alors on leur demanda ce qu'ils cherchoient, & si on les adressoit, & qui les avoit envoyez. Ils ne firent pas nier, & firent cette réponse. *Gondeband qui vint il y a quelque temps de l'Orient, & qui se dit fils de vostre pere le Roy Clotaire, nous a envoyez pour vous dire qu'il doit recevoir une partie de son Royaume. Et que si vous ne luy en faites raison, vous ne trouverez point mauvais qu'il entre en ces quartiers avec une puissante armée. Car tous les braves gens de la Province de Gaules, qui est au delà de la Dordogne, sont liguez avec luy. Il nous oblige donc de vous porter cette parole; Quand nous en serons venus aux mains dans une bataille rangée, Dieu jugera si je suis fils de Clotaire mon pere.* Alors le Roy s'allumant de courroux, commanda qu'on les mist à la torture, en les étendant avec des pelles, & leur donnant des coups de fouet, attendant qu'on pust connoistre s'ils disoient la verité, & si n'y avoit point de fraude cachée dans leur cœur, & de la qualité qu'ils avoient prise d'Ambassadeurs. Puis

on ne leur leva la toque aux Magistrats assis sur leurs Tribunaux, quand ils sont en leur habit; & on leur envoya de la part du Roy. Non plus que les Soldats ne levent pas le chapeau en la présence du Prince, quand il passe devant eux. C'est pourquoy un premier President d'une Cour souveraine se trouva fort il y a quelques années, quand il voulut exiger d'un Héraut, qu'il fust les Juges entrant dans la Chambre où ils estoient assemblez, parce que ce Héraut leur fut envoyé de la part du Roy.

La Dordogne, ou la Dordogne, que nostre Auteur appelle *Doroniæ*, & que d'autres nomment *Duranum*, qui est un fleuve considerable de la Gaule Aquitaine, lequel se va décharger dans la Garonne. Toutefois Aimoin, & d'autres luy plusieurs autres, l'ont appelé *Dordonia*, qui s'appelle ainsi, pour son d'une montagne qui se nomme Dor, sur les confins de l'Auvergne, & d'une fontaine qui porte le nom de *Donia*.

ils avoüèrent par la violence des tourments, que la ni-
ce, c'est à dire la fille du Roy Chilperic avoit esté ba-
nie avec ³ Magnulfe Evesque de Tolose, qui luy av-
rendu tous les trésors que Gondebaud avoit pris, & qu-
estoit demandé pour Roy par toutes les personnes
qualité des Estats du Roy Childebert ; mais sur tout p-
Gontran Boson, qui estant allé il y a quelques ann-
à Constantinople, l'avoit invité de venir dans
Gaules.

33. Apres que les Ambassadeurs de Gondebaud e-
rent esté si mal traitez, & qu'ils eurent esté mis en p-
son, le Roy manda à son neveu Childebert de le ven-
trouver, afin qu'estant joints ensemble, ils pussent e-
tendre parler ces gens-là. Childebert partit aussi-tot
& quand les deux Roys se virent ensemble,
les interrogèrent, & ces gens-là reïterèrent la me-
me chose qu'ils avoient déjà dites au Roy Gontra-
quand il estoit seul : ils asseuroient aussi constamment
que nous avons déjà dit cy-devant, qui estoit venu à
connoissance des Anciens, & de beaucoup de Seigneu-
du Royaume de Childebert ; ce qui fit aprehender
quelques-uns des principaux qu'on ne crust qu'
avoient connivé à cette faction. Apres cela le Roy Go-
tram ¹ ayant mis une Iaveline entre les mains de Chi-
debert, luy dit ; *Cecy vous sera un signe que je mets to-*
mon Royaume entre vos mains. Allez donc maint-
enant, & assujettisseZ sous vostre domination toutes m-
Villes, que je desire qui soiēt les vostres propres. Car aya-
offencé Dieu, il ne m'est rien demeuré de ma race q-
vous seul, qui estes le fils de mon frere. Vous estes le se-
heritier de mon Royaume, & je desire que tous les autr-
en soient frustréZ. Alors il se retira en particulier av-

3 Magnulfe Evesque de Tolose. Il en est parlé au 27. chap.

SVR LE XXXIII. CHAP. I *Ayant mis une Iaveline.* C'est
une marque de puissance telle que pourroit estre un Sceptre qui est le bast-
Royal, dont Gontram se voulut servir dans l'adoption qu'il fit dans les Est-
de Childebert son neveu, qui est une des belles choses, à mon avis, qui ne
reste de l'antiquité, avec les paroles dont se sert icy le Roy,

une Prince, & le pria tres instamment qu'il ne fît moistrer à personne quelconque ce qu'ils avoient dit secret. Puis il luy marqua ceux qu'il devoit appeller son conseil, & ceux qu'il en devoit éloigner, ceux auxquels il se devoit ouvrir, & ceux qu'il devoit éviter: ceux qu'il devoit honorer de presents & de marques singulieres d'estime, & ceux qu'il devoit interdire, & depouiller de leurs charges & de leurs employs. Il luy recommanda aussi de ne se fier nullement à Giles Evêque de Reims, qui avoit toujours esté son ennemy, & qu'il ne tint point auprès de soy, parce que c'estoit un estât dangereux, & qu'il avoit souvent esté parjure à son service. Puis, afin de nouïr davantage leur union, ils se retirèrent en festin, & le Roy Gontram dit aux principaux Officiers de l'armée; *Vous voyez bien, valeuse milice, que mon fils Childebert est maintenant un homme parfait, gardez-vous bien de le prendre désormais pour un enfant. N'usez plus désormais d'artifices, ny d'entreprises fâcheuses à son égard, parce qu'il est vostre Roy, & que vous luy devez de toute sorte de service.* Leur ayant dit ces choses & autres semblables, ils se festoyèrent & se réjouïrent ensemble trois jours durant, donnèrent à plusieurs des marques de leur liberalité, leur firent de grands présens, & se séparèrent en parfaite intelligence. Le Roy Gontram rendit à Childebert toutes les Villes qui avoient appartenu à Sigibert son pere; mais il le conjura de ne se retirer point vers sa mere, de peur qu'estant là, il ne trouvast des prétextes d'écrire à Gondebaud, ou de recevoir des lettres de sa part.

34. Gondebaud ayant donc appris qu'une armée puissante luy venoit tomber sur les bras, fut abandonné du Duc Didier, & passa la Garonne avec l'Evêque Spittaire, les Ducs Mummol, & Bladaste, & Vvadd Maire du Palais de la Reine Rigunthe, pour se rendre dans le païs de Comminges, dont la Ville principale est assise sur le sommet d'une montagne qui n'en a point

d'autres dans son voisinage. Vne grosse fontaine rejaillit au pied de cette montagne, environnée d'une forte tour où ceux de la Ville se rendent par une gallerie souterraine pour y aller boire & puiser de l'eau abondamment sa source sans estre découverts. Gondebaud fit son entrée en cette Ville-là vers le commencement du Carefme, & parla ainsi à ses Citoyens. *Vous sçavez, & avec vous, tous ceux qui appartiennent au Royaume de Childebert que j'ay esté élu Roy, & que je meine avec moi un puissant secours; mais d'autant que mon frere le Roy Gontram fait marcher contre moy des troupes, il faut que vous renfermiez des munitions & des vivres avec vous dans l'enceinte de vos murailles, de peur que tandis que la bonté de Dieu augmente nos forces, vous ne venissiez à perir de la dernière nécessité.* Ils crurent ce qu'il disoit, mirent dans la Ville tout ce qu'ils purent & se preparèrent à la defense. En ce temps-là mesme, le Roy Gontram envoya des lettres à Gondebaud, au nom de la Reine Brunichilde, par lesquelles il luy mandoit qu'il avoit cassé son armée & licencié les troupes; qu'il pour luy qui estoit le plus éloigné, il s'en alloit passer l'Hiver à Bordeaux. Mais il avoit écrit cela frauduleusement, afin qu'il connust par là ce qu'il pourroit faire. Gondebaud qui faisoit donc estat de demeurer dans le païs de Cominge; parla ainsi aux Habitans de la Ville. *Enfin l'armée approche de nous, sortez de vos murailles pour les empescher de passer outre.* Ils sortirent donc dans l'opinion qu'ils eurent qu'on leur parloit sincerement. Cependant Gondebaud & les Siens gagnèrent les portes de la Ville, & les fermèrent au peuple & à l'Evesque du lieu, s'estant appropriez, comme par un droit de conqueste, tout ce qu'ils y avoient trouvé. Et là dedans il fut trouvé une si grande

SUR LE XXXIV. CHAP. I *Vers le commencement du Carefme* Voila donc l'usage du Carefme dès ce temps-là lequel estoit bien pratiqué dans l'Eglise de plus longue main: mais il y a plaisir, & c'est mesme grand bien de contiderer de temps en temps la discipline de l'Eglise, & Tradition des choses de la Doctrine,

quantité de bleds & de vin, que s'ils se fussent résolus y tenir bon, les vivres ne leurs eussent pas manqué plusieurs années de suite.

35. Les Capitaines du Roy Gontram eurent nouvelles en ce temps-là que Gondebaud estoit campé sur les rives de Garonne la riviere entre-deux avec force troupes ennemies, & qu'il s'estoit enrichy des trésors qu'il avoit pris à la Reine Rigunthe. Alors ayant fait fort pour passer la riviere à gué, ils la traversèrent à cheval à la nage; mais quelques-uns y perirent aussi par violence de l'eau. Les autres qui gagnèrent la rive cherchèrent Gondebaud, & trouvèrent des chameaux chargés d'or & d'argent, avec des chevaux harassés pour la longueur du chemin. Mais comme il eut appris que Gondebaud estoit à Comminges, ayant laissé derrière les chariots & tout le bagage avec le menu peuple, les plus vaillants qui avoient déjà passé la Garonne se résolurent de le suivre. Allant donc après à grandes journées, ils vinrent à l'Eglise de S. Vincent qui est proche de la ville d'Agén, où l'on dit que ce saint Martyr acheva son glorieux combat pour le nom de Iesus-Christ, laquelle ils trouvèrent remplie de diverses richesses des gens du pays. Car ces bonnes gens avoient espéré que l'Eglise d'un tel Martyr ne seroit jamais pillée par des Chrétiens, & dont les portes aussi estoient toujours très-solennellement fermées. L'armée qui s'en approcha donc en peu de temps, ne les pouvant ouvrir, y mit le feu. Et quand les portes en eurent esté brûlées, les soldats emportèrent tous les meubles & toutes les richesses.

VR. LE XXXV. CHAP. I S. Vincent Ce n'est pas ce fameux Leves Espagnol, mais un autre S. Vincent aussi Levite & Martyr de la ville d'Agén, dont il est parlé dans le Martyrologe Romain au 9 de Juin. *A Agén de la Gaule la Passion de S. Vincent Levite & Martyr*, & Bede, Vissard, Alot & plusieurs autres, en ont également fait mention, mais principalement par S. Auteur, dans le 205. chap. de son livre de la gloire des Martyrs : & c'est à ce saint Martyr à qui les Peres du Concile de Chalon firent des prières pour la vie du Roy Clovis, comme il paroît par les Actes de ce Concile au ch. 1. Venantius Fortunatus a fait aussi une Epigramme élégante de l'Eglise de ce Saint, & des Miracles qui s'y faisoient continuellement.

ses qui estoient dedans avec les Vases sacrez. Mais la vangeance divine y donna l'épouvante à plusieurs, dont quelques-uns eurent les mains brûlées, qui en faisoient sortir de grosses fumées comme il s'en élève d'un embrasement. D'autres se trouvant saisis du Demon, comme des Possédez pouissoient des cris enragez, proferant le nom du Martyr, & beaucoup qui se retiroient de la presse, se bleissoient de leurs propres armes. Pour le reste de la moindre soldatesque, la grande crainte l'empescha de passer plus avant. Que diray-je davantage ? on s'assembla autour ² de Comminge (car c'est ainsi que nous avons nommé la Ville de ce pais-là) & tout le Corps de l'armée campa dans la plaine qui est un peu au dessous, où les tentes furent dressées. Toute la Contrée d'alentour fut ravagée : mais quelques gens de l'armée qui s'estoient un peu trop écartez pour assouvir une passion d'avarice, furent égorgez par les Païsants.

36. Plusieurs se cachoiert au travers des Collines & se faisoient entendre souvent à Gondebaud pour le charger d'injures ; *N'estes-vous point ce Peintre, lui disoient-ils, qui du temps du Roy Clotaire ¹ barboüilliez les parois des chambres & des Oratoires ? N'estes-vous point celuy que ceux du pais ont appelé si souvent Ballomer ? N'estes-vous point celuy-là mesme qui pour vos présomptions que vous mettez en avant, fustes si souvent tondû par le commandement des Roys des François & qui enfin fustes relegué dans le bannissement ? Ma dites nous un peu, le plus malheureux de tous les hommes, qui vous a donc amené en ces quartiers ? Qui vo*

² *Comminges.* La Ville Episcopale de ce pais-là s'appelle aujourd'hui Bertrand, & Comminges qui estoit le *Conventa* des Anciens, estoit le nom du pais & des peuples, dans la Gaule Aquitanique au pied des Pyrenées.

SVR LE XXXVI. CHAP. I Barboüilliez. On rend ainsi le mot *Caraxabas*, qui ne se trouve pas dans le Calepin, & qui ne se tourne tant par sa propre signification qui n'est pas fort connuë, que par la consideration du lieu où il se trouve employé. Le mot *Charaxare, Charaxator, & Charaxatura*, vient d'un mot grec qui signifie *je grave, je marque, je peins, j'écris* sur quoy on cite d'ordinaire ce passage de Gregoire, & celuy du 19. chap. 8. livre.

inspiré tant de hardiesse, que d'oser seulement toucher les limites des païs de nos Seigneurs & de nos Roys ? Si vous y avez esté appelé par quelqu'un, dites-le nous librement. Cependant voyez la mort devant vos yeux. Vous pouvez bien voir aussi la fosse de vostre malheur, que vous avez si long-temps cherchée. Dites-nous les uns après les autres les noms de vos Bandoliers, ou faites-nous connoître un peu, par qui vous avez esté invité de venir. Comme il entendoit toutes ces choses, se tenant debout tout contre la porte ; Personne, répondit-il, ne sçauroit ignorer que mon pere Clotaire n'eust version de moy. Et de ce que j'ay eu les cheveux coupez par ses ordres, & depuis par les ordres de mes freres, est une marque de l'outrage qu'ils m'ont voulu faire, sans que je leur en eusse donné de sujet : mais cela mesme est cause que je me joignis avec Narses Prefect d'Italie, & qu'ayant pris femme en ces quartiers-là, j'en ay eu deux fils, lesquels ayant pris avec moy, quand leur pere fut morte, je m'en allay à Constantinople, où je fus receu tres-humainement par les Empereurs, & i'y ay vécu jusques icy. Cependant il y a quelques années que Gontran Boson estant aussi allé à Constantinople, & que le voyant en ce lieu-là, comme je m'informois soigneusement des affaires de mes freres, j'appris de luy que nostre famille estoit fort diminuée, & qu'il n'en restoit pas un seul de nostre race que Gontram mon frere, & Childebort fils de mon frere Sigibert, car j'ay appris que les enfans du Roy Chilperic moururent avec luy, & qu'il n'y en a plus qu'un petit de reste, qui est encore au bibeau. Pour Gontram mon frere, il n'a point eu de fils, & Childebort nostre neveu n'a point encore de force. Lors Gontran Boson qui me fit entendre soigneusement toutes ces choses m'invita de venir, lors qu'il me dit ; Venez, puis que vous en estes invité par tous les Princes du Royaume de Childebort, & ne vous imaginez point qu'il y eust qui que ce soit qui osast en murmurer contre vous : car nous sçavons tous que vous estes fils de

Clotaire, & il n'y a personne de reste dans toutes les Gau-
les qui puisse gouverner le Royaume, si vous ny venez.
Là-dessus luy ayant fait beaucoup de presents, je re-
ceus de luy le serment de fidelité en douze lieux Saints
pour me persuader que je pouvois venir dans le Royaume
en toute seureté. Je vins donc à Marseille, où l'Eves-
que me receut fort courtoisement, car les Seigneurs du
Royaume de mon neveu luy en avoient écrit. De là, j'
m'en allé en Avignon, sous le bon plaisir du Patric
Mummol. Cependant Gontran Boson ne se souvenant
plus de son serment ny de ses promesses m'a enlevé mes
trésors, & s'en est rendu possesseur. Reconnoissez-donc
maintenant que je suis Roy à pareil tiltre que mon frere
Gontram. Toutesfois si vous avez conceu tant de haine
contre moy, ou que je sois mené devant vostre Roy,
n'y auray point de repugnance: & s'il ne me reconnoit
pas pour son frere, qu'il fasse de moy ce qu'il luy plaira
ou qu'il me soit permis de m'en retourner d'où je suis
venu, je suis tout prest de partir, & je ne suis pas d'hon-
neur à faire jamais de tort à qui que ce soit. Toutefois
afin que vous ne doutiez nullement de la verité de tout
ce que je vous dis, informez-vous-en encore plus particu-
lierement, & de Radegonde qui est à Poitiers, & d'I-
getrude qui demeure à Tours. Car elles vous affirmeront
que les choses que je vous dis sont indubitables. Penda-
nt qu'il tenoit ces propos, plusieurs luy faisoient des repro-
ches outrageux, & luy disoient des injures.

37. Il y avoit déjà quinze jours que la Ville estoit
assiégée, quand Leudegile prepara de nouvelles machi-
nes pour en détruire toutes les fortifications: car les
chariots qu'il avoit entre-meslez avec les Beliers, estoient
tissus d'ais & de grosses membrures, & mesmes de bois
d'asnes sous lesquels ils faisoient leurs approches, pour
forcer le rempart & la contr'escarpe. Quand ils furent
proches, ceux de la Ville leurs ruèrent tant de coups
de pierre, qu'ils renversèrent tous ceux qui s'efforçoient
de monter sur la muraille. Ils jettoient sur les Assaillans

es coupes enduites de poix & de graisse, qui vomissoient le feu qu'elles portoient avec elles. Ils en jettoient d'autres remplies de pierres : mais enfin la nuit qui survint fit cesser l'attaque, & contraignit les Assaillans de se retirer au quartier. Gondebaud avoit avec luy Chariulfe, qui estoit un homme fort riche & fort puissant, & qui par le moyen de ses magazins de vivres & de munitions, avoit fourny la Ville de toutes les choses necessaires. Mais d'un autre costé Bladaſte considerant l'estat des affaires, & craignant que si Leudegisile emportoit la victoire, il les feroit tous passer au fil de l'épée, mit le feu à la maison qui joignoit l'Eglise, & tandis que tout le monde accouroit pour l'esteindre, il se retira & prit la fuite. Puis dès qu'il fut jour l'armée Royale recommença l'attaque, & fit des fagots & des fascines pour combler le fossé qui estoit du costé d'Orient; mais cela ne put incommoder les Ennemis en façon quelconque. Pour l'Evesque Sagittaire, il faisoit souvent la ronde autour des murailles, estant armé de toutes pieces, & rua fort souvent aussi du haut de la muraille des pierres de sa main contre les Ennemis.

38. Enfin ceux qui assiegeoient la Ville, voyant qu'ils n'y pouvoient rien gagner, envoyèrent secrettement des gens vers Mummol pour luy dire cecy. *Reconnoissez vostre Seigneur legitime, & cessez enfin de perseverer dans vostre malice : car, dites-nous un peu, quelle rage vous possede, de vous estre allié comme vous avez fait avec un homme inconnu ? D'ailleurs vostre femme est déjà prisonniere, & peut-estre que vos enfans ont déjà esté passez au fil de l'épée. Où vous precipitez-vous ? Que pensez-vous faire, sinon de vous perdre entierement*

SVR LE XXXVII. CHAP. I. L'Evesque Sagittaire faisoit la ronde. On ne falloit plus que ces dernieres actions de la vie de ce Prelat, pour justifier sa folie & son extravagance : & si des gens de son humeur, dans la qualité qu'il avoit, ne sont de posables de leurs sieges, il n'y en a point qui ne s'y puissent maintenir. Et le Pape qui le rétablit apres sa deposition qui avoit esté si juste, ne fit pas en cela une action digne de la sagesse & de l'infailibilité de son siege, selon la pensée de quelques-uns.

au lieu de vous sauver ? Quand il eut receu cét avis, il y fit cette réponse, Maintenant à ce que je voy, nostre empire va finir, & nostre patience est about. Une seule chose neantmoins me reste, si je me voyois asseuré de la vie, de vous pouvoir exempter d'un grand labeur. Quand les Envoyez se furent retirez ; l'Evesque Sagitaire s'en alla vers l'Eglise avec Mummol, Chariulfe & Vvaddo. Et là, ils se firent serments les uns aux autres, que s'ils pouvoient estre asseurez des promesses de la vie, ils abandonneroient volontiers l'amitié de Gondebaud, & le livreroient aux Ennemis. Si bien que quand les Envoyez furent de retour, ils leurs promirent qu'ils seroient asseurez de la vie, sur quoy Mummol prenant la parole. Nous n'en demandons pas davantage, dit-il, que cela seulement se fasse, je vous le livreray en main propre, & je m'en iray tout aussi-tost rendre mes devoirs & mes obeïssances au Roy mon Seigneur. Ils luy promirent donc que s'il faisoit ce qu'il disoit, ils le recevraient civilement, & que s'ils n'avoient pas le pouvoir de faire accepter ses excuses au Roy, ils le mettroient dans l'Eglise, de peur qu'on ne le voulust punir par la perte de la vie. Ils leurs firent donc ces promesses avec serment & puis s'estant retirez ; Mummol avec l'Evesque Sagitaire & Vvaddo vinrent trouver Gondebaud, & tous ensemble luy dirent ; Vous sçavez les serments de fidelité que nous vous avons donnez. Recevez donc maintenant de nous un conseil salutaire. Retirez-vous de cette Ville, & allez vous presenter à vostre frere, comme vous en avez tant de fois cherché l'occasion. Nous venons de parler à ces hommes que vous avez vus : ils nous ont dit ; que le Roy ne veut pas perdre l'assistance qu'il s' promet de vous, parce qu'en effet il reste peu de personnes de vostre famille. Mais Gondebaud ayant bien connu leur ruse, leur dit avec larmes. C'est à vostre sollicitation que je suis venu en ces quartiers, quelque chose du grand nombre d'or & d'argent que j'avois apporté avec moy & de diverses especes, est demeuré en Avi

mon, Gontran Boson en a pris une partie : & pour moy
 nettant apres Dieu toute mon esperance en vous, je me
 suis arresté à vos conseils, & je n'ay point eu d'ambition
 le regner que par vostre moyen. Que la chose que vous
 ne proposez maintenant, soit au jugement de Dieu, si
 vous ne me dites pas la verité : car enfin j'espere qu'il
 jugera ma cause. Comme il parloit de la sorte, Mum-
 mol luy répondit. Nous ne vous disons point de menson-
 ge. Mais voilà de braves hommes à la porte qui atten-
 dent vostre venue. Quittez, si vous m'en croyez, mon
 Bandrier d'or dont vous estes ceint, de peur qu'il ne par-
 oisse que vous ayez trop de fierté : mais prenez vostre
 pée & me rendez la mienne. Gondebaud luy repliqua ;
 je ne prens pas ce que vous me dites en fort bonne part, il
 faudroit que je vous rendisse toutes les choses desquelles
 vous m'avez assisté par amitié, & que je m'en visse pri-
 vé tout d'un coup ? Mummol luy protestoît toujours
 qu'il ne luy seroit point fait de mal. Quand ils furent
 sortis hors des portes, il fut receu par Ollon Comte de
 Bourges & par Bozon. Et Mummol estant rentré dans
 la Ville avec ses gardes, en fit refermer la porte ; tan-
 dis que Gondebaud se voyant livré entre les mains de ses
 ennemis, leva les siennes & ses yeux au Ciel, & dit ces
 paroles. O Juge eternal, qui estes la veritable vangean-
 ce des innocents, Dieu de qui toute Justice procede, à
 qui le mensonge n'est point agreable, en qui nulle fran-
 che ne se rencontre, nulle malice n'habite, je vous re-
 commande la défense de ma cause, vous suppliant en
 toute humilité qu'il vous plaise d'estre promptement le
 vangeur des traistres qui m'ont livré entre les mains de
 mes Ennemis. Apres cette priere, s'estant muni du
 signe de la Croix de nostre Seigneur, il commença de
 marcher avec ceux que j'ay déjà dit. Et si-tost qu'ils fu-

SVR LE XXXVIII. CHAP. I S'estant muni du signe de la
 croix. Cela fait voir l'usage des Chrestiens d'alors, pour le signe de la Croix,
 comme il se pratique encore aujourd'huy assez souvent, par ceux qui se trou-
 vent surpris de quelque frayeur, ou qui se voyent réduits en quelque grand
 peril.

rent éloignez de la porte , comme il y a tout autour de la Ville une vallée panchante en precipice , il fut poussé par Ollon qui le fit tomber , s'écriant en mesme temps *Voilà vostre Ballomer, qui se vante d'estre frere & fils d'un Roy.* Et luy lançant une Iaveline, il le voulut outrepasser , mais le hardillon de la cuirasse retint le coup , qui ne luy fit point de mal. Toutefois quand il fut relevé comme il s'efforçoit de monter la montagne , Boson luy jetta une grosse pierre sur la teste qui l'abbatit & l'assomma. Toutes les troupes de soldats y arrivèrent , & transpercèrent à coups de pique , luy lièrent les pieds & les cordes , & le traînèrent par tout le camp : & luy ayant arraché les cheveux & la barbe , ils le laissèrent sans l'ensevelir en la mesme place où il fut tué. La nuit suivante, les Principaux de l'armée entrèrent dans la Ville où ils pillèrent tous les trésors qu'il y avoit, sans y épargner mesmes les choses qui pouvoient appartenir au service de l'Eglise , lesquelles ils vollèrent clandestinement. Et sitost que le jour parut , on ouvrit toutes les portes de la Ville pour y faire entrer l'armée , qui passa tout au fil de l'épée , & ² massakra les Prestres auprès des Autels , avec les autres Ecclesiastiques employez au ministère des choses Saintes. Apres qu'ils eurent donc tout tué , en sorte qu'il n'y resta aucun , comme dit la sainte Esriture , qui fist de l'eau contre la muraille , ³ ils brûlèrent toute la Ville avec les Eglises & les autres edifices , sans y rien laisser que la terre toute nue.

² *Massakra les Prestres, &c.* Car les Soldats qui ont les armes à la main au sac d'une Ville, y exercent toute sorte de violence , sans épargner les personnes sacrées, de quelque Religion qu'ils soient , & la fureur soldatesque regarde ny Dieu ny les hommes ; & ce que des enragez font de la sorte , ne doit point , ce me semble , imputer à la diversité de créance , comme on la fait souvent avec un peu trop d'animosité ; mais bien à la manie qui possède de furieux , qui pensent que nul'e licence ne leur soit interdite. De là vient que des Soldats Catholiques pillent & renversent quelquefois les Eglises , aussi bien que les Soldats hérétiques.

³ *Ils brûlèrent toute la Ville.* C'est à dire la ville de Comminges , qui ne peut estre point esté rebastie depuis , si ce n'est que la petite ville de S. Bertrand , où est le siège de l'Evesque , ne l'ait esté en la place , si elle se trouve véritablement édifiée au meime lieu.

9. Leudegifile retournant au camp avec Mummol, Sitaire, Chariulfe & Vvaddo, envoya secrettement des Messagers au Roy, pour sçavoir ce qu'il voudroit qu'on fît de ces personnages-là. Le Roy commanda qu'on les fît mourir (qu'ils fussent jugez à mort.) Toutefois Vvaddo & Chariulfe se retirèrent d'avec eux ayant donné leurs enfans en ostage. Mais le bruit ayant couru de leur mort, Mummol qui en fut tout avertis, prit ses armes, & s'en alla au logis de Leudegifile, qui dès le moment qu'il le vid ; *Pourquoy, lui dit-il, venez-vous icy comme un fugitif ?* Mummol repartit, *A ce que je voy, rien ne s'observe de ce qui m'a esté promis. Et je suis en danger de mort. Je sors d'icy dehors,* luy dit Leudegifile, *& j'appaiseray toutes ces choses.* Mais quand il fut sorty, la maison fut tout à l'instant assiégée par son commandement pour le tuer, Mummol qui s'estoit renfermé dedans, s'y défendit avec qu'il put, contre ceux qui l'attaquoient. Mais enfin après leur avoir long-temps résisté, il se presenta à la porte pour sortir, lors que deux soldats le tuèrent à coups de piques qui luy percèrent les costez de part en part. Quand l'Evesque vid un tel spectacle, qui le faisoit d'effroy, l'un de ceux qui estoient là presents, luy dit ; *Regardez, Monsieur l'Evesque, les choses qui se passent, regardez-les de vos propres yeux : & vous conviendrez la teste de peur d'estre connu sauvez-vous dans les bois pour vous cacher tant soit peu, & laisser passer les premiers mouvemens de la colere.* L'Evesque prenant ce conseil, se couvrit la teste ; mais comme il pensoit ainsi, un certain homme qui mit l'épée à la main luy abattit la teste avec son capuchon. En suite chacun retourna chez soy, & fit de grands butins par le chemin avec beaucoup de meurtres.

Pendant que Fredegonde envoya Cupane à Tolose

VR LE XXXIX. CHAP. I Cupane. Ceux qui prennent ce nom là pour une Ville proche de Tolose, se trompent grandement, & n'ont pas la garde à la construction des paroles.

pour en retirer sa fille de quelque façon que ce p^uest. Mais plusieurs disoient qu'on ne l'avoit envo^ylà, que pour luy amener Gondebaud envie, apres l'av^{oir} attiré par beaucoup de promesses. Mais, comme il fut pas en son pouvoir d'executer cét ordre, il se fa^{it} contenter de retirer Rigunthe de ce lieu-là, non tout^{es} fois sans beaucoup de fatigues & de mauvais traitem^{ens}.

40. Le Duc Leudegisile revint auprès du Roy avec tous les trésors que nous avons marquez cy-devant lesquels depuis le Roy distribua aux ¹ pauvres & aux Eglises. Et quand la femme de Mummol fut aussi restée, le Roy s'enquit d'elle de ce qu'estoient devenus les grands biens qu'ils avoient amassez. Mais cette femme ayant appris qu'on avoit fait mourir son mary, que toute sa vaine grandeur estoit aneantie, elle découvrit toutes choses, & dit qu'il y avoit encore beaucoup d'or & d'argent en Avignon, ² qui n'estoient pas venus à la connoissance du Roy. Aussi-tost le Roy envoya des gens exprés pour en apporter les richesses avec le secours d'un serviteur de Mummol qui avoit secret de son Maistre, parce qu'il s'y fioit grandement. Ces gens s'y en allèrent donc, & en apportèrent tout ce qu'ils trouvèrent dans cette Ville-là. On dit qu'il avoit deux cent cinquante ³ talents d'argent, & p^{lus}.

SVR LE XL. CHAP. I. *Il distribua les Trésors aux pauvres & aux Eglises.* C'est peut estre à dessein, qu'il nomme icy les pauvres & les Eglises, pour la distribution des Trésors que Mummol avoit injustement amassez : parce qu'en effet, les pauvres en ont plus de besoin que les Eglises, outre que c'est au peuple, appauvry par la concussion des mauvais Officiers sous l'autorité d'un bon Roy, à qui se doit faire la restitution des biens luy ont esté ravis.

¹ *Qui n'estoient pas venus à la connoissance du Roy.* Car c'est la ruse de ceux qui se sont enrichis de tous les peuples, de cacher une bonne partie des Trésors qu'ils ont volez, ou du moins acquis par de mauvaises voyes. Il vient que le Roy mesme avec toute sa puissance, & toutes les perquisitions soigneuses qu'il en scauroit faire par ses Officiers fideles, n'en scauroit le plus souvent découvrir le prodigieux amas : & il est fort croyable, qu'une bonne partie s'est perduë pour toujours, ou du moins est fort égarée, par la malice des pauvres propriétaires, qui n'en ont point revele le secret.

³ *Talents d'argent.* Ils revenoient à la valeur de six cents écus de notre monnoye la piece,

rente talents d'or : mais il avoit acquis ces choses-là, si qu'on dit d'un ancien trésor qu'il avoit trouvé ; lequel le Roy ayant partagé avec le Roy Childebert son neveu, ⁴ donna aux pauvres la plus grande partie de ce qui luy estoit échû, & ne laissa rien à la femme du dunct, que le bien qu'elle avoit eu de ses parents.

41. Alors fut amené au Roy pour une chose singulière, un homme d'une prodigieuse stature, domestique de Mummol, ¹ plus haut de deux ou de trois pds que les plus grands hommes qui se voyent, qui étoit Charpentier, lequel mourut bien-tost apres.

42. Apres tout cela il y eut un Edict publié par les Rois, contre ceux qui avoient esté paresseux d'aller à cette expedition, pour estre condamnez à l'amende. Le Comte de Bourges envoya aussi de ses soldats pour dépouiller de telles gens que cela qui estoient en ce pays-là dans une maison de S. Martin : mais l'Oeconome de cette maison les repoussa courageusement, & leur dit ; *Ces hommes-là appartiennent à S. Martin, ne leur faites point de mal : car ils n'avoient point accoutumé de se trouver en de telles expeditions. Les autres luy répondirent ; Nous n'avons rien à démêler avec vostre S. Martin, que vous nous alleguez toujours en toutes sortes de rencontres ; mais vous & eux, aussi bien que vous, payerez l'amende pour avoir negligé le commandement du Roy.* Et disant cela, il entra dans la cour du logis ; mais soudain se trouvant saisi d'une grande douleur, il tomba par terre, & se tournant vers l'Intendant, il luy dit en pleurant ; *Je vous supplie de faire sur moy le signe de la croix, & d'invoquer le nom de S. Martin : car je*

Donna aux pauvres, &c. Cette liberalité de Gontram au pauvre peu-ple qui avoit esté ruiné par les guerres, est un effet illustre de sa justice, & de sa grande pieté : car enfin, si les Roys puissants ne font du bien aux pauvres, de quel bien qui en ont besoin, de qui en pourront-ils esperer ?

VR. LE XLII. CHAP. I Plus haut de deux ou trois pieds, &c. C'est une hauteur bien remarquable, de passer seulement d'un demy pied l'un des plus grands hommes qui se voyent : A plus forte raison de le passer de deux ou trois pieds. Ce qui se voit rarement ; mais qui n'est pas sans exemple, comme il se justifie par l'Escrature sainte, & par des histoires diverses.

connoy maintenant que sa vertu à un grand pouvoir. certes quand je suis entré dans la court de cette maison, j'y ay vû un venerable vieillard qui me monroit un bre qu'il tenoit en sa main, lequel aussi-tost a dilaté branches dont il a ombragé toute la court : & de cét bre un rameau m'est venu toucher, qui m'a tellement étourdy, que j'en suis tombé par terre. Puis il faisoit signe à ses gens de le tirer de la court, dont il les prioit me de se hastier. Et quand il en fut retiré, il invoqua de bon cœur le nom de S. Martin, dont il commença se mieux porter, & puis fut entierement guéry.

43. Pour Didier, il se mit en seureté avec tout ce qu'il avoit au dessous des fortifications du Camp : Vvaddo Maire du Palais de Riginthe, se retira auprès de la Reine Brunichilde, de laquelle il fut bien receu, puis qu'elle luy fit des présents, & luy donna marques de son estime, quand il prit congé d'elle. Carulfe eut recours à l'Eglise de S. Martin, où il alla établir sa demeure.

44. Il y eut alors une Femme qu'on disoit avoir le don de Phytton, & qui faisoit un grand profit à ses Maîtres pour deviner, & acquit tellement leur bien-volance, qu'ils l'affranchirent de toute servitude, & lairent en pleine liberté, pour faire tout ce qu'elle voudroit. Et certes, si quelqu'un avoit fait un larcin, ou quelque autre mal que ce pust-estre, aussi-tost cette Femme, si elle en estoit consultée, déclaroit où le larcin

SVR LE XLII. CHAP. I *Il invoqua de bon cœur le nom de S. Martin.* Cét exemple avec beaucoup d'autres qui se lisent dans cet Ouyage, autorise bien l'usage de l'invocation des Saints, lequel a donc esté gardé dans l'Eglise de fort longue main, quoy que le plus seur est d'invoquer le Nom de Dieu dans tous les besoins : Mais cecy justifie qu'il ne faut pas baner le nom des Saints, de qui l'intercession est salutaire par Jesus-Christ nostre Seigneur.

SVR LE XLIV. CHAP. I *Une femme qui disoit avoir l'esprit Phithon.* C'est ainsi qu'il se lit dans le Texte, & non pas Pythou, comme on trouve en divers endroits des saintes Escriptures. Toutefois on voit bien que l'Auteur y fait icy allusion, & sur tout à ce qui se lit au livre des Actes 16. dont il a tiré les paroles mot pour mot. Pythou est un nom que les Grecs ont donné à leur Apollon, parce qu'il présidoit au Génie des Poëtes, & des Vaticinateurs, ou devins du Paganisme.

estoit allé, chez qui le vol estoit recelé, ou ce qu'il estoit devenu. Elle amassoit tous les jours grande quantité d'or & d'argent, & paroissoit toujours si bien vestuë en public, qu'on eust dit qu'il y avoit quelque chose de divin. Mais quand on eut donné avis de ces choses à ² Ageric Evêque de Verdun, il envoya des gens se saisir d'elle; & quand elle eut esté amenée devant luy, suivant ce qui est écrit au livre des Actes des Apostres, il conta que l'esprit immonde de Phiton estoit en elle. Surquoy l'ayant exorcisée, & mis de l'huile Sainte sur le front, le Diable s'écria, & déclara ouvertement au Prestre ce que s'estoit; mais le Prestre ne l'ayant pas fait sortir, il donna congé à la femme de s'en aller, laquelle se retira vers la Reine Fredegonde, où elle se tint long-temps, voyant qu'elle ne pouvoit demeurer dans le Diocèse de Verdun.

45. Cette année là ¹ une extreme famine affligea

Ageric Evêque de Verdun. Il est marqué au nombre des Saints dans le martyrologe Romain. au 1. jour de Decembre, avec ces mots. *A Verdun Ageric Evêque*, aussi bien que dans la Chronique d'Ado, en ce même lieu. Et non seulement nostre S. Gregoire en fait mention en ce lieu; mais encore aux 8. 10. 12, & 23. chap. du 9. livre. Il y a aussi deux Epigrammes de Fortunat en sa loüange dans son 3. livre, lesquelles sont la 29. & la 30. & vers deux de plus de vingt vers chacune. Sigibert dans sa Chronique l'a marqué en l'année 549.

L'ayant exorcisée. Voicy donc un exemple illustre de la puissance des exorcismes de l'Eglise, & des Saintes huiles, que l'Evêque met sur le front d'une possédée. On pratique encore aujourd'huy ces exorcismes prononcez par la bouche des Prestres, quoy qu'il fustoit au commencement qu'ils le fussent par la bouche des Exorcistes qui compotoient le second ordre des Mineurs, c'est à dire des moindres Officiers de la Clericature. Mais aujourd'huy les Diables de ceux qu'on tient estre possédez sont si opiniastres, qu'à peine obeissent-ils à l'autorité des Pontifes: ou bien il est à craindre qu'il n'y ait quelquefois beaucoup d'imposture qui s'y mesle. Ce qui altere merveilleusement la foy de plusieurs personnes en ces choses là, dont il ne faut pas autre ment douter, puis que nous lisons dans les saintes Ecritures mesmes qu'il y avoit des possédez, & que le Seigneur Jesus étant au monde, en a guéry plusieurs, quelques-uns de quels l'ont esté, où il y avoit des Légions de Diables.

VR LE XLV. CHAP. I *Une extreme famine.* Dont il fait en sa 1. une briefve description, qui montre bien à la verité une grande calamité. Mais il faut avoüer que nous en avons vû de bien plus grâles de nos jours en quelques Provinces de France, où les pauvres Païsans se trouvèrent réduits non seulement à manger des racines de fugere, mais des chairs de bestes mortes qu'ils trouvoient parmy les champs, dont des Loups affamez se content à peine repus; si bien qu'il y mourut un quart du peuple qui se trouva réduit à la dernière extremité, en l'année 1662, & quelques autres années auparavant.

presque toute la Gaule : car plusieurs mangeoient des pepins de raisin & des fleurs d'avelines ; quelques-uns de la racine de fugere qu'ils faisoient dessécher, & puis la broyoient en poudre, où ils mêlèrent un peu de farine dont ils faisoient du pain. Plusieurs aussi en faisoient autant de l'herbe de bleds en verd. Beaucoup qui n'avoient point de farine, ramassoient toutes sortes d'herbes pour les manger, dont ils devenoient enflés & d'autres en furent tellement extenués, qu'ils morroient en foule. Au reste les Marchands qui ne cherchent que leur profit, dépouillèrent le peuple de tout ce qu'il avoit pour vivre, si bien qu'à peine un boisseau de bled ou un demy septier de vin, se donnoit pour trois fois autant que la valeur de son juste prix. Et les pauvres se soumettoient à quelque service que ce pût estre pour un morceau de pain.

46. Durant ce temps-là, Christofle l'un de ces Marchands de bled & de vin s'en alla à Orleans, ayant appris qu'on y avoit amené force vin : il en achepta une assez bonne quantité, & l'ayant mis sur l'eau pour faire baïsser, après qu'il eut touché beaucoup d'argent de son beau-pere, il se mit en chemin par terre à cheval accompagné de deux valets Saxons, qui haïssoient leur Maître de longue main, & l'avoient quitté plusieurs fois pour estre difficile à servir, & qu'il les battoit quelquefois outrageusement. Comme ils furent venus à un certain bois, leur Maître marchant devant eux, l'un de ces garçons jeta contre luy une Iaveline, dont il le perça de part en part, lequel estant tombé par terre de ce coup, l'autre d'un coutelas qu'il avoit luy haïcha la teste, & ainsi il fut mis en pieces par l'un & par l'autre & laissé sans vie. Après que les meurtriers se furent munis de son argent & qu'ils eurent pris la fuite

SVR LE XLVI. CHAP. I *Christofle.* L'Histoire de ce Marchand qui estoit allé acheter du vin à Orleans, & qui fut à son retour en chemin dans une forêt par ses propres Valets qu'il avoit battus, est si particulière & si considérable en cet endroit, qu'elle n'y test de rien du tout.

frere de Christofle ayant ensevely son corps, envoya
gens apres les Assassinateurs, dont ils attrapèrent le
jeune qu'ils lièrent de corde, & laissèrent échapper
le vieux qui estoit chargé de l'argent. Et comme ils
se retournoient, & que le prisonnier n'estoit pas lié
étroitement, ce garçon meurtrier empoigna une
hache de laquelle il tua l'un de ces gens qui l'emmen-
toient: mais ayant esté amené à Tours par les autres, il y
fut tourmenté de divers supplices & mis en pieces, &
enfin pendu à un Gibbet apres sa mort.

7. Alors s'émeurent de ¹ grands débats entre
les Citoyens de Tours : car un jour pendant que ²
Sicaire fils de Jean célébroit la feste de Noël ³ à
Mont-Louys, avec Austregisile & les autres gens
du Bourg. ⁴ Le Prestre du lieu envoya un servi-
teur pour inviter quelques personnes à venir dîner
chez luy. Mais ce garçon arrivant au lieu où il
estoit envoyé, fut frappé d'un couteau par l'un des
citoyens, dont il mourut au mesme instant. Ce que Si-
caire qui estoit amy du Prestre ayant appris, entra
dans l'Eglise les armes à la main, où il attendit Austre-
gisile, qui en fut averty, & qui se mit aussi en estat
avec l'épée de l'aller attaquer. De là chacun se trouva
mêlé dans la broüillerie: & comme ils se furent bien
battus, Sicaire fut retiré entre les Clercs, & s'enfuit en

LE XLVII. CHAP. I *De grands débats. Il y a Guerres
Civiles. Mais c'est un peu trop, pour des Citoyens d'une Ville, selon nos
mœurs de parler.*

Sicaire fils de Jean. Sans marquer ces gens là par aucune autre quali-
té ne satisfait pas beaucoup aujourd'huy ceux qui sont touchez de la curio-
sité de l'Histoire.

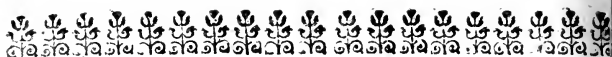
À Mont-Louys. C'est ainsi que j'ay traduit par conjecture, *Montalo
mensis vicum* : parce que Mont-Louis en approche, & que ce lieu est as-
sez près de Tours, à deux lieues au dessus de la ville. Je ne voudrois pourtant
passer pour cette conjecture fust si certaine, qu'on n'en pût prendre une
meilleure, si l'on avoit plus de lumiere pour cela : car il est vray que *Montalo
mensis vicus*, qui n'est connu que de Gregoire de Tours, pourroit bien
être aussi ou les Montils lez Tours, dans la Parroisse de nostre-Dame de la
Rue, ou quelque autre approchant de ce nom là, dont ie ne scaurois rien
affirmer positivement.

Le Prestre. C'est à dire le Curé du Village,

son village, ayant laissé dans la maison du Prestre av son argent & ses habits, quatre Valets qui furent blesez. Mais comme il se retiroit, Austregisile se jettaderechef sur luy, tua ses gens, & emporta l'or & l'argent, & tout ce qu'il pût trouver. Puis estant appelle en jugement devant le Magistrat de la Ville, & qu'il fordonné qu'Austregisile qui estoit meurtrier, & q avoit tué les Valets sans les crier, quand il emporta toutes les hardes, fut condamné à subir les peines porté par les Loix. Et peu de jours apres, Sicaire ayant sç que les choses qu'Austregisile avoit prises estoient retournées par Auon & son fils, & par son frere Eberulfe Sans se soucier de l'ordonnance, il se joignit avec Audi & pendant une sédition qui s'éleva la nuit, il se jet sur eux avec des gens armez, rompit le logis où ils dormoient, tua le pere avec son frere & son fils, emporta leurs meubles, & emmena tout son bestail, ayant tous les serviteurs. Quand j'entendis cela, j'en fus grandement touché; & le Juge ordinaire & moy, envoyâmes à la même heure vers eux, pour les obliger à comparaitre devant nous, afin qu'ayant receu nos ordres, ils se tirassent en paix, de peur que le debat ne vint à s'échauffer davantage. Estant donc venus à nostre mandement en la présence des Bourgeois de la Ville, ie leur dis: *Gardez-vous bien, mes Amis, de vous broüiller davantage, de peur que le mal ne vint à s'étendre plus loin. Ne nous avons perdu des enfans de l'Eglise, & nous craignons d'en perdre encore d'autres. Demeurez en paix, ie vous prie, & que celui qui a fait le mal tasche de se redimer, & d'en faire raison par amitié, afin que vous soyez tous enfans paisibles, & dignes de jouir du Royaume de Dieu, par la grace toute-puissante de son Fils, qui dit, bien-heureux sont les pacifiques parce que le Royaume des Cieux leur sera donné. Que si celui qui sera obligé de faire raison de l'injure n'a pas moyen de le faire, on luy subviendra de l'argent de l'Eglise, de peur que l'ame d'un seul homme*

vint à se perdre. Disant cela , j'offris de l'argent à l'Eglise. Mais le party de Chramnynde , qui demandoit qu'on luy fît Iustice sur la mort de son pere , de son frere & de son oncle , ne le voulut point recevoir. Cependant Sicaire prit son chemin vers le Roy , & s'en alla pour cela mesme à Poictiers où estoit sa femme. Et comme il estoit en chemin ayant dit à son Vallet , *qu'il prist garde à ce qu'il faisoit* , & qu'il luy eut donné un coup de baguette sur la teste , le Vallet tira l'épée , & en blessa son Maistre , qui du coup estant tombé à terre , ses Amis accoururent qui prirent le Serviteur , le battirent impitoyablement , luy couvrirent les mains & les pieds , & le pendirent à un Gibbet. Aussi-tost le bruit courut à Tours que Sicaire estoit mort , dont Chramnynde ayant esté averti , prit deses Amis & de ses proches & vint à son logis , & il dépoüilla & tua quelques-uns de ses domestiques , & brûla toutes les maisons des autres qui estoient dans le voisinage à la campagne , emmena son bestail & emporta tout ce qu'il put. Alors les deux Parties qui estoient en différent , furent ajournées à comparoître à la Ville devant le Juge , où chacune dit ses raisons , & fut ordonné , que celle des deux qui avoit refusé d'en venir premierement à un accord , & avoit mis le feu aux maisons , perdrait la moitié du prix qui luy avoit esté adjugé. Ce qui fut fait contre les loix pour les rendre bons Amis , & afin que Sicaire rendist la moitié de ce qui luy avoit esté accordé. Alors l'Eglise compta la somme qui avoit esté arbitrée , moyennant une caution. Ainsi les deux Parties furent pacifiées , se jurant l'une à l'autre qu'elles ne se plaindroient nullement , si bien que par ce moyen le débat qui s'estoit emû entr'elles fut entièrement assoupy.

J'offris de l'argent de l'Eglise. S. Gregoire qui dit cela de luy mesme , paroit par la sainteté de son zele , & enseigne à toute la posterité par exemple , de quelle sorte les Frelats doivent user des biens de l'Eglise ,



LES CHAPITRES

du huitième Livre.

- j. **L** E sujet pour lequel le Roy vint à Orleans.
- ij. **C** omme les Evesques luy furent presente^z
 & comme il les traita tous en festin.
- iiij. Des Chantres qui y furent employez : & de c^{el}
 qui se passa au sujet de l'argent de Mum
 mol.
- iv. Loüange du Roy Childebert.
- v. Les visions que le Roy & nous mesmes eusmes
 de l'estat de l'ame de Chilperic.
- vj. De ceux que nous luy presentasmes.
- vij. De quelle sorte Pallade Evesque de Xainte
 célébra la Messe.
- viiij. Les Signes qui parurent.
- ix. Le serment qui fut presté pour le fils de Chi
 peric.
- x. Des corps de Meroüée & de Clovis.
- xj. Des Huissiers, & de la mort de Boante.
- xij. De l'Evesque Theodore, & de la playe qu
 tomba sur Rothaire.
- xiiij. De l'Ambassade de Gontram envoyée à Chi
 debert.
- xiv. Le danger qu'il y eut au passage d'une rivier.
- xv. La conversion de Vulfilaïque Diacre.
- xvj. Ce qu'il raconta des vertus de S. Martin.
- xvij. Les Signes qui apparurent.
- xviiij. Childebert envoye son armée en Italie. L
 Ducs & les Comtes qui en eurent la cha
 ge, & ceux qui eurent le commandeme
 de se retirer.

- x. *La mort de l'Abbé Dagulphe.*
- i. *Les choses qui se passèrent au Synode de Mascon.*
- ij. *Le traité de Belfonnac, & l'honneur d'un sepulchre violé.*
- iiij. *La mort de quelques Evesques & de Vvandelin.*
- xij. *Divers Deluges.*
- xiv. *Quelques Isles de la mer,*
- xv. *Et une entr'autres où il parut du sang.*
- xvj. *Histoire du Duc Eberulfe.*
- xvij. *Didier se retire auprès du Roy.*
- xviij. *Herminigilde & Ingonde, & des Ambassadeurs d'Espagne envoyez secrettement à Fredegonde.*
- xx. *Fredegonde envoye quelqu'un pour tuer Childebert.*
- xi. *On fait marcher l'armée en Septimanie. C'est à dire en Languedoc.*
- xij. *L'Evesque Pretextat assassiné.*
- xiiij. *La mort de Domnole femme de Nectaire.*
- xv. *L'incendie de Paris.*
- xvi. *Solitaires tentez.*
- xvii. *Ambassadeurs d'Espagne.*
- xviii. *La mort de Magnovalde.*
- xix. *Vn enfant naist à Childebert.*
- xx. *Les Espagnols se jettent dans les Gaules.*
- xxi. *La mort de quelques Evesques.*
- xxii. *Pelage de Tours.*
- xxiii. *Ceux qui tuerent l'Evesque Pretextat.*
- xxiv. *Bippolene fait Duc.*
- xxv. *Nisier Gouverneur de Provence, & les choses que fit Antistius.*
- xxvi. *Vn homme surpris dans le dessein de tuer le Roy Gontram.*
- xxvii. *La mort du Duc Didier.*
- xxviii. *La mort du Roy Leuvielde.*



L'HISTOIRE


DES FRANCOIS,

DE

S. GREGOIRE

EVESQUE DE TOURS.

LIVRE HVITIEME.

I.  E Roy Gontram en la 24. année de son Regne, partit de Chalon pour venir à Nevers. D'où il fut convié d'aller à Paris pour y tenir sur les fons le fils de Chilperic, qu'on ' appelloit déjà Clotaire. Toutefois estant par ty de Nevers, il vint à Orleans, où il se rendit si honeste & affable à ses Citoyens, qu'il leur permettoit l'inviter à manger chez eux, & y alloit quelques

SVR LE I. CHAP. I *Qu'on appelloit déjà Clotaire.* Car alors on n'attendoit pas toujours que le sacrement de Baptême fust administré aux enfans pour leur donner le nom. Aussi la formule de cette administration n'exige telle autre chose, sinon que le Ministre demande au Parrain, comme on nomme l'enfant, afin de luy déterminer les paroles de ce venerable Sacrement, avec l'immersion ou l'aspersion de l'eau, Clotaire estoit le nom de l'Ayeul de l'enfant,

L'HIST. DES FRANÇOIS Livre VIII. 501
 prendre ses repas. Il recevoit des presents de leurs mains :
 leur donnoit aussi souvent des marques de ses libera-
 rez. Le jour qu'il vint à Orleans fut celui de la feste
 de S. Martin, c'est à dire ² le 4. jour des Nones du
 quatrième mois. Une grande foule de peuple vint au
 devant de luy avec ses Estendarts & ses Enseignes dé-
 voyées, chantant ses loüanges ³ les uns en langue
 syriaque, & les autres en Langue Latine, sans y ou-
 blier les Juifs en leur maniere diverse, qui disoient ;
Vive le Roy, que son Regne se dilatte sur les peuples
des années innombrables. Pour les Juifs qui vouloient
 en aussi paroistre prendre beaucoup de part en ces
 loüanges, disoient tous, *Que toutes les Nations vous*
adorent, qu'elles fléchissent toutes le genou devant vous,
qu'elles vous soient assujeties. D'où il arriva que les
 festes ayant esté célébrées, comme le Roy invité en
 estin, dit estant à Table ; *Malheur à la Nation Juif-*
fe qui est méchante & perfide, & qui mene une vie plei-
ne de ruses & d'artifices ! Et c'est pour cela mesme, ajoû-
-te-t-il, qu'ils ont aujourd'huy fait des acclamations fa-
usses à ma loüange, disant que toutes les Nations m'a-
doorent, comme si j'estois le Seigneur de toutes les Na-
tions, afin que je releve leur ⁴ *Synagogue, qui depuis*

² Le quatrième jour des Nones du 5. Mois. C'est à dire le 4. jour de
 juillet qu'on célèbre dans l'Eglise une feste de S. Martin, qu'on appelle la
 translation du corps de ce Saint. Si bien que cette Translation estoit donc
 alors connue, puis qu'il s'en faisoit une feste solennelle.

³ Les uns en Langue Syriaque, & les autres en Langue Latine. Ce pas-
 sage illustre en son espece, fait voir que la Langue Latine estoit alors la Langue
 vulgaire à Orleans, & par toute la France : car s'il y en eust eu quelqu'autre,
 elle eust esté icy marquée infailliblement. Et puis, comment est-ce que le peu-
 ple eust crié *Vive le Roy*, & chanté ses loüanges dans une Langue qui ne luy
 estoit pas esté familiere ? Le plus grand nombre donc parloit Latin, & quelques-
 uns se servoient de la Langue Syriaque, parce qu'il y avoit alors beaucoup de
 Juifs dans le Royaume.

⁴ Synagogue ruinée par les Chrestiens. C'est à dire le Temple ou la mai-
 son dans laquelle les Juifs faisoient leur assemblée pour leur Liturgie, renversée
 par les Chrestiens, qui en cela, donnent l'exemple aux Heretiques de renver-
 ser les Eglises. Ce qui se devoit, à mon avis, rarement pratiquer de la sorte,
 parce que les Edifices sont innocents, & qu'il suffit de leur changer d'usage
 par les voyes de la doctrine & de la vraye pieté, sans rien détruire, comme les
 premiers Chrestiens en ont vû, quand ils ont converty les Temples des Ido-
 les en Eglises consacrées pour le Culte du vray Dieu.

quelque temps a esté ruinée par les Chrestiens, ce que je ne feray pourtant jamais, parce que le Seigneur me le défend. O Roy orné d'une prudence admirable! il comprit de la mesme sorte la ruse des Heretiques, ce qui luy servit, afin qu'ils ne pussent aucunement luy oster, ce qu'ils luy eussent dub par apres restituer. Car le Roy, par le moyen du festin avoit déjà parlé aux Eveſques, qui estoient presents; *Je vous prie que demain je reçoive vostre benediction en ma maison, afin que vostre arrivée me soit salutaire, en me conservant la santé du corps & de l'esprit, quand les paroles de vos benedictions découleront sur moy, qui les recevray en toute humilité.* Apres qu'il eut dit ces choses, nous rendîmes tous graces sur la fin du repas en nous levant de table.

2. Le lendemain au matin, tandis que le Roy visitoit ¹ les lieux Saints pour faire ses prieres, il vint en nostre logis où estoit l'Eglise de ² S. Avite, duquel nous avons fait mention dans nostre Livre des Miracles. Je me levay avec grande joye, je l'avouë, pour aller à sa rencontre; & je le suppliy tres-humblement, *qu'il daignast* ³ *venir prendre en ma maison les benedictions de S. Martin.* Ce que ne m'ayant pas refusé, il eut assez de bonté pour entrer en mon logis où il prit de nostre vin, à la priere que nous luy en fîmes, & se mit gayement à table. Alors Bertrand Eveſque de Bordeaux

SVR LE II. CHAP. I *Les lieux Saints*, ou les lieux dans lesquels on reveroit les Saints, car il y a *loca Sanctiorum*, qu'il seroit à souhaiter que l'Auteur eust nommez, pour connoître ce qui en pourroit encore estre resté à present.

2. *S. Avite*, ou, comme dit le peuple *S. Aoi*, est marqué dans le Martyrologe Romain au 17. de Juin. A Orleans *S. Avitus Prestre & Confesseur*. Vſuard, Ado, & les autres qui sont plus recents, le marquent aussi au mesme jour; & dans Bede on lit *Vitus* pour *Avitus*. Nostre Auteur en fait mention au 6. ch. du 3. livre de cette Histoire, aussi bien que d'un autre Avitus Abbé & Confesseur, dans les 99. ch. du liv. de la Gloire des Confesseurs. Voyez la Chronique de Sigibert en l'année 495. il vivoit du temps d'un autre *S. Avitus* Eveſque de Vienne.

3. *Qu'il daignast venir prendre en ma maison les benedictions de S. Martin.* Pour dire que la maison de l'Eveſque de Tours appartenoit donc à l'Eglise de S. Martin & qu'ainsi cette Eglise estoit la Cathedrale de cet Eveſque, autrement il n'eust pas convié le Roy d'y venir prendre les benedictions de S. Martin.

toit fort aux mauvaises graces du Roy , aussi bien
 ue ⁴ Pallade Evêque de Xaintes, parce qu'il avoit
 reçu Gondebaud , comme nous l'avons marqué cy-de-
 vant. Et l'Evêque Pallade s'estoit attiré sa colere , par-
 ce qu'il luy avoit fait fort souvent des tromperies. Et
 certes ils avoient esté separés de l'assemblée des autres
 Evêques & des Principaux de la Cour peu de temps au-
 ravan, parce qu'ils avoient reçu Gondebaud chez
 eux , & qu'ils avoient sacré ⁵ Faustinian Evêque
 d'Acqs , par un fort leger commandement de Gonde-
 baud. Mais l'Evêque Pallade pour rendre innocent à
 l'égard Bertrand ⁶ son Metropolitain , rejetta seule-
 ment sur soy-mesme toute la cause de son ordination ,
 disant ; *Les yeux de mon Metropolitain estoient presse-
 z d'une douleur violente , & moy qui estois dénué de toute
 assistance , méprisé de tout le monde , je fus attiray de
 luy en ce lieu-là malgré que j'en eusse. Je n'ay pû faire
 autre chose , sinon de recevoir le commandement de ce-
 luy qui m'assembleroit qu'il avoit la puissance absolüe sur
 toutes les Provinces des Gaules.* Quand ces choses eu-
 rent esté raportées au Roy , il en parut fort emû de co-
 lere , en sorte qu'à grand peine on pût obtenir de luy ⁷
 qu'il appellast au festin ces deux Evêques , qu'il n'avoit
 point encore vûs. Et certes si-tôt que le Roy vid Ber-
 trand , il demanda ; *Qui est celuy-là ?* Car il y avoit

⁴ *Pallade Evêque de Xaintes.* L'Histoire des Evêques de Xaintes l'appelle *Saint Palais*. Il est marqué en divers lieux de cette Histoire.

⁵ *Faustinian Evêque d'Acqs.* Il en a déjà parlé au Livre precedent.

⁶ *Son Metropolitain.* Car on ne disoit point encore *Archevêque* en ces temps-là , & Xaintes est de la Metropole de Bordeaux , mais d'Acqs n'en est pas , c'est de la Province d'Auche.

⁷ *Qu'il appellast au festin.* Car les Evêques estoient appelez aux festins des Roys, tenant le premier rang entre les Grands du Royaume. Et en ce temps-là les Cardinaux qui sont aujourd'huy si considerables, & que les Roys honorent d'une qualité singuliere, comme s'ils avoient part à la gloire de leur sang, n'estoient pas seulement connus. Aussi n'en est-il point fait de mention dans l'Histoire : Et les Eglises, aussi bien que les Estats se sont toujours passés fort aisément de leur Ministère, qui n'est nullement d'institution divine, qui ne se peut pas dire de l'ordre des Evêques, non plus que de l'ordre des Prestres, & des Diacres. Quoy qu'il y en ait de ces trois Colleges là sur lesquels la dignité nouvelle a esté établie , pour la magnificence de l'Eglise Romaine,

long-temps qu'il ne l'avoit vû, on luy dit ; *C'est Bertrand Evêque de la ville de Bordeaux.* Le Roy luy dit *Je vous remercie de ce que vous avez si bien gardé la fo*
à vostre parenté : car vous deviez sçavoir , mon tre-
cher pere , que vous estiez de nos parents du costé de m-
mere , & vous ne deviez pas introduire une peste étran-
gere dans vostre Nation. Quand Bertrand eut oüy ce
 choses & autres semblables, le Roy s'estant tourné d
 costé de Pallade, luy tint ce discours. *Nous n'avons pa*
aussi trop de sujet de vous remercier, Monsieur l'Evê
que de Xaintes, car par trois fois vous m'avez manqu
de foy, qui est un reproche bien fascheux à faire d'u
Evêque, quand vous me donnastes de petits avis plein
de tromperie où il n'y avoit pas un seul mot de verité
Vous vous excusiez vers moy par vos lettres, & vous in
vitiez mon frere par d'autres lettres à user vers moy d
supercherie. Mais Dieu a esté le Inge de ma cause. *I*
me suis toujours comporté envers vous, ⁸ comme exver
les Peres de l'Eglise, & vous avez toujours esté fort pe
sinceres à mon égard. Puis il dit aux Evêques ⁹ *Ni*
caise & Antidius ; Dites-moy, ¹⁰ Peres tres-Saints, c
que vous avez fait pour l'utilité de la Province, o
pour la prosperité de nostre Regne. Comme ceux-cy n
 luy eurent point aussi fait de réponse, le Roy se lav
 les mains : Et ¹¹ quand il eut receu la benediction de

⁸ *Comme envers les Peres de l'Eglise.* C'est ainsi que les premiers Roy
 Chrestiens consideroient les Evêques de l'Eglise Catholique, de laquelle i
 sont veritablement les Peres, comme ils en sont les Pasteurs, & les membre
 principaux. C'est pourquoy il est fort à souhaiter que leur vie soit sainte, &
 qu'ils servent d'exemple de pieté & de toutes sortes de vertus Chrestiennes
 aux fideles qui composent le Troupeau de leur Bergerie.

⁹ *Nicaise & Antidius Evêques.* Je croy que Nicaise estoit Evêque
 d'Angoulesme, dont il sera parlé au 41. chap. du 9. livre. Mais ie ne sçay poi
 quelle estoit l'Eglise d'Antidius.

¹⁰ *Peres tres-Saints.* Quoy que le Roy Gontram employe ces paroles par un
 espece d'Ironie, pour faire des reproches aux Evêques Nicaise & Antidius,
 est-ce qu'elles estoient en usage pour les Prelats de l'Eglise. Si bien que c
 n'estoit pas seulement au Pape à qui l'on donnoit la qualité de Pere saint
 comme on la luy donne encore à présent, & qu'on ne la donne plus qu
 luy seul.

¹¹ *Quand il eut receu la benediction des Evêques, ou quand les Evêques*
eurent donné la benediction. Mais les paroles du Texte portent, *Rex accepit*
à Sacerdotibus benedictione, Ce qui est toujours bien digne de remarque

Presques, il s'assit à table d'un visage joyeux & d'une
 resence gaye, ¹² comme s'il n'eust dit aucune chose
 de mépris qu'on avoit fait de luy.

3. Sur le milieu du festin, le Roy ¹ commanda
 que je fisse chanter mon Diacre, qui le jour precedent
 avoit chanté à la Messe le Pseaume qu'on appelle *Res-
 ponsaire*, parce qu'il se chante avec des Respōs. Et ² com-
 me il l'eut mis sur le ton qu'il falloit, le Roy me fit en-
 core commandement d'ordonner, ³ que tous les Pre-

trés qu'un Eveque pour tous donnast cette benediction, soit que tous les
 Eveques ensemble la donnassent au Roy, & à la Table, ou proferant tous les
 memes paroles à la fois, ou faisant tous ensemble le signe de la Croix sur la
 personne Royale & sur les viandes servies, si c'estoit alors la forme de faire les
 benedictions, sans que l'Eveque Diocésain soit icy marqué avoir plus de
 prerogative que les autres en cette rencontre.

⁴ Comme s'il n'eust dit aucune chose de mépris qu'on avoit fait de luy.
 Cuy marque bien la bonté de l'esprit du Roy. Et ceux qui tiennent un peu
 d'honneur les Princes de la premiere Race, sur ce qu'ils ont appris qu'ils n'en-
 tendoient pas facilement des injures, & qu'ils estoient un peu trop indulgens à
 leurs passions, n'ont pas, à mon avis, assez consulté les secrets de l'Hi-
 stoire.

SVR LE III. CHAP. I *Le Roy commanda que ie fisse chanter mon
 Diacre*, ou que j'ordonnasse à mon Diacre de chanter, *Canere iuberem*. Ce
 fait voir l'honnesteré du Roy, qui ne commande pas luy-mesme au Dia-
 cre de chanter; mais qui le luy fait commander par son Eveque. D'ailleurs,
 c'est une chose assez digne de remarque, qu'un Roy fasse chanter des Psea-
 ums & des Hymnes de l'Eglise au milieu d'un festin, & qu'il se souvienne de
 la belle voix du Diacre de l'Eveque de Tours, qui avoit si bien chanté le
 Pseaume Responsoire de la Messe où le Roy avoit assisté le jour d'auparavant.
 Mais comment est ce que les Chantres d'Orleans n'estoient point employez
 à la célébration de cette Messe? Ou plutost, comment se rencontre t il que
 dans tout ce festin, ny dans toutes les Ceremonies de l'Eglise, l'Eveque d'Or-
 leans ne se trouve point nommé, puisque tout cela se passoit dans sa Ville? Il
 y a grand sujet de croire qu'on ne regardoit pas plus à l'Eveque du lieu,
 qu'à un autre Eveque du Royaume, en ces sortes de Ceremonies generales,
 car n'estoit le plus digne, ou que cet Eveque rendoit volontiers à un autre
 l'honneur de son Eglise. Mais cela n'est pas marqué, non plus qu'il n'est
 dit icy de l'Eveque de Sens, qui estoit le Metropolitain de celui d'Or-
 leans.

⁵ Comme il l'eut mis sur le ton qu'il falloit. Ou, comme il chantoit ce
 Pseaume: mais il a fallu varier la phrase pour l'élégance du stile, & pour ne
 répéter pas plusieurs fois un mesme mot, qui auroit esté de mauvaise grace.

⁶ Que tous les Prestres qui estoient présents chassent. Il y a, *ut omnes
 Sacerdotes qui aderant*, qui se pourroit interpreter des Eveques, aussi bien
 que des Prestres, parce que, selon le stile de nostre Auteur, *Sacerdotes* se prend
 ordinairement pour Eveques, & non pas pour simples Prestres, qu'il appelle
 tousjours *Presbyteros*. Cependant ie n'ay osé rendre icy le mot *Sacerdotes* par
 Eveque, & peut estre aussi qu'il ne le faut pas; parce que ce seroit possible un
 peu trop, d'exiger d'un Eveque qu'il commandast à ses confreres de chan-
 ter, joint que ceux qui sont assis à table en un festin, n'y sont pas pour chan-

stres qui estoient presents chantaissent devant luy, & que je distribuasse à chacun son rang & son Office je le fis par obeïssance, & chacun s'acquita de ce devoir le mieux qu'il luy fut possible. Cependant comme on seruoit des plats sur la table, le Roy me dit, *Toutte cette argenterie que vous voyez appartenoit au traistr & au perfide Mummol; mais maintenant, graces à Dieu, elle nous est venue. I'en ay fait mettre en piece quinze plats, tels que ce grand bassin que vous voyez si bien que c'est le seul qui m'en reste avec un autre grand bassin de cent soixante & dix livres pesant; mais qu'est-il besoin que j'en retienne davantage qu'il ne m'en faut pour mon usage ordinaire? Je n'ay point d'autre fils (& c'est ce qui est de plus fascheux) que mon neveu Childebert, à qui les thresors que son pere luy a laissez doivent suffire, avec ce que ie luy ay laissé mesme des thresors de ce miserable homme, lesquels se sont trouvez en Avignon apres sa mort pour le reste ie veux qu'il soit employé aux besoins des pauvres & des Eglises.*

4. *Je vous prie seulement d'une chose, Prestre*

ter, mais pour manger & pour écouter. Il falloit donc icy traduire *Sacerdotes* par *Prestres*, & non pas par *Evesques*.

4 *Que ie distribuasse à chacun son rang.* Cecy fait présumer que l'Evesque de Tours estoit considéré du Roy entre tous les autres, Prélat, puis qu'il s'adresse toujors à luy pour les choses qu'il desire, & que d'ailleurs il estoit versé principalement aux connoissances de la Musique, puis qu'il distribuë son rang & l'Office à chacun des Chantres, ou qu'il estoit allis le plus proche de la personne du Roy, comme peut-estre le plus ancien, ou comme le Prélat plus honoré.

5 *Un grand bassin de 170. livres.* Chaque livre pesant deux marcs, selon nostre façon de peser l'argent. Si bien que le grand bassin dont il est icy parlé peïoit 340. marcs. Ce qui fait bien voir la magnificence & l'opulence de ce temps-là, & que ce n'est pas d'aujourd'huy que le luxe s'est montré parmi les personnes privées, puis qu'un seul Mummol pendant la premiere Race de nos Roys, il y a plus de mille ans, avoit tant de vaisselle d'argent, sans parler de plus de trente talents d'or, & de tant d'autres meubles précieux. Leudaste, Leuvigilde, Ebrulfe, & tant d'autres, n'en avoient peut-estre guères moins.

6 *Aux besoins des pauvres & des Eglises.* Il affecte encore icy de nommer les pauvres devant les Eglises, pour la distribution d'une partie des thresors de Mummol: parce que la nécessité des pauvres presse davantage, que l'ornement des Eglises.

SUR LE IV. CHAP. I. *Prestres du Seigneur.* Il parle aux Evesques, qu'il appelle *Sacerdotes Domini*, selon le stile d'alors, & presque de to

Seigneur, que vous imploriez la misericorde du Seigneur pour mon fils Childebert: car il est sage & utile à l'Estat, & tel en verité, qu'à peine s'en pourroit-trouver un plus addroit, ny un plus brave que luy. Il y a de l'esperance que nostre Nation, qui est presque aneantie, se pourra relever, ce que je ne doute point du tout qu'il ne se fasse par sa misericorde, suivant le bon presage qui parut en sa naissance: car le jour de Pasques, mon frere Sigibert estant à l'Eglise, & le Diacre y marchant tenant le S. livre des Evangelies à la main, quelqu'un arriva en mesme temps pour annoncer une nouvelle au Roy, & à la mesme heure fut ouïe une mesme voix du Diacre chantant l'Evangile, & de celuy qui apportoit une nouvelle qu'ils dirent tous deux ces paroles. Un fils vous est né. Tout il arriva que tout le peuple en cette double annunciation, se prit à crier tout d'une voix, Gloire à Dieu tout-puissant. Il reçut aussi le Baptisme le jour de la Pentecoste, & fut élevé à la Royauté le jour de Noël; si bien qu'avec l'aide de Dieu, si vous persistez de vos prieres, il pourra heureusement regner. Si tost que le Roy eut cessé de parler, ⁴ tout

anciens Conciles, pour dire Evêques.

¹ Un fils vous est né. Ces paroles font allusion à celles de S. Luc. 2. 11. Le Messager parlant au Roy de la naissance de son fils, & l'Evangéliste parlant aux pasteurs de la naissance de l'enfant Jésus-Christ.

² Tout le peuple se prit à crier, &c. Si le peuple n'eût point entendu ce qu'il étoit le Diacre dans le livre des Evangelies, & que le Messager qui vint à parler au Roy Sigibert de la nouvelle de la naissance de son fils, n'eût point parlé en Latin, tout ce mesme peuple ne se fût pas écrié comme il fit, *Gloria Deo in excelsis*. La langue Latine étoit donc alors la langue du peuple dans la France: C'est pourquoy il entendoit le sens des paroles de l'Evangile, & de celles qui furent dites tout haut au Roy, & la Liturgie se célébroit en langue entendue, & non en langue Latine. Les Pasteurs firent alors difficulté de manifester à tout le peuple l'intelligence des paroles des saintes Escritures. Cette remarque, à mon avis, mériteroit d'être un peu considérée, quand ce ne seroit que pour justifier davantage ce que nous avons écrit ailleurs touchant les Traductions des Livres Saints en langue vulgaire.

⁴ Tout le monde se mit en prieres. C'est une chose assez rare, & il ne se voit rien de plus beau, qu'au milieu d'un festin Royal chacun se mette en priere pour implorer le secours d'en haut pour la prospérité des deux Roys,

le monde se mit en prieres , pour demander à Dieu que par sa misericorde il conservast l'un & l'autre Roy. Puis le Roy adjousta; *Et de ce que sa mere Brunichilde me fait oïr des menaces , qu'elle me fera perir , n'en ay point de peur , parce que le Seigneur qui m'a retiré de mes Ennemis , me delivrera bien aussi de toutes les embuches qu'elle me pourroit dresser.*

5. Il dit aussi alors beaucoup de choses contre Theodore , protestant que s'il venoit au Synode on banniroit une seconde fois. *Car je scay , disoit le Roy que c'est à cause de telles gens , que cette femme a fait tuer mon frere Chilperic : Et je ne merite pas d'estre homme ou qu'on me tienne pour avoir du cœur, si cette année-cy ie n'ay pas le pouvoir de vanger sa mort. Sur quoy je pris la liberté de luy dire ; mais qui a pû tu (Chilperic , si non sa propre iniquité & vostre priere à Dieu ? Car il a dressé plusieurs embusches contre vostre justice , lesquelles ont esté sans doute la cause de sa mort. Ce que (permettez moy de vous le dire) j'ay vû par vision d'un songe , qui me le fit paroistre en teste ras parce qu'il me sembloit que vous luy aviez coupé les cheveux , comme si vous eussiez voulu qu'on l'eust donné Evêque , & puis qu'on l'eust mis sur une chaise sans tapy , & enduite seulement d'une couleur sombre avec des lampes & des chandelles de cire allumées , qui portoit devant luy. Quand j'eus fait le recit de mon son-*

l'un présent & l'autre absent. Ce qui ne ressent nullement la barbarie du clerc, ny de la Nation , dont quelques envieux ou jaloux de sa gloire l'ont voulu charger.

5. *Qu'elle me fera perir.* Brunichilde menaçoit le Roy Gontram de faire mourir : mais de telles menaces ne sont pas moins imprudentes, qu'elles ont de temerité. Et la Reine Brunichilde ou Brunchaut se mettoit elle-même en grand danger de sa vie, de parler de la sorte du Roy d'Orleans son beau-frere. Mais le Roy Gontram qui estoit parfaitement sage, épargnoit vne fille de Roy, & mere du Roy Childébert.

SVR LE V. CHAP. 1. *Theodore.* Il estoit Evêque de Marselle dont il a esté parlé cy-devant plusieurs fois.

2. *Cette femme a fait tuer mon frere* Le Roy attribué donc la cause du mort de Chilperic son frere, à la Reine Brunichilde sa belle-sœur , & non à Frédegonde. Et charge encore de ce crime les conseils ou les connivances de l'Evêque Theodore , & d'autres personnes semblables. Ce qui n'est pourtant pas bien averé.

le Roy me dit; j'ay eü aussi une autre vision qui m'a
 it connoistre sa mort. Il ma semblé qu'il estoit ame-
 devant moy par trois Evesques, lié de chaisnes, l'un
 esquels estoit ¹ Tetricus, le second Agricola, & le
 troisième Nisier de Lion, ausquels deux autres di-
 sent; nous vous supplions de le delier, & de luy donner
 agé, quand vous l'aurez chastié. A qui l'Evesque
 Tetricus répondit amerement; il n'en sera pas ainsi;
 mais il sera jetté au feu pour ses crimes. Et comme ils
 furent ainsi debatus assez long-temps de paroles, &
 vis de loin un chaudron qui bouilloit sur le feu, & tout
 d'instinct, comme j'estois tout en larmes, je vis prendre
 l'malheureux Chilperic à qui l'on avoit rompu bras &
 jambe, lequel fut jetté dans le Chaudron, & devoré en
 instant par la violence du feu, dans les eaux bouil-
 lantes, en sorte qu'il n'en demeura pas la moindre chose
 areste. Le festin s'acheva parmy de tels recits, & nous
 nous levâmes de table.

6. Le lendemain le Roy fut à la Chasse, d'où estant
 de retour, nous luy présentâmes ¹ Garachaire Comte
 de Bordeaux, & Bladaste, lesquels, comme nous l'avons
 cy-devant, s'estoient refugiez dans l'Eglise de S.
 Martin, parce qu'ils s'estoient alliez avec Gondebaud.
 Mais comme je vis que je n'avois rien pû obtenir aupar-
 vant en leur faveur, je me servis de ce langage; ² que

Tetricus & Agricola. Il ne dit pas de quelles Villes ces personnages
 soient Evesques; mais le premier l'avoit esté de Treves, ou de Langres.

Je vis de loin un chaudron. Cette vision est bien terrible & bien singu-
 liere pour l'estat de l'ame de Chilperic apres la mort, ayant d'ailleurs tant de
 rapport à l'autre vision qu'eut l'Evesque Gregoire. Ce qui doit donner beau-
 coup de frayeur aux Princes & à tous les Grands, qui boivent l'ini-
 quité comme l'eau.

SVR LE VI. CHAP. I. *Garachaire Comte de Bordeaux.* Il n'en
 a point esté parlé jusques icy, quoy que l'Auteur ajoute, comme nous l'avons
 cy-devant. Ce qui donne sujet de croire qu'il y a des lacunes dans le
 texte de cette Histoire.

Que vostre Puissance m'écoute. On ne disoit point encore alors en
 parlant aux Roys, *Vostre Majesté*. Et ce lieu porte, *Tua Porestas*, qui n'est pas
 la moindre exprellion, que s'il eust dit, *Majestas tua*. Le mot de *Sire* n'est
 pas aussi d'une fort haute antiquité; & celui de *Seigneur* que ie substitue
 quelquefois en la place le vaut bien, puisque d'ailleurs il conserve davantage
 le caractere de l'antiquité.

vostre puissance m'écoute, grand Roy, je suis envoyé vers vous en forme d'Ambassade ³ de la part de mon Seigneur. Que diray-je donc à celui qui m'a envoyé puisque vous ne voulez point me rendre réponse? le Roy qui s'estonna de cette nouvelle façon de parler, me dit; que je sçache donc un peu qui est celui que vous appelez vostre Seigneur, qui vous a envoyé? A qui je répondis en souriant; C'est le bien-heureux S. Martin, luy dis-je qui m'a envoyé. Tout aussi-tost le Roy commanda que ces hommes-là luy fussent representez. Mais quand ils furent devant luy, il leur reprocha beaucoup de perfidies & de parjures, ⁴ les appellant souvent de fins Renards, & cependant il les rétablit en ses bonnes grâces, & leur fit rendre ce qui leur avoit esté osté.

7. Le Dimanche suivant, le Roy vint à l'Eglise pour y assister à la Messe. Et nos Freres & ¹ nos Co-Evesques qui estoient presents ² accorderent à l'Evesque Pallade le pouvoir de Celebrer ce jour-là, & de faire les Ceremonies sacrées. Mais comme il commençoit la Prophetie, le Roy demanda, qui estoit celui-là? Et comme on luy eut dit, que c'estoit l'Evesque Pallade qui avoit commencé, aussi-tost l'émotion qui le prioit luy mit ces paroles en la bouche; quoy? Celuy qui m'a

³ De la part de mon Seigneur. L'Evesque Gregoire appelle ainsi S. Martin, qui l'avoit precedé sur la chaire episcopale de Tours, qu'il occupoit avec beaucoup de mérite: car alors les Evesques de cette Eglise tenoient à grand gloire d'estre successeurs à l'Episcopat d'un si grand Saint, que l'Eglise universelle a reveré comme le Patron & l'exemplaire de tous les autres Evesques. Ce qu'il est aisé de juger par sa Feste, qui se célèbre par toute la Chrestienté.

⁴ Il les appella des fins Renards. C'est à cause qu'ils s'estoient servis de l'entremise de l'Evesque de Tours, que le Roy consideroit beaucoup pour son mérite & pour sa vertu.

SVR LE VII. CHAP. I Nos Co-Evesques. Il pourroit bien estre que ce seroit les mesmes, qu'il appelle aussi les freres; mais ie ne le voudrois pas asseurer positivement. Co-Evesques traduit Consacerdotes, parce que c'est indubitablement la même chose en cet endroit.

² Accordèrent à Pallade le pouvoir de célébrer. L'Evesque d'Orleans ne se mesle-t-il point de cette permission que donnent les Evesques de dehors de célébrer en son Eglise. Ou ce Siege là est-il vacant? Mais quand il l'auroit esté, ce que ie ne puis croire parce qu'alors les Sieges estoient incontinuellement remplis, le Clergé d'Orleans eust dû estre appelé pour autoriser cette permission, du moins selon l'usage qui s'observe à présent.

DES FRANÇOIS. Livre VIII. 511
jours esté infidelle & perfide annoncera maintenant
peuple devant moy les paroles Sacrées ? ³ Je sortiray
cette Eglise, pour n'y pas entendre prescher
un Ennemy. Et disant cela, il sortoit de l'Eglise,
et les Evesques se trouvant troublez de l'humilia-
tion de leur confrere, dirent au Roy ; *Nous l'avons vu
aller à vostre table, & ⁴ comme vous avez receu la
benediction de sa main. Pourquoi donc le Roy le mépri-
se maintenant ? Si nous eussions crû que vous eussiez
eu de luy tant d'aversion, ⁵ nous en eussions choisi quel-
qu'autre qui se fust acquité de ce devoir. Mais il ache-
va, si vous le permettez, ce qu'il a commencé : &
après, si vous mettez quelque chose en avant contre
luy, il sera definy par les censures Ecclesiastiques.* Ce-
pendant l'Evesque Pallade s'estoit déjà retiré dans la Sa-
cristie en grande humilité. Alors le Roy commanda
qu'il fust rappelé, & ainsi l'Evesque de Xaintes ache-
va ce qu'il avoit commencé. En suite Pallade & Ber-
nard furent encore invitez à la table du Roy avec les
autres Evesques, où s'estant émus l'un contre l'autre, ⁶
ils firent de grands reproches d'adultere & de forni-
cation, où quelques parjures & faux serments ne furent

³ *Je sortiray de cette Eglise.* Le Roy qui dit cecy, n'use point de sa puis-
sance pour fermer la bouche au Prélat qui alloit annoncer au peuple les paro-
les sacrées en sa présence : mais il dit qu'il sortira de l'Eglise. Ce qui ne mar-
que pas moins sa prudence & sa pieté, que son ressentiment.

⁴ *Comme vous avez receu la benediction de sa main.* C'est à dire quand il
se tint à table, apres que tous les Evesques luy eurent donné leur benedi-
ction, dans le sens que j'ay marqué, que tous les Evesques donnèrent en-
suite leur benediction au Roy.

⁵ *Nous en eussions choisi quelque autre* Tous les Evesques choisirent donc
celuy de Saintes pour officier ; & ce ne fut ny l'Evesque d'Orleans, ny son
Metropolitain l'Evesque de Sens, ou quelque autre Evesque comprovincial,
ni celuy de Paris, ou de Chartres, ou de Troyes, ou d'Auxerre, ou de Ne-
vers, ou de Meaux.

⁶ *Ils se firent de grands reproches d'adultere, &c.* Deux Evesques d'une
même Province, l'un Suffragant & l'autre Metropolitain, se quereller de la
sorte à table en la présence du Roy, apres la célébration des divins Mysteres,
est une chose assez indécente, pour ne dire pas digne d'un châtiment exem-
plaire, quand les reproches auroient esté mal fondez. Cependant, ny les au-
tres Evesques présents, ny le Roy mesme, n'en dirent pas un seul mot, quel-
qu'un s'estant contenté d'en rire, comme s'il y en eust eu sujet, quand
ils perdent le respect, pour se dire des injures atroces.

pas oubliez, dont plusieurs se sourirent; mais quelques uns plus sérieux, & qui avoient de meilleurs sentimens soupirèrent de ce que la zizanie du Diable s'estoit semée & avoit crû de la sorte entre les Prestres du Seigneur. Et quand ils se retirèrent de la presence du Roy ils donnèrent des cautions, & toutes les assurances possibles, pour se représenter en estat quand ils viendroient au Synode prochain ⁷ le dixième jour des Calendes du neuvième mois.

8. Alors apparurent des Signes, c'est à dire ¹ d'Rayons vers le Septentrion, comme il en paroist souvent. On vid aussi une lueur courir par le Ciel, on vid des fleurs aux Arbres au mois de Juillet.

9. Le Roy vint à Paris, & parla en cette sorte tout le monde. *On m'a dit que mon frere Chilperic mourant a laissé un fils, duquel ceux qui l'ont élevé ont désiré par les prieres de sa mere, que je le tinse festes le jour de la feste de Noël, & ne sont pas venus. Ils m'ont prié en suite que ce fust à Pasques; mais pendant l'enfant ne fut point apporté ce jour là. Pour la troisième fois, ils m'ont encore supplié que ce fust à la feste de S. Jean, & ne sont non plus venus jour-là que les autres. Ils m'ont donc fait venir du lieu où j'estois par une saison infertile & incommode. Mais voicy, & on cache l'enfant qu'on ne me fait point voir. D'où vient, autant que je le puis comprendre, qu'il n'est rien de tout ce qu'on nous a promis; mais que l'E*

⁷ Le jour des Cal. du 9. mois. C'est le 23. jour d'Octobre.

SVR LE VIII. CHAP. I Des rayons vers le Septentrion. C'estoit donc une chose fort ordinaire du temps de nostre Auteur, comme il l'a observé en divers endroits: & ie ne pense pas que de nos jours il en guère esté vû de semblable, du moins n'en ay je rien ouï dire à ceux qui marquent soigneusement les signes qui paroissent de temps en temps, si ce n'est par fois des exhalaisons qui s'embrasent dans la seconde région de l'air.

SVR LE IX. CHAP. I A la Feste de S. Jean. C'est à dire au mois de Juin, que la Feste de la Nativité de S. Jean est célébrée, & qui l'estoit d'alors: car beaucoup d'autres grandes Festes que nous avons aujourd'huy, n'estoient pas encore instituées en ce temps-là, telles que les Festes de l'Assomption, de la Nativité, & de la Conception de la Vierge, & celle là de tous les Saints.

ne appartient à² quelqu'un de nos Vassaux : car ,
 c'estoit de nostre race , on me l'auroit infailliblement
 porté. Je veux donc bien que vous sçachiez, que je ne
 reconnoistray point pour estre du sang Royal , si on ne
 m'en assure par des preuves indubitables. La Reine
 eut esté avertie de cela, assembla des gens de son
 Royaume, c'est à dire trois Evêques & trois cent per-
 sonnages de vie sans reproche, qui assurèrent par ser-
 ment que cét enfant avoit esté engendré par le Roy
 Chilperic. Et ainsi le soupçon fut levé de l'esprit du
 Roy.

10. Enfin comme on regrettoit encore souvent la
 mort de Méroüée & de Clovis, & qu'on ne sçavoit pas
 où ceux qui les avoient tuez avoient jetté leurs corps ,
 un homme vint trouver le Roy qui luy dit ; si on ne me
 fait point de déplaisir, je montreray où l'on a mis le
 corps de Clovis. Le Roy jura qu'on ne luy feroit point
 de mal, & qu'on luy feroit du bien. Alors cét homme
 prenant la parole ; *La raison de ce qui s'est passé*, dit-il
 au Roy, *justifiera la verité de mes paroles. Et certes*
quand Clovis fut tué, son corps fut ensevelly sous l'égoüst
de certain Oratoire ; mais la Reine qui eut appréhen-
de que si on le trouvoit un jour, on l'enseveliroit avec
honneur, elle le fit jetter au fonds de la Marne. Alors
je jetté quelques filets dans l'eau pour prendre du
poisson, je le trouvoy dans les mesmes filets. Mais com-
me je ne sçavois pas d'abord qui c'estoit, je reconnus en-
fin que c'estoit Clovis¹ par sa longue chevelure. Si

¹ A quelqu'un de nos Vassaux Les propres termes sont, *ex Leudibus*
officiis. Qui se prennent icy pour Vassaux.

11. LE X. CHAP. I Par sa longue chevelure. Car il n'y avoit
 que les Roys & les Princes du sang Royal qui portoient les cheveux fort longs ;
 pour les autres Seigneurs, bien que leurs cheveux ne fussent pas tout à fait
 courts, si est-ce qu'ils n'estoient pas aussi fort longs ; mais les personnes Eccle-
 siastiques, & mêmes les Evêques, les devoient porter fort courts. C'est pour-
 quoy nous lisons dans l'Histoire du songe de l'Evêque Gregoire, au sujet du
 récit de la mort de Chilperic, dans le 5. chap. de ce livre, *Qu'il l'avoit ras-*
é en teste rase, comme s'il luy eust coupé les cheveux pour le faire Evê-
que. Ce qui fait bien voir que les Evêques avoient donc en ce temps-là les
 cheveux fort courts, puis qu'il paroïssoit que leur teste estoit rasée. Cette cou-

bien que l'ayant chargé sur mes épaules, je le portay
bord, & là, ie l'enterray & luy fis un tombeau d'un ga-
zon que ie mis par dessus. Voilà de la sorte qu'il a esté
conservé, & vous en ferez ce qu'il vous plaira. Sur ce
avis, le Roy feignit d'aller à la chasse, il fit découvi-
re le tombeau, où il trouva le corps entier, que la corrup-
tion n'avoit point encore gâté, à la reserve d'une partie
des cheveux de derriere qui estoient tombez, car pour le
reste, les longues tresses cordonnées s'y voyoient encor
tout entieres. On reconnut donc que c'estoit véritable-
ment le corps de celui dont le Roy estoit si fort en peine.
Et quand le Roy eut convoqué le Clergé & le peuple
avec ² l'Evesque de la Ville, il le fit porter accompa-
gné de cierges allumez en l'Eglise de S. Vincent, où
est inhumé, le Roy n'ayant pas moins de regret de
mort de ses Neveux, qu'il avoit témoigné de ressent-
ments pour celle de ses propres Enfans. Depuis il envoya
Pappole Evesque de Chartres, pour faire perquisition
du corps de Meroüée, lequel ayant esté trouvé ³ il
fit aussi ensevelir auprès du tombeau de Clovis.

II. Un des ¹ Archers de la Garde qui sont comm-
à la porte, accusa un de ses camarades, & dit au Ro-
qu'il auoit pris de l'argent pour attenter à sa vie. Ma-

tume a bien depuis changé, à la reserve d'une grande Couronne sur le haut
la teste, qui se cache sous une calotte, laquelle s'appuye sur des cheveux
turels ou empruntez, pour garder la bien-séance qui se doit toujours ob-
ver principal ment, entre les personnes de qualité.

² Avec l'Evesque de la Ville. C'est à dire l'Evesque de Paris, qui est
assisté de son Clergé & du peuple de sa Ville, porta le corps du Prince Clo-
dans l'Eglise de S. Vincent, qu'on appelle aujourd'huy S. Germain des Fr-
laquelle ne se prétendoit point alors exempte de la juridiction Episcopale
quoy qu'elle se soit glorifiée depuis, des privileges qu'elle dit avoir obtenus
S. Germain, prédécesseur de Ragnemode, qui estoit alors Evesque de Paris.

³ Il le fit ensevelir auprès du tombeau de Clovis. C'est à dire dans l'Eg-
de S. Vincent, où ces tombeaux ne paroissent plus, tant l'on a esté peu
goureux de conserver la mémoire & la réverence qui est due aux Sepulch-
des Roys, auprès desquels neantmoins sont restez ceux de Childébert, de C-
tebert, de Châlperic, & de Frédegonde.

SUR LE XI. CHAP. I. Un des Archers de la garde comm-
la porte. Ou simplement un Garde de la porte, ou un Officier de la garde
la porte. Ce qui se peut juger de ce qui est dit en suite, Que l'Accusé e-
fort aimé du Roy.

un homme qui fut mis à la torture, n'en voulut jamais avoüer par la violence des tourments. Aussi plusieurs eurent-ils opinion que la pure envie avoit suggeré cette accusation, parce qu'il estoit fort aimé du Roy. Ansfualde sur je ne sçay quel soupçon qu'il eut, se retira de la Cour sans dire adieu. Et le Roy estant de retour à Chalon, commanda que ³ Boante qui luy avoit tousiours esté déloyal fust mis à mort, apres avoir esté assiégué dans sa propre maison, laquelle fut forcée à luy, & luy, fut tué par les gens de guerre.

2. Enfin comme le Roy eut grand dessein de pourchasser l'Evesque Theodore, & de le pousser à bout; la ville de Marleille ayant déjà esté remise en l'obeïssance du Roy Childebert, il y envoya Rothaire comme Gouverneur, en qualité de Duc, sous le Roy Childebert, pour juger tous les differents : Mais s'estant emancipé au delà du pouvoir qui luy fut donné, il assiegea l'Evesque, luy demanda des répondans de ses actions, & le fit conduire au lieu où estoit le Roy Gontram, pour estre jugé de là au Synode qui se devoit tenir à Mascon, comme s'il eust dû estre condamné par les Evesques. Mais la vangeance divine qui ne manque jamais à dévorer ses Serviteurs de la gueule des chiens enragez, ne se défaillit pas aussi. Car si-tost que l'Evesque fut sorti de la Ville, il remit les biens de l'Eglise, desquels il avoit pris une partie pour soy, & ferra l'autre en lieu seur qui cacheta de son sceau. Quand il eut fait cela, une maladie violente accueillit ses domestiques, & les fit mourir la fièvre. Son fils mesme mourut de cette maladie le quel il ensevelit au Faux-bourg de Marleille, dont il fut saisi d'un regret extreme. Au reste la playe de sa mort fut telle, qu'estant sorty de Marleille, à peine pouvoit-on croire qu'il retourneroit jamais en son pays. C.

2. *Ansfualde.* Cét Ansfualde estoit personne de qualité dont il a esté plusieurs fois dans cette Histoïre.

3. *Boante.* Le nom de celui-cy n'est point connu ailleurs dans toute cette Histoïre. Et les crimes de son infidelité nous sont aussi peu connus que son nom.

pendant l'Evesque Theodore fut retenu par le Roy Go-
tram qui ne luy fit point de mal. Aussi Theodore est
un personnage de grande sainteté, perseverant da-
l'Oraison, & duquel Magneric Evesque de Treves n
fait un tel recit. *Il y a quelques années, me dit-il, q
comme il estoit conduit avec seuze garde devant le K
Childebert, lors qu'il venoit en quelque Ville que ce fu
on ne luy permettoit jamais d'y voir ny l'Evesque,
aucun des Citoyens. Et quand il vint à Treves, on avi-
tit l'Evesque de la Ville qu'on l'amenoit en batteau, si
qu'on luy permist de voir qui que ce soit. L'Evesque
en fut sensiblement touché, se hastia del'aller visiter,
le trouva sur le bord de la riviere auprès de ses Gar-
qui estoient autour de luy, ausquels il demanda; *Poi-
quoy ils estoient si cruels que d'empescher qu'un frere
vist son frere. Mais enfin luy ayant esté permis de le v
un moment, il l'embrassa, & l'ayant assisté d'un hal
il prit congé de luy & se retira. Puis venant à l'Eg
de S. Maximin, il se prosterna sur son sepulchre, ay-
en memoire ce que dit l'Apostre S. Iacques; *Priez
uns pour les autres, afin que vous soyez sauvez.*
quand il eut prié Dieu long-temps avec larmes, p
obtenir de sa bonté qu'il assistast son frere, il sortit
hors, & rencontra une femme tourmentée de l'es-
malin, laquelle se prit à crier au Prestre du Seigneur
à luy dire; *O scelerat vieilly dans les jours, qui fais
Oraisons continuelles au Seigneur pour Theodore no-
Enemy! Nous cherchons tous les jours des invent
pour le faire chasser de la Gaule, parce qu'il nous
tous les jours en combustion, & tu ne cesses point de p
Dieu pour luy? Il t'eust bien mieux valu recher***

SUR LE XII. CHAP. I *Il t'eust bien mieux valu recher-
chers de ton Eglise? Beaucoup de successeurs de Magneric Evesque de Tr
ont mieux suivy qu'il n'a pas fait, les bons avis qu'on luy donne icy, pe-
temporel de son Eglise; mais il s'en faut beaucoup qu'ils n'ayent tous
Saints ny si vertueux que luy, qui n'a eu garde aussi d'elever sa puissance
porelle au dessus de sa dignité spirituelle, & qui s'est davantage signalé p
Ministere dans l'humilité Episcopale, que d'autres n'ont pas fait par leu
mination seculiere, avec l'orgueil de la puissance mondaine: car, pour ei*

conneusement les biens égareꝫ de ton Eglise, afin qu'il ne se perdist rien du bien des pauvres, que de t'amuser à per avec tant de devotion pour cet homme-là. Puis elle aûtoit; Malheur à nous qui ne sçaurions venir à but de cet homme. Et bien qu'il ne faille point ajoûter d'foy aux Diables, toutefois il parut alors du discours ficé du Demon, de quel merite estoit ce vertueux Eesque. Mais retournons à nostre propos, & reprenons le fil de nostre narration.

13. Le Roy envoya des Ambassadeurs à son neveu Childebert, qui demouroit au ¹ Chasteau de Conflens, lequel prend son nom du confluent des eaux de la Mosée & du Rhin, où ces deux Rivieres se joignent ensemble. Et parce qu'il avoit esté accordé qu'on s'assembleroit à Troyes en Champagne pour la commodité des deux Royaumes, & que cela ne fut pas approuvé par les Eesques du Royaume de Childebert; l'Ambassadeur Fix présenta ses lettres au Roy, & luy dit: *Seigneur, le Roy vostre Oncle sera bien-aise d'apprendre de vous-même, qui vous a pû obliger de vous retracter de vostre promesse au sujet des Evesques de vostre Royaume, pour le lieu où vous aviez ordonné qu'ils s'assembleroient. N'y a-t-il point quelques méchants hommes qui veillent à seer de la discorde entre vous deux? Là dessus, comme le Roy gardoit le silence, ie pris la parole pour faire cette réponse: Ce n'est pas merveille si la zizanie est semée entre les peuples; mais il ne seroit pas facile de la faire prendre racine: Car personne n'ignore que le Roy Childebert n'a point aujourd'huy d'autre Pere, que son Oncle frere de son Pere: Et que le Roy Gontram n'a point aussi d'autre fils que son neveu Childebert fils de son*

mainement, la grandeur d'un Evesque ne consiste nullement aux richesses temporelles, ny aux tiltres specieux d'une dignité nouvelle, mais aux qualités de l'ame, qui le rendent agréable à Dieu & aux hommes.

VR LE XIII. CHAP. I Au Chasteau de Conflens. On l'appelle aujourd'huy Coblens ou Cobolentꝫ dans le Diocèse de Treves. Mais ie n'ay pû traduire autrement que *Conflens*, à cause de l'origine du mot, dont ie parle en suite, aussi bien que dans Ammian Marcellin.

frere, suivant ce que nous en avons oüy dire à luy-mesme cette presente année. Qu'à Dieu ne plaise donc que discorde prenne racine entre eux, au lieu de se défendre & de s'entre-aimer mutuellement. Alors ayant fait appeler en secret l'Ambassadeur Felix, pour conferer avec luy en particulier, le Roy Childebert le pria de dire au Roy, qu'il le supplioit tres-humblement, comme son Pere & son Seigneur, qu'il ne fist point de déplaisir à l'Evesque Theodore: Car s'il luy en faisoit, ajouta-t-il y auroit aussi-tost de la discorde entre nous, quoy que nostre propre interest nous porte à demeurer toujours en paix, pour conserver l'amitié & la bonne intelligence. L'Ambassadeur ayant eu pareille réponse, au sujet de autres choses meslées dans sa negotiation, prit congé, & s'en alla.

14. Comme nous estions donc aupres du Roy au Chasteau de Coblens, où nous fûmes retenus pour festin du Prince jusques à la nuit toute noire; si-tost que nous fûmes levez de table, nous vinsmes au bord de la Riviere, où nous trouvâmes un batteau tout prêt qui nous attendoit. Nous nous y embarquâmes; mais une foule de toute sorte de gens y entra aussi, qui chargea tellement le batteau, qu'elle faillit à nous faire périr; mais Dieu nous secourut par une espece de Miracle, car le batteau enfoncé dans l'eau jusques au bord, pût neantmoins jamais perir, ayant sur nous des Reliques de S. Martin, & d'autres Saints, par la vertu de lesquelles nous croyons que nous fûmes sauvez. Mais nostre batteau estant retourné au bord d'où nous estions partis, fut déchargé de l'eau & des hommes qui estoient entrez dedans; & quand nous en eûmes chassé tous les gens qui nous estoient inconnus, nous navigeâmes commodément: & nous partîmes dès le lendemain que nous eûmes pris congé du Roy.

15. En continuant nostre voyage, nous arrivâmes au Chasteau de l'Espau, où ayant fait rencontre

cre Vulfilaic, qui nous mena dans son Monastere,
 nous y receut le plus civilement du monde. Ce Mo-
 nasterie est à prés de huit milles du Chasteau de l'Espau,
 au haut d'une Montagne, où il a basti une grande
 Eglise, qu'il a ornée des Reliques de S. Martin, & de
 quelques autres Saints. Comme nous demeurâmes donc
 quelque temps aupres de luy, nous le priâmes de nous
 dire quelque chose du bon-heur de sa conversion, ou de
 quelle sorte il estoit parvenu à l'ordre de Clericature,
 & de ce qu'il estoit Lombard. Mais il eut de la peine à
 nous le dire, de peur d'en concevoir de la vaine gloire, ce
 qu'il vouloit toujours éviter. Je le conjuray neantmoins
 par le port, & par les termes les plus pressants dont ie me
 pouvois aviser, l'assurant d'ailleurs que les choses qu'il me
 diroit ne seroient point divulguées, pourvû qu'il ne me
 racontast rien des choses que ie luy demanderois. Enfin
 apres avoir beaucoup résisté, se trouvant vaincu par
 nos prieres & par les conjurations que ie luy en fai-
 sois, il me dit; Quand ie n'estois encore qu'un Enfant,
 la seule prononciation du nom de S. Martin, sans sça-
 voir si ce Saint estoit Martyr ou Confesseur, ou ce qu'il
 avoit fait de bien dans le monde, ou quelle Région avoit
 esté de l'ensevelir, ie célébrois déjà des veilles en
 son honneur; & s'il me venoit quelque piece d'argent
 entre les mains, j'en faisois l'aumosne. Puis estant de-
 venu plus grand, ie m'appliquay à l'étude des Lettres;
 & j'appris plutost à croire, que ie n'eusse sçeu lire les
 lettres que j'avois écrites. Delà m'estant rangé sous la
 discipline de l'Abbé Aredius, ie fus instruit par les
 loix qu'il prenoit de moy, & ie m'en allay avec luy à
 l'Eglise de S. Martin: & ie retournay en sa compagnie,
 apres qu'il se fut muni d'un peu de poussiere qu'il avoit
 prise en benediction sur le tombeau de ce Saint, laquelle
 j'ay mise dans une petite boëte, & il la pendit à mon

roire appelle *Eposium Castrum*, n'est guère connu que de luy seul, & ne
 trouve point marqué ailleurs dans les anciens Auteurs.

Il la pendit à mon col. Cet excès de devotion aux Reliques des Saints,

col : Et quand nous fûmes arrivez au Monastere qui est en Limosin , comme il eut repris cette boëte pour mettre dans son Oratoire , il trouva que la poussiere qu'on y avoit mise s'y estoit tellement multipliée , que non seulement elle r'emplissoit toute la boëte , mais qu'elle avoit force de s'y estre gonflée , elle passoit au travers des jointures. Par la lumiere de ce Miracle mon esprit s'eleve & se flâma davantage , à mettre toute mon esperance dans la vertu de ce Saint. Puis ie m'en vins en la Province de Treves , où j'édifiay par mon propre labeur cette Chapelle que vous voyez sur cette Montagne. I'y trouvoient neantmoins un simulachre de Diane , que le peuple infidèle y adoroit comme une Divinité. I'y élevay au dessus d'une Colonne , sur laquelle je me tenois debout les pieds nus , ce qui me causoit aux pieds les douleurs extrêmes. Si bien que quand l'Hyver approchoit , j'estois tellement brûlé de la rigueur du froid , s'il faut ainsi dire , que souvent les ongles des pieds me tomboient , l'eau se congeloit sur les poils de ma barbe en façon de chandelles. (Car on dit que fort souvent en ces quartiers-là l'Hyver est extreme.) Mais comme nous demandions soigneusement quelle viande il mangeoit & quel breuvage il prenoit , & de quelle sorte il avoit

est plustost à mon avis une marque d'un zele indiscret , que d'une pieté consommée. Car enfin , de ces choses-là , nous n'avons aucun precepte qui nous y oblige , & peut estre qu'il ne seroit pas seur de l'imiter , quoy que les Anciens , qui en usoient de la sorte , ne s'en doivent pas aussi absolument blâmer , parce qu'ils pouvoient avoir des lumieres en ces choses-là , que nous n'avons pas à présent : & des abus qui en sont provenus , nous apprenons qu'il en faut user avec beaucoup de prudence & de discretion , & cependant continuer à servir toujours aux Reliques le respect qui leur est dû , lesquelles ne sçauroient estre mieux conservées que dans les Autels , ou dans leurs vénétables tombeaux.

3 *A mettre toute mon esperance dans la vertu de ce Saint.* N'est-ce point encore un peu trop , de dire qu'on mette toute son esperance en la vertu d'un Saint ? Dieu n'en seroit il point jaloux ? Cependant j'admire en cela la vocation des Anciens , qui se permet des expressions si hardies. Je ne voudrois pas non plus qu'elle fust prise en exemple de tous ceux qui consacrent leur vie à la pieté : car enfin il semble que la vertu des Saints peut bien estre honorée ; mais qu'il n'y faut pas mettre toute son esperance , puisque nostre esperance est une Vertu Théologique , comme la Foy , qui ne regarde que Dieu seul.

statu les Idoles que le peuple adoroit sur cette Montagne ; il nous dit , mon breuvage & mon aliment estoit un peu de pain & quelques herbages , & un peu d'eau. Comme le peuple des Villages voisins s'accoutuma de voir vers moy , je leur preschois continuellement que Diane n'estoit qu'une Idole , & que le Culte dont ils l'honoroient n'estoit rien du tout. Que les Cantiques mêmes qu'ils chantoient en leurs festins estoient indignes d'elle ; mais que c'estoit au Dieu tout-puissant qui avoit le Ciel & la terre , qu'il falloit offrir un sacrifice de louange. Je priois aussi Dieu fort souvent qu'il luy plust de détruire l'Idole , & de retirer ce peuple de son erreur. Enfin la Misericorde divine fléchit le cœur de ces personnes rustiques , pour leur faire prester l'oreille aux paroles de ma bouche , afin qu'ayant abandonné le culte des Idoles , ils suivissent le Seigneur. Alors j'assemblay quelques-uns d'entr'eux , afin qu'avec leur assistance je peusse abbatre cette grande Idole , que je ne pouvois renverser par mes propres forces : car pour les autres petites plus aisées à rompre , il les avoit déjà brisées. Plusieurs donc qui vinrent autour de cette statue de Diane , commencèrent à la tirer avec des cordes dont ils la lièrent. Mais avec tout ce leur travail estoit inutile. Alors je courus à l'Eglise où je me prosternay en larmes , pour implorer la misericorde divine avec larmes , & qu'il plust à la vertu celeste de détruire & de briser ce qui la force ny l'industrie humaine n'avoit pû abbatre. Ayant fait ma priere , je sortis de l'Eglise , & je revins à rassembler mes Ouvriers. Et puis si-tost que j'eus mis moy-même la main à la corde , & que nous eûmes commencé de tirer , l'Idole tomba par terre , ⁴ laquelle je rom-

Laquelle ie rompis. Il pouvoit suffire d'oster le culte à l'Idole , sans tant d'efforts pour l'abbatre & la rompre : car les Idoles , ou ce qui semble aux Idoles , quand on n'y met plus de confiance , sont la convulsion entière , & la confusion même de ceux qui les ont adorées : Et si le Diable dont il est icy parlé n'eust point rompu la statue de Diane , il luy eust esté aisé de persuader , qu'il eust détourné le peuple rustique de son culte superstitieux,

pis à grands coups de marteau , & je la mis en poud
 A cette meſme heure eſtant allé prendre mon rep
 je me vis le corps tellement remply de puſtules ,
 j'en avois depuis le ſommet de la teſte juſques à
 plante des pieds , & tellement preſſées les unes
 près des autres , qu'il n'y avoit pas une place ne
 pour y appuyer le bout du doigt. Et quand ie
 entré dans l'Egliſe , & que ie m'y vis ſeul , ie
 dépouillé tout nud devant le ſaint Autel : car j'av
 là ' une Phiole pleine de ſainte Huile , que j'avois
 portée de l'Egliſe de S. Martin, de laquelle ie me frot
 par tout de mes propres mains , & puis ie m'endon
 d'un profond ſommeil , lequel me dura juſques à la
 nuit que ie me réveillé , & m'eſtant levé debout, ie
 trouvay le corps auſſi ſain que ie l'eus de ma vie,
 comme ſ'il n'y eût jamais eu d'ulcere, quoy qu'en e
 il y en euſt eu n'aguères une quantité prodigieuſe.
 que ie reconnus m'avoir eſté cauſé par l'envie de l'en
 my malin. Et d'avant qu'il s'efforce toujourns de nu
 à ceux qui cherchent Dieu, des Eveſques ſurvinrent
 meſme temps , qui me devoient ſans doute exhorte
 pourſuivre de plus en plus ce que j'avois commencé
 à m'efforcer d'atteindre au but où j'aſpirois. Cep
 dant ils me dirent ; le chemin que vous ſuivez eſt ra
 teux, & vous n'avez pa l'ame aſſez noble pour eſpe
 jamais d'eſtre comparé à ⁶ Simeon d'Antioche ,

5 Une phiole pleine de ſainte huile. Il y a, *Ampullam cum oleo plen*
 qui eſt ce qu'on appelle aujourd'huy ſainte Ampoule , pour dire vne Pl
 d'huile ſainte. On tient qu'il y en a encore une pareille dans l'Abbay
 Mairmontier, de laquelle le Roy Henry IV. fut ſacré dans l'Egliſe de C
 tres.

6 Simeon d'Antioche. C'eſt Simeon le Stilite , qui véquit ſi long t
 ſur une Colonne , lequel eſt marqué dans le Martyrologe Romain le 4.
 de Janvier. A Antioche S. Simeon Mone, qui véquit pluſieurs années, j
 nant debout ſur une Colonne, au ſujet de quoy il fut appellé Srylite, dont la
 & la converſation furent admirables. Il eſt vray que tous les Latins me
 ta Feſte en ce jour là, mais les Grecs la mettent au 24. de May , comme
 voit dans leur Menologe. Théodoret Eveſque de Cyre en a écrit beau
 d'actions mémorables dans ſon livre des SS. Peres, au chap. 26. Eva
 dans les 13. & 14. chap. de ſon 1. livre. Nicéphore au 51. chap. de ſon 14. l.
 Mais Métaſphaſte en avoit écrit plus de choſes que pas un autre, leſquell

Je neura sur une Colonne. Ce lieu où vous estes ne
 sçait pas que vous puissiez vous donner un tel tour-
 ment. Descendez-en donc, & venez demeurer avec les
 freres que vous avez assemblez. A ce discours, ie me
 disposois de descendre, ie l'avoie, parce ⁷ qu'on impu-
 ta crime de n'écouter pas les Evesques, & ie m'en al-
 lois avec eux, & mangeois comme eux, lors qu'un Eves-
 que pour éprouver mes sentiments, envoya des Manœu-
 vres au Village où ie demourois, avec des Cizeaux, des
 Marteaux, & des Coignées, pour mettre en pieces la Co-
 lonne sur laquelle j'avois accoutumé de me tenir. Le
 lendemain quand ie m'en retournay, ie trouvay tout
 renversé, dont ie pleureray amèrement : mais ie n'eus gar-
 de de redresser ce qu'ils avoient détruit, de peur qu'on
 ne crust que ie ne voulusse pas obeïr aux Commande-
 ments des Evesques. Aussi est-ce depuis ce temps-là
 que ie me suis contenté d'habiter avec mes freres, com-
 me m'en contente bien encore à présent.

6. Je le priay de m'apprendre quelque chose des
 Miracles que S. Martin avoit faits en ce lieu-là, il me
 dit Il y avoit un Enfant d'un certain François, noble
 naissance, qui estoit sourd & muet. Il fut amené par
 ses parents en cette Eglise. Je commanday qu'il s'en al-
 lât se reposer avec mon Diacre, & un autre serviteur, en
 un petit liât, qui estoit dans un coin du Temple. Il va-
 loit tout le jour en Oraison, & dormoit la nuit dans
 cette Eglise, comme nous l'avons déjà dit, quand, par
 la grace particuliere, comme j'estois aussi endormy, S.
 Martin m'apparut en vision, qui me dit ; *Faites sortir
 l'agneau de l'Eglise, parce qu'il est parfaitement gué-*

revenu plus. Voyez aussi Suidas Cedrenus, Michel Glycas. Nostre S. Gre-
 goire en a parlé dans le 26. chap. de son livre de la gloire des Confesseurs. Il
 vit du temps de l'Empereur Valens, & mourut la me me année que fut ce-
 le du grand Concile de Constantinople, Syagrius & Eucharis étant Con-
 suls. C'est à dire l'année de nostre Seigneur, 381. Il y en a eu trois du mesme

On impute à crime de n'écouter pas les Evesques. Cela se fait bien en-
 core, & se fait justement, quand les Evesques ne nous ordonnent rien contre
 le verbe de Dieu, ny contre les devoirs de nostre conscience.

ry. Et le matin estant venu, comme je pensois en moy mesme ce que ce songe pouvoit signifier, l'enfant vint vers moy, & poussant sa voix, il rendit graces à Dieu. Puis se tournant encore vers moy, il me dit; *Je rend graces à Dieu tout-puissant, de ce qu'il m'a rendu la parole & l'ouye*: Et de ce moment ayant esté guéry, retourna en sa maison. Vn autre qui s'estant trouvé plusieurs fois embarrassé dans de mauvaises affaires de vices & de crimes, faisoit continuellement de faux sermens & se parjuroit à toute heure. Or comme quelques-uns le reprirent un jour de larcin; je m'en iray dans l'Eglise de S. Martin, dit-il, & là m'estant purgé par serment, feray crû innocent. Il commençoit donc d'entrer dans l'Eglise; mais dés la porte une coignée qu'il portoit lui échappa de la main, & luy tomba aussi par terre, se trouvant saisi d'un si grand mal de cœur, que ce misérable confessa luy-mesme ses crimes dont il se venoit excuser par un faux serment. Vn autre encore qui estoit accusé d'avoir mis le feu dans la maison de son voisin, dit ceux qui le chargeoient de ce crime; *je m'en iray dans l'Eglise de S. Martin, & je me purgeray de ce crime par serment*. Or c'estoit une chose sçeuë de tout le monde, qu'il avoit brûlé cette maison. Comme il alloit donc dans l'Eglise pour faire son serment, je me tournay vers luy; *Si est-ce*, luy dis-je, *que de la façon que vos voisins en parlent, il sera bien difficile que vous passiez pour innocent. Toutefois Dieu est par tout, & sa vertu trouve dedans aussi bien que dehors. Que si neantmoins vostre confiance est si vaine, que vous oûiez esperer que Dieu ou les Saints ne prendront point vengeance des peccateurs; voicy bien le Temple saint, jurez dehors comme la verité tant que vous voudrez, mais il ne vous sera j*

SVR LE XVI. CHAP. I. Il rendit graces à Dieu. C'est un enfant sourd & muet, qui recouvre en mesme temps la parole & l'ouïe. C'est à dire qu'il avoit eu donc auparavant l'usage de l'ouïe & de la parole, & quoy il y auroit eu deux Miracles à la fois, de parler & d'ouïr, & de parler langage qu'il n'avoit jamais ouï. Ce qui ne seroit pas moins étonnant, de recouvrer la parole.

is permis de fouler aux pieds le sacré seuil de la porte Luy, au contraire, levant ses mains vers le Ciel, prononça de bouche un tel serment ; *Par le Dieu tout-puissant, & par la vertu de son bien-heureux Evêque Martin, je proteste que ce n'est point moy qui ay fait ce embrasement.* Mais il n'eut pas plutoſt achevé son jure, que se retirant de là, il se vit entouré d'une esme de feu, & tombant par terre, il s'écria qu'il estoit dé par le saint Prelat. Car ce miserable avoiant son ame ; *J'atteste Dieu*, dit-il, *que j'ay vû du feu tomber du Ciel, & que je me sens brûler d'une ardeur vehemente qui s'allume autour de moy :* Et rendit l'ame en plant de la sorte. Cecy fut un enseignement à plusieurs, par n'oser plus se parjurer en ce lieu-là. Ce Diacre nous raporta beaucoup d'autres choses des vertus de ce Saint, dont j'ay estimé que le recit seroit trop long.

7. Pendant le séjour que nous fîmes en ce lieu-là, nous vîmes durant deux nuits des signes au Ciel, c'est à dire des rayons vers le Septentrion, lesquels paroissent si lumineux, qu'il ne s'en estoit point veu de tels auparavant : Et de part & d'autre vers l'Orient & l'Occident, ¹ on vid des Nuées de couleur de sang. Et la troisième nuit environ les deux heures, ces Rayons de lumière nous apparurent, mais comme nous les considérâmes avec étonnement, il s'en éleua d'autres semblables de quatre parties du monde, & nous en vîmes le Ciel tout couvert. Vn nuage lumineux nous parut aussi au milieu du Ciel, vers lequel tous ces Rayons venoient à se joindre en forme de pavillon. Lequel depuis le bas, où il commençoit de larges replis, il alloit toujours en se resserrant par le haut, & se joignoit au sommet comme un Capuchon qui se met sur la teste. Il y avoit aussi ² d'autres nuages sur le milieu des Rayons qui brilloient

VR. LE XVII. CHAP. I On vid des nuées de couleur de sang :
 1. Soleils Levant & Couchant peuvent exprimer ces couleurs-là dans les nuages, sans qu'il y ait tant de sujet de s'en émerveiller.

D'autres nuages sur le milieu des Rayons. Je croy que tout cela présage

comme des Esclairs. Lequel signe nous jetta une grande crainte dans le cœur : car nous pensions qu'il allast tomber du Ciel sur nous quelque grande playe.

18. Le Roy Childebart qui redemandoit l'or qui lui avoit esté promis l'année d'auparavant par les Envoyés de l'Empereur, fit marcher son armée du costé de l'Italie : car le bruit couroit qu'on avoit transporté à Constantinople sa sœur Ingonde. Mais les Ducs qu'on avoit envoyez estant de retour, eurent débat ensemble & s'en retournèrent sans avoir rien fait. Et le Duc Vivintron fut chassé par ses propres Habitans, & privé de son Duché, comme il l'eust esté pareillement de la vie, s'il ne se fust sauvé par la fuite. Mais depuis ce peuple estant appaisé, il rentra dans son Duché. Nicetius fut aussi dépouillé de son Comté d'Auvergne, par des troupes qu'Eulalius envoya contre luy : mais il obtint du Roy un Duché par de grands presents qu'il fit. Et ainsi il fut établi Duc dans les villes de Clermont de Rodez & d'Vzez : Et bien qu'il fust encore jeune d'âge, on peut dire neantmoins qu'il estoit fort avisé & qu'il avoit l'esprit excellent. Il pacifia toute l'Auvergne, & tous les pays qui furent soumis à sa juridiction. Pour Childeric qui estoit Saxon, estant tombé dans disgrâce de Gontram pour l'avoir offensé, pour le même sujet que nous avons dit cy-devant, que d'autres réfugièrent dans l'Eglise de S. Martin, il s'y retira tout de même pour se mettre en seureté, laissant sa femme dans les pays de l'obéissance du Roy, dont nous avons déjà parlé. Le Roy l'avoit conjuré qu'il ne vist qui que ce soit, s'il ne s'estoit premierement remis aux bonnes grâces de son Prince. Vers lequel, apres que nous eumes envoyé plusieurs fois pour obtenir quelque chose en sa faveur, il nous fut enfin accordé qu'on luy rendroit sa femme, & qu'il demeureroit au deçà

de grandes p'uyes. Mais nostre S. Evêque en appréhende bien d'autres suites, & semble ne vouloir pas que ces Meteores soient produits par causes naturelles.

viere de Loire. Mais qu'il ne fust pas si hardy
 d'aller trouver le Roy Childebert. Toutefois
 quand sa femme luy eut esté renduë il s'en alla
 trouver secrettement, & receut de luy la puis-
 sance Ducale sur les villes de l'obeïssance de Childe-
 bert, lesquelles sont de l'autre costé de la Garonne.
 Quant au Roy Gontram, voulant prendre la charge du
 gouvernement de son neveu Clotaire, fils de Chilperic
 son frere, il ordonna que Theodulfe seroit Comte d'An-
 tois: mais celuy-cy ayant esté introduit dans la Ville, il
 fut chassé honteusement par les Citoyens, & princi-
 palement par Domigifile, qui ne le voulut pas reconnoi-
 tre. Si bien qu'ayant eu recours au Roy pour implorer
 sa protection, le Roy luy donna des Lettres de cachet
 pour le faire obeir; & quand il fut mis dans la Ville par
 le Duc Sigulfe, il en eut le Gouvernement. Gondebaud
 obtint le Comté de Meaux au dessus de Guerpain: il fut
 introduit dans la Ville, & commença d'abord à y iuger
 de causes. Puis visitant tous les lieux d'alentour, pour
 exercer les fonctions de sa charge, il fut tué par Guer-
 pin dans un certain Village: Au suiet de quoy ses pa-
 rens s'estant assemblez, se ruèrent sur Guerpain & le
 tuèrent dans une maison qui menaçoit de ruine où il
 estoit retiré. Ainsi la mort fit perdre la Comté de l'un
 & l'autre.

9. L'Abbé Dagulfe ayant esté souvent repris pour
 ses crimes de larcins, de meurtres, & d'adulteres, qui
 par ses grandes dissolutions se permettoit toutes sortes
 de licences; un jour estant tombé dans ce crime avec
 une femme de l'un de ses voisins, comme il cherchoit di-
 vers moyens pour faire périr le mary de cette femme
 dans l'enceinte de son Monastère; Enfin apres beau-
 coup de contestations, il luy dit, que s'il approchoit de
 la femme, il seroit puny. Cét homme estant un jour sorty
 de sa petite maison, Dagulfe y vint la nuict avec ¹ un

Clerc, où apres qu'ils eurent fait une longue débauch & qu'ils se furent mesme enyvrez, ils se couchèrent tous dans un mesme liſt; mais comme ils y estoient endormis, le mary qui y survint alluma de la paille: & avec une coignée il les tua tous deux. Que ce recit serve d'enseignement aux Clercs, ² pour n'abuser pas de femmes d'autrui contre les ordonnances des Canon puis que cela mesme est si expressement défendu par loy Canonique, & par toutes les saintes Escritures, sans parler icy des femmes publiques ³ de l'abus desquelles on ne peut pas dire absolument que ce soit un crime.

20. Cependant le jour qu'on avoit pris pour tenir Concile estant venu, ¹ les Evesques s'assemblerent Mascon par le commandement du Roy Gontram, ² Faustinian qui avoit esté ordonné Evesque d'Acqs, fut de possédé de son Evesché à condition que Bertrand, Orest ou Pallade ³ qui l'avoient beny, le nourriroient par

lement promu aux Ordres inferieurs. Il ne dit pas pourtant que ce Clerc fust Religieux, quoy qu'il appelle Monastere la maison de l'Abbé Dagulfe, dont est icy parlé: Et puis en ce temps-là rarement y avoit-il des Prestres dans les Monasteres, excepté l'Abbé. Il y a donc de l'apparence que cecy se devroit plustost entendre d'un Monastere de Reguliers, que de ceux qu'on appelle Moines, tels que le sont ceux de l'Ordre de S. Benoist.

2 *Pour n'abuser pas des femmes d'autrui.* Comme si on pouvoit abuser des autres femmes qui n'appartiennent point au prochain. Ce n'est pas pourtant que ce ne fust un peché; mais au moins, n'est-ce pas un crime contre les Loix Divines & humaines, selon le raisonnement qu'il en fait icy, ayant esté seulement à l'usage de ceux de l'Ancien Testament, qui ne faisoient pas grand scrupule de se servir des femmes publiques, ou de celles qui n'estant point mariées, estoient de condition servile.

3 *De l'abus desquelles on ne peut pas dire que ce soit un crime.* Il y a dans le Texte, *Præter has feminas de quibus crimen non potest estimari.* Si est que si les anciens Moines, ou Clercs Reguliers ou non Reguliers eussent fait Vœu, du moins tacite, de garder la chasteté, ils auroient commis un crime violent ce Vœu: mais il y a grande apparence qu'ils n'en faisoient point tout: Et les premiers Moines qui ont fait des Vœux se sont contentez de luy de la stabilité. Ce n'est pas aussi que toute l'Eglise ne soit aujourd'hui persuadée, que la simple fornication ne soit un peché mortel. Cependant le passage icy du livre d'un S. Evesque, est bien digne de remarque, mais encore plus digne d'estre entendu, comme il le faut entendre, ayant égard seulement comme je l'ay déjà dit, à l'usage de l'Ancien Testament.

SVR LE XI. CHAP. 1 Les Evesques s'assemblerent à Mascon. Ce fut en l'année 585.

2 *Faustinian Evesque d'Acqs.* Voyez le 2. chap. de ce livre.

3 *Qui l'avoient beny.* Il ne dit pas *sacré*, selon l'usage d'aprèsent, mais *beny* qui est le terme dont on se sert pour la cérémonie de ceux qui sont élevez

ur, & luy donneroient toutes les années cent écus d'or. Nicetius qui avoit auparavant commandé dans la ville par le pouvoir que le Roy Chilperic luy en avoit donné, de Laïque qu'il estoit, receut l'Evesché. ⁴ Vrain Evêque de Cahors fut excommunié, parce qu'il jurea publiquement qu'il avoit reçu Gondebaud, & luy ordonna une penitence de trois ans, sans se couvrir ny la barbe ny les cheveux, & à la charge encore qu'il s'abstint de vin & de chair, de célébrer la Messe, de conferer les Ordres sacrez, de benir les Eglises & d'offrir l'eulogie, & de donner la benediction. Il ne laissa pas pourtant de manier la police de l'Eglise pour son utilité comme il avoit accoutumé, & de procurer son bien & son profit en toutes choses, autant qu'il en avoit le pouvoir. Il y eut un Evêque dans ce Synode qui disoit, que la femme ne pouvoit pas estre appelée *homme*. Toutefois voyant esté plainement satisfait de ce doute par les autres Evêques, il garda le silence, & s'abstint d'en parler davantage; ne pouvant d'ailleurs résister à cette authenticité de l'ancien Testament, qui nous enseigne, *qu'au commencement Dieu crea l'homme, & qu'il les crea mâle & femelle, & qu'il appella leur nom Adam*, c'est à dire *terrestre*: & qu'ainsi il donna le nom d'*homme* à la femme, aussi bien qu'à l'homme. Et c'est pourquoy le mesme que le Seigneur Jesus-Christ est appelé *fils de l'homme*, pour estre fils d'une Vierge, c'est à dire d'une femme Vierge. A laquelle quand il voulut changer l'eau en vin, il dit; *Femme que cela m'importe-t-il,*

Abbatiale, soit Reguliere ou non Reguliere, apres qu'on a esté promu à l'Ordre Ecclesiastique.

⁴ Vrain Evêque de Cahors. Il en a déjà esté parlé au 42. chap. du 5 liv. du 6. liv. Il assista au 2. Concile de Clermont en 585. avec Theodore Evêque de Marseille.

soit que la femme ne pouvoit pas estre appelé homme. Il ne nomme point l'Evêque qui avoit cette opinion. pour épargner sans doute sa réputation, parce qu'elle n'est pas moins ridicule, qu'il si l'on disoit qu'une perdrix n'est pas une perdrix, ou que la chatte & la chienne ne sont pas de l'essence de l'essence des chats & des chiens, quoy qu'il soit vray de dire que la femelle n'est pas mâle, comme le mâle n'est pas femelle; mais cela n'empêche point du tout le nom de l'essence.

ou à vous-mesmes ? Et le reste. Cette dispute fut donc terminée par l'autorité de ces témoignages & de plusieurs autres. Pretextat Evêque de Roüen recita devant les Evêques, les Oraisons qu'il avoit composées pendant son bannissement, lesquelles plurent à la vérité à quelques-uns ; mais parce qu'elles estoient faites sans Art, elles furent *judicieusement* reprises par quelques autres. Le stile neantmoins en quelques endroits en estoit Ecclesiastique & assez raisonnable. Cependant il arriva un grand massacre entre les serviteurs de l'Evêque Prisque, & ceux du Duc Leudegisile. Toutefois l'Evêque Prisque pour achepter la paix, offrit beaucoup d'argent. Cependant le Roy Gontram devint si malade, que plusieurs eurent opinion qu'il n'en pourroit relever : Ce que ie puis croire qui arriva, par une Providence Dieu toute speciale : Car il avoit formé la résolution en son esprit, de releguer plusieurs Evêques dans le bannissement. Mais enfin l'Evêque Theodore retourna dans sa Ville, où il fut receu avec joye, & favorisé de tout le peuple.

21. Pendant la tenuë de ce Concile, le Roy Chilbert s'allia tous ses gens autour de soy dans un village appelé ¹ Belfonanc, au milieu de la forest d'Ardenne. Et là mesme, la Reine Brunichilde se vint plaindre : plusieurs grands Seigneurs de la Cour, pour le sujet de sa fille Ingunde, qui estoit encore retenuë en Afrique : mais elle n'en recut peu de satisfaction. Alors fut agitée la cour de Bozon Gontram. Peu de jours auparavant la part de sa femme estoit morte sans Enfants, laquelle a

6 L'Evêque Prisque. Il estoit Evêque de Lion, & préside au Concile de Mâcon en 585. où aillierent les Metropolitains de Vienne, de Roüen, de Bordeaux, de Sens, de Bourges, & d'Auch, avec leurs Comprovinciaux.

SVR LE XXI. CHAP. I Belfonanc, ou Belfonancum. Il n'y a pas un seul des Anciens que ie sçache qui ait fait mention de ce lieu ou village au milieu de la forest d'Ardenne, que S. Gregoire dans ce seul livre de son Histoire. Ne seroit-ce point Bastonach, que ceux du pais appellent Bastoigne, selon la conjecture d'Abraham Ortelius, dans son Thésaurus géographique ?

éee enſevelie à Metz , avec des joyaux , & des robes de grand prix. Et bien-toſt apres vint la Feſte de S. Remy, laquelle ſe celebre au commencement du mois d'Octobre. Pluſieurs eſtant fortis de la Ville avec l'Eveſque , & principalement les Anciens avec le Duc , les gens de Hon Gontran vinrent à l'Egliſe où cette femme eſtoit inumée : Et ſi-toſt qu'ils y furent entrez, ils en fermerent les portes ſur eux , découvrirent le Sepulchre , & eporterent les bagues & tous les riches veſtemens qu'on avoit mis au tour du corps de la defuncte , avec tout ce qu'il peurent trouver qui valuſt la peine d'eſtre pris. Les Moines de l'Egliſe ſ'en eſtant doutez, vinrent bientôt à la porte pour ſ'oppoſer à cet enlevement ; mais on le empêcha d'entrer , dont ils ſe furent plaindre à l'Eveſque & au Duc. Cependant les gens de Bozon ſ'eſtant chargez de toutes ces choſes monterent à cheval , & prirent la fuitte. Mais craignant , ſ'ils eſtoient attrapez, d'eſtre punis de divers ſupplices, ils retournerent à l'Egliſe, & mirent bien leur vol ſur l'Autel ; mais ils n'eurent ſortir dehors, diſant à haute voix, *que c'eſtoit Bôn qui les avoit envoyez.* Cependant ſi-toſt que Cldebert fut arrivé avec les plus apparens de ſa Cour au village que j'ay déjà nommé , ſelon l'ordre qui en avoit eſté donné , & que Gontran ayant eſté ſommé de répondre au ſujet de ſes gens , demeura muet , & qu'il devoit meſme evadé ſans dire mot, on luy oſta tout ce qu'il avoit eu en don des conſiſcations , qui furent mis en Auvergne : & fut encore obligé d'abandonner cruellement tous les biens de divers particuliers qu'il avoit injuſtement uſurpez.

2. Cette année mourut Laban ¹ Eveſque d'Eluſe, auquel ſucceda Didier de Laique qu'il eſtoit aupara-

¹ La Feſte de S. Remy. Elle arrive veritablement au commencement d'Octobre, puis que c'eſt le 1. jour. quoy que ce ſaint mourut le jour des Ides de May, comme l'a meſme obſervé le Martyrologe Romain, qui ajoûte que ſe ſe celebre le jour de la Translation de ſon corps, le 1. d'Octobre.

LE XXII. CHAP. I. Laban Eveſque d'Eluſe. Qu'il appelle *Hofenſis Episcopus.* Cét Eveché eſtoit dans la Province d'Auch , & eſt maintenant rangé dans le Diocèſe du Metropolitain,

vant, quoy que le ² Roy eust promis qu'il n'ordonneroit plus d'Evesque qui fust tiré de personnes Laïques. Mais à quoy est-ce que ³ l'excecrable faim des richesses ne porte point le cœur des hommes ? Bertrand est de retour du Synode, tomba malade d'une fièvre, & luy paroissant considerable, l'obligea d'appeler le Diacre Vvaldon, à qui le nom de Bertrand avoit esté donné au Baptême, & il luy laissa toute la charge de l'Episcopat, ⁴ le fit son Executeur Testamentaire, & laissa le soin de la distribution de ses biens-faits, à ceux qui avoient mérité de luy des reconnoissances pour bons services qu'ils luy avoient rendus. Et quand le Diacre se fut retiré, l'Evesque Bertrand rendit l'esprit. Puis quand le Diacre fut de retour, il courut promptement trouver le Roy avec des présents, & le consentement des Citoyens de *Bordeaux* ; mais il n'y gagna rien. Le Roy donna son Brevet par lequel il ordonna que Gondegisile, Comte de Saintes surnommé *Dorsier* seroit fait Evesque. Et la chose se fit ainsi. Or d'autant que plusieurs du Clergé de Saintes, ⁵ ayant consenty à l'Evesque Bertrand, avant le Synode s'estoient

² *Le Roy promit qu'il n'ordonneroit plus d'Evesque qui fust tiré des Laïques.* Il y a *se numquam ex Laïcis Episcopum ordinaturum*. Ce qui ne signifie pas entendre, que les Roys donnassent les Ordres aux Evesques, mais qu'ils faisoient le choix des personnes, pour estre ordonnez & instituez dans les Prelatures. On peut aussi juger de ce passage, que les Roys ont souvent tout d'un coup à la dignité Episcopale des personnes Laïques ; mais qu'ils ont eux-mêmes jugé qu'il n'estoit pas à propos ny utile à l'Eglise de le faire ainsi. Et certes il seroit bon de tirer toujours les Evesques d'entre les personnes Ecclesiastiques, qui eussent donné des marques solides de leur doctrine & de leur pieté.

³ *L'excecrable faim des Richesses.* De ces paroles qui font allusion à ce que Virgile dans son 3. livre de l'Eneide, il est aisé de voir que l'Auteur veut faire croire que l'appetit de l'or avoit même corrompu le cœur du Comte, pour se laisser fléchir par les présents à donner des Eveschez, & que par cette abominable voye, plusieurs estoient parvenus à cette dignité : Où il avoient aussi, qu'il s'est peut estre meslé trop de temporalité.

⁴ *Le fit son Executeur Testamentaire.* Les Evesques aussi bien que les personnes Laïques, faisoient donc des Testaments, & dispoisoient de leur bien par la faveur de leurs amis.

⁵ *Ayant consenty à l'Evesque Bertrand.* C'est à dire, ayant abandonné les interêts de leur propre Evesque, qui estoit celui de Saintes, pour aller aux volontez de Bertrand Evesque de Bordeaux, qui estoit leur Metropolitain. Ce qui fait voir l'autorité des Metropolitains, au dessus des Evesques Provinciaux,

remis la licence d'écrire quelques memoires contre l'Evesque Pallade afin del'humilier. Quand l'Evesque Bertrand fut decedé, Pallade se saisit d'eux tout à si-tost, les fit battre outrageusement, & les dépouilla de leurs biens. En cetemps mourut aussi Vvandin qui avoit esté ⁶ Gouverneur de la personne du Roy Childebert : mais personne ne fut mis en sa place, à cause que la Reine Mere voulut mesme prendre le soin d'education de son fils. Et tout ce qui luy pouvoit appartenir de droit fut remis aux coffres du Roy. Le Duc Bdegisile mourut aussi fort aagé en ce mesme temps-là mais rien de tous ses biens ne fut diminué au droit de ses Enfants. L'Evesque Fabius fut mis en la place de l'auste Evesque d'Auch: & apres S. Salvie, qui mourut cette mesme année, ⁸ Desiderat fut élevé en sa place à l'Evesché d'Alby.

3. Les pluyes furent si grandes, & les Rivieres furent de telle sorte cette mesme année-là, qu'il en arriva plusieurs naufrages, & toutes débordèrent si étrangement, que tous les prez en furent couverts, & les bords du voisinage en furent perdus. Et certes tous les mois du Printemps & de l'Esté, furent si pluvieux, qu'on eust pris pour des mois de l'Hyver.

4. Il y eut aussi ¹ deux Isles de la Mer, qui furent divinement brûlées du feu du Ciel, où il dura sept jours de suite consumant les hommes & les bestes, à la reserve de ceux qui se noyerent dans la Mer, où ils s'étoient jettés pour se sauver; mais la Mer en suite ensevelit tout ce qui avoit esté réduit en cendres. Aussi plusieurs disoient-ils que les signes dont nous avons parlé s'élevant, lesquels nous vîmes pendant le mois d'O-

⁶ Gouverneur de la personne du Roy. Pour le mot, *Nutritor Regis*, lequel peut entendre d'autre sorte en ce lieu-là.

⁷ Fauste Evesque d'Auch. Soucrivit au 2. Concile de Maçon, en 585.

⁸ Desiderat Evesque d'Alby. Successeur de S. Salvie, en 586. seulement par ce témoignage de Gregoire.

Y R L E X X I V. CHAP. I Deux Isles dans la Mer. Il ne dit ny le nom de ces Isles, ny dans quelle Mer elles estoient. Ce qui peut par pour une étrange negligence à un bon Historien, qui devroit estre ce

étobre, comme si le Ciel eust esté tout en feu, ne nous paroïssoit de la sorte que par la lueur de cet horrible embrasement.

25. Dans une autre Isle proche de Vennes, il y avoit un grand Estang plein de poisson, dont l'eau fut convertie en sang de la hauteur d'une brasse. Ainsi l'espace de plusieurs jours, il s'y assémbla une multitude incroyable de chiens & d'oyseaux, qui leichoient & humoier ce sang, & s'en retournoient le soir apres s'en estre bien saoulez.

26. Ennodius fut établi Duc en Touraine & en Poitou : & Berulfe qui avoit auparavant gouverné les Villes de Tours & de Poitiers, fut soupçonné du crime de peculat, pour avoir volé les coffres du Roy Sigibert en cachete, avec son compagnon Arnegisile. C'est Berulfe qui avoit désiré le Duché sur ces deux Villes, fut apprehendé & mis en prison, avec un de ses satelites par le Duc Rauchinque : & tout aussi-tost on envoya des gens dans leurs maisons qui ravagerent tout, c'est à dire beaucoup de choses qui estoient de son propre; mais beaucoup aussi qui avoient esté prises d'ailleurs. Tout cela fut incontinent porté au Roy Childebert. La chose en estant venue là, qu'il falloit qu'ils eussent la teste tranchée, on leur donna la vie à la priere des Evêques, & furent remis en liberté : mais chose quelconque ne leur fut restitué de tout ce qu'on leur avoit pris.

27. Cependant le Duc Didier fut trouver le Roy Gontram avec quelques Evêques, & l'Abbé Aredius & Antistius. Mais le Roy qui le voulut mal recevoir, lui faire même quelque mauvais traitement, fut vaincu par la priere des Prelats, & le receut en ses bonnes grâces. Là, se trouva en même temps Eulalie, qui semble mieux informé d'une chose de cette qualité, ou de n'en rien dire tout.

SVR LE XXV. CHAP. I. *Dont l'eau fut convertie en sang.* On ne se lit rien de plus prodigieux dans toute l'Histoire, depuis les fleaux de l'Egypte.

SVR LE XXVI. CHAP. I. *Berulfe.* C'est le même qu'Eberse, dont il a déjà été parlé.

estoit rendu expres au sujet de sa femme qui l'avoit quitté avec un étrange mépris pour suivre Didier ; mais la chose ayant esté tournée en raillerie , la confusion qu'il receut l'empescha de parler : Et Didier , ayant esté honoré de presents & de faveurs du Roy , s'en retourna avec ses bonnes graces.

28. Au reste, Ingunde qui avoit esté delaisnée de son mary, avec l'armée de l'Empereur, comme on la menoit le Prince avec son fils, qui estoit encore fort petit, mourut en Affrique, où elle est inhumée : & son mary ¹ Herminigilde, fut mis à mort par son pere Leuvigilde, dont le Roy Gontram fut tellement indigné , qu'il se disposa à mener une armée en Espagne pour en tirer la raison , mais neantmoins qu'il auroit assujetty à son pouvoir toute ² la Septimanie , qui est dans les limites des Gaules , & qu'en suite il iroit plus loin. Et comme on faisoit

SVR LE XXVIII. CHAP. I *Herminigilde fut mis à mort par son pere Leuvigilde.* Ou bien , Leuvigilde fit mourir son fils Herminigilde , qui avoit esté le mary de la Princesse Ingunde. Le Martvrologe Romain marque cette mort au 13. jour d'Avril, en cette sorte. *A Seville en Espagne saint Herminigilde fils de Leuvigilde Arrien, Roy des Visigoths , qui fut jeté en prison pour la Foy Catholique ; & qui n'ayant pas voulu recevoir la Communion un jour de Pasques de la main d'un Evêque Arrien , fut tué d'une pierre par le commandement de son perfide pere : Mais pour un Royaume de terre qu'il perdit, il recut celuy du Ciel , où il entra glorieux en qualité de Martyr.* S. Gregoire Pape a décrit son Martyre dans le 31. chap. du 3. livre de ses Dialogues : Et tout ce qui a precedé sa mort se peut lire dans ce Histoire, au 38. chap. du 5. livre. au 43. du 6. & en celui-cy. Il souffrit l'année de nostre-Seigneur 584. Et l'année suivante , comme l'écrivit Isidore dans sa Chronique, son pere Leuvigilde mourut. Toutefois Adomet la mort de S. Herminigilde en l'année 583. Marianus Scotus & Sigibert la rapportent en l'année 586. En quoy il est certain que ces Autheurs se trompent : mais peut-être encore plus que ceux-là nostre saint Autheur, qui la marque dans ce chap. de la 10. année du Roy Childebert , qui est l'année de nostre-Seigneur 588 : Surquoy il y a sujet de s'étonner qu'un si excellent homme , & qui vivoit au même temps, s'y est pu tromper de la sorte , si ce n'est qu'on peut dire qu'il n'avoit pas écrit précisément que ce fust en la 10. année de Childebert ; mais que se souvenant d'en parler, apres s'estre oublié de la marquer en son lieu, il a dit ce qui s'en trouve écrit dans ce Chapitre.

La Septimanie. C'est proprement le Languedoc, qui fut appelé *Septimanie*. du nom de la septième Légion des Romains , qui fut établie en ces contrées-là. On l'a depuis appelée Gothicane, & encore depuis *Ocitane*, qui est le Languedoc , laquelle Province faisoit partie de la Gaule Narbonnoise , dont la Ville de Narbonne estoit Capitale. Pline & Mela écrivent neantmoins que la ville Capitale des Septimans s'appelloit *Bliterra*. Je ne sçay si ce seroit point Beziers.

marcher l'armée de ce costé-là , un memoire fut trouvé par ie ne sçay quels Païlans , lequel fut apporté au Roy Gontram, qui se le fit lire; & là se trouva, comme si Leuvigilde eust écrit à Fredegonde , qu'elle empeschast de tout son pouvoir que l'armée marchast de ce costé-là s'exprimant ainsi. *Hastez-vous de faire perir nos Ennemis, c'est à dire Childebert & sa Mere; mais traitez de la paix avec le Roy Gontram, & achetez-la mesme à quelque prix que ce soit: & si vous avez moins d'argent qu'il ne faut pour une affaire de telle importance, nous vous en enverrons secrettement, pourvu que vous fassiez ce que nous desirons. Et quand nous nous serons vengés de nos Ennemis, reconnoissez par des bien-faits l'Evesque Amelinus, & Ieube, qui est une fort honneste Dame parce qu'elle a facilité avec cet Evesque, le passage de ceux que ie vous ay envoyez.* Leube estoit la belle-mere du Duc Bladaste.

29. Bien que ces choses eussent esté portées au Roy Gontram, & qu'elles fussent venuës à la connoissance de son neveu Childebert, toutesfois Fredegonde fit faire deux couteaux avec des gravures profondes, pour faire tenir le poison qu'elle y vouloit mettre, afin qu'il si leur atteinte mortelle ne couppoit pas les veines & les arteres qui conservent la vie, le poison achevast promptement ce que la playe n'auroit pû faire, lesquels couteaux elle mit entre les mains de deux Clercs, avec de tels ordres: *Prenez ces couteaux*, leur dit-elle, *et rendez-vous le plutost qu'il vous sera possible auprès du Roy Childebert, feignant que vous estes des mendiants. Et comme vous vous serez jettez à ses pieds pour luy demander l'aumosne, vous luy en donnerez de chaque costé, afin que Brunichilde qui tire son orgueil de luy, tombe par son*

SVR LE XXIX. CHAP. I *Entre les mains de deux Clercs.* C'est à dire de deux personnes d'Eglise, soit qu'ils fussent Reguliers ou non Reguliers, compris dans les Ordres de la Clericature. Mais est il possible que deux personnes de cette qualité se dévoient ensemble, pour commettre un crime aussi atroce que l'est celuy de massacrer un Roy? Cependant il s'en est vu quelquefois des exemples bien funestes, par la corruption d'esprit causée par une nouvelle doctrine, qui s'est quelquefois enseignée publiquement,

crute, & qu'elle me soit assujettie. Que s'il y a tant de
 gens autour de cet Enfant, que vous n'en puissiez ap-
 procher, tuez au moins cette femme, qui m'est ennemie
 de larée. Et pour une action si hardie & si considéra-
 ble, voicy la récompense que vous en recevrez. Si vous y
 demeurez vous-mêmes, & que vous soyez tuez dans
 une si genereuse entreprise, ie feray beaucoup de bien à
 vos parents, ie les enrichiray de présents, & ie les ren-
 droy les premiers de mon Royaume. Mais ostez toute
 crainte de vostre cœur, & ne tremblez nullement : Tous
 les hommes en peuvent bien faire autant, & il n'y en a
 point un seul qui se puisse exempter de la mort. Armez-
 vous de vaillance, & considerez que bien souvent les
 plus braves succombent à la guerre par le sort des
 armes, d'où il est arrivé que les parents ont esté en-
 nemis, & qu'ils sont comblez de biens. Comme
 cette femme parloit de la sorte, les Clercs commen-
 cèrent à trembler, croyant qu'il estoit fort difficile
 d'accomplir ce commandement ; Mais Fredegonde les
 voyant balancer dans l'incertitude, elle leur fit avaler
 un breuvage, pour les encourager d'aller où elle avoit
 résolu de les envoyer. Par ce moyen elle accrut leur
 courage, & ces gens-là luy promirent d'accomplir tout
 ce qu'elle leur avoit ordonné. Toutefois elle leur en-
 chargea fort de prendre le petit Vase où estoit le breuva-
 ge & leur dit. Le jour que vous ferez ce que ie vous
 commande, vous le prendrez dès le matin, & vous au-
 rez, pour cette action du courage & de la fermeté de reste.
 Elle les fit partir, apres les avoir instruits de la sorte.
 Comme ils se furent mis en chemin, & qu'ils appro-
 cheroient de Soissons, ils furent arrestez par le Duc Rau-

Elle leur fit avaler un breuvage pour les encourager. Estoit-ce un breu-
 va de Medée ou de Circé, qui luy pouvoit avoir donné ce secret? Y avoit-
 il de la Magie? Quoy qu'il en soit, les mal-heureux Ecclesiastiques achevent
 de perdre la raison, quand ils ont vuide la coupe qui leur fut présentée : &
 sur les belles promesses qu'on leur avoit faites, ils entreprirent de commettre
 un grand crime, dont la seule pensée de leur condition les devoit détourner,
 quand d'ailleurs ils auroient esté peu persuadez des punitions eternelles que
 les méchans doivent craindre en l'autre vie,

chingue, qui les fit interroger ; & quand ils eurent déclaré le fait , on les mit en prison. Mais peu de jour apres Fredegonde , se tenant aſſeurée qu' on avoit exécuté les choſes qu'elle avoit ordonné , envoya un valet eſpres pour apprendre quel bruit couroit parmy le peuple , ou ſ'il trouveroit quelqu'un qui luy diſt que Childebert avoit eſté tué. Le valet de pied fut à Soissons, où il apprit que les Clercs avoient eſté mis en prison : Et comme il voulut en approcher de plus pres pour en ſçavoir des nouvelles plus aſſurées , & qu'il eut mesmes commencé de parler aux Gardes , il fut auffi priſ. Et luy & les deux Clercs furent menez au Roy Childebert où ils furent interrogez , & ne pouvant diſſimuler la verité , ils déclarerent qu'ils avoient eſté envoyez par Fredegonde pour le tuer. *La Reine* , dirent-ils *vous a commandé , que nous contrefiſſions les gueux , & que comme nous ſerions par terre à vos pieds , faignaſſions de vous demander l'aumofne nous vous donnaſſions de couteaux dans le corps, & que ſi le coup n'eſtoit pas aſſez profond que nous puſſions croire au moins que le poiſon dont ils ſont infectez , ne manqueroit pas de vous faire mourir promptement.* Apres cette confeſſion , ils furent tourmentez de divers ſupplices; on leur coupa les mains les oreilles & le nez , & perirent de divers genres de mort.

30. Le Roy Gontram fit donc marcher ſon armée du coſté de l'Eſpagne , & dit à ſes Lieutenants ; *Aſſiſſez jettiffez premierement ſous noſtre authorité la Province Septimane, Frontiere de nos Gaules. car c'eſt une choſe honteuſe pour nous , que les limites du païs des Goths ſ'eſtendent ſi avant de noſtre coſté.* Alorſ toutes les troupes du Royaume avancerent de ce coſté là. Tous les peuples qui ſont au de là du Rhin, de la Saone & de la Seine, ſ'eſtant joints avec les Bourguignons, ravagerent toutes les Rives de la Saone & du Rhin , dont ils prirent tous les bleds & les fruits de la terre , & emmenèrent tout le beſtail , à quoy ils adjoutoient les maſſes

ces, les incendies, & le pillage qu'ils faisoient dans leur propre pays, sans épargner les Eglises qu'ils dépouilloient, & tuoient mesmes les Ecclesiastiques avec leurs Eesques, aussi bien que le reste du peuple aupres des Atels sacrez, jusques à la ville de Nismes. Les peuples de Berry, de Xaintonge, du Perigort & de l'Angamois, n'en firent pas moins avec le peuple de toutes les Villes qui estoient de l'obeïssance du Roy, que j'ay da nommé, jusques à Carcassone, qui leur ouvrit ses portes, sans y apporter la moindre résistance. Mais quand les gens de guerre y furent entrez, il y eut je ne scay quelle émotion du peuple. Terentiol qui avoit esté Comte de Limoges, fut frapé du haut de la muraille d'un cap de pierre, dont il mourut, & on luy couppa la teste qui fut portée dans la Ville, usant en cela de quelque vengeance contre les Ennemis qui estoient entrez. Tout le peuple en fut tellement épouvanté, qu'ayant pris la resolution de rentrer dans ses propres domaines, il abandonna tout le reste avec le butin qu'il avoit fait en chemin. Les Goths mesmes ayant dressé des ambuscades, y en attrapèrent plusieurs de ceux qu'ils avoient dépouillé. De là ils tombèrent entre les mains des Tolosains, auxquels ils avoient fait beaucoup de maux passant en leur pays, & les pillèrent & les battirent si rudement, qu'à peine peurent-ils retourner chez eux. Quant à ceux qui avoient attaqué Nismes, apres qu'ils eurent fait le dégast par toute la Province, où ils brûlèrent les maisons, les bleds qui estoient sur la terre, les oliviers, & les vignes, ne pouvant nuire à ceux qui s'estoient renfermez dans leurs murailles, s'en allèrent attaquer d'autres Villes, parce qu'elles estoient bien munies de bleds, & de toutes les autres choses necessaires à la vie : mais apres en avoir pillé & ruiné les Faux-bourgs, ils ne purent avec tous leurs efforts entrer dans les Villes. Alors le Duc Nicetius qui estoit venu à cette expedition à la tête des Auvergnats, se trouva bien aussi avec les autres aux sieges des Villes ; mais comme il avoit moins de

valeur, il s'avança vers un certain Chasteau, où il donna sa parole à ceux de dedans, qu'il ne leur feroit point de déplaisir. Ils le crurent trop legerement, & l'ayant receu dedans avec ses troupes, comme des gens pacifiques, on ne leur tint point parole ; toutes leurs munitions furent prises, & furent tous mis en captivité. Puis ayant pris conseil ensemble, chacun se retira chez soy. Mais ce fut parmy tant de desordres, de meurtres, & de brigandages dans leur propre pais, qu'il seroit trop long d'en raconter le détail. Il est vray cependant, que toutes les Maisons de la Province ayant esté brûlées, la disette & la famine y furent en suite si terribles, qu'on mourroit de faim par tous les chemins. Quelques-uns noyèrent passant les rivières, & plusieurs furent tués dans les séditions. Aussi disoit-on qu'il en fut défectueux plus de cinq mille en ce voyage : & toutefois l'exemple de la miserable mort de tous ces gens-là, ne servit à rien à ceux qui restèrent, pour les contenir dans leur devoir. Alors les Eglises de l'Auvergne qui estoient proches du grand chemin, demeurèrent sans estre servies. Et on peut dire qu'il n'y eut point de bornes à la licence de mal faire, jusques à ce que chacun fut de retour en sa maison. Et certes le Roy Gontram s'en trouva saisi d'une douleur tres-sensible, parce que c'estoit un mal sans remede. Et les Ducs qui avoient commandé l'Armée se retirèrent en l'Eglise de S. Symphorie Martyr, où le Roy arrivant pour se trouver à la solennité de sa Feste, ils furent tous amenez en sa présence, condition qu'il leur donneroit audience une autre fois. Puis ayant assemblé quatre Evêques, avec d'autres personnes de qualité des plus considerables qui fussent entre les Laïques, il voulut entendre les Ducs qui avoient commandé l'armée, afin d'examiner leurs raisons, & leur dit ; *Comment pourrions-nous aujourd'huy gagner la Victoire, puisque nous ne sçaurions conserver ce que nos peres nous ont acquis ? Car ayant basti des Eglises, & mis en Dieu toute leur esperance, honorant les Martyrs*

Reverant les Evesques, il ne faut pas s'étonner s'ils
 ont remporté des Victoires signalées, & si, avec l'assi-
 stance de Dieu, ils ont plusieurs fois à la pointe de
 l'épée, & sous le couvert du Bouclier assujety des Na-
 tions ennemies, & dompté les Rebelles. Mais nous au-
 tants, bien loin de craindre Dieu, nous ravageons les cho-
 ses sacrées qui luy appartiennent, nous tuons les Mini-
 stres, & nous tournons en risée les Reliques de ses Saints.
 Ortes il n'est pas possible que la victoire s'obtienne, où
 de choses semblables se commettent. Et c'est pour cela
 mesme que nos bras n'ont plus de vigueur, nos épées sont
 faibles, & nos boucliers ne sont plus capables de nous dé-
 fendre, comme ils avoient accoutumé. Si donc ce mal-
 heur se doit attribuer à ma faute, que Dieu le fasse tom-
 ber sur ma teste. Mais si c'est vous aussi qui méprisant
 les ordres de vostre Prince, ne faites pas les choses que je
 vous ay commandées, certes la hache tombera sur vostre
 teste, & ce sera un enseignement à toute l'armée, s'il y en
 a un seul des Principaux qui fasse exemple aux autres.
 C'est donc à nous de voir ce que nous avons à faire sur
 ce sujet. Et si quelqu'un est d'avis qu'on fasse la justice,
 que chacun suive son sentiment. Mais si quelqu'un aussi
 se méprise, que la vengeance publique tombe tout à
 coup sur sa teste. Car certainement il vaut beaucoup
 mieux que peu d'opiniastres perissent, que si la colere de
 Dieu s'alloit décharger sur toute une Province qui n'est
 point coupable. Le Roy ayant fait ce discours, les Ducs
 qui avoient commandé l'armée, y firent cette réponse.
 Ce ne seroit pas difficile, ô tres excellent Prince, de par-
 ler dignement de vostre magnanimité, ny des excez de
 vostre bonté, ny de la crainte de Dieu que vous avez,
 ny de l'amour que vous portez aux Eglises, ny de la
 veneration que vous rendez aux Prestres, ny de la chari-
 tative que vous avez pour les pauvres, ny du soin que vous
 prenez pour tous les necessiteux: mais, parce qu'il n'y a
 rien que de juste & de sincere en toutes les choses que vo-
 tre gloire produit, est-il en nostre pouvoir d'empescher

que tout vostre peuple ne soit tombé dans le vice ? A que tout ce qu'il y a de mal au monde, ne soit agreab à tous les hommes de la terre ? Il n'y en a pas un seul qui craigne le Roy, pas un seul qui respecte ¹ la puissance Ducale, pas un seul qui considere ² l'autorité de Comte. Que si d'avanture quelqu'un en conçoit du déplaisir ou qu'il s'efforce de corriger tous ces défauts, pour vous faire jouïr d'une plus longue vie, aussi-tost il s'en trouvera de la lie de peuple qui ébranleront des seditions & des tumultes, & chacun s'élève de telle sorte contre les Anciens, qu'à grand peine se peuvent-ils exempter qu'une jeunesse emportée, ne les expose le plus souvent au danger de se perdre, s'ils ne sont eux-mêmes fort mudiere. Sur cela, le Roy prenant la parole; Si quelqu'un dit-il, suit la justice, qu'il vive heureux : & si que qu'un ne reçoit pas l'autorité des loix, ou qu'il rejette nostre commandement, qu'il perisse presentement pour ne nous donner pas lieu d'estre trop long-temps occupez à chastier une telle insolence. Comme disoit ces choses, on luy vint apporter la nouvelle, que Ricarede fils de Leuvielde estoit sorty d'Espagne, & qu'il s'estoit emparé du Chasteau de ³ Capdore, qu'il avoit ravagé la plus grande partie du territoire Tolosain, & qu'il en avoit emmené des prisonniers.

SVR LE XXX. CHAP. I La puissance Ducale Ou, comme le porte le Texte à la lettre, qui respecte le Duc Ce qui se doit entendre ou d'un Gouverneur de grandes Provinces, ou d'un General d'armée; d'où les Ducs qui sont venus depuis, ont aussi tiré leur nom & leur qualité.

2 L'autorité de Comte. Ou simplement, qui honore le Comte. C'est à dire celui qui commande à une Ville ou dans une petite Province, sous l'autorité du Roy, pour le fait de la Police & de la Justice, aussi bien que pour les finances. Mais quey qu'il en soit, toutes ces qualitez de Comte & de Duc n'estoient point perpetuelles dans les familles, comme elles le sont à présent, n'estoient pas même toujours à vie : mais se faisoient pour un certain temps selon le bon plaisir du Roy, qui les établissoit & les revoquoit quand il vouloit. Ils tenoient aussi lieu de Gouverneurs & de Capitaines dans les Provinces & dans les places, aussi bien que de Lieutenans généraux, de Colonels, de Chefs dans les armées.

3 Le Chasteau de Capdore. C'est le nom d'un Chasteau ou d'une place forte, qu'il appelle *Caput Arietis Castra*, ou *Castrum*, dont ^{*}Ortelius ne fait point de mention dans son Thésor Geographique, l'un des meilleurs des plus utiles Ouvrages qui aient esté faits de son siècle, s'il n'y avoit encore bien des choses à desirer.

qu'il estoit entré dans ⁴ Vgerne Chasteau de la Ville d'Arles: qu'il en avoit emporté tout ce qui estoit dedans, & que tout ce qu'il y avoit trouvé de gens, il les avoit mis à la cadene, & qu'il s'estoit retiré à Nismes, où il estoit bien résolu de tenir bon. Si-tost que le Roy eut reçu cét avis, il mit le Duc Leudegisile en la place de Clumniose surnommé Ægilan, & luy donna en charge toute la Province d'Arles, avec quatre milles hommes, pour garder les frontieres. Nicetius Duc d'Auvergne partit aussi avec des troupes considerables, pour asséurer toutes les frontieres du pais.

1. Tandis que ces choses se passoient, Fredegonde qui demouroit à Roüen, eut des paroles fort aigres avec l'Evesque Pretextat, luy disant, que le temps viendrait qu'il iroit revisiter le lieu où il avoit esté banny. Mais il luy répondit : *J'ay toujours esté Evesque, & dans mon bannissement & hors de mon bannissement. Je le seray, & je le seray encore: Car vous ne jouirez pas toujours de la puissance Royale. Nous avons esté rappelés, par la grace de Dieu au Royaume, du bannissement où nous estions: mais quant à vous Madame, de ce Royaume temporel où vous estes maintenant, vous serez précipitée au fond de l'abyssme: & certes il vous eust bien mieux valu d'abandonner la folie du monde & la malice des hommes, pour vous appliquer à des choses meilleures, que de demeurer dans la vanité où vous estes toujours si attachée, avec cette boüillante ardeur que vous avez, laquelle vous donne des transports si véhéments, au que vous pussiez contempler les biens de la vie éternelle, essayant de bien élever le petit enfant que vous avez engendré, jusques à ce qu'il fust parvenu à un âge*

Vgerne Chasteau de la Ville d'Arles. Lequel n'est connu entre tous les Anciens, que par ce lieu de nostre Auteur.

VR LE XXXI. CHAP. I *J'ay toujours esté Evesque dans mon bannissement.* Il parle de la sorte, parce qu'il n'avoit pas esté déposé; & que ce temps-là, quand un Evesque estoit privé justement de son Evesché, & qu'il n'avoit plus d'Eglise à gouverner, il n'estoit plus senti au nombre des Prats, comme nous l'avons fait voir cy-devant,

raisonnable. Ces paroles choquerēt si fort cette femme plene de fiel, qu'elle se retira de sa présence. Or cōme vint le jour de Pasques, le grand Prestre estāt allē de bonne heure à l'Eglise pour y Officier, ayant commencē l'Antienne qui s'y chantent, selon l'ordre qu'elles doivent dire parmy la Psalmodie, sur le point qu'il s'appuyoit sur sa chaise en chantant, un cruel meurtrier qui tira le couteau de son baudrier, en frappa l'Evesque sur l'aisselle. Luy, s'estant pris à crier, afin que les Ecclesiastiques présents vinssent à son secours; il n'y en eut pourtant pas un seul de tant de gens qu'il y avoit alors dans l'Eglise, qui accourust pour le secourir. Cependant il étendit ses mains pleines de sang sur l'Autel, pour faire sa priere; & apres qu'il y eut rendu graces à Dieu, fut porté en sa chambre, entre les mains de ses fidelles domestiques, & mis sur son liēt. Aussi-tost Fredegond le vint visiter avec le Duc Beppolene & Ansoüaldus & luy dit; *Il ne falloit pas sans mentir, ô Prestre saint, que ces choses se passassent de la sorte dans l'Eglise pendant que vous faisiez le service divin pour nous, pour tout le reste du peuple. Mais plust à Dieu qui nous dist celuy qui a commis un si grand attentat, pour luy faire ressentir les supplices dignes de son crime.* Mais le Prestre de Dieu sçachant qu'elle disoit cela frauduleusement, qui auroit fait une action si noire que celle là, luy repartit-il, *si non la personne qui a fait assassiner les Roys, qui a répandu souvent le sang innocent, qui a commis divers crimes dans ce Royaume?* Cette femme luy dit; *Nous avons chez nous de tres-habiles Medecins qui pourront guérir vostre blessure, permettez seulement qu'ils vous voyent & qu'ils s'approchent de vous. Il n'est pas necessaire de cela, Madame,* li repliqua-t-il, *Enfin l'heure est venuë qu'il plaist à Dieu de m'appeller de ce monde. Mais vous qui estes veritablement Princesse, pour avoir donné l'invention de tous ces crimes, vous serez maudite dès ce monde icy, Dieu sera le vangeur du sang que vous avez répandu.*

ux dépends de vostre teste. Comme Fredegonde se retira, ce Pontife ² ayant mis ordre à toute sa maison, rendit l'esprit, & ³ Romachaire Evêque de Coutances vint après pour l'ensevelir. Alors un grand deuil saisit tout le peuple de Roïen, mais principalement ⁴ tous les vieux François qui demouroient en ce lieu là, d'entre lesquels un Ancien estant venu trouver Fredegonde, ne seignit point de luy dire, *qu'elle avoit fait beaucoup de mal depuis qu'elle estoit au monde. Mais vous n'en avez pas encore fait assez,* luy ajouta-t-il, *si vous nussiez commandé qu'on tuast le grand Prestre du Seigneur. Que Dieu soit bien-tost le vengeur du sang innocent, & toustant que nous sommes, n'en doutez point. Et si l'adame, nous rechercherons l'origine de ce forfait, en qu'il ne vous soit pas permis au moins d'exercer davantage tant de cruauté.* Comme il se retiroit de la présence de la Reine en parlant de la sorte, elle l'envoya chercher de se trouver chez elle à un festin qui estoit tout préparé; mais cet homme refusant d'y aller, elle le fit prier encore que s'il ne vouloit pas estre du festin, qu'au moins il eust un coup avant que de partir, afin qu'on ne pût dire qu'il se fust retiré de la maison Royale sans prendre quelque chose. Si bien qu'ayant reçu la coupe qui luy

Avant mis ordre à toute sa maison. C'est à dire, à toutes les affaires de sa maison, qu'il abandonnoit en sortant de cette vie, quoy que si l'usage d'aujourd'hui eust esté, comme il est à présent, il eust esté meilleur de marquer, *après qu'il eust reçu ses sacremens.* C'est à dire, après qu'il se fust confessé, qu'il eust Communié, & qu'il eust reçu l'Extreme-onction : mais jamais nostre Auteur, ny aucun d'autres Anciens que j'ay leus avec assez de soin, ne se sont arrêtés à marquer ces circonstances-là, non pas mesmes des plus Saints Personnages deuels ils ont fait mention. Surquoy il ne faut l'appeller à la mémoire, que l'Histoire de leur trépas, & sur les descriptions de la mort de plusieurs Rois, Princes, & grands Seigneurs, qui se trouvent en divers lieux de cet ouvrage, à la reserve d'un seul, qui demanda d'estre mis en penitence au lit de sa mort.

Romachaire Evêque de Coutances Il a esté obmis dans le Catalogue des Evêques de cette Eglise-là, & pouvoit estre marqué entre Gratianus & Maximus, dans le livre des Evêques.

Tous les vieux François. Il distingue icy les Citoyens & le peuple de Roïen d'avec les vieux François, qui avoient établi leur demeure en cette Ville-là : car les François s'estoient dispersés par toute la Gaule, & habitoient indifferemment les Villes & la Campagne, parmi les anciens originaux du pays,

fut présentée , il avalla de ⁵ l'absinthe meslée dans vin avec du miel, ⁶ selon la coutume des Barbares ; mais ce breuvage estoit empoisonné. Si-tost donc qu'cét hommel'eut bû , il sentit dans son estomac une douleur aiguë , & telle que si on luy eust déchiré les entrailles ; si bien qu'en se tournant du costé de ses Amis , s'écria , *Fuyez ô malheureux , fuyez le mal que je n'ay pu éviter, si vous ne voulez qu'on vous fasse perir avec moy.* Ceux donc qui estoient là présents , se retirèrent bien viste sans boire : & celui qui avoit bû perdit incontinent la vuë , on le mit à cheval , & ne fut pas éloigné de là de ⁷ trois stades, qu'il tomba mort à terre. Aprèscela l'Evesque ⁸ Leudovalde écrivit des lettres à tous les autres Evesques , pour avoir leur avis là-dessus : Et sur leur conseil , il ferma toutes les Eglises de Roüen , pour empêcher le peuple d'y entrer & d'y assister au service divin , jusques à ce que par une diligente perquisition eust découvert qui estoit l'auteur du crime qui avoit esté commis. On en arresta quelques-uns qui furent appliqués à la torture , & qui par la violence des tourmens avoüerent que cela s'estoit fait par le conseil de Fredegonde. Mais elle s'en défendit si bien , qu'on n'y put tirer de vengeance. On disoit aussi que certains meurtriers estoient venus pour assassiner Leudovalde à cause de la soigneuse perquisition qu'il faisoit de l'auteur de ce crime. Mais la bonne garde que ses Amis firent autour de luy , empêcha qu'on ne luy put faire mal. Cependant ces choses ayant esté rapportées au R. Gontram , & comme une femme estoit chargée du sou-

⁵ *L' Absinthe meslée dans le vin avec du miel*, ou meslée avec le vin & du miel, qui n'estoit pas un breuvage des-agréable à ceux qui l'avoient accoustumé, & qui estoit mesme stomachal, & propre à rafraichir.

⁶ *Selon la coutume des Barbares.* C'est à dire des Alemans un peu éloignés , & de tous les peuples du Septentrion.

⁷ *Trois stades* Vne stade est de 125. pas , & il faut 8. stades à un mille d'Italie, & 24. stades à une lieuë de France.

⁸ *Leudovalde Evesque.* Il paroist par le 3. chap. du 5. livre , qu'il étoit Prêtre d'une Eglise du Royaume de Chilperic , & par le 13. chap. du 9. livre il est appellé Evesque de Bayeux. Celieu n'est pas cité dans l'Histoire des Evesques de cette Eglise-là , où il est marqué le 10.

du crime, le Roy envoya trois Evesques à l'enfant, on disoit estre fils de Chilperic, lequel s'appelloit Caire, comme nous l'avons déjà dit, c'est à dire ⁹ 1^{er} Evesque de Sens, ¹⁰ Verane Evesque de Chalon, ¹¹ Agrece Evesque de Troyes, afin qu'avec ces relats qui avoient soin de l'éducation de l'enfant, ils recherchassent celuy qui avoit commis le crime, & qu'il fust représenté devant luy. Ce que les Evesques ayant fait entendre au peuple, les Anciens répondirent ; *ces actions nous déplaisent infiniment, & plus nous y faisons de réflexion, & plus nous en desirons la vengeance. Mais il ne se peut faire que si quelqu'un d'entre nous est trouvé coupable, il soit mene devant vostre Roy, puis que nous pouvons bien de nous-mesmes par le privilege d'une puissance Royale, chastier les crimes de ceux qui nous appartiennent.* Alors ¹² les Prestres dirent. *Tous voulons bien que vous sçachiez, que si la personne qui a commis une telle action ne nous est icy representée; nostre Roy viendra avec main armée, & desolera toute vostre Province, parce qu'il est de notorieté publique, que celle-là mesme a tué de l'épée un Evesque, laquelle par ses malefices, a commandé qu'on fust perir ¹³ un François.* Ayant dit cela ils se retirèrent, sans avoir aucune réponse pertinente. Mais non pas sans que de leur part, ils n'eussent conjuré le peuple, que ⁴ Melan-

Arthème Evesque de Sens. Il est surnommé Saint dans le Catalogue des Archevesques de Sens, en 185.

Verane Evesq. de Chalon. Il soucrivit au 1. Concile de Mascon, en 585.

Agrece Evesque de Troyes. N'est connu que par ce témoignage de Gregoire, & marqué le 13. dans le Catalogue des Evesques de Troyes.

Les Prestres. C'est à dire les Evesques de Sens, de Chalon, & de Doyes.

Vn François. C'est à dire ce François qui fut empoisonné par la trahison de Fredegonde. Ce qui aggravoit d'autant plus le crime, que les François étoient beaucoup plus considerables dans l'Estat que les anciens originaires du pays, qui avoient esté assujettis par les armes victorieuses de la belliqueuse Nation des François.

Melantrius. Celuy-cy subrogé en la place de Pretextat, n'y est pas maintenu par les Evesques qui furent envoyez à Rouën par le Roy Gontram, mais au contraire, il est empêché de faire les fonctions Episcopales dans l'Eglise de cette Ville-là : Estoit-il donc déjà ordonné Evesque ? Il semble que le texte donne sujet de le croire ainsi.

tius qui avoit déjà esté mis en la place de Pretextat, fist dans cette Eglise-là aucune fonction Episcopale.

32. Plusieurs maux se firent en ce temps-là. Domnole vefve de Burgolene, & fille ¹ de Victorius Evêque de Rennes, laquelle Nectaire avoit épousée, avoit quelque prétention touchant certaines vignes avec Bobolene ² Referendaire de Fredegonde. Cét homme ayant appris qu'elle estoit venu voir ces vignes, luy envoya des personnes exprés pour l'a conjurer de ne s'en mettre point en possession. Ce que Domnole ayant méprisé, parce qu'elle disoit que c'estoit un bien qu'elle avoit eu de son pere, elle entra dedans. Surquoy Bobolene ayant excité une sedition, il se vint jeter sur elle avec des gens armez, & vandangea la vigne apres qu'il eut tué cette femme, ravit tout ce qui luy appartenoit & fit passer au fil de l'épée tous ceux qui estoient avec elle, hommes & femmes, & il n'en demeura pas un seul que ceux qui se peurent sauver à la fuite, pour en aller dire des nouvelles.

33. Pendant ces jours-là, il y eut une femme dans Paris qui disoit au peuple; *Fuyez hors d'icy, & sçachez que toute la Ville sera bien-tost brûlée.* En quoy s'estant exposée à la risée de plusieurs, parce qu'on se persuadoit qu'elle ne disoit cela que par un presage de sortilege, ou que par la vaine conjecture d'un songe qu'elle avoit fait ou bien par la suggestion du Diable qui rode autour de gens à l'heure de Midy, elle parla ainsi. *La chose n'est pas comme vous le dites: car je vous parle avec vérité. J'ay vû un homme qui venoit de l'Eglise de S. Vin*

SVR LE XXXII. CHAP. I *Victorius Evêque de Rennes.* Ce lieu est marqué dans son Histoite, où il est nomme le 10. Il est croyable que Domnole sa fille dont il est icy parlé ne luy estoit pas venue pendant son Episcopat, quoy qu'il n'est pas sans exemple dans l'Eglise de Rennes que long temps depuis Victorius. des Evêques ne s'y soient mariez, témoin l'Histoite rapportée par Augustin du Pas Dominicain dans son Histoite de Bretagne, au commencement de la Genealogie qu'il y écrit de la maison Rouge.

² *Referendaire de Fredegonde* Son maître des Requestes ou son Chancelier, comme les Reines ont encore aujourd'huy auprès d'elles des personnes de cette qualité.

ent, & que d'un cierge qu'il tenoit à la main dont il étoit éclairé, mettoit le feu dans les maisons des Marchands, & les faisoit brûler les unes apres les autres. Enfin apres la troisiéme nuit que cette femme eut dit cela, sur le soir apres soleil couché, un Citoyen ayant allumé de la chandelle pour entrer dans sa dépence, & n'ayant pris tout ce qui luy faisoit besoin, il en ressortit, & laissa sa chandelle auprès d'une cuvette d'huile. Sa maison estoit la premiere auprès de la ¹ porte de la Ville du costé de Midy. De là le feu prit à cette maison, & de cette maison il passa aux autres, & venant à tomber sur la prison, dont elle fut menacée d'une ruine entiere, S. Germain apparut aux prisonniers : & apres qu'il eut brisé leurs chaines & la poutre où ils estoient attachés, il ouvrit la porte de la prison & relâcha les prisonniers, qui estant sortis sans aucune lésion, s'en allèrent à ² l'Eglise de S. Vincent où est le sepulchre du saint Evêque. Comme donc la flamme estoit portée de tous costez par le vent qu'il faisoit, l'embrasement qui s'augmentoît avec furie, commença de s'approcher de l'autre porte de la Ville, où il y avoit un Oratoire de S. Martin, lequel y fut basti en memoire du miracle que ce Saint avoit fait en ce lieu-là, quand il y gué-

VR LE XXXIII. CHAP. I. *La porte de la Ville du costé de Midy.* Telle que pourroit estre à present la porte de S. Jacques, qui est du costé de Midy, ou la porte qui pouvoit estre alors à Paris de ce costé là ; car il ne faut pas douter que la ville de Paris ne fust alors moins étendue qu'elle est à present.

L'Eglise de S. Vincent. Aujourd'huy S. Germain des prez, où nous apprenons de ce passage que ce S. Evêque est inhumé, par ce qu'il y avoit beaucoup de devotion ; mais non pas pour l'avoir exemptée de sa juridiction Episcopale, ny de celle de ses successeurs Evêques de Paris, comme un célebre Docteur de nostre temps l'a bien justifié en quelques-uns de ses Livres, lesquels sont aujourd'huy de si grande utilité à toute l'Eglise, comme ils sont remplis de beaucoup d'érudition.

L'autre porte de la Ville. Où pourroit estre à present la porte S. Martin du costé de Septentrion, si la ville de Paris estoit alors aussi étendue qu'elle est aujourd'huy, dont ce passage donneroit sujet de croire qu'elle en approchoit beaucoup, par l'Oratoire de S. Martin qu'il dit estre tout auprès. Or cet Oratoire est à present une grande Eglise, où l'on a depuis fondé un celebre Monastere de l'Ordre de S. Benoist de la Congregation de Cluny, joignant l'Eglise de la paroisse de S. Nicolas des Champs, laquelle dépend de saint Martin, sous la Jurisdiction de Monsieur l'Evêque de Paris.

rit un Lépreux en le baisant. Vn homme qui avoit ajusté le toict de cét Oratoire avec des fascines entre-tissuës les unes dans les autres, se confiant en Dieu, & ne se défiant point de la vertu de S. Martin, se retira là dedans, où il ferra aussi tout ce qu'il avoit de biens & de commoditez, & dit dans la sincerité de son cœur; *Je croy, & ma foy ne me trompera pas, que celui qui a souvent commandé aux embrasements, & qui a nettoiyé en ce mesme lieu par un baiser la peau d'un Lépreux, en repoussera le feu dont il est menacé.* Comme l'embrasement s'en approchoit donc avec furie, roulant de gros boulets de flammes, ce torrent impetueux n'eut pas plûtost atteint la paroy de l'Oratoire, que tout aussi-tost il vint à s'accroïsser. Cependant le peuple crioit à l'homme & à la femme qui s'estoient renfermez là-dedans; *Fuyez miserables que vous estes, sortez pour échapper le feu qui va tomber sur vous, le voylà qu'il se grossit déjà en forme d'un nuage épais pour aller crever sur vos têtes. Hastez-vous de sortir de l'Oratoire, de peur d'y estre brûléz tout vifs.* Mais ces bonnes gens persévérant dans leurs prieres, ne s'émurent jamais de toutes ces clameurs, ny mesme la femme ne se détourna jamais de la fenestre, par laquelle on eust dit que les flammes entroient avec furie, parce qu'elle s'estoit fortifiée de la ferme esperance qu'elle avoit mise en la vertu du saint Eveſque. Et certes elle fut si puissante, que non seulement elle conserva l'Oratoire, avec la maison de son fidelle Concierge; mais encore les autres maisons qui estoient tout autour. Là donc le feu s'arresta, lequel avoit commencé sa furie de l'un des costez du Pont: & de l'autre costé il embraza tout ce qu'il rencontroit avec tant de vehémenſce, que ⁴ la riviere seule fut capable

4 La riviere seule fut capable de l'arreſter: car la riviere de Seine paſſe au milieu de la Ville: & ſi le Pont qui eſtoit entre-deux eult eſté couvert de maiſons, comme l'eſt aujourd'huy le Pont Noſtre Dame, il n'eſt pas croyable que l'embrasement n'eult paſſé d'une partie de la Ville en l'autre. mais de ce que l'embrasement dont il eſt icy parlé fut ſi grand, que preſque toute la vie fut brûlée, il eſt aisé de ſe perſuader qu'ayant eſté long-temps depuis

de l'arrester. Toutefois les Eglises & les maisons qui estoient de leur dépendance ne furent point brûlées. Car on disoit que ⁵ cette Ville avoit esté presque consacrée de toute antiquité, afin que le feu ny püst prévaloir, pour y brûler toutes choses entierement, & qu'on ⁶ n'y voit jamais vû de serpents, ny ⁷ de loirs. Et on dit qu'il n'y a pas long-temps, que comme on nettoyoit une fosse autour de l'une des arches du Pont, & que l'on en ostoit la bouë, dont elle estoit comblée, on y trouva un serpent & un loir d'airain, lesquels ayant esté ôtez, on y a vû depuis une infinité de loirs & de serpents, & les embrasements s'y sont allumez, ce qui ne s'y estoit point vû auparavant.

34. Or d'autant que le Prince des tenebres trouve mille inventions de nuire, je veux bien declarer icy ce que j'ay appris qu'il a fait depuis quelques années pour induire les esprits de ceux qui se sont renfermez dans leur cellule, pour se consacrer entierement à Dieu, *en contemplant ses merveilles*. Vennoc Breton ¹ honoré de dignité de Prestre, de qui nous avons fait mention dans

se rétablir, son étendue fut fort racourcie. Mais enfin que depuis, elle est encore bien allée au delà des bornes qu'elle avoit auparavant. Ce qui peut concilier toutes les difficultez qui se pourroient former sur ce sujet,

⁵ Cette Ville avoit esté presque consacrée de toute antiquité. Cette opinion qu'on avoit de Paris, marque bien sa prérogative par dessus les autres villes du Royaume; mais quoy qu'il en soit, cela fait bien voir en quelle réputation elle estoit dès le temps que nostre Auteur écrivoit son Histoire.

⁶ On n'y avoit jamais vû de serpents ny de loirs. Je ne sçaurois pas bien dire ce qu'on en doit croire encore à présent; mais il est bien vray qu'après y avoir demeuré plus de 55. ans, je n'y en ay jamais vû aucun qui s'y fust enduré, comme il s'en voit ailleurs. Toutefois la suite fait voir que depuis qu'on y eut trouvé dans une casemate du Pont un serpent & un loir d'airain, & qu'on les eut ôtez de là, il s'y trouva une infinité de ces vilains animaux, & qui se pourroit donc attribuer à quelques charmes, dont la connoissance n'est encore beaucoup plus inconnue, que l'effet de la merueille dont il est icy parlé.

⁷ Loirs, Le loir est une espece d'animal assez semblable au Rat; mais un peu plus grand. Le vulgaire l'appelle un Rat velu, & d'autres loiroir ou iron.

SVR LE XXXIV. CHAP. I Honoré de la dignité de Prestre: Celuy-cy s'estant renfermé pour toujours dans une solitude tres austere, avoit quitté les fonctions de son ordre, pour vaquer à la vie contemplative: & c'est une chose étrange que ces bons Anachorettes qui estoient si long-temps retirez de la conversation des hommes, ne faisoient point de scrupule de passer une longue vie sans l'usage des Sacrements; mais aussi n'y en avoit-il point

un autre Livre, se determina à garder une si grande abstinence, & en toutes choses, que pour tout vestement, il ne portoit qu'une robe de peaux, & ne prenoit pour sa nourriture que des herbes sauvages sans estre cuites, & se contentoit d'approcher seulement de sa bouche un vaisseau où il y avoit du vin, pour n'en prendre que fort peu du bout des lèvres, s'il en prenoit mesme pour en boire. Mais comme plusieurs qui conceurent pour luy une grande estime à cause de son austerité, luy eurent apporté fort souvent des bouteilles pleines de vin, il apprit à l'avaler, & qui pis est à en boire avec tant d'excez, qu'il en paroïssoit étourdy. D'où vint qu'à force d'en prendre, il en perdoit le jugement, & fut saisi du Diable qui le tourmenta furieusement, & de telle sorte que prenant un couteau, ou un dard, ou une pierre, ou quelque baston qu'il pust rencontrer, il couroit apres les hommes d'une fureur insensée. Si bien qu'on fut contraint de l'enchaîner & de le garder dans sa cellule comme un maniaque, où il demeura de la sorte l'espace de deux ans, & puis rendit l'esprit. Vn autre appelé Anatole de la ville de Bordeaux enfant, ainsi qu'on dit, de douze ans, serviteur d'un certain Marchand, demanda qu'on luy permist d'estre renfermé pour toute sa vie. Mais son Maître ayant résisté long-temps à cette pensée, croyant quel'ardeur de ce zele s'amortiroit, & qu'en l'âge où il estoit il ne pouvoit accomplir le dessein qu'il s'estoit proposé, enfin se trouvant vaincu par ses prieres, il luy accorda ce qu'il demandoit, & luy donna congé de faire ce qu'il voudroit. Or il y avoit là une grotte antique d'un ouvrage exquis, au coin de laquelle, il y avoit une chambrette fermée de pierres carrées, dans laquelle un homme à grand' peine se fust pû tenir de-

alors de precepte, comme nous en avons à présent de nous confesser & de nous Communier, au moins une fois l'année au temps de Pasques: car si cela eust esté, ny S. Paul qu'on appelle premier Hermite, ny S. Antoine ny tant d'autres, dont l'Histoire se lit dans la vie des Peres, n'auroient pas esté de si grands Saints que nous les tenons.

oct. Là dedans neantmoins entra ce jeune garçon, & demeura l'espace de huit ans ou davantage, se contentant de bien peu de choses pour vivre, & de boire fort peu, adonné aux veilles & assidu à la priere. Apres tout cela, il se trouva saisi d'une grande frayeur, & fit de grands cris en se donnant beaucoup de tourments. Où il arriva (je croy bien que ce fut par l'ayde du Diable) qu'il osta les pierres quarrées desquelles il estoit renfermé, renversa le mur de la cellule, & faisoit de grands cris en joignant ses mains, & disant; qu'il estoit brûlé par les Saints de Dieu. Et apres avoir esté long-temps agité de la sorte, prononçant souvent le nom de St. Martin, & disant qu'il estoit plus tourmenté de lui que de tous les autres Saints, il fut amené à Tours. Là, le malin Esprit fut arresté, à cause, comme je croy, de la vertu & de la grandeur du Saint, sans luy avoir laissé aucune indisposition : & l'espace d'une année qu'il demeura là, il ne souffrit aucun mal. Mais luy estant de retour en sa grotte, le mal qui l'avoit quitté le reprit.

5. Les Ambassadeurs d'Espagne envoyez au Roy Chintam, le vinrent trouver où il estoit, avec de grands présents pour luy demander la paix. Mais on ne leur fit point de réponse certaine : car l'année précédente, comme l'armée Royale eut assujety la Septimanie, les Nations qui avoient passé de la Gaule dans la Galice, furent pillées par les ordres du Roy Leuvielde : les biens furent ravis, & les hommes qui estoient dedans furent battus ou tuez, & quelques-uns furent mis dans la servitude, fort peu d'exceptez qui se sauvèrent dans des bois, & qui vinrent dire en leur pays comme les choses estoient passées.

6. Dans la Cour de Childebert, Magnovalde fut tué à mort par le commandement du Roy pour des causes secretes : & voicy de qu'elle sorte le Roy estant à Mets où il regardoit par plaisir au dessous du Palais, virent une meute de chiens, qui donnoit bien de la peine

à un pauvre Animal, Magnovalde y fut appelé, qui sçachant pas ce qu'on vouloit faire de luy, se prit à ri comme les autres, quand il eut jetté les yeux sur la best. Cependant celuy qui l'avoit appelé à ce spectacle, l voyant fort attentif, luy déchargea un grand coup coignée sur la teste, qui la luy mit en deux, & l'abbat à ses pieds: Estant mort sur la place, son corps fut jet par la fenestre, & fut inhumé par les Siens. Tout auss tost ses biens furent saisis & confisquez. Quelques-u eurent opinion que la cause de sa mort fut, de ce qu pres la mort de son frere il avoit tué sa femme, apr l'avoir tourmentée cruellement, pour mettre la femr de son frere en sa place.

37. Apres ces choses, il naquit un fils à Childeb qui fut tenu sur les fons par ^r Magneric Evesque Treves, & qui fut nommé Theodebert, dont le R Gontram eut tant de joye, qu'il envoya tout aussi-t des Ambassadeurs à Childebart avec de grands prése pour l'en feliciter, & pour luy faire porter cette parol. *Ce sera par celuy-cy que Dieu relevera le Royaume François, par la pure bonté de sa Majesté supreme, le pere vit pour cét enfant, & si cét enfant vit pour le pere.*

38. Enfin l'onzième année du Regne de Childeb il vint encore des Ambassadeurs d'Espagne pour d mander la paix. Mais n'ayant rien obtenu de certain, retournèrent en leurs pays. Pour Richarede fils de Le vielde, il vint jusques à Narbonne, fit le dégast en pl sieurs Provinces, & s'en retourna chargé de butin.

39. Cette année plusieurs Evesques moururent Badegisile ^r Evesque du Mans, homme fort cruel au p

SVR LE XXXVII. CHAP. I *Magneric Evesque de Tre*
C'est un saint marqué le 49. Evesque de Treves, dans l'Histoire des Eves de cette Eglise là, où ce témoignage de Gregoire n'est pas oublié.

SVR LE XXXIX CHAP. I. *Badegisile Evesque du Mans.*
Evesque qui avoit esté Maire du Palais de Clotaire, l'un des plus méch hommes du monde, paroît icy marié: & vray-sen-siblement sa piet luy ostoit pas l'usage de sa femme, qui ne valoit pas mieux que luy, si'e luy prenoit de s'en servir. Il a déjà esté parlé de luy.

l, ravissant injustement les biens de diverses personnes. Mais à son mauvais naturel, sa femme encore plus cruelle que luy ajoûtoit beaucoup d'inhumanité, & l'injuroit & le pressoit mesme par ses abominables conseils de commettre des crimes énormes, & ne se passoit pas un jour, ny un seul moment qu'il n'appliquast son effort, ou à chercher les moyens de piller les Citoyens, ou leur susciter des querelles. Tous les jours ils s'exercent en des causes de chicane avec les Juges, ou dans les exercices de la milice seculiere : il usoit de cruauté vers les gens, faisoit donner des coups de baston aux autres, & en battoit mesmes plusieurs de ses propres mains, tenoit d'ordinaire de tels propos ; *Hé quoy, parce qu'on m'a fait d'Eglise, je ne me vangerois pas des injures qu'on me fait ?* Mais que diray-je du reste, puis qu'il n'épargnoit pas mesmes ses propres freres, qu'il déshonoroit encore plus que les autres ? Et certes ils ne furent jamais avoir de Justice contre luy pour les maux de leur pereny de leur mere. Enfin ayant achevé la quinzième année de son Episcopat, & sur le point d'aller entrer dans sa sixième, comme il eut fait preparer un grand festin pour ceux de sa Ville, avec une allegresse mesurée, s'estant trouvé saisi de la fièvre, il finit sa vie par une mort soudaine, avec l'année qu'il ne faisoit que de commencer ; & Bertrand Archidiacre de Paris fut mis en sa place. Mais il eut beaucoup de choses à débattre avec la vefve du defunct, parce qu'elle vouloit tenir comme propres, les choses qui avoient esté données à l'Eglise, du temps de son mary l'Evesque Baderic, disant ; *Ce sont gages de Milice, qui appartiennent à mon mary* : Mais quoy qu'il en soit, elle rendit toutes ces choses-là malgré qu'elle en eust : car sa honte ne se peut exprimer, si bien que souvent elle couvrit aux hommes les parties honteuses, avec la peau du cerre, & brûloit les parties secretes des femmes avec

² Bertrand Evesque du Mans. Il est marqué l'onzième dans le Catalogue des Evesques du Mans, avec les seuls témoignages de Gregoire,

des lames de fer rougies dans le feu. Elle en fit encore beaucoup d'autres, que j'ay crû devoir passer sous silence. ³ Sabaudus Evêque d'Arles mourut en ce mesme temps, & ⁴ Licerius Referendaire du Roy Gontran fut mis en sa place. Alors une violente & dangereuse maladie, dépeupla presque toute la Province. ⁵ Evastius Evêque de Vienne mourut aussi, & apres sa mort Virus Prestre du nombre des Senateurs fut élevé sur son siege, par l'élection du Roy. Beaucoup d'autres Evêques sortirent encore de ce monde cette mesme année-là, dont je me suis bien voulu abstenir de parler parce que chacun ⁷ a laissé de soy des memoires suffisants dans sa Ville.

40. Il y eut dans celle de Tours un certain homme appellé Pelage, addonné à toute sorte de malice sans craindre aucun juge, à cause qu'il avoit sous sa puissance les gardes des bestes confisquées, & croyoit que pour cela mesme tout luy estoit permis, les vols, les invasions, les massacres, & beaucoup d'autres crimes qu'il commettoit impunément sur les rivières & sur terre. Ce que je luy ay voulu défendre bien des fois & l'ayant fait venir devant moy, je luy ay parlé tant par menaces, & tantost par de douces paroles, qu'il s'abandonna de cette humeur noire qui le travailloit si fort luy mesme, & qui le rendoit odieux à toute la terre. Mais plus je luy en disois & plus j'encourois sa haine sans aucune esperance d'amandement, suivant ce proverbe de la sagesse de Salomon ; *Reprend le fol, il payra de haine*. Mais pour en dire la verité, ce n'est pas seulement contre moy, à qui ce miserable en vo

³ Sabaudus Evêque d'Arles. Il est marqué le 21. dans le Catalogue Archevêques d'Arles, en 585.

⁴ Licerius Evêque d'Arles. Il succeda à Sabaude, en 586.

⁵ Evastius. Les 26 & 27. Evêque de Vienne. Le second appellé

⁶ Virus. Jus & non pas Virus, par Aldo en 586.

⁷ A laissé de soy des memoires suffisants. Ses memoires ont donc perdus. parce qu'on n'en a rien pû colliger, pour l'Histoire que Claude, bert, Louys, & Scevole de sainte marthe, & quelques autres, se sont effor

oit, c'estoit à tous les gens d'Eglise, qu'il dépoüilloit & battoit le plus souvent de telle sorte, qu'il les avoit pour morts, s'informant d'eux de ce qu'il y avoit à faire pour porter préjudice ¹ à l'Eglise de saint Martin. D'où il arriva un jour que de nos gens revenant des champs, & ² apportoit des chastagnes dans des panniens, il les battit cruellement, les foula aux pieds & prit leurs panniens. Cela m'ayant esté aiséuré de bonne sorte, je le suspendis de la Communion, ³ non pas comme vangeur de mes propres interets dans une injure qui m'estoit faite; mais afin que je le peusse ramener plus aisément à luy-mesme, & l'obliger à se corriger de ses vices. Il choisit douze hommes avec lesquels il vint trouver, pour se justifier par leur témoignage.

Sur le XL. CHAP. I Pour porter préjudice à l'Eglise de S. Martin. Nostre Auteur parle toujours de cette Eglise, comme y prenant un particulier interet. Ce qui donne encore sujet de croire, que c'estoit véritablement l'Eglise de son siège.

Il y a, *atque Echinos in Vasis deferentibus*, que j'ay traduit *Chastagnes* en pluriel, parce que *Echinus* signifie proprement cette écorce épineuse qui enroule les châtagnes, ou bien un animal qu'on appelle Herisson, pour estre couvert d'une peau épineuse comme les châtagnes, laquelle se nerfisse, & pique de tous costez ceux qui y viroient y toucher. Mais ie ne voudrois pas aiséurer que le mot *Echinus* ne pût prendre icy dans une autre signification, puis qu'il y joint ces paroles, *Vasis deferentibus*, que j'ay bien traduit *dans des panniens*, prenant *Echinus* pour *Chastagnes*, qui se portent plutôt dans des panniens, que dans des Vases, lesquels sont plus propres à contenir des choses liquides, que des choses seiches. C'est pourquoy ie ne voudrois pas empêcher qu'on ne se fust croie que le mot *Echinus* ne se pût entendre en ce lieu-là pour de l'huile de châtagne, ou pour quelque autre chose de semblable; mais quoy qu'il en soit, il est assez indifférent, d'expliquer ce lieu par *Chastagnes*, ou par de l'huile de Chastagnes, contenues dans des panniens, ou dans des bouteilles, ou d'autres vases de quelque matiere que ce soit. *Echinus* est aussi une espece de vaisseau d'airain, tel que font ou pourroient estre des cuvettes ou des bachots de cuivre, qu'on met d'ordinaire autour d'un buffet, pour y jeter les rinfours des verres, ou l'eau dont on se lave les mains, qui pourroit bien estre ce que veut dire icy nostre Auteur, comme la suite le semble faire croire; mais comme la chose est incertaine, & de si peu d'importance, ie ne me suis pas voulu donner la peine de changer, mais que j'incline plus à la dernière pensée, qu'aux deux opinions que j'ay mises dans la version.

Non pas comme vangeur de mes propres interets. Car la suspension des sacrements ne se doit pas infliger par ce motif là qui seroit vicieux; mais par le devoir d'un Chrestien, qui ne peut estre admis raisonnablement à la Communion, si estant enclin à quelque vilain vice à la veüe de tout le monde, ne donne des marques à l'Eglise de sa répentance & de son amendement.

ge & se parjurer devant moy ; mais comme je ne ve lus point recevoir son serment , il me pressa neantmo de telle sorte , & par l'entremise mesme de nos Citoye qu'apres les avoir tous fait retirer excepté luy , je le jurer seul , & commanday qu'il fust receu à la Comm nion. C'estoit alors ⁴ le premier mois de l'année : m comme ce vint au cinquième mois qu'on a de coutu de faucher les prez , il fit mettre la faulx dans ⁵ cel des Religieuses qui joignoit le sien. Toutefois , si-t qu'il en eut fait l'entreprise , la fièvre le saisit & déce le troisieme jour. Il avoit destiné son tombeau dans l'Eglise de S. Martin de Cande , où ses gens estant al pour l'ouvrir afin d'y mettre le corps du defunct , ils trouvèrent tout brisé. Ainsi on ne l'ensevelit pas oï avoit eu dessein d'estre mis ; mais bien dans le porc de l'Eglise , & les panners des chastagnes , pour lesqu il s'estoit parjuré , furent rapportez apres la mort , lieu de sa dépence où il les avoit mis. Or la vertu de sainte Marie fut bien manifestée en cette occasion , de l'Eglise de laquelle ce miserable homme avoit fait faux serment.

41. Comme le bruit couroit par toute la terre l'Evesque Pretextat avoit esté tué par Fredegonde , c femme pour se purger du soupçon de ce crime , fit pro

4 *Le premier mois de l'année.* C'est à dire le mois de mars , par lequel née commençoit en ce temps-là , selon l'usage des Romains , qui contoient mois depuis celui de mars , comme les noms de quelques-uns le font con tre assez.

5 *Le Pré des Religieuses.* Ne seroit-ce point de celles de saint Pier Puellier , qui est aujourd'huy une Paroisse & une Eglise Collegiale de la de Tours ? Car c'estoit a vis un Monastere de Filles , d'où vient qu'ils s'appellent *Puellier* , c'est à dire *Puellarum* , assez proche de S. Martin , où mourut Reine de France appelée Ingunde. Ou seroit ce l'ancien Monastere de Religieuses de nostre-Dame de Beaumont , dans le territoire de S. Martin ? La miere opinion semble néanmoins plus probable que la seconde , n'ayant de preuves que le Monastere de Beaumont fust d'une si haute antiquité , celuy de S. Pierre le Puellier , que le peuple appelle *S. Pierre le Pillier*.

6 *L'Eglise S. Martin de Cande.* C'est maintenant une Eglise Colleg Pextremité du Diocete de Tours , joignant celui d'Angers , où mourut Martin ?

7 *L'Eglise de sainte Marie.* Je ne sçay si c'est de l'Eglise de nostre-D de Beaumont , ou de nostre-Dame de la Riche , du faux-bourg de Tours , il veut icy parler.

un garçon qu'elle dit avoir fait le coup, & le fit
outrageusement, disant ; *C'est toy , méchant ,
as attiré sur moy ce blasphème , en donnant de l'é-
dans le corps de Pretextat Evêque de Roüen.* Puis
le livra au neveu de cet Evêque, qui l'ayant mis
justice, il déclara toute l'affaire & dit ; *J'ay receu
écus de la Reine Fredegonde pour faire ce coup là ,
uante de l'Evêque Meletius , & cinquante encore
Archidiacre de la Ville , avec promesse que je se-
affranchy , & que ma femme seroit affranchie aussi
que moy.* Sur cette parole, le neveu de l'Evêque
épée, & mit en pieces le Criminel. Et Fredegonde
alit ¹ Melantius sur le siege Episcopal, où elle l'a-
auparavant destiné.

2. Le Duc Beppolene se voyant fort mal traité par
regonde, & qu'on ne luy rendoit pas l'honneur qu'il
roit luy estre dû, selon sa condition, se retira aupres
oy Gontram, de qui ayant receu la puissance Ducale
es Villes qui estoient de la Jurisdiction de Clotaire fils
oy Chilperic, il s'y en alla avec grande puissan-
e. Mais ¹ il ne fut pas receu du peuple de Rennes :
enant à Angers, il y fit de grands maux. En sorte
ravagea les bleds, les foins, le vin, & tout ce qu'il
roit trouver aux maisons des Citoyens où il arri-
desquelles, sans attendre les clefs, il rompoit & en-
roit les portes, & battit beaucoup des habitans du
es, qu'il fouloit aux pieds. Il intimida aussi d'abord
nigisile ; mais il s'accommoda depuis avec luy : Et

SR LE XLI. CHAP. I *Fredegonde établit Melantius Evê-
la puissance de mettre les Evêques dans l'Eglise, estoit alors si peu con-
l'autorité Royale, que les Reines mesmes en dispoient quelquefois
seulement que les Roys, quoy qu'à vray dire. ce fut une tolérance dé-
orte ; parce qu'outre le mauvais choix, ce n'estoit pas toujours avec le
ntement du Clergé & du peuple. melantius est marqué dans la suite de
oire des Evêques de Roüen.*

SR LE XLII. CHAP. I *Il ne fut pas receu du peuple de Rennes.
en dire pour le Roy Clotaire, qui avoit donc la ville de Rennes dans l'é-
de son Royaume : ainsi il n'y a pas lieu de douter que la Bretagne ne
t une des Provinces de la Gaule, assujettis à la domination des François,*

comme il vint un jour à la Ville, où il voulut manger avec diverses personnes dans un logis où il y avoit trois étages, le pilier qui soutenoit la maison estant venu rompre tout d'un coup, il s'y fit vn fracas terrible qui mit en grand danger, si bien qu'à peine s'en pût-il sauver plusieurs de ceux qui estoient avec luy, s'estant treuvez fort blesez. Cét accident toutefois ne servit de rien pour luy faire changer de façon de vivre: & persévéra toujours dans sa mauvaise humeur, tandis que Fregonde luy fit recevoir de grands dommages, pour biens qu'il avoit dans les Provinces de l'obeïssance son fils. Ayant voulu retourner à Renes pour en aller jettir le peuple au Roy Gontram, il y laissa son fils, que ceux de Renes qui estoient assiegez, tuèrent en sortie, avec plusieurs personnes de qualité. On vit aussi plusieurs signes cette année-là. Il y eut des Arbres trois mois de Septembre ² qui portèrent des fleurs: Mais plusieurs qui avoient auparavant porté des fruiçts, donnèrent encore de nouveaux, qui furent conservez sur les mesmes Arbres jusques à Noël. On vit un écuyer courir par le Ciel, en forme de serpent.

43. En la douzième année du Roy Childebert, Agastius du pais d'Auvergne, fut étably Gouverneur de la Province de Marseille, & des autres Villes ¹ en ces quartiers-là, qui appartenoint au Royaume du mesme Childebert. Cependant le Roy Gontram destina Agastius pour Gouverneur d'Angers, où il apportoit de grands dommages à ceux qui avoient trempé au crime de Domnole femme de Nectaire; & ayant confisqué les biens de Beppolene, parce qu'il en avoit esté le chef, s'en alla à Nantes, où il entreprit fort l'Eveque

² Qui portèrent des fleurs. Les Orangers en portent presque tous les mois, & il s'en voit beaucoup au 7. mois, qui est celui de Septembre.

SVR LE XLIII. CHAP. I. En ces quartiers là. C'est à dire Provence, qui estoit une Province de l'obeïssance de Childebert si bien qu'on ne peut pas dire qu'elle n'eust pas esté dès le commencement sous la domination des François: & qu'ainsi, aussi bien que la Bretagne Armorique estoit de l'ancien Domaine des Roys Tres-Chrestiens.

Jonnichius, parce que son fils s'en estoit aussi meslé, & qu'il estimoit à propos qu'il en fust chastié selon son mérite. Mais le jeune homme pressé par sa conscience & qu'il accusoit, se refugia vers Clotaire fils de Chilperic, & Antestius ayant reçu des cautions de l'Evesque, pour s'obliger à comparoître devant le Roy, s'en alla à Xaintes. Or il courut un bruit en ce temps-là, que Fredegarde avoit envoyé secrettement des gens en Espagne, & que ces mesmes gens-là avoient esté receus par Palmentius Evesque de Xaintes, qui leur avoit déjà donné les ordres : que c'estoit pendant le saint temps de Carême, que l'Evesque s'estoit retiré en un Isle de la mer pour y faire sa priere. Mais que comme il estoit attendu par le peuple en son Eglise pour le jour de la Cene, & en effet, il estoit déjà en chemin pour s'y trouver selon sa coutume, il y fut attendu par Antistius, qui, sans attendre que la verité du fait luy eust esté plus connue, luy dit ; *Vous n'entrerez point dans la Ville ; mais vous serez banny, parce que vous avez reçu chez vous des Envoyez de la Reine, ennemie du Roy nostre Souverain Seigneur.* A quoy l'Evesque, *Je ne sçay pas*, luy dit, *ce que vous me voulez dire : Mais parce que ce sont les Jours saints, allons à la Ville ; & quand les solemnitez seront passées, vous m'objecterez tout ce que vous voudrez, & ie vous y feray raison. Mais tombant sur ce que vous me venez de dire, je vous assure que n'en est rien du tout.* Luy repartit Antistius, *Si vous ne toucherez point le seuil de la porte de cette Eglise, parce qu'en cecy, vous vous estes montré infidèle au Roy nostre souverain Seigneur.* Enfin l'Evesque retenu en chemin, la maison Episcopale fut mise en incendie, ses biens furent dissipés, les Citoyens ne purent obtenir de cet homme qu'au moins la solemnité de ses festes se célébrast. Et comme ceux-cy luy deman-

Jonnichius Evesque de Nantes. Cét Evesque marié comme beaucoup de son temps, est marqué le 17. Evesque de cette Eglise là, seulement par ce témoignage de Gregoire.

doient instamment ce qu'il ne leur voulut pas accord
 enfin la playe qui estoit cachée dans le sein, se déco
 vrit par ces paroles d'Antestius ; *Si Monsieur l'Eve
 que*, dit-il au peuple, *me veut vendre la maison q
 chacun sçait qu'il a dans le Berry, je feray ce que vo
 uoudrez, sinon, je vous assure qu'il ne sortira point
 mes mains, que pour estre relegué au bannissement.*
 L'Evesque n'osa rien refuser. Il écrivit & souscri
 l'acte de la vendition de sa terre, & en livra la poss
 sion. Et ainsi ayant fourny caution pour se présenter
 vant le Roy, ³ toutes les fois qu'il le faudroit, il
 fut permis d'entrer dans sa Ville. Et quand les sai
 lours furent passez, Pallade se vint présenter au Ro
 où se trouva pareillement Antestius. Mais il ne luy
 pas possible de justifier aucune chose qu'il mettoit
 avant contre l'Evesque. Si bien que l'Evesque eut
 de se retirer en sa Ville, & d'attendre le prochain S
 node, pour voir si davanture on auroit plus de lumie
 pour connoistre la verité des choses qui luy estoient
 jectées. L'Evesque Nonnichius s'y trouva tout de m
 me, auquel on fit force présents, en luy donnant con

44. Fredegonde envoya, comme au nom de
 fils, des Ambassadeurs au Roy Gontram, lesquels ay
 fait entendre les raisons de leur Ambassade, & obt
 réponse, prirent congé & se retirèrent. Mais je ne sç
 rois dire pour quel sujet ils s'arrestèrent encore quel
 peu de temps en leur logis. Cependant dès le lendem
 matin comme ¹ le Roy alloit à Matines, avec un fla
 beau de cire devant luy, on vid un homme au coind

³ *Toutes les fois qu'il le faudroit. Ou toutefois & quantes, par une*
 de parler du Palais, laquelle se peut bien expliquer en ce lieu-cy, pour
 quand on voudra, ou quand il sera temps que i'y seray obligé : tous les
 de la langue pour s'exprimer estant bons, pourvû qu'ils soient bien rempli
 & bien mis en leur lieu.

SUR LE XLIV. CHAP. I Comme le Roy alloit à Matines
 seroit une chose bien rare à présent, de voir des Roys se lever si matin
 aller à Matines, sans autre suite que d'un Valet de pied, qui porteroit
 flambeau devant luy. Cependant, cela fait voir quelle estoit la pieté du
 & quel estoit l'usage de ce temps là, parmy beaucoup de marques de gra
 & de magnificence en diverses occasions.

toire qui y sommeilloit , comme s'il eust esté yvre, et l'épée au costé , & une hallebarde appuyée contre le muraille. Le Roy qui le vid en cét estat , dit d'un ton relevé , *que ce n'estoit pas sans dessein , qu'un homme avoit choisi un tel lieu que celui-là , pour se reposer & dormir la nuit.* On se saisit donc de luy , on le lia par les ordres , & on l'interrogea pour apprendre de luy - même ce que ces choses-là vouloient dire. Et tout aussitôt ayant esté appliqué à la question , *Il déclara qu'il avoit esté envoyé en ce lieu-là mesme par les Ambassadeurs qui estoient venus pour tuer le Roy.* Enfin les Ambassadeurs de Fredegonde ayant aussi esté apprehendez , confessèrent rien des choses qui leur furent demandées sur ce sujet là ; mais ils dirent , *qu'ils n'avoient point esté envoyez , pour autre raison , que pour celle qu'ils avoient déjà dite.* Alors l'homme que j'ay mentionné ayant esté tourmenté de divers supplices, fut mis en prison , & les Ambassadeurs furent bannis en divers lieux : car il parut clairement que le sujet de leur Ambassade n'estoit qu'une ruse de Fredegonde , pour faire mourir le Roy. Mais la bonté de nostre Seigneur déjoua ce coup. On tient que le vieux Baddon estoit du nombre de ces gens-là.

4. Les Ambassadeurs d'Espagne estant venus fort avant vers le Roy Gontram , sans avoir rien pû obtenir pour la paix qu'ils demandoient ; la mauvaise intelligence entre les deux Couronnes en augmenta beaucoup. Cependant le Roy Gontram rendit la ville d'Albi à son neveu Childebart. Ce que le Duc Didier ayant su , parce qu'il avoit amassé la meilleure partie de son bien en ces quartiers-là , il craignit qu'on ne voulust s'emparer de luy , à cause de l'ancienne inimitié qui s'estoit toujours conservée , depuis le jour qu'il battit si cruellement l'armée du feu Roy Sigibert , & fit marcher ses troupes avec sa femme Tetrade qu'il avoit ramenée Eulalie Comte d'Auvergne , afin de se retirer dans le pays Tolosain , où il portoit tous ses biens , se délibé-

rant d'aller attaquer les Goths, apres qu'il eut partag
ses biens entre sa femme & ses enfans, & qu'il eut pri
avec soy le Comte Austrovalde, pour tirer du costé d
Carcassonne. Mais les Citoyens de cette Ville ayar
eu avis de ses approches, setinrent sur leur garde, com
me s'ils eussent voulu tenir bon contre luy. En estar
donc venus aux mains, les Goths furent mis en déroute
& prirent la fuitte. Mais Didier & Austrovalde les ser
rèrent de si près, qu'ils en taillèrent plusieurs en piece
Et le reste s'estant sauvé comme il put à la fuitte, Di
dier accompagné de peu de gens entra dans la Ville
car les chevaux de ses compagnons se trouvèrent telle
ment harrassés, qu'ils demeurèrent derriere, & ny pe
rent arriver si-tost que luy: mais il ny fut pas bien avan
que les Citoyens s'estant pressés autour de luy, le ma
sacrèrent avec ceux qui l'avoient suivy; de sorte qu
peine en resta-t-il un seul qui en püst dire des novell
ou rapporter la chose comme elle s'estoit passée. Cepen
dant Austrovalde qui eut avis que Didier estoit mort,
retira vers le Roy, qui le fit Duc tout aussi-tost en
place du defunct.

46. Apres ces choses Leuvielde Roy d'Espag
tomba malade. Et ce mesme temps-là, comme quelque
uns nous l'ont assuré, il fit penitence de son Heresi
conjura ses Sujets, qu'il n'y en eust pas un seul d'entr'e
qui en fist profession, & passa dans la creance Catho
que. Il employe sept ¹ jours entiers à verser des larm
pour les pechez qu'il avoit commis contre Dieu, da
les mauvais desseins qu'il avoit eus, & rendit l'espr
Richarde son fils regna en sa place.

SUR LE XLVI. CHAP. I *Sept jours entiers à verser des larmes.* Furent un grand témoignage de la penitence de Leuvielde Roy d'Espagne, qui d'Arrien se convertit à la Religion Catholique, pendant la maladie dont il mourut, sans que l'Historien remarque icy non plus qu'en d'autres lieux, pour des sujets semblables, qu'il eust esté ouï d'un Prestre en Confession, pour recevoir l'absolution de ses pechez, ny qu'il eust reçu la sainte charité comme viatique, ny le Sacrement de l'Extrême-Onction, lesquelles choses se demandent par les fideles mourants, & que les Prestres dans la Cité de l'Eglise, leur administrent avec tant de soin.

ESCHAPITRES

du neuvième Livre.

Ricarede fils de Lenvielde, & ses Abassadeurs.

La mort de sainte Radegonde.

Vn homme qui s'approche du Roy Gontram avec un conteau.

Dieu donne un second fils à Childebert.

Des prodiges.

Seduc-teurs & Devins.

Le Duc Ennode est relegué, & on parle des Gascons.

Le Duc Gontran Boson presenté au Roy.

La mort de Rochingue.

La mort de Gontran Boson.

Entrevenü des Roys.

La mort d'Vrison & de Barthefroy.

Baddon retenu estant party pour faire son Ambassade, puis remis en liberté. Vne grande Dyfenterie.

La paix qui se fait entre Giles Evesque de Reims & le Duc Loup.

La Conversion de Ricarede.

Il envoie une Ambassade à nos Roys.

Grande sterilité & cherté de vivres.

De l'humeur des Bretons, & de la mort de l'Evesque Numace.

Sichaire Citoyen de Tours assassiné,

Au sujet de quoy nous fusmes envoyez au Roy Gontram pour entretenir la paix.

- xxj. *Les bontez de ce Roy, & les aumosnes q
faisoit.*
- xxij. *La peste dans Marseille.*
- xxiiij. *La mort de l'Evesque Ageric, & qui fut
successeur.*
- xxiv. *De l'Episcopat de Fronime.*
- xxv. *L'armée de Childebert va en Italie.*
- xxvj. *La mort de la Reine Ingoberge.*
- xxvij. *La mort d'Amalon.*
- xxviiij. *Les belles hardes que la Reine Brunichild
transporter.*
- xxix. *Les Lombards demandent la paix au
Childebert.*
- xxx. *Ceux qui firent les descriptions des villes
Tours & de Poictiers.*
- xxxj. *Le Roy Gontram envoie son armée en L.
guedoc.*
- xxxij. *L'inimitié qui se forma entre Childebert
Gontram.*
- xxxiiij. *La Religieuse Ingeltrude va trouver le
Childebert, pour l'animer contre sa fill.*
- xxxiv. *Les inimitiez de Radegonde avec sa fille*
- xxxv. *La mort de Vvaddon.*
- xxxvj. *Le Roy Childebert envoie Theodebert son
à Soissons.*
- xxxvij. *De l'Evesque Droëligisile.*
- xxxviiij. *Entreprises contre la Reine Brunichilde.*
- xxxix. *Scandale arrivé au Monastere de Poict
par Chrotielde & Bassine.*
- xl. *La premiere origine de ce scandale.*
- xlj. *Meurtre commis dans l'Eglise de S. Hila*
- xliij. *Copie de la lettre que sainte Radegonde é
vit aux Evesques.*
- xliij. *L'arrivée du Prestre Theuthaire pour appa
ce scandale.*
- xliv. *L'intemperie de cette année-là.*



L'HISTOIRE

DES FRANCOIS,

DE

S. GREGOIRE

EVESQUE DE TOURS.

LIVRE NEUFIE'ME.



Pres la mort de Leuvielde Roy d'Espagne, son fils Ricarede fit alliance avec Goislinthe vefve de son pere, & la receut comme sa mere. Elle l'estoit de la Reine Brunichilde mere du jeune Childebert, & Ricarede fils de Leuvielde estoit d'un autre liët. Enfin ce Roy ayant pris conseil de sa belle mere, envoya des Ambassadeurs au Roy Gontram & à Childebert neveu de Gontram, pour leur dire, *qu'il seroit ravy qu'ils eussent la paix ensemble, & de faire alliance avec eux, afin qu'estant*

SVR LE I. CHAP. I Goislinthe. Cette Princesse mere de Brunichilde, & veufve de Leuvielde, devoit avoir un grand aage quand l'on marioit, puisque sa fille la Reine Brunichilde n'estoit plus jeune, ayant des freres mariez qui en avoient d'autres.

assisté de leurs secours , quand la nécessité l'exigeroit ils se peussent aider mutuellement , & se donner des rencontres à pareille condition , des marques de leur amitié & de leur bonne intelligence. Les Ambassadeurs qui furent donc envoyez au Roy Gontram , ayant commandement de s'arrester ² à Mascon : Et de là le Roy , par des hommes qu'il y avoit envoyez exprés apprit les causes pour lesquelles ils avoient esté envoyez vers luy , c'est pourquoy il ne leur voulut point donner d'audience , dont peu de temps apres il s'engendra une si grande inimitié entre ces Couronnes , que le Roy ne permit à aucun de son Royaume d'aller aux Villes de ³ Septimane. (C'est ainsi qu'on appelloit alors le Languedoc) mais les Ambassadeurs qui furent envoyez au Roy Childebert , ⁴ en furent receus avec beaucoup de marques d'amitié , & luy firent des présents qui furent agreables , puis en ayant aussi receu du Roy avec des assurances de la paix , ils s'en retournèrent de cette Cour là fort satisfaits.

2. Cette année sortit de ce monde ¹ la bien-heureuse Radegonde , qui laissa un grand deüil dans le Mo-

² *A Mascon.* C'est une ville Episcopale de la Province de Lion , située sur la Saone , au dessous de Chalon , que nostre Auteur appelle *Matascenonfidum*. D'autres la nomment *Matissana Civitas* : & d'autres encore *Matifico* : mais la dénomination la plus connüe est *Matisco* , ou *Matiscena* ; que Cesar dit estre une ville des Eduens , dans la Gaule Celtique.

³ *De la Septimane.* C'est à dire du Languedoc , que ie ne puis nommer de la sorte dans le Texte , parce que le nom n'en estoit pas encore donné à la Province qui le porte aujourd'huy. Ce qui ne m'a pas empêché neantmoins de l'y marquer en caracteres differents.

⁴ *En furent receus avec beaucoup de marques d'amitié.* Dont il ne faut pas s'étonner , parce que le Roy Childebert fils de Brunichilde , estoit par conséquent petit fils de Goiswinthe , belle mere de Richarde.

SUR LE II. CHAP. I. *La bien-heureuse Radegonde.* Cette sainte Reine de France est marquée dans le Martyrol. au 13. jour du mois d'Aoust avec cet éloge. *A Poitiers sainte Radegonde Reine , dont la vie a éclairé les miracles & en vertus.* Ses belles actions ont esté décrites dans un livre entier par Venantius Fortunatus , & dans un autre encore , par une moniale appellée Bandonnine , lesquels sont rapportez tout du long dans le 4. Tome de Surin. Et nostre S. Eveque qui vivoit de son temps , & qui ensevelit son corps , comme il est dit icy , rapporte une Epistre des Eveques , laquelle luy est adressée au 39. chap. de ce livre , & parle encore d'elle dans le 106. chap. de son livre de la gloire des Conseillers. Il ne dit pourtant rien des dernières actions

ntere qu'elle avoit fondé : & je me trouvay présent
 pur l'enfvelir apres sa mort , qui fut le 13. jour du
 mois d'Aoust , & fut inhumée trois jours apres. Quant
 ax miracles qui parurent en ce lieu-là le jour de son de-
 cz , & de quelle sorte elle fut enfvelie , je me suis estu-
 de de l'écrire amplement dans mon Livre des Mira-
 cs.

3. Cependant arriva la feste de ¹ S. Marcel la-
 quelle se célèbre à Chalon le septième mois , où se trou-
 v le Roy Gontram. Mais apres que les services de la
 semnité eurent esté achevez , comme le Roy s'appro-
 choit du S. Autel pour recevoir la Communion , il s'y
 presenta un certain homme , qui faisoit mine de luy vou-
 loir dire quelque chose en secret ; mais , comme il se
 pouvoit pour joindre le Roy , un couteau luy tomba de
 la main. On se saisit de luy tout aussi-tost , & un autre
 couteau dégainé se trouva encore en sa main. On le tira
 soudain hors del'Eglise , on le lia de cordes : & dès qu'il
 fut appliqué à la question , il confessà qu'il avoit esté en-
 voyé pour tuer le Roy. disant ces paroles ; ² *Celuy*
qui m'a envoyé ma parlé en cette sorte , parce que le
Roy sçait bien qu'il est hay de plusieurs , il a toujours

saie , ne l'ayant pas vuë expirer : mais s'estant seulement trouvé présent ;
 on enfvelir son corps en l'absence de Meroüée Evêque de Poitiers. Sigi-
 ne l'a marquée en l'année 557. Mais elle mourut en la 590. année de no-
 salut , qui fut la 12. du Regne du jeune Childébert.

VR LE III. CHAP. I S. Marcel. Ce Saint est marqué dans le
 martyrologe au 4. de Septembre , avec cet éloge *A Chalon S. Marcel Mar-*
ty sous l'Empereur Antonin , qui ayant esté invité à un festin profane , par
le Président Prisque , duquel festin il avoit en detestation les viandes qu'on
voit servies , comme il reprenoit librement tous ceux qui estoient présents ,
de qu'ils servoient aux Idoles , fut apprehendé par le mesme Président , qui
exercer sur luy des cruautés inouïes , le fit enfoncer en terre jusques à la
ceinture : Et apres que le Saint eut persévéré trois jours entiers à chanter les
louanges de Dieu , il luy rendit son esprit plein d'innocence & de pureté.
 Nôtre S. Auteur en parle au 53. chap. de son livre de la gloire des marty-
 ty , comme il en est fait aussi mention dans la fondation de son Eglise à
 Chalon par le Roy Gontram , au chap. 2 du livre de Fredegair.

Celuy qui m'a envoyé. Il ne le nomme point , & je m'étonne fort qu'on
 ne fust pas informé davantage , outre que son discours est entortillé , &
 plein d'obscurité. Cependant c'est une chose admirable , que le Roy ne vueil-
 le s qu'on fasse mourir un homme qui avoit attesté à sa vie , non plus que
 ceux qui avoient esté auteurs de la conspiration.

peur d'estre tué. C'est pourquoy il a ordonné à ses gens de se tenir toujours autour de luy; Si bien qu'il n'y pas moyen de l'approcher avec des conteaux pour le tuer que dans l'Eglise, où il pense estre en seureté. Et là, paroist qu'il n'a peur de rien, Ceux desquels cét homme avoit parlé ayant aussi esté apprehendez, & quelques uns d'eux tuez à la chaude, le Roy voulut que celuy-cy apres avoir esté chargé de plusieurs coups, se retirast en vie, parce qu'il crut que ce seroit faire un crime, & massacrer quelqu'un qui avoit esté tiré hors de l'Eglise.

4. Cette année il naquit un autre fils au Roy Childebert, à qui Veran Evêque de Chalon, qui l'avoit tenu sur les fons, donna le nom de Theodoric. Alors, Pontife recommandable par beaucoup de grandes vertus, & assisté de la grace de Dieu avoit rendu la santé à un grand nombre d'infirmes par le signe de la Croix.

5. Plusieurs prodiges parurent en suite. Dans les maisons de diverses personnes, les vaiselles se trouvèrent marquées de je ne sçay quels caracteres, qui n'y eut moyen quelconque d'effacer, n'y mesme d'arracher du lieu où ils estoient empraints. Ce prodige avoit commencé autour de la ville de Chartres, & par le pays d'Orleans, & s'estendit jusques à Bordeaux, sans en excepter aucune Ville qui fust entre-deux. Au huitième mois, la vendange estant achevée, nous vîmes dans les vignes des pampres nouveaux qui avoient déjà des ra-

SVR LE XLIV. CHAP. I *Veran Evêque de Chalon.* Il y a l'apparence que ce luy cy est le même dont il est fait mention dans le martyrologe, au 19. jour d'Octobre. Dans le territoire d'Orleans la mort de *S. Veran Evêque*, non pas que ce saint eust esté Evêque d'Orleans, comme il s'en trouve point de ce nom là dans le Catalogue des Evêques de cette Eglise: mais parce que la Ville de Chalon dont il estoit Evêque, estoit du Royaume d'Orleans du temps de Gontram, qui portoit le tiltre de Roy François à Orleans, & qui demouroit alors à Chalon, où il mourut quelques années apres. Si bien qu'au lieu de lire dans le Martyrologe. *In territorio Aurelianensi.* Il faut lire ou entendre: *In Regno Aurelianensi.* Noter que l'Auteur a déjà parlé de Veran Evêque de Chalon, au 41. chap. de son 3. liv.

SVR LE V. CHAP. I *Les Vaiselles se trouvèrent marquées.* Les propres paroles sont, *Vasa caraxata sunt* le croy que c'est à dire marquées, ou gravées, ou griffonnées, comme en deux autres endroits cy. devant le même mot *caraxare*, ou *caraxabat* le trouve employé.

se formez. Il y eut de nouvelles feüilles aux arbres, & l'on y vid de nouveaux fruits. Il parut des rayons vers le Nort. Quelques-uns maintenoient qu'ils avoient vû des serpents tomber d'une nuée : d'autres asseuroient d'un village entier avec ses maisons & ses habitans, estoit abismé, qu'il avoit disparu en un instant : & qu'on avoit vû beaucoup d'autres Signes, qui présagent d'ordinaire ou la mort d'un Roy, ou la ruine totale d'un pays. La vandange fut petite cette année-là, les eaux furent grandes & les pluyes abondantes, & l'on vid par tout de grands débordements de rivières.

6. Il y eut cette année-là dans la ville de Tours un homme nommé Didier, qui se disoit estre un grand personnage, & qui se glorifioit de pouvoir faire plusieurs merveilles, ayant disoit-il une étroite communication avec les saints S. Pierre & S. Paul, par le moyen de certains Messagers qu'ils s'envoyoient reciproquement, vers lesquels, parce que je n'estois pas present, le peuple ruë le venoit voir en foule, & l'un amenoit des aveugles & des infirmes pour les guerir, lesquels il ne guérissoit pas veritablement par sa sainteté, car il ne les guérissoit point du tout ; mais il les abusoit par l'erreur d'une fausse magie, en sorte que ceux qui estoient paralitiques, ou travaillez de quelque debilité de membres, les faisoit étendre à force de bras, afin que ceux qu'il ne pouvoit guérir par une grace divine, il les pust remettre sur pied par quelque industrie. Ses valets prenoient ces pauvres gens, les uns par les mains, les autres par les pieds, & les tirant ainsi de part & d'autres, on est dit qu'ils alloient rompre leurs nerfs, & au lieu de les guérir, il les renvoyoit bien souvent plus malades d'ils n'estoient auparavant ou demy morts, & il s'en trouva mesmes quelques-uns qui moururent dans un si grand supplice. Au reste ce miserable fut si plein d'orgueil & de vanité, qu'il disoit que S. Martin avoit moins de pouvoir que luy, & ne se tenoit point inferieur aux saints. Et certes ce n'estoit point de merveilles qu'il

se dist égal aux Apostres, puis que l'Auteur des malchancetez les plus noires, desquels celles-cy procederont osera bien mesme se vanter à la fin des siecles qu'il sera le Christ. Or touchant cét homme-cy, on trouva, comme nous l'avons déjà dit, qu'il estoit imbu de l'erreur de la noire Magie, parce que, selon ce qu'en ont rapporté affirmativement ceux qui l'ont vû, lors que quel qu'un parloit de luy d'assez loin, & qu'il en disoit du mal en secret, aussi-tost il le leur reprochoit en presence de plusieurs personnes, & disoit ; *Je sçay bien qu'il ad de moy cecy & cela, toutes choses indignes de la sainte que je professe.* Comment l'eust-il pû connoistre que par l'aide du Demon ? Il portoit un capuchon & une robe de poils de chevres : & devant le monde, il s'abstenoit de boire & de manger : mais en cachette, quand estoit retiré en son logis, il aimoit tellement à se remplir le ventre, qu'il n'y avoit point de serviteur qui luy eust assez presenter. Mais sa tromperie ayant esté découverte, & par les nostres mesmes qui le surprirent sur le fait, il fut chassé hors de la Ville, & nous n'avons point veu depuis où il estoit allé. Il disoit qu'il estoit de Bordeaux. Il y eut un autre grand seducteur sept années auparavant, qui en trompa aussi plusieurs par ses artifices. Il estoit vestu d'une robe sans manches, & d'une espece de lynseul par dessus, portant une Croix à laquelle estoient attachées de petites ampoules, qu'il disoit estre remplies de sainte Huile, & vouloit faire accroire qu'il venoit d'Espagne, d'où il avoit apporté des Reliques de bien-heureux Martyrs S. Vincent Levite & S. Felix. Mais sur le soir, ² estant venu dans l'Eglise de S. Martin de Tours, comme nous estions à table pour prendre

SVR LE VI. CHAP. I Il estoit vestu d'une robe sans manches. C'est ainsi, à mon advis, qu'il faut traduire, *Colebio indurns*, qui est un mot de la basse Latinité, lequel signifie une espece de Dalmatique, qui est une robe sans manche, ou Hocqueton de Herault.

² Estant venu dans l'Eglise de S. Martin. Et ce qui suit, montre clairement comme l'Evesque Gregoire demouroit dans la maison de l'Eglise de S. Martin, qui estoit proprement son Eglise, comme je ne voy plus qu'il y ait lieu d'en douter.

re repas, il nous fit dire par quelqu'un qu'il envoya
 xés; *Qu'on vienne au devant des saintes Reliques.*
 Quel nous fîmes dire, parce que l'heure estoit déjà
 ée, *Qu'on mette reposer les saintes Reliques sur*
Autel, jusques à demain matin que nous irons au de-
ant d'elles. Mais cét homme là, dès que le jour com-
 ça de poindre, vint avec sa Croix, sans nous atten-
 re, & se trouva tout incontinent ³ dans nostre cellu-
 le. Je fus étonné quand je le vis, & admirant sa legereté,
 luy demanday, *Ce que c'estoit que cela.* Il me répon-
 dit fierement d'un ton élevé; *Vous nous deviez faire*
une meilleure reception, & venir au devant de nous.
Mais cecy viendra aux oreilles du Roy Chilperic, qui
regardera certainement le mépris que vous faites de moy.
 Il s'estant avancé vers l'Oratoire sans me regarder,
 lut à part soy un premier Chapitre, un second en suit-
 te, & un troisiéme, fit sa priere, & l'acheva seul, puis
 ayant derechef élevé sa voix, il s'en alla. Il avoit la pa-
 re rustique, la langue grasse & platte, & pleine de
 vanité & de falleré, dont il ne sortoit aucun propos honne-
 ste ny raisonnable. Il nous quitta donc de la sorte, &
 s'en vint à Paris, où il arriva au temps qu'on y célé-
 broit les ⁴ Rogations publiques, lesquelles sefont de-
 vant l'Ascension de Nostre-Seigneur. L'Evesque Ra-
 gmode y menoit la Procession autour des lieux Saints,
 les que celui-cy paroissant avec sa Croix & son habil-
 lement extraordinaire, que le peuple n'avoit pas accou-
 tumé de voir, accompagné de personnes ramassées, &
 de Villageoises qui s'estoient jointes à sa suite, pour fai-

Dans ma Cellule. C'est à dire dans la petite chambre de l'Evesque, qui
 estoit en effet qu'une cellule aupres de l'Eglise de S. Martin, où logeoit ce
 Prélat, & non pas dans un grand Palais, menant une vie tout à fait religieuse,
 comme les saints Moines de ce temps-là, qui n'habitoient que des Cellules,
 sous la direction d'un Abbé, ainsi que nous avons remarqué cy-devant, qu'il
 y avoit un dans l'Eglise de S. Martin, quoy qu'il ne s'y lise pas que ce fussent
 des Moines; mais bien des Clercs. C'est à dire des personnes qui estoient
 hors des Ordres de la Clericature.

Les Rogations publiques. Lesquelles furent instituées par S. Mamert
 Evesque de Vienne; & depuis receuës de toute l'Eglise, environ l'an 396,
 ou 400. comme nous l'avons remarqué ailleurs,

re leurs Rogations à part, alloit aussi autour des Saints lieux. Dont l'Evesque s'estant apperceu, envoya son Archidiacre pour dire à cet homme là; *Si vous avez des Reliques de Saints à nous montrer, mettez-les pour un peu de temps sur l'Autel, & célébrez avec nous les bons jours, & quand la solemnité sera passée, vous reprendrez vostre chemin.* Mais cet homme faisant peu d'estat de ce que l'Archidiacre avoit dit, entreprit l'Evesque mesme en personne par des injures atroces. L'Evesque qui comprit bien-tost que c'estoit un imposteur le fit renfermer dans une cellule. Et apres avoir examiné tout ce qu'il portoit; il luy trouva un grand sac tout plein de racines de diverses herbes, avec des dents de Taulpe, des ossements de Rats, & des ongles & de la graisse d'Ours. Et voyant que ces choses n'estoient que de fastras pour faire du mal, il les fit toutes jetter dans la rivière, & luy ayant osté sa Croix, il le chassa hors de Paris. Toutefois cet homme là mesme ayant fait une autre Croix, recommença à faire la mesme chose qu'il avoit faite auparavant. Mais l'Archidiacre se saisit de luy & le fit mettre en prison. J'arrivay à Paris en ce temps-là où je m'estois logé auprès de l'Eglise de S. Julien Martyr. La nuit suivante, ce miserable s'estant sauvé d'entre les mains de ceux qui le gardoient peu soigneusement, s'enfuit avec ses chaînes dans l'Eglise de ce Saint, & tomba sur le pavé au mesme lieu où j'avois accoutumé de me tenir debout: & là, se trouvant accablé d'un assoupissement que luy avoient causé les fumées du vin qu'il avoit pris, il s'endormit profondément. Moy, sans sçavoir rien de cela m'estant levé la nuit, pour rendre graces à Dieu, je rencontray à mes pieds cet homme endormy, duquel il sortoit une si grande

5 L'Eglise de S. Julien Martyr. Il y a dans Paris deux Eglises de S. Julien, l'une dans la rue de S. Martin appelée S. Julien des Menestriers, & l'autre dans la rue Gualande, en la Parroisse de S. Sœurin, appelée S. Julien pauvre, ou S. Julien le vieux, qui est une petite Eglise sombre, & ce dont parle icy S. Gregoire, auprès de laquelle il s'estoit logé. Il y avoit autrefois des Religieux.

quanteur, qu'elle surpassoit toute celle des cloaques & des latrines les plus infectes, si bien que pour une odeur si étrange, il ne nous fut pas possible d'entrer dedans avant : mais enfin un des Clercs de l'Eglise s'estant levé d'en approcher en se bouchant le nez, s'efforça de l'éveiller & n'en put venir à bout, tant ce misérable homme estoit assoupy pour s'estre noyé dans le vin. Toutefois quatre autres Ecclesiastiques estant venus pour l'oster de là, le soulevèrent à force de bras, & le portèrent en un coin de l'Eglise. Ils arrosèrent & nettoierent les pavez, & y semèrent des herbes odorantes. Ensuite de quoy nous rentrâmes dans l'Eglise, pour y continuer nostre priere. Mais quoy qu'il en soit, jamais plus de chant dans la Psalmodie que nous y fîmes, ne fut capable de l'éveiller, & ne se réveilla point en effet, jusques à ce qu'il fust grand jour. Apres tout cela neantmoins, je le remis entre les mains de l'Evesque de Paris, en faisant ses excuses. Enfin les Evesques s'estant assembles, comme on vint à parler à table de ces choses là, nous ordonnâmes tous que pour aviser à la punition qui luy falloit donner, il fust amené en nostre presence, & estant debout, ⁶ Amelius Evesque de la ville d'Oleron jetta les yeux sur luy & le reconnut, parce qu'il l'avoit servy, & qu'il s'en estoit fuy pour sortir de sa patriance. Et ainsi ⁷ apres l'avoir excusé, & receu en

⁶ Amelius Evesque de la ville d'Oleron. C'est ainsi que j'ay rendu, *Beorra* : *urbis Episcopum* : parce qu'il se trouve que *Beorra* est une ville de la Bourgogne, ou de la Province d'Auch, qu'un vieux dénombrement des provinces de la Gaule, lequel s'est tiré de deux manuscrits fort anciens qui sont dans la Bibliothèque de M. de Thou, où elle est nommée *Civitas Eleboracensis* *Gurba Beorra*, ou *Gurbatoras*, *turba Biora*, qui pourroit bien s'appliquer aussi Tarbe dans la Bigorre ; mais la premiere opinion me semble la plus probable. Abraham Ortelius ne fait point de mention de cette ville là, dans son *Thréfor Geographique*.

⁷ Apres l'avoir excusé. C'est une chose admirable, que la douceur de l'Eglise, pour ceux qui savent bien l'usage de sa discipline. Si quelqu'un a jamais esté punissable pour avoir esté imposteur, celui que l'Auteur de cette Histoire, & les autres Prelats assemblez dans Paris excusent avec tant de facilité, n'eust jamais dû éviter le châtiment de son crime ; mais l'Eglise ne juge bien autrement de ces choses-là, que les personnes seculieres. Ce n'estoit il est arrivé de nostre temps, que des Prestres qui font profession d'une vie Religieuse, s'ils en eussent esté eus dans la vehemence de leur pas-

tre les gens de sa suite, il le remena en son pays. Il y plusieurs imposteurs de la sorte, qui ne s'occupent qu'à seduire le peuple, desquels, si je ne me trompe, nostre Seigneur a dit dans son Evangile, ⁸ *qu'il y aura dans les derniers temps de faux Christs & de faux Prophetes qui s'éleveront & qui donneront de grands signes & feront des prodiges, pour seduire mesmes les Elûs s'estoit possible.* C'est assez pour ce sujet. Reprenons le fil de nostre discours.

7. Tandis qu'Ennodius administroit la puissance Ducale sur ¹ les villes de Tours & de Poitiers, il receut encore sur les villes de Loudun & de Bierné. Mais les Comtes de Tours & de Poitiers qui furent trouver le Roy Childebart pour s'en plaindre, le firent. Toutefois ayant eu avis de cela, il se rendit tout aussitôt dans ces Villes-là mesmes, où tandis qu'il y fut, receut commandement d'en sortir. Et ainsi n'ayant plus de charge, il retourna en sa maison pour y vivre particulier. Cependant les Gascons descendirent des montagnes dans la plaine, & ravagèrent les vignes & les champs, mettant le feu aux maisons, emmenant bestail, & faisant des prisonniers. Le Duc Austrovalde mit souvent en campagne contre eux, mais il en tira une bien petite vengeance. Pour les Goths se voulant ressentir du dégast que l'armée du Roy Gontram avoit

faite, on auroit egorgé des Saints, pour n'avoir point voulu trahir leur conscience en desobeissant à Dieu, qui deffend de pecher, de quelque maniere que soit, & qui ne veut pas qu'on juge mal du prochain.

8 *Il y aura dans les derniers temps, &c. Matth. 12. 44.*

SVR LE VII. CHAP. I *Sur les Villes de Loudun & de Bierné.* On traduit cecy par conjecture, pour ces termes : *Vici Iulienfis, atque Benarnum.* Pour le premier, il est aisé d'en demeurer d'accord : car enfin il y a de sçavants hommes qui ont reconnu que le *Vicus Iulienfis* estoit Loudun : mais pour le second qu'il appelle *Benarna*, si ce n'est Bierné, pour le lieu qui s'appelle aujourd'huy *Hosienfis*, selon la pensée de Joseph Scaliger, ne le sçaurais deviner, si ce n'est un Chateau proche de Loudun appelé *Tenay*. Antonin fait mention de *Bencharnum* dans la Gaule Aquitaine. Nous n'avons point de mesure à prendre par la lecture de tous nos livres, pour connoître bien précisément beaucoup de lieux que nous trouvons marquez dans cet Ouvrage, & ailleurs, parce qu'il y en a véritablement qui ont été ruinez, & que d'autres ont tellement changé, qu'on n'y sçaurait presque connoître,

l'année précédente dans leur Province. Ils se jettèrent dans celle d'Arles, qu'ils pillèrent & en emmenèrent des prisonniers jusques à cinq lieues à la ronde : & pes y avoir pris le seul Chasteau ² d'Orgon, & ravagé tout ce qui estoit dans la place, sans qu'aucun y fist résistance, ils retournèrent chez eux.

3. Gontran Boson qui estoit aux mauvaises graces de la Reine, commença de briguer la faveur des Eveques & des Grands de la Cour, pour obtenir son pardon comme un miserable, dont au commencement il s'estoit esfoucié : car pendant la jeunellè du Roy Childebert, mença plusieurs fois la Reine Brunichilde de parolles outrageuses, & soutenoit insolemment tout ce que ses ennemis disoient contre elle, en perdant le respect qu'il luy devoit. Mais enfin le Roy, pour vanger sa mere des injures qu'il luy avoit faites, commanda qu'il fust poursuivy, & qu'on le mist à mort. Se voyant donc en danger de perdre la vie, il se sauva dans l'Eglise de Veru, essayant d'obtenir son pardon par la faveur d'Agelvelque du lieu & Parrain du Roy, pour luy demander sa grace. A qui le Roy ne pouvant bonnement le refuser, luy dit ; *Qu'il se presente donc devant nous : quand il aura fourni sa caution en la presence de mon frere, nous ferons tout ce qui sera ordonné par le jugement du procez.* Alors ayant esté amené tout desarmé devant le Roy par l'Evesque qui le tenoit par la manche il se jetta par terre à ses pieds, & luy dît ; *J'ay péché contre vous, & contre la Reine vostre mere, non seulement pour n'avoir pas obey à vos commandements : mais pour avoir agy contre vos intentions, & contre l'utilité publique. Je vous supplie pourtant aujourd'huy de me pardonner, & de ne vous souvenir plus de ce que j'ay fait contre vostre service.* Le Roy le fit relever de terre, & le mit entre les mains de l'Evesque, luy di-

² Orgon, pour le mot *Vgernum*, qui est dans le Texte. Il a déjà esté par là même place dans le livre précédent, où elle est appelée le Chasteau d'Orgon.

fant ; *Saint Prestre*, je vous le donne, *jusques à* qu'il vienne en la presence du Roy Gontram, & luy comanda de se retirer.

9. Apres cela Rochingue se joignit avec les principaux du Royaume de Clotaire fils de Chilperic, seignant qu'il vouloit traiter des affaires de la paix, pour assseurer les Frontieres de l'un & de l'autre Royaume contre les incursions des gens de guerre, ils en prirent conseil ensemble, & résolurent enfin, qu'ayant mis mort le Roy Childebert, Rochingue avec Theodobe son fils aîné, tiendrait le Royaume de Champagne & qu'Vrcion & Bertefrede ayant retiré auprès d'eux plus jeune de ses enfans, qui ne faisoit que de naître & qu'on avoit nommé Theodoric, apres qu'ils auroient chassé le Roy Gontram, tiendrait le reste du Royaume. Ayant aussi medité beaucoup de choses contre Reine Brunichilde, pour la rendre méprisable, & de nulle consideration, comme ils avoient fait dans le commencement qu'elle fut vefve. Rochingue qui se vid élevé à une grande puissance, & qui se vantoit déjà, se faut que je le die, de parvenir à la Royauté, se mit en estat de venir trouver le Roy Childebert, afin qu'il pût achever le dessein qu'il s'estoit proposé ; mais la bonté de Dieu, fit que les discours qu'il avoit tenus, vinrent premierement aux oreilles du Roy Gontram, qui donna tout aussi-tôt connoissance au Roy Childebert par des Messagers qu'il luy envoya secrettement, pour luy dire ; *Qu'il se hastast de le venir trouver promptement, afin qu'ils se vissent ensemble pour parler de choses tres importantes.* Childebert s'estant informé diligemment, si l'avis qu'on luy avoit donné estoit bien fondé ; quand la verité luy en fut connue, il fit venir Rochingue, lequel estant arrivé, avant que le Roy eût donné ordre qu'on l'amenaist devant luy, plusieurs luy

tes de cachet furent envoyées par des courriers, pour
 fre saisir les biens de tous costez. Cependant le Roy
 commanda qu'on le menast en une chambre : & là,
 and il eut conféré avec luy de choses & autres, il luy
 commanda de sortir : mais dés qu'il eut fait un pas hors
 la chambre, deux Huissiers luy donnèrent le croc en
 jambe : il tomba sur le seuil de la porte, en sorte qu'une
 partie de son corps estoit dans la chambre, & l'autre par-
 ti estoit dehors. Aussi-tost ceux qui avoient eu com-
 mandement de faire l'execution, se jettèrent sur luy avec
 l'épée nuë, & luy hachèrent la teste si menu, que tou-
 tes les parties du crasne en estoient confonduës avec la
 cervelle. Si bien que sa mort fut soudaine. On le dé-
 piilla, & son corps ayant esté jetté par la fenestre, il
 fut ensevely. C'estoit un esprit volage qui avoit une am-
 bition démesurée, & qui abboyoit incessamment apres
 les biens d'autrui, ¹ n'en pouvant jamais avoir assez,
 mais devenu fort superbe par l'abondance de ses richesses.
 Si bien que peu de temps devant sa mort, il se van-
 toit d'estre fils du Roy Clotaire. On luy trouva grande
 quantité d'or. Si-tost qu'on l'eut expédié, un de ses
 gens en porta la nouvelle à sa femme. Alors elle passoit
 à cheval dans une place de la ville de Soissons, parée
 d'abits somptueux, & toute éclatante de pierreries en-
 tre plusieurs gens de livrée qui marchaient devant elle
 & qui alloient apres, vers ² l'Eglise de S. Crespin &
 de S. Crespinian, pour y assister à la Messe : car ce jour

LE IX. CHAP. I *N'en pouvant jamais avoir assez.* Telle estoit
 l'ameur de cet avare insatiable. Et nous avons vû de nostre temps assez de
 Ringues, qui n'estoient pas plus moderez que celui-cy : mais enfin le
 pieux successeur de Childebert a bien trouvé les moyens dans l'ordre de
 la justice d'en chastier du moins quelques-uns : car enfin il faut avoüer qu'il y
 a toujours de privilegiez, lesquels ne font de petite part de leurs grands
 torts, qu'à fort peu de personnes, qui ne l'ont pas toujours plus mérité que
 beaucoup d'autres : mais tout le monde n'est pas également heureux ; & le plus
 hay ou le plus temeraire est fort souvent le plus caressé des faveurs de la
 fortune, tandis que des vertueux sont abandonnez, ou qu'ils sont ensevelis
 dans la poulrière, quoy qu'ils ne seroient peut-estre pas inutiles, s'ils estoient
 un peu plus connus.

L'Eglise de S. Crespin & de S. Crespinian. C'a esté depuis une Abbaye
 de l'Ordre de S. Benoist, Et la Feste de S. Crespin tombeau 15. jours

là estoit la feste de ces bien-heureux Martyrs. Mais ayant vû le Messager qui luy portoit une si fascheuse nouvelle, elle quitta son premier dessein, tourna d'un autre costé : & apres avoir jetté par terre tous les riches ornemens qu'elle portoit, elle se retira dans l'Eglise de S. Medard Eveſque, croyant qu'elle y seroit en ſeureté, sous la protection du S. Confesseur. Ceux qui furent envoyez du Roy pour faire recherche des biens de la confiscation, trouvèrent plus d'argent dans ses coffres, qu'ils n'en euſſent pû trouver dans les thrésors de l'Epargne, & présentèrent le tout au Roy. Le mesme jour que cet homme fut tué, il y avoit aupres du Roy force gens de Touraine & de Poictou, de qui on avoit pris une telle résolution, que s'ils euſſent pû accomplir leur mauvais dessein, ils euſſent dit, Ceux-cy estant appliqués à la torture; Il y en a certainement quelqu'un de ces gens-là qui ont tué le Roy. Puis les ayant executés & fait mourir de divers supplices, ils se fuſſent glorifiés d'estre les vangeurs de la mort du Roy. Mais Die

du mois d'Octobre, comme il est marqué dans le Martyrologe. *A Soissons dans la Gaule, les saints Martyrs Crespin & Crespinian nobles Romains. pendant la persécution de Diocletien eurent la teste tranchée, apres avoir souffert des tourmens énormes sous le Président Ricthouare, & remportèrent ainsi glorieusement la Couronne du Martyre. Leurs corps ont esté depuis portez à Rome, où ils furent honorablement inhumés dans l'Eglise de S. Lauren.* Nôtre Auteur fait encore mention de l'Eglise de ces saints Martyrs, au 3 chap. du 5. livre, sur la fin.

3 *L'Eglise de S. Medard Eveſque.* Le peuple l'appelle aujourd'huy ſaint Mart. Et c'est là mesme que les Roys de Soissons ont fondé une grande Abbaye de l'Ordre de S. Benoist, laquelle se glorifie de beaucoup de privileges inutiles, que ceux qui sont versés dans la connoissance de ces sortes de matieres luy contestent bien justement, & ne demeurent nullement d'accord sur son exemption prétendue de la Jurisdiction Episcopale, laquelle on dit qu'il fut accordée par le Pape S. Gregoire, dont neantmoins S. Gregoire de Tours qui estoit du mesme temps, ne dit pas un seul mot, & n'avoit garde d'en parler, si c'est une chose supposée, comme il y a grande apparence qu'elle le soit parce qu'il n'y avoit point alors de telles exemptions dans l'Eglise, & que les Papes ne se méloient guères du gouvernement particulier de celles de France, qui avoient certainement un autre usage en ce temps là pour la discipline qu'elles n'ont pas à présent. *Saint Medard* fut Eveſque de Soissons, frere S. Gildart Eveſque de Rouen, qui naquirent, furent sacrez Eveſques, & moururent tous deux en mesme jour, selon la remarque du Martyrologe, au 8. de Juin; c'est à dire selon Sigibert, en la 556. année de nôtre Salut. Nôtre Auteur en a fait mention au 19. chap. de son 4. livre de l'Histoire, & dans 55. chap. de son livre de la gloire des Confesseurs.

est-puissant dissipa leurs conseils, parce qu'ils estoient
 rustes, & accomplit ce qui est écrit : *⁴ Vous tomberez
 dans la fosse que vous avez creusée pour vostre frere.*
 Toutefois Magnoualde fut fait Duc en la place de Ro-
 chingue. Cependant Vrsion & Bertefrede se persuadant
 que Rochingue auroit bien employé son temps, & qu'il
 e auroit eu de reste pour effectuer le dessein qu'ils s'e-
 roient proposé, amenoient avec eux une armée entiere
 d'ils avoient mise sur pied. Mais ayant eu avis que Ro-
 chingue avoit esté executé, ils ajoutèrent de nouvelles
 troupes à leurs troupes, & enfermèrent leurs biens dans
 le Chasteau de Vabres, qui est proche du village
 d'Ursion. Ils s'y fortifièrent pour asséurer leur vie, à
 cause qu'ils se sentoient coupables du mauvais conseil
 qu'ils avoient donné, & qu'on avoit suivy ; faisant leur
 compte, que si le Roy Childebert vouloit entreprendre
 quelque chose contre eux, ils se deffendroient vigoureu-
 sement contre luy, & contre toute son armée : Car Vr-
 sion estoit le Chef & la cause originale de tous ses maux.
 Cependant la Reine Brunichilde manda cecy à Berte-
 frede : *Separez-vous d'avec mon ennemy, & ie vous ré-
 ponds de vostre vie : autrement assurez-vous que vous pe-
 rez avec luy.* Car la Reine avoit tenu sa fille sur les
 bras, c'est pourquoy elle le voulut épargner. Il luy fit
 cette réponse : *Si ie ne suis séparé de luy par la mort, ie
 n'l'abandonneray jamais.*

10. Comme ces choses se passoient, le Roy Gontram
 s'entendit à son neveu Childebert, qu'il vint sans de-
 lay ; *Afin,* luy dit-il, *que ie vous puisse voir bien-tost, &
 vous dire une chose tres-importante pour vostre interest
 & le mien, puis qu'il y va de nostre vie, & de l'utilité
 publique.* Apres cet avis, Childebert ne délibéra pas
 plus long-temps à se rendre aupres de son oncle, avec sa
 mere, sa sœur, & sa femme, où se trouvèrent aussi Ma-

Vous tomberez dans la fosse. C'est dans l'Ecclesiastique. 27. 29

Le Chasteau de Vabres. C'est aujourd'huy une ville Episcopale dans la
 Province de Bourges, sous le Parlement de Languedoc, son Diocese est divisé
 de celui de Rodez.

gneric Eveſque de Treves, & Gontran Boſon, leque
 Ageric Eveſque de Verdun avoit pris ſur ſa foy. Mai
 ce Prelat ne ſ'y oſa trouver, parce qu'on avoit arreſt
 qu'il ſe préſenteroit devant les Roys, ſans autre deffen
 ſeur, que de ſon entiere confiance à ſes bontez ; afin qu
 ſi le Roy ordonnoit qu'il mouruſt, il ne fuſt point ex
 culé par l'Eveſque : & que ſi le Roy luy donnoit la vie
 il ſ'en iroit apres où il voudroit. Mais quand les deux
 Roys furent enſemble, il ſe trouva par la délibération de
 leur conſeil, qu'il devoit eſtre mis à mort, pour eſtre
 coupable de diverſes fauſſetez. Dont ayant eſté averty
 il courut au logis de l'Eveſque Magneric : Et quand le
 portes eurent eſté fermées, apres que les Eccleſiaſtique
 & tous les domeſtiques furent ſortis, il dit à ce Prelat ſ
 voyant ſeul aupres de luy : *Je ſçay, ô bien-heureux*
Eveſque, que vous eſtes grandement honoré des Roys ; i
me viens jetter entre vos bras, afin que vous me ſauviez
la vie. Ceux qui me cherchent pour m'égorger, ſont à
votre porte, afin que vous ſçachiez, que ſi vous ne m
délivrez pas de leurs mains, ie vous tueray vous-meſme
& apres cela ie ne craindray point de mourir. Et certe
ne doutez pas que nous ne mourions tous deux enſemble
ou que ie ne vive avec vous. O Saint Preſtre, ie ſçay qu
vous eſtes le pere commun au Roy & à ſon fils ; & ie ſç
aussi que tout ce que vous leur demanderez, vous l'ob
tiendrez infailliblement, & le Roy ne pourra refuſer.
votre Sainteté, quoy que ce ſoit que vous puiſſiez deſire
de luy. Impetrez donc pour moy le pardon, ou bien reſol
vons-nous tous deux de mourir enſemble. Il diſoit cel
tenant l'épée nuë à la main. L'Eveſque ſe trouvan
troublé de ce diſcours. Et comment feray-je, luy dit-il,
vous me retenez icy ? laiſſez-moy donc aller, afin qu
j'implore la miſericorde du Roy, peut-eſtre qu'il aura p
tié de vous. Non, non, luy repartit Boſon, mais envoyez
y des Abbez, & des gens en qui vous puiſſiez vou

SVR LE X. CHAP. I Envoyez-y des Abbez. L'Eveſque de Trev
 dont il eſt icy parié, avoit donc mené des Abbez avec luy ; mais c'eſt à di

refier. Toutefois ces choses ne furent point rapportées au Roy comme elles estoient ; mais on luy dit , *que Bon estoit maintenu par l'Evesque.* D'où il arriva que le Roy s'en estant mis en colere, dit *que si l'Evesque ne vouloit point sortir de là dedans, qu'on le fist perir avec l'auteur de la perfidie, qu'on avoit jugé digne de mort.* L'Evesque ayant appris cette Sentence, envoya des Messagers au Roy, qui luy ayant rapporté la verité du fait, le Roy dit ; *Mettez le feu dans la maison, & si l'Evesque n'en vent point sortir, qu'ils soient brûlez ensemble.* Les Ecclesiastiques qui en furent avertis rompirent la porte & tirèrent le Prestre dehors. Alors le miserable qui étoit entouré de flammes, vint à la porte l'épée à la main ; mais dès qu'il pensa franchir le seuil, il y fut arresté tout court, & un homme luy lança une javeline à la teste, qui le blessa fort au front, dont il fut étourdy. Et comme s'il eut perdu le jugement, essayant d'enfoncer son épée, il se trouva tellement percé de coups de picques de ceux qui l'assaillirent de toutes parts, qu'il ne pût tomber à terre. 2. Peu de gens qui estoient avec luy furent aussi tuez, & furent tous exposez ensemble sur un mesme bûcher : Mais à peine pût-on obtenir des Princes, que leurs corps fussent inhumez. Cét homme fut plein de secreté dans toutes ses actions, brûlant d'avarice, &

de personnes Ecclesiastiques de qualité, qui portoient le tiltre d'Abbez, comme il s'en voit encore plusieurs à présent qui sont à la suite des grands Prelats. Ce qui sert encore à nous faire comprendre de quelle sorte il faut expliquer le mesme tiltre d'Abbé, lequel se lit dans le 7. livre, où il est parlé de la violence que fit Eberulfe dans l'Eglise de S. Martin de Tours, d'où un Abbé emporta de sa Cellule par des Clercs ; car il y a sujet de croire que cette Eglise n'estoit point alors une Abbaye de Moines, puis qu'elle estoit servie par des personnes Clericales, c'est à dire par des gens qui estoient promus aux Ordres de la Clericature. Ce qui n'estoit pas vray des Moines qui estoient par l'ordinaire des personnes laïques, sous la conduite d'un Abbé qui pouvoit bien estre Prestre, & qui l'estoit mesme le plus souvent, estant non seulement le Superieur, mais encore le Pasteur d'un troupeau qui luy estoit soumis sous l'autorité Episcopale.

Peu de gens furent aussi tuez. Il ne paroist point de Boureau dans toutes les executions ; & les Criminels d'Estat ne sont point jugez sur la sellette des Chambres assemblées, mais seulement de la propre bouche des Roys qui ont la puissance de la justice, & qui la communiquent quand il leur plaist à des Officiers verbez, comme ils le doivent estre, aux connoissances des Loix, & les Roys ne s'appliquent pas tousjours.

passionné de mesurément de s'approprier le bien d'autrui, faisant des serments de cordialité à toute la terre, ne tenant jamais une seule de ses paroles. On bannit femme avec ses enfants, & ses biens furent confisqués. On trouva dans ses coffres & dans ses cabinets force d'or & d'argent, & meubles précieux. Et il y en eut même qu'il avoit ensoüys en terre, pour n'exposer pas à la vue de tout le monde, ny de ses propres yeux, des richesses qui ne servoient qu'à faire éclater davantage contre sa propre conscience l'excez de son injustice, lesquelles ne furent pas si bien cachées, qu'on ne les découvrist enfin au lieu où elles estoient. Il employa souvent à son secours les Devins, & les vaines superstitions de la Magie, pour connoître les choses qui luy pouvoient arriver : mais confusion luy en demeura toute entiere, & s'y trompa lourdement.

II. Le Roy Gontram confirma la paix avec son neveu, & avec les Reines qui estoient venuës avec luy : & apres qu'ils se furent fait des présents reciproques, & qu'ils eurent traité de paix eurent esté signez, ils mangèrent ensemble. Puis le Roy Gontram pour louer Dieu prit parole, & dit : *Je vous rends graces, ô Dieu tout-puissant, qui avez en la bonté de me faire voir des enfants de mon fils Childebert : d'où ie puis croire que ie n'ay point esté entièrement abandonné de vostre Majesté, m'ayant fait voir des enfants de mon fils.* Alors le Roy Childebert receut avec joye Dynammie & le Duc Loup, qui luy furent rendus, & redonna Cahors à la Reine Brunchilde. Et ainsi la paix estant confirmée avec de grandes démonstrations de joye de part & d'autre, les Roys

SUR LE XI. CHAP. I. *Vostre Majesté.* Les premiers Rois Chrestiens ne se servoient jamais de ce terme qu'en parlant à Dieu; & de quelques paroles flatteuses qu'on voulust user pour leur plaire, ie n'ay point remarqué jusques icy qu'on se fust servy de ce mot qui à présent est si commun pour tous les Roys de la Terre, à quelques-uns desquels on rend presque des honneurs divins, exigeant de leurs sujets ou de leurs Domestiques, qu'ils les fassent à genoux.

2. *Al'ayant fait voir des enfants de mon fils.* De Childebert neveu de Gontram, qu'il appelloit son fils par bonne amitié. Cette repetition, *de voir des enfants de mon fils*, est tout à fait tendre, & ne se fait pas inutilement.

redirent encore plus d'une fois leurs actions de graces à Dieu, apres avoir souscrit les traitez d'alliance, & s'estoit fait des présents reciproques, ils se donnèrent des baisers mutuels, & chacun se retira dans sa Ville.

2. Le Roy Childebart ayant fait assembler un gros armée, le fit marcher vers le lieu où estoient r'enfermez Vrsion & Bertefrede, dans le pais de Vabres, au pied d'une haute Montagne, sur le haut de laquelle il y avoit une Eglise bastie en l'honneur de S. Martin ; & ordisoit que de toute Antiquité, là mesmes il y avoit eu un Chasteau, lequel n'estoit point fortifié d'industrie humaine, mais de la seule nature. Bertefrede & Vrsion estoient r'enfermez dans cette Eglise, avec leurs biens, leurs femmes & leur famille. Le Roy Childebart fit dec marcher son armée de ce costé là, comme nous l'avons déjà dit. Les troupes estant en chemin, devant qu'elles arrivassent aupres d'eux, en quelque lieu qu'elles trouvaissent de leurs Métairies ou de leurs biens, elles les mettoient au pillage, ou les faisoient brûler. Et quand ils furent proches, elles monterent courageusement le long des routes, & assiègerent l'Eglise de tous costez. Elles estoient commandées par Godegisile gendre du Duc Lup : mais comme elles ne pûrent les tirer de l'Eglise, elles s'efforcèrent d'y mettre le feu. Ce qui obligea Vrsion de sortir dehors l'épée à la main, dont il fit un si grand carnage de ceux qui estoient à la porte, que pas-un d'eux de tous ceux qui se rencontrèrent devant luy n'en put échapper. Là fut tué Trudulphe Comte du Palais Royal, avec plusieurs de l'armée : Et quand il ne se préseta plus personne devant luy, il receut un coup à la crosse, duquel estant affoibly, il se laissa tomber, & fin ainsi sa vie parmy beaucoup d'autres qui tombèrent avec luy. Ce que Godegisile ayant apperceu, il éleva sa voix pour dire ; *Faisons maintenant la paix, le plus grand Ennemy des Roys nos Seigneurs est mort : qu'on neeste donc point la vie à Bertefrede.* Comme il disoit ça, & que tout le monde estoit ardent à piller les biens

qui estoient amassez dans l'Eglise, Berthefrede monta cheval, & se retira en la ville de Verdun; & là pensa bien estre en seureté dans l'Oratoire qui estoit dans la Maison de l'Eglise, vû principalement que l'Evesque Ageric demouroit dans cette Maison-là. Mais comme on eut donné avis au Roy Childebert que Berthefrede s'en estoit fuy, le Roy dit avec douleur : *Si celuy cy à échapé la mort, Godegisile ne sortira pas de mes mains.* Toutefois le Roy ne sçavoit pas qu'il fust entré dans la Maison de l'Eglise: il eut opinion seulement qu'il s'estoit retiré en quelqu'autre pais. Alo Godegisile qui eut peur, fit derechef marcher les troupes, & assiégea la Maison de l'Eglise. Mais comme l'Evesque ne crût pas qu'il püst rendre Berthefrede, qu'il s'efforça de le deffendre; les soldats de Godegisile monterent sur la Maison, & l'assommèrent à coups de thuile, & par la chute des autres materiaux dont l'Oratoire estoit couvert; & perit ainsi là dedans avec tous ses serviteurs qu'il avoit. L'Evesque eut grand déplaisir de ce que non seulement il ne le pût deffendre; mais encore de ce qu'il vid que le lieu où il avoit accoutumé de prier Dieu, & dans lequel il y avoit des Reliques des Saints avoit esté profané par le sang humain qu'on y avoit répandu. Le Roy Childebert pour le consoler l'envoya visiter avec des présents: mais l'Evesque ne voulut point recevoir cette consolation. Plusieurs en ce temps là mesme se retirèrent en d'autres pais, par la crainte qu'ils eurent du Roy: & quelques-uns² depoussederent

SVR LE XII. CHAP I *La Maison de l'Eglise.* C'est à dire celle de l'Evesque, que nos Prelats appellent maintenant l'Hostel ou Palais Episcopal, qui est un nom beaucoup plus magnifique que celui de Maison de l'Eglise, ou de Maison Ecclesiastique: ce qui est le Presbytere dans les Paroisses où habitent les Curez.

2 *Depousseder de la puissance Ducale* Je veux que cette puissance fust comparable à celle des Gouverneurs des Provinces, ou de quelques Villes considerables, si est-ce que ie n'ay pas crû devoir traduire autrement, *nonnulli primatu ducatus remoris*: parce qu'il semble que les Ducs pendant la premiere Race, avoient plus d'autorité aux lieux où ils estoient établis, que n'ont pas aujourd'huy les Gouverneurs. Il en est de mesme des Comtes à proportion, qui sont toutes qualitez qu'ont empruntées de ceux-là, les Ducs

puissance Ducale, en virent d'autres qui furent mis sur place.

Le Gondram fit venir en sa présence Baddon que nous avons dit cy-devant avoir esté mis en prison pour crime de leze-Majesté; & l'envoyant à Paris, il dit; *Quasi Fredegonde le trouvoit innocent apres l'avoir fait juger par des gens capables, & qu'il le fust véritablement innocent qu'on luy avoit imposé, on luy donneroit congé, & l'enverroit où il voudroit.* Mais quand il fut arrivé à Paris, il ne s'y trouva personne du costé de Fredegonde qui püst declarer innocent. Alors ayant esté lié & mis dans les chaines, il fut gardé étroitement, & r'amené à Chalon. Mais depuis par l'entremise de ceux qui alloient & venoient, & sur tout par le moyen de ¹ Leudovalde Evêque de Bayeux, il fut r'envoyé chez luy. La dyssension fut fort grande à Metz. Et comme j'allois au devant du Roy, ie rencontray en mon chemin Vviliulfe Citoyen de Poictiers, qui avoit la fièvre. Je le fis conduire à Reims, d'où étant party fort extenué, il se rendit en quelques petites journées à Paris, avec le fils de sa femme: & après avoir fait son Testament, il mourut dans une maison de la Campagne appelée ² Rigojal. L'enfant qui étoit auprès de luy s'estant aussi trouvé frappé de la même maladie, mourut au mesme lieu: & tous deux furent portez à Poictiers, furent mis dans un mesme tombeau. La femme de Vviliulfe se maria pour la troisième fois, & épousa le fils du Duc Beppoline, qui avoit quitté deux vivantes ainsi qu'on le disoit com-

me les Comtes que nous avons à présent, quoy que leur puissance & leur exercice soient pas entierement sensibbles. Ce seroit aussi fort mal traduire le mot de *capitane*, de ces temps-là, par celui de *Capitaine*, comme nous le prenons aujourd'huy: car certainement ce n'est point la mesme chose. Ce qui sera aisé à voir par tous ceux qui sont un peu versés dans la connoissance des livres de ce moyen aage, & particulièrement de ceux-cy que nous avons entre les mains.

LE XIII. CHAP. I *Leudovalde Evêque de Bayeux.* Il a déjà esté parlé.

Rigojal. Le Texte porte *apud Villam Rigolajensem*, qui n'est pas un lieu présent fort connu, & qui ne l'est point que ie sçache dans aucun autre des Anciens, que dans celui-cy.

munément : car c'estoit un volage qui n'aymoit que plaisirs , & qui brûlant d'une ardeur excessive pour femmes qu'il trouvoit à son gré , laissoit la sienne leste pour caresser des servantes , & pour courir au change , il abhorroit toujours les alliances legitimes. Il en de mesme à la seconde & à celle-cy qui fut la troisieme ignorant que la corruption ne possedera jamais ³ ce qui n'est point corrompu.

14. Gilles ¹ Evêque de Reims , suspect du meisme crime de leze-Majesté que ceux que nous avons dit ci-dessus , qui pour cela mesme furent executez à mort , vint avec de grands présents trouver le Roy Childebert , pour luy demander pardon , ayant premierement receu l'absolution dans ² l'Eglise de S. Remy , qu'on ne luy fer-

³ *Ce qui n'est point corrompu* : ou l'incorruption. C'est à dire le Ciel & Vie éternelle , qui n'est promise qu'à ceux qui sont purs. On puniroit aujourd'huy exemplairement un homme qui en feroit autant que le fils du Duc de Polene , qui eut trois femmes à la fois , si la qualité de fils de Duc ou de Roi mesme , ne l'en exemptoit , comme il est quelquefois arrivé de nostre temps des personnes de mesme qualité.

SUR LE XIV. *Giles Evêque de Reims.* Si celuy-cy , dont il a esté parlé plusieurs fois , pour ses factions & pour son infidélité , eust eu l'honneur de sacrer le Roy Childebert , ou quelques autres Roys de sa race , selonc le privilege prétendu par ses successeurs de sacrer les Roys , selonc l'usage qui tiennent avoir esté introduit dans le Royaume depuis Clovis I. Roy Chrestien , il s'en seroit infailliblement prévalu dans l'occasion qui l'obligeoit de venir à la Cour pour se justifier ; mais il n'avoit garde de le faire pour ce puis qu'il ne se trouve point de preuve , ny dans tout le corps de cette histoire , ny ailleurs , d'Auteurs contemporains , qu'aucun de la premiere Race de nos Roys ait esté sacré plutost à Reims , qu'en quelque autre Eglise de leur Royaume que ce soit , parce qu'en effet l'usage n'en estoit pas encore introduit , & ne l'a esté que depuis Pepin , qui fut sacré à saint Denys , comme il n'y a pas aussi lieu d'en douter. Ce qui ne fait point de tort à la dignité Royale , ny à l'excellence des Roys de France , qui ne laissent pour cela de tirer leur prérogative du Ciel , qui les a favorisez entre tous les autres Roys , & qui leur a conservé depuis tant de siècles des païs si riches si étendus , si peuplez , & si florissans.

² *L'Eglise de S. Remy.* Cette Eglise dans la ville de Reims , est maintenant une grande Abbaye de l'Ordre de S. Benoist , où les Religieux gardent la sainte Ampoule qui descendit miraculeusement du Ciel , quand S. Remy sacra le Roy Clovis , apres l'avoir baptisé. Ce qu'ils ont appris non pas à la vérité de nostre S. Auteur assez enclin à honorer la dignité des Eglises , & mesme à raconter des merveilles qui leur peuvent donner quelque recommandation ; il n'en a pas dit un seul mot ; mais ils l'ont appris sans doute d'une ancienne Tradition , & sont persuadez que ce joyau a esté mis dans l'Eglise de saint Remy dès le temps de nos premiers Roys , & par le témoignage d'Hincmar Archevêque de Rheims , qui vivoit en l'année 850. lequel en peut bien estre cité , pour établir à son égard

un déplaisir par le chemin. Puis ayant esté bien reçu du Roy, il s'en retourna paisiblement. Il fit aussi sa paix avec le Duc Loup, qui par ses pratiques avoit esté ennemi du Duché de Champagne. D'où il arriva que le Roy Gontram se trouva grandement offensé, parce que Loup avoit promis qu'il ne feroit jamais la paix avec luy, pour estre ennemy déclaré du Roy.

En Espagne le Roy Ricaredo touché de la main d'un dieu par la douceur de sa miséricorde, ayant fait assembler les Evesques de sa créance, leur dit ; *D'où vient ce perpetuel scandale se foment & s'accroist entre vous & les Evesques qui se disent Catholiques ? Et que voyez vous en cy font voir beaucoup de signes par leur foy, & que vous autres ne pouvez rien faire de semblable ? C'est pourquoy je souhaite que vous puissiez conferer ensemble & qu'ayant examiné soigneusement les raisons de l'un & de l'autre créance, vous connoissiez la verité de ce qui se doit faire, & que ceux-cy en ayant appris de vous les bonnes raisons, se rangent dans vostre sentiment, ou bien vous, reconnoissant la verité de leur costé, vous ayez le bon sens de le prendre & l'embrasser.* Il se fit donc une grande assemblée d'Evesques, de l'un & de l'autre party. Les uns & les autres proposèrent les choses que nous avons écrites, & qu'ils ont accoustumé d'alleguer. Et les Evesques

ont une prérogative au dessus de toutes les autres, lesquelles toutefois n'en ont pas toujours demeurées d'accord. Ce qui n'empesche pas pourtant que l'Huile sainte conservée à Reims dans l'Eglise de saint Remy, de laquelle temps qu'elle y ait esté mise ne soit tres-vénérable, étant venue de si loint de siècles jusques à nous. Car en effect, il y paroist qu'elle y soit conservée de temps immémorial. Et quelques raisons que l'on pût alleguer sur ce sujet pour agiter de belles questions, ie tiens qu'il est tres utile, & est nécessaire, de conserver les anciennes coutumes, sans y rien changer. Pour toutes les précautions que ie puis prendre aux choses que l'écrit, n'importe point que des Esprits incommodes, & qui se plaisent à quereller sur tout le monde, ne cherchent en tout cecy des pretextes pour troubler nostre repos, ou diminuer tout au moins quelque chose de la petite gloire que j'ose me promettre de cet Ouvrage, que j'ay composé sous le Regne glorieux du fameux successeur de Clovis, qui porte sa Couronne & le Sceptre de Charlemagne, de S. Louis, & de Henry le Grand, ayant reçu comme eux l'onction de l'huile descendue du Ciel.

du Duché de Champagne. C'est ainsi qu'on appelloit alors le Gouvernement de cette Province,

de nostre Religion répondirent pareillement les ch
qui convainquent entierement l'erreur des Adver
res, comme nous l'avons démontré dans les livres p
cedents : Et parce que le Roy avoit dit principalem
que les Eveques des Heretiques ne faisoient point
miracles pour la guérison des malades, & qu'il repli
de memoire, comme du temps de son pere ; Vn Eveq
se vantoit de rendre la lumiere aux aveugles par
foy qui ne fust pas orthodoxe , & qu'ayant touché
aveugle qui ne devoit jamais estre éclairé, il s'en rete
na tout confus (ce que nous avons écrit plus amplem
dans nostre livre des Miracles ,) il appella aupres de
les Prestres du Seigneur , desquels ayant bien exam
la doctrine, il connut qu'un Dieu devoit estre rev
sous la distinction des trois Personnes , du Pere , du
& du S. Esprit , & que le Fils n'est pas moindre que
Pere & le S. Esprit, & que le S. Esprit n'est pas moin
que le Pere & le Fils ; mais qu'il faut confesser que c
te Trinité dans une mesme égalité & toute-puissan
est le vray Dieu. Alors Ricarede comprenant la ve
de cette Doctrine , ne s'estant plus arresté à former
disputes sur ce sujet , se soumit à la loy Catholique,
ayant receu la benediction ¹ avec le signe de la Cro
& l'Onction du Chresme, il crut que Iesus-Christ est
Fils de Dieu égal avec luy & avec le S. Esprit , ²
gnant aux siecles des siecles. Puis il envoya des gens
la Province de Narbonne , pour donner avis à ceux
ce pais-là de l'action qu'il avoit faite , & qu'ils fussent

SVR LE XV. CHAP. I *Le signe de la Croix & l'Onction du Chresme.* Il parle icy du Sacrement de Confirmation qui fut conféré au Ricarede, apres qu'il eut esté instruit, & qu'il se fut converty de l'erreur arienne à la Foy Catholique : Car sans instruction , il ne se fait point de changement d'opinion ; & ceux qui veulent que des gens passent d'un sentiment un autre sans estre instruits , du moins exterieurement , comme ils s'en quelquefois expliquez, se trompent grandement : Car le bien mesme aux fies de la Religion, ne se doit jamais faire sans Foy , ny contre sa propre science.

² *Regnant aux siecles des siecles.* C'est à dire que le Regne de Iesus-Christ n'aura jamais de fin, comme il n'a point eu de commencement , étant Verbe fils eternal du Pere.

ents de Communion ensemble par une semblable
 crance. Car il y avoit alors un Eveſque de la ſecte Ar-
 rienne appellé Athalocus, qui troubloit de telle ſorte
 leſ Egliles de Dieu par de vaines propoſitions, & de
 faſſes interpretations des Eſcritures, qu'on euſt pû
 dire qu'il eſtoit Arrins meſme, que l'Hiſtorien Eu-
 ſèbe a raconté qu'il avoit vuïdé ſes entrailles dans le
 ſecait. Mais comme cét homme ne voulut jamais per-
 mettre au peuple de ſa Secte d'ajouter foy à ce qui luy
 eſtoit mandé par Ricarede, & que la flatterie de fort
 peu de perſonnes pouvoit luy faire croire qu'il n'y en
 avoit que quelques-uns de ſon ſentiment, il en fut neant-
 moins ému de telle ſorte, qu'eſtant r'entré dans ſa cham-
 bre, il pancha ſa teſte ſur ſon liēt, & y rendit l'eſprit,
 avec la méchante doctrine qui le poſſédoit : Ainſi le peu-
 ple Heretique, qui demeuroit en cette Province-là,
 confeſſa la Trinité indiviſible, & ſe retira del'erreur.

6. Apres cela, Ricarede envoya une Ambaſſade
 à Childebert pour avoir la paix, & luy témoigner que
 comme ils eſtoient unis par la foy, il ſouhaitoit qu'ils le
 fuſſent encore par le lien de la charité. Mais ils furent
 retenez par le Roy Gontram, qui dit ; *Qu'elle foy me
 peuvent promettre, ou comment dois-je croire ceux-là,
 qui ont livré ma niepce Ingonde en captivité, & de qui
 les artifices ont fait mourir ſon mary, & qui ont ſi bien
 fait qu'elle meſme eſt décedée en un païs étranger ? Je ne
 croy donc point l'Ambaſſade de Ricarede, juſques à ce
 que Dieu me vange de mes Ennemis.* Les Ambaſſadeurs
 ayant ouïy ces choſes, s'en allèrent trouver Childebert,
 qui les écouta ſur les propoſitions qu'ils avoient à luy
 faire pour la paix. Ils luy dirent ; *Votre frere Rica-
 rede noſtre ſouverain Seigneur, ſe veut purger devant
 vous du crime qui luy eſt imputé, comme s'il eſtoit con-*

Athalocus Eveſque Arrien. Il y a de l'apparence que le ſiège de ſon
 Eſe dans la Gaule Narbonnoïſe, eſtoit Narbonne meſme. Ce qu'il faudra
 néanmoins examiner plus ſoigneuſement. Et depuis j'ay trouvé qu'il eſt
 ſeulement marqué au nombre des Eveſques de Narbonne.

pable de la mort de vostre sœur. Au sujet de quoy, il ra tel serment que vous voudrez, ou vous satisfera à le condition qu'il vous plaira. Et vous offrant dix mille écus pour l'estime qu'il fait de vos bonnes graces, il demande vostre amitié afin d'avoir vostre secours, que il sera nécessaire, & que vous usiez aussi de son pouvoir dans les occasions quand vous en aurez besoin. Ayant parlé de la sorte, le Roy Childebert & sa Mere permirent d'accepter les conditions de la paix, & qu'ils conserveroient toujours avec eux une bonne amitié, une intelligence parfaite. Et s'estant fait des présents part & d'autre, les Ambassadeurs ajoutèrent. Notre souverain Seigneur nous a aussi commandé de vous promettre parole pour Madame vostre fille ou vostre sœur Chlodofinde, si vous avez agréable de la luy donner pour femme, afin que par son moyen, la paix qui se proposee entre vous se confirme encore davantage, & puisse estre conservée inviolablement. Ils répondirent : Pour ce que cela nostre promesse ne scauroit estre valable, si elle n'estoit faite par le conseil du Roy Gontram vostre Oncle; & c'estes sans cela nous n'osons pas nous y engager : car nous luy avons donné parole, que dans les causes majeures & dans les affaires qui sont dans la dernière importance nous n'y résoudrions rien du tout sans sa participation. Apres cette réponse, les Ambassadeurs prirent congé, & se retirèrent en leurs pais.

17. Cette année-là, il y eut de fort grande pluyes Prin-temps, & comme les Arbres & les Vignes eurent commencé de porter des feüilles, la neige qui tomba couvrit toute la terre, & en suite la gelée gasta les Vignes, & ruina entierement l'esperance des fruits : certes la rigueur du froid fut telle, que les hirondelles & les autres Oiseaux de passage, n'y purent resister. Il y eut aussi cela de bien admirable, que là où la gelée ne voit jamais porté de dommage, elle gasta tout, & n'y fit aucun à ce qu'elle a de coutume de gaster.

18. Les Bretons se jetterent dans le pais Nantois,

Il firent des brigandages, désolèrent les Villages, & emmenerent des prisonniers. Ce qui estant rapporté au Roy Gontram, il fit tout aussi-tost marcher des troupes de ce costé-là, & leur envoya dire qu'ils reparassent le tort qu'ils avoient fait, ou qu'ils apprendroient leur leçon à leurs dépens, & que l'épée tireroit raison de leur insolence. La crainte leur fit promettre qu'ils répareroient le mal qu'ils avoient fait. Sur cette réponse le Roy leur envoya en Ambassade ¹ Namatius Evêque d'Orléans, & ² Bertrand Evêque du Mans, avec des Comtes & d'autres personnes de qualité. Il y eut aussi du Royaume de Clotaire fils de Chilperic des personnes considérables, qui estant allez à Nantes confèrent avec Vvaroc & Vidimacle, & leur dirent tout ce que le Roy leur avoit ordonné de dire. Ils répondirent; *Nous sçavons que ces Villes appartiennent aux Enfants du Roy Clotaire, & que ³ nous devons estre compris au nombre de ses sujets. C'est pourquoy nous ne faisons point de difficulté d'entendre à quelque accommodement qu'on puisse desirer de nous.* Puis ayant fourni des cautions suffisantes, & souscrit l'engagement qu'ils avoient de leur parole & de leur foy, ils promirent de payer à Gontram & à Clotaire mille écus chacun pour satisfaction de leur accommodement; & qu'ils ne sortiroient jamais de leur pays, pour faire des incursions aux limites de ces Villes-là. Cét accord ayant esté passé; les Envoyez retournerent à la Cour, & dirent au Roy ce qu'ils avoient fait. Cependant l'Evêque Namatius, s'estant arresté autour de Nantes, pour

SR LE XVIII. CHAP. I Namatius Evêque d'Orléans. Il fut aux deux Conciles de Mâcon, en 581. & 585.

² Bertrand Evêque du Mans Il a déjà esté parlé de luy au §.livre.

³ Nous devons estre compris au nombre de leurs Sujets. C'est à dire des Enfants du Roy Clotaire premier fils de Clovis, & pere de Gontram, de Chilperic de Sigibert. Les Bretons qui parlent de la sorte pour tous ceux de la Province, font bien voir comme ils estoient Sujets des Roys de France; ainsi on ne sçauroit douter que cette Province ne fust originairement du Royaume Tres-Christien, dont l'étendue estoit encore plus grande de temps-là, qu'elle n'est à présent,

retirer les Villages, & les maisons que ses parents avoient autresfois perduës, fut affligé de trois frondes d'une nature maligne qui luy vinrent à la teste. Dont s'estant trouvé fort ennuyé pour l'incommodité que cela luy donnoit, & voulant se retirer en sa Ville, sa maladie augmenta en Anjou, où il rendit l'esprit. Mais son corps fut porté à Orleans, où il fut ensevely dans ⁴ l'Eglise de S. Aignan Confesseur. ⁵ Austrin fils d'un Berg fut assis sur la Chaire apres luy. Pour Vvaroc s'estant oublié du serment qu'il avoit fait, & des garands qu'il avoit donnez de sa parole, ne se soucia pas beaucoup de garder ses promesses; il se mit en possession des Vignes du pays Nantois, & en amassa la vandange, de laquelle il fit transporter les vins à Vannes. Ce qui renouvella le courroux de Gontram, qui avoit bien commandé ses troupes de marcher de ce costé là; mais tout incontinent il les empescha de partir.

19. Les débats que nous avons dit cy-devant avoir esté si rudes contre les Citoyens de Tours, lesquels finirent enfin terminez, se rallumerent encore plus furieusement qu'ils n'avoient esté auparavant: car Sichaire, apres la mort des parents de Chramisinde, ayant contracté avec luy une grande amitié, il s'entre-aimerent de telle sorte, que souvent ils prenoient leurs repas ensemble, couchoient dans un mesme lit. Or un jour Chramisind appresta un soupper auquel il invita Sichaire, qui se fit donc à table avec luy: mais sur la fin du repas Sichaire apres avoir trop bû, s'emporta, dit-on, d'une si étrange

4 *L'Eglise de S. Aignan Confesseur.* Elle est Collegiale, & la plus considérable d'Orleans apres la Cathédrale, si elle ne l'estoit point elle mesme tresfois au lieu de sainte Croix, puisque l'Evesque Namatius y fut enterré, bien que quelques autres de ses prédecesseurs. Elle ne prétendoit point alors d'exemption de la Jurisdiction Episcopale, comme elle fait à présent qui certainement est une chose pitoyable, & qui ouvre la porte au schisme déjà mesme ces sortes d'exemptions inutiles, je ne veux pas dire pernicieuses ne sont point une espece de schisme, quoy qu'il faille avouer que des Evesques ont abaté quelquefois de leur puissance legitime.

5 *Austrin fut mis en sa place.* C'est à dire qu'il fut Evesque d'Orleans la place de Namatius, il en est parlé au 1. chap. du 4. livre de l'Histoire de ce moine.

orte, qu'il offença Chramisind de paroles injurieuses ;
tous me devez, dit-il, *de grands remerciements*, *mon*
per frere, *de ce que j'ay tué vos parents*, *pour lesquels*
tant receu la récompense qui m'en avoit esté promise,
vous avez maintenant chez vous de l'or & de l'argent
à abondance : Et certes, n'en faites point le fin, vous
griez aujourd'huy tout nud, & peut-estre réduit dans la
derniere indigence, si cela mesme n'avoit un peu rétably
le desordre de vos affaires. Chramisindene pût oïir ce
discours de Sichaire, sans le trouver fort mauvais, & dit
de son cœur, si je ne vange la mort de mes parents, je
merite de perdre le nom d'homme, & d'estre appelé une
gomme & la plus lasche qui soit au monde : & tout aussi-
tôt ayant éteint les chandelles, il luy fendit la teste d'une
cegue qu'il tenoit à la main, & de ce coup tombant par
terre, il ne poussa qu'une voix débile en mourant. Les
gens qui estoient venus avec luy évaderent. Chrami-
sind dépoüilla le corps & le pendit à un tronc d'arbre
planté dans une haye, & monta sur les chevaux du dé-
funt pour aller trouver le Roy. Il apprit qu'il estoit dans
une Eglise où il entra : & s'estant jetté à ses pieds, il luy
dit. *Je vous demande la vie ! ô glorieux Roy, je vous la*
demande, *parce que j'ay tué des hommes, qui apres avoir*
assiné mes parents en trahison, *ont dissipé tous leurs*
biens : puis quand il luy eut exposé par ordre tout ce qui
estoit passé, & que la Reine Brunichilde eut pris cela
pour criminel, parce que Sichaire qui s'estoit fié en sa pa-
role avoit esté tué de la sorte, voyant bien qu'elle s'en
rettoit en colere, & qu'elle luy seroit fort contraire, il
se retira en un bourg du Berry appelé Besage, où de-

VR LE XIX. CHAP. I *Besage* ou Bo'age, comme parle com-
mément le peuple du Païs, dans le Diocèse de Bourges, auprès du Breüil
Be e, si c'est ainsi qu'il faut traduire *Bosagensem territorij Biturici pagum*,
où il n'y a que Gregoire de Tours d'entre les anciens Auteurs, qui en
fai mention. Si bien que ce n'est que par conjecture que ie tourne ainsi ces
poles : *Il se retira en un Bourg du Berry appelé Besage*. L'V consonne se
changeant souvent en B. dans la prononciaion des mots anciens, selon l'usa-
ge qu'on en avoit pris de la langue Grecque, qui prononce le B. par V. com-
me *Vira*, pour *Bira*. D'ailleurs, Besage sur les frontières du Berry est un
bourg considérable, duquel le nom ayant beaucoup de rapport avec celui de

meuroient les parents, parce que c'estoit dans le Royaume du Roy Gontram. Pour Tranquille femme de Sichaire, ayant laissé ses Enfans & tous les biens de son mary, elle se retira vers ses parents entre Tours & Poictiers en un lieu appellé ² *Mauriope*, où elle se maria. Or Sichaire, quand il mourut avoit pres de quarante ans : il avoit l'esprit leger; estoit sujet au vin, & dangereux quand il avoit beu, parce qu'il estoit querelleux, & tuoit mesmes ceux qu'il avoit offencez. Chremisinde retourna vers le Roy, où il fut jugé qu'il montreroit par des preuves asseurées que Sichaire avoit tué ses parents : ce qu'il fit. Mais d'autant, (comme nous l'avons déjà dit) que la Reine Brunichilde avoit pris Sichaire sur sa parole, elle voulut que ses biens fussent confisquez; mais depuis ils furent rendus par Flavia domestique, qui les avoit eus. Et il obtint une lettre de la Reine, qui luy servit de passe-port allant à Agen, apres que la Reine luy eut fait rendre ses biens qu'elle avoit confisquez.

20. Cette année qui fut ¹ la 13. du Roy Childebert, comme nous fûmes venus au devant de luy jusques à Metz, nous receûmes le commandement d'aller en Ambassade vers le Roy Gontram, que nous trouvâmes à Chalon, & nous luy disîmes; *Grand Roy, vostre neveu Childebert qui est un Prince comblé de gloire m'a commandé de vous venir saluer de sa part, & vous rend des graces infinies de ce que par vostre pieté, vous luy donnez continuellement de bons conseils, pour faire des choses agreables à Dieu & à vous, & utiles au public. Touchant les traiteZ que vous avez faits ensem-*

Vosagensem pagum, il y a grand sujet de croire que ce soit la mesme cho. Ortelius ne l'a point du tout interpreté dans son Thresor Geographique, & contenté de le nommer simplement sous l'autorité de Gregoire de Tours.

² *Mauriope*. C'est un lieu qui ne se trouve point nommé ailleurs que dans ce Livre, où l'Auteur écrit, *Mauriopem vicum expetiit*. Ce que je ne puis tout interpreter, pour n'en avoir aucune connoissance : car je n'oserois dire que ce fust *Mirebeau*. Mais quoy qu'il en soit, la chose est de peu d'importance.

SVR LE XX. CHAP. I La 13. année du Roy Childebert, C'est-à-dire, la 588, de nostre-Seigneur,

le, il vous promet de les accomplir tous, & de n'enfreindre pas un seul article de ceux qui ont esté accordez en-
 de vous. Le Roy répondit; Je ne vous en diray pas au-
 tant; & certes je n'ay pas sujet icy d'employer des remer-
 cemens, puis qu'on ne m'a pas tenu parole, & qu'on a
 rompu les promesses qui m'avoient esté faites. On ne
 n'a pas rendu la part qui m'appartient dans la ville de
 Sens. On n'a pas trouvé bon que je disposasse à ma
 volonté des hommes que j'avois dessein de transporter
 ailleurs pour le bien de mes affaires, parce qu'ils m'é-
 toient ennemis; Comment pouvez vous dire que mon
 cher Neveu, ne veut rien du tout changer en tout
 ce qui a esté résolu entre nous, & redigé par écrit? A
 cela je répondis. Il ne veut rien faire contre les accords
 qui ont esté conclus; mais bien au contraire, il les veut
 accomplir tout du long, en sorte que si présentement vous
 voulez agréable d'envoyer quelqu'un pour faire le par-
 tage de Sens, il n'y a rien en cela qui vous puisse re-
 tarder: car tout aussi-tost vous recevrez ce qui vous ap-
 partient. Quant aux hommes dont il vous a plu aussi me
 parler, il ne faut que mettre leurs noms par écrit, &
 ainsi on accomplira ponctuellement tout ce qui a esté pro-
 mis. Comme nous parlions de toutes ces choses, le Roy
 commanda qu'on leust le Traité devant tous les Assi-
 stans, duquel voicy la teneur.

LE TRAITE' ENTRE LES DEUX
 Roys.

Nous tres-excellents Seigneurs, les deux Roys
 Gontram & Childebert, & nostre glorieuse Da-
 me la Reine Brunichilde, s'estant au nom de Iesus-
 Christ, & par une bonne & sincere amitié transportez
 Andely, pour terminer tout sujet de trouble entr'eux,
 ont arresté dans leur conseil, & sont demeurez d'accord
 qu'ils auroient agreable ce qui s'en suit, par l'entremise
 des bons avis des Prelats, & des Grands du Royau-

me, moyennant la grace de Dieu, & le soin que chacun rendra de son costé de conserver le lien de la charité. Que tant qu'il plaira à Dieu tout-puissant qu'ils jouissent de la vie presente, ils conserveront entr'eux un foy & un amitié pure & sincere. Semblablement que le Roy Gontram, parce qu'il fut dit que selon l'accord qui fut passé entre luy & le feu Roy Sigibert de bonne memoire, il luy seroit restitué toute la portion qui estoit du Royaume de Charibert, laquelle il avoit acquise, & que pour la portion de Childebert que son pere avoit possédée, il la vouloit repeter, il a esté deliberé & arrêté entr'eux, que dans cette troisiéme portion de la ville de Paris, avec les ressorts dependants, & les peuples qui y sont contenus, laquelle portion tirée du Royaume de Charibert, estoit attribuée par un accord signé, à la domination de Sigibert, avec les Chasteaux ² de Chasteaudun & de Vendosme, & tout ce que le susdit Roy avoit receu en chemin faisant, des lieux & des environs d'Estampes & de Chartres, avec les enclaves & le peuple, & aussi tout ce qu'il a tenu auparavant du Royaume de Charibert, le Roy Sigibert étant encore vivant, & que les choses susdites ayent à demeurer perpetuellement fermes & stables : & que sous mesme condition, le Roy Childebert des à présent, comme de lors, mette sous sa puissance & sous sa domination, ³ les villes de Meaux, deux parties de Senlis, Tours, Poi-

² *Chasteaudun & Vendosme.* Les propres termes sont, *Cum Castellis Dunno & Vindocino*. C'est à dire les Chasteaux Dunois, & de Vendosme. Chasteaudun est un mot composé de deux termes, que l'usage nous empêche maintenant de séparer, pour faire entendre ce qu'on veut dire. Si bien que si nous disions aujourd'huy, les Chasteaux de Dun & de Vendosme, nous serions peu entendus. *Dun* est un vieux mot Gaulois qui signifie lieu élevé comme aussi Chateau-Dun, est-il situé sur une coste élevée : auprès de la riviére du Loir, sur laquelle Vendosme est aussi assis, la Ville en bas, où il y a maintenant une fort belle Abbaye de Benedictins, & le Chateau en haut & peu éloigné de la ville, qui porte le titre de Duché, dont elle fut honorée par la branche Royale qui regne à présent ; car Antoine de Bourbon bisayeul de nostre Roy, & le pere d'Antoine, estoient Ducs de Vendosme.

³ *Les Villes de Meaux, &c.* Il nomme icy quelques Villes échues en partage au Roy Gontram, de la succession du Roy Charibert son frere, lesquelles se sont éloignées les unes des autres.

ers, Avrançhes, ⁴ Loudun, ⁵ Conserans, ⁶ Lorde & Albi ; avec leurs appartenances & dépendances. Mais le tout à condition, que celui des deux Roys, que Dieu voudra qu'il survive à l'autre, recevra en sa puissance son Royaume tout entier en cas qu'il decede sans enfans, pour le laisser avec l'aide de Dieu à sa posterité. Il a esté spécialement convenu, qu'il sera inviolablement observé en toutes choses, que tout ce que le Roy contram a donné à sa fille Clotilde, ou qu'il luy donnera, si Dieu plaist à l'avenir sur tous ses biens, & meubles, tant aux champs qu'à la Ville, ou pour tous ses revenus, au droit, & en la possession des choses dont il jouit, luy demeurera ferme, & sans contestation aucune. Et s'il veut donner quelque chose des terres du domaine, des bagues & des joyaux de la Couronne, ou d'autres choses semblables, à qui que ce puisse estre qu'il louge à propos à perpetuité, il le pourra faire à sa volonté, sans qu'aucun en quelque temps que ce soit y puisse jamais trouver rien à redire, ou y apporter du trouble & de l'empeschement : mais qu'elle le possède à perpetuité sous la protection & sauve-garde du Roy Gillebert seurement avec toutes les choses dont elle se trouvera saisie au jour du decez de son pere, en tout hon-

Loudun. Je ne sçauois dire d'où ce nom peut estre derivé, pour la ville qu'il appelle icy *Vico Iuli*, & qu'il nomme *Vicus Iulienfis*, au 7. chap. de ce livre : Car d'ailleurs Loudun se nomme en Latin *Loujodunum*, par Idace & Fredegair, bien que Salomon Maigret, qu'on appelle Macrin, excellent Poëte de son temps, voulant honorer la Ville de sa naissance du nom d'un grand Prince tel que Jules Cesar, l'appelle *Juliodinum*, comme s'il en eust esté le fondateur.

Conserans : Car on ne peut pas traduire autrement *Conforanis*, dont les peuples sont appelez *Conforani*, dans la Notice de l'Empire, quoy qu'il y ait de Manuscrits où l'on lit, *Consantanorum Civitatem*. Cette Ville est dans la Novempopulane, c'est à dire dans la Province d'Auch. Plin au 4. chap. de son 3. livre, écrit *Consuaveni*, qui sont peuples de la Gaule Narbonnoise, lesquels Jean Pold appelle *Coserans*. Il y a des Editions de Gregoire de Tours, qui portent *Seranni*, selon le manuscrit tiré de la Bibliothèque de Laurent Bel, de l'année 1610.

Lorde C'est pour le *Lapurdy* du Latin, & que le livre de l'une & de l'autre Notice appelle *Lapurdum*, pour une ville de la Novempopulane dans la Gaule Aquitanique, laquelle Joseph Scaliger écrit sur Autone, qui s'appelle à présent *Lorda*, & que Bellesort est nommée *Lourde*, au lieu de *Lorde*.

neur, prééminences & dignitez. Et par mesme condition, le Roy Gontram promet, que si (comme la fragilité humaine le porte, ce que la divine miséricorde ne permette pas, & ce qu'il ne desire point aussi de voir) arrive que luy vivant, le Roy Childebert vienne à déceder, que comme un pere pieux & plein de bonté, il reçoive sous sa protection Theodebert & Theodoric, & autres ses Enfans, si Dieu luy en donne, en sorte qu'il possèdent le Royaume de leur pere en toute assurance & qu'il veuille prendre en sa garde & defense d'une affection sincere, en tout honneur, selon leur dignité, la Reine Brunichilde mere du Roy Childebert, & Cleodofuinde sa fille & sœur du Roy, tant qu'elle sera dans le Royaume, & aussi la Reine Faileube épouse du Roy comme sa bonne sœur, & ses filles, avec tous leurs biens, toutes leurs Villes, leurs Terres & leurs Rentes, tous leurs Tiltres, toutes les facultez, & tous leurs Sujets, Vassaux, & Tenanciers, tant présents qu'à venir, pour les posséder seurement & paisiblement. Que si elles desirent donner à quelqu'un portion de leurs biens, domaines, héritages, droicts, meubles, & de ce qui en dépend, elles le pourront faire, selon leur bon plaisir; & que ce Traité demeure toujours ferme & permanent sans que leur volonté puisse jamais estre troublée, ni inquiétée par qui que ce soit. Touchant les villes de Bordeaux, de Limoges, & de Cahors, & celles de Bearn & de Bigorre, lesquelles il est certain que Gailefuinde sœur de la Reine Brunichilde, acquit venant en France tant en tiltre de doñaire, qu'en qualité de ⁷ Morganegibe (c'est à dire de donation faite le matin) du lende

⁷ *Morganegibe*. Il y a dans la Texte, *in Morganegiba*, ou selon d'autres Editions, *Morganghiba*, qui est sans doute un mot Gaulois, ou de la langue originale des François, que nous n'entendrions nullement, si l'Auteur ne nous l'expliquoit en suite. Voyez Cujas sur les Feudes, tiltre de *matrimon ad Marguiba*. *Morganica* ou *Margengeba*, en la langue des anciens Bretons, Guignons, Alemans, Ripuaires, ou *margicap*, en la langue des Lombards. *Margu*, en vieux Alleman signifie *Matin* & *Gab*, donation: si bien que c'est proprement à dire une donation faite au matin, quand on épousoit une femme. Sur quoy on cite ce passage de Gregoire.

main des Noces, dont aussi, par le jugement de nostre glorieux Seigneur le Roy Gontram, on sçait que la Reine Brunichilde a fait acquisition durant la vie des Roys de France, Chilperic & Sigibert. Estant demeurez d'acord que la Reine recevra en propriété la ville de Cahors, avec toutes les dépendances qui sont autour, & tout le peuple qu'elle contient : & que le Roy Gontram pendant sa vie, possèdera les autres Villes mentionnées cy-dessus, à condition qu'après sa mort elles retourneront en la puissance de la Reine Brunichilde & de ses hoirs & ayans cause, avec toute leur propriété, & qu'elle ne sera point redemandée de la Reine Brunichilde, ny du Roy Childebert son fils, ny de ses enfans, par quelque subtilité ou quelque interpretation frauduleuse que ce soit, ny par aucune prescription ou laps de temps que ce soit pendant la vie du Roy Gontram. Il a esté pareillement accordé, que le Roy Childebert tiendra entierement en sa domination la ville de Senlis : Et pour recompence du tiers de cette Ville-là mesme qui appartient au Roy Gontram, il prendra le tiers qui appartient au Roy Childebert au^s pays de Rossionte. Il a esté aussi convenu, suivant ce qui avoit esté accordé entre feu de bonne memoire le Roy Sigibert & le Roy Gontram, que tous les Vassaux libres, qui après la mort du feu Roy Clotaire, firent premierement service au Roy Gontram, pourront estre transportez du lieu où ils sont à present, s'ils sont convaincus d'avoir embrassé quelqu'autre party. Comme, en pareil cas, ceux qui auront baillé premierement leur foy au Roy Sigibert, & puis seroient tournez d'un autre costé. Semblablement tout ce que les susdits Roys auront donné jugement aux Eglises, à leurs Vassaux & Sujets, leur sera conservé : Tout ce que leurs Vassaux possèdent loya-

8 *Au païs de Rossionte.* D'autres lisent Rozunto, *In Rossionensi*, que quelques-uns interprètent *Roumois* ; mais je n'y vois point de nécessité. Ce lieu n'est connu que par ce seul témoignage, & Ortelius l'a obtenu dans son *Thréor Geographique*,

lement dans les deux Royaumes, leur sera également conservé, & ils en pourront jouir sans contredit. Si aucune chose a esté dérobée ou ravie pendant les différens de la succession du Royaume, elle pourra estre demandée en Justice selon les loix. Chacun joiyra de ce qui luy a esté donné par les Roys precedents, jusques au trépas du Roy Clotaire, & dés à present mesme sera restitué ce qui en aura esté pris. Et afin que cette alliance demeure ferme, il a esté accordé que les Sujets des deux Roys pourront aller & venir par les deux Royaumes, tant pour les affaires publiques, que pour les leur en particulier, sans qu'on leur puissè dénier le passage. Semblablement aucun ne pourra solliciter de changer de demeure ⁹ les Vassaux liges de l'autre, ny les recevoir quand bien ils voudroient passer d'eux-mesmes à leur service. Que s'il convient à l'une des Parties de s'adresser à l'autre pour avoir restitution de quelque chose perduë, on luy rendra bonne justice, selon la qualité du fait. On a encore jugé à propos d'ajouter au present Traité, que si l'une des Parties vouloit faire quelque chose à l'encontre de l'autre, par subtilité ou autrement en quelque temps que ce soit, il décherra de tous les avantages qu'il s'estoit acquis, tant par les Traitez precedens, que par celui-cy : & tous ces memes avantages retourneront au profit de celui, qui aura gardé inviolablement tous les points de cette convention, lesquels ont esté accordez : & demeurera, pour ce regard, absous de tous les sermens qu'il aura faits. Et, pour plus grande seurété des choses susdites, les Parties jurent par le nom de Dieu tout-pissant, par l'inséparable Trinité, par toutes les choses Divines, & par l'épouvantable jour du Jugement, de garder à perpetuité le contenu cy-dessus, sans aucune fraude, ny sans dessein de tromper. ¹⁰ Ce Traité fait le 28. jour de No-

⁹ Les Vassaux liges. C'est ainsi qu'il faut interpreter ex Leudes. Il y en a voit de francs & de lurs.

¹⁰ Ce Traité fait le 28. de Novembre, en la 26. année de Gontram. C'est

embre, en la 26. année du Regne du Roy Gontram,
la 12. du Regne de Childeberr.

Après que tous les Articles de ce Traité eurent esté lus, le Roy dit ; *Je veux que Dieu me frappe de son jugement , si je corromps la moindre chose de tout ce qui est contenu dans cet accord.* Et puis se tournant du costé de Felix qui estoit employé avec nous. *Hé bien , Felix , luy dit-il , que vous en semble ? Avez-vous bien vu l'accord entre ma sœur Brunichilde , & Fredegonde , ennemie de Dieu & des hommes ?* Felix ayant nié de s'en estre jamais meslé , je pris la parole , & je dis ; *Que le Roy ne doute nullement que les mesmes amitez ne se conservent entr'elles , estant liées d'un nœud si ferme qu'elles le sont depuis plusieurs années. Et certes la haine qui est entr'elles est trop bien enracinée pour se déprendre facilement , ou plustost pour ne pas s'augmenter toujours de plus en plus. Mais plust à Dieu, Seigneur, que vous eussiez un peu moins d'amitié pour elle que vous en avez. Car en verité , comme nous nous en sommes souvent apperceus , vous recevez son Ambassade bien*

lire le 4. jour des Calendes du mois de Decembre , en l'an 591. de nostre ère. Cette piece est tout à fait considérable , puis que c'est l'une des plus rares & des plus singulieres qui nous soient restées de l'antiquité , estant la seule d'un si grand nombre d'autres passées en ce temps là, qui nous soit demeurée entiere , selonc la remarque de Claude Faulchet , dans son livre des Antiquitez Françoises. Et certes, dit il, l'on y peut apprendre beaucoup de choses tres curieuses , tant pour le doüaire des Reines, que pour le partage des Roys , & autres particularitez dignes d'estre écrites , & laissées à la posterité pour servir d'exemple ; bien qu'il y a lieu de s'étonner au mesme endroit , que les Historiens qui ont venus depuis Gregoire, n'ayent pas eu le soin de transcrire ce Traité tout au long, au lieu d'en faire de petits extraicts. ou de n'en parler qu'en passant, comme s'ils nous pouvoient donner quelque chose de meilleur. Mais je m'en donne bien davantage, qu'il se trouve des personnes d'rudition qui sont tellement prévenus d'une mauvaise opinion contre l'Autheur de cette Histoire , qu'ils ne se font pas la peine de le lire, si ie les en eusse voulu croire, ie n'aurois pas seulement essayé d'en interesser un Chapitre ou deux. Et cependant, tout m'a semblé si considérable, & si utile en plusieurs lieux, avec des pensées si judicieuses , & un stile si concis , pour dire beaucoup de choses en peu de paroles , que ie serois à cette heure bien fâché de ne l'avoir pas entrepris tout entier , parce qu'outre le profit qu'on y peut tirer, j'y ay trouvé moy-mesme un plaisir singulier : & ie n'ay jamais composé d'ouvrage dont ie me sois promis plus de satisfaction que de celuy cy, il y a lieu de s'en promettre jamais, pour des choses semblables, qui se font pour l'utilité publique, & pour la gloire de la Nation, quand elles ne sont pas commandées.

plus favorablement que la nostre. Le Roy me reparti *Sçachez, Prestre du Seigneur, que je reçois son Ambassade de telle sorte, que pour cela je ne diminuërie de l'affection que je porte à mon neveu le Roy Childbert: Je ne sçaurois lier une amitié fort étroite avec une personne, de la part de qui me viennent souvent des Gen pour m'oster la vie. Comme il eut parlé de la sorte, Felix dit au Roy; Je croy, Seigneur, qu'il est venu à vostre connoissance, que Ricarede a envoyé une Ambassade à vostre Neveu, pour luy demander Clodosuina vostre nièce fille de vostre frere en mariage: mais il n luy en a rien voulu promettre sans avoir pris vostre conseil. Le Roy luy reparti, Je ne pense pas que ce fût bien fait de permettre à ma nièce d'aller en un lieu, où l'on a fait mourir ma sœur: Et certes il n'est pas juste à croire que cela me pût estre agreable, puis qu'il seroit capable de m'empescher de tirer vengeance de la mort de ma nièce Ingonde. Felix répondit: Ils se veulent excuser de cela, soit par serments, ou par quelques autres moyens qu'il vous plairoit d'ordonner. Donnez-lui seulement vostre consentement pour épouser Clodosuina comme il vous le demande. Là-dessus le Roy dit: Si mon Neveu veut tenir les choses qui ont esté promises dans le Traité, je feray de mon costé tout ce qu'il voudra. Comme nous luy promismes qu'il accompliroit toutes choses à quoy sa parole & le Traité le pouvoient obliger, Felix ajouta: Il supplie aussi vostre pieté que vous luy donniez secours contre les Lombards, afin qu'estant chassés de l'Italie, la part que son pere s'estoit acquise de son vivant en ce pays-là, luy pût revenir, & que le reste, par vostre assistance & la sienne, pût estre restitué à l'Empereur. Le Roy repliqua: Je ne sçaurois envoyer mon armée en Italie pour la faire perir de gayeté de cœur. La peste y est si furieuse, qu'elle ravage tout. Je pris la parole, Vous avez fait entendre au Roy vostre Neveu luy dis-je, que tous les Evesques de son Royaume enjurent à se trouver ensemble, parce qu'il y a beaucoup*

choses importantes qu'il faut examiner. Mais, selon la coutume des Canons, vostre glorieux Neveu jugeoit à propos, que ¹¹ chaque Metropolitain s'assemblast avec ses Comprovinciaux : & qu'alors les choses qui ne se feroient pas faites raisonnablement en chaque Province, fussent mandassent par une assemblée plus nombreuse des Evêques. Car quel besoin y a-t-il qu'une si grande multitude s'assemble à la fois ? La foy de l'Eglise n'est point en peril, il ne s'éleve point d'Herésie nouvelle. ¹² Quelle nécessité y a-t-il donc que tant d'Evêques s'assemblent ? Le Roy nous dit. Il y a beaucoup de choses à considérer, sachant les malversations auxquelles il faut essayer d'apporter du remede, soit pour les incestes, soit pour diverses affaires qui se sont passées entre-nous. Mais principalement la cause de Dieu qui est la plus grande de toutes, pour informer, comme vous y estes obligez, pourquoy l'Evêque Pretextat a esté tué dans l'Eglise. Il est aussi fort juste de faire une diligente perquisition de ceux qui ont esté accusez des vices d'impureté, afin qu'ils soient chastiez s'ils se trouvent coupables, ou qu'on leur

¹¹ Chaque Metropolitain. Lequel s'appelle aujourd'huy Archevêque ; les Metropolitains de France, étant d'une haute antiquité, à la reserve de Tolose & de Paris : ce dernier qui fut fait de nostre temps d'une maniere toute nouvelle, en retranchant la moitié des Diocèses de la Province de Sens, au lieu de l'établir comme on avoit fait auparavant la métropole de Tolose, en créant de nouvelles Eglises tout autour. Les Eglises métropoles ont esté abolies dans les Villes Capitales des Provinces, selon le rang & la dignité qu'elles tenoient dans le dénombrement des Villes de l'Empire. Et si dans le commencement Paris eust esté une Ville aussi considérable qu'elle l'a esté depuis, il ne faut pas douter qu'elle eust esté non seulement métropole, mais première de toutes les métropoles du Royaume, veu sa grandeur, sa puissance, ses honneurs, & la gloire qu'elle a d'être le Thrône de la Royauté ; ce qui a presque toujours attribué le rang & la dignité aux premiers Evêques de l'Eglise, & ce qui a fait les Patriarches & les Primats, parce que sans cela ailleurs tous les Evêques sont égaux, & ceux de Nole & d'Ugube, ou d'Arles, le sont autant que ceux de Lion, de Paris, de Tolose, de Magdebourg, & de Mayence.

¹² Quelle nécessité y a-t-il donc, que tant d'Evêques s'assemblent ? Il y en a bien encore moins le plus souvent pour nos assemblées du Clergé, de cinq ou six ans, lesquelles ne sont ny Synodales, ny pour des matieres de grande importance, puisque pour l'ordinaire il ne s'y agit que du plus ou du moins de finance, que le Roy demande aux Prestres sur leurs Benefices, pour luy aider à soutenir le poids des affaires, & à conserver le grand corps de l'Estat, où sont eux-mêmes tant d'intérêt,

este entierement le soupçon du crime s'ils sont innocent
 Alors il commanda que ¹³ le Synode fust prolongé jusques aux Calendes du quatrième mois. Apres ces propositions de part & d'autre, nous allâmes à l'Eglise. Ce jour-là mesme estoit la solemnité de la Resurrection de nostre-Seigneur. Puis quand la Messe fut dite, le Roy nous invita de manger à sa table, qui ne fut pas moins couverte de plats, que son opulence fut accompagnée de joye. Car le Roy qui s'y entretint de Dieu, & l'édification des Eglises, & de la deffense des pauvres, faisoit par fois des jolies choses qui s'y disoient avec esprit, ajoutant aussi quelques bons mots, dont il croyoit que nous peussions estre réjouis. Car il disoit à ce propos : *Dieu veuille que mon Neveu me garde ses promesses; & certes toutes les choses qui sont à moy sont à luy. Toutefois s'il se trouve scandalisé de ce que ie reçois de l'Ambassadeurs de mon Neveu Clotaire, suis-je son, pour ne pouvoir ménager parmy eux les choses de telle sorte qu'il n'y ait point de scandale? car ie sçay que cela, peut plustost racourcir, que de l'alonger. Je donneray Clotaire, si ie le reconnois pour mon Neveu, ou deux ou trois Villes en quelque quartier, afin qu'il ne semble pas que ie le veuille éloigner de la succession de mon Royaume, & que ie luy veuille donner chez moy de l'inquiétude* Ayant dit ces choses & plusieurs autres, il nous combla de bien-faits, & de paroles tres-obligeantes, & nous donna congé, nous recommandant toujours bien fort, & à dire au Roy Childebert de sa part, qu'il eust bien soin de sa santé.

21. Le Roy, comme nous l'avons déjà dit, faisoit de grandes aumônes, & se mortifioit volontiers par les veilles & les jeûnes. Alors on disoit que Marseille estoit fort affligée de la peste, & que cette maladie s'estoit étendue en peu de temps jusques à un bourg du Diocèse

¹³ Il commanda que le Synode fust prolongé jusques au Cal. du 4. mois. C'est à dire qu'il fust remis au 1. jour de Juin, qui est le quatrième mois. qui fait bien voir l'autorité des Roys pour ordonner & indiquer les Synodes, où beaucoup d'affaires seculieres de l'Estat, se traitoient avec des causes de matieres purement Ecclesiastiques,

Lion, appelé *Octave* : mais le Roy , comme s'il eust
 é quelque bon Eveſque, cherchant les veritables re-
 medes par leſquels ſe pouvoient guérir les playes d'un
 couple pecheur, ordonna que tout le monde ſ'aſſemble-
 rit dans l'Egliſe, & qu'il célébreroit ¹ des Rogations
 avec grande devotion, & que pendant ce temps-là, il ne
 vyroit d'autre choſe que de pain d'orge, & d'eau toute
 pre, & commanda auſſi que chacun aſſiſtaſt aux veil-
 lées pour la priere. Ce qui fut fait. Il fit diſtribuer des au-
 mônes plus largement que de coutume pendant trois
 jurs. D'ailleurs il eut tant de crainte qu'il ne tombaſt
 quelque affliction ſur ſon peuple, qu'on eut dit alors
 qu'il n'eut pas eſté ſeulement Roy, mais auſſi grand
 Feſtre du Seigneur, mettant toute ſon eſperance en ſa
 mſericorde, & ne voulant point avoir d'autres penſées
 que les ſiennes, afin d'y conformer tous ſes deſſeins
 dans l'integrité d'une foy parfaite. On diſoit meſme que
 dans l'opinion de tous les fideles c'eſtoit une choſe con-
 ſtante, qu'une certaine femme dont le fils eſtoit fort tra-
 vailé d'une fièvre quarte, vint parmy la foule du peu-
 ple, juſques aupres de la perſonne du Roy, & que là par-
 derriere, ayant arraché quelque broderie ou paſſement
 de l'habit Royal, elle le fit tremper dans de l'eau, &
 donna de cette eau à boire à ſon fils, qui en fut tout in-
 ſtantement guéry ; Dont pour mon particulier ie ne dou-
 tennullement, ayant ſouvent ouy ² des Poſſedez invo-
 quer ſon nom, & confeſſer leurs pechez, par la force de
 ſa vertu.

VR. LE XXI. CHAP. I *Le Roy ordonna des Rogations.* C'eſt
 à dire des prieres publiques, telles qu'il ſ'en fait tous les ans aux Rogations,
 avec des Proceſſions ſolemnelles. Ce qui marque bien la grande devotion du
 R. Gontram, & qu'il eut eſté auſſi propre pour le moins à porter la mitre, ſi
 elle eut eſté en uſage de ce temps-là, que la Couronne. Mais il eſt vray que
 la dignité Royale en beaucoup de choſes, approche fort de la Pontificale: C'eſt
 pourquoy les Empereurs Payens meſmes, ont preſque tous pris la qualité de
 ſecrétaires Pontifes, ne voulant pas eſtre moins Souverains dans la Religion,
 que dans le Gouvernement Politique.

Des Poſſedez invoquer ſon nom. C'eſt à dire le nom du Roy Gontram,
 queſt une choſe aſſez ſinguliere ; mais qui ne l'eſt pourtant pas davantage,
 que la perſuaſion du miracle qu'a l'Auteur de cette Hiſtoire, avec toutes les
 autres d'eſprit que Dieu luy avoit données, puis qu'il ne laiſſe pas la moins

22. Mais nous reprendrons un peu de plus haut les raisons pour lesquelles il est croyable que la ville de Marseille fut si fort affligée de la maladie de peste, dont nous avons déjà parlé. Pendant ces jours-là, l'Evesque Theodore estoit allé trouver le Roy pour luy faire quelque sorte des rapports contre le Patrice Nicetius. Mais, comme il ne fut point écouté du Roy Childebert sur ce fait-là, il se résolut de retourner chez luy. Cependant un Navire Marchand d'Espagne estoit entré, comme il avoit de coutume, dans le Port de Marseille, où il apporta malicieusement la source & l'origine de ce mal. Plusieurs y estant venus acheter des Marchandises aussi-tost une maison où il y avoit huit personnes, fut deppeuplée, par le ravage qu'y fit cette cruelle maladie. Il est vray que ce funeste embrasement de peste ne s'étendit pas tout à coup par toutes les maisons : mais après quelque espace de temps, comme si un feu se fust allumé dans une moisson, toute la ville en un instant se trouva frappée de la violence d'un feu si dangereux. Toutefois l'Evesque approcha du lieu, & s'arresta dans l'Eglise de S. Victor, avec peu de gens que la maladie avoit épargnez. Là, faisant des prières & des veilles pour les malades de toute la Ville, il implora la miséricorde de Dieu avec tant de persévérance, qu'enfin le mal cessa, & le Peuple fut quelque temps en repos. Mais deux mois après, cette playe se renouvela si furieusement, quand l'

de opinion du monde, qu'il en eust seulement douté.

SVR LE XXII. CHAP. I. *L'Eglise de S. Victor.* C'est à présent une Abbaye considérable de l'Ordre de S. Benoist, à Marseille, de laquelle un Pape est sorti : Et du S. dont elle porte le nom, le Martyrologe en marque la Feste au 21. jour de Juillet, avec cet éloge. *A Marseille, S. Victor, qui est Soldat & ne voulant ny combattre pour les Idoles, ny fléchir le genou devant elles, fut premierement jetté en prison, où il fut visité par un Ange, puis ayant esté tourmenté de divers supplices, il acheva son martyre par une meule de Moulin, sous laquelle il fut broyé.* Gregoire en parle dans le 77. chap. de son livre de la gloire des martyrs : & Venantius Fortunatus le nomme par Vers de son 7. livre.

Massilia Victor Martyr ab urbe venit.

Il souffrit sous la persécution de Diocletien & de Maximien. Et plusieurs autres saints martyrs & Confesseurs du mesme nom, ont fleury en divers temps dans l'Eglise.

Peup!

peuple crut qu'il pourroit retourner en seureté dans la Ville, qu'il y mourut à tas, & que cette Ville fut encore depuis affligée plusieurs fois de la mesme maladie.

23. Ageric Evesque de Verdun estant devenu malade, pour le déplaisir qu'il eut de la mort de Gontran Boson, pour lequel il avoit esté garand, & de ce que pour augmenter sa douleur, Berthefrede avoit encore été tué dans l'Oratoire de la Maison de son Eglise; mais sur tout que voyant tous les jours autour de luy, les enfans de Boson, il ne pouvoit s'empescher de pleurer & de dire incessamment; *Mes enfans vous estes orgueilleux, pour la haine qu'on me porte.* Apres qu'une affection si sensible eut achevé de le miner, & qu'il eut augmenté les accez de sa fièvre, il termina ses jours, & fut mis au tombeau. En suite de quoy ¹ l'Abbé Buccovalde qui estoit à luy courut pour son Evesché; mais ne pût rien obtenir. Car ² l'autorité Royale avec le consentement du peuple, decerna que le Referendair ³ Charimer seroit ordonné Evesque, & que Buccovalde seroit exclus. On disoit que cet homme estoit violent & superbe, & que pour cela mesme, il fut appelé par quelques-uns ⁴ *forte bouche.* Licerius Eves-

VR LE XXIII. CHAP. I L'Abbé Buccivalde. Domestique. Ceplurost Ecclesiastique de la suite d'Ageric Evesque de Verdun, n'estoit point du tout un Abbé de moines, mais un Chef de personnes Clericales, qu'on appelle aujourd'hui Ecclesiastiques seculiers, tels que pourroient estre les Chanoines, sous des Doyens d'Eglises Cathédrales ou Collégiales: car il ne faut pas douter que le nom de Doyen, ou de Thésorier, ou de Prevost, ne soit beaucoup plus nouveau dans les Eglises de cette qualité, que celui d'Abbé, lequel à la verité estoit pris des Congrégations Regulieres & monastiques, pour le transporter aux Superieurs des Cleres, sous l'autorité Episcopale. D'où vint que dans les Conciles, & autres assemblées Ecclesiastiques, les Abbez furent nommez incontinent apres les Evesques, soit que ces Abbez fussent Religieux, soit qu'ils fussent Seculiers, comme on parle à présent.

¹ L'autorité Royale decerna, &c. Ceci fait voir la puissance Royale sur l'institution de l'Evesché de Verdun, comme elle l'avoit pour les autres Eveschez du Royaume, à quoy le Pape ne trouve rien à redire: si bien que ce n'est pas une nouveauté aux Roys de France, d'user d'une possession acquise en si longue main.

³ Charimer, ou Charineres, onzième Evesque de Verdun, connu seulement par cette autorité de Gregoire.

⁴ Forte bouche. Ou, comme le Latin le porte, *Buccu. validus*, comme nous dirions *forte gueule*, faisant allusion au nom de l'Abbé Bucciovaldus

que d'Arles mourut aussi en ce temps-là, auquel fut substitué ⁶ Virgile Abbé d'Autun, par la sollicitation de ⁷ l'Evesque Syagrius.

24. Deotheric ¹ Evesque de Vence, mourut aussi en ce temps-là, & en sa place on mit ² Fronimius qui estoit de la ville de Bourges; mais pour je ne sçay que sujet il se retira dans la Septimanie, *qui est aujourd'hui Languedoc*: où depuis la mort du Roy Athanaelde, il fut receu avec magnificence de son successeur Leuvane & fut ordonné Evesque d'Agde. Apres la mort de Leuvane, lors que Leuvielde estoit obstiné en la perfidie de sa damnable Heresie, & qu'Ingonde fille du Roy Sigibert fut menée en Espagne pour y estre mariée, comme nous l'avons dit cy-devant: car Leuvielde avoit ouï dire que cét Evesque luy avoit donné conseil de se donner bien de garde de se laisser empoisonner du venin de la creance heretique. C'est pourquoy il luy donna tousjours beaucoup de traverses, & luy tendit incessamment des pieges, jusques à ce qu'il l'eust chassé de son Evesché: & comme il se vid denué de toutes sortes d'artifices pour le perdre, enfin il envoya un homme exprès pour l'égorger avec l'épée. Dont ayant eu avis, il quitta la ville d'Agde, & vint dans une Province de la Gaule, où plusieurs Evesques le receurent courtoisement, & apres qu'ils luy eurent fait mesme des présents, il vin

qui vient de *Bucca*, qui signifie bouche, & non pas de *Bouc*, selon la pensée de Faucher.

⁵ *Licerius*, le 22. Evesque d'Arles, en 586.

⁶ *Virgile Abbé d'Autun*. C'est à dire Abbé de Clercs, comme un Doye d'Eglise Cathédrale. Depuis Evesque d'Arles, apres *Licerius*, en 588.

⁷ *L'Evesque Syagrius*. C'est à dire Evesque d'Autun. Celuy-là mesme qui le Pape S. Gregoire envoya le *Pallium*, environ l'an 591. ayant esté sacré environ l'an 567. Il porte la qualité de Saint.

SVR LE XXIV. CHAP. I *Deotherie Evesque de Vence*. Ou selon d'autres Editions, *Deuterius*, ou *Deutericus*, au lieu de *Deothericus*: l'on traduit, *Vinciensis Episcopus*, par Evesque de Vence: car il n'y a point d'apparence de tourner ce mot d'une autre sorte: Et cela estant ainsi, l'Evesché de Vence dans la Province d'Embrun est ancien, comme le sont les autres Eglises Episcopales de Provence.

² *Fronimius Evesque d'Agde*. Connu par ce seul lieu de Gregoire. Il est aussi nommé entre les Evesques de Vence, aussi bien que *Deuterius*, le 7. Evesque de cette Eglise-là, depuis S. Eusebe qui en fut le premier Evesque,

ouver le Roy Childebert, & s'ouvrit ainsi le chemin à la dignité Pontificale de la Ville que j'ay déjà nommée, par la bienveillance du Roy, neuf ans apres qu'il eut esté chassé de l'Eglise d'Agde. Cette année les Bretons firent de grands brigandages dans les Dioceses de Nantes & de Rennes, vandangeant les vignes, gastant les terres cultivées, & emmenant les gens de la campagne prisonniers, sans rien garder des promesses qu'ils avoient faites auparavant : mais bien éloignez de les garder, ils anticiperent mesmes sur la Seigneurie & sur les droicts des Roys.

25. Or bien que le Roy Childebert eust accordé sa fille pour femme au Roy des Lombards, à la priere de ses Ambassadeurs, qui luy firent pour cela de grands presents, si est-ce qu'il la promit encore aux Ambassadeurs des Goths, parce qu'il avoit appris que cette Nation s'estoit convertie à la foy Catholique. Puis il envoya une Ambassade à l'Empereur, pour reparer le refus qu'il avoit fait auparavant, & s'offrit à luy pour faire la guerre aux Lombards, & les chasser d'Italie par le conseil qu'il luy en avoit donné. Il fit donc marcher son armée pour faire la conqueste de ce pays-là. Ses Capitains y arrivèrent avec leurs troupes, & en vinrent tout à si-tost aux mains. Mais les nostres ayant esté mis en deroute, plusieurs y furent tuez sur la place, quelques-uns furent faits prisonniers, & beaucoup s'estant sauvez à la fuite, se retirèrent à peine en leur pays. Et certes la défaite des François y fut si grande, qu'il n'y a point de memoire qu'il y en ait jamais eu de pareille.

26. La Reine Ingoberge vefve du Roy Charibert, mourut en l'année du Regne de Childebert. Cette Dame fut tres-prudente, & mena toujours une vie fort religieuse, nullement paresseuse pour se trouver aux Veilles, à l'Oraison, ou à faire des œuvres de charité vers les pauvres, à qui elle faisoit toujours des au-

mosnes. Je puis croire qu'elle fut inspirée de Dieu pour me faire avertir que je luy aidasse à ce qu'elle avoit dessein de sa dernière volonté pour le remède de son ame. En sorte toutefois que quand je fus arrivé, elle avoit écrit elle même ce que par le conseil qu'elle avoit pris elle s'estoit résoluë de faire. I'y vins, je le confesse, & je trouvay une personne qui avoit la crainte de Dieu gravée dans le cœur. Cette Dame m'ayant reçu fort courtoisement, fit appeller un Notaire, & m'ayant demandé conseil sur le dessein qu'elle avoit pris, elle legua quelque chose à l'Eglise de Tours & à la Basilique de S. Martin, & quelque chose encore à l'Eglise du Mans & peu de mois apres, une grosse maladie l'ayant saisi promptement, elle ² sortit du monde, apres avoir emancipé plusieurs personnes de condition servile par ses lettres d'affranchissement, ⁴ en la soixante & dixième année de son âge, comme j'en ay la creance : & laissant une fille unique, qu'un fils d'un certain Roy du pays de Kent en Angleterre prit en mariage.

27. Le Duc Amalon ayant envoyé sa femme en une autre maison qu'il avoit à la campagne, sous pretexte qu'elle y estoit nécessaire pour des affaires domestiques, devint amoureux d'une fille de condition libre. Et sursoir fort tard apres qu'il eut bien bû, il envoya de ses gens pour enlever cette fille & l'amener en son lit. Mais comme elle n'y voulut jamais consentir, & qu'elle fi

² *Ingoberge sortit du monde.* Ce fut apres avoir donné ordre à toutes affaires : mais ayant fait venir aupres d'elle l'Evesque de Tours pendant sa maladie, on pourroit croire que sçauroit esté pour luy faire une confession entière de tous les deportemens de sa vie, qui bien que tres-vertueuse, ne laisse de donner toujours par l'infirmité humaine quelque matiere de confession ; mais, quoy qu'il en soit, il n'en est icy fait aucune mention, non plus que de la sainte Communion, & du Sacrement de l'Extreme Onction, lequel s'administre aux malades, dont nostre Auteur qui écrit tant de Miracles des Rois, & de la confiance que les fideles de son temps avoient en la vertu des Saints, ne dit jamais un seul mot, dont il y a sujet de s'étonner.

³ *Emancipé plusieurs personnes de condition servile.* Ou, donné la liberté à plusieurs personnes serviles : Car en ce temps-là, il y en avoit encore plusieurs qui estoient dans la servitude. Mais depuis, & fort long-temps apres l'usage en a esté entièrement aboly.

⁴ *En la 70 année de son age.* Le Président Faucher a leu 90, mais c'est en quelque mauvaise Edition.

enée par violence dans sa maison, ils luy donnerent
 ent de soufflets, que le sang luy en découloit par le nez.
 où il arriva que le liect mesme du Duc en fut tout
 tempé: mais cet homme violent l'ayant aussi frappée
 ly-mesme de plusieurs coups de la main, il la prit en-
 te ses bras: & tout aussi-tost se trouvant pressé par le
 mmeil il s'endormit, tandis que cette Fille étendant sa
 main par derriere la teste du Duc, rencontra son épée, &
 ayant tirée du fourreau, elle en déchargea un grand
 coup sur sa teste, dont le Duc s'estant éveillé, il poussa
 un grand cry qui fit que ses gens accoururent. Et qui
 oyant ruiseler le sang de la blesseure de leur Maistre,
 comme ils la voulurent tuer, Amalon s'écria; *Non non,*
dit-il, ne luy faites point de mal. J'ay peché voulant at-
taquer à sa chasteté pour la violer. Elle n'a eu soin que
de conserver sa pudicité, il ne faut point qu'elle perisse.
 Disant cela il rendit l'esprit. Mais tandis que toute la
 famille & tous les domestiques versoit des pleurs sur
 luy, la fille assistée du secours de Dieu se sauva du logis.
 vint toute la nuict à Chalon, qui estoit à près de 35.
 mille de ce lieu-là, & entra dans l'Eglise de S. Marcel,
 où elle se vint jetter aux pieds du Roy, à qui elle dé-
 clara tout ce qu'elle avoit souffert. Alors le Roy plein
 de misericorde, luy donna non seulement la vie; mais
 luy donna encore une Sauvegarde, & fit connoistre à
 tout le monde qu'il la prenoit en sa protection, de peur
 que les parents du deffunt ne vinssent à luy faire quelque
 déplaisir. Mais enfin nous avons sceu que par une grace
 de Dieu toute particuliere, la pureté d'une personne si
 chaste, ne luy fut point enlevée par la violence de son
 cruel Ravisseur.

28. La ¹ Reine Brunichilde fit faire un bouclier
 de pur or, d'une merveilleuse grandeur enrichy de pier-

SVR LE XXVIII. CHAP. I *Brunichilde.* Ou selon d'autres
 manuscrits, *Brunieldis*, au lieu de *Brunichildis*, que Fauchet & beaucoup
 d'autres tournent *Brunebault*. mais cette prononciation est trop populaire &
 trop grossiere, laquelle d'ailleurs ne rend pas assez justement le caractère du
 nom Gottique, où ie n'ay pas crû qu'il falust rien changer.

rieres , avec ² deux tasses façon de bois qu'on appelle vulgairement *Bacchines* , lesquelles estoient pareillement d'or enrichies de pierreries , & les envoya au Roy d'Espagne pour present par Ebregisile , qui avoit est souvent envoyé en ce pays-là en qualité d'Ambassadeur. Mais quand il fut party , on fit entendre au Roy Gontram , que la Reine Brunichilde envoyoit des presents aux enfans de Gondebaud. C'est pourquoy il commanda qu'on mist des gardes sur tous les grands chemins de son Royaume , si bien qu'il n'y passoit personne qui n'eust fouillé partout jusques dans les souliers , pour voir s'il ne se trouveroit point quelqu'un qui portast des lettres cachées. Ebregisile arrivant à Paris avec le bouclier & les tasses , y fut arresté par le Duc Ebrachaire & mené au Roy Gontram. A qui le Roy dit ; *Ne vous suffit-il pas , miserable homme que vous estes , que par un conseil insolent , vous avez fait venir Bellomer ; que vous appelez Gondebaud pour le marier , lequel meurtres ont subjugué , apres qui l'eut l'audace de vouloir assujettir la puissance de mon Royaume sous sa domination : & aujourd'huy vous portez encore des presents à ses enfans , pour les attirer chez nous si vous pouvez pour m'égorger ? Vous n'irez donc pas où vous pensiez aller , Ebregisile ; mais vous mourrez sans remission parce que vostre Ambassade est contraire au bien de nostre Nation. Il nia qu'il fust envoyé pour cela en qualité d'Ambassadeur ; mais il dit , qu'il n'avoit autre dessein que d'aller vers ³ Ricarede , qui devoit épou*

² Deux Tasses façon de bois. Ou plustost, deux grands Bassins ou Cuvettes. Toutefois le mot *Bacchines* ou *Bacchion*, qu'il donne à ces sortes de vaisseaux, pourroient faire croire que ce seroient plustost des Tasses que des Bassins, pour estre un meuble destiné au service de Bacchus , à quoy il sembleroit que ce mot fassent allusion. Il est vray aussi que nous appellons *Bachots* ces grandes Cuvettes qu'on met aupres des Bassins, pour recevoir l'eau dont on rince les verres, ou de laquelle on s'est lavé les mains. D'ailleurs, on appelle *Bachottes* ces hottes d'ozier terre , desquelles on se sert en beaucoup de lieux pour porter la vandange foulée , à quoy le mot *Bacchion* semble avoir aussi beaucoup de rapport, & les Alemans appellent cela *Becken*.

³ Ricarede. C'est fort mal nommer ce Roy d'Espagne , de l'appeller Ricard , comme l'appelle toujours Fauchet , parce que *Richardus* n'est pas

4 *Clodofwinde* sœur du Roy Childebert, auquel portoit ces presents. Le Roy crut ce qu'il luy avoit dit, luy donna congé : Il s'en alla donc son grand chemin avec ses presents, jusques au lieu où il avoit charge aller.

29. Le Roy Childebert ayant esté invité par ¹ Sigibert Evêque de Momoce, de venir célébrer le jour de Pasques en sa Ville, se resolut d'y aller. Alors Theobert son fils aîné, fut grièvement tourmenté d'un mal de gorge; mais il en fut bien-tost guéry. Cependant le Roy Childebert fit marcher son armée en Italie pour faire la guerre aux Lombards. Mais les Lombards qui demandoient que la paix, luy envoyèrent des Ambassadeurs avec des presents, pour luy dire; *Conservons amitié entre nous, & demeurons en bonne intelligence, fin que nous ne perissions pas miserablement sans nécessité. Nous vous offrons aussi un tribut, pour éviter un rage qui ne peut faire que du mal. Et d'ailleurs, quand sera nécessaire, nous ne serons point paresseux à vous donner secours, quand vous aurez à combattre vos Ennemis.* Le Roy Childebert ayant entendu ces propositions, envoya des Ambassadeurs au Roy Gontram, pour luy faire entendre les offres qu'on luy faisoit. Gontram ne voulut point s'opposer à un si bon dessein, & conseilla fort à son Neveu, de souscrire aux conditions de la paix. Le Roy Childebert fit donc arrester son armée, & envoya des Ambassadeurs aux Lombards, pour leur dire que s'ils tenoient ce qu'ils avoient pro-

posé, la même chose que *Richardus* : & puis Richard est plutôt un nom d'Angleterre que d'Espagne.

4 *Clodofwinde*, & non pas *Chlodowinde*, parce qu'il est bon, tant que l'on peut, d'adoucir la prononciation de ces vieux noms François, qui retenoient encore beaucoup de choses de la prononciation Germanique.

SVR LE XXIX. CHAP. I *Sigibert Evêque de Momoce.* Il y a des Editions qui portent, *Sigiswundo Momociacensis oppidi Sacerdote.* Mais quelle ville puisse estre que *Momociacum*. Elle n'est connue que par ce seul passage de Gregoire. Serait-ce Mayance, selon la conjecture de Fauchet? Il y a peu de rapport d'un nom à l'autre; cependant à l'ouïr parler, on dirait qu'il en est fort assuré. Ce n'est pas aussi monmorancy, comme un autre l'a cru. Il n'y a jamais d'Evêché en ce lieu-là.

mis, l'armée retourneroit sur ses pas, sinon qu'elle continueroit sa route dans la resolution qui avoit esté prise. Mais tout ce qui fut proposé ne fut point accompli, & les Lombards plus asseurez qu'ils n'avoient esté auparavant, n'en firent point d'estat.

30. Le Roy Childebert invité par ¹ Marouévesque de Poictiers d'envoyer en Poictou, pour faire un nouveau papier censif des tributs imposez sur le peuple, y envoya ² Florentian grand Maistre de sa maison, & Romulfe Comte de son Palais, pour travailler à cette affaire, afin que le Peuple taxé pour le Censif payast le tribut qu'il avoit accoutumé de payer durant la vie de son pere, pour en tenir compte & passer de nouveaux tiltres de ce que chacun estoit tenu de contribuer. Car plusieurs des contribuables de ce temps-là estoient decedez, c'est pourquoy la charge de ce tribut estoit tombée sur les vefves, sur les orphelins & sur les personnes foibles. Ce qui ayant esté soigneusement recherché par les Commissaires, ils soulagerent les pauvres & les foibles, qui sans cela, eussent esté tenus de payer leur impost. De là, ils vinrent à Tours, où ils voulurent faire la mesme chose, & dirent qu'ils avoient un livre de Registre entre les mains, par lequel il paroissoit qu'au temps des Roys precedents, le Peuple y estoit tenu & l'avoit payé. Je répondis. *Il est certain que du temps du Roy Clotaire, la ville de Tours fut bien décrite comme toutes les autres Villes pour estre mise dans le dénombrement, & que les livres des Registres en furent portés au Roy : Mais il est vray aussi que par la crainte qu'eut de la puissance de S. Martin, ces Livres furent brû-*

SVR LE XXX. CHAP. I Marouévesque de Poictiers. Il déjà este parlé de luy sur le 24. chap. du 7. livre.

² *Florentian grand Maistre de sa Maison*, qu'il appelle, *Majorem Domus Regia.* comme il nomme en suite Romulfe, *Palatii sui Comitem.* Si bien qu'il y a de la difference entre ces deux Charges, lesquelles estoient fort considérables l'une possible pour exercer les fonctions de grand Maistre d'Hostel & l'autre celle de Juge ou de grand Prevost de l'Hostel : car ie ne voudrois pas encore asseurer que ce ne fust quelque chose de plus. Sur quoy nous n'avons pas aujourd'huy des noms qui puissent marquer précisément la difference de tous ces tiltres, & de toutes ces qualitez.

16. *Après la mort du Roy Clotaire, le peuple de cette Ville-là fit serment au Roy Charibert : & pareillement le Roy jura solennellement qu'il n'establiroit aucune loy n'coutume nouvelle sur le peuple, mais qu'il le maintiendrait au mesme estat qu'il estoit sous son pere, sans le charger d'aucune ordonnance qui fust à son prejudice. Cuiſon qui estoit Comte en ce temps-là, ayant pris le Livre des Articles, lequel nous avons dit, que les anciens Commissaires avoient écrit, il commença de lever le tribut : mais ayant esté empesché d'en continuer l'entreprise par l'Evesque Eufroſe, parce qu'il ne voulut pas souffrir une telle exaction, il vint trouver le Roy, pour luy montrer le livre des Taxes, où le dénombrement de ce que chacun devoit porter estoit écrit, mais le Roy soupira dans la crainte qu'il eut de la vertu de S. Martin, & jettâ au feu : & tous les écus d'or qui avoient esté exigez sur le peuple, il les envoya promptement à l'Eglise du Saint, protestant que pas un seul homme du peuple de Touraine ne payeroit plus aucune aide ny contribution publique. Après la mort de ce Prince, le Roy Sigbert eut cette Ville sous sa domination, & ne fit exiger aucune redevance ou capitation, ny mesmes le Roy Charibert jusques à l'année presente, qui est la 14. de son regne, n'en a rien exigé depuis la mort de son pere, & n'a point chargée du fardeau de quelque imposition que ce soit. Or maintenant c'est à vous de voir par la puissance que vous avez, si vous en voulez lever ou non. Mais prenez bien garde à ne vous porter point de dommage à vous-mêmes, si vous estes enfin résolu de faire quelque chose contre vostre serment. Comme j'eus dit ces choses ; Voilà le livre que nous avons entre nos mains, me répondirent-ils, par lequel il paroist assez que la taxe a esté imposée sur ce peuple. Je leur dis ; Ce livre n'a pas esté apporté du trésor du Roy, ny n'a point*

Jetta le Registre au feu. C'est à dire le Roole des tailles du païs de Touraine, pour le respect que le Roy portoit à S. Martin : mais depuis ce temps-là les choses ont bien changé.

esté mis en usage pendant une si grande suite d'années. ne faut pas s'étonner, si pour la haine qu'on a portée au Citoyens de cette Ville, il a esté réservé dans la maison de quelqu'un qui leur a voulu du mal. Dieu aisoira son jugement par ceux, qui pour dépouiller nos Citoyens, ont mis ce livre en évidence, lequel avoit esté tenu caché long-temps. Tandis que ces choses estoient en ces termes le fils d'Audin qui avoit produit ce livre, fut ce même jour saisi d'une fièvre, qui l'emporta trois jours après. Nous envoyâmes en suite supplier le Roy, qu'il luy plust de declarer quelle pouvoit estre en cela son intention, & de nous le faire sçavoir. On nous dépescha aussitost des patentes, par lesquelles le peuple de Tours fut affranchy de toutes tailles & impôts, avec deffences expressees de ne le plus inquieter au sujet des subsides, pour la reverence de S. Martin. Ces choses ayant esté relües tout du long, ceux qu'on avoit deputez pour les bien examiner, s'en retournèrent en leurs pays.

31. Le Roy Gontram fit marcher son armée dans la Septimanie (qui est aujourd'huy le Languedoc.) Le Duc Astrovalde estant arrivé le premier à Carcassone, en avoit receu le serment de fidelité, & avoit assujety les Peuples à la domination Royale, tandis que le Roy donna charge à Boson d'aller avec Antestius sommer & contraindre les autres Villes à se rendre. Boson s'avança d'une maniere fiere & pleine d'arrogance, avec tout le mépris qu'on sçauroit s'imaginer qu'il fit du Duc Astrovalde, par ce qu'il avoit esté si temeraire que d'entrer sans luy dans la ville de Carcassone, vers laquelle il s'avança donc avec les troupes de Xaintonge, de Perigort, & des Provinces de Bordeaux, d'Agen, & de Tolose. Mais comme il se monroit par tout si superbe, les Goths en ayant esté avertis, luy dressèrent une ambuscade. Il campa le long d'une petite rivière proche la Ville : où s'estant amusé à se réjouir & à faire grand chere, en faisant des railleries des Goths, comme de gens ridicules qu'il traitoit du dernier mépris, les Goths

gettèrent sur luy lors qu'il y pensoit le moins au milieu du repas. Les gens de Boson s'estant mis à crier, donnèrent l'allarme au camp, & se levèrent brusquement contre eux. Mais les Goths ayant fait vn peu de resistance, firent semblant de fuir, pour obliger les soldats de Boson à les poursuiure, à quoy ils ne manquerent pas, & donnerent sans y penser dans l'embuscade des Goths, qui se leverent soudain, les enfermerent au milieu d'eux, & firent vn tel carnage, qu'il en échappa bien peu: & ceux qui se sauuerent à grand' peine, quoy qu'ils fussent bien montez, ne songerent qu'à la fuitte, & laisserent tout le bagage au milieu de la plaine, sans rien emporter avec eux, ayant le cœur si serré par la peur, qu'ils eurent qu'ils ne pourroient rien faire de mieux, que de s'empescher de perdre la vie. Les Goths qui les suivoient de pres, trouvèrent toutes leurs hardes & munitions dispersées à l'abandon, lesquelles ils pillèrent, & prirent tout à sac, emmenant prisonniers tous les gens d'infanterie. Il y fut défait près de cinq mille hommes, & plus de deux mille y furent faits prisonniers. Trois plusieurs furent relâchez, qui retournèrent en leur pais.

32. Le Roy s'estant ému de grande colere, commanda qu'on fermast tous les passages de son Royaume, pour empescher d'y entrer qui que ce fust du Royaume de Childebert. *Parce, dit-il, que sa méchanceté, qui a fait alliance avec le Roy d'Espagne, est cause que mon Armée a esté taillée en pieces; & ce voyage aussi est cause que ces Villes-là ne se sont point soumises à mon puissance.* Il survint encore à cela un autre sujet d'aigreur, de ce que le Roy Childebert vouloit envoyer son fils aîné Theodebert à Soissons, ce qui donnoit du soupçon au Roy Gontram, qui disoit: *Mon Neveu n'envoie son fils à Soissons, qu'à dessein de le faire passer de Soissons à Paris, pour s'emparer s'il peut de mon Royaume.* Ce que le Roy Childebert n'eut jamais, s'il faut ainsi dire, seulement en la pensée. Il avançoit aussi beau-

coup de reproches outrageux contre la Reine Brunichilde, disant, *que tout cela se faisoit par son conseil* ; ajoutant qu'elle vouloit inciter le fils de Gondebaud à marier. C'est pourquoy il ordonna qu'un ¹ Synode d'Evesques s'assembleroit au premier jour de Novembre. Et plusieurs qui s'estoient mis en chemin des extrémités des Gaules, pour se trouver à cette assemblée, retournèrent sur leurs pas, à cause que la Reine Brunichilde se purgea de ce crime par serment : Et ainsi les chemins ayant esté ouverts, il donna passage à ceux qui voulurent aller vers le Roy Childebert.

33. En ce temps-là Ingeltrude, qui avoit fait ¹ un Monastere dans l'enceinte de S. Martin, vint trouver le Roy, comme si elle eust voulu accuser sa fille devant luy. C'estoit dans ce Monastere-là mesme où demeuroit Berthefflede fille du feu Roy Charibert. Mais comme celle-cy en sortoit, celle-là entra dans le Monastere du Mans : car elle estoit sujette à la bouche, & demeuroit long-temps au liét, sans avoir aucun soucy de l'Office divin. Mais ie tiens qu'il faut reprendre de plus haut l'affaire d'Ingeltrude & de sa fille. Quelques années donc auparavant, Ingeltrude ayant commencé à bastir un Monastere de Religieuses dans la closture du parvis de S. Martin, comme nous l'avons déjà dit, elle envoya ses ordres à sa fille, & luy écrivit ; *Ma fille, qui*

SVR LE XXXII. CHAP. I *En Synode d'Evesques* Il ne faut pas croire que tant de Synodes d'Evesques que les Roys assembloient de temps en temps en divers lieux de leur Royaume, y vequissent aux dépens de l'Eglise : ils se contentoient chacun des revenus de leurs Eglises, qui les suivoient en tous lieux, autrement ils eussent esté fort à charge à leurs Diocèses.

SVR LE XXXIII. CHAP. I *En Monastere dans l'enclos de S. Martin.* Il y a, *in Atrio sancti Martini* : dans la cour, ou dans l'avant-cour du parvis de S. Martin. Seroit-ce une Eglise de Tours, ainsy proche à la vilité de S. Martin, qu'on appelle S. Pierre le Pilier, pour dire *le Puellier*, qui est un mot qui vient de *Puellarum*, comme sa dénomination en Latin le fait assez connoître : *Basilica sancti Petri Puellarum*, qui est aujourd'hui une Paroisse & Eglise Collegiale dans le territoire de S. Martin ? Mais autli n'est-elle pas si proche, qu'on pût dire qu'elle fust dans la Cour, ou dans le Cloistre de S. Martin. Il va pourtant de l'apparence que c'est de cette Eglise là mesme autrefois un monastere de Filles, dont il est icy parlé.

à vostre mary, & venez me trouver, afin que ie vous
 fesse Abbesse sur le troupeau que j'ay assemblé. Elle ne
 put point d'autre conseil, que de la legereté de sa teste, &
 vit avec son mary à Tours: Et quand elle fut entrée
 dans le Monastere, elle dit à son mary; *Retirez-vous
 icy, & gouvernez nostre bien & nos enfans, pour moy, ie
 ne retourneray plus avec vous: car une personne mariée
 ne verra jamais le Royaume de Dieu.* Ce mary me vint
 trouver, & me conta tout ce qui s'estoit passé entre luy
 & sa femme. Alors m'estant rendu au Monastere, j'y
 lus les Decrets du Concile de Nicée, dans lesquels
 sont contenus ces mots. *Si quelque femme delaisse son
 mary, ou qu'elle méprise le liét conjugal dans lequel elle
 a bien vécu, disant qu'il n'y a point de part en la gloire
 du Royaume Celeste pour celuy qui sera conjoint en
 mariage, qu'elle soit anatheme.* Ce qu'ayant en-
 tendu, ² Berthegunde, craignant que les Pre-
 tres de Dieu ne la privassent de la Communion,
 sortit du Monastere, & retourna en la compagnie de
 son mary. Puis trois ou quatre ans apres, sa mere luy
 reitera les mesmes ordres, la priant de la venir trouver.
 Elle fit donc charger des batteaux de toutes ses hardes,
 & de toutes celles de son mary qui estoit absent, elle prit
 avec elle ses fils avec elle, & vint à Tours: mais ne pou-
 vant estre retenuë aupres de sa mere, à cause de la mau-
 vaise humeur de son mary, de peur que sa mere ne por-
 tât le blasme, dont elle avoit elle-mesme ourdy le sujet
 par ses ruses, Ingertrude l'envoya vers Bertrand son
 frere Evesque de Bordeaux, qui estoit frere de Berthegun-
 de. Et là, comme son mary la voulut suivre, Ingertrude
 luy dit; *Elle ne sera point vostre femme, parce que
 vous l'avez épousée sans l'avis des Parents.* Cependant
 son mary avoit prés de trente ans, qu'ils estoient mariez en-
 semble. Le mary fut souvent à Bordeaux pour la reti-

² Berthegunde. C'est le nom de la fille d'Ingertrude, sœur de Bertrand
 Evesque de Bordeaux, & femme d'un homme de qualité, que cette Histoire
 ne nomme point.

rer ; mais l'Evesque ne la voulut jamais rendre. Or le Roy Gontram estant venu à Orleans , comme nous l'avons dit au Livre precedent ; cét homme , en presenc du Roy , entreprit l'Evesque de Bordeaux qui s'y esto rendu avec les autres Prelats , & luy dit avec des paroles bien aigres ; *Vous avez ravuy ma femme avec ses domestiques : & ce qui est fort mal seant à un Prestre , vous habitez avec mes servantes , & elle , avec les gens de vostre maison , vous ne rougissez point de commettre honteusement le crime d'adultere.* Alors le Roy ému de courroux , contraignit l'Evesque de promettre qu'il rendrait la femme à son mary , disant qu'elle estoit sa parente. *Et si elle s'est mal comportée en la maison de son mary , ajouta le Roy , je le sçauray bien vanger ; mais si la chose est autrement , pourquoy vous estes-vous avisé autant d'infamie d'oster une femme à son mary ?* Alors l'Evesque Bertrand le promit , & dit ; *Ma sœur m'est venue trouver , je le confesse , apres plusieurs années la quelle par charité & de bonne volonté j'ay retenu aupres de moy tant qu'elle a voulu. Mais à present elle s'est retirée d'aupres de moy , qu'il la recherche où il voudra , & qu'il la fasse revenir aupres de soy tant qu'il lui plaira , je ne m'en embarrasse nullement.* Mais apres avoir fait un tel discours , il envoya secrettement des gens vers la sœur , par lesquels il luy mandoit de changer de robes , & de se retirer à l'Eglise de S. Martin apres s'estre mise en habit de penitente. Ce qu'elle ne différa point de faire : & tout aussi-tost son mary l'y vint trouver , accompagné de force gens pour la retirer au lieu Saint avec force. Elle y estoit en habit de Religieuse : & disant qu'elle l'avoit pris pour penitence , elle refusa de suivre son mary. Cependant l'Evesque Bertrand estant decedé à Bordeaux , cette femme revint à son mary , & dit en elle-mesme ; *O que je suis malheureux d'avoir écouté le conseil d'une mere injuste ! Voilà mon frere mort , je me trouve delaissée de mon mary , & je suis separée de mes enfans. Où iray-je , infortunée que*

mais ? On que feray-je ? Alors elle se resolut d'aller à
 2. Etiers. Et quoy que sa mere la voulust retenir aupres
 le, elle n'en pût rien obtenir. De là s'engendra l'ini-
 nié. Tandis qu'elles allerent souvent à la Cour pour se
 présenter au Roy, & que celle-cy s'efforçoit de défen-
 les biens de son pere, & cette autre les biens de son
 ny, Berthegonde fit voir une donation de l'*Evesque*
 Bertrand son frere, disant, *que son frere luy avoit don-*
né cela. Mais sa mere ne demeurant pas d'accord
 la donation, & se voulant attribuer le tout, envoya
 gens pour enfoncer les portes de la maison, & faire
 lever tout ce qui s'y trouveroit avec la donation.
 3. La mere se rendit elle mesme coupable, quand
 apres elle rendit à sa fille des choses qu'elle avoit pri-
 & serrées, lesquelles luy furent redemandées. Mais
 tre frere l'Evesque Marouïée & moy, ayant receu
 souvent des lettres de cachet, pour nous employer
 à mettre d'accord, Berthegonde vint à Tours, où
 as la contraignîmes d'acquiescer au jugement que
 as rendîmes, avec autant de Justice & de raison qu'il
 as fut possible : toutefois la mere ne se voulut jamais
 ier fléchir. Mais allumant sa bile plus fort qu'aupa-
 rant, elle fut trouver le Roy pour dés-heriter devant
 sa fille des biens de la succession de son pere. Cepen-
 t la fille s'estant absentée, il fut iugé qu'elle auroit la
 trième partie du bien, & que pour la mere, elle rece-
 it les trois autres parts, avec ses petits enfants, qui
 vient nez de l'un de ses fils. Le Prestre Theutaire, qui
 Referendaire du Roy Sigibert s'estoit fait d'Eglise,
 étably par le Roy pour faire ce partage. Mais la fille
 estant opposée, le partage ne fut point fait, ny le scan-
 de ne fut point terminé.

La Mere se rendit elle-mesme. C'est à dire, Ingeltrude, qui avoit fondé
 onastere de moniales à Tours, où elle avoit elle-mesme pris l'habit de
 ieuse, comme elle le fit prendre à sa fille, & qu'elle luy avoit offert d'estre
 e ; mais tout cela vray-semblablement sans faire de Vœux, comme on
 e qu'il est à présent.

34. Rigunthe ¹ fille de Chilperic, fut si emportée contre sa mere, qu'elle disoit souvent qu'elle estoit Dame & Maistresse, & que Fredegonde sa mere n'estoit pas née de sa condition, avec beaucoup d'autres reproches injurieux; si bien que fort souvent elles venoient se battre, & se donnoient des soufflets. Mais Fredegonde dit un jour à Rigunthe. *Ma fille, pourquoy m'estes vous si cruelle? Voila les biens que j'ay de vostre pere, prenez-les, & usez-en comme vous voudrez, ie ne vous empesche pas.* Puis l'ayant menée en son cabinet, elle luy ouvre un grand coffre plein de bagues, de pierreries & d'autres ornements précieux, duquel, comme elle eut tiré assez long-temps force choses exquisés, elle dit à sa fille; *Ie suis lassé, mettez-y vous-mesme la main, & tirez-en dehors tout ce que vous trouverez.* Comme la fille y eut donc avancé le bras, & qu'elle tiroit du coffre tout ce qu'elle vouloit, sa mere en prit le couvercle, & le rabattit rudement sur elle, le pressant de telle sorte que ses yeux luy sortoient déjà de la teste, & fust étouffée dessous, si une des filles qui estoit dans le logis ne fust écriée; *Accourez, accourez, Madame ne peut plus, & sa mere l'étrangle.* Si bien que ceux qui l'attendoient dans l'antichambre, accoururent à la garderobe, retirèrent la Princesse du danger où elle estoit & l'amenèrent dehors. De ce moment-là leurs inimitiés s'augmentèrent, dont neantmoins la cause principale venoit de l'impudicité de Rigunthe. Ce qui donna sujet à des querelles qui furent suivies de beaucoup de meurtres.

35. Baretrude venant à mourir, institua sa fille heritiere de ses biens, laissant neantmoins quelque chose au

SVR LE XXXIV. CHAP. I *Rigunthe fille de Chilperic*
Elle l'estoit aussi de Fredegonde, vers qui elle se comporta toujours avec peu de respect, qu'elle donna enfin sujet à sa mere de concevoir la pensée l'étouffer sous le couvercle d'un coffre, & qui l'eust étouffée en effet, si l'on ne fust accouru à son secours. L'Auteur ne nomme point Fredegonde dans tout ce Chapitre. mais en cela ie n'ay pas jugé à propos de le suivre dans la Traduction, de peur qu'il n'y fust resté de l'obscurité,

Monasteres de filles qu'elle avoit instituez, ou bien aux Eglises, ou ¹ aux Basiliques des Eglises des saints Confreres. Vvaddon, de qui nous avons fait mention au livre precedent, se plaignoit de ce que ses chevaux estoient esté pris par le gendre de cette Dame, & se delibra d'aller à une de ses maisons aux champs, qu'elle avoit laissée à sa fille en Poictou, disant; *Celuy-cy est venu d'un autre pays pour prendre mes chevaux, je vendray sa maison & son Village.* Cependant il envoya dire à l'Intendant de cette maison, qu'il luy tint prest tout ce qui luy feroit besoin à son arrivée pour sa dépence. Ce que cet homme ayant appris, il assembla les gens du logis autour de soy, & se preparant à bien soutenir l'attaque & à se bien défendre: *Si je ne meurs,* dit-il *Vvaddon n'entrera point en la maison de mon Maître.* La femme de Vvaddon qui eut aussi avis qu'on estoit bien préparé à combattre son mary. *Ne vous approchez point de ce lieu-là,* luy dit-elle, *mon cher mary: car si vous sortez vous ne reviendrez pas, & apres cela, je demeureray miserable avec vos enfans: & luy tendant la main pour l'arrester, & son fils luy disant; Vous vous en allez, nous mourrons ensemble, & vous laissez ma mere veuve & mes freres orphelins.* Mais

VR LE XXXV. CHAP. I. *Aux Basiliques des Eglises.* Il y a quelquefois, & bien souvent, de la difference entre les Eglises & les Basiliques des Eglises, qui sont, si je ne me trompe, les Palais Ecclesiastiques, ou certains galleries appartenant aux Eglises, lesquelles estoient toujours ouvertes, & y recevoit quiconque y vouloit entrer; & la securité y estoit si grande, que les coupables mesmes n'en pouvoient estre arrachez sans crime. L'Auteur fait connoistre en ce lieu-cy, comme en quelques autres, que les Basiliques & les Eglises ne sont pas la même chose, bien qu'elles fussent également respectables, à la reserve des Autels, qui sont la partie tres-sainte dans les lieux saints. Ainsi, par exemple dans Paris Nostre Dame est l'Eglise Cathédrale, & grande sale du Synode est la Basilique, s'il n'y faut point aussi comprendre le Palais Archiepiscopal. Dans l'Abbaye de S. Germain Desprez, & dans tous les autres Abbayes, le lieu où les Religieux chantent l'Office est l'Eglise; le logis Abbatial, ou le logis du Superieur du Monastere, ou bien le lieu qui contient le Chapitre & les lieux Reguliers, est la Basilique. Il en est peut-être le même des Eglises des Parroisses, & des Presbyteres des Curez, ou tout au moins des galleries proches des Eglises, qu'on appelle les Charniers, pour avoir le peuple à la Communion. Mais ie ne le voudrois pas affirmer si positivement, quoy qu'il me semble qu'il y a des raisons suffisantes de le croire.

comme toutes ces paroles ne furent point capables de retenir, il se mit en colere contre son fils, qu'il appella poltron & effeminé, & luy ayant lancé une hache à teste, il l'eust infailliblement tué s'il n'eust gauchy coup. Enfin ils monterent à cheval, & mandèrent encore une fois à l'Intendant qu'il fit bien nettoyer la maison, & qu'il mist des tapis sur les sieges : mais l'autre faisant pas beaucoup d'estat du mandement, se tint ferme devant la porte de la maison de son Maistre avec tous les gens du logis, hommes & femmes, comme nous l'avons déjà dit, attendant son arrivée. Et si-tost qu'il fut venu, il dit d'un ton élevé entrant dans la maison pourquoy ces sièges-là ne sont-ils pas couverts de tapis & le logis n'est pas nettoyé ? Et tirant un dague qu'il avoit au costé, il l'enfonça dans la teste de l'intendant & l'abbatit mort à ses pieds. Ce que le fils du meunier ayant apperceu poussa une javeline de toute sa force contre Vvaddon, de laquelle il luy perça le ventre par le milieu de part en part, & le renversa de ce coup. Et mesme temps la troupe qui s'estoit assemblée pour défendre le logis de la violence de Vvaddon, le chargea furieusement à coups de pierre. Alors neantmoins quelques uns de ceux qui estoient venus avec luy, se jettant parmy la gresle des pierres, le couvrirent d'un saye, & apaisèrent la multitude, tandis que son fils crioit à haut cris, & qui apres l'avoir mis sur un cheval, le ramena encore vivant en sa maison : mais en y arrivant il redit l'esprit entre les bras de sa femme éplorée, & par ses doléances de ses enfans. Ayant donc finy de sa vie malheureusement ses jours, son fils alla trouver le Roy qui le fit successeur des biens de son pere.

36. En la mesme année le Roy Childebert demouroit à Strasbourg avec sa femme & sa mere, où

SVR LE XXXVI. CHAP. I *Childebert demouroit à Strasbourg, qu'il appelle Strateburgum, au lieu d'Argentina, ou d'Argenturatum, qui est le nom que presque tous les Anciens donnent à cette Ville là, sur le Rhin.*

us valeureux hommes qui fussent dans toutes les con-
tées de Soissons & de Meaux, le vinrent trouver pour
y dire au nom de tous, donnez-nous un de vos en-
fants, afin que nous luy rendions nos obeïssances, &
que nous puissions voir chez nous un gage si précieux
de vostre propre sang, afin que nous puissions résister
plus facilement aux Ennemis, & défendre vos Villes.
Le Roy eut cette demande fort agreable, & se resolut
la même heure de leur envoyer Theodebert son fils
aîné. Auquel ayant donné pour la suite des Comtes,
des Domestiques, des Maîtres d'Hostel, des Intendans,
de toutes sortes d'Officiers, qui sont nécessaires au
service des Roys, il le fit partir le sixième mois de cette
année, selon l'intention de ceux qui l'avoient demandé
au Roy. Et le peuple le receut avec grande joye, &
priant Dieu qu'il luy plust de donner longue vie au pere
au fils.

37. Or en ce temps-là Droctigile qui estoit Eves-
que de Soissons y avoit perdu l'esprit depuis près de
cinq années, pour avoir trop beu à ce qu'on disoit.
Mais plusieurs des Citoyens asseuroient que cet acci-
dent luy estoit arrivé par des malefices, pour avoir chas-
sé un Archidiacre qu'il avoit injustement degradé de
son honneur & de sa dignité. C'est pourquoy, dit-on, il
estoit plus tourmenté dans la Ville qu'il ne l'estoit ail-
leurs. Et certes quand il estoit hors de la Ville, on re-
marquoit en luy quelques bons intervalles. Le Roy
Gildebert estant venu à Soissons, & Droctigile se
sentant un peu mieux de son infirmité, on luy permit
d'entrer à la Ville, parce que le Roy y estoit arrivé, &
bien qu'il fust grand mangeur, & qu'il prenoit plus du
vin qu'il n'est bien seant à un Prestre, si est-ce qu'il ne
fit aucun bruit qu'il en eust commis quelque peché

VR LE XXXVII. CHAP. I. *Droctigile Evesque de Sois-*
sons. Il en fut le 19. Evesque, où il est marqué par ce seul témoignage de
Gogin, en 585. 589.

Quelque peché d'impureté. Il y a bien *adultère*; mais cela se doit en-
tendre de toute sorte de paillardise, dont il dit que l'Evesque Droctigile

d'incontinence & d'impureté qui fuit d'ordinaire la bonne chere. Mais depuis comme ³ le Synode des Evêques eut esté assemblé au Chasteau de Saury, on ordonna qu'il luy seroit permis d'entrer en sa Ville.

38. Or comme la Reine Faileube femme du Roi Childebert, se trouva fort mal d'une couche qu'elle fit d'un enfant qui mourut aussi-tost qu'il fut né, un bru courut que certaines gens s'efforçoient d'attenter que que chose contr'elle & contre la Reine Brunichilde dont elle eut avis. Et si-tost qu'elle fut relevée, elle vint trouver le Roy & la Reine sa mere, à qui elle raconta ce qu'on luy avoit dit, & leur apprit que Septimie gouvernante de ses enfans vouloit persuader au Roy qu'apres avoir chassé sa mere & delaisé sa legitime Epouse, il en prist une autre, & que parce moyen, ils feroient tout ce qu'ils voudroient, & il n'y auroit rien au monde qui püst estre refusé à leurs prieres. Que si le Roy n'y vouloit pas acquiescer, elle attenteroit à sa vie par malefices, & eleveroit ses enfans à la Royauté, qui pourroient aisément gouverner toutes choses apres qu'ils auroient chassé leur Mere & leur Ayeule. Elle dit que Sunnegisile Connestable, Gallomagne Referendaire, Droctulfe, qui fut donné pour aide à Septimie, dans l'élevation des petits enfans du Roy, estoient participants de ce conseil. Enfin de tous ceux-là, il y en eut deux qui furent arrestez Septimie & Droctulfe, qui furent tout aussi-tost étendus par terre entre des pieux pour endurer la question, s'ils ne vouloient pas confesser leur crime. Septimie avoua qu'elle avoit tué Iovius son mari

ne fut point soupçonné, quoy qu'il fust grand mangeur & grand beuveur de vin, comme si les excès de la bouche estoient inseparables de l'incontinence. Que si cela est de la sorte, il y a grand sujet de craindre que ceux qui ont le soin de la bonne table, & qui semblent ne se laisser jamais de boire, & de faire grande chere, ne soient pas aussi fort chastes. Car il faut avouer qu'il y en a tant de ceux-là, que ie ne sçay pas si l'on pourroit asseurer qu'il y en ait autant des autres qui vivent sobrement & chastement, tant la pente des hommes est grande au vice.

3 Le Synode de Sauri. Le Texte porte, *apud Sauriciacum Villam*, Claude Fauchet traduit, *Sauriniac*. Mais ie ne sçay pas si ce lieu-là est jadis d'huy fort connu. Ce Synode fut célébré en 589. au sujet de Droctigis

y par des malefices, pour l'amour qu'elle portoit à Droctulfe, & qu'elle luy avoit donné tout pouvoir sur elle. Ils confesserent la mesme chose sur ce que nous en avions éja dit, & declarerent que ceux que nous avons nommez estoient du conseil. A la mesme heure, on leur manda de venir pour les interroger. Mais leur conscience les ayant épouvantez, ils chercherent leur seureté dans l'Eglise où le Roy les fut trouver, & leur dit. Venez en Justice, afin que nous ayons la connoissance si la chose dont vous estes accusez est vraie ou fausse : car je ne croyas que si vous estiez innocents, vous eussiez cherché vostre refuge dans cette Eglise. Mais, quoy qu'il en soit, je vous promets de vous donner la vie, quand vous seriez coupables. Car nous sommes Chrestiens : & je sçay bien que ce seroit un grand peché de punir des Crimiels qu'on auroit tirez hors de l'Eglise. Ils sortirent donc lors avec le Roy pour se représenter en Justice : & dans leur interrogatoire, ils dirent ; *A la verité, Septimine nous a déconvert le conseil qu'elle avoit pris avec Droctulfe ; mais l'ayant en execration, il est certain aussi que nous n'y avons jamais voulu consentir.* Le Roy leur dit. *Si vous n'eussiez point consenty à leur mauvais dessein, vous nous en eussiez pourtant donné avis. N'est-il donc pas vray que vous y avez donné vostre consentement, puis que vous avez voulu, contre vostre devoir, que cela me fust caché ?* Et tout incontinent ayant esté chassé de la presence du Roy, ils s'allèrent remettre dans la franchise de l'Eglise. Septimine & Droctulfe furent asprement battus, & Septimine fut marquée d'un fer chaud au visage. On luy osta tout ce qu'elle avoit, & on l'envoya à Marley pour y tourner la meule, afin que tous les jours de sa vie, elle fist moudre de la farine pour le pain des femmes Religieuses qui y sont retirées.

SVR LE XXXVIII. CHAP. I. *A Marley.* Le Texte porte, *in Carilegium Villam*, qui est assurément un lieu appelle Marley dans l'Alsace, dont neantmoins il n'est pas dit un seul mot dans le Thésor Geographi-

Pour Droctulfe, apres qu'on luy eut couppé les cheveux & les oreilles, on l'envoya pour marrer aux vignes : mais peu de jours apres il s'enfuit, & retomba encore entre les mains de l'Inquisiteur, qui l'amena pour la seconde fois devant le Roy, qui le fit encore bien battre, & le renvoya pour labourer la vigne qu'il avoit abandonnée. Pour Sunnegifile & Gallomagne, ils furent bannis & privez des biens qu'ils tenoient du Domaine & des biens faits du Roy. Mais quand les Ambassadeurs du Roy Gontram arriverent, entre lesquels estoient des Evesques, ils intercederent pour eux afin qu'ils fussent rappelez de leur bannissement, toutefois on ne leur laissa rien davantage que le seul bien qu'ils avoient de leur propre.

39. Dans le Monastere de Poictiers le Diâble mit des pieges dans le cœur de Chrotielde, qui se disoit fille du Roy Charibert, dont il arriva un grand scandale par la confiance qu'elle eut du credit de ses parents comme s'ils eussent tous esté autant de Roys. Elle fit obliger par serment toutes les Religieuses, d'imposer des crimes à l'Abbesse Leuboëre, afin que si-tost qu'elle seroit chassée hors du Monastere, Chrotielde fut substituée en sa place, comme la plus considerable de toutes. Elle sortit avec quarante fille ou plus : & avec Basine sa cousine germaine fille de Chilperic, disant ; *Je m'en vais trouver les Roys mes parents pour leur faire entendre, si je puis, l'opprobre qu'on nous jette sur le front, parce qu'en verité nous n'y sommes pas traitées comme des filles de Roys ; mais comme des filles de misérables servantes, pour nous jeter dans le dernier mépris.* La fole & la miserable qu'elle estoit, ne se souvenant pas dans quelle humilité s'efforçoit toujourns de paroître la bien-heureuse Radegonde qui avoit fondé cette maison. Chrotielde étant donc sortie du Monastere de Poictiers, vint à Tours, où apres nous estre venue saluer elle me dit ; *Je vous supplie, Prestre saint, de recevoir en vostre protection, ces filles qui ont esté si mal traitées.*

ar l'Abbesse de Poictiers, & de leur donner de quoy vivre, jusques à mon retour, ayant un petit voyage à faire vers les Roys mes parénts, pour leur faire entendre les miseres que nous souffrons sous elle. Je leur dis. Si l'Abbesse a manqué, ou si elle a obmis quelque chose de la Regle portée par les Canons, nous irons trouver nostre pere l'Evesque Maroüée, & tous deux ensemble nous reprendrons de ses fautes, & toutes choses estant remises dans l'ordre, nous vous rétablirons dans le Monastere, de peur que la licence ne dissipe ce que sainte Radegonde a saintement reüny ensemble par ses jeusnes, ses prieres, & ses aumosnes frequentes. Elle répondit. Non, non, n'en prenez pas la peine. Nous irons nous mesmes nous jeter aux pieds des Roys. Pourquoi donc, luy repartis-je, Resistez-vous aux choses que je vous dis ? Ne voulez-vous point écouter les avertissements des Evesques ? En verité, je crains bien que les Evesques des Eglises joins ensemble, ne vous interdisent la Communion. Et c'est ainsi que ces choses-là mesmes se trouvent déduites dans l'Epistre qui fut écrite par les Evesques nos predecesseurs à la Reine Radegonde, lors qu'elle commença d'instituer cette congregation, dont nous avons bien voulu inserer icy une copie.

SVR LE XXXIX. CHAP. I Ne voulez point écouter les avertissements des Evesques ? Toutes les personnes Religieuses qui ne sont pas en cette disposition là, ne sont pas en bon estat. Quiconque n'écoute pas les Preachats de l'Eglise, n'est pas de l'Eglise, & sur tout quand les choses qu'ils ordonnent sont conformes à la Regle & aux saints Canons : car si elles n'y estoient pas conformes, ou qu'elles y fussent contraires, comme il pourroit arriver, en ce cas on ne seroit pas tenu de les écouter, parce qu'il faut obeïr à Dieu plutôt qu'aux hommes ; & la Loy de Dieu écrite dans le cœur des fideles, ne leur peut estre inconnüe, quand ils ont une fois receu une bonne instruction.

1 Les Evesques des Eglises joints ensemble. Il ne faut pas douter que leur puissance ne soit bien grande, quand leur union est parfaite : mais aussi quand les Evesques Catholiques ne sont pas unis, il y a sujet de suspendre sa créance, si d'ailleurs la Foy n'est éclairée par les lumieres de la parole, à laquelle il faut que tout Chrestien se soumette, parce qu'il n'y a point d'autorité contraire qui la puisse détruire.

COPIE DE LA LETTRE DES EVESQVE
écrite à sainte Radegonde.

A³ Tres-heureuse Dame Radegonde fille de l'Eglise en Iesus-Christ, ⁴ Eufrone, Pretextat Germain, Felix, Domitien, Victorie, & Domno Evêques. Les remedes que Dieu a choisis par sa bonté infinie pour subvenir aux besoins de tout le genre humain, ne sont jamais separés des biens qu'il départ continuellement à chacun en quelque lieu ou en quelque temps que ce soit, lors qu'estant luy-mesme le pieux moderateur de toutes les choses mondaines, il envoie en tous lieux de tels personages dans le champ de l'Eglise pour le cultiver avec soin, que ces gens-là mesmes y employent le Râteau de la foy, afin que la moisson y puisse parvenir heureusement au centuple, par la divine temperature, qu'y répand sans cesse Nostre-Seigneur Iesus-Christ. La dispensation de sa benignité grandement profitable, s'estend de tous costez de telle sorte, qu'elle ne dénie jamais ce qu'elle connoist estre profitable au Siens. Et certes, par l'exemple des personnes Saintes lors qu'il viendra juger le monde, il trouvera entre plusieurs ceux qui devront estre couronnez. C'est pourquoy lors que dès le commencement de la Religion Catholique, le premier rayon de la foy digne de tant de veneration, vint à s'épandre dans l'estenduë des limites de nos Gaules, & que dès lors les ineffables Mysteres de

³ *A tres-heureuse Dame Radegonde fille de l'Eglise.* Ce stile d'Epistre de quelques Evêques à une Religieuse Reine, qui s'est dépoüillée de toutes les vanitez du monde pour servir à Dieu, est bien digne de remarque, les Prelats luy donnant la qualité de *Dame*, à cause de sa condition, & de *bien heureuse*, à cause de sa sainteté: & l'appellant, non pas *leur fille* ; mais *fille de l'Eglise en Iesus-Christ*, parce qu'il est beaucoup plus respectueux, quoy que les Evêques ayent droit d'appeller leurs enfans, ceux qui les nomment *leur Peres*.

⁴ *Eufrone.* C'est le predecesseur de Gregoire, duquel il est dit dans le 3. livre des Poësies de Fortunat.

*Inter quos medius Martinus sede Sacerdos
Eufromius fulget, Metropolitæ sacer,*

Trinité, furent parvenus à la connoissance de peu de personnes, afin qu'il ne fust pas icy moins de conquestes qu'il en avoit fait dans tout le circuit de la terre, par la predication des Apostres, il voulut envoyer S. Martin en un pays étranger, par la sagesse de sa miséricorde, pour illustrer nostre Patrie. Lequel, bien qu'il n'ait pas esté es le temps des Apostres, si est-ce qu'il a esté participant de la grace Apostolique : car, ce qui luy manqua dans l'ordre du temps, fut suppléé par la recompence qu'il a receüe, parce que le degré inferieur n'oste rien à celuy qui excelle en merite. Nous vous felicitons, fille des-digne de respect, de ce qu'en vous se forment les modelles de la supreme charité, par les graces que Dieu vous fait. La vieillesse de ce siecle venant sur le declin avec le temps, la foy de tous vos sentiments refflorit par un saint combat, & ce qui s'estoit assujety, par une froideur endormie de vieillesse, enfin s'est vivement rechauffé par l'ardeur d'un esprit boüillant. Mais, puis que vous estes presque arrivée au mesme point, auquel nous sçavons que S. Martin est monté, ce n'est pas merveille, s'il paroist que vous imitez celuy que nous voyons avoir esté le guide du chemin, afin que vous accomplissiez son exemple par un vœu tres-heureux, puis que vous avez marché sur ses pas, & que vous vous estes tellement approchée de tous ses sentiments, qu'il est à croire que vous avez peu de soucy de toutes les choses mondaines. De cette persuasion qui vous a donné tant de lumieres, vous éclairez l'esprit & le cœur de tous ceux qui vous écoutent. Si bien qu'en beaucoup d'endroits, les esprits des filles qui vous entendent parler, se trouvent tout aussi-tost embrasés d'un feu divin, & leur cœur enflammé se glorifie en mesme temps d'estre arrosé des ruisseaux qui découlent de vostre sein comme d'une source féconde, par la charité de Iesus-Christ : abandonnant leurs parents, elles vous choisissent plutôt pour leur conduite que leur propre mere. Mais c'est la grace qui est cause de cela, & non pas la nature.

Voyant donc une charité si pure, nous rendons graces ⁵ à la Clemence supreme, de ce qu'il luy a plu d'unir les volonte^z des hommes à sa propre volonte. C'est pourquoy nous avons une ferme confiance, que celles qu'il fait assembler aupres de vous, il les veut cōserver par la douceur des ses embrassements. Et d'autāt que nous en avons trouvé quelques-unes, qui par des grace propices ont quitté nos Provinces & leur propre alliāce pour se ranger à l'institution de vostre Regle, ayant pareillement vū ce que vous desirez de nous, par la lettre que nous avons receuë de vostre part, nous vous l'accordons liberalement en l'autorité de Iesus-Christ, qui nous en a donné le pouvoir, afin que toutes celles qui s'assemblent également en ce lieu là aupres de vous, demeurent en la charité de Nostre-Seigneur, & qu'elles y gardent inviolablement les choses auxquelles il semble qu'elles se soient toutes obligées de bon cœur : car la fo^y promise à Iesus-Christ, dont le Ciel est témoin, ne doit point estre souillée : & ce ne seroit pas un leger peché de profaner le Temple de Dieu, qui dans l'ardeur de son courroux, (dont sa bonté nous preserve) pourroit precipiter dans l'abyssine ceux qui ne s'en seroient pas abstenus. Toutefois s'il y en a aucune (cōme il a déjà esté dit dans les lieux dont la Providence divine nous a donné le gouvernement, laquelle merite d'estre associée en vostre Monastere de la ville de Poictiers, selon les Constitutions de feu de bien-heureuse memoire ⁶ Cesariu

5 *La clemence supreme.* Tout le raisonnement que font icy les Evesques attribuant tout le bien que font les hommes a la pure misericorde de Dieu qui unit nos volonte^z à la sienne, quand il luy plaît, n'est pas seulement orthodoxe ; mais il confond l'erreur de ceux, qui pour glorifier trop le libere arbitre, ostent à Dieu seul, s'il faut ainsi dire, la gloire de ses dons les plus precieux, dont il enrichit le cœur de tous ceux qui l'adorent en esprit & en verité.

6 *Cesarinus Evesque d'Arles.* C'est un Saint, qui fit une Regle monastique, de laquelle faisoient protection les Religieuses de sainte Radegonde à Poictiers. Le Martyrologe fait mention de S. Césaire Eveque d'Arles, au 27 d'Aoust, avec cet éloge. *A Arles S. Césaire Evesque personnage d'une merveilleuse sainteté & piété.* Le venerable Bede Vieux, Ado. & les récents font aussi mention de luy au même jour, & Gennadius a composé à son si

vesque d'Arles ; Nous ordonnons spécialement par ces présentes, qu'il ne luy soit plus permis d'en sortir : car, comme il est expressément porté dans la Regle, celle qui de sa franche volonté seroit entrée dans le Monastere, qu'elle y demeure stable, ⁷ de peur que par le deshonneur d'une seule, on n'impute le crime à celles-là mesmes de qui la bonne vie éclate aux yeux de tous avec honneur. Et partant, si quelqu'une (ce que Dieu ne veuille) incitée par un attrait illicite veut precipiter sa discipline, sa gloire & sa couronne, dans un si grand opprobre, que par la suggestion de l'Ennemy, comme Eve qui fut jettée hors du Paradis, elle souffre en quelque sorte que ce soit, qu'elle sorte du Cloistre & du Monastere, ou plustost du Royaume celeste, il est juste qu'elle soit méprisée, & montrée au doigt, comme une personne sallie dans la bouë. Et nous sommes d'avis, quant à vous, qu'elle soit separée de vostre Communion, & qu'elle soit frappée de la playe d'une horrible Anatheme. Que si d'avanture abandonnant Iesus-Christ, elle veut marier à un homme, se laissant captiver par la malice du Diable, que non seulement celle qui aura cherché un si miserable refuge ; mais aussi celui qui l'aura prise pour femme, soit tenu comme un Adultere infame, & qu'il passe plustost pour sacrilege que pour mary : et quiconque pour faire reüssir une telle entreprise aura brassé le poison, plustost qu'il n'aura donné un bon conseil, qu'il soit frappé d'une vengeance pareille, que

son 86. chap. Il véquit du temps de l'Empereur Iustin, & de ses successeurs, du temps du Pape Symmachus, sous l'Empire d'Anastase.

⁷ De peur que par le des-honneur d'une seule. C'est ainsi qu'une mauvaise Religieuse, ou un mauvais Religieux, dans le plus saint monastere de l'Eglise, y apporte plus de des-honneur & de mépris, que la sainteté des plus belles n'y scauroit apporter de gloire. C'est pourquoy il seroit à souhaiter, selon la Regle de S Benoit, qu'un Moine dissolu fust chassé hors du monastere, de crainte que comme une brebis galeuse, il ne corrompist tout le reste du troupeau. Mais il faut avouer que la discipline est fort alterée de ce costé là, & qu'une mauvaise coutume que des gens interressez ont autorisée par leur credit, est capable d'achever de tout perdre, parce que le vice demeure impuny, & qu'il n'est rien de plus insolent qu'un moine qui n'a plus de respect pour ses superieurs, & qui ne cherche que des exemptions de leur jurisdiction, pour abandonner a toute sorte de licence.

nous demandons au jugement de Dieu, comme nous l'avons fait par le chastiment de la mauvaise Religieuse, jusques à ce que la separatiõ estant faite, la Moniale mette d'estre receüe & remise au Cloistre duquel elle sera sortie, par une penitence proportionnée à la grandeur de son crime. Nous ajoûtons encore à cela, que les Eveques qui nous doivent succeder un jour, seront tenus d'exercer la mesme rigueur, contre celle qui sera convaincuë d'un pareil crime. Et s'il arrive (ce que nous ne sçaurions croire) que leur volonté soit autre que nostre deliberation, qu'ils sçachent qu'ils en rendront compte avec nous devant l'eternel Juge, qui en decidera la cause. Car c'est une instruction commune pour le salut, que si on promet quelque chose à Iesus-Christ, on le doit observer inviolablement. Or afin de rendre ferme & stable ce Decret de nostre determination, qu'il plaise à Nostre-Seigneur Iesus-Christ de le faire tousjours durer: nous avons bien voulu le confirmer & le fortifier par la signature de nostre main.

Cette Epistre ayant esté lüe, Chrotielde prit la parole. *Il n'y a pourtant rien, dit-elle, qui nous puisse arrester, ou nous empescher d'aller trouver les Roys, à qui nous sommes assurez d'appartenir.* Elles estoient venues à pied de Poictiers, parce qu'elles n'eurent point de chevaux pour les amener, comme elles ne trouverent personne qui leur donnast à manger par le chemin, ce qui les affoiblit & les fatigua beaucoup. Elles arriverent en nostre Ville le premier jour de Mars, pendant une grande pluye qui gasta les chemins.

40. Elles disoient beaucoup de mal de leur Eveque à qui elles imputoient le blasme, du trouble de leur Monastere, & de ce qu'elles l'avoient abandonné: mais il faut reprendre de plus haut le sujet de ce scandale. Du temps du Roy Clotaire, quand la bien-heureuse Radegonde édifia ce Monastere, elle fut toujours sujette & parfaitement obeïssante avec toute sa Congregation aux Eveques precedents. Mais du temps de Sigi-

Art, depuis que Maroüée fut fait Evêque de Poitiers, tant receu des lettres du Roy pour favoriser la foy & devotion de la bien-heureuse Radegonde, il envoya des Ecclesiastiques en Orient pour y aller chercher du bois de la Croix de Nostre-Seigneur, & des Reliques des Saints Apostres & des autres Martyrs, lesquels tant de retour apportèrent ces Reliques. Au sujet de quoy la Reine pria l'Evêque de les mettre dans le Monastere avec tout l'honneur qui leur estoit deu. Mais cet Evêque n'ayant pas fort considéré le priere de cette Reine, & pour laquelle mesme il eut quelque sorte de dépris, monta à cheval, & fut en vne maison de la campagne. Alors la Reine ayant reïteré sa priere au Roy Sigibert, *Que de son autorité ¹ quelque Evêque que ce fust vint mettre ces Reliques dans le Monastere, avec toutes les ceremonies & tous les honneurs qui leur appartiennent, afin de seconder en cela ses vœux;* le bien-heureux Eufrone Evêque de Tours en receut commandement. Il fut à Poitiers avec son Clergé, & en l'absence del'Evêque du lieu, il porta les saintes Reliques au Monastere parmy la Psalmodie des Chantres, les doux parfums du baulme & de l'encens, & un fort grand appareil de cierges allumez. Depuis cette Reine devote recherchant avec soin les bonnes graces de son Pontife, & ne les pouvant obtenir, la necessité obligea de s'en aller en la ville d'Arles, avec son Abbesse qu'elle avoit instituée dans son Monastere, d'où ayant receu la ² Regle de S. Césaire & de sainte Césa-

SVR LE XL. CHAP. I *Quelque Evêque que ce fust.* C'est à dire contre le gré mesme de l'Evêque de Poitiers, qui négligea la priere de sainte Radegonde, pour mettre des Reliques avec honneur dans son Monastere; si bien que cette Reine Religieuse obtint du Roy Sigibert, ce qu'elle demandoit pour cela, au lieu de s'adresser au Pape, comme on feroit à présent; ins qu'y nul Evêque n'oseroit se mêler de mettre la main dans la moisson d'autrui. Cependant le Roy fait en ce temps-là, ce que le Pape seul, ou tout au moins le metropolitain pourroit faire; & il se trouve des Evêques, & mesmes des Evêques saints, qui ne font point de scrupule de luy obeïr, contre les Ordonnances des saints Canons.

² *La Regle de sainte Césaire.* Cette Regle fut receüe de plusieurs Monastres, laquelle S. Césaire Evêque d'Arles dressa pour sainte Césaire Vierge sa

rie *sa sœur*, elles se munirent de la protection du Roy parce qu'elles ne pouvoient avoir aucune assistance de celuy qui devoit estre leur pasteur. De là un scandal estant survenu, qui s'augmenta de jour en jour, le temp arriva de la mort de sainte Radegonde : & quand elle fut decedée, l'Abbesse demanda derechef de demeure sous la puissance de son Evesque. Ce que le Prelat ayant rejeté d'abord, promit enfin par le conseil des Siens qu'il seroit leur pere, comme il estoit bien juste, & qu'il prendroit leur défenſe & leur protection quand il en seroit besoin. D'où il arriva qu'estant allé à la Cour, le Roy Childebert luy commanda de prendre le soin de ce Monastere, & de le gouverner selon les Regles prescrites, comme les autres parroisses & maisons Regulières de son Diocese. Mais, quoy qu'il en soit, il eut encore jene sçay quoy de reste en sa fantaisie, qui excitoit le trouble : Ces filles donc ayant fait resolution d'aller trouver le Roy, comme nous l'avons déjà dit, Voicy le conseil que je leur donnay ; *Vous avez une intention, leur dis-je, qui repugne grandement à la raison. On ne sçauroit vous persuader ce que vous devez faire pour éviter le scandale ; mais, comme je l'ay déjà dit, si vous passez les bornes de la raison, & que vous ne vouliez point recevoir de bon conseil ; du moins considerez en vous mesmes, que l'Hyver estant passé, si-tost que le Printemps sera venu (il n'est pas fort éloigné,) quand les vents seront plus gracieux qu'ils ne sont encore à present, vous pourrez aller ou vous voudrez.* Elles trouverent ce conseil à propos : & quand l'Esté fut venu Crotielde ayant laissé ses Religieuses à Tours sous la conduite de sa cousine germaine, s'en alla trouver le Roy Gontram, de qui elle fut receüe de la maniere du

sœur, qui fut Mere spirituelle de plusieurs autres Vierges qui véquirent saintement sous sa conduite. Fortunat en a fait mention dans son 8. livre de Poësies, où il traite de la Virginité, la célébrant entre les illustres Vierges, où il dit,

*Has inter Comites coniuncta Casaria fides
Temporibus nostris Arelatensis domus.*

onde la plus obligeante. Puis en ayant mesme esté honorée de presents, elle revint à Tours. Constantine fille de Burgolin fut laissée au Monastere d'Autun, attendant les Evêques qui devoient y venir par les Ordres du Roy, pour juger la cause des Religieuses avec leur Abbessé. Il y en eut toutefois plusieurs, qui s'estant laissé cajoler par diverses personnes, se marierent avant que leur Superieure fust de retour. Mais apres l'avoir attendu quelque temps, sans voir venir aucun Evêque, elles s'en retournerent à Poictiers, & se mirent en seureté³ dans la Basilique de S. Hilaire, parmy des larrons, des meurtriers, des adulteres, & toutes sortes de gens accusés de crimes, s'apprestant à la guerre, & disant hardiment; parce que nous sommes Reines, nous n'entrons point en nostre Monastere que l'Abbessé n'en soit dépouillée & chassée dehors. Or il y avoit là dedans vne Moniale qui peu d'années auparavant s'estoit jettée par dessus les murailles, & s'estoit refugiée dans la Basilique de S. Hilaire, pour avoir accusé son Abbessé de plusieurs crimes, lesquels neantmoins se sont trouvez faux. Mais depuis qu'elle fut retirée avec des cordes dans le Monastere, par le mesme lieu d'où elle s'estoit precipitée, elle demanda qu'il luy fust permis d'estre renfermée dans une cellule secreete, disant, *J'ay fait de grands pechez, contre Dieu, & contre Madame Radegonde, qui estoit vivante en ce temps-là. Je veux, dit-elle, me separer de la compagnie des autres, & faire penitence de mes pechez: car je sçay que le Seigneur est misericordieux, & qu'il remet les pechez à ceux qui s'en confessent.* Puis elle entra dans sa cellule. Ce scandale

3 Dans la Basilique de S. Hilaire. C'est la maison de l'Eglise de ce Saint, où il y avoit franchise pour toutes sortes de personnes, comme dans celle de S. Martin de Tours & des autres Eglises Cathédrales ou Collegiales, sous la conduite d'Abbez de moines, ou d'Abbez qui estoient Chefs ou Superieurs de personnes Clericales.

4 Faire penitence de mes pechez. Non pas seulement par la Confession aux pieds d'un Prestre; mais par une Confession publique, & par de grandes mortifications, selon l'usage de l'Eglise au commencement, & dans le siecle que S. Gregoire en écrivoit,

des Religieuses s'estant donc ému de la sorte, & Chrotielde estant de retour du voyage qu'elle avoit fait à la Cour du Roy Gontram, la Religieuse qui s'estoit renfermée, rompit de nuit la porte de sa cellule, & s'estant échapée du Monastere pour retourner à son vomissement, elle vint trouver Chrotielde, à qui elle fit encore plusieurs rapports outrageux contre son Abbessé, qu'elle accusa de plusieurs crimes.

41. Sur ces entrefaites ¹ Gondegisile Evêque de Bordeaux, ayant avec soy ² Nicaise Evêque d'Angoulesme, ³ Saffaire Evêque de Perigueux, & mesme Maroüée Evêque de Poitiers; parce qu'il estoit Métropolitain de cette Ville-là, vint à la Basilique de saint Hilaire, pour faire des reprimandes aux filles qui s'y estoient refugiées, & pour les remener dans leur Monastere. Mais, comme elles y résistoient toutes opiniâstement, apres que cét Evêque avec les autres, suivant l'Epistre que nous avons rapportée cy-dessus, leur eut prononcé une Sentence d'excommunication, le grand nombre de Coquins qu'il y avoit en ce lieu-là, se souleva avec tant d'insolence dans la Basilique de saint Hilaire, frappant à tort & à travers, que les Evêques tombant sur le pavé, eurent de la peine à se relever, & les Diacres mesmes, & les autres Ecclesiastiques furent tout en sang, & sortirent de la Basilique ayant des bleffures à la teste: car la frayeur les saisit de telle sorte, (je croy que ce fut par les artifices du Diable) que sortant du lieu Saint, sans se dire à Dieu, chacun s'enfuit par le premier chemin qui s'offroit devant luy ⁴ Didier

SVR LE XLII. CHAP. I. *Gondegisile Evêque de Bordeaux* Métropolitain de sa Province, où sont les Evêchez de Poitiers, d'Angoulesme, de Saintes, de Perigueux, & d'Agen, auxquels on a depuis ajouté Lombez, Sarlat, Luçon, & Maillezais, ou la Rochelle. Il présidoit dans sa Province en 589. Voyez le 22. chap. du 8. livre.

² *Nicaise Evêque d'Angoulesme.* En 585.

³ *Saffaire, ou Saffarius Evêque de Perigueux, d'autres le nomment Saffarius, en 589.*

⁴ *Didier Diacre de Siagrius Evêque d'Autun.* Chaque Evêque avoit son Diacre pour le servir, non seulement à l'Autel dans les Ministères sacrez,

Diacre

Diacre de Siagrius Evêque d'Autun, qui se trouva présent à ce tumulte, se voyant sur la rive du Clein, qu'il voulut passer sans sonder le guay, si-tost qu'il y fut entré, il y perdit pied, & son cheval en nageant le porta sur l'autre bord. Depuis Chrotielde élut des gens pour donner ordre à ses affaires, elle s'empara des Métairies du Monastere, & faisoit battre tous les gens qu'elle en pouvoit attraper, & les contraignit de la servir malgré qu'ils en eussent, disant que si elle pouvoit entrer dans le Monastere, elle en feroit jetter l'Abbesse par dessus les murailles. Dont le Roy Childebert ayant eu avis, il fit tout aussi-tost commandement au Comte Maccon, qu'il se servist de tout son pouvoir pour faire cesser de telles voyes de fait. L'Evêque Gondegisile & les autres ayant laissé les filles suspenduës de la Cõmunion, comme nous l'avons déjà dit, écrivit une lettre tant en son nom qu'au nom de ses freres presents, aux Evêques qui étoient alors assemblez avec le Roy Gontram, desquels il receut cette réponse.

Copie de la lettre écrite aux Evêques de la Province de Bordeaux.

A ⁶ Nos Seigneurs à perpetuité & ⁷ tres-dignes du Siege Apostolique; Gondegisile, Nicaise, &

mais encore pour avoir soin des biens temporels de l'Evêché, dont les Evêques ny les Prestres ne se devoient jamais meler.

Ayant laissé les filles suspenduës de la Communion. Ce n'est pas un Evêque qui suspend des filles Religieuses de la Communion, ce sont presque tous ceux d'une Province, de peur que l'on ne crût qu'il y eust de la passion, ou que le seul Evêque Diocésain n'y eust cherché ses propres intérêts, plutost que la justice ou son devoir, pour ne rien faire que de bien à propos.

A nos Seigneurs à perpetuité. C'est ainsi que les Evêques de l'Eglise Catholique se sont rendus des honneurs reciproques: & quoy que *Dominis*, c'est le terme qui se trouve icy employé, n'ait pas une signification si forte que le mot *Dominis*, si est-ce que je n'ay pas laissé de le rendre selon nostre usage, par l'expression de *nos Seigneurs*, comme s'il y avoit *Dominis*; joint que le terme *Dominus*, n'appartient proprement qu'à Dieu, ou tout au plus aux Princes Souverains, quoy que même des Empereurs Payens l'eussent quelquefois refusé par modestie, comme Suetone l'a remarqué d'Auguste & de Tibere.

Tres-dignes du Siege Apostolique. Non pas que cecy se doive enten-

Saffaire ; les Evesques Ætherius , Siagrius , Annacharius , Hefychius , Agræcola , Vrbicus , Felix , Veranus un autre Felix & Bertrand. Nous avons receu les lettres de vostre beatitude , avec autant de joye d'y apprendre des nouvelles de vostre bonne santé , que nous sommes fâchez de l'injure que vous nous mandez avoir soufferte , puis qu'on y a violé toutes les Regles , & qu'on n'a gardé aucun respect pour la Religion. Mais parce que vous nous avez fait connoître que les Religieuses qui par des suggestions diaboliques , sont sorties du Monastere de *la Reine* Radegonde de bonne memoire n'ont voulu recevoir aucune correction de vous, ny rentrer en leur Cloistre , & qu'elles vous ont fait injure , & aux vôtres aussi dans ^s l'Eglise de S. Hilaire , & qu pour ce sujet là , vous avez esté d'avis de les suspendre de la grace de la Communion , & d'en prendre nostre conseil , sçachant que vous avez bien examiné les ordonnances des Canons , & que l'accomplissement de la Regle contient , que ceux qui seront surpris dans de tels excès , seront reprimés , non seulement par excommunication , mais encore par la satisfaction d'une penitence publique ; nous vous dirons , avec le respect que nous avons pour toutes les choses qui nous viennent de vostre part , que nous sommes dans les mêmes sentiments que ceux que vous avez suivis , & nous donnons de bon cœur nostre consentement à vostre resolution , jusques à ce qu'un Concile indiqué au premier jour de Novembre quand nous serons tous unis ensemble, nous en puissions

dire d'estre assis dans la Chaire de S. Pierre à Rome, ou à Antioche ; mais seulement du siège de leur Eglise, lequel s'appelle *Apostolique* , parce que S. Gorgoire de Tours ne fait point de doute que les Evesques étant successeurs des Apôtres , ne soient assis en quelque lieu que ce soit sur le siège Apostolique. C'est pourquoy S. Cyprien étant Evesque de Carthage, a dit de luy mesme qu'il y estoit en cette qualité successeur de S. Pierre. Autli dans l'Eglise, n'y a-t-il rien au dessus de la dignité Episcopale , que nous reconnoissons tous jours estre la dignité du premier Ordre.

8 *Dans l'Eglise de S. Hilaire.* Il y a *Basilique*, qui n'est pas proprement corps de l'Eglise où s'assembloient les fideles, mais quelques maisons ou galeries voisnantes , où tout le monde estoit bien receu , à cause de la franchise, s'y trouvoit, comme dans le reste de l'Eglise,

Parler plus amplement, & refoudre entre nous de quelle sorte il faut reprimer une si grande temerité, de peur que l'impunité n'augmente à l'avenir la licence d'un tel emportement. Toutefois parce que ⁹ l'Apostre saint Paul ne cesse point dans ses écrits de nous admonester ; *Que nous devons insister en temps & hors de temps, pour corriger par une soigneuse predication tous ceux qui commettent des exce^z*, ayant égard aussi que la pieté est utile à toutes sortes de personnes ; c'est pourquoy, nous vous avertirons encore, s'il vous plaist, que bien que par des prieres continuelles à Dieu, vous imploriez sa misericorde, afin que l'esprit de componction les veuille enflammer, & que par une digne satisfaction, elles marquent de se repentir de ce qu'on les a vû commettre par leur faute ; faites aussi par vostre predication, que les Ames qui estoient peries, retournent dans la bergerie par la bonté de Iesus-Christ, & que celuy qui a rapporté sur son dos dans le parc une brebis égarée, se veuille aussi réjoüir de la reduction de ces Moniales, comme d'un troupeau nouvellement conquis. Au reste nous vous prions particulièrement de nous departir sans cesse des suffrages de vos intercessions, auxquelles nous avons beaucoup de confiance. Pour moy en mon particulier je prens la hardiesse de vous saluer ¹⁰ *Ætherius* pecheur. Vostre tres-humble serviteur ¹¹ *Hefychius* ose vous saluer avec grand respect. ¹² *Siagrius* passionné pour vostre service vous saluë en toute humilité. ¹³ *Vrbicus*

⁹ *L'Apostre S. Paul*, C'est dans la 2. Epistre à Timothée, 4. 2. dont le passage est icy fort judicieusement allegué, aussi bien que toutes les inductions qui en sont tirées à propos.

¹⁰ *Ætherius*. Il ne dit point icy d'où celuy-cy estoit Eveque ; mais il y a de l'apparence que c'estoit de Lion. Sa souscription, & celles des Eveques qui sont nommez en suite, sont bien dignes de remarque, pour leur grande modestie, & pour l'honnesteté de leur compliment. *Ætherius* est nommé Eveque de Lion, au chap. 28. du livre suivant.

¹¹ *Hefychius*. Je ne sçay si ce ne seroit point un Eveque de Vienne, dont l'Epitaphe se lit dans une Eglise de Vienne, rapportée par André Duchesne, au Tome des Historiens de France.

¹² *Siagrius*. Celuy-cy Eveque d'Autun, est assez fameux.

¹³ *Vrbicus*. Il est incertain de dire de quelle Eglise il estoit Eveque,

pecheur qui vous honore parfaitement, vous saluë humblement. Vostre serviteur ¹⁴ Felix est assez hardy pour vous presenter le salut. L'Evesque ¹⁵ Veran qui vous revere, saluë vostre Reverence. Vostre humble serviteur Felix qui vous aime cordialement, a l'audace de vous salüer. Vostre tres-humble & tres-obeïssant serviteur ¹⁶ Bertrand entreprend de vous donner le bon jour.

42. L'Abbesse aussi raporta la lettre que sainte Radegonde écrivit aux Evesques de son temps, dont cette Abbesse envoya des copies aux Evesques des Villes voisines, & en voicy la teneur.

Copie d'une lettre de sainte Radegonde aux Evesques.

A Nos ¹ saints Peres & tres-dignes de la chair Apostolique en Iesus-Christ; Tous Messieurs les Evesques, Radegonde pecheresse. Le commencement d'un bon dessein tire apres soy de bons effets, lors qu'il n'ont aucun objet plus vivement représenté aux sens extérieurs, & au fond de l'ame que le soin du troupeau qui leur est commis, & que de Peres qu'ils sont, ils deviennent encore Medecins & Pasteurs vigilans, qui par leur charité, bons conseils, & saintes prieres, peuvent subvenir aux necessitez du troupeau à l'honneur de leur Ministère. Et dautant que cy-devant j'ay esté délivré des liens des choses mondaines *par la divine Providence* qui m'a fait misericorde, je me suis laissée aller volontairement à la conduite du Seigneur Iesus, qui m'a me

¹⁴ *Felix.* Il y a eu plusieurs Evesques de ce nom là, à Bourges, à Limoges, à Clermont, & à Nantes.

¹⁵ *Veran.* Ce pourroit bien estre un Evesque de Chalon.

¹⁶ *Bertrand.* Il estoit Evesque du Mans.

SUR LE XLII. CHAP. I. *À nos saints Peres.* Et ce qui se voit dans l'inscription de la Lettre de sainte Radegonde, approche fort du stile de la Lettre precedente, à la reserve de *Saints Peres*, qu'elle employe icy dès le commencement, pour montrer qu'on donnoit aussi quelquefois de la sainteté aux Evesques, parce qu'en effet, ils devoient tous estre Saints, pour estre dignes de la Chaire Apostolique où ils sont tous assis, selon la maniere de parler des Anciens.

ée par la main, pour me faire entrer sous la discipline de la Religion. Mais en prenant garde à moy-mesme, j'ay eu soin des autres, afin que par l'aide de Dieu, mes sœurs peussent profiter aux autres : si bien que de l'avis mesme & du consentement de mon tres-honoré Seigneur le Roy Clotaire, j'ay fondé un Monastere de filles dans la ville de Poictiers, & je l'ay basti aussi grand que la magnificence & les liberalitez de mon Roy m'en ont donné le moyen, en ayant asseuré les revenus par des concessions qu'il m'en a faites. J'ay aussi donné à la Congregation de filles, que Dieu m'a fait la grace de recueillir ensemble, la Regle sous laquelle sainte Cécilie a passé tout le cours de sa vie, ayant esté tirée de l'Institution des SS. Peres par les soins de saint Césaire Evêque d'Arles. A laquelle Regle les bienheureux Pontifes de cette Ville, & ceux de beaucoup d'autres lieux ont consenty. J'ay aussi établi Abbessé par élection dans nostre Congregation, Madame ma sœur Agnes, que j'ay toujours honorée & élevée dès enfance, comme si elle eust esté ma fille, & je me suis² soumise à luy obeïr en toutes choses apres Dieu, selon la Regle. A laquelle aussi moy & mes Sœurs desirant garder la forme prescrite par les Apostres, avons quitté & délaissé par actes authentiques, tout ce qu'il sembloit que nous possédions des biens de la terre, de peur qu'il ne nous avinst comme à Ananias & à Sapphira. Si bien que nous estant renfermées dans le Monastere, nous ne nous y sommes rien réservé de propre. Mais d'autant que les moments ou les temps de la vie humaine sont incertains, le monde courant toujours vers son fin, attendu qu'il y en a qui desirent plus de servir à leur propre sensualité qu'à l'ordonnance divine, sous la conduite d'un bon zele ; Je vous envoie cét écrit de mon propre mouvement, pour vous asseurer de ma soumission toute entiere³ à vostre Apostolat au nom de Iesus-

2. Soumise à luy obeïr en toutes choses apres Dieu selon la Regle. Vous ne pouvez pas insinuer de ce discours, qu'il faut plus tost obeïr à Dieu qu'aux hommes.

3. A vostre Apostolat. Sainte Radegonde regardant icy les Evêques comme

Christ ; mais ne pouvant pas vous la rendre à vos pieds en personne , je m'y prosterne humblement par cette lettre , vous conjurant au nom du Pere , & du Fils , & du S. Esprit , & par le jour du Jugement épouvantable , (& qu'ainsi ; quand vous y ferez appelez , le cruel Tyran ne vous fasse point la guerre , mais que le legitime Roy vous couronne.) Je vous conjure, dis-je , que si d'avanture apres mon trépas , quelque personne ou le Pontife du mesme lieu , ou la puissance du Prince temporel , & quelqu'autre que se puisse estre (ce que je ne croy pas devoir arriver) essaye de troubler nostre Congregation par quelque mauvaise volonté , ou haine qu'il luy porte , ou par l'impulsion d'un Juge seculier , ou qu'il s'efforce de rompre la Regle ou de changer d'Abbesse pour en mettre une autre en la place de ma sœur Agnes qui a esté consacrée par la benediction de S. Germain en la presence des Prelats ses confreres. Ou si cela se fait par le Chapitre , ou qu'il y survienne quelque murmure (ce je prie Dieu qu'il n'arrive point) ou s'il changent quelque reglement au Monastere , ou si quelqu'un y veut attenter quelque chose par un nouveau privilege , & innover aux coutumes du lieu , & aux choses qui en dépendent de quelque qualité qu'ils puissent estre , excepté qu'ils fussent Evêques , ou autre de mon vivant qui eussent eu de moy cettelicense ; qu'il soit anatheme : & pareillement quiconque s'efforcera de sortir hors de la Regle , ou de frustrer nos Religieuses des choses desquelles le Roy Clotaire , & les enfans du Roy mes tres-excellents Seigneurs m'ont données liberalement , & qu'ils m'ont permis de porter au Monastere , selon la permission & l'autorité du Roy , dont j'ay

me des Apostres, desquels au moins ils sont successeurs , ne fait point de scrupule de leur donner de l'Apostolat. se soumettant entierement à leur direction puis qu'ils sont les dispensateurs de la parole de Dieu. Il est croyable que cette Lettre est originale , pour les penées & pour le langage , & non pas une traduction de la langue Gauloise ou Françoisse de ce temps-là , qui vray-semblablement n'estoit plus en la bouche que des plus petites gens , parce que toutes les personnes de qualité parloient la langue Latine , qui s'estoit familiarisée parmy les peuples que les Romains avoient assujettis ,

receu la confirmation par les patentes des Roys mes-
 res-excellents Seigneurs, Charibert, Gontram, Chil-
 eric & Sigibert, fortifiée de leur serment & de la souf-
 cription de leur main: & des choses que d'autres ont aussi
 données au mesme Monastere pour le remede de leurs
 mes, ou que les Sœurs mesmes y ont apportées des
 biens de leur famille. Si quelque Prince ou Pontife, ou
 potentat est si hardy que d'y rien diminuer, ou de se
 approprier par un criminel attentat; Qu'il puisse à ma
 res-humble priere encourir vostre indignation & vostre
 excommunication, & celle de vos Successeurs apres celle
 de Dieu, par la volonté de Iesus-Christ: que telles gens ne
 trouvent non plus d'accez en vos bonnes graces, que
 les Brigans & des Ravisseurs qui prennent le bien des
 pauvres. Car enfin je souhaite que rien ne puisse jamais
 estre diminué ny changé de nostre Regle, ny des cho-
 ses du Monastere. Apportez-y de grace vostre empesche-
 ment. Resistez à ces nouveautez: & je vous supplie en-
 core que quand il plaira à Dieu d'appeller ma Sœur
 Agnes, il luy soit permis d'ordonner une Abbessé de
 nostre Congregation, & que ce n'en soit point d'autre
 que celle que Dieu voudra qu'elle choisisse entre toutes
 les autres pour observer nostre Regle, & ne rien dimi-
 nuer de ses saintes Constitutions, sans presumer de rien
 entreprendre de son invention ny de la fantaisie d'au-
 ruy. Que si quelqu'un attente au contraire en tout ou
 en partie, ou qu'il ait dessein de faire déplaisir à l'Abbes-
 se Agnes, qu'il encoure la diuine vengeance par le me-
 rite de la Croix de Nostre-Seigneur, & par l'interces-
 sion de la Vierge Marie, des bien-heureux S. Hilaire
 & S. Martin Confesseurs, en la protection desquels
 apres Dieu, j'ay laissé mes cheres Sœurs. Et je vous in-
 voque ô bien-heureux Pontife: & apres vous vos Suc-
 cesseurs, que je prens pour mes Patrons en la cause de
 Dieu, que s'il arrive (ce que Dieu ne permette pas)
 que quelqu'un resiste à un si saint Reglement, vous
 n'ayez point à dédain d'opposer un rampart contre de

tels Ennemis de la doctrine celeste, & de recourir au Roy, qui pour lors portera le Sceptre, & a ses Officiers en Poictou, pour défendre la Justice contre le tort, afin que le Roy tres-Chrestien ne permette pas qu'on abbatte ce que la main de Dieu a basti, & ce que la main de Roys & les miennes ont construit : Je conjure aussi tous les Princes du sang Royal, qui commanderont après mon decez au nom du Roy des Roys, de qui le Regne n'aura point de fin, & sous le bon plaisir duquel tous les Royaumes subsistent, & qui fait vivre & regner qu'ils se souviennent de prendre en leur sauvegarde & protection cette Abbaye que j'ay bastie & fondée, & dans laquelle j'ay mis la Regle par le consentement de leurs Peres & Ayeuls. Qu'ils tiennent aussi en leur protection & sauvegarde notre bonne Abbessse Agnes, sans permettre qu'elle reçoive quelque déplaisir, ny que son Abbaye en souffre aucun détrimment. Je la leur recommande de tout mon cœur : & je les en supplie mesmes, & avec eux tous les Prelats, afin qu'il plaise à Dieu en l'honneur duquel ils ont pris la défense des Servantes du Tout-puissant, de les associer eternellement dans son Paradis, avec celui qui s'appelle luy mesme le vray Défenseur des Pauvres, & l'Espoux des Vierges. J'ajouteray encore cecy, que je vous conjure tous, ô bien-heureux Pontifes, vous, Roys Serenissimes, & vous Peuple Chrestien, par la foy Catholique en laquelle vous avez esté baptisez, & par les Eglises dont vous estes conservateurs, que dans la Basilique que j'ay commencée de bastir en l'honneur de la Vierge Mere, & dans laquelle plusieurs de nos Sœurs reposent en paix, soit que lors de mon decez, ma penitence ait esté parachevée ou non, que ce petit corps y puisse trouver l'honneur de la sepulture. Que si quelqu'un veut faire quelque chose au contraire, qu'il en encoure la divine vengeance, par le mérite de la Croix, & de la bien-heureuse Vierge Marie. Et afin que cette Requeste que j'ay signée de ma main, se garde dans les Archives de l'Eglise, je vous conjure

encore avec larmes , que si davanture la necessité exige que nous implorions vostre secours contre la violence des méchants , l'Abbesse Agnes ma sœur & sa Congregation, ayant recours à vostre misericorde, l'imétrét tout incontinent de vostre sollicitude Pastorale: & qu'elles ne pensent point d'estre abandonnées , puis que Dieu leur a préparé le secours de vostre grace. Vous mettant cecy devant les yeux , sur toutes choses , par celui , qui de sa Croix glorieuse , recommanda la Vierge sa Mere à S. Jean Apostre ; que tout ainsi que le commandement du Seigneur fut accompli par le saint Disciple , ainsi vous puisse estre recommandé, ce qu'une indigne & abjecte personne recommande à vous , mes seigneurs Peres de l'Eglise & Personnages Apostoliques. Et quand vous aurez gardé dignement ce dépost , vous participerez au merite de celui duquel vous accomplirez le commandement , je veux dire du S. Apostre , quand vous suivrez son exemple.

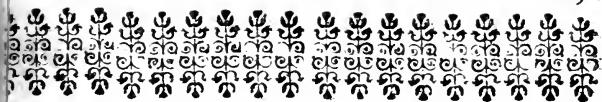
43. Apres ces choses l'Evesque Maroüée se trouvant attaqué de divers reproches , envoya ¹ Porcaire Abbé de l'Eglise de S. Hilaire vers l'Evesque Gondegile, & aux autres Evesques de sa Province, afin qu'ayant donné la Communion aux filles , il leur voulust permettre de venir à l'audience ; mais il ne le pût jamais obtenir. Le Roy Childebart recevant continuellement des ascheries des deux costez , à cause des plaintes que luy faisoient d'une part les Religieuses du Monastere , & de l'autre celles qui en estoient forties , envoya le Prestre Theutaire pour démesler leurs querelles. Chrotielme & les autres ayant esté appellées devant luy , pour estre entendues , toutes s'en excusèrent , disant ; *Nous n'avons garde d'y aller , puis que nous sommes suspendues de la Communion. Mais si nous sommes reconci-*

SVR LE XLIII. CHAP. I Porcaire Abbé de l'Eglise de S. Hilaire. Cét Abbé n'estoit pas un Superieur de moines , mais un Chef de personnes Ecclesiastiques qui servoient l'Eglise de S. Hilaire de Poitiers , tel que pourroit estre l'Abbé de S. Martin de Tours, sous l'autorité de l'Evesque.

liées, nous ne difererons pas d'y aller. Ayant oüï cette réponse, il s'en alla trouver les Evesques auxquels ayant parlé de cette affaire, il ne put rien obtenir pour leur Communion, & retourna ainsi à Poictiers sans avoir rien fait. Et pour les filles, s'estant separées les unes des autres, il y en eut qui allerent vers leurs Parents, & les autres se retirerent en leurs maisons, & quelques-unes retournerent aux Monasteres où elles avoient esté auparavant, parce qu'elles ne pouvoient souffrir la rigueur de l'Hyver en si grosse troupe au lieu où elles s'estoient refugiées, à cause de la disette de bois qu'il y avoit. Quelques-unes neantmoins demeurerent avec Chroetilde & Basine. Il y eut aussi alors une grande contestation entr'elles, parce que l'une se vouloit preferer à l'autre, & pas une seule ne se vouloit ceder.

44. Cette année, apres la feste de Pasques, il y eut tant de gresle & de pluye, que pendant deux ou trois heures on vid courir de grands torrents dans les petits vallons. Les arbres fleurirent en Automne, & donnerent des fruits pour la seconde fois. On vid des Roses au mois de Novembre: & les rivières crurent demesurerement, en sorte que les eaux inondèrent des lieux où elles n'avoient jamais esté, & porterent une grande perte aux bleds qui estoient semez.





ESCHAPITRES

du dixième Livre.

DE S. Gregoire Pape.

*Le retour de Gripon Ambassadeur vers
l'Empereur Maurice.*

L'Armée du Roy Childebert en Italie.

*L'Empereur Maurice envoie les meurtriers
des Ambassadeurs aux Roys des François.*

*Irruption de Cuppa dans la Province de Tou-
raine.*

Prisonniers d'Auvergne (à Clermont.)

*Le Roy Childebert exempté les Ecclesiasti-
ques de payer le tribut.*

Eulalius & Tetradie sa femme.

*L'armée du Roy Gontram s'avance du cost
de la Bretagne.*

*La mort de Chundon Gentilhomme de la
Chambre de Gontram.*

Maladie de Clotaire le jeune.

Malice de Bertheconde.

Dispute de la Resurrection des Morts.

La mort d'un Diacre appelé Theodulphe.

Scandale du Monastere de Poitiers.

Jugement rendu contre Crotielde & Basine.

Leur excommunication.

Gens envoyez pour tuer le Roy Childebert.

Giles Evêque de Reims chassé de son Eglise.

*Synode où furent reconciliées les filles du Mo-
nastere de Poitiers.*

La mort des enfans de Vvaddon.

- 652 LES CHAPITRES DV X. LIVRE.
xxij. *La mort de Childeric Saxon.*
xxiiij. *Signes & doute survenu touchant la feste d'
Pasque.*
xxiv. *Ruine de la ville d'Antioche.*
xxv. *La mort de celuy qui se disoit estre le Christ.*
xxvj. *La mort des Evesques Ragmode & Sulpice.*
xxvij. *Ceux que la Reine Fredegonde à fait tuer.*
xxviiij. *Le Baptesme de son fils Clotaire.*
xxix. *La Conversion, les Miracles & le trépas d'A
rede Evesque de Limoges.*
xxx. *Temperature de l'année en laquelle l'Authen
écrit.*
xxxj. *Recapitulation de l'Histoire des Evesques de
Tours.*





L'HISTOIRE

DES FRANCOIS,

DE

S. GREGOIRE

EVESQUE DE TOURS.

LIVRE DIXIEME.

EN ¹ la quinzième année du Regne de Childeb²ert, ² nostre Diacre qui tetourna de Rome avec des Reliques de Saints, nous raconta que l'année precedente au eufième mois, il y eut un si grand débordement du Libre, lequel s'épandit par toute la Ville, que de vieilles maisons en furent renversées, & les greniers de l'Eglise en furent démolis, où il se corrompit force muids de bled. Il entraigna aussi dans la mer, une fort grande multitude de Serpents, avec une espece de Dragon pro-

SUR LE I. CHAP. I. La 15. année du regne de Childeb²ert. C'est dire l'an 594. de nostre Salut.

1. Nostre Diacre. Les Evêques avoient toujours un Diacre aupres d'eux, lequel ils employoient aux affaires de l'Eglise, ou à distribuer les aumônes aux pauvres, d'où est venu l'Aumônier, mais à dire le vray, les Aumôniers de

digieux, qui ressembloit à une grosse poutre. Mais ces vilains animaux furent suffoquez dans les eaux salées qui les rejetterent sur le rivage. D'où s'ensuivit la peste qui environ le milieu de ³ l'onzième mois, frappa le premier de tous le Pape Pelage, selon cette ⁴ Prophetie d'Ezechiel; *Commencez à mon Sanctuaire*. Après la mort duquel il y eut une grande mortalité sur le peuple. Mais, parce que l'Eglise de Dieu ne pouvoit estre sans modérateur, ⁵ tout le Peuple élut le Diacre Gregoire, sorty de l'Ordre des premiers Senateurs. Ce personnage devot à Dieu depuis son adolescence, bastit six Monasteres en Sicile dans son propre fonds, & un septième dans l'enclos des murs de Rome, pour la fondation desquels, il donna autant de bien en fonds de terre qu'il en falloit pour la nourriture des Religieux, & vendait le reste avec tout le secours qu'il pouvoit attendre de sa maison, & le donna aux Pauvres: & luy, qui auparavant avoit accoutumé de marcher par la Ville en vestement de soye, & tout éclatant d'or & de pierreries depuis vestu d'un simple habit fut consacré pour le Ministère de l'Autel du Seigneur, & fut admis pour assister le Peuple ⁶ en la charge de septième Levite. Son abstiné

nos Prelats ont esté substituez en la place des Diacres, non seulement pour distribuer les Aumônes, mais encore pour dire la Messe devant eux, quand ils ne veulent pas eux-mêmes célébrer.

³ *L'onzième Mois*. C'est le mois de Janvier, qui suit le dixième mois c'est à dire le Mois de Decembre: car nostre Auteur ne nomme jamais le Mois autrement, comme s'il affectoit de ne les appeller point par des noms que le peuple Romain du Paganisme leur avoit donné.

⁴ *Prophetie d'Ezechiel*. C'est dans le 9. Chap. au 6. Verset.

⁵ *Tout le peuple élu le Diacre Gregoire*. C'est donc le Peuple qui élit à Rome son Eveque, où il faut comprendre aussi le Clergé, qui fait la partie la plus considérable de l'Eglise. mais quoy qu'il en soit, alors l'élection à Pontificat estoit si loignée de se faire par les Cardinaux, qu'ils n'estoient pas seulement connus en ce temps-là: & pour la personne de S. Gregoire, qui fut élu par les suffrages de tout le Peuple: *plebs omnis elegit*. L'Historien se contente de dire qu'il estoit Diacre, sans y ajoûter *Cardinal*: comme nous le lisons dans nostre Breviaire, au jour de la Feste de ce Saint, dont une partie des propres termes de la Legende a esté prise, de ce qu'en écrit icy S. Gregoire de Tours.

⁶ *A la charge de septième Levite*. C'est à dire de Diacre, employé à l'assistance des Eveques pour l'administration des biens de l'Eglise, & pour

fut si grande en son manger, sa vigilance si grande à priere, & son courage si grand en la pratique des jeux, que son estomac en devint debile, & eut de la peine à s'en tenir debout. Il s'acquitt aussi par l'estude tant de connoissance aux lettres de Grammaire, de Dialectique & de Rhetorique, qu'il ne fut point estimé en cela mesme inferieur à aucun autre dans la Ville. Il fit tout son pouvoir pour éviter le haut degré d'honneur où il estoit parvenu, de peur que la vaine gloire qui l'avoit toujours regettée avec tant de soin, ne se glissast en luy pour replonger dans les vanitez du siecle, d'où il estoit sorti. C'est pourquoy il en écrivit une lettre à l'Empereur Maurice, duquel il avoit tenu le fils sur les fons de Baptême, le conjurant, & luy demandant avec beaucoup de prieres, qu'il ne donnast point en cela son consentement aux Peuples pour cette élection, qui le portoit à gloire d'un honneur si élevé. Mais le Prefect de la ville son frere devança son Messager, déchira les lettres qu'il avoit, & s'estant saisi du consentement que le Peuple avoit donné pour son élection, il la porta à l'Empereur, qui rendit graces à Dieu d'un si bon choix, à cause de l'amitié qu'il portoit au Diacre, lequel il trouva digne de cette honneur, qu'il en decerna une patente, par laquelle il approuvoit ce qui avoit esté fait, & commanda qu'il fust institué. Enfin, comme il ne restoit plus rien pour cela, qu'à luy donner^s la benediction, & que la peste faisoit de grands ravages parmy le Peuple,

les autres fonctions Ecclesiastiques vers le peuple, à quoy l'Evesque seul n'eût suffire, ne pouvant estre en plusieurs lieux en mesme temps, ny tout faire à la fois. C'est esté icy le lieu de marquer que S. Gregoire estoit Cardinal Diacre, s'il l'eût esté. Mais, comme je l'ay déjà dit, je ne croy pas que cette qualité fust fort connue en ce temps-là.

7 *Qu'il ne donnast point son consentement.* Car les Papes ne se faisoient point alors par les suffrages seuls du Peuple, sans le consentement de l'Empereur, parce que Rome estoit encore dans l'étendue de l'Empire, sujette à la nomination des Empereurs qui confirmoient les élections, & qui donnoient investiture des Eglises aux Prélats des Dioceses des Provinces de leur obéissance.

8 *La benediction.* C'est la consécration Episcopale, sans qu'il soit icy parqu'il eust esté ordonné Prestre auparavant.

il fit publiquement cette exhortation, pour exciter tout le monde à la penitence.

Il faut, mes tres-chers freres, que nous craignions tout au moins ce que doivent devenir les fleaux de Dieu qui sont presentement tombez sur nous. Que la douleur nous ouvre donc le chemin à la conversiō, & que la peine que nous souffrons amolisse la dureté de nostre cœur. Certes, comme il a esté predict par le Prophete; *Le glaive a penetré jusques au fonds de l'ame: car tout peuple est navré du tranchant de la colere celeste, & chacun est menacé d'une mort soudaine, qui n'est prevenue d'aucune langueur*; Mais c'est la mort, comme vous voyez, qui preuient toute sorte de langueur. Quiconque est frappé de peste, est plustost enlevé du monde qu'il n'a eu de desir de verser des larmes de penitence. Considérez donc bien en quel estat celuy qui ne peut pleurer les fautes qu'il a faites, se presente devant le trône du Juge severe, *qui rend à chacun selon ses œuvres*. Nos Citoyens ne sont point emportez piece à piece; mais ils tombent en foule. Les maisons demeurent desertes, les Parents voyent les funerailles de leurs enfants, & leurs heritiers les precedent au Tombeau. Que chacun de nous ait donc recours aux larmes de la penitence, tandis que nous avons le loisir de pleurer. Remettons devant nos yeux toutes les fautes que nous avons commises, & déplorons nos pechez, pour en laver les taches des eaux de nos pleurs. Prevenons la face par la confession de nos offences, & selon les bons avis que nous en donne le Prophete; *Eleuons nos cœurs & nos mains au Seigneur*. Car élever nostre cœur & nos mains à Dieu, c'est élever l'affection de nostre priere, par le merite d'une bonne œuvre. Certes celuy-là nous donne confiance, quand la crainte nous fait trembler, qui s'écrit par son Prophete; *Je ne veux point la mort du Pecheur; mais qu'il se convertisse & qu'il vive*. Que personne aussi ne se desesperes pour l'énormité de ses iniquités.

une penitence de trois jours effaça les vieilles fautes des Ninivites, & le Larron converty, merita la récompense de la vie, pendant l'exécution de sa Sentence de mort. Changeons donc nos cœurs, & presumons que nous avons déjà reçu ce que nous demandons. Le Juge se fléchit plutôt par la prière, que celui qui demande ne se corrige de son vice. Le glaive de nostre punition penchant donc sur nostre teste, insistons à demander grace par l'importunité de nos prières : car cette importunité qui est désagréable aux hommes, est agréable à Dieu, selon le témoignage même de la vérité, parce que Dieu tout bon & miséricordieux, veut qu'on exige pardon de ses bontés par la prière, qui ne veut pas que sa courroux éclate sur nos testes, comme nous le méritons. Aussi, dit-il, par le Psalmiste ; *Invoque moy au jour de ta tribulation, je te délivreray, & tu publieras ma gloire.* Il témoigne donc de soy-même, qu'il desire faire miséricorde à ceux qui l'invoquent, puis qu'il donne le même avis qu'on l'invoque. C'est pourquoy, mes chers freres, venons-en aux pleurs & aux gémissements, d'une affection devote & d'un cœur contrit, par l'ordonnement de vos vies : Et depuis la quatrième Ferie du point du jour, recitons devotement ¹⁰ la Letanie qu'on appelle *Septiforme*, selon la distribution désignée cy-apres, afin que le Juge qui estoit resolu de nous punir, remette nos offenses, & qu'il revoke par ses bontés la Sentence de nostre condamnation. Que le

La Letanie qu'on appelle septiforme. Pourquoi *septiforme*, sinon que septieres desquelles il est icy fait mention, eussent esté distribuées par sept quartiers de la Ville, ou plutôt célébrées par sept sortes de personnes de conditions différentes, comme il se voit par la suite, & dont aussi a fait mention le Diacre d'Aquilée, dans son 18. livre, apres ce recit de nostre Auteur. Les indulgences plénieres ny les grands jubilez n'estoient pas alors en usage, comme ils ne l'ont esté que depuis l'institution qu'en fit le Pape Boniface VIII. l'année 1300 pour les célébrer de cent ans en cent ans, dont le terme fut depuis moins abrégé par ses successeurs, qui l'ont enfin remis de 25. en 25 ans ; & ont encore ajouté d'autres à ceux-là qui sont beaucoup plus frequents ; & voyennant trois jeusnes dans une semaine, & la visite de quelques Eglises. S. Pere accorde Indulgence pléniere, de toutes les peines Canoniques, & elles sont tenus tous les pecheurs, selon les anciennes disciplines de l'Eglise.

Clergé parte donc *en procession* de l'Eglise des Saint Martyrs Cosme & Damien, avec les Prestres de la première Region, ou du sixième quartier de la ville de Rome. Que tous les Abbez avec tous leurs Moines sortent de même en procession de l'Eglise des SS. Martyrs Gevais & Protas, avec les Prestres de la quatrième Region, que toutes les Abbeſſes avec toutes leurs Congregations de Religieuses, viennent processionnellement à l'Eglise des SS. Martyrs Marcellin & Pierre, avec les Prestres de la première Region. Que tous les enfants partent de l'Eglise des SS. Martyrs Jean & Paul, avec les Prestres de la seconde Region. Que tous les Laïques s'acheminent depuis l'Eglise de S. Estienne premier Martyr, avec les Prestres de la septième Region. Que toutes les femmes veufves viennent de l'Eglise de sainte Eufemie, avec les Prestres de la cinquième Region. Que toutes les femmes mariées sortent de l'Eglise de Clement Martyr, avec les Prestres de la troisième Region. Afin que sortant de chaque Eglise en prieres & larmes, nous vous assemblions tous dans l'Eglise de nostre Dame, la bien-heureuse Marie, toujours Vierge, Mere de Dieu nostre Seigneur Iesus-Christ, afin que nous estant mis en prieres avec larmes & gémissements nous y soyons long-temps pour obtenir de Dieu le pardon de nos pechez. Quand il eut achevé ce discours, fit commandement à toutes les Congregations Religieuses de Psalmodier pendant trois jours, pour implorer misericorde de Nostre-Seigneur. Depuis sur les ¹¹ heures, tous les chœurs des Chantres qui faisoient Psalmodie, venoient à l'Eglise ¹² criant à haute voix *Kyrie eleison*. Nostre Diacre qui s'y trouva presen-

¹¹ Depuis les trois heures. C'est à dire, selon nostre façon de compter depuis les neuf heures, qui est l'heure de Tierce, comme l'heure de Sexte est à midy, & l'heure de None est à trois heures apres midy.

¹² Criant à haute voix *Kyrie eleison*, & non pas chantant, parce qu'il ne chantoit point cette partie des Litanies, qui signifie, *Seigneur, faites-moi misericorde*. Mais ces paroles se disoient d'un ton de penitence, & avec une composition de cœur,

us a raporté que dans l'espace d'une heure, tandis que le Peuple pouſſoit sa voix pour faire les prieres à Dieu, il eut quatre-vingts personnes qui tomberent à terre, & qui expirerent sur la place. Mais un si excellent Eveſque ne deſiſta point pour cela de preſcher le Peuple, & l'exhorter à prier Dieu ſans ceſſe. Nostre Diacre resta aussi de sa main les Reliques des Saints, dont nous avons déjà parlé, comme il n'estoit encore que dans les ſeſſions du Diaconat: Au reste sur le point qu'il cherchoit à se cacher, pour éviter la dignité d'Eveſque, on le prit, & on le tira par force, dans l'Eglise de l'Apoſtre S. Pierre, ¹³ pour y estre ſacré Pape de Rome, & y recevoir la charge de la grace Pontificale. Mais nostre Diacre ne cessa point aussi ¹⁴ qu'il ne fuſt retourné à son Eveſché de Porto, & de quelle ſorte il recevroit cette dignité, & qu'il y ſeroit ordonné par l'exemple de ce qu'il avoit vû.

Gripon eſtant de retour de la Cour de l'Empereur Maurice, raporta que l'année precedente s'eſtant embarqué dans un Navire avec ſes compagnons, il vint arriver dans un port de l'Aſſrique, d'où il fut dans la grande ville de Cartage. Et tandis qu'il y ſéjournoit, attendant le commandement du Prefect, pour ſçavoir de quelle ſorte il ſe preſenteroit devant l'Empereur; un des ſerviteurs d'Evantius qui eſtoit party avec luy, raporta qu'on logis force pieces curieuſes, qui avoient eſté volées à un Marchand. Cét homme le preſſa fort de luy rendre ce qui luy appartenoit. Mais celuy-cy remettant de jour en jour à luy rendre ſon bien, le debat qu'ils en eurent entre eux, vint à ſ'augmenter de telle ſorte, qu'un jour

13 Pour y estre ſacré Pape. C'eſt à dire Eveſque de Rome, consecratus Papæ ſibi datus eſt. Car Pape dans les anciens Auteurs, ſe prend ſouvent pour Eveſque, mais aujourd'huy il ſemb'e qu'il ſoit ſingulier, & reſervé par excellence au Souverain Pontife.

14 Qu'il ne fuſt retourné à ſon Eveſché de Porto. Ce lieu eſt fort difficile à ſurprendre: & ie ne fais point de doute qu'il n'y ait quelque faute dans l'Edition; mais ie ne la ſçauois corriger par de meilleurs Exemplaires que ce luy a ſuiuy André Duchefne, où au lieu de Porto, il lit Porto, qui eſt un Eveſché de la Prouince de Rome. Toutefois la choſe n'en eſt guères plus intelligible.

le Marchand trouvant ce Serviteur en la place, le fait par son vestement, l'arresta & luy dit ; *Je ne vous laisseray point aller, que vous ne m'ayez rendu ce que vous m'avez ravy.* Le Serviteur s'efforçant d'échapper de ses mains, tira l'épée & tua le Marchand, & se retira au mesme temps, sans rien dire à ses Camarades de ce qui s'estoit passé. En ce lieu-là mesme estoient, comme l'ay déjà dit, les Ambassadeurs Baudegisile fils de Munimolene de Soissons, & Evantius fils de Dinamius d'Amboise, & ce Gripon François de Nation, qui se levant tous de table s'en allerent dormir. Cependant l'Assassinat que le Serviteur avoit commis, ayant esté rapporté à l'ancien de la Ville, cét homme assembla des soldats, & de plus se voyant encore entouré de tout le peuple armé, il s'en alla au logis des Ambassadeurs, lesquels, sans rien sçavoir du crime qui avoit esté commis, dont ils estoient fort innocents, s'éveillerent au bruit, & furent bien étonnez. Alors le plus apparent de tous ces gens armés leur cria ; *Mettez bas les armes & venez à nous, afin que nous sçachions de quelle sorte le meurtre a esté commis.* Les Ambassadeurs entendant ce beau discours, ne sçachant rien du tout de ce qui avoit esté fait, furent saisis de peur, & demanderent seureté pour sortir sans armes. Les autres le leur promirent bien avec serment, toutefois leur impatience leur osta le jugement, & leur fit perdre le souvenir de garder ce qu'ils avoient promis, mais ils donnerent tout aussi-tost de l'épée dans le corps de Baudegisile comme il pensoit sortir, & en firent autant à Evance. Ainsi l'un & l'autre estant couchez par terre devant la porte du logis, Gripon suivy de ses gens mit main aux armes, s'avança vers eux, & leur dit ; *Ne nous sçavons rien de ce qui s'est passé : Et cependant je voy qu'on a tué ces Messieurs qui avoient leurs dépesches pour aller avec moy vers l'Empereur. Dieu sera le Dieu de l'injure que vous nous faites, & vengera leur mort au dépens de vostre vie, puis qu'estant innocents & venant icy en paix, vous nous avez égorgé de la façon*

Il n'y aura donc plus de paix entre nos Rois & vostre Empereur. Car nous venions icy pour la tranquillité publique, & pour le secours de vostre Republique. J'appelle aujourd'huy Dieu à témoin, que par vostre faute la paix qui estoit conclüe entre les Princes ne s'est plus observée. Gripon ayant parlé de la sorte, le Envoy qui estoit préparé pour la guerre de Carthage se dissipa, chacun s'en retourna chez soy, & le Prefect s'adressant à Gripon, commença d'adoucir son courage sur ce qui avoit esté fait, & luy dit de quelle sorte il le devoit presenter devant l'Empereur. Dans l'audience qui luy fut donnée, apres qu'il eut declaré le sujet de son Ambassade, il parla du meurtre de ses compagnons. Dont l'Empereur témoigna beaucoup de déplaisir, & permit d'en faire la vangeance, comme il plairoit au Roy Childebert d'en ordonner. Puis l'Ambassadeur ayant pris congé, & receu les presents que luy fit l'Empereur, il revint en toute seureté avec la paix.

Gripon ayant fait la relation au Roy Childebert de tout ce qui s'estoit passé, aussi-tost le Roy commanda qu'on fist marcher une armée en Italie, & envoya vingt Ducs pour subjuguier la Nation des Lombards, desquels je n'ay pas crû devoir dire icy par ordre tous les noms. Le Duc Audovalde avec Vinthrion, apres avoir ému le peuple de Champagne vint à Mets, qui estoit sur son chemin, & tout le long de sa route, il fit tant de meurtres & de brigandages, qu'on eust dit qu'il eust mené l'Ennemy dans son propre pays. Les autres Ducs firent autant avec leurs troupes de Cavalerie, & pillèrent plustost le peuple qu'ils ne firent de conqueste sur l'ennemy. Comme ils approcherent des Frontieres d'I-

VR LE III. CHAP. I *Desquels je n'ay pas crû devoir dire icy les noms* C'auroit esté pourtant une chose alléz curieuse de le sçavoir, & d'apprendre à la posterité quel pouvoit estre l'employ des vingt Ducs ou Capitaines, que le Roy avoit envoyez dans l'armée d'Italie: Et certes, ce qui paroist superflus en un temps, seroit bien necessaire en un autre. car nous ne sçaurions avoir, ce me semble, trop de particularitez des choses de l'Antiquité, pourvu qu'elles fussent debitées d'un stile clair & concis, sans quoy mesme les plus belles choses sont des-agreables & ennuyées.

talie, Audovalde avec fix Ducs qui l'accompagnoient prit la droite, & vint du costé de Milan, où il camp dans la plaine assez loin de la Ville. Le Duc Olon arrivant fort mal à propos ² à Belinzone Chasteau du Milanois, ³ dans les champs Canins y fut blessé d'un dard au dessous de la mammelle, qui le fit tomber mort à terre. Les gens d'Audovalde estant allez à la petite guerre pour avoir des vivres, furent battus en divers lieux par les Lombards. Or dans le Milanois il y avoit un certain Lac appelé le ⁴ Lac de Corese, duquel sort une petite riviere fort profonde. Ils avoient appris que les Lombards s'estoient arrestez sur le bord du Lac: auprès duquel s'estant approchez, devant qu'ils eussent passé la petite riviere, un Lombard qui se tenoit debout sur le bord, le casque en teste avec la cuirasse sur le dos, & une perche de marinier en main, éleva sa voix contre l'armée des François, disant, *Nous verrons aujourd'hui à qui Dieu donnera la victoire.* D'où il y a sujet de croire que les Lombards s'estoient preparez en ce lieu là pour donner le signal. Alors une petite troupe ayant passé la riviere pour aller battre ce Lombard, le tuèrent à coups d'épée, & toute l'armée des Lombards fut en mesme temps mise en fuite, si bien que les François ayant passé la riviere, n'en trouverent plus pas un seul, & ne firent que reconnoistre leur maniere de camper, les lieux où ils avoient allumé des feux, & les places où leurs tentes avoient esté dressées. N'ayant donc rencontré personne, ils retournerent à leur camp. Et survinrent les Ambassadeurs de l'Empereur, pour leur dire qu'il venoit une armée à leur secours, & leur doi-

² *Belinzone.* C'est ainsi qu'il faut rendre *Bilitionem*, qui est dans le Texte, que d'autres appellent *Belinsona*, ou *Belinssonis Castrum*, selon Leandre ou comme le nomme aussi Paul Diaire, qui est un Chateau dans la Lombardie Transpadane, aujourd'hui *Belinzone*. Toutefois Niger pense que soit *Axima*.

³ *Dans les champs Canins.* Ils sont dans le pays des Grisons, selon Mezzellin, lesquels on appelle en Aleman *Graupendener*.

⁴ *Le lac de Corese.* Ou le lac de Coire, appelé *Coirum* par quelques-uns, lieu de *Coresum*, comme le portent les Editions de S. Gregoire,

ant avis, *Qu'après trois jours, ils reviendroient ensemble, dont le signal sera*, dirent-ils, *quand vous verrez brûler des maisons du Village, qui est assis sur cette montagne. Et certes quand la fumée s'en élèvera vers le ciel, vous sçavez alors que nous serons pres de vous, avec le secours que nous vous promettons.* Mais après avoir attendu six jours, ils n'en virent venir aucun. Cependant Chedin accompagné de 13. Ducs, entra dans l'Italie du costé gauche, où il prit cinq Chasteaux, pour lesquels il exigea en suite le serment de fidelité. Son armée fut grandement affligée de la dissenterie, parce que l'air du pays n'estoit pas bon pour les gens, dont plusieurs moururent. Toutefois le vent s'estant ému avec la pluie, l'air se refroidit peu à peu, & rétablit la santé à quelques malades. Enfin, après qu'ils eurent couru par l'Italie pres de trois mois entiers, sans rien avancer, & sans se pouvoir vanger de leurs Ennemis, parce qu'ils estoient retranchez dans des lieux fortifiez, ne s'estant aussi pû saisir du Roy pour prendre vengeance sur luy, parce qu'il s'estoit renfermé dans Pavie qui estoit une place forte; l'armée affoiblie de maladie par l'intempérie de l'air, comme nous l'avons déjà dit, & pressée de la faim, se délibéra de retourner, ajoutant neantmoins qu'ils avoient receu le serment des places sujetes au Roy, lesquelles avoient auparavant appartenu à son pere, & en emmenoit des Prisonniers avec force butin. Mais ne revenant, ils retournerent tellement affamez, qu'ils furent contrains de vendre leurs armes & leurs vestemens pour avoir de quoy vivre. Cependant Aptaire Roy des Lombards envoya une Ambassade au Roy Gontram, pour luy porter ces paroles; *Roy tres-hieux, nous desirons de vous estre toujours fidelles sujets, & de l'estre encore à vostre Nation, comme nous l'avons esté à vos Peres, ne nous estant jamais departis du serment, lequel nos Predecesseurs avoient fait aux vostres. Cessez donc maintenant de nous faire la guerre, & laissez nous vivre en paix & en bonne intelligence avec vous,*

afin que s'il en est un jour besoin, nous vous assistions & nostre secours contre vos Ennemis, & que vostre Peuple & le nostre demeurant en repos, & nos Ennemis apprenant que nous serons en paix, en soient encore davantage épouvantez qu'ils ne le sont aujourd'huy, lesquels s'affligent de nostre union, & se réjouissent de nostre corde. Le Roy Gontram receut ces paroles agreablement, & envoya les Ambassadeurs qui luy avoient parlé de la sorte à son neveu le Roy Childebert. Et comme ces Ambassadeurs sejournerent quelque temps en ce lieu-là, il y en arriva d'autres qui apportèrent les nouvelles de la mort d'Aptacaire, & qui dirent que Paul avoit esté mis en sa place. Ils proposerent de sa part les mesmes choses que nous avons dites cy-devant. Mais le Roy Childebert leur fit entendre qu'il leur feroit sçavoir dans peu sa résolution, & leur donna congé.

4. L'Empereur Maurice fit mener au Roy Childebert les Cartaginois, qui l'année precedente avoient assassiné ses Ambassadeurs. Il y en avoit douze liez de chaînes pour les faire mourir, s'il le jugeoit à propos, mais que s'il les vouloit mettre à rançon, il le prioit de se contenter de prendre trois cent écus de chacun, laissant ainsi en son option ce qui luy seroit plus agreable afin que par ce moyen, le different estant assoupy, il n'eust plus de sujet de plainte, ny d'inimitié entre eux. Mais le Roy Childebert ayant differé de recevoir les Prisonniers, dit à ceux qui les menaient. *Nous ne sommes pas asseurez si ceux que vous nous amenez icy, sont les veritables meurtriers de nos Ambassadeurs, ou si ce sont d'autres. Peut-estre que ce sont des Esclaves de quelque un, au lieu que ceux des nostres qui ont esté tuez estoient de libre condition.* A cela Gripon estoit présent, qui en ce temps-là avoit aussi esté en Ambassade avec ceux qu'on avoit tuez, & parla ainsi. *Le Gouverneur de la Ville accompagné de deux ou de trois mill hommes, se rua sur nous, & tua mes Compagnons. Ils m'eussent aussi fait perir avec eux, si ie ne me fusse pas de*

endu couragement : le meilleur seroit donc , à mon
 vis , que ie me transportasse sur le lieu mesme , où ie
 pourrois sans douter reconnoistre ceux qui ont fait le coup,
 lesquels si vostre Empereur, comme vous le dites , veut
 conserver la paix avec le Roy nostre souverain Seigneur,
 tirera la véritable vangeance qui est due pour la puni-
 on d'un si grand crime. Et ainsi, le Roy ayant ordon-
 é qu'il allast avec eux vers l'Empereur, il leur donna
 ongé.

5. Pendant ces jours-là , Cuppa qui avoit esté autre-
 fois ¹ Connestable du Roy Chilperic , s'estant jetté
 dans la Province de Touraine, en voulut ravir le be-
 ail & les autres biens, comme s'il y eust voulu tout
 mettre au pillage. Mais les habitās s'estant apperceus de
 son mauvais dessein , s'assemblerent par troupes pour se
 jeter sur luy , & luy ayant osté son butin , ils le mirent
 en fuite, tuèrent deux de ses gens, & en prirent deux au-
 tres, qu'ils envoyèrent au Roy pieds & poingts liez. Le
 Roy les fit jeter en prison, commanda qu'ils fussent in-
 terrogez , & qu'on sceust d'eux , par le secours de qui
 Cuppa s'estoit échappé , & comment il n'avoit point
 été pris, non plus que ceux qui l'avoient suivy ? Ils ré-
 pondirent, que cela s'estoit fait par les artifices du Lieu-
 nant Animode , qui estoit le Juge de ce Bourg là. Et
 tout aussi-tost le Roy manda au Comte de la Ville ,
 par des Lettres de cachet , qu'il le luy envoyast inces-
 samment : & que s'il faisoit resistance , il le tuaist sur le
 champ, s'il vouloit mériter les bonnes graces du Prin-
 ce. Il ne fit aucune résistancence , & s'en alla où il luy
 fut commandé d'aller , apres avoir donné de bonnes
 excuses. Il trouva en chemin Flavian domestique du
 Roy : & apres qu'il eut conféré avec luy , pour faire si-
 en qu'il ne püst estre trouvé coupable , ils s'accordé-
 rent ensemble de telle sorte, qu'il luy fut fait comman-

SVR LE V. CHAP. 1 *Connestable*, ou grand Escuyer, pour interpre-
 ter le mot *Comes stabuli*, appellé de la sorte , parce qu'il avoit de l'intendence
 l'Escuyer du Roy, le nom de Connestable est venu de là.

dement de retourner chez luy. Ce qui ne se passa pour tant point, sans qu'il eust fait des présents à Flavian. Vn autrefois le mesme Cuppa ayant fait prendre les armes quelques-uns des siens, vouloit ravir par force la fille de Badegifile Evêque du Mans, pour la prendre à femme mais une nuit s'estant jetté avec une troupe de ses Amis dans le Bourg de Mareüil, pour accomplir son dessein, Magnetruide mere de la fille en fut avertie, qui pri ses domestiques à sa suite, & alla au devant de luy, le repoussa vigoureusement, & en tua plusieurs sur la place, ce qui luy fut une grande confusion.

6. En Auvergne, il y eut des Captifs enchainez dans la prison, de qui les liens se rompirent miraculeusement & les portes de la Prison s'ouvrirent, par une grace de Dieu toute particuliere, d'où les Prisonniers se sauverent dans l'Eglise, où neantmoins le Comte Eulalie le fit prendre, & les chargea de nouvelles chaines; mais elles ne les eurent pas plustost touchez, qu'elles se rompirent comme du verre; & cela se fit par l'intercession du bien-heureux Avite, qui leur procura ainsi la liberté.

7. Dans la mesme Ville, le Roy Childebert par une liberalité abondante, ¹ exempta de tout tribut, tant les Eglises que les Monasteres, & les personnes Clericales qui appartiennent aux Eglises, & qui y font l'Office. Et certes les Exaeteurs de ce tribut avoient tellemēt mi

² *Le Bourg de Mareüil.* Il y a, *in Villa Marojalensi*, qui n'est pas le mesme duquel il a déjà esté parlé dans le 6. livre: car il y a souvent plusieurs Chasteaux, Villes, & Bourgs, qui portent le mesme nom. Je ne sçauois dire positivement, où pourroit estre celui-cy, ny mesme, s'il ne le faudroit peut-estre tourner autrement que par le nom de Mareüil: Et il est vray que *Marcüil* & *Marolles* qui se confondent souvent l'un avec l'autre, sont des noms assez communs en beaucoup de p. *Hugo de Marollo* & de *Marollis*, dans *Philippide de Guillelmus Brito*, & dans l'*Histoire de Paul-Emile*.

SVR LE VI. CHAP. I. Avite. C'est *Aleimus Avitus* Evêque de Vienne, successeur d'*Hesechius*. Le miracle dont il est icy parlé ne fait aucune suite necessaire dans l'Histoire, mais, quoy qu'il en soit, il imprime sur le respect qui est dû aux mérites de ce saint.

SVR LE VII. CHAP. I. Exempta de tout tribut, les Eglises &c. C'est donc à dire que les Roys levoient de dro. & des contributions sur les Eglises, quand le besoin l'exigeoit; mais que le Roy Childebert se dispensa d'en verser, par une grande magnificence de sa piété.

² *Et certes les Exaeteurs de ce Tribut.* Et ce qui suit dans toute la période, doit avoir souffert quelque altération, parce que la construction des p.

des revenus, par la longueur du temps, & par les generations de race en race de ceux qui succedoient, aussi bien que par la division des possessions en plusieurs parties, qu'à peine le pouvoit-on lever. Ce que le Roy par une inspiration divine, commanda que la chose se fût ainsi, afin que pour ce qui estoit au Roy, pour ces sortes de possessions, ceux qui se levoient n'en fussent point endommagés, & que l'Ecclesiastique employé au Ministère de l'Eglise, n'en fût point découragé.

8. Sur les confins de l'Auvergne, du Givaudan, & du Roüerge, il s'assembla un Synode d'Evesques contre l'etradie veufve de Didier, parce que le Comte Eulalie y redemandoit les biens qu'elle avoit emportés avec luy, lors qu'elle s'enfuit, & qu'elle se separa d'aupres de luy. Mais il me semble que pour en bien parler, il faut repréndre la chose de plus haut, & rapporter de quelle sorte Eulalie la delaisa, & comment elle s'échappa de luy, pour se sauver aupres de Didier. Eulalie, comme il est assez la coutume de la jeunesse, faisoit trop de choses contre la raison, dont ayant esté souvent repris de sa mere, au lieu de l'aimer comme il devoit, & de luy en porter davantage de respect, il conceut contr'elle une haine incroyable. Cette Dame fort souvent occupée à prier Dieu dans l'Oratoire de sa maison, & passant les nuits entieres à veiller dans l'Oraison qu'elle accompagnoit de larmes & de soupirs, tandis que ses domestiques estoient endormis, on la trouva expirée toute meurtrie de coups, & vestuë d'une haire qu'elle portoit, tandis qu'elle faisoit sa priere. Personne ne pouvoit deviner l'Autheur du crime. Toutefois quelques-uns ne firent

plus en est mauvaise, & que le sens n'y est pas raisonnable. Il est donc incertain s'il faut entendre par *Exactores tributi*, ceux qui levoient le tribut, ou ceux qui en souffroient l'exaction. Le terme veut que ce soit le premier, & le sens de la chose demande que ce soit le dernier. Nous examinerons une autre fois cette difficulté de plus pres.

SVR LE VIII. CHAP. I Sur les confins de l'Auvergne, du Givaudan, & de la Roüerge. Où sont les Evechez de Clermont, de Lodesve, & de Rodz.

point de scrupule de l'imputer à son propre fils: Et comme beaucoup de circonstances en eurent augmenté plus fort le soupçon, ² Cautin Evêque de Clermont le priva de la Communion. Or les Citoyens s'estant assemblez avec l'Evêque, pour celebrer la feste de S. Julien Martyr; Eulalie se vint jetter à ses pieds se plaignant de ce que sans avoir esté oüy, il avoit esté chassé de la Communion. Alors l'Evêque luy permit d'assister avec tous les autres à la solennité des Messes. Mais ³ lorsqu'il falut aller à la Communion, & qu'Eulalie se fut approché de l'Autel, l'Evêque luy dit; *Le bruit veut faire croire à tout le monde que vous estes parricide. Pour moy je ne sçay pas si vous avez commis ce crime, ou si vous ne l'avez pas commis. C'est pourquoy je le remets au jugement de Dieu, & du bien-heureux Martyr S. Julien. Que si vous vous sentez en estat, comme vous nous en assurez que vous y estes, approchez-vous davantage, & ⁴ recevez cette parcelle de l'Eucharistie & la mettez en vostre bouche: car Dieu qui est le scrutateur des cœurs regarde l'estat de vostre conscience.* Celuy-là ayant receu l'Eucharistie, ⁵ se retira en pre-

² Cautin Evêque de Clermont, le priva de la Communion. Non seulement un crime public oblige les Evêques de priver des gens de la Communion; mais même le soupçon d'un grand crime, tel que le parricide, avant que la chose ait esté bien averée. Et la Confession auriculaire ne suffit pas en ce cas, pour justifier un accusé, parce qu'un criminel croiroit en estre quitte à bon marché, s'il luy suffisoit de ne pas confesser sa faute, même en particulier. Ce qui suffit néanmoins aux Pasteurs des Ames, pour ceux de qui les pechez ne sont pas connus.

³ Lors qu'il fallut aller à la Communion. Tous ceux qui assistoient à la solennité des Messes, alloient anciennement à la Communion, d'où personne n'estoit exclus, que ceux qui estoient entièrement excommuniés, pour quelque crime ou péché qui leur faisoit l'Eglise.

⁴ Recevez cette parcelle de l'Eucharistie, & mettez-la vous même en vostre bouche. Voilà deux choses bien dignes de remarques, la première, que l'Eucharistie se distribuoit en parcelles, telles que pouvoient estre un morceau de pain consacré, & l'autre que l'Evêque dir à celui qui Communioit: Mettez la vous même en vostre bouche. Car l'Eucharistie se donnoit-elle alors entre les mains de ceux qui Communioient, pour la porter à leur bouche? Ce passage le fait entendre assez clairement. Mais quand (sauroit-elle la coutume de ce temps là, ce n'est plus celle d'aujourd'hui: Et les choses de la discipline (je ne dis pas de la doctrine pour la Foy) se peuvent changer & se changent en effet d'un temps en temps, selon que l'Eglise le juge à propos: Et quand une coutume est une fois établie, il la faut religieusement observer.

⁵ Se retira en prenant la Communion. Les termes sont, *Communicans ab*

ant la Communion. Il avoit une femme de noble extraction du costé de sa mere, appelée Tetradie; mais du costé de son pere elle estoit d'une condition inferieure. Cependant comme le mary dans sa maison abusoit de ses servantes, il s'accoutuma insensiblement à mépriser la femme, & quand il retournoit d'aupres de celle qu'il voit effrontément caressée en sa presence, il la battoit plus souvent. Mais à cause de sa mauvaise vie; & de toutes les licences qu'il se permettoit, il y fit tant de dépenses, que pour avoir le moyen de les entretenir, il y employoit souvent les robes, les bagues & les joyaux de la femme, qui se voyant plongée dans un abysme de detresses, ayant perdu tout l'honneur qu'elle avoit en la maison de son mary, & ce mary s'en estant allé vers le Roy, un neveu de ce même homme appelé Virus, devint amoureux de cette Dame, & la souhaita même pour épouse, ayant perdu la sienne depuis quelque temps. Mais Virus craignant l'inimitié de son oncle, envoya cette femme au Duc Didier, afin qu'il l'a pût épouser un jour. Elle emmena son fils aîné avec elle, & laissa le plus jeune à la maison; mais elle ny laissa pas le bien de son mary, ses beaux meubles, son or ny son argent: car elle emporta tout avec elle. Quand Eulalie fut de retour de son voyage, il apprit bien-tôt tout ce qui s'estoit passé pendant son absence, puis ayant un peu moderé sa douleur, il déchargea sa furie contre Virus son neveu, qu'il tua entre des vallons étroits du pays d'Auvergne. Didier qui avoit aussi perdu sa femme depuis quelques jours, ayant appris que Virus avoit esté tué, prit Tetradie en sa place, & pour Eulalie il enleva une Religieuse du Monastere de Lion laquelle il épousa.

Sur: comme s'il vouloit dire qu'il se Communioit soy-même, ayant reçu entre ces mains l'Eucharistie que l'Evesque luy avoit donnée: car il me semble qu'il seroit bien mal-aisé d'interpreter autrement le sens de ces paroles *Accipe Eucharistia, Communicans abscessit*. Je ne voudrois pas toutefois firmer cela si précitément. Mais quoy qu'il en soit ce sont choses d'usage & de discipline, qui changent diversément, comme je l'ay déjà dit, selon les besoins, & selon les lieux, les temps, & les personnes.

Mais ses Concubines poulſſées d'envie, comme queques-uns l'aſſeurent, le rendirent impuiſſant par leurs maléfices. Et long-temps apres, Eulalie aſſaſſina en trahiſon Emery couſin de la Religieuſe, & fit beaucoup d'autres mauvaiſes actions, qui ſeroient trop longues raconter. Son fils Iean qui s'en eſtoit allé avec ſa Mere �'échappa de la maiſon de Didier, & vint en Auvergne. Et comme ⁶ Innocent eut déjà brigué l'Eveſch de Rodez, Eulalie luy recommanda que par ſon moye il peult recouvrer les choſes qui luy eſtoient dûes en ce pais-là. Mais Innocent luy dit ; *Si vous me donnez, n de vos Enfants pour le faire Clerc, & que ie le retienn aupres de moy, pour ma conſolation, ie feray ce que vous voudrez.* Il luy envoya Iean ſon fils aîné, & recouvra ſes biens. Enfin quand l'Eveſque Innocent eut reçu ce garçon, il luy fit couper les cheveux, & le recommanda aux ſoins de l'Archidiacre de ſon Eglife. Cét Enfant ſ'adonna à une ſi grande abſtinence, qu'il ne mangeoit que du pain d'orge, au lieu de pain de froment, & n beuvoit que de l'eau au lieu de vin. Il ne ſe ſervoit auſſi que d'un Aſne pour ſa monture, au lieu de Cheval, n portant des habits que d'étoffe vile. Les Eveſques donc comme nous l'avons déjà dit, s'eſtant aſſemblez avec des perſonnes de qualité, aux confins des Villes que nous avons nommées, Tetradie fut représentée devant eux par Agin : & Eulalie ſ'y préſenta tout de meſme, pour plaider ſa cauſe contre elle. Et pour les biens qu'il redemandoit, diſant, *qu'elle les avoit emportez quand elle ſortit de ſa maiſon pour ſe retirer vers Didier* ; On jugea que Tetradie rendroit au quadruple ce qu'elle avoit emporté, & que les Enfants qu'elle avoit eus de Didier ſeroient tenus pour baſtards. Il fut auſſi ordonné, que ſi elle ſ'acquitoit vers Eulalie de ce qui avoit eſté prononcé par la Sentence, il luy ſeroit permis de ſe retirer à Clermont, & qu'elle y jouïroit des biens qui luy eſtoient

⁶ Innocent Eveſque de Rodez Il a eſté parlé de luy au 33. chapitre du 1. livre.

chus de la succession de son pere. Ce qui fut fait ainsi :

9. Pendant ces choses, les Bretons exercèrent de grandes cruautés autour des villes de Nantes & de Rennes : ce qui obligea le Roy Gontram de faire marcher une armée contre eux, sous la conduite des Ducs Beppolene & Ebrachaire. Mais Ebrachaire s'estant imaginé que s'il gaignoit la Victoire sans que Beppolene y eust part, il obtiendrait son Duché, il se rendit son ennemy : tant qu'ils marchèrent ensemble, ils se déchirèrent par injures & de reproches outrageux, & tout le long de la route, ils ne firent que des meurtres, des incendies, & des brigandages. Cependant ils arrivèrent aux rives de la ¹ Vilaine, laquelle ayant traversée, ils vinrent à la rivière ² d'Vlde, autour de laquelle ayant ruiné toutes les maisons du voisinage, ils jetterent un pont sur la rivière pour faire passer toute l'armée. Beppolene avoit alors un Prestre en sa compagnie, qui luy dit ; *Si vous ne voulez suivre, ie vous meneray en un lieu où ie vous feray voir Vvaroc, & les Bretons qui se sont assemblez pour vous combattre.* Fredegonde ayant appris que Beppolene estoit allé à ce voyage, parce qu'elle le haïssoit depuis quelque temps, elle commanda que les ³ Saxons de Bayeux, qui sont tondus comme les Bretons, & qui sont vestus de mesme sorte allaissent au secours de Vvaroc. Si bien que Beppolene s'estant approché avec eux qu'ils avoient voulu suivre, la bataille se donna, où fut tué pendant deux jours un grand nombre de Bretons & de Saxons : car, quoy qu'Ebrachaire se fust separé

SVR LE IX. CHAP. I. *La Vilaine.* Il la nomme icy, *Vicino-* *am annem*, que ie ne puis douter que ce ne soit la riviere de Vilaine qui se jette à Rennes en Bretagne, comme ie l'ay déjà marqué sur le 25. chap. du 5. liv.

¹ *Ulde.* C'est une riviere de Bretagne au delà de celle de Vilaine dans le diocèse de Vennes, sur laquelle est basti le Chasteau de Rohan, qui a donné le nom à une famille illustre, & va tomber dans la Vienne.

³ *Les Saxons de Bayeux.* Je croy que cela veut dire que le peuple de Bayeux estoit sorty de quelque Colonie de Saxons, ou qu'il y en avoit du moins une portion : Car comment faudroit-il entendre autrement les Saxons de Bayeux ?

d'avec luy, ayant à sa suite la plus nombreuse partie de l'armée, & n'en voulut point du tout approcher qu'il n'eust appris qu'il estoit tué. Et certes le troisiéme jour comme ceux qui estoient avec luy eurent esté défaits, & que luy tout blessé qu'il fust, ne laissoit pas de combattre Vvaroc avec ceux qui l'accompagnoient, s'estant jeté en foule sur luy, le hacherent en pieces. Car Vvaroc l'avoit enfermé en des lieux étroits entre des chemins creux & des murets, où les gens perirent moins par l'épée que par la bouë, où ils s'enfoncerent si avant qu'ils n'en purent jamais sortir. Ebrachaire vint jusque à Vennes: car ⁴ l'Evesque Regal avoit envoyé au devant de luy les gens de son Clergé avec des Croix, & le chœur des Chantres qui psalmodioient en marchant, lesquels l'amenerent ainsi en chantant jusques à leur Ville. Quelques-uns disoient alors que Vvaroc s'estant embarqué pour fuir dans les Isles proches avec des vaisseaux chargez d'or & d'argent, le vent s'émut de telle sorte quand il fut en pleine mer, que les vaisseaux perirent, & qu'il y perdit tout ce qu'il y avoit mis. Toutefois estant venu trouver Ebrachaire, il luy donna des Ostages & force presents, avec promesses que jamais il ne porteroit les armes contre le service du Roy Gontram. Et comme Ebrachaire fut prest de partir, l'Evesque Regal avec ceux de son Clergé & les Habitans de sa Ville, luy vint prester le meisme serment, disant: *Nous n'avons jamais commis faute aucune⁵ contre nos Roys, n'y jamais aussi nous n'avons eu seulement la pensée de nous élever insolamment contre le bien de leur service, mais il faut avouer que nous trouvant réduit dans la captivité des Bretons, nous avons porté sous eux un joug fort pesant.* Enfin la paix ayant esté conclüe en-

⁴ Regal Evesque de Vennes, en 590. seulement connu par cette autorité de S. Gregoire.

⁵ *Contre nos Roys.* C'est à dire les Roys de France, que Regal Evesque de Vennes et Bretagne reconnoit pour Roys sur les peuples de son païs; si bien qu'on ne pourroit nier, que la Bretagne ne fust des lors une Province sujette des Roys François, quoy qu'il y eust des Rebelles vers la basse Bretagne, qui étendoient leur tyrannie le plus avant qu'il leur estoit possible.

de Vvaroc & Ebrachaire, Vvaroc se prit à dire. *Reti-
ez-vous maintenant, & dites au Roy que je m'efforce-
ray de tout mon pouvoir de faire tout ce qu'il me com-
mandera: Et afin de vous obliger davantage à le croire,
je vous donneray mon Neveu en ostage pour assurance
de ma parole.* Et le fit ainsi, puis il prit congé de luy.
Toutefois une grande multitude tant de l'armée du Roy,
que de celles des Bretons, fut taillée en pieces. L'armée
royale ayant achevé son expedition, se separa des Bre-
tons; mais les plus forts & les plus robustes ayant passé
la riviere, les pauvres & les foibles ne les peurent sui-
vre. Ceux-cy estant arrestez sur le bord de la Vilaine,
Vvaroc ne se souvenant plus de son serment, ny des
ostages qu'il avoit donnez, envoya son fils Canaon
avec les troupes, qui prirent ceux qui estoient demeurez
au bord de la riviere. Canaon les fit lier de cordes,
& tua ceux qui se mirent en estat de luy resister. Quel-
ques-uns de ceux qui voulurent passer la riviere à che-
val furent entraînez dans la mer par l'impetuosité de
l'eau. Toutefois plusieurs furent depuis renvoyez par
la femme de Vvaroc, avec des patentes seellées en
cire, comme s'ils eussent esté délivrez de la servitude,
pour estre renvoyez chez eux. L'armée d'Ebrachaire
craignant d'aller au retour par les lieux où elle avoit
esté en venant, de peur qu'on luy fust recevoir les mes-
mes maux qu'elle avoit fait souffrir, prit sa route par
Angers, à cause du Pont qui est sur le Torrent de la rivie-
re de Mayne; mais une petite troupe qui passa la pre-
miere par dessus le Pont, fut dépoüillée, battuë, fort
maltraitée, & reduite à la dernière infamie: En suite les
troupes ayant filé par la Touraine, elles y firent d'horri-

Avec des Patentes seellées en cire. Si c'est toute fois le sens de ces paro-
les *cum cereis & tabulis quasi liberi*: Mais quelle apparence y auroit-il d'in-
terpreter ces paroles par des Cierges & par des Tableaux? quoy que ie n'ignore
pas que *Tabula* & *Tabella* signifie un Tableau, aussi bien que Table, tablette,
ou planche sciée: mais aussi on appelloit anciennement de la sorte des pancar-
tes écrites, parce qu'elles se faisoient sur des tablettes, d'où vient encore le
mot *Tabellion*, pour dire un Notaire, qui passe plusieurs actes écrits de sa
main.

bles dégats par les pillages qui furent permis aux Soldats, parce qu'ils surprirent à l'impourveu les pauvres gens du plat pays, mais quoy qu'il en soit, plusieurs de cette armée là, vinrent trouver le Roy Gontram, qu'il informèrent de l'argent que le Duc Ebrachaire, & le Comte Vviliachaire avoient reçu de Vvaroc pour faire perir l'armée. C'est pourquoy Ebrachaire luy ayant esté présenté, en fut tres-mal reçu, & on luy fit commandement de se retirer; tandis que d'un autre costé Vviliachaire qui ne voulut point paroistre se cacha en divers lieux.

10. En la ¹ quinziesme année du Regne de Childbert qui est la 29. de Gontram, comme le Roy Gontram estoit à la chasse dans ² la forest de Vouge, il découvrit les traces d'un Buffle qu'on avoit tué. Il pressa fort le garde de la forest qu'il eust à luy dire, qui pouvoit avoir esté si hardy que de tuer une beste dans la forest du Roy. Le Garde dit que c'estoit Chundon, Gentilhomme de sa Chambre. Le Roy commanda tout aussitost qu'on se saisist de luy, & qu'il fust amené à Chalon. Comme ils furent tous deux en la presence du Roy & que Chundon disoit, que jamais il n'avoit fait la chose qu'on luy obiectoit, le Roy jugea que le champ de bataille leur seroit ouvert, pour y decider tout le différent par le combat. Alors le Chambellan ayant donné son Neveu pour tenir sa place, l'un & l'autre Champion se tint ferme en presence l'un de l'autre: Enfin le jeune homme ayant lancé une javeline contre le forestier,

SVR LE X. CHAP. I En la 15. année de Childbert. C'est 594. de nostre-Seigneur. Mais les années ne se contoient pas encore en temps-là du jour de sa naissance, comme elles ont fait depuis.

2 La forest de Vouge, ou de la Vauge. C'est sur les frontieres de la Champagne, où il y a aussi des Monts qui portent le mesme nom, desquels les rivières de Meuse, de Moselle, & de Marne, prennent leur source.

3 Le Roy leur donna le champ de bataille. Ny le Roy Gontram qui mort en reputation de Saint, n'interdit point le combat en champ clos pour decider un différent, ny un S. Evêque qui en écrit l'Histoire ne le condamne point, quoy que le sujet dont il s'agit icy soit de peu d'importance. & qu'on puisse nier que les combats à outrance ne soient tres-perilleux pour le salut d'une ame.

luy perça un pied du coup, qui le renversa par terre, puis ayant mis la main à l'épée qui luy pendoit à la ceinture, pour luy couper le cou, le forestier luy enfonça sa sienne dans le ventre, si bien qu'ils tomberent morts tous deux sur la place. Ce que Chundon ayant vû, il se voulut sauver dans l'Eglise de S. Marcel. Mais le Roy ria qu'on le prist devant qu'il eust touché le seuil de la porte du lieu Saint. Il fut donc apprehendé & attaché à un tronc d'arbre où il fut assommé à coups de pierre. Le Roy eut depuis grand déplaisir de s'estre laissé tellement emporter à la colere, que pour vne cause fort legere, il eust exposé si legerement à la mort un homme qui luy estoit fidelle, & qui estoit si necessaire à son service.

11. Clotaire fils du feu Roy Chilperic tomba grièvement malade, & de telle sorte qu'on desespéra de sa santé, & qu'on porta mesme les nouvellss de sa mort au Roy Gontram, qui partit aussi-tost de Chalon pour venir à Paris, & fut jusques aux portes de Sens. Mais, comme il apprit que l'enfant se portoit mieux, il ne continua pas plus loin son voyage, & retourna sur ses pas. Redegondemere du jeune Roy l'ayant vû abandonné des Medecins, voïa une grande somme d'argent à l'Eglise de S. Martin: & dès cette heure-là on vid que l'enfant se porta beaucoup mieux. Elle envoya aussi des Messagers à Vvaroc en Bretagne, pour luy dire qu'il délivrast les prisonniers qu'il avoit retenus de l'armée du Roy Gontram, dans la pensée qu'elle eut que cela seroit à sauver la vie à son fils. Ce que Vvaroc accomplit aussi-tost selon son desir. D'où il parut clairement que ce fut par la faction de cette femme que Beppolene avoit esté tué, & que l'armée qu'il commandoit fut mise en pieces.

12. La Religieuse Ingeltrude qui fonda un Monastere de filles dans le Parvis de S. Martin, comme nous avons dit aux Livres precedents, estant tombée malade, institua sa nièce Abbessè de ce lieu-là, dont toutes les autres filles murmurerent grandement; mais leur

debat cessa , si-tost que je leur en eus fait des reprimendes. Ingeltrude estoit en different avec sa fille , à cause qu'elle luy avoit osté le bien qui luy appartenoit : & parce qu'elle trouva mauvais que sa fille n'eust pas esté en celade son sentiment , elle me conjura qu'il ne luy fust pas permis de prier n'y dans le Monastere qu'elle avoit fondé , n'y sur son sepulchre apres qu'elle seroit morte. Enfin elle termina ses jours en la quatre-vingtième année de son âge , si je ne me trompe , & fut ensevelie le 7. jour des Ides du premier mois. Mais sa fille Berthegunde estant venuë à Tours , on ne la voulut point recevoir. C'est pourquoy elle fut trouver le Roy Childebert , pour luy demander qu'elle pust occuper la place de sa mere , pour regir le Monastere. Le Roy ne se souvenant plus du jugement qu'il avoit rendu pour sa mere , accorda d'autres lettres à la fille qu'il autorisa de son seing ; par lesquelles il entendoit qu'elle fust mise en possession de tous les biens de son pere & de sa mere , & qu'on ostast tout ce qu'Ingeltrude avoit delaisié au Monastere. Estant donc arrivée à Tours avec ces patentes , elle fit enlever tout le meuble de l'Abbaye , en sorte qu'elle n'y laissa quoy que ce soit que les murailles toutes nuës : & pour l'execution de son entreprise , elle se fit assister de canailles & de gens ramassés , dont quelques-uns mesmes estoient coupables de crimes , lesquels emporterent tout ce qu'ils y trouverent , & qui avoit esté voüé à Dieu par la devotion des personnes pieuses. Elle y fit tant de dommage , qu'à grand peine le pourroit-on raconter , ayant ferré toutes les choses que nous avons dites , & s'en retourna à Poictiers , où elle debita une infinité de calomnies contre l'Abbesse qui estoit sa proche parente.

13. En cét temps-là , il y eut un de nos Prestres :

SVR LE XII. CHAP. I *Le 7. des Ides du 1. Mois. C'est à dire le 9. jour de Mars.*

SVR LE XIII. CHAP. I *Un de nos Prestres. Peut-estre quel que Curé du Diocese de Tours , qui ne devoit pas estre ignorant , quoy qu'il fust imbu de l'erreur d'une mauvaise doctrine. Toutefois son Evêque , qui et*

infecté du venin de la mauvaise doctrine des Saduceens, qui disoit qu'il n'y avoit point de Resurrection : Et comme nous luy prouvions par les SS. lettres, & par l'autorité de la tradition Apostolique, qu'on ne sçauroit douter de la Resurrection future, il me répondit ; Il n'y a pas lieu certainement de douter que ce ne soit une opinion assez communément receüe ; mais nous ne sommes nullement asseurez, si la chose est vraie ou fausse, vû principalement que le Seigneur luy-mesme a dit en sa colere au premier homme formé de sa main sacrée, ² *Tu vivras de ton pain à la sueur de ton visage, jusques à ce que tu retournes en terre, de laquelle tu as esté tiré, parce que tu es poudre & que tu retourneras en poudre.* Que repondrez-vous à cela, vous autres qui preschez si fort la Resurrection future, puisque la Divinité ne permettra plus désormais que l'homme revienne apres avoir esté mis en poudre ? Sur quoy je dis. Je ne croy pas qu'il y ait un seul Catholique qui ne sçache, ce que ces paroles veulent dire, lesquelles sont de Nostre-Seigneur & Redempteur, ou des Peres qui nous ont devancez : Car il y a dans la Genese quand les Peres se mouroient, que le Seigneur dit, ³ *tu seras recueilly vers ton peuple, & tu seras ensevely en bonne vieillesse.* Et il est dit à Caïn ; ⁴ *La voix de ton frere crie vers moy de la terre.* D'où il paroist clairement, que les Ames vivent apres le trépas, & qu'elles attendent avec un ardent desir la Resurrection future. Mais n'est-il pas aussi écrit de Iob. *Qu'il doit ressusciter en la resurrección de Morts ?* Et le Prophete David, bien que ce soit en la personne de Nostre-Seigneur, si est-ce qu'il parloit de la Resurrection quand il dit prévoyant l'avenir, ⁵ *Seroit-*

² Auteur de ce Livre, ne le menace pas de la prison, ny de le livrer au bras seculier pour le punir corporellement, comme on feroit à présent ; mais il dispute contre luy, & l'instruit par de bonnes & de solides raisons, auxquelles il n'y a point de replique.

² *Tu vivras de ton pain.* Genese. 3. 19.

³ *Tu seras recueilly,* &c. Genes. 15. 15.

⁴ *La voix de ton frere.* Genes. 4. 10.

⁵ *Seroit-il bien possible.* Ps. 40. 9.

*il bien possible qu'à celuy qui dort, il ne fust pas fait assez de graces pour se réveiller? C'est à dire à celuy qui est opprimé du sommeil de la mort, ne viendra-t-il point à la Resurrection? Et Esaïe nous enseigne que les morts doivent resusciter des sepulchres. Mais le Prophete Ezechiel qui a dit; *Que les os secs se couvrent de peau, qu'ils sont affermis par les nerfs, nourris par les veines, & animez par l'esprit qui souffle*, n'enseigne-t-il pas que l'homme sera réparé, & que la Resurrection doit un jour arriver? Mais voicy encore une marque bien évidente de la Resurrection, qu'un corps mort ayant touché les os d'Helisée, reprit la vie par un effet admirable de la vertu de ce saint Prophete: ce que la Resurrection du Seigneur mesme qui est le premier nay des Morts manifeste suffisamment, ayant donné la mort à la Mort, & qui se relevant du sepulchre a redonné la vie aux Morts. Le Prestre repartit à toutes ces choses. Je ne suis point en peine de croire que le Seigneur soit mort dans la Nature de l'homme qu'il avoit prise, & qu'il se soit resuscité en suite: mais pour cela je ne comprends pas que le reste des Morts resuscite. Je luy dis. La mesme nécessité qu'a eüe le Fils de Dieu de descendre du Ciel en terre, de prendre une chair, d'aller à la mort, de descendre aux Enfers, a-ce esté pour une autre sujet, que pour ne permettre pas que l'homme qu'il avoit formé demeurast dans la mort eternelle? Mais les Ames des Justes, qui jusques à sa Passion estoient detenuës dans la prison infernale, en ont esté délivrées par sa venuë. Lors qu'il descendist aux Enfers, quand il éclaira les tenebres d'une lumiere nouvelle, il retira apres soy les Ames de ceux-là, afin qu'elles ny fussent plus tourmentées, cōme elles l'eussent esté, si elles y fussent demeurées apres qu'il en fut sorty suivant cette parole, *Les Morts ressusciteront, &c.* Le Prestre repliqua. Hé quoy des os reduits en cendre par le feu pourront estre animez une seconde*

ois, & reproduire l'homme vivant ? Nous croyons fermement, luy dis-je, qu'en quelque sorte de poussiere l'homme soit reduit, ou que quelque vent impetueux la souffie sur la terre ou sur les eaux, ⁷ il ne sera pourtant pas difficile à Dieu de la rappeler à la vie. Le Prestre répondit; Je pense que vous vous trompez fort, essayant de nous faire croire par de douces paroles une ingenieuse imposture, que celuy-là doit ressusciter un jour, que les bestes ont mangé, que la mer a englouty dans les abysses, que les poissons ont devoré, qui a esté reduit en fiente, & qui a esté jetté dans les fossés apres avoir esté digeré, ou qui est sorty par les conduits de l'urine, ou qui a esté pourry dans la terre. Sur quoy je repliquay. J'ay opinion que vous avez oublié ce que dit S. Jean l'Evangéliste dans son Apocalypse, apres avoir reposé sur le sein de Nostre-Seigneur, & avoir soigneusement recherché les secrets du Mystere ⁸ *Alors*, dit-il, *la mer rendra ses Morts*, d'où il est clair comme le jour

⁷ *Il ne sera pas difficile à Dieu.* Rien n'est à la verité difficile à Dieu. Mais si la poussiere des mesmes os que nous avons aujourd'huy, & que nous avons eus depuis nostre naissance, doit estre animée un jour pour l'usage de nos corps, il y aura beaucoup d'avantage de matiere qu'il n'y en a présentement, parce qu'il s'en est fort évaporé; comme il n'y a presque pas de lieu d'en douter, par l'exemple de la peau, des chairs, des ongles, & des cheveux, qui se reproduisent de temps en temps, par la nourriture que nous prenons, & que Dieu benit en nous: Si bien que de la corruption de nostre chair & de nos os, qui retournent en terre & dans tous les éléments, il sort des substances qui servent à la generation d'autres creatures, comme la chair ou la substance des Animaux & des Plantes, sert à la construction de nos corps, & mesme, s'il faut ainsi dire, à leur principe charnel, puis que la semence mesme corporelle de toutes les Creatures qui engendrent, ne sont qu'un excrement du plus pur sang pour les Animaux, ou de la plus exquise sève pour les Plantes. Mais ce que l'homme avec tout son bel esprit ne sçauoit comprendre, Dieu le connoist parfaitement, puis qu'il nous fait ce que nous sommes, & nous fera devenir tels que nous devons estre un jour, sans qu'il consulte en cela nostre prudence, ny qu'il nous ait manifesté les secrets de sa Sagesse incompréhensible pour nous apprendre de quelle sorte nous serons en attendant la Resurrection, & apres la Resurrection; soit que les mesmes parcelles qui nous composent aujourd'huy soient rassemblées un jour, soit qu'elles soient reproduites de nouveau. En quoy il me semble qu'il n'est point nécessaire de s'imaginer, que les Atomes du pain que nous avons mangé, & qui ont esté convertis par aggregation en la substance de nostre chair, de nos os, & de tout le reste, reviennent en nous pour la Resurrection, de la mesme sorte que nous les avons à présent: ou il faudroit dire que toute chair, de quelque façon qu'elle se considere, ressuscitera un jour.

⁸ *Alors la Mer, &c.* Apocalypse, 20. 13.

que les corps humains devorez des poissons, avallez de oyseaux, engloutis des bestes, doivent estre reünis & reparez pour la Resurrection par la puissance du Seigneur, parce qu'il ne luy sera nullement difficile de retrouver les choses perduës, & de les rétablir aux lieux où elles doivent estre, puis que de rien elle a bien creé les choses qui n'estoient point encore nées. Mais il le reparera de telle sorte en leur perfection, que le mesme corps qui a esté au monde, aura la peine ou la gloire selon son merite : aussi est-ce en cette sorte que le Seigneur en parle en son Evangile. *Car, dit-il, ⁹ le Fils de l'homme doit venir en la gloire de son Pere avec ses Anges, & rendra à chacun selon ses œuvres.* Et comme Marthe doutoit de la Resurrection presente de Lazare son frere lors qu'elle dit ; ¹⁰ *Je sçay qu'il ressuscitera en la Resurrection au dernier jour,* Le Seigneur répondit ; ¹¹ *Je suis la Resurrection, la voye, la verité, & la vie.* Le Prestre fit cette réplique ; Pourquoi donc est-il dit dans le Pseaume, *Que ¹² les Impies ne ressusciteront point au Jugement ?* Je répondis, Ils ne ressusciteront point pour juger ; mais pour estre jugez : car le Juge ne peut s'all'oir avec les Impies, pour rendre raison de toutes ses actions : mais le Seigneur, repliqua-t'il, a dit dans son Evangile ; ¹³ *Celuy qui ne croit point est déjà jugé.* Parce qu'il ne verra point cette Resurrection dont vous parlez. Il est vray qu'il est jugé, luy répondis-je, afin qu'il parvienne au supplice eternal, parce qu'il n'a pas crû en Iesus-Christ fils unique de Dieu. Il doit neantmoins ressusciter en corps, afin qu'il souffre avec son corps le supplice qu'il a merité : car, pour en dire la verité, le Jugement ne se peut faire que premierement les morts ne ressuscitent, parce que comme nous sommes persuadez que le Ciel contient ceux qui sont morts en

⁹ *Le fils de l'homme.* Matthieu. 16. 27.

¹⁰ *Je sçay qu'il ressuscitera.* Jean, 11. 24.

¹¹ *Je suis la Resurrection.* Jean, 11. 25.

¹² *Les Impies ne ressusciteront point.* Psa. 1. 5.

¹³ *Celuy qui ne croit point.* Jean, 3. 18.

inteté, du sepulchre desquels cette vertu procede le
 us souvent, en sorte que des aveugles en sont éclair-
 z, des boiteux marchent droit, des lepreux sont net-
 yez, & d'autres benefices de santé sont distribuez aux
 firmes; ainsi nous croyons que les pecheurs sont de-
 nus dans la prison infernale jusques au Jugement. Le
 prestre me dit, si est-ce que nous lisons dans le Psea-
 me; ¹⁴ *L'Esprit passera dans luy, & ne s'arrestera
 point, & ne connoistra plus le lieu où il aura esté.* Je luy
 dis: C'est ce que le Seigneur dit par Parabole au Riche
 tourmenté dans les flammes infernales; ¹⁵ *Tu as receu
 tes biens en ta vie, & Lazare semblablement à souffert
 des maux.* Or ce Riche-là ne reconnut plus sa pourpre,
 ny son fin lin, ny les delices de sa table, que l'air, la
 terre, & la mer luy fournissoient à souhait: Comme La-
 zare ne s'apperceut plus de ses ulceres & de sa pourritu-
 re qu'il souffroit, estant gisant devant la porte de ce Ri-
 che, celuy-cy reposant dans le sein d'Abraham, & cet
 autre se sentant tourmenté dans les flames. Le Prestre
 me dit, nous lisons dans un autre Pseume; ¹⁶ *Retirez-
 vous des Creatures leur esprit & leur souffle? Elles dé-
 vaillent & retournent en poussiere. Et toutes leurs pen-
 sées periront en ce jour-là.* Je luy repliquay sur cela;
 vous dites bien, parce qu'à la verité, quand l'esprit sera
 une fois sorty de l'homme, & que son corps mort sera
 gisant, il ne songera plus aux choses qu'il a laissez au
 monde, comme, si par exemple vous disiez, il ne son-
 ge plus à bastir, à planter, à cultiver un champ, il n'a
 plus de pensée d'amasser l'or, l'argent & les autres ri-
 chesses du monde: Car cette sorte de pensée est aïeu-
 ément hors d'un corps mort, parce qu'il n'y a plus
 l'esprit en luy. Mais pour cela, comment pouvez-vous
 douter de la Resurrection, vû que l'Apostre S. Paul,
 dans lequel, comme il le dit luy-mesme, Iesus Christ

¹⁴ *L'Esprit passera.* Psal. 102. 16.

¹⁵ *Tu as receu les biens.*, Luc 16. 25.

¹⁶ *Retirez vous des creatures,* Psal. 103. 29.

parloit, fait entendre clairement sa pensée sur ce sujet quand il dit ; ¹⁷ *Nous avons donc esté ensevelis avec luy en sa mort par le Baptesme , afin que comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Pere, nous aussi conversions en nouveauté de vie. Et derechef ;* ¹⁸ *Il est bien vray que nous serons tous ressuscitez , mais nous ne serons pas tous transformez : car la trompette sonnera, & les Morts ressusciteront incorruptibles, & nous serons changez. Et derechef ;* ¹⁹ *Une Estoile est differente d'une autre Estoile en clarté, ainsi en sera-t-il de la Resurrection des Morts. Et encore làmesme ; Le corps est semé en corruption , il ressuscitera en incorruption. Et le reste, & encore au mesme lieu ;* ²⁰ *Il nous faut tous comparoître devant le Tribunal de Christ , afin que chacun remporte selon ce qu'il a fait en son corps, soit bien ou mal. Mais dans l'Epistre aux Thessaloniciens ne designe-t-il pas clairement la Resurrection future quand il dit :* ²¹ *Or je ne desire pas, mes freres, que vous ignoriez l'estat de ceux qui dorment, afin que vous ne soyez point contristez comme les autres, qui n'ont point d'esperance. Car, si nous croyõs que Iesus est mort, & qu'il n'est ressuscité, nous devons croire aussi que Dieu par Iesus amenera avec luy ceux qui dorment. Car nous devons sçavoir cecy pour parole du Seigneur, que nous qui resterons vivans à la venue du Seigneur, ne previendrons point avec ceux qui auront esté endormis, parce que le Seigneur luy mesme avec le coup de signal, avec la voix de l'Archange, & avec la trompette de Dieu descendra du Ciel, & ceux qui sont morts en Christ ressusciteront premierement. Apres cela, nous les vivans qui resterons, serons ravis ensemble dans les Nuées, pour aller au devant du Seigneur dans l'air : & ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. C'est pourquoy consolez-vous ensemble dan*

¹⁷ Nous avons donc. Rom. 6. 4.

¹⁸ Il est bien vray. 1. Corinth. 15. 51. 52.

¹⁹ Une Estoile. 1. Corinth. 15. 41. 42.

²⁰ Il nous faut tous comparoître. 2. Corinth. 5. 10.

²¹ Or je ne desire pas. 1. Thess. 4. 12.

entretien par ces paroles. Et certes il y a plusieurs témoignages de ces choses, qui confirment ce que je dis. Pour moy, je ne sçay pas pourquoy vous estes en peine de la Resurrection, que les Saints attendent pour leur recompence de leur merite, & que les Pecheurs apprehendent pour le chastiment de leurs crimes. Car enfin, ces éléments mesmes que nous voyons, demonstrent cette Resurrection. Tandis que les arbres qui sont couverts de feüilles en Esté en sont dépouilleez pendant Hyver, & quand le Printemps retourne, ils reviennent aussi en quelque sorte comme ils estoient auparavant, & se revestent de feüilles. Les semences qu'on jette en terre, nous enseignent aussi la mesme chose, lesquelles estant ensevelies dans les sillons, si elles viennent à se mortifier, se relevent par apres avec abondance de fruit, cōme le dit l'Apostre S. Paul. ²² *O insensé, que tu semes n'est point vivifié s'il ne meurt.* Toutes lesquelles choses sont manifestes dans le monde pour establir la foy de la Resurrection. Que si la Resurrection ne doit point estre, que servira-t-il aux Justes de bien vivre, que nuira-t-il aux Pecheurs d'avoir mal fait? Que tous les hommes se laissent donc emporter à leurs vices, & qu'ils fassent tout ce qu'ils voudront, s'il n'y a point de jugement futur: ou bien si vous estes méchant, craignez point ce que le Seigneur a dit à ses bienheureux Apostres; ²³ *Lors que le Fils de l'homme viendra en sa gloire, & tous les saints Anges avec luy, alors il s'assemblera sur le trosne de sa Majesté. Toutes les Nations seront assemblées devant luy, & separera les uns avec les autres, comme un Berger separe les Brebis avec les Boucs, & rangera les Brebis à sa droite & les Boucs à sa gauche. Alors le Roy dira à ceux qui seront à sa droite, venez les benits de mon Pere, possédez le Royaume qui vous a esté préparé: Et aux autres il dira; Retirez-vous de moy mandits que vous estes.* Or est-

²² O insensé. 1. Cor. 15. 36.

²³ Lors que le fils de l'homme. Matth. 25. 31.

il comme nous l'enseigne la mesme Escriture, que ceux cy sont dans un supplice perpetuel, & que les Justes possèdent la vie eternelle. Ne pensez-vous pas qu'il ait une Resurrection des Morts, ou un jugement d'œuvres, quand le Seigneur fera ces choses? Que l'apostre saint Paul vous réponde donc luy mesme, comme il a fait aux autres incredules, lors qu'il dit; ²⁴ *Christ n'est point ressuscité nostre Predication est vaine & nostre foy est également vaine.* Apres ces choses, Prestre contristé se retira de nostre presence, & ²⁵ promit de croire en la Resurrection, selon les témoignages des saintes Escritures que nous avions alleguez.

14. Il y avoit en ce temps-là un Diacre de Paris appelé Theodulfe, qui se croyoit aucunement sçavant, qui émouvoit souvent des questions sur ce mesme sujet. Il partit un jour de Paris & vint à Angers, où il se soumit à l'Evesque ¹ Audouïée, à cause de l'ancienne amitié qu'il avoit contractée avec luy, comme ils demeuroient ensemble à Paris. Au sujet de quoy il fut souven excommunié par Ragnemode Evesque de Paris, par qu'il differoit de retourner à son Eglise, pour ² laquelle il avoit esté ordonné Diacre. Il s'estoit joint d'une

²⁴ *Si Christ n'est point ressuscité.* 1. Cor. 15. 14.

²⁵ *Il promet de croire en la Resurrection, selon les témoignages des Escritures.* Il est vray qu'ils sont suffisants, & il ne faut que de la foy pour estre bien persuadé: mais l'importance est d'avoir cette foy, sans laquelle nous ne sçaurions rien faire qui vaille pour le salut; & certainement, si nous n'avions la foy, telle que nous la devrions avoir aux témoignages des saintes Escritures, il n'y a point de violence de temperament & de mauvaises habitudes, qui ne le cedast à nostre devoir, & nous ne pécherions jamais. bien que, de ce que nous retombons si souvent dans le peché, de quelque nature qu'il soit, d'orgueil, d'avarice, ou d'impureté, c'est une marque asseurée que nous n'avons guères de foy. C'est pourquoy il n'y a pas lieu de s'estimer, que nous soyons trop souvent abandonnez de ce divin Esprit, qui allume dans nos cœurs le feu de la charité, & que nostre esperance ne trouve rien sur quoy elle se puisse fonder, si nous cessons de croire aux moyens que nous sont donnez pour obtenir la Vie eternelle.

SVR LE XIV. CHAP. I *Audouïée ou Audoin Evesque d'Angers, connu par ce seul passage de S. Gregoire.*

² *Pour laquelle il avoit esté ordonné Diacre.* Car il y avoit des Diacres en chaque Eglise, non seulement pour le ministration des choses sacrées; mais encore pour avoir soin des biens temporels de l'Eglise, dont les Evesques & Prestres ne se mêloient jamais, & ne s'en devoient jamais mêler, que pour faire rendre compte aux Diacres qu'ils y avoient employez.

grande familiarité avec l'Evesque d'Angers, qu'il ne pouvoit se défaire de son importunité, tant il estoit doüé de bonnes mœurs, & qu'il y avoit de douceur en sa conversation. Or il avint quel'Evesque bastit une terrasse sur les murailles de la Ville, par laquelle passant un jour apres souper, il s'appuyoit de la main sur le Diacre, & se trouva si plein de vin, qu'à grand' peine pouvoit faire un pas sans broncher. Et s'estant mis en colere sur je ne sçay quoy, contre le garçon qui marchoit devant avec un flambeau, il le frappa sur la teste d'un coup de poing. Dont le Diacre s'estant ébranlé & ne se pouvant tenir ferme, pour avoir le cerveau un peu troublé, tomba du haut en bas, & prit en tombant le mouvoir de l'Evesque qui pendoit ³ à sa ceinture; dont il ne se releva en salut fort peu que l'Evesque ne tombast avec luy, & y fust tombé en effet, si ⁴ l'Abbé qui l'accompagnoit ne l'eust promptement embrassé. Le Diacre par sa chute, se rompit les costes en tombant sur une pierre, & rendant le sang par la bouche avec son fiel qui se leva dans sa poictrine, il expira sur la place. Il estoit donné au vin, & dissolu par les mauvaises inclinations qu'il avoit aux vices d'impureté.

15. Le scandale, qui par des suggestions diaboliques, estoit formé dans le Monastere de Poictiers, croissoit de jour en jour: Et Chrotielde qui avoit amassé de la monnaie, des meurtriers, des empoisonneurs, des rufains, des fugitifs, & autres gens semblables accusez de tous les crimes imaginables, s'estant preparée à la mort, elle leur commanda de se jeter la nuit dans le

³ Qui pendoit à sa ceinture. Il y a, *quod Balteo dependebat*. Le moyen de rendre cela par *Baudrier*, qui est la propre signification de *Baltea*, qui se prend proprement pour la courroye, ou la banderole de cuir à laquelle on attache une épée, & qui ne se porte qu'en habit court? Il est vray qu'en ce temps là les Evesques n'estoient peut-estre pas toujours vestus de long, & s'ils avoient du moins à de certaines heures des habits, comme en pourroient porter des seculiers mais ie ne voudrois rien affirmer de tout cela sans preuve.

⁴ L'Abbé qui l'accompagnoit. Une personne de dignité Ecclesiastique qui avoit la qualité d'Abbé, au lieu de celle de Doyen ou d'autre semblable, comme on appelle aujourd'huy d'ordinaire les Chefs des Compagnies Ecclesiastiques, dans les Eglises Cathédrales ou Collégiales.

Monaſtere, & d'en tirer l'Abbeſſe par force. Mais l'Abbeſſe ſ'eſtant apperceuë du tumulte qui venoit fondre ſur elle, demanda qu'on la portaſt vers ¹ l'Arche de ſainte Croix, (car elle eſtoit affligée d'une douleur de gout aux pieds qui l'empeschoit de marcher) pour y eſtre aſſiſtée de ſon ſecours. Et comme ces gens furent entrez, ils allumerent un cierge, & avec les armes à la main, iſ chercherent par tout l'Abbeſſe, & la trouverent enſi couchée par terre dans l'Oratoire devant l'Arche de ſainte Croix. Alors le plus violent de tous ces gens-là qui entrerent inſolamment dans le Monaſtere pour commettre un grand crime, & pour hacher l'Abbeſſe en pieces, fut tué luy meſme par un autre glaive qui fut tiré contre luy par une Providence divine, comme il a grand ſujet de le croire. Et ce miſerable verſant ſon propre ſang au lieu de celui qu'il penſoit repandre, n'accomplit point ſon malheureux deſſein, qu'il avoit conçu par une grande legereté d'eſprit. Cependant la Prieure Juſtine avec ſes autres Sœurs, ayant éteint le cierge couvrit l'Abbeſſe du ² voile de l'Autel qui eſtoit devant la Croix de Noſtre-Seigneur : mais ces Brigands venant avec des javelines & l'épée nuë à la main, ayant déchiré les veſtemens & preſque coupé les mains aux Religieuſes, ſe ſaiſirent de la Prieure, qu'ils prirent pour l'Abbeſſe, à cauſe de l'obſcurité qui les empeschoit de voir, & luy ayant oſté le Voile de deſſus ſa teſte, iſ la tirerent par les cheveux juſques dans l'Egliſe de ſaint Hilaire, où iſ la vouloient mettre en ſeureté. Mais comme iſs approchoient de l'Egliſe, le Ciel ſ'éclairciſſant peu à peu, parce que le jour commençoit à paroître, iſ reconnurent que ce n'eſtoit pas l'Abbeſſe, & remenerent tout auſſi-toſt au Monaſtere celle qu'iſ avoient

SVR LE XV. CHAP. I. *L'Arche de ſainte Croix.* C'eſt à dire un Coffre, un Reliquaire, ou une Chaſſe, où eſtoient enfermées des Reliques de la Croix de noſtre-Seigneur.

² *Du Voile de l'Autel.* Ou d'un parement, ou du tapis, ou du rideau de l'Autel ; car le mot *Palla Altaris*, comme il y a dans le Texte, peut convenir à tout cela.

se, & se saisirent en mesme temps de l'Abbesse, la tirèrent dehors & la mirent en prison aupres de l'Eglise de S. Hilaire, au lieu mesme où Basine estoit logée, & firent garder la porte, de peur que quelqu'un ny vint donner secours à la Prisonniere. Puis estant venus au Monastere pendant une nuit obscure, comme ils n'avoient point de chandelle pour les éclairer, ils tirèrent de la dépense une cuvette autrefois enduite de poix, laquelle estant demeurée seiche, ils y mirent le feu pour leur servir de phare à la lueur duquel, ils enleverent tous les meubles qu'ils peurent du Monastere, & n'y laisserent rien que ce qu'ils ne peurent emporter. Tout cela fit ainsi sept jours devant la feste de Pasques. L'Evesque supporta ces choses avec beaucoup de déplaisir: voyant qu'il ne luy estoit pas possible d'appaiser une étrange sedition, il envoya dire à Chrotielde. *Laissez l'Abbesse en patience, & ne la retenez point en prison ces jours cy, ³ autrement je ne célébreray point la Pasque du Seigneur, & pas un seul des Cathecumenes ne recevra le Baptisme dans cette Ville, si l'Abbesse n'est délivrée de la prison où elle est detennüe. Que si vous ne voulez pas laisser aller de vostre bon gré, j'assembleray les Citoyens, pour m'aider à la faire sortir de force.* Chrotielde voyant la resolution que l'Evesque avoit prise, envoya soudain des gens determinez pour en empêcher la fuite, & dit à ces gens-là. *Si quelqu'un vous la veut oster de force, tuez la tout aussi-tost.* Alors se trou-

³ *Autrement ie ne célébreray point la Pasque du Seigneur.* Si un Evesque faisoit cela aujourd'huy, on s'en mettroit peu en peine: car en beaucoup d'Eglises, on n'attend plus l'Evesque pour célébrer la Pasque, plusieurs Eglises d'un Diocèse, & mesme des Cathédrales & Collégiales, présumant d'estre exemptes de sa Jurisdiction. Si bien qu'à peine connoist-on maintenant le legitime Pasteur, & la sainte union des premiers siècles, qui se marquoit si bien dans la communion de l'Eucharistie administrée par les mains du Prelat, ou par celles des Prestres instituez sous son autorité, se conserve aujourd'huy plus mallement, à cause que l'usage en est changé: & que s'il y a beaucoup de pompe à présent pour les Cérémonies en la dignité Episcopale, il y a peu d'autorité effective pour le gouvernement spirituel du Peuple, dont il ne faut pas s'étonner, puis que la puissance legitime se trouve quelquefois dans une mesme Ville separée en tant de branches, & des Chefs indépendants. Ce qui n'estoit pas autrefois.

va sur les lieux Flavian , qui naguères avoit esté receu Domestique ordinaire de la maison du Roy , par l'assistance duquel l'Abbesse qui estoit entrée dans l'Eglise de S. Hilaire avoit esté délivrée. Cependant on commença des meurtres étranges auprès du sepulchre de sainte Radegonde , & devant l'Arche de sainte Croix , quelques uns furent massacrez pendant la seditiō. Et comme cette fureur augmentoit de jour en jour , par l'orgueil épouvantable de Chrotielde , il se commit aussi continuellement des massacres , & les Seditieux firent des violences telles que nous les avons marquées cy-devant. L'arrogance de Chrotielde fut si excessive , & l'enfla jusques un point d'orgueil si grand , qu'elle ne regardoit plus sa cousine Basine que de haut en bas , parce qu'elle voulut commencer à faire penitence de sa vie passée , & qu'elle disoit ; *Je me suis bien trompée d'avoir suivi la vanité de Chrotielde , qui me méprise maintenant , & qui est cause que j'ay esté rebelle à mon Abbesse* : Et s'estant convertie , elle s'humilia véritablement devant l'Abbesse , & la pria de la recevoir en paix. Si bien que de là en avant , elles n'eurent qu'une même volonté & de mêmes sentiments. Enfin un trouble nouveau s'estant ému les gens de l'Abbesse qui se mirent en estat de résister la sedition que la bonne école de Chrotielde avoit suscité , battirent tant un serviteur de Basine qu'il en mourut ; d'où vint que Basine s'en alla quand elle se vit abandonnée de l'Abbesse. Mais depuis les Serviteurs s'estant derechef échappez , elles firent encore la paix & se remirent bien ensemble. Depuis il y eut de grandes inimitiez entre toutes ces factions. Mais qui pourroit jamais décrire les misères , les massacres , & tous les maux qui causèrent des seditions si funestes ? A peine se passa-t-il un seul jour sans qu'il s'y commist quelque assassinat , une seule heure sans querelle , ou un seul moment sans larmes. Le Roy Childebert en ayant esté averty , envoya une Ambassade au Roy Gontram , afin que par une convocation d'Evesques de l'un & de l'autre Royaume

on fist des ordonnances Canoniques , pour corriger une depravation si prodigieuse. Pour ce sujet le Roy Chilbert jetta ses yeux sur ma petiteffe, & me choisit avec Ebregisile Evêque de Cologne , & avec Maroüée Evêque de Poictiers, pour nous commander à tous trois le nous y trouver : Et le Roy Gontram choisit pour le mesme sujet ⁵ Gondegisile Evêque de Bordeaux avec les Provinciaux , parce qu'il estoit le Metropolitain au dessus de Poictiers. Mais nous fûmes d'avis de nous en excuser , disant que nous n'irions point en ce lieu-là ; *Si la cruelle sedition qui s'estoit émue par Chrotielde , s'estoit apaisée par l'autorité d'un Juge qui auroit assez de credit pour se faire obeyr.* On envoya pour ce sujet un Mandement au Comte Maccon , par lequel il luy fut enjoint d'employer la force pour arrester la sedition, si quelqu'un entreprenoit de resister à ses Ordres. Ce que Chrotielde ayant entendu , elle fit commandement à ses bandouliers de faire bonne garde avec leurs armes devant la porte de l'Oratoire, sans épargner le Juge mesme , s'il essayoit le moins du monde de les forcer , en attendant qu'il luy resistassent de tout leur pouvoir. Il fut donc nécessaire au Comte de ne se presenter pas en ce lieu-là sans estre bien armé. Il y fut aussi de la sorte , & en tua quelques-uns avec des leviers , d'autres avec des lards , & ceux qui resisterent le plus opiniastrement à grands coups d'épées. Chrotielde qui vid les gens atta-

4 *Ebregisile Evêque de Cologne.* Ses successeurs s'en sont depuis tant fait accroire, à cause de leur dignité Electorale, qu'on diroit à les ouïr parler, & voir leur façon de vivre , que l'Episcopat ne soit rien en comparaison. Cependant il ne faut pas douter que dans l'Eglise , la dignité Episcopale ne soit beaucoup plus relevée que toutes ces grandeurs mondaines , puisque son institution est divine, & qu'à le bien prendre , les Evêques sont les Princes legitimes de l'Eglise , qui est le grade le plus sublime au quel puisse aspirer l'Evêque Metropolitain de Cologne, qu'on appelle maintenant Archevêque, & qui se prétendoit point il y a plus de mille ans, de prééance au dessus de l'Evêque de Tours, qui estoit Metropolitain comme luy , puis qu'il ne fit point de scrupule en ce rencontre, de luy céder comme à son ancien. Il en a esté parlé au 23. chap. du 9. livre, & n'est connu que par ces deux autoritez de S. Gregoire.

5 *Gondegisile Evêque de Bordeaux.* C'est à dire le Metropolitain de l'Evêché de Poictiers. Il en a esté parlé au 22. chap. du 8. livre, il estoit successeur à Benrand.

quez avec tant de vigueur qu'ils avoient de la peine à résister, prit la Croix de Nostre-Seigneur, de laquelle elle avoit auparavant méprisé la vertu, & vint au devant de ceux qui la pressoient si furieusement, pour leur dire; *Ne me faites point de violence, je vous prie, puis que je suis Reine, fille de Roy, & cousine germaine d'un autre Roy. Ne faites rien qui vous püst donner sujet de vous en repentir: car enfin le temps me pourroit donner moyen de m'en vanger.* Mais la multitude faisant peu d'estat de tout ce qu'elle disoit, se jetta sur les Rebelles, les tira par force du Monastere, & les ayant étendus contre des potteaux, ils furent battus à outrance: & apres qu'on eut rasé les cheveux à quelques-uns, coupé les mains à d'autres, & arraché ou mutilé les oreilles & le nez à plusieurs, la sedition s'appaisa. Alors les Evesques qui se trouverent presents, estant assis sur le Tribunal del'Eglise, Chrotielde s'y presenta pour charger l'Abbesse de beaucoup d'injures & de crimes odieux, asseurant hardiment qu'elle avoit un homme dans le Monastere, à qui elle avoit donné des habits de femme, pour le faire passer en cette qualité, quoy qu'il fust averé que c'estoit un homme, qu'elle employoit perpetuellement à son service: & puis le montrant au doigt; *Le voilà* dit-elle. Il est vray que cét homme estoit là present devant tout le monde en habit de femme, lequel prenant la parole, dit; *Qu'il estoit tout impuissant & incapable de faire aucune action d'homme; c'est pourquoy il avoit pris ce vestement. Qu'au reste il n'avoit jamais connu l'Abbesse dont on luy parloit que de nom, & qu'il n l'avoit jamais vuë n'y parlé à elle, attendu principalement qu'il demenroit à plus de quarante mille de Poitiers.* Chrotielde n'ayant donc pû convaincre l'Abbesse d'un crime dont elle pensoit l'accuser, ajouta ces paroles; *Qu'elle sainteté pourroit-on trouver en cette Abbesse qui fait des hommes Eunuques, & qui leur commande imperieusement d'habiter avec elle?* L'Abbesse ayant esté interrogée là-dessus, répondit; *Qu'elle ne sca*

voit rien de tout cela. Cependant Chrotielde ayant dit le nom du Serviteur Eunuque, le premier Medecin de la Ville qui se trouva là présent appelé Reoval, déclara que ce jeune homme estant encore enfant eut une grande maladie, de laquelle on commençoit à desesperer : que sa mere aussi s'en alla trouver sainte Radegonde, pour obtenir par son credit que quelqu'un prist soin de sa maladie. *Sainte Radegonde*, dit-il, *me fit appeller, & me commanda que je luy donnasse quelque remede pour le guérir, s'il y en avoit quelqu'un; Alors, comme je l'avois vû pratiquer aux Medecins de Constantinople je le fis chastrier, & je le rendis sain à sa mere, jusques à lors comblée de la plus grande tristesse qui se puisse imaginer. Je suis certain que l'Abbesse ne savoit rien de cela.* Comme donc il ne fut pas possible de la faire paroistre coupable par ces choses-là, Chrotielde rechercha d'autre calomnies pour essayer de la perdre, Mais dautant que les accusations qu'on fit contr'elle sont jointes avec les réponses, lesquelles sont inserées. dans le narré du jugement qui fut rendu par écrit, j'ay bien voulu le rapporter icy tout au long à la suite de ce discours.

Copie du Jugement rendu dans la cause de l'Abbesse de Poitiers.

6 **A** Nos Roys, nos Souverains Seigneurs, pleins de gloire immortelle, les Evêques qui se sont trouvez presents au Jugement rendu *dans le proces de l'Abbesse de Poitiers.* C'est par une grace de Dieu bien propice, que la Religion a manifesté les droicts de sa cause, par les pieux & Catholiques Princes donnez au Peuple, & ausquels la domination du pays a esté aussi lonnée; Ayant toujourns bien compris par la participation qu'elle a des dons du S. Esprit, qu'elle se doit associer autant qu'il est possible à l'autorité de ceux qui dominent, ¹ & s'affermir par leurs Decrets. Et dautant

que par les ordres de vostre puissance, comme nous nous sommes assemblez à Poitiers, pour le reglement du Monastere que sainte Radegonde d'heureuse memoire y a fondé de son vivant, afin d'y prendre connoissance des differents qui se sont émus entre l'Abbesse & les Religieuses qui sont sorties de leur Convent par un fort mauvais conseil; Ayant fait venir les Parties en nostre presence, nous avons demandé à Chrotielde & à Basine, pourquoy avec tant de hardiesse en violant leur Regle, elles estoient sorties de leur Cloistre, & avoient fait rompre les portes de leur Monastere, pour rompre en mesme temps le neud d'une sainte union? Elles répondirent franchement qu'elles ne vouloient pas mourir de faim, ny estre dépoüillées de leurs vestemens, ny battues outrageusement, parce qu'elles estoient en danger de souffrir toutes ces choses-là, disant encore qu'elles ne pouvoient souffrir que diverses gens se vinsent baigner: leur veüe indiscrettement dans leur lavoir. Qu'au reste l'Abbesse avoit joiué au Tablier, que des Seculiers mangeoient avec elle, & qu'on avoit fait des nopces dans le Monastere: que l'Abbesse avoit fait faire des jupes à la nièce d'une Chappe de l'Eglise, qui estoit d'une étoffe de soye tres-exquise: & qu'elle avoit osté les filosselles & les papillotes d'or qui estoient tout au tour, ayant esté si hardie que d'en faire une riche parure à cette fille & que par un excez de profanation ² elle en avoit en

vray que la Religion & l'Estat doivent estre toujours en bonne intelligence & bien unis ensemble, pour s'entre aider & se soutenir mutuellement. Et comme il est bon que les Evêques sçachent les interêts de l'Estat, il n'est pas moins important que les Roys, & ceux qui gouvernent sous leur autorité soient bien instruits des regles inviolables de la Religion, auxquelles il ne faut rien changer; mais bien réformer les abus ou les mauvaises coutumes qui s'insinuent peu à peu, pour corrompre par une pernicieuse habitude, ce qu'il avoit de plus saint & de plus utile pour le salut, & pour la société civile.

2. *Et qu'elle avoit enrichi sa veste.* Il y a bien, *Vittam de auro exornam*, qui se pourroit prendre plutôt pour une bandelette, ou tout au plus pour une coiffe. Mais on ne voit pas à quoy pourroit servir icy une bandelette, mal-aisément on employeroit de la broderie d'une Chappe d'Eglise, ou d'un Tapis, sur la coiffe d'une Demoiselle. J'ay donc mieux aimé tourner le mot *Vittam*, par Veste, que par coiffe, ou voile ou bandelette, pour accommoder la chose davantage à nostre usage. Joint qu'il est assez indifférent, que soit un manteau, une veste, une coiffe, ou quelqu'autre sorte de vestement q

ichy sa veste de la broderie d'or qu'elle avoit levée de la Chappe precieuse, & qu'elle avoit permis à des filles de prendre des barbes pour se déguiser. L'Abbesse ayant esté interrogée de ce qu'elle avoit à répondre à cela, elle lit; Touchant la faim, dont elles forment leur complainte, que ses Religieuses n'ont jamais eu trop de necessité pendant la chere année, vû la grande disette qu'il y eut en beaucoup de lieux. Touchant le vestement, elle répondit, que si quelqu'un fouilloit dans leurs coffres, il y en trouveroit plus qu'il ne leur en faut pour le besoin. Quant à ce qu'on objectoit du baing, elle répondit que ce qu'on en avoit voulu dire s'estoit fait en Carefme, pour empescher l'acrimonie de la chaux, dont le baing estoit enduit de peur que la nouveauté de l'édifice ne fust prejudiciable dans le temps à ceux qui s'y pourroient laver, & que Madame Radegonde avoit ordonné que les Serviteurs du Monastere y allassent publiquement, jusques à ce que toute la mauvaise odeur qui pouvoit nuire aux personnes delicates, en fust ostée. C'est pourquoy l'usage en avoit esté permis aux Serviteurs pendant tout le Carefme, jusques à la Pentecoste. A quoy Chrotiel de repliqua, que depuis ces temps-là plusieurs s'y estoient aussi lavez. L'Abbesse répondit; que si on ne prouvoit point ce fait là, qu'elle ne sçavoit point s'il estoit vray ou non. Mais, pour en rejeter au moins le blasme sur les autres Religieuses; *Pourquoy*, dit-on, *si ces filles l'ont vû, n'en ont-elles pas averty l'Abbesse*? Touchant le

se soit. mais apres cecy, le Texte porte ces mots : *Barbatorias intus eo quod celebraverit*, lesquels j'auoüe que ie n'entens pas. Car quel crime puisse estre, que d'avoir célébré des *Barbatoires*? & que faut-il entendre par ce mor barbare? Outre que ie ne sçay pas de quelle célébration on veut icy parler, si ce n'est qu'on voulust accuser l'Abbesse d'avoir fait célébrer les divins mysteres en quelque lieu profane, ou bien qu'elle eust permis dans son monastere que ses filles se fussent travesties en hommes pour faire des mascarades, & qu'elles eussent pris des barbes pour se mieux déguiser. J'ay donc mieux aimé m'abstenir de tourner une chose si mal-aisée à comprendre. Toint que cette accusation, telle qu'elle est, n'est point resumée dans la suite comme les autres. Ce qui me fait croire que ces paroles ont esté glissées dans le Texte par des Copistes, qui les ont tirées d'une marge, ou d'ailleurs, sans y songer, avec, un sens imparfait & puis que s'estant apperceus qu'elles ne servoient de rien ils les ont laissées là, & ne se sont pas souvenus de les effacer.

Tablier, elle répondit; que si elle en avoit ioüï du vivant de Madame Radegonde, cette faute la concerneroit moins qu'une autre; que toutefois il ne se trouvoit point écrit dans la Regle ny dans les Canons que cela fust défendu. Mais en fléchissant la teste, elle dit; Que pour cela elle estoit presté d'accomplir la penitence qui luy en seroit ordonnée par les Eveſques. Elle dit aussi au sujet des banquets qui luy furent reprochez, qu'elle n'avoit rien innové en cela des coutumes qui se pratiquoient sous Madame Radegonde: qu'elle avoit offert le pain benit qu'on appelle *Eulogies* aux fidelles Chrestiens: mais qu'on ne la convaincra jamais d'avoir mangé avec eux. Touchant les fiançailles, elle dit qu'elle avoit pris des gages de promesse de mariage pour sa nièce Orphanule; mais que çavoit esté en presence du Pontife, de son Clergé, & des Anciens. Et que toutefois, si cela estoit une faute, elle en demandoit pardon devant tout le monde; mais qu'il n'estoit point du tout vray qu'elle eust fait alors de festin dans le Monastere. Sur ce qu'on luy avoit imputé de la Chappe; elle montra une Religieuse de famille Noble qui luy donna un Masfort de soye qu'elle avoit eu de ses Parents, duquel elle avoit coupé une partie, pour en faire ce qu'elle voudroit, & que du reste elle en avoit orné une Chappe pour servir à l'Autel, s'estant servy des rogneures pour mettre un rebord de pourpre à une jupe de sa nièce, qu'elle assura luy avoir donnée, lors qu'elle rendoit du service au Monastere. A quoy Didimie qui avoit fait le present, se conforma entierement, par le témoignage qu'elle en rendit. Quant aux filotelles & aux papillottes d'or & à la Veste enrichie de broderie d'or, elle prit pour témoin vostre serviteur Maccon qui estoit present, parce que certainement il receut luy-mesme de la main de celui qui devoit épouser la nièce de l'Abbesse une somme de

3 *Un Masfort de soye.* Pour le mot, *Masfortem holoseri um*, qui est une sorte de veste de ce temps-là qui n'est inconnue; mais quelques-uns ont crû que c'estoit un manteau de deuil pour les femmes, & d'autres une cappe.

ingt écus, par le moyen desquels elle fit publiquement, & à la veüe de tout le monde, ce qu'on luy reproche injustement qui fust provenu des biens du Monastere, parce que la verité est, qu'il n'y en avoit rien du tout. On demanda aussi à Chrotielde & à Basine, si d'avanture elles pensoient, (ce que Dieu ne voulust point permettre) qu'elle fust coupable de crimes d'adultere, de meurtre, de poison, ou d'autres choses semblables dignes le mort ? Elles répondirent qu'elles n'avoient rien à luy objecter que les choses qu'elles venoient de dire qu'elle avoit faites contre la Regle. Enfin pour les pechez qui avoient esté commis par la fracture des portes du Cloistre, & de ce qu'il avoit esté permis à de malheureuses filles de faire tout ce qu'elles voudroient, sans la discipline de leur Abbessé pendant l'espace de tant de mois, que nous pensions que toutes ces Religieuses fussent des personnes innocentes, on nous en fit voir pourtant quelques-unes d'enceintes. Toutes lesquelles choses ayant esté soigneusement examinées par ordre, & n'ayant point trouvé de crime, pour lequel nous peussions depousséder l'Abbessé ; apres que nous eusmes discuté entre nous ce qu'il y avoit à faire touchant des choses si legeres, sur lesquelles il ne restoit plus rien qu'à prononcer, nous fumes d'avis d'exhorter l'Abbessé par une admonition paternelle, que pour le respect de nostre reprehension, elle s'abstint à l'avenir de choses semblables. Puis regardant à loisir la cause des Parties adverses, où il s'agissoit de crimes enormes, parce que des Religieuses s'estoient moquées de la predication de leur Evesque, quand il leur défendoit de sortir du Monastere, & que l'ayant mesme foulé aux pieds, elles en sortirent en dépit de luy, apres avoir rompu les portes & les verroüils de leur closture, & quelques-unes en violant toutes loix divines & humaines s'estoient abandonnées dans le peché. Au sujet de quoy l'Evesque Gondegisile se transporta en personne à Poictiers avec les autres Evesques de sa Province, par les ordres des Roys, pour les citer à l'Audiance dans le

Monastere. Mais ayant méprisé son Ordonnance, comme il fut avec ceux de sa Province dans la Basilique de S. Hilaire, où ces filles estoient, afin de les admonester, comme c'est le devoir d'un Pasteur, qui doit toujours estre plein de sollicitudes pour ceux qui luy sont cōmis, elles causerent la sedition, qui attira vne furieuse tempeste sur la personne des Evesques : car il n'y furent non plus épargnez que leurs Serviteurs, qui y furent battus à coups de bastons, & le sang des Levites fut répandu dans la Basilique. En suite, par une expresse jussion de nos Roys, comme le Prestre Theutaire, Personnage venerable y fut envoye, pour connoistre l'estat de cette affaire, & qu'il fut ordonné qu'on en feroit un jugement juridique, sans en attendre le temps, on entra fort seditieusement dans le Monastere, apres qu'on eut mis le feu à des tonneaux dans la cour pour éclairer leur emportement (c'estoit la nuict) & avec des leviers & des coignées les portes furent enfoncées, & les poteaux furent renversez, des Religieuses y furent battues & blessées dans leur Cloistre, & apres qu'on eut pillé l'Abbaye, les habits de l'Abbesse trouvée dans son Oratoire y furent déchirez, & on la prit elle-mesme par les cheveux, pour la tirer honteusement par les rues, & en suite la mettre en prison, où pour n'estre pas veritablement enchainée, elle n'en estoit pas pour cela plus libre. Puis comme se vint à la feste de Pasques, sur le point que l'Evesque presentoit un prix de rançon, pour celle qu'on faisoit souffrir si cruellement, afin que pour le moins elle püst voir la ceremonie des Baptesmes, & que pour toutes ses prieres il n'en pût rien obtenir; Chrotielde dit qu'elle ne sçavoit rien de tout cela, & que n'y elle, n'y ses compagnes ne l'avoient point commandé; mais que c'estoit elle seule qui avoit obtenu, par le signe qu'elle en avoit donné à ses gens, que l'Abbesse ne fut point tuée dont elle pretendoit tirer de là un fait justificatif, afin qu'on y eust tel égard qu'on voudroit. Mais, pour montrer de quelle sorte la cruauté de ces personnes est ve

uë dans l'excez, on a tué auprès du sepulchre de sainte
 Adegonde un Serviteur qui s'enfuyoit du Monastere,
 ns que personne en ait osé vanger le crime. Et qui pis
 st, Chrotielde estant elle-mesme entrée dans le Mona-
 ere, elle l'occupa de vive force, & quand les Roys
 ommanderent que Chrotielde & ses Compagnes repre-
 enteroient les Seditieux en Iustice, elle n'y voulurent
 oint obeyr, & se resolurent au contraire de resister en-
 ore plus opiniaistrement, jusques là qu'elles firent déco-
 her des traits & lancer des dards contre le Comte qui
 ut la commission d'y aller, aussi bien que contre le
 euple qui avoit ordre de luy obeyr. De là elles sorti-
 ent derechef pour se presenter à l'Audience publique,
 elles tirerent secrettement la sainte Croix de l'Eglise,
 elles l'en tirerent indecemment pour luy faire injure, &
 pour offencer Dieu, ce qu'elles ont pourtant esté con-
 traintes de restituer à l'Eglise, avec ignominie. Ainsi
 s'estant trouvées convaincuës d'actions si noires, & de
 crimes si capitaux, nous leur avons ordonné qu'elles
 vinsent demander humblement pardon à leur Abbessé,
 & qu'elles reconneussent ce qu'elles avoient fait de mal,
 pour corriger leurs defaux : mais n'en ayant rien voulu
 faire, & tout au contraire ayant davantage conspiré
 contre sa vie, ce qu'elles ont mesmes avoüé publique-
 ment, nous avons ouvert & leu les Canons, d'où il nous
 a semblé que c'estoit une chose tres-juste de les priver
 de la Communion, jusques à ce qu'elles se fussent con-
 verties par une digne penitence, & de rétablir l'Abbessé
 en sa premiere dignité. Voilà ce que nous avons fait
 pour obeyr à vostre Iussion, & selon l'ordre Ecclesiasti-
 que conforme à la doctrine des Canons sans aucune ac-
 ception de personnes. Quant à ce qu'on a enlevé de l'Ab-
 baye, soit en meubles ou en tiltres de nos Seigneurs
 Roys vos Parents, celles qui ont déclaré qu'elles les
 avoient, comme elles ne veulent point du tout nous
 obeyr, elles ne les veulent point rendre aussi. Si bien
 que c'est à faire à vostre pieté & à vostre puissance de

contraindre par une autorité Royale, que le lieu soit rétabli par ceux qui l'ont détruit, afin que les ouvrages des Princes vos Predecesseurs, soient un gage perpetuel de vostre recompense, & de leur merite. Mais ne permettez point que ces mauvaises personnes retournent jamais au lieu qu'elles ont profané & détruit avec tant d'impiété, de peur qu'il n'en arrive des suites encore plus dangereuses. Ou bien si vous leur permettez encore d'y aspirer, que ce soit donc à condition que tout ce qu'on y a pris & détruit, sera restitué & remis en son entier, avec l'aide de Nostre-Seigneur. Mais que le tout sera encore parfaitement acquis à Dieu sous des Roys Catholiques, afin que la Religion ne perde rien, & que l'autorité des Peres & des Canons étant conservée, nous serve pour le culte que nous rendons, & s'augmente pour vostre service dans les fruits qui vous en doivent revenir. Que Nostre-Seigneur Iesus-Christ vous conduise & vous comble de ses prosperitez, vous donnant un Regne de longue durée & en suite la vie bienheureuse.

17. Ce Jugement ayant esté prononcé pour suspendre Chrotielde & ses Compagnes de la Communion sacrée, l'Abbesse fut rétablie dans le Monastere: & les Excommuniées allerent trouver le Roy Childebart, ajoûtant mal sur mal, par la calomnie du monde la plus outrageuse, pour luy dénoncer des personnes qui non seulement, à ce qu'elles disoient, commettoient des Adulteres infames avec l'Abbesse, mais encore qu'elle les employoit tous les jours à porter des nouvelles à Fredegonde son Ennemie. Ce que le Roy ayant appris envoya des gens pour les prendre & les amener en sa presence: mais apres les avoir examinez, & ne les ayant trouvez coupables d'aucun crime, il leur commanda de se retirer.

18. Quelques jours auparavant, le Roy entrant dans l'Oratoire d'une maison appelée Marilege, ses

ardes virent de loin un homme inconnu qui se tenoit debout, auquel ils dirent ; *Qui estes-vous ? Et d'où venez-vous ? Ou de quel mestier estes-vous ? Car il n'y en a pas un seul de nous qui vous connoisse.* Il répondit ; *Je suis pourtant de vos gens :* Mais il n'eut pas achevé cette parole, qu'il fut incontinent jetté hors de l'Oratoire : et apres avoir esté interrogé, il confessa franchement que *Fredegonde l'avoit envoyé pour tuer le Roy.* A quoy il ajouta ; *Nous sommes douze qu'elle a choisis expres pour l'execution de ce dessein. Il y en a six qui sont icy venus, & les six autres sont demeurez à Soissons pour dresser des embusches au fils du Roy. Pour moy comme j'ay crû que le lieu le plus propre pour tuer le Roy Chilperic estoit son Oratoire, je m'y suis rangé ; mais j'ay esté saisi de la peur, ce qui m'a empesché d'accomplir ce que j'avois resolu.* Ayant fait une telle confession, il fut tout aussitôt appliqué à la torture qui luy fit dire les noms de ses Compagnons. Lesquels ayant esté cherchez par tout, & saisis au collet, les uns furent mis en prison, on coupa les mains aux autres, & à d'autres les oreilles & le nez, & puis on les lascha pour les immoler à la raillerie publique. Toutefois plusieurs de ceux qui furent liez en prison, s'effroyant de divers genres de supplices dont ils se voyoient menacez, se tuerent de leurs propres mains : & quelques autres perirent par les tourments, pour faire la vengeance de l'attentat qui avoit esté conceu contre la personne du Roy.

19. Sunnigifile fut remis à la torture, & tous les iours il estoit battu de verges & d'escourgées : & si-tôt que ses vlceres, apres s'estre purgées de la bouë & de la pourriture qu'elles avoient contractées, ou qu'elles venoient à se nettoyer & à se guérir, on renouvelloit derechef sa peine. Parmy ces tourments, il confessa non seulement d'avoir esté complice de la mort du Roy Chilperic ; mais

Oratorium domus Marilignensis. Claude Faulchet dans ses Antiquitez Gaulloises, demande si ce n'est point *Marle* : du moins ce nom-là ne se trouve-t-il point dans aucun autre ancien Auteur.

encore qu'il avoit commis beaucoup d'autres crimes, & declara aussi que Giles Evêque de Reims s'estoit trouvé dans l'entreprise qui fut faite par Ravinge, Vrfion & Berthefrede de tuer le Roy Childebert. On se faist aussi-tost de cét Evêque, qui fut mené à Mets, quoy qu'il fust alors fort debilité d'une maladie qui le tenoit depuis long-temps. Et tandis qu'on l'y détenoit en bonne & seure garde, le Roy ordonna que les Evêques s'assembleroient pour l'examiner au commencement du mois d'Octobre dans la Ville de Verdun. Alors le Roy receut des Remontrances que luy firent les autres Evêques, de ce qu'il avoit commandé qu'il fust enlevé de sa Ville sans avoir eu d'audience, & qu'il fust retenu prisonnier. Si bien que le Roy luy permit de retourner chez luy, envoyant cependant des lettres (comme nous l'avons déjà dit) à tous les Evêques de son Royaume, afin qu'ils s'assemblassent vers le milieu de Novembre en cette Ville-là, pour examiner cette affaire de pres. Alors les pluyes furieuses, les eaux grandes, le froid intolérable, les chemins mauvais, & les rivières débordées, rendoient les passages difficiles; mais ils ne purent resister aux Ordres du Roy. Enfin apres s'estre assembles ils vinrent à Mets, où Giles estoit present, lequel le Roy avoit déclaré son Ennemy, & traistre à sa Patrie, & avoit delegué le Duc Ennodius en sa place, pour faire les poursuites de cette affaire. Voicy la premiere chose qu'il luy demanda. *Dites-moy un peu je vous prie, Monsieur l'Evêque, quelle vision vous avez eue, d'abandonner le Roy dans sa propre Ville, où vous jouissiez de l'honneur de l'Episcopat, & d'avoir cherché l'amitié du Roy Chilperic, qui avoit toujours esté l'Ennemy du Roy nostre souverain Seigneur, qui a fait tuer son pere, & relegué sa mere dans le bannissement? Qui n'a point fait de scrupule d'envahir son Royaume, & d'assujettir ses Villes sous sa puissance, lesquelles, comme nous l'avons déjà dit, il avoit usurpées par des voyes injustes? C'est pourquoy vous aviez assez*

erité qu'il vous donnast, comme il a fait tant de con-
 scations d'honneurs & de biens. Il répondit à ces choses.
 e ne pourrois pas nier que je n'eusse esté Amy du Roy
 Chilperic, je l'ay esté sans doute: mais quoy qu'il en soit,
 on amitié respectueuse n'a rien avancé contre le
 service du Roy Childebert. Les maisons & les terres
 ne je possède desquelles vous voulez parler, je les ay
 eues par lettres du Roy Childebert. Alors montrant ses
 lettres à tout le monde, le Roy nia positivement qu'il
 es luy eust jamais accordées. Othon, qui estoit alors
 Referendaire, dont le seing estoit au bas, estant requis
 e répondre sur cette signature, nia pareillement de l'a-
 voir jamais écrite. Aussi veritablement la piece estoit-
 lle supposée. Voilà donc la premiere instance en la-
 quelle l'Evesque fut trouvé faulsaire. En suite on fit
 voir des lettres où se trouverent beaucoup de reproches
 outrageux contre la Reine Brunichilde, lesquelles fu-
 rent écrites au Roy Chilperic, & semblablement d'au-
 res lettres de Chilperic à l'Evesque, dans lesquelles en-
 r'autres choses, il y avoit; *Que si la racine de quelque*
chose que se püst estre n'estoit coupée, la tige qui est hors
de terre ne devient point seiche. D'où il estoit aisé de con-
 noître, que ces choses avoient esté écrites, afin que si
 la Reine Brunichilde venoit à perir, son fils ne subsiste-
 roit pas long-temps apres elle. L'Evesque nia d'avoir
 jamais envoyé ces lettres en son nom, ny d'en avoir
 jamais reçu de semblables de Chilperic: mais un gar-
 çon qu'il affectionnoit se trouva là present, qui les tenoit
 transcrites par divisions de feüillets, & par tiltres notez
 de sa main, au sujet de quoy il ne resta pas le moindre
 sujet de doute aux Assistans que cela ne fust provenu de
 luy. Puis furent produites des pactions faites, comme au
 nom de Childebert & du Roy Chilperic, dans lesquel-
 les estoit inferé qu'apres qu'on auroit chassé le Roy
 Gontram hors de son Royaume, les deux autres Roys
 partageroient entr'eux ses Terres, Villes & Seigneu-
 ries. Le Roy nia que cela se fust jamais fait de son Con-

seil, disant ; *Vous avez commis mes Oncles l'un contre l'autre , afin qu'il y eust guerre entr'eux, d'où il est arrivé qu'une armée s'estant faite , Bourges , Estampes , & le Chasteau de Milly , en ont cruellement patti. Plusieurs ont esté tuez pendant cette guerre , les Ames desquels, comme je le croy, seront redemandées de vos mains au jour du Jugement.* L'Evesque ne put nier ces choses : car elles se trouvoient écrites dans l'un des Registres du Roy Chilperic , lesquels luy estoient venus entre les mains , quand apres la mort de Chilperic , ses trésors furent transportez du Bourg de Cheles à Paris. Comme une contestation de cette qualité estoit tirée en longueur , Epiphane Abbé de l'Eglise de S. Remy qui s'y trouva present, dit que Giles avoit receu deux mille écus d'or , & beaucoup d'autres choses pour conserver l'amitié du Roy Chilperic. Là, se trouverent aussi ces Ambassadeurs qui furent envoyez avec luy vers le Roy , lesquels dirent encore à son sujet ; *Il est vray que dans l'employ de cette Ambassade , il se separa de nous, & fut long-temps à s'entretenir seul avec le Roy : mais de vous rapporter précisément les paroles qu'ils eurent ensemble, cela ne se peut pas , puis que nous n'en pusmes rien entendre , sinon que par la suite , nous avons bien connu à quoy cette conference secrette à pû aboutir.* Comme il nioit les consequences qu'on en vouloit tirer , l'Abbé qui avoit toujours esté participant des Conseils secrets, nomma le lieu où les écus d'or avoient esté comptez , & la personne qui les avoit apportez , & de quelle sorte on avoit conspiré la ruine du païs & du Roy Gontram. Ce qu'il raconta dans le mesme esprit qu'il avoit esté fait. Dont l'Evesque se trouvant convaincu, fut contraint d'avoier la verité de tout ce qu'on avoit avancé contre luy. Les Evesques qu'on avoit assemblez pour juger de toutes ces choses , voyant qu'un Prestre du Seigneur estoit complice de tant de maux qui s'estoient faits, soupirerent d'une chose si déplorable, & supplièrent le Roy de leur donner encore trois jours pour achever cette

faire. Ce qu'ils firent sans doute, afin que Giles revenant à resipiscence, pût trouver luy-même quelque moyen pour s'excuser, & pour se délivrer d'un si grand embarras. Mais enfin le troisième jour estant venu, les relats s'assemblerent dans l'Eglise pour l'écouter, & luy dirent que s'il avoit quelque excuse à donner, il luy étoit loisible, & qu'ils estoient prêts à la recevoir. Mais Giles plein de confusion n'eut autre chose à leur dire, non ces paroles ; *Ne differez pas plus long-temps à donner vostre Sentence contre un accusé. Je me reconnois coupable de crime de leze Majesté, m'estant toujours porté contre le service du Roy & de sa Mere, & meurant aussi d'accord que plusieurs batailles se sont données par mes conseils, lesquelles ont esté cause que des provinces entieres ont esté desolées.* Les Evêques deplorant un si grand opprobre de leur Confrere, obtinrent sa vie du Roy : mais ils ne se purent dispenser de le degrader, comme ils firent de l'Ordre ¹ Sacerdotal, apres qu'ils eurent leu à son sujet les Ordonnances des Canons. En suite de quoy il fut condamné au bannissement, & relegué à la ville d'Argontorat, qu'on appelle maintenant Strasbourg. ² Romulfe fils du Duc Loup, qui estoit déjà ³ honoré de la qualité de Prestre, fut élevé en sa place à la dignité Episcopale, tandis qu'Epi-

SVR LE XIX. CHAP. 1 *Fils le dégradèrent de l'ordre Sacerdotal.* C'est à dire Episcopal, lequel comprend tous les autres Ordres. Cet exemple du jugement rendu contre l'Evêque de Reims accusé de crime de leze-Majesté, est d'autant plus considérable qu'il se fait par ses Confreres sous l'autorité du Roy, avec la plus grande douceur qu'il se puisse imaginer, & que l'autorité du Pape n'intervient point dans ce jugement : car ce n'estoit point encore alors la coutume dans l'Eglise, qu'il n'y eust que le Pape seul qui pût juger des causes majeures des Evêques. Aussi cela ne s'est-il fait que par les Constitutions postérieures que les Roys ont eues agréables, par une grande préférence qu'ils ont voulu rendre principalement depuis Charlemagne, à la dignité du Pontife Romain, dont les Estats temporels ont esté fort augmentez par la pieté & par la puillance de ce Roy, & par les autres Roys qui luy ont succédé.

² *Romulfe Evêque de Reims.* Il estoit fils de Loup Duc de Champagne, & fut successeur de Gilles.

³ *Honoré de la qualité de Prestre.* Il ne faut pas douter que ce ne fust pour quelque tiltre, selon la coutume de ce temps là, de n'estre point ordonné autrement, à quelque degré de Clericature que ce pût estre.

phane fut aussi depossédé de son Office d'Abbé de saint Remy, parce qu'on trouva par les Registres & par les papiers de compte de l'Evesque, qu'il avoit amassé beaucoup d'or & d'argent. Et tout cela fut confisqué aux coffres du Roy, pour avoir esté conquis, s'il faut ainsi dire par une milice d'iniquité. Et pour les autres choses provenuës des biens de l'Eglise, ⁴ elles luy furent laissées.

20. Basine fille du Roy Chilperic, laquelle nous avons dit cy-devant avoir esté excommuniée dans le Synode avec Chrotielde, se prosterna en terre devant les Evesques pour demander pardon, & promit de rentrer dans le Monastere avec l'amitié de l'Abbesse, & d'observer entierement la Regle. Pour Chrotielde elle protesta qu'elle n'y rentreroit jamais tant que Leobouère en seroit Abbesse. Mais ⁴ le Roy pria qu'on les excusast toutes deux: & ainsi l'une & l'autre furent reçues à la Communion, & eurent ordre de retourner Poictiers, c'est à dire Basine de rentrer dans le Monastere, & Chrotielde d'aller à la maison de la Campagne que nous avons dit cy-devant avoir appartenu à Vvaddon, laquelle le Roy luy donna pour y faire sa résidence.

21. Les enfans de Vvaddon qui rodoient dans le Poictou, y commettoient divers crimes de meurtres & de brigandages: ils attédoient les Marchands au passage pour les piller, & les égorgoient mesme de nuit pour emporter tout ce qu'ils avoient. Ils tuerent aussi un Officier d'armée en trahison, duquel ils ravirent le bier. Ce que le Comte Macon ayant essayé de reprimer, il

4. *Elles luy furent laissées.* C'est à dire à l'Eglise, & non pas aux parents de l'Evesque banni, parce que l'Eglise n'a point d'autres héritiers de droit qu'elle mesme, pour le soutien de ses charges vers Dieu & vers les hommes.

SVR LE XX. CHAP. 1. *Le Roy pria qu'on les excusast toutes deux.* C'est à dire que les fautes de Basine & de Chrotielde fussent pardonnées, à quoy sans doute les Evesques avoient disposé l'esprit du Roy, parce qu'ils avoient beaucoup d'indulgence en ce temps là, & qu'ils n'eussent eue garde d'opprimer des Religieuses tres-saintes sous des prétextes légers, pour vanger une passion injuste, puis qu'ils pardonnoient si facilement des fautes capitales qu'on ne sçuroit excuser,

urent trouver le Roy. Le Comte s'y rendit tout de
 mesme, pour s'acquiter de son devoir accoutumé. Ceux-
 y presenterent au Roy un grand baudrier d'or enrichy
 de pierreries, avec une épée merveilleuse, dont la gar-
 de d'or d'une manufacture singuliere, estoit semée de
 perles qui estoient venuës d'Espagne. Mais le Roy ayant
 appris les crimes dont ils estoient manifestement at-
 teints, les fit lier de chaines & les mit à la torture, ce qui
 les obligea de declarer où les trésors de leur pere estoient
 cachez, lesquels il avoit pris des trésors de Gondebaud,
 dont nous avons parlé plusieurs fois. Aussi-tost on en-
 voya des gens pour en faire perquisition sur les lieux, où
 ils trouverent à la verité une fort grande quantité d'or &
 d'argent, avec force hardes somptueuses enrichies d'or &
 de pierreries, toutes lesquelles choses furent apportées
 aux coffres du Roy. En suite de quoy on trancha la teste
 à l'aîné des deux freres, & on bannit le cadet.

22. Pour Childeric Saxon, apres des crimes divers
 de meurtres, de seditions, & d'autres violences qu'il
 avoit commises, il se retira en la ville d'Auch où estoient
 ses biens de sa femme. Et comme le Roy qui fut averty
 de toutes ces choses eut commandé qu'on le fust mourir,
 une nuit apres une grande débauche, il fut suffoqué par
 le vin, & trouvé mort le lendemain dans son liêt. On
 ajoutoit à l'opinion de sa méchante vie, le crime d'avoir
 esté le principal instrument des coups qui furent déchar-
 gez sur les Prelats dans l'Eglise de S. Hilaire, par le
 commandement de Chrotielde; si bien que si la chose est
 ainsi, voilà de quelle sorte Dieu se vangea de l'injure qui
 fut faite à ses Serviteurs.

23. Cette année-là, on vid la nuit reluire une si
 grande clarté qu'elle estoit comparable à celle du Soleil
 en plein Midy. Il y eut aussi divers Globes de feu pen-
 dant la nuit, qui coururent souvent par le Cel, & qui
 éclairerent le monde. Et touchant la feste de Pasque,
 il survint un doute considerable, au sujet de ce que l'Vi-

Etor a écrit que la Pasque se fait pendant le Cicle de la quinziesme Lune, & que de peur que les Chrestiens ne celebrent le mesme jour que les Iuifs, il ajoûte que les Latins ont marqué le 22. de la Lune. C'est pourquoy plusieurs dans les Gaules celebrent cette feste en la 15. Lune: & nous ne la fîmes quant à nous qu'au 22. Nous avons neantmoins recherché soigneusement ce qui en devoit estre; mais ² les fontaines d'Espagne, lesquelles se remplissent divinement d'eau, se trouverent remplies le jour que nous la celebrâmes. Vn grand tremblement de terre se fit le ³ 18. des Calendes du cinquieme Mois le quatrieme jour de la Semaine, dès le matin, si-tost que la lumiere eut commencé de paroistre. Sur le milieu du 8. Mois le Soleil souffrit un Eclipsé, & sa lumiere diminua de telle sorte, qu'à peine y vid-on autant de clarté qu'on en voit paroistre à la Lune, quand elle est en son cinquieme jour. Pendant l'Automne les pluies furent grandes, & les tonnerres furent

Etor de Tunis, qui écrivit du temps de Iustinian, dont Isidore a fait mention au commencement de sa Chronique? Mais touchant la Feste de Pasques dont il est icy fait mention, laquelle quelques-uns celebrent le 15. de la Lune, & les autres le 22. Ioseph Scaliger écrit que ce fut en l'année 594. dans laquelle la Pasque Iudaïque, selon Victor, échut l'onzieme jour d'Avril, en un Dimanche, vû que le Cycle Solaire estoit le quinziesme, & la lettre Dominicale, C. Mais, selon Denys, le terme Paschal échut au 10. d'Avril; & ainsi la Pasque Chrestienne se pouvoit celebrent. Ce qui donne sujet de dire, que c'estoit bien s'abuser, de suivre plustost Victor que Denys, qui avoit corrigé Victor, qui, cette année là, marquoit la pleine Lune un jour plus tard qu'il ne le falloit.

2. Les fontaines d'Espagne. Que peut-il entendre par ces fontaines, si ce n'est les Fons de Baptême, lesquels s'emplissent d'eau sacrée pour la regeneration des Enfants des fideles à la solemnité de la Pasque, selon la Cérémonie qui s'en pratique encore aujourd'huy; & dit que *Ces fontaines s'emplissent divinement*: C'est à dire par la consécration, pour marquer par cette façon de parler, que les Eglises d'Espagne celebrent la Feste de Pasque le mesme jour que quelques unes de France; & entre autres celle de Tours, en firent la solemnité: Car ie ne voy point qu'il y ait d'autre moyen d'expliquer ce passage. D'autres neantmoins ne prennent point ces fontaines d'Espagne dans un sens figuré, & disent que véritablement elles s'emplissoient miraculeusement au Chasteau d'Osier à la solemnité de Pasques, & qu'elles furent pleines le 22. de la Lune. Mais d'autres ne font point mention de ce Miracle; & ceux du pais ne savent point aujourd'huy ce que ces fontaines sont devenues, & n'en ont pas mesmes ouï parler. Ce qui me confirme dans l'opinion que ces paroles se devoient prendre dans un sens figuré, & nullement à la lettre, quoy qu'il en soit encore parlé en ce mesme sens là, dans le livre de la gloire des Martyrs.

3. Le 18. jour des Cal. du 5. Mois, le 4. jour de la semaine. C'est à dire le 14. jour de Juin, un Mercredi,

impetueux, les eaux creurent dans l'excez. Et une peste virieuse fit de grands ravages dans les villes de Viviers & d'Avignon.

24. En la seizième année du Roy Childebert, qui estoit la 50. de Gontram, un certain Eveſque d'outre-mer appellé Simon vint à Tours, & nous apprit une nouvelle de la ruine d'Antioche. Il nous assura que de l'Armenie il avoit esté mené prisonnier en Perse, parce que le Roy de Perse s'estant jetté dans l'Armenie, y avoit fait beaucoup de butin, & qu'il avoit mis le feu dans les Eglises. Il emmena donc cet Eveſque prisonnier avec son peuple. Alors les Perses voulurent aussi brûler l'Eglise des 48. Martyrs qui souffrirent en ce pays-là, lesquels j'ay parlé dans mon Livre des Miracles. Ayant fait un grand amas de bois, & meslé par dedans de la poix, & de coannes de lard, ils mirent des brandons de feu par dessous; mais quelque soin qu'il y pussent apporter, jamais il ne leur fut possible d'y mettre le feu, & voyant une si grande merveille de Dieu, ils se retirerent sans avoir accompli leur dessein. Un autre Eveſque ayant entendu que celui-cy avoit esté emmené prisonnier, envoya le prix de sa rançon au Roy de Perse, qui luy rendit tout aussi-tost la liberté. De ce pays-là donc ce bon Eveſque ne sçachant de quel costé aller, vint dans nos Gaules, pour recevoir quelque consolation des fideles Chrestiens, & me raconta ainsi ses adventures. Il y avoit, dit-il, un homme à Antioche plein de charité vers les pauvres qui avoit femme & enfans, & qui n'avoit point de plus grande joye que de faire des aumosnes; de sorte qu'il ne se passa jamais un seul jour de sa vie, dès qu'il commença d'avoir quelque chose de

SVR LE XXIV. CHAP. I. *En la 16. année de Childebert. C'est à dire l'an 595. de nostre Salut.*

2. *Une nouvelle de la ruine d'Antioche.* Si elle est bien vraie, il faut avouer que toutes les circonstances en sont merveilleuses. Mais S. Gregoire ne la croit que de la foy d'un Grec, qui est une foy bien suspecte. C'est pourtant un Eveſque Armenien sorty de la captivité des Perses, qui en fait la Narration. mais comme nostre Historien ne l'a pas seulement jugé digne de le nommer, je craindrois bien aussi qu'il ne fust pas trop digne d'en estre crâ.

propre , qu'il ne prist quelque pauvre pour le faire manger à sa table , ne le menast chez soy pour luy faire prendre son repas. Un jour apres avoir tourné autour de la Ville jusques au soir, sans y avoir pû trouver un seul pauvre, avec lequel il pust prendre sa refection , enfin estant fortý hors des portes sur le point que la nuict approchoit , il trouva un homme vestu de blanc avec deux autres debout aupres de luy. Sur lequel jettant les yeux, (comme s'il eust esté ce Loth si fameux, dont l'ancienne Histoire fait mention) il eut peur & dit ; *Possible que cét étranger est Monseigneur, qui daigne approcher de la maison de son Serviteur, il prendra s'il luy plaist son repas avec nous. Mais reposez-vous icy dans un bon lit que nous avons, & demain tant matin que vous voudrez, vous partirez pour continuer vostre chemin.* Le plus âgé luy dit, tenant un mouchoir en sa main ; *Vous ne pouviez pas, ô homme de Dieu sauver cette Ville avec vostre Simon pour l'empescher d'estre renversée.* Et levant sa main , il secoüa le mouchoir qu'il tenoit sur le milieu de la Ville , & tout au mesme instant tous les edifices tomberent en ruine, où les vieillards furent accablez avec les enfans , les maris & les femmes, y perirét avec l'un & l'autre sexe. Ce que celuy-cy n'eut point plutost vû , que l'étonnement qu'il eut d'ailleurs de la presence de cét homme, & du bruit de la ruine des edifices, le fit tomber par terre aussi passe qu'un mort , puis cét homme élevant encore sa main avec son mouchoir, comme s'il eust voulu le secoüer sur l'autre moitié de la Ville , il fut saisi de ses deux Compagnons qui estoient avec luy, & fut conjuré par des serments terribles d'épargner l'autre moitié de la Ville , & de l'empescher d'estre renversée. Ayant donc appaisé sa fureur , il arresta sa main , & apres qu'il eut levé celuy qui estoit tombé par terre , il luy dit ; *Allez en vostre maison , allez y sans crainte, vos enfans & vostre femme se portent bien, vostre maison n'est point tombée en ruine, & par un seul n'y a pery: car vostre priere continuelle & les au-*

mosnes que vous faites tous les jours aux pauvres vous ont preservé. Disant cela, ils s'évanoüirent de devant ses yeux, & ne les vid plus. Puis quand il fut de retour à la Ville, il trouva que la moitié en estoit tombée en ruine, & que les hommes y avoient esté ensevelis avec les bestes, quelques-uns desquels furent depuis retirez morts d'entre les ruines, & peu de vivans fort extenuiez. Toutefois les choses qui furent dites à cét homme par un Ange de Dieu (si je le dois ainsi appeller) ne furent point vaines : car arrivant chez luy, il y trouva tout en bonne disposition, & n'eut sujet que de lamanter le desastre de ses voisins, qui avoient pery dans les autres maisons. La droite du Seigneur le protegea avec toute sa famille au milieu des Impies, & fut sauvé du danger de la mort, comme Loth le fut autrefois de l'embrasement de Sodome.

25. Dans les Gaules, toute la Province de Marseille fut affligée de peste : & celles d'Angers, de Nantes & du Mans furent travaillées d'une grande famine. Mais ce ne sont là que des commencemens de douleurs, selon cette parole de Nostre-Seigneur dans l'Evangile ; *Il y aura des famines, des pestes, & des tremblements de terre en chaque lieux, & de faux Christs & de faux Prophetes s'éleveront, lesquels donneront des signes & des prodiges au Ciel, en sorte qu'ils feront tomber les Elus dans l'erreur.* Comme il est arrivé de nostre temps. Car un certain homme de Bourges, comme il la dit depuis luy-mesme, estant un jour entré dans une forest où il coupoit du bois pour faire quelque ouvrage necessaire au ménage, un Essain d'Abeilles se vint seoir autour de luy, au sujet de quoy il parut avoir perdu l'esprit deux années de suite. D'où il y a sujet de croire que ce fut ¹ par un artifice diabolique. Depuis, cét hom-

SVR LE XXV. CHAP. I *Vn artifice diabolique.* Vne méchanceté diabolique. C'est pourrant une raison bien éloignée, d'attribuer les causes de beaucoup d'accidents fâcheux qui arrivent à quelqu'un. Le Diable à la verité peut faire beaucoup de mal ; mais il ne fait pas tout celuy que nous pensons. Au reste les Abeilles, selon la créance des Anciens, seroient bien plutost

me ayant couru par toutes les Villes proches, estendit ses voyages plus loin, & fut jusques à la Province d'Arles. Là s'estant vestu de peaux, il faisoit sa priere comme un Religieux, l'Ennemy du genre humain, pour le mieux tromper luy-mesme, ² luy donna la puissance de deviner : mais ce ne fut pas encore assez, afin de profiter en malice & de se rendre toujourns plus scelerat, il quitta la Provence & s'en alla au pais de Gevaudan, se disant estre grand Personnage, & ne craignant point d'asseurer qu'il estoit le Christ, il se fit accompagner d'une certaine femme comme d'une sœur, laquelle il fit appeller Marie. Le peuple courroit apres luy en foule, & luy presentoit des Malades lesquels il guérissoit par son seul attouchement. Tous ceux qui le venoient trouver luy apportoit de l'or, de l'argent, & des vestements, qu'il distribuoit tout incontinent aux Pauvres, pour seduire le peuple plus aisément. Il se prosternoit en terre & faisoit sa priere avec la femme que j'ay déjà dite, & puis se redressant sur les pieds, il commandoit à ceux qui estoient autour de luy de l'adorer. Il predisoit les choses futures, & disoit aux uns qu'ils seroient malades, aux autres qu'il leur arriveroit des pertes; mais il promettoit le salut à fort peu de personnes. Et toutes ces

une marque de bon augure, que de mauvais présage : témoin ce qu'on a dit de Pindare, de Virgile, & de Lucain, parmi les Payens, & de S. Ambroise, parmi ceux qui ont esté convertis à la Foy de Jesus-Christ. Mais quoy qu'il en soit, il n'y a pas grande apparence que des Abeilles qui se viennent poser autour d'un fendeur de bois, soient une grande marque de la puissance ou des artifices du Diable pour luy faire perdre le jugement, & pour luy donner ensuite un esprit dangereux qui luy oste la connoissance de sa bassesse, pour luy suggérer la pensée de se faire adorer comme un Dieu. Je suis d'avis cependant que nous nous en tenions au sentiment de nostre Auteur.

2. *Luy donna la puissance de deviner.* Je ne sçay pas s'il est au pouvoir du Diable de faire un don si exquis, & si luy-mesme est bien informé des choses futures, qui semblent n'estre que de la connoissance de Dieu seul, ou de ceux à qui sa bonté en a voulu faire part. Et si des hommes, ou des Diables mesmes devinent quelquefois, quoy qu'ils soient infideles & méchants, si est ce que ce peut estre par une faveur spéciale qui leur est départie d'en haut, sans aucun mérite de leur part. Mais quoy qu'il en soit, il paroist donc que le faux Prophete dont il est icy parlé, avoit l'esprit de divination; ce qui luy servoit beaucoup pour attirer la créance publique, & l'estime de tout le monde : mais qui ne fut pas moins utile aux fideles pour les éprouver, & pour fortifier de plus en plus ceux qui sont imbus des connoissances du Salut, & bien persuadez des veritez de l'Evangile,

choses-là ne se faisoient que par des artifices diaboliques, & par je ne sçay quels prestiges. Cependant il faut avouer qu'une multitude prodigieuse de peuple en fut seduite, non seulement de pauvres Villageois, mais encore de Prestres & d'autres personnes Ecclesiastiques. Il fut suivy de plus de trois mille hommes. Il se mit neantmoins bien-tost apres à dépoüiller quelques gens & à faire des vols sur les grands chemins. Toutefois il en donnoit les dépoüilles à ceux qui n'en avoient point. Il faisoit des menaces de mort aux Evesques & aux Citoyens, parce qu'il en estoit méprisé, & qu'ils ne le vouloient pas adorer. Estant un jour entré dans la Ville du pais de Vellay, qu'on appelle Anice, c'est à dire le Puy, il s'arresta dans les Temples proches avec toute sa troupe qu'il mit en ordre de bataille, pour combattre l'Evesque Aurelle, s'il approchoit de luy avec son Peuple pour luy faire la guerre. Mais il envoya devant soy des Messagers, qui estoient des hommes nuds sautant & joüant de divers instruments, pour annoncer sa venue. Dont l'Evesque émerveillé (car il ne s'estoit jamais vû une chose plus extraordinaire) luy envoya des gens courageux qui avoient aussi de l'esprit, pour luy demander à quel propos il faisoit toutes ces choses-là. L'un de ceux-cy qui estoit le plus âgé, s'inclina devant cet Imposteur, comme pour luy baïser les genous, & luy demanda où il alloit, l'Imposteur commanda qu'on le faïst & qu'on le dépoüillast. L'autre mit promptement l'épée à la main, le hacha en pieces, & ainsi tomba par terre ce Christ imaginaire ou plustost cet Ante-Christ, qui mourut des coups qu'il avoit receus, & tous ceux qui l'avoient suivy se disperserent çà & là. Cette Marie complice de son imposture qu'il menoit en tous lieux, estant appliquée à la question, declara tous les phantômes de Divinité qu'il s'estoit imaginez, & dit quels estoient tous les prestiges desquels il s'estoit servy. Les hommes

3 L'Evesque Aurelle. C'estoit le quinzième Eve'sque du Puy, remarqué par ce seul lieu de S. Gregoire. Il eut surnommé Saint.

qui s'estoient imbus de son erreur, & de qui le cerveau fut troublé par les artifices du Diable, ne retournerent jamais depuis à leur bon sens; mais ils maintenoient par tout que ce Seducteur estoit comme le Christ, & que cette Marie avoit une partie de la Divinité. Il y en eut aussi plusieurs dans les Gaules, qui par de tels prestiges, attirerent à leur superstition certaines femmelettes, qui dans les transports de leur agitation, publioient hautement qu'ils estoient des Saints, tandis qu'eux-mêmes seduisoient de grands Personnages. Nous avons vû plusieurs de ces gens-là lesquels nous nous sommes efforcez bien souvent ⁴ par exhortations & par menaces de les ramener de leur erreur.

26. Ragnemode Evêque de Paris mourut cette année-là: Et, comme son frere Faramode qui estoit Prestre ¹ courut pour avoir l'Evêché, un certain Marchand appelé ² Eusebe Syrien de Nation, ayant fait beaucoup de presents fut substitué en son lieu. Celuy-cy donc estant Evêque, ayant chassé tous les Officiers de son Predecesseur, n'establit que des Syriens de sa Nation, pour le service & le gouvernemēt de la maison de l'Eglise. ³ Sulpice Evêque de Bourges mourut pareillement: & sa chaire fut occupée par ⁴ Eustase Diacre d'Autun.

27. Il survint un different entre les François de Tournay, qui ne fut pas petit, sur ce que le fils de l'un d'eux, reprenoit souvent en colere le fils d'un autre qui

⁴ *Par exhortations & par menaces.* Non pas de tuer par le glaive, mais des peines futures: car l'Eglise n'est pas instruite à répandre le sang humain, elle qui par un esprit de grande charité voudroit même épargner celui des coupables, que la justice seculiere a condamnez.

SVR LE XXVI. CHAP. I. *Courut pour avoir l'Evêché.* C'est à dire qu'il le fut demander au Roy, & qu'il brigua la faveur des Puissants pour l'obtenir: mais ce fut en vain, puis qu'il en fut exclus par les grands presents que fit son compétiteur, qui est une marque de grande corruption pour obtenir les Evêchez en ce temps-là. Cependant c'est une chose admirable, combien on y a remarqué de grands Prelats dans l'Eglise.

² *Eusebe Syrien Evêque de Paris.* Il est le 22. de cette Eglise, dont ce seul endroit de S. Gregoire nous donne connoissance.

³ *Sulpice Clerc, Evêque de Bourges.* Qui vivoit en 585. & 588.

⁴ *Eustase Evêque de Bourges.* Successeur de Sulpice, & predecesseur de

3. Apollinaire, & de S. Austregisile.

voit pris sa sœur en mariage, & qu'il abandonnoit souvent sa femme pour en avoir un autre de laquelle il abusoit. Mais toutes ces reprimandes ne servant de rien, puis que le peché n'eut point d'amandement, le débat augmenta aussi de jour en jour, & en vint jusques à tel point que le jeune homme se jettant sur son beau frere, le mit à mort avec les Siens, & luy mesme fut tué de ceux avec lesquels il estoit venu. Si bien qu'il ne resta personne des deux costez excepté un seul, qui fut celuy qui ne trouva plus personne pour luy donner le coup de mort. A ce sujet les Parents des deux costez venant à se déchirer cruellement l'un l'autre, la Reine Fredegonde les en reprit fort souvent pour les obliger à se rendre Amis, de peur que l'opiniaistreté de leur querelle ne vint à plus grande consequence. Mais comme elle ne put les appaiser par de douces paroles, elle les reprima tous deux à coups de hache : car ayant invité plusieurs personnes à un festin, elle fit asséoir ces trois l'un aupres de l'autre sur un banc. Et comme le festin eut déjà longtemps duré, afin que cependant la nuit vint, la Table étant loüée, selon la coutume des François, les trois que j'ay déjà dit, demurerent assis sur leur banc sans se lever : Et apres avoir bien bû, les valets s'y remplirent tellement de vin, que chacun d'eux s'endormit dans les bras du logis où ils s'estoient laissez tomber. Alors tous hommes apostez par Fredegonde avec la hache à la main, vinrent par derriere à ces trois, qui estoient encore assis devisant ensemble. Lesquels ils tuerent d'un seul coup (s'il faut ainsi dire) avec leur hache, qu'ils déchargèrent sur leur teste en mesme temps. Et apres cette expedition, chacun se retira du festin. Leurs noms estoient Charivalde, Leodovalde, & Vvaldin. Ce qui ayant esté apporté à leurs Parents, on commença à observer de plus pres les actions de Fredegonde, & on envoya donner avis au Roy Childebert, qu'il estoit temps de se saisir d'elle, & de luy oster la vie. Le Peuple de Champagne s'émut pour ce sujet-là, tandis qu'elle ne se mettoit

point en peine de sortir du danger où elle estoit. Mais enfin par le secours de ses Amis elle se retira, & se mit en lieu de seureté.

28. Apres ces choses Fredegonde envoya des Ambassadeurs au Roy Gontram, qui luy dirent de sa part *Que le Roy Monseigneur se donne la peine de venir à Paris, & que mon fils son Neveu y estant aussi amené,* ¹ *il ordonne qu'il y soit sacré par la grace du Baptême, & qu'il ait la bonté de le tenir sur les fons, comme son propre Nourrisson.* Le Roy Gontram eut cette priere agreable, & fit avertir tout aussi-tost ² *Ætherius* Evêque de Lion, ³ *Siagrius* Evêque d'Autun, & ⁴ *Flavius* Evêque de Chalon, & les autres qu'il vouloit choisir, pour se rendre à Paris, leur faisant entendre qu'il y seroit incontinent apres. Là, furent aussi à son Mandement plusieurs de son Royaume, tant de ses Domestiques que des Comtes, pour preparer toutes les choses necessaires pour une ceremonie Royale. Toutefois le Roy qui avoit deliberé de partir, en fut empesché par une goutte qui luy vint au pied: mais depuis s'en estant mieux porté il vint à Paris, & de là au ⁵ Bourg

SVR LE XXVIII. CHAP. I *Il ordonne qu'il y soit sacré par la grace du Baptême.* Peut estre que quelqu'un prendra cecy pour un Sacre de Roy, aussi bien que pour le Baptême d'un enfant, puisque tous les deux se peuvent administrer ensemble, comme il faut avouer qu'il n'y a point de repugnance. Il y a neantmoins peu d'apparence que la chose fust ainsi, non pas tant à cause, que c'est un peu trop de faire un Chrestien & un Roy tout la fois, que parce que ie ne voy aucun exemple de Sacre Royal dans toute la suite de cette Histoire, lequel n'auroit point esté oublié par nostre Auteur ayant eu sujet d'en parler. Et quand le Sacre du Roy se trouveroit icy meslé avec les Cérémonies du Baptême, l'Evêque de Reims n'y auroit point eu de part, non plus que la sainte Ampoule de S. Remy. D'ailleurs, il n'est icy question que de la grace Baptismale conférée dans l'administration du Sacrement & de la Cérémonie de tenir un Enfant sur les Fons.

² *Ætherius* le 33. Evêque de Lion, en 589. apres l'Evêque Prisque. Il en a esté parlé au 41. chap. du 9. livre.

³ *Siagrius* Evêque d'Autun. Il est appelé Saint, & le 17. Evêque d'Autun, en 591.

⁴ *Flavius* le 7. Evêque de Chalon. Se trouva au 1. Concile de Mâcon en 581. & eut pour successeur S. Loup.

⁵ *Au Bourg de Rueil.* Il n'y a pas lieu de douter qu'il ne faille ainsi traduire, *ad Rotomagensis villam*, qui est proche de Nanterre, dont il est parlé en suite, *in vico Nemprodoro*, à deux lieues de Paris sur le chemin de S. Germain en Laye, qui est une maison Royale. Quoy que d'autres ayent voulu in-

Rueil proche de Paris; D'où il manda que toutes choses fussent préparées à Nanterre pour le Baptême de l'Enfant, après qu'on l'eut apporté en ce lieu-là. Comme on estoit occupé à ces choses, il vint des Ambassadeurs du Roy Childebert pour luy dire; *Ce n'est pas ce que vous aviez dernièrement promis à vostre Neveu Childebert, de lier amitié avec ses Ennemis. Mais avant que nous nous y pouvons connoître, vous ne gardez rien de vos promesses, & vous n'en tenez aucun compte. Cependant vous établissez cet enfant sur le trône dans la ville de Paris. Certes Dieu en sera le Juge, puis que vous avez si peu de soucy des choses que vous aviez promises.* Le Roy leur répondit; *Je ne manque point aux promesses que j'ay faites à mon Neveu le Roy Childebert, & ne doit point trouver mauvais que je tiennne sur les saints fons de Baptême son cousin germain fils de mon frere: puis qu'il n'y a point de Chrestien qui le deust fusser. Aussi est-ce pour cela mesme, qu'en ayant esté prié (comme Dieu m'en est témoin) je desire faire ce bon œuvre, non point par aucune finesse, mais en simplicité de cœur, parce que je penserois offencer Dieu, si n'en usois pas ainsi. Ce n'est point deshonorer nostre race, si je tiens cet enfant sur les Fons. Car si les Seigneurs se dédaignent point d'en faire autant pour les enfans de leurs Serviteurs, pourquoy ne me seroit-il pas permis d'en user de mesme au sujet de mes Proches, & de me faire un bien spirituel par la grace du Baptême. Allez-donc, & dites à vostre Maître, que je veux observer inviolablement le Traité que j'ay fait avec luy, lequel, s'il n'est rompu par sa faute, je l'assure que de mon costé, il ne sera point du tout. Les Ambassadeurs se retirerent, & le Roy s'en alla presenter l'Enfant au saint Lavoir du*

interpréter Rotomalensem vicum, par le Roule, & non pas par Ruel.

6 *Au S. Lavoir du Baptême. Il ne l'appelle jamais Sacrement du Baptême, quoy que le saint Lavoir le soit véritablement, de la façon que l'Eglise entend. Mais qu'on appelle Baptême Sacrement, ou qu'on luy donne un autre nom, il est assez indifférent; Et c'est toujours la même chose, pour le Myſtere de la régénération.*

Baptême, où ⁷ il luy donna le nom de Clotaire, disant que l'Enfant croisse, & qu'il accomplisse ce que porte signification de son nom, & ⁸ qu'il soit d'une aussi grande puissance que celui qui la cy-devant porté. ⁹ La Cérémonie de ce Mystère étant accomplie, ¹⁰ le Roy convia l'Enfant à un banquet; & luy fit beaucoup de présents. Comme le Roy fut pareillement convié par l'Enfant à un festin qu'il luy fit préparer, & luy donna aussi force beaux présents. Puis le Roy se voulut retirer à Chalon.

29. Cette année ¹ Irier fut appelé de Dieu pour laisser la terre & pour aller au Ciel. Il estoit de la ville de Limoges; mais non pas fort de Parents qui fusse de grande Noblesse: au moins estoient-ils de condition libre. Il fut donné au Roy Theodebert, & fut reçu en grand nombre des Gentils-hommes de sa Cour. Il y avoit alors à Trèves un Personnage de grande sainteté, l'Evesque Nicetius, non seulement admirable dans ses Predications par sa rare éloquence; mais encore dans ses bonnes œuvres, & plus encore dans les merveilles qui lui

⁷ *Où il luy donna le nom de Clotaire.* Ce nom estoit celui de l'Ayeul de l'Enfant, pere de Gontram, & fils du grand Clovis. Lequel nom de Clotaire signifie *Puissant*, en langue François Germanique.

⁸ *Qu'il soit d'une aussi grande puissance.* &c. Ceci est prophetique, d'une chose que S. Gregoire mesme qui l'a écrit, n'a point veüe depuis, parce qu'il mourut avant que Clotaire fust grand, ny qu'il eust reünny sous sa puissance tous les Estats qu'avoit possedez son Ayeul, lesquels furent divisez entre Oncles, Charibert, Sigibert, & Gontram, & à son pere Chilperic.

⁹ *La Cérémonie de ce Mystère étant accomplie.* C'est à dire, la Cérémonie du Sacrement de Baptême étant achevée, où il ne dit point le nom du Prelat qui la fit, n'y s'il y eut une Marraine comme il y avoit un Parrain, selon l'usage qui se pratique aujourd'huy. Cependant les deux choses estoient assez dignes d'estre remarquées, aussi bien que d'observer, s'il avoit esté ordonné devant la Cérémonie du Baptême, comme on parle à présent, si c'estoit la coutume d'alors de le pratiquer ainsi.

¹⁰ *Le Roy convia l'Enfant à un Banquet.* Ce fut en l'année de nostre Seigneur 495. que l'Enfant estoit âgé environ de sept ou huit ans, comme il peut justifier par le temps de la mort du Roy Chilperic son pere, qui fut tué quatre mois apres la naissance du petit Clotaire, qui depuis fut surnommé le Grand.

SVR LE XXIX. CHAP. I. *Irier.* C'est ainsi qu'on tourne le nom d'*Aredius*, qui fut un Gentil-homme de Limosin, tant estimé pour sa bonne vie, & pour les miracles qu'il fit de son vivant, qu'il a donné son nom à une Ville nommée S. Irier de la Peche, à cause d'une Abbaye fondée en sa memoire en ce lieu-là.

voient acquistant d'estime parmy le Peuple. Ce saint Pelat ayant vû le jeune Irier au Palais du Roy, & tant remarqué, je ne sçay quoy de divin sur son visage, luy commanda de le suivre. Irier quitta donc le Palais du Roy, & suivit le S. Evesque. Ils entrerent tous deux en un cabinet, & comme ils s'entretenoient des choses qui le concernoient, le jeune homme pria le saint Evesque de le corriger de ses imperfections, de luy enseigner les choses necessaires au salut, de luy suggerer de bons sentiments, & ² de l'instruire dans la connoissance des SS. Escritures. Pendant l'ardeur d'une estude si profitable, sous la conduite d'un si bon Precepteur, ayant déjà fait couper ses cheveux, un jour qu'on psalmodioit dans l'Eglise, une Colombe qui descendit du haut de la voûte, voleta doucement autour de luy & se vint poser sur sa teste, signifiant par là, comme je le pense, qu'il étoit déjà remply de la grace du S. Esprit. Laquelle ayant essayé de chasser; mais non pas sans quelque sorte de pudeur, apres s'estre éloignée de luy tant soit peu, elle se vint encore asseoir sur sa teste & sur ses épaules, non seulement là; mais encore quand il entroit dans la chambre de l'Evesque, elle l'accompagnoit toujours. Cela se fit de la sorte plusieurs jours de suite, à quoy l'Evesque prit garde; mais non pas sans estre émerveillé. A quelque temps de là, cét homme de Dieu, remply du S. Esprit, comme nous l'avons déjà dit, retourna en sa Patrie apres que son pere & son frere furent decedez, pour donner de la consolation à sa mere Pelagie, qui n'avoit plus que luy seul de toute sa famille. Puis, comme il s'adonnaient entierement aux jeûnes & à la priere, il supplia sa mere qu'elle se chargeast de tout le soin de la maison, soit pour le reglement des Domestiques, soit pour le la-

De l'instruire dans la connoissance des saintes Escritures. On y exerce à présent les jeunes gens qui se consacrent à la pieté; mais bien à quelques livres qu'on appelle de meditations, ou de devotion. De-là vient que nous en voyons si peu qui soient versez dans la lecture des saintes Escritures, encore moins dans leur intelligence, quoy qu'il ne soit rien de plus solide, & de plus utile pour le salut,

bourage, ou pour la culture des vignes, afin qu'il ne lui restast point d'empeschement pour vaquer sans cesse l'Oraison, ne se reservant que la seule sollicitude de bastir des Eglises. Enfin il bastit des Temples de Dieu en l'honneur des Saints, rechercha de leurs Reliques, institua des Moines tonsurez, qu'il tira de sa famille, & fonda un Monastere, où il mit en vigueur les Regles non seulement de Cassien; mais encore de S. Basile & de autres Abbez qui en avoient institué pour la vie Monastique, tandis qu'une sainte femme leur administroit leur vie & leur vestement. Mais cette femme là mesme, bien qu'elle fust assez occupée à cette charge, si est-ce qu'elle ne s'addonnoit pas moins à la loüange de Dieu, & parmi cet exercice ordinaire, elle presentoit toujourns à Dieu ses prieres, comme l'odeur d'un parfum agreable. Cependant les Infirmes commencerent à venir en foule à saint Irier, lesquels il guérissoit, imposant les mains sur chacun d'eux avec le signe de la Croix. Que si j'en voulois écrire tous les noms par le menu, il ne me seroit pas possible d'en venir à bout. Vne chose sçay-je bien toutefois, que tous les malades qui venoient vers luy s'en retournoient guéris. Mais d'entre les grands Miracles que Dieu a faits par son intercession, nous en raconterons quelques-uns des plus petits. Comme il alloit un jour avec sa mere à l'Eglise de S. Julien Martyr, ils arriverent sur le soir en un certain lieu fort sec, & qui estoit sterile faute d'eau. Sa mere luy dit; *Mon fils, nous n'avons point icy d'eau pour boire, comment y pourrons nous passer la nuit?* Il se prosterna en terre pour faire son Oraison, & pria Dieu fort long-temps. Puis s'estant redressé, il ficha son baston en terre. Et apres l'avoir tourné deux ou trois fois, il le retira gayement à soy, & tout aussi-tost l'eau en ressoundit avec tant d'abondance, que non seulement elle donna du rafaichissement à tous ceux qui en eurent alors besoin; mais encore elle a servy depuis à defalterer le bestail. Il n'y a pas fort long-temps que s'estant mis en chemin pour aller en quelque lieu,

ne grosse ondée de pluye venoit tomber sur luy, dont
 estant apperceu, il inclina sa teste tant soit peu sur le
 col du cheval où il estoit monté, & étendit ses mains à
 Dieu, qui eurent tant de force, que la Nuée se divisa en
 deux parts, & déchargea furieusement autour d'eux
 sans les toucher, non pas seulement une goutte d'eau, s'il
 eut permis de le dire. Vvistrimunde surnommé Tatton
 Citoyen de Tours estoit un jour si fort tourmenté du
 mal de dents, que la machoire luy en estoit enflée; Dont
 estant plaint à l'homme de Dieu, le saint Homme mit
 sa main sur le lieu de la douleur, laquelle s'appaissa sou-
 dain, & ne la plus affligé depuis, comme il me la dit
 luy-mesme. Mais touchant les Miracles que Nostre-
 Seigneur a faits entre ses mains par la vertu de S. Julien
 Martyr, & du bien-heureux Confesseur S. Martin, se-
 lon ce qu'il nous l'a raconté luy-mesme, nous en avons
 écrit beaucoup de choses dans nos Livres des Miracles.
 apres tant de merveilles qu'il fit donc par Nostre-Sei-
 gneur Iesus-Christ, il vint à Tours apres la feste de S.
 Martin, où ayant sejouré peu de temps, il nous dit;
qu'il seroit encore long-temps au monde, où qu'il mour-
roit bien-tost: Et quand il eut pris congé de nous, il se re-
 tra- rendant graces à Dieu, de ce qu'il avoit pû baiser
 le sepulchre de S. Martin devant que de mourir. Quand
 fut arrivé à sa Cellule, il y fit son Testament, & dis-
 posa de tous ses biens en faveur de S. Martin & de saint
 Eulaire, qu'il institua ses heritiers, puis il tomba mala-
 de d'une grande dysenterie. Et le sixième jour de sa
 maladie, une femme qui estoit souvent tourmentée d'un
 esprit immonde, dont elle ne put estre guérie par le
 saint, s'estant liée les mains derriere le dos, elle se prit à
 crier & à dire; *Accourez, Citoyens, sortez, Peuples,*
venez au devant des saints Martyrs & Confesseurs,
qui s'assemblent tous pour les obseques du Bien-heureux
Martin. Voicy, voicy Julien de Brioude, Privat de Men-
de, Martin de Tours, & Martial de sa propre Ville.
Voicy Saturnin de Tolose, Denys de la ville de Paris,

Et quelques autres qui sont au Ciel, lesquels vous adorez, vous autres, comme Confesseurs & Martyrs de Dieu. Cette femme ayant commencé de crier ainsi depuis l'entrée de la nuit fut ratachée par son Maître. Mais elle ne se put jamais empêcher de crier de la même sorte. Laquelle rompant ses liens, accourut au Monastere en faisant toujours de tels cris : & tout aussi-tôt le saint Homme rendit l'esprit, non pas sans un certain témoignage de la vérité qu'il fut reçu des Anges. Il guérit aussi cette femme pendant ses funérailles, avec une autre femme qui estoit tourmentée du mauvais Esprit : car si-tôt qu'il fut mis dans le sepulchre, il la délivra du malin Esprit : Et je croy, qu'à ce sujet-là mesme, il ne la put guerir tant qu'il fut envie, afin que ses funérailles fussent glorifiées de ce témoignage miraculeux de sa vertu. Et apres que l'Office funebre de son corps eut esté célébré, une femme qui avoit la bouche ouverte sans pouvoir parler s'approcha de son tombeau & dès le moment qu'elle l'eut baisé, elle recouvra la parole.

30. Cette année au second Mois (*qui est le mois d'Avril*) tant à Tours qu'à Nantes, le Peuple fut affligé d'une si furieuse peste ; que si-tôt que quelqu'un sentoit un petit mal à la teste, il expiroit au mesme instant. Mais quand on eut fait des Rogations avec grandes abstinences, jeûnes & aumosnes, la colere de Dieu fut apaisée. Dans la ville de Limoges, à cause de l'injure qu'on faisoit à Dieu ¹ de travailler publiquement en

SVR LE XXX. CHAP. I Travailler le Dimanche, &c. C'estoit donc une chose illicite de travailler le Dimanche publiquement : *Eo quo in eo operam publicam exercent.* C'est parce que ce jour là nous doit tenir lieu du jour du repos ordonné de Dieu, pour estre sanctifié entre tous les jours de la Semaine, à cause de la Resurrection de nostre-Seigneur, qui fut ce jour là. Les jours de Festes que nous chommons également, ne sont pourrains pas si solennels ; & ce seroit un grand bien dans l'Eglise pour tout le public, particulièrement pour le pauvre Peuple, que la plupart des Festes solennelles des Ss. fussent transferées aux Dimanches, afin d'avoir plus de jours ouvriers selon les ordres de la Sagesse de Dieu, à laquelle il n'y a pas lieu de croire qu'il faille rien changer. Mais pour faire une chose si utile, il seroit bon d'en prendre la résolution dans une Assemblée des principaux Ecclesiastiques, At

œuvres manuelles le jour du Dimanche, plusieurs furent brûlez du feu du Ciel. Car ce jour-là est Saint, lequel dès le commencement fut le premier des jours, qui vid la lumiere créée, & qui fut témoin de la Resurrection de Nostre-Seigneur. C'est pourquoy il doit estre observé en toute foy par les Chrestiens, pour ny faire aucune œuvre publique. En Touraine quelques-uns furent bien brûlez de ce mesme feu; mais ce ne fut pas le Dimanche. Il y eut une grande seicheresse qui fit perir toutes les herbes. D'où vint qu'il y eut de grandes maladies sur le Bestail: car il eust esté bien mal-aisé d'en trouver une autre origine, comme le Prophete Abacuc l'avoit prédit; *Les Brebis défauront pour n'avoir point de pasture, & il n'y aura plus de Bœufs à la creiche.* Et non seulement cette peste se glissa parmy les Animaux domestiques; mais encore parmy des especes diverses d'Animaux sauvages: car on trouvoit dans les bois force cerfs & autres Bestes abbatuës par terre. Le foin se gâta par les pluyes, & par les grandes inondations. Les bleds furent fort chetifs, & les vignes abondantes. Les herbes donnerent au commencement apparence de porter force gland; mais il n'y en eut point du tout.

31. Touchant les Evêques de Tours, bien qu'il me semble en avoir écrit quelque chose, si est-ce qu'à cause du temps de leur ordination & de la durée de leur vie, que chaque l'un d'eux est venu en cette Ville pour y prescher l'Evangile, je veux bien retoucher ce sujet, & rappeler sur ce que j'en ay dit.

1. Le premier Evêque de Tours appelé ¹ Gratian

2. Prieurs, Chefs des Compagnies Regulieres & non Regulieres, & de Messieurs les Curez de chaque Diocese, sous l'autorité de l'Evêque, ou de quelque autre maniere qui leur est jugée à propos.

Depuis cette Remarque écrite, huit mois apres. monsr. l'Archevesque de Paris a retranché plusieurs de ces Fêtes dans son Diocese, selon les bonnes intentions du Roy, dont le Public recevra un soulagement considerable.

SVR LE XXXI. CHAP. I *Gratian* C'est ainsi que ce nom se trouve dans les meilleures Editions, & non pas *Gassian* ou *Gatien*, comme on le communément. Il est ainsi marqué dans le Martyrologe au 18. jour de novembre. *A Tours, S. Gratian, qui en fut ordonné premier Evêque, par le pape S. Fabien, s'endormit au Seigneur, apres s'estre rendu célèbre par beau-*

fut envoyé par ² le Pape du Siege Romain, la première année de l'Empire de Decius. Là, demeueroient force Payens Idolatres, ³ quelques-uns desquels il convertit à Dieu par sa Predication; mais il arrivoit souvent qu'il estoit contraint de se tenir caché ⁴ à cause de la

coup de Miracles. Bede, Vfsuard, Ado, & les autres, en font mention le mesme jour: & nostre Auteur en a parlé au 30. chap. du 1. livre de son Histoire. S'il a donc esté envoyé par le Pape S. Fabien, il est croyable que son Ordination fut l'année du Consulat d'Æmilien & d'Aquilin, sous l'Empire de Philippe, en la millième année de la Fondation de Rome. C'est à dire l'an 258. de nostre Seigneur, selon Denys Perau, ou selon presque tous les autres, l'an 250. ou 251. Parce que S. Fabien souffrit le Martyre tout au commencement de l'Empire de Decius, qui excita la septième persécution: Et sous le Consulat de Decius & de Gratus, qui suivit celui d'Æmilien & d'Aquilin, S. Gatien premier Eveque de Tours vint en France, avec S. Denys à Paris, S. Martial à Limoges, S. Saturnin à Tolose, S. Trophime à Arles, S. Paul à Narbonne, & S. Astromoine à Clermont, tous marquez de la sorte au 28. chap. du 1. livre de cette Histoire. *Gratian* est un nom Romain, lequel a esté depuis porté par un Empereur, fils de Valentinien. Ce qui fait croire, que ce Saint qui estoit de la langue Latine, estoit de Rome, ou de quelque autre ville d'Italie.

² *Le Pape du siege Romain.* S. Fabien martyr, Eveque de Rome: c'est dire Souverain Pontife du premier siege de l'Eglise, lequel ordonna S. Gatien Eveque pour la ville de Tours dans les Gaules, peu de jours avant sa mort. Et fut ainsi l'un des onze qu'il avoit ordonnez devant son Pontificat, selon l'ordre que les Apostres avoient pratiqué, substituant en leur place des Pasteurs capables de gouverner les Eglises, & d'en engendrer d'autres sur le mesme modele, pour les gouverner apres eux. C'est ainsi qu'il seroit à souhaiter que le Souverain Pontife donnast des Eveques en beaucoup de Villes & de Royaumes, où il n'y en a pas un seul, depuis que l'heresie y a fait de si grands progres, quoy qu'il y reste toujours beaucoup plus de Fideles, qu'il n'y en avoit aux lieux où nos premiers Eveques furent envoyez, puis qu'il n'y en avoit quelquefois point du tout, ou si peu, que le nombre n'en estoit pas considerable. Cependant il n'y a point d'Eglise formée, sans Pasteur qui la gouverne & de simples Prestres qui ne sont pas ordonnez pour cela, en occupent la place assez mal. Au reste, un Pasteur qui n'est pas sur les lieux pour veiller continuellement sur son troupeau, ne se sçauroit gueres mieux acquitter de sa Charge, que des Prelats de Cour (s'il y en a quelques uns) qui ne vont presque jamais dans leurs Dioceses, ou qui ne gouvernent leurs Eglises que par des Grands Vicaires, lesquels ne sont point Pasteurs. Ce qui n'estoit pas connu pendant les premiers siecles de l'Eglise.

³ *Quelques-uns desquels il convertit à Dieu.* Voila les premiers fruits de la Predication & de l'Episcopat de S. Gatien, qui ne paroissoit pourtant que toujours en public, à cause de la persécution; mais qui se tenoit caché dans des Grottes. Les Eveques qu'on enverroient dans les Royaumes Heretiques ou Payens, n'en pourroient-ils pas bien faire autant? Et puis que de bons Religieux sont gloire d'y aller quelquefois porter l'Evangile, que n'acceptent-ils en mesme temps le fardeau pesant de la Charge Episcopale? Car pour estre bon Eveque, il n'est pas toujours necessaire d'avoir de grands revenus, ny de grands equipages: les Apostres & les hommes Apostoliques, tels que S. Fabien, S. Gatien, S. Denys, & S. Martial, n'en avoient point, & n'ont pas laissé de faire grands miracles, & de merveilles progresser dans l'Eglise.

⁴ *A cause de la persécution des Payens.* Elle ne manque jamais de

persecution que luy faisoient les gens puissants, & qui l'outrageoient d'injures & de contumelies, toutes les fois qu'il se trouvoit devant eux. Ce qui l'obligeoit de se retirer ⁵ dans les grottes, pour se cacher avec peu de Chrestiens qu'il avoit convertis, pour y celebrer secretement ⁶ le Mystere de la solemnité du jour du Seigneur. Il estoit grandement Religieux & craignant Dieu: Et certes, s'il n'eust pas esté de la sorte, ⁷ il n'eust pas quitté sa maison, ses Parents, & sa Patrie, pour l'amour qu'il portoit à Nostre-Seigneur. On tient qu'après qu'il eut demeuré dans cette Ville l'espace ⁸ de cinquante ans, à y mener une vie aussi Sainte que la sienne, il y mourut en paix, ⁹ & fut ensevely au Ci-

osté-là, & ne vient guères d'ailleurs que de ceux qui abusent de leur crédit: mais, quoy qu'il faille honorer les Grands & les Puissants, puisque Dieu l'ordonne; si est ce qu'avec tous les respects qui leur sont dus, il ne faut pas aussi manquer aux devoirs d'un fidele Chrestien, lesquels ne repugnent nullement à la fidelité, ny à la juste obeïssance que peuvent souhaiter les Princes Souverains de leurs Sujets. Ce qui doit estre encore beaucoup plus aisé, quand eux-mêmes sont imbus des maximes de la vraye piété, desquelles les saintes Ecritures & la Tradition Apostolique ne nous permettent pas de douter.

⁵ Dans des grottes, avec peu de Chrestiens qu'il avoit convertis. Il ne parle point icy qu'il y en eust d'autres que ceux de la Ville. Cependant, si son Episcopat a bien peu de sujets dans une Cité, & dans une Province peuplée, son Apostolat ne laisse pas d'estre grand par sa vertu, & par les miracles de sa vie. Il y a force grottes & caves dans les rochers proches de la Ville de Tours; mais il n'y en a point dans la Ville, qui est située entre deux rivières.

⁶ Le Mystere de la solemnité du jour. Il y a de l'apparence que c'est de la célébration de la sainte Eucharistie dont il veut parler, laquelle se faisoit le dimanche.

⁷ Il n'eust pas quitté sa maison, &c. Par là, il semble que l'Auteur veut insinuer que S. Gatien estoit d'une famille opulente, & sorty de parents qui avoient beaucoup de richesses & de crédit.

⁸ Après avoir demeuré l'espace de 50. ans. Si cela est ainsi S. Gatien doit avoir vécu un grand aage, parce qu'il est croyable que lors qu'il vint à Tours, il avoit pour le moins vingt cinq ou trente ans, ou mesme quelque chose de plus, parce qu'on n'ordonnoit pas alors les Evêques, qu'ils ne fussent un peu avancez en aage, à cause de l'importance du Ministère: & ainsi il avoit tout au moins quatre-vingt ans, quand il passa de cette vie à une meilleure. Ce qui doit estre environ l'an 281. de nostre Seigneur, sur la fin de l'Empire de Probus, Diocletien & Aristobule estant Consuls.

⁹ Et fut ensevely au Cimetiere du Bourg. C'est à dire au Cimetiere du Bourg, qu'on appelle maintenant de la Riche, dans l'Eglise duquel faux-bourg, qui porte le nom de nostre Dame de la Riche, on tient que reposent encore les Reliques de ce Saint, quoy que d'autres tiennent que ce Bourg, dont il est icy parlé, fust au lieu où est à présent l'Eglise de S. Maurice, à laquelle on a donné le nom de S. Gatien, parce qu'on veut qu'il y eust esté inhumé; mais

metiere du Bourg qui estoit aux Chrestiens. ¹⁰ L'E. pifcopat fut 37. ans vacant.

2. En la premiere année de l'Empire ¹¹ de Constans, ¹² Lidoire fut ordonné le second Evesque, & fut tiré du nombre des Citoyens de la ville de Tours. Il fut auffi grandement Religieux. C'est luy qui bastit ¹³ la premiere Eglise dans la ville de Tours, où il y avoit déjà beaucoup de Chrestiens : & cette premiere Eglise fut faite de la maison d'un Senateur. De son temps, S. Martin commença de prescher dans les Gaules. Il fut

ie n'y trouve pas grande apparence, s'il est vray ce qu'on tient pour certain, que cette partie-là de la Ville estoit proprement le *Casaraudunum Turonum* des Anciens, qui donnoit le nom à tout le reste ; & d'autant plus encore, que c'est la partie la plus élevée de la Ville, à quoy se raporte le mot *Dunum*, qui signifie elevation de terre en langage Gaulois, d'où vient encore le mot de *Dunes*. Il faut auffi observer que les Cimetieres des Anciens estoient toujours hors des Villes.

10 *L'Epifcopat fut 37. ans vacant.* C'est une marque qu'il n'y avoit pas presse à l'avoir : Et certes le Christianisme estoit encore si foible en beaucoup de lieux qu'à peine les Eglises pouvoient elles respirer : & telles estoient gouvernés en un temps par des Pasteurs, qui ne l'estoient plus en un autre, & ce qu'il y avoit de Chrestiens de rette, il se rangoit sous la discipline de quelque autre Pasteur plus éloigné : ou, s'il n'y en avoit point encore, chaque fidele s'entretenoit saintement dans sa famille, dans l'observance des Commandemens de Dieu, & dans la lecture de sa parole, attendant qu'il luy en vint quelqu'un : car qui disoit Pasteur ou Evesque d'une Eglise en ce temps-là, disoit Prestre & Predicateur tout ensemble. Nous ne lisons point combien ce Saint Evesque avoit fait de Prestres, ou de Diacres, ou d'Evesques dans sa Province : mais s'il en eust ordonné quelques-uns, du moins des Prestres, car il ne faut pas douter qu'il n'eust fait des Diacres, il y a de l'apparence qu'il eust laissé un successeur, que son Eglise eust choisie elle-mesme, selon la coutume de ce temps-là, sans attendre qu'on luy en eust envoyé d'ailleurs.

11 *En la premiere année de l'Empire de Constans.* N'est-ce point de Constantius qui fut pere de Constantin ? Il y a de l'apparence : car l'Empereur Constans fils de Constantin est trop bas, & ne commence son Empire qu'en l'année 337.

12 *Lidoire.* Celuy-cy qui est Saint n'est pas marqué dans le martyrologe Romain, dont je ne sçay point d'autre raison, si ce n'est que les Romains ne l'ont pas connu, parce qu'il n'estoit pas de leur Pays, & qu'ayant renouvelé l'Epifcopat dans la Ville d'où il estoit, cela se fit peut-estre sans la participation de Rome, qui pouvoit bien envoyer le second Evesque de Tours, puisqu'elle avoit envoyé le premier. mais qui avoit ordonné S. Lidoire Evesque ? Cela ne se trouve point écrit ; mais bien qu'il avoit esté tiré du nombre des Citoyens de sa Ville, pour estre élevé à l'Epifcopat. Son Diocese celebre sa feste le 13 jour de Septembre.

13 *La premiere Eglise.* Est-ce l'Eglise de saint Maurice, qu'on appelle saint Garien, où l'on dit qu'il fut inhumé ? St Gregoire dit en suite que de son temps cette Eglise estoit appellée de son nom, c'est à dire de S. Lidoire ; mais elle ne porte plus aujourd'huy ce nom là, & il n'y en a plus aucune à Tours, si ce n'est une Chappelle dans l'Eglise Cathedrale.

affis 33. ans sur la Chaire Episcopale, & mourut en paix. Puis il fut ensevely dans l'Eglise qu'il avoit bastie, laquelle s'appelle aujourd'huy de son nom.

3. S. Martin fut ordonné le troisiéme Evesque ¹⁴ en la 8. année de Valens & de Valentinien. Il estoit d'une Ville de Pannonie appellée ¹⁵ Sabarie. Estant vivement touché de l'amour de Dieu, il bastit premierement un Monastere aupres de Milan. Mais ayant esté battu de verges par les Heretiques, parce qu'il preschoit hardiment la sainte Trinité, il fut chassé de l'Italie & vint dans les Gaules. Il y convertit plusieurs Payens, ¹⁶ abbatit leurs Temples & brisa leurs Statuës. Il fit beaucoup de Signes parmy les Peuples, en sorte qu'il ressuscita deux Morts devant son Episcopat, & encore un depuis qu'il fut Evesque. ¹⁷ Il transporta le corps de saint Gatien, & l'ensevelit aupres du sepulchre de S. Lidoire dans l'Eglise de son nom. Il empêcha que Maximus ne tirast l'épée en Espagne ¹⁸ pour exterminer certains He-

¹⁴ *En la 8. année de l'Empire de Valens.* C'est à dire la mesme année que S. Ambroise fut fait Evesque de Milan huit jours apres son Baptisme en 371.

¹⁵ *Sabarie.* C'est aujourd'huy *Stain* dans la Hongrie, qu'on appelloit anciennement Pannonie. Les Hongrois appellent Sabarie *Schombath hula*. C'est à dire lieu de repos, comme le mot *Stain* *Am-Angern* signifie en Alemand des pierres aupres d'un pré. Là se void, à ce qu'on dit, le tombeau du Poëte Ovide avec son Epitaphe en quatre Vers Latin.

¹⁶ *Il abbatit leurs Temples & brisa leurs statuës.* C'est à dire les Idoles qu'ils adoroient, auxquelles il ne faut pas substituer des Images mesmes de choses Saintes pour en abuser, par une superstition indigne de la pieté Chrestienne. Je n'ay point remarqué dans tout cét ouvrage qu'il y soit fait mesme aucune mention d'Image, quoy que le bon usage en soit tres-Saint & tres-pieux.

¹⁷ *Il transporta le corps de S. Gatien.* Ceci fait bien voir comme le corps de ce S. Evesque ne fut point inhumé au lieu où est à present son Eglise, qu'on appelloit de S. Lidoire du temps de nostre Auteur, & qui depuis fut appellée S. Maurice & à present S. Gatien.

¹⁸ *Pour exterminer certains Heretiques.* On les appelloit *Priscilianistes*, lesquels S. Martin, par un esprit veritablement Chrestien, empêcha qu'ils ne fussent égorgés par l'épée de Maxime, comme cét Empereur en avoit le dessein. Car les bons Evesques ne doivent pas mesmes demander le sang des Heretiques; & c'est une espee de crime, d'émouvoir les Princes, sous pretexte de pieté, pour égorg. des hommes qui ne sont pas de nostre sentiment. L'Eglise sainte ne verse point le sang, & n'a besoin d'autre glaive que de celui de la parole de Dieu, pour decider toutes ses querelles contre ses Adversaires les plus envenimés (je ne parle icy que des personnes Ecclesiastiques de quelque condition quelles soient, & nullement des Princes Souverains qui gouvernent leurs Estats par d'autres maximes que de celles qui se puisent simplement des

retiques , au fujet defquels il ordonna qu'il devoit fuffire de les chaffer des Eglifes des Catholiques , & de les exclure de la Communion. ¹⁹ Il mourut à Cande qui eft un Bourg de fon Diocèfe , eftant âgé de 81. an. Duquel ²⁰ Bourg de Cande , il fut transporté par batteau à Tours , où il eft inhumé au mefme lieu ²¹ où fon Tombeau eft maintenant reveré. Nous lifons trois Livres de a Vie écrits par Severe Sulpice : & prefentement en

fources Apoftoliques.) De là vient que je ne fçauois comprendre comme i s'eft quelquefois trouvé de Ss. Personnages à la tefte des Efcadrons, pour faire tailler en pieces des gens qui ne font pas eclairez des lumieres de la Foy.

19 *Il mourut à Cande.* Cette mort échu l'onzième jour de Novembre en l'année 401. de Noître-Seigneur, qui estoit la 27. de son Episcopat. Puis qu'il fust sacré Evefque la me me année que S. Ambroise fut promu à l'Evefche de Milan en 375. Le Martyrologe Romain le marque en cette forte, *le 3. de Jdes de Novembre. C'est à dire l'onzième jour de Novembre A Tours dans la Gaule, S. Martin Evefque & Confesseur, de qui la vie glorieuse éclata de tant de miracles, qu'il merita de ressusciter trois Morts.* Les Capitulaires de Roys de France en font mention au 186. chap. du 6. livre où il est parlé de jours feriaux, en ces termes. *Au trépas de S. Martin l'onzième de Novembre un jour.* Ses actions ont esté écrites en trois livres par Sulpice Severe. Sain Paulin Evefque de Nole & Fortunat Evefque de Poitiers, les ont célébrée en Vers, & nostre Gregoire de Tours cite un fixième livre en Vers de S. Paulin de la vie de S. Martin, lequel nous n'avons plus maintenant; cette citation dans son 1. livre des miracles de ce saint martin, des quatre que S. Gregoire composez sur ce fujet. S. Odo Abbé de Cluny a écrit l'Histoire de la Translation de son Corps en Bourgogne, du temps de l'incursion que les Danois firent en France, & en suite de son retour, avec l'addition d'un Traité entier de ses loüanges. Les Grecs ont célébré ses Vertus, aussi bien que les Latins. Sozome ne dans le 13. chap. de son 3. liv. Nicephore au 16. ch. de son 6. liv. & les autres. Gregoire fait mention de la feste de sa Translation, qui fut aussi celle de son Ordination le 4. jour de Juillet au 6. ch. du 1. liv. de ses miracles, & au 14. chap du 1. liv. de son Histoire. Il ne faut pas aussi oublier, qu'outre la feste de sa glorieuse mort, qui se célèbre par toute l'Eglise l'onzième jour de Novembre. Il y en a une autre le 14. du mefme mois qu'on appelloit la Reception de saint martin, comme il paroist par le premier Concile de Tours, à l'entrée duquel ces paroles se lisent ; *Severe personnage illustre estant Consul au 18. jour des Cal. de Decembre qui estoit celebre par la feste de la Reception de S. Martin, &c.* Il y a fujet de croire, & c'est la pensée du Cardinal Baronius que cette Feste fut instituée, au fujet de ce que le corps du Saint fut conseru par les Tourangeaux contre les Poitevins qui le voulurent enlever, pour s'enrichir de ses glorieuses dépouilles, dont il est parlé au dernier chap. du 1. liv. de l'Histoire de S. Gregoire.

20 *Bourg de Cande.* C'est maintenant une petite Ville du Diocèfe de Tours proche l'emboucheure de la Vienne qui tombe dans la Loire, où il y a une Eglise de Chanoines dediée en l'honneur de S. martin.

21 *Où son tombeau est maintenant reveré.* Il y a le mot *adoratur*, pour montrer comme il n'est pas toujours employé, pour signifier une adoration pareille à celle que nous devons à Dieu. C'est pourquoy je l'ay icy rendu, selon la signification en laquelle il doit estre pris,

ore ce Saint se fait connoître par beaucoup de Miracles. Dans son Monastere qu'on appelle aujourd'huy ²² *Mairmontier*. Il bastit une Eglise en l'honneur des Apostres S. Pierre & S. Paul. Et dans les Bourgs ²³ de Langeft, ²⁴ de Soloné, ²⁵ d'Amboise, de ²⁶ S. Cifomagé, de ²⁷ Cande, & ²⁸ de Tournon, ayant détruit des Temples des Idoles, & baptisé les Gentils qui demeuroient en ces lieux-là, il y bastit des Eglises. Il fut assis sur la Chaire Episcopale 26. ans 4. mois 27. jours, & l'Evesché fut vaquant vingt jours.

4. Bricce ²⁹ fut ordonné le quatrième Evesque de Tours, en la seconde année de l'Empire d'Arcadius & d'Honorius, depuis qu'ils regnerent ensemble. Celuy-cy estoit de la ville de Tours mesme, auquel en la 33. année de son Episcopat, un crime d'adultere fut imputé par les Citoyens de la Ville. Qui apres l'avoir chassé,

²² *Mairmontier*. Il n'y a dans le texte que le mot de *Majus*, mais il faut sous-entendre *Monasterium*, qui est à dire le plus grand monastere, de trois que S. martin avoit bastis, l'un aupres de Milan, l'autre en Poictou, & celuy-cy aupres de Tours, sans qu'il y ait lieu de douter lequel des trois est le plus ancien. mais, quoy qu'il en soit, celuy-cy est le plus celebre d'entre les anciens qui soient dans l'Eglise, estant de plus de douze cent cinquante ans, c'est à dire plusieurs années devant S. Benoist, qui mourut environ l'an 542.

²³ *Langeft* ou *Langeais*, qui est maintenant une petite Ville au dessous de Tours sur la riviere de Loire, qu'il appelle icy *Alegavienfis vicus*, où croissent des melons tres-excellents.

²⁴ *Soloné* pour *Solonacenfis vicus*. Ne feroit-ce point Suilly ou Sougé en Touraine ?

²⁵ *Amboise*, pour *Ambaciensfis vicus*, où il y a une Ville fort jolie au pied d'un Chateau fameux, sur la riviere de Loire, la Parroisse de cette Ville-là dans le faux-bourg, est dediée en l'honneur de S. Denis.

²⁶ *Cifomagé*, pour le *Cifomagenfis vicus*, qui est dans le texte, lequel n'est connu que par cette seule autorité. Je ne sçay si ce ne seroit point Charnisé ou Cigongné, parroisses du mesme Diocese.

²⁷ *Cande*. C'est assurément le *Condarenfis vicus*, duquel il a déjà esté parlé.

²⁸ *Tournon*, que je ne doute nullement que ce ne soit le *Tornomagenfis vicus* du texte, estant une Parroisse du Diocese de Tours, l'Eglise de laquelle se trouve dediée à S. martin, joignant le Poictou.

²⁹ *Brice* que S. Gregoire appelle *Briccius* & non pas *Britius*, comme il s'elic dans le martyrologe, où se trouvent ces paroles au 13. de Novembre. *A Tours S. Brice Evesque, Disciple du bien-heureux S. Martin Evesque* Bede, Vfsuard-Ado & les autres font mention de luy au mesme jour, les actions duquel durant qu'il fut Evesque sont célébrées par Sulpice Severo & par Fortunat dans la vie de S. martin, & du reste il ne s'en trouve rien ailleurs que dans ce chapitre, & dans le 1. du second livre de cette Histoire.

ordonnerent Evesque Iustinien , tandis que Bricce alla trouver ³⁰ le Pape de Rome. Et Iustinien s'en estant allé apres luy mourut à Verseil. Mais ceux de Tours conservant toujours la mauvaise volonté contre Bricce, se choisirent Armentius pour Evesque. Cependant Bricce fut sept ans aupres du Pape de la Ville, où apres s'estre purgé du crime dont on l'avoit accusé, ³¹ il fut commandé de retourner en sa Ville. Celuy-cy bastit une petite Eglise sur le corps de S. Martin, où il fut luy-mesme ensevely. Et comme il entroit par une porte de la Ville, on portoit en terre par une autre porte le corps mort d'Armentius. On tient qu'il institua des Eglises ³² aux Bourgs de Calatonne, de Bricque, de Rotomage, de Briotrei, & ³⁴ de Chinon. Toutes les années de son Episcopat furent de 47. ans : Et quand il fut mort, il fut inhumé dans l'Eglise qu'il avoit bastie sur le corps de S. Martin.

5. Eustoche ³⁵ fut ordonné le cinquième Evesque,

³⁰ *Le Pape de Rome*, ou le Pape de la Ville, c'est à dire de Rome appelée *Ville* par excellence, nous en avons déjà fait mention sur le 1. chap. du 2. livre.

³¹ *Fut commandé de retourner en sa Ville.* Cette façon de parler marque une autorité du Pontife Romain, de qui les Successeurs ont d'autant plus volontiers célébré les vertus de ce saint Personnage, qu'il eut recours au Pape quand il fut chassé de sa Ville, où le Pape ayant reconnu son innocence, luy commanda donc de retourner ; mais il n'ordonna rien au sujet d'Armentius, qu'on avoit ébably Evesque apres Iustinian, en la place de S. Brice.

³² *Une petite Eglise sur le corps de S. Martin.* Où depuis il en fut bastie une bien plus grande qui porte le nom de ce Saint, laquelle on peut dire avoir esté la Cathedrale de Tours, comme nous l'avons justifié en plusieurs endroits de cette Histoire.

³³ *Aux Bourgs de Calatonne, de Bricque, Rotomage, Briotrei,* pour ces paroles *Catalonum, Briccam, Rotomagus, Briotreiden*, tous noms qui sont à present inconnus, si le premier nom n'est point Chaumont, & le dernier Autreiche aupres d'Amboise. A quoy neantmoins je voy peu d'apparence. Bretenay, & la Rouë, ou S. Antoine du Rocher ne seroient-ils point les lieux que l'Auteur entend par les noms de *Bricca*, & de *Rotomagus* ? Mais tout cela est douteux.

³⁴ *Chinon*, c'est bien asseurement le *Cañonem* mentionné dans le texte.

³⁵ *Eustoche.* Celuy cy est saint comme les Predecesseurs, marqué au 19. jour de Septembre dans le Martyrologe Romain, avec ces termes. *A Tours S. Eustoche Evesque, Personnage de grandes vertus.* C'est à dire qui a fait de grands Miracles, duquel Bede & les autres ont fait mention. Il vivoit du temps de l'Empereur Valentinien, Voyez le 1. chapitre sur la fin au 2. livre de cette Histoire.

Personnage Saint & craignant Dieu de famille Senatoriale. On tient qu'il institua des Eglises dans les Bourgs le ³⁶ Bais, d'Iseure, de ³⁷ Loches, & de ³⁸ Dolus. Il bastit aussi ³⁹ une Eglise dans la Ville, où il y a des Reliques des SS. Martyrs Gervais & Protais, lesquelles furent apportées d'Italie par S. Martin, dont S. Paulin a fait mention dans son Epistre. Il fut 17. ans Evêque, & fut ensevely dans l'Eglise que l'Evêque Bricce avoit bastie sur le corps de S. Martin.

6. Perpet fut ⁴⁰ ordonné le sixième Evêque, & celui-cy aussi bien que son Predecesseur estoit de maison Senatoriale, comme aussi estoit-il son proche Parent, fort opulent en biens, & qui avoit des possessions en plusieurs Villes. Celui-cy ayant détruit l'Eglise que l'Evêque Bricce avoit auparavant edifiée sur le corps de saint Martin, ⁴¹ il y en bastit une beaucoup plus grande & d'une structure merveilleuse, sous la voute de laquelle il transporta le corps du venerable Saint. ⁴² Il institua des jeûnes & des veilles de la sorte qu'elles s'observent, pendant tous les jours de l'année, ce que nous avons encore

³⁶ Dans les Bourgs de Bais, d'Iseure. l'ay employé ces mots par conjecture pour ceux cy *Brixis*, *Iciodorum*. Mais la chose est bien douteuse : & le premier seroit bien aussi tost *Bueil*, que Bais, qui sont tous deux en Touraine.

³⁷ Loches. Il est indubitable que c'est le *Luccas* du Latin, dont il est parlé en beaucoup d'autres Livres anciens, juoy qu'ils soient postérieurs à celui-cy de S. Gregoire, comme dans Regino, Glaber & quelques autres.

³⁸ Dolus. Ce nom n'a point du tout changé, au lieu qui le porte encore à present entre Loches & Tours.

³⁹ Une Eglise de SS. Martyrs Gervais & Protais. C'est une petite Eglise pour un Hôpital proche de l'Eglise de Nôtre-Dame de la Riche.

⁴⁰ Perpet. Cét Evêque Saint comme ses Predecesseurs est aussi marqué dans le Martyrologe au 8. jour d'Avril. A Tours S. Perpet Evêque, Personnage d'une sainteté admirable. Bede, Vissard, Ado, & les Recents en font mention au mesme jour. Il en a esté parlé sur le 14. chap. du 2. livre de cette Histoire.

⁴¹ Il y en bastit une beaucoup plus grande. Il parle de l'Eglise de S. Martin qu'il rebastit avec magnificence, non pas tant parce que c'estoit comme l'Eglise de son Siege, que parce qu'il voulut honorer davantage le sepulchre de S. Martin.

⁴² Celui-cy institua des jeûnes & des veilles, &c. Ceci fait bien voir de quelle autorité les Evêques gouvernoient alors leurs Eglises, si bien que comme ils estoient chefs de la Discipline, ils apportoitent aussi les Reglements qu'ils jugeoient nécessaires, par les avis de leur Clergé & du Peuple, sans quoy, ils n'avoient garde de rien entreprendre de leur autorité privée,

par écrit, dont voicy l'ordre pour les jeûnes.

Des jeûnes & de leur observation.

Après ⁴³ la Pentecoste, jusques à la Nativité de S. Iean, la quatriéme & la sixiéme Ferie. Depuis les Calendes de Septembre, jusques aux Calendes d'Octobre deux ⁴⁴ jeûnes par semaine. Depuis les Calendes d'Octobre jusques à la feste du trépas de S. Martin deux jeûnes par semaine. Depuis la feste du trépas de S. Martin jusques à Noël, trois jeûnes la semaine. Depuis la feste de S. Hilaire jusques à la m'y Fevrier, deux jeûnes la semaine.

Des ⁴⁵ Vigiles.

A la Nativité de Nostre-Seigneur dans l'Eglise. A l'Epiphanie dans l'Eglise. A la Nativité de S. Iean ⁴⁶

⁴³ *Après la Pentecoste.* Il y a bien post *Quinquagesima*; mais il n'y point d'apparence que cela se doive entendre depuis la *Quinquagesime* jusques à la saint Iean : parce que le Carême & le temps de Pasques sont entre les deux, le premier obligeant aux jeûnes de tous les jours excepté les Dimanches, & le second n'obligeant à pas un jeûne. Si bien qu'il faut entendre cette *Quinquagesime* par la Pentecoste, qui est à dire le cinquantième jour depuis Pasque.

⁴⁴ *Deux jeûnes par semaines* N'est-ce point à dire deux jours d'abstinence, comme nous avons les Vendredis & Samedis ? Ou n'est-ce point à dire qu'il y eust deux jeûnes en une semaine, comme l'Eglise en célèbre trois après la sainte Croix qui est au mois de Septembre ?

⁴⁵ *Des Vigiles*, ou des Veilles qui se faisoient dans les Eglises. Il y a d'apparence que c'estoit pour y passer une bonne partie de la nuit pendant les Matines, dont les parties principales s'appellent encore aujourd'huy *Nocturnes*. Car par *Vigiles* il est aisé de juger icy qu'il ne faut pas entendre les jeûnes, puis qu'il les a distingués des Vigiles, & que d'ailleurs, on ne faisoit point de jeûnes les festes de Noël, de Pasque & de la Pentecoste. Il est icy à remarquer qu'il ne nomme point la feste de l'Assomption, ny les autres festes de Nostre-Dame, ny les festes des Apostres, excepté de saint Pierre & de saint Paul, ny de celles de saint Estienne, de saint Laurent, de saint Michel & de Toussaint ; mais bien celles de la Nativité S. Iean, de sa Decolation au mois d'Aoust, de saint Symphorien martyr, & des saints Confesseurs Martin, Lidoire, Brice, & Hilaire, sans avoir rien dit de saint Gatien. Toutes choses qui sont assurément tres-dignes de remarque, sans toutefois qu'il soit bien facile d'en dire la raison, si ce n'est que les Festes qui sont oubliées n'estoient point alors si célèbres qu'elles le sont à present, ou qu'elles n'estoient point alors instituées.

⁴⁶ *Dans la Basilique de Monsieur S. Martin*, Il fait de la difference et

ans la Basilique de Monsieur S. Martin. A la feste de
 . Pierre dans la Basilique du mesme Saint, le 5. des
 Calendes d'Avril. ⁴⁷ A la Resurrection de Nostre-
 eigneur Iesus-Christ, dans la Basilique de Monsieur
 . Martin. A Pasque dans l'Eglise. Au jour de l'Ascen-
 sion, dans la Basilique de Monsieur S. Martin. Au ⁴⁸
 our de la Pentecoste, dans l'Eglise. ⁴⁹ A la Passion de
 . Jean, ⁵⁰ dans la Basilique du Baptistere. Au jour na-
 al des SS. Apostres Pierre & Paul, dans leur Basili-
 que. Au jour natal de S. Martin, dans la Basilique. Au
 our natal de S. Symphorien, dans l'Eglise de Monsieur
 . Martin. Au jour natal de S. Lidoire, dans sa Basili-
 que. Au jour natal de S. Bricce, dans la Basilique de
 Monsieur S. Martin. Au jour natal de S. Hilaire, dans
 la Basilique de Monsieur S. Martin.

Il bastit ⁵¹ la Basilique de S. Pierre, dans laquelle
 mit la voute de la premiere Basilique, laquelle a du-
 é jusques à nostre temps. ⁵² Il bastit aussi l'Eglise de S.
 Laurent de Mont-Louys. De son temps furent aussi ba-

le Basilique de S. Martin, & l'Eglise du mesme Saint, cōme nous l'avons déjà
 remarqué cy devant : & j'ay tourné *Domni Martini*, par le mot *Monsieur*,
 qui estoit assez ordinaire dans l'ancien usage. Duquel terme neantmoins l'Au-
 teur n'a point icy en parlant des autres Saints.

⁴⁷ *A la Resurrection de Nostre Seigneur.* N'est ce pas la mesme chose
 que le jour de Pasque? Et cependant il semble qu'il y mette icy de la differen-
 ce, puis qu'il ajoute en suite, *à Pasque dans l'Eglise.* C'est peut estre à dire le
 our de l'Octave, ou les autres jours de la semaine de Pasque. La premiere
 eille se faisant dans la Basilique, & la seconde dans l'Eglise: c'est à dire dans
 l'Eglise de son Siege qui estoit S. Martin, & non pas celle de S. Lidoire, où
 estoit aussi le corps de S. Gatien, duquel elle a depuis porté le nom aussi bien
 que de S. Maurice.

⁴⁸ *Au jour de la Pentecoste.* Il l'appelle icy *die Quinquagesimo*, qui est
 indubitablement le jour de la Pentecoste, puis qu'il le nomme apres celui de
 Ascension. Ce qui fait bien voir qu'il falloit traduire cy-dessus post *Quin-*
uagesimam, apres la Pentecoste.

⁴⁹ *A la Passion de S. Jean.* C'est à dire au jour du Martyre de saint Jean
 apiste qu'on appelle sa *Decolarion*, laquelle se celebre le 29. jour d'Aoust.

⁵⁰ *Dans la Basilique du Baptistere*, où l'on faisoit les Baptesmes des Ca-
 necumenes aupres de l'Eglise Cathedrale.

⁵¹ *La Basilique de saint Pierre.* Il y a quatre Eglises de S. Pierre dans Tours,
 . Pierre le Piltier, S. Pierre du Chardonnet, S. Pierre du Boële, & S. Pierre
 les Corps.

⁵² *Il bastit l'Eglise de saint Laurent de Mont-Louis.* C'est ainsi qu'elle
 appelle encore à present à trois lieues au dessus de Tours, sur le bord de la
 riviere de Loire, du costé de Tours meisme.

ties des Eglises aux ⁵³ Bourgs de Eve, de Metré, de Berray, de ⁵⁵ Vulne, & de ⁵⁶ Vernon. Il fit aussi un Testament par lequel il donna à chacune de ces Eglises ce qu'il y possédoit, qui n'estoit pas peu de chose, & fit encore de grands biens à l'Eglise de Tours. Il tint l'Evesché l'espace de trente ans, & fut ensevely dans l'Eglise de S. Martin.

7. Volusian ⁵⁷ de maison Senatoriale fut ordonné le septième Evesque, Personnage Saint, & fort opulent en biens, proche Parent de l'Evesque Perpetuus son Predecesseur. De son temps Clovis regnoit déjà en quelques Villes de la Gaule: Et pour ce sujet, ce Pontif soupçonné par les Goths, qu'il vouloit se soumettre à l' domination des François, fut relegué au bannissement Tolose où il mourut. De son temps fut basti ⁵⁸ le Bourg de Mantelan, & l'Eglise de S. Jean à Mairmon tier. Il tint l'Evesché sept ans & deux mois.

8. Verus ⁵⁹ qui fut le huitième Evesque, fut aussi

⁵³ *Aux Bourgs de Eve, de Metrai.* Ces mots traduisent bien *in vicis Ev. & Mediconno*, qui sont des Eglises du Diocèse de Tours, la dernière dédiée en l'honneur de S. Syphorien Martyr.

⁵⁴ *Berray*, pour *Berrao*, que je ne sçauois deviner ce que c'est, si n'est une Paroisse approchant de ce nom là vers London. Ou bien ne seroit ce point Artanes qui est une Eglise du Domaine de l'Archevesché, ou plutôt Bertenay, dont l'Eglise est dédiée de S. Martin? mais ce ne sont que des conjectures.

⁵⁵ *Vulne*. J'ay employé ce nom là pour le *Balctedine* du texte, parce qu'il Vulne autrement Rochecorbon, est proche de Vernon, dont il est parlé ci-dessus. L'V se prononce souvent comme le B. Il y a aussi tout contre Nostre Dame de Vouvré; mais cela est également incertain.

⁵⁶ *Vernon* traduit fort bien *Vernado*, qui est une paroisse appartenant à M. l'Archevesque de Tours, où il y a un Chateau & une Baronnie. L'Eglise dédiée à la sainte Trinité.

⁵⁷ *Volusian de maison Senatoriale.* C'est à dire de maison Illustre, & de la première Noblesse; car il ne faut pas entendre *ex genere Senatorio*, à la race de Sénateur au sens que nous le prenons maintenant, pour dire Conseiller ou Officier de Justice, ou descendu de quelque Sénateur Romain; mais peut-être qu'il estoit sorti de Parents qui avoient tenu les premiers rangs dans le pays. Volusian fut un Saint comme ses Predecesseurs, lequel est aussi nommé dans le martyrologe au 18. de Janvier. *A Tours S. Volusian Evesque, qui estant pris par les Goths, & relegué en exil, y rendit l'esprit à Dieu.* Nous avons parlé sur le 26. chap. du 1. livre.

⁵⁸ *Le Bourg de Mantelan.* C'est celui-là même qu'il entend par *Vic Mantolémaus*, qui est sur le grand chemin de Poitiers, entre Amboise & Port de Pile.

⁵⁹ *Verus*, d'autres disent *Virus*, duquel il a été parlé au 26. ch. du 1. li.

enu suspect par les Goths pour le mesme sujet, & fut envoyé en exil où il finit sa vie. Il laissa ses biens à l'Eglise, & à ceux qui en estoient dignes. Il tint l'Evesché onze ans & huit jours.

9. Le neuvième Evesque fut ⁶⁰ Licinius Citoyen d'Angers, qui s'en alla en Orient & visita les Saints lieux pour l'amour de Dieu. D'où estant de retour, il établit un Monastere dans la possession qu'il avoit au pays d'Anjou. Et depuis ayant esté fait Abbé au ⁶¹ Monastere où S. Venant Abbé avoit esté ensevely, il fut élu Evesque. De son temps le Roy Clovis, victorieux par la défaite des Goths, revint à Tours. Il fut assis sur la Chaire Episcopale douze ans deux mois & 25. jours, & fut inhumé dans l'Eglise de S. Martin.

10. ⁶² Theodore & Procule furent ensemble les dixièmes qui occuperent le Siege par le commandement de la Reine Chrodielede, parce qu'ils l'avoient suivie, ayant déjà esté ordonnez Evesques en Bourgogne, & transferez des Villes où ils avoient esté ordonnez. Ils estoient tous deux fort âgez, & gouvernerent l'Eglise de Tours ensemble l'espace de deux ans, & furent ensevelis dans l'Eglise de S. Martin.

11. L'onzième Evesque estoit aussi venu de Bourgogne, & s'appelloit ⁶³ *Dinifius*, qui vint à l'Episcopat

⁶⁰ *Licinius*. Voyez ce qui s'en lit aux 39. & 43. chap. du 2. liv. & au 2. chap. du 3. livre.

⁶¹ *Au Monastere de saint Venant*. C'est aujourd'huy une Parroisse & une petite Eglise Collegiale dans le parvis de S. Martin.

⁶² *Theodore & Procule*, deux Evesques ensemble assis sur la Chaire Episcopale, pour montrer que ce n'est pas une chose absolument incompatible, bien qu'il y en ait peu d'exemples dans l'Eglise (car ceux qui sçavent l'Histoire, ignorent pas qu'il ne s'en pût alleguer.) Il a esté parlé de ceux-cy, sur le 17. chap. du 3. livre mais avec un peu de difference de ce qui s'en lit icy pour l'ordre de l'Episcopat, sans qu'en l'un ny en l'autre lieu, il soit marqué de quelles villes ils furent transferez, apres y avoir exercé la jurisdiction Episcopale. Cependant on ne l'apprend point d'ailleurs. Ce qui montre bien que si S. Gregoire ne nous avoit instruits de la plupart des choses qui sont contenues dans le corps de son Histoire, soit pour les affaires Politiques, soit pour les matières Ecclesiastiques, tant des Roys, que des Prelats de l'Eglise, nous n'en sçaurions rien du tout. Dont il faut juger de l'importance de son Ouvrage.

⁶³ *Dinifius*. Il en est parlé aux 2. & 17. chap. du 3. liv. Mais non pas du tout dans le mesme ordre qu'il est icy marqué, où il paroist clairement qu'il

par l'élection qu'en fit le Roy, qui luy donna liberalement des possessions du Domaine du fisque & du fief propre, pour en user comme il voudroit, dont il laissa la meilleure partie à son Eglise. Il en donna aussi à quelques personnes de mérite, & apres avoir occupé dix mois son Siege Episcopal, il fut ensevely dans l'Eglise de S. Martin.

12. Le douzième Evesque fut ⁶⁴ Ommatius de race Senatoriale au pays d'Auvergne, riche & opulent en biens & possessions de terres, lequel ayant fait son Testament, en distribua beaucoup aux Eglises des Villes. Celuy-cy éleva ⁶⁵ une Eglise dans l'enclos des murs de la Ville, laquelle il consacra en l'honneur des Reliques qu'il y mit de S. Gervais & de S. Prothais. Il édificia ⁶⁶ la Basilique de sainte Marie dans les murs de la Ville, laquelle il laissa imparfaite. Il tint le Siege quatre ans & cinq mois : & puis estant mort, il fut ensevely dans l'Eglise de S. Martin.

13. Leon ⁶⁷ fut le treisième Evesque, d'Abbé qu'il

fut élu par l'autorité du Roy, pour montrer encore à cet égard jusques où s'étendoit la puissance Royale. Ce qui n'estoit neantmoins que la mesme chose qui se pratiquoit dans les Villes sujettes à l'Empire, comme nous l'avons vu au commencement de ce livre, au sujet de S. Gregoire Pape, qui eut besoin apres son election au Pontificat, de la confirmation de l'Empereur Maurice ayant mesme fait tout ce qu'il avoit pû, pour obliger ce Prince à ne la luy accorder pas, pour demeurer simplement dans l'ordre de Diacre. Ce qui est bien digne de remarque.

⁶⁴ *Ommatius.* Il en a esté parlé au 17. chap. du 3. liv.

⁶⁵ *Une Eglise de saint Gervais dans la Ville.* Il n'y en a plus aucune present dans la Ville : & si c'est la petite Eglise de l'Hospital de saint Gervais qui fut alors dans la Ville, & qui est à present dans le Faux-bourg, il faut bien dire que la Ville estoit alors de beaucoup plus grande étendue, qu'elle n'est present.

⁶⁶ *La Basilique de sainte Marie.* Si c'est Notre-Dame de la Riche, cette Eglise n'est plus à present dans la Ville, non plus que celle de S. Gervais : & c'est Notre-Dame de l'Ecrignol, elle est fort proche de S. Martin, comme beaucoup d'autres petites Eglises, lesquelles marquent assez l'antiquité de cette partie de la Ville, plus peuplée que toutes les autres.

⁶⁷ *Leon.* Il a aussi esté parlé de celuy-cy au 17. chap. du 3. liv. Et, de ce qu'il est écrit que d'Abbé de la Basilique de saint Martin, il fut fait Evesque, il ne faut pas entendre pour cela qu'il fust moine, mais bien chef des Clercs qui estoient employez au service de l'Eglise de saint Martin, tel que pourroit estre aujourd'huy un Doyen, aussi ne dit-il pas icy ny ailleurs, que l'Eglise de saint Martin eust un Oratoire de Religieux. Elle avoit certainement un grade plus élevé que cela, dans laquelle les Evesques faisoient leur residence, comme nous

voit esté dans la Basilique de S. Martin. Mais encore auparavant il avoit esté excellent ouvrier en bois, qui avoit fait des ⁶³ Tours d'Architecture couvertes d'or, desquelles quelques-unes sont encore restées parmy nous. Il parut encore plein d'industrie & de politesse dans les autres ouvrages qu'il avoit faits. Il ne fut que six mois sur la Chaire Episcopale, & fut ensevely dans la Basilique de S. Martin.

44. Francilion ⁶⁹ de l'ordre des Senateurs fut or-

avons assez dit ailleurs. Ce Prelat aussi bien que ses Predecesseurs, & ceux il l'ont suivy y sont inhumez, pour montrer que c'estoit l'Eglise de leur S^e & l'amour de leur cœur, & qu'ils y ont voulu demeurer vivants, & apres leur mort, aupres des cendres venerables de saint Martin.

68 *Des Tours d'Architecture*, ou de menuiserie, telles qu'on en figuroit quelquefois pour des Tabernacles, ou pour des retables d'Autels: car il ne faut pas croire que ce fussent des Tours de fortrelles couvertes d'or, il ne s'en voit point de la sorte. Au reste, cet Eveque doit estre certainement consideré entre les Menuisiers, les Architectes & les Sculpteurs fameux, tant à cause de sa dignité, que de ses beaux ouvrages & de son antiquité.

69 *Francilion*. Il en a esté touché un mot sur le 17. chap. du 3. liv. Mais, de ce luy & sa femme qui estoient fort riches, donnerent de fort grands biens à l'Eglise de S. Martin quand il fut Eveque, c'est une marque que c'estoit sa principale Eglise: & qu'ainsi l'Abbé de cette Basilique estoit un Chef de Clercs, comme pourroient estre aujourd'huy des Chanoines sous l'autorité Episcopale: car il n'y a point de doute que cette Eglise ne fust alors non seulement l'Eglise de son Siege; mais encore les delices & l'amour des Eveques de Tours, pour la reverence qu'ils avoient à leur glorieux Predecesseur S. Martin. Il est bien que s'il y a quelque Eglise en France, qui se dust tenir honorée d'estre sous la jurisdiction Episcopale, ce devroit estre celle-cy que les Eveques de Tours ont bastie & fondée à tant de reprises, jusques à l'avoir renduë l'une des plus riches de toute la Chrestienté, & dans laquelle ils ont esté inhumez. On ne se peut rien imaginer au monde de plus ingrat ny de plus injuste, que d'opposer un lieufi Saint & si venerable au respect & à la reverence qui est dueë à ses Fondateurs, à ses Bienfaiteurs, & à ses Prelats legitimes au dessus de son obé, quoy que la dignité en soit maintenant reünie à la Couronne, ayant au dessous d'elle ses Doyen, Tresorier & autres Officiers & Personnes Ecclesiastiques, qui composent le Corps de cette Eglise. Aussi tous les Privileges dont on a prétendu la glorifier, pour la separer de son Chef qui est son Eveque (quelle étrange pensée!) sont fort suspects, & ne paroissent guères conformes à l'esprit du S. Siege, & de tous les souverains Pontifes, qui ne favorisent jamais le Schisme, & qui ont pris souvent en leur protection speciale des lieux plus que l'Eglise de S. Martin de Tours, ce qui ne leur est pas seulement honorable; mais qui le seroit à toutes les Eglises de la terre, sans que cela diminuast de leurs obligations naturelles à leurs propres Pasteurs dont chaque Bergerie a besoin. (L'appelle ainsi toute l'étenduë de chaque Diocese, laquelle ne doit jamais diviser, que pour en constituer quelqu'autre en mesme temps) Cependant il y a bien sujet de croire que l'usage de telles exemptions, s'il y en a quelques-unes, sans estre subreptices, n'est procedé que de l'abus de la puissance Episcopale, quand les Eveques ont crû que tout leur estoit permis, sans estre obligez de rendre compte à personne de leurs actions, & qui ont quelque-

donné le quatorzième Evêque. Il estoit de Poitiers, mary d'une femme appelée Claire, de laquelle il n'eut point d'enfans, l'un & l'autre comblez de biens & riches en possessions de terres, lesquelles ils donnerent presque toutes à l'Eglise de S. Martin, & en laisserent seulement quelques-unes à leurs Proches. Il occupa le Siege Episcopal deux ans & six mois, & apres sa mort il fut ensevely dans l'Eglise de S. Martin.

15. Le quinzième Evêque fut ⁷⁰ Injuriosus Citoyen de Tours d'entre les moindres familles du Peuple; mais pourtant de condition libre. De son temps la Reine ⁷¹ Chrotielde passa de cette vie à une autre meilleure. Il acheva ⁷² le bastiment de l'Eglise de sainte Marie dans la ville de Tours. Et sous son Episcopat fut aussi bastie ⁷³ l'Eglise de S. Germain: & les Bourgs de ⁷⁵ Nuilly & de Lezillé furent fondez. Il ordonna qu'on chanteroit dans l'Eglise les heures ⁷⁵ de Tierce & de Sexte. Ce

fois mesme persecuté avec assez de violence des personnes de beaucoup de mere, & des maisons tres-Religieuses qui leur estoient parfaitement soumises, pour n'oser delobeyr à Dieu. Il semble neantmoins que pour essayer de se défendre de la mauvaise humeur d'un Prelat emporté ou peu éclairé, comme cela peut arriver quelquefois, il ne faudroit pas infliger une peine eternelle à la Prelature. Parce que s'il y en a quelqu'un qui ne fasse pas les choses selon les Regles de la Discipline, il en viendra quelqu'autre qui les observera exactement.

⁷⁰ *Injuriosus.* Il a esté parlé de ce vertueux & genereux Evêque, sur le 17. ch. du 3. liv. & sur le 3. chap. du 4. livre.

⁷¹ *Chrotielde.* C'est Clotilde vefve du Roy Clovis qui mourut à Tours.

⁷² *L'Eglise de sainte Marie dans la ville de Tours.* Il n'y a plus d'Eglise de ce nom là dans la Ville que Nostre-Dame de l'Eschriagnol: mais il y a sujet de douter qu'elle fust si ancienne que cela: Et pour Nostre-Dame de la Riche, elle est maintenant hors de la Ville, comme je l'ay déjà dit.

⁷³ *L'Eglise de saint Germain.* Il n'y a plus d'Eglise dans Tours de ce nom là; mais il y en a plusieurs dans le Diocèse.

⁷⁴ *Les Bourgs de Nuilly & de Lezillé.* Ces noms que portent deux Bourgs du Diocèse de Tours traduisent bien *Vici Noviliacus & Luciliacus*. Lufille ou Lezillé, comme parle le peuple de la Province, est, comme qui diroit la ville de Luce, parce que le mot *ac* en vieux Gauleis signifie *Ville*, & l'un des Patrons de la paroisse de Lezillé est sainte Luce.

⁷⁵ *Les Heures de Tierce & de Sexte.* C'est donc un Evêque de Tours, qui a établi dans l'Eglise le Chant de ces deux heures Canoniales, lesquelles ne se chantoient point auparavant. Ce qui est d'autant plus considerable que toutes les Eglises, & mesme celle de Rome l'ont toujours pratiqué depuis. Comme elles ont suivy l'exemple de S. Mamert Evêque de Vienne pour les Litanies des Rogations.

qui dure encore à present au nom de Dieu. Il administra la dignité Episcopale seize ans onze mois & 26. jours, & quand il fut mort, il fut ensevely dans l'Eglise de S. Martin.

16. Baudin ⁷⁶ fut créé le seizième Evesque, de Referendaire du Roy Clotaire qu'il estoit auparavant, & avoit un fils, ayant esté remarqué pour avoir fait de grandes aumosnes aux Pauvres, & pour leur avoir distribué plus de ⁷⁷ vingt mille écus d'or que son Predecesseur avoit laissez. De son temps un autre ⁷⁸ Nuilly fut basty. ⁷⁹ Il institua la table des Chanoines. Il regit l'Evesché cinq ans & dix mois, & apres sa mort il fut ensevely dans l'Eglise de S. Martin.

17. Le dixseptième Evesque fut ⁸⁰ Gonthaire, qui avoit esté Abbé du Monastere de S. Venant. Ce fut un

⁷⁶ *Baudin.* Il est parlé de ce S. Evesque aux 3. & 4. chap. du 4. livre. On celebre sa feste en quelques lieux du Diocese de Tours, sous le nom de saint Baud, & principalement dans l'Eglise Collegiale du Chasteau de Loches, où les Chanoines disent avoir ses Reliques. C'est le premier qu'on ait remarqué avoir esté Referendaire, c'est à dire Chancelier, Garde des Sceaux ou premier Maistre des Requestes, qui est encore une chose singuliere pour l'Eglise de Tours, si elle peut tirer quelque avantage honorable d'avoir eu pour Evesque un Personnage, qui devant son Episcopat ait exercé le premier la charge de Chancelier de France.

⁷⁷ *Plus de vingt mille écus d'or.* C'estoit alors une somme bien considerable. Mais le Successeur d'Injuriosus la distribua toute aux Pauvres. D'où il y a sujet de croire que les revenus de l'Eglise de Tours estoient alors beaucoup plus grands à proportion, qu'ils ne le sont à present. Ce qui ne seroit pas croyable, si un Auteur aussi digne de foy que S. Gregoire ne nous en avoit asseurez : car Injuriosus qui n'estoit pas né de famille opulente, n'avoit pas laissé tout cela des revenus de sa maison ; mais bien de ceux de son Eglise, sans qu'il soit croyable que l'avarice eust eu aucune part en son ménage, parce que d'ailleurs ce Prelat estoit un saint Homme, & qu'il avoit le cœur genereux.

⁷⁸ *Un autre Nuilly fut basty.* Pour ces paroles *alter Vicus Noviliacensis edificatus est.* Il y a deux Nuilly en Touraine, l'un appellé Nuilly le Noble dans le ressort de Loches, & l'autre Nuilly le Lierre du costé de Bueil.

⁷⁹ *Il institua la Table des Chanoines.* C'est à dire qu'il établit des revenus pour la nourriture des Chanoines, ou pour les faire vivre en commun, comme des Clercs Reguliérs, sous un Chet qui s'appelloit Abbé, comme nous l'avons observé cy-devant. Car il ne faut pas croire que les Evesques de Tours n'eussent alors leur siege Episcopal dans l'Eglise de S. Martin, où celui-cy fut aussi ensevely, comme les Predecesseurs, ce qu'il n'auroit point affecté, non plus que les autres, s'il n'y eust pas demeuré. Je ne sçay comment on ne s'est point apperceu jusques icy de cette verité, qui est claire comme le Soleil.

⁸⁰ *Gonthaire qui avoit esté Abbé de S. Venant.* Il a esté parlé de luy aux chap. 4. & 11. du 4. livre. Il ne faut pas entendre que pour avoir esté Abbé de

homme qui fit paroître beaucoup de prudence pendant tout le temps qu'il exerça l'Office d'Abbé, & fut employé fort souvent en qualité d'Ambassadeur entre les Roys des François. Mais depuis qu'il fut élevé à la dignité Episcopale, il s'addonna tellement au vin, qu'il en devint presque stupide : & certes la crapule le rendit insensé de telle sorte, qu'il en méconnoissoit ceux qui mangeoient avec luy, & leur disoit des injures outrageuses. Il tint l'Episcopat deux ans, dix mois, & 22. jours. Puis estant mort, il fut enseuely dans l'Eglise de S. Martin, & l'Evesché fut un an vaquant.

18 Le Prestre ⁸¹ Eufrone fut ordonné le dix-huitième Evesque de race Senatoriale, telle que de ceux dont nous avons déjà fait mention. Ce fut un Personnage de grande Sainteté, qui dès son bas âge se mit dans la Clericature. De son temps la ville de ⁸² Tours fut brûlée par

S. Venant, il eust esté Moine pour cela. S. Venant est encore aujourd'huy une Eglise Collégiale, dont le Chef, comme en beaucoup d'autres Eglises, portoit la qualité d'Abbé : mais quand cette Eglise auroit esté de moines, ce n'est pas à dire, comme nous l'avons marqué ailleurs, que tous ceux qu'on appelloit Abbez en ce temps-là, eussent des Religieux sous leur conduite. Je ne voy point aussi de preuves que la petite Abbaye de S. Venant, qui est proche de l'Eglise de S. Martin de Tours, ait jamais esté reguliere, ou tout au moins monastique : comme aussi n'estoit ce pas une résidence propre à des moines, d'estre au milieu des Villes, & dans les endroits les plus peuplez ; mais fut tout durant les premiers temps, où la discipline estoit le plus en vigueur.

81 *Le Prestre Eufrone.* Nous en avons parlé sur le 15. chap. du 4. livre.

82 *La Ville de Tours fut brûlée.* Quand le feu se mettoit dans les anciennes Villes, il alloit bien vite, parce qu'elles estoient presque toutes basties de bois. D'où vient qu'on y a remarqué tant de changement de temps en temps, que celle qui avoit esté une grande Ville, devenoit fort petite, & s'agrandissoit aussi quelquefois d'un côté, à mesure qu'elle s'appetissoit de l'autre. Ce qui vray-semblablement est arrivé à la ville de Tours, qui avoit eu certainement d'autres enceintes qu'elle n'a eues depuis, & qu'elle n'a pas même à présent ; si bien que les Villes de réputation sont quelquefois devenues grandes, de petites qu'elles estoient dans leur premiere origine ; & puis de grandes, elles sont devenues petites ou médiocres, & puis encore, elles ont repris un second accroissement. Toutes vicissitudes qui se peuvent justifier à Rome, à Constantinople, à Paris, & qu'il ne nous seroit peut-estre pas aussi difficile de démontrer en la ville de Tours Métropole de la troisième Lugunoise, c'est à dire, la Capitale au dessus des villes de la Bretagne Armorique, de l'Anjou, & du pays du Maine, lesquelles luy estoient assurément inferieures, comme il n'y a pas lieu d'en douter, selon la distribution des Charges & des Dignitez de l'Empire Romain, qui avoit en cela suivy l'excellence des lieux, & les prérogatives des Provinces & des Villes, selon l'usage & l'opinion des anciens Gaulois, qui avoient devancé l'Empire Romain.

un grand embrasement avec toutes les Eglises, desquelles il y en eut deux qu'il repara, laissant la ⁸³ troisième lester qui estoit la plus ancienne. Depuis l'Eglise de S. Martin fut aussi brûlée par Vviliachaire quand il s'y reugia, pour éviter la colere de Chramne, qui le poursuivoit pour le faire perir. Mais enfin du temps de ce Pontife, cette Eglise fut réparée & couverte d'estain, par le moyen des secours qu'y donna le Roy Clotaire. De son temps ⁸⁴ l'Eglise de S. Vincent fut bastie. On édifia aussi des Eglises aux Bourgs de ⁸⁵ Taury, de ⁸⁶ Ceré & d'Orbigné. Il fut 17. ans Eveque, & mourut âgé de soixante & dix ans, & fut ensevely dans l'Eglise de saint Martin. L'Evesché vauqua 19. jours.

10. Le dix-neufième Eveque indigne de cette qualité, c'est moy-mesme Gregoire, ⁸⁷ qui trouva l'Eglise

⁸³ *La troisième Eglise, qui estoit la plus ancienne.* mais non pas la plus illustre : Car certainement la plus célèbre Eglise de Tours estoit celle de saint Martin où repose son corps, & où les Eveques ses successeurs ont aussi esté inhuméz, & non pas celle où ce saint homme fut ordonné Eveque, qui estoit lors l'Eglise qu'on a depuis appelée de S. Lidoire, & depuis de S. Maurice, & encore depuis de S. Gatien.

⁸⁴ *L'Eglise de S. Vincent.* Cette Eglise dans la Ville est l'une des seize paroisses de Tours, car il y en a autant en comptant nostre-Dame de la Rie, S. Pierre des Corps, & S. Symphorien, qui sont dans les faux-bourgs.

⁸⁵ *De Tauri,* pour le *Tauriac* du Texte, qui ne nous est pas connu maintenant ; si ce n'estoit Turé ou Truye, ou Toigné, mais ie n'en oserois rien affirmer.

⁸⁶ *Ceré & Orbigné,* pour *Cerate & Orbiniao vicis*, sont des lieux connus. L'Eglise de Ceré dedie en l'honneur de S. Martin, & celle d'Orbigné dedie en l'honneur de S. Vincent : Car il faut dire Ceré & Orbigné, & non pas *Ceri & Orbigni*, qui ne sont pas les terminaisons anciennes du pais. C'est pourquoy ceux qui disent Genilli, Chemilli, Chedigni, Lezilli, & beaucoup d'autres semblables, au lieu de *Genillé, Chemillé, Chedigné, Lezillé*, parlent fort mal, & feront méconnoître ces lieux sur la Carte, changeant sans nécessité l'idiome de la Province, qui prononce par é, ce qu'on prononce par i, vers Paris, comme Milli, Mitri, Lagni, Gentilli, &c. Et par *ac* en Angoumois, Xaintonge, & presque dans toute la Guienne, comme *Iarnac, Clerac, Terac, Perignac, Archiac*, &c. La particule *ac* en vieux Gaulois signifiant *Ville*, comme nous l'avons déjà remarqué apres Claude Fauchet dans ses *Antiquitez Gauloises*.

⁸⁷ *Gregoire.* L'Auteur de cette Histoire, dont la vie ne fut au plus que de 54. ans. & se trouve marqué dans le martyrologe au 17. de Novembre. *A Tours S. Gregoire Eveque*, dont parlent aussi Bede & Surus, au Tome : & nous avons quelques Epigrammes de Fortunat Eveque de Poitiers, lesquelles s'adressent à luy, aussi bien que son éloge dans les livres que Crittème a faits des Illustres personages de l'Ordre de S. Benoist, comme il estoit bien assuré qu'il eust fait profession de vivre selon la Regle de ce

dans laquelle S. Martin & les autres Prestres du Seigneur avoient esté consacrez pour exercer la charge Pontificale, consumée par le feu & toute ruinée, laquelle ayant esté rebastie & relevée plus haute qu'elle n'estoit auparavant, ⁸⁸ j'en fis la Dedicace en la dix-septième année de mon Ordination. Dans laquelle Eglise, comme je l'ay oüy dire à de vieux Prestres, des Reliques des saints d'Againe qui souffrirent autrefois la persecution, furent renfermées par nos Anciens. J'en trouvay mesme la Chasse dans le trésor de la Basilique de S. Martin, dans laquelle un gage si precieux qu'on y avoit apporté, par les soins que suggere la pitié de la Religion, se trouvoit alteré par la moisissure & par la longueur du temps. Et comme on y celebroit des Veilles en l'honneur de ces glorieux Saints, il me vint en l'esprit de faire allumer un cierge pour visiter de plus pres leurs saintes Reliques, & tandis que i'y estois le plus attentif, celuy qui estoit chargé du soin de l'Eglise me dit ; *Il y a là une pierre creuse avec son couvercle, laquelle je ne vous scaurois dire ce qu'elle contient : & je ne scay point mesme que ceux qui ont eu soin de ces choses avant moy, en ayent eu connoissance. Je vous l'apporteray, s'il vous plaist, & vous verrez exactement ce que c'est.* Ce coffre de pierre m'ayant donc esté apporté, je l'ouvris, je l'avouë, & i'y trouvay dedans une petite Chasse d'argent, dans laquelle estoient contenuës des Reliques, non seulement des Témoins de la foy de ⁸⁹ cette bien-

Saint. Cependant je n'en trouve rien de précis, ny mesme chose quelconque qui nous donne sujet de le croire.

88 *T'en fis la Dedicace.* Il parle de l'Eglise de S. Maurice, auparavant appelée l'Eglise de S. Lidoire, & depuis de S. Gatien, dans laquelle les Evesques estoient ordonnez, parce que S. Martin y avoit esté sacré. C'est pourquoy on peut bien dire qu'elle estoit la plus ancienne Eglise de Tours, quoy que les Evesques depuis S. Martin n'y fissent pas leur résidence ; mais dans l'Eglise de son nom, où ils estoient inhumez, comme nous l'avons dit plusieurs fois. C'est donc S. Gregoire qui a fait la Dedicace de l'Eglise de S. Maurice, ainsi appelée à cause des Reliques de la Legion Thebaine qui souffrit le Martyre, de laquelle S. Maurice estoit Colonel. Le lieu d'Againe s'est appelé depuis, *S. Maurice en Chablais.*

89 *Cette bien-heureuse Legion.* C'est à dire cette Legion Chrestienne, qui fut decimée par le commandement de l'Empereur Maximaïen, quand elle refu-

heureuse Legion, de laquelle j'ay déjà parlé ; mais encore de plusieurs autres saints Martyrs & Confesseurs. Nous y trouvâmes aussi d'autres pierres qui estoient creuses comme celle-là, dans lesquelles il y avoit des Reliques des SS. Apostres, & d'autres Martyrs. J'admiray en cela le don que Dieu me fit, je luy en rendis graces ; & apres que les Veilles y eurent esté célébrées, & que les Messes y eurent esté dites, je les renfermay dans l'Eglise. Et dans la cellule de S. Martin qui joint cette même Eglise, je mis des Reliques des Martyrs S. Cosme & S. Damien. Je reparay les Eglises de S. Perpet, lesquelles je trouvoy fort endommagées par le feu, ⁹⁰ je les fis repeindre, je les ornay & je les remis en leur première splendeur par l'industrie de nos Artisans. Je

Et dans les Gaules d'offrir de l'encens aux Idoles, comme il alloit faire la guerre aux Baccaudes, dont il est fait mention dans le Martyrologe Romain au 22. de Septembre. *Dans la Gaule, en un lieu appelé Agaune en Chablais. Les saints Martyrs de la Legion Thebaine, Maurice, Exupere, Candide, Victor, Innocent, & Vital, avec leurs Compagnons, qui furent égorgez pour Jesus Christ sous Maximien, & qui ont honoré le monde par leur glorieux martyre.* Bede, Vsuard, Ado, & les autres, en parlent tout de même, & S. Eucher Eveque de Lion a écrit leurs Actes, lesquels sont raportez dans le 5. Tome de Surius. Venantius Fortunatus les a aussi celebrez en Vers dans son 2. livre : & nous apprenons de Sigibert dans le 139. chap. de ses Hommes illustres, que marbaudus Eveque de Renes a décrit leur combat glorieux, lequel n'a pas encore esté oublié par Ado Eveque de Vienne, dans sa Chronique sous l'année 283. ny par nostre Gregoire dans le 76. chap. de son livre de la gloire des Martyrs. Les Grecs font aussi mention de S. Maurice & de ses Compagnons, qui souffrirent à Apamée ville de Syrie, sous la persécution de Diocletien & de Maximien, dont les Actes ont esté décrits par Simeon metaphraste, lesquels sont raportez par Surius en son 4. Tome, au quatrième jour de Juillet. mais il faut avouer que plusieurs les confondent, & qu'il est assez difficile de ne s'y pas tromper.

90 *Je les fis repeindre.* On mettoit donc alors des Peintures dans les Eglises : & de ce que l'Evesque S. Gregoire y apporte tant de dépense, c'est une marque qu'il en avoit le moyen, & que les revenus de son Evesché valoient peut estre beaucoup plus par la charité des fideles, que ceux qui y sont à présent : car il est certain qu'un Archevesque de Tours auroit aujourd'huy bien de la peine à entreprendre le quart des Ouvrages qui sont icy marquez, où S. Gregoire avoit employé les meilleurs Ouvriers de son temps, pour embellir les Temples. En récompense, les tables des Prelats sont peut estre meilleures qu'elles n'estoient alors, & les gens de livrée n'estoient possible pas si nombreux ny si bien vestus en ce temps-là, qu'ils pourroient estre chez quelques-uns en ce temps-cy : ou tout au moins les Maisons Episcopales n'estoient elles pas si bien décorées que le sont à présent les Palais des Princes de l'Eglise, dont quelques-uns tirent tant de sujet de se glorifier, aussi bien que du reste de leur pompe, & du nombre prodigieux de titres qu'ils possèdent.

fis bastir ²¹ le Baptistere dans cette mesme Eglise, où ie mis des Reliques de S. ²² Iean & de S. Serge Martyr. Et dans le premier Baptistere i'en renfermay ²³ de S. Benigne qui receut aussi la couronne du Martyre. I'ay dedié des Eglises & des Oratoires en plusieurs lieux de Touraine, où i'ay mis des Reliques des Saints, pour les illustrer davantage. Mais pour éviter la longueur, ie m'abstiendray d'en faire icy le dénombrement par le menu.

I'ay écrit dix Livres d'Histoires, sept Livres de Miracles, & un Livre de la Vie des Peres. I'ay ²⁴ fait aussi un Commentaire sur le Livre des Pseaumes, & j'en ay composé encore un du Cours de la vie des Ecclesiastiques. Tous lesquels Livres, bien qu'ils soient écrits d'un stile rude: Si est-ce que ie coniure tous les Prestres du Seigneur qui regiront apres moy l'Eglise de Tours, de n'y rien changer. Oüy, quiconque serez assis

91 *Le Baptistere.* C'estoit quelquelieu d'une belle structure, où estoient les Fons Baptismaux, beaucoup plus amples qu'on ne les fait à présent, puis qu'on s'y pouvoit plonger dans l'eau: car le Baptesme d'immersion se pratiquoit alors, aussi bien que celui d'infusion: Et pour cela, il faloit des especes de grands bassins, lesquels estoient renfermez comme dans le circuit d'une grande Chapelle.

92 *Des Reliques de S. Iean.* Il ne dit pas de quel S. Iean, & ie ne pense pas qu'il le faille entendre de S. Iean Baptiste, dont il est resté peu de Reliques, s'il faut ajouter foy à S. Gregoire de Nazianze, qui écrit que toutes celles de ce S. Précurseur de Iesus-Christ, furent brûlées de son temps dans la ville de Sebeste, desquelles il ne resta qu'une petite partie de la teste, qui fut portée en Alexandrie. Pour S. Serge martyr, il y en a eu plusieurs de ce nom là, qui ont souffert en divers temps; Celuy dont on célèbre la Feste au 7. d'Octobre avec S. Bacche, est le plus connu. Cependant il y a de l'apparence que celui-cy est le mesme dont nostre Autheur fait mention au 31. chap du 7. liv.

93 *S. Benigne Martyr.* Ce n'est pas cét excellent Prestre de Dijon qui fut envoyé dans la Gaule par S. Polycarpe, pour y prêcher l'Evangile, où il souffrit le Martyre avec des tourments incroyables sous l'Empereur Marc Aurèle, par la cruauté d'un Iuge appelé Terentius, la Feste desquels tombe au premier jour de Novembre; mais un autre S. Benigne Martyr, qu'on appelle S. Brand dans le Diocese de Tours, & duquel il sera parlé dans le livre de la gloire des Confesseurs.

94 *I'ay fait un Commentaire sur les Pseaumes.* Je croy que cét Ouvrage & le suivant, ne sont pas venus jusques à nous, du moins n'en ay-je point oüy parler. La p^rte du second, qui estoit du cours de la vie des Ecclesiastiques, beaucoup plus considérable que le Commentaire sur les Pseaumes pour la rareté & pour l'importance de son sujet, quoy qu'il seroit à souhaiter que nous les eussions tous deux, puis qu'il en avoit recommandé si fort le soin à ses Successeurs,

apres moy sur la Chaire Episcopale de cette Eglise, ie vous coniure *au nom de Dieu*, par l'avenement de Nostre-Seigneur Iesus-Christ, & par le terrible iour du Jugement qui fait trembler tous les coupables, si vous n'y devez point recevoir de confusion avec le Diable, que vous ne permettiez point que ces Livres soient abolis, ny qu'en les transcrivant, on obmette une partie à dessein, pour laisser l'autre; mais, qu'ils demeurent entre vos mains avec toute leur integrité, comme ie les ay laissez.

Que si, ô Prestre du Seigneur, quiconque vous foyez, ⁹⁵ nostre Marcien vous a instruit aux sept Disciplines qui sont les Arts liberaux. C'est à dire, s'il vous a enseigné à lire les choses bien correctes, selon les preceptes de la Grammaire, s'il vous a montré à considerer la valeur des propositions dans les debats de la Dialectique, s'il vous a instruit à la connoissance des mesures & des nombres de la Rethorique, s'il vous a rendu capable de recueillir toutes les dimentions des terres & des lignes de la Geometrie, s'il vous a prescrit des Regles de l'Astrologie, pour la contemplation du cours des Astres. s'il vous a fait des leçons methodiques pour les parties des nombres de l'Aritmetique, & s'il vous a fait prendre du goust au divers tons de la Musique: Si dis-je vous estes tellement versé en toutes ces choses que vostre esprit en soit touché, & que nostre langage vous paroisse grossier; vous m'obligerez beaucoup, & ie vous en coniure de tout mon cœur, de ne rien changer en tout ce que j'ay laissé par écrit. Que si d'ailleurs vous y trouvez quelque chose qui vous agrée; ie ne seray point fasché que vous le mettiez en Vers, pourvû que d'ailleurs nostre Ouvrage demeure en son entier. Nous avons écrit

95 *Nostre Marcien.* C'estoit quelque sçavant homme du temps de S. Gregoire, appelé *Martianus Mineus Felix Capella*, remarqué par Gerard Vossius.

96 *Pourvû que nostre Ouvrage demeure en son entier.* Cecy fait bien voir la bonne opinion qu'il avoit de son labeur, où il avoit employé des recherches tres-curieuses, dont il avoit un secret presentiment en son ame, que la

744 L'HIST. DES FRANÇOIS Livre X.
ces Livres en la 21. année de nostre consecration. J'ay
écrit dans nos premiers Livres des choses qui concer-
nent les Evesques de Tours, en marquant les années de
chacun d'eux. Toutefois ien'y ay pas suivy le nombre
selon l'ordre des Chroniques, parce que ien'ay pû trou-
ver précisément les temps des Ordinations de chacun.
Voicy la somme totale des années du mode.

Depuis l'origine des choses iusques au Deluge 2242.
ans.

Depuis le Deluge iusques au passage de la mer Rouge
2404. ans.

Depuis le passage de la mer Rouge iusques à la Resur-
rection de Nostre-Seigneur 1538. ans.

Depuis la Resurrection de Nostre-Seigneur iusques
au trépas de S. Martin 412. ans.

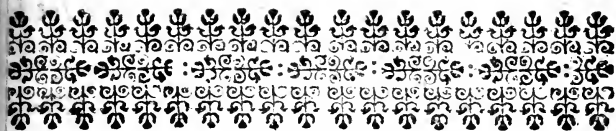
Depuis le trépas de S. Martin iusques à la 21. année de
mon ordination, qui fut la 5. année du Pontificat de S.
Gregoire Pape de Rome, & la 31. du Roy Gontram,
& la 19. du ieune Childebert ¹ 218. ans.

Le tout ensemble ² 5864. ans.

Posterité en recevroit grande instruction : Et certes , il nous reste peu d'Ou-
vrages de l'Antiquité, où il y ait plus de choses à profiter, qu'il s'en trouve
dans celuy-cy.

¹ 218. ans. Il n'y a que 178. ans.

² 5864. ans. Il n'y a que 5845. ans.



LES CHAPITRES

De l'onzième Livre de l'Histoire
des François ; composé par Frede-
gaire Scholaistique.

- i. **D**E la bonté du Roy Gontram, & de l'Eglise de S. Marcel de Chalon.
- ij. Gondeband défait par l'armée de Gontram, ayant entrepris d'envahir le Royaume par la faction de Mummol.
- iii. De quelle sorte Gontram éleva Clotaire son neveu à la Royauté.
- iv. La mort de Mummol.
- v. L'armée de Gontram qui marche du costé de l'Espagne.
- vj. Grand débordement de Rivières : Patriciat de Siagrius : Signes dans le Ciel : la mort de Leupilde : & Richaire élevé à la puissance Royale.
- vij. Paix affermie entre Gontram & Childebert.
- viii. Des Ducs qui furent tuez, par le commandement de Childebert.
- ix. Cesare femme d'Aunulfe Roy de Perse, regnerée sur les fonds de Baptême en la Cour de l'Empereur Maurice.
- x. L'armée de Gontram, qui s'ouvre le chemin dans l'Espagne.
- xj. Robe de Nostre-Seigneur Iesus-Christ trouvée en Ierusalem.
- xij. Les Ducs Beppeline & Ebreckaire.

746 LES CHAPITRES DV XI. LIVRE.

- xiiij. Agon élevé à la Royauté d'Italie sur les Lombards. Eclipse de Soleil.
- xiv. La mort du Roy Gontram.
- xv. Le Royaume de Childeberty en Bourgogne.
- xvj. La mort de Childeberty.
- xvij. Fredegonde se saisit de Paris, & fait la guerre à Theodebert.
- xviij. La mort de Quintrion.
- xix. Brunichilde chassée du Royaume d'Austrasie.
- xx. La Bataille que Theodebert & Thierry donnerent contre Clotaire qui y fut vaincu.
- xxj. Vn Enfant qui naist à Thierry. La mort du Patrice Egile.
- xxij. Le corps de S. Victor heureusement trouvé.
- xxiiij. L'Empereur Maurice assassiné par Phocas, qui s'éleve à la dignité de l'Empire.
- xxiv. Bannissement de S. Didier Evêque.
- xxv. Bertoald Maire du Palais.
- xxvj. La victoire de Thierry contre Clotaire.
- xxvij. La mort du grand Maître Protade.
- xxviij. Claude substitué en sa place, estant orné de bonnes qualitez.
- xxix. La mort de Vvulfe Patrice.
- xxx. Ermemberge que Thierry amene d'Espagne.
- xxxj. Ambassadeurs de Berteric envoyez aux Roys des François.
- xxxij. Martyre de S. Didier.
- xxxiiij. Sisebode élevé à la Royauté d'Espagne.
- xxxiv. Le Roy Agon & la Reine Theudelinde sa femme.
- xxxv. Les Reines Brunichilde & Belichilde.
- xxxvj. La vie de S. Colomban.
- xxxvij. Le Roy Theuderic offensé par Alsace.
- xxxviij. Bataille entre Thierry & Theodebert pour la conqueste de l'Austrasie.
- xxxix. La mort du Roy Thierry.

- i. Clotaire s'ouvre la porte au Royaume d'Austrasie.
- li. Il prend conseil au sujet de la mort du fils de Thierry.
- liij. Et se met en possession des Royaumes de Bourgogne & d'Austrasie, & tue le fils de Thierry.
- xliv. La mort du Duc Erpon.
- xlv. L'Evesque Leudemonde, & la Reine Beretrude.
- xlv. Tributs des Lombards negligez.
- xlv. La mort de la Reine Beretrude.
- xlvii. Le commencement du Regne de Dagobert.
- xlviii. Le commencement du Regne de Samson parmi le Vinides.
- xlix. Adoalde Roy des Lombards & son passage.
- i. Charoalde élevé à la Royauté des Lombards.
- li. La Reine Gundeberge. L'outrage qui luy fut fait, & son bannissement.
- lii. La mort de Chrotoalde.
- liii. Dagobert prend une femme, & son Royaume s'augmente.
- liv. La mort de Vvarnachaire grand Maistre, & de Godin son fils.
- lv. Debat entre Charibert & Aginame.
- lvi. La mort de Clotaire; & son fils Dagobert qui se met en possession de son Royaume.
- lvii. Le Regne de Charibert fils de Clotaire.
- lviii. L'arrivée de Dagobert en Bourgogne, les bonnes qualitez de ce Roy.
- lix. Naissance de Sigibert fils de Dagobert.
- lx. Les mœurs de Dagobert changées, dans l'opinion qu'il a de la malice des Neustriens.
- lxi. Les bonnes qualitez & la continence de Pepin.
- lxii. De quelle sorte le Roy Charibert recceut son neveu Sigibert.
- lxiii. De l'Empire d'Heraclius.

748 LES CHAPITRES DV XI. LIVRE.

- lxiv. *La victoire d'Heraclius sur les Perses.*
- lxv. *La beauté de sa personne, & les avantages de sa puissance.*
- lxvi. *Le commencement des maux que les Sarasins ont apporté à l'Empire.*
- lxvii. *La mort de Charibert & de son fils, & de quelle sorte Dagobert se voulut rendre Maître de son Royaume.*
- lxviii. *Le commencement du desordre, & de la défaite des François.*
- lxix. *Charoalde Roy des Lombards défait Tasion, & meurt bien-tost en suite.*
- lxx. *Chrotaire élevé sur le trosne des Lombards.*
- lxxi. *Aubedon vient trouver Clotaire en Italie en qualité d'Ambassadeur.*
- lxxii. *Les Huns défaits dans la Baviere.*
- lxxiii. *Sifenand élevé au Royaume d'Espagne avec le secours de Dagobert.*
- lxxiv. *Dagobert vient à Majance avec son armée, pour faire la guerre aux Vvinides.*
- lxxv. *Le commencement du Regne de Sigibert en Austrasie.*
- lxxvi. *La naissance de Clovis, & l'alliance faite avec les Austrasiens.*
- lxxvii. *Le commencement de la rebellion du Duc Radulfe.*
- lxxviii. *L'armée de Dagobert, qui passe de la Bourgogne en Gascogne.*
- lxxix. *La mort de Dagobert & le commencement du Regne de Clovis II.*
- lxxx. *Ega Maire du Palais, & ses bonnes qualitez.*
- lxxxi. *De l'Empire de Constance, & de l'invasion des Sarasins.*
- lxxxii. *De quelle sorte Tolga fut élevé à la Royauté d'Espagne, & comme il en fut depose.*

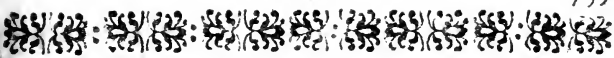
- xxxiii. *La mort d'Aga, & comme fut tué le Comte Agnulf.*
- xxxiv. *Le commencement de l'élevation d'Erchinoalde Maire du Palais.*
- xxxv. *Les Austrasiens qui reçoivent le trésor qui appartenoit à Sigibert.*
- xxxvi. *Grimoald & Othon fils de Beron.*
- xxxvii. *De quelle sorte Sigibert se comporte avec Radulfe dans la Thuringe.*
- xxxviii. *Grimoald Maire du Palais, & la mort d'Othon.*
- xxxix. *Flaocate créé Maire du Palais.*
- xc. *Sa mort & celle de Vvillibade.*
- xc. i. *La Reine Baldichilde femme de Clovis II. & ses fils Clotaire, Childeric & Theodoric, avec la mort de Clovis.*
- xc. ii. *Clotaire élevé sur le trosne, & Ebroïn Maire du Palais*
- xc. iii. *La mort de Clotaire, auquel succede son frere Theodoric, & Childeric reçoit le Royaume d'Austrasie.*
- xc. iv. *Theodoric chassé du Royaume. Ses cheveux coupez. Ebroïn relegué au Monastere de Luxeuil, & Childeric reconnu Roy par tout le Royaume.*
- xc. v. *La mort de Childeric. La Reine Baldichilde & Lendese fils d'Erchinoalde créé Maire du Palais.*
- xc. vi. *Ebroïn sorty de Luxeuil tué Lendese, & fait trancher la teste à S. Leger.*
- xc. vii. *Le Duc Martin, & Pepin fils d'Ansegisile donnent la bataille à Ebroïn.*
- xc. viii. *La mort d'Ebroïn, & Vvaraton créé Maire du Palais par les François, qui est supplanté par Ghislemare son fils.*
- xc. ix. *La mort de S. Oën & de Vvaraton, & Berthaire fait Maire du Palais.*

- c. *Bataille entre Pepin & le Roy Theodoric & Berthaire.*
- ci. *La mort de Theodoric. Son fils Clovis élevé sur le Throsne, auquel succede son frere Childebert. Grimoald fils de Pepin Maire du Palais, & ses bonnes qualitez.*
- cii. *Pepin victorieux dans la bataille qu'il donne contre Radbode.*
- ciii. *Pepin qui d'Alpaïde sa femme engendre Charles Martel.*
- civ. *La mort de Childebert & de Grimoald, & Dagobert fils de Childebert qui succede à son pere. La mort de Pepin. Theudoalde crée Maire du Palais, & la bataille qui fut donnée contre luy.*
- cv. *Ragenfroy Maire du Palais, & de quelle sorte Charles fut delivré de la prison de Plestrude.*
- cvi. *La mort du Roy Dagobert, auquel Chilperic succede, & Charles victorieux de Ragenfroy.*
- cvii. *Le Duc Charles tue Clotaire sur le Trosne: & si-tost que Clotaire fut mort, il reçoit Chilperic des mains d'Eudes Duc d'Aquitaine, & apres sa mort il établit Roy Theodoric en sa place.*
- cviii. *Charles Martel accompagné des Saxons, des Bavaïois & du Duc Eudes, combat contre Abdirame Roy des Sarasins, & le surmonte.*
- cix. *Il assujetit la Bourgogne & les Sarasins qui estoient dans Avignon, il vient à Narbonne & défait les Sarasins avec leur Roy qui estoit puissant*
- cx. *L'Ambassade que le Pape Gregoire envoie à Charles Martel, avec la division du Royaume entre ses Enfans, & sa mort.*

- xi. Odilon Duc de Baviere qui épouse Chiltrude.
Ruine du Chasteau de Loches.
- xii. Revolte du Duc de Baviere.
- xiii. Carloman fait la guerre en Saxe.
- xiv. Les Gascons implorent la paix.
- xv. Revolte des Alemans.
- xvi. Carloman se fait Religieux.
- xvii. Pepin chastie l'insolence des Saxons. Il est élu
Roy, & sacré par les Evêques du Royaume.
- xviii. Il retourne en Saxe à la teste de son armée,
pour reprimer une seconde revolte des Saxons, il abaisse l'audace du Prince Vvaïfer,
& reçoit en son Royaume le Pape Estienne.
- xix. Il porte ses armes contre Astolfe Roy des Lombards, qu'il réduit en son obéissance.
- xx. La mort d'Astolfe, & l'élevation de Didier
sur le Trône.
- xxi. Pepin entretient la bonne intelligence avec
l'Emperennr Constantin.
- xxii. Il envoie aussi une Ambassade à Vvaïfer Prince
d'Aquitaine, qui l'oblige à reprendre les
armes contre luy.
- xxiii. Il le poursuit vivement dans son propre pays, &
prend ses placès.
- xxiv. Il emporte Bourges de vive force, charge vigou-
reusement les Alliez de Vvaïfer, & re-
cogne les Gascons dans leurs bois & dans
leurs montagnes.
- xxv. Il repare les villes du Berry que la guerre avoit
desolées, & retourne à Bourges.
- xxvi. Il tient son premier Parlement auprès de Ne-
vers, & un autre en suite à Orleans. Ce
que l'Autheur appelle le champ de Ma-
die.
- xxvii. Autre champ de Madie auprès de Bour-

- 752 LES CHAPITRES DV XI. LIVRE.
ges, où il fait venir la Reine Bertrade.
cxxviii. Le Roy passe l'Hyver à Bourges, & revient à
Orleans, d'où il envoie la Reine au
Chasteau de Selles, & l'y vient trouver en
suite.
cxxix. La mort de Pepin, & le partage de ses Estats à
Charles & à Caroloman.






LA CHRONIQUE DE FREDEGAIRE SCHOLASTIQUE.

LAQUELLE IL ESCRIVIT
par le commandement du Comte
Childebrand oncle du Roy Pepin,
& la continuée depuis la fin de l'Hi-
stoire de S. Gregoire Evesque de
Tours, jusques au Sacre du mesme
Pepin. Publiée jusques icy comme
une addition aux dix Livres de l'Hi-
stoire de S. Gregoire.

LIVRE ONZIÈME.

LA PREFACE DE FREDEGAIRE.

 O M M E ' il n'est pas en mon pouvoir d'user
de termes bien iustes pour parler elegamment
des choses que ie dois dire, s'il ne m'est don-
né d'en haut : & comme ie cherche les moyens
l'accomplir mon dessein, i'acheve à peine par de longs

Il n'est rien de plus obscur ny de plus entortillé que le stile de cette Préface,

détours l'espace d'une briève course, ² & i'y trouve peu mon compte par les expressions de nostre Langue vulgaire. Si donc pour le besoin que i'en ay, ie change quelque chose dans l'ordre du discours, il semblera que ie m'éloigne du devoir d'un fidelle interprete. Mais ayant parcouru diligemment les Chroniques depuis le commencement du monde iusques à la fin du Regne de Gontram, tirées de S. Hierosme, d'Ydace, ³ d'un certain autre Autheur versé en ces sortes de connoissances, d'Isidore & de S. Gregoire, ⁴ j'ay renfermé dans un seul Livre ce que i'ay trouvé propre à mon suiet, dans les cinq Chroniques que ceux-cy ont écrites avec un soin laborieux : & sans y avoir obmis beaucoup de choses, ie l'ay fait avec mon stile ordinaire le plus diligemment que j'ay pû. I'y ay recherché soigneusement la verité, & je m'en suis servy comme d'un modèle parfait pour écrire une suite des choses plus memorables qui se sont passées, avec les observations des temps, selon les re-

où l'Autheur à force de vouloir paroistre elegant & modeste tout ensemble, en parlant de son dessein & de ceux qui ont écrit devant luy, on diroit qu'il ne sçait ce qu'il veut dire, & s'embarasse tellement, qu'il faut plustost deviner le sens de ses paroles, qu'il n'est facile de les interpreter. Et certes, si on les vouloit rendre mot pour mot, on feroit un Ouvrage ridicule & monstrueux.

2. *I'y trouve peu mon compte, par les expressions de nostre langue vulgaire.* C'est à dire que la langue vulgaire du temps de Fredegaire, estoit si barbare & si défectueuse, qu'elle n'eust pas esté capable d'exprimer les choses qu'il avoit à dire : car alors la langue du Peuple n'estoit plus qu'une méchante corruption de la langue Latine avec l'ancien Gaulois, & le vieux langage François Germanique, beaucoup pire qu'il n'estoit sans doute du temps de S. Gregoire, auquel non seulement la langue Latine estoit entenduë de tout le monde, mais elle estoit encore en usage parmy le Peuple, qui l'avoit retenuë g:ollièrement depuis la domination des Romains dans les Gaules : Et, comme elle estoit aussi entenduë communément du temps de Fredegaire (car enfin c'estoit encore le langage des honnestes gens & de la Cour) il ne faut pas s'étonner s'il a composé sa Chronique en cette langue là mesme, par le commandement de Childebrand oncle de Pepin. Ce Childebrand frere de Charles Martel, est celuy-là mesme duquel on a justifié la descente en droite ligne de la troisième Race de nos Roys.

3. *D'un ancien autre Autheur.* Il y a, *Ex cuiusdam sapientis*, qu'il ne nomme point si *Sapiens* n'estoit point le nom de cet homme-là, qui ne nous est point connu. Mais ie n'ay oïé rendre ce mot par un nom propre, ne l'ayant point trouvé écrit par une S Capitale. Cependant il y a grande apparence que Fredegaire n'auroit pas ignoré ce nom-là.

4. *I'ay renfermé dans un seul Livre.* Ie ne sçay si c'est de ce Livre icy qu'il veut parler, où de quelque autre qu'il eust fait auparavant,

marques judicieuses que ces excellents hommes ont employées dans les mêmes Chroniques, ou plutôt dans l'Histoire des temps, dont je viens de parler : car enfin le terme de *Chronique* est un mot Grec, qui n'est pas entendu de toutes sortes de personnes. J'eusse souhaité, pour accomplir mon dessein, d'avoir autant d'éloquence & de bon-heur, que ces illustres Personnages en ont eu, pour rendre mon Ouvrage utile au public. Mais, 'on ne boit pas toujours à longs traits dans un eau qui ne coule pas de source. Le Monde commence à vieillir ; c'est pourquoy la pointe de l'esprit commence aussi à s'émousser. Et personne en ce temps-cy ne presume d'égaliser par son élégance les Orateurs du temps passé. Mais, quoy qu'il en soit, autant que la rudesse de mon esprit me le peut permettre, je n'ay pas desespéré dans la brieveté de cet Ouvrage, d'y employer beaucoup de choses utiles que j'ay recueillies de ces bons Livres. Et chacun pourra croire facilement, sans que je nomme mes Auteurs à chaque rencontre, que tout ce que j'écriray sera conforme à la vérité. Passant donc sous silence ces choses qui se trouvent déjà écrites dans les Livres de S. Gregoire, je composeray celui-cy des choses memorables qui se sont faites depuis ce temps-là, c'est à dire des actions des Roys & des guerres des Nations qui se sont passées, comme je les ay pû trouver par

5 *On ne boit pas à longs traits.* Il dit, qu'on ménage l'eau qui ne coule pas incessamment, de peur de l'épuiser. Ce qui est une façon de parler Proverbiale, pour dire qu'il ne faut pas faire grand fonds de ses propres richesses.

6 *Le Monde commence à vieillir.* C'est une vieille erreur, de croire que le monde vieillisse, ou qu'il s'use par la suite des siècles. Le Soleil est aussi vigoureux aujourd'hui, qu'il étoit le premier jour, & la Nature est toujours également jeune, aussi capable d'engendrer aux siècles futurs, qu'elle l'a été dès le commencement: Et il ne faut pas douter que dans tous les temps, il n'y ait des stupides & de fort beaux esprits, & que l'éloquence ne puisse être aujourd'hui aussi persuasive dans les langues qui nous sont en usage, qu'elle le fut autrefois à Athènes & à Rome, quand Demostene & Ciceron harantoient en Grec & en Latin devant le Peuple, & dans le Senat. Il ne faut pas certainement juger de ces choses-là par la portée de son génie ou de son naturel : Et c'est en quoy, à mon avis, Frederic s'est fort trompé, aussi bien que beaucoup d'autres, de qui les connoissances sont fort limitées.

écrit, ou comme je les ay oüy dire à des gens dignes de foy, ou que je les ay veuës de mes propres yeux. Ce que je ne me suis toutefois proposé de faire, que depuis l'endroit où S. Gregoire a mis fin à son Histoire, ou plustost à la fin de la vie de Chilperic.

1. Gontram Roy des François, qui fut un Prince grandement débonnaire, ayant gouverné ¹ le Royaume de Bourgogne l'espace de 23. ans, où il se comportoit avec ² les Evesques, comme s'il eust esté luy-mesme Evesque, & avec ses Vassaux en toute sorte d'honnesteté, faisant d'ailleurs de grandes aumosnes aux Pauvres, tint son Royaume en si grande prosperité, que ses voisins en célébroient par tout les loüanges. En la 24. année de son Regne, son cœur se trouvant épris de l'amour divin, il bastit avec magnificence au faux-bourg de Chalon ³ en Bourgogne l'Eglise de S. Marcel, où reposent les cendres precieuses de ce saint Confesseur, & là-mesme il assembla des Moines en congregation, pour lesquels il bastit aussi un Monastere, qu'il enrichit de plusieurs possessions. Il y ⁴ assembla un Synode de quarente Evesques, & procura que l'institution de ce Monastere seroit formée sur le modelle du Monastere des saints d'Againe, laquelle fut établie du temps du Roy Sigismond, & confirmée par ⁵ Avite & par les

SVR LE I. CHAP. I. *Ayant gouverné le Royaume de Bourgogne.* Il ne l'appelle pas le Royaume d'Orleans, comme il en portoit le nom du tēps de Clodomire oncle & prédecesseur de Gontram; aussi celuy cy n'établit-il pas son siege à Orleans, mais à Chalon ville de Bourgogne, quoy qu'elle n'en fust pas la Capitale, pour l'excellence & pour la dignité de la Ville.

2 *Avec les Evesques.* Il les appelle Prestres, *cum Sacerdotibus*. Mais le mot *Sacerdos* se prend pour Evesque dans les anciens Auteurs.

3 *En Bourgogne,* ou des Segones, qui estoient des Peuples anciens proches de la Franche-Comté dans la Province de Lion, que l'Auteur appelle *Segones*; toutefois au lieu de *in Segonum territorio*, d'autres lisent, *in Sequano territorio*. C'est à dire en Bourgogne, ce que j'ay suiuy.

4 *Il y assembla un Synode de 40. Evesques.* Lequel n'a pas esté marqué par Jacques Sirmond, dans son Recueil des Conciles de France sous les deux premieres Races de nos Roys: car il n'y a point d'apparence de croire que ce fut le mesme dont il sera parlé sur le 24. chapitre.

5 *Avite.* Je ne sçay si c'est d'Avitus Evesque de Vienne qu'il veut icy parler: mais Chalon n'estoit pas alors de la Province, comme il n'en est pas encore à présent.

autres Evesques de sa Province, suivant les commandements de ce Prince.

2. Cette ¹ année, ² Gondoalde avec le secours de Mummol & de Didier, entreprit d'envahir au mois de Novembre une partie du Royaume de Gontram, & de ruiner ses Villes. Mais Gontram envoya contr'eux une armée sous la conduite ³ du Connestable Leudiselle, & du Patrice Ægilane. Et Gondoalde ayant tourné le dos, s'en alla renfermer dans ⁴ la ville de Cominges, d'où estant precipité du haut en bas des murailles par le Duc Boson, il mourut ainsi misérablement.

3. Quand on eut apporté la nouvelle à Gontram, que son frere Chilperic avoit esté tué, il vint en diligence à Paris, où il ordonna que Fredegonde le viendrait trouver avec Clotaire fils de Chilperic, lequel il fit baptiser au village de Ruel : & l'ayant tenu sur les fons de Baptême, il l'affermir sur le Trofne de son pere.

4. En la 25. année du Roy Gontram, ¹ Mummol fut tué à Sens par le commandement du Roy Gontram. Domnole domestique du Roy, & Vandamare Chambellan, presenterent au Roy sa femme ² Sidonie avec tout son trésor.

SVR LE II. CHAP. I. *Cette année.* C'est à dire l'année 24. du Regne de Gontram, qui fut l'année de nostre-Seigneur 586. Voyez S. Gregoire aux chap. 14. 14. 36. & 38. du 7. livre, & chap. 28. du 9. livre.

² *Gondoalde.* C'est Gondebauld, comme nous l'avons appelé dans l'Histoire de S. Gregoire.

³ *Le Connestable Leudiselle.* Ou Leudigifese, ou Leudigilde, car ce nom se lit diversement dans les diverses Editions : & c'est le mesme que nous avons appelé Leudigilde, dans l'Histoire de S. Gregoire.

⁴ *La ville de Cominges.* Il l'appelle icy *Conbanem Civitatem*, qui est un nom inconnu dans les autres livres que nous avons des Anciens. S. Gregoire la nomme *Convenas*, dans le 35. chap. de son 7. livre.

SVR LE III. CHAP. I. *Au Village de Ruel.* Il l'appelle, *in Riogilo Villa* : Ou bien, *in Riolo Villa*, que S. Gregoire appelle *Rotojalensis Villa*, au 28. chap. du 10. livre. Mais ce ne fut pourtant pas à Ruel, où le Baptême du jeune Clotaire fut célébré ; mais à Nantetre proche de Ruel. S. Gregoire au mesme lieu.

SVR LE IV. CHAP. I. *Mummol fut tué à Sens.* Il l'appelle icy *Mummulus*, & non pas Mummolus, comme Gregoire au 35. chap. de son 6. livre, où il décrit sa mort. Mais il ne dit pas, comme icy, que ce fut à Sens, s'il faut ainsi traduire, *Mummulus Senonia interficeretur*. mais comment pourroit-on rendre icy autrement le mot *Senonia* ?

² *Sidonie*, ou Sirodie femme de Mummol, que Gregoire n'a point nommée.

5. En la 26. année de son Regne, l'armée de Gontram passa jusques dans l'Espagne: mais elle n'y fut pas long-temps, à cause du mauvais air dont elle fut grandement affligée, & retourna incontinent sur ses pas: & dans la 27. année du mesme Regne, ¹ Leudisic fut étably Patrice en Provence de l'autorité de Gontram. On luy apprit la naissance de Theudebert fils du Roy Childebert.

6. En la mesme année, il y eut un grand débordement de Rivieres en Bourgogne: & la mesme année encore, le Comte Siagrius fut envoyé à Constantinople en qualité d'Ambassadeur pour le Roy Gontram: & là mesme, il fut ordonné Patrice par une fraude concertée, laquelle eut bien à la verité son commencement, mais la ruse ne reussit pas comme on se l'estoit imaginé. Il parut un signe au Ciel, une boule de feu qui tomba en terre avec des étincelles qui rejallirent de toutes parts, & un certain rugissement *affreux*. ¹ Leupilde Roy d'Espagne mourut: & son fils Ricarede obtint son Royaume. En la 28. année du Regne de Gontram, un autre fils naquit à Childebert qui fut appelé ² Theuderic.

7. Gontram confirma le Traité de paix qu'il fit avec Childebert ¹ à Andely. Là, se trouverent ensemble la mere, la sœur & la femme du Roy Childebert, qui entrerent dans les mesmes interets: & il fut accordé qu'àpres le decez de Gontram, son Royaume seroit recueilly par Childebert.

SVR LE V. CHAP. I *Leudisic*, ou selon d'autres Editions *Leudigile*, ou *Leudiselle*, que Gregoire appelle *Leudigilde*, comme il nomme *Theodeberr*, au lieu de *Theudebert*.

SVR LE VI. CHAP. I *Leupilde*, ou *Levigilde*. Gregoire le nomme *Leuvigilde*, & au lieu de Ricarede, d'autres lisent *Richaire*, ou *Richaric*. Cét Autheur écrit par tout *Spania*, au lieu d'*Hispania*, pour montrer l'altération qu'il y avoit alors dans la prononciation des mots Latins.

² *Theuderic*. Gregoire écrit *Theodoric*, que le vulgaire de nos Rapsodiateurs ont appelé *Thierry*. Il nâquit en l'année 590. de nostre Seigneur, qui estoit la 28. du Regne de Gontram.

SVR LE VII. CHAP. I *A Andeli*. Car ce fut le lieu où Gontram se joignit pour tous ses interets, avec le Roy Childebert son Neveu; & ie ne croy pas qu'on doive autrement interpreter *Andela conjuncti*,

8. En ce mesme temps Rauchingue & Boson Gontran, Vrsion & Berthefrede, Seigneurs de la Cour du Roy Childebert, furent mis à mort par le commandement du Roy, à cause qu'ils avoient conspiré contre luy, & attenté à sa personne: Et ¹ Leudefrede Duc des Alemans, pour estre aussi tombé aux mauvaises graces du Roy, se retira de la Cour pour se mettre en seureté: Et en sa place fut mis le Duc Vucilene. Ricarede Roy des Goths embrassant les choses que peut suggerer l'amour divin ² se fit baptiser. Puis il fit assembler à Toledé Tous les Goths qui suivoient la secte Arrienne, & commanda qu'on luy portast en ce lieu-là les Livres Arriens, lesquels ayant tous esté mis ensemble en un monceau dans une maison particuliere, il y fit mettre le feu, & fit baptiser les Goths selon la loy Chrestienne.

9. Cette année la femme ¹ d'Aunulfe Empereur des Perses, appelée Cesare, ayant quitté son mary avec quatre fils qu'elle avoit & autant de filles, s'en alla trouver à Constantinople le bien-heureux Jean Evesque, pour recevoir le Baptême de sa main, ne se disant estre qu'une femme de petite condition: & quand elle eut esté baptisée par le Pontife (l'Imperatrice femme de l'Empereur Maurice la voulut tenir sur les Fons) comme l'Empereur des Perses son mary l'eut envoyé redemander plusieurs fois par ses Ambassadeurs, & que l'Empereur Maurice leur eut dit; *Qu'il ne connoissoit point la Reine des Perses*, l'Imperatrice voyant que cette femme estoit fort belle, il luy vint en l'esprit qu'elle pourroit

SVR LE VIII. CHAP. I *Leudefrede Duc des Alemans*, qui commandoit les troupes Alemandes qui estoient employées au service du Roy. La qualité de Duc en ce lieu-là, pouvant revenir à celle de Colonel, ou de mestre de Camp.

² *Se fit baptiser*. C'est à dire qu'il se convertit de l'heresie Arrienne à la Religion Catholique, où le Baptême se renouvelloit à cause de l'espece singuliere de l'heresie Arrienne, qui ne tenoit pas le Fils de Dieu égal au Pere.

SVR LE IX. CHAP. I *Aunulfe Empereur des Perses*. Ou Arnulfe, ou Anaulte, ou monaulfe. L'Histoire qu'il raconte icy de sa femme Cesare est fort singuliere, dont Paul Diacre fait aussi mention en son 18. livre de la suite d'Eutrope; mais il n'y dit point le nom du Roy de Perse.

bien estre celle que cherchoient les Ambassadeurs, & leur dit; *Il est bien venu icy une femme du pays des Perses; mais elle ne se dit point femme de qualité: voyez-là pourtant, ce sera peut-estre celle que vous cherchez.* Si-tost que les Ambassadeurs l'eurent veüe, ils se prosternerent pour luy faire la reverence, & dirent, *que c'estoit leur Maistresse qu'ils cherchoient.* L'Imperatrice luy dit; *Faites leur quelque réponse: Je ne parle point avec ces gens-là,* répondit-elle. *Leur vie est comme celle d'un chien. S'ils deviennent Chrestiens, comme je suis Chrestienne, apres s'estre convertis, alors je leur répondray.* ² Les Ambassadeurs receurent volontiers le Baptême. Puis Cefare leur dit; *Si mon Mary se veut faire Chrestien, & qu'il veuille recevoir la grace du Baptême, je retourneray de bon cœur aupres de luy. Mais sans cela, je n'y retourneray jamais.* Les Ambassadeurs ayant raporté cette réponse à l'Empereur des Perses, aussi-tost il envoya une autre Ambassade à l'Empereur Maurice, pour le prier de trouver bon que S. Iean vint à Antioche, parce qu'il vouloit recevoir le Baptême de sa main. L'Empereur Maurice fit faire pour cela un magnifique appareil dans la ville d'Antioche, où l'empereur des Perses estant venu en personne, il y ³ fut baptisé avec soixante mille hommes qui l'avoient suivy: & en l'espace de deux semaines, tous les Perses, au nombre que je viens de dire, furent baptisez ⁴ par Iean & par les

² *Les Ambassadeurs receurent volontiers le Baptême.* Nous ne sçavons pas s'ils estoient bien instruits, pour recevoir ce Sacrement de regeneration; mais la résolution en fut bien-tost prise, sans craindre le moins du monde que l'Empereur des Perses le trouvast mauvais. Ce qui fait bien voir qu'ils n'avoient pas beaucoup d'attache à leur superstition.

³ *Fut baptisé avec soixante mille hommes.* L'exemple du Prince fait toujours beaucoup d'impression sur l'esprit des Peuples: mais celuy-cy pourtant donne grand sujet de croire, ou que l'esprit de Dieu fit un grand miracle pour la conversion des cœurs d'un Peuple si nombreux, ou que tous ces gens-là n'avoient point d'autre Religion que de se conformer à leur Empereur, & de luy plaire en toutes choses.

⁴ *Furent baptisez par Jean, & par les autres Evêques.* Il ne marque point icy que les Prestres & les Diacres furent employez à ce Ministère: mais cela se peut entendre sans le dire, chaque Prelat ayant ses Prestres & ses Diacres autour de luy, les uns pour instruire, & les autres pour préparer les eaux, & l'onction des Cathécumènes,

autres Evêques, qui l'avoient accompagné pour un si saint Ministère. Gregoire Evêque d'Antioche receut cét Empereur sur les fons Baptismaux. Puis l'Empereur Aunulfe ⁵ demanda à la l'Empereur Maurice qu'il luy envoyast un Evêque avec un Clergé suffisant qu'il établiroit en Perse, afin que tout le Royaume y receust la grace baptismale. Ce que Maurice accorda de grand cœur : & ce fut en bien peu de temps, que ⁶ toute la Perse fut baptisée pour embrasser le Culte de Iesus-Christ.

10. L'an 29 du Roy Gontram, ce Roy fit marcher une armée du costé d'Espagne, mais par la negligence de Boson qui en estoit le Chef, elle fut mise en deroute par l'armée des Goths.

11. En la 30. année de son Regne, la Robe de Notre-Seigneur Iesus-Christ qui luy fut ostée à sa Passion, & qui fut jettée au sort par les Soldats qui le gardoient, de laquelle le Prophete David avoit dit ; *Ils ont jetté le sort sur mes Vestemens*, fut trouvée par la declaration qu'en fit Simon fils de Jacques, qui pendant deux semaines fut tourmenté de divers supplices, & confessa qu'elle estoit dans la ville ¹ de Zafad assez loin de Jerusalem, renfermée dans un coffre de Marbre, D'où

⁵ Demanda à l'Empereur Maurice qu'il luy envoyast un Evêque. Il ne s'adressa donc pas au Pape pour cela, & ne le consulta pas seulement, pour une chose de si grande importance où il s'agit pourtant de la conversion d'un Royaume entier ; mais il est vray aussi que l'Orient n'estoit point alors sujet au Patriarchat Romain, & qu'il n'y avoit point de temps à perdre dans les formalitez, pour l'accomplissement d'une bonne œuvre.

⁶ Toute la Perse fut baptisée. Elle a bien renoncé depuis à la grace du Baptême, étant devenue toute mahometane, sans qu'il y ait aucune Eglise Chrestienne établie, quooy qu'il y ait des Chrestiens remez ça & là, parce qu'il n'y a point d'Evêques, si ce n'est quelque Titulaire d'un Evêché de Grece de la langue Latine, soit Italien ou François, qui rarement prend la peine d'y aller. Et s'ils y alloient de l'humeur qu'ils l'ont, il n'y a pas d'apparence qu'ils y fissent beaucoup de fruit.

SVR LE XI. CHAP. 1 Zafad, ou Zaphad, ou Hephad. Nom d'une ville de la Palestine, où fut trouvée la Robe de nostre-Seigneur, aussi que l'écrit Hermannus Contractus, aussi bien que Fredegair. On l'a depuis appelée Zapha. On tient que cette Robe fut apportée en France, depuis que les François eurent conquis le Royaume de Jerusalem, & qu'elle est à présent auprès de Paris, au Monastere d'Argenteuil, de l'Ordre de S. Benoist.

les Evêques Gregoire d'Antioche, Thomas de Ierusalem, & Jean de Constantinople, avec plusieurs autres Evêques, ayant jeusné trois jours l'apporterent à pied en Ierusalem le plus respectueusement qu'il leur fut possible avec son coffre, qui fut rendu aussi leger que s'il eust esté de bois, & la posèrent triomphamment au lieu mesme où l'on revere la Croix de Nostre-Seigneur. Cette mesme année la Lune fut obscurcie, & il y eut guerre entre les François & les Bretons sur les bords de ² la Vilaine.

12. ¹ Beppelene Duc des François fut bien défait par les Bretons; mais ce fut par les factions d'Ebrechaire. D'où vint en suite qu'Ebrechaire se trouvant dépourvillé de tous ses biens, tomba dans une grandé pauvreté.

13. En la 31. année ¹ du Roy Gontram, ² Theudofrede Duc des Provinces qui sont au delà du Mont-Ioux estant decedé, eut pour son successeur Vvandalmaire aux honneurs de la Duché. Et la mesme année le Duc Ago fut élevé en Italie à la dignité de Roy sur les Lombards. En la 32. année du Regne de Gontram, le corps du Soleil fut tellement diminué aux yeux du monde depuis le matin jusques à midy, qu'à peine en put-on voir la troisiéme partie.

14. En la 33. année du Regne de Gontram, il mou-

² La Vilaine. Il l'appelle icy *Vicinonea*, ou comme il se lit en quelques Editions, *super fluvium Vicinonem*. Gregoire la nomme *Vicinoniam*, au livre 10. chapitre 9.

SVR LE XII. CHAP. I *Beppelene*. Gregoire l'appelle *Beppelene*, & au lieu d'*Ebrechaire*, il écrit *Ebrachaire*, au chap. 9. du 10. livre. Il y en a aussi qui lisent *Ebrecharius*, au lieu de *Ebrecharius*. Mais tout cela n'est pas de grande importance.

SVR LE XIII. CHAP. I *La 31. année de Gontram*. C'est la 593. de nostre Seigneur, selon Faulchet.

² *Theudofrede*, ou Theodefrid Duc des Provinces au delà du Mont-Ioux, pour ces termes, *Dux Ultra iurantis*: Car le Mont *Iura* qui est dans la Gaule Narbonnoise, s'appelle aujourd'huy Ioux, ou Iurat, ou Pierre-port, ou le mont S. Claude: mais chez les Suisses il s'appelle d'un costé *Leerberg*, & de l'autre *Blamberg*.

SVR LE XIV. CHAP. I *Le Roy Gontram mourut*. Ce fut en la 33. année de son Regne, qui estoit la 595. selon Faulchet, de nostre Salut, dont S. Gregoire n'a point parlé, parce qu'il mourut l'année d'au paravant.

le 26. jour de Mars, & fut ensevely dans l'Eglise du Monastere de S. Marcel qu'il avoit basty, & le Roy Childebert se mit en possession de son Royaume. La mesme année Quintrion Duc de Champagne entra avec son armée dans le Royaume de Clotaire; mais Clotaire alla au devant de luy avec ses troupes, & le mit en fuite, & la perte fut grande de part & d'autre.

15. En la 2. année depuis que Childebert fut possesseur des Royaume de Bourgogne, les armées des François & des Bretons s'estant donné bataille, il y eut beaucoup de sang répandu de tous les costez. L'année suivante plusieurs signes furent vûs au Ciel, où parut aussi une Comete. L'armée de Childebert combatit contre ¹ les Vvarnes qui tentèrent une revolte, & furent vaincus & taillez à platte couture, en sorte qu'il en demeura fort peu dereste.

16. En la 4. ¹ année de Childebert, depuis qu'il eut receu le Royaume de Gontram, ce Roy mourut, & ses deux fils ² Theodebert & Theodoric partagerent ses Estats apres sa mort. Theodebert eut l'Austrasie pour son partage, & établit son siege à Metz, & Theodoric receut pour la sienne le Royaume que Gontram avoit possédé en Bourgogne, & fit sa propre residence à Orleans.

17. Cette année Fredegonde avec son fils le Roy Clotaire, se mit en possession de Paris & des autres Villes d'une maniere fort barbare, & fit marcher l'armée contre Theodebert & Theodoric fils de Childebert. Et l'un & l'autre ayant campé l'un devant l'autre en un lieu appellé *Latophao*, Clotaire se jettant sur eux avec

SVR LE XV. CHAP. 1 *Les Vvarnes.* Ce sont peut-estre ces Vverins, dont les Loix ont esté conservées parmy d'autres Antiques, avec ce tiltre, *Lex Anglorum & Vvirinorum.* C'est à dire des Thuringiens. Abraham Ortelius n'a rien connu de ceux-cy.

SVR LE XVI. CHAP. 1 *La 4. année de Childebert.* C'est la 557. année de nostre Seigneur, selon Faulcher.

² *Theodebert.* Il y a Theudebert & Theuderic. mais l'usage l'emporte pour Theodebert & Theodoric, ou Thierry.

SVR LE XVII. CHAP. 1 *Latophao.* Entre autres Historiens

les Siens, tailla leur armée en pieces. Et la seconde année de Theodoric, ¹ Fredegonde mourut.

18. En la 3. année du Regne de Theodebert, le Duc Quintrion fut tué à la sollicitation de Brunichilde : & la 4. année du Regne de Theodoric, Colene François de Nation fut ordonné Patrice. En la mesme année ¹ la peste fit de grands ravages à Marseille, & par toutes les autres Villes de Provence. L'eau ² du Lac de Dun, au travers duquel passe la riviere d'Areule, devint si bouillante & si chaude, que tout le poisson qu'il y avoit en quantité en fut cuit : Et cette mesme année encore mourut Vvarnachaire, grand Maistre de la maison du Roy Theodoric, qui donna tous ses biens aux Pauvres.

19. Cette mesme année Brunichilde fut chassée par les Peuples de l'Austrasie, & fut trouvée seule par un pauvre homme auprès d'Arcies qui est en Champagne. Ce qui luy fut un grand bon-heur : car cet homme luy servit de guide à sa priere pour la rendre auprès de

nostre Paul Emile a remarqué que ce lieu estoit pres de Moret en Gaultinois.

² *Fredegonde mourut.* Ce fut en l'année 602. de nostre Salut, & fut inhumée dans l'Eglise de S. Vincent, aujourd'huy S. Germain des Prez, où elle se voit representée en statue, sur la pierre de son Tombeau.

SVR LE XVIII. CHAP. I. *La peste.* Il exprime cette maladie par ce mot, *Clades Glandolaria* : parce qu'il y a des pestes qui se mettent dans les parties glanduleuses, & sur tout dans celles qui se forment le plus souvent dans l'aine. C'est pourquoy mesme il se trouve en quelques manuscrits, *Clades glandis vel inguinis*.

² *Le Lac de Dun.* Je ne sçay s'il faut entendre cela selon la pensée de Fauchet, d'une eau qu'il dit estre en la haute Beauce, laquelle sort d'aupres de Partay, qui est un Bourg entre Orleans & Chasteaudun, & court par fois avec assez de rapidité pour s'aller jeter dans le Loir, & le plus souvent aussi est arrestée, & se tarit mesme, demeurant entre certaines limites de marais, qu'on appelle à ce sujet-là mesme, *Laconie*, & en Latin *Lacus Dunensis*, comme si c'estoit le Lac de Dunois : ajoutant à cela, que de cette eau, les gens du païs jugent de la sterilité ou de l'abondance de l'année ou mesme des aventures de guerre, de paix, & de mortalité, selon les Observations que les Anciens du païs en ont faite, quand l'eau se voit grande ou petite. Mais quoy qu'il en soit, le fleuve *Arola* qui se trouve icy nommé, & que j'ay rendu par riviere d'Areule, n'est pas ce me semble autrement connu en Beauce, & il s'en trouve un dans le païs des Suisses qui porte le mesme nom, duquel parle Regino de Prum. Au reste le mot *Dunum* ne se doit pas aussi seulement appliquer de Chasteaudun, ou du païs de Dunois ; il y a d'autres lieux hors du Royaume qui le portent également, comme le *Dunum* dont Ptolemée fait mention, qui est une Ville de l'Hispanie.

Theodoric, qui la receut avec respect comme son Ayeule, & luy rendit tous les honneurs qu'il luy fut possible. Et depuis pour recompenser le guide, ¹ la Reine le fit Evêque d'Auxerre. En la 5. année du Regne ² de Thierry, on vid encore des signes au Ciel comme l'année precedente, des boules de feu qui rouloient par le Ciel, & des especes de lances allumées parurent du costé d'Occident.

20. Cette mesme année les Roys Thierry & Theodebert firent marcher leur armée contre le Roy Clotaire, & luy livrerent bataille aupres de ¹ la riviere d'Arrouë, assez proche d'un Bourg appelé ² Doromel, où la défaite fut grande du costé de Clotaire. Si bien que Clotaire ayant esté contraint de fuir avec le reste de ses troupes, les places & les Villes le long des bords ³ de la Seine, lesquelles s'estoient rangées sous l'obeïssance de Clotaire, furent entierement ravagées, d'où les Victorieux emmenerent grand nombre de Prisonniers. Enfin Clotaire se voyant opprimé par la force, confirma le Traité de paix malgré qu'il en eust, aux conditions que Thierry auroit pour sa part, tout ce qui est entre la Seine & la Loire, jusques à l'Ocean & jusques aux limites de la Bretagne: & que Theodebert auroit en la sienne tout le Duché d'Entelin, entre ⁴ les rivières de Seine

SVR LE XIX. CHAP. I *La Reine le fit Evêque d'Auxerre.* La récompence est assez considérable pour un homme, qui d'ailleurs est inconnu. Cela se passa environ l'année 604. Si bien que ce pourroit estre quelqu'un qui ne se trouve point nommé dans le Catalogue des Evêques d'Auxerre, entre Aunachaire qui vivoit en 585. & S. Disier parent de la Reine Brunichilde, dont il est parlé dans la Chronique d'Auxerre.

2 *Thierri.* C'est Theodoric ou Theuderic, comme il se lit dans le Texte.

SVR LE XX. CHAP. I *La Riviere d'Arrouëne.* C'est peut-estre la Riviere qui sort d'un village appelé Font-vene, à un lieu de Troye sur le chemin de Sens, laquelle s'écoulant par une vallée le long de la forest d'Otte, se va décharger dans l'Yonne, aupres de la ville de Sens.

2 *Doromel,* ou Peronel, qui selon la conjecture de Faulcher, peut estre Oizai proche d'Auxerre.

3 *Les bords de Seine.* Il l'appelle *Sigona*, & non pas *Sequana*.

4 *Entre les Rivières de Seine & d'Oize.* Ne seroit ce point plustost entre la Somme & l'Oize? Et le Duché d'Entelin dont il est icy parlé, ne seroit-ce point le païs d'Artois, en tirant vers les Rivières de l'Escaut & de Meuse,

& d'Oize jusques à la Mer: & il ne resta pour Clotaire que douze Villes ou Bourgs entre l'Oize & la Seine, & les rivages de la Mer. En la sixième année du Regne de Thierry, Cautin qui estoit l'un des Ducs de Theodebert fut mis à mort.

21. En la 7. année du Regne de Thierry, il luy naquit un fils d'une Concubine qui fut appelé Sigibert: & le Patrice Ægile sans avoir commis de faute, sinon qu'il avoit de grands biens, fut tué par les pratiques de Brunichilde, pour avoir sa confiscation. Theodebert & Thierry firent marcher leurs troupes contre les Gascons, & les assujetirent à leur domination en les rendant tributaires, & leur donnerent un Duc appelé Genialis, qui les gouverna heureusement.

22. Cette mesme année le corps ¹ de S. Victor qui avoit souffert le Martyre à Soleure avec S. Vrsion, fut trouvé par S. ² Æcone Evêque de Maurienne. Vne nuit dans la Ville il luy fut revelé en songe, qu'il se levast promptement pour aller à l'Eglise, que la Reine Sedeleube avoit bastie au faux-bourg de Geneve, & qu'au milieu du Chœur de cette Eglise en un lieu qui luy

lesquelles ont toujours servy de bornes au Royaume d'Austrasie & de Vvestrie? Il se trouve encore un Chateau sur la Riviere de Seine à huit lieues de Roüen, lequel porte le nom d'Andelli: mais quelle apparence y a-t'il que cette place eust esté la Capitale du Duché d'Endelin? Et d'ailleurs, que fust-il resté à Clotaire, s'il eust quitté à Theodebert tout ce qu'il y avoit, jusques à la Seine?

SVR LE XXII. CHAP. I S. Victor & S. Vrsion, appelé par d'autres *Vrsus*, & non pas *Vrsio*, estoient l'un & l'autre Compagnons de S. Maurice, desquels la Feste se célèbre au 30. de Septembre, comme il est marqué dans le martyrologe. *A Soleüre dans la Gaule, la Passion des saints Martyrs Victor & Vrsus, de la glorieuse Legion Thebeenne, qui premierement furent tourmentez de cruels supplices sous l'Empereur Maximien: Mais une lumiere Celeste ayant rayonné sur eux, ils en furent delivrez, tandis que ceux qui les tourmentoient furent abbattus contre terre: mais depuis on les jetta dans le feu, d'où ils sortirent neanmoins sans lesion, & finalement ils conformèrent leur Martyre par le glaive.* Ado Evêque de Vienne, les marque sous l'année 288. Et Sigibert parle de la Translation de leur corps, dont il est icy fait mention en l'année 608.

2 *Æcone Evêque de Maurienne*, en Savoye, ou Higonius, assista au 1. Concile de Mascon en 581. & au 2. qui fut tenu en 585. Il est aussi marqué par le Cardinal Baronius en l'année 608. au sujet de la revelation du corps de S. Victor de Soleure, & porte la qualité de bien-heureux dans le Catalogue des Evêques de la Morienne.

ut designé, estoit ce corps Saint : Il y fut donc avec le plus de diligence qu'il luy fut possible. Et apres qu'il y eut celebré un jeûne de trois jours, avec les bien-heureux Rusticius Evesque & Patrice, une lumiere leur parut toute la nuit à l'endroit où le corps glorieux estoit inhumé. Ces trois Pontifes ayant levé la pierre sans bruit, priant Dieu sans cesse avec larmes, trouverent le corps enfermé dans une caisse d'argent, lequel avoit la face vermeille, comme s'il eust esté vivant. Le Prince Thierry qui s'y trouva present, fit de grands dons à cette Eglise, & luy confirma la meilleure partie des biens qui avoient appartenu à Vvarnachaire. On a trouvé depuis par une faveur de Dieu toute particuliere, qu'il s'est fait plusieurs Miracles aupres de ce saint Tombeau.

Cette mesme année ³ Ætherius Evesque de Lion mourut, & Secondin fut ordonné en sa place.

23. Ce fut encore la mesme année que le Duc Focas Patrice de la Republique, estant retourné victorieux du pays des Perles, tua l'Empereur Maurice, & se mit en possession de l'Empire.

24. En la 8. année du Regne de Thierry, il luy naquut un fils d'une Concubine lequel fut nommé Childebert : & il assemblea un Concile en la ville ¹ de Chalon, ² Didier Evesque Vienne fut depósé par les menées de

³ *Ætherius & Secondin Evesques de Lion.* Le premier fut successeur de Prisque, & admis dans les Conseils du Roy Gontram, comme il est marqué dans la Vie de S. Austregisile; & S. Gregoire en a parlé au 41. chap. du 9. livre de son Histoire, & au 28. chap. du x. livre du mesme Ouvrage, environ l'an 591. & S. Gregoire Pape luy écrit en 599. pour assembler un Synode & une autre fois encore touchant les Privileges de son Eglise, en 601. Secondin qui fut son successeur, est marqué par Aimoin au chap. 90. de son 3. livre.

SVR LE XXIV. CHAP. 1 *Concile à Chalon.* On juge de la 8. année du Roy Theodoric, que ce Concile fut tenu, que ce fut donc en l'année 603. de nostre Salut, puisque le Regne de Theodoric & de son frere Theodebert, commença en l'année 596. D'autres toutefois l'établissent cinq ans apres, c'est à dire en l'année 608. mais l'Eclypse du Soleil marquée par Fredegair regle ce différent, qui fut le 12. jour du mois d'Aoust de l'année 603. selon l'observation de Jacques Sirmond.

² *Didier Evesque de Vienne.* Il porte le titre de Saint, & estoit de la Ville d'Aulun, ordonné Diacre par son prédecesseur Verus; Et c'est à son sujet que le Concile de Chalon fut assemblé en l'année 603.

Brunichilde, à la sollicitation. ³ d'Aredius Evêque de Lion, & ⁴ Donnule fut mis en sa place, tandis que Didier fut relegué dans une Isle, dont je ne sçay pas le nom. Le Soleil fut obscurcy : Et en ce même temps Bertoalde de la Nation Françoisë, Personnage de bonnes mœurs, prudent, adroit, vaillant aux Combats, & plein de probité, fut fait Maire du Palais de Thierry. En la 9. année du même Roy, il luy naquit encore un fils d'une Concubine qui fut appelé Corbe. Et comme Protade de Nation Romaine se trouvoit fort honoré dans le Palais, par le credit que Brunichilde qui l'aimant comme son favory, le vouloit élever aux plus grands honneurs, quand le Duc Vvandalmare fut mort, elle fit si bien que Protade fut créé Patrice dans la Transjurane & dans le pays des ⁵ Scutingues. Et afin que Berthoalde fust au plustost depesché, elle l'envoya pour faire lever les Tributs sur les Bourgs & les Villes le long de la riviere de Seine jusques à la Mer.

25. Berthoalde envoyé par Thierry, se mit en chemin pour se rendre en ces quartiers-là au village ¹ d'Arelaune, où il voulut prendre l'exercice de la chasse. Clotaire sçachant qu'il avoit peu de gens autour de luy, y envoya son ² fils Meroüée accompagné de Landry Maire du Palais, avec force troupes pour le faire perir, & pour assujétir à sa puissance les Bourgs & les Villes de l'obeïssance de Thierry, entre la riviere de Seine &

³ Aredius Evêque de Lion. marqué le 35. Evêque de son siège, qui présida au Concile de Chalon, assemblé à la sollicitation de la Reine Brunichilde, au sujet de S. Didier Evêque de Vienne, en 603. Il succéda immédiatement à l'Evêque Secondin.

⁴ Donnule Evêque de Vienne. Il est aussi appelé Saint, ayant esté substitué en la place de Didier, dont Ado fait une illustre mention,

⁵ Scutingues. Il y a *Scutingorum*, ou *Scoringorum*, ou *Scutongorum*, qui est un nom inconnu à tous les Geographes, & qui ne se trouve qu'en ce seul endroit.

SVR LE XXV. CHAP. Arelaune. N'est-ce point Artenay, qui est un Bourg assez proche de la forest d'Orleans, où Berthoalde s'estoit mys à chasser ?

² Son fils Meroüée. Il estoit pourtant alors bien jeune pour monter à cheval, puis qu'il ne pouvoit avoir au plus que huit ou neuf ans, quand bien son pere Clotaire l'eust engendré à quinze.

la Loire, contre le Traité qui avoit esté fait. Berthoalde ayant eu avis de cela, & se voyant trop foible pour se deffendre contre une force si nombreuse, se sauva promptement à Orleans, où le bien-heureux Eve^sque³ Austrinus le receut fort humainement. Comme Landry qui estoit venu assieger la ville d'Orleans, provoquoit incessamment Berthoalde au combat; Berthoalde luy dit du haut de la muraille. *Si vous avez dessein de m'attendre, nous combattrons seul à seul éloignez de toutes les troupes, & s'il plait à Nostre-Seigneur, il sera Juge de nostre cause.* Mais là-dessus Landry diferant à luy faire réponse, Berthoalde ajoûta; *Puis que vous n'oseriez accepter mon offre, bien-tost nos Maistres nous viendrons joindre avec des forces assez puissantes, pour nous vanger de l'injure que vous nous faites. Mais je vous diray, habillons nous d'écarlate, & battons nous tous deux à la teste des troupes: là, vous & moy, & n'en doutez pas, nous donnerons des marques de nostre valeur, promettant devant Dieu, que nous garderons religieusement nostre parole l'un vers l'autre.*

26. Cela s'estant fait le propre jour de la feste de S. Martin, & Thierry ayant eu avis qu'une partie de son Royaume estoit envahie par Clotaire, au prejudice du Traité qu'ils avoient fait ensemble, se rendit à Noël à Estampes sur la riviere⁴ de Loë, où Merouée fils de Clotaire se rendit aussi en diligence avec Landry qui commandoit une puissante armée pour luy faire teste. Le lieu aupres duquel coule la riviere estant assez ouvert, à peine la troisiéme partie de l'armée de Thierry y

3 *Austrine Eve^sque d'Orleans.* S. Gregoire écrit qu'il fut substitué en place de Namace, où il dit qu'il estoit fils d'un Buisson. Voyez le chap. 18. du 9. livre. Il estoit frere d'Ausaire Eve^sque d'Auxerre, & ma qué entre les autres Maistres du temps de Brunichilde, selon le temoignage d'Aimoin, au chap. de son 4. livre.

4 *SVR LE XXVI. CHAP. I. La Riviere de Loë, ou Loer,* comme le peuple la nomme, prend sa source à la fontaine de sainte Apolline, & coule dans un grand Estang appellé *Molmex*. aupres de S. Mars, & delà elle va tomber dans la Seine, qui eût le nom de la riviere d'Estampes, qui la porte dans la Seine aupres d'Exone. Le cours du Loer n'est guères plus long de deux lieues.

pût-elle passer. Ce fut donc là même que se donna la bataille, & que Berthoalde fit appeller Landry selon la deliberation qu'ils en avoient prise : Mais Landry n'osa pas tenir ce qu'il avoit promis, de peur de se commettre à un combat si dangereux. Cependant Berthoalde s'estant avancé plus que les autres, fut défait avec les Siens par l'armée de Clotaire, ne s'estant pas voulu retirer du peril, parce qu'il s'estoit apperceu qu'il n'épioit que les occasions de le deshonoré, ou de chercher des pretextes specieux pour luy faire perdre sa charge. Là, Meroüée fils de Clotaire fut fait prisonnier. Landry fut mis en fuite par la grande multitude, & l'armée de Clotaire fut taillée en pieces. Thierry retourna à Paris avec la victoire. Theodebert fit la paix à Compiègne avec Clotaire, & l'armée de l'un & de l'autre se retira sans perte.

27. En la dixième année du Regne de Thierry, Protade à la sollicitation de Brunichilde, & par le commandement de Thierry fut fait Maire du Palais. C'estoit un homme delié, adroit en toutes choses, & brave de sa personne; mais impitoyable autant qu'il estoit injuste à l'égard de beaucoup de personnes, dont il prenoit les biens par confiscation, ne se souciant que d'emplir ses coffres, & de s'enrichir par toutes sortes d'artifices. Il n'avoit point de plus grand plaisir que d'abaisser toutes les personnes de qualité, afin qu'il ne se trouvast personne en estat de luy oster la charge qu'il avoit ravie. Car c'estoit ainsi qu'il tourmentoit les uns & les autres par sa grande industrie, au sujet de quoy il encourut la haine principalement de ceux du Royaume de Bourgogne. Comme la Reine Brunichilde exhortoit incessamment son petit fils Thierry à faire la guerre à son frere Theodebert, dans l'opinion qu'elle avoit que Theodebert n'estoit pas fils de Childebert; mais de je ne sçay quel homme, qui employoit tout son temps à la culture des jardins, en quoy Protade secondoit bien les desseins de la Reine, enfin Thierry mit une armée sur pied, laquelle ayant fait camper auprès du lieu appelé *Caraciac*, il fut

sollicité par ses Vassaux à faire la paix avec Theodebert, & Protade estoit le seul qui luy conseilloit de livrer la bataille. Theodebert n'estoit pas loin de là suivy d'une autre armée. Alors les troupes de Thierry ayant trouvé l'occasion de se vanger de Protade, se jetterent toutes sur luy, disant; *Qu'il valoit mieux qu'un seul homme pe-rist, que d'exposer une armée entiere en peril.* Comme Protade estoit dans la tente du Roy Thierry, jouant aux Echets avec Pierre son premier Medecin, l'armée l'environna de tous costez, ce qui obligea Thierry, que ses Vassaux empeschoient de sortir, d'envoyer Vncelene l'armée pour luy dire de sa part, qu'il luy deffendoit l'entreprendre quoy que ce püst estre cõtre la personne de Protade, Vncelene alla dire à l'armée: *Le Roy Thierry nostre Maistre vous commande de vous défaire de Protade.* Aussi-tost ils se jetterent sur luy dans la tente du Roy, & le tuerent à coups d'épée. Thierry qui eut la confusion toute entiere de cette affaire, se trouva contraint d'en venir à un accord avec son frere. Si bien que la paix se fit, & l'une & l'autre armée se retira sans coup ferir apres la mort de Protade.

28. En l'onzième année du Regne de Thierry, Claude de famille Romaine, Personnage judicieux, & d'une conversation agreable, habile en toutes choses, patient, de bon conseil, instruit aux bonnes lettres, plein de foy, & recherchant l'amitié de tout le monde, fut déclaré Maire du Palais de Thierry. Mais craignant l'exemple de ceux qui avoient exercé la mesme charge devant luy, se rendit toujours soigneux d'y paroistre doux & patient, avec ce seul empeschement neantmoins, que la graisse & la pesanteur de son corps, le rendoient inutile à beaucoup de choses qu'il eust faites sans cela. En la 2. année du Regne de Thierry, Vncelene qui avoit parlé frauduleusement de la part du Roy, à la sollicitation de Brunichilde pour faire mourir Protade, eut un

piéd coupé, & fut dépouillé de tous ses biens, & réduit à la dernière extrémité.

29. Le Patrice Vulfé, qui par les persuasions de Brunichilde avoit consenty à la mort de Protade, fut tué par le commandement de Thierry au village de ¹ Fariniac : Et Richomere Romain de Nation fut établi en sa charge de Patrice. Cette même année, il naquit encore à Thierry un fils d'une Concubine appelé Meroüée, que Clotaire tint sur les fons de Baptême.

30. Thierry envoya ses Ambassadeurs en Espagne, Aridius Evêque de Lion, ¹ Roccon & Æborin ses Connestables, pour en amener Ermenberge fille de Betteric Roy d'Espagne, qu'il desiroit de prendre à femme. Après qu'ils eurent fait serment que jamais Thierry ne la chasseroit de son Royaume, ils la receurent, & la presenterent à Thierry qui estoit à Chalon, laquelle il receut en grande joye; mais par la faction de Brunichilde son Ayeule, il ne pût habiter avec elle, & luy devint odieuse, par les mauvais rapports que luy en firent sa grand-mere & ² Thudelane sa sœur. Puis au bout de l'année il renvoya Ermenberge en Espagne, apres luy avoir osté tous ses joyaux.

31. Betteric indigné de ce mauvais traitement qu'on avoit fait à sa fille, envoya une Ambassade à Clotaire : Et l'Ambassadeur de Clotaire avec celui de Betteric, vinrent ensemble trouver Theodebert. Et derechef les Ambassadeurs de Theodebert avec ceux de Clotaire & de Betteric, vinrent trouver Agon Roy d'Italie : & ces quatre Roys s'estant joints ensemble, amenerent une puissante armée pour attaquer Thierry de tous costez,

SVR LE XXIX. CHAP. I *Fariniac*, pour le mot, *in Fariniaco Villa*. Ou bien, *in Fauriniaco*, qui est le nom d'un Village ou d'un Bourg à présent inconnu.

SVR LE XXX. CHAP. I *Roccon* ou *Rogon*, & *Æborin* ou *Eborin* son Connestable : mais il y a des Editions qui portent *Connestables* en pluriel, pour dire que *Roccon* & *Eborin* avoient ensemble cette grande Charge dans la Maison du Roy.

² *Theudelane* sa sœur. Ou *Theudilane*, ou *Theudilinde* : car on la nomme ainsi différemment.

luy oster son Royaume, & le faire mourir, tant ils avoient de crainte de luy, apres quel Ambassadeur s'en fut retourné par mer d'Italie en Espagne. Mais Dieu permit que ce conseil ne reüssit pas. Ce qui estant venu à la connoissance de Thierry, il en fit encore un plus grand mépris qu'il n'avoit fait auparavant.

32. Thierry usant du conseil du perfide Evesque de Lion Aridius, & adherant aux persuasions de Brunichilde son Ayeule, fit lapider S. ¹ Didier qui estoit retourné de son exil. Depuis sa mort, Nostre-Seigneur a fait plusieurs Miracles sur son Tombeau, pour rendre témoignage de sa grande sainteté. D'où il y a sujet de croire que pour une action si méchante, le Royaume de Thierry & de ses Enfans a esté entierement détruit.

33. Betteric estant mort cette mesme année, Sisebode succeda au Royaume d'Espagne, Prince sage & de grande pieté, qui s'acquit beaucoup de reputation par toute l'Espagne, ayant ajoûté par sa vaillance au Royaume des Goths la Province de Cantabrie, que les François avoient possédée autrefois. Le Duc Francion qui avoit commandé dans la Cantabrie du temps des François, avoit long-temps payé des Tributs à leurs Roys. Mais ayant esté redemandé de la part de l'Empire, elle fut comme je viens de dire occupée par les Goths, & Sisebode osta plusieurs Villes à l'Empire Romain sur le rivage de la mer, & les ruina toutes jusques aux fondements. Et voyant que les Romains estoient taillez en pieces par son armée, il disoit avec de grands ressentiments de pieté ; *Ha ! que je suis malheureux, de ce que*

SVR LE XXXII. CHAP. I S. Didier. Ce saint Martyr Evesque de Vienne, est marqué dans le martyrologe l'onzième de Fevrier. *A Lion S. Didier Evesque de Vienne, & Martyr.* Dont parlent aussi Bede, Vitiard, Ado, & les autres, qui observent qu'il endura son martyre à Lion. Bede en fait mention au 23 jour de May, parce que son venerable Corps fut transporté de Lion à Vienne ce jour-là. Ce fut la Reine Brunichilde qui le fit tuer, dont Ado raconte le sujet, qui fut tres-injuste, en l'année 583. Sigibert marque son exil dans sa Chronique, en l'an 608. & sa mort en 612. Il véquit du temps du Pape S. Gregoire, dont il se trouve plusieurs Epistres qui s'adressent à uy.

de mon temps il se fait une si grande effusion de sang humain ! Aussi ne manquoit-il point de donner la vie à tous ceux qu'il rencontroit : & le Royaume des Goths fut étendu par luy en Espagne , depuis la Mer jusques aux Pyrenées.

34. Ago Roy des Lombards prit pour femme , la sœur de Grimoald & de Gondoalde appelée Theudelinde de la Nation des François , laquelle Childebert avoit fiancée. Mais lors que par le conseil de Brunichilde il l'eut quittée , Gondoalde l'emmena en Italie avec toutes ses richesses , & la maria au Roy Agon. Gondoalde épousa aussi une femme de la haute Noblesse des Lombards , de laquelle il eut deux fils nommez Gondebert & ¹ Haribert. Le Roy Agon fils du Roy Authaire , en eut pareillement un de Theudelinde appelé ² Odoalde , & une fille nommée Gondoberge. Mais Gondoalde se trouvant trop chery des Lombards , comme il s'estoit retiré à l'écart pour décharger son ventre , il fut blessé d'un coup de fleche dont il mourut. Ce qui fut attribué à la faction du Roy Agon , & de Theudelinde.

35. En la 13. année du Regne de Thierry , comme Theodebert eut pris pour femme Bilichilde , laquelle Brunichilde avoit achetée de quelques Marchands ; cette Bilichilde qui estoit grande ménagere , & grandement aimée de tous les peuples d'Austrasie , supportoit doucement la simplicité de Theodebert , & ne se tenoit guères moindre que Brunichilde , qui luy reprochoit qu'elle avoit esté sa servante : elle méprisoit souvent les gens qui luy venoient de sa part. Enfin comme elles se déchiroient souvent l'une l'autre par des personnes interposées , il fut trouvé bon que les deux Reines se verroient à ¹ Colerence & à Suitence pour les accommoder en-

SVR LE XXXIV. CHAP. I *Haribert* , ou *Charibert*.

² *Odoalde*. Ou bien *Adoalde*.

SVR LE XXXV CHAP. I *Colerense & Suentense*. Ces noms là sont maintenant peu connus : & si le premier est Colmar , nous ne sçaurions bien dire quel peut estre le dernier. On lit aussi *Colunse & Soixense* , ou *Sogintense*.

semble, & pour faire la paix entre Thierry & Theodebert; mais Bilichilde suivant le conseil des Austrasiens ne s'y voulut point trouver.

36. En la 14. année du Regne de Thierry, ¹ le bien-heureux Colomban avoit déjà rendu recommandable le nom de sa Ville, par toutes les Provinces de la Gaule & de la Germanie, & tout le monde l'avoit en si grande estime & l'honoroit de telle sorte, que souvent le Roy Thierry le venoit visiter à Lusséuil, pour luy demander en toute humilité les suffrages de ses prieres. Comme il l'alloit donc visiter ainsi fort souvent, le saint Homme prit la liberté de le reprendre de ce que s'arrestant avec des Concubines, il croupissoit incessamment dans le vice, au lieu de vivre, selon les loix d'un mariage legitime, dont il auroit beaucoup plus de contentement, afin que d'une Reine épouse il en sortist une race Royale. Comme donc le Roy se dispoisoit de suivre les bons avis de l'Homme de Dieu, & qu'il luy promettoit de se retirer des plaisirs illicites, l'ancien serpent envenima l'esprit de son ayeule Brunichilde (c'estoit une seconde Iesabel) & la piqua de l'aiguillon de la superbe, pour l'émouvoir contre l'Homme de Dieu, parce qu'elle voyoit que déjà Thierry se rendoit obeïssant aux choses qu'il luy disoit. Car elle apprehendoit que s'il quittoit les Concubines, il prendroit une Reine qui seroit la premiere dans le Palais, & qu'elle luy retrancheroit autant de sa dignité & des honneurs qui luy estoient rendus. Il arriva donc un jour que S. Colom-

SVR LE XXXVI. CHAP. I *Le bien-heureux Colomban.* Ce Saint est marqué dans le Martyrologe au 21. de Novembre. Au Monastere de Bobbio, la déposition de S. Colomban Abbé, fondateur de plusieurs Monasteres, Pere de plusieurs Moines, & recommandable par un grand nombre de Vertus, est mort dans une bonne vieillesse. Vsuard, Ado, & les autres récents, en font mention au mesme jour. Ses actions ont esté écrites par un Moine appelé Ionas, son Disciple, comme le témoigne Sigibert dans son livre des Hommes illustres, au chap. 61. Ses Actes se trouvent aussi écrits dans le 3. Tome de Bede, lequel luy est faussement attribué; mais il s'en trouve encore davantage dans la Vie de S. Vvaleri, au 2. Tome de Surius, au 1. jour d'Avril. Sigibert dans sa Chronique le marque en l'an 598. & 621. de nostre Salut. Et Vincent de Beauvais raconte l'Histoire de sa mort au chap. 4. de son 13. livre,

ban vint trouver Brunichilde (elle estoit alors en une maison de la campagne appelée *Brucariac.*) Et comme elle sceut qu'il venoit à la Cour, elle luy amena les enfans de Thierry qu'il avoit eus de ses débauches. Lesquels ayant apperceus, il demanda ce qu'ils vouloient de luy ? *Ils sont enfans du Roy*, luy dit Brunichilde, *vous leur donnerez, s'il vous plaist vostre benediction.* Point du tout, luy repartit Colomban ; *Et ne vous imaginez pas que ceux-cy portent jamais le Sceptre, estant sortis de femmes débauchées.* Brunichilde trouva ce discours fort mauvais, & fit retirer les Enfans. L'Homme de Dieu se voulut aussi retirer du Palais de la Reine : Et comme il passoit le seuil de la porte, un son terrible vint à éclater, lequel neantmoins n'eut pas le pouvoir d'arrester la fureur de cette miserable femme, qui commença dès lors à luy dresser des embusches. Elle fit commander aux voisins du Monastere, d'empescher qu'aucun n'en sortist, & qu'il n'y en eust aucun de si temeraire que d'entreprendre d'y porter aucun secours. Ainsi le bien-heureux Colomban se voyant mal dans l'esprit du Roy & de la Reine, & qu'ils estoient animez contre luy, se dépescha de les aller trouver, pour essayer de rompre une si grande opiniastrété par ses bons enseignements. Le Roy estoit alors ² au village d'Epoisse, qui estoit sur le grand chemin, où comme il arrivoit approchant de Soleil couché, on vint dire au Roy que l'Homme de Dieu estoit là, & qu'il ne vouloit pas loger en la maison Royale. *Il vaut pourtant mieux*, dit le Roy Thierry, *faire de l'honneur au saint Homme, que d'attirer sur soy la colere de Dieu, par quelque mauvais traitement qu'on feroit à son Serviteur.* Il commanda donc qu'on le traitast Royalement, & qu'on luy portast magnifiquement à manger. On servit la table devant luy,

² *Au Village d'Epoisse.* Il y a, *apud Spinsiam Villam publicam.* Que j'ay traduit Village d'Epoisse, qui estoit sur le grand chemin, & cela par conjecture, Epoisse n'estant pas éloigné de ces quartiers-là, outre la ressemblance du nom de *Spinsia*, ou de *Spissia*, avec Epoisse.

selon le commandement du Roy ; mais dès qu'il vid les viandes servies, & le somptueux buffet préparé, il demanda, *ce que toutes ces choses-là vouloient dire ?* On luy dit, *le Roy vous les envoie.* Mais l'Homme de Dieu qui les eut en abomination, repartit qu'il estoit écrit, *que le tres-haut rejettoit les presents des Impies :* & il n'est pas juste, dit-il, *que la bouche des Serviteurs de Dieu soit souillée par les viandes que leur offre celuy, qui non seulement empesche les Serviteurs de Dieu de retourner en leur habitation ; mais encore qui ne permet pas que d'autres y mettent le pied.* Disant ces paroles, tous les vaisseaux se rompirent, les vins & les breuvages exquis furent répandus, & tout le reste des viandes fut gâté, & semé par terre. Dont les Officiers étonnez, le vinrent dire au Roy. Thierry en eut de la frayeur, & fut dès le matin avec son Ayeule trouver l'Homme de Dieu. Ils luy demanderent pardon de la faute qu'ils avoient commise, & luy promirent de s'en corriger à l'avenir. Il se contenta de ses promesses, & retourna au Monastere. Mais l'effet de ces promesses ne fut pas de longue durée. On se comporta comme de coutume, & encore avec plus de licence : & le Roy se permit tout ce qu'une passion déreglée luy pouvoit suggerer pour ses plaisirs. Ce que le bien-heureux Colomban ayant appris, il luy adressa des lettres rudes, par lesquelles³ il le menaçoit de l'excommunication, s'il ne vouloit point se reconnoître, apportant toujours du delay à sa conversion. Surquoy Brunichilde s'estant derechef émuë de colere, sollicita le Roy de faire toutes choses pour se vanger de l'insolence de Colomban, & s'efforça d'allumer contre luy le feu de son courroux, à quoy elle employa encore le credit de toutes les personnes de qualité, pour en obtenir ce qu'elle desiroit qu'il fust contre l'Homme

³ Il la menaçoit de l'excommunication. C'est donc ainsi qu'en use vers le Roy Thierry le bien-heureux Colomban. Qu'eust il fait s'il eust esté l'Evesque ou le Conseiller de ce Prince ? Il faut avouer que l'esprit de la pitié estoit alors beaucoup plus sévère qu'il n'a esté depuis, en certains gens, qui ont préféré les interets mondains aux regles du devoir.

de Dieu , essayant d'ailleurs qu'à sa priere, les Evesques blasmant sa pieté & sa Religion , souillaissent l'estime qui se devoit faire de la Regle qu'il avoit donnée à ses Moines, pour estre religieusement observée. Les Courtisans obeissant donc aux persuasions de cette miserable Reine , jetterent le trouble dans l'esprit du Roy contre l'Homme de Dieu, le contraignirent de l'aller trouver en personne , & de faire preuve de sa Religion. Le Roy le fut trouver à Lussèuil , & se plaignit contre luy de ce qu'il s'estoit separé des façons de vivre de tous ceux de sa Province , & qu'il ne donnoit pas un libre accez à tous les Chrestiens , dans les lieux de son Monastere les plus retirez. Le bien-heureux Colomban , comme il estoit homme hardy & plein de cœur, fit entendre au Roy ; *Qu'il n'avoit pas accoutumé de tenir la demeure des Serviteurs de Dieu ouverte aux Seculiers, ny a ceux qui n'ont aucun sentiments de Religion; mais qu'il avoit des lieux propres pour recevoir les hostes & les passants.* Sur quoy le Roy prenant la parole ; *Si vous desirez,* luy dit-il, *que je vous fasse de grands biens, je n'épargneray rien pour vous donner moyen de recevoir tout le monde chez vous.* L'Homme de Dieu luy répondit ; *Si vous avez dessein de violer tout ce que j'ay essayé de contenir sous le frein de la discipline Reguliere, ny je ne me soucie de vos presents, ny de tout le secours que vous scauriez donner a nos besoins. Et si vous n'estes point icy venu pour autre sujet, que pour détruire la maison des Serviteurs de Dieu, ou pour diffamer la discipline reguliere, sachez que vostre Royaume tombera bien-tost en ruine, avec toute la maison Royale.* Ce qui fut depuis justifié par l'evenement. Et certes le Roy estant entré d'un effort temeraire dans le Refectoir, il en resfortit aussi-tost pour l'effroy qu'il conceut de ces paroles. Puis l'homme de Dieu fit encore de rudes reprimandes au Roy, qui luy dit ; *Vous penseriez peut-estre que vous recevrez de moy la Couronne du Martyre : mais je n'ay pas si fort perdu l'esprit, que j'eusse seulement la*

pensée d'en commettre le crime. A quoy il ajouta, que *par un meilleur conseil il ne feroit iamais que des choses utiles, & qu'il le rameneroit par les mesmes voyes qu'il s'estoit écarté des mœurs de tout le monde par la vie qu'il menoit.* Les Courtisans témoignèrent tous qu'ils estoient dans un pareil sentiment, & dirent; *Qu'ils ne vouloient point souffrir qu'aucun demeurast en ces lieux, qu'il ne se rangeast à la commune société des hommes.* Sur quoy le bien-heureux Colomban dit; *Qu'il ne sortiroit point de son Cloistre, s'il n'en estoit tiré par violence.* Le Roy se retira de là : Mais il y laissa un certain homme de grande stature appelé Baudulfe, qui chassa l'Homme de Dieu de son Monastere, & le fit conduire à Besançon, comme au lieu de son exil, attendant qu'il plust au Roy d'en ordonner comme il luy plairoit. Apres cela l'Homme de Dieu voyant qu'il n'avoit point de gardes, & que personne ne luy faisoit d'ennuy (car tout le monde reconnoissoit en ce saint Homme la vertu de Dieu, c'est pourquoy chacun s'absteinoit de luy faire déplaisir) il monta un jour de Dimanche au sommet de la montagne, sur les costes de laquelle la ville est située, & del'autre costé la montagne se coupe à pied droit jusques à la ⁴ riviere du Doux qui ferme le passage : & attendit là jusques à Midy, pour voir si quelqu'un ne l'empescheroit point de retourner en son Monastere. Et comme il vid en effet que personne ne luy estoit en cela contraire à son dessein, il passa par le milieu de la Ville & retourna avec les Siens en son Mo-

4 Il chassa l'Homme de Dieu de son Monastere, &c. C'est ainsi que d'ordinaire les Saints sont traitez dans tous les siècles. Jamais ils ne manquent de calomniateurs qui les déchirent auprès des Roys, pour leur faire souffrir de rudes traitemens : Mais c'est encore bien pis, quand des gens qui sont profession d'une vie Reguliere s'en mellent, pour vanger leur passion, sous pretexte de zele de Religion, appellant hérétiques & impies ceux qui vivent comme des Saints, qui n'ont point de plus grand soucy que de servir Dieu, de garder tous ses Commandemens, & d'obéir aux Superieurs, qui n'exigent rien contre les Loix établies dans la Religion.

5 La Riviere du Doux. C'est ainsi, à mon avis, qu'il faut interpreter *fluminis Dora*, que d'autres lisent *Duvij*, parce que le Doux qui va tomber dans la Saone passe à Besançon, qui est la Capitale de la Franche-Comté.

naftere. Brunichilde & Thierry qui en furent tout auffi-toft avertis , s'en trouverent piquez de telle forte , que dans le feu de leur colere , ils commanderent au Comte Berthaire & à Baudulfe qu'ils y avoient déjà envoyé , d'en faire une foigneufe recherche. Où eftant venus , ils trouverent le bien-heureux Colomban dans l'Eglife qui pfalmodioit , eftant attentif à l'Oraifon avec toute la congregation de fes freres , & parlerent ainfi à l'Homme de Dieu. *Nous vous prions , dirent-ils , Homme de Dieu , que vous obeiffiez prefentement aux ordres du Roy & aux Nostres , afin que vous retourniez par le mefme chemin que vous eftes venu , au lieu où vous eftiez .* Je ne penfe pas , leur repartit le S. Homme , , *que je pufse eftre agreable à Dieu , de retourner au lieu de ma naiffance , que j'ay une fois quitté pour la crainte de Iefus-Christ.* Ce que Berthaire connoiffant , & voyant bien que l'Homme de Dieu nel'écoutoit point aux chofes qu'il difoit , il laiffa dans le Monaftere ceux de fes gens qu'il jugea les plus rudes & les plus barbares , & s'en retourna ; mais ceux-cy prièrent le faint Personnage qu'il eust pitié d'eux , de ce qu'on les avoit laiffes pour faire une execution qui leur eftoit tout à fait defagreable ; mais qu'il leur donnaft là-deffus confeil , vû le peril où ils eftoient exposez , s'il ne faisoient pas ce qui leur avoit esté commandé , c'est à dire , de luy faire violence , pour le retirer du lieu où il eftoit. Il leur dit , *Qu'il avoit déclaré plusieurs fois , que fi on ne le retiroit de la par force , il n'en fortiroit jamais.* Ceux-cy fe trouvant affiegez d'un double peril , & preffez de crainte de tous costez , toucherent le veftement dont il eftoit couvert , les autres fe jetterent à fes genoux , & le prièrent avec larmes de leur pardonner la faute qu'ils eftoient contraints de commettre , parce qu'ils n'obeiffoient point à leur propre volonté ; mais aux commandemens du Roy. L'Homme de Dieu voyant donc le peril où feroient fes Gardes , s'il demeueroit fi ferme à tenir rigoureusement fa parole , fortit avec cris & lamentations ac-

compagné de ses Gardes, qui ne le quitterent point qu'il ne fust hors du Royaume. Le premier d'entre lesquels fut Ragumonde, qui le mena jusques ⁶ à Spire. Ainsi Colomban ayant esté chassé du Royaume de Thierry, se délibéra de repasser dans l'Isle d'Hibernie. Mais comme on ne peut aller en quelque lieu que ce soit sans la permission du Tres-haut, ce Saint passa en Italie, où il bastit un Monastere en un lieu appelé Bobie, où il finit icy bas ses jours, pour aller vivre au Ciel auprès de Iesus-Christ, apres avoir mené en terre une vie dans une douce conversation.

37. En la 14. année du Regne de Thierry, comme il se tenoit au pays d'Alsace où il avoit esté nourry, par le commandement de son pere Childebert, le pays fut envahy par Theodebert d'une maniere barbare, au sujet de quoy il fut tenu une conference au Chasteau de Seltz, afin d'y terminer par le jugement des François, tout le different qui estoit entre les deux Roys. Où Thierry s'estant trouvé seulement avec ² dix mille Scarites, Theodebert y vint beaucoup mieux accompagné, parce qu'il avoit à sa suite une grosse armée d'Austrasiens à dessein d'en venir aux mains. Et certes quand Thierry se vid environné de tous costez par l'armée de Theodebert, la crainte qui le prit l'obligea de confirmer par un Traité toute l'Alsace dans la part de Theodebert, ou furent encore ajoutez les pays ³ des Sugites &

⁶ Jusques à Spire. Car il est croyable que *Nemetis* est la mesme chose que *Nemetis* ou *Nemetes*, qui est Spire, de l'ancienne Gaule sur le Rhein, & à présent ville episcopale dans l'Alemagne, appelée par les Anciens, *Augusta Nemetum*. D'autres neantmoins prennent *Nemetes* pour *Vormes*, qui estoit la ville des anciens Vangiones. D'autres ont icy leu *Nannetis*, au lieu de *Nannetis*, qui seroit Nantes, & non pas Spire.

SUR LE XXXVII. CHAP. 1. Au Chasteau de Seltz. C'est ce qu'il appelle *in Salossa Castro*.

² Avec dix mille Scarites. Les propres termes sont, *cum Scaritis x. milibus*. Scarie signifie proprement une Compagnie de dix mille hommes; & on appelloit ainsi un certain nombre de gens de guerre. Mais ceux-là se trompent, qui pensent que *Scadron* vient de là, car il est certain qu'il n'en vient pas; & *Scadron* est un mot Italien qui signifie grand carré, usurpé dans les derniers temps, comme assez d'autres, par les gens de guerre.

³ Les pays des Sugites & des Turins. Le Texte porte, *etiam Sugintum*.

des Turiens avec la Champagne, ce qu'il avoit tant de fois redemandé, & il sembla bien neantmoins qu'il le perdit tout d'un coup en cette occasion. Puis chacun s'en retourna en son propre quartier. En ce même temps les Alemans entrèrent avec hostilité dans le territoire ⁴ d'Avanches au de là du Mont-jou, qu'il ravagerent furieusement. Mais les Comtes Abbelene & Herpin avec les autres Comtes du pays, s'avancerent contre les Alemans avec leurs troupes, & s'allierent ensemble pour le combat qui fut sanglant. Toutefois les Alemans gagnèrent la Victoire contre les Transjurans, plusieurs desquels demeurèrent sur la place. La plus grande partie de la contrée d'Avanches fut désolée par le feu : & les Victorieux ayant fait un grand nombre de Prisonniers, s'en retournerent chez eux chargés de dépouilles. Thierry ne songea plus depuis qu'à se vanger d'une si cruelle injure, & de quelle sorte il pourroit opprimer Theodebert. Cette année Belechilde fut tuée par Theodebert, qui prit pour femme une jeune fille nommée Theudechilde. En la 16. année de Thierry, ce Prince envoya une Ambassade à Clotaire, pour luy faire entendre qu'il vouloit declarer la guerre à Theodebert, parce qu'il n'estoit pas son frere, & que s'il ne luy prettoit point main forte, il le mettroit en possession du Duché d'Entelin que Theodebert avoit usurpée, si-tost qu'il auroit gagné la victoire contre luy. Cette convention proposée entre Thierry & Clotaire par l'entremise de leurs Ambassadeurs, Thierry leva une armée.

38. En la 17. année du Regne de Thierry, les troupes se rendirent au mois de May de toutes les Provinces de son Royaume en la ville de Langres. Il passa par

ses & Turennes, & Campanenses. Les Sugites ou Sugintes, sont peut estre ceux de Zurich. *Les Turiens* sont en la Comté de Turege, laquelle confine à l'Alface.

⁴ *Avanches.* C'estoit anciennement une contrée sur le chemin de Payerre à Murat, ville des Suisses.

⁵ *Belechilde ou Belchildis, ou Belichildis.*

Sur le XXXVIII. CHAP. 1 *Andelan, ou Andelou, place de Lo-*

Andelau, & prit le Chasteau de Nancy, puis estant venu jusques à Toul, Theodebert à la teste d'une armée d'Auftrasiens vint à sa rencontre, jusques dans la campagne de Toul, où la bataille se donna. Thierry surmōta Theodebert, & tailla son armée en pieces. Force braves gens y perdirent la vie, & Theodebert qui y prit la fuite au travers du païs Messin ayant passé la ² Vosage, se rendit à Cologne. Mais comme il y fut vivement poursuivy par Thierry son frere, le bien-heureux Leonise Eveſque ³ de Mayance, Personnage Apostolique, qui estoit autant affectionné pour les interets de Thierry, qu'il estoit ennemy de la folie de Theodebert, s'estant présenté devant Thierry, il luy dit ; *Achevez ce que vous avez commencé: car vous devez attendre un bon succez de vostre entreprise. Voicy sur ce propos une fable de nos Villageois assez connue. Un jour un Loup estant allé sur une montagne, & ses petits Louveteaux ayant commencé d'aller à la chasse, il les appella du haut de la montagne, & quand ils furent aupres de luy, il leur dit ; Jettez vos yeux de toutes parts, & regardez de tant loin que vous pourrez, vous n'avez point d'Amis entre tous ceux que vous voyez, excepté un petit nombre de vostre race. Achevez donc ce que vous avez commencé.* Thierry passa les Ardennes avec son armée & vint à ⁴ Tolbiac. Cependant Theodebert avec les Saxons, les Turingiens, & les autres Nations qui sont au delà du Rhin, & tout ce qu'il put rassembler de gens de tous

raine assez pres de Nancy, qu'il appelle *Nasium Castrum* : ou selon d'autres, c'est le Chasteau de Nas, aupres de Bar le Duc.

2 *La Vosage.* Le Texte Porte, *transito Vosago*, qui doit estre quelque Rivie e dans le païs messin, qui ne se trouve point marquée en d'autres lieux. S. Gregoire fait bien mention dans son 9 livre d'un Bourg. ppel *Vosagus*, & parle d'une Foreſt appellée *Vosaga*, dans son 10. livre. Mais ce n'est pas tout cela.

3 *Leonise Eveſque de Mayance.* Ou Lesio, qu'il appelle *Magancensis urbis Episcopus*. Car il ne faut pas douter que ces paroles ne se doivent entendre de Mayance, bien que d'autres ayent crû que S. Boniface Apostre de la Germanie, en ait esté le premier Eveſque lequel ne fut sacré qu'en l'année 722.

4 *Tolbiac.* C'est une Ville de la Gaule Belgique, de laquelle Tacite fait mention, sur les confins du territoire de Cologne, qu'on appelle *Zulpich* dans le païs, & en France, *Toupre*,

costez, s'avança aussi du costé de Tolbiac pour combattre Thierry. Si bien qu'on y donna bataille; mais de telle sorte, qu'on dit que de long-temps il n'en fut donnée une si furieuse entre les François & les autres Nations. Car un si grand carnage fut fait de l'une & de l'autre armée, que les troupes s'attachant les unes contre les autres dès l'entrée du combat, les tuez n'eurent pas alléz d'espace pour s'estendre, & se trouverent contrains de demeurer debout les uns contre les autres, comme s'ils eussent esté vivans. Mais enfin Dieu voulut que Thierry fust victorieux, & serra de si pres Theodebert avec le reste de son armée depuis Tolbiac jusques à Cologne, que toute la terre par le chemin fut couverte de morts, & ce jour-là mesme Thierry entra dans Cologne, où il fut mis en possession de tous les trésors de Theodebert. Delà, Thierry ayant passé le Rhin, laissa Berthaire Gentilhomme de sa Chambre à la queue de Theodebert, qu'il poursuivit si vivement, comme il essayoit de se sauver avec peu de gens, qu'il le prit, & l'ayant amené à Cologne, il le presenta vestu de ses ornemens Royaux à Thierry, dont il fut incontinent apres dépouillé: & son cheval avec tout son équipage fut donné par Thierry à Berthaire. Theodebert lié de cordes fut envoyé prisonnier à Chalon: & son fils appellé Meroüée qui estoit encore fort petit, fut pris par les pieds & froissé contre une pierre, par le commandement de Thierry, perdant ainsi la vie avec sa cervelle qui luy sortit de la teste. Clotaire remit dans son obeïssance le Duché d'Entelin qui luy fut rendu tout entier par Thierry, suivant le Traité qui en avoit esté fait. Au sujet de quoy Thierry, qui se voyoit Maître de toute l'Austrasie, se trouva tellement indigné, parce qu'il vouloit jouir de toute sa conquête, qu'il entreprit de faire la guerre à Clotaire. Si bien que la 18. année de son Regne, il fit lever des troupes en Austrasie & en Bourgogne; mais avant que de les employer, il fut d'avis d'envoyer une Ambassade à Clotaire,

taire, pour le convier de luy rendre le Duché d'Entelin, ou qu'il se pouvoit asseurer qu'il rempliroit de gens de guerre tous les Estats, ce que l'évenement fit voir comme les Ambassadeurs l'avoient dit.

39. Dès cette année-là mesme, on fit donc marcher l'armée contre Clotaire. Mais Thierry mourut à Metz d'un cours de ventre qui luy prit: & tout aussitost l'armée se debanda. Cependant Brunichilde faisoit sa residence à Mets avec les quatre fils de Thierry, Sigobert, Childebert, Corbe, & Merouée: & tascha d'élever Sigobert sur le trosne de son pere.

40. Mais Clotaire par la faction d'Arnulfe & de Pepin & des autres Seigneurs de l'Austrasie, entra dans le país dépourveu de conduite, & s'arresta en un lieu nommé ¹ Antonnac, où Brunichilde qui estoit à Vvornes avec les enfans du feu Roy Thierry, luy envoya pour Ambassadeurs en ces noms là, Chadoinde & Herpon, pour le convier de se retirer du Royaume que Thierry avoit laissé à ses Enfans, Clotaire fit réponse à Brunichilde par ses Ambassadeurs, qu'il avoit promis d'accomplir, Dieu aidant, tout ce qui seroit ordonné entr'eux par le jugement des François qu'on avoit choisis pour pacifier ce different. Brunichilde envoya Sigobert l'aîné des enfans de Thierry en Turinge, & avec luy Vvarnachaire Maire du Palais, & Alboin avec d'autres Seigneurs, afin qu'ils attirassent à son party les Peuples delà le Rhin, pour resister à Clotaire. Elle adressa un petit memoire à Alboin, pour l'obliger à tuer Vvarnachaire avec ceux de son party, parce qu'elle avoit sceu qu'il vouloit passer au Royaume de Clotaire. Le memoire fut rompu par Alboin, qui l'ayant jetté par terre sans en prévoir la consequence, un laquais de Vvarnachaire en ramassa les pieces qu'il rassembla sur des tablettes cirées. Et par ce Memoire Vvarnachaire connoissant qu'il estoit en peril de sa vie,

SVR LE XL. CHAP. *Antonnac.* Mais selon d'autres Editions, on lit *Captonnac.*

songea depuis ce temps-là aux moyens qui se pourroient employer pour faire perir les enfans de Thierry, & pour faire élire Clotaire au Royaume en leur place. Il aliena par de secretes pratiques les esprits des Nations que Brunichilde, à la consideration des enfans de Thierry, avoient attiré à leur secours. S'en estant retourné de là, ils se rendirent en Bourgogne avec Brunichilde, & avec les mêmes enfans de Thierry, & envoyerent des gens par toute l'Austrasie, pour essayer d'y lever des troupes.

41. ¹ Les Farons de Bourgogne, les Evêques & les autres ² Leudes du pais craignant Brunichilde, & luy portant grande haine, conspirerent avec Vvarnachaire de ne laisser échapper pas un seul des enfans de Thierry; mais de les exterminer tous, & de n'épargner pas mêmes Brunichilde, qu'ils consideroient comme une peste dans l'estat, pour laisser le Royaume entier à Clotaire. Ce qui fut justifié par l'évenement, quand par le commandement de Brunichilde & de Sigobert fils de Thierry, l'armée de Bourgogne & celle d'Austrasie se furent jointes contre Clotaire.

42. Sigobert étant venu en Champagne autour de Chaalons sur la riviere ¹ d'Aisne, Clotaire vint au devant de luy avec son armée, & force troupes Austrasiennes qui s'estoient rendues de son party, par la faction de Vvarnachaire Maire du Palais, & suivant le consentement qu'y avoient donné le Patrice Alethe, & les Ducs Roccon, Sigualde & Eudilane. Et comme ils

SVR LE XLI. CHAP. 1 *Les Farons.* Il y a, *Farones Burgundie.* Ce que ie n'ay pas voulu tourner d'autre sorte, pour conserver un nom de l'Antiquité, qui signifie *Barons* de ce pais là, qui estoient bien des Gentils-hommes, mais non pas des Seigneurs de la premiere qualité, tenant des Terres comme ceux qui aujourd'huy portent le nom de Barons.

² *Leudes.* J'ay crû qu'il estoit aussi à propos de conserver encore ce nom de l'Antiquité pour dire Vassaux, ou Seigneurs qui tenoient des Terres de la Couronne.

SVR LE XLII. CHAP. 1 *Sur la Riviere d'Aisne.* Ne veut-il point dire la Riviere de Marne; car ce n'est pas l'Aisne qui passe à Chaalons, mais celle de Marne? Cela neantmoins se peut prendre dans un autre sens, pour dire que Sigbert trouva Clotaire campé sur la Riviere d'Aisne,

estoyent sur le point de se battre, s'estant donnez le signal avant que d'en venir aux mains, l'armée de Sigobert tourna le dos pour se retirer. Mais Clotaire les suivant à petit pas, comme il avoit esté resolu entr'eux, vint jusques à ² l'Arare, c'est à dire la Saone, & prit trois enfans de Thierry, Sigobert, Corbe & Meroüée, qu'il avoit tenus sur les Fons. Et pour ³ Childeberr qui passa les montagnes pour sauver sa vie, il ne retourna plus depuis. L'armée des Austrasiens retourna dans son propre pais. Et par la faction de Vvarnachaire, & des principaux Seigneurs du Royaume de Bourgogne, Brunichilde fut tirée par le Connestable Erpon, avec Thudelane sœur de Thierry, de la petite Province Transjurane, d'un village appelé ⁴ Orbe, & fut amenée à Clotaire, qui estoit alors à Ryonouë sur la ⁵ Vicenne. Sigobert & Corbe Enfans de Thierry, furent tuez par le commandement de Clotaire, & Meroüée son filieul fut secrettement envoyé en ⁶ Neptrie, ne le voulant point faire perir, parce qu'il l'aimoit, à cause qu'il l'avoit tenu sur les Fons, & le recommanda mesme au Graffion ⁷ d'Ingobode pour en avoir soin, où il vesquit plusieurs

2. *Jusques à l'Arare.* Du nom d'*Arar*, qui ne se doit pas traduire en cet endroit-là, parce que l'Auteur l'explique luy-mesme, *id est Saogonnam fluvium*. Ou bien selon d'autres Editions, *Sauctannam*, qu'Ammien Marcelin appelle *Saugonam* ou *Saugonniam*. Ce fleuve passe à Chalon & à Mâcon, & vient tomber au dessous de Lion dans le Rhone.

3. *Childeberr.* Le quatrième des Enfans de Thierry qui se sauva dans les Montagnes, sans qu'on l'ait jamais vû depuis, a donné sujet aux flateurs de la maison d'Habilbourg, ou d'Autriche, de dire apres plusieurs siecles, que les Princes de cette Maison en estoient descendus; mais cela sans preuve quelconque, parce qu'il n'y en peut avoir, la maison d'Autriche n'ayant garde de tirer son origine d'une si haute Antiquité.

4. *Un Village appelé Orbe.* Ou, comme porte le Texte, *ex Villa Vrba*, qui est un lieu à présent inconnu.

5. *A Rionove sur la Vincenne.* Ce Bourg n'est pas plus connu aujourd'hui que le Village d'Orbe, ou que la Riviere de Vincenne.

6. *En Neptrie.* Il y a dans le Texte *in Nepriam*, ou comme il se lit en l'autres Editions, *in Neprico*, que Faulchet interprete Vvestrie. C'est à dire Neustrie, à présent la Normandie.

7. *Graffion.* Ce n'est pas un nom propre; mais un nom d'Office qui signifie *Fuge Fiscal*, selon la Loy des Ribarols, & possible Comte, parce qu'il y avoit aussi des Graffions Lieutenans & Aïssesseurs des grands Comtes, ainsi que nous l'apprenons des Antiquitez de Claude Fauchet. Pour le mot d'*Ingobode*, ie ne scaurois dire du tout ce que c'est.

années depuis. Pour Brunichilde, Clotaire ayant conçu contre elle une haine mortelle; quand elle fut présentée devant luy, apres qu'il luy eut reproché que dix Roys avoient pery par son moyen, à sçavoir, Sigobert, & Merouïée, & son pere Chilperic, Theodebert & son fils Clotaire, un autre Merouïée fils de Clotaire, Thierry & ses trois fils, qui venoient presentement d'estre égorgés, il la fit tourmenter trois jours de suite, apres l'avoir fait monter sur un Chameau pour la promener par toute l'armée, puis l'ayant fait lier avec les cheveux de sa teste par un pied & par un bras ⁸ à la queue d'un cheval vicieux, qui à force de ruades, & par la viftesse de sa course, la déchira en diverses pieces, Vvarnachaire fut substitué Maire du Palais au Royaume de Bourgogne, & fut asseuré par serment du Roy Clotaire, que de sa vie il ne seroit dégradé. Dans l'Austrasie, Rado fut honoré de la mesme dignité. Et ainsi tout le Royaume des François vint en la puissance de Clotaire II. avec tous ses trésors, comme il avoit esté autrefois possédé par le premier Clotaire, auquel il commanda heureusement l'espace de seize ans, ayant la paix avec tous ses Voisins. Ce Clotaire fut patient de son naturel, instruit

⁸ *Brunichilde liée à la queue du Cheval, &c.* Ado est celuy qui écrit qu'elle fut tirée à quatre chevaux, & que ses membres furent brûlez; mais de quelques crimes que cette Dame eust pû estre convaincuë, ce supplice est horrible pour une femme, & pour une personne de sa dignité & même de son aage, parce qu'alors elle estoit fort vieille, & estoit fille d'un Roy d'Espagne, & femme de Sigibert Roy d'Austrasie, mere de Childebert aussi Roy d'Austrasie & de Bourgogne, Ayeule des Roys Theodebert & Thierry, & Bisayeule de Segobert, de Coïbe, de Merouïée, & de Childebert enfans de Thierry. Aimoïn fait mention de sa mort comme Fredegaire, qui est un exemple bien terrible pour toute la posterité. On tient neantmoins que le corps de cette Reine fut inhumé dans l'Eglise de S. Martin d'Autun qu'elle avoit fait bâtir, comme elle avoit fondé l'Hospital & les Abbayes de S. Vincent de Laon, & de S. Pierre & d'Ainay de Lion, avec beaucoup d'autres, pour témoigner sa magnificence, & le véritable fondement des loüanges que luy ont données beaucoup d'Ecclesiastiques, & principalement le Pape S. Gregoire, qui la louë dans ses Epistres pour son bon gouvernement, & pour l'honneste institution de ses Enfants, estimant les François heureux d'avoir une telle Reine.

⁹ *Ainsi tout le Royaume des François vint en la puissance du jeune Clotaire.* C'est icy où s'accomplit la Prophetie de S. Gregoire de Tours, comme s'ay remarqué sur le 28. chap. du 10. livre de son Histoire,

aux bonnes lettres, craignant Dieu, & grand Remunerateur des Eglises & des Prestres, charitable vers les Pauvres, se montrant débonnaire à tous, & plein de pieté. Il estoit toutefois par trop addonné à la Chasse, & sur la fin aussi un peu trop complaisant aux Dames, ce qui luy attira du blasme des personnes de qualité.

43. En la 30. année de son Regne de Bourgogne & d'Austrasie, il fit Duc de la Province Transjurane, Erpon de Nation François, en la place de Theudelane. Mais comme il s'efforçoit de mettre la paix dans toute cette Province, & qu'il y voulut rigoureusement chastier les méchans, il y fut tué par les Habitans qui se revolterent insolemment contre luy, à la sollicitation de sa partie adverse, & par le conseil du Patrice Alethe, del'Evesque Leudemonde & du Comte Herpon. Clotaire vint en ¹ Elsas avec la Reine Beretrude sa femme, dans un village appelé ² Maurolege, où il fit executer par l'épée plusieurs méchants qui troubloient la paix & le repos public qu'il vouloit établir.

44. Leudemonde ¹ Evesque de Sion, estant venu trouver la Reine Beretrude en secret, par le conseil du Patrice Alethe, luy dit des paroles ignominieuses & insupportables, & entr'autres, que Clotaire mourroit cette année-là, & qu'elle transportast ses joyaux & ses richesses le plus secrètement qu'elle pourroit dans la Ville de Sion, parce que c'estoit un lieu tres seur, & qu'Alethe qui estoit Patrice quitteroit sa femme pour épouser la Reine, parce qu'il estoit du sang Royal de Bourgogne, & que luy seul apres Clotaire, estoit capable de recevoir le Royaume. La Reine Beretrude, craignant que ce qu'on luy disoit ne fust que trop veritable, se prit à pleurer, & se retira en sa chambre. Leudemonde qui

SVR LE XLIII. CHAP. I *En Elsas.* N'est-ce point l'Alsace?

² *Maurolege.* Pour ces paroles; *in Villa Maurolegia.* Ou bien, *in Vico Maurolegico.* On l'appelle aujourd'huy *Marley.*

SVR LE XLIV. CHAP. I *Leudemonde Evesque de Sion* en Valais sur le Rhone, est connu par ce seul témoignage de Frédegaire, environ l'an 610. & est marqué le 9. des Evesques de Sion.

s'apperceut enfin qu'il pourroit estre en peine des choses qu'il avoit dites, se retira de nuit en la ville de Sion : & de là, il se refugia en cachette à Lusseüil en la maison de l'Abbé Austase, qui l'ayant depuis excusé auprès du Roy Clotaire, il luy fut permis de retourner en sa Ville. Clotaire faisant sa residence au village de Massolac avec les Seigneurs de sa Cour, fit venir Alethe vers luy : lequel ayant convaincu de son entreprise inique, il le fit executer par le glaive. En ² la 34. année de son Regne, il commanda que ³ Vvarnachaire Maire du Palais, avec tous les Evêques & les ⁴ Barons de Bourgogne, le vinsent trouver à ⁵ Bonneil : & là, il eut la bonté d'accorder generalement ⁶ à tous l'effet de leur juste requeste.

45. Je raconteray maintenant de quelle sorte la Nation des Lombards payoit tous les ans ¹ douze mille écus de Tribut aux Roys des François : & je ne celeray point par quelle suite des affaires, elle retrancha du party des François ² les villes de Turin & de Suze avec leurs dépendances. Apres la mort du Prince Clepe, douze Ducs des Lombards furent douze années sans avoir de Roys, & au mesme temps, comme il est écrit cy-de-

² En la 34. année de son Regne. C'estoit l'an 610.

³ Vvarnachaire. Il me semble que ce n'est pas bien tourner Vvarnachairius, de rendre ce nom là par Berthier, comme l'ont fait Faulcher & plusieurs autres. Il ne faut pas dire aussi Vvarnaire, comme d'autres l'appellent.

⁴ Les Barons. Il y a *Faronibus*. mais c'est assez de l'avoir une fois rendu par le mot de *Farons*, qui estoient les Seigneurs du pays.

⁵ A Bonneil. Ce lieu est en Brie, où le Roy tint son Parlement. Le Texte porte, in *Bonogellum Villam*.

⁶ Il accorda à tous l'effet de leur requeste. Il y a de l'apparence que c'estoit touchant les biens que les Evêques & les Seigneurs tenoient du Roy en Bourgogne & en Austrasie, & qu'il leur en accorda des lettres de confirmation.

SVR LE XLV: CHAP. I Douze mille écus. Il y a, *xij. milia solidorum*. Mais il ne faut pas rendre cela par des sols, selon nostre monnoye courante, mais plutost par des *Escus*, qui sont de beaucoup plus grande valeur que les sols tels que nous les avons aujourd'huy, qui sont fort au dessous des sols des Anciens.

² Les Villes de Turin & de Suze. Je croy que c'est ainsi qu'il faut tourner *Augustam* & *Sinsium* parce que Turin qui n'est pas bien loin de Suze, ny du pays des Lombards, s'appelloit anciennement *Augusta Taurinorum*.

vant, ils se jetterent par divers lieux sur le Royaume des François, & par l'accommodement qui fut fait en suite, ils rangerent dans la part de Gontram les villes de Turin & de Suze avec toutes leurs dependances, puis ils envoyerent une Ambassade à l'Empereur Maurice. Chacun de ces douze Ducs deleguant son Ambassadeur pour demander la paix & la protection de l'Empire, & les mesmes envoyerent encore douze autres Ambassadeurs à Gontram & à Childebert, pour implorer également la protection & la defense des François, moyennant un Tribut de douze mille écus d'or tous les ans à chacun de ces deux Roys, & la cession qu'ils feroient à Gontram de la vallée surnommée ³ Ametege. Apres cela, ils choisirent de grand cœur la protection des François: Et tout aussi-tost, par la permission de Gontram & de Childebert, ils eleverent à la dignité Royale sur eux un de leurs Ducs appellé Authaire. Et un autre Authaire qui estoit aussi Duc, se soumit à la domination de l'Empire avec tout son Duché, & ne s'en voulut point departir: Et le Roy Authaire paya tous les ans aux François les Tributs que les Lombards avoient promis. Apres la mort Agon son fils élevé à la Royauté, le paya tout de mesme. En la 35. année du Regne de Clotaire, trois Gentils-hommes de la Nation des Lombards, Agilulfe, Pompege & Gauton, luy furent envoyez en Ambassade de la part du Roy Agon, pour demander la cassation de l'obligation des douze mille écus qui estoient payez tous les ans au fisque des François, & firent secretement present de trois mille écus, desquels mille furent pour Vvarnachaire, mille pour Gundelande, & mille pour ⁴ Chucque: Et pour Clotaire, ils en presenterent trente-cinq mille, qu'il receut par le conseil que luy donnerent de les accepter ceux qui avoient secretement receu les presents, & tint quittes par mesme moyen les

³ *Amerege* ou *Amitege*. L'Edition de Duchesne porte *Ameregis*. mais ie ne sçay quelle Vallée se peut estre là, si ce n'est celle de Pragelas.

⁴ *Chucque*, pour le *Chucus* du Texte, autrement *Chunus*.

Lombards qui estoient obligez à payer ce Tribut, & confirma par serments & par Traitez une alliance & amitié perpetuelle avec eux.

46. En la 36. année du Regne de Clotaire, la Reine Beretrude mourut, laquelle Clotaire aimoit uniquement : Et tous les Seigneurs de sa Cour voyant sa bonté luy en portoient grande affection.

47. En la 38. année du Regne de Clotaire, il fit part de sa Couronne à Dagobert son fils, & l'établit Roy sur les Austrasiens, retenant seulement ce qui n'estoit point enfermé des Ardennes & de la Vouge, vers la Neustrie & la Bourgogne.

48. L'an 40. du Regne de Clotaire, un certain homme appelé Samon, François de Nation ¹ de la ville de Sens, emmena avec soy plusieurs Marchands pour pratiquer parmy les Slavons surnommez ² Vvinides. Ces Slavons avoient déjà commencé de se revolter contre les Avars surnommez ³ Chuns, & contre leur Roy appelé Gagan. Les Vvinides Befulces estoient anciennement Chuns ; de sorte que quand les Chuns alloient avec les Vvinides à la guerre contre quelques autres Nations, ils demeuroient dans le Camp pour r'allier les troupes éparées, & les Vvinides combatoient, si les forces estoient égales de part & d'autre, & que les Vvinides vinssent à estre surmontez, les Chuns tout aussitost les renforçoient de leur secours, & c'est pour cela mesme qu'ils furent appelez Befulces, parce que dans leurs combats, ils formoient toujours deux Bataillons. Les Chuns venoient tous les ans passer leur Hiver parmy les Slavons, prenoient leurs femmes & leurs filles pour les faire coucher avec eux, & les contraignoient de

SUR LE XLVIII. CHAP. I. *De la Ville de Sens.* Il ne faut pas douter qu'il ne faille ainsi traduire en ce lieu de *Pago Senonago*, puisque nous trouvons par d'autres Editions, de *Pago Sennonico*.

² *Vvinides.* Ce sont des Peuples de la Dace vers le Septentrion, lesquels on nomme autrement *Plataves*, qui font partie des Slavons.

³ *Chuns.* C'est à dire *Huns*, Peuples du Nord qui se vinrent jeter dans la Pannonie, qui de leur nom fut appelée Hongrie.

leur payer des tributs. Les enfans des Chuns qu'ils avoient engendrez de ces femmes & de ces filles, ne pouvant plus enfin supporter l'insolence des Chuns, & refusant d'obeir davantage à leur domination, commencerent à se revolter comme je l'ay déjà dit. Si bien que les Vvinides s'estant mis en campagne avec une armée contre les Chuns, Samon qui trafiquoit avec eux, comme je l'ay déjà dit, se joignit à l'armée des Vvinides, & leur rendit tant de service, qu'il y eut un fort grand nombre de Chuns qu'ils taillèrent en pieces. Si bien que les Vvinides voyant le grand avancement que Samon avoit apporté à leurs affaires, l'élurent Roy sur eux, où il regna heureusement l'espace de 35. ans sous sa conduite. Les Vvinides combattirent plusieurs fois contre les Chuns, dont ils furent toujourns victorieux par la sagesse de sa conduite, & par ses bons conseils. Ce Samon eut douze femmes de la race des Vvinides, desquelles il engendra 22. fils & quinze filles.

49. En la mesme année quarantième de Clotaire, Adaloalde Roy des Lombards fils du Roy Agon, ayant succédé au Royaume de son pere, receut civilement l'Ambassadeur de l'Empereur Maurice nommé Eusebe, qui le persuada si bien, & avec tant d'adresse, par le moyen de certaines huiles de senteur desquelles il se frotta dans le baing, que depuis il ne fut plus en son pouvoir de faire jamais autre chose que ce qu'il desiroit. Il luy persuada de faire mourir tous les principaux Seigneurs du Royaume des Lombards, afin qu'après s'en estre défait, il se soumist avec toute la Nation Lombarde à l'Empire de Maurice. Mais quand il en eut fait mourir douze des principaux sans l'avoir offensé, les autres se voyant en danger de leur vie, se revolterent.

50. Et tous d'un mesme consentement élurent pour leur Roy Charoalde Duc ¹ de Turin, qui avoit épou-

SVR LE L. CHAP. I *Duc de Turin.* Je ne scaurois autrement tourner ce me semble, *U-icen Taurinensem*, quoy que j'ay déjà remarqué que la ville de Turin s'appelloit *Augusta Taurinorum*, laquelle fut tou-

fé la sœur du Roy Adaloalde, nommée Gondeberge. Le Roy Adaloalde fut empoisonné, & tout aussi-tost Charoalde se mit en possession du Royaume. ² Tason l'un des Ducs de Lombards qui commandoit dans la Province de Toscane, enflé d'orgueil & d'ambition, entreprit de se revolter contre le Roy Charoalde.

51. La Reine Gondeberge qui estoit fort belle, gracieuse à tout le monde, pleine de pieté, Chrestienne, & grandement charitable vers les pauvres, eut une bonté si singuliere, qu'elle se fit aimer de toute la terre. Un certain homme appelé Adalulfe Lombard de Nation, qui estoit continuellement au Palais pour le service du Roy, étant une fois venu chez la Reine, & se tenant debout devant elle, Gondeberge avec sa douceur ordinaire qui avoit de la bonne volonté pour luy, comme pour tous les autres, dit qu'Adalulfe estoit bien fait, & de belle taille. Ce qu'Adalulfe ayant entendu, dit en secret à la Reine; *Puis qu'il vous a plu d'honorer ma personne de quelque estime, trouvez bon que je couche cette nuit avec vous.* La Reine luy refusant courageusement ce qu'il demandoit, luy cracha au visage. Si bien qu'Adalulfe voyant qu'il estoit en peril de sa vie, vint trouver tout aussi-tost le Roy Charoalde, luy demandant audience en particulier, pour luy dire un secret important, quand il l'eut obtenu, il luy dit; *La Reine Gondeberge vostre épouse s'est entretenue trois jours de suite en particulier avec le Duc Tason, pour chercher avec luy les moyens de vous faire empoisonner, & de l'épouser en suite, pour luy mettre la Couronne sur la teste.* Le Roy Charoalde ajoutant foy à cette calomnie, fit renfermer Gondeberge dans une tour du ¹ Chasteau

mise à la domination des François du temps du Roy Gontram : mais elle en ressortit aussi depuis.

² Tason ou Ason. Nom depuis allez connu à la Maison d'Este & de Ferrare.

SVR LE LI. CHAP. I. *Le Chasteau de Camelle, ou Camel-le : car on lit differemment in Camello & in Camello Casiro, qui est une place dans la Lombardie.*

de Caumelle. Clotaire ayant envoyé ses Ambassadeurs, au Roy Charoalde pour s'informer *du sujet, pour lequel il traittoit si mal la Reine Gondeberge du sang de France?* Charoalde répondit selon le faux rapport qu'on luy avoit fait, comme s'il eust esté veritable. Alors un des Ambassadeurs appellé Ansoalde dit à Charoalde, (non pas qu'il eust ordre de luy en parler; mais de son propre mouvement) *Il vous estoit bien facile, ce me semble, de purger cette accusation. Commandez que l'homme qui vous a rapporté les choses que vous dites, les maintienne les armes à la main, contre un autre qui entreprendra la defense de la cause de la Reine Gondeberge, pour la decider en champ clos, afin que par un jugement divin, ceux-cy venant à se battre l'un contre l'autre, on connoisse la verité de l'accusation, ou l'innocence de Gondeberge.* Ce qui ayant plû au Roy, & à tous les Seigneurs de la Cour, le Roy commanda qu'Adalulfe comparust armé de toutes pieces pour entrer au combat, & que de la part de Gondeberge, à la priere de ses cousins germains, & d'Haribert, un Gentilhomme appellé Pitton se presentast de la mesme sorte armé de toutes pieces, pour deffendre l'innocence de Gondeberge contre l'accusation d'Adalulfe. Enfin, comme ils combattirent ensemble Adalulfe fut tué par Pitton. Et tout aussi-tost Gondeberge rappelée de son exil trois ans apres sa disgrace, fut remise sur le Trône.

52. L'an 41. du Reigne de Clotaire, comme Dagobert regnoit utilement en Austrasie, un des Grands de sa Cour de la famille illustre des ¹ Ayglolfinges appellé ² Chrodoalde, tomba dans ses mauvaises graces, à la sollicitation du saint Evesque Arnoul, de Pepin Maire du Palais, & de tous les principaux Seigneurs du Royaume d'Austrasie, parceque Chrodoalde estoit de-

SVR LE LII. CHAP. I. *Les Ayglolfinges*, ou *Ayglolfinges*, qui estoient d'une maison fort illustre; & il se trouve dans les Loix de ces peuples, que les Ducs de ce pais-là devoient toujours estre de la Maison d'Ayglolfinges.

2. *Chrodoalde*, ou selon d'autres Editions, *Charoalde*, ou *Redoalde*.

venu grandement riche, & qu'il avoit dépouillé force personnes de leurs biens, superbe, plein d'ambition, & en qui l'on peut dire certainement qu'il ne se trouvoit rien de bon. Comme donc Dagobert le voulut faire mourir pour ses crimes, il se refugia auprès du Roy Clotaire, pour sauver sa vie & celle de son fils en mesme temps. Si bien que quand Clotaire vid Dagobert, il le pria entr'autres choses de donner la vie à Chrodoalde. Dagobert le promit, pourvû qu'il se vovlûst amander, & corriger les fautes qu'il avoit faites. Mais si-tost que Chrodoalde fut retourné vers Dagobert qui estoit à Treves, il le fit expedier par Bertaire, qui luy coupa la teste de son épée à la porte de la chambre.

53. L'an 42. du Roy Clotaire, Dagobert vint ¹ à Clichy auprès de Paris avec un appareil Royal, par le commandement de son pere, accompagné des Seigneurs de sa Cour, & là il prit à femme Gometrude sœur de la Reine Sichilde. Les nopces ayant esté celebrées trois jours apres, il y eut un grand debat entre Clotaire & son fils Dagobert : car Dagobert demandoit tout ce qui appartenoit au Royaume des Austrasiens, pour le ranger sous sa domination : mais Clotaire le refusa opiniastrement, & ne luy voulut point faire de raison là-dessus. Les deux Roys choisirent neantmoins douze François pour terminer tout leur different, entre lesquels Arnoul Eveſque de Metz fut choisi avec d'autres Eveſques, où

SVR LE LIII. CHAP. I. *A Clichy.* C'est à dire Clichy la Garenne, village assis derriere la montagne de Mont martre, où se fit la Mariage de Dagobert. Toutefois Aimoin ou d'autres disent que ce fut à Romilly, ou à Romans en Brie.

² *Arnoul Eveſque de Metz.* Il l'appelle icy, *Domnus Arnulfus Pontifex Mettensis.* dont le nom se lit en d'autres Editions, *Charnulfus.* Il a esté Saint, & l'un des plus celebres Prelats de son temps. Le Martyrologe Romain en marque la Feste au 18. de Juillet. *A Metz dans la Gaule S. Arnoul Eveſque, illustre par sa grande ſaineté, & par la grace des Miracles qui fut en luy, qui finit heureusement ses jours, apres avoir mené une vie ſolitaire.* Toutefois Bede, Vſuard & Ado, mettent sa Feste au 17. des Cal. de Septembre, qui est le jour de la Translation de son corps. Ses Actes se trouvent décrits par un Auteur incertain, dans le 3. Tome de Beſſe. Paul Diacre en fait mention dans son Histoire des Lombards, au 5. chap. du 6. livre. Voyez aussi Orthe de Frisingen, dans le 9. chap. de son 5. livre. Vincent de Beauvais au 72. chap. de

il parla avec cette grande benignité qui est si convenable aux Saints, pour maintenir la concorde du pere avec le fils. Enfin il fut arresté par le jugement des Evêques & des Grands du Royaume, que le pere entretiendrait la paix avec son fils, & qu'il luy rendroit tout ce qui estoit des appartenances du Royaume d'Austrasie, excepté ce qui estoit de delà la Loire & en quelques endroits de Provence, qui demeureroit sous la domination de Clotaire.

54. En la 43. année du Regne de Clotaire, Vvarnachaire Maire du Palais mourut, & son fils Godin qui estoit un esprit volage épousa sa belle mere Bertane. D'où vint que le Roy Clotaire ému contre luy de grande colere, commanda au Duc Arnebert qui estoit mary de la sœur de Godin, qu'il l'exterminast avec son armée. Ainsi Godin se voyant en peril de sa vie, s'enfuit avec sa femme en Austrasie vers le Roy Dagobert, où pour la crainte qu'il eut de la colere du Roy, il se refugia dans l'Eglise de ¹ S. Apre. Dagobert pria souvent le Roy Clotaire par ses Ambassadeurs de luy donner la vie. Clotaire la luy promit enfin, à la charge qu'il laisseroit Bertane laquelle il avoit épousée contre les Decrets des Canons. Si bien que l'ayant laissée, il retourna au Royaume de Bourgogne. Aussi-tost Bertane vint trouver le Roy Clotaire à qui elle dit; si Godin estoit amené en la presence de Clotaire, pour avoir voulu tuer le Roy, aussi-tost sans doute il seroit mené en l'Eglise de ² Monsieur S. Medard à Soissons, & de Soissons à l'E-

son 23. livre. Il mourut, selon Sigibert, en l'année 640. Il est marqué le 27. des Evêques de Mets, & assista au Synode de Reims en 630.

SVR LE LIV. CHAP. 1 S. Apre Ce Saint estoit Evêque de Toul, dont la Feste est marquée au 15. de Septembre dans le Martyrologe. *A Toul dans la Gaule S. Apre Evêque.* Duquel Bede, Vsuard, & les autres font mention. Il se trouve le septième des Evêques de Toul, dans le Catalogue qu'en a fait Demochaire. Il se fit moine, d'Advocat qu'il avoit esté auparavant, & de Moine il fut fait Evêque, dont S. Paulin Evêque de Nole a parlé dans ses Epistres 27 28. & 29.

² Monsieur S. Médard. l'ay usé de ce terme, parce qu'il y a dans l'Authent *Domni Medardi.* Ce qui marque le stile du temps, qu'il ne faut pas négliger.

³ Senoc Evêque de Tolose, D'autres le nomment *Sedatus* & *Sidorus*, il y

glise de Monsieur S. Denys à Paris, pour faire serment sur cette presumption qu'il devroit toujours estre fidelle à Clotaire, afin que sous ce pretexte estant separé des Siens, il fust plus aisé de le faire mourir. Chramnulf l'un des Seigneurs de la Cour, & Vvaldebert domestique dirent à Godin, qu'il allast encore à Orleans dans l'Eglise de S. Aignan, & à Tours au sepulchre de saint Martin, pour y faire encore de pareils serments. S'estant donc acheminé pour cela, comme il fut proche d'un faux-bourg de Chartres dans un petit Village, à l'heure du dîner Chramnulf & Vvaldebert avec leurs gens se ruèrent sur luy & le tuerent, & de ceux qui estoient avec luy, quelques-uns furent aussi tuez, d'autres furent dépouillez, & quelques autres furent mis en fuite. Cette mesme année Pallade & son fils ³ Senoc Evêque de Tolose accusez par le Duc Aighinan, pour avoir esté complices de la rebellion des Gascons, furent bannis. Boson fils d'Audoline de la ville d'Estampes fut tué par le Duc Arnebert, & par le commandement du Roy Clotaire, qui le soupçonnoit d'avoir pris de trop grandes privautez avec la ⁴ Reine Sichilde. Cette mesme année Clotaire assembla les Seigneurs & les ⁵ Barons de Bourgogne en la ville de Troyes, les ayant déjà sollicité plusieurs fois de donner franchement leur suffrage, s'il avoient desir que quelqu'un fust élevé au degré d'honneur que Varnachaire avoit occupé, il n'y en eut pas un seul qui ne priaist le Roy d'avoir agreable d'y mettre qui bon luy sembleroit.

55. En la 45. année du Regne de Clotaire, comme tous les Evêques & tous les Seigneurs de son Royaume, tant de la ¹ Neustrie que de la Bourgogne, l'estant

^a dans le Texte *Elofanus Episcopus*, & selon d'autres Editions *Tolosanus Episcopus*.

⁴ La Reine Sichilde. Elle estoit femme de Clotaire.

⁵ Les Barons. Il y a, les *Leudes*. C'est à dire les grands Vassaux, tels que pourroient estre les Barons.

Sur le LV. CHAP. I *La Neustrie*. C'est aujourd'huy la Normandie. D'autres lisent neantmoins l'Australie : mais dans celle que j'ay suivie, il y a *Neuster*.

venustrouver à Clichy pour aviser au bien de la Couronne & au salut de la Patrie, un homme appelé Ermenaire, qui avoit esté Gouverneur du Palais de Charibert fils de Clotaire, ayant esté tué par les gens d'Æghina Seigneur Saxon, un grand massacre se fust fait de plusieurs autres, si la presence de Clotaire n'en eust empêché l'impetuosité. Æghina se retira par le commandement de Clotaire sur ² le mont de Mercomire, accompagné de force gens resolués qui estoient bien capables de se deffendre si on les eust attaquez. ³ Produlfe oncle de Charibert, ayant fait une armée de gens ramassez de divers endroits, se vouloit jeter sur luy avec Charibert ; mais Clotaire commanda particulièrement aux Barons de Bourgogne, que le party qui refuseroit de subir son jugement, fust taillé en pieces par leur courage & par leur valeur. Si bien que la resolution en ayant esté prise de l'autorité du Roy, elle fit que le trouble s'apaisa tout aussi-tost de part & d'autre.

56. Clotaire mourut ¹ en la 45. année de son âge & de son Regne, & fut inhumé au faux-bourg de Paris ² dans l'Eglise de S. Vincent. Dagobert voyant que son pere estoit mort, commanda que tous ses Vassaux sur lesquels il avoit commandé dans l'Austrasie, s'avançassent avec l'armée : & envoya des hommes in-

² *Le Mont de Mercomire.* Les autres lisent de *Mercur*. Les autres de *Mars* : car ces trois noms se trouvent. Mais ne seroit ce point Mont-marte, qui est tout contre Clichy ? Il ne faut pas douter que ce ne le soit, quoy que beaucoup de gens s'imaginent que ce nom vienne du martyr de S. Denys & de ses compagnons, qu'on s'est voulu persuader qu'ils avoient souffert en ce lieu-là.

³ *Produlfe.* Ou selon d'autres *Brunulfe*, oncle de Charibert, & frere de la Reine Sichilde femme de Clotaire I. I.

SVR LE LVI. CHAP. I. *Clotaire en la 45. année de son age.* J'ay ajouté de son age, parce qu'en effet, il fut aussi-tost Roy qu'il fut presque nay, ayant hérité des Estats de son pere Chilperic, tué quatre mois apres sa naissance, si ses oncles luy en eussent laissé la paisible jouissance : mais de sa monarchie, on peut dire que ce ne fut que la seizième année, c'est à dire depuis que tous les Estats de la Gaule furent réduits sous sa puissance. Cette mort échut donc en la 632. année de nostre Salut.

² *Dans l'Eglise de S. Vincent.* C'est à dire de S. Germain Desprez, auprès des tombeaux de Chilperic son pere, & de la Reine Fredegonde sa mere, sans aucun ornement,

telligents en Bourgogne & dans l'Austrasie, pour obliger tous les Sujets de ces païs là de l'élire au gouvernement des affaires. Et comme il fut venu à Reims, où il se rendit ³ par les conseils qui luy en furent donnez, tous les Evesques & les Vassaux de Bourgogne s'y allerent soumettre à sa domination, & la plus grande partie des Evesques & des Seigneurs de la Neustrie & de l'Austrasie en firent autant. Charibert frere de Dagobert s'efforçoit tout de mesme, s'il eust pû, d'entrer en possession du Royaume : mais sa simplicité fut cause que ses desirs n'eurent pas grand effet. ⁴ Produlfe voulant affermir le Royaume à son Neveu, avoit commencé de dresser des embusches contre Dagobert ; mais l'évenement justifia qu'elles furent les vicissitudes en cette affaire.

57. Comme une partie du Royaume de Clotaire, tant de la Neustrie que de la Bourgogne estoit possédée par Dagobert, qui avoit aussi mis la main sur les trésors. Enfin ayant pitié de son frere Charibert, il luy donna par l'avis des Sages qu'il voulut bien consulter sur ce sujet, quelques Villes au deçà de la Loire & des Frontieres de l'Espagne, vers la Gascogne & les Mont-pyrenées, pour luy subvenir aux necessitez d'une

³ Par les conseils qui luy en furent donnez. J'ay leu *per suggestiones accedens*, & non pas comme il se lit en d'autres Editions, *per suggestiones paraccedens*. On diroit icy d'abord que Dagobert s'en va à Reims pour s'y faire sacrer Roy des François : mais quoy qu'on en ait pû dire, ou qu'on s'en puisse imaginer, l'usage n'en paroist pas dans ces Livres, quoy que cela pût avoir esté. Et l'assemblée des Grands du Royaume en la ville de Reims, dont il est parlé en ce lieu, ne se fait que pour des raisons de pure Politique, sans qu'il tust nécessaire de les chercher plustost en ce lieu-là qu'ailleurs.

⁴ Produlfe. On lit diversement au lieu de ce nom-là, *Brodulfe*, *Rudulfe*, & *Braxulfe*, frere de la Reine Sichilde mere de Charibert.

SVR LE LVII. CHAP. I. *Tant de la Neustrie.* Je ne sçay s'il faut ainsi expliquer, *tam Nestrici quam Burgundia* : ou selon d'autres Lectures *Neptricium*. mais que veut dire ce mot, *Neptrix* ou *Neptrices* ? La conformité du mot *Neptrici*, m'a fait traduire *Neustrie* quoy qu'il y eust plus d'apparence de tourner, *tant de la France que de la Bourgogne*. Je n'ay pas devant moy des Livres pour étudier à fonds cette difficulté, non plus que beaucoup d'autres qui se sont présentées, avant presque composé toutes les Remarques que j'ay faites sur cet Ouvrage, sans aucun Livre.

vie privée seulement ; ſçavoir, les territoires de Tolofe, de Cahors, d' Agen, de Perigord, de Xaintonge, & tout ce qui s'étend depuis ces lieux là jufques aux Pyrénées. Ce qu'il confirma par des accords ſi bien faits, & des obligations ſi étroites, que jamais ² Charibert ne pourroit rien demander d'avantage à Dagobert de la ſucceſſion du Royaume de leur pere. Charibert choiſit Tolofe pour ſon Siege, & regna dans une partie de la Province Aquitanique. Puis ayant regné trois ans, il aſſujettit le reſte de la Gaſcogne à ſa domination : & étendit ainſi en quelque ſorte les bornes de ſon Royaume.

58. Dagobert ayant regné déjà ſept années en la plus grande partie du Royaume de ſon pere, comme je l'ay dit cy-devant, alla en Bourgogne; mais ſon arrivée donna tant d'épouvante aux Seigneurs qui demeuroient dans toute l'étendue de ce Royaume, & à tous les autres Vaux, qu'il y avoit ſujet de ſ'en émerveiller, & tout au contraire, il avoit remply de grande joye les Pauvres qui attendoient de luy la Juſtice. Quand il fut à Langres, il y porta ſes jugemens avec tant de Juſtice, auſſi bien pour les petits que pour les grands, qu'on croyoit que c'eſtoit une choſe tout à fait agreable à Dieu, que n'y les preſents n'y la conſideration des perſonnes n'euffent aucun pouvoir ſur ſon eſprit ; mais la ſeule Juſtice que Dieu aime. De là ſ'en eſtant allé à Dijon & à ¹ Loſne où il fit quelque ſéjour, il y vuida les diſſe-

² *Charibert*. L'Autheur écrit indifferemment *Charibert* & *Aribert*. Ce qui a donné lieu à quelques-uns de choiſir plutôt *Aribert*, que *Charibert*; mais pour moy, je ne ſuis pas trop de ce ſentiment-là, puis que ſe trouve plus ſouvent écrit *Charibertus*, que *Aribertus*; mais cela n'eſt pas fort important, à la reſerve pourtant qu'il ne faut pas mettre tantôt l'un & tantôt l'autre, parce que cela confondroit la memoire.

SVR LE LVIII. CHAP. I. *A Loſne*, & non pas à *Beaune*, comme le dit Faucher. Il y a *Latona* qu'il n'eſt pas neceſſaire de prendre pour *Beaune*. Mais *Latona* ſignifie Loſne, qui eſt S. Jean de Loſne ſur la Saone, à dix lieux de Chalon. *Beaune* du Diocèſe d'Aulun, & non pas de Chalon, comme l'écrit Papyrius Maſſo, ſituée ſur une petite riviere appellée *Burure*, eſt à la verité bien plus conſidérable que S. Jean de Loſne; & j'euffe bien voulu plutôt à ce ſujet la ranger au ſentiment de Faucher & de quelques autres, pour interpreter le mot *Latona*, par le nom de *Beaune*, que par celui de *Loſne*; mais je n'ay oſé, ne pouvant ignorer d'ailleurs, que le vray nom de *Beaune*.

rents des Citoyens , tant estoit grande l'application qu'il s'estoit donnée à rendre la Iustice à tous les Peuples de son Royaume. Se trouvant donc rempli d'une affection si obligeante , il en perdoit le manger & le dormir , & n'avoit point de plus grande joye que d'apprendre que le public estoit satisfait de ses jugemens. Le mesme jour qu'il se proposoit de partir de Loſne pour aller à Chalon , s'estant mis dans le baing avant jour , il commanda qu'on tuaſt Brudulfe oncle de son frere Charibert , lequel fut mis à mort par les Ducs Amalgaire & Arnebert , & par le Patrice Vvillibade. De là il vint à Chalon , afin de poursuivre ce qu'il avoit cōmencé , pour l'amour qu'il portoit à la Iustice. Puis ayant pris le chemin de Sens par Autun & par Auxerre , il vint à Paris , où quittant la Reine Gomadrude à cause de sa sterilité , laquelle il avoit épousée au village de Romilly , il prit pour femme du conseil des François , une fille nourrie dans un Monastere , laquelle s'appelloit Nanthilde , & l'éleva à la dignité de Reine. Depuis qu'il eut commencé de regner jusques à ce temps-là , il gouverna le Royaume d'Austrasie avec tant de bonheur , par le conseil du bien-heureux Arnoul Evesque de Metz , & de Pepin Maire du Palais , qu'il en fut beaucoup estimé , & en merita des loüanges de toutes les Nations. La prospérité de ses affaires leur avoit donné tant de crainte , que non seulement elles furent disposées à recevoir le joug de sa domination , mais aussi que les Peuples qui sont frontieres aux Avars & aux Slavons , le convierent d'aller promptement apres eux , & se firent forts de remettre en sa puissance les Avars , les Slavons & beaucoup d'autres Nations. Apres le trépas du bien-heureux Arnoul ,

ne est *Belna* , & non pas *Latona*. Ayant toujours oüy ce vieux Proverbe de l'excellent vin de *Beaune* , que ie ne veux pas oublier pour l'amour de nos bons Amis.

Vinum Teloense post omnia vina recense.

Que les gens du pais expriment en cette sorte.

*Après tous les vins que l'on prône ,
Souviens-toy du bon vin de Beaune.*

¶ *Nanthilde*. D'autres la nomment *Nantsdielde*.

Dagobert se servant encore des conseils de Pepin Maire de son Palais, & de Hunibert Eveſque de Cologne, qui luy donnoit touſjours de ſi bons avis, il regifſoit encore avec tant de proſperité tous les Peuples qui luy eſtoient ſujets, juſques à ce qu'il fut de retour à Paris, que pas un ſeul des Roys des François ſes predeceſſeurs ne l'avoient ſurmonté par les bonnes actions pour meriter des loüanges.

59. En la huitième année de ſon Regne, comme il viſitoit l'Auſtraſie en Royal appareil, il admit en ſa couche une jeune Damoifelle appellée Ragnetruide, de laquelle il eut un ſils la meſme année appellé Sigibert.

60. Delà, retournant au Royaume de Neuſtrie, il y choiſit le ſiege de ſon pere Clotaire, pour y faire ſa reſidence. Alors oubliant la Juſtice qu'il avoit tant aimée, il commença de rechercher les moyens d'attirer les biens & des Eglieſes & de ſes principaux Sujets, à quoy il employa toutes les addreſſes imaginables, pour emplir ſes tréſors des dépouilles de tout le monde. Il parut tellement adonné à ſes plaiſirs, qu'outre trois femmes qu'il tenoit comme Reines, il avoit encore ¹ pluſieurs Maiſtreſſes. Celles qu'il tenoit comme Reines eſtoient Nanthilde, Vulfgunde & Berthilde, pour les noms de ſes Maiſtreſſes, parce qu'elles eſtoient en trop grand nombre, ² je n'ay pas jugé qu'il fuſt à propos d'en groſſir le corps de cette Hiſtoire. Et bien que ſon cœur ſe fuſt ainſi retiré pluſieurs fois de Dieu, & que ſa penſée ne s'en fuſt que trop éloignée; ſi eſt-ce que depuis, (& Dieu vueille que cela luy ait ſervy) on euſt dit qu'il euſt aspiré à la veritable recompenſe, qui eſt promiſe aux gens de bien: car enfin il faiſoit de grandes aumônes aux

SVR LE LX. CHAP. I. *Pluſieurs Maiſtreſſes.* Il y a concubines: mais ie parle ſelon noſtre uſage, concubine n'eſtant pas d'ailleurs un beau mot.

² Je n'ay pas jugé à propos, &c. Il auroit eſté pourtant bien curieux, & de marquer la naiſſance & les conditions de chacune, auſſi bien que des femmes legitimes, parce que toutes ces choſes plaiſent grandement dans l'Hiſtoire, pourvu qu'elles ſ'y employent avec jugement, ſans abondance de paroles, qui rendent ie plus ſouvent les lectures tres ennuyeuſes.

Pauvres. De sorte que si ses cupiditez n'ont point mis d'obstacle au dessein d'une si bonne intention, il est croyable qu'il a pû meriter le Royaume eternel.

61. Pepin voyant que ses Sujets déploroient ses mauvais déportements, comme il estoit plus prudent que tous les autres, remply de bon conseil, & dans l'estime de tout le monde, à cause de sa probité, & pour l'amour de la Justice, en laquelle il avoit instruit Dagobert, pendant qu'il s'estoit voulu servir de ses conseils; n'ayant pas, quant à luy, negligé les devoirs de la Justice, & ne s'estant point détourné du bon chemin, quand il venoit faire sa Cour au Roy, & qu'il se trouvoit devant luy, il usoit de prudence en toutes choses, & faisoit bien paroistre en toutes ses actions qu'il estoit judicieux, & qu'il avoit l'esprit delié. Mais les Austrasiens qui ne l'aimoient pas, essayoient de le decrier tant qu'ils pouvoient dans l'esprit de Dagobert afin de le perdre : car ils n'avoient pas de moindres desseins contre luy, que de procurer sa mort. Mais l'amour qu'il eut pour la Justice, & la crainte de Dieu qu'il avoit empreinte dans le cœur, le délivrerent de tous ces maux. Et s'en alla cette mesme année à la cour du Roy Charibert avec Sigibert fils de Dagobert.

62. Charibert vint à Orleans, où il tint Sigibert sur les fons de Baptême. Mais Æga soutenu de la protection de tous les Austrasiens, luy dressa des embusches par le conseil de Dagobert. Ce fut cette mesme année que les Ambassadeurs que Dagobert avoit envoyez à l'Empereur Heraclius, c'est à dire Servat & Paterne, retournerent de leur employ, apres avoir fait une paix perpetuelle avec Heraclius. Mais, puis que l'occasion s'offre de dire quelque chose de cét excellent Prince, je ne veux point m'abstenir de parler de ses actions qui me semblent pleines de miracles.

63. Heraclius estant Patrice sur toutes les Provinces de l'Affrique, & Focas qui avoit cruellement massacré l'Empereur Maurice pour envahir l'empire qu'i

gouverna tres-injustement, & par fois d'un esprit insensé, & jettant des trésors dans la mer, comme s'il eust voulu faire des presents à Neptune, les Senateurs qui connurent bien que par ses folies il alloit ruiner l'Empire, se saisirent enfin de luy par le credit & par la faction d'Heraclius : & luy ayant coupé les pieds & les mains, ils luy attacherent une pierre au col, & le jetterent dans la mer. Depuis Heraclius fut par le consentement du Senat élevé à la dignité de l'Empire, apres que les Perses en eurent ravagé & pillé plusieurs Provinces sous les Empereurs Maurice & Focas.

64. Le Roy des Perses s'éleva, selon sa coutume, & fit marcher son armée contre l'Empereur Heraclius. Il fit le dégast par toutes les Provinces jusques à la Ville de Calcedoine, qui n'est pas fort éloignée de Constantinople : Il y entra mesme de viveforce, & il y fit mettre le feu partout, qui la ruina entierement. De là tirant vers Constantinople qui est le siege de l'Empire, il se proposoit aussi de la détruire ; mais Heraclius allant au devant avec son armée, envoya demander à l'Empereur des Perses qui s'appelloit Cosdroes, s'il vouloit combattre contre luy seul à seul à la veüe des deux armées éloignées l'une de l'autre, afin que la victoire que Dieu donneroît à l'un ou à l'autre, assujettist l'Empire à l'un des deux, sans que le Peuple conquis par une voye si courte & si douce, en receust aucune lésion. L'Empereur des Perses accepta l'offre, & promit que sous cette condition, il entreroit en lice avec luy. Aussi-tost Heraclius s'armant de toutes pieces, & laissant ses troupes derriere soy, s'avança sur le champ de bataille comme un autre David, pour se battre contre son Ennemy seul à seul. Cosdroes Empereur des Perses choisit un brave entre tous les Siens, qui avoit la qualité de Patrice, & l'envoya en sa place suivant l'accord qu'on avoit fait, pour combattre contre Heraclius. Et comme tous deux serrent les esperons à leurs chevaux pour entrer en lice, Heraclius dit au Patrice qu'il croyoit estre Cosdroes

Empereur des Perſes; Puis que nous avons convenu enſemble que nous combattrions ſeul à ſeul, pourquoy vos troupes viennent-elles apres vous? Le Patrice tournant la teſte pour voir ceux qui venoient apres luy, Heraclius preſſant de l'eſperon les flancs de ſon cheval, tira ſon cimenterre qu'il avoit au coſté, & en trancha la teſte au Patrice. Auſſi-toſt Coſdroes ſe voyant vaincu, ſe retira confus avec ſes Perſes: &, comme il tournoit le dos, il fut tué tyranniquement par les Siens propres. Les Perſes laſcherent le pied, & ſe retirerent en leur païs. Mais Heraclius venant aborder en Perſe avec une armée Navale, il la rangea toute ſous ſon obeïſſance, apres en avoir enlevé force tréſors, & pris ¹ ſept Arnites, ayant employé trois années à ſubjuguer ainſi la Perſe, qu'il deſola entierement par ſes conquêtes. Mais ² apres toutes ces choſes les Perſes ſe firent derechef un Empereur.

65. L'Empereur ¹ Heraclius eſtoit beau de viſage, de fort belle taille, de bonne mine, & d'un air parfaitement agreable. Il eſtoit auſſi l'un des plus forts hommes de ſon temps, adroit, & plein de valeur pour

SVR LE LXIV. CHAP. I *Sept Arnites.* Je ne ſçay ce que ſignifie proprement ce mot là, ny quelle qualité de perſonnes ſe pouvoit eſtre qu'Arnites: car il y a de l'apparence que ce ſoient plutot des hommes que des places, dont neantmoins ie ne voudrois rien aſſurer. On lit indifferemment, *Arnites*, ou *Aeltris*, ou *Aeltianitis*, ou *Vvaltharneris*. Surquoy ie n'ay vû perſonne, ou plutot pas un livre, qui en ait expliqué la difficulté.

² *Apres toutes ces choſes, les Perſes ſe firent derechef un Empereur.* Car j'ay leu. *poſthae denuo Perſa Imperatorem ſuper ſe creant.* Selon l'Edition d'André Duchefne, au lieu de *Perſas Imperator ſuperat*, qui eſt à dire, que l'Empereur Heraclius défit encore les Perſes en d'autres rencontres.

SVR LE LXV. CHAP. I *Heraclius eſtoit beau,* &c. Ses medailles, ny les monnoyes qui furent battues de ſon temps, ne nous le repreſentent donc pas fort heureuſement, & ſur tout celles que Henry Goltzius a ſuivies dans ſes portraits des Empereurs Romains, où il ſe voit repreſenté avec un grand nez, des joües & des yeux enfoncez, & une groſſe barbe qui luy deſcend en poignée juſques à la ceinture. Cependant ces ſortes de Portraits préoccupent tellement l'imagination, qu'il eſt bien difficile quelquefois d'en prendre l'idée que ſuggère l'Histoire. Il en eſt donc de meſme des Portraits de nos Roys de la premiere Race, qui nous les repreſentent barbus, & d'un air ſeſant & groſſier, au lieu qu'ils eſtoient ſans doute, & bien-faits de leur perſonne, avec de grands cheveux, & preſque tous fort jeunes, avec un air guerrier, galand, & genereux.

les combats : jusques là mesme qu'estant defarmé, il avoit souvent terrassé des Lions dans les Arenes. Et comme il s'estoit un peu trop adonné à l'estude des Lettres, il devint Astrologue, & par le moyen de sa science connoissant que Dieu vouloit que l'Empire fust détruit, & saccagé par les Nations qui estoient tout autour, il envoya prier Dagobert Roy des François, ² qu'il commandast à tous les Juifs de son Royaume de se faire baptiser, & d'embrasser la foy Catholique. Ce que Dagobert accomplit tout aussi-tost. Et l'Empereur Heraclius ordonna qu'on en fist tout autant par toutes les Provinces de l'Empire, ne sçachant pas d'où se devoit élever une si grande calamité.

66. Les Agareniens qu'on appelle aussi Sarasins (ainsi que nous l'apprend le Livre d'Orose) Peuples circoncis, qui s'estoient autrefois retirez à costé du Mont Caucaise le long de la mer Caspienne, en un país qu'on appelle ¹ *Hercolée* ; comme ils s'y estoient multipliez étrangement, enfin ayant pris les armes pour faire des incursions dans les Provinces de l'Empereur Heraclius, ce Prince envoya des troupes pour les arrester : mais en estant venus aux mains, les Sarasins eurent de l'avantage, & taillerent les troupes en pieces. On tient qu'en cette bataille cent cinquante mille hommes furent défaits par les Sarasins, qui offrirent neantmoins à l'Empereur par leurs Ambassadeurs d'en tirer les dépouilles s'il vouloit. Mais Heraclius qui se voulut vanger d'un si grand affront, ne voulut rien recevoir. Ayant donc

² *Qu'il commandast à tous les Juifs de son Royaume de se faire baptiser.* Cela seroit le meilleur du monde, si les Roys pouvoient en mesme temps donner la Foy. Mais ils n'ont garde de la pouvoir donner, puis qu'elle ne dépend que de Dieu seul : Et ie ne sçay si la violence est bonne, pour obliger de croire en dépit qu'on en ait. Il est vray aussi qu'on n'y regarde pas toujours de si pres, & que les Puissans demandent au moins l'exterieur, sans se mettre fort en peine des sentiments du cœur, dont la connoissance ne leur est pas donnée. Ainsi nous faisons à autrui le plus souvent, ce que nous ne voudrions point qui nous fust fait.

SVR LE LXVI. CHAP. I *Hercolée.* Il y a de l'apparence que ce nom est tiré de celui d'Hercules. D'autres lisent *Ercolæ*, au lieu de *Hercolei*.

fait de grandes levées de soldats par toutes les Provinces, il envoya une Ambassade jusques aux portes Caspiennes, lesquelles on dit qu'Alexandre le Grand Macedonien, fit faire autrefois de fonte d'airain sur la mer Caspienne, & munies de barres de fer tres-fortes, pour fermer le passage aux Nations barbares & cruelles qui habitoient au delà du Caucaze, & empescher leurs incursions. Il donna charge à ses Lieutenants de les faire ouvrir : & par là mesme, il fit sortir contre les Sarasins cinquante mille combatans qu'il prit à ses gages pour luy pretter secours. Les Sarasins qui avoient deux Princes, estoient bien près de deux cent mille hommes. Et les deux armées ayant campé proche l'une de l'autre, en sorte que le lendemain elles se pouvoient donner bataille, il arriva la mesme nuit que l'armée d'Heraclius fut défaite par le glaive de Dieu. Cinquante-cinq mille soldats d'Heraclius se trouverent morts au lieu mesme où ils avoient reposé. Si bien que le lendemain quand il falut aller au combat, voyant qu'un si grand nombre de soldats avoient esté tuez par un jugement divin, le reste n'osa entrer en bataille contre les Sarasins. Toute l'armée d'Heraclius s'estant donc retirée, les Sarasins recommencerent leurs courses sur les Provinces de l'Empire, où ils firent d'étranges dégats. Et comme ils approchoient de Ierusalem, Heraclius ne voyant pas qu'il pust resister à leur violence, en eut le cœur tellement saisi de déplaisir qu'une grosse fièvre le prit, avec laquelle il finit miserablement ses jours, apres avoir esté si malheureux que de quitter le vray Culte de Iesus-Christ, pour embrasser l'Herésie² d'Eutiches, ayant pris pour femme la fille de sa sœur. Son fils Constantin

² *Eutiches*. Cét homme d'une vie tres-austere, & de grand crédit à Constantinople, où il estoit Abbé, Superieur de plusieurs Congrégations de Moines, dont l'herésie fut de n'admettre pas deux Natures en Iesus Christ, laquelle fut condamnée au Concile de Constantinople, par saint Flavien Eveque du lieu, en 448 & puis fut défenduë par Dioscore d'Alexandrie, & par d'autres Eveques qui estoient entrez dans ses sentimens. Et finalement elle fut encore condamnée au Concile d'Ephese, composé de 630. Peres, en l'année 451. où se trouverent les Legats du Pape,

luy succeda en la dignité de l'Empire : & de son temps, la Republique fut encore grandement travaillée par les Sarasins.

67. En la 9. année du Regne de Dagobert, le Roy Charibert vint à mourir, laissant un fils en bas âge nommé Chilperic, qui mourut aussi bien-tost apres, & on a dit même que ce fut par la faction de Dagobert. Si bien que tout le Royaume de Charibert avec la Gasconne, revint à la domination du Roy Dagobert, qui envoya tout aussi-tost le Duc Baronte sur les lieux, pour luy faire amener les meubles & tous les trésors du Defunct. Mais on a depuis reconnu que Baronte y porta grand prejudice, & qu'il s'entendit avec les Trésoriers pour en profiter.

68. Cette année les Sclavons surnommez Vvinides dans le Royaume de Samon ayant tué grand nombre de Marchands François, pour s'enrichir de leurs dépouilles (ce fut la le commencement des guerres qui s'émeurent entre Dagobert & Samon Roy des Sclavons.) Dagobert envoya Sichaire son Ambassadeur à Samon, pour luy demander reparation de l'injure qu'on luy avoit faite, & de rendre ce que ses Soldats avoient pris injustement aux Marchands qu'ils avoient tuez. Samon n'ayant point voulu voir Sichaire, n'y luy permettre qu'il se presentast devant luy, Sichaire s'estant habillé d'une veste à la mode des Sclavons, se presenta en cet habit avec les Siens devant Samon, & luy declara toutes les choses qu'il avoit à luy dire. Mais, comme c'est l'ordinaire des gens infideles, & de l'orgueil des méchants, Samon ne fit point d'autre raison des crimes que les Siens avoient commis, sinon qu'on prist des Juges pour connoistre de ce different, & pour en faire justice. Sichaire, comme un homme mal avisé dans la fonction d'Ambassadeur qu'il faisoit, lascha plusieurs paroles indiscrettes & insolentes contre Samon, lesquelles il n'avoit pas charge de dire, comme d'avoir mis en avant que Samon & tous les Peuples de son Royaume devoient ho-

mage & service à Dagobert. Samon déjà offensé par les choses qu'on luy avoit dites, fit une telle réponse. *La terre mesme que nous habitons appartient à Dagobert; & nous sommes tous à luy, pourvu toutefois qu'il soit bien disposé à conserver son amitié vers nous.* Sichaire ayant dit là-dessus qu'il estoit impossible que de vrais Chrestiens serviteurs de Dieu peussent entretenir amitié avec des chiens, Samon repartit au contraire; *Si vous estes les serviteurs de Dieu, & que nous soyons ses chiens, tandis que par vos actions vous continuerez à faire contre luy des choses qui luy déplaisent, nous prendrons la licence de vous mordre.* Alors Sichaire fut chassé de la presence de Samon. Ce qui ayant esté rapporté à Dagobert, il commanda fierement qu'on levast des troupes par tout le Royaume d'Austrasie, pour les faire marcher contre Samon, & contre les Vvinides. L'armée divisée en trois Bataillons entra sur leurs terres: Et les Lombards à la priere de Dagobert, jetterent une armée en campagne contre les Sclavons, qui de leur costé se preparerent aussi à la guerre. L'armée des Alemans conduite par le Duc Chrodert gagna la victoire contre ceux qu'elle attaqua. Celle des Lombards fut aussi victorieuse de son costé, & les uns & les autres emmenerent avec eux grand nombre de Prisonniers. Mais les Austrasiens estant parvenus au ¹ Chasteau de Vogastin, où se trouverent de bons hommes pour les Vvinides qui défendirent courageusement la place, ils combattirent de grand cœur trois jours de suite, & resisterent si bien, que plusieurs de l'armée de Dagobert ayant esté tuez au siege & dans la vigueur de l'attaque, le reste quitta ses tentes & retourna en son país. Plusieurs fois depuis les Vvinides qui ont fait des incursions dans la Turinge, & en d'autres Provinces de l'obeissance des François, y ont fait de grands ravages. Dervane mesme Duc de la

SVR LE LXVIII. CHAP. I Au Chasteau de Vogastin. Ou de Vogaste, *ad Castrum Vogastense*, ou *Vocatense*, ou *Vogastingense*. Car toutes ces lectures se prennent dans les diverses Editions.

Nation des Vrbien, qui estoient de la race des Sclavons, & qui s'estoient autrefois portez à faire des entreprises sur le Royaume des François, se soumit à Samon, & luy assujettit en mesme temps ses Estats. Et cette victoire que les Vvinides remportèrent sur les François, ne fut pas tant obtenüe par la valeur des Sclavons, que par l'imprudence, & s'il faut ainsi dire, par la folie des Australiens, qui se voyant tombez en la haine de Dagobert, se défendirent tres-mal, & souffroient mesmes continuellement que l'ennemy fist des trophées de leurs dépouilles.

69. Cette année Charoalde Roy des Lombards, envoya secrettement une Ambassade au Patrice Hiface, pour le prier que par quelque adresse que ce püst estre, il fist mettre à mort Tason Duc de la Province de Toscane, & que pour recompense de ce bien-fait; de trois centenaires d'or que les Lombards recevoient de Tribut tous les ans des ¹ Officiers de la Republique, il luy en remettroit dès à present un centenaire. A quoy le Patrice Hiface se laissant aller, il ne chercha plus que les moyens d'en accomplir le dessein. Il manda donc artificieusement à Tason, que pendant qu'il estoit en pique avec le Roy Charoalde, il fist alliance avec luy, & qu'il le secourust au besoin pour luy faire la guerre. Tason ne se défiant de rien marcha droit à Ravenne, mais Hiface pour l'attraper plus seurement, envoya au devant de luy pour l'avertir qu'il n'oseroit pas le recevoir dans la Ville avec ses gens armez, pour la crainte de l'Empereur qui le trouveroit infailliblement mauvais. Ce que Tason crut bonnement, & quand il fut entré dans Ravenne, apres avoir fait laisser les armes à ses gens hors de la Ville, aussi-tost ceux qui se tenoient tout prests, se jetterent sur luy & le tuerent, avec tous ses gens qui estoient venus avec luy. Le Roy Charoal-

SVR LE LXIX. CHAP. I. *Des Officiers de la Republique. Ou par la main publique, de manu publica. C'est à dire de la part de l'Empire, des deniers publics.*

de remit , comme il l'auoit promis, la somme de cent livres d'or au party d'Hiface & de l'Empire : & depuis ce temps-là le Patrice des Romains paye seulement deux cent centenaires d'or de Tribut tous les ans aux Lombards. Chaque centenaire contenant cent livres d'or. Mais la fatisfaction du Roy Charoalde luy dura fort peu : car il mourut bien-toft apres.

70. La Reine Gondeberge *vefue de Charoalde*, voyant que tous les Lombards luy auoient presté le serment de fidelité, & que par là son autorité estoit suffisamment affermie, commanda que l'un des Ducs de la Bresse appelé Chrotaire la vint trouver : & le voyant elle luy dit ; *Que s'il vouloit quitter la femme qu'il auoit, & la prendre en mariage; elle feroit si bien que les Lombards l'éleveroient à la dignité Royale.* Chrotaire y consentit fort volontiers, & l'assëura par serments qu'il fit en plusieurs saints lieux, *Que jamais il ne la quitteroit pour une autre, & qu'il ne luy retrancheroit jamais rien de ses Estats, ny de ses grandeurs; qu'au contraire, il la cheriroit toujours uniquement avec tous les respects qui luy estoient dûs, & qu'il ne manqueroit jamais à l'honorer selon ses merites.* Gondeberge fit donc si bien par son adresse, que tous les Principaux Seigneurs des Lombards éleverent Chrotaire à la Royauté, qui signala le commencement de son Regne par la mort d'un grand nombre de Gentilshommes Lombards qui luy auoient esté contraires. Et dans le dessein qu'il conceut de mettre son Royaume en paix, & de faire que la paix qu'il se proposoit fust honorable aux Lombards, il establit par tous ses pays, & dans toutes les terres de son obeïssance, une crainte seuerë pour les loix, & une grande obseruance pour la discipline. Mais oubliant le serment qu'il auoit fait à Gondeberge, il la renferma dans une chambre de son Palais à Pavie, où il la fit vivre en habit de femme de condition privée l'espace de cinq ans. Cependant il se permettoit toute sorte de licence parmy des femmes de joye qu'il se choisit pour son divertissement. Tandis

que la pauvre Gondeberge qui estoit Chrestienne, benissoit Dieu sans cesse dans son affliction, & employoit son temps en jeûnes & en prieres continuelles.

71. L'Ambassadeur Aubedo que ¹ le Roy Clotaire avoit envoyé à Chrotaire Roy des Lombards, estant Dieu mercy arrivé à Pavie ² surnommée *Ticinum* ville d'Italie. Et voyant que la Reine estoit là renfermée, laquelle il avoit veüe fort souvent ayant de mesmes emplois que celuy qu'il avoit alors, & que toujourns elle luy avoit fait l'honneur de le recevoir fort civilement, entr'autres choses qu'il dit au Roy Chrotaire, il ne feignit point de luy parler d'elle, comme s'il en eust receu un ordre particulier du Roy son Maistre, pour luy faire entendre; *Qu'il n'estoit pas de la dignité de sa condition, de traiter si mal qu'il faisoit une Princesse du sang de France, laquelle il avoit épousée avec la qualité de Reine, outre que c'estoit par son moyen qu'il estoit parvenu à la Royauté, & que les Roys de France ny les François n'en estoient pas contents.* Chrotaire qui tout aussi-tost se sentit touché de respect & de veneration pour le sang des François, commanda que Gondeberge fust remise en liberté: & apres cinq années ou environ d'une espee de captivité, elle sortit pour faire ses prieres aux lieux Saints, & marcha comme auparavant dans la Ville & hors de la Ville en équipage Royal. Il commanda aussi qu'on luy restituast ce qu'il avoit pris de ses revenus & de ses richesses de son épargne, ce qu'elle retint depuis, & le posseda paisiblement jusques à sa mort avec tous les ornemens de sa dignité, & plusieurs trésors qu'elle avoit amassez. Elle recompensa l'Ambassadeur Aubedon.

SVR LE LXXI. CHAP. I *Le Roy Clotaire.* L'Edition porte, *le Roy Clovis*; mais il y a de l'apparence qu'il faut lire *Clotaire*. Si neantmoins c'est Clovis, il faut supposer que c'est depuis la mort de Dagobert pere de Clovis II. qui fut Roy apres luy.

² *Surnommée Ticinum.* Je n'aurois garde d'employer cette explication dans ma Version, si elle n'estoit dans le Texte: Car tout le monde sçait assez que *Ticinum* est la mesme chose que *Papia*, qui est Pavie: mais il faut suivre les Autheurs, sur lesquels on travaille le plus exactement qu'il est possible.

Chrotaire ayant équipé une armée Navale, osta de la sujétion de l'Empire les Villes maritimes ³ de Genies, ⁴ d'Elbengo de ¹ Cottissaone, de ⁶ Novarre, de ⁷ Tergion & ⁸ de Lune, lesquelles il pillâ, abbatit leurs fortifications & y mit le feu, emmenant leurs Citoyens en captivité, apres les avoir dépoüillez & ruiné leurs maisons de fond en comble, & ne voulant plus qu'elles fussent autrement appellées que Bourgs & nullement Citez.

72. Cette année il y eut une grande contestation dans la Pannonie, où estoit le Royaume des ¹ Avars surnommez Chuns, parce qu'ils se debatoient entr'eux pour la Royauté, à qui en appartiendrait la succession. Un homme d'entre les Avars, & un autre d'entre les Bulgarés, ayant levé des troupes se firent la guerre l'un à l'autre. Enfin les Avars surmonterent les Bulgares, &

3 *De Genes.* Qui est une des Villes maritimes de la Ligurie : car de quelle sorte faudroit-il autrement tourner le *Genavam maritimam* du Texte : Toutefois si c'est Genes dont l'Auteur vueille icy parler, il faut bien que depuis la grande ruine qu'elle souffrit alors, ayant esté brûlée & demantelée, elle eust esté bien rebastie, parce que c'est en effet l'une des plus belles Villes de l'Italie.

4 *Elbenge.* C'est ce qu'il appelle icy *Albingarum*, que d'autres nomment *Albingaunum*, comme il se lit dans Ptolemée & dans Strabon : Et Vopiscus dans son Procule fait mention des Peuples qu'il appelle *Albingaunes*. Aussi Leandro tient-il que c'est une Ville de la Ligurie appelée *Albenga*. En cecy ie l'ay bien voulu croire.

5 *Cottissaone*, pour le *Varicottim* du Latin, ou *Varicottisaunam*, qui comprend le nom de l'autre Ville, qu'il appelle en suite *Saunaxa*, qui se pourroit interpreter par Navarre. Il se trouve une ville de l'Arabie appelée *Saunaxa*, dans Phlegon de Trales, où il fut trouvé de son temps un Hippocentaure sur une montagne, qui abonde en plantes venimeuses : Mais ce n'est pas cela, car nous n'avons icy besoin que de places maritimes sur la coste de Genes.

6 *Tergion.* C'est l'*Vbirergium* de l'Auteur.

7 *Lune.* C'est un Port & vne Ville maritime de la Toscane, sur les ruines de laquelle a esté basti la Ville de Sarazane.

SUR LE LXXII. CHAP. I. *Les Avars surnommez Chuns.* Quelques-uns les appellent *Habares* surnommez *Huns* ; & en effet, les *Chuns* & les *Huns* ne sont que la mesme chose, lesquels ont porté leur nom dans la Pannonie, qui s'est depuis appelée Hongrie. icy l'édition d'André Duchesne que j'ay suivie, est fort différente des autres. Celle cy porte, *In Avarum cognomento Chunorum Regno in Pannonia surrexit vehemens contentio.* Et les autres contiennent ces paroles. *Inter Habarorum cognomento Hunorum & Regnum Hispania surrexit vehemens contentio.* Le sens desquelles ne se peut nullement soutenir.

les Bulgares ayant esté surmontez, neuf mille hommes avec leurs femmes & leurs enfans chassés de la Pannonie, envoyèrent prier le Roy Dagobert de leur permettre de planter leurs pavillons, & d'établir leur demeure dans les terres des François. Dagobert commanda que² les Peuples de Baviere les receussent pour passer l'Hiver, pourveu qu'ils traitassent avec les François de ce qu'ils auroient à faire au partir de là : Et, comme ils se furent dispercez dans les maisons, suivant le conseil qu'en donnerent les François, le Roy manda aux Bavarois qu'en une nuit qui leur fut marquée, chacun d'eux égorgeast en sa maison les Bulgares qu'ils y avoient receus, avec leurs femmes & leurs enfans. Ce qui fut executé : & pas un d'eux n'échapa⁴ qu'Altiaus, avec sept cent hommes, les femmes de ces gens là & leurs enfans, lequel se sauva sur les marches du pays des Vvinides. Et là, il véquit plusieurs années avec⁵ Vvalaque Duc des Vvinides.

73. Je ne passeray point sous silence ce qui se passa cette mesme année dans les Provinces d'Espagne. Quand le Roy Sisebote fut mort, qui fut un Prince tres-clement, à qui Senzila auoit succédé depuis un an, ce Senzila s'estant rendu hayssable à tous les Grands de son Royaume, pour les injustices qu'il faisoit à tout le monde, Sisenand l'un des principaux Seigneurs, par l'avis de tous les autres, envoya prier Dagobert de l'assister de quelque secours & de luy prester main forte, pour chasser Senzila du trosne Royal, & qu'en recompense il luy feroit present¹ de ce bassin d'or si fameux

² Les Peuples de Bavieres. C'est ainsi que ie pense qu'il faut tourner *Bajovarios* : car il n'y a point d'apparence d'en-tendre cela des Peuples de Bourbonnois, qui sont au milieu de la Gaule. César neantmoins appelle les Bavarois *Bojor*. aussi bien que des Bourbonnois.

³ Que chacun d'eux égorgeast les Bulgares, &c. Ce commandement n'est pas moins inhumain, que celui qui fut donné long temps depuis pour les Vespres Siciliennes, ou pour l'exécution de la S. Barthelemy.

⁴ *Altiaus*, ou Alticeus, ou Alciocus, selon les diverses Editions.

⁵ *Vvalaque*, pour *Vvallaco*, ou *Vvalosco*, & *Vvalduco*.

SVR LE LXXIII. CHAP. I Ce Bassin d'or. Je ne sçay

fabriqué de toute l'opulence des Goths, lequel le Roy Thorismond avoit autrefois reçu du Patrice Aëton, & qui pesoit cinq cent livres. Ce que Dagobert ayant entendu, comme il estoit passionné pour les belles choses, fit tout aussi-tost publier l'arriere-ban de Bourgogne, pour envoyer à Sisenand des troupes auxiliaires. Mais la nouvelle étant venuë en Espagne qu'une armée des François venoit au secours de Sisenand, toute celle des Goths se soumit à son autorité. Habondance & Venerande, suivis seulement des troupes qui furent levées autour de Tolose, se rendirent à Saragoëlle avec Sisenand, où tous les Goths du Royaume d'Espagne l'éleverent à la Royauté: & Habondance & Venerande honorez de présents, retournerent chez eux avec l'armée Tolosane. Dagobert envoya depuis le Duc Amalgaire & Venerande ses Ambassadeurs à Sisenand, pour le convier à luy envoyer donc le Bassin qu'il luy avoit promis. Lequel ayant esté mis par le Roy Sisenand entre les mains des Ambassadeurs, leur fut oité de force en chemin par les Goths, qui ne le voulurent jamais rendre.

s'il faut ainsi traduire *Missorium aureum nobilissimum*, qui sont les propres termes de l'Auteur, le quels se trouvent employez en deux endroits de Gregoire, au 2. chap. de son 6. livre, & dans un autre lieu de son 7. livre, sur lesquels j'ay essayé de dire ma pensée: mais ie trouve que Faulchet interprete cela, par *grand Bassin d'or*, sans en alleguer aucune raison: & n'en ayant pas plus que luy pour dire positivement ce que c'est, ie me veux bien contenter en cet endroit de la méditation qu'il a pû faire devant moy, pour l'intelligence du mot *Missorium*, qui est asseurement de la basse Latinité, & qui peut venir du mot Grec, *Min sourion* & *Minforion*, qui est une espee de vaisseau figuré en Conque marine, pour recevoir des liqueurs. Flodoard dans le 18. chap. de son 1. livre, en rapporte un passage dans le Testament de S. Remy, où se voit, comme il donne à l'Eglise des Ss. Martyrs Timo hée & Apollinaire, un tel vaisseau d'argent pesant six livres. Et au 5. chap. du 2. livre, il parle d'un vaisseau semblable d'argent doré, *Ibi que Missorium argentum deauratum deputavit.*

2 *Tharismond.* L'Auteur écrit *Thorsmodus*, ou selon quelques Editions, *Thursmodus* & *Thurismodus*: mais j'ay suivy le bel usage, qui a choisi de tous ces noms, celui qui se prononce le plus agréablement.

3 *Le Bassin lequel avoit esté mis*, &c. S'il faut ainsi traduire, *Cum Missorius ille traditus fuisset.* Car ie doute encore, que *Bassia* soit la propre signification de ce mot, qui ne se dit pas icy dans le genre neutre, comme ie pensois ailleurs qu'il le falust prendre: mais au genre masculin; ce qui me met encore davantage en peine de dire ce que ce peut estre que *Missorius ille*, & non pas *Missorium* au nominatif, comme ie l'avois crû jusques icy.

Mais

Mais depuis, les Ambassadeurs s'en estant plaints, Sisenand envoya ⁴ deux cent mille écus d'or à Dagobert, en recompense de ce qui luy avoit esté promis.

74. En la ¹ dixième année du Regne de Dagobert, quand on luy eut apporté la nouvelle que l'armée des Vvinides estoit entrée dans la Thuringe, il partit de Metz à la teste de l'armée d'Austrasie : & ayant passé les Ardennes, il vint à Majance, se disposant de passer le Rhin avec une Escadre d'hommes choisis des Royaumes ² d'Austrasie & de Bourgegne, avec leurs Ducs & ³ Graffions. ⁴ Les Sallès envoyèrent demander à Dagobert qu'il leur donnast exemption des Tributs qu'ils payoient tous les ans à l'Espagne, & qu'en recompense ils luy rendroient de si bons services contre les Vvinides, qu'ils les empescheroient bien de ce costé là de se jeter sur les frontieres du Royaume. Ce que Dagobert leur accorda volontiers par l'avis des Austrasiens. Les Sallès confirmèrent leur promesse avec leurs ⁵ serments

4 Deux-cent mille écus d'or. Il est vray que cette somme paroist un peu excessive pour la valeur du *Missire d'or* qui fut enlevé aux Ambassadeurs de Dagobert par les Goths : mais aussi seroit-ce peu de chose d'expliquer cela par *deux-cent mille sols*, selon l'évaluation que nous donnons aujourd'huy à la monnoye qui porte ce nom-là : car certainement les *sols* des Anciens estoient bien de plus haut prix. Il est vray qu'Aimoin les a marquez pour estre d'argent : mais ce seroit encore bien peu de chose pour les cinq-cent livres d'or que pesoit le *Missire*, sans le mérite de l'ouvrage, & le prix des pierreries dont il estoit enrichy. Paul Émile dit qu'il ne luy fut envoyé que dix livres d'or : mais cela ne seroit pas le prix du *Bullin*, qui en pesoit cinq-cent, aussi avance-t-il cela sans preuve. C'est pourquoy il ne mérite pas d'en estre crû, non plus que les autres qui l'ont suivy.

SVR LE LXXIV. CHAP. I. La 10. année de Dagobert. C'est l'an 637. de nostre-Seigneur.

1 D'Austrasie. Il y a pourtant de *Neuster*, que le sens veut bien qui seienne pour Austrasie ; mais la vraye signification du mot. porte *Neustrie*, qui est à présent la Normandie.

3 Graffions. On ne scauroit à la suite des noms-là, & il ne les faut pas mesme traduire, parce que ce sont des noms de Charges ou d'Offices qui s'appelloient ainsi. & qui ne sont plus maintenant. Si ce ne soit des Intendants d'armées, ou des Commissaires des Guerres, & non pas des Comites, selon la pensée de Faulcher.

4 Les Sallès, ou les Saxons, du mot *Saxones*, que d'autres n'expliquent pas des peuples de la Saxe : mais de ceux qu'ils appelloient *Sesnes*, que je ne connois point, si ce ne sont les Saxons. C'est pourquoy j'ay pris un nom entre les deux : & je ne trouveroy point mauvais que chacun l'interprete comme il voudra.

5 Serments qu'ils faisoient sur leurs armes. Il se trouve que les Romains

accoutumez , qu'ils faisoient sur leurs armes au nom de tous les Saxons. Mais , pour en dire la verité , cette promesse eut peu d'effet , quoy que depuis les Sasses furent exempts de payer le Tribut par la concession que leur en fit Dagobert. Le vieux Clotaire les avoit taxez à payer tous les ans cinq cent vaches. Ce que Dagobert abolit.

75. En l'onzième année du Regne de Dagobert , comme les Vvinides faisoient souvent de cruelles invasions sur les frontieres du Royaume des François , par le commandement de Samon , ayant ainsi ravagé plusieurs fois la Thuringe , & autres Cantons du voisinage , Dagobert vint à Metz , où du conseil des Evesques & des principaux Seigneurs du Royaume , il éleva son fils Sigibert au trosne Royal de ¹ l'Austrasie , & luy permit d'établir son siege à Metz , luy donnant pour Directeurs des affaires au gouvernement du Royaume , ² Hunibert Evesque de Cologne , & le Duc Adalgisel Maire du Palais. Il laissa aussi à son fils des trésors suffisans , pour maintenir la grandeur & la dignité de l'Estat , & confirma par des Ordonnances particulieres toutes les largesses qu'il luy fit. Depuis les Austrasiens ont valeureusement défendu leurs limites & celles du Royaume

en ont quelquefois usé de la même sorte.

SVR LE LXXV. CHAP. 1 *Austrasie.* Gaguin , apres les Annales de Brabant , écrit que l'Austrasie que Dagobert bailla en Royaume à son fils Sigibert , contenoit depuis la Bourgogne jusques aux Alpes , & jusques à la mer de Frise. C'est à dire toute la terre qui est entre le Rhin & l'Escaut (que Plin met aussi pour limites de la Belgique & de la Celtique) avec les Villes & les appartenances d'Vtrecht , de Cologne , de Majance , & de Treves , & les Provinces de Brabant , de Gueldres , de Cleves , de Hollande , de Zelande , de Hainault , d'Hasbain , de Liege , de Luxembourg , de l'Alsace , du Palatinat du Rhin , de la forest d'Ardenne , de Bar , avec toute la partie de la Lorraine qui joint la Moselle ; & encore ce que les François tenoient au delà du Rhin , tant en Domaine qu'en homages.

2 *Hunibert Evesque de Cologne.* Ainsi les Evesques ne font point de scrupule dès ces temps là de prendre des emplois à la Cour , & de s'embarasser à des choses seculieres , contre les sentiments Apostoliques : car du temps des Apostres , & de ceux qui les ont suivis dans les premiers siècles de l'Eglise , ils n'eussent eu garde de quitter le soin des troupeaux qui leur estoient commis , pour gouverner des Estats temporels , qui sont au dessous de leur dignité spirituelle , qui porte bien le baston Pastoral ; mais nullement le Sceptre d'or , qui n'est dû qu'à la puissance mondaine.

des François, contres les entreprises des Vvinides.

76. Vn fils de Dagobert appelé Clovis, luy étant né de la Reine Nanthilde, en la douzième année de son Regne, il fit par l'avis & le conseil des Austrasiens, de nouvelles conditions avec son fils Sigibert, & tous les principaux Seigneurs, Evesques & autres Sujets de Sigibert, mettant leurs mains sur l'Autel pour s'y obliger par un serment solennel ; *Qu'après le trépas de Dagobert, ¹ toute la Neptrie & la Bourgogne appartiendroient à Clovis ; & que d'un autre costé l'Austrasie, & tout ce qui dépendoit dès lors du Royaume des Austrasiens, seroit à perpetuité possédé par Sigibert, à la ² reserve du Duché d'Entelen, lequel avoit esté injustement retranché de l'Austrasie, en seroit encore distrait & soumis au gouvernement de Clovis.* Mais ces Traitez se firent plutôt par contrainte que de bon gré, parce que les Austrasiens craignirent d'offencer Dagobert. Il est toutefois certain qu'ils furent observez ponctuellement du temps de Sigibert & du Roy Clovis.

77. Le Duc Radulfe fils de Chamare, que Dagobert avoit institué Duc de Thuringe, ayant combattu plusieurs fois en bataille rangée contre les Vvinides, & les ayant mis en fuite ; cette victoire l'enfla tellement, qu'il s'éleva contre le Duc Adalgisel en diverses occasions, & peu à peu il commença à se revolter contre Sigibert. Mais, comme il a déjà esté dit, il aimoit les querelles, & ne songeoit qu'à mettre par tout le trouble.

78. En la 14. année du Regne de Dagobert, comme les Gascons se furent revoltez, apres plusieurs pilleries qu'ils firent sur les terres des François que Charibert avoit possédées en tiltre de Royaume, Dagobert commanda qu'on levast des troupes par tout le Royaume de Bourgogne, pour les faire marcher contre eux, &

SVR LE LXXVI. CHAP. 1 *Toute la Neptrie.* D'autres l'appellent *Vvestrie* ; mais c'est la Neustrie, qui est à présent la Normandie.

² *A la reserve du Duché d'Entelen.* Il y a de l'apparence que ce Duché fut autrefois composé des Provinces que nous appelions aujourd'huy Picardie, Artois, & Flandres,

leur donna pour Commandans un personnage nommé ¹ Chadoinde Referendaire, qui avoit donné beaucoup de preuves de sa valeur en divers combats, du temps du Roy Thierry. S'estant donc avancé vers la Gascogne avec dix Ducs à la teste de l'armée; c'est à dire Arimbert, Amalgair, Leudebert, Vvandalmare, Vvalderic, Ermenric, Baronte, ² Ariarde de la Nation des François, ³ Ramlene Romain de Nation, ⁴ Vvillibaude Patrice de la Nation des Bourguignons, ⁵ Agino de la Natiõ des Saxons, & plusieurs autres Comtes qui n'avoient point de Ducs au dessus d'eux: Et ayant remply tout le pays des Gascons de l'armée Bourguignone, les Gascons sortant des Montagnes & des Rochers, se rangerent en bataille: Et si-tost que la meslée fut commencée, reconnoissant qu'ils estoient trop peu pour faire teste à l'Ennemy, ils tournerent le dos selon leur coutume, & se cachèrent dans les lieux les plus seurs des Monts-Pyrenées. L'armée qui les serroit de près avec ses Ducs en tua grand nombre, fit beaucoup de Prisonniers: & apres qu'elle eut tout mis au pillage, elle brûla leurs maisons. Enfin les Gascons se trouvant reduits à l'extremité, demanderent pardon aux Ducs, & les supplierent de ne leur point refuser la paix, leur promettant qu'ils viendroient trouver Dagobert au tresne de sa gloire, & que s'estant soumis à sa domination, ils luy obeïroient ponctuellement en toutes choses. Ainsi les armées s'en retournerent heureusement en leur pays. Mais le Duc Arimbert qui estoit le principal de tous, fut tué par les Gascons dans la vallée Subolane, avec les plus braves

SVR LE LXXVIII. CHAP. I *Chadoinde Referendaire.* C'est à dire Chancelier. Ce lieu fait bien voir par l'employ de ce Chadoinde, que les Chanceliers d'alors n'estoient pas des Officiers de la Robe, comme ils le sont a présent, puis qu'ils estoient capables de commander les Armées.

² *Airardus de la Nation des François.* ou de race des François. Il se trouve aussi nommé *Chairardus* en d'autres Editions.

³ *Ramlene* ou *Ramlenus* & *Chramlenus*.

⁴ *Vvillibaldus* ou *Vvillibaldus*.

⁵ *Agino* ou *Agina* & *Aghino*.

⁶ *La Vallée Subolane*, ou de Subols ou de Rabeles.

hommes de son armée, dont l'on peut dire que sa propre negligence en fut cause. L'armée des François au contraire qui estoit partie de Bourgogne, s'en retourna victorieuse & chargée de dépouilles. Dagobert qui séjournoit à Clichy manda aux Bretons qu'ils eussent à reparer la faute qu'ils avoient faite, & qu'ils se soumissent à sa domination, ou que l'armée de Bourgogne qui estoit de retour de Gascogne les rangeroit bien à la raison. Ce que ⁷ Iudicaël Roy des Bretons ayant entendu, vint promptement trouver Dagobert à Clichy avec de grands presents, & le pria de luy pardonner : luy promit de reprimer les torts & les excez que ses Sujets de Bretagne avoient commis, contre les Sujets des François, & que tant luy que tout le Royaume de Bretagne duquel il avoit le Gouvernement, se reconnoistroiēt toujours Sujets de Dagobert & des Roys des François. Il ne voulut pas s'asseoir à table pour manger avec Dagobert, ⁸ parce qu'il estoit grandement Religieux & craignant Dieu. Mais quand Dagobert se fut assis pour dîner, Iudicaël sortit du Palais, & alla manger à la maison du Referendaire Dadon, qu'il avoit connu pour estre fort pieux, & de grande Religion. Le lendemain il prit congé de Dagobert & retourna en Bretagne ; mais non pas sans avoir esté honoré de presents dignes de sa personne & de sa qualité. L'an 15. du Regne de Dagobert, tous les anciens Seigneurs de Gascogne le vinrent trouver avec leur Duc Ainande à Clichy : Et là, se trouvant saisis de frayeur par la presence du Roy, ils se refugierent en l'Eglise de S. Denys. Mais Dagobert par sa clemence, leur ayant donné la vie, tous jurèrent ensemble, & promirent par serment d'estre toujours fideles tant à luy.

⁷ *Iudicaël Roy des Bretons.* C'est à dire de la basse Bretagne, que ses Gouverneurs possédoient en tiltre de Royaume Feudataire, & mouvant de celui de France.

⁸ *Parce qu'il estoit grandement Religieux.* Je ne scaurois deviner pourquoy cette raison empescha Iudicaël Roy des Bretons de manger à la table de Dagobert. si ce n'est qu'il jugea que Dagobert ne fust pas en l'estat que deust estre un homme de bien, ou qu'il eust commis quelque peché scandaleux, qui n'est pas venu à nostre connoissance.

qu'à ses enfans, & au Royaume des François. Ce qu'ils ont observé depuis, selon leur coutume, comme l'évenement la fait voir. Ainsi ayant pris congé du Roy, ils retournerent en Gascogne.

79. Dagobert en la seiziesme année de son Regne, tomba malade d'un flux de ventre à Espinay sur Seine, qui n'est pas loin de Paris, d'où il fut porté par ses gens, à la maison Religieuse de S. Denys: Et peu de jours apres se voyant en danger de perdre la vie, il fit commander à Æga de le venir trouver en diligence avec la Reine Nanthilde & son fils Clovis, lequel ayant recommandé à ses soins, sçachant bien qu'il ne la pouvoit plus faire guère longue, & que son Royaume apres sa mort seroit prudemment gouverné par ses conseils; peu de jours apres ¹ il rendit l'esprit, & fut ensevely dans l'Eglise de S. Denys, laquelle il avoit auparavant bastie & ornée d'or, de perles, & d'autres choses precieuses. Il luy donna aussi tant de richesses, de villages, & de possessions en divers lieux d'alentour, que plusieurs en furent émerveilléz. Il avoit mesme ordonné qu'on y établist des Moines, comme il y en avoit au Monastere de saint Maurice en Chablais, pour y psalmodier & y faire le divin service; mais il revoqua depuis cette institution sur la facilité que s'estoit acquise sur son esprit l'Abbé Aigulfe. Apres le decez de Dagobert, son fils Clovis qui n'estoit encore qu'en bas âge se mit en possession du Royaume, & tous les Sujets de l'Austrasie & de Bourgogne l'éleverent sur le trosne ² au village de Masselac; mais Æga gouvernoit le Palais avec la Reine Nanthilde qu'il avoit laissée vefve.

SVR LE LXXIX. CHAP. I *Dagobert rendit l'esprit.* Ce fut en l'année 644. de nostre-Seigneur, le 19. jour de Janvier. Mais l'Autheur n'a rien dit de sa penitence, ny de la maniere qu'il mourut apres avoir donné ordre à ses affaires temporelles.

2 *Le Village de Massolac.* Il n'est connu que par ce seul passage de Fredegaire; mais pourtant bien remarquable, pour estre le lieu où le jeune Clovis fut élevé à la dignité de Roy, sans que l'Historien ait remarqué qu'on luy eust fait d'aucune ceremonie, quoy que d'une telle omission, il ne faudroit pas aussi conclure qu'on n'y en eust point fait du tout.

80. Depuis la premiere année du Regne de Clovis jusques au commencement de la seconde, Æga gouvernoit heureusement le Palais & le Royaume, & tint toujours le premier rang ¹ entre tous les Seigneurs, tant à cause de sa prudence en toutes choses, que de son merite & de la grande sagesse, dont il estoit doué. Il estoit de noble extraction, opulent en biens, amateur de la Justice, disert en paroles, avec un esprit present pour répondre sur le champ : & n'a esté blasmé de plusieurs personnes, que de ce qu'il estoit un peu trop addonné à l'avarice. Les biens de plusieurs tant du Royaume de Bourgogne que ² de Vvestrie, lesquels par le commandement de Dagobert avoient esté injustement usurpez, & confisquez mal à propos, furent enfin restituez tous à leurs Propriétaires par les conseils d'Æga.

81. Cette année l'Empereur Constantin mourut, & son fils Constans, quoy qu'il fust en bas âge, fut apres luy par l'avis du Senat élevé à la dignité de l'Empire, à qui de son temps les Sarrafins firent souffrir de grands dommages. Il prirent Ierusalem ruinerent beaucoup d'autres Villes, & se rendirent Maistres ¹ de l'une & de l'autre Egypte. Ils prirent aussi & pillerent la ville d'Alexandrie, & apres avoir saccagé toute l'Afrique, ils l'assujettirent sous leur puissance pour un peu de temps, & tuerent le Patrice Gregoire. La seule ville de Constantinople, la Province de Thrace, fort peu d'Isles, & la Province Romaine resterent seulement sous la domination de l'Empire. Et certes il fut tellement desolé par la fureur enragée des Sarafins, que l'Empereur Constans fut mesme contraint de se rendre

SVR LE LXXX: CHAP. I. *Entre tous les Seigneurs.* Il ajoute en suite, de *Neptrie*, c'est à dire de Vvestrie ou de Neultrie, qui est la Normandie; mais ce mot de *Neptrie*, est si gornique & si sauvage, que ie ne l'ay pû employer dans la Version, où d'ailleurs il n'est point aussi nécessaire, & n'y serviroit qu'à choquer l'imagination.

² *Que de Vvestrie.* Il y a, que de *Neptrie*. Surquoy il faut s'informer de la propre signification de ce nom.

SVR LE LXXXI. CHAP. I. *De l'une & de l'autre Egypte.* C'est à dire superieure & inferieure, comme l'Auteur la nomme.

leur tributaire, afin au moins que Constantinople, quelques Isles & peu de Provinces peussent rester sous sa foible puissance. L'espace de trois ans ou environ (quelques-uns disent davantage) Constans payoit chaque jour mille écus au trésor des Sarrafins. Mais enfin ayant repris ses forces, & reconquis tant soit peu de l'ancienne splendeur de l'Empire, il se vid en estat de refuser de leur payer ce tribut. Il le leur dénia tout d'un coup. Je raconteray donc dans la suite l'évenement de cette belle action, & je diray en quelle année elle se fit. Cependant je ne laisseray pas, si Dieu me le permet, de continuer & de décrire en ce Livre les affaires desquelles je pense avoir acquis une véritable connoissance.

82. Cette même année ¹ Sentile Roy d'Espagne, qui avoit succédé au Royaume de Sisenand vint à deceder. Son fils nommé Tolga encore bien jeune d'âge, fut à la priere de son pere élevé au trosne apres luy. La Nation des Goths est impatiente, quand d'avanture elle ne se trouve pas reduite sous un joug fort pesant. Toute la jeunesse de ce Tolga fut à la mode accoutumée de l'Espagne, soüillée de diverses dissolutions infames. Enfin l'un des principaux Seigneurs de la Cour nommé Chintafinde, fut dans une assemblée de plusieurs Senateurs des Goths & de tout le Peuple, élu Roy d'Espagne, & ne se vid pas plustost établi sur le trosne, qu'il fit dégrader Tolga de sa dignité, le fit tonsurer, pour le rendre capable de l'honneur de la Clericature, & assëura toute l'Espagne en son obeïssance. Mais sçachant l'humeur des Goths, qui d'ordinaire se portent si facilement à depousser leurs Roys, & ayant même souvent souscrit à leurs avis, tous ceux qu'il reconnut sujets à ce vice, comme ils l'avoient fait paroistre en la personne de quelques Roys qui avoient esté chassés, il les fit tous tuer l'un apres l'autre, & le reste il le bannit du Royaume, donnant la charge de leurs femmes & de leurs filles, avec

leurs moyens à ses plus fidelles Sujets. On tient que pour reprimer cette licence, il y en eut bien deux cent des principaux de tuez. De ceux de mediocre condition, il en fit mettre à mort près de cinq cent : & jusques à ce qu'il reconnust que cette maladie Gottique fut domptée & entierement assoupie, il ne cessa point de faire mourir par le glaive, tous ceux qu'il avoit soupçonnez. Ainsi les Goths retenus par Chintasinde dans les bornes du devoir, n'osèrent plus rien attenter contre luy, comme ils avoient fait contre les autres Roys. Chyntasinde estant devenu vieux, établit Roy sur tout le Royaume son fils nommé Richisinde : Et pour penitence de ses fautes, il fit de grandes aumosnes de ses biens propres. Puis il mourut, ainsi qu'on dit, en l'âge de quatre-vingt dix ans.

83. En la 3. année du Regne de Clouis, *Æga* travaillé d'une grosse fièvre mourut au village de Clichy. Et peu de jours auparavant Ermenfroy qui avoit épousé la fille d'*Æga*, tua le Comte *Ænulfe* ¹ au bourg d'*Albioder*, assis au ² *Malluz*. A ce sujet là, on fit de grands ravages dans tout ses biens, tant par les Parents d'*Ænulfe* que par le Peuple, avec la permission de Nanthilde : Ermenfroy s'enfuit à Reims, qui appartenoit au Royaume d'Austrasie, & se retira dans la maison de S. Remy où il fut plusieurs jours, attendant que la fureur du Peuple fust apaisée, & que la crainte qu'il avoit du Roy fust passée.

84. Apres la mort d'*Æga*, Erchinoalde grand Maître de la maison Royale, Parent de la mere de Dago-

SVR LE LXXXIII. CHAP. I *Le Bourg d'Albioder*. D'autres lisent *Albidore*; mais de quelque façon qu'on le nomme, il ne m'est point du tout connu.

2 *Au Malluz*. C'est à dire, le lieu de la Justice publique.

SVR LE LXXXIV. CHAP. I *Erchinoalde*. Ou Chomould, qu'on appelle d'ordinaire Archambaud, fut crée maître du Palais, qui estoit la plus grande Charge de l'estat, de laquelle il n'y en a pas une seule qui en approche de toutes celles qui sont aujourd'huy à la Cour : & s'augmenta encore de telle sorte, par la foiblesse & le bas âge des derniers Roys de la premiere Race, qu'il estoit plus considérable d'être Maître du Palais, que d'être Roy.

bert, fut créé Maire du Palais. C'estoit un homme patient & plein de bonté: il estoit prudent & avoit l'esprit delié, humble devant les Euesques, & respectueux à la dignité sacerdotale, répondant à tout le monde avec civilité, sans orgueil & sans avarice, & si soigneux de procurer la paix entre les hommes, qu'en cela mesme il faisoit bien paroistre qu'il estoit agreable à Dieu. Il estoit sage; mais sa simplicité sur toutes choses estoit recommandable, il fut mediocrement riche; mais chery de toute la terre. Je ne m'oublieray donc pas de dire de quelle sorte apres le trépas du Roy Dagobert, ses biens furent partagez entre ses enfans: mais il faut attendre que l'occasion s'offre d'en parler, pour l'insérer dans ce Livre à propos.

85. Apres la mort de Dagobert, Pepin Maire du Palais, & les autres Ducs de l'Austrasie, qui estoient demeurez dans l'obeïssance de Dagobert, jusques au dernier moment de sa vie, ayant tous entrepris d'un commun concert de favoriser le party de Sigibert; Pepin & Chunibert, lesquels s'estoient auparavant liez d'une amitié fort étroite, la confirmerent encore de nouveau: Et attirant à eux par douceur & par adresse tous les Sujets d'Austrasie, ils se les obligerent avec une pareille douceur & cordialité. Sigibert envoya donc alors des Ambassadeurs à Dagobert, pour luy demander sa part de trésors qui avoient esté laissez par le feu Roy son pere, tant à luy qu'à la Reine Nanthilde & à Clovis. Ce qui fut ordonné d'estre paisiblement rendu. ¹ Chunibert Evesque de Cologne, & Pepin grand Maistre de la maison du Roy, avec quelques-uns des principaux Seigneurs de l'Austrasie, vinrent de la part

SVR LE LXXXV. CHAP. I *Charibert Evesque de Cologne.*
Ou bien *Humbert*. Il est marqué dans le Catalogue des Evesques de Cologne (ou les appelle maintenant Archevesques) avec la qualité de Saint, lequel assista au Concile tenu à Reims en 630. Flodoard en fait mention au 5. chap. de son 2. livre. Et Aimoin au 19. chap. de son 4. livre. Il fut l'onzième Evesque de Cologne.

de Sigibert jusques à Compiègne, où par le commandement de Nanthilde & de Clovis, & à l'instance d'Æga Maire du Palais, le trésor de Dagobert fut représenté, & partagé également. Toutefois la Reine Nanthilde receut la troisième partie de tous les biens que Dagobert avoit acquis ou conquis pendant sa vie. Chunibert & Pepin firent porter à Metz ce qui échut de ce trésor au partage de Sigibert, & l'ayant enregistré sur les papiers de l'Espagne, ils le luy presenterent. Puis un an apres Pepin mourut, qui fut grandement regretté de tous ceux d'Austrasie, qui l'aimoient chèrement à cause de sa justice & de toutes ses bonnes qualitez.

86. Son fils Grimoald qui estoit fort brave, fut aussi fort affectionné de plusieurs, comme l'avoit esté son pere. Un certain Otton fils de ¹ Beron Domestique, qui avoit aidé à marcher à Sigibert quand il estoit encore petit enfant, s'enflant d'orgueil contre Grimoald, & quelquefois s'emportant de colere à son sujet, & le traitant aussi par fois du dernier mépris; Grimoald se liant d'amitié avec l'Evesque Chunibert, commença de penser par quel moyen il feroit chasser Otton du Palais, & que luy se pourroit élever au mesme grade où son pere estoit parvenu.

87. Sigibert étant sur la huitième année de son Regne, & Radulfe Duc de Thuringe se disposant à quelque grande revolte contre luy, Sigibert fit publier le ban par toute l'Austrasie pour assembler des troupes: & comme il passoit le Rhin avec une forte armée, tous les Peuples des Provinces de son obeïssance qui estoient de ce costé là, le vinrent trouver pour se joindre avec ses troupes sur le passage. Si bien que l'armée de Sigibert se trouvant grossie de moitié, ne craignit point de faire des entreprises hardies, & mit d'abord en deroute l'Escadron de Fare fils de Chrodoalde, qui s'estoit reünny avec Radulfe, & l'ayant tué luy-mesme,

il fit prisonnier tous ceux qui furent épargnez de l'épée. Alors les principaux Officiers de l'armée se jurèrent entr'eux de ne donner point la vie à Radulfe s'il tomboit entre leurs mains ; mais cette promesse n'eut point d'effet. De là , Sigibert ¹ passant au travers des bois avec son armée pour aller en Thuringe , Radulfe qui en eut connoissance , bastit une forteresse avec du bois sur un certain mont proche d'une riviere de Thuringe appelée ² Vneftrode , & se retira là avec sa femme , ses enfans , & tout autant de Soldats qu'il en put amasser pour se deffendre dans cette place. Et là , Sigibert estant venu avec toute l'armée de son Royaume , il assiegea ce Chasteau de tous costez , tandis que par le dedans Radulfe se preparoit à soutenir vigoureusement l'attaque qui fut faite fort mal à propos. Aussi le blâme s'en doit-il imputer à la jeunesse bouillante de Sigibert , les voulant combattre ce jour là , & les autres au contraire des-unis voulant remettre cette affaire au lendemain. Ce que les ³ Ducs Grimoalde & Adalgisile ayant connu , se tinrent près du Prince par l'affection qu'ils luy portoient pour le garentir du peril , tandis que le Duc Bobon du pais d'Auvergne avec une partie des troupes d'Aldagisile , & ⁴ Anoualde Comte de Sogionte avec ceux de sa Province , & tout le reste de l'armée s'avancerent en diligence contre Radulfe , jusques à la porte de son Chasteau. Radulfe qui se fioit en quelques Capitaines de l'armée de Sigibert , de ce qu'ils ne s'estoient pas voulu ietter sur luy de toute leur force ,

SVR LE LX XXVII. CHAP. I. *Passant au travers des Bois.* Il y a, d'inde *Bugomam transiens*, ou *Buchoniam transiens*. Ce qui s'interprete, *per silvanu*. *Buchonia* signifiant en Latin barbare, un pais de bois.

² *Vneftrode*, ou bien *Vnstrade*, est le nom d'une riviere de Thuringe que ie ne connois pas. La Thuringe s'appelle aujourd'huy *Duringhen* en Alleman.

³ *Les Ducs Grimoalde & Aldagisile*. C'est à dire, les Capitaines ou les Lieutenans Generaux de l'Armée qui s'appelloient *Duces*, ou qui avoient d'ailleurs la qualite de Ducs. On dit *Adalgisile* & *Adalgisele*.

⁴ *Anoualde*, ou *Annovalde*, ou *Anovalais*, Comte de Sogionte ou de Sigionte. *Comes Sogionensis*, qui pourroit revenir à Saugcon , du pais de Saintonge,

Sortit de sa place, & se ruant de furie sur l'armée de Sigibert avec tous ses Gendarmes, il en fit une si grande ruerie qu'on en fut émerveillé. Ceux de Majance ne furent pas fideles en cette bataille, où l'on dit que plusieurs milliers d'hommes furent défaits, & qu'après cette expedition Radulfe se retira dans la Citadelle. D'autre costé Sigibert à cheval tout remply de fiel, s'affligeoit avec ses Amis de la perte de ses meilleures troupes, car le Duc Bobon & le Comte Ænoualde, & plusieurs braves Gentils-hommes, avec un grand nombre de bons Soldats qui se trouverent en cette rencontre attachez avec eux contre l'Ennemy, furent défaits en sa presence, & mis en pieces devant ses yeux : & mesme Frindolfe l'un des Gentils-hommes de sa maison, qu'on disoit estre amy de Radulfe, fut aussi tué en ce combat. Et la nuit suivante il se retira en son camp avec les Siens, lequel estoit éloigné de la place. Le lendemain les troupes voyant qu'elles n'avoient point eu d'avantage sur Radulfe, envoyerent des Coureurs pour sçavoir s'il pourroient repasser le Rhin sans combattre. Et de la sorte, Sigibert retourna en son pays avec le reste du debris de son armée. Dont Radulfe se sentit si fier, qu'il se mit bien-tost en l'esprit qu'il estoit Roy de Thuringe : & s'estant assuré de la moitié des Vvinides, il fit paix & alliance avec tous ses Voisins. Il ne nioit pourtant pas de parole qu'il ne fust Sujet & Vassal de Sigibert ; mais quoy qu'il en soit, il ne s'abstenoit pas pour cela de résister toujours courageusement à sa domination.

88. En la dixième année du Regne de Sigibert, Otton, qui pour sa presumption conceut une haine secrète contre Grimoald, ne pût éviter le pouvoir de sa faction, qui le fit tuer par ¹ Leuthere Duc des Alemans. Alors le grade honorable de Maire du Palais de

SVR LE LXXXVIII. CHAP. 1 *Leuthere Duc des Alemans.*
 Quelques partisans de Martin Luther ont tiré de celuy cy l'origine de son nom.

Sigibert, & de tout le Royaume d'Austrasie, fut puissamment confirmé en la personne de Grimoald.

89. En la 4. année du Regne de Clovis, apres la mort d'Æga, la Reine Nanthilde avec son fils Clovis, estant venuë à ¹ Orleans dans le Royaume de Bourgogne, elle fit assembler tous les Seigneurs, les Evêques, les Ducs, & les principaux de ce Royaume, & là, quand elle les eut tous attirez l'un apres l'autre à son dessein, elle établit Maire du Palais au Royaume de Bourgogne ² Flaocat François de Nation, par l'élection unanime qu'en firent les Evêques & les Ducs, & luy fiança ³ Ragnobergue sa nièce. Mais je ne sçau-rois dire par quelle pratique sourde ces fiançailles se firent : car la Reine Nanthilde & Flaocat comploterent ensemble je ne sçay quelle entreprise, qui n'eut pourtant point d'effet, parce qu'on peut croire qu'elle ne fut pas agreable à Dieu. Et comme Erchinoalde & Flaocat Maires du Palais se furent mis ensemble, de telle sorte qu'on eust dit qu'ils eussent esté en toutes choses de mesme sentiment, proposerent aussi entr'eux de se soulager & de s'entr'aider mutuellement, pour se conserver dans la dignité de leur charge. Flaocat confirma par serment & par lettres à tous les Ducs du Royaume de Bourgogne, aussi bien qu'à tous les Evêques du mesme Royaume, de les conserver tous en leurs honneurs & dignitez. Quand Flaocat fut donc élevé à ce haut degré de puissance, il visita toute la Bourgogne : & se ressouvenant qu'il avoit long-temps cellé son secret au fonds de son cœur, il cherchoit continuellement les occasions de faire perdre la vie au Patrice Vvillebaud.

90. Ce Vvillebaud estant plein de richesses, qu'il s'estoit acquises par divers artifices des biens de plusieurs personnes, de sorte que par les degrez de sa dignité de

SVR LE LXXXIX. CHAP. I *Orleans.* Cette Ville est icy marquée du Royaume de Bourgogne, aussi en estoit-elle la Capitale.

² *Flaocat.* Ou Flaochade, que d'autres nomment Floccart par abbreviation.

³ *Ragnobergue.* Ou Ragneberte & Ragimberte,

Patrice, & par sa grande puissance, il monta à une si grande insolence de gloire, qu'il tenoit Flaocat au dessous de luy, & s'efforçoit mesme de le rendre méprisable. Si bien que Flaocat ayant assemblé auprès de soy les Evêques & les Ducs du Royaume de Bourgogne fit publier un Parlement à Chalon au mois de May, pour y deliberer des affaires d'Estat & de l'utilité publique. Vvillebaud s'y trouva suivy de forces gens qui furent à sa suite. Ce qui réveilla dans l'esprit de Flaocat le dessein de le faire perir. Dont Vvillebaud s'estant apperceu, il ne voulut point entrer dans le Palais. Si bien que Flaocat entreprit de l'attaquer dehors. Mais Amalbert frere de Flaocat s'entremet pour appaiser leur differend, sur le point où ils estoient de se battre. Ainsi Vvillebaud échappa de ce danger, retenant Amalbert auprès de soy. Plusieurs autres personnes de qualité y accoururent aussi qui les separerent, avant qu'ils se fussent blessez. Mais depuis ce moment là, Flaocat épia toujours l'occasion de tuer Vvillebaud. Cette année la Reine Nanthilde mourut, & la mesme année au mois de Septembre, Flaocat avec le Roy Clovis, & Erchinoalde qui estoit aussi Maire du Palais, & quelques-uns des principaux Seigneurs de Neustrie, estant partis de Paris, passerent par Sens & par Auxerre, pour se rendre à Autun, où Clovis fit commandement au Patrice Vvillebaud de le venir trouver. Mais Vvillebaud connoissant le mauvais dessein de Flaocat & de son frere Amalbert, aussi bien que des Ducs Amalgair & Ramnelene qui avoient conspiré de le tuer, s'estant fait accompagner de force gens de son Patriciat, & mesmes des Evêques & des plus braves Gentils-hommes qu'il put assembler autour de soy vint droit à Autun. Toutefois de la part du Roy Clovis, du Maire du Palais Erchinoalde & de Flaocat, Ermenric l'un des Domestiques de la maison du Roy,

fut envoyé au devant de luy, parce que Vvillebaud estoit incertain s'il iroit plus avant, ou s'il retourneroit sur ses pas, pour éviter le peril dont il estoit menacé, afin qu'estant prevenu des promesses que luy devoit faire Ermenric, il ne fît point de difficulté d'approcher d'Autun. Et dans la creance que Villebaud conceut que tout ce qu'Ermenric luy avoit dit estoit plein de verité, il l'honora de presents dignes de la peine qu'il avoit prise de venir au devant de luy. Puis Ermenric s'estant retiré par derriere à Autun, Villebaud fit dresser ses tentes aîlez pres de la Ville, où il se logea avec les gens de sa suite: Et dès le mesme jour qu'il y arriva, il envoya devant à la Ville, ² Aigulfe Eveque de Valence & le Comte Gison, pour sçavoir ce qui se passoit dans Autun. Mais ils y furent retenus par Flaocat. Et le lendemain Flaocat, Amalgair & Chramnelene, qui avoient conspiré ensemble la mort de Vvillebaud, sortirent de grand matin de la Ville: les Ducs du Royaume de Bourgogne les vinrent joindre tout aussi-tost avec leurs troupes; & Erchinoalde avec ses Neustriens qu'il avoit à sa suite, ne voulut pas demeurer en arriere. Vvillebaud au contraire, opposant à tous ces Escadrons tous ceux qu'il put rencontrer, les deux armées vinrent à se choquer rudement. En cette bataille se trouverent Flaocate, Amalgair, Chramnelene & Vvaldebert, tous Ducs avec leur suite contre Vvillebaud. Car les autres Ducs de la Neustrie, qui devoient estre aux ailes pour les soutenir, ne bougerent de leur place, regardant faire les autres, sans vouloir combattre Vvillebaud, qui demeura mort dans la meslée parmy beaucoup d'autres de son party. Dans ce combat, Berthaire Comte du Palais qui estoit François de la Province Transjurane, fut le premier qui mit l'épée à la main contre Vvillebaud. Manaulfe Bourguignon se demeslant d'entre les autres, s'avança furieusement contre Berthaire: & d'autant que Berthaire avoit

² *Aigulfe Eveque de Valence.* D'autres le nomment Ailulfe & Aigilulfe, en l'année 648.

esté son Amy quelque temps auparavant, il luy dit ; *Venez sous mon bouclier, je vous delivreray de ce peril.* Et comme il eut levé son bouclier pour le délivrer, Manulfe le frappa d'un baston ferré dans la poictrine : & tout aussi-tost ceux qui estoient venus avec luy, l'environnerent ; mais Berthaire fut grièvement blessé pour s'estre trop avancé devant les Siens. Alors Aubedon fils de Berthaire, voyant que son pere estoit en danger de mourir, accourut à luy de toute sa force pour le secourir, & jetta Manulfe par terre d'un coup de pique, & tua tous ceux qui avoient frappé son pere. Ainsi Aubedon, comme un fils genereux délivra de la mort son pere Berthaire. Et quant aux Ducs qui estoient venus à l'armée, sans avoir voulu combattre Vvillebaud, apres que la bataille fut finie, ne laisserent pas de piller les tentes du vaincu, aussi bien que celles des Evêques, & de ceux qui estoient venus avec luy, dont ils remporterent grand butin d'or & d'argent : & les Gendarmes qui s'estoient aussi tenus les bras croisez regardant faire les autres, sans s'exposer au peril, eurent le reste des dépouilles. Apres cette expedition Flaocat partit dès le lendemain d'Autun pour aller à Chalon. Mais il ne fut pas plustost entré dans la Ville, que par je ne sçay quel accident elle fut toute brûlée. Pour Flaocat, se trouvant frappé en un instant d'une grosse fièvre par un juste jugement de Dieu, se fit mettre dans un batteau sur la riviere d'Arar ³ surnommée la Saone pour aller ⁴ à Lofne ; mais il mourut en chemin onze jours apres la mort de Vvillebaud, & fut ensevely dans l'Eglise de S. Benigne au Faux-bourg de Dijon. Plusieurs ont crû que par la mort de ces deux Seigneurs Flaocat & Vvillebaud, un grand nombre de peuple fut par une espece de miracle délivré de l'oppression, & que la perfidie, & le mensonge avoient

³ Surnommée la Saone. Les termes sont, *per rarim fluvium qui cognominatur Sagonna, ou Sauconna.*

⁴ A Lofne. C'est S. Jean de Lofne, petite Ville sur la Saone, où elle a un Pont.

causé la mort à tous deux, parce qu'ils s'estoient souvent obligez par serment en beaucoup de lieux Saints, de se garder la foy, & de se donner des marques d'une amitié reciproque, & que l'un & l'autre poussez d'avarice avoient tres-injustement opprimé le Peuple, & dépouillé leurs Sujets de toutes leurs commoditez.

91. Clovis fils de Dagobert ayant donc pris une femme Reine, de Nation étrangere appelée ¹ Baldechilde, sage & belle, il en eut trois enfans, Clotaire, Childeric & Theodoric, & avoit pour Maire du Palais un Personnage vaillant & prudent appelé ² Erchoalde. C'est pourquoy Clovis eut une paix sans guerre pendant son Regne. Puis sur les derniers jours de sa vie ayant perdu l'esprit, il perdit aussi la vie & regna 18. ans.

92. Les François établirent sur le trosne Clotaire son fils aîné avec la Reine sa mere : Et cette même année mourut ¹ Archambaud Maire du Palais. Mais les François ayant long-temps balancé dans l'incertitude, apres avoir pris conseil de ce qu'ils avoient à faire éleverent Ebroïn à cette haute & magnifique dignité.

93. En ces jours là, le Roy Clotaire saisi d'une grosse fièvre, mourut en sa jeunesse & regna quatre

¹ *Dépouillé leurs sujets, &c.* Jusques icy le livre manuscrit de Fredegair se trouve écrit en lettres Capitales, au raport d'André Duchesne, dans le 1. Tome du Recueil de ses Historiens de France, en la page 767. B

SUR LE LXXXXI. CHAP. I. *Baldechilde*, Princesse fille du Roy de Saxe, à ce que disent quelques-uns, laquelle on appelle autrement *Baltilde*, qui est sainte Bauteur ou Baudour Reine de France, de laquelle il est fait mention dans le martyrologe Romain au 26. Janvier. *Dans le territoire de Paris, sainte Bathilde Reine illustre par la sainteté, & par la gloire des Miracles.* Vfsuard, Vandebert & autres, l'ont aussi marquée, aussi bien que Cesar Bironius sur l'année 666. Aimoin en a écrit beaucoup de choses dans les 42. & 43. chap. de son 4. livre, laquelle fut d'autant plus sainte, qu'elle fut jointe à un mary d'une vie tres-impure : & quand elle fut veuve, elle se retira dans un monastere pour y servir toutes les Religieuses, & y passa ainsi le reste de ses jours. Il s'en lit beaucoup de choses dans la Vie de S. Vvandrille Evêque ; & Sigibert la marque en l'année 662. Voyez aussi ce qu'en écrit Triteme dans ses Personnages illustres de l'Ordre de S. Benoist, au chap. 112. Elle fonda l'Abbaye de Cheles.

² *Appelé Erchoalde*, ou Erchanvalle, qui est Archambaud.

SUR LE LXXXII. CHAP. I. *Archambaud*. Il l'appelle proprement *Erchanwaldus*. C'est Archambaud.

ans. Theodoric son frere ¹ fut élevé par les François à la dignité de Roy d'Austrasie chez le Duc Vvlfualde.

94. En ce temps les François dresserent de grandes embusches à Ebroïn, & s'éleverent contre ¹ Theodoric, qu'ils chasserent du Royaume, luy coupperent les cheveux, & razerent pareillement la teste à Ebroïn, qu'ils releguerent en Bourgogne malgré qu'il en eust dans le Monastere de Luxeuil. Mais à cause de Childeric, on envoya une Ambassade en Austrasie, d'où estant venu avec le Duc Vvlfualde, il fut déclaré Roy par tout le Royaume.

95. Ce Roy Childeric fut pourtant un Prince volage, & si prompt en toutes ses actions, que par sa promptitude indiscrete, il remplit toute la Nation des François de seditions, de scandales & de mépris, ce qui jetta des semences de haine entr'eux: & mit tout l'Estat sur le panchant de sa ruine. Mais, comme le mal s'augmentoit de jour en jour, le Roy commanda contre la loy qu'un Gentil-homme François nommé Bodile fust attaché à un pilier & battu de verges, dont les François s'estant émus de grande colere, Ingolbert, Amalbert, & toutes les autres personnes de qualité d'entre les François ému- rent une sedition contre Childeric. Bodile que j'ay déjà nommé, suivy de tous les autres qui estoient en grand nombre, s'éleva pour luy dresser des embusches en la forest ¹ Lauchonie, &, ce qui ne se peut dire sans hor-

SVR LE LXXXIII. CHAP. I *Fut élevé à la dignité de Roy.* Car alors les Roys qu'on éli-oit estoient veritablement élevez sur le Bouclier, pour estre de là portez sur le Thrône.

SVR LE LXXXIV. CHAP. I *Theodoric chassé du Royaume.* Cela ne se fait point par aucune puissance étrangere. Et la seule stupidité de ce Prince mal nay, quoy qu'il fust fils d'une Sainte, fut cause de sa déposition en faveur de Childeric, qui n'avoit pourtant guères plus de jugement que luy.

SVR LE LXXXV. CHAP. I *La forest Lauchonis.* Les termes de l'Auteur sont, *in Lauchonia silva*, que ie n'ay pas voulu tourner en *la forest de Lihons*, selon la pensée de plusieurs; ny en *la forest de Livry*, ou le Bondis, laquelle est proche de Chales, selon l'opinion de du Tillet, parce qu'il n'y a rien de certain en tout cela, & qu'il n'est pas juste d'affirmer une chose douteuse, comme si on en estoit bien assuré.

reur, le tua *traistrenſement* avec ² la Reine Bilichilde ſon épouſe qui eſtoit enceinte. Le Duc Vulfode ſe ſauva de cette conjuration où il eſtoit compris, & ſe retira dans l'Auſtraſie. Mais les François établirent Leudeſie fils d'Erconvalde en la dignité de Maire du Palais, ſelon le conſeil de S. Leger & de ſes Compagnons.

96. Ebroïn entendant le bruit de toutes ces diſſenſions, ayant appellé à ſon ſecours quelques Amis particuliers, & un grand nombre d'autres perſonnes, ſe reſolut enfin de ſortir du Monaſtere de Luxeuil en fort bonne compagnie, pour venir en France. Il chemina tant qu'il parvint à la riviere d'Oiſe, où il tua quelques Gardes endormis au pont ¹ ſainte Maixence: & quand il eut paſſé la riviere, il en tua tout autant qu'il en trouva de ceux qui luy avoient dreſſé des embuſches. Leudeſie Maire du Palais ſe ſauva par la fuite avec les tréſors du Roy, & ſe retira au Village ² d'Abacive: où ſi-toſt qu'Ebroïn fut arrivé, il ſe ſaiſit des tréſors qu'il y avoit trouvez: Et, de ce lieu-là, ayant pris ſon chemin vers ³ Creci en Pontieu, il fit rencontre de Leudeſie, auquel il promit ſa foy frauduleuſement, & le trompa en eſſet, par ſes ruſes & par ſa diſſimulation: car ayant fait ſem-

² La Reine Bilichilde, ou Biltide, qui fut inhumée aupres du Roy Childeric ſon mary, dans l'Egliſe de S. Germain Deſprez, & non pas de S. Denys en France, fondée par Dagobert, grand Pere de Childeric.

SVR LE LXXXVI. CHAP. I *Au Pont ſainte Maixence.* Ce Pont n'eſt qu'à ſept ou huit lieux de Paris; & ce qu'il y a de remarquable en ce lieu-là, eſt d'avoir conſervé ſon nom depuis tant de ſiecles juſques à préſent: car l'Auteur écrit, *ad ſanctam Maxentiam*. Quant à la Sainte qui luy a donné ſon nom, elle a ſouffert le martyre au territoire de Beauvais. C'eſt à dire au meſme lieu qui porte encore aujourd'huy ſon nom, avec ſaint Barbanne ſon ſerviteur. Elle eſtoit Princeſſe du ſang des Roys d'Eſcoſſe. Le temps de ſon martyre eſt ignoré; mais ſa Feſte tombe au 24. jour d'Octobre.

² Le village d'Abacive, Ce lieu n'eſt point du tout connu que par ce ſeul paſſage de Fredegaire. C'eſt pourquoy ie n'ay garde de le marquer icy par le nom qu'il peut porter à préſent: car ie n'oſerois dire que ce fuſt Baſſigny, parce qu'il eſt trop loin de la riviere d'Oiſe: mais ce pourroit bien eſtre plut ſt Crecy ſur Oye, ſi le nom d'Abacivo ou de Bacino de l'Auteur y pouvoit convenir.

³ Crecy en Pontieu. C'eſt bien aſſeurement de la ſorte qu'il faut tourner *Criſceum Villam tenens in Pontio*. Et ainſi Crecy & Pontieu ſont des noms beaucoup plus anciens qu'on ne l'eût pû croire, ſans cela.

blant de traiter avec luy amiablement, & de se retirer en paix, il luy dressa sous main des piéges, selon sa coutume, & le tua. Apres cela il remit Theodoric en son Royaume, & se rétablit finement en sa Principauté. Il ordonna aussi que S. ⁴ Leger Evêque fust tourmenté de cruels supplices, & luy fit trancher la teste. Il fit mourir son frere Girene dans les tourments, & donna telle épouvante au reste des François leurs compagnons, qu'apres avoir passé la Loire, ils s'enfuirent jusques en Gascogne pour sauver leur vie; & plusieurs ayant esté condamnez au bannissement, on ne les a jamais vûs depuis.

97. En Austrasie, quand le Duc Vulfoalde fut mort, le Duc Martin, & ¹ Pepin fils d'Angisile Gentil-homme François, y exercèrent la Souveraine puissance. Et quand les Roys furent decedez, les Princes Ebroin, Martin, & Pepin s'estant liguez, allumèrent la guerre contre le Roy Theodoric. Ils firent marcher leur armée qu'ils rangèrent en bataille en un lieu appellé ² Locofico, où le combat fut si sanglant, que les Soldats de l'une & de l'autre armée y furent presque tous mis en déroute. Martin & Pepin qui y furent vaincus avec

4 S. Leger Evêque. Il estoit Evêque d'Autun, dont les actions décrites par Vrsinus, sont raportées dans le 5 Tome de Surius. Il est aussi fait mention de luy dans la Vie de S. Hermeland, rapportée par le mesme Surius au 25. jour de mars. Et Vincent de Beauvais a parlé de luy aux chap. 124. & 125. de son 13. livre, aussi bien que Triteme dans ses Illustres de l'Ordre de S. Benoît, livre 3. chap. 135. & liv. 4. chap. 13. Il souffrit le Martyre en 685 comme l'écrivit Sigibert en sa Chronique, & sa Feste est marquée dans le martyrologe au 2. jour d'Octobre. Dans le territoire d'Aras la Passion de S. Leger Evêque d'Autun qu'Ebroin Maire du Palais du Roy Theodoric, fit mourir. Il l'avoit affligé de divers opprobres, & l'avoit tourmenté de divers supplices, qu'il endura constamment pour la défense de la vérité. Et en mesme jour S. Gerin Martyr, frere du mesme S. Leger, fut lapidé.

SUR LE LXXXXVII. CHAP. 1 Pepin fils d'Angisile.
La seconde Race de nos Roys en est descendue.

2 Locofico, ou selon d'autres Editions Licofao, qui n'est connu que par ce seul témoignage de Fredegair, qui vivoit devant Charlemagne, lequel a échappé à Abraham Ortelius, pour en observer beaucoup de lieux, dont il fait mention, lequel il eust pû inférer dans son Thésor Geographique, qui mériteroit bien d'estre augmenté par quelque sçavant homme, comme le Dictionnaire de Calepin l'a esté par Jean Passerat, où il y auroit encore neantmoins beaucoup de choses à desirer.

leurs compagnons, ne s'y peurent sauver qu'à la fuite. Mais Ebroin qui les ferra de pres, mit le feu par tout, & ravagea presque tout le pais. Martin s'estant jetté dans ³ Laon, qu'on surnomme *Clavate*, il en fortifia les murailles, pour s'y conserver. Cependant Ebroin qui le poursuivoit vivement fut à ses trouffes jusques au ⁴ Village d'Ertrec, d'où il luy envoya des personnes de qualité, Ægilbert & Regule Evêque de Reims, afin de luy donner la foy en termes douteux, avec de faux serments sur des chasses vuides. Martin les crût toutefois, & sortit de Laon Clavate avec ses compagnons pour venir à Ertrec, où il fut assassiné avec les siens.

98. Ainsi Ebroin opprimoit de plus en plus les François, & continuoit à les traiter avec tant de cruauté, qu'il en vint jusques à faire des brigues & des menées contre Ermenfroy qui estoit François, & commençoit à le dépouiller de tous ses biens; mais Ermenfroy s'estant conseillé là dessus de ce qu'il avoit à faire, il se fit accompagner une nuit d'une troupe de Soldats bien résolus, & s'alla jeter sur Ebroin qu'il tua, puis il se retira auprès du Duc Pepin en Austrasie, auquel il fit de

3 *Laon qu'on surnomme Clavate.* C'est Laon en Vermandois, Ville Episcopale, surnommée *Clavate*, comme qui diroit *Cloûée*, à cause des cloux, comme l'a dit un vieux Auteur, ou plutôt des Chausses-trapes de fer, lesquelles furent semées dans le pais par les habitans autour de leur Ville, pour empêcher les surprises des Ennemis. Les Anciens en ont quelquefois usé de la sorte, comme nous en avons des exemples dans Cæsar, quand il fit le siège d'Alexie.

4 *Le Village d'Ertrec*, que d'autres nomment *Ertheric*, ou Ertrec, ou Erchec. Mais ne seroit ce point Estrée, dont Mons^r. le mareschal d'Estrée Duc & Pair de France, porte aujourd'huy le nom ? car Estrée n'est pas fort éloigné de ces quartiers-là.

5 *Regule*, ou Rieule Evêque de Reims, du mot *Regulus*, qui est le nom de cet Evêque, qui reçoit icy un bel employ d'Ebroin pour alier dans la Ville de Laon, à dessein de tromper par un faux serment sur des Chasses vuides de Reliques de Saints, une personne de grande condition, qui se vouloit empêcher de tomber entre les mains de son ennemy. Et d'autres l'appellent S. Reole, qui avoit esté Abbé de Hautvilliers, qui est un Monastere de l'Ordre de S. Benoist, apres avoir esté marié avec la Niepce de S. Nivard son prédécesseur. Il assista à la Dédicace de l'Abbaye d'Elne en 662. Il mourut le 25. de Novembre de l'année 688. & fut inhumé au Monastere d'Orbais, qu'il avoit fondé sous le bon plaisir du Roy, où il avoit fait venir des Religieux du Monastere de Rebaix.

grands présents pour demeurer en sa protection. Après la mort d'Ebroin, les François furent d'avis de mettre en sa place de Maire du Palais, Vvaradon personnage illustre, qui ayant reçu des ostages du Duc Pepin, fit la paix avec luy. Il y avoit alors un fils de ce Vvaradon, qui estoit un homme adroit, & plein d'esprit autant qu'il avoit de résolution pour faire quelque grande entreprise, & prenoit soin dans le Palais de toute la Charge de son Pere : il s'appelloit ¹ Gislemare, qui pour sa trop grande subtilité, & se voulant mêler de toutes choses, supplanta son pere pour se mettre en sa place, & s'attribuer son propre honneur. Au sujet dequoy ² l'Evesque S. Oen luy fit souvent des reprimandes, pour l'obliger de se mettre en estat de regagner les bonnes graces de son pere, & de faire la paix avec luy, à quoy il ne voulut point entendre, & demeura dans la dureté de son cœur. Il y eut donc entre Pepin & Gislemare plusieurs dissensions & guerres civiles. Gislemare s'estant ouvertement déclaré contre Pepin, il vint au ³ Chasteau de Namur, où apres avoir donné de faux serments, *Il attrapa*, disoit-il, *un ennemy de Pepin*, & fit égorger plusieurs Gentils-hommes qu'il trouva en ce lieu-là. Mais s'en retournant de cette expedition, soit pour avoir supplanté son pere, ou pour quelque autre crime énorme qu'il eust commis, Dieu le frappa de son jugement, comme il le méritoit : & apres qu'il eut rendu son esprit inique, Vvaradon fut rétably en son premier honneur de Maire du Palais.

SVR LE LXXXIX. CHAP. I. *Gislemar*. D'autres disent, *Vvillimer*, ou *Gislimer*.

2 *L'Evesque S. Oen*. Il estoit Evesque de Roüen, les Actes duquel ont esté fidelement écrits & rapportez par Surius, dont il se voit encore beaucoup de choses dans la Vie d'un Abbé appelé S. Philbert. Aimoin en fait aussi mention au 41. chap. de son 4. livre de l'Histoire. Et Ado dans sa Chronique, en l'année 696. qui fut celle de sa mort, selon luy, quoy que Sigibert la mette en 690. Il se trouva au Concile de Chalon ; & Demochares le marque le 27. Evesque de son siège, Il est nommé dans le Martyrologe Romain au 24. jour d'Aoult. *A Roüen S. Audoene*. (C'est S. Oen.) *Evesque & Confesseur*.

3 *Le Chasteau de Namur*. C'est ainsi que quelques uns tournent, *Castro Namur*.

99. En ce temps S. Oen Evêque plein de vertus s'en alla au Ciel, & Vvaradon Maire du Palais termina aussi ses jours, laissant sa femme, qui fut une Dame illustre nommée Anflede, de qui le gendre qui s'appelloit Berthaire, fut honoré de la Charge de Maire du Palais. Celuy-cy estoit petit de stature, médiocre d'entendement, d'un esprit leger, & qui méprisoit souvent l'amitié & le conseil des François. Au sujet dequoy les François s'estant indignez, Audranne, Reole, & plusieurs autres abandonnèrent Berthaire, & se rangèrent du costé de Pepin, auquel ils donnèrent des Ostages pour assurance de leur amitié, & émurent le reste des François contre luy.

100. Pepin ayant levé une armée partit de l'Austrasie pour venir faire la guerre à Theodoric & à Berthaire. La rencontre s'en fit en Vermandois, en un lieu nommé *Textric*, où ils combattirent, & Pepin gagna la bataille avec les Austrasiens, & le Roy Theodoric & Berthaire tournèrent le dos. La Victoire demeura donc à Pepin, en suite de laquelle il subjuga tout ce pais-là. Quelque temps apres Berthaire fut tué, à la sollicitation d'Anflede sa belle Mere, par quelques flatteurs couverts du faux masque d'amis. Pepin se saisit aussi de la personne du Roy Theodoric, prit ses freres, & s'estant emparé de son Palais, il s'en retourna delà en Austrasie. Il avoit une femme noble, qui estoit douée de grande prudence, nommée *Plectrude*, de laquelle il engendra deux fils, *Drogon* & *Grimoald*.

101. Le Roy Theodoric mourut, qui regna quatorze ans, & laissa un fils jeune appellé *Clovis*, qui fut choisi pour estre Roy ; mais peu d'années apres, ce *Clovis* mourut de maladie, & regna quatre ans. Son frere *Childebert* luy succeda au Thrône Royal, & *Drogon* in-

SUR LE C. CHAP. I *Textric*. Les paroles sont, *in loco qui dicitur Textricio*, qui peut estre *Textri*, entre S. Quentin & Peronne, ou Tricourt, pres les bois de Rocoigne, aussi vñcin de Peronne ; & la bataille dont il est icy parlé, se donna en 630.

struit par Pepin son pere, reçut le Duché de Champagne, & Grimoald son puisné fut élu sur les François auprès du Roy Childebert, à la Charge de Maire du Palais, personnage d'une douceur extreme, & plein de toute bonté & mansuetude, liberal en aumônes, & prompt à faire les prieres.

102. Pepin eut guerre contre Rathode Duc de Frise, qui estoit encore dans le Paganisme, & se donnèrent bataille l'un contre l'autre, auprès du ¹ Chasteau de Dorestat, en laquelle Pepin fut victorieux. Il mit en fuite le Duc Rathode avec ses Frisons qui rechappèrent de la journée du funeste combat, & s'en retourna chargé de butin & de dépouilles. Mais bien-tost apres, son fils ² Drogon mourut d'une grosse fievre dont il se sentit frappé, & fut enterré dans l'Eglise de S. Arnoul Confesseur, à Metz. Et pour Grimoald frere de Drogon, il engendra d'une certaine concubine un fils, qui fut appelé Theudoalde.

103. Pepin épousa une autre femme, noble & belle, nommée Alpheide, de laquelle il eut un fils qu'il appella Charles ¹ en sa propre langue, & cét enfant crût en beauté, & fut parfaitement bien fait.

104. Le Roy Childebert mourut pendant ce temps-là, & fut inhumé à ¹ Coussi, dans l'Eglise de S. Estienne Martyr. ² Il regna 13. ans. Dagobert son fils fut assis sur le Thrône apres luy. Grimoald épousa la fille de Rathode Duc des Frisons. Pepin estant tombé malade au ³ Village de Iobe sur la Meuse; comme son

SVR LE CII. CHAP. I *Le Chasteau de Dorestat.* Je ne connois point cette place, & il ne seroit pas meisme facile de dire le país où elle est située.

² *Son fils Drogon, ou Drogon, qu'on appelle aussi Drex.*

SVR LE CIII. CHAP. I *En sa propre langue.* C'est à dire en son langage vulgaire, qui estoit Theotisque, ou Thudetque. En vieux Aleman Karle signifie magnanime & vertueux.

SVR LE CIV. CHAP. I *Coussi.* Il y a *Canciaci*, qu'il ne faut pas tourner, *Causi* ny *Nancy*.

² *Il regna treize ans.* Aymoin écrit 17. & Sigibert 18. & Ado marque sa mort en 711.

³ *Au Village de Iobe sur la Meuse.* Les mots de l'Auteur sont, *Iobi*.

fils Grimoald fut venu pour le visiter, & qu'il fut allé
 prier Dieu à l'Eglise de S. Lambert Martyr, il y fut tué
 par un inhumain scelerat appelé ⁴ Rantgaire. Après
 cela son fils Theudoalde, encore fort jeune, fut mis en sa
 place de Maire du Palais, par le Roy Dagobert. Et peu
 de temps après, le Duc Pepin qui estoit fort malade
 mourut aussi, après avoir gouverné le Peuple des Fran-
 çois l'espace de 27. ans, laissant à Charles son fils, & à sa
 femme Plectrude, Dame de beaucoup d'esprit, le gou-
 vernement des affaires, par son conseil & par son admi-
 nistration. Enfin les François se soulevèrent les uns con-
 tre les autres, & donnèrent une bataille en la Forest
 de Cuise, contre Theudoalde, ⁶ les Leudes de Pepin, &
 Grimoald, en laquelle périrent force Soldats, & le car-
 nage y fut grand. Theudoalde se sauva par la fuite avec
 ses compagnons. D'où il y eut en suite un fort grand
 trouble parmy les François.

105. Ils élurent en ce même temps à la dignité de
 Maire du Palais un certain François nommé ¹ Ragan-
 frid: & quand ils eurent assemblé une armée, ils mar-
 chèrent jusques à la rivière de Meuse, pillant & rava-
 geant tout ce qu'ils rencontroient en chemin, & firent
 alliance avec le Duc Ratbode. Cependant le ² jeune
 Charles qui avoit esté toujours tenu en seure garde par
 Plectrude, fut delivré de ses mains par une assistance de
 Dieu toute particuliere.

106. En cetemps mourut le Roy Dagobert¹, qui re-
 gna cinq ans; & les François éleverent à la Royauté
 Daniel qu'on avoit destiné à la Clericature, & à qui on

villa supra Mosam, qu'on diroit estre *Foin vile*, s'il estoit situé sur la Meu-
 se. Mais quoy qu'il en soit, ce lieu-là estoit fort proche de la Ville de Liège.

⁴ *Rantgaire*. On tient qu'il estoit Frison, & Soldat de Ratbaude beau pere
 de Grimoald.

⁵ *En la forest de Cuise*, pour *Cocia sylva*, que d'autres tournent Forest de
 Nancy; mais il y a de l'apparence que ce seroit bien plustost de Coulli.

⁶ *Les Leudes*. Les Vassaux.

SUR LE C V. CHAP. I *Raginfrid*. On le nomme aussi Ra-
 genfroy Maine de Vveltrie, qui avoit esté auparavant Comte du Palais.

¹ *Le Duc Charles*. C'est Charles Martel, fils de Pepin & d'Alpaïde,

avoit laiffé croître fes cheveux , lequel ils nommerent Chilperic. Ils mirent encore une armée fur pied , pour aller faire la guerre à Charles : à quoy ils inviterent auffi d'autre cofté le Duc Radbode avec les Frifons. Charles fe prepara tout de mefme avec fes forces pour foutenir leur attaque. Ils fe rencontrèrent donc : & s'eftant livrez bataille , Charles souffrit une grande perte de fa Noblefse & de fes meilleurs Soldats. Si bien que cette journée ne luy eftant pas favorable , il fe retira , & garentit par ce moyen là le refte de fa Milice. Apres cela , Chilperic & Raganfrid ayant rallié leurs troupes , traverserent la forêt des Ardennes , & fe joignant avec le Duc Radbode qui les attendoit de l'autre cofté avec fon armée , ils vinrent jufques à Cologne qui eft fur le Rhin , apres avoir fait un degaft horrible par toutes les contrées où ils pafferent. Puis quand ils eurent reçu de grands dons , & force richesses de Plectrude , ils s'en retournerent en leur pays. Mais fur le chemin ils souffrirent une grande perte par l'armée de Charles , au lieu qui s'appelle ¹ Amblave. Quelque temps apres Charles ayant fait une nouvelle levée de gens de guerre , s'avança derechef contre Chilperic & Raganfred. Ils s'attacherent au combat ² un jour de Dimanche de Carefme , douzième jour des Calendes d'Avril , en un lieu nommé ³ Vinciac dans le pays de Cambray , où la défaite fut grande de part & d'autre : mais enfin Chilperic & Raganfrid furent vaincus , & tournerent le dos pour prendre la fuite : & Charles les pourfuivit jufques à Paris.

107. De là rebrouffant chemin vers Cologne , il prit cette Ville fans aucune refiftance. Et là , Plectrude luy remit entre les mains les tréfors & toutes les autres poffeffions de fon pere. Il établit un Roy au deffus de

SVR LE CVI. CHAP. I *Amblave*. Claude Faulchet n'oferoit fieurer que ce lieu là fust Amiens ; mais il veut bien que l'on croye qu'il en a grande opinion.

² *Un jour de Dimanche de Carefme*, &c. D'où fe'lon la fupputation de Scaliger, il faut juger que ce fut en 717. felon le fentiment d'Ado.

³ *Vinciac*, ou Vincy , dans le Diocèfe de Cambray,

luy qui se nommoit Clotaire. C'est pourquoy Chilperic & Raganfrid envoyerent une Ambassade vers le Duc Eudes pour luy demander secours : & luy donnerent le Royaume avec de grands presents- Et s'estant avisez en mesme temps de solliciter les Gascons pour entrer dans leur interest, ils marcherent contre Charles, qui se dépescha aussi de son costé d'aller au devant d'eux. Eudes épouvanté de ce qu'il ne pouvoit resister à des forces si puissantes, se resolut à prendre la fuite : & Charles qui le poursuivit jusques à Paris, passa la Seine & vint jusques à Orleans, d'où à peine put-il gagner les Frontieres de son pays, emmenant avec soy le Roy Chilperic & ses trésors qu'il avoit enlevez. Le Roy Clotaire mourut cette année : & l'année suivante, Charles ayant pratiqué l'amitié & la bonne intelligence par ses Envoyez avec le Duc Eudes, receut de luy le Roy Chilperic avec beaucoup de presents. Et comme il fut arrivé à Noyon, il perdit son Royaume avec sa vie qui ne fut pas de longue durée, & regna six ans. Chilperic estant mort, les François mirent Theodoric sur le trosne, où il demeura tout le temps de sa vie. Ces choses s'estant passées de la sorte, le Prince Charles poursuivit Raganfrid jusques à Angers où il l'assiegea, & apres avoir fait un grand degaît par toute la Province, il retourna chez luy avec beaucoup de butin.

108. En ce mesme temps les Saxons se revolterent; mais le Prince Charles devança l'exécution de leur entreprise, il les combatit & retourna victorieux. Vne année s'estant écoulée depuis, il rassembla encore force troupes qu'il mena au delà du Rhin. Il parcourut les pays des Alemans & des Suaubes, fut jusques au Danube, lequel ayant aussi passé, il occupa la Baviere. Enfin apres avoir assujety cette Province-là, où il amassa de grands trésors, il en sortit avec une Dame nommée Biltrude, & avec la Nièce de cette Dame nommée Sonichilde. En ce mesme temps le Duc Eudes quitta l'alliance des François, dont le Prince Charles ayant eu avis, il vint passer

la riviere de Loire avec son armée, ayant fait tourner le dos à Eudes, & remporté force butin de ce pays-là, qu'il ravagea par deux fois en une mesme année: & puis retourna chez soy. Mais Eudes enragé de se voir vaincu, & de se voir exposé à la risée du monde, appella à son secours la perfide Nation des Sarasins contre le Prince Charles & contre les François. Estant donc sortis sous la conduite de leur Roy Abdyrame, ils passerent la Garonne & vinrent à Bordeaux, d'où apres qu'ils eurent brûlé les Eglises & pillé les Peuples, ils vinrent jusques à Poictiers, mirent le feu dans l'Eglise de S. Hilaire, & (ce qui ne se peut dire sans beaucoup de douleur) ils se delibererent aussi d'aller détruire celle de S. Martin. Mais le Prince Charles vint hardiment au devant d'eux: Et donna des marques illustres de sa valeur guerriere, quand il se jetta sur eux, & qu'il renversa leurs pavillons, par une assistance toute particuliere qu'il eut d'en haut au nom de Iesus-Christ: il accourut de fort loin pour leur donner bataille: Il tua de sa main leur ¹ Roy Abdyrame, tailla leur armée en pieces, il fut victorieux, & triompha glorieusement de ses Ennemis.

SVR LE CVIII. CHAP. 1 *Il tua de sa main le Roy Abdyrame.* Ce fut en cette mémorable bataille, qu'on appella la *journée de Tours*, parce qu'elle se donna assez pres de la Ville, dans un lieu qu'on appelle saint martin le Beau, & qu'on nomme ainsi par corruption au lieu de dire de *Bello*, en memoire d'une Victoire si considérable, comme si on eust voulu dire, saint Martin de la bataille. Sigibert marque cette Journée en l'an 730. & Ado écrit qu'elle fut au mois d'Octobre, dix ans apres que les Sarazins eurent fait la conquête de l'Espagne, selon les Historiens de ce païs là. Ce qui reviendrait positivement à l'année 726. au raport de Faucher. Toutefois Scaliger croit que ce fut en 725. Au mesme lieu où fut la défaite d'Abdyrame & de toute son armée, entre les rivières de Loire & de Cher, dans la plaine de S. Martin le Bel, une défaite de Normans Payens y arriva environ l'an 880. c'est à dire 150. ans depuis. Ce qui est marqué dans l'acte qui fut fait pour le raport du Corps de S. Martin, de la Ville d'Auxerre à Tours, où il est dit que l'Eglise de saint martin le Bel fut bâtie en memoire de ce que le Corps de S. Martin avoit esté mis en ce lieu-là durant la bataille gagnée par les Tourangeaux sur les Normans, qui ravageoient tout le païs; & n'est pas impossible que l'une & l'autre bataille ayant esté données en mesme lieu, le nom de *Bel*, c'est à dire de *Belle*, ne luy en soit demeuré. Quelques Historiens ont remarqué sur le sujet de la défaite des Sarrazins, que Charles Martel les attendit aupres de Tours, se fiant à la fidelité des habitans de cette Ville, dont la vaillance & le courage acrut par le moyen de tant de genereuse Noblesse de toutes les parties du Royaume, qui vint à leur secours,

109. L'année suivante le Prince Charles ayant donné tant de marques illustres de sa valeur guerrière, entra finement en Bourgogne, & garnit les Frontières de ses genereux Vassaux & de gens éprouvez au métier des armes, afin de résister aux Nations rebelles & infidèles. Quand il eut acquis la paix à tout le Royaume, il confia la ville de Lion en la garde de ses fidelles Serviteurs : puis ayant confirmé ses alliances & ses confederations avec ses Voisins, il s'en retourna victorieux. Aussi fust-ce environ ce temps-là mesme que mourut le Duc Eudes. Dont le Prince Charles ayant esté averty, sur l'avis qu'il prit des principaux Seigneurs, il passa derechef la riviere de Loire, vint jusques à la Garonne, se saisit de la ville de Bordeaux & du ¹ Chasteau de Blayes, & s'assujettit toute cette Province avec toutes les Villes, Bourgs, & Forteresses qui y sont. Ainsi ayant esté secouru de la faveur & de la protection de Iesus-Christ Roy des Roys & Seigneur des Seigneurs, il s'en retourna victorieux avec la paix.

Jusques icy le cours des années se trouve tel que je le diray. ² Depuis Adam ou le commencement du Monde jusques au Deluge, il y a 2242. ans. Depuis le Deluge jusques à Abraham 942. ans. Depuis Abraham jusques à Moysé 505. ans. Depuis Moysé jusques à Salomon 489. Depuis Salomon jusques à la réédification du Temple, du temps de Darius Roy des Perses 512. ans. Depuis la restauration du Temple jusques à la venuë de Nostre-Seigneur Iesus-Christ 548. ans. Il y a donc certainement depuis le commencement du Monde jusques à la Passion de Nostre-Seigneur Iesus-Christ 5538. ans. Et depuis la Passion de Nostre-Seigneur jusques à l'année presente au Cicle de l'année de ³ Victor 177. Le

SVR LE CIX. CHAP. I Le Chasteau de Blaye. Il ne faut pas douter que ce ne soit le *Castrum Blavium*, dont il est icy parlé.

² Depuis Adam &c. Le dénombrement des années qu'il marque en suite, est conforme à celui de S. Gregoire, & de beaucoup d'autres Anciens; mais non pas à celui que nous tenons présentement.

³ Victor. C'est le nom d'un Auteur qui a écrit un livre du Systeme du

premier jour de Janvier au Dimanche de l'année 735. Et afin que ce millenaire s'accomplisse il reste 275. ans.

Je m'estois oublié cy-devant de marquer que le Prince Charles s'estant embarqué sur mer avec une armée Navalle pour aller faire la guerre à la Nation barbare & maritime des Frisons, qui s'estoit cruellement revoltée, avoit passé jusques aux Isles ⁴ Anistrachie & Austrasie du pays des Frisons, campa sur la rive du fleuve Burdone, où il tua leur Duc nommé ⁵ Popon, qui n'avoit point d'autre creance que celle des Gentils, homme artificieux & trompeur, défit toute l'armée des Frisons, abbatit & brûla les Temples de leurs Idoles, & s'en retourna victorieux en France chargé de riches dépouilles.

Le Duc Charles Prince d'une vivacité nompareille, & de qui la valeur égaloit la prudence, fit en suite marcher son armée du costé de Bourgogne. Il rangea Lion qui estoit une Ville de la Gaule sous son obeissance, & avec Lion les principaux Seigneurs & Gouverneurs de la Provence, jusques aux villes de Marseille & d'Arles, auxquelles il assigna des Juges, & revint en France & dans le siege de sa Principauté; mais non pas sans y avoir apporté de grands trésors & de riches présents. Les Saxons s'estant aussi revoltez, & avec eux quelques autres Peuples au de là du Rhin. Le valeureux Duc Charles y fit marcher une armée de François, avec laquelle il passa fort adroitement au lieu où le fleuve Lippie entre dans le Rhin, & ravagea presque toute cette contrée, s'en rendit la Nation tributaire, en receut plusieurs Otages, & Dieu qui l'assista par tout, le fit revenir victorieux & triomphant. La Nation belliqueuse des Ismaëliques, laquelle d'un mot corrompu on appelle maintenant Sarasins, s'estant derechef revoltée, passa le Rhosne à la

monde & du cours du Soleil, depuis la Création.

⁴ *Anistrachie*. Autrement *F'vestrachie* & *Adistrachie*. Je ne connois point ces Isles-là, lesquelles doivent avoir changé de nom. Il y a de l'apparence qu'elles faisoient anciennement partie de la Zelande, & qu'elles ont esté depuis submergées.

⁵ *Popon*, Ou *Buton*,

faveur de quelques Infidelles conduits par un certain Mauron & par les compagnons, entra dans la ville d'Avignon, dont la place est haute & basse & bien munie de toutes les choses nécessaires, & ravagea tout le pays. Mais le valeureux Duc envoya contre eux en ce lieu là son frere le Duc ⁶ Hildebrand Personnage adroit, avec les autres Ducs & Comtes, lesquels y étant venus en diligence y planterent leurs pavillons deuant la Ville, se saisirent des Faux-bourgs, & assiegerent la place qui estoit bien munie, attendans que le valeureux Charles qui les devoit suivre les eust joints pour commencer l'attaque. Il tourna donc autour des murailles, se campa tout aupres, & quand toutes les machines furent dressées, ils éscaladerent les murailles & battirent la place, comme Hierico le fut autrefois, & entrerent dedans, où ils firent main basse sur les Ennemis, & la remirent en leur obeïssance. Le victorieux intrepide apres avoir acquis tant de gloire repassa le Rhosne avec son armée. Il traversa le pays des Goths jusques à la Gaule Narbonnoise, & assiegea Narbonne la plus celebre Ville de tout ce pays-là & leur Ville Metropole. Il fortifia une place en rond sur la riviere d'Aude, en forme de Beliers de guerre, & campa tout autour, enfermant ainsi avec tous ses Soldats le Roy des Sarasins appelé Athime. Dont les Princes des Sarasins qui demeuroient pour lors en Espagne, ayant eu avis assemblerent tout aussitost de nouvelles troupes sous la conduite d'un autre de leurs Roys nommé Amor : & s'étant munis de machines de guerre, ils vinrent en diligence pour combattre Charles & le contraindre de lever le siege. Mais le Duc ne les attendit pas, & fut au devant d'eux jusques à la riviere ⁷ de Biere dans la vallée de Corberic, où apres

⁶ Son frere Hildebrand, ou Childebrand, frere de Charles Martel, ce'uy de qui nous sommes persuadez, que la troisieme Race de nos Roys est descenduë en droite ligne.

⁷ La riviere de Biere, ou de Berse, sur les frontieres de l'Espagne du costé d'Illyrie, où est aussi la Vallée de Corberic.

qu'ils eurent donné bataille, les Sarasins furent vaincus, & tournerent le dos si-tost qu'ils virent que leur Roy avoit esté tué, & se jetterent en l'eau pour se sauver. Mais bien-tost apres les François se servant de leurs vaisseaux qu'ils avoient tout prests, les poursuivirent & les chargerent vigoureusement, & en firent suffoquer un grand nombre dans les eaux. Ainsi les François retournerent victorieux apres s'estre enrichis des dépouilles ennemies, & fait un grand nombre de Prisonniers, entre lesquels estoit celuy qui leur commandoit, ravageant en suite ⁸ tout le pays des Goths. Charles renversa par terre les murailles & toutes les fortifications des Villes fameuses de Nîmes, d'Agde, & de Besiers. Il mit le feu dans les maisons, & ruina ce qu'il y avoit tout autour. Enfin l'armée ennemie se trouvant ainsi défaite sous l'heureuse protection du Seigneur Iesus-Christ, Chef de toutes ses conquestes, & principal Auteur de toutes les Victoires, il revint en son pays en toute prosperité, au Royaume des François, & au siege de sa Principauté. Puis au second mois de la mesme année, il envoya ⁹ son frere que j'ay déjà nommé avec plusieurs Ducs & Comtes en Provence, lesquels il alla joindre promptement en Avignon, & remit dans son obeïssance toute cette grande Province, jusques aux rivages de la mer, d'où il chassa le Duc Mauron qui s'alla renfermer dans des rochers inaccessibles, & de tres-seure défense. Ainsi le Valeureux Charles se rendit Maistre de tous ces quartiers-là, dont il avoit osté toutes les semences de rebellion. Et quand il fut de retour en France, il tomba malade au Village ¹⁰ de Verbery sur Oise.

⁸ *Tout le pais des Goths.* C'est à dire le Languedoc.

⁹ *Son frere que j'ay déjà nommé.* C'est Hildebrand, ou Childebrand, comme il se nomme aujourd'huy plus communément.

¹⁰ *Verbery sur Oise.* C'est ce que l'Auteur appelle *in Villa Verinbra, super Jssara fluvio*. Et certes le Village ou le Palais de Vermerie, ou Verberie, est aupres de Compiègne, lequel on appelle autrement Crecy sur Oise, où mourut Charles Martel Prince des François, le 21. jour d'Octobre en 740. apres avoir gouverné le Royaume 25. ans, d'autres disent 28. & autres 35. car tous les Auteurs ne s'accordent pas. Son corps fut enterié à S. Denis, où il

110. En cet temps, le bien-heureux Pape Gregoire envoya par deux fois de Rome siege de l'Apostre saint Pierre, ¹ ses Ambassadeurs vers Charles, accompagnez d'autant de presents riches & magnifiques qu'on en eust point vû jusques alors, n'y on n'a point oüy parler qu'on en ait jamais fait de semblables. Ce qu'il fit à condition qu'il se rangeroit du party de l'Empereur, & que l'Empereur luy donneroit le Consulat Romain. Le Prince receut cette Ambassade avec tous les honneurs & toute la magnificence qu'on sçauroit s'imaginer, & renvoya des dons precieux au Pape, & fit de grands presents aux Ambassadeurs qu'il renvoya avec ² Grimond Abbé du Monastere de Corbie, Moine de l'Eglise de S. Denys Martyr, auxquels il ordonna d'aller jusques à Rome au sepulchre de S. Pierre & de S. Paul. Le Prince Charles ayant pris conseil des Grands & des Principaux de sa Cour, divisa le Royaume & le partagea à ses Enfans. Il laissa l'Austrasie avec la Suaube qu'on nomme à present Alemagne, & la Thuringe à Caroloman son fils aîné: & à Pepin son puîné, il donna la Bourgogne, la Neustrie & la Provence. Cette mesme année le Duc Pepin ayant levé une armée avec son oncle le Duc ³ Hilde-

est mis au rang des Roys, bien que les Historiens de son temps ayent écrit, qu'il ne voulut point porter le tiltre de Roy, & qu'ordinairement on ne l'appelloit que maire du Palais, & Prince des François.

SVR LE CX. CHAP. I *Ses Ambassadeurs.* On ne faisoit point alors de distinction, entre Ambassadeurs & Legats, aussi est-ce la mesme chose à le bien prendre. C'est pourquoy ie n'ay pas voulu traduire icy *Legats*, quoy que ceux-cy fussent envoyez du Pape à Charles Martel Prince des François. Et si l'usage eust esté alors, de dire *Orateurs*, pour *Ambassadeurs*, le mot eust esté bien plus convenable aux Legats du Pape, que celuy d'*Ambassadeur*, au sens que les choses se prennent à present, parce que ces Legats ou Ambassadeurs vinrent en France demander l'assistance de Charles contre les Lombards, qui incommodoient fort les Romains. C'est pourquoy le Pape conjura martel de se ranger du costé de l'Empereur, ennemy des Lombards, afin de chasser ces Peuples de l'Italie, lesquels aspiroient à la domination Romaine, aussi bien qu'à tout le reste.

² *Grimond Abbé de Corbie*, & non pas de Corbeil aupres de Paris, où il n'y a point d'autre Abbé, que le Chef du Chapitre de l'Eglise Collégiale de S. Spire, qui porte ce tiltre là: aussi nomme-t'il celuy-cy, *Abbatem Corbensis Monasterij*, qui est une Abbaye célèbre de l'Ordre de S. Benoist, sur la riviere de Somme, du Diocèse d'Amiens.

³ *Le Duc Hildebrand.* C'est Childebrand, frere de Charles Martel,

brand, & grand nombre de Seigneurs & d'autres personnes de qualité qui avoient du monde apres eux, il vint à leur teste en Bourgogne pour se saisir de toutes les Frontieres. Cependant (ce qui ne se peut dire sans douleur, par le mauvais presage d'une grande ruine) on vid paroître de ⁴ nouveaux signes au Soleil, en la Lune & aux Estoiles, & ⁵ l'Ordre sacré pour la celebration de la Pasque fut troublé. Le Prince Charles estant à Paris, enrichit l'Eglise de S. Denys Martyr de force presents considerables : & s'estant venu promener à ⁶ Crecy sur Oise, il y tomba malade d'une grosse fièvre dans son Palais où il mourut en paix, apres s'estre assujety tous les Royaumes qui sont autour. Il y regna 25. ans, & passa de cette vie à l'autre ⁷ l'onzième jour des Calendes de Novembre, & fut ensevely ⁸ à Paris dans l'Eglise de S. Denys Martyr.

III. ¹ Chiltrude sa fille par ² un pernicieux conseil de sa belle mere, passa le Rhin avec le secours des gens qu'elle avoit à sa suite, & vint trouver Odilon Duc

4 *De nouveaux Signes au Soleil, &c.* Il y eut Eclypse de Soleil & de Lune cette année-là, qui est la 740. de nostre Seigneur.

5 *L'ordre Paschal fut troublé.* Ce fut par la faute de ceux qui faisoient le calcul des Ephemerides, qui ne sçurent pas trouver le vray point du plein de la Lune de mars; en sorte qu'en plusieurs Villes la Pasque fut celebrée sur la fin d'Avril, & en d'autres au 20. de mars, quoy qu'elle ne se puisse célébrer plustost que le 25. de Mars, ny plus tard aussi que le 25. d'Avril.

6 *À Crecy sur Oise.* C'est tout contre Verberri, si Verberri mesme n'estoit point alors le Palais Roval proche de Crecy sur Oise, qu'il appelle, *Carisiaco Villa Palatio super Isaram fluvium.*

7 *L'onzième jour des Cal. de Novembre.* C'est à dire le 21 d'Octobre, comme nous l'avons déjà dit.

8 *À Paris.* On explique cela aupres de Paris, à cause que l'Abbaye de S. Denys, où l'on tient que Charles Martel est enterié, est à deux lieues de Paris. Bien que dans la Ville de Paris il y ait deux autres Eglises dediées de S. Denys, l'une derriere l'Eglise de Nostre-Dame, appellée S. Denys du Pas, & l'autre joignant le Pont Nostre-Dame, appellée S. Denys de la Chartre.

SVR LE CXI. CHAP. I *Chiltrude*, ou Hiltrude fille du Prince Charles Martel. Je diviseray la suite de ce qui reste de ce Livre par Chapitres. pour faciliter la memoire, puis qu'il ne s'y en trouve point dans l'original.

2 *Par un pernicieux conseil de sa belle-mere.* Elle s'appelloit Suanichilde, qui n'avoit pas seulement animé Grifon à faire la guerre à ses freres; mais qui avoit encore debauché Chiltrude fille de Martel, laquelle avec l'aide de ceux de sa faction passa le Rhin, & se retira vers Odilon Duc de Bavières, qui l'épousa.

de Baviere qui l'épouſa contre le gré & l'avis de ſes freres. Cependant les Gaſcons venant à ſe revolter du coſté de l'Aquitaine, avec leur Duc ³ Chunoalde fils de Eudes, les Princes freres Caroloman & Pepin, ayant fait une armée paſſerent la riviere de Loire à Orleans, ruinerent ⁴ Remorantin & furent juſques à Bourges, dont ils brûlerent les Faux-bourgs. Ils pourſuivirent vivement le Duc Chunoalde, qui prit la fuite devant eux, ravageant toute la route où ils paſſerent. Ils ⁵ ruinerent le Chateau de Loches & l'abbatièrent juſques aux fondemens, prirent les Soldats de la garniſon, & ſe montrerent par tout victorieux. Puis ſ'eſtant partagez le butin, ils emmenerent captifs avec eux les Habitans de ces quartiers-là. D'où eſtant de retour vers la ſaiſon de l'Automne, ils firent marcher leur armée au de là du Rhin, pour aller faire la guerre aux Alemans, & camperent ſur les rives du Danube en un lieu appellé ⁶ *Vſquequo*. Les Alemans ſe voyant vaincus, donnerent des Oſtages pour aſſurance de leur fi-

³ *Chunoalde*, ou Hunalde, que d'autres tourneroient, *Hunauld* & *Chunoald*.

⁴ *Ruinerent Remorantin*. Il y a, *Romanos præterant* mais le lieu me fait juger que c'eſt de Remorantin dont il veut icy parler, & non pas des Romains, qui n'avoient plus de part en tous ces quartiers-là; ſi ce n'eſt que quelque reſte des Romains ſe fuſt conſervé à Remorantin, & que le nom de cette Ville là en Sologne, ſur la riviere de Sauldre, luy fuſt venu des Romains.

⁵ *Ils ruinèrent le Chateau de Loches*. Ce fut en l'année 744. mais ſi cette place fut alors ruinée entièrement, il eſt bien aſſuré qu'elle fut rebâtie, puis qu'elle eſt encore aujourd'huy debout, avec une Tour quarrée auprès du Donjon, d'une ſtructure fort ancienne, & fort haute & ſi ſolide, qu'il ne ſeroit pas facile de l'abattre juſques aux fondemens. Elle ne ſert plus maintenant que de marque d'une haute antiquité: & il eſt croyable, que ſi le reſte fut ruiné par les Princes fils de Charles martel, elle fut ſeule capable de reſiſter à la violence de leur pouvoir, pour eſtre à la poſterité un monument ſingulier de l'ancienne force de ce Chateau, qui doit vray-ſemblablement ſon origine aux vieux Gaulois, & peut-eſtre meſme long-temps devant qu'ils euſſent eſté ſubjugué par les Romains, quoy que nous n'en ayons point de témoignage de l'Hilloire plus ancien que de S. Gregoire, qui vivoit il y a pres d'onze cent ans.

⁶ *Vſquequo*. Ce nom de Place proche le Danube, ne ſe trouve point marqué, auſſi le Theatre Geographique n'en fait point de mention, non plus que de beaucoup d'autres qui ſe trouvent écrits dans la Chronique de Fredegaire, & en pluſieurs autres livres de la baſſe Latinité, leſquels l'Autheur de cet Ouvrage n'avoit pas lûs,

delité, se rangerent dans l'obeïſſance des François & demanderent la paix.

112. Eſtant de retour en la ſeconde année de leur Regne, Odilon Duc de Bavières leur Allié excita une revolte contre eux. Si bien qu'ils ſe trouverent obligez de repaſſer en Bavières avec une nombreuſe armée de François : & camperent ſur la riviere de Lech, vis à vis de l'armée ennemie, qui eſtoit de l'autre coſté de la riviere, où ils demeurerent quinze jours. Mais enfin les François ſe trouvant piquez des injures & des reproches outrageux que les Ennemis leurs faiſoient, ayant trouvé un paſſage duquel on ne ſe doutoit point, à cauſe des deſerts & de marécages qu'il y avoit en ces quartiers-là, leſquels n'eſtoient point du tout frequentez, pour n'y avoir point de Pont ils traverserent de nuit heureuſement la riviere, & ayant diviſé leur armée, ils les allerent charger, comme ils s'en doutoient le moins. Le combat s'eſtant donné, le Duc Odilon voyant ſon armée en deroute, ſe ſauva luy-meſme à grand peine à la lueur de quelques feux au de là du Fleuve avec peu des Siens. Apres la gloire de cette expedition, qui ne fut pas ſans perte pour les Victorieux, ils ſe retirerent heureuſement en leur pays.

113. Trois années s'eſtant écoulées, Caroloman à la teſte de ſon armée ſe jetta dans le pays des Saxons qui s'eſtoient revoltez : & là, s'eſtant rendu Maïſtre des Habitans qui joignoient les Frontieres de ſes Eſtats, ſans les avoir aſſujettis par la force des armes, il en diſpoſa pluſieurs ſous la conduite de l'eſprit de Dieu, à ſouhaiter d'eſtre conſacrez à ſon ſervice par le Sacrement du Baptême. Environ le meſme temps, comme Theudebalde fils du Duc Godefroy ſe fut revolté, Pepin le chaſſa honteuſement apres l'avoir aſſiégedans les Alpes, & ayant repris le Duché qu'il luy avoit donné, il retourna victorieux en ſon pays.

114. L'année ſuivante, les deux freres eſtant de retour, joignirent encore leurs forces enſemble, ſur la

nouvelle qu'ils eurent de l'insolence des Gascons qui troubloient le repos de la Province, & n'eurent pas fait avancer leurs troupes jusques à la rivière de Loire, que les Gascons pour prevenir la colere envoyerent demander la paix, se soumettant à faire la volonté de Pepin en toutes choses, & firent tant par leurs prieres & par leurs presents, qu'il n'alla pas plus avant du costé de leurs Frontieres.

115. L'année d'apres, les Alemans ayant faussé la foy qu'ils avoient promise à Caroloman, se revolterent contre luy, ce qui l'obligea de tourner ses armes contre eux avec fureur, & d'en tuer plusieurs qui avoient commencé la revolte.

116. Depuis par la suite des années, Caroloman se sentant le cœur épris de devotion, laissant son Royaume entre les mains de son frere Pepin, pour le gouverner avec son fils Drogon, & dans le dessein qu'il conceut d'embrasser la profession Monastique, il fut à Rome au sepulchre des bien-heureux Apostres S. Pierre & saint Paul. Et par cette succession, Pepin se fortifia merveilleusement pour arriver à celle du Royaume des François.

117. Cette mesme année, les Saxons qui avoient promis d'estre fidelles à son frere, essayèrent, selon leur coutume, de ne luy garder pas en cela leur parole. C'est pourquoy il se trouva obligé de faire une armée pour en aller tirer raison, à qui se joignirent encore les Roys des Vvinides & des Frisons, pour le secourir puissamment. Ce que les Saxons ayant connu, aussi-tost leur crainte ordinaire les saisit. Et plusieurs d'entr'eux ayant esté tuez & mis en captivité, & leurs pays se trouvant desolé par le feu, ils demanderent la paix & se soumirent

SVR LE CXVI. CHAP. I *Avec son fils Drogon.* Ou, selon d'autres, Deux fils de Carloman. Il y a icy véritablement bien sujet de s'émerveiller, de ce qu'un pere Roy (ainsi que des Auteurs appellent Carlo-men) laisse son fils legitime sans stipulation aucune d'estre avancé à la Royauté, ou du moins au gouvernement du Royaume apres luy, & qu'il semble en cela mesme luy préférer son frere Pepin,

à la domination des François, comme ils y avoient esté anciennement soumis : & permirent de payer les mesmes tributs qu'ils avoient autrefois payez à Clotaire. Enfin plusieurs de ces gens-là, voyant qu'ils ne pouvoient résister à l'impetuosité des François, & qu'ils estoient destituez de leurs propres forces, demanderent que les Sacrements du Chriitianisme leur fussent conferez. Quelque temps apres les Bavaois n'en firent pas moins que les Saxons, par de tres pernicioeux conseils, & fausserent la foy qu'ils avoient promise, pour secoïer le joug de la domination du Prince. C'est pourquoy Pepin s'estant mis encore en devoir de faire marcher ses troupes de ce costé là, il entra dans leur pays avec la terreur qu'il portoit en tous lieux : dont ces Peuples effroyez, le sauverent au delà ¹ de l'Igne avec leurs femmes & leurs enfans : Et le Prince qui canpa sur les rives d'Igne, prepara des vaisseaux pour les aller combattre & les défaire en quelques lieux qu'ils fussent. Les Bavaois étonnez d'une vigueur si terrible, & de ce qu'ils ne se pouvoient secourir eux-mesmes par leurs propres forces, envoyerent des Ambassadeurs avec beaucoup de presents, pour le supplier d'avoir agreable leur perpetuelle soumission, & que pour cela mesme, ils luy feroient tous les sermens qu'il pourroit souhaiter, & luy donneroient des Ostages pour assurance de leur fidelité, & de ne tomber jamais dans le crime de rebellion. Il s'en retourna donc apres cela en triomphe, par une grace de Dieu toute particuliere, & revint heureusement en France en son propre siege. En suite de quoy toute la terre fut en repos l'espace de deux ans. Pendant lequel temps, avec le conseil & le consentement de tous les François, apres que les avis du siege Apostolique eurent esté envoyez, ² & que l'autorité de ce qu'on avoit à faire eust esté re-

SVR LE CXVII. CHAP. I. *Au delà de l'Igne.* C'est icy le nom d'une Riviere du pais de Baviere, qui s'appelle autrement *Oeni*, laquelle neantmoins ne se trouve point sur la Charte sous ce nom-là, ny dans aucun Dictionnaire Geographique.

2 *Et que l'autorité de ce qu'on avoit à faire eust esté recuë.* Soit de

ceue, le très-excellent Prince Pepin fut élevé à la Royauté avec la Reine Bertrade son épouse, par l'élection de toute la France, ³ avec la consecration des Evesques & la soumission des Princes, ⁴ selon l'ordre requis de toute antiquité.

³ *IVSQUES ICY LE COMTE CHILDEBRAND PERSONNAGE ILLVSTRE, ONCLE DV ROY PEPIN, A EV SOIN DE FAIRE ESCRIRE DILIGEMMENT CETTE HISTOIRE, OV CES ACTIONS MEMORABLES DES FRANÇOIS. CE QUI SE VERRA ESCRIT ENSVITE, LE SERA DE L'AVTHORITE' DV COMTE NIBELVNG PERSONNAGE ILLVSTRE, FILS DE CHILDEBRAND.*

118. L'année d'après que ces choses se furent passées de la sorte, les Saxons se rebellerent encore contre la foy qu'ils avoient promise si solennellement au Roy, par la coutume qui leur est assés ordinaire, de conce-

Siege Apostolique, dont l'on avoit consulté les suffrages, soit des raisons du droit & de la justice, par un commun consentement de tous les Ordres de l'Estat : ou qu'il faust entendre cette parole *receuë*, par *conceue*, sans qu'il en restast plus de scrupule dans l'esprit de qui que ce soit. Car, à la verité ç'eust esté une chose bien hardie de déposer un Roy legitime, pour en mettre un autre en sa place, de quelque mérite que fust celui-cy, s'il y eust eu la moindre repugnance du monde, non seulement du costé des Peuples & des Princes de l'Estat ; mais encore du S. Siege en particulier, à qui toute la France a toujours rendu beaucoup de déference, & de toute l'Eglise Gallicane en general.

³ *Avec la consecration des Evesques.* Car Pepin fut sacré : mais ce ne fut pas plustost par la main de l'Evesque de Reims, que par celle de tous les autres Evesques du Royaume. Quoy que cecy ne veuille dire autre chose, sinon que les Evesques qui sont sacrez, éprouverent non seulement l'élection de Pepin, mais qu'ils la firent conjointement avec le Peuple, & avec tous les Grands du Royaume.

⁴ *Selon l'ordre requis de toute antiquité.* C'est à dire, que Pepin élevé à la Royauté, y est parvenu avec toutes les prérogatives que ses Prédecesseurs de la premiere Race y estoient arrivez, à la reserve du droit de filiation ou de consanguinité : car certainement Pepin n'estoit pas descendu par les masses de Merovée, ny de son petit fils, Clovis premier Roy Chrestien ; mais bien par des Princesses du sang de ces Roys, quoy qu'il y ait apparence qu'il eust tiré son origine des Roys des François, prédecesseurs de ceux-cy, tels que Clodion, ou d'autres que l'Histoire n'a pas nommez.

⁴ *Jusques icy le Comte Childebrand, &c.* Ces paroles & les suivantes, tres-dignes de remarque, se trouvent seulement écrites dans le Livre manuscrit de Monsieur Perau, selon la remarque d'André Duchesne, dans le premier Tome de son Recueil des Historiens François, en la page 773. sur la fin.

voir toujours des pensées de revolte. Le Roy Pepin en eut de la colere & de l'indignation : Et s'estant resolu de passer le Rhin encore une fois, il se mit à la teste de son armée & s'en alla en Saxe avec un grand appareil de guerre, lequel y porta le feu par tout, & en amena un grand nombre de captifs hommes & femmes, apres y avoir fait un grand butin & taillé en pieces plusieurs Saxons. Puis ces miserables Peuples s'estant assemblez avec un repentir de ce qu'ils avoient entrepris si temerairement, & avec leur crainte ordinaire dans le cœur, vinrent implorer la clemence du Roy, afin qu'il luy plust de leur donner la paix, protestant de ne luy estre jamais rebelles, & de luy payer de plus grands tribus que ceux qu'ils avoient accoutumez de payer, à quoy ils estoient prests d'ajouter encore de plus grands serments que tous ceux qu'ils avoient faits. Le Roy Pepin estant graces à Dieu de retour en grand triomphe aux rives du Rhin au Chasteau de Bonne, la nouvelle luy vint du costé de Bourgogne, que son frere Griphon s'estoit retiré en Gascogne il y auoit déjà quelque temps aupres du Prince Vvaïfer, pour fuir la violence de Theudoëne Comte de Vienne, & de Frederic Comte de la Transjurane, quand ils s'opposerent à son dessein du voyage de Lombardie : qu'il s'estoit disposé à dresser des embusches contre le Roy mesme : qui avoit esté massacré ¹ en la ville de Maurienne sur la riviere d'Arbore, & que les Comtes que j'ay déjà nommez furent tuez au mesme combat. Le Roy vint par la forest d'Ardenne, & s'estant arresté à Thionville sur la Moselle, on luy vint donner avis que le Pape Estienne venoit de Rome avec un grand appareil, & force presents qu'on luy apportoit, & qu'il avoit déjà passé le

SVR LE CXVIII. CHAP. I *Avoit esté tué en la Ville de Maurienne.* Ce fut, à ce qu'on dit, en trahison, par un certain homme appelé Germain, qui le suivoit : Mais la Chronique de S. martin dit que ce fut par son Germain, sans ajouter *frere* : & d'autres ont écrit qu'il fut tué par les Comtes de son frere, & quelques autres encore par Theodin Gentil-homme Savoyart, en la Vallée de Maurienne.

Mon-jou. Il eut de la ioye d'apprendre une nouvelle si agreable , donna ordre qu'il fust bien receu , & commanda à Charles son fils d'aller au devant de luy pour l'amener jusques à ² Pontigon, qui estoit un lieu public où le Roy se devoit trouver. Là, le Pape Estienne se presentant devant le Roy, luy fit plusieurs presents, & en départit aussi beaucoup aux François. Puis il demanda secours au Roy contre les Lombards, & particulièrement contre leur Roy Aistolse, pour estre délivré des oppressions qu'il souffroit de ces gens là, & de faire en sorte qu'ils se desistassent d'exiger des Romains des tributs & des dons continuels qu'ils vouloient qu'on leur fit contre les loix & contre toute raison. Alors ³ le Roy Pepin ordonna au sujet du Pape Estienne qu'il passeroit l'Hiver à Paris au Monastere de saint Denys Martyr, & voulut qu'on employast tous les soins imaginables, & toute la diligence qu'il seroit possible ⁴ pour le bien traiter. Puis il envoya une Ambassa-

² *Pontigon, ou le Pont Hugon, pour le mot Pontem hugonis, ou Ponticonem.*

³ *Le Roy Pepin ordonna.* Le mot *præcepit Stephano*, porte précisément le sens, que le Roy ordonna au Pape Estienne. Mais il y a trop de dureté en cette expression. C'est pourquoy ie l'ay adoucie dans la verité de la chose, comme elle a dû se passer, pour faire entendre que le Roy desira que le Pape fust logé à Paris dans le monastere de S. Denys. C'est à dire auprès de Paris, & dans le Diocèse de Paris: car il n'y a pas lieu de douter que ce ne soit le vray sens de l'Auteur. Cependant, il y a bien sujet de s'étonner que le logis du Pape n'eust point esté marqué en la maison Episcopale. N'estoit-elle pas aussi honorable que celle de l'Abbé de S. Denys? ou, portoit-on ce respect à l'Evesque du lieu, de ne le pas déloger de sa maison, pour y mettre le Pape? l'Evesque mesme l'y eust receu sans doute avec respect. Mais un Pasteur ne doit jamais demeurer hors de son Presbytere, où chacun le doit venir chercher pour ses besoins; & le Pape n'eust pas voulu troubler cét ordre, & sur tout pour un temps si long, que tout un Hiver; c'est pourquoy il fut jugé plus à propos qu'il demeureroit en l'Abbaye de S. Denys. Outre que la maison de ce monastere pouvoit estre alors plus belle & plus spacieuse que celle de l'Evesché, en quelque lieu qu'elle fust placée en ce temps-là, car cela n'est pas bien connu, sans parler d'autres raisons peut-estre plus essentielles que celles que ie viens de toucher, lesquelles il n'est pas aisé de deviner.

⁴ *Pour le bien traiter.* L'Auteur ne parle point icy qu'il fust fait de magnifique entrée au Pape, ny dans Paris, ny dans le Monastere de S. Denys. Il ne paroist point que le Roy eust fait la cérémonie de baiser les pieds à sa Sainteté, ny qu'il y eust à la suite du Pape un grand Cortège de Cardinaux, ou tout au moins de Prélats, puis qu'il n'y avoit point encore alors de Cardinaux qui fussent au moins dans un lustre si éclatant que nous les voyons à

le à Aistolfe Roy des Lombards, pour le prier de sa part, que pour la reverence des bien-heureux Apôtres S. Pierre & S. Paul, il ne fîst point d'hostilitez à Rome, ny aux lieux qui luy appartiennent, & que pour l'amour de luy, il ne croyoit pas qu'il dût pretendre à ces choses superstitieuses & impies contre les loix, ce que les Romains n'avoient jamais fait auparavant. Mais comme le Roy Pepin ne put obtenir ce qu'il avoit demandé par ses Ambassadeurs, & qu'Aistolfe eut méprisé de faire ce qu'on avoit désiré de luy, quand l'année fut passée, le Roy commanda que tous les François s'assemblassent *par depute*, selon la coutume, pour se presenter devant luy à Bernay, qui estoit un lieu commode. Et ayant pris conseil avec les Grands de son Royaume de ce qu'il avoit à faire. Quand le temps fut venu que les Roys ont accoutumé d'aller à la guerre, le Pape Estienne avec les autres Nations qui demeuroient en son Royaume, & les troupes des François se mirent en campagne pour marcher du costé de la Lombardie, & passerent tous en grande multitude par Lionville de la Gaule & par Vienne, & furent jusques à la Maurienne. Aistolfe Roy des Lombards qui eut avis de ce départ des François, se mit aussi en estat de s'opposer à leur venü : & s'avança avec toute son armée à Cluses, qu'on appelle la vallée de Suse où il campa,

présent. Enfin ces choses-là, si elles eussent esté, ne devoient pas estre obmises par les Historiens du temps, qui ont écrit de certe arrivée du Pape en France, puis qu'ils ont bien marqué le soin qu'eut le Roy, d'envoyer le Prince Charles son fils aîné au devant de sa Sainteté, pour luy faire honneur.

5 *Des choses superstitieuses & impies.* Il n'explique point quelles choses se pouvoient estre là, puisque les Romains mesmes, c'est à dire les Romains Payens, ou du moins les Empereurs Romains, soit Gentils, soit Chrestiens, ne les avoient jamais exigées. Ce ne peut estre pourtant, à mon advis, que des taxes ou des contributions que les Lombards avoient imposées sur l'Eglise de Rome & sur le peuple Romain, qui s'estoit voulu dispenser d'en rien payer à l'Empereur Leon, sous pretexte que le Pape l'avoit excommunié comme un heretique, au sujet des Images qu'il avoit brisées.

6 *À Bernay*, par le mot *Bernaco Villa publica*. D'autres disent que ce fut à Crecy, & appellent *Parlement*, l'assemblée qui se fit en ce lieu-là.

7 *Cluses.* Il les appelle *Cluses*. Ces Cluses sont des pas ou passages des Alpes, qu'entenoit alors les plus commodes, pour venir d'Italie en France.

s'efforçant de défendre par les darts & par des machines de guerre, l'entreprise méchante qu'il avoit faite contre la Republique, & contre le Siege Apostolique de Rome. Et comme le Roy Pepin se fut rendu à Maurienne avec son armée, qui ne pût passer plus avant à cause des vallées étroites, des roches inaccessibles, & des montagnes qui sont en ces quartiers-là; quelques-uns neantmoins s'échapperent dans ces montagnes, & au travers de ces gorges étroites jusques à la vallée de Suse. Ce que le Roy des Lombards ayant apperceu, il fit armer tout le Peuple: & avec toute son armée il s'avança fort hardiment. Les François ne crurent pas alors se pouvoir garantir par leurs propres forces. Mais ils invoquerent Dieu & le secours de l'Apostre S. Pierre. Si bien qu'après qu'ils eurent combattu vaillamment, le Roy Aistolfe voyant que son armée commençoit à plier, par la furie de l'attaque tourna le dos, & perdit presque devant ses yeux toute l'armée qu'il avoit amenée, Ducs, Comtes, & la meilleure & la plus aventureuse Noblesse des Lombards, se sauvant luy-mesme à peine parmi les rochers d'une montagne, d'où il se rendit à sa ville de Pavie avec peu de gens. Le glorieux Roy Pepin ayant obtenu une victoire si signalée par une assistance purement divine, poursuivit sa conquête avec toute son armée, & un grand nombre de troupes Françoises, & vint jusques à Pavie où il campa, ravageant tout le pays d'alentour, & mettant le feu en divers lieux. Il desola donc toute cette Province, ruina tous les Chasteaux des Lombards, emporta force trésors, & une infinité de belles choses de ce pays-là, & enleva leurs pavillons. Enfin Aistolfe Roy des Lombards se voyant réduit à la dernière extremité, sans aucune apparence de se pouvoir sauver, demanda la paix par le suffrage des Evêques & des grands Seigneurs, aux conditions qu'il plairoit au Roy Pepin, & s'obligeant d'ailleurs avec serment de payer les dommages qu'il avoit faits à l'Eglise Romaine, & au siege Apostolique contre l'ordre des loix, & offrant

es Ostages pour seureté de sa parole. A quoy il ajoutoit des promesses solennelles, de ne se retirer jamais de la sujétion des François, & de ne jamais rien attenter contre le siege Apostolique ny contre la Republique Romaine. Le Roy Pepin usa vers luy de toute la clemence dont sa generosité estoit capable, & luy rendit son Royaume avec la vie. Mais Aistolfe fit de grands presents aux gens de la maison du Roy, & aux personnes de qualité des François. Le Roy Pepin en fit aussi beaucoup au Pape Estienne, & aux Principaux de sa suite, & le renvoya avec grand honneur à Rome, le reestablisant sur le siege Apostolique comme il y estoit auparavant. De là le Roy Pepin retourna heureusement chez luy chargé de richesses & de presents.

119. L'année suivante Aistolfe Roy des Lombards répita sa parole & sa foy qu'il avoit donnée au Roy Pepin, dont ses pechez furent cause. Il fut à Rome pour la seconde fois avec son armée, fit de grandes courses dans toute la Province Romaine, desola toute la contrée, vint jusques à l'Eglise de S. Pierre, & mit le feu dans les maisons. Pepin apprenant toutes ces choses, en fut transporté de colere & de fureur, fit assembler ses troupes pour les faire marcher par la Bourgogne, par Cavaillon & de là par Geneve, jusques à la Maurienne: Le Roy Aistolfe ayant eu mesme avis de cette route, envoya de rechef une armée de Lombards à Cluses, pour s'opposer au passage de Pepin & des François, & les empêcher d'entrer en Italie. Mais le Roy Pepin avec son armée passa le mont Cenis, & vint jusques à Cluses, où les Lombards s'efforcèrent de résister: les voulant donc prévenir, aussi-tost les François, selon leur coutume, comme ils en avoient appris le chemin, se jetterent au travers des montagnes & des rochers, & entrèrent dans le Royaume d'Aistolfe avec grande fureur, tuant tous les Lombards, qu'ils rencontroient devant eux. Les autres qui demeurèrent, à peine se purent-ils échaper

par la fuite. Le Roy Pepin avec ¹ son neveu Tassilon Duc de Baviere, s'avança dans l'Italie jusques à Pavie: Et apres qu'il eut fait de grands ravages dans toute la contrée, il vint dresser ses tentes de part & d'autre autour des murs de Pavie, en sorte que personne ne pouvoit sortir de la Ville. Ce que voyant le Roy des Lombards, il ne crut pas encore qu'il fust en son pouvoir d'échaper, & en avoit mesme perdu toute esperance. C'est pourquoy il eut recours encore à demander pardon par l'intercession des Evesques & des Seigneurs François, se rendant à discretion, & s'offrant à subir telle peine qui seroit arbitrée par le jugement des François ou des Evesques, pour avoir violé le serment de ne rien entreprendre deormais contre le siege Apostolique. Le Roy Pepin toujours clement, selon sa coutume, & touché de pitié d'une humiliation si profonde, luy rendit son Royaume avec la vie pour la seconde fois, à la priere des Grands de sa Cour. Le Roy Aistolfe par le jugement des François & des Evesques, donna au Roy la troisieme partie du trésor qui estoit dans Pavie, & à ceux de sa maison des presents beaucoup plus exquis, & en beaucoup plus grand nombre qu'il n'avoit fait auparavant. Il renouvela aussi ses serments, & donna des Ostages pour assurance de sa parole, avec protestation qu'il ne seroit jamais rebelle contre Pepin ny contre les Princes François, & que les Lombards payeroient tous les ans au Roy de France par leurs Envoyez, les mesmes tributs qu'ils luy avoient payez de longue main. L'excellent Roy Pepin retourna victorieux en son pays avec de grands trésors & des presents magnifiques, sans avoir donné de combat avec

SVR LE CXIX. CHAP. I Son neveu Tassilon. Il estoit fils de sa sœur Chiltrude, & d'Odilon Duc de Baviere: car il ne faut pas traduire icy *Nepore suo*, par petit fils: Et certes le mot *Nepos*, non seulement dans la basse Latinité mais encore dans la haute, sign. *fi.* non seulement petit fils, mais encore neveu, fils d'un frere ou d'une sœur. Et bien que dans la basse Latinité, l'elégance ne soit peut estre pas si pure que dans la haute, si est ce qu'elle en a toujours pris l'usage & la propre signification des mots de la langue.

son armée entiere: & toute la terre n'eut point de guerre l'espace de deux ans.

120. Apres ces choses, Aistolfe Roy des Lombards, estant à la chasse dans une certaine forest, tomba de son cheval sur un tronc d'arbre, & perdit miserablement son Royaume & sa vie, Dieu le voulant ainsi, par une fin digne de ses mauvais déportements: & les Lombards, du consentement du Roy Pepin, & avec le conseil des Grands de son Royaume, éleverent Didier à la Royauté.

121. Tandis que ces choses se passoient de la sorte, le Roy Pepin envoya une Ambassade à Constantinople vers l'Empereur Constantin, pour entretenir l'amitié entr'eux, & pour le bien de la Patrie: & pareillement l'Empereur Constantin envoya une Ambassade au Roy avec force presents, & se promirent ainsi par leurs Ambassadeurs amitié reciproque: mais par la faction de jene sçay quoy, cette amitié reciproque qui sembloit qu'ils s'estoient promise avec tant de cordialité, n'eut aucun effet.

122. Apres cela deux années s'estant écoulées sans qu'il y eust de guerres, Pepin envoya une Ambassade à Vvaïser Prince d'Aquitaine, luy faisant demander par ses Ambassadeurs, qu'il rendist les biens des Eglises de son Royaume qui estoient dans l'Aquitaine, avec la mesme immunité qu'ils avoient esté conservez jusques à, & qu'il n'envoyast plus des Juges ny des Exakteurs pour en empescher la paisible possession. Ce qui n'avoit point esté fait long-temps auparavant: qu'il luy devoit payer l'amende, pour les Goths qu'il avoit fait mourir contre l'ordre de la loy, & qu'il luy devoit rendre les hommes du Royaume des François, qui s'estoient retirez aupres de luy. Mais Vvaïser negligea de faire toutes ces choses que le Roy luy avoit mandées. C'est pour-

SVR LE CXXII. CHAP. I. *Vvaïser*, que plusieurs prononcent *Gaïsser*, appellé par nos vieux Romans *Gadissier*, les deux VV se prononcent d'ordinaire par le G, comme *Guilhelme* pour *Veillielme*.

quoy Pepin se trouva contraint, malgré qu'il en eust, d'amasser des troupes de toutes parts, lesquelles il fit marcher à sa suite du costé del' Aquitaine, & passa par Troye pour se rendre à Auxerre. De là il vint avec toute son armée de François à un bourg appelé ² Masluë dans l'Auxerrois sur le bord de Loire. De là il passa dans le Berry pour se rendre en Auvergne, courant tout ce pays-là pour y faire le dégast, & mettant le feu dans la pluspart des lieux del' Aquitaine. Enfin Vvaïser Prince d'Aquitaine envoya demander la paix par ses Ambassadeurs, avec protestation de respect & d'obeissance, donnant encore des Ostages pour assurance de sa fidelité, & qu'il estoit prest d'accomplir tous les ordres que le Roy Pepin luy voudroit prescrire par ses Ambassadeurs. En suite de quoy Pepin retourna chez luy avec toute son armée, qui ne souffrit aucune perte.

125. En la dixième année de son Regne, tous les Grands de France s'assemblèrent à ¹ Dure dans le païs ² de Riguerie, au Champ de Madie, afin d'aviser aux affaires d'estat pour l'utilité publique de tous les François. Et tandis que ces choses se passoient, Vvaïser ayant pris un fort mauvais conseil, se resolut de tendre des pieges à Pepin Roy des François, & fit marcher une armée sous la conduite de ³ Vnibert Comte de Berry, & ⁴ Blaudene Comte d'Auvergne, qui l'année precedente fut envoyé au Roy Pepin avec ⁵ Bertellan Evê-

² *Masluë dans l'Auxerrois.* Il appelle cela. *Masluam* l'*icum* in pago *Auxissiodorensi*, sur le bord de la riviere de Loire, qui doit estre quel que lieu entre la Charité & Cosne, lequel je ne connois point, si ce n'est Neuvy.

SVR LE CXXIII. CHAP. I. *A Dure*, ou *Durie*, comme le tourne Faulcher. C'est le nom d'un Bourg du costé de Chaalons, où le Roy Pepin tint son Parlement.

² *Dans le païs de Riguerie* Je n'ay pû sçavoir quel païs, ou quelle contrée de païs ce peut estre là, dont Faulcher & les autres se sont bien abitenus de parler, parce qu'ils ne le connoissent non plus que moy. Voicy les termes de l'Auther, *ad Dura in pago Riguerins.* Et en marge. *al. Ripuariense, al. Campo Madio.* Car tous ces noms là ont si bien changé, qu'ils ne sont plus maintenant reconnoissables.

³ *Vnibert*, ou bien *Hunibert* & *Counibert*.

⁴ *Blodene*, ou *Bladine*.

⁵ *Bertellan Evêque de Bourges.* En l'année 762, autre Bertolene, le 38. que

que de Bourges, & avoit mis le Roy en colere. Là estoient encore les autres Comtes de ses Estats, tous lesquels à la derobée, sans faire de bruit; mais avec toute l'hostilité qu'on scauroit s'imaginer, mirent le feu dans tout le pays d'Autun, & ravagerent tout ce qu'ils trouverent devant eux, jusques aux faux-bourgs ⁶ de Chalon. Ils brûlerent ⁷ le village de Melcy qui est sur le grand chemin, & retournerent chez eux, s'estant chargez de dépouilles & de butin. Comme on eut raporté au Roy Pepin que Vvaïfer avoit ravagé une bonne partie de son Royaume, & qu'il avoit violé les serments qu'il avoit faits, il s'en transporta de grande colere, & commanda que tous les François s'assemblassent pour chasser l'Ennemy, & qu'ils se rendissent auprès de la riviere de Loire. Il fit donc marcher son armée qui estoit fort nombreuse, par Troye & par Auxerre, pour aller à Nevers, d'où ayant passé la riviere de Loire, il se rendit à un Chasteau appelé ⁸ Bourbon dans le pays de Berry. Et quand il eut campé tout autour, la place fut aussi-tost prise & brûlée par les François, & emmena prisonniers tous les gens de Vvaïfer qu'il y trouva, & fit le dégast dans une grande partie de l'Aquitaine jusques à Clermont, dont il prit le Chasteau, y mit le feu, & brûla dedans parmy les fureurs de la guerre, les hom-

Evêque de Bourges, & successeur de S. David.

⁶ Jusques à Chalon. Il y a, sous *Cavalennum*. Car, que seroit ce lieu-là, si ce n'estoit Chalon? Claude Faulcher ne dit rien de tout cecy dans les Antiquitez; ce qui donne sujet de croire qu'il n'avoit point vû toute cette dernière partie du livre de Frelegaire, de laquelle il ne fait aussi aucune mention. Et ne cite pas toujours fort à propos les Auteurs des Livres dont il a tiré ce qu'il écrit, voulant bien faire accroire au monde, qu'il a bien vû d'autres choses que celles que nous voyons. Ce qui est une vanité assez ordinaire aux gens qui font des Livres, lesquels fort souvent aussi font de mauvaises Traductions, voulant persuader au monde qu'ils ne s'occupent pas si peu de chose, comme s'ils estoient toujours fort capables d'y réussir, quand ils s'en voudroient mesler.

⁷ Le Village de Melcy. Pour ces mots, *Melciacum Filiam*, ou *Melliam*, qui est un lieu que je ne connois point.

⁸ Bourbon dans le pays de Berry. Les propres mots sont *ad Castrum cuius nomen est Burbone in pagum Bitornum*. C'est Bourbon l'Archambaud, qui n'est pas à présent du Berry, mais bien du Diocèse de Bourges, assez près de Moulins en Bourbonnois qu'il semble que Cesar appelle *Gergoviam Za-*

mes, les femmes & les enfans. Ils y prirent prisonnier ⁹ Blandin Comte de la ville de Clermont, & l'amenerent lié en la présence du Roy : & dans cette même bataille plusieurs Gascons furent pris & tuez. Le Roy Pepin ayant donc emporté la Ville, & ¹⁰ ravagé toute la contrée, il s'en retourna, graces à Dieu, avec son armée entiere, chargé de dépouilles & de butin. Et apres cette conquête, il ruina encore toute la Province, comme je l'ay déjà dit.

124. L'année suivante, qui fut l'onzième du Règne de Pépin, il vint en personne à Bourges avec toute la Nation des François, & campa tout autour, faisant le dégast aux environs. Le siege qu'il mit devant cette Ville qui estoit tres forte, la blocca si bien que personne n'en eust osé sortir, & qu'il n'eust pas aussi esté possible d'y entrer : Il employa toutes sortes de machines de guerre & d'armes offensives, pour emporter cette place de vive force. Si bien qu'apres en avoir blessé & tué plusieurs qui la défendoient, & fait breche à la muraille, il entra dedans, & la restablit à sa domination par la conquête qu'il en fit ; & pardonna par une clemence extraordinaire de sa pieté à ceux que Vvaïser y avoit mis pour sa défense : & les ayant élargis, ils se retirerent en leur pays. Pour le Comte Vnibert, & le reste des Gascons qu'il y trouva, il les emmena avec soy, apres qu'ils eurent presté serment de fidelité. Il permit à leurs femmes & à leurs enfans de se promener par la France, fit reparer les murailles de Bourges, & enuoya les Comtes pour la conserver. De là il vint avec toute l'armée des François à un Chasteau nommé ¹ Touars ; où apres

⁹ *Blandin Comte de Clermont.* Faulchet l'appelle *Chilping*, Comte d'Auvergne, en la page 431. de l'Edition de 1611.

¹⁰ *Et ravagé toute la contrée.* Ces ravages sont si fréquents, qu'il y a sujet de s'étonner comment les Peuples pouvoient subsister : Ce qui donne sujet de croire que les Historiens ne se contentent pas d'écrire simplement les choses comme elles ont esté ; mais qu'ils exagerent dans leur narration, quoy qu'il faille avouer que les Peuples ont toujours esté bien mal traitez par les Princes, qui vangent quelquesfois de legeres passions aux dépens de bien des gens.

SYR LE CXXIV, CHAP. I *Touars*, C'est un Chasteau sur les

avoir mis le Siege, il prit cette place avec une promptitude merveilleuse, & la brûla. Puis il prit les Gascons qu'il y trouva avec le Comte qui leur commandoit, & les emmena en France à sa suite. Le Roy Pepin estant de retour avec tout l'armée des François, chargée de butin & de dépouilles, il y eut un grand démeslé entre luy, & Vvaïfer Prince d'Aquitaine. Pepin croissant de jour en jour par une assistance de Dieu toute particuliere, devenoit aussi toujours plus fort en soy-mesme. Et le party de Vvaïfer & sa tyrannie diminuant de jour en jour, ce Prince dissimuloit le dessein qu'il avoit de dresser continuellement des embusches à Pepin. Car il envoya du costé de Narbonne le Comte Mancion son cousin germain, avec ses autres Comtes, afin d'empescher d'y entrer les Gardes que le Roy y envoyoit, à cause des Sarrafins, pour conserver la place contre ces gens-là: ou bien en tout cas s'ils retournoient dans le pays, il les pust prendre prisonniers ou les tuer. Or il arriva que comme le Comte Australde & le Comte Galemanie, avec leurs semblables retournoient chez eux, ce Mancion accompagné d'une grande multitude de Gascons se rua sur eux, & combattirent vaillamment. Galemanie & Australde tuerent Mancion & ses compagnons. Ce qui fut cause que les Gascons tournerent le dos, & qu'ils perdirent tous les Cavaliers qu'ils avoient amenez là, excepté fort peu qui se sauverent à la fuite dans les montagnes & les vallées, tandis que pour eux, ils retournerent gaillardement en leurs pays, ayant fait grand butin. Comme les François & les Gascons avoient donc toujours quelque chose à démesler entr'eux, Chilping Comte d'Auvergne, ayant amassé une armée de toutes parts, vint dans le Lionnois qui estoit du Royaume de Bourgogne, pour essayer de combattre, contre lequel Adalard Comte de Chalon avec Australde aussi Comte,

frontieres du Poictou, joignant l'Anjou, lequel on ne disoit pas estre de France, par ce qu'il estoit en Aquitaine, qui faisoit partie de la Gaule; mais non pas de la France, qui ne s'étendoit alors qu'au deça de la riviere de Loire, quand on demeure à Paris.

avec autant de gens qu'il en pouvoit avoir , s'opposèrent hardiment à sa temerité , & combattirent vaillamment sur les rives de Loire. D'abord neantmoins le Comte Chilping fut tué dans la bataille, par les Comtes que j'ay déjà nommez:& beaucoup de gens qui l'avoient accompagné furent aussi taillez en pieces. Et les Gascons prirent la fuite , dont neantmoins fort peu se sauverent à peine dans les bois, & au travers des lieux marécageux. Amanuge Comte de Poictiers, ayant voulu entrer dans Tours pour y faire du ravage, il y fut tué par les gens de ² Vulfard , Abbé du Monastere de S. Martin : & plusieurs gens qui estoient venus avec luy y furent également tuez. Le reste qui demeura tourna le dos , peu d'entre lesquels eurent beaucoup de peine à se sauver. Tandis que ces choses se passoient, Ramistan oncle de Vvaïser vint trouver le Roy, pour luy prester le serment de fidelité, & pour demeurer toujours dans l'obeïssance, & dans celle de ses enfans en tout temps. Et le Roy Pepin le receut sous son autorité, & luy fit des presents d'or & d'argent & de riches habits, & luy donna encore une compagnie de cavallerie & des armes pour son service.

125. Le Roy Pepin fit reparer en Berry un Chasteau nommé ¹ Argenton , qu'il fit reprendre dès les fondemens avec une Structure admirable. Il y envoya de ses Comtes pour le garder : & donna enfin ce Chasteau à Ramistan , pour y resister contre Vvaïser avec la moitié du Berry jufques à la riviere de Cher. Et Vvaïser Prince d'Aquitaine ayant vû que le Roy avoit pris d'as-

² *Vulfard, Abbé du Monastere de S. Martin.* C'est de l'Eglise Collégiale de S. Martin de Tours, où ie l'ay écrit ailleurs le sixième de cette illustre Eglise, en l'année 765. lors que Amanuge Comte de Poictiers fut tué par les gens de cet Abbé : Car alors les Abbez des grandes Eglises, comme de S. Martin , estoient des personnes de qualité, qui avoient beaucoup d'Officiers & de Sujets sous eux, auxquels ils commandoient d'autorité absolüe. Le successeur de celuy-cy fut Icherius.

Sur le CXXV. CHAP. I Argenton. C'est une place sur la riviere de Creuse dans le Diocèse de Bourges, au dessus du Blanc en Berry, où se voit à présent une petite Tour & un Chateau assez considérable, qui fut autrefois possédé par le fameux Philippe de Comines.

saut le Chasteau de Clermont, & qu'il avoit aussi remporté de vive force avec ses machines la ville de ² Bourges qui estoit une Ville tres-forte, ² & la Capitale de l'Aquitaine, cōme il ne fut pas en son pouvoir de resister à sa force, il demantela toutes les Villes qui estoient en sa sujétion dans la Province de l'Aquitaine, Poictiers, Limoges, Xaintes, Perigueux, Engouleme, & plusieurs autres Villes & places, lesquelles depuis le glorieux Roy Pepin fit rebastir, & envoya de ses hommes pour les conserver à son service.

126. Cette mesme année le Roy Pepin retourna chez luy avec toute son armée : Et l'année suivante l'ayant mise en campagne, il la fit marcher par Troye & par Auxerre, & vint à Nevers, où il tint son Parlement avec les François & les Grands de sa Cour dans ¹ le champ de Madie. Puis ayant passé la riviere de Loire pour continuer sa route dans l'Aquitaine, il vint à Limoges, mettant le feu dans tous les logis où il avoit passé, pour porter autant de dommage aux terres de l'obeissance de Vvaïser. Ainsi cette Province ayant esté presque ravagée, où plusieurs Monasteres furent pillés, il vint jusques à ² Issoudun où il fit de grands dégats aux

² *Bourges Capitale de l'Aquitaine, &c.* C'est à cause de cela que son Siége est aussi appelle, *prima sedes Aquitania*. Cette Ville a toujours passé pour une place considérable, & de tres-grande importance : & c'est dommage de luy avoir esté depuis quelques années l'un des plus beaux ornemens qui luy fust resté de l'Antiquité. Je veux dire cette grosse Tour, sur les murailles de la Ville du costé de Midy, laquelle on fit abbattre pendant les derniers troubles, par les conseils qui en furent donnez par quelques gens interessez, sous le pre-texte qu'il ne faisoit point de forteresse dans une grande Ville qui est au milieu du Royaume : comme si c'estoit une chose fort préjudiciable à la puissance Royale, d'avoir des Chasteaux & des Citadelles dans les Villes importantes.

³ *Il demantela routes les Villes.* Ce n'est peut-estre pas à dire qu'il en abbatit toutes les murailles ; mais une bonne partie, avec les principales fortifications.

SUR LE CXXVI. CHAP. I *Dans le Champ de Madie.* Pour ces mots, *Campo Madio*. Ce n'est pas que ce fust un Champ qu'on appelloit ainsi dans le Nivernois, ou proche de Nevers, ny que ce fust un lieu qu'on appelle à présent la Marche, qui est une Ville ruinée, entre la Charité & Nevers, comme il m'estoit venu en la pensée ; mais un Champ ouvert en quelque lieu que ce fust. Voyez la cinquième remarque.

² *Jusques à Issoudun.* C'est ainsi que ie tourne par conjecture, *usque, His*

vignes, qui y sont tout au tour en fort grande abondance, & d'où presque toute l'Aquitaine, tant les Eglises que les Monasteres, les riches que les pauvres avoient accoutumé de faire venir leurs vins. Ainsi parmy beaucoup de desordre, il vint contre le Roy avec une armée puissante, soutenuë de forcetroupes de Gascons qui demeurent au de là de la Garonne, lesquels ³ on appelloit anciennement Vacetes : mais tout aussi-tost ces gens-là tournerent le dos, selon leur coutume, quoy qu'il y en eut pourtant un bon nombre qui furent tuez par les François. Le Roy commanda qu'il fust poursuivy, si bien que Vvaïfer ayant esté poussé jusques à la nuit, à peine se put-il sauver par la fuite avec peu de gens qui luy estoient restez. Dans ce combat demeura Blandin Comte d'Auvergne que le Roy avoit pris auparavant, & qui depuis s'estoit refugié aupres de Vvaïfer. Le Roy Pepin fut, graces à Dieu, victorieux : & sa victoire estant gagnée avec grand triomphe, il vint avec une puissante armée des François à ⁴ Digoin sur la riviere de Loire. Delà, il retourna au lieu de sa demeure par le Diocèse d'Autun, où Vvaïfer qu'il avoit vaincu envoya une Ambassade au Roy, par laquelle il luy redemandoit Bourges & les autres Villes de la Province d'Aquitaine, lesquelles il luy avoit ostées, & qu'apres il les remettroit, sous sa domination, & luy payeroit tous les ans les mesmes tributs, que ses predecesseurs les Roys des François avoient accoutumé d'exiger de la Province d'Aquitaine. Mais le Roy negligea de faire cela par le conseil des François &

сандонем венієнс. Car ie ne voudrois pas asséurer absolument que ce fust Ifoudun; mais il y a grande apparence pourtant que ce ne peut estre guères une autre Ville que celle là.

³ *Qu'on appelloit anciennement Vacetes.* Je n'ay pourtant point de mémoire que ce nom la se trouve dans aucun ancien Auteur, si ce ne sont les *Bacces*, qui estoient des Peuples d'Espagne que Plin appelle *Vacai* mais tout cela n'est pas certain. Quoy qu'il en soit les Gascons s'appelloient donc anciennement *Vaceti*.

⁴ *A Digoin sur la riviere de Loire.* N'y a-t'il pas toutes les apparences du monde de traduire ainsi *ad Denegontium*, quoy qu'il ne s'en trouve rien d'ailleurs, & que la plus grande partie des Auteurs de nostre Histoire, n'ont presque rien dit de tout cecy ?

des Grands de la Cour. Quand donc l'année se fut écoulée, ayant rassemblé toute son armée de François, & de plusieurs Nations qui demeuroient dans son Royaume, il vint à Orleans, où il tint son Parlement ⁵ au champ de Madie, lequel il avoit le premier institué comme un champ de Mars, pour l'utilité des François, où il fut enrichy des présents que luy firent les François & les Grands du Royaume. Puis ayant encore passé la Riviere de Loire, il parcourut toute l'Aquitaine & fut jusques à Agen, ayant desolé toute la contrée. Plusieurs Gascons & des Principaux de l'Aquitaine se trouvant pressés par la nécessité, le vinrent trouver en toute humilité, & luy firent de grands serments, en se soumettant à sa domination. Ainsi toute l'Aquitaine ayant esté fort maltraitée, il remporta force butin & beaucoup de dépouilles, & passant par les Villes de Perigueux & d'Angoulesme, il retourna enfin victorieux en France avec son armée, & tous ceux qui l'avoient suivy.

127. L'année suivante il fit marcher l'armée des François par la route de Troye, & vint à un Chateau de l'Auxerrois appelé le Chateau de Gourdin, avec la Reine Bertrade son Espouse. Puis ayant passé hardiment la riviere de Loire, il vint à Bourges, où il commanda qu'on luy fît un Palais. Et derechef dans un Champ ¹ de Madie, comme c'estoit la coutume, il fit tenir une grande Assemblée avec les Grands du

5. *Ch. Champ de Madie.* Celuy-cy est marqué auprès d'Orleans, ou dans Orleans meisme, soit qu'il le faille entendre par le Marteroy, qui est dans la Ville, ou par Meun sur Loire, ou quelque autre lieu hors de la Ville, ou plutôt que pour *Champ de Madie*, l'Auteur veuille dire un Champ ouvert, exposé à toutes les injures de l'air, comme le Champ d'une Foire où il n'y a point de Hales, dans lequel Champ Pepin fit tenir une assemblée des Estats, qu'on appelloit *Parlement*, pour expedier plutôt les affaires. Joint qu'il y avoit alors peu de Villes assez grandes, pour y recevoir tant d'Evesques, de Prelats, de Comtes & de Barons, qu'il y en estoit admis en cette occasion. Si bien que le Champ qu'ils appelloient *Madie*, estoit comme le Champ de Mars à Rome, où se levoient les Assemblées pour les Comices.

SUR LE CXXXVII. CHAP. I. *Dans un Champ de Madie.* C'est à dire un Champ ouvert à toutes les injures de l'air, pour y tenir son Parlement, qui estoit composé de tous les François, Prelats, Comtes, & grands Seigneurs, pour y délibérer sur le champ des affaires importantes à l'Estat,

Royaume, & tous les autres François & les Comtes de la Cour, qui luy estoient les plus fideles, & r'envoya la Reine Bertrade à Bourges, avec le reste des François & les Comtes de sa suite. Cependant le Roy délibéra avec les Grands & les principaux du Royaume, de partir incessamment pour aller continuer les poursuites contre Vvaïfer. Mais comme le Roy ne trouva point celuy qu'il cherchoit (on estoit alors dans l'Hiver) il revint avec toute son armée à Bourges, où il avoit envoyé la Reine Bertrade.

128. Cependant Ramistan fils de Eudes trompa la foy qu'il avoit promise au Roy Pepin, & se retira derechef auprès de Vvaïfer, qui le receut avec grande joye, & le considéra comme l'un des plus grands secours qu'il se püst promettre contre les François, & contre le Roy. Ramistan se déclara donc ouvertement contre son service, & fit des entreprises contre toutes les scuretez qu'il avoit recherchées pour la conservation des Places qu'il avoit conquises, & entre autres de Bourges & de Limoges, dont il ravagea tellement toutes les terres d'alentour, ¹ qu'il n'y eut plus de Villageois qui eust osé y demeurer pour labourer les Champs & cultiver les Vignes. Le Roy Pepin vint à Bourges, pour y passer tout l'Hiver dans le Palais, avec ² la Reine Bertrade, & envoya toute l'armée en Bourgogne pour faire son quartier d'Hiver. Il célébra donc à Bourges, par le conseil des Evêques & des Prestres, ³ les Fêtes de Noël & de la sainte Epiphanie. Enfin

SVR LE CXXVIII. CHAP. 1. *Qu'il n'y eut plus de Villageois, plus de Laboureurs, &c.* Mais y en avoit-il seulement quelqu'un de reste, apres tous les ravages & les brigandages que les Gens de guerre avoient fait auparavant par toute la Campagne de ces quartiers-là, depuis tant de revoltes où s'estoit porté Vvaïfer Prince d'Aquitaine, contre toutes ses promesses, & contre tous les serments de fidelité qu'il avoit prettez?

² *La Reine Bertrade.* Ou, comme il y a dans l'Édition Latine, *Bertradane*, que l'on appelle communément *Berthe*, mere de Charles-Magne.

³ *Les Fêtes de Noël & de l'Epiphanie.* Elles estoient anciennement tres-célebres dans l'Eglise, & la dernière qui est de l'Apparition de Notre-Seigneur, quand les Mages d'Orient le vinrent adorer, beaucoup plus qu'elle ne l'est à présent, parce qu'on y a mêlé des réjouissances trop charnelles, puis que

L'année s'estant terminée, comme il demouroit à Bourges, il commanda que toute l'armée qu'il avoit envoyée en Bourgogne, le vint retrouver sur le milieu de Fevrier, puis ayant pris conseil de ce qu'il avoit à faire, il fit des entreprises contre ⁴ Remistan, Hermenalde, Berenger, Childerade, & Chunibert Comte de Bourges, avec le reste des autres Comtes & Vassaux, afin de prendre Ramistan, & envoya l'armée des François pour pousser à bout Vvaïfer. La Reine Bertrade vint à Orleans, & de-là, elle s'embarqua sur la riviere de Loire, pour aller par eau jusques au Chasteau ⁵ de Selle, qui est sur la mesme riviere. Ces choses s'estant ainsi passées, on vint rapporter au Roy que ses Ambassadeurs qu'il avoit envoyez à Amormun Roy des Sarrafins, estoient retournez depuis trois ans à Marseille, & qu'une Ambassade d'Amormun Roy des Sarrafins le venoit trouver avec force présents qu'il luy apportoit. Dont le Roy ayant esté averty, envoya des gens exprez pour la bien recevoir de sa part, & qu'ils l'amenaissent à Metz avec eux, pour y passer l'Hyver. Si bien que les Comtes qui furent envoyez pour prendre Ramistan, se saisirent de luy par un juste Jugement de Dieu, & l'amenerent lié avec sa femme en la présence du Roy, qui commanda aussi-tost à Vnibert & Ghiselaire Comtes de Bourges, de pendre Ramistan à un gibet. Le Roy Pepin vint de-là jusques aux rives de la Garonne. Et là mesme, les Gascons qui habitent au delà de ce fleuve, se vinrent présenter devant luy, & luy

la débauche des Festins s'y est insinuée par un mauvais usage.

⁴ *Remistan.* Il l'appelle pourtant icy *Remislagnum*, & non pas *Remistanum*, comme il l'a nommé un peu plus haut : mais il est bien-aisé de voir que c'est la mesme chose, & la Version pour ces choses là ne doit rien chager.

⁵ *Le Chasteau de Selle sur Loire.* Je ne sçay où est à présent ce Chasteau sur Loire : mais il y en a bien un qui porte le mesme nom sur le Cher, au dessus de Chenonceau & de S. Aignan, où l'on pourroit bien aller par eau d'Orleans, en remontant par le Cher, qui tombe dans Loire au dessous de Tours : & c'est assurément ce lieu-là, où il reste encore une fort grosse Tour auprès du Chasteau, que Philippes Comte de Bethune, frere de monf. le Duc de Suilly Sur intendant des Finances, & depuis Mareschal de France, y fit bastir de son temps.

pretèrent serment, en luy donnant des ostages pour assurance de leur fidelité, afin de la conserver toujours inviolable au Roy & à ses enfans Charles & Carloman. Plusieurs autres Nations en firent autant de la part de Vvaïfer, lesquelles se soumirent à sa domination: & le Roy Pepin les receut benignement en son obeïssance, tandis que Vvaïfer avec peu de gens, erroit comme un vagabond pour se tenir caché, dans une forest du Perigord appellée Edobole. Mais enfin Pepin fait dresser des pièges à Vvaïfer pour l'y faire tomber, & le prendre en suite. Puis il vint à Selle où estoit la Reine, & commanda que l'Ambassade des Sarrafins qu'il avoit envoyée à Metz, pour y passer l'Hiver, le vint trouver en ce Chasteau de Selle. Les Ambassadeurs des Sarrafins qui le vinrent donc trouver en ce lieu-là, luy firent les compliments de la part d'Amormum, & luy offrirent de sa part les présents dont ils estoient chargez. Le Roy les receut civilement, & en ayant fait aussi de considérables aux Sarrafins, il commanda qu'ils fussent reconduits jusques à Marseille avec beaucoup d'honneur. Et les Sarrafins s'en retournèrent par Mer en leur país.

129. Le sublime Roy Pepin vint derechef avec peu de gens du Chasteau de Selle, pour continuër les poursuites qu'il avoit entreprises cette année contre Vvaïfer, & arriva le premier à Xaintes, suivy de peu de gens, avec une promptitude merveilleuse. Ce que Vvaïfer ayant ouïy, il prit la fuite aussi-tost, selon sa coutume. Le Roy Pepin divisa ses Comtes & ses Vassaux en quatre Escadrons, pour faire la perquisition de Vvaïfer. Et comme ces choses se passoient, ainsi qu'on l'assure, un Conseil du Roy s'estant tenu, Vvaïfer Prince d'Aquitaine fut tué par les siens memes. Et le Roy Pepin s'estant ainsi acquis toute l'Aquitaine, chacun de cette Province-là se rangea dans son obeïssance, comme on avoit fait auparavant. Et le Roy apres sa Victoire vint en grãd Triomphe à Xaintes,

où estoit la Reine Bertrade. Mais pēdant le séjour qu'il y fit, comme il y eut fait une grande Assemblée pour y traiter des affaires d'Estat, & de l'utilité des François, il tōba malade d'une fievre qui le tourmenta fort, & ne laissa pas pour cela d'établir en ce lieu-là des Comtes & des Iuges, & de venir incontīnēt apres à Poictiers, d'où il se rendit à Tours, pour aller ¹ au Monastere du bien-heureux Confesseur S. Martin, où il fit de grandes aumosnes, tant pour les Eglises & les Monasteres, que pour les pauvres : & demanda en ce lieu-là mesme le secours de S. Martin, afin qu'il luy plût d'implorer la misericorde de nostre-Seigneur, pour la remission de ses pechez. De là, estant party avec la Reine Bertrade, & ses fils Charles & Carloman, il vint à Paris ² au Monastere de S. Denys Martyr, où il demeura quelque temps. Et voyant bien qu'il ne pouvoit éviter le peril où il estoit de sa vie, il commanda que tous les Grands de son Royaume, les Ducs & les Comtes des François, avec les Evesques & les Prestres, s'approchassent de luy : & là, du consentement des François, tant des Grands du Royaume que des Evesques, le Royaume des François qu'il avoit tenu fut partagé également entre ses enfans Charles & Caroloman, pendant qu'il estoit encore en vie. C'est à dire le Royaume d'Austrasie pour Charles son fils aîné, lequel il institua Roy : & donna à Caroloman son fils puîné la Bour-

SVR LE CXXIX. CHAP. I *Au Monastere de S. Martin.* C'est ainsi qu'il appelle l'Eglise de ce Saint à Tours, où je ne sçay pas neantmoins s'il y avoit des Moines. Mais j'ay bien fait voir sur l'Histoire des François de S. Gregoire, qu'il y avoit des Clercs & un Abbé sous la juridiction de l'Evesque qui y faisoit sa résidence; car on ne parloit point encore alors d'exemption de la juridiction Episcopale, qui est une chose nouvelle introduite dans l'Eglise pour modérer l'emportement de quelques Evesques, qui ont crû que tout leur estoit permis par la dignité de leur caractère, & par la considération de leur pouvoir.

² *Au Monastere de S. Denys.* Il faut remarquer que les Anciens ne nomment jamais S. Denys l'Areopagite, mais S. Denys Martyr, premier Evesque de l'Eglise de Paris, qui fut envoyé en France par le Pape S. Fabien, ou S. Corneille, pendant la fureur de la persécution de Decius à Rome, & en beaucoup d'autres lieux, sous le Consulat de Decius & de Gratus, qui fut l'année 250, ,

876 L'HISTOIRE DES FRANÇOIS Livre XI.
 gogne, la Provence, ³ la Gothie, ⁴ l'Alsace & l'Alemagne. Et divisa entr'eux l'Aquitaine qu'il avoit conquise. Puis le Roy Pepin (ce qui ne se peut dire sans douleur) mourut peu de jours apres, & les Roys Charles & Caroloman ses fils, l'ensevelirent avec beaucoup d'honneur au Monastere de S. Denis comme il l'avoit ordonné & regna 25. ans. Les Roys Charles & Caroloman, chacun avec ses Vassaux, se retirerent au propre siege de leur Royaume, ayant tenu leur Parlement, & étably leur Conseil avec les Grands de leurs Estats, au mois de Septembre, le Dimanche ⁵ 14. jour des Calendes d'Octobre, Charles ⁶ à la ville de Noyon, & ⁷ Caroloman à Soissons, l'un & l'autre élevez à la Royauté en mesme jour par les Grands des deux Royaumes, & ⁸ par la consecration des Prestres.

⁵ La Gothie. C'est le Languedoc.

⁴ L'Alsasse. Si c'est ainsi qu'il faille tourner *Alexasis*, comme j'y trouve grande apparence, à cause de l'Alemagne qui joint cette Province, quoy qu'il semble que l'Alsace & l'Alemagne deussent faire partie du Royaume d'Austrasie.

⁵ Le 14 jour des Cal. d'Octobre. Ce fut le 24. jour de Septembre de l'année 768. dans la 6. Indiction, comme l'écrit Hermannus Contractus.

⁶ A la Ville de Noyon. Du Tillet est incertain si ce fut à Noyon ou à Vvormes ; mais il n'avoit peut-estre pas vû cette suite de Fredegair, que nous devons aux soins laborieux d'André du Chesne.

⁷ Carloman à Soissons. Il y a dans l'Edition *ad Saxonis Civitatem* ; mais on y lit aussi en marge *Suessiones*. Et tous les Historiens demeurent d'accord que Carloman fut couronné à Soissons. Mais ce qu'il y a de rare en cecy, est que la plupart tiennent que Carloman estoit l'aîné des enfans de Pepin, qui est aussi le sentiment de Du Tillet & de Claude Faulcher ; & cependant il paroist clairement en divers lieux de cette Histoire originale, que Charles estoit l'aîné, & Carloman le puîné. *Austrasiorum Regnum Carolo seniori filio Regem instituit : Carlomanno vero juniori filio Regnum Burgundia, &c. tradidit.* Et en suite : *Prædicti Reges Carolus & Carlomannus filij Pepini Regis, &c.*

⁸ Par la consecration des Prestres. C'est à dire des Evêques, où les Prestres assistèrent aussi : car les deux Roys furent sacrez comme leur pere Pepin l'avoit esté ; mais l'Histoire ne fait point mention que l'Evêque de Reims en eust fait la Cérémonie, comme aussi ne l'eust-il pu faire en divers lieux à mesme jour, quoy que ce fust dans sa Province, Noyon & Soissons étant de la Province de Reims. Encore ne fut ce point à dessein que ces lieux là furent choisis plutôt que d'autres pour faire cette Cérémonie, mais parce que Noyon appartenoit à un Royaume, & Soissons à l'autre, & que toutes les deux Villes n'estoient pas fort éloignées de S. Denys, où leur Pere mourut : & dit que chacun se retira au propre siege de son Royaume, *ad proprium sedem Regni eorum* : Non pas que ce fust proprement à la Capitale de chacun : mais il dit propre siege, pour quelque lieu qui appartinst à chacun des deux Estats des Roys des François.



T A B L E

DES NOMS, LIEUX, MATIERES,
& choses remarquables de S. Gregoire de Tours,
sur son Histoire des François, comme aussi des
choses considerables qui sont dans les Remarques,
sous chaque Chapitre de ce Livre, designées par
ces lettres, *Rem.*

A

- A**ge du monde, 846.
Aaron, 143.
Abacine Village, 836. rem. 2.
Abbez & Prestres persecutez, 310.
Abbez dans l'Eglise de S. Martin de Tours, 472. rem. 4 de Cahors, 473. rem. 1. Comment entendu, rem. 1. fol. 109. rem. 6. fol. 110. rem. 1. fol. 582. & 583. & rem. 4. fol. 685. & 734. 735. rem. 66. & 737. 738. rem. 80.
Abbesse de Poitiers souffrante, 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696.
Abdyrame Roy des Sarasins, & sa mort, 845. rem. 1.
Abraham x. generation depuis Noé, 16. rem. 1. figure de nostre Seigneur, 17. il adora, 142.
Abeilles, bon augure, 709. rem. 1.
Accusations contre S. Gregoire de Tours, 339. 340. 342. 343. 344. 345. 346. 347.
Acquitaine fournie au Roy Pepin, 869. 870. 871. 874. 876.
Actes de Pilate, & sa mort, 32. rem. 1.
Adalard E. de Chalon, 867.
Adalgifile Duc, 828.
Adalvalde Roy des Lombards, fils d'Agon, 793.
Adalulf Lombard, 794.
Adam, figure de nostre Seigneur, 14.
Adelgisel Duc, 818. 819.
Ado, Roy Lombard, 762.
Adoration due à Dieu seul, 890. Du feu, rejetée, 264.
Adultere imputé à l'Evesque de Tours, 727.
Æborin, Connestable, 772.
S. Æcone, Eveque de Marseille, 776. rem. 2.
Egypte, Royaume, & Egyptiens, 19. 823.
Ægilbert, nom. 838.
Ægide, Patrice, 766.
Ægo Austrasien, ou Æga Gouverneur, 804. 812. 823.

- rem. 1. & 825. 827.
- Ælius Adrianus**, Empereur, 34.
- Ænovalde**, Capitaine, 828. 829.
- Ænulf**, nom. 825.
- Ætius**, Patrice, son Histoire, 77. 78. 79. 80. 81. Archid. 289.
- Æterius**, Evêque de Lisieux, 412. 413. 414. 415. 416. Evêque de Lion, 643. rem. 10. & 709. 710. 711. 712.
- Ætton**, Patrice, 816.
- Affrique**, Royaume, 804. 823.
- Agafaste**, Roy des Atheniens, 27.
- Agaradis**, Roy des Assyriens, 27.
- Againe**, Abbaye, 148. rem. 1. & 149. 740. 756.
- Agde**, Ville & Port, 356. 610. 649.
- Agée**, Roy des Macedoniens, 27.
- Agen**, Ville. 380. 381. 618. 801. 871.
- Agila**, Roy d'Espagne, 179.
- Agiric** ou **Ageric**, Evêque de Verdun par les Citoyens, 182. rem. 1. sur le Chap. xxxv. & 493. rem. 2. & 577. 582. 586. 609.
- Agilave**, Ambassadeur, 330. 331.
- Agin**, nom. 670.
- Agilulfe**, Gentilhomme Lombard, 791.
- Agino**, Capitaine Saxon, 820.
- Aglian**, Roy d'Espagne, 199.
- Agon**, Roy des Lombards, 772. 774. 791.
- Agentorat** ou **Straßbourg**, Ville, 703.
- Agricola**, Patrice, 220. Evêque, 509.
- Agracule**, Evêque de Chalon, 337. rem. 1.
- Agrecc**, Evêque de Troyes, 547. rem. 11.
- Agrippine** ou **Cologne**, Ville, 393. rem. 3.
- Aighinan** ou **Aighina**, Duc, 798. 799.
- S. Aignan** Evêque d'Orleans, & ses merveilles, 76. 77. 78. 79. Eglise qui estoit Cathédrale, 564. rem. 4. & 598.
- Aigulfe** Abbé, Evêque de Valence, 822. 832. rem. 2.
- Ainande**, Duc, 821.
- Aine**, Riviere, 786. rem. 1. sur le Chap. xlii. & 406.
- Aix**, Ville, 242. rem. 6. & 380.
- Alaric**, Roy des Goths, 80. 109. 122. 126. 128. sa mort, 131. 143.
- Alains**, Peuple, 86. 87.
- Albenelle**, C. 782.
- Albi**, Ville, 72. 131. 441. 563. 599.
- Albofede**, sœur de Clovis baptisée, 118. 179. rem. 1. sur le Chap. xxi.
- Alboin**, Roy des Lombards, 193. rem. 4. & 236. 284. Seigneur, 785.
- Albinus**, Gouverneur de Provence, 141. rem. 4. Evêque d'Vzez, & déposé, 731.
- Alchime**, femme d'Apollinaire, 145. 157.
- Alethius**, nom. 95. rem. 8. Patrice, 786. 790.
- Aldiberge** ou **Berthe**, fille du Roy Gontram, & d'Ingoberge, rem. 2. fol. 221.
- Alexandre le grand**, 808.
- Alexandrie**, Ville, 823.
- Allemands** ou **Allemagne**, 63. 87. 100. 115. 781. 782. 810. 852. 854.
- Alliance** entre les Romains & Allemands & François, 86.

Allier, R. 314.
S. Allyre, Eveſque de Clei-
mont, 46. rem. 1.
Almaberge, femme d'Hermen-
frid, rem. 1. fol. 147.
Aloüette myſterieuſe, 231.
Alpes, Mont, 853.
Alphabet reformé par Chilpe-
ric, 337.
Alpheïde, ſeconde femme de
Pepin, 841.
Alſace, Province, 781.
deux Amans, Hiſtoire memo-
nable, 48. 49. 50.
Amand de Bourdeaux, Preſtre,
95. rem. 5.
Amalaric Roy d'Eſpagne, fils
d'Alaric, 131. 144. rem. 2. &
155. tué, 156. 179. rem. 1.
Amalius, Eveſque, 536.
Amalaſonte empoiſonne ſa me-
re, 179. rem. 1. ſur le Chap.
xxx1. & 180. ſa mort, 181.
Amalon, Duc, 611. 613.
Amat, Patrice, 237.
Amalgair, Duc, 802. 816. 820.
831. 832.
Amalbert, frere de Flaocar, 831.
835.
Amanuge, C. de Poiſtiers,
868.
Ambaſſadeurs en peril, 356 de
Gondebaud, 477. 478. aſſaſ-
ſinez, 660. 661. 664. Perſans
baptiſez. 760. rem. 2.
Ambaſſades des Gots, 427. 428.
de Childebert à Gontram,
444. 445. 452. 453. 454.
d'Eſpagne, 553. 554. 563.
567. 591. 592. de Fredegon-
de, 562. du Pape, 350. rem. 1.
des Sarafins, 874.
Amblave, lieu, 843.
Amboiſe, Ville, 126. rem. 3.
Bourg, 727. rem. 25.
Ambroïſe de Tours, 381.
Ame immortelle, 10. Pechereſ-
ſe, ſa captivité, 25.
Amendes pour le Ban, 491.
Amelius, Eveſque d'Oleron,
175. rem. 6.
Amelege, Vallée, 791.
Amon, Roy de Judée, 27.
Amor, Capitaine Lombard, 241.
242. 243.
Amor, Roy des Sarafins, 848.
Amormun, Roy des Sarafins,
873. 874.
S. Ampoule, rem. 4. fol. 116.
& 117. de S. Martin, 522. &
rem. 2. fol. 588.
Amſibariens, Peuples, 85. rem.
8.
Anaſtrachie, 847. rem. 4.
Aniſtachie, Empereur, 132. Pre-
ſtre & ſa patience, 203. 204.
205. Abbé ſeditieux, 379.
Anatole, Anachorette, ſon Hi-
ſtoire, 552. 553.
Andely, place, 597. 778.
Andelau, place, 783. rem. 1.
S. André Eglife à Clermont,
231.
Andoüere Reine, fille de Chil-
peric, & ſa mort, 327. rem.
5. & 409
Andarchius Hiſtorien, 244.
245. 246.
Anſtede, femme de Vuaradon,
840.
Angers, Ville, 100. & Anjou,
247. 277. 311. 328 557. 558.
673. 709. 844.
Angoulême, Ville, 251. 467.
468. Voyez Engoulême.
Anintule, Abbaye, 277. rem. 1.
Animode, Lieutenant, 665.
Anice ou le Puy, Ville, 711.
Anſioduinde, C. de Clermont,
210.

- Ausoalde Ambassadeur. 263.
 339. 429. 446. 515. 544. 795.
 Annees du monde, 139.
 Anneau de Childeric, 93. rem. 1.
 2. & 94. rem. 4.
 Ante-Christ, ses effets, 10. &
 supposé, hist. 709. 710. 711. 712.
 Antilianus Martyr. 40.
 Antioche d'Ægypte, v. 233. rem.
 3. Antioche, v. 707. 708. 709.
 760.
 Antidius Euesque, 504. rem. 9.
 Antistius Gouverneur d'An-
 gers, 334. 560. 561. 562. 618.
 Antonin Empereur, 34.
 s. Antoine, sa fin. 42. Ville. rem.
 1. sur le Chap. XXI. fol. 174.
 Antonac, lieu, 785. rem. 1.
 Aegilane, Patrice, 757.
 Apamée de Syrie, v. 233. rem. 4.
 Apollinaire Euesque de Cler-
 mont, 145.
 Auvergnat, 131.
 S. Apre, Egl. 797. rem. 1.
 s. Apruncule E. de Langres, puis
 de Clermont, 105. 106. 107.
 rem. 5. & 127. rem. 3. & 144.
 Apracane, Roy Lombard, 663.
 664.
 Aqueducs, rem. 1. fol. 111.
 Aquilée Ville, 77. 82. rem. 4.
 Arbogaste, 84. 85.
 Arbore, Riv. 857.
 Arbres fleuris en Septembre, 315.
 Arcadius & Honorius Emp. 52.
 727. Senateurs, 155. 157. 170.
 Archeuesques, qualité nouvelle,
 rem. 1. fol. 401. 402. 408. re-
 marques 1.
 Archid. de Lizieux, 414. 415.
 Arche, figure de l'Eglise, 14.
 Arche de sainte Croix, 686.
 rem. 1.
 Archembaud, Maire du Palais,
 833. rem. 1. sur le Ch. LXXXII.
- Ardennes, Prov. & Forest, 792.
 817. 843. 857.
 Aredius Abbé, 519. 534. ou I-
 thier, hist. 716. 717. 718. 719.
 720. Evesq. de Lion, 768. rem.
 3. & 772. 773. de Gonde-
 baud, 119. 120.
 Areole Riv. 764.
 Aregisile tué, 160.
 Aregonde de Clotaire, 192.
 Argenton, Chast. 868. rem. 1.
 Arimbert, Duc, 820.
 Ariarde, Duc, 820.
 Aistolfè Roy Lombard, 858.
 859. 860. 861. 862. 863.
 Arles, Ville & Prov. 41. 175.
 195. 224. 227. rem. 1. & 228.
 229. 242. 243. 577. 710. 848.
 Armentaire, Mere de S. Gre-
 goire de Tours, rem. 7. fol.
 267.
 Armentarius, Juif, 464. 465.
 Armée Bourguignonne, 820.
 811. D'Heraclius. Deffaite
 sans combattre, 808.
 Armentius Euesque de Tours,
 62. rem. 2. & 63.
 Armeniens, Peuples, & Arme-
 nie, 234. 707.
 Arnegisile, 534. ce pourroit
 estre Aregisile.
 Arnulfe, Emp. de Perse, baptisé,
 759. 785. piété. 151.
 Arnebert, Duc, 797. 798. 802.
 s. Arnoul Euesque de Mets,
 755. 796. rem. 2. & 807.
 Egl. 841.
 Arriens, 806. rem. 1.
 Areole, Riv. 764. Arouë Riv.
 764.
 Arriens, 64. Arrienne conver-
 tie, 225.
 Arrius, sa mort, 143.
 Arriereban, 816.
 s. Artemius Euesque de Cler-

mont, 46.47. rem. 2. & 94.
 Eveſque de Sens, 547. rem. 9.
 Aſcenſion de N. Seigneur, 31.
 Aſclepius Cap. 389.
 Aſſemblée d'Ev. 222. rem. 8.
 Aſterius, Patrice, 88.
 Aſtremoine, Eveſque de Clermont,
 36.44.
 Aſteriole, favory de Theodebert,
 182. 183.
 Arelaune village, 768. rem. 1.
 Athanaric & ſes Enſans, Roys de Bourgogne, 111.
 Athanagilde Roy d'Eſp. 199.
 225. Sa mort, 232. 322.
 Athalocus Eveſque Arrien, 591.
 Athanaclede, nom. 610.
 Athalaric Roy des Goths, & ſa perſecution, 73.
 Athime R. des Sarazins, 848.
 Attale petit fils de S. Gregoire Eveſque de Langres, Eſclave,
 162. 163. 164. 165. 166.
 Atticus & Ceſarius, Conſuls, 51.
 Attila Roy des Huns, 76. 77. 78. 79.
 Avaloce, Bourg. 149.
 Avars ou Chuns, 802. 814. rem. 1.
 Avars, inſtruction pour eux, 317. rem. 3. & rem. 1. fol. 578.
 s. Aubin Egl. 386.
 Aude, Riviere, 848.
 Audouiere Cap. 227. 228.
 Audebo Ambaſſ. 813.
 Auduca, Couſin d'Evric Roy de Galice, 426.
 Audon, Juge, 455. rem. 3.
 Audin, Commis d'impoſts, 678.
 Audualde, Duc, 661. 662.
 Audouée Eve que de Paris, 684. 685.
 Audranne, nom, 840.

Aubedon, fils de Bertaire, 833.
 Aveyron, Riviere. rem. 1. fol. 174. ſur le Chap. xxi.
 Avignon, Ville. 119. 227. 229. rem. 4. & 241. 345. rem. 2. & 395. 96. 397. 447. 484. 487. 490. 707. 847. 848. 8. 9.
 Avitus, ou Avit, Senateur, puis Eveſque. 91. rem. 1. Emp. des Gaules. 103. S. & Eveſq. de Vienne. 122. rem. 1. & 123. 124. 125. 666 rem. 1. & 756.
 Abbe & S. 15. Eveſ. de Clermont, & S. 275. rem. 1. & rem. 2. fol. 502. Prieſtre 290.
 Aumofnes miraculeuſes, 103. 707. 708. 709.
 Avon & Eberulſe de Mont-Louis, 486.
 Avranches, Ville. 599. Contrée. 782. rem. 4.
 Aurelle Eveſque du Puy, 711.
 Auſanius, mort parlant, 185.
 Auſbert, Senateur, d'où eſt ſortie la Maiſon Royale de France, rem. 10. fol. 26.
 Auſtade Eveſque, 370. Auſtral-de C. 867.
 Auſtraſius, Cap. 214. rem. 1. & 215 rem. 4. Abbé. 790.
 Auſtrigilde ſurnommée Bobile, 2. femme du Roy Gontram, 211 286. rem. 1. & 3 9.
 Auſtraſie, Royaume, & Auſtraſiens, 284. 296. 763. 784. 786. 788 789. 792. 795. 860. 802. 810. 811. 817. 818. rem. 1. & 810. 827. 837. 840.
 Auſtregiſile de Mont-Louys, 495. 498.
 Auſtrovalde, ou Aſtrovalde, Duc, 564 576.
 Auſtrin. Eveſq d'Orleans, 594. rem. 5. & 769. rem. 3.
 Authaire, Roy Lombard, Per.

d'Agon, 774. 791.
 Autun, Ville, 802. 831. 861.
 A. autorité Royale pour la nomination des Evêchez, 197.
 rem. 1. sur le Chap. vii. &
 202. rem. 3. & 215. rem. 3. &
 223. rem. 10.
 Auvergne & Auvergnats, 44.
 101. rem. 1. & 216. 239. 314.
 349. 525. 539. 540. 666.
 Auxerre, Ville, 802. 864. 865.
 869.
 Ayglolfinges, Peuples, 795.
 rem. 1.

B

Babilone d'Ægypte, 19. 28.
 rem. 2.
 Babillas Evêque d'Antioche,
 35.
 Bachines d'or, ou Taces. 614.
 rem. 2.
 Badegifile Evêque du Mans,
 marié, 375. rem. 6. & 455.
 rem. 2. & 554. 555. rem. 1. &
 666.
 Baddon le vieux, 563. 587.
 Badderic, Chef des Thurin-
 giens, 147.
 Baïser les mains des Evêques,
 61. rem. 7.
 Baldechilde, femme du Roy
 Clovis, 834. rem. 1.
 Ban & Arriere ban, rem. 4. fol.
 308.
 Baptême, & vſage du Chreſ-
 me, 67. rem. 3. D'Ingomer
 fils aîné de Clovis, 113.
 rem. 4. De Clovis, 115. 116.
 117. rem. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9.
 10. 11. Du fils du Roy Chil-
 peric, 316. rem. 2. D'Arriens,
 323. de Clotaire fils de Fre-
 degonde, 715. rem. 6.

Baptistaire, ou Fons baptis-
 maux, 730. rem. 50. & 742.
 rem. 91.
 Baretrude, ſa mort, 264. 624.
 Baronte, Duc, 809. 820.
 Baſas, Ville, 386. rem. 2.
 Baſine, Reine de Thuringe, 93.
 94. Religieuſe, 630. 690. 687.
 688. 692. 695. 704.
 Baſile, nom. 244.
 Baſilique de S. Martin, 265.
 rem. 6.
 Baſſin d'or, ou Coffret, 317.
 rem. 3. d'argent, 506. rem. 5..
 & 815. rem. 1. & 816.
 Batailles de Tolbiac, 748. Des
 Sarrazins, 707. 708. De
 Tours, 885. rem. 1.
 Baudin, ou S. Baud, Evêque de
 Tours, 39. rem. 7. & 194.
 Duc, 282.
 Baudegile Ambaſſ. 660.
 Baudulſe, nom. 779. 780.
 Bavières ou Bavarois, Prov.
 815. rem. 2. & 844. 855.
 Bearn, Prov. 600.
 Beelzephon, 22.
 Befulces, ou deux Bataillons,
 762. 793.
 Belinzone, Chateau, 662.
 rem. 2.
 Belliffaire, Cap. 182.
 Belles penſées du Roy Gon-
 tram contre les Juifs, 501. 502.
 Belſonane, village, 530. rem. 1.
 & 531.
 s. Benigne, Eglise à Dijon, 833.
 Benedic Tetrade, Evêque, 267.
 rem. 2.
 Benediction de table devant
 les Roys, rem. 11 fol. 504. &
 305.
 Benjamin, 18. 19.
 Beppelene, Duc, 587. 588. rem. 9.
 3. & 671. 675. 762. rem. 1.

- Berenger,** 373.
Bernay, lieu, 859. rem. 6.
Berray, Bourg, 732.
Bersabee, 23.
Berthaire, Cap. & Maire, 187.
 780. 784. 796. 832. 833. 840.
Bertherie, fille de Theodebert,
 175. 176. rem. 1.
Bertrand Evêque de Bordeaux,
 290. rem. 7. & 340. rem. 4. &
 346. 347. 474. rem. 1. &
 476. 502. 503. 504. 532. 621.
 622. Evêque du Mans, 555.
 593. 644. rem. 16.
Bertefrede ou Bertefrede, Reli-
gieuse, 358. 578. 581. 585.
 586. 700. 720. 759.
Bertellan Evêque de Bourges,
 864. rem. 5.
Berthegonde fille d'Intergetru-
de, son Hist. 620. 621. 622.
 623. 676.
Bertoalde, Maire, 768. 769.
 770.
Betrude, femme du Roy Clo-
taire II. 789. Sa mort, 792.
Betrade, femme du Roy Pepin,
 856. 857. 872. 873. 875.
Berulfe, Duc, 345. 350. 381.
 402. 533.
Besage ou Bosage, bourg. 595.
 rem. 1.
Besançon, Ville. 879.
Betteric R. d'Esp. 772. 773.
Beziers, V. 174. rem. 2. & 849.
Biere, Riv. 848.
Bierne, V. 576 rem. 1.
Bignon, Advocat General, 135.
 rem. 1.
Bigorre, Prov. 600.
Bijoux d'un Juif, 360. rem. 2.
Bilitrude, Dame. 844.
B fin, Roy. 93.
Bladaste, Duc, 381. rem. 3. &
 402. 404. 469. 479. 485. 509.
Blandenne Comte d'Auver-
gne, ou Blandin, 864. rem. 4.
 & 866. 870.
Blayes, Chast. 846.
Blois, Ville, 442.
Blichilde, femme du Roy Theo-
debert : ou Bellechilde, 774.
 775. 782. 785. 787. Sa
 mort, 788. rem. 8. & 855.
 rem. 2.
Boante, 515.
Bobie, Monast. 781.
Bobolene, 548. rem. 2.
Bobon, Cap. des Gardes, puis
Duc, 326. 429. 818. 829.
Bodegisile, Duc, 533.
Bodic, C. Breton, 285.
Bodile Gentil-homme, 835.
 836.
Boire devant la Messe, rem &
fol 168.
Bologne, Ville, 99.
Bonneil, lieu, 791.
Borray, Bourg, 381.
Boson, Duc, 487. 488. 618.
 619. 757. 759. 761. voyez Gon-
 tran Boson d'Estampes, 798.
Bouclier d'or, 613. 614.
Boulevard de Publianus, 45.
Bourbon, Chast. 865. rem. 8.
Bourdieu, Bourg, 100 rem. 1.
Bourdeaux, V. 131. 147. 600.
 618. 645. 646.
Bourges, V. & son Egl. 37. 38.
 100. 157. 232. 401. 403. 404.
 450. 701. 752. 866. 869. rem.
 2. & 870. 871. 872. 873.
Bourgogne & Bourguignons,
 rem. 10. & 89. 112. 150. 151. 212.
 237. 238. 277. 290. 770. 784.
 786. 788. 789. 792. 797.
 798. 800. 801. 817. 819. 830.
 846. 847. 851. 867. 872. 873.
Brachion, Abbé de Menat, 277.
 rem. 4.

- Brasselets de Clovis**, 135. 136.
Bresne, ou Brenne, Maison ou Village, 217. 218. rem. 1. & 245. rem. 4. & 325. 346.
Bretagne, Prov. ou Bretons, 44. 100. 193. 194. rem. 4. & 216. 217. 285. 308. rem. 331. 313. Originaire de France. 559. 560. rem. 1. 2 & rem. 3. fol. 593. & rem. 5. fol. 672. & 592. 611. 671. 673.
s. Brice Eveque de Tours, son Hist. 58. 59. 60. rem. 1. 2. 3. 5. 6. & fol. 61. 62. rem. 10. & fol. 63.
Bricque, Bourg. 728.
Briotrey, Bourg. 728.
Brive-Courette, Ville. 447. rem. 2. & 449.
Brudulfe, Oncle de Charibert, 812. Voyez Baudulfe.
Brucariac, Maison. 776.
Bructeres, Prov. 85. rem. 6.
Brunichilde, Reine, 225. & c.
Bucciovalde, Abbé, 609. rem. 1.
Bucchone, forest, 133. 134. rem. 1.
Bueil, Bourg, 729. rem. 36.
Buffle, 674.
Bulgares, Peuple, 814. 815.
Bulgiac village, 160. rem. 1.
Burdone, fleuve, 847.
Burgolene, 307.
Burgundian desiré Eveque de Nantes, 384. 385.
Buvelin, Cap. 181. 182. 200.
Brioude, Ville. 93. 206. rem. 3.

C

- CAbrieres**, Chast. 174.
Caefaria, 206. 233.
Cagan, Roy des Huns, 227. rem. 1.
Cahors, V. & Prov. 157. 247. 584. 609. 611. 641. 801.
Calatonne, Bourg, 828. rem. 3.
Calabre, Prov. 773.
Calcedoine, V. 805.
Calice d'or mis en monnoye, 466.
Calvaire, 17.
Caluppan, Moine reclus, 274. rem. 1. sur le Chap. ix.
Calumniose, 543.
Cambray, V. 89. 138. 423. & Prov. 843.
Canaam, 19.
Cande, Bourg, 51. 726. rem. 20. & 727.
Canins ou Grifons, 662. rem. 3.
Cantob. grotte, 45.
Cantobenice, Monast. 102.
Capdore, Chast. 542. rem. 3.
Capitole, 36. rem. 9.
s. Capraife, Egl. 381.
Captifs sauvez miraculeusement, 666.
Caraciac, lieu, 770.
Carboniere, lieu, 82. rem. 3.
Carcaflone, Ville, 109. 539. 594. 618.
Cardinaux, qualite nouvelle, 280.
Carême, ancien. 102. rem. 3. & 480.
Cariette, Cap. Romain, 84.
Carpitaine, Prov. 408. rem. 2. & 426.
Carpilion, 80.
Carthaginois, 259. & Carthage, Ville, 659. 660. 664.
Caspiene, Mer, 807. 808.
Cassius, Martyr, 40. Egl. 203. rem. 1.
Castinus, Cap, 88.
Cattes, 85. rem. 9.
Caton de Clermont, son Hist. 196. 197. 198. 201. 202. 209. 210. 232. rem. 8.
Cavaillon, pais, 865.

Caucase, Mont, 807. 808.
Caumelle, Chast. 794. rem. 1.
Cautin Evêque de Clermont.
 Son Hist 197. 198. 199. 201.
 202. 203. 204. 206. 232.
 266. 668. Duc. 766.
Cecrops, R. d'Attique, 26.
Celse, Patrice, 220. 227. 237.
Cencrys, R. d'Égypte, 26.
Céré, Bourg, 739. rem. 86.
Ceremonies Antiennes, rem. 3.
 fol. 113.
Cesarius Evêque d'Arles, rem.
 6 fol. 634. & 644. 645. 646.
 647.
Cesare, Imp. baptisée, 759. 760.
Chaalons, Ville, 327. 786.
Chadoinde, Refer. 785. 820.
 rem. 1.
Chalon, Ville, 212. 232. 309.
 459. rem. 1. sur le Chap. x. &
 500. 515. 587. 596. 613. 645.
 674. 716. 756. 767. 770.
 784. 802. 833. 865 rem. 6
Chamaues, 85. rem. 7.
Champagne, Prou. 261. 284.
 296. 661. 713. 585. 786.
Chanao, Evêque Breton, 193.
 ou Chanaon, fils de Vvaroc,
 673.
Chararic Prestre, decapité, 135.
 rem. 1.
Charité notable, 107. 108.
Charibert Roy, fils de Clotai-
 re, 211. 212. 214. 219. 221.
 223. 225. Sa mort. 243. au-
 tre. 316. 340. 341. 345. 597.
 601. 617. ou Haribert. 799.
 800. 803. Sa mort. 819.
Chartres, Ville, ou Chartrains,
 442. 598
Chariulfe, 485. 486. 489.
 492.
Charivalde tué, 713.
Charimer Evêque de Verdun,

609. rem. 3.
Charoalde Roy des Lombards,
 793. rem. 1. & 794. 795.
 811. 812.
Charles Martel, Prince, 841.
 rem. 1. sur le Chap. ci. 1. &
 842. 843. 844. 845. 846.
 847. 848. 849. 850. Sa
 mort, 851.
Charles Roy d'Austrasie, 858.
 874. 875.
Charoloman Roy de Bourg.
 &c 850. 851. 852. Moine.
 854. rem. 2. 3. 4. & 874. 875.
 876. rem. 3.
Charterius Evêque de Peri-
 gueux, 391. rem. 2.
Chasteté merveilleuse, 48. 49.
 50 d'une fille, 612. 613.
Chasteau-dun, Ville, avec Evê-
 ché, 456. rem. 1. sur le Chap.
 xvii. & 469. nommé Cha-
 steau, 498. rem. 1.
Châtre & Linas, Villes, sans
 habitants, rem. 1. fol. 428.
Chelles, Monast. 321. rem. 2.
 & 430 rem. 1. & 443. 702.
Cher, Riviere, 868.
Childeric, Roy d'Afrique &
 des Vendales, 73. fils de Me-
 rcure Roy de France, 89. 93.
 94. Sa mort. 109. Saxon,
 443. 526. 705. fils de Clo-
 vis. 835.
Childefide, Reine, puis Reli-
 gieuse, 327. rem. 6.
Childebrand, Oncle du Roy
 Pepin, 856. rem. 2.
Childerade, 873.
Chilperic, fils de Clotaire Roy
 de Soissons, 219. 225. Sa
 mort, 226. &c.
Chilping C. d'Auvergne,
 867. 868.
Chilroude, fille de Charles

- Martel**, 851. rem. 2.
Chinon, Ville, Chateau, & Bourg, 286. rem. 1. sur le Chap. XVIII. & 382. 728.
Chindasinde Roy d'Espagne, 824. 825.
Chlodomer II. fils de Clotilde, 114. inhumé à Soissons, 318. ou Chlodomire Roy, 144. 149. 150. 151. 167. 169. 181.
Chloderic, fils de Sigibert le boiteux, tué. 131 134.
Chlotilde ou Clotilde, femme, puis veuve du Roy Clovis, 150. 151 177. 191. rem. 1 168. 169. rem. 6. & 170 171. femme d'Amaury Roy des Gots, 144. rem. 2 sous le nom de Clotilde. 111 rem 3. & 112. rem. 5. & 113 114. Sa mort. 139. rem. 1 2. 6 & 149. rem. 1.
Chlodosinde, Sœur de Ricarde, 592.
Chlodoalde, autrement S. Clou, Prestre, 151. rem. 6. & 171. rem. 3.
Chlotaire, ou Clotaire, Roy, 144 151. 156 169. 170. 171. 175 177. sauvé miraculeusement de ses freres, 178 181. 191 192 201 205. 207. rem. 208. 209. 213 214. 215. 217. 218 219. Voyez Clotaire.
Chlotesinde, fille de Chlotaire Reine des Lombards, 193. 236. 237.
Chochilaïc Roy des Danois, 146. rem. 1.
Chonobert Comte de Bretagne, 216 217.
Chramnifide, 497. 594. 595. 596.
Chrestiens, leur commencement, 32.
Chresme du Baptême, rem. 10. fol. 117. & rem. 2. fol. 226.
Chramnelene, 832.
Chramne, fils du Roy Chlotaire, 192 193. 206. 207. 210. 211. 212 213. 214. 216. 217. 739.
Chramnulf, 798.
s. Crespin & Crespinian, Egl. 318 579. rem. 2.
Christofle Marchant, 494. 495.
Chrocus Roy des Allemans, 39. rem. 2. & 41.
Chrodinus, sa verru, 389. 390.
Chrodielde Reine, 733. 736.
Chrodert, Duc Aleman, 810.
Chrosne, Monast. 236. rem. 5.
Chrotaire Duc de Bresse, Roy des Lombards, 812. 813.
Chrotilde, sœur de Childebert, 155. 156.
Chrotielde, fille du Roy Charibert, méchante Religieuse. 630. 636. 638 639. 640. 641. 949. 650. 685. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 695. 696. 697.
Chrodoalde, Seigneur Austrasien, 795. 796.
Chueque, nom. 791.
Chus, fils de Cham, ou Zoroastre, 15.
Chundon, Gentil-homme, 674 675.
Chuns, ou Huns, 792. rem. 3. & 793.
Chunoalde, Duc, 852. rem. 3.
Chunibert Evêque de Cologne, 826. rem. 1 & 827.
s. Cibar Abbaye, rem. 1. 2. fol. 271 273.
Cirques, 287. 311. 401.
Circoncision premiere, 17.
Cirole, Evêque Arrien, son faux miracle, 66. 68. 69. 70.

Cifomage, bourg, 727 rem. 26.
Claude Cesar, Emp. 31 **Maire**
du Palais, 771.
Claire, femme de Francien,
Evesque de Tours, 736.
Clein, Riviere, 641.
s. Clement, Evesque, sa mort.
 33. rem. 1.
Cleophas, 33.
Clepe, Prince Lombard, 790.
Clermont Ville & Eglise, 39
 92. rem. 2. & 94 96 155.
 175. 195 196 211. 231. 235.
 244. 245 275. 276 rem. 4.
 & 345 395. 866. rem. 10.
 & 869.
s. Cler, premier Evesque de
Nantes, rem. 1. fol. 265.
Clercs, sans femmes, rem 6 fol.
 194. Débauchez, 412. 413.
 414. 415. Dévoüez pour
 massacrer le Roy Childe-
 bert, 536. rem. 1. & 537.
 rem. 2. & 538.
Clichy, lieu d'assemblée, 796.
 rem. 1 & 798 821. 825
Clotaire Roy, fils de Gontram.
 221. 284. &c.
Clodion le Chevelu, Roy de
France, 88 89. rem. 16.
Clovis Roy, son Hist. & Mi-
racles, 88 94 &c.
Clotilde, fille du Roy Gon-
tram, 599. Voyez Chlo-
tilde.
Clodofuinde, fille de Bruni-
childe, 600. 602 624.
Cluses, passage des Alpes, 859.
 rem. 7. & 871.
Clyfina, Ville, 20.
Coffre d'or, 443.
Colene, Patrice, 764.
Colerense & Suitence, lieux,
 774.
Colloques, de S. Gregoire de

Tours, avec un Arrien, 230.
 231 232. 233 234. avec un
 autre 335 336 avec un Juif,
 360 361 362 363 364. rem.
 8 9 10 11 12 13 14. 15 16.
 avec un autre Arrien, 419.
 420 421 422 423
Colloques, id avec Eberulfe,
 461 452 463 464 avec un
 Seducer, 667 678. 679.
 680. 681 682 683 684.
Colonne de nuée, figure du
Baptême, 22.
Cologne, Ville, 82 83. 133. 783.
 784. 843.
Colonne, Bourg, 150.
s. Colomban, 775. rem. 1 &
 776. 777 778 779 780.
 781.
Combat singulier, 795. de He-
rachus, 805.
Comettes, 231 rem. 4 & 329.
 383 rem. 3
Comparaisons de la Mer Rou-
ge au monde, 21 22. De
l'Ame pecheresse, à la ca-
ptivité d'Israël, 25.
Communions sous les deux es-
peces, 156. rem. 1. & rem. 2.
 fol. 180. Differées. 405. Des
 Arriens, 419 rem. 3. 4. **A**
 Tours, assistans & mise en-
 tre leurs mains, rem. 3 4. 5.
 fol. 668.
Compiègne, Ville, 218 410.
 770
Comtes. Cette qualité, comme
 entenduë, rem. 1 fol. 109 &
 339. 341. rem. 6. & 342.
 rem. 3. & rem. 5. fol. 235.
 & 390. 404 rem. 4.
Conmings, Ville & païs. Sa
 description, 479. 480 481.
 482. rem. 2. & 484. 485.
 488. 757.

- Contiles de Nicée**, 10. De
 Tours & de Vannes, rem.2.
 fol. 96. **D'Agde & d'Or-**
leans, rem.1. fol. 127. De Pa-
 miers & Clermont, rem. 2.
 fol. 162. De Lion, 300. rem.
 4. **A Chalon**, 767. rem.1.
Concorde, conserve ce que la
 discorde détruit, 359.
Conflans, ou Coblans, Chast.
 517. rem. 1 & 518.
Confirmation, Sacrement, rem.
 1. fol. 590.
Connestable, qualité, comme
 entenduë, rem. 3. fol. 182. &
 rem. 1. fol. 665.
Conserans, Ville, 599. rem. 5.
Constans Empereur, 42. Ty-
 ran, 86. 87. Emp. 724. rem.
 11 & 823 824.
Constantin le jeune, Empereur,
 42. Tyran, 86 87. Emp. &
 sa mort, 808. 825 863.
Constantius, Empereur, 42.
Constantinople, Ville. 44. 124.
 233. 312. 483 805. 823.
Constantine Religieuse, 639.
Consulat Romain, 850.
Contenance d'Injuriosus, 47.
 48 49 50. rem. 1.
Corbé, fils naturel de Thierry,
 768. 785.
Corbery, lieu de bataille, 848.
Corbie, Abbaye, 850. rem. 2.
s. Corneille & Cyprian, Egli-
 se, 39.
Coldroës, Empereur Persan,
 805. 806.
Coustaone, Ville, 814 rem. 5.
Cotze, forest, rem. 2. fol. 218.
Coutances, Ville, 296.
Couteaux empoisonnez, 252.
Coussi, bourg, 841.
Cracine, lieu, 340.
Cray, lieu, 242. rem. 5.
- Crecy, village**, 836. rem. 2. &
 851.
Creation du monde, 12. d'Eve,
 ibid.
s. Crespin & Crespinian, Egl.
 318 579. rem. 2.
Crescens, nom, 370.
Crispus, sa mort, 42.
ste Croix trouvée par Helene,
 42.
Cruches d'Eglise, 101.
Cruautez de Rochingue, 262.
 263.
Cuite. forest, & lieu de batail-
le, 842. rem. 5.
Cunes, on Huns, 73. rem. 1. &
 75.
Cunibert, ou Vnibert, Comte
de Bourges. 873.
Cuppan, ou Cuppa, ou Cuppa-
ne, Connestable & Ambass.
 327 489. 665. 666.
Curé de Mont-Louis, 495.
s. Cyriaque, Abbaye, 102.

D

- D** **Acco, nom**, 306.
Dagarie, nom, 306.
Dagobert Roy, 792. 793. 796.
 797. 799 800. 801. 803.
 804 807. 809. 810. 816.
 817 818 819. 820 821 Sa
 mort. 822 rem. 1. & 841.
 842.
Dagulf Abbé, tué dans ses dé-
 bauches, 527. 528. rem. 1. 2.
Dalmatius Eveque de Rho-
dez, 267. rem. 10. & 357.
 338. 417.
Daniel Prophete, 24. ou Chil-
 peric Roy, 842. Voyez Chil-
 peric.
Danois Peuple, 146.
Danube fleuve, 844. 852.

David Roy, fait la 14 generacion depuis Abraham , 23.
 143 avec Goliath. Comparaison, 58.
Deas, Chast. 174. rem.3.
Debordemens d'Eaux, 314.
 rem 1. De Loire, 328. Proche Paris, 395.
Decius Em pereur, 35.722.
Decimus Rusticus, Cap. 87.
Dedicace del'Egl.de S Martin,
 97. rem. 4. De S. Maurice de Tours, 740.
Degradation d'unEvesque, 703.
 rem 1.
Deluge, & la cause, 13.
Denys Evesque de Paris, 36.
 rem.5. Du Pas, Egl.313. rem.
 1.& 318 rem. 4 Egl. & Monast. à Paris, 798 822 851.
 rem.8.& 858. 876.
Deotherie ou Deutherius Evesque de Vence, 610. rem 1. Evesque d'Hierles, rem. 10.
 fol. 267.
Deraane, Duc des Vrbien, 810.
Desiderat Evesque d'Albi, 533.
 Evesque de Verdun, 183. rem.
 2. & 184.
Destruction du Temple, 24
Deuterie, Dame, 174 175. rem.
 3. & 176 177.
Devineressé, 280. 283. rem.2.
 & 492. 493. rem. 1. sur le Chap. xliix.
Diane, Idole renversée, 521.
Diacres, à la table du Roy, 505.
 rem. 2. 3 Leur Ministère.
 rem 2. fol. 684. De S. Greg.
 de Tours, 659.
Didier, Duc, 277. 326. 380.
 382. 403. 404. 447. 467.
 468 469 492. 534. 535.
 563. 564. 569 570. 757. 863.
Magicien, 531 572. **Diagre**

de Siagrius, 641. Evesque de
 Vienne, lapidé, 767. rem.2.
 & 768. 773. rem.1.
Didimie, 694.
Die, Ville, 242. rem.2.
Dieu courroucé. L'intelligence, 14. Createur, 113. Dieux,
 Demons, 90 91.
Dijon Chast. Sa description, 172. 173. rem.1 2.3.4. & 134.
 212 213 232.
Digon, bourg, 870.
Dimanche. Punition pour ceux
 qui travaillent en ce S. jour,
 720. 721 rem 1.
Dinifius Evesque de Tours,
 144. 165.
Diocletien, Emp. 41.
Diogenien d'Albi, 95. rem.6.
Dippolene, Duc, 311.
Discole Religieuse, 394. 399.
Disparg, Chast. 89. rem.17.
Disgrace des Rois dangereuse,
 rem 16. fol. 296.
Dissenterie & peste en France 1
 315. 316. A Metz, 587.
Divinité égale en essence, 66.
 67.
Dixmes, 366. rem 3.
Doctigile ou Doctigifile, Eveque
 de Soissons, 627. rem.1.
 & 628.
Doctulté, Ayde de Connestable,
 628 629. 630.
Dodo, ou Dadon, Referendaire,
 821.
Dolus, bourg, 729.
Domitien, Emp. 33.
Domnigifile Ambass. 387 429.
 527. 559.
Domnole Evesque du Mans,
 374. 375. Domestique du
 Roy, 757 ou Domnule Evesque de Vienne. 768. rem.
 4. Yefve, 548 560,

Dons du Roy à l'Eglise de Soif-
sons, 261.
Donnez de S. Martin, 472.
 rem 5.
Dordonne Riv. 468. 477.
Dorestat, lieu de bataille, 841.
 rem. 1.
Doromel, bourg, 765.
Douceur de l'esprit de l'Eglise,
 rem 7. fol 575.
Doux Riv. 779 rem. 5.
Dracolene Duc, 306. rem. 2. &
 307.
Dragons prodigieux 653 654.
Dragon, fils de Papiu, Duc de
Champ. 840 841.
Ducs, d'où cette qualité, 542.
 rem. 2. & rem. 2. fol. 586.
Dunois, Peuple, 250. rem. 1. &
 442. rem. 2. Ou Chasteau-
 dun, ibid.
Dure, lieu, 864 rem. 1.
Durée de la Captivité de Baby-
lone, 16. rem 2.
Dynastie des Egyptiens, 26.
 rem. 2.
Dynamius, Gouverneur de
Provence 95. rem. 7. & 371.
 277. 378. 379.
Dynamie, 584.

E

E Aubeniste, Miracle, 304.
Ebeon Gentil homme, 451.
Eberulfe, traistre, 459 460.
 461. 462. 463. 469. 470.
 471. 472.
Ebrachaire Duc 614 671 672.
 673 674. 762.
Ebregisile Evêque de Colo-
gne, 614. 689 rem. 4.
Ebroïn Prince, 834 835 836.
 837 838.
Ecclesiastiques contre leurs

Evêque, 377. 380. traistre.
 459. rem. 1.
Eclypies, 72. 73. rem. 11. & 230.
 rem 3.
Elobeeus, Cap. 87.
Edobole, forest, 874.
Edict contre les Parricides,
 460.
Eglise conforme en tout, rem.
 7 fol. 8. Vierge, rem. 3 fol.
 12. brûlée, 39.
Eglises saccagées, 110. Enri-
 chies, 156. Imposées, 191.
 rétablies, 220 Refuges, rem.
 4 fol. 207 260. 262 263.
 279. 282 rem. 9. Violées,
 247. 248. De Paris, 407.
 rem. 5. & 454 rem. 1. De
 Tours, rem 3 fol. 265. De S.
 Maron, 472. 473. De Ver-
 dun, 586 Pillees, 488 539.
 Refuges, 629 639. rem 3.
 Exemptes, 666. rem. 1. &
 667 Et l'Estat sont unis.
 691 692. rem 1. Differentes
 des Basiliques, rem. 46. fol.
 430.
Egypte. Voyez Ægypte.
Elias Evêque de Chaalons,
 327 rem 1. Sa mort, 328.
Elbenge, Ville, 814 rem. 4.
Election des Papes par le Peu-
ple, rem. 5. fol. 654. & 655.
 rem. 7.
Elie, Proph. 58.
Elisée Proph. 58.
Elfas, lieu, 789.
Embrasement dans Paris, 549.
 550. 551.
Embrun, Ville, 239. 241 243.
Emery assassiné, 669.
Emerius Evêque de Xainctes,
 221. 222. 224. rem. 4.
Enmo Evêque d'Hierles, rem;
 10. fol. 267.

- Enachin**, ou Edom, terre, 14.
Engoulesme, Ville, 131. rem. 9.
 869. 871. Voyez Angoulesme.
Enfans de Chlodomer, tuez par Clotaire, 169 170 171. rem. 1. 2. De saint Gregoire de Tours, 316. rem. 1.
Enfron, Marchant, 474 475.
Ennius Memmol, Patrice, 237. Voyez Mommol. Evêq. de Vannes, 308 311 328.
Ennodius C. 305. Duc, 534. 700.
Ennonius, Gouverneur de Tours, 339 345. 464.
Enoch, Symbole de l'Eglise, 13. rem. 2.
Entre-vuë de Gontram & Childert, 287.
Entelin, ou Entelan, Duché, 765 782. 784. 785. 819. rem. 1.
Eorich, Roy des Goths, 100. 101. 108. 109.
Eparchius, ou S. Cibar, reclus, 371. rem. 1. & 372. Evêque de Clermont, 101.
Epiphanie, Feste, 264.
Epiphane, Evêque, 394. Abbé de S Remy, 702. 703.
Epinay sur Seine, 822.
Epolone, 35.
Erchinoalde, ou Erchoalde, Maire du Palais, 825. 826. 830. 831 832. 834.
Ermenberge, fille du Roy d'Espagne, 772.
Ermenaire, Gouverneur, 799.
Ermenic, ou Ermenric, Duc, 820 831. 832.
Eumenfroy, 825. 838.
Erpoue, Duc, 284. ou Erpon Connestable, 787. 789.
Esai Pere des Iduméens, 17.
l'Escaut, Riviere, 134.
Elclair extraordinaire, 251.
Eldras Proph. 24.
Esechias, Roy, 58.
Etechiel, Proph. 24.
Espagne, Royaume, 179. 424.
Elpau, Chast. 518. 519.
Esposse, village, 776. rem. 2.
s. Esprit, sa procession, 9.
Estang converty en sang, 534. prodigieux, 20.
s. Estienne, Egl. Cath. de Metz, 75. 76. rem. 1. A Clermont, 99. Pres Marseille, 738. A Couffy, 841.
s. Estienne, sa mort, 33. Pape, 857. 858. 861.
Estoire des Mages, 27. rem. 1.
Estrech, village, 338. rem. 4.
Euantius, 659. 660. Evêque de Vienne, 556.
Eucharistie, 723. rem. 6.
Eudes, Duc, & sa mort, 844. 845. 846.
Eudilane, Duc, 786.
Eve, bourg, 732.
Evêques sont Pontifes, sans distinction, rem. 1. fol. 33. Ayât leurs femmes, les quittoient, 44. 45. 47. 48. rem. 5. Egaux en apaience, rem. 2. fol. 202.
De Tolose, rem. fol. 36. 37. rem. 10. Arriens, rem. 2. fol. 122. Nommez des Rois, rem. 6. 7. 8. fol. 145. 146. 167. rem. 1. Desirez, 338. rem. 2. & 385. rem. 7. Deux en vne Egl. 68. rem. 5. Leur election, rem. 6. fol. 222. Honorez des Princes, 280. rem. 5. Papes, rem. 6. fol. 301. Assemblez à Paris, 288. 289 290. 291. 292. 293. 294 A Brenne, 346. rem. 6. Independans des Secliers, 291. rem. 9. 10.

A la guerre, 302. Avars & mariez, 338. rem. 5. Mangeas avec les Rois, 365. rem. 17. & 503. 504. rem. 7. 8. En credit, 534.

Evesques mal traitez, 452. rem. 3. Se defferent les honneurs, 510. 511. rem. 2. 5. S'injurians, 511. rem. 6. Assemblez contre les Arriens, 589. 590. Accusez de crimes, 605. nommez par le Roy, 609. rem. 3. Leur droit sur les Monasteres, rem. 1. 2. fol. 631. Accompanyez d'un Diacre, rem. 4. fol. 640. & 653. rem. 2. Apostoliques, rem. 7. fol. 641. 641. Celebrans la Pasque, rem. 3. fol. 687. Liez, 380. Degradez, 703. rem. 1. Rachetez, 707.

Evesques de Tours, leur liste, 721. 722. rem. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. & 724. rem. 12. 13. & 725. rem. 15. 16. 17. & 727. rem. 19. & 728. rem. 35. & 729. rem. 40. & 730. 731. 732. rem. 57. & 733. 734. 736. rem. 70. & 737. rem. 76. & 738. rem. 80. & 739. rem. 8. 7. & 740. 741. 742. s. Eufrene Evesque d'Autun, 98. rem. 1. Evesque de Tours. 120. 209. 210. 222. 348. 617. 637.

s. Eufraise Evesque de Clermont, 127. rem. 2. Sa mort. 144.

Eugene, Tyran, 86. S. & Eves. de Carthage, 66. 67. rem. 2. & 68. 69. 70. 71. 72.

Eulogies, ou pain beny, rem. 3. fol. 278.

Eulalius Duc de Clermont, 526. 534 535. 563 ou Eulalie C.

666. 667. 668. 669. 670. Euiops, Roy des Sicyoniens, 26.

Euric, Roy de Gallice, 425. 426.

Euthebe, Evesque de Cesarée, 11. Hist. 58. Eves. de Paris, 712. rem. 2. Ambass. 793.

Eustase Evesque de Bourges, 712.

s. Eustoche, Evesque de Tours 63. 96. rem. 1. Sa mort, 132. rem. 1.

Eutropes, Roy des Assyriens, 27.

Extreme-Onction, 47. rem. 4.

Exupere, Evesque de Tolose, 95. rem. 3.

F

Fables du Serpent, 199. 200. Du Loup, 783.

Faileule, Reine, femme de Childobert, 628.

Famine en Bourgogne, 107. A Vienne, 121. En Gaule, 493. 494. rem. 1. A Angers, Nantes, & le Mans, 709.

Fantômes dans l'armée de Sigibert, 227.

Faramode Prestre, 712. rem. 1.

Faraül, traistre, 457. 458.

Fatiniac, village, 772.

Faton, 135. 136.

Farons, ou Barons, 786. rem. 1.

Fausta. Sa mort. 42.

Fauste, Evesque d'Auch, 533.

Faustian, Evesque d'Aqs, ou Faustinian, 476. rem. 4. & 528.

Fave, fils de Chlodoalde, 827.

Faux or des Saxons, 239.

Fauxbourg de la Riche, rem. 9. fol. 723.

Felix, Eveſque de Nantes, 193.
rem. 3. & 265. rem. 1. & 313.
384. rem. 1. & 385. Ambaff.
244. 371. 517. 603. 604. Saint,
572.

Femmes violées, 95. rem. 10.
d'Eveſq rem. 1. fol. 103. Sor-
cieres, 417. rem. 1. Publiques,
528. rem. 3. & 529, 30. Cen-
ſées hommes, 529. rem. 5. Dé-
terrées, 531.

Fermes de l'Impoſt du vin,
340.

Fereol ou Ferreol, Eveſque de
Limoges, 310 rem. 4. & 449.
rem. 6. Eveſq. d'Vzez, 371.
rem. 1.

F. ſtes de Paſque & l'Enſion,
rem. 11. fol. 125. De S. Iean,
512. rem. 1.

Fançailles, rem. 3. fol. 245. &
385. rem. 1. & 386.

Fils de Sigiberr, 333. 334. De
l'Eveſq de Martelle, 515.

Fin du monde, ignorée, 10 11.

Firmin, C. 205. 217. 228. 235.

Fiftus, R. des Lacedemoniens,
27.

Flaocat, Maire, 830. rem. 2. &
831. 832. 833.

Flavian, nom, 596. 665. 666.
688.

Flavius, Eveſque de Chalon,
337. rem. 2. & 714.

Fleury, village, 184.

Florentian, grand Maiftre, 616.
rem. 2.

Focas Emp. 767. 804. 805.

Fons baptismaux remplis mira-
culeuſement, 286.

Fontaines miraculeuſes, 706.
rem. 2.

Forest d'Ardenne, 530.

Fortunat Eveſque de Poictiers,
273. rem. 2.

Foy, avec Charité, 8. rem. 8.

Foys, Abbaye, rem. 1. fol. 109.

François, leur origine, 81 82.

83. 88 Font feinte aux Ro-
maines, 83 85 86. En Royau-

té, 86. 8. 88 Idolatres, 89.

90. 92. rem. 1. En credit, 106.

Sicambriens, rem. 7 fol. 117.

un empoisonné, 545. 546.

Deſſaits en Italie, 611. Leur

Royaume réuni, 788.

Franconie Prov. 82. rem. 4.

Francilio E. de Tours, 168.

169. rem. 7

Fredegonde Reine, 226. & c.

Frederic, C. de Transjurane,

857.

Frigerid Hiſt. 80. rem. 1.

Frindofe Gentil-homme, 829.

Friſons, 847.

Frominius Eveſque de Vence

& d'Agde, 610.

Frontonius Diacre, 391.

Eveſque d'Angoulefme, 320.

rem. 3.

G

G Abales, Peuple, rem. 2. fol.
235.

Gagan, R. des Huns, 792.

Gailene, rue Meroutée, 297.

Gaileſuinde, ſœur de Bruni-
childe, 61.

Gaiſon C. de Tours, 617.

s. Gal, E. de Clermont, 195. rem.
1. & 196. Egl 40. rem. 2.

Galates, rem. 3. fol. 39.

Galemanie, Cap. 867.

Galice, Royaum, 63. 424. 425.
426.

Gallien, 343. 344.

Gallomagne Referendaire,
628. 630.

Garachaire, C. de Bourdeaux,

509. rem. 1.

Garonne, Riv. 845. 846. 873.

Gascons, ou Gascogne, 576. 766.

800. 819. 820. 821. 852.

854. 866. 867. 868. 873.

s. Gatien E. de Tours, 36. 37. 43.

Gaulen, serviteur, 278.

Gaules, 74. 179. 219. 227. 229.

237. 311. 424. 477. 478. 538.

539. 540. Narbonoise, 848.

Gelée extraordinaire, 592.

Gene, Ville, ou Gennes, 229.

rem. 2. & 273. rem. 1. & 178.

549.

Generations depuis Adam jus-

qu'à Noé, x. fol. 14. Du Fils

de Dieu, 360. rem. 4. & 361.

rem. 7.

Genève, Egl. & V. 766. 861.

s. Genevieve Egl. autrefois S.

Pierre, rem. 2. 3. fol. 190. 191.

Voyez S. Pierre.

Genialis, Duc Gascon, 766.

Genobalde, Maromer, & Sun-

non, Chefs des François, 82.

s. Germain Eveſque de Paris,

223. 251. 272. rem. 2. & 273.

rem. 1. & 278. 549. Egl. 284.

Egl. à Tours, 736. rem. 73.

Germanie, Prov. 108. rem. 2.

SS. Gervais & Protais Egl.

729. rem. 39. & 734. rem. 65.

Ghifelaire C. de Bourges, 873.

Giges, R. des Lydiens, 27.

s. Gildard E. de Rouën, 213.

Giles E. de Reims, 297. rem. 21.

& 298. 357. rem. 1. & 402.

404. 405. 452. 479. 700.

701. 702. 703.

Gislehard fils de Vvardon,

839. rem. 1.

Gison, C. 832.

Givaudan, ou Giraudan, V.

235. rem. 2. & 667. 710.

Godin, fils de Vvarnachaire,

797. 798. 261.

Godomar, fils d'Athanaric, 1112.

144. 149. 150. 151.

Gogo, Maire, rem. 1. fol. 355.

Godegisile, Cap. 251. Roy des

Vandales, 86. 144.

De Bourgogne, 111. 118. 119.

121. 122.

Gometrude, femme du Roy

Dagobert, 796. 802.

Gondebert, fils de Gondoalde,

774.

Gondeberge, fille d'Agon, 774.

793. 794. 795. 812. 813.

Gonderic Roy des Vandales,

63.

Gondoalde ou Godebaud, 757.

rem. 2. & 2. & 774. Voyez

Gundebaud.

Gondegisile, E. de Bourdeaux,

532. 585. 586. 640. rem. 1. &

641. 649. 689. rem. 5. &

695.

Gonthaire ou Gunthaire, fils de

Chlodomer, 151. fils de Chlo-

taire, 173.

Gontram, Roy de Bourgogne,

219. & c.

Gontram Boson, Duc, 264.

278. 279. 280. 281. 282.

297. 298. 305. 306. 307. 352.

355. 393. 394. 395. 454. 478.

483. 484. 487. 530. 531. 577.

542. 583. 584. 609. 618.

Goths, Peuples, 108. 173. 175.

179. 447. 539. 564. 575.

618. 619. baptisez, 759. Im-

patiens, 824. 825. 848.

849.

Gourdin, Chast. 871.

Grace de Dieu, necessaire, 258.

rem. 5. & rem. 5. fol. 634.

Graffions, Commissaires de

Guerre, 787. rem. 7. & 817.

rem. 3.

Gratien, Emp. 44.
 Graveline, ou Gredon, 40.
 rem. 2.
 S. Gregoire de Tours, ses vertus
 & sa vie, 280. 290. 291. 292.
 293. 330. 331. 332. 334. 335.
 336. 361. 362. 363. 364. rem.
 8. jusqu'à 16. & 376. 419.
 420. 421. 422. 423. 509.
 510. 596. 597. 603. 604. 605.
 606. 616. 617. 618. 630. 631.
 Evelq. de Langres, 162. rem.
 2. & 166. 172. Bilaycul de
 s. Gregoire de Tours, 268.
 Pape, 654. rem. 5. & 655.
 656. 657. 658. 850. Evelq.
 d'Antioche, 761. 762. Pa-
 trice, 823.
 Greniers d'Egypte, 20.
 Grimoald, Duc, fils de Pepin,
 827. 828. 829. 840. 841.
 842.
 Grindoin, executé, 297.
 Griffon, frere du Roy Pepin,
 857.
 Guerres des Romains, 43. Ci-
 viles, 249. 250. 257. 258.
 259.
 Gueilion, C. executé, 297.
 Guerpín, nom. 527.
 s. Guérin, frere de S. Leger, la-
 pidé, 837. rem. 4.
 Gundebaud, fils d'Athanasie R.
 de Bourg. 111. 112. 122. 123.
 124. 144. 148. Duc & fils
 de Venerande, 220. 247.
 259. Bellomer, 392. rem. 2.
 & 393. 394. 395. 353. 367.
 368. 374. 475. 476. 477.
 478. 479. 482. 485. 486.
 487. 488. 490. 503. 514.
 620. C. de Meaux, 527.
 Voyez Gundebaud.
 Gundelande, nom, 791.
 Gundivic, R. de Bourg. 111.

Guntsuinde, Reine d'Esp. 232.
 rem. 1. ou Goitsuinde, 322.
 323.
 Gunthaire, E. de Tours, 194.
 201.

H

H Abondance, Cap. 816.
 Helene, 42.
 Heraclius, Tribun, 84. Emp.
 804. 805. 806. 807. 808. E.
 d'Angoulesme, 320. 321.
 Heresies des Calumnistes, 10.
 rem. 1. Des Marcionites, &
 de Valentinien, 34. Diverses,
 73. D'Eutichés, 808. rem. 2.
 Herminefred ou Hermenfrid,
 R. des Thuringiens, 147.
 rem. 1. & 151. 152. 153. 154.
 rem. 1.
 Herminigilde Martyr, 324.
 rem. 3. & 325. 388. 535.
 rem. 1.
 Hermenalde, 873.
 Heroclee, pais, 807.
 Herpin, C. 782.
 Herpon, Ambass. 785. 789.
 Herode, sa fin, & l'égoïsme
 des Innocens, 28. 31.
 Hefychias, Eveque de Vienne,
 643. rem. 11.
 Hibernie, Isle, 781.
 s. Hierôme, Prestre, 11. 42. 43.
 Hierusalem ou Aelia, V. 34.
 Voyez Ierusalem.
 Hildebrand, Duc, frere de Char-
 les Martel, 847. 849. rem. 9.
 Hilperic, fils d'Athanasie, 111.
 Hippolite, 35.
 Histoire, pour le soutien de la
 Foy, 64. 65.
 Hiface, Patrice, 811. 812.
 Homilies de S. Avite, rem. 7.
 fol. 124.

Hommes, pris pour le Fils de Dieu, 10 11 rem 16 Travesty en femme dans un Monast. de Filles, 690. 691.
 Honoric, R. des Vandales, 65. 66 67 rem. 7. & 71. 73.
 Honorius, Emp. 80.
 Horibert ou Charibert, fils de Gondoalde, 774.
 Hospice, reclus, & son Hist 365. rem. 2. & 366. 367. 368 369. 370. 687. 696.
 Hunibert Eveſque de Cologne, 803 818 rem. 2.
 Huns ou Chuns, peuple, 79. 219. rem. 1. & 226. Voyez Chuns.
 s. Hilaire E de Poictiers, 42. 43 129. rem 3 & 130. 143. 145 485 642 rem. 8. Egl. 305 55 845.
 Hyvert, grand, 186. rem. 1.
 Huiles des Cathecumenes, rem. 3 fol. 116. De l'Extreme Onction, rem. 4 fol. 47.

I

S. **I**acques, Apost. 29. rem. 1. & 30 32. Niebene, 42.
 Iacob, ou Israël, 18 19 142.
 Iaveline, marque de puissance, 478 rem. 1.
 Idoles, 89 90 91. 92.
 Idolatres à Tours, 722. rem 3.
 s. Iean Apost. 33. rem. 3 Egl. rem 6 fol. 266.
 Iean d'Esp. son Baptême, 323. 324. fils d'Eulalie, 670. s. & Eveſque de Constantinople, 759. 760. 761 762
 Ieunes & veilles, 429. rem. 42. & 730 731 rem 43. 44
 Ierusalem V 56 133. 808. 823.
 Voyez Hierusalem.

Iesus-Christ, ses naissances, 9. 26. 26. 124.
 Iesu, ou Iosué, fils de Navé, 14. rem. 5 & fol. 23.
 Ignace, E. 33.
 Ignorance d'Evel. 205. rem. 3.
 Innachaire, 206.
 Impositions sur l'Eglise, 191. 309 rem. 1. & 310. rem. 2. & 317. 429. 616. 617.
 Impuretez, leur origine, rem. 2. fol. 627. & 628.
 Incorruptible, par grace, rem. 13. fol. 10
 Ingertrude, Religieuse à Tours, 484 620. rem. 1. & 621. 623. 675. 676.
 Ingolbert, C. 835.
 Ingobode, lieu, 787.
 Ingomer, fils aîné de Clovis, baptisé, 113.
 Ingoberge, femme de Charibert, 221. 611 rem. 1. & 612.
 Ingonde, femme de Clotaire, 192. fille de Brunichilde, 260. rem. 1. Fille de Sigibert, & femme d'Hermenigilde, 323. & rem. 1 fol. 419. & 526. 530. 535. 59 Niepce de Gontram, 604 610.
 Iniuriosus, sa continence, 47. 48. 49 50. rem. 1. Lieutenant, 464. 465 Eveſq. de Tours, 169 rem 10. & 190. 191 193.
 Inondation du Rhosne, 229. 230.
 Invocation des Sains, 97. rem. 5. & rem. 1. fol. 218. & 492. rem. 1.
 Innocent, E. du Mans, 375 rem. 5. De Lisseux, 416 417. De Rhodéz, 670. rem. 6.
 Iob ou Iohab, 17. 18.
 Iobe, village, 841. rem. 3.
 Ionas, 16.

Ioseph, figure de nostre-Seigneur, 18. 19. Saint, 26. 30. rem. 2. D'Arim. & Miracle, 29 rem. 2.
Iouius, 628.
Iouinus, Tyran, 87. Gouverneur de Provence, 240. 241. E. d'Yzez, 371. Prefect, 377.
Iouy, lieu, 282. rem. 8.
Irenée E. de Lion, 34. 35.
Isaac, 17. 18.
Isay, bourg, 381.
Iseure, bourg, 729.
Iles, de S Iean, rem. 2 fol. 126. De Normandie, rem. 19. fol. 296. Brûlées, 533.
Ismaélites, ou Sarrafins, 847.
Israhélites: sortie d'Egypte, 21. 22. 23.
Issoudun, V. 846. rem. 2.
Italie, Prov. 181. 200. 424.
Ithier, ou Aredius, son Hist. 716. rem. 1. & 717 718. 719. 720. Voyez Aredius.
Iuges, Philosophes, 374.
Iudicaël, R. des Bretons, 821. rem. 7.
Iugement d'Eves. 691. 692. 693 694. 695. 696. 697. 698
Iuifs perissent, 33 Convertis, 275. 276. 277 Baptisez mal-gré eux, 386. rem. 1. & 807. rem. 2.
Iules Cesar, premier Emp. 27. rem. 1.
s. Julien, Egl. 100. 157 167. 195. 206 207. 246. 287. A Paris, 574 rem. 5. & 718. d'Antioche, 234. rem. 5. Martyr, 92. rem. 3. & 167. 668.
Iupiter, 112.
Iuste, Archid. 46.
Iustice du Roy Dagobert, 801.

802. 803.
Iustin, Emp. 233. 234. 298 311.
Iustinien E. de Tours, 61. 62. rem. 8. Emp. 182. rem. 4. & 233 rem. 1. & 311 312.
Iustine, Prieure, 686.
Iuvencus, Hist. 42.

K

K Ent, Prince, 221. rem. 2.

L

L Aban, Evesque d'Eluse, 531. rem. 1 Lac de Corse, 662. de Dun, 764 rem. 1.
Laïques, elevez à l'episcopat, dangereux, 532. rem. 2 3.
s. Lanbert, Egl. 842.
Lambon, bourg, 100.
Lambres village, 233.
Lampadius, Diacre, 266. 268. 269. 270.
Lampe de l'Autel, 231. rem. 6.
Landry, Maire, 768 769. 770.
Langer, V. 65. rem. 3.
Langeft, bourg, 727.
Langres, V. 782. 801.
Langue Syriacque en France, 501. rem. 3.
Languedoc, ou Septimanie, Province, 235. rem. 2. Voyez Septimanie.
Lantilde, sœur de Clovis, 118.
Laon, Cleuare, V. 838.
Largeffes de Chilperic, 318.
Laraphan, lieu, 763.
Late, Monast. 248. rem. 1.
Lauconie, forest, 835.
L'aumône, belle consideration, 298 299.
s. Laurent, Egl. à Paris, 374. rem. 2. & 395 rem. 1. de Mont-Louys, 731. rem. 52.

- Archid. & Martyr, 35.
 Lech, Riv. & lieu de bataille, 853.
 s. Leger, E. d'Autun, 837. rem. 4.
 Legone, ou Legontius, E. de Clermont, 45. rem. 6.
 Leoboitiere, Abbesse à Poitiers, 704. ou Leuboëre, 630.
 Leocadius, 38.
 Leodovalde, tué par Fredegonde, 713.
 Léon Evêque de Tours, 168. rem 3. Cuisinier de S. Greg. & belle action, 162. 163. 164 165. 166.
 Leonard, serviteur de Fredegonde, 454. 455.
 Leonaste, Archid. de Bourges, 271.
 Leonise, E. de Mayence, 783. rem. 3.
 Leubaste, Abbé Martyraire, 201. rem. 1.
 Leudebert, Duc, 820.
 Leudaste, C. de Tours, 272. 339. rem. 1. 340. 342. 343. 344. 350. 405. 406. 407. 408.
 Leude, Belle-mere de Bladaste, 536.
 Lendemonde, E. de Sion, 789. rem. 1. & 790
 Leudes, ou Vassaux, 842.
 Leudefrede, Duc Aleman, 759.
 Leudiselle, Connestable, 757. ou Leudigile, rem 3 ibid.
 Leudegile, ou Leudegisle, Duc, 484. 485. 489 530. 543. 536 ou Leudisic, 758. rem. 1. & 836 837.
 Leudovalde E. de Bayeux, 358. rem. 2. & 546. rem. 8. & 587.
 L-tanie septiforme, 633. re. 10
 Lettres abandonnées. Quel desordre s'en ensuit, 1. 2.
 Lettres d'Evêques à sainte Radegonde, 632. 633. Autre des Evêq. de Bourdeaux, 641. rem. 6. & 642. 643. De sainte Radegonde aux Ev. pour la confirmation de sa Regle. 645. 646. 647. 648. 649. rem. 1. 2. 3.
 Levites de Rome, rem. 6. fol. 654.
 Leupilde R. d'Esp. 758.
 Leuthere, Duc Alleman, 829. rem. 1.
 Leuva & Leuvichelde, Roys d'Esp. 232.
 Leuvanc, 610.
 Leuvigilde R. d'Esp. 322. 323. 324 330. rem. 1. & 388. 398. 408. 419. 425. 426.
 Lezillé, bourg. 736. rem. 74.
 Licerius E. d'Arles, 610.
 Licinius, E. de Tours, 132. rem. 3.
 Lieux Saints, Interpretation, 502.
 Ligne, Riv. 855. rem. 1.
 Limagne, Prov. 314 rem. 1.
 Limoges, V. & Limosin, 211. 216 247. 277. 310. 600. 869. 872.
 Limosin, nom, & son Hist. 776. rem. 1. & 717. 718. 719. 720.
 Lin inius, Martyr, rem. 6. fol. 39 & 40.
 Lion, V. 232. 267 315 358 846. 847. 859.
 Lippie, fleuve, 847.
 Lisere, Riv. 242. rem. 7.
 Litorius ou Lidoire, Evêque de Tours, 53. rem. 5.
 Livres de S. Gregoire de Tours, 742. rem. 94. & 743. Des

Arriens, brûlez, 759.
 Loches, bourg, 729. rem. 37.
 Chast. 852. rem. 5.
 Lacoïco, lieu de combat, 837.
 Lodeve, V. 40. rem. 1. & 416.
 Loë, Riv. 769. rem. 1.
 Loire, Riv. 247. 263. 264. 265.
 314. 765. 769. 845. 852.
 865. 868. 869. 871. 873.
 Loix Gombette, 122. rem. 3.
 Lombards, & Lombardie, 137.
 238. 241. 242. 243. 365. 366.
 367. 524. 604. 611. 615. 662.
 663. 700. rem. 1. & 791. 792.
 810. 857. 859. 860. 861. 862.
 Longin, E. & Martyr, 68. rem.
 7. & 69. 70.
 Lorde, V. 599. rem. 6.
 Lofne, V. 801. rem. 1. & 833.
 Loudun, V. 576. 599. rem. 4.
 Lovolautre, Chast. 157.
 Loup, Duc, 344. 358. rem. 1. &
 559. 584. 585. 589. & 381.
 rem. 1. & 382. 443. rem. 1. &
 703. rem. 2.
 Louvielde, 610.
 Lune, V. 814. rem. 7.
 Lupentius, Abbé de St Privat,
 416. 417.
 Lytige, Ennemy de S. Quin-
 tian, 159. rem. 6.

M

Maccon, C. 645. 689.
 694. 704.
 Machaoville, lieu, 241.
 Macliave, folitaire reffuscite,
 puis Evêf. de Vannes, 193.
 194. rem. 2. Comte Breton,
 285. 286.
 Madie, Champ d'affemblée,
 864. rem. 2. & 869. 871.
 rem. 5.
 Mages, 27

Magdal ou Migdol, 22. rem. 11.
 Magnachaire, ou Marachaire,
 ou Magnaire, 286. 302.
 Magnetrude, femme de l'Evêf-
 que du Mans, 666.
 Magneric, E. de Treves, 516.
 554. rem. 1. & 582. 583.
 Magnoualde, 553. 581.
 Magnulfe, E. de Tolote, 467.
 rem. 1. & 468. 478.
 Majance, V. 82. 817. 828.
 Majesté, due à Dieu feul, rem.
 1 fol. 584.
 Mair-mourier, Abbaye, 727.
 rem. 22. & 732.
 Maistresses de Dagobert, 803.
 s. Maixant, Abbaye, & Mira-
 cles, 130. rem. 4.
 Malluz, Iustice publique, 825.
 rem. 2.
 Malulfe, E. de Senlis, 433.
 rem. 7.
 Manaulfe, Bourguignon, 832.
 Mancion, C. 867.
 Mans, V. 137. 709.
 Mantelan, bourg, 732.
 Maratis, R. des Syconiens, 27.
 Marachaire, Evêque d'Angou-
 lesme, 319. 320. rem. 2.
 Marcellus, Diacre d'Vzez, 371.
 rem.
 s. Marc Euang. fa mort, 32.
 Marc, Referendaire, 310. 317.
 397.
 s. Marcel, Egl. 309. 569. rem. 1.
 A Chalon, 613. 675. 756.
 763. 764.
 Marcien, docteur, 743. rem. 95.
 Marcomer & Sunon, Chefs
 des François, ou Roytelets,
 84. 85.
 Marcomire, ou Mommarre,
 799. rem. 2.
 Marcouïffe, femme de Chari-
 bert, 223. 340

- Mareleife, Medecin, 179. 466.
 rem. 1.
 Marciul, bourg, 450. rem. 1. &
 666. rem. 2.
 Mariez, faits Evesques, rem. 5.
 fol. 143.
 s. Marie, Egl. à Tolose, 449.
 A Tours, 558. rem. 7. & 734.
 rem. 66. & 736. rem. 77.
 Marilege, Oratoire, 608.
 Marlay, lieu, 629. rem. 1.
 Marne, Riv. 327.
 Mars, 112. 113.
 Marseille, V. & Prov. 118. 242.
 244. 356. 377. 37. 379. 380.
 402. 408. 484. 606. 608.
 709. 847. 874.
 s. Marrial, E. de Limoges, 36.
 37. 110.
 s. Martin E. de Tours, 42. 43.
 44. 51. 52. 53. rem. 3. & 58.
 rem. 7. & 59. 79. 98. 178.
 179. 191. 210. 214. 248. 250.
 rem. 2. & 260. 264. 70. 271.
 290. 304. 346. 446. 460. 461.
 462. rem. 1. & 491. 492. 510.
 rem. 3. & 519. 510. rem. 1. 3. &
 52. 524. 525. 550. 621. Evesq.
 de Galice, 321. Disciple du
 grand S. Martin, 448. rem.
 2. De Tours 726. rem. 19. &
 727. Egl. à Tours, 97. rem.
 3. & 132. 139. 214. 216. rem.
 3. & 278. 279. 281. 282. 283.
 284. 288. 275. rem. 34. 56.
 7. & 296. 492. Cathedrale,
 rem. 3. fol. 502. 525. 527. 617.
 618. 675. 728. rem. 32. &
 729. rem. 41. Siege & sepul-
 ture des Evesq. rem. 69. fol.
 735. & 740. 798. 845. A
 Rouen, 26. rem. 1. A Briou-
 de, 449. A Marciul, 450.
 rem. 1. A Paris, 549. rem. 3.
 A Candes, 558. A Vabres,
 585. Le Beau, rem. 1. fol. 845.
 Monast. 875.
 Martin, Duc, 837. 838.
 Martyraire, rem. 1. fol. 201.
 Mascon, V. 568. rem. 2.
 Massolac, village, 790.
 Massuc, bourg, 864. rem. 2.
 Matines, rem. 3 fol. 166.
 Mauriac, V. 78. rem. 2.
 s. Maurice en Chablais, rem. 1.
 fol. 148. Monast. 822. Emp.
 401. 424. 655. 659. 664.
 759 760 761 793 804.
 Maurillon E. de Cahors, 329.
 rem. 1.
 Mauritaire, Prov. 65.
 Maurolege, village, 789. rem. 2.
 Maurienne, V. 857. rem. 1. &
 860. 861.
 Mauriope, lieu, 596. rem. 2.
 Menron, Chef des Sarafins,
 847. 849.
 s. Maxence, Pont, 836. rem. 1.
 Maximien, E. de Treves, 42.
 Maxime, Emp ou Tyran, 44.
 81. 82. 84. 290.
 s. Maximin, 510.
 Maximus, 725.
 Mayne, Riv. 673.
 Meaux, V. 261. 443. 598.
 Medailles d'or, 357. rem. 4.
 s. Medard, Egl. de Noyon, 215.
 rem. 1. A Soissons, 253. 261.
 318. 346. 580. rem. 3. & 797.
 Tribun, 465.
 Medecins mis à mort, 319.
 Mehun, Chast. 403. rem. 3. &
 406.
 Melanrius E. de Rouen, 547.
 rem. 14. & 559. rem. 1. ou
 Meletius. ibid. ou Melaine,
 452. rem. 2.
 Melay, village, 865.
 Melenc, ou Tede, 43. rem. 2.
 Mer Rouge, 19. 20. 21. Caspic-

ne, 807 808.
 Mercure, 112. 113.
 Mercetrude, femme de Gon-
 tram. 220 rem. 2. & 211.
 Merofée, femme de Charibert,
 221
 Meroliae, Chast. 157
 Meroïce, fils de Chilperic,
 160. 161. Moine. 277. 278.
 279 280 Refugie à S Mar-
 tin, 281. 282. 283. 284 296.
 297. 341. 342. Roy & sa
 mort, 513. 514. rem. 2.
 Eveſque de Poitiers, 465.
 rem. 2. & 616. 631 637. 640.
 649. 689. fils de Clotaire,
 768. rem. 2. & 769. fils na-
 turel de Thierry, 772. 787.
 792 fils de Theodebert.
 784
 Merſda. V. 388. rem 1
 Meſſes de l'Eveſque Brice,
 dans Rome 62 rem. 13. de
 S. Sidonius. 103. Solemnel-
 les 125. rem. 10. Pour les
 Morts 236 rem. 6. frequen-
 tes, ou rares, l'intelligence,
 rem. 1 447.
 Metré, bourg, 732.
 Metropolitains. 417. rem. 4. &
 503 rem. 6. & 605. rem. 11.
 Metz. V 75. 77 553 514 596.
 661. 700. 763. 785. 818. 727.
 873 874.
 Meule, Riu. 841. 842.
 Milan. V. 662
 Milly, Chast. 702
 Mince, fl. 87. rem. 12.
 Miracles, d'une lampe. 226.
 d'un Reclus 365 366. 367.
 368. 369 370. d'Eparchius,
 372. 373 rem. 2. de Domnole
 E. du Mans. 375 d'une fon-
 taine. 719. de Poſſedées 720.
 de S. Martin. Voyez ſanct

Martin.
 Meron. R. de Gallice, 424.
 425
 Modeſte, 345. 346.
 Moines, à la guerre, 43. acca-
 blez tous vne montagne, 230.
 incorrigibles, rem. 7. fol. 635.
 de S Denys, 850
 Monasteres de Filles à Poi-
 ctiers, 530. 686. 687. 688.
 689. 690. 691. à Tours. 676.
 à Milan, 725
 Monde vieillir, erreur de le
 croire, rem. 6 fol. 755.
 Mont Louys, bourg, 63
 Mont-iou, lieu. 782. 857.
 Monts Pyrenées, 800
 Mont-Cenys, 861
 Morganegibe, dot. 600. rem.
 7.
 Morts, reſſuſcitez, 43. rem. 1. &
 438. rem. 2.
 Motelle, Riu. 165 517. 857.
 Moſſelac, village, 822.
 Moyſe, 19. 20. 21.
 Mucurune, fille d'Athalaric,
 111.
 Mummol, Duc, ou Patrice, 237.
 238. 239 243. 244 277-
 302 355 393 395. 396. rem.
 1. & 397. 442 447. 468-
 469. 475 476. 479. 455.
 484 485. 486. 487. 489.
 490. 56. 757.
 Mun-molene E. de Langres,
 270 rem. 14 & 429 660.
 Munderic, ſa mort, 159 160. 161.
 Eveſ. d'Hierles, 266. 267.
 rem. 8.
 Muſci- Calme, lieu, 237. rem. 1.

N

N Abucodonofor, 24.
 Naiffance de Jeſus-Chriſt,

Oppile, Ambaff. 419.
 Or faux des Saxons, 239.
 Orbe, Village, 787. rem. 4.
 Orbigné, bourg, 739. rem. 86.
 Orestes, E. de Bazas, 476.
 Orge ou Orgion, Riv. rem. 2.
 fol. 174.
 Orgon, Chast. 577. rem. 2.
 Orleans, V. affiegée, 76. 77. 8.
 79. 100. 150. embrasée, 315.
 442. 460. 500. 501. 763. Roy-
 aume, 830. rem. 1. & 844. 852.
 Parlement, 871.
 Ornemens d'Eglises, rem. 1. fol.
 186.
 Orphauale, 694.
 Orosc, Hist. II. rem. 18. & fol.
 16. 44. 58. 88. 259. 807.
 Offer, Chast. 425.
 Ostrogothe, femme du Roy Si-
 gismond, rem. 2. fol. 148.
 Orthon, Refer. 701. 827. 829.
 Ours, nom. Son Hist. 244. 245.
 246.
 Ousche, Riv. 119. 172. rem. 2.
 Outres, 140.
 Oxius, R. des Corinthiens, 27.

P

PAgasius, Perigordin, 95.
 rem. 9.
 Paix entre Chilperic & Chil-
 debert, 538. D' Andely, 597.
 Paillarde, ou demon travesty,
 102.
 Palladius, ou Pallade, C. 234.
 235. rem. 1. & 236. rem. 4.
 Evêc. de Xaintes, 476. 502.
 510. 511. 533. 562. 798.
 Pannonie ou Hongrie, 75. 88.
 rem. 14. & 322. 814. 815.
 Papes de Rome, 61. rem. 9.
 & rem. 7. 194. Evêques, 222.
 rem. 9. & rem. 13. fol. 659. &

rem. 6. fol. 301. & 311. De
 Constantinople, 311. Premier
 des Papes, 654. 722. rem. 2.
 & 728. rem. 10.
 Pappole, E. de Langres, 269.
 rem. 13. & 270. De Char-
 tres, 457. 514.
 Pappolene, Duc, 385. 386. rem.
 11 & 559. 560.
 Papon, Duc Frison, 847.
 Paralitiques guéris, 250.
 Paremens d'Autel, rem. 10. fol.
 282. & 283.
 Paradis Terrestre, séjour des
 Anges, rem. 6. fol. 13.
 Paranymphe, 429. rem. 3.
 Paris, V. 132. 133. 287. 305. 359.
 365. 384. 397. 402. 407. rem.
 3. 409. 427. 475. 549. 550.
 551. Partagé en trois, 598.
 802.
 Parlement à Chalon, 831.
 Parricide, comme entendu, rem.
 3. fol. 148. 149.
 Partage du Royaume de Fran-
 ce, 850.
 Parthene ou Parthenius, Party-
 san, 185. 186. 252. Evêc. 235.
 Partyfan, puny, 252.
 Pasques, célébrées diversement,
 286. 705. 706. 831. rem. 5.
 Patiens, E. de Lion, 108. rem. 2.
 Patrice, Persan, 805.
 Paventius, Abbé, 214.
 Pavie, V. 663. 812. 813. rem. 2.
 & 860. 862.
 Paul, E. de Narbonne, 36. 37.
 Roy des Lombards, 100. 664.
 Paulin, Prestre, 94. & rem. 2.
 fol. 96. Saint, 729.
 Pelage, Pape, rem. 1. fol. 309. &
 557. 558. 654.
 Pelagie, Mere d'Ithier, 717.
 Pentecoste, ou Quinquagesime,
 rem. 48. fol. 731.

- Pepin, Maire**, 785. 795. 802. 803. 804. 826. 827. **Duc & fils d'Auguſte**, 837. 838. 839. 840. 841. **Sa mort**, 842. **Roy**, 850. 851. 852. 853. 854. 855. rem. 2. 3. & 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. **Sa mort**, 875. 876.
Perigueux, V. & Perigord, 467. 468. 618. 801. 869. 871.
Perne, Auxerrois, 237.
Perpetuus E. de Tours, 96 rem. 2. & 98. 109.
s. Perper, Egl. 741.
Perſecutions de Tibere, 32. **De Neron**, 32. 33. **de Domitien**, 33. **de Trajan**, 33. **dans l'Aſie**, 34. **dans les Gaules**, 34. **ſous Decius**, 35. **à Tolofe**, 35. 36. **le jour de Paſques**, 41. **de Tarifmond Arrien**, 64. 65. 66. **des Gothis**, 108. **contre vn Preſtre**, 203. 204. 205. **en Eſp** 322. 323.
Perſes, Peuple, 233. 234. 312. **faits Chreſtiens**, 761. 805. 806. 807.
Peſtes 100. 195. 231. 232. 287. 408. 409. 606. 608. 709. 764. 654. 655. 656. 659. 720.
Pharaon, 19. 20.
Phaires, Iuiſ converty, 387.
Pharairoth, Montagne, 22. rem. 10.
Phinées, Preſtre, 57. 90.
Photin, E. de Lion, 34.
Pientius, E. de Poictiers, 214. rem. 3.
s. Pierre le Pillier, Eglife de Tours, 97. rem. 6. & 620. rem. 1. & 731. rem. 51. **A Paris**, 138. rem. 1. & 171. 288. rem. 2. & 289. 347. **A Clermont**, 232.
s. Pierre Apolt. 31. 32. rem. 1.
Pierre, frere de S. Gregoire de Tours. Son Hiſt. 261. rem. 2. & 267. 268. 269. **Medecin**, 771.
Pieté, dans la Guerre, 171. rem. 3. **ſinguliere**, 183. rem. 2. **du R. Gontram**, 607. rem. 2. **remarquable**, 707. 708. **de Baudin Eveſ.** 737. rem. 77.
Pitton, Gentil-homme, 795.
Platon, Archid. 343. 344.
Placidine, 145. 147.
Pleſtrude, femme de Pepin, 840. 842. 843.
Pœſies de David, 303.
Pœnitence, 639. rem. 4.
Poictiers, V. Poictou, & Poictievs, 128. 129. 131. 211. 243. 247. 265. 280. 328. 430. 450. 451. 452. 465. 466. 468. 598. 616. 845.
s. Polyeucte, 445.
s. Polycarpe, ſa mort, 34.
Pompege, Lombard, 791.
Ponts de Paris, 389.
Pontieu, païs, 836.
Pontigon, ou Ponticon, V. 219. 416 rem. 3. & 858.
Ports des Indes, 20. rem. 7.
Port, Eveſché, 659. rem. 14.
Portes Ceſpienes, 808.
Precepte premier. 89. 90. rem. 2. 3. 4. 15. & fol. 91. 92.
Predictions de S. Germain, 251. **à Merouée**, 280. **à Chilperic**, 281. rem. 7. **Plus, à Merouée**, 283. rem. 15. & 296. 267. **Sur la Maifon Royale**, 350. 351. **d'Incendie**, 548.
Prelatures attaquées, 103.
Preſtres, ſoulez contre leur Prelat, 104. rem. 1. & 104.

105. 106
 Présens du Pape à Charles Martel, 850
 Pretextat E. de Rouën, 287.
 rem. 1. banny, 288. 289. 290.
 291. 292. 293. 294. 295.
 296 rétably, 456 rem. 2. &
 530. 543. rem. 1. & 544. 558.
 559. 605
 Prières à S Martin, rem. 3. fol.
 471. dans vn festin Royal,
 507. 508 rem. 4
 Prilidan, Martyr, 35
 Priscus, Iuif, Hist. 360. 378
 Priscilianistes, rem. 18. fol. 725
 Prisque, E. de Lion, 530 rem 10
 s. Privat, E. de Lodeve, 40.
 rem. 1
 Privileges abusifs, rem. 4. fol.
 594
 Processions en vsage, 206. 265.
 658
 Procaire, Abbé de S. Hilaire,
 649. rem. 1
 Procule, Prestre, 379. & 157.
 158
 Prodiges divers, 229. 230 231.
 295. 305. 315 328 329. 383.
 384. 390. rem. 2. & 394. 409.
 426. 449. 450. rem 1 & 512.
 525. rem. 1. 2. & 526. 560.
 570. rem. 1 & 650. 653 571.
 703. 706. 707. 708. 709.
 720. 758. 762. 763. 764.
 765 851
 Profession de Foy de S. Greg.
 7. 8. 9.
 Produlfe, 799. 800. rem. 4
 Profuture Frigerid, Hist. 86
 Pomote, E. de Chasteaudun,
 456. 457. rem. 1. 2
 Protade, favory de Brunichilde,
 768. 770. 771. 772
 Province Ronaine, 823
 Psalmodie, son commencement,

57. 658. rem. 12
 Punition contre ceux qui traitent mal les Ecclesiastiques,
 322
 Pyrenées, Monts, 315

Q

Q Viriace, ou Iuda, 42
 s. Quirin, Prestre, 45
 s. Quintian, E. de Rhodéz, 127.
 . rem. 1. de Clermont, 145.
 146. rem. 9. & 157. 158. 159.
 194
 Quantin, Cap. 82 83
 Quintrion, Duc de Champ. 763.
 764

R

R Acolene, Cap. 260. 263.
 264. 265
 Rachel, 18. 19
 s. Radegonde Monast & Miracles, 398. rem. 1. & 400. 410.
 468. rem. 1. & 484. 569.
 688. 689. 690. 691. 695.
 femme de Clotaire, rem. 2.
 fol 147. & 153. 630. 636
 Rado, Maire, 788
 Radulfe, Duc de Thuringe,
 819 827. 828. 829
 Ragaufrid, Maire, 842. rem. 1.
 843. 844
 Ragnetrude, 803
 Raguemode, ou Ragnemode, E.
 de Paris, 278. rem. 4. & rem.
 3. fol. 290. & 314 397. 443.
 573. 574. 684. Sa mort.
 712
 Ragnobergue, Niepce de Nanthilde,
 830. rem. 3
 Ragumonde, 781
 Raisins prodigieux, 200. rem. 2
 Ramistan, 872. 873. rem. 4

- Ramulfe, C. du Palais, 616
 Ramnelle, Duc, 820. 831
 Rantgaire, tclerat, 842. rem. 4
 Ratbote, Duc de Frife, 841.
 842. 843
 Ravenne, V. 811
 Ravinge, traiftre, 700
 Rebecca, 17
 Redemption pour tous les
 hommes, rem. 1. fol. 126
 Regale, E. de Vannes, 672.
 rem. 4
 Regles de Grammaire, de saint
 Cefaire E. d'Arles, 637. rem.
 2. de S. Caffien, S. Bafile,
 718
 Reims, V. 166. 213. 219. 250.
 296. 800. 825
 Regnachaire, R. des François,
 109. 135. 136
 Regule E. de Reims, 338 rem 5
 Reliques en veneration, rem 6.
 fol. 99. & 637 de S. Mauri-
 ce, 741. rem. 89. de S. Cos-
 me, 741 de S. Jean 742. rem.
 92. de S. Benigne, ibid. rem.
 93
 Religieux à S Martin de Tours,
 461. rem. 4
 Regnovalde, ou Ragnovalde,
 Ambaff. 380. 381. 449. rem. 5
 Religieufes, contre leur Ab-
 beffe, 637. 638 639. 640. 641.
 642. 649. 650. Reclufe, 400.
 rem. 3. enleuée. 669
 s. Remy, E. de Reims, 116. rem.
 8. & 118. 531. rem. 2. Euefq.
 de Bourges. 418. Egl. 588.
 825
 Rennes, V. 310. 313. 559. 560
 Renvoy des Ecclefiaftiques
 aux Euefq. 314
 Reole, 840
 Reoval, Medecin, 691
 Refpential, R. des Allemans,
- 86
 Restitutions confiderables,
 458. 823
 Returrection de Iefus-Christ,
 merueilles confiderables, 29.
 30. rem 1. 1. Pensées de l'Au-
 theur. 677. 678 679. rem. 7.
 & 680. 681. 682. 683. 684.
 rem. 25
 Revelations, à S. Gal, 195
 Revocatus, E. de V. fa foy.
 72. rem. 10
 Rhin, fl. 249. 517. 817. 827.
 844. 847 851. 852 857
 Richaire, frere de Regnachaire,
 136. 137
 Rhofne, fl. 227. 229. 230. 239
 314. 395. 847
 Rhodane, Cap. 241. 242. 243.
 Ricarede, R. d'Esp. 542 554.
 564. 567. 589. 590. 591. 592.
 604 614. Baptise, 758, 759
 Richifinde, R. d'Esp. 725
 Richomere, Patrice, 772
 Riculfe, Soudiacre, 343. 344.
 349
 Rigoral, lieu, rem. 2.
 Rigunde, ou Rigunthe, fille de
 Chilperic, 447. 449. 454.
 Reine, 468. 481. 490. 492.
 624
 Rigurie, pays, 864. rem. 2
 Riez, V. 238. rem. 2
 Robe de Noftre-Seigneur,
 trouvée, 761
 Roboam, R. de Iuda, 24
 Roccon, Conneftable, 772.
 rem. 1 & 786
 Rochingue, ou Rauchingue,
 Duc, fes inhumanitez, 261.
 262. 263. 533. 538. 579. 759
 Rodez, V. 131 173
 Rogations de s. Mammert, 124.
 rem. 8. & 126. rem. 12. Dans
 le Carefme, 195. rem. 3. & 205

- 547³. rem. 4. & 574. 607.
rem. 1. & 720
- Romain, C. 235
- Romagnac, lieu de combat. 216. rem. 5
- Romachaire, E. de Coutances, 545
- Romilly, village, 802
- Romorantin, V. 822. rem. 4
- Romulfe, E. de Reims, 703.
rem. 2
- Rosfonte, pais, 601. rem. 8
- Rothaire, Duc, 515
- Rotomage, bourg, 728
- Reüen, V. 260. 543
- Roüergue, Prov. rem. 1. fol. 174.
& 667
- Royaume des François, 143.
des Goths ou Languedoc,
356. rem. 1. de Bourgogne,
762. 763. d'Esp 774
- Rois François, ou Roitelets, 81.
85. Seconde race, rem. 1. fol.
837. Consideration sur leurs
enfants, rem. 3. fol. 453. Or-
donnent au Pape, rem. 3. fol.
858
- Royonoüe, bourg, 787. rem. 5
- Rustic, E. de Clermont, 96. rem.
12. & 98. de Frejus, 476.
rem 5
- Ruticius, E. de Limoges, rem. 1.
fol. 109
- rem. 2. fol. 850. & rem. 3. fol.
876
- Saducéens, 677
- Saffarius, E. de Perigueux, 467.
rem. 1. & 640
- Sagittaire, E. de Gap, 238. rem.
1. & 300. déposé. 301. 302. 303.
304. 309. 469. rem. 1. & 479.
- Soldat, 485. rem. 1. & 486.
489
- Salomon, 23. 24
- Salone, E. d'Embrun, 238.
rem 1. & 300. rem. 1. déposé,
301. 302. 303. 304. 309
- s. Salvius, E. d'Albi, 336. rem.
3. 4. & 350. rem. 1. & 436.
437. 438. 439. 440.
- Saluste, Hist. 207. rem. 5. &
441
- Salutatoire, lieu, 101
- Samon, ou Simon, R. des Vi-
nides, 792. 793. 809. 810.
811. 818
- Samson, fils de Chilperic, 304.
305
- Samuel, Proph. 25. 27
- Saone, Riv. 118. rem. 1. & 249.
314. 538. 587. rem. 2. & 833
- Saragosse, V. 89. 178. 179. 816
- Sarasins, ou Agareniens, 807.
808. 809. 823. 845. 847.
848. 849. 867
- s. Saturnin, E. de Tolose, 25
rem. 2. & 36. 37. Egl. 381
- Saturne, 112
- Saül, premier R. d'Israël, 23
- Saury, Chast. 628
- Sauterelles, 216. 408. 426
- Saxons, Peuple, 100. 201. 208.
238. 239. 285. 308. rem. 2. de
Bayeux, 671. rem. 3. ou
Saües, 817. rem. 4. & 844.
847. 853. 854. 855. 856.
857
- Scapraire, Courtisane, 306

S

- Sabarie ou Hongrie, 725.
rem. 15
- Sabaude, E. d'Arles, 227. rem.
2 & 556
- Sabellius, heretique, 124
- Sacres d'Evesques, rem. 4. fol.
198 de Baptême & de Rois,
714. rem. 1. & rem. 2. fol. 219.
& rem. 1. fol. 588. de Pepin,

- Scarites, 781. rem. 2.
 Slavons, ou Vvinides, 792.
 rem. 2. & 802 809 810.
 Secondin, Ambass. 182. 183. E. de
 Lion, 767. rem. 3
 Sedeleube, Reine, 766
 Sedulius, Poëte, rem. 5 fol. 336.
 & 431
 Seducteurs, 571. 572. 573. 574.
 575
 Seine, Riv. 765. 768
 Selle, Chast. 214. 873. rem. 5.
 & 874
 Sem, 15
 Senateurs, Esclaves, rem. 1 fol.
 206
 Sennaar, ou Babel, V. 15. 16
 Sens, V. 757 802
 Senlis, V. 384 598 601
 s. Senoch, 172. rem. 1. 2. Evêq.
 de Tolose, 798
 Sentille, R. d'Esp. 824
 Senzila, R. d'Esp. 815
 Septimanie, ou Languedoc,
 Froy 538 553 564. 610. 618.
 Voyez Languedoc.
 Septimine, Gouvernante, 628.
 629
 Sepulture des Evêq. de Tours,
 731. 732 733. 734 735. 736.
 737 738
 s. Serge, Martyr, 474. 475
 Sermens de Soldats, 817. rem. 5
 Servatius, E. de Tongres, 74.
 rem. 3. & 75
 Servat & Pasterne, Ambass. 804
 Servius Tullius, R. des Ro-
 mains, 27
 Setz, Chast. 781
 Severe, 307. Hist. 726
 Sexene, E. 338
 Syagrius, E. de Verdun, 184.
 Comte, 758 Evêq. d'Autun,
 268. rem. 1. & 610. rem. 7.
 & 641. 643. 714. Voyez
 Syagrius.
 Sicambre, V. & Monast. rem. 7.
 fol. 117
 Sichelde, Reine, 796. 798.
 rem. 4
 Sicile, Prov. 182
 s. Sidonius, E. de Clermont,
 102. rem. 4 & 103. 104. 105.
 106 107 108 rem. 2. & 109.
 rem. 1. Voyez Sidonius.
 Sidonie, femme de Mommol;
 757
 Siege Apost. soustenu par le
 R. Pepin, 860 861. 862
 Sigaire, ou Sichaïre, Ambass.
 451 455 496 594 595 596.
 809 810
 Sigeric, fils de Sigismond.
 148
 Siggo, Refer. 263 rem. 2.
 Sigibert le boiteux, 131 133.
 fils de Clotaire, R. de Metz,
 215. 219. 225. 227. 228. 232.
 233. 234. 235. 239. 240. 241.
 243. 244. 245. 246. 247.
 249 250. 251. 252. 253 259.
 263. 267. 284. 293. 341. 358.
 441. 467. 468. 479. 484.
 597 601. 61. fils de Thier-
 ry, 766. fils naturel de Da-
 gobert, 803. 804. 818. 819.
 Roy d'Austr. 826. 827. 828.
 829. 830. Evêq. de Momoc,
 615. rem. 1
 Sigilla, Goth, 252
 Sigivalde, Gouverneur de Cler-
 mont, 159. 167. 176. 177.
 452
 Sigismond, fils de Gondebaud,
 148. 149. rem. 4. & 150.
 289
 Signe de Croix, merveilleux;
 130. rem. 5. & 487. rem. 1
 Sigoalde, Duc, 786
 Sigobert, aîné de Thierry;
 785.

785. 786. 787
 Sigulfe, 247. ou Siculfe, 2^e 8.
 Duc, 469. 527
 Silvius R. des Latins, 27
 s. Simeon E. de Ierusalem, 33
 Simplicius E. de Bourges, rem.
 2. fol. 96
 Simon Magicien, 32. d'Antio-
 che, ou Stilite, 512. rem. 6.
 & 523. Eveſque d'Outre-
 mer, 707
 Sinagogue ruinée, belle confi-
 deration, rem. 4. fol. 501
 Sinodes, ou Synodes d'Agde,
 rem. 2. fol. 109. A Chalon,
 309. 515. de Maſcon, 515.
 529. 529. 531. A Lion, 356.
 rem. 3. A Clermont, 418.
 Dépendans des Souverains,
 rem. 1. fol. 456 & 606. rem.
 13. & rem. 1. fol. 620. 628. A
 Gyvaudan, 667. A Cha-
 lon, 756. rem. 4.
 Sirivalde, ou Sigivalde, 184.
 185
 Siſebode R. d'Eſp. 773 815
 Siſenand R. d'Eſp. 815. 816.
 824
 Siſinnus, Cap. 243
 Sixte E. de Rome, 35
 Soiffons, V. 215. 219. 253. 261.
 263. 287. 383. 390. 627.
 876. rem. 7
 Soldats, en diſcipline, 128. per-
 dus, 157. Sophiſtes, 374
 Soleils, pluſieurs, 230. rem. 3
 Sollius Apollinaris, 203
 Soloné, bourg, 727. rem. 24.
 Somme, Riv. 89
 Sonichilde, Dame, 844
 Sophie, Imp. 298. 312. 401
 Staplon, village, 138
 Stilicon, Cap. 88. rem. 13
 Straſbourg, V. 626. rem. 1. &
 703

Stabilité en Religion, 635
 rem. 7. & 636
 Spire, V. 781. rem. 6
 Suabes ou Suaves, 282. 324
 Sugites & Thuriciens, 781.
 rem. 2
 Sulpice Severe, Severe, Hiſt.
 58. Alexandre, Hiſt. 81. rem.
 1. de Vienne, Preſtre, 95 rem.
 4. S. & Eveſ. de Bourges,
 418. 712
 Sumnegiſle, Conneſtable,
 628. 630. 699
 Supputations du premier âge,
 rem. 4. fol. 14. des années juſ-
 qu'à Sigibert, 223
 Supplices à Mommol, 412
 Suspension de Communion,
 321. & rem. 3. fol. 557. à des
 Religieuſes, 640 641. rem. 5
 Suſon, Torrent, rem. 2. fol. 172
 Suze, V. 243. rem. 8. & 790.
 rem. 2. & 761. Valée, 859.
 860
 Syagrius, fils de Giles, 100. Roy
 des Romains, rem. 1. fol. 109.
 110. 135. Voyez Siagrius.
 Sydonius Apollinaris, rem. 2.
 fol. 96. Voyez Sidonius.
 s. Sylveſtre, Pape, 117. Eveſ.
 de Langres, rem. 2. fol. 265.
 & 267. 268. 269. rem. 12
 s. Symphorien, Eglise, 93.
 540

T

Table commune aux Cha-
 noines, rem. 97. fol.
 737
 Toul, V. 783
 Taragonèſe, Prov. 408
 Taſon, Duc Lombard, ou de
 Toſcane, 794. rem. 2. &
 811

Tassillon, Duc de Bavières ,
 862. rem. 1
 Tebeï, R. des Égyptiens, 27
 Temerité punie, 102
 Temples de Ierusalem, rem. 15.
 fol. 10. & 24. & Idoles en
 Frise, 847
 Tempeste remarquable, 178.
 179
 Temporel des Egl. amorti 176.
 rem. 1. sur le Chap. xxv.
 Terda, R. d'Esp. 179
 Terentiol E. de Limoges, 539
 Tergion, V. 814
 Tetradie, veufve, 667. 669.
 670
 Tetradius, 232
 s. Tetrique E. de Langres, fils
 de l'Evesque dudit lieu, 212.
 rem. 2. & 266. rem. 6. &
 267. 268 rem. 10. & 269.
 Evesq. de Treves, 509
 Teudo, R. des Gors, 77. 78 79
 Textric, lieu de combat, 840.
 rem. 1.
 Thaury, bourg, 793. rem. 85
 Theodomer, R. des François,
 88.
 Theïsales, Peuple, 215. rem. 5
 Theodat, R. de Toscane, 180
 181
 Theodebert, R. fils de Tierry,
 144. 146. 173 174 175. 176.
 177. 182. 183 184. 185. 187.
 fils de Chilperic, 219 226.
 247. 249. 250 251 253 263.
 341. fils de Childebert, 253.
 263. 282. 298. 554. Roy,
 600. 615 619. 623. 627. 716.
 758. 763 764. 766. 770.
 771. 772. 774. 781. 782.
 783. 784. fils de Clotaire,
 154. rem. 4. fils de Rochin-
 gue, 578
 Theodelinde, sœur de Bruni-

childe, 774
 Theodegilde, femme du Roy
 Charibert, puis Religieuse,
 221. 224
 Theodore & Procule, Evesq. de
 Tours, rem. 4. fol. 168. Evesq.
 de Marseilles, 241. 377 378.
 379. 380. 392. 393. 394. 508.
 515. 516 517. 518. 608. Evesq.
 de Bourdeaux, 530
 Theodoric, ou Thierry, fils de
 Clovis, R. de Metz, 131. 144.
 145. 146. rem. 2. & 147. Roy
 d'Ostrogots, 148. rem. 2. &
 179. Son mariage, 149. 150.
 151. 152 153 154. 155. 156. 157.
 169. 160. 161. 162. 172. 174.
 183. 184. 397. rem. 1. fils de
 Childebert, 570. 600. 738.
 rem. 2. 763 764. 765. Roy
 de Bourgogne, 763. 766.
 768. 770. 771. 772 773
 774. 775. 777. 778. 780.
 781. 782 783 784. 785.
 R. d'Austrasie, dégradé & ré-
 rably, 835. rem. 1 & 837. Sa
 mort, 840 844. Fils de Bo-
 die, 285. 286
 Theodorie, concubine de Clo-
 vis, 112. 113. 114
 Theodose Emp. Sa pieté, 44.
 80. Evesq. de Rhodéz, 339.
 rem. 6 & 417.
 Theodovalde, autrement Thi-
 baud, 151. 177 rem. 1. fils de
 Theodebert, 187. rem. 2. 196
 197. 199. 200. rem. 4.
 Theodulfe, C. d'Anjou, 527
 Therdulfe, 375. 684 685
 Theudualde, Maire, 841 842
 Theudebalde, Duc, 853
 Theudoene, C. de Vienne,
 857
 Theudefredé, 762. rem. 2
 Theudelane, Duc, 789. Sœur

- de Brunichilde, 772. rem. 2.
787.
- Theudechilde, femme de Theodebert, 782
- Theuraire, Prestre, 613. 649.
696
- Therüane, ou Tarabane,
296. rem. 20.
- Thionville, V. 857
- Thomas, E. de Ierusalem, 762
- Thorismond, R d'Esp. 816
- Thrace, Prov. 823
- Thrésors emportez par Clovis, 131. rem. 8. de Tibere Cesar, 299
- Thréforier de Clovis, 327
- Thuringe, ou Thuringiens, 84.
rem. 15. & 89. 93. 94. 146.
112. 153. 155. 810. 817. 818.
828 rem. 2. & 829.
- Tibere, Emp. 30. 31. Cesar, 233.
rem 2. & 298. 299. 311. 312.
356. 400. rem. 1 & 401
- Tierces & Sextes, leur commencement, 735. rem. 75
- Tolbiac, lieu, 131. 154. rem. 2. &
783. 784
- Toledo, V. 325. 426 759
- Tolga, R. d'Esp. dégradé, 824
- Tolose, V. & Prov. 618. 801.
816
- Tombeau de S. Martin, 376
- Tongres, V. 73. 74
- Tonnerre, Chast. 266. rem. 7
- Toscane, Prov. 794
- Tournay, V. 251. 253 305 348.
712
- Tournon, Chast. 229. rem. 1. &
727. rem. 28
- Touars, Chast. 866 rem. 1
- Tours, V. & Touraine, 52. 62.
132. 133. 209. brûlée, 216.
rem. 3. & 217. 243. 247.
250. 260. 263. 264. 277.
78. 284. 307. 330. 339. 340.
341. 342. 344. 345. 378.
404. 405. 419. 450. 451. 49.
464. 465. 466. 468. 469.
495. 556. 571 572. 573. 576.
592. 606. 617. 665. brûlée,
738. rem. 82. 672. 673 674.
& 739. 868
- Trajan, Emp. 33
- Traité de paix entre les Roys
Gontram, Childeb. & Brunich. 597. 598. 599. 600.
601 602. rem. 10. confirmé,
758
- Tranquille, femme, 596
- Transjurane, Prov. 782. 787.
789
- Trantobade, Archid. 338. 417
- Trafimond, R des Vandales,
64 65. 77. 78 79.
- Tecillis d'un mort, rem. 2. fol.
375
- Tremblemens de Terre, 100.
101. à Chinon, 286. à Angers,
395
- Treves, V. & Prov. 44 46. 47.
84 88. 162. 185. 516. 520.
716. 796
- Tributs des Romains, 811. 812.
Des Saxons, 817. rem. 4 Sur
l'Eglise, rem. 5. fol. 839.
- Ste Trinité, Creance, 9. 142.
143 144. rem. 1. 2. 6. & 180.
590
- Trois-Chasteaux, ou Trica-
stin, V. 320. rem. 3
- Tropas, R. des Argives, 26
- Trophime, E d'Ailes, 36. 37
- Tradulfe, C. du Palais, 585
- Tulin, V. 790. rem. 2. & 791
- Tyran, Jean, 80

V

V Abres, Chast. à present V.
& Evêché, 581. rem.
M m m ij

5. & 585
 Vaceres, peuple, 870. rem. 3
 Valence, V. 242. rem. 3. &
 243
 Valens, Emp. 43. 47
 Valentinien, heretique, 35. 43.
 Emp. 80. 81 84. 85 725.
 Valerien & Gallien. Emp. 38
 Vandales, peuple, 61. 65. 75 86
 Vaniteux d'Ev. 741. rem. 90
 Vannes, V. 194. rem. 5. & 308.
 311 594 572
 Vassaux, comme entendu, rem.
 1. fol. 135. & 602. rem. 9. &
 786 rem. 2
 Vasse, Temple d'Idoles, rem.
 4. fol. 39
 Vaulne, bourg, 732. rem. 55
 Velay, ou Velauve, Prou. 246.
 rem. 5. & 711
 s. Venant Abbé, & Egl. 733.
 rem. 61. & 737. rem. 80
 Vendosme, Chast. 598. rem. 1
 Venerand, E. de Clermont, 94.
 rem. 2. & 95. rem. 8. Cap. &
 Ambass. 816
 Venerande, Concubine de Gon-
 tram, & mere de Gonde-
 baud, 220
 Venise, V. son origine, rem. 5.
 fol. 194
 Vennoc Prestre, son Hist. 551.
 552
 Verbery, V. 849. rem. 10
 Verdun, V. 176. rem. 3. & 183.
 184 493. 700.
 Veranc, E de Chalon, rem 10
 fol. 542. & 644. rem. 15
 Verges sacrées, l'explication,
 476. rem. 1. sur le Chap.
 xxxij.
 Vermandois, Prou. 840
 Vernon, bourg, 732. rem. 56
 Versel, V. 62
 Verus, E. de Tours, 109
 Vespasien, Emp. 33
 Veste, rem. 2. fol. 692. & 693.
 694
 Verus Epagatus, 35. 38
 Vgerne, Chast. 543. rem. 4.
 Viande, consideration, rem. 11.
 fol. 292
 Victorius ou Victor Evêc. de
 Tunes, Hist. 11. rem. 19. &
 705. rem. 1
 Victor, fils de Maxime, 84. Ev.
 suspendu de la Communion,
 302. rem. 10. Evêc. de trois-
 Chasteaux, 300. rem. 3. &
 301
 s. Victor Abbaye, 608. rem. 1.
 & 609. Martyr, 766. rem. 1
 Victorius, Gouverneur pieux,
 100. 101. 102. Evêc. de Rennes,
 548 rem. 1.
 Victorinus, son martyre, 40.
 rem 3
 Victory, V. 424. rem. 1
 Vidimacle, Breton, 593
 Vienne, V. 85. 111. rem. 2 &
 121. 115. 151 859. Riv. 129.
 787. rem. 5.
 Ste Vierge, la créance, 9. 10
 Virgile, Archid. 240. rem. 3. &
 241. ou Virgile Abbé d'Au-
 tun, puis Evêc. d'Arles, 610.
 rem 6
 Vigiles, ou Nocturnes de
 Tours, 730. rem. 45
 Vignoble d'Issoudun, 870
 Villages pres Paris brûlez, 250.
 autres desolez, 430
 Villaine, Riv. sa descript 308.
 rem 1. & 671. rem. 1. & 673.
 762.
 Ville des Villes, Rome, 258.
 rem. 3
 Villiers-Cotretz, Chast. 325.
 rem. 1
 S. Vincent, Martyr, 178. Levite,

572. Egl. à Paris, 433. rem. 8.
 & 482. 514 549. rem. 2 &
 739. rem. 84 & 799. rem. 2.
 sur le Chap. LVI.
Vinciac, lieu de bataille, 843
Vindemial, E & mart. 68. rem.
 7. & 69 70. 72
Vinnoche, P. etre, 304
Vins de Touraine, 471. rem. 2
Virus, E. de Vienne, 556. Ne-
 veu d'Eulalie, 669
Visions du R. Gontram, 508.
 509
Vitoronce, lieu, 151. rem. 3
s. Vitalis & Agricola Martyrs,
 99
Viviers, V. 767
Vlde Riv. 671. rem. 2.
Vnestrode, Riv. 828
Vnibert, C. de Berry. 864. rem.
 3. & 866
Vncelenc, 771
Vogastin, Chast. 810
Vogledin, Champ. 131. rem. 6
Voile sacre de l'Autel, 462.
 rem. 6. & 463 686 rem. 2
Volusian E. de Tours, 109.
 rem. 1
Vofage, Riv. 783. rem. 2
Vouge, Prov. 792
Voulde, lieu de bataille, 139
Vubain, mart. 35
Vrbicus, E. 643
Vrsicin, E. de Cahors, 329. 529.
 rem. 4 excommunié, 1011.
Vision, C. p. 358 359. 417 578
 581. 583 759. Martyr, 766.
 rem. 1
Vlage des Sacremens, rare, rem.
 1. fol. 551. & 552
Visquequo, Place, 852. rem. 6
Vtrecht, V. 75. rem. 5
Vvaifer, Prince d'Aquitaine,
 857. 863 rem. 1. & 864.
 865. 866. 867. 868. 869

870. 872 873 874.
Vvaldo, ou Vvadon, Maire,
 419. rem. 4. & 469. 479.
 486 489 492. 626. 764. ou
 Vvaldin, 513. Diacre, 532
Vvaldermer, nom, 798
Vvalaque, Duc des Vvinides,
 815
Vvalderic, Duc, 820
Vvandamare, Chambellan, ou
 Vvalmaire, Duc, 762. 768.
 820
Vvandelin, Gouverneur] de
 Childebert, 533
Vvaradon, Maire, 839. 840
Vvarnes, Peuple, 763 rem. 1
Vvaroch, fils de Macliave, 286.
 307. 308 Breton, 593. 594.
 671 672 673 674. 675
Vvarnachaine, Grand-Maître,
 764 766. 785. 786. 787.
 788. 790. rem. 3. & 792.
 797
Vvast, ou Avon, 443
Vveilaine, Duc, 759
Vvilichaire, femme de Chiam-
 ne, 213. rem. 1. Comte, 216.
 rem. 2. & 674. 739. Comte
 d'Orleans, 451
Vvulfe, nom, 382
Vvilibaud, ou Vvillibaud, Duc,
 802 820. 83. 831. 832. 833.
Vvinctron, Duc, 526 661
Vvinides, ou Schavons, 792.
 793. 81. 816. 817. 818. 819.
 829 854
Vvittimonde, ou Tatton, nom,
 719
Vvigarde, R. des Lombards,
 rem. 1 fol. 1 7. & 117
Vvldetrade, femme, 199. 200.
 201
Vvlfard, Abbé de S. Martin de
 Tours, 868. rem. 2
Vvlf, Partice, 772

Vvlfoade, Duc, 836. 838

Vvlfilaic, Diacre, fon Hift.

519. 520. 21 522 523. 524

Vvltrogothe, vefve, 216. rem. 1.

& 329

X

X Aintes, V. 277. 321. 561.
869. 874

Xainctonge, Prov. 618 801

Y

Y Vrogne, aveuglé, 79

Z

Z Afad, Ville en Iudée, 761.
rem. 15

Zorobabel, figure de nostre-
Seigneur, 25



PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV,
Roy de France & de Navarre : A nos Amez &
Feaux Conseillers les Genstenans nos Cours de Par-
lement, Baillifs, Seneschaux, ou leurs Lieutenans ; &
à tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appar-
tiendra : Salut. Nostre cher & bien-ami MICHEL
DE MAROLLES Abbé de Ville-loin , Nous a
fait représenter qu'il a traduit de Latin en François,
l'Histoire de Gregoire de Tours, avec des Notes Hi-
storiques & Grammaticales, pour l'explication des en-
droits les plus difficiles. Le reste des Oeuvres de cet
Autheur : Et l'Histoire de Touraine, des anciens Com-
tes d'Anjou, & des Seigneurs d'Amboise, avec des
marques necessaires & curieuses. Lesquelles Tradu-
ctions il desireroit donner au public ; mais il craint
qu'après qu'il en aura fait la dépense, d'autres entre-
prennent de l'imprimer, s'il n'a sur ce nos Lettres ne-
cessaires. A CES CAUSES desirant favorablement
traiter ledit Expofant ; Nous luy avons permis & per-
mettons de nostre grace speciale, pleine puissance, &
autorité Royale, par ces Presentes, de faire impri-
mer en un ou plusieurs Volumes lesdits Livres , par
tel Imprimeur & Libraire que bon luy semblera, du-
rant le temps de sept années, à commencer du jour &
datte de l'impression d'iceluy achevée : pendant le-
quel temps Nous avons fait & faisons tres-expres-
sés inhibitions & deffences à tous Imprimeurs & Librai-
res de ce Royaume, Païs, Terres, & Seigneuries de
nostre obeïssance ; & à tous autres, d'imprimer ou
faire imprimer ledit Livre, sur peine de confiscation
des Exemplaires, de deux mil livres d'amende, & de

tous despens, dommages, & interets; à la charge de mettre deux Exemplaires dudit Livre en nostre Bibliothèque, un Exemplaire dans nostre Cabinet du Chasteau du Louvre, & un autre dans celle de nostre tres-cher & feal le sieur Seguier Chancelier de France, avant que de l'exposer en vente, à peine de nullité des Presentes: Du contenu desquelles, Nous voulons que vous fassiez jouïr pleinement & paisiblement l'Exposant, ou ceux qui auront son droit, empeschant qu'il ne leur soit donné aucun trouble. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin de chaque Volume dudit Livre un extraict des Presentes, elles soient tenuës pour bien & deuëment signifiées, & que foy y soit ajoûtée, & aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, comme à l'Original. M A N D O N S au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Exploits, sans demander autre permission; Car tel est nostre plaisir, nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, Edicts, Déclarations, Arrests, Reglements, Statuts & confirmation d'iceux Privileges obtenus & à obtenir. Donné à Paris le quinziesme jour de Decembre, l'an de Grace mil six cens soixante-six; Et de nostre regne le vingt-troisieme. Signé, Par le Roy en son Conseil,

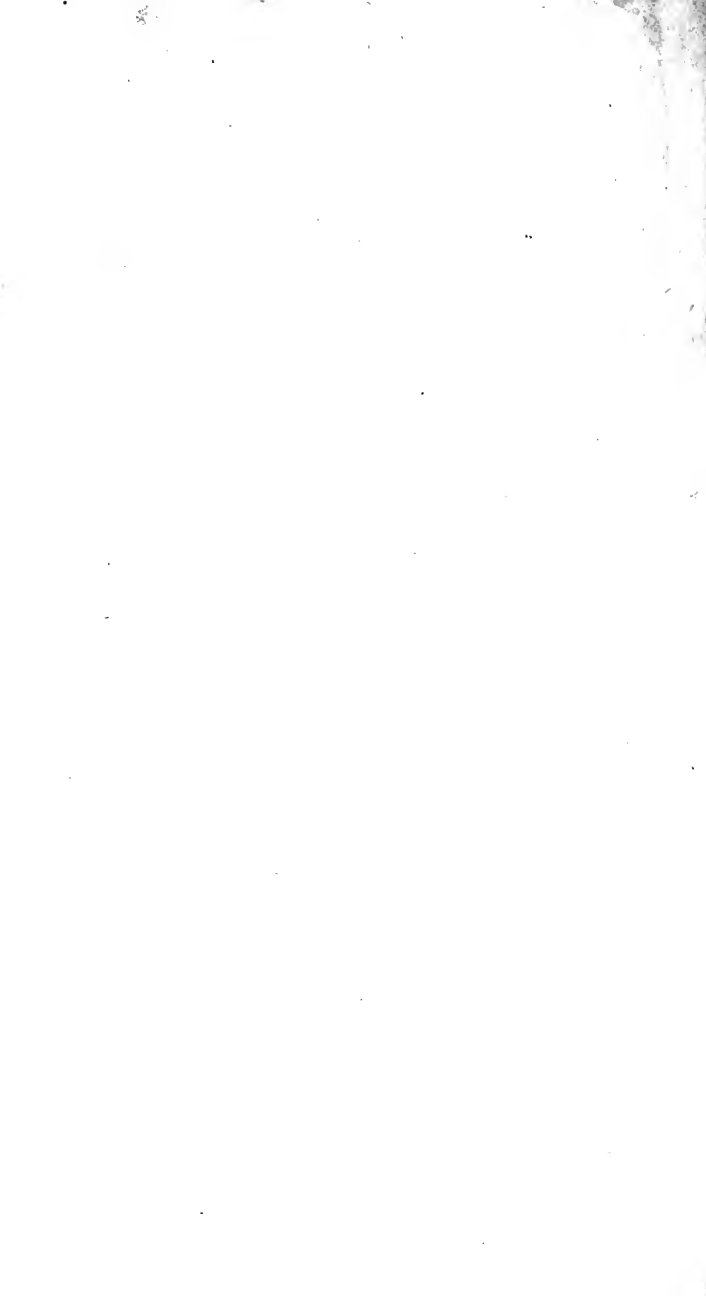
BERA V D.

L Edit sieur Abbé DE VILLELOIN a cédé & transporté le Privilege cy-dessus, au sieur FREDERIC LEONARD, Imprimeur Ordinaire du Roy, pour en jouïr du temps porté par iceluy, suivant l'accord qu'ils ont fait entr'eux.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, suivant l'Arrest du Parlement du huitiesme Avril 1673. Fait le 11. Janvier 1667.

Signé, PIGET, Syndic.





BOSTON PUBLIC LIBRARY



3 9999 04667 582 1

